

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE,
OU
PAR ORDRE DE MATIÈRES;
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE SAVANS ET D'ARTISTES.

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage; & ornée des Portraits de MM.* Diderot *&* d'Alembert, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.



GÉOGRAPHIE,

DÉDIÉE ET PRÉSENTÉE

A MONSEIGNEUR

LE COMTE DE MONTMORIN,

COMMANDEUR DES ORDRES DU ROI, MINISTRE ET SECRÉTAIRE D'ÉTAT, AYANT LE DÉPARTEMENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, CI-DEVANT AMBASSADEUR PRÈS SA MAJESTÉ TRÈS-CATHOLIQUE, ROI DES ESPAGNES ET DES INDES, &c.

TOME TROISIEME.





A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

M. DCC. LXXXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

RIEDESEL (Terres de). Elles sont situées en Allemagne, dans le cercle du Haut-Rhin, & dans celui de Franconie, sous la seigneurie des barons de *Riedesel*, maréchaux héréditaires du landgraviat de Hesse, & membres de la noblesse immédiate du Saint-Empire, au collège de Franconie. Elles comprennent deux châteaux, trois bourgs & vingt-quatre villages luthériens. Eisenbach en est le chef-lieu, & elles forment neuf jurisdictions.

RIEDLINGEN, RIEDLINGA, petite ville d'Allemagne dans la Souabe Autrichienne, sur le Danube, à 6 li. s. o. d'Ulm.

RIEDT, ou RIED, dans la Régence, & à 10 l. e. de Bourghausen, passe pour le plus beau bourg de toute la Bavière. Il y a un château dont les Autrichiens s'emparèrent en 1742.

RIENECK, comté d'Allemagne, situé dans le cercle de Franconie, aux confins des états de Mayence, de Wirtzbourg & de Hanau, renfermant les villes de *Rieneck* & de Lohr, avec plusieurs villages. C'est un état immédiat du Saint-Empire, modiquement taxé pour les mois romains & pour la chambre impériale, & divisé entre l'évêque de Wirtzbourg, le comte d'Erpach, l'archevêque de Mayence, le comte de Hanau, & le comte de Nostitz. Il avoit autrefois ses comtes particuliers, lesquels étoient fort riches : la race s'en éteignit en 1559. La ville de *Rieneck*, à 9 li. de Wirtzbourg, est située sur la rivière de Sinn, avec un château. Le comte de Hanau en possède un quart ; le reste est au comte de Nostitz. (*R.*)

RIES, ou RIESS, district de Souabe au comté d'Œttingen. (*R.*)

RIESEN-GEBURGE. *Voyez* MONTAGNES DES GÉANTS.

RIESENBERG, ou RISENBERG, montagne d'Allemagne, dans la Silésie, entre le duché de Javer & la Bohême : c'est la plus haute montagne de cette contrée ; elle a des mines de fer, d'étain, de cuivre & de vitriol. Les rivières de Bober, de Lupawa & d'Elbe y ont leurs sources, dont la largeur n'excède pas trois pieds.

RIESENBERG, RISENBERG & RIEZENBOURG, dans le cercle de Pilsen en Bohême, est fort connu par la bataille que Procope-Rase, chef des Hussites, y gagna contre les Allemands en 1431. (*R.*)

RIESENBOURG, ou RISENBOURG, ancienne ville de Prusse, au bord de la Liebe, qui va tomber dans la Vistule à Mariemverder, au voisinage de Freystad, & dans celui de trois petits lacs fort poissonneux. Elle est munie d'un vieux château où les évêques de Poméranie ont résidé jusqu'à l'année 1587, & où l'on tint en 1628 un congrès infructueux pour traiter de la paix entre la Pologne & la Suède. Cette ville est sombre par le peu de largeur de ses rues : elle a souffert un très-grand nombre d'incendies & de pillages ; mais quoique toujours relevée de ses ruines, on remarque qu'elle n'a jamais été rebâtie avec goût & commodité. Elle renferme deux églises, dans l'une desquelles on prêche en allemand, & dans l'autre en polonnois. Ses habitans sont tous fort laborieux : ils trafiquent beaucoup en grains qu'ils cultivent, en bière qu'ils préparent, & en bestiaux qu'ils élèvent : ils ont à leurs portes de beaux haras, mais qui appartiennent à la couronne, & sont en ce genre un modèle d'administration, tant pour l'économie que pour le revenu. Pour la selle comme pour le trait, on en tire d'excellens chevaux. (*R.*)

RIESHARDE, canton de Danemarck, dans le duché de Schleswick, au bailliage d'Appenrade : il est de quatre paroisses ; l'une desquelles appellée *Jordkier*, est remarquable, en ce qu'autrefois dans son enceinte, au lieu dit *Urnekarvet*, la noblesse du pays, jadis très-libre, étoit dans l'usage d'aller tenir en plein air ses assemblées solemnelles.

RIETBERG, RITTBERG, RETBERG, état d'Allemagne à titre de comté, possédé par la maison de Kaunitz : il est situé dans le cercle de Westphalie, aux confins des évêchés de Paderborn & d'Osnabruck, & des comtés de Lippe & de Ravenberg. Il a 8 lieues de long & 3 de large ; il est arrosé des rivières d'Embs & de Hastembeck. Son sol, couvert en grande partie de landes & de bruyères, produit en quelques endroits des grains & des fourrages. Sa capitale est *Rittberg*, petite ville sur l'Embs, & la seule du comté ; car, dans tout le reste, on ne voit que des villages. Le prince de Kaunitz, qui tient cet état du chef de sa mère, & en fief des landgraves de Hesse-Cassel, prend place aux diètes, entre Spiegelberg & Pyrmont, & paie 72 florins pour les mois romains, & 70 rixdallers, 49 creutzers pour la chambre impériale. (*R.*)

RIETI, en latin *Reatæ* ; ville d'Italie, dans l'état de l'Eglise, au duché de Spolète, près du lac de même nom, sur le Vélino, aux confins de l'Abruzze, à 8 lieues de Spolète, & à 14 de Rome. Son évêché, fondé dans le cinquième siècle, relève immédiatement du pape. *Long. 30, 40 ; lat. 42, 23.*

RIEUME, petite ville de France dans le Bas-Armagnac, au diocèse de Lombès, sur les

confins de ceux de Toulouse & de Rieux. Il y a une justice royale de la judicature de Rivière-Verdun, quoiqu'il n'y ait pas cent maisons dans cette place.

RIEUNETTE, abbaye de Bernardines à Carcassone.

RIEUX, en latin moderne *Rivi;* ville de France dans le haut-Languedoc, sur la petite rivière de Rise, qui se jette un peu au-dessous dans la Garonne. La rencontre de plusieurs ruisseaux qui se joignent en cet endroit, lui a vraisemblablement donné le nom de *Rieux*. Elle n'a de remarquable que son évêché, érigé par le pape Jean XXII en 1317; il fit un évêché d'un monastère, & le donna au cardinal de Rabastin, qui étoit auparavant évêque de Pamiers.

Cet évêché vaut aujourd'hui 40 mille livres de rente, & son diocèse comprend 90 paroisses, 3 abbayes d'hommes & une de filles. Le diocèse de *Rieux* contient la partie de l'ancien pays de Volvestre, qui appartenoit aux comtes de Toulouse. Le chapitre de l'église cathédrale de *Rieux* est composé de quatre dignités & de douze canonicats. L'évêque est suffragant de Toulouse; sa taxe en cour de Rome est de 2500 florins. Dans ce diocèse est l'abbaye des Feuillans, qui a donné le nom à une congrégation de moines blancs, réformés de l'ordre de Cîteaux. C'est le chef-lieu de la réforme.

Le clocher de la cathédrale est un des plus beaux du royaume par sa hauteur & sa structure antique : il est orné de beaucoup de sculpture; le carillon qu'il renferme fait l'admiration des étrangers par son harmonie & par la diversité des airs qu'on y joue. C'est l'ouvrage du sieur Basthe, organiste de la cathédrale, & aveugle de naissance.

Sur la porte de l'orangerie du palais épiscopal, sont huit têtes de divinités païennes, trouvées dans le siècle dernier en un champ près du bourg de Martres, diocèse de *Rieux*.

Entre Monjoy & Audinat sont trois sources minérales dont la découverte est ancienne; on y prend les bains, ou on boit de ces eaux pour les coliques, les maladies de la peau, les rhumatismes.

A Alren est un pont naturel formé dans le roc, creusé par le ruisseau de l'Airole, dont les eaux forment une cascade perpendiculairement dans un précipice, auprès d'une grotte haute & profonde.

Berat a une fontaine qui a flux & reflux. La communauté de Seix a plusieurs mines de cuivre & de plomb, auxquelles on ne travaille pas depuis long-temps. A Sainte-Croix est une mine de jayet.

Rieux est à 10 li. s. o. de Toulouse, à 35 o. de Narbonne, & 170 s. e. de Paris. *Long.* 18, 50; *lat.* 43, 15. Cette ville a plusieurs fabriques de draps. C'est la patrie de Baron (Vincent), dominicain. Ce bon moine, affligé du relâchement de la morale, composa plusieurs livres pour la rétablir, & entr'autres son *Ethica Christiana*, imprimée à Paris en 1666, 2 *vol. in-8°.*; mais cette morale ne réussit pas à la cour de Rome, malgré l'approbation du maître du sacré palais, qui fut déposé, & la congrégation de l'*index* condamna l'ouvrage. (*R.*)

RIEUX, petite ville du Bas-Languedoc, à 6 li. e. de Carcassone, au diocèse de Narbonne, avec titre de comté, & séance aux états de la province, sur le banc des barons. (*R.*)

RIEUX, petite ville de France, en Bretagne, sur la Vilaine, dans l'évêché de Vannes, & à 2 li. s. de Redon. (*R.*)

RIEZ, jolie petite ville de France, en Provence, sur la petite rivière d'Auvestre, dans une plaine, à 9 li. au s. e. de Sisteron, à 18 au n. de Toulon, à 11 au n. o. d'Aix, & 156 s. e. de Paris. C'est une ville fort ancienne & assez peuplée; il y a des cordeliers, des capucins & des ursulines. Pline la nomme *Albecia*, & il prend *Reii* pour le nom d'un peuple, comme *Vocontii*, *Saluvii*, *&c.* Le nom *Reii* prévalut sur celui d'*Albeci*. Dans le sixième siècle, *Reii* fut corrompu en *Reggii*, comme on le voit dans Grégoire de Tours. Il se tint un concile à *Riez*, en 439, & le député de cette ville entre aux assemblées générales. Son territoire produit les meilleurs vins de Provence. Les évêques de *Riez* sont seigneurs temporels de la ville; leur revenu est de 24,000 liv.; leur taxe en cour de Rome, de 850 florins, & leur diocèse comprend 54 paroisses. *Riez* est dans la sénéchaussée de Castellane, & la viguerie de Monstiers. *Long.* 23, 36; *lat.* 43, 51.

L'abbé Abeille, poète très-foible, naquit en cette ville : une de ses tragédies, qu'on ne trouve point, commençoit par une scène entre deux princesses sœurs, dont l'une disoit à l'autre, en entrant sur le théâtre :

Ma sœur, vous souvient-il du feu roi notre père ?

La seconde actrice hésitant, & cherchant le premier mot de son rôle, un plaisant qui s'impatientoit dans le parterre, répondit pour elle :

Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère.

Les éclats de rire suspendirent le commencement du spectacle; & quand, à diverses reprises, on tenta de commencer, la plaisanterie fut chaque fois répétée en chœur par tout le parterre, & les comédiens furent obligés de donner une autre pièce. C'est à cette aventure, vraie ou fausse, qu'un bel esprit de Provence fait

allusion, dans une épitaphe qu'il fit à l'abbé Abeille, mort le 22 Mai 1718 :

Ci gît cet auteur peu fêté,
Qui crut aller tout droit à l'immortalité :
Mais sa gloire & son corps n'ont qu'une même bière ;
Et lorsqu'*Abeille* on nommera,
Dame Postérité dira :
Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère.

(R.)

RIF, c'est le nom de la partie d'Egypte, qui s'étend depuis le Caire jusqu'à la mer. La Basse-Egypte, de même que la Haute, s'appelle *Saïde* ou *Thébaïde* ; & celle qui est entre les deux, porte le nom de *Sous*.

RIGA, ville de l'empire Russe, capitale de la Livonie, sur la rive septentrionale de la Dwina, à 2 li. de son embouchure dans la mer Baltique, à 10 li. de Mittau, & à 86 au s. o. de Saint-Pétersbourg. Cette ville, sans être grande, est peuplée & fort commerçante. Le château sert de demeure au gouverneur ; outre cela, plusieurs forts contribuent à sa défense. Presque toutes les maisons sont bâties de pierres ; mais les rues sont étroites. Les temples luthériens sont des édifices considérables ; on y voit aussi une église réformée & une église Russe : on remarque surtout le collège impérial & l'école de la ville. La bonté du port facilite le commerce en été avec les Anglois, les Hollandois, &c. Ce commerce se fait en hiver par le moyen des traîneaux, avec les provinces Russes & la Pologne. Cette ville a des privilèges considérables que l'Impératrice Anne confirma. La chancellerie du gouvernement, le conseil aulique de Livonie, le consistoire supérieur, & le surintendant général, y résident. Tout près de Riga, il y a deux jardins impériaux qui servent de promenade publique.

Quelques marchands de Brème étant entrés dans la Dwina vers le milieu du douzième siècle, y firent commerce avec les habitans du pays, ce qui donna lieu à l'établissement de la religion chrétienne dans ce quartier. Les papes en étant instruits, y envoyèrent des évêques qui environnèrent la ville de murailles, & fondèrent quelques évêchés en différentes parties de cette province. L'évêque Albert en fut nommé archevêque en 1215 par Innocent III ; vers l'an 1280, les chevaliers teutoniques qui s'étoient établis dans le pays, firent la guerre aux archevêques. D'un autre côté, les bourgeois de *Riga* s'étant enrichis par le trafic, entrèrent dans l'alliance des villes anséatiques, & se virent en état de tenir tête aux archevêques & aux chevaliers.

Par la révolution qui arriva dans la religion, le luthéranisme s'introduisit dans cette ville avec de si grands progrès, que Sigismond, roi de Pologne, auquel les habitans se soumirent en 1561, se vit obligé d'accorder le libre exercice de la religion luthérienne dans le pays. Tous les ecclésiastiques ayant quitté la religion catholique, l'archevêché de *Riga* fut éteint en 1566, & les biens ecclésiastiques sécularisés. Etienne Batori ne rétablit la religion catholique que jusqu'au temps que Gustave-Adolphe s'empara de *Riga* en 1621. Enfin, Pierre I, après les défaites de Charles XII, prit cette ville en 1710, & elle est restée depuis ce temps-là sous la domination des Russes. *Long.* 41 ; *lat.* 56, 44. (*M. de M.*)

RIGAUT (S.), abbaye de France au diocèse de Mâcon, à une lieue de Charlieu ; elle est de l'ordre de S. Benoît, & du revenu de 10000 liv. (*R.*)

RIGNAC, bourg de France, dioc. & élect. de Saintes, à une lieue s. de Barbezieux.

RIGNI, belle & célèbre abbaye de France, dans le diocèse d'Auxerre, au voisinage de Vermanton, située sur le bord de la Cure, au pied d'une colline, près de la route d'Auxerre à Dijon ; elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 36000 liv. (*R.*)

Rigni-le-Feron, bourg de France, élect. de Sens, à l'opposite de Villeneuve-l'Archevêque, sur la Vanne. (*R.*)

RIHN (le), petite rivière du Holstein, dans la province de Stormarie. Elle passe par la ville de Gluckstat, & entre dans l'Elbe.

RIKA, ville capitale d'un Beglierbeglic du Diarbekir, en Asie.

RILLE (la), ou RISLE, en latin *Risela* ; rivière de France, dans la Normandie. Elle a sa source sur les confins du diocèse de Sees ; & après un cours d'environ 20 lieues, elle se rend dans la Seine, 2 lieues au dessous de Quillebœuf. Elle ne commence à être navigable qu'à 3 lieues au dessus de son embouchure.

RILLÉ, abbaye d'hommes, ordre de S. Augustin, dioc. de Rennes, à une lieue s. e. de Fougères, réunie à la cure de l'Orient.

Rillé, petite ville de France, en Anjou, élect. & à 3 li. e. de Beaugé. Il y a un très-bon prieuré de Bernardins.

RIMINI, en latin *Ariminum*, ville d'Italie, dans l'état de l'Eglise & dans la Romagne, située à l'embouchure de la Marecchia, dans la mer Adriatique, à 25 milles au s. e. de Ravenne, & à 20 milles au n. o. de Pesaro. *Long.* 30, 15 ; *lat.* suivant des Places, 43, 59, 28.

Cette ville étoit anciennement dans le pays des Sénonois d'Italie, & devint ensuite colonie romaine. Tite-Live, *l. XXVII*, la met au nombre des dix-huit colonies qui assistèrent la république de Rome dans le temps des prospérités d'Annibal. Il paroît qu'elle étoit chérie des Romains par les beaux restes d'antiquité qui s'y voient encore. Auguste y fit bâtir le magnifique pont sur lequel on passe la Marecchia. Ce superbe ouvrage, par sa solidité, ne semble fait que

depuis quelques années. Il joignit à *Rimini* la voie Flaminienne avec la voie Emilienne. Tibère contribua de son côté à la construction de ce pont, c'est-à-dire qu'il le finit. Les autres antiquités de *Rimini* sont les ruines d'un amphithéâtre, celles d'un arc triomphal érigé pour Auguste, & la tour de briques, qui étoit le phare de l'ancien port, revêtu de marbre. Ce port n'a jamais été bien bon, mais il est devenu pire encore depuis deux siècles : il n'est plus praticable aujourd'hui par les graviers & les galets que la Marecchia entraîne des montagnes voisines. On le démolit pour employer les marbres à d'autres ouvrages. La mer se trouve à une demi-lieue du phare, qui présentement est entouré de jardins.

Rimini fut sujette aux empereurs Romains jusqu'à la fin de leur empire. Elle obéit aux exarques de Ravenne tant qu'ils se maintinrent ; ensuite elle subit le joug des Lombards : après que ceux-ci eurent été défaits par les François, elle reconnut les rois d'Italie, & puis les Malatestes, vicaires de ceux-ci. Pandolfe, l'un d'eux, vendit la ville aux Vénitiens ; mais l'armée de ces derniers ayant été défaite à Rivolta-Secca par les troupes de Louis XII, roi de France, ce prince mit le pape en possession de *Rimini*, possession qu'il a gardée jusqu'à ce jour.

Cette ville est dans une plaine fertile & bien cultivée ; elle est peuplée & assez commerçante ; elle n'a jamais été féconde en savans, mais en quelques théologiens scholastiques, tel a été Grégoire dit de *Rimini*, surnommé le docteur authentique, & qui étoit général des Augustins en 1357.

Battaglini (Marc), né à *Rimini* en 1645, s'est un peu distingué de ses confrères par quelques ouvrages Italiens, & entr'autres par son *Istoria universale di tutti i concilj generali, e particolari di santa Chiesa*. Le pape Clément XI le nomma à l'évêché de Cesène en 1716 ; mais il mourut peu de temps après, âgé de 71 ans. Le P. Niceron a mis cet évêque au rang des hommes illustres.

RIMMAGEN, ou RIMAGEN, petite ville d'Allemagne, dans le duché de Juliers, sur le bord du Rhin. On a trouvé auprès de cette ville quelques antiquités romaines, ainsi que d'anciennes monnoies d'or & d'argent, ce qui, joint à la ressemblance du nom, a fait regarder *Rimmagen* pour être le *Rigomagum* de Tacite.

RIMOCASTRI, village de la Béotie. Wheler, dans son voyage de Grèce, &c, *tom. II, liv. III*, *Rimocastri* est situé sur la croupe d'une montagne, qui découvre une grande plaine au sud, & a une vue sans bornes vers la Morée, entre l'Hélicon & le Cytheron. Il est partagé entre trois petits groupes de maisons, deux sur la montagne & un au dessous, qui peuvent faire en tout environ cent cabanes de Grecs & d'Albanois, tous chrétiens, excepté un sous-bacha qui les gouverne & qui est Turc. La partie du village qui est sur la pointe de la croupe, paroît avoir été autrefois fortifiée d'un fossé du côté du nord ; le précipice de la montagne la défendant de l'autre côté, quoique sans nécessité à présent, leur pauvreté les mettant à couvert de toute entreprise. Le vin est ici le meilleur & le plus fort de toute la Grèce. Il y a au pied de cette même montagne plusieurs grandes ruines que quelques-uns croient être celles de l'ancienne Thespis, & que d'autres prennent pour celles de Thispa. (*R.*)

RINGCOPING, petite ville de Danemarck, dans le Nortjutland, au diocèse de Rypen, sur la côte occidentale.

RINGELEN. *Voyez* RINGELHEIM.

RINGELHEIM, monastère d'Allemagne, de l'ordre de S. Benoît, au cercle de Basse-Saxe, dans l'évêché de Hildesheim. (*R.*)

RINGELN. *Voyez* RINGELHEIM.

RINGKIOBING, ou RINGCOPING. *Voyez* sous ce dernier mot.

RINGSTEDT, ou RINGSTAD, ville de Danemarck, chef-lieu d'un bailliage de même nom : il y avoit autrefois un monastère où Waldemar I & Erric le Pieux ont eu leur sépulture. *Long. 29, 44 ; lat. 55, 26. Voyez* RINGSTEDT.

RINTLEN, petite ville forte d'Allemagne, dans la Westphalie, au comté de Schawenbourg, sur le Weser, entre Minden & Hambourg. Ernest, prince de Holstein, établit en 1612 une académie en cette ville, à laquelle l'empereur Ferdinand II accorda des privilèges. *Long. 26, 46 ; lat. 52, 18.* Les Suédois la prirent en 1633 ; elle appartient au landgrave de Hesse-Cassel.

Henichius (Jean), théologien, naquit à *Rintlen* en 1616, & mourut en 1617, à 55 ans. Ses principaux ouvrages sont des institutions théologiques & une histoire ecclésiastique & civile, en latin.

RIO-AQUADO, rivière d'Afrique, dans la Nigritie, au royaume de Coja. Elle prend sa source au pays des Hondos, & se jette dans la mer à 9 lieues de Cabo-Monte. Elle est large & profonde, mais elle n'est pas navigable à cause des écueils qui interrompent son cours.

RIO-BAMBA. *Voyez* BAMBA.

RIO-BIANCO, rivière d'Afrique, dans le Biledulgérid. Elle sort des montagnes près de la Lybie, & se jette dans l'Océan par plusieurs embouchures.

RIO-BLANCO, rivière de l'Amérique méridionale. Elle a deux sources, une appellée *Parima*, & l'autre *Tacuta*, dans la Guyane. Elle passe sous la ligne, & se rend dans *Rio-Negro*, au dessus du fort des Portugais.

RIO-DE-LAS-BORRERAS-ROXAS, ou *Rivière des Sables rouges*, dans la Basse-Ethiopie, en Afrique. Son embouchure forme trois petites îles, & son port est bon pour tous les petits bâtimens.

RIO-CHIARO, petite ville d'Italie, dans le patrimoine de S. Pierre, qu'elle sépare de l'Orviétan. Elle se jette dans le Tibre, un peu au dessus de Grafignano.

RIO-COLORADO, ou *Rio del Norte*, riviere de l'Amérique septentrionale, laquelle sépare le nouveau Mexique de la nouvelle Navarre & de la Californie.

RIO-DOLCE, rivière de l'Amérique septentrionale, dans la nouvelle Espagne, au gouvernement de Vera-Paz. Elle se perd dans un petit golfe qui communique au golfe de Honduras.

RIO-DE-DOS-BOCAS, ou *Rivière des deux Bouches*, dans l'Amérique méridionale, au pays des Amazones. Elle est formée de la rencontre des rivières de Guanapu & de Pacajas.

RIO-FORMOSO, rivière des Indes, dans la presqu'île de Malacca. C'est une rivière profonde dont la source est avant dans les terres, & dont l'embouchure est dans le détroit de Malacca, à l'orient de la ville de ce nom. Ses bords sont couverts de belles cannes que les habitans coupent pour en commercer.

RIO-GRANDE, rivière considérable sur la côte occidentale d'Afrique. Son cours est de l'est à l'ouest jusqu'à l'île de Bissague qu'elle forme, & va se rendre dans la mer entre l'île de Bulam & le cap do Tucublay. Elle est navigable jusqu'à cent lieues de son embouchure : ses bords sont couverts de gros arbres dont on construit des canots.

Rio-Grande, rivière de l'Amérique méridionale, au nouveau royaume de Grenade. On lui a donné ce nom à cause de la grandeur de son canal. Ses sources sont dans le Popayan; & après avoir traversé plusieurs provinces, elle va se jetter dans la mer du nord par deux ou trois embouchures. Elle porte de petites barques jusqu'à cinquante lieues dans les terres.

Rio-Grande, rivière de l'Amérique méridionale, au Brésil. Elle arrose la capitainerie de ce nom, laquelle a le dixième rang parmi celles du Brésil. *Voyez* l'article suivant.

Rio-Grande, capitainerie de l'Amérique méridionale, au Brésil, bornée au nord par le pays des Petaguay; au midi par la capitainerie de Tamaraca; au levant par la mer du nord, & au couchant par la nation des Tapuyes. Elle n'est peuplée que d'un petit nombre de Portugais, & il y a fort peu d'Indiens. Cette capitainerie tire son nom d'une rivière qui la traverse, & dont nous avons parlé précédemment.

RIO-DE-LA-HACHA, nom 1o. d'un gouvernement de l'Amérique méridionale, dans le nouveau royaume de Grenade; 2o. de la capitale (si l'on peut parler ainsi) de ce gouvernement; 3o. de la rivière qui l'arrose.

Le gouvernement est borné au septentrion par la mer du nord; à l'orient par un grand golfe qui le sépare du gouvernement de Venezuela; au midi par l'audience de Santa-Fé, & à l'occident par le gouvernement de Sainte-Marthe.

La capitale de ce gouvernement est bâtie dans un terroir fertile sur le bord de la rivière de son nom. Cette capitale ne contient pas cent maisons; cependant on trouve dans son voisinage des veines d'or & des salines. *Lat. 11.*

La *rivière de la Hacha* mouille cette bourgade & se jette dans la mer du nord, au fond d'une grande baie.

RIO-JANEIRO, ou *Rivière de Janvier*, grande, riche & belle ville d'Amérique, capitale du Brésil, avec un évêché suffragant de l'archevêché de la Baie de tous les Saints. Elle est à l'embouchure du *Rio-Janeiro*, dans la capitainerie de ce nom. Les Bénédictins y ont une maison magnifique. Les habitans passent pour aimer le plaisir avec passion. Il y a une chambre de justice. La richesse de cette ville lui vient du voisinage des mines d'or & de diamans. Le port est d'une capacité & d'une beauté admirables; l'entrée en est défendue par un grand nombre de forts montés d'une artillerie de bronze. Dugai-Trouin la prit & la rançonna en 1711. Les François & les Anglois, en allant dans l'Inde & à leur retour, y relâchent très-souvent. Les voyageurs la nomment aussi *Saint-Sébastien*, parce que les Portugais firent cette conquête sous le règne de Sebastien, en 1558. *Long. 337; Lat. mérid. 22, 50.*

Le gouvernement de *Rio-Janeiro* occupe, presque en totalité, la longue côte qui commence à la rivière Doce & finit à celle de Rio-Grande de S. Pierre, & n'est borné dans l'intérieur des terres, que par la grande chaîne de montagnes qui, depuis Visa, court à Minas-Geraes. Les cultures s'y accroissent, sur-tout celle des cannes à sucre, & il y a des plantations d'excellent indigo. Les districts du sud fournissent beaucoup de cuirs & des viandes salées : on en tire aussi du coton & du bois de brésil. La ville de *Rio-Janeiro*, autrefois chef-lieu seulement de la province de son nom, est aujourd'hui la capitale de tout le Brésil, & le séjour du viceroi. (*R.*)

RIO-DE-JUNEKO, ou DE JUNCKO, petite rivière d'Afrique, dans la Guinée. Son embouchure est à 9d 10 de *long.* & à 5d 50 de *lat.* nord.

RIO-DOS-ILHEOS, capitainerie sur la côte orientale du Brésil : *Villa-San-Georgio* en est la capitale.

RIO-DE-LAGARTOS, rivière de l'Amérique septentrionale, dans l'Yucatan. Son embouchure se trouve presque à moitié chemin entre le cap Catoche & le cap de Condéceno. Cette rivière est petite, mais assez profonde pour les canots; d'ailleurs, l'eau en est bonne, & l'on ne connoît point d'autre rivière ni ruisseau d'eau douce sur cette côte, depuis le cap Catoche jusqu'à trois

ou quatre lieues de la ville de Campêche.

RIO-DE-LA-GRACE, petite rivière d'Afrique, au pays des Jalofes, dans le voisinage de Punto-Sereno.

RIO-LONGO, ou RIO-MORENO, rivière d'Afrique au pays de Benguela. Son embouchure est à cinq lieues de la baie de Benguela-Viella, sous le 11. 4. de *lat. mérid.*

RIO-DE-LA-MADERA, ou *Rivière du Bois*, ainsi nommée à cause de la quantité d'arbres qu'elle charie au temps de ses débordemens. C'est une rivière considérable de l'Amérique méridionale dans le pays des Amazones, elle prend sa source près des mines de Potosi, dans le Pérou, & verse ses eaux dans la rivière des Amazones.

RIO-MORENO, *Voyez* RIO-LONGO.

RIO-NEGRO, grande rivière de l'Amérique méridionale, qui communique avec l'Orénoque. M. Delisle la fait courir du nord au sud; mais il se trompe; elle vient de l'ouest, & court à l'est en inclinant un peu vers le sud. *Rio-Negro* entre si parallèlement dans l'Amazone, qu'on la prendroit pour un bras de l'Amazone séparé par une île. *Long.* 319, 30; *lat.* 3.

Les Portugais fréquentent cette rivière depuis plus d'un siècle, & ont bâti un fort sur son bord septentrional, à l'endroit le plus étroit qui est de 1203 toises, à 3. 9. de *lat.* Ils y font un grand commerce d'esclaves, & ils doivent le faire dans les limites prescrites par les loix de Portugal, qui ne permettent de priver de la liberté que celui dont on rend la condition meilleure, en le faisant esclave : tels sont ces malheureux captifs destinés à la mort, & à servir de pâture à leurs ennemis parmi les nations qui sont dans ce barbare usage. C'est par cette raison que le camp volant de la rivière Noire porte le nom de *troupe de rachat*; ce camp volant pénètre chaque année plus avant dans les terres, ou remonte plus haut la rivière.

Toute la partie découverte des bords de *Rio-Negro*, est peuplée de missions portugaises sous la direction des religieux du Mont-Carmel. Quand on a remonté pendant quinze jours, trois semaines, & plus la rivière Noire, on la trouve encore plus large qu'à son embouchure, à cause du grand nombre d'iles & de lacs qu'elle forme. L'ancienne carte de M. Delisle est plus exacte à cet égard que la nouvelle. Dans tout cet intervalle le terrain des bords est élevé, & n'est jamais inondé; le bois y est moins fourré, & c'est un pays tout différent de celui des bords de l'Amazone. (*R.*)

RIO-NOVO, *Voyez* MAGWIBA.

RIO-DEL-ORO, sur la côte occidentale d'Afrique, entre le cap Blanc & le cap Bojador.

RIO-DE-OSTROS, en Afrique, au pays des Jalofes, ainsi nommée, parce qu'on y pêche beaucoup d'huîtres.

RIO-PARIA. *Voyez* ORENOQUE.

RIO-DE-LOS-PERDIDOS, ou DES PERDUS, sur la côte de la Floride, entre Pensacola & l'île Dauphine.

RIO-DE-LA-PLATA. *Voyez* PLATA.

RIO-RÉAL, rivière de l'Amérique méridionale, au Brésil. Elle sépare la capitainerie de la baie, de celle de Seregippe, & se jette dans la mer aux confins de ces deux capitaineries.

RIO-SANGUIN, rivière d'Afrique, dans la Guinée, & dont l'embouchure est à 12 lieues de celle de Rio-Sextos. Les François ont eu un établissement sur les côtes de cette rivière, dont les Portugais s'emparèrent, jusqu'à ce qu'ils en aient été chassés eux-mêmes par les Anglois & les Hollandois en 1604. L'embouchure de *Rio-Sanguin* est à 12 degrés de *long.* & à 5. 12 de *lat. septent.*

RIOS-SANT'ANDERO, ou *Rivière S. André*, rivière d'Afrique, dans la Guinée, entre le cap des Palmes & celui des trois Pointes. Elle donne son nom à la côte voisine, jusqu'à une certaine distance. Cette rivière est considérable, même avant que d'avoir reçu les eaux d'une autre rivière qui s'y perd, une lieue avant son embouchure dans la mer. Elle est bordée de prairies naturelles & de vastes campagnes unies, d'un terrain gras, coupé par des ruisseaux qui le rafraîchissent. Le riz, le mil, le maïs, les pois, les patates, en un mot, toutes sortes de legumes y viennent en perfection. On voit d'espace en espace des bouquets de palmiers, d'orangers, de citronniers, de cotonniers de diverses espèces, qui, sans culture, portent des fruits excellens. On y voit quantité de cannes à sucre qui y sont naturelles, & dont les éléphans profitent : mais les nègres de ces quartiers sont féroces, & même anthropophages; ils n'ont pour vêtement qu'un très-petit morceau de toile devant eux : cependant le père Labat prétend qu'il ne feroit pas difficile de les apprivoiser, & que *Rio S. André* est le lieu de toute cette côte, le plus propre à placer une forteresse utile pour le commerce de l'or, des dents & des esclaves. (*R.*)

RIO-DOS-SAVOLAS, ou *Rivière des Alozes*, ainsi nommée, à cause de l'abondante pêche que l'on y fait de ce poisson. Elle est en Afrique, au royaume de Maroc.

RIO-SEXTOS, rivière d'Afrique, dans la Guinée. Son embouchure est à 12 lieues de celle de Rio-Sanguin, & à peu près à la même distance du petit Dieppe. Ce fut sur les bords de cette rivière que les Portugais virent pour la première fois du petit poivre, qu'on appelle en France *graine de paradis*, ou *maniguette*; ce qui a fait donner à la côte le nom de *côte de Maniguette*, & par les Portugais, *côte de Sextos*. La rivière de ce nom a un très-long cours, & environ demi-lieue de largeur à son embouchure. Les nègres de cette côte font souvent des courses sur leurs voisins pour enlever des captifs qu'ils vendent aux

Européens. Les autres marchandises qu'on peut tirer de cette côte à grand marché, sont la maniguette, le riz, le maïs, les volailles, les bestiaux. On y trouve aussi des cailloux plus beaux que ceux de Médoc, & qu'on taille plus aisément que le diamant. (*R.*)

RIO-TINTO, rivière d'Espagne, dans l'Andalousie, appellée aussi *Azèche*, & par les anciens *Urius*. Son eau est très-mauvaise, amère, nuisible aux plantes, & à tout ce qui a vie. Elle se jette dans l'Océan tout près de l'embouchure de celle de l'Odiero.

RIO-DA-VOLTA, rivière très-rapide d'Afrique, en Guinée, dans le pays appellé la *Côte d'Or*. Son embouchure dans la mer est à 20 lieues du village nommé *Sinco*. Son nom lui vient des tours & détours qu'elle fait dans les terres.

RIOJA, ville de l'Amérique méridionale, presqu'à l'entrée d'une plaine qui s'étend jusqu'au voisinage de la Cordillère de Chili, & assez près de l'endroit où étoit auparavant une autre ville qui n'a pas long-temps subsisté, & qui portoit le nom de tous les Saints. *Rioja* fut fondée vers l'an 1596 par Dom Juan Ramirez, gouverneur du Tucuman. *Lat. mérid.* 30.

RIOM, en latin *Ricomagum* ou *Ricomagus*; ensuite par corruption, *Ricomum* & *Riomum*, d'où est venu le nom de *Riom*; jolie ville de France dans la Basse-Auvergne, au diocèse & à 3 li. n. e. de Clermont, à 20 f. e. de Moulins, & à 90 au midi de Paris. On y trouve des eaux minérales.

Philippe-Auguste s'en rendit maître par capitulation. Le roi Jean ayant érigé en 1361, en faveur de Jean son fils, l'Auvergne en duché, les nouveaux ducs établirent leur siége & leur domicile à *Riom*; ce qui y attira les seigneurs du pays, & fit que d'une petite ville, elle devint bientôt considérable. On y vit bientôt l'hôtel de Montboissier, celui de Châteaugaui, celui de Montmorin; les Marillac, les Arnauld, les Duprat, Robert, Forget, l'Hôpital, Dubourg, Cambrai, d'Arbouze y prirent femmes, maisons & charges. Aujourd'hui c'est la seconde ville de l'Auvergne. Elle est considérable par sa sénéchaussée, par son présidial, dont le ressort est étendu, par son bureau des finances, par une chambre des monnoies & par trois chapitres, dont l'un porte le nom de *S. Amable*, patron de la ville: il est de l'ordre de S. Augustin, & jouit de 40000 liv. de revenu. Les PP. de l'oratoire y ont le collège. *Long.* 20, 45 50; *lat.* 45, 51, 30. On n'y bat plus monnoie depuis 1757. Il se trouve près de cette ville du tripoli de différentes couleurs.

Riom a été le berceau de quelques personnes illustres par leur savoir ou par leur esprit.

Grégoire de Tours (*Georgius-Florentius Gregorius*), est le premier dont il faut parler, à cause de son ancienneté. On l'a nommé *Grégoire de Tours*, parce qu'il fut évêque de cette ville en 573. On en a fait un saint, parce qu'il a lui-même écrit plusieurs livres des miracles des saints; parce qu'il s'opposa courageusement aux projets de Chilpéric & de Frédégonde; enfin, parce qu'il fut lié d'amitié avec S. Grégoire-le-Grand, & qu'il vint à Rome visiter le tombeau des apôtres. Il est mort en 595. Dom Ruinart a donné la meilleure édition de ses ouvrages en 1699; mais le seul qui soit utile, est son histoire de France en dix livres, depuis l'établissement du Christianisme dans les Gaules, jusqu'à l'an 595. Cette histoire contient des faits importans, quoique le style en soit dur & grossier, & que l'auteur soit extrêmement simple & crédule. On a remarqué qu'il s'est trompé en plusieurs points, & que plusieurs de ses passages veulent être corrigés. Son silence sur le miracle de la sainte ampoule, est une forte objection contre la certitude de ce miracle, parce qu'il n'étoit pas homme à l'oublier. Il est encore bon d'observer qu'on l'obligea de se disculper par serment, d'avoir mal parlé de la reine Frédégonde.

Genebrard (Gilbert), religieux de Clugny, fut l'un des restaurateurs de la langue hébraïque. Il devint archevêque d'Aix en 1591, & c'étoit un des savans hommes du seizième siècle. Il mourut à Semur en 1597, à 60 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, & entr'autres une traduction françoise de Josephe. Il a publié en latin une Chronologie sacrée, un Commentaire sur les pseaumes, plusieurs Opuscules des Rabbins, trois livres sur la Trinité, & un Traité pour soutenir les élections des évêques par le clergé & par le peuple, contre la nomination du roi. Ce dernier traité fit grand bruit par le mauvais esprit qui engagea l'auteur à le mettre au jour. C'étoit un livre injurieux aux droits de l'église gallicane, & le parlement de Provence le condamna à être brûlé. On sait que Genebrard avoit embrassé quelque temps auparavant le parti de la ligue, & qu'il ne cessoit dans ses sermons de déclamer avec fureur contre Henri IV. Il vomissoit, dit le journal de l'Etoile, autant d'injures contre ce prince, qu'une harengère en colère. Enfin, pour le peindre en deux mots, avec M. de Thou, c'étoit un homme plus réglé dans sa vie que dans ses écrits, & plus laborieux que sage. Son style se ressent de son caractère; il est dur & rempli d'épithètes.

Courtin (Antoine de), secrétaire des commandemens de la reine Christine de Suède, naquit à *Riom* en 1622. Charles Gustave le fit son envoyé extraordinaire en France; & après le décès de ce monarque, Colbert nomma M. Courtin résident de France vers les princes du nord. Il mourut à Paris en 1685. On lui doit la première traduction françoise du *Traité de la Guerre & de la Paix* de Grotius; mais celle de M. Barbeyrac l'a fait tomber dans l'oubli.

Dinchet (Antoine), poëte françois, naquit à Riom en 1671, devint membre de l'académie des inscriptions en 1706, de l'académie françoise en 1712, & mourut à Paris en 1748, généralement aimé & estimé. Cet auteur aimable a fait plusieurs tragédies foibles, & a beaucoup travaillé pour le théatre de l'opéra, les pièces qu'il a données en ce genre se sont soutenues à l'aide du musicien. Toutes ses œuvres ont été recueillies & imprimées à Paris en 1751, en quatre vol. *in-12*.

Faydit (Pierre), connu par la singularité de ses opinions, naquit à *Riom*, entra dans la congrégation de l'oratoire en 1662, fut obligé d'en sortir en 1671, & mourut en 1709. Il publia en 1696, un *Traité sur la Trinité*, dans lequel il déclame contre le systême des théologiens scholastiques, & en établit un qui l'a fait soupçonner de favoriser le trithéisme. Ses autres ouvrages sont 1°. la vie de S. Amable : 2o. des remarques sur Virgile, sur Homère & sur le style poétique de l'Ecriture : 3o. des mémoires contre l'histoire ecclésiastique de Tillemont : 4o. une critique du Télémaque de M. l'archevêque de Cambrai. Tous ces ouvrages pêchent moins par l'érudition, que par la satyre, le manque de goût & de jugement.

Sirmond (Jacques), jésuite, né à *Riom* en 1559, mourut à Paris au collège de Clermont en 1651, âgé de 92 ans. C'étoit l'un des plus érudits & des plus aimables hommes de son siècle. Il devint confesseur de Louis XIII, & se conduisit à la cour avec tant de prudence dans ce poste délicat, qu'il n'y donna jamais à personne le moindre sujet de plainte. Renfermé dans les bornes de son ministère, il continua ses études, ne se mêla d'aucune affaire temporelle, & ne demanda qu'un petit bénéfice pour M. de la Lande son neveu. Le pape le préféra à tous les savans d'Italie pour faire la préface de la collection des conciles. Ses nombreux ouvrages furent très-estimés, & sont très-peu lus. Il est vrai qu'on a recueilli à Paris en 1696 en 5 vol. *in-fol.*, les seuls opuscules du père Sirmond sur différentes matières, mais à peine les consulte-t-on aujourd'hui dans les bibliothèques publiques qui en ont fait l'acquisition; cependant son style est concis, & il traite ses sujets avec beaucoup de choix, d'exactitude & d'érudition.

Tousée (Dom Antoine-Augustin), de la congrégation de S. Maur, né à *Riom* en 1677, mourut en 1718, après avoir achevé une nouvelle édition des œuvres de S. Cyrille de Jérusalem, que dom Prudent Maran a publiée à Paris en 1720, *in-fol.*

Ajoutez aux hommes connus Antoine Dubourg, chancelier de France, sous François I, après la mort de Duprat : son fils, conseiller-clerc au parlement de Paris, eut le sort le plus funeste; Jean Soanen, prêtre de l'Oratoire, célèbre prédicateur sous Louis XIV, & depuis évêque de Senez. (*R.*)

RIOM-DES-MONTAGNES, bourg d'Auvergne, élect. & à 12 li. n. o. de Saint-Flour.

RIONS, *Reontium*, petite ville de France, en Guyenne, dans le Bordelois, à 3 li. e. de Bordeaux.

RIOUX, bourg de France, en Saintonge, élect. de Saintes.

RIOUZIC, petite île de France, voisine de la Bretagne, sur la côte de l'évêché de Tréguier, & une des sept îles que les anciens ont appellé *Siadæ*.

RIOXA, en latin *Raconia*, petite province d'Espagne, dans la Castille vieille, au voisinage de Miranda de Ebro. Elle est séparée de l'Alava par l'Ebre, & elle prend son nom de *Rio-Oxa* qui l'arrose. On y jouit d'un air fort pur; son terroir est fertile en bled, en vin & en miel : elle renferme trois ou quatre villes ou bourgs, comme Navarette, Guardis, Bastida & Belovado.

C'est dans ce dernier lieu qu'est né Spinosa (Jean); il servit utilement Charles-Quint dans quelques expéditions militaires; mais il est connu des gens de lettres par un ouvrage à la louange des femmes, intitulé *Gynæcepænos*, imprimé à Milan en 1580, & par un autre livre, sous le titre de *Micracanthos*, contenant les actions & les paroles remarquables des grands hommes. Il ne faut pas le confondre avec Benoît Spinosa, fameux par son Systême sur la nature de la Divinité. Celui-ci eut la Hollande pour patrie.

RIPA, autrement *Ripa Trassonia*, ou *Ripa Transone*, petite ville d'Italie, dans l'état de l'Eglise, Marche d'Ancone, & dans les terres. Elle est à 5 milles de la côte du golfe de Venise, à égale distance de Monte-Alto, & environ à 6 milles de Fermo. Elle est passablement peuplée, & a quelques fortifications. Son évêché, fondé en 1570, est suffragant de Fermo. *Long. 31, 36; lat. 42, 55.*

RIPA. *Voyez* RIEFF.

RIPA-TRANSONE, ou simplement RIPA, *Voyez* RIPA.

RIPAILLE, bourg de Savoie, dans le Chablais, sur le bord méridional du lac de Genève, environ à une lieue de Thonon. *Long. 24, 10; lat. 46, 23.*

Ripaille que fonda Amédée VIII pour six hermites & lui a acquis de la célébrité par la retraite agréable & momentanée qu'y fit ce prince, dans le temps qu'il se crut guéri de toute ambition, & que laissant flotter les rênes de la souveraineté entre les mains de son fils, il ne songeoit pas à briguer la thiare pontificale contre aucun cardinal, & ne s'occupoit que des plaisirs de la vie tranquille.

Eugène IV ayant été déposé dans le concile de Bâle, l'an 1439, Amédée fut nommé à sa place,

son

sous le nom de Félix V. Les deux papes s'excommunièrent, selon l'usage. Félix voyant enfin qu'il n'avoit plus pour lui que les Suisses & la Savoie, abdiqua solemnellement le pontificat en 1449, & retourna goûter à *Ripaille* les douceurs de la solitude : il en sortit bientôt pour aller à Genève où il mourut en 1452. Son corps fut apporté à *Ripaille*. On a cru que l'amour d'une vie molle, oisive & délicate, avoit engagé le duc à se choisir cette retraite ; & c'est de là qu'est venu le proverbe, *faire ripaille*, pour dire *faire bonne chère*. (*M. DE M.*)

RIPEN-RIBE, ou RYPPEN, ville de Danemarck, dans le Jutland septentrional, près de la côte occidentale, & capitale du diocèse auquel elle donne son nom. Elle est située à 20 li. au n. o. de Slefwick, & elle est mouillée par la rivière de Nipsaa, ou Nips-Ae, qui y cause souvent de grands dommages. Elle a pour sa défense un ancien château, mais elle est sur-tout fortifiée par la nature. On y voit deux colléges, dans l'un desquels est une bibliothèque publique. Son église cathédrale bâtie en pierres de taille, est un grand édifice où sont inhumés les rois Erric III, & Christophe I. L'évêché de cette ville a pris son commencement vers l'an 860, & l'évêque jouissoit autrefois de la jurisdiction temporelle & spirituelle; mais en 1536, le roi Christian III ayant introduit la religion luthérienne en Danemarck, réunit le domaine de l'évêché à la couronne. Le diocèse de Ripen qui est borné au midi par le duché de Slefwick, & au nord par le Wibourg, est composé de 13 bailliages. Le havre de cette ville est très-bon.

La ville de Ripen est gouvernée par deux bourguemestres & par un sénat. Les prairies des environs de cette ville donnent un profit considérable aux habitans par la nourriture des bestiaux; car c'est l'endroit où l'on assemble les bœufs de presque tout le Jutland. On les embarque ensuite sur des vaisseaux pour les transporter en divers pays, & principalement en Hollande : on en exporte aussi beaucoup de grains & de chevaux. *Long.* 26, 25 ; *lat.* 55, 25.

Borrichius, (Olaüs) l'un des plus savans personnages du nord, naquit à Ripen en 1626, & devint conseiller de la chancellerie royale en 1689. Il protégea les sciences de son crédit & de sa bourse. Il fonda à Copenhague une espèce de collège pour l'entretien de pauvres étudians, & donna pour cette fondation vingt-six mille rixdallers. Il mourut en 1690. Ses ouvrages sur des matières de médecine & de chimie sont toujours estimés ; & comme ce sont pour la plupart des dissertations, on a recueilli les principales en 2 vol. *in-4o*.

Cragius (Nicolas) naquit à Ripen vers l'an 1549, & s'attacha à la littérature & aux négociations dans lesquelles il fut employé avec succès. Les administrateurs du royaume pendant la minorité de Christiern IV le nommèrent historiographe du roi avec six cents rixdallers d'appointement. Il composa les annales de Danemarck depuis la mort de Fréderic I. jusqu'à l'an 1550. Cet ouvrage a demeuré enseveli jusqu'à l'année 1737, que M. Gramm l'a mis au jour à Copenhague, *in-folio* ; mais le traité de la république de Lacédémone, *de republicâ Lacedæmon. libri quatuor*, est généralement estimé. Il parut d'abord à Genève en 1593, *in-4o*. & ensuite à Leyde en 1670 *in-12*. Gronovius l'a inséré dans son trésor d'antiquités grecques. Cragius mourut en 1602.

Mons étoit de cette ville, dont il devint bourguemestre : Mons, ce magistrat intrépide, qui eut le mâle courage de porter dans Copenhague en 1523, à Christiern II, roi de Danemarck, sa sentence de déposition prononcée par les états de Jutland. « Mon nom, dit-il au » tyran, devroit être écrit sur la porte de tous » les méchans princes ». Christiern détesté de tous ses sujets, abhorré de ses propres officiers, n'osant se fier à personne, reçut dans son palais, comme un criminel, cet arrêt singulier, qu'un seul homme désarmé lui signifioit. (*R.*)

RIPIN, ou RIPLM, petite ville de Pologne, dans la Mazovie, au nord de Dobrzin, dont elle est une des trois châtellenies.

RIPOL, petite ville d'Espagne dans la Catalogne, au midi de Campredon, avec une abbaye d'hommes, ordre de S. Benoît, qui servoit de sépulture aux comtes de Barcelone. Elle est au confluent du Frésaro & du Ter.

RIPPON, le *Rhigodunum* de Ptolémée, *l. I*, *c. iij*, ville d'Angleterre, dans la province d'Yorck, sur la Youre, à 210 milles au n. o. de Londres; Widfrid, archevêque d'Yorck, y fonda autrefois une abbaye de bénédictins. Aujourd'hui cette ville se distingue par ses manufactures de draps & d'éperons les meilleurs d'Angleterre. Elle envoie 2 députés au parlement. *Long.* 15, 58 ; *lat.* 55, 25.

RIQUEVILLE. *Voyez* REICHENWEYER.

RIQUEWIR. *Voyez* REICHENWEYER.

RIQUIER (Saint) ; on écrit aussi *S. Ricquier*; petite & très-chétive ville de France en Picardie, au diocèse d'Amiens, dans le comté de Ponthieu, près de l'endroit où la petite rivière de Cardon ou Scardon prend sa source ; à 2 li. au n. e. d'Abbeville, & à 7 au n. e. d'Amiens.

Cette ville étoit déja un bourg considérable nommé *Centule*, avant le règne de Charlemagne ; & du temps de Louis *le débonnaire*, c'étoit une ville considérable ; car elle avoit deux mille six cents maisons. S. Riquier y naquit sous le règne de Clotaire II, vers le commencement du septième siècle, & en 640 il y jetta les fondemens du monastere de bénédictins qui subsiste encore, qui porte aujourd'hui son nom. Il y

établit pour Abbé S. Oualde. Les moines eurent la seigneurie temporelle de la ville; les comtes de Ponthieu & ceux d'Amiens se l'approprièrent ensuite; & elle revint en 1225 à Louis VIII, roi de France. Le roi & l'abbé de S. Riquier en sont aujourd'hui co-seigneurs. La taille y est personnelle, & c'est le siége d'une prévôté royale. Son terroir produit du blé, du lin & du chanvre. *Long. 19, 25; lat. 50, 12.*

RIS, *Rivus*, petite ville de France dans le Bourbonnois, élect. de Gannat, sur un côteau, à un quart de lieue de l'Allier, & une lieue f. de Vichy.

RISANA, ville de la Dalmatie, sur la côte du golphe de Venise, au fond du golphe de Cattaro. Les Turcs l'ont ruinée.

RISANO (le), rivière d'Italie, dans l'Istrie. Elle se jette dans le golphe de Trieste, environ à 3 milles de la ville de Capo-d'Istria. Cette rivière est le *Formio* des anciens.

RISCLE, petite ville de France, dans l'Armagnac, diocèse d'Auch, à 3 li. e. d'Aure, & 2 n. de Castelnau. (*R.*)

RISENBOURG. *Voyez* RIESENBOURG.

RISPEN. *Voyez* ROSWANGEN.

RISUM, seigneurie d'Allemagne, dans l'Ost-Frise, au bailliage d'Embden. (*R.*)

RITORBIO. *Voyez* RETORSTO.

RITTBERG. *Voyez* RIETBERG.

RITZENBUTTEL, ou RISENBUTTEL, dans le duché de Brême, est un bailliage ou district situé à l'extrêmité du pays de l'Angle, vers le nord. Il a 4 lieues de long sur deux de large, & appartient dès 1393 à la ville de Hambourg, qui y envoie tous les ans un nouveau bailli, choisi parmi les sénateurs de Hambourg.

RIVA. *Voyez* REIFF.

RIVALLO, petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la terre de Labour, à huit lieues de la capitale.

RIVEDEGIÉ, bourg de France, dans le Forez, élect. de S. Etienne.

RIVERDUN. *Voyez* RIVIÈRE-VERDUN.

RIVES, bourg du Dauphiné, électorat de Romans.

RIVESALTES, bourg de France dans le Roussillon, diocèse, & à 2 li. n. de Perpignan, sur la rivière d'Egli, renommé par ses bons vins.

RIVET, abb. rég. de Bernardins, diocèse de Basas.

RIVIERE D'ARGENT (la). *Voyez* PLATA (la).

RIVIÈRE DES BOIS. *Voyez* RIO DE LA MADERA.

RIVIÈRE DES DEUX BOUCHES. *Voyez* RIO DE DOS BOCAS.

RIVIÈRE DU NORD, autrement *Rio-del-Norte*, rivière de l'Amérique septentrionale, & qui tire son nom de son cours qui est du nord au sud. Elle a sa source fort avant dans les terres, au pays des Padoucas; elle traverse tout le nouveau Mexique, & baigne le royaume de Léon où elle a son embouchure, sur la côte occidentale du golfe du Mexique.

RIVIÈRE-ROUGE, rivière d'Afrique dans la Guinée; c'est la rivière la plus considérable que reçoive le Sénégal; on l'a appellée *Rivière-rouge*, parce que le sablon de son lit est de cette couleur, & que son eau en prend la teinture, au lieu que celle du Sénégal est fort claire.

RIVIÈRE-THIBOUVILLE, bourg de Normandie, à 8 li. n. o. d'Evreux, 10 f. e. de Lizieux.

RIVIÈRE-VERDUN, petit pays de France, dans l'Armagnac, le long de la Garonne; il forme une élection qui est fertile en froment, vin, seigle & avoine. Verdun en est une ville, mais c'est Grenade qui en est le chef-lieu. (*R.*)

RIVIÈRES (les), petit canton de France, sur la côte occidentale de la presqu'île du Cotantin, vis-à-vis l'île de Guernesey. Ce canton comprend environ dix paroisses : on y fait beaucoup de sel blanc.

RIVIRIE, petite ville de France dans le Forez, élect. & à 6 li. n. de S. Etienne.

RIVO-DEL-SOLE, ruisseau, ou torrent d'Italie, dans l'état de l'Eglise; il coule dans la Sabine, & se jette dans le Teverone. C'est la *Digentia* d'Horace, *liv. I, epit. xviij, v. 104*, selon Léandre & quelques autres savans.

RIVO-DI-MOSSO, rivière d'Italie, au duché de Spolète; elle passe au pied du bourg de Caminate, à 16 milles de Rome, & se jette dans le Tibre, proche du port de Monte-Rotondo. Anciennement cette rivière séparoit le territoire des Sabins de celui des Crustuminiens.

RIVOLI, en latin *Ripulæ*; ville ouverte d'Italie dans le Piémont, sur le penchant d'une agréable colline, à 6 milles au couchant de Turin; on y compte environ sept mille ames, & il s'y trouve des Carmes, des Capucins & des Dominicains. *Long. 25, 6; lat. 44, 53.*

Le roi de Sardaigne y a un château de plaisance, embelli par Charles Emmanuel I. de ce nom, duc de Savoie, qui y naquit le 12 janvier 1562. Ce prince étoit un homme de génie, profond politique, magnifique en palais & en églises; voluptueux, si caché dans ses desseins, qu'on disoit que son cœur étoit plus inaccessible que son pays; plein de valeur, & l'un des grands capitaines de son siècle. Son ambition démesurée lui suggéra le projet de devenir comte de Provence en 1590, & le fit aspirer au royaume de France pendant la ligue, & à la couronne impériale après la mort de l'empereur Matthias. Cette humeur entreprenante excita contre lui la jalousie des rois de France, d'Espagne, des Allemands & des Vénitiens. Sa ville de Saluces fut prise par les maréchaux de la Force & de Montmorenci; enfin voyant par sa fausse politique son pays également ouvert aux François & à ses alliés, il tomba malade à

Savillan, & mourut de douleur trois jours après, en 1630, âgé de 78 ans. Le roi Victor-Amédée y fut détenu prisonnier, & y mourut en 1737. Une superbe avenue de grands arbres en ligne droite, & de trois lieues de longueur, conduit de Rivoli à Turin. (*R.*)

RIVOUR (là), abbaye de France en Champagne, au dioc. & à 2 li. e. de Troyes, ordre de Cîteaux, du revenu de 27000 liv.

RIXDORP, ou RIXTORF, bien noble d'Allemagne, dans le Holstein, au district de Preetz, enclavé dans la Wagrie. (*R.*)

RJASAN, ou ALT-RJAZAN. *Voyez* REZAN.

RJASAN. *Voyez* PERESLAW-RJASANSKOI.

ROA, petite ville d'Espagne, dans la vieille Castille, sur le Duero, à 28 li. au n. de Madrid, dans un terroir fertile en vin & en bled. Elle est toute dépeuplée, quoiqu'entourée de doubles murailles, & défendue par une citadelle. *Long.* 14, 18; *lat.* 41, 45.

ROAME. *Voyez* RAME.

ROANE. *Voyez* ROUANNE.

ROBEN-ISLAND, ou L'ILE-ROBIN, île d'Afrique, vers le cap de Bonne-Espérance, à l'entrée de la baye de la Table. Elle a 3 li. de circuit. Son nom lui vient de la quantité de lapins qui s'y trouvent. Elle est déserte. *Long.* 17, 40; *lat. mérid.* 33, 50.

ROBECQUE, bourg de France, en Artois, avec titre de principauté, à une lieue f. de S. Venant.

ROBER (le), rivière d'Allemagne qui coule dans l'archevêché de Trèves, & qui se jette dans la Moselle à Trèves même; c'est l'*Erubrus*, ou l'*Erubris* d'Ausone.

ROBERVAL, village du diocèse de Beauvais, en Picardie, a donné son nom à Gilles Personne, qui y naquit en 1602, & qui fut un célèbre académicien des sciences.

Il y a une classe de lignes courbes qu'on connoît encore sous le nom de *lignes Robervalliennes*, dont on trouve un article dans le *Dict. raif. des Sciences*, &c.; & c'est Toricelli qui leur donna ce nom, quoiqu'il eût à se plaindre de notre savant. Il mourut en 1679; ses ouvrages recueillis par l'abbé Gallois, son ami, sont imprimés dans les anciens mémoires de l'académie. Pascal le pere, fut constamment l'ami de *Roberval*, & cela seul prouve qu'il avoit des vertus.

ROBIL ou REBIL, *Rebellio*, petite ville du duché de Meckelbourg, sur le lac de Muritz, à 14 li. f. e. de Gustrow.

ROBIN (île). *Voyez* ROBEN-ISLAND.

ROBION (le), ou REBRE, petite rivière de France dans le Dauphiné. Elle a sa source près de Montmorin, forme deux branches qui baignent la ville de Montelimart, & qui toutes deux vont se jetter sur la rive gauche du Rhône.

ROCCA, île d'Afrique, une des Canaries, entre l'île *Graciosa*, & celle d'*Alagrança*.

ROCCA-D'ANFO, petite ville d'Italie, dans l'état de Venise, sur le bord septentrional du lac Idro, au Bressan. Elle est munie de quelques fortifications. *Long.* 28, 4; *lat.* 45, 48.

ROCCA DI ANNONE, & ROCCA D'ARAZZE, sont deux forteresses d'Italie dans le Mont-Ferrat, chacune sur une montagne, sur le chemin d'Asti à Alexandrie, sur le Tanaro. Il y a outre cela plusieurs autres forteresses en Italie, dont l'une est *Rocca de Fiurzefino* dans la marche d'Ancone, l'autre *Rocca-Impériale* dans la Basilicate, *Rocca del Papa* dans l'état *de l'Eglise*, &c.

ROCHAC. *Voyez* RHOSCHAC.

ROCHE (la), en latin du moyen âge, *rupes Arduennæ*; ville des Pays-Bas Autrichiens, au duché de Luxembourg, dans la forêt d'Ardenne, bâtie sur une roche, d'où lui vient son nom, à 12 li. au n. o. de Luxembourg, avec un château fortifié. *Long.* 23, 25; *lat.* 50, 7.

ROCHE (la), petite ville de Savoie, dans le Faucigni, assez près de la rivière d'Arve, & est sur la gauche.

ROCHE (la), abbaye de France, ordre de S. Augustin, dioc. & à 8 li. f. o. de Paris, à la source de l'Ivette, elle vaut 18000 liv. (*R.*)

ROCHE-BARON, seigneurie de France, en Forez, élect. & à 8 li. f. de Montbrison.

ROCHE-BERNARD (la), bourg & baronnie de France, en Bretagne, diocèse de Nantes, sur la Vilaine, à 4 li. de son embouchure, avec un petit port. Ce bourg fut érigé en duché-pairie, sous le nom de *Coaslin* en 1663, & éteint en 1738. Celui qui possède la baronnie de la *Roche-Bernard* préside au corps de la noblesse, quand il se trouve aux états de la province. *Long.* 15, 15; *lat.* 47, 25.

ROCHE-D'ERRIEN (la), petite ville de France, en Bretagne, à 2 li. au midi de Tréguier. Elle est fameuse par les siéges qu'elle a soutenus au quatorzième siècle, & par la bataille qui se donna sous ses murs en 1347, dans laquelle Charles de Blois, qui réclamoit le duché de Bretagne, fut vaincu & fait prisonnier.

ROCHE-DONEZAT, bourg de France, en Auvergne, élect. de Clermont.

ROCHE-GUYON (la), *Rupes Guidonis*, bourg du Vexin sur la Seine, entre Mantes & Vernon. Il tire son nom du rocher au pied duquel le château est situé, & d'un seigneur nommé *Guy* ou *Guyon*, frère de Richard de Vernon, à qui le château appartenoit, & qui vivoit sous Louis le Gros.

Il y a un prieuré dépendant de l'abbaye de Fécamp.

C'étoit une ancienne baronnie érigée en duché en faveur de la maison de Silli & de Liancourt, & depuis 1679 pour celle de la Roche-

foucault. Le comte d'Enguien, vainqueur de Cerisoles, y perdit la vie par un accident. (*R.*)

ROCHE-MAURE, bourg de France, dans le Vivarais, à une lieue f. o. de Montelimart.

ROCHE-POSAY, *Rupes poseii*, petite ville de France, dans la Touraine, sur la Creuse, un peu au-dessous de l'endroit où elle reçoit la Gartempe, à 8 li. de Loches. Elle est remarquable par ses eaux minérales. (*R.*)

ROCHE EN REYNIER, bourg de France, à 5 li. n. du Puy-en-Velay.

ROCHE-SUR-YON, bourg de France, dans le Poitou, sur la petite rivière d'Yon, à 6 li. au n. o. de Luçon, avec titre de principauté, qui appartient à la maison de Bourbon-Conti, qui en a hérité de celle de Montpensier. *Long.* 16; *Lat.* 46, 35. (*R.*)

ROCHECHOUART, en latin du moyen âge *Rupes Cavardi*, petite ville de France, aux confins du Limousin & du Poitou, sur la pente d'une montagne, à 24 lieues de Poitiers. Il n'y a qu'une paroisse dans cette ville, qui cependant a titre de duché, & donne son nom à une des illustres maisons du royaume. *Long.* 18, 29; *lat.* 45, 49.

ROCHEFORT, en latin du moyen âge *Rupifortium*; ville de France, au pays d'Aunis, sur la Charente, à une lieue & demie de son embouchure, à 3 de Brouage, à 6 au f. e. de la Rochelle, & à 100 au f. o. de Paris, avec un port très-commode.

C'est le troisième département de la marine de France. Louis XIV a fait bâtir cette ville en 1664, & y a fait construire un magnifique arsenal, un hôpital, & des casernes. Il y a établi une fonderie de canons, une corderie, des magasins pour l'armement & l'équipement des vaisseaux de roi, & un beau chantier pour leur construction. C'est un siége royal, & le magasin général des autres ports voisins.

L'entrée de la rivière est défendue par plusieurs forts; ainsi dans l'espace d'un demi-siècle, Rochefort qui n'étoit qu'un bourg, est devenu une place importante, & une ville considérable, belle, régulière, dont les rues tirées au cordeau, se coupent à angles droits. Sa population est aujourd'hui de 15000 habitans. L'arsenal est le premier qui fut élevé par les soins de M. Colbert.

M. le maréchal de Castres vient de faire construire un nouveau bâtiment destiné à remplacer l'ancien hôpital, en sorte que les troupes & les matelots trouveront à Rochefort un asyle aussi salutaire dans leurs maladies, que dans aucune des villes du Royaume.

Mais ce qu'on ne peut trop tôt exposer aux yeux de la nation, c'est l'heureuse révolution que la ville & le pays d'alentour viennent d'éprouver. Des plages immenses, noyées par les eaux de la mer & des rivières, des eaux stagnantes, des terres fangeuses, y entretenoient une atmosphère méphitique, un air pestilentiel & meurtrier, source funeste de cruelles maladies & sur-tout de fièvres opiniâtres, fléau terrible qui ravageoit le pays, précipitoit les hommes au tombeau, & portoit par-tout l'anxiété & la désolation. Les générations s'y absorboient, on y respiroit la mort avec l'air, & c'est ici que cette destructrice des êtres vivans sembloit plus particulièrement exercer son empire. Des siècles avoient succédé aux siècles; des princes en avoient remplacé d'autres, & on s'étoit contenté de gémir sur le mal, sans songer à y remédier, sans s'occuper des moyens d'obvier à la dévastation:

Le siècle de Louis XVI aura la gloire d'avoir tari la source de tant de maux. Les terres ont été saignées; des canaux ont été ouverts; des marais infectés & fétides ont été desséchés; l'air s'est assaini; des terres que la nature appelloit à la fécondité, & qui n'attendoient que des bras pour les cultiver, vont se couvrir de riches moissons; le pays a cessé d'être le tombeau de ceux qui se hasardoient à l'habiter. Des opérations bien méditées, des travaux assiduement surveillés, ont opéré cet heureux changement. La diminution de la mortalité a suivi exactement le progrès des desséchemens. Rochefort, en un mot, & les campagnes voisines, où il mouroit annuellement un homme sur 11, n'en voient plus périr qu'un sur 26. Avant les travaux, l'hôpital militaire perdoit un malade sur 6; aujourd'hui, la mortalité est réduite à 1/16 & on espère que l'on verra bientôt se rétablir dans le pays le rapport ordinaire entre les morts & les naissances. Le nombre de celles-ci croît graduellement; la vie & l'allégresse se répandent sur un sol couvert, il y a un moment, de tristes cyprès.

L'activité & l'accroissement de population dans les parties précédemment habitées, n'est pas le seul bien qui dérive de ces desséchemens & des canaux creusés pour les effectuer. Cinquante mille arpens de bonnes terres rendues à la culture, doivent, par leur produit, fournir à l'entretien & à la subsistance de 12000 citoyens. Les canaux d'ailleurs, ouvriront les sources de l'abondance, en facilitant les communications & en donnant une nouvelle énergie au commerce intérieur & extérieur. Les habitans de ces contrées voient luire un nouveau jour pour eux, & graveront sans doute dans leurs fastes le nom de celui qui arracha à la mort des foules de victimes, qui vivifia leurs campagnes, & répandit la joie & l'abondance sous leurs toits.

Cette révolution dans une partie considérable de l'Aunis & de la Saintonge, est due à l'attention suivie du gouvernement, au ministre des finances qui a fourni les premiers fonds au milieu des dépenses de la guerre, à ses successeurs qui ont soutenu avec zèle une entreprise si utile, aux soins de l'administrateur particulier. Tous auront concouru à créer une nouvelle province, au sein

de l'ancienne. M. de Reverseaux, intendant de la Rochelle, a suivi, soutenu, encouragé les travaux, & tout s'est exécuté sous ses auspices. Quatre années ont suffi pour changer la face du pays.

Il seroit fort à souhaiter que les landes de Bordeaux, l'intérieur de la province de Bretagne, les parties hautes de la Bourgogne, & les autres contrées du royaume, susceptibles de culture ou d'améliorations, en reçussent de proportionnées à celles qui viennent de s'opérer sous nos yeux aux environs de Rochefort. Le résultat équivaudroit à la conquête de deux provinces: Mais trouve-t-on fréquemment des hommes qui, zélés pour la chose publique, jaloux de la gloire de leur roi, se refusant à leurs plaisirs, se refusant à leurs affaires, oubliant leur fortune, aient le courage de se dévouer sans faste & sans bruit à des soins pénibles, dont le terme est les clameurs de l'envie & la tranquille satisfaction d'avoir fait le bien.

Consultez sur Rochefort un ouvrage imprimé à Paris en 1752, *in-4o. Long. 16, 42; lat. 45, 3.* (*R.*)

ROCHEFORT, petite ville de France, en Bretagne, sur la Vilaine, dans l'évêché de Vannes. (*R.*)

ROCHEFORT, petite ville de France, dans le Forêz, élect. de Roane, sur la rivière de Lignon. (*R.*)

ROCHEFORT, bourg de France, dans la Beauce, au diocèse de Chartres. (*R.*)

ROCHEFORT, bourg de France, dans l'Auvergne, au diocèse de Clermont. (*R.*)

ROCHAFORT AN ARDENNE, ville des Pays-Bas, dans le Condros, aux confins du duché de Bouillon & de l'evêché de Liège, dont elle dépend pour le spirituel. Elle est située à 2 li. de Saint-Hubert, à 6 li. au f. de Dinant, & à 18 au n. o. de Luxembourg. Elle est environnée de rochers & a un vieux château rétabli par le comte de Louwenstein. Ce lieu est une ancienne seigneurie érigée en comté par l'empereur Ferdinand II. *Long. 22, 49; lat. 50, 10.*

ROCHEFORT-SAINT-AHON, bourg de France, à 5 li. f. o. du Puy en Velay.

ROCHE-FOUCAUD (la), petite ville de France, dans l'Angoumois, sur la Tardouere, à 6 li. au n. e. d'Angoulême, avec titre de duché-pairie, érigée en 1622, & dont quatre baronnies dépendent. Il y a dans cette petite ville une église collégiale & un couvent de Carmes. *Long. 18, 3; lat. 45, 43.*

MM. de Daillon (Benjamin & Jacques), issus de l'ancienne famille des comtes du Lude, naquirent tous les deux dans la petite ville de la Roche-Foucaud, & le premier fut ministre d'une église calviniste qui y étoit alors; mais après la révocation de l'édit de Nantes, il passa, de même que son frère, en Angleterre, où ils moururent l'un & l'autre dans un âge fort avancé. M. Benjamin de Daillon étoit un homme de savoir & de mérite; il avoit on sentiment particulier touchant les diables, soutenant qu'il n'y en avoit qu'un seul, & que l'Ecriture ne parle jamais du diable que comme d'un être unique. Il prétendoit en conséquence que les esprits impurs que Jésus-Christ chassoit, étoient des maladies, & que l'Ecriture leur donne le nom d'*esprits* ou de *démons*, pour s'accommoder au langage de ce temps-là; ces maladies étant déifiées ou regardées comme des démons ou des divinités parmi les païens.

M. Jacques de Daillon adopta le même sentiment de son frère, & voulant le défendre par écrit, il publia en 1723 un ouvrage *in-8o.* en Anglois, intitulé *Δαιμονολογια or a treatise, &c.* c'est-à-dire, *Démonologie*, ou *Traité des esprits*, dans lequel on explique plusieurs passages de l'Ecriture contre les erreurs vulgaires touchant les sorciers, les apparitions, &c., avec un appendice contre la possibilité de la magie, de la sorcellerie & du sortilège.

ROCHELLE (la), *Rupella*, ville maritime de France, capitale du pays d'Aunis, l'une des plus importantes & des plus célèbres du royaume. Elle est située sur l'Océan, à 34 ll. au n. de Bordeaux, 27 f. e. de Nantes, 69 f. o. d'Orléans, & 103 f. o. de Paris. *Long.* suivant Cassini, *16 deg. 28, 30; lat. 46 deg. 10, 15.*

On croit que cette ville est le *Portus Santonum* des anciens; mais cette opinion n'est pas sans contradicteurs. Dans le moyen âge elle fut nommée *Rupella*, probablement à cause du fond pierreux sur lequel elle est bâtie.

Ce ne fut d'abord qu'un château qui appartenoit aux seigneurs de Mauléon en Poitou. Guillaume dernier, comte de Poitiers, l'usurpa sur les seigneurs de Mauléon; il en fit une petite ville & lui donna des privilèges: elle s'accrut avec le temps & se forma en une espèce de république, sous la souveraineté de la couronne Britannique, dont elle releva depuis le mariage d'Eléonore de Guyenne avec Henri II. Ses privilèges furent confirmés par Louis VIII, fils de Philippe-Auguste, lorsqu'il s'en rendit maître en 1224.

La Rochelle étoit dès lors un port de mer très-florissant par son commerce, comme il paroît par ces vers d'un auteur ancien, *Nicol. de Braia de Gest. Ludov. VIII.*

Declivi littore ponti
Nobilis, & famâ toto celeberrima mundo,
Divitiisque potens priscis & gente superbâ
Est Rupella . . . .

La Rochelle fut cédée aux Anglois par le traité de Bretigni, l'an 1360, &, 12 ans après, elle se donna au roi de France Charles V, à

condition qu'elle conserveroit tous ses privilèges, & qu'en outre elle auroit droit de battre, en son propre nom, de la monnoie d'argent; que les échevins seroient réputés nobles; que le maire resteroit gouverneur de la ville, & qu'enfin sa charge seule ennobliroit sa famille.

Le calvinisme s'y introduisit en 1557, & le prince de Condé eut, pour ainsi dire, la gloire d'y régner. Le brave Lanoue la défendit en 1574 contre Henri, duc d'Anjou, frère de Charles IX, & obligea ce prince d'en lever le siége. Les Protestans y tinrent depuis la plupart de leurs synodes, & son commerce florissant tous les jours davantage, la rendit puissante jusqu'aux temps du cardinal de Richelieu, qui résolut de soumettre cette ville à l'autorité royale, de casser ses privilèges, & d'y détruire le calvinisme.

Il engagea Louis XIII à cette expédition. Ce prince, pour commencer à brider les Rochelois, fit construire le Fort-Louis, ensuite il assiégea la ville en 1627, & s'en rendit le maître, l'année suivante, après treize mois d'un siége des plus mémorables, pendant lequel les habitans souffrirent avec courage une des plus horribles famines dont l'histoire fasse mention. De 15000 personnes qui se trouvoient dans cette ville, quatre mille seulement survécurent à cet affreux désastre.

Enfin la réduction de cette ville fut due à l'invention d'une digue de 747 toises, imaginée par Clément Metezeau, de Dreux, & que le cardinal de Richelieu fit exécuter pour empêcher les Anglois de secourir la place.

Louis XIII étant entré dans la Rochelle le jour de la Toussaint 1628, priva les Rochelois de tous leurs privilèges, fit abattre leurs belles fortifications, nomma de nouveaux magistrats, & un plus grand nombre de prêtres catholiques qu'il n'y en avoit avant l'introduction du calvinisme.

Louis XIV fortifia cette ville de nouveaux ouvrages qu'imagina & qu'exécuta le maréchal de Vauban. Il fit la Rochelle chef d'une généralité, & le siége d'une intendance pour la province d'Aunis. Il y créa aussi un bureau des finances, une chambre du domaine, une élection, & y laissa subsister l'hôtel des monnoies. Le présidial y avoit été établi dès l'an 1551.

Les Jésuites y avoient obtenu le collège. Le siége épiscopal de Maillezais, fut transféré en cette ville en 1665. Les bulles de translation en avoient été expédiées dès l'an 1648. Pour accroître le diocèse, on y joignit le pays d'Aunis & l'île de Ré, que l'on démembra de l'évêché de Saintes.

Les rues de la Rochelle sont en général assez droites, & la plupart des maisons soutenues en devant par des arcades qui y forment des especes de portiques, mais trop bas. Cinq portes donnent accès dans la ville. Son port, de forme presque ronde, est un des plus commodes de l'Océan. Deux grosses tours en défendent l'entrée. La mer y a reflux de plus de quatre toises, & tous les vaisseaux, excepté ceux de haut-bord, y entrent, mais le bassin en est trop resserré.

On s'occupe depuis plusieurs années d'ouvrages importans qui consistent dans un bassin de carénage, une écluse destinée à nettoyer les vases qui s'accumuloient dans le port, & des levées qui prolongeront le chenal, jusqu'à la digue de Richelieu. Cette digue ouverte dans la largeur de l'entrée du port, laissera un passage aux navires qui pourront arriver avec leur chargement jusqu'au quai. Ainsi ce port présentera dans quelques années l'avantage de faire pour les colonies de l'Amérique septentrionale, directement toutes les expéditions maritimes, sans que les bâtimens soient sujets à aucune relâche, ni qu'ils soient obligés d'attendre dans la rade que leur chargement soit complet. Les relations particulières des négocians Rochelois avec l'Amérique septentrionale, présentent l'espérance de relations de commerce importantes pour le royaume, & rendent plus intéressans encore les ouvrages qui ont pour objet l'agrandissement & la sureté du port.

Cette ville est le siége d'un gouvernement général, celui d'une intendance, comme nous l'avons remarqué, & il s'y trouve une amirauté, & une chambre de commerce établie en 1709. L'air n'y est pas fort sain à cause des marais salans du voisinage. On y remarque la place d'armes, dite autrefois la place du Château. L'hôtel-de-ville, d'architecture gothique, n'est pas sans mérite. L'évêque suffragant de Bordeaux a 108 paroisses dans son diocèse.

Avant la perte du Canada, le principal commerce de la Rochelle étoit celui des pelleteries. Après cet événement, qui a été funeste à cette place, le génie des habitans toujours industrieux & fertile en ressources pour le commerce, a cherché d'autres débouchés. La Rochelle fait la traite des Negres, elle fait beaucoup d'affaires avec les Iles de l'Amérique, & elle a quelques rafineries de sucre, mais languissantes, & qui dépérissent de jour en jour. Les Suédois, les Danois, les Hambourgeois, les Anglois & les Hollandois y envoient chaque année plusieurs vaisseaux pour y charger des vins, des eaux-de-vie, des toiles, du sel, des serges, du papier.

On a établi à la Rochelle un collège de médecine affilié à la société royale de médecine de Paris, mais qui n'est pas en réputation. Cette ville a produit quelques hommes connus dans les lettres; je citerai:

Imbert (Jean), jurisconsulte du seizième siècle, né à la Rochelle, qui s'est fait connoître par deux ouvrages de droit: 1° *Enchiridion juris scripti Galliæ*, que Theveneau a traduit en françois: 2°. *Institutiones forenses*, ou *Pratique du barreau*, en latin & en françois.

François Tallemant l'aîné, abbé du Val-Chrétien, étoit né dans cette ville. Il traduisit avec succès l'histoire de Venise du procurateur Nani; mais il ne consulta pas assez ses forces en mettant au jour la traduction des vies de Plutarque; cette traduction fut promptement méprisée de tous les connoisseurs. Il mourut en 1693, âgé de 73 ans.

Colomiés (Paul), savant écrivain protestant, naquit à la Rochelle dans le dernier siècle; mais il se retira en Angleterre avant d'essuyer les rudes coups de la tempête, qui a englouti l'édit de Nantes. Il témoigna bientôt, étant à Londres, la préférence qu'il donnoit à la communion épiscopale sur le presbytérianisme, comme il paroît par son livre intitulé *Theologorum presbyterianorum Icon*. Il n'a pas cessé depuis de travailler sur différens sujets. Il est mort à Londres en 1692.

Tous ses ouvrages sont utiles & agréables aux curieux de l'histoire, parce qu'ils y trouvent beaucoup de choses à apprendre; aussi sont-ils plus recherchés dans les pays étrangers que dans ce royaume. Les principaux sont 1°. *Gallia orientalis*, qui a été reimprimé à Hambourg en 1709, avec d'autres opuscules de l'auteur, qui avoient paru à Paris en 1668 : 2°. *Italia & Hispania orientalis* : 3°. *Observationes sacræ* : 4°. *Mélanges historiques* : 5°. *Bibliothèque choisie*, dont la meilleure édition a été faite à Paris en 1731, avec des notes de M. de la Monnoie. Le pere Niceron vous indiquera les autres ouvrages de M. Colomiés, dans ses *Mémoires des hommes illustres*, *tom. VI*, *p. 176*. Bayle a fait aussi l'article de ce savant.

Olivier (François) vit aussi le jour en cette ville, sur laquelle ceux qui desireront de plus grands détails, consulteront l'ouvrage *du P. Arsère*, *in-4°.*; & celui de M. Galland *sur l'Origine*, *l'état ancien & l'accroissement de la Rochelle*. (*R.*)

ROCHES (les), abbaye d'hommes, dioc. d'Auxerre, à une lieue de Cosne, ordre de Citeaux.

ROCHESERVIERE (la), bourg de France, en Poitou, élect. de Mauléon, à 5 li. e. de Machechou.

ROCHESTER-Dubrobrevis, ville d'Angleterre, dans la province de Kent, sur le Medway, qu'on y passe sur un des beaux ponts d'Angleterre, à 27 milles au sud-est de Londres. Elle est fort ancienne, a titre de comté, & un évêché d'un revenu fort modique. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* suivant Cassini, *16*, *19*; *lat.* *50*, *21* : & suivant Street, *17*, *56*; *lat.* *51*, *26*.

ROCHLITZ, ville d'Allemagne, dans la Saxe, au cercle de Leipsick, sur la Muldaw, qu'on y passe sur un pont; elle est munie d'un château, & a des mines de cuivre dans son voisinage. C'est une ville ancienne, qui fut brûlée du temps de l'empereur Henri II, & elle avoit alors pour seigneurs des comtes qui en portoient le nom. Jean Fréderic, électeur de Saxe, l'enleva, en 1547, au duc Albert, margrave de Brandebourg; mais le duc Maurice la reprit sur l'électeur, & elle est restée à sa postérité. Cette ville est le siège d'une surintendance, dont le district s'étend sur trois villes, & son bailliage est composé de 130 villages. On y manufacture beaucoup de toiles & de draps. (*R.*)

ROCKENHAUSEN, petite ville d'Allemagne, dans le bas-Palatinat. Elle est située entre les châteaux de Reipolzkirch & de Falckenstein.

ROCKIZAU, ville royale de Bohême, à 3 milles au levant de Pilsen, sur les confins du cercle de Podebroc. Le fameux Ziscka la prit, & la brûla en 1421.

ROCOUX, village des Pays-Bas, près de Liège, remarquable par la bataille que les François y gagnèrent le 11 octobre 1746.

ROCROY, ville de France, dans la Champagne, au Rhételois, à deux lieues & demie de la Meuse, sur les confins du Hainaut, à 12 li. au nord de Rhétel, dans une plaine environnée de forêts. Elle est fortifiée de cinq bastions, & a un état major : ce fut dans cette plaine que le prince de Condé, alors duc d'Enguien, & âgé de 22 ans, gagna le 19 mars 1643 sur les Espagnols, une fameuse bataille fort chantée par tous nos poëtes. *Long.* *22*, *11*, *37*; *lat.* *49*, *55*, *36*.

RODA, petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, sur le Tech, à 2 li. de Vich, du côté du nord. On croit que c'est l'ancienne *Bæcula* de Polybe, *XI*, *19*, *p. 890*; & de Tite-Live, *liv. XXVIII*, *ch. 13*.

Roda, petite ville d'Allemagne, avec un bailliage dans la principauté d'Altenbourg, à 3 li. s. e. d'Yenne.

Il y a aussi un bailliage de ce nom en Thuringe, à 3 li. s. de Mansfeld, qui appartient à la maison élect. de Saxe.

RODACH, petite ville de Franconie, dans la principauté, & à 6 li. n. o. de Cobourg.

RODAS, forteresse des Indes, au royaume de Bengale, sur une montagne à 82 li. d'Agra : c'est une des fortes places de l'Asie, qui appartient aujourd'hui au grand Mogol. *Long.* *102*, *20*; *lat.* *25*, *22*.

RODE, petite ville d'Italie, au royaume de Naples. *Voyez* Rodia.

RODEMACHEREN, Rodemachern, Roden-Machern, ou Rodemarck, ville des Pays-Bas, dans le duché de Luxembourg, près de la Moselle, avec un fort château que les François, sous les ordres du duc de Guise, pillèrent en 1639 : elle dépend du margrave de Bade, avec les seigneuries d'Hersperange & d'Usselding; l'empereur Maximilien I ayant fait

don de ces trois possessions en 1503 au margrave Christophe de Bade, qui étoit alors gouverneur de Luxembourg. Cette ville est située à 6 li. s. e. de Luxembourg, & 3 n. e. de Thionville. *Long.* 24; *lat.* 46, 35. (*R.*)

RODENBERG, bourg du comté de Schauenbourg, qui a des eaux minérales.

RODESTO. *Voyez* RODOSTO.

RODEZ, ancienne ville de France, dans le gouvernement de Guyenne, capitale du Rouergue, sur une colline, au pied de laquelle passe l'Aveiron, à 10 li. d'Albi, à 20 de Toulouse, 18 s. o. de Mende, 60 e. de Bordeaux, & à 130 de Paris. *Long.*, suivant Cassini, 19, 37, 30; *lat.* 44, 20, 40.

C'est le siége d'un évêché. Il y a sénéchaussée, présidial & élection, un séminaire & un beau collège. L'évêché étoit établi dès l'an 450, & a été suffragant de l'archevêché de Bourges, jusqu'à l'érection de celui d'Albi, sous lequel il est à présent. Il vaut au moins soixante mille livres de revenu à l'évêque, qui est en partie seigneur de la ville, & prend la qualité de comte de Rodez; son diocèse renferme environ 500 paroisses, & il paie 2326 florins pour l'expédition de ses bulles.

La cathédrale est un édifice gothique, mais assez beau; son clocher bâti en pierres de taille, est renommé pour sa hauteur. Le chapitre est considérable, étant composé de quatre archidiaconés, quatre personnats, & vingt-quatre chanoines; les canonicats valent 15 à 1800 livres années communes, & les archidiaconats sont encore meilleurs.

Les rues de cette ville sont étroites, sales, la plupart en pente, & les maisons sont fort mal bâties : on y compte environ six mille ames. Il s'y tient quatre foires par an, où l'on vend beaucoup de mules & de mulets pour l'Espagne; ce qui fait un commerce assez considérable, outre les toiles grises & les serges qu'on débite en Languedoc.

Rodez se nomme en latin *Segodunum*, *Segodunum Ruthenorum*, *Ruteni*, & *urbs Rutena*. Ptolémée connoît le nom de *Segodunum*, qui est aussi marqué dans la carte de Peutinger; & par-là on voit que ce nom étoit encore en usage au commencement du cinquième siècle; mais Grégoire de Tours, & ceux qui l'ont suivi, ne se servent que du mot *Ruteni*, qui est le nom du peuple. (*R.*)

RODIA, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, sur la côte de la Capitanate, c'est la ville *Hyrium* ou *Vreum* des anciens; son terroir produit des fruits excellens. Le golfe de Rodia qui fait une partie du golfe de Venise, est sur la côte de la Pouille. C'est de ce golfe que partit le pape Alexandre II avec treize galères, pour aller à Venise se réconcilier avec l'empereur Fréderic Barberousse.

RODOLPHSTAD, ville chétive de Bohême, dans le cercle de Bechin, bâtie par l'empereur Rodolphe II, à cause des mines d'argent qui étoient aux environs.

RODOSTO, ou RODESTA, ou RODESTO, ville de la Turquie Européenne, dans la Romanie, sur la côte de la mer de Marmora, au fond d'un petit golfe de même nom, à 6 li. su s. o. d'Héraclée, & à 24 de Constantinople. Les Grecs y ont quelques églises, & les Juifs deux synagogues. Son port lui procure l'avantage d'un commerce assez considérable. *Long.* 45, 10; *lat.* 40, 44.

RODRIGUE (Ile), petite île de la mer des Indes, à 100 li. environ de l'Ile de France. Elle est de peu d'importance; il s'y trouve de la tortue de terre en quantité, dont le bouillon est très-bon : les scorbutiques y trouvent en peu de temps une parfaite guérison. Elle appartient aux François. *Lat. mérid.* 19 *deg.* 40, 30. (*R.*)

ROÉ (la), bourg de France, dans l'Anjou, élect. & à 7 li. o. de Château-Gontier, avec une abbaye de l'ordre de S. Augustin, & vaut 18000 liv.

RŒBEL. *Voyez* REBEL.

RŒDELHEIM, ville du comté de Solms, au cercle du haut Rhin, sur la Nidda, à 2 li. o. de Francfort.

RŒM. *Voyez* ROM.

RŒMHILD, petite ville de Franconie, dans la principauté de Genneberg, à 3 li. s. de Smalkalda, appart. à la maison de Saxe.

ROER, *prononcez* ROURE, nom de deux rivières d'Allemagne; l'une, au-deçà du Rhin, prend sa source aux confins du Luxembourg, mouille les villes de Gemund, Duren & Juliers, & va se jetter dans la Meuse, à Ruremonde : l'autre, Roer, coule dans le cercle de Westphalie; elle a sa source aux confins du comté de Waldeck, parcourt le comté de la Marck, & se perd dans le Rhin, à Duisbourg.

RŒSSEL. *Voyez* RESSEL.

RŒSSING, justice noble du cercle de basse Saxe, dans la principauté de Calenberg, possédée par les nobles de Rœssing. (*R.*)

RŒTELN, seigneurie considérable d'Allemagne, dans la Suabe, près du Rhin, à quelque distance de Bâle. Elle tire son nom de *Rœteln*, ancien château bâti sur une montagne, à 2 l. de Bâle, & elle apparrtient à la maison de Bade depuis l'an 1503. Lœrach & Schopfeim en sont les principaux endroits. (*R.*)

RŒTHA, bourg & seigneurie d'Allemagne, dans la Misnie, au cercle & à 4 li. de Leipsick, possédés par les seigneurs de Friesen. (*R.*)

RŒUX, ou LE RŒULX, jolie petite ville des Pays-Bas Autrichiens, dans le Hainaut, entre Soignies au nord & Binche au midi. Cette petite ville fut érigé en comté par Charles-Quint, en faveur de la maison de Croy. *Long.* 21, 44; *l.* 50, 28.

ROGGENBOURG

ROGGENBOURG, ou ROKENBOURG, abb. de Prémontrés, à 4 li. f. e. d'Ulm. L'abbé est prélat de Souabe.

ROGIANO, bourg d'Italie, dans la Calabre citérieure, sur la rive droite de l'Isauro, à quelques milles de Cosenza. On prétend que c'est la ville *Vergæ* des Brutiens.

Quoi qu'il en soit, c'est un bourg illustré par la naissance de Jean-Vincent Gravina, célèbre jurisconsulte d'Italie, mort en 1718, âgé de 54 ans. Il a enrichi le public de ses productions en Italien & en Latin; mais on estime sur-tout ses *Originum juris civilis libri tres, quibus accessit de romano imperio liber singularis. Lipsiæ 1717*, 2 *tom. in-4°.* On fait aussi beaucoup de cas de son *Specimen prisci juris*, c'est-à-dire, *Précis de l'ancien droit.*

L'auteur, après avoir marqué dans ce dernier ouvrage, l'origine de l'autorité souveraine, qui est le consentement des particuliers, & qui doit par conséquent avoir pour but leur bonheur, décide que, lorsque le pouvoir souverain se détourne de ce but & cherche à établir les avantages d'un seul ou de plusieurs, aux dépens du bonheur public, comme cela ne se peut faire qu'au préjudice des particuliers, le pouvoir souverain revient à sa source, & chacun rentre dans ses droits, parce que le consentement des particuliers, sur lequel ce pouvoir est fondé, est absolument éloigné de la tyrannie. Il résulte de là, selon lui, qu'il est permis d'arracher la chose publique des mains d'un tyran, pour empêcher que les biens des peuples ne soient sacrifiés aux débordemens d'un pouvoir injuste; car, continue-t-il, la liberté est une chose sainte, sacrée, & de droit divin; Dieu l'ayant si intimement unie à l'essence de la nature humaine, qu'on ne peut l'attaquer sans injustice, la forcer sans impiété, s'en rendre maître sans crime: *ut eam tentare scelus sit, impium circumvenire, occupare nefarium.* On trouvera d'autres détails sur cet écrivain, dans le *Giornale de' litterati; tom. XXXIV.*

ROGNES, bourg de France, en Provence, près d'Aix, uniquement remarquable par la naissance d'Antoine Pagi, religieux Franciscain, & l'un des habiles critiques du dix-septième siècle. Il mourut à Aix en 1699, à 75 ans. Son principal ouvrage latin est une critique des annales de Baronius, où, en suivant ce cardinal, année par année, il a rectifié une infinité d'erreurs qu'il a commises, soit dans la chronologie, soit dans les faits. L'ouvrage du père Pagi est en 4 vol. *in-folio*, & lui a valu une pension du clergé de France.

ROGOSNO, petite ville de la grande Pologne, au palatinat de Posnanie, entre Posnanie & Nackel, environ à égale distance de l'une & de l'autre.

ROGUINS, bourg de France, dans le Beaujolois; élect. de Villefranche, à 1 li. e. de Rouanne.

ROHACZOW, ville de Pologne, dans le duché de Lithuanie, capitale d'un territoire du même nom, au confluent du Nieper & de l'Odrwa. *Long.* 49, 16; *lat.* 53, 10.

ROHAN, petite ville ou bourg de France, en Bretagne, au diocèse de Vannes, sur la petite rivière d'Ouste, à 12 li. au n. de Vannes. *Long.* 14, 55; *lat.* 47, 56.

Rohan, à l'orient de Pontivi, est un duché-pairie, érigé d'abord, en 1603, en faveur de Henri de Rohan, & de nouveau, en 1641, en faveur du mari de sa fille, Henri Chabot. Il ne faut pas le confondre avec le duché de *Rohan-Rohan*, pour lequel nous renvoyons à l'article FONTENAI-L'ABATTU. (*R.*)

ROHTAU, ancien château dans la basse Autriche, au quartier du bas Wiener-Wald. (*R.*)

ROI, ou ROY; c'est, en Silésie, dans le duché de Teschen, & sur la rivière d'Elsa, une seigneurie qui appartient au baron de Schkrebenski. (*R.*)

ROIN, petite ville de France, en Auvergne, sur le bord d'une rivière qui se décharge dans l'Allier, près de la ville de Maringues.

ROITSCH, château de la haute-Autriche, au quartier de Haus.

ROKIZAN, ville royale de Bohême, dans le cercle, & à 4 li. e. de Pilzen. Il y a des forges auprès. Zisca la prit & la brûla en 1421; elle s'est rétablie depuis.

ROLAND, ou RULAND, petite ville de la haute-Luzace, sur l'Elster noir, à 7 li. n. de Dresde.

ROLDUC, en latin *Rodia ducis*, petite ville des Pays-Bas, dans le duché de Limbourg, à 4 li. au n. d'Aix-la-Chapelle, & chef-lieu d'une contrée de même nom, qui appartient en partie à la maison d'Autriche, & en partie aux États-Généraux, par le traité réglé à la Haye en 1661. Le territoire de *Rolduc* a, d'orient en occident, environ 6 li. de longueur, & 2 de largeur du n. au f. *Long.* 23, 55; *lat.* 50, 52.

ROLLE, jolie petite ville de Suisse, au canton de Berne, dans le pays Romand, à 3 li. de Morges. Il est situé au bord du lac de Genève, dans l'endroit où ce lac s'avance dans les terres & fait un enfoncement considérable; en sorte que c'est le lieu de sa plus grande largeur. On ne lui donne communément que le nom de bourg; mais, si c'en est un, il surpasse de beaucoup nos villes du dernier ordre, par sa beauté, son agrément, sa richesse. Le côteau, au pied duquel il est situé, forme un très-bon vignoble. La baronnie de *Rolle* est une des plus belles terres seigneuriales du canton. (*R.*)

ROLLO, bourg de Picardie, à 2 li. de Montdidier & 6 de Noyon, qui se glorifie d'avoir donné naissance, en 1646, à Antoine Galland,

ſavant dans les langues Orientales, antiquaire du roi, académicien des inſcriptions & belles-lettres, en 1701, & qui a enrichi les recueils de cette académie, de pluſieurs diſſertations ſavantes. Il a fait trois fois le voyage de Turquie & d'Aſie; a contribué à l'impreſſion de la *Bibliothèque Orientale* d'Herbelot; n'a pas eu moins de part à l'édition du *Menagiana*, en 4 vol.; a laiſſé de précieux manuſcrits, & eſt mort profeſſeur royal en langue Arabe, âgé de 69 ans. Ses manuſcrits Orientaux, ſuivant ſes dernières diſpoſitions, ont paſſé à la bibliothèque du roi; ſon *Dictionnaire Numiſmatique*, à l'académie, & la traduction de l'*Alcoran*, à M. l'abbé Bignon. C'eſt avec une fortune ſi médiocre que M. Galland a eu la gloire de faire les plus illuſtres héritiers. *Voyez ſon éloge dans le ſecond vol. de l'Hiſt. de l'acad. des inſcriptions, pag. 505, édit. in-12.* (*R.*)

ROM, ou Roem, île de Danemarck, au duché de Sleſwick, ſur la côte occidentale du Sud-Jutland. Elle eſt entre les îles de Manoë & de Sylt; elle a 2 lieues de long, ſur une de large, & contient environ 1500 habitans. Il y a dans cette île deux ports où peuvent aborder les petits vaiſſeaux. En 1248, toute une paroiſſe qui étoit ſur la côte occidentale de l'île, fut ſubmergée par la mer, avec ſes villages & maiſons ſéparées.

Rom, *Roſanum*, bourg de France, dans le Poitou, élect. de Poitiers, ſur la Dive, à 4 l. ſ. de Luſignan.

ROMAGNAT, bourg de France, en Auvergne, éleȼt. de Clermont.

ROMAGNE, rarement ROMANDIOLE, province d'Italie, dans l'état de l'égliſe, bornée au nord par le Ferrarois, au midi par la Toſcane & le duché d'Urbin, au levant par le golfe de Veniſe, & au couchant par le Boulonois. C'eſt un pays fertile en bled, vin, huile, & en fruits exquis. Il y a beaucoup de gibier, des eaux minérales, des ſalines abondantes, des mines & des pâturages; l'air y eſt ſalubre; la mer & les rivières qui ſont navigables, donnent aux habitans de cette contrée, du poiſſon & l'avantage de pouvoir commercer. Les principales villes de cette province, ſont Ravenne, qui en eſt la capitale, Rimini, Sarſina, Ceſène, Forli, Faenza, Caſtel-Bologneſe, Imola.

Les bornes de la Romagne ont beaucoup varié, auſſi bien que le nom. Cette province fut anciennement appellée *Felſina*, du nom de la ville *Felſine*, aujourd'hui Bologne. Tout le pays que comprend préſentement la Romagne, ne porta pas néanmoins le nom de *Felſina*; on le donna ſeulement à cette partie qui ſe trouve entre Bologne & le Rubicon: enſuite on l'appella *Flaminie*, du nom de la voie flaminienne, que le conſul C. Flaminius y fit faire; & par ce nom de *Flaminie*, on comprend tout le pays qui ſe trouve entre les fleuves Rimini & Foglia. Enfin, le nom de *Romandiole*, ou de *Romagne*, lui fut donné par le pape, à cauſe de la fidélité qu'elle garda toujours aux ſouverains pontifes.

Ses bornes, ſelon Léander, ſont, à l'orient, la Marche d'Ancone, le long du Foglia; au midi l'Apennin qui la ſépare de la Toſcane; à l'occident la Lombardie, le long du Panaro; & au nord les marais de Vérone & du Pô, juſqu'au Fornaci, & même une partie du golfe de Veniſe.

Une partie de la Romagne fut encore anciennement appellée *Gaule*, & ſurnommée *Togata*; car Pline, les origines de Caton, & Sempronius, étendent cette Gaule depuis Ancone & Rimini, juſqu'au fleuve Rubicon. Enfin, les Gaulois Boïens habitèrent encore ce pays, ſavoir entre le Piſatello & la Leuza, l'Apennin & le Pô. La puiſſance de ces peuples parvint à un tel point, qu'ils poſſédèrent non-ſeulement le pays qui leur avoit été cédé, mais tout celui que nous comprenons aujourd'hui ſous le nom de *Romagne* ou de *Romandiole*. Aujourd'hui, on lui donne 20 li. de long, ſur 17 de large.

La Romagne florentine eſt compriſe entre l'Apennin & la *Romagne* propre, dont elle fait partie: on y remarque la ville appellée *Citta del Sole*, & celle de Fiorenzuola. (*R.*)

Romagne (la), bourg de France, en Anjou, éleȼt. de Montreuil.

Romagne, bourg de France, en Poitou, à 4 li. ſ. de Vivonne, éleȼt. de Poitiers. (*R.*)

ROMAIN (cap Saint), au ſud de l'île de Madagaſcar.

Romain (Saint), abbaye d'hommes, ordre de S. Auguſtin, à Blaye, dioc. de Bordeaux.

Romain (Saint), bourg de France, en Angoumois, à une li. n. o. d'Aubeterre; un autre à 5 li. ſ. d'Angoulême; un autre en Normandie, éleȼt. de Montivilliers, à une li. e. d'Harfleur.

Romain-le-Puy (Saint), petite ville de France, dans le Forèz, éleȼt. & à une li. ſ. de Montbriſon.

Romain-Motiers, ou Roman-Moutier, jolie petite ville de Suiſſe, au pays Romand, dans un vallon, au pied d'une haute montagne, & chef-lieu d'un bailliage de même nom. Elle doit ſon origine à une abbaye qui portoit le nom de Saint-Romain, *Romani monaſterium*. Le prieur de Romain-Motiers fit bâtir, ſur la fin du quatorzième ſiècle, le monaſtère ſur les bords du lac de Joux, & l'ancienne abbaye fut changée en un château où réſide le bailli, qui eſt le mieux doté du pays Romand. (*R.*)

ROMANCHE (la), rivière de France, en Dauphiné. Elle a ſa ſource dans les montagnes qui ſéparent le Briançonnois du Gréſivaudan, & elle ſe jette dans le Drac, un peu au-deſſus de Grenoble.

ROMAND (le pays), pays de la Suiſſe, borné par la Savoie, le Vallais, le pays de Gex

& la Franche-Comté. Il est possédé par les Bernois & les Fribourgeois, ou plutôt presque entièrement par les Bernois. Sa longueur est d'environ 24 lieues, à compter depuis Genève jusqu'à Morat: ce qui appartient aux Bernois comprend plus de cent cinquante paroisses, & forme treize bailliages, sans compter ceux d'Orbe & de Granson, que les Bernois possèdent par indivis avec les Fribourgeois. (*R.*)

ROMANÉE (la), climat de la côte de Bourgogne, dans le territoire de Nuits, & à peu de distance de Vosnes: il est fameux par son excellent vin, qui n'entre point dans le commerce, & dont la récolte appartient à M. le prince de Conti. (*R.*)

ROMANIE, ou ROMÉLIE, ou RUMÉLIE, province de la Turquie Européenne, bornée au nord par la Bulgarie, au midi par l'Archipel & la mer de Marmora, au levant par la mer Noire, & au couchant par la Macédoine. Elle a environ 45 milles de longueur, sur 30 de largeur.

Autrefois, par la Romanie, on entendoit généralement, comme l'a remarqué Selden, tout le pays que possédoient les empereurs Grecs, soit dans l'Europe, soit dans l'Asie ou dans l'Afrique. Présentement, le mot de *Romanie* désigne en général tout ce que les Turcs possedent en Europe, & particuliérement la Thrace, la Bulgarie, la Macédoine, la Thessalie, la Grèce & quelques autres contrées. Le mot *Rumélie* est composé de *rum*, & du mot Grec ἐλλη, comme qui diroit la *Romanie Grecque;* mais la Romanie est ordinairement restreinte au gouvernement du Beglierbeg de ce pays, gouvernement qui ne s'étend ni sur la Hongrie, ni sur les îles de l'Archipel, ni même sur la Morée, qui fait une partie du revenu de la valideh, c'est-à-dire de la sultane, mère de l'empereur.

Ce pays, qui est en grande partie uni, contient cependant le mont *Hémus*, aujourd'hui *Tschengie;* le *Rhodope*, célèbre par les anciens poètes, par la mort d'Orphée; le *Pangée* & l'*Orbelus*. Les fleuves les plus remarquables sont le *Maritz*, anciennement *Hebrus*, le *Carasu-Mestro*, ou *Nessus*, & le *Strymon* qui se jette, ainsi que les deux autres dont on vient de parler, dans la mer *Egée*.

Il y a des mines d'argent, de plomb & d'alun.

Ce pays seroit fertile en bled & en pâturages, si les Turcs se donnoient la peine de le cultiver: le riz sur-tout y réussit extraordinairement bien. Les Grecs y sont en grand nombre.

Le bacha de *Rumélie* ou *Romanie*, est le dix-huitième entre les gouvernemens beglierbegs, & le plus considérable gouvernement des Turcs en Europe. Ce bacha fait sa résidence à Sofie, & a sous lui vingt-quatre sangiacs. (*M. DE MORVILLIER.*)

ROMANO, *Romanum*, ville d'Italie, dans la partie orientale du Bergamasque, sur une petite rivière qui coule entre le Serio & l'Oglio. Cette ville fait un bon commerce en bled.

ROMANOW, ville de l'empire Russien, dans le duché de Jéroslaw, sur la gauche du Volga, au dessus de Jéroslaw.

ROMANS, *Romanum*, petite ville de France, dans une belle plaine du Dauphiné, sur l'Isère, à 3 li. du Rhône, à 10 au s. o. de Grenoble, & à 111 de Paris. Elle doit son origine à un monastère fondé dans le neuvième siècle, qui a été sécularisé, & dont la manse abbatiale a été unie à l'archevêché de Vienne. Il y a dans cette ville une abbaye de filles, ordre de Citeaux, fondée en 1532, & plusieurs couvens de religieux. Romans est un gouvernement particulier du gouvernement militaire de Dauphiné. *Long.* 22, 42; *lat.* 45, 6.

Les guerres civiles de religion ont presque ruiné cette ville. Elle est assez marchande; il y a plusieurs moulins & manufactures pour la soie, qui occupent beaucoup de bras. On remarque un calvaire modelé sur celui de Jérusalem, par Roman & Boitlin, qui avoient fait le voyage de la Terre Sainte. François I y mit la première pierre en 1520.

L'église collégiale de S. Barnard fut fondée en abbaye, au commencement du neuvième siècle, par Barnard, archevêque de Vienne, sous la dépendance immédiate du siège de Rome, d'où la ville prit le nom de *Romans;* elle fut sécularisée au dixième siècle. Le sacristain est la seule dignité: il y a 14 chanoines. D'autres disent que Barnard acheta, sur les bords de l'Isere, un terrain inculte, d'une dame appellée *Romana*, d'où ce lieu prit le nom de *Romans*.

Quoi qu'il en soit, le fondateur y mourut en 842, & y fut inhumé: il est connu dans notre histoire pour avoir pris part à la révolte des enfans de Louis-le-Débonnaire, & avoir été déposé au concile de Thionville pour sa prévarication contre son roi; mais, après une absence de quatre ans, il obtint grace de l'Empereur.

On garde dans les archives de cette ville un billet de Louis XI, de 300 livres, qui lui furent prêtées par les habitans, lorsqu'il n'étoit que dauphin & dans la disgrace de son père.

Le général de Lally, qui a commandé dans l'Inde, qui a laissé prendre Pondichéri par les Anglois, & qui fut décapité à Paris, étoit né à Romans. (*R.*)

ROMATUI, sur le Rhône, entre Avignon & Beaucaire, à 2 li. de l'une & de l'autre. (*R.*)

ROME, ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, l'une des plus célèbres & des plus superbes de l'Europe, & le siège du chef suprême de l'Eglise. Les anciens auteurs latins l'ont nommée *Urbs*, c'est-à-dire *la ville par excellence*, à cause du rang qu'elle tenoit sur toutes les autres villes du monde. Le nom de *Rome*, en latin *Roma*, lui a toujours été conservé. En vain l'empereur Commode voulut lui faire porter le nom

de *Colonie commodienne*; en vain le roi des Goths l'appella *Gothie*; en vain même l'appella-t-on *la ville d'Auguste*, par flatterie pour ce prince; l'intention de tous les souverains qui prétendirent à la gloire de lui donner leurs noms, n'a point été suivie par leurs successeurs.

Un prince d'une naissance incertaine, dit l'abbé de Vertot, nourri par une femme prostituée, élevé par des bergers, & devenu depuis chef de brigands, jetta les premiers fondemens de cette capitale du monde, dans la quatrième année de la sixième olympiade, & la sept cent cinquante-troisième avant la naissance de Jésus-Christ. Il la consacra au dieu de la guerre, dont il vouloit qu'on le crût sorti; il admit pour habitans des gens de toutes conditions & venus de différens endroits, Grecs, Latins, Albains & Toscans, la plupart pâtres & bandits, mais tous d'une valeur déterminée. Un asyle qu'il ouvrit en faveur des esclaves & des fugitifs, y en attira un grand nombre, qu'il augmenta depuis des prisonniers de guerre, & il sut de ses ennemis en faire ses premiers citoyens.

Il choisit le mont Palatin pour y placer sa ville, & il employa toutes les cérémonies superstitieuses que les Etrusques avoient introduites pour de semblables fondations; il fit attacher à une charrue dont le soc étoit d'airain, une vache & un taureau, & leur fit tracer l'enceinte de Rome par un profond sillon. Ces deux animaux, symboles des mariages qui devoient peupler les villes, furent ensuite égorgés sur les autels; tout le peuple suivoit la charrue, & poussoit en dedans les mottes de terre que le soc rejettoit quelquefois en dehors; on soulevoit cette charrue, & on la portoit dans les endroits où l'on avoit dessein de faire des portes.

Comme le mont Palatin étoit isolé, on l'enferma tout entier dans le circuit que l'on traça, & l'on forma une figure à peu près quarrée au pied de la montagne; là on creusa en rond une fosse assez profonde, où tous les nouveaux habitans jettèrent un peu de terre des différens pays où ils avoient pris naissance, & ce trou resta en forme d'une espèce de puits dans la place publique, où se tinrent depuis les comices.

Rome fut ainsi formée par des hommes pauvres & grossiers; on y comptoit environ mille chaumières; c'étoit, à proprement parler, un village, dont les principaux habitans labouroient la terre ingrate d'un pays stérile qu'ils s'étoient partagé; le palais même de Romulus n'étoit construit que de joncs, & n'étoit couvert que de chaume.

Chacun avoit choisi son terrain pour bâtir sa cabane, sans égard à aucun alignement; c'étoit une espèce de camp de soldats, qui servoit d'asyle à des aventuriers, la plupart sans femmes & sans enfans, que le desir de faire du butin avoit réunis. Ce fut d'une retraite de voleurs que sortirent les conquérans de l'univers, dit à ce sujet l'écrivain des *Révolutions de la République Romaine*.

Il nous faut prendre de la ville de Rome, dans ses commencemens, l'idée que nous donnent les villes de la Crimée, faites pour renfermer le butin, les bestiaux & les fruits de la campagne. Les noms anciens des principaux lieux de Rome, ont tous du rapport à cet usage; cette ville n'avoit pas même de rues, si l'on n'appelle de ce nom la continuation des chemins qui y aboutissoient. En un mot, jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois, cette ville n'étoit en partie qu'un amas informe de huttes séparées.

Telle est la peinture que nous font les historiens des commencemens de cette capitale du monde, qui ne fut jamais plus digne de commander à l'univers, que quand la pauvreté y conserva l'amour des vertus civiles & militaires. Ce furent ces illustres laboureurs, qui en moins de cinq cents ans, assujettirent les peuples les plus belliqueux de l'Italie, défirent des armées prodigieuses de Gaulois, de Cimbres & de Teutons, & ruinèrent la puissance formidable de Carthage.

A peine cette ville naissante fut-elle élevée au-dessus de ses fondemens, que ses habitans se pressérent de donner quelque forme au gouvernement; leur principal objet fut de concilier la liberté avec l'empire, & pour y parvenir, ils établirent une espèce de monarchie mixte, & partagèrent la souveraine puissance entre le chef ou le prince de la nation, un sénat qui lui devoit servir de conseil, & l'assemblée du peuple. Romulus, le fondateur de Rome, en fut élu le premier roi; il fut reconnu en même temps pour le chef de la religion, le souverain magistrat de la ville, & le général né de l'état. Romulus qui d'abord n'avoit environné de murs & de fossés que le mont Palatin, y ajouta le mont Tarpéien, lorsque Titus Tatius & les Sabins de sa suite eurent pris le parti de se faire citoyens de Rome. Numa étendit encore la ville, & y joignit le mont Quirinal, où l'on avoit dressé un temple à Romulus, sous le nom de *Quirinus*. Tullus Hostilius, quand il eut transporté à Rome les Albains, après avoir détruit Albe, enferma le mont Cœlius dans l'enceinte de Rome. Sous Ancus Marcius, le mont Janicule, situé au-delà du Tibre, fut joint à la ville par un pont de bois. A la vérité, le premier Tarquin s'étoit contenté de construire de belles pierres, au moins en partie, les murs de Rome, sans faire d'augmentation à son enceinte. Pour Servius Tullius, non content d'achever l'ouvrage que son prédécesseur avoit commencé, il fit enclorre le mont Esquilin & le mont Viminal dans les nouveaux murs qu'il erigea. Ainsi Rome commença pour lors à porter le nom fameux de *Septicollis*, à cause des sept collines sur lesquelles elle étoit bâtie. *Voyez* PALATIN (mont).

Une des causes de sa prospérité, fut que ses

rois furent tous de grands personnages; on ne trouve point ailleurs, dans les histoires, une suite non-interrompue de tels hommes d'état, & de tels capitaines, comme M. de Montesquieu l'a remarqué le premier. Les ouvrages qui ont donné & qui donnent encore aujourd'hui la plus haute idée de sa puissance, ont été faits sous les rois. On peut voir l'étonnement de Denys d'Halicarnasse, *Ant. Rom. l. III.* sur les égoûts faits par Tarquin, & ces égoûts subsistent encore.

On sait que quelques années avant le désastre de Rome par les Gaulois, les tribuns du peuple avoient voulu partager le sénat & le gouvernement de la république entre les deux villes de Véies & de Rome. Après le saccagement de cette dernière, les mêmes tribuns pensèrent à faire abandonner tout-à-fait Rome détruite, à transporter à Véies le siége de l'état, & à en faire la seule capitale. Le peuple sembloit assez disposé à prendre ce parti; mais Camille l'emporta sur la faction des tribuns, & d'un consentement unanime, il fut arrêté qu'on rétabliroit la ville de Rome.

On rebâtit les temples sur les mêmes fondemens; ensuite on répara les ruines des maisons particulières; le trésor public y contribua du sien, & les édiles furent chargés de régler & de hâter les ouvrages; on fit marché avec des entrepreneurs, qui s'obligèrent d'édifier les maisons dans l'année; le trésor public fournit la charpente & le bardeau pour couvrir les toits; il y eut ordre à tous les propriétaires des campagnes, d'y laisser fouir des carrières, & de souffrir qu'on en enlevât gratuitement les pierres. Enfin tous les Romains mirent la main à l'œuvre, & nul ne fut exempt des travaux; précédemment les égoûts publics ne passoient que sous les rues, on bâtit alors indifféremment sur leurs voûtes qui servirent de fondemens, & par-là les égoûts eurent leur cours sous les maisons particulières.

Cependant la précipitation fit tort à la seconde construction de Rome; les rues demeurèrent étroites & mal alignées; il est vrai que sur la fin de la république, & sur-tout sous Auguste, Rome étant devenue la capitale du monde, la magnificence augmenta dans les temples, dans les palais, & dans les maisons des citoyens; mais cette nouvelle décoration ne réforma pas les défauts du plan sur lequel on avoit rétabli la ville après sa première construction: les choses changèrent bientôt après.

L'incendie de Rome, qui, sous le règne de Néron, dura six jours & six nuits, la réduisit presque en cendres, & de quatorze quartiers de la ville, quatre seulement furent épargnés; tous les soins, dit Tacite, que se donna l'empereur, pour le soulagement du peuple affligé, furent inutiles à sa réputation; on l'accusa long-temps d'avoir été lui-même l'auteur de l'embrasement. Quoi qu'il en soit, Néron se servit des ruines de sa patrie pour faire éclater sa magnificence; il ordonna que, sans garder l'ordre ancien, ni laisser la liberté aux particuliers de bâtir à leur fantaisie, comme ils avoient fait jusqu'alors, on tirât au cordeau de grandes rues, on élargît les places, on environnât les quartiers de portiques, que l'empereur se chargea de construire à ses dépens, comme aussi de faire enlever les démolitions & les décombres.

Le même Néron voulut que les maisons fussent voûtées jusqu'à une certaine hauteur, & bâties d'une pierre qui résistât au feu; il prescrivit encore que les particuliers ne tireroient point l'eau publique à leurs usages, afin que l'on eût des réservoirs auxquels on pourroit avoir recours en cas d'incendie, & que chaque maison seroit séparée l'une de l'autre sans un mur mitoyen; il bâtit pour lui-même un palais moins superbe par la dorure, que le luxe avoit déjà rendue commune, que par les champs, les lacs, les forêts, & les campagnes dont il étoit accompagné. On peut voir une courte description de ce palais, au mot MAISON DORÉE.

Il nous reste quelques descriptions de la ville de Rome, telle qu'elle se trouvoit vers le siècle des empereurs Valentinien & Valens; & dans ces temps-là elle étoit partagée en quatorze régions, dont nous avons une description attribuée à P. Victor.

Quant aux autres détails qui concerne l'ancienne Rome, on les trouvera dans ce Dictionnaire, sous leurs divers articles particuliers.

Rome moderne est toujours la plus fameuse ville de l'univers, quoique l'empire romain soit détruit. Elle est située sur le Tibre, environ à 155 li. de Turin, à 350 de Madrid, à 315 au f. e. de Paris, à 340 d'Amsterdam, à 310 n. o. de Constantinople, & à 190 f. o. de Vienne. *Long.* suivant Cassini & Bianchini, *30, 10, 30; lat. 41, 54.* selon Gréave, *41, 46.*

Rome est non-seulement la première ville de l'Italie, mais elle est encore, à quelques égards, un centre d'autorité pour les états catholiques, puisque chacun d'eux nomme un ministre pour la décision de plusieurs espèces de causes qui y sont jugées par le tribunal de la Rote, composé de juges de chaque nation. Dans cette ville,

Près de ce capitole, où régnoient tant d'alarmes,
Sur les pompeux débris de Bellone & de Mars,
Un Pontife est assis au trône des Césars.
Des prêtres fortunés foulent d'un pied tranquille
Les tombeaux des Catons & la cendre d'Emile;
Le trône est sur l'autel, & l'absolu pouvoir
Met dans les mêmes mains le sceptre & l'encensoir.

(*VOLTAIRE.*)

La différence est néanmoins bien grande entre Rome ancienne, & Rome moderne. Je ne dirai

pas, avec Vopiscus, qui vivoit sous l'empire de Dioclétien, que les murailles de l'ancienne Rome avoient un circuit de cinquante milles, parce que je crois que c'est une faute des copistes; je ne suis pas moins éloigné d'adopter les extravagantes exagérations de Vossius, qui donne à l'ancienne Rome plusieurs millions d'habitans; mais en supposant que sa population fût de deux millions d'habitans, il est certain que Rome moderne n'en a pas plus de deux cent mille.

On ne comptoit, à la fin du dix-septième siècle, par un dénombrement qui fut imprimé, que cent trente-cinq mille habitans dans cette ville, en y comprenant les Juifs, & ce calcul se trouvoit encore vérifié par les registres des naissances. Il y naissoit, année commune, trois mille six cents enfans; ce nombre de naissances, multiplié par 34, ne donne, à cette époque, qu'environ cent vingt-cinq mille habitans, outre les dix mille Juifs.

Il résulte de cette observation, que Rome n'atteint pas à la quatrième partie de la population de Paris, qu'elle est cinq fois moins peuplée que Londres; elle n'a pas la moitié d'habitans que contient Amsterdam, dont elle est encore plus éloignée proportionnellement du côté de l'opulence, & de la connoissance des sources qui la produisent; elle n'a ni vaisseaux, ni manufactures, ni trafic. Il est vrai que depuis le pontificat de Jules II & de Léon X, Rome a été le centre des beaux-arts, jusqu'au milieu du dernier siècle; mais bientôt, dans quelques-uns, elle fut égalée, & dans d'autres surpassée par notre capitale. Londres a aussi sur elle autant de supériorité par les sciences que par les richesses & la liberté; les palais si vantés de Rome ne méritent point tous cette dénomination fastueuse. La plupart des maisons des particuliers sont de peu d'apparence; son pavé est fort mauvais, les pierres en sont petites & sans assiette.

Cette ville, qui fourmille d'églises & de couvens, est peu peuplée à l'orient & au midi. Qu'on lui donne tant qu'on voudra, douze milles de tour, ce circuit renferme des espaces qui ne sont point habités.

Cependant cette Rome, dont la population est si fort déchue, foible par elle-même, sans fortifications, sans troupes & sans généraux, est toujours la ville du monde la plus digne de curiosité, par une infinité de précieux restes d'antiquité, & par les chefs-d'œuvres des modernes, en architecture, en peinture & en sculpture.

Entre les restes de l'ancienne Rome, la grandeur de la république éclate principalement dans les ouvrages nécessaires, comme les grands chemins, les aqueducs & les ponts de la ville. Au contraire la magnificence de Rome sous les empereurs, se manifeste plutôt dans les ouvrages d'ostentation ou de luxe, que d'utilité publique; tels sont les bains, les amphithéatres, les cirques, les obélisques, les colonnes, les mausolées, les arcs de triomphe, &c.; car ce qu'ils joignoient aux aqueducs, étoit plutôt pour fournir leurs bains & leur naumachie, & pour embellir la ville par des fontaines, que pour quelque besoin effectif. Ces divers restes ont été si amplement décrits par quantité de voyageurs & d'autres écrivains, dont les meilleurs ouvrages ont été recueillis dans la vaste collection de Gronovius, qu'il est difficile de rien dire de neuf sur un sujet si rebattu. Cependant il y a tant de choses remarquables dans un champ si spacieux, qu'il est difficile de les considérer sans faire différentes réflexions, ou selon son génie, ou selon les études que l'on a cultivées.

En général, parmi les antiquités de Rome, les statues antiques tiennent un rang distingué, à cause de l'excellence de l'ouvrage. On est enchanté de voir les visages de gens illustres qu'on connoît tant dans l'histoire. On aime à considérer la ressemblance qui se trouve entre les figures des divinités du paganisme, & les descriptions que les poetes nous en ont données, soit que les poetes aient été les copistes de la sculpture grecque, soit que la sculpture ait pris ses sujets dans les poetes. Rome, maîtresse de l'univers, rassembla dans son sein les plus beaux morceaux de la Grèce.

Quoique les statues qui ont été trouvées parmi les débris de l'ancienne Rome, surprennent par leur nombre prodigieux, il ne faut point douter qu'il n'y ait encore sous terre de grands trésors en ce genre. Il y a plusieurs endroits qui n'ont jamais été fouillés. On n'a point touché à une grande partie du mont Palatin; & comme c'etoit autrefois le siége du palais de l'empereur, on peut présumer qu'il n'est pas stérile en richesses de ce genre.

Il y a des entrepreneurs à Rome qui achètent volontiers le droit de fouiller des champs, des jardins ou des vignobles. Ils paient l'étendue de la surface qu'ils ont à creuser; & après l'essai, comme on fait en Angleterre pour les mines de charbon, ils remuent les endroits qui promettent davantage, & souvent avec succès. S'ils sont trompés dans leur attente, ils gagnent ordinairement assez de briques & de décombres pour se rembourser des frais de leurs recherches, parce que les architectes estiment plus ces matériaux anciens que les nouveaux. Mais on croit, sur-tout à Rome, que le lit du Tibre est le grand magasin de toutes ces sortes de trésors; cette opinion est si générale, que les Juifs ont autrefois offert au pape de nettoyer cette rivière, pourvu qu'ils eussent seulement ce qu'ils y trouveroient. Ils proposèrent de faire un nouveau canal dans la vallée près de Ponte-Molle, pour recevoir les eaux du Tibre, jusqu'à ce qu'ils eussent vuidé & nettoyé l'ancien. Il falloit accepter une proposition si favorable; le pape la refusa par une vaine

terreur : il est certain que la ville de Rome récevroit un grand avantage d'une telle entreprise, qui releveroit les bords du Tibre, & remédieroit à ses fréquens debordemens.

Romo offre un autre spectacle ; c'est la grande variété d'obélisques & de colonnes de granit dont elle est décorée, & qui ont été tirées d'Egypte ou de la Grèce. On conçoit la difficulté qu'on a dû éprouver pour les tailler & leur donner la forme, la proportion & lo poli.

Les obélisques les plus remarquables sont celui de la place du peuple, celui de la place Navonne, celui du Vatican, celui de Saint-Jean-de-Latran. Ce dernier l'emporte en magnificence sur tous les autres ; il exista autrefois dans la fameuse Thèbes d'Egypte. Il a cent quarante pieds de haut, y compris le piédestal & la croix qui le termine.

Le pont *Saint-Ange* est celui qu'on appelloit anciennement *Pons-Ælius*, du nom de l'empereur Ælius Adrianus, qui le fit bâtir ; & il a pris celui de *ponte Sant'Angelo*, qu'il porte aujourd'hui, à cause que Saint-Grégoire-le-Grand, étant sur ce pont, vit, à ce qu'on dit, un ange sur le *moles Adriani*, qui remettoit son épée dans le fourreau, après une grande peste qui avoit desolé toute la ville. En jettant les yeux sur la riviere, on découvre au-dessous & à peu de distance du pont, les ruines du pont triomphal, par-dessus lequel tous les triomphes passoient pour aller au capitole ; ce qui fit que ce passage en demeura plus libre, & que, par un décret du sénat, il fut défendu aux paysans & aux laboureurs.

Le château Saint-Ange est au bout du ponte Sant'Angelo ; c'est ce qu'on appelloit *moles Adriani*, parce que l'empereur Adrien y avoit été enterré. C'est dans ce château qu'on met les prisonniers d'état, & que Sixte V déposa cinq millions, avec une bulle qui defend de s'en servir sans une pressante nécessité, apparemment que quelques-uns de ses successeurs se sont trouvés dans ce cas ; car les cinq millions de Sixte V n'existent plus. On arrive bientôt après à la place de Saint-Pierre, & à l'église de même nom, qui passe pour le plus vaste & le plus superbe temple du monde.

Le palais du Vatican est contigu à l'église de Saint-Pierre, & c'est grand dommage ; car si l'église étoit isolée, & qu'on la pût voir de tous côtés en champ libre, l'effet en feroit bien plus beau. Le Vatican est un édifice aussi vaste qu'irrégulier.

Ce palais a une bibliothèque magnifique, grossie par celle de Heidelberg, par celle de la reine Christine de Suède, & par la bibliothèque du duc d'Urbin. Il y a dans cette bibliothèque un volume de lettres de Henri VIII à Anne de Boulen ; il feroit à souhaiter que celles de Anne de Boulen à Henri VIII y fussent aussi, car on en connoît quelques-unes qui sont admirables. Parmi les manuscrits des derniers siècles, on y trouve quelques lettres que des cardinaux s'écrivoient, & dans lesquelles ils se traitoient de Messer-Pietro, Messer-Julio, sans autre cérémonie. Leur style a bien changé depuis.

Près de l'église de Saint-Pierre est l'hôpital du Saint-Esprit, l'un des plus beaux de l'Europe par sa grandeur & son revenu. Il y a, dit-on, jusqu'à mille lits pour les malades, & un prélat qui gouverne toute la maison. C'est une espèce de mont-de-piété où l'on porte son argent en dépôt, & comme il y a toujours quelques millions de superflu, l'hôpital en fait profiter le relai à ses risques, & ce profit est beaucoup plus que suffisant pour les dépenses dont l'hôpital est chargé.

De l'hôpital du Saint-Esprit, on passe à l'église de Saint-Onuphre, où l'on voit le tombeau du Tasse. Un peu plus loin est la villa Pamphili, maison de plaisance, ornée de statues & de tableaux, entre lesquels on distingue Saint Pierre attaché en croix, & la conversion de Saint Paul, par Michel-Ange.

L'église de Santa-Maria-Trastevère est la première qui ait été bâtie à Rome, au rapport de Baronius. Elle occupe la place des *Tabernæ Meritoriæ*, où les anciens Romains donnoient tous les jours leur subsistance aux soldats invalides.

On va ensuite vers l'île de Saint-Barthelemy, nommée anciennement *insula Tiberina*. Elle se forma dans ce lieu-là, lorsque Tarquin-le-superbe eut été chassé de Rome. Comme on arracha les bleds qu'il avoit fait semer autour de Rome, on les jetta dans le Tibre avec les racines, en sorte que la terre qui y étoit attachée, ayant arrêté l'eau, la vase s'y amassa insensiblement, & il s'en fit peu à peu une île.

On sort de cette île par le pont des quatre tentes, nommé anciennement *pons Fabricius*, qui la joint avec la ville, & à main droite est le le pont appellé *pons Sublicius*, à l'entrée duquel Horatius Coclès soutint lui seul les efforts de l'ennemi, tandis qu'on rompoit ce pont derrière lui ; après quoi il se jetta dans la rivière, & se sauva à la nage. Ce pont étoit alors de bois, & Æmilius le fit faire de pierres. C'est de ce pont quo l'empereur Heliogabale fut précipité dans la rivière avec une pierre au col. Il n'en subsiste plus que des ruines, & c'est pour cela qu'il se nomme aujourd'hui *ponte Rotto*.

Au sortir du pont, on voit la porte de derrière du quartier des Juifs, qui demeurent dans un coin de la ville, où toutes les nuits on les enferme à la clef. Ils n'éprouvent point cette ignominie en Allemagne, en Angleterre, ni en Hollande. A quelque distance de leurs synagogues, on voit, à main gauche, le palais du prince Savelli, bâti sur les ruines du théatre de Marcellus, qu'Auguste fit élever en l'honneur de son neveu. Plus loin est le grand égoût de Rome, qui se décharge dans le Tibre, & qu'on

appelloit *Cloaca maxima*. Tarquin l'ancien le fit bâtir de pierres de taille. Une charrette y peut aisément entrer, & il y a plusieurs canaux voûtés par où s'écoulent les immondices. Cet ouvrage est un de ceux qui marquent le plus quelle a été la grandeur de l'ancienne Rome.

Du mont Aventin on va à la porte de Saint-Paul, & on voit en chemin la petite montagne ou colline qu'on appelle communément *il Doliolo*, ou le *monte Testaccio*, la montagne des pots cassés, nom qui vient de la quantité prodigieuse de vases de terre qu'on faisoit à Rome pour les gens de médiocre condition pendant tout le temps que dura l'usage de brûler les morts, & l'on jettoit dans cet endroit-là tous les débris de ces vases.

En approchant de la porte de Saint Paul, on apperçoit le mausolée de Caius Cestius, monument fort singulier, soit pour son ancienneté, soit pour les peintures en stuc blanc dont il étoit décoré.

Après que l'on a passé la porte de Saint-Paul, anciennement *porta Tergemina*, ou *Ostiensis*, on va à l'église du même nom, qui a été bâtie par Constantin. Cette église est en forme de croix, & a 477 pieds de long sur 258 de large; quatre rangs de colonnes, au nombre de cent, la soutiennent, & on prétend qu'elles ont été tirées des bains d'Antonin.

A environ deux milles de-là sont les ruines du *prætorium*. C'étoit le lieu où la garde prétorienne de l'empereur logeoit : il étoit hors de la ville, afin que les soldats n'y commissent aucun désordre, & qu'ils pussent souvent faire l'exercice dans le cirque de Caracalla, qui étoit au voisinage. Ce cirque, bâti par cet empereur, est le plus entier de ceux qui restent aujourd'hui à Rome. On y voit le lieu que les Romains nommoient *carceres*, d'ou partoient les chariots qui couroient dans le cirque, & celui où étoit l'aiguille appellée *meta*. Au bout de ce cirque délabré est un vieux temple rond, & un autre petit qui lui sert comme d'entrée. Ce dernier étoit le temple de la vertu, & l'autre celui de l'honneur. Ils étoient joints ensemble, parce qu'on ne peut acquérir de l'honneur que par la vertu.

En rentrant dans la ville par la porte de Saint Sebastien, autrefois *porta Capena*, on voit le couvent de Saint Dominique, bâti dans le lieu qui s'appelloit autrefois *Piscina publica*, parce que tout le peuple de Rome venoit s'y baigner.

De-là on va à la porte Latine, d'où l'on se rend à l'église Saint Jean-de-Latran, regardée comme l'église patriarchale de Rome. C'est dans cette église que le pape nouvellement élu, prend possession de son patriarchat. Les pontifes de Rome demeuroient autrefois dans le palais voisin; ce n'est que depuis leur retour d'Avignon qu'ils ont choisi leur demeure au Vatican, & dans les chaleurs de l'été, à Monte-Cavallo. Sixte V, après avoir réparé le palais de Latran, fit une bulle pour obliger ses successeurs à y demeurer d'après son exemple, trois mois de l'année; mais ses successeurs en ont appellé à eux-mêmes, & ont fixé leur demeure au Vatican ou à Monte-Cavallo.

L'église de Latran est sous la protection de l'empereur & du roi de France, qui lui a donné l'abbaye de Clérac, dont elle jouit encore aujourd'hui. Cette église est vaste, & a des niches qui renferment des statues fort estimées. Son portail, après celui de Saint Pierre, est le plus beau qu'on voye à Rome. Il en impose par sa grandeur & la richesse de sa composition. Autour de l'autel du Saint-Sacrement, sont quatre colonnes de verd-antique & quatre de bronze de neuf pieds de circonférence, cannelées & dorées. Sur le grand autel on croit conserver le chef de Saint Pierre & celui de Saint Paul.

L'église de Saint Jean-de-Latran est l'église épiscopale du pape, comme évêque de Rome. Il s'y est tenu douze conciles, dont le plus remarquable est celui de 1215 qui a servi de fondement à la discipline ecclésiastique.

En passant le long de la muraille de l'ancien aqueduc de Clodius, on arrive à la villa Mathéi, maison de plaisance toute remplie d'antiquités, parmi lesquelles on remarque les statues de Brutus & de sa femme Porcia, d'une seule pièce; celle de Cléopatre, celle d'Hercule, celle de trois petits garçons qui s'embrassent l'un l'autre en dormant; & la tête de Cicéron. Dans un autre corps-de-logis, sont la belle statue d'Andromède exposée aux monstres marins, une statue de Marsias fuyant Apollon, & la statue d'un satyre qui tire une épine de son pied.

De ce lieu on descend vers l'ancien amphithéâtre nommé *Colisée*, à cause d'un colosse qui étoit auprès. C'est un des plus précieux monumens de l'antiquité; Vespasien le commença, & Domitien l'acheva.

Ce prodigieux amphithéâtre, qui étoit destiné aux combats des gladiateurs, & autres spectacles des Romains, a 581 pieds dans son grand diamètre & 481 dans le moindre; sa hauteur extérieurement, résulte de quatre ordres d'architecture. Il est de figure ronde en dehors, quoique l'arène fût ovale. Il contenoit quatre-vingt-sept mille spectateurs; les colonnes du troisième ordre, & les pilastres du quatrième, ont le chapiteau corinthien.

On voit encore près de cet amphithéâtre les masures de briques qui composoient autrefois la belle fontaine qu'on appelloit *meta sudans*; elle fournissoit de l'eau à ceux qui se trouvoient à ces spectacles. La façade étoit revêtue de marbre; & sur le haut il y avoit une statue de cuivre qui représentoit Jupiter. L'arc triomphal de Constantin est aux environs du Colisée : il est assez bien conservé; mais il y a quelques statues dont on a enlevé les têtes, & on en accuse Laurent de Médicis

Médicis, qui, à ce qu'on dit, les fit porter à Florence. Les connoisseurs remarquent que les bas-reliefs de ce monument ne sont pas d'égale beauté ; ce qui fait soupçonner que les meilleurs morceaux furent empruntés quand on l'érigea.

De-là on se rend aux thermes d'Antonin, qui par leur étendue ressemblent plutôt à une ville qu'à des bains. Olympiodore dit qu'ils avoient seize cents siéges de marbre, pour recevoir autant de personnes qui auroient voulu s'y baigner. Dans quelques-uns de ces bains, les bancs étoient couverts de lames d'argent, & d'autres avoient des canaux de même métal, par où l'eau couloit. Ils étoient d'ailleurs ornés de statues, de tableaux & de pierres précieuses ; aujourd'hui ce n'est plus qu'un endroit de récréation pour un triste séminaire.

Entre le mont Aventin & le mont Palatin, on peut observer le lieu où étoit le grand cirque. Tarquin l'ancien le commença, & Jules César, aussi-bien qu'Auguste, l'augmentèrent beaucoup. Il avoit trois stades de longueur, & quatre arpens de largeur. Trajan & Héliogabale l'embellirent de statues & de colonnes ; cent cinquante mille hommes pouvoient tenir aisément dans les trois galeries qui étoient couvertes ; l'une étoit pour les sénateurs, l'autre pour les chevaliers, & la troisième pour le peuple. Les obélisques qui sont aujourd'hui à la porte du peuple & à Saint Jean-de-Latran, étoient dans le cirque. Il y a plusieurs voûtes sous ce bâtiment ; c'étoit là que les courtisanes exerçoient leur honteux commerce.

Du grand cirque en allant à l'église de Saint-George, on voit les ruines du palais des empereurs, appellé *palazzo maggiore*. Il occupoit presque tout le mont Palatin. L'église de Saint-Anastase qui est sur ce mont, étoit autrefois le temple de Neptune. Près de-là étoit le temple de *Janus quadrifons*, parce qu'il y avoit quatre portes, qui, avec les trois niches de chaque face, peuvent faire allusion aux quatre saisons & aux douze mois de l'année. L'eau du Tibre couloit jadis près de l'église de Saint-George, & on appelloit ce bras de rivière *velatum*, à cause que l'on y passoit en bateau avec une petite voile dans un vent favorable ; on va de-là à l'église ronde de Saint-Théodore, qui, à ce qu'on croit, étoit anciennement le temple de Remus & de Romulus. Il faut un peu monter pour aller à l'hôpital de Notre-Dame-de-Consolation, qu'on prétend avoir été dans l'antiquité, le temple de Vesta.

L'église de *Santa-Maria-Liberatrice* est au pied du mont Palatin, près de l'endroit nommé *lacus Curtii*. Ce fut là que s'ouvrit un gouffre d'où sortoit une puanteur insupportable, & qui ne se referma qu'après que Curtius, chevalier romain, s'y fut précipité à cheval pour le bien de sa patrie.

En tournant à droite, on trouve le jardin Farnèse. Il est rempli de jets d'eau & de grottes, & au-dessus sont des lieux de promenade, d'où l'on découvre le grand cirque. En continuant de marcher à droite, on arrive à l'arc triomphal de Titus ; il fut érigé pour le triomphe de ce prince, après la prise de Jérusalem. Cet arc est sur-tout remarquable par ses bas-reliefs qui représentent Tite rentrant en triomphe avec les dépouilles du temple, le chandelier à sept branches, les tables de la loi, les vases, les trompettes du grand jubilé, & quelques vaisseaux qui furent apportés du temple. Cet arc est dans la rue sacrée, au pied du mont Palatin.

Le temple de la *Paix*, n'est pas loin du *campo Vaccino*, qui est le *forum Romanum* ; mais on n'en voit plus que des ruines, quoique ce fût un des plus superbes édifices de Rome. Vespasien l'avoit élevé, & y avoit mis les dépouilles du temple de Jérusalem.

Plus avant est l'église de Saint Laurent *in Miranda*, c'étoit anciennement un temple que l'empereur Antonin dédia à l'impératrice Faustine son épouse, dont il ne put jamais faire une honnête femme pendant sa vie ; le vestibule de cette église est magnifique.

Le capitole moderne est bâti sur les ruines de l'ancien ; tout y est plein de pièces antiques dont la description feroit un volume. Il suffira de dire ici qu'on y remarque la louve de bronze qui allaite Remus & Romulus ; les quatre grands reliefs représentant plusieurs traits de l'histoire de Marc-Aurèle, la couronne rostrale du consul Duillius, qui eut le premier dans Rome l'honneur du triomphe naval ; le courier qui s'arracha une épine du pied après avoir apporté de bonnes nouvelles au sénat, ayant mieux aimé souffrir de grandes douleurs dans son voyage, que de retarder la joie publique ; les bustes de Cicéron & de Virgile ; les quatre anciennes mesures romaines, une pour l'huile, une autre pour le grain, & deux autres pour le vin ; la nourrice de Néron qui le tient par la main ; la déesse du silence ; le dieu Pan ; les trois Furies ; une statue de César avec sa cuirasse ; une statue d'Auguste ; celles de Castor & de Pollux ; les débris des colosses d'Apollon, de Domitien, & de Commode ; le lion qui dévore un cheval ; les trophées que quelques-uns disent être de Trajan, & les autres de Marius ; une collection de figures égyptiennes. Les deux chevaux de marbre qui se voient dans la place du capitole, ont été enlevés du théatre de Pompée ; & la statue équestre de bronze que l'on voit dans le même lieu, y fut mise par Paul III. On croit que c'est la statue de Marc-Aurèle.

Pour ce qui est du *milliarium*, ou colonne milliaire du capitole, *voyez* MILLIAIRE.

On monte ensuite au palais de Saint Marc, qui appartient à la république de Venise, & où logent les ambassadeurs qu'elle tient à la cour

de Rome. Du palais de Saint Marc on va au mont Quirinal, appellé présentement *Monte-cavallo ;* & en passant par le quartier de la ville, nommé autrefois *forum Trajani*, on s'arrête à considérer la célebre colonne de Trajan, érigée par le sénat en l'honneur de cet empereur. Nous en parlerons dans un instant.

La place de *Monte-cavallo* est remarquable par les deux chevaux en marbre blanc que deux hommes tiennent en main par les rênes, & dont Tiridate, roi d'Arménie, fit présent à Néron. Sur le piédestal de l'une on lit, *opus Phidiæ ;* & sur celui de l'autre, *opus Praxitelis*. Ce sont ces chevaux qui donnent présentement le nom à la montagne sur laquelle étoient les bains de Constantin. Le palais que le pape occupe en été est vis-à-vis. L'église de Saint Pierre-aux-liens n'est pas éloignée de *Monte-cavallo ;* c'est dans cette église qu'est la statue de marbre de Moïse par Michel-Ange.

L'église de Sainte Marie majeure est la plus belle église de celles de Rome qui sont dédiées à Notre-Dame, & c'est de là qu'est venu son nom ; elle est sur le mont Esquilin, au bout de la rue des quatre fontaines ; on vante beaucoup ses deux chapelles, qui ont été bâties par Sixte V & par Paul V.

Cette église a beaucoup d'éclat. La nef est soutenue par une belle suite de colonnes ioniques, & au lieu de voûte, c'est un plancher à caissons sculptés & dorés.

Celle de S. André étoit celle du noviciat des Jésuites, où l'on admire la belle statue de S. Stanislas par le Gros. A l'église de la Victoire, on ne se lasse point de voir la figure de Sainte Thérèse, du Bernin, l'un des chefs-d'œuvres les plus vantés de ce grand artiste.

La porte *del popolo*, du peuple, ou des peupliers, s'appelloit anciennement la *porte Flaminienne*, parce qu'elle étoit sur la voie Flaminienne. Les uns prétendent qu'on la doit nommer la *porte des peupliers*, à cause de la quantité d'arbres de cette espèce qu'il y avoit dans cet endroit ; les autres tirent son nom d'une église de Notre-Dame, qui est à gauche en entrant dans la ville, & qui fut bâtie par le peuple romain, à la fin du onzième siècle, dans l'endroit où étoit le tombeau de Néron, & qu'on appella à cause de cela *Notre-Dame-du-peuple*. La porte que l'on voit aujourd'hui a été bâtie sous le pontificat de Pie IV, par Vignole, sur les desseins de Michel-Ange Buonarota. Elle est de pierre travertine, ornée de quatre colonnes d'ordre dorique, dont les piédestaux sont d'une hauteur qu'on ne peut s'empêcher de critiquer, malgré le respect que l'on a pour ceux qui ont conduit l'ouvrage.

L'entrée de Rome par cet endroit, est la seule qui plaise à la vue ; on y trouve une place triangulaire, ouverte par trois rues, longues, droites & larges ; celle du milieu est la rue du cours ; *il corso*, ainsi nommée, parce qu'on s'y promène en carrosse pour prendre le frais, & qu'elle sert aux courses des chevaux, & aux divertissemens du carnaval ; une de ces rues passe par la place d'Espagne, qui est le lieu le plus fréquenté des étrangers qui viennent à Rome.

Après avoir passé devant l'église des Grecs, on vient au palais Barberin, l'un des plus beaux de Rome, tant pour sa situation du côté de la montagne, que pour ses riches appartemens. Il y a deux escaliers qui sont des chefs-d'œuvres ; & Pierre de Cortonne s'est épuisé pour embellir le plafond de la grande salle ; la galerie est ornée de tableaux & de rares statues.

On arrive ensuite à l'église & au couvent des Dominicains, appellé *la Minerva*, parce qu'ils sont construits sur les ruines du temple de Minerve, lequel renfermoit un bien plus grand espace que celui qu'occupent aujourd'hui l'église & le couvent. On admire dans cette église le Christ de Michel-Ange. La figure est de marbre blanc, de grandeur naturelle, entiérement nue, sans la moindre draperie. C'est un ouvrage fini, d'un goût exquis, & inappréciable. Les Dominicains couvrent avec une riche écharpe la nudité de la figure.

Antoine de Saint-Gall fut le premier entrepreneur du palais Farnèse. Il le commença seulement, & Michel-Ange en est regardé comme le principal architecte. La façade de ce bâtiment est large de cent quatre-vingt pieds, & haute de quatre-vingt-dix. Les portes, les croisées, les encoignures, la corniche & toutes les pierres principales sont des dépouilles du Colisée. On a ainsi détruit une partie de ce merveilleux monument. On en a bâti presque tout le grand palais de la chancellerie, aussi-bien que l'église de Saint Laurent *in Damaso*. Au lieu de conserver ces précieux restes de l'antiquité, comme a fait Sixte V, à qui Rome moderne est redevable de la plus grande partie de sa beauté, il s'est trouvé plusieurs papes qui ont contribué eux-mêmes à faire le dégât. Innocent VIII ruina l'arc gordien pour bâtir une église : Alexandre VI démolit la belle pyramide de Scipion, pour paver les rues des pierres qu'il en ôta. Les degrés de marbre par lesquels on monte à l'église d'*Ara cæli*, ont été pris d'un temple de Romulus ; Saint Blaise est bâti des débris d'un temple de Neptune ; Saint Nicolas-de-l'Ame a été élevé des débris du Cirque Agonal, & ainsi de quantité d'autres.

Le palais Farnèse est un des plus beaux de Rome. On voit dans la cour la statue de Flore, celle de deux gladiateurs, & celle d'Hercule qui fut trouvée dans les bains d'Antonius Caracalla. Il y a dans une des galeries, l'admirable figure d'un dauphin portant sur son dos un petit garçon, & à l'entrée de la grande salle, les

statues de deux rois parthes qui sont enchaînés. On fait aussi grand cas des statues de la Charité & de l'Abondance, en posture de deux personnes qui s'embrassent. Tout autour de l'appartement sont les figures de plusieurs gladiateurs, l'épée à la main, dans les différentes attitudes du combat. On aime encore mieux les belles statues des anciens philosophes & poëtes; celles d'Euripide, de Platon, de Possidonius, de Zénon, de Diogène, de Sénèque, &c. On entre aussi dans un appartement rempli de tableaux des grands maîtres.

De là on passe dans la galerie dont les plafonds sont de la main d'Annibal Carrache : ils contiennent les histoires des amours des dieux & des déesses. La statue d'Apollon taillée dans un caillou, se voit dans cette galerie. Dans une cour de derrière est le taureau de marbre qui fait l'admiration des connoisseurs, & qu'on nomme le *taureau Farnèse*. *Voyez* TAUREAU FARNÈSE.

A quelque distance du palais Farnèse, on trouve la piazza de Pasquino, où est la fameuse statue de Pasquin, proche de la place Navone. *Voyez* PASQUIN.

La place Navone s'appelloit autrefois *platea agonalis*, c'est-à-dire, la *place des combats*, parce que c'étoit un cirque bâti par Alexandre Sévère. Elle est cinq ou six fois plus longue que large, & une de ses extrémités est un arc de cercle. On y voit le palais du prince Pamphile, ainsi que la belle église qu'il a fait bâtir en l'honneur de Sainte Agnès.

Le milieu de la place Navone est moins élevé que les bords; de manière qu'on en peut faire une espèce de lac, en retenant l'eau des trois grandes fontaines qui sont sur cette place. Celle du milieu est ornée d'un bel obélisque posé sur un rocher, a x quatre angles duquel sont placées quatre figures colossales qui représentent les quatre grands fleuves des quatre parties du monde; le Gange pour l'Asie, le Nil pour l'Egypte, le Danube pour l'Europe, & le Rio de la Plata pour l'Amérique. On peut donner trois pieds d'eau au milieu de la place Navone, & c'est ce qu'on fait en été, une heure avant le coucher du soleil.

Le collège de la Sapience n'est pas éloigné de la place Navone. Eugène IV fit commencer le bâtiment de ce collège. Ensuite Urbain VIII & Alexandre VII l'embellirent d'une église & d'une bibliothèque publique. C'est le plus ancien collège de Rome, & le seul qui ait droit de faire des docteurs; le pape en nomme les professeurs, qui sont presque tous des religieux d'une érudition peu brillante, quoiqu'ils aient beaucoup de priviléges & d'honneurs.

Le jardin de botanique est placé au Janicule dans une exposition favorable, & dans un heureux climat pour la culture des plantes, mais on n'en profite pas davantage.

L'église de Saint Louis n'est pas éloignée de la place Navone, & le palais Giustiniani est aux environs. On voit dans ce palais de belles statues des dieux du paganisme. On y voit aussi divers tableaux de grands maîtres, entr'autres le tableau de Saint Jean l'Evangéliste, qui est de la main de Raphaël.

On traverse le campo-Martio, pour aller à l'église de san-Lorenzo-in-lucina qui est la plus grande paroisse de Rome. Elle avoisine le palais Borghèse, palais qui renferme bien des choses rares, sur-tout en tableaux, dont le plus estimé est du Titien; c'est une Vénus qui bande les yeux à l'Amour, pendant que les Grâces lui apportent ses armes. Le portrait de Paul V de la maison Borghèse, est un ouvrage très-délicat en mosaïque.

Auguste avoit son mausolée dans le même quartier, à peu de distance de l'église de Saint Charles dans le Cours. Cet édifice étoit rond, & l'une des plus belles choses qu'on pût voir dans l'ancienne Rome. Il avoit trois rangs de colonnes les unes sur les autres, dont les étages alloient en décroissant de diamètre, & sur chaque étage étoit une espèce de terrasse où l'on avoit planté des arbres dont l'aspect étoit pittoresque. La statue d'Auguste étoit sur le haut de tout l'ouvrage, élevée de terre de deux cent cinquante coudées : le temps a détruit ce superbe tombeau.

L'église des Augustins dans le voisinage, a une bibliothèque ouverte le matin; & tout près de cette église est le palais du duc d'Altempi. La grande salle de ce palais est remarquable par le triomphe de Bacchus en bas-relief de marbre, par la représentation d'une ville taillée sur du bois, & par un portrait de la Vierge tenant l'Enfant Jésus entre ses bras; c'est un tableau de Raphaël, qui est fort estimé.

L'église de Saint Pierre de Rome est, sans contredit, la plus grande & la plus belle église qu'il y ait au monde, & les plus grands artistes on tout genre y ont développé leurs talens. Elle est située au-delà du Tibre, au pied du mont Vatican, vers l'endroit où étoient les jardins de Néron. La première pierre en fut posée le 18 avril 1506, sous le pontificat de Jules II, qui pour sa construction préféra les dessins de Bramante. Après la mort de ce célèbre architecte, ceux qui lui succédèrent dans la conduite de l'ouvrage, firent quelques changemens à ses plans. C'est à Michel-Ange qu'étoit réservée la gloire de donner un plan qui ne devoit plus varier, ou du moins ne subir que des changemens peu considérables. Le Bernin y ajouta le péristyle; & Vignole les petits dômes d'accompagnemens.

La coupole est la plus vaste qui existe : l'intérieur en est revêtu d'une riche mosaïque, & a voûte de l'église est en stucs dorés. Le

Le pavé est de marbre. Cette première Basilique du monde chrétien s'annonce par la superbe colonnade du cavalier Bernin, au milieu de laquelle on voit un magnifique obélisque égyptien de granit oriental de 74 pieds d'un seul jet, & qui, avec le piédestal & la croix, s'élève à la hauteur de 124 pieds. L'église est précédée par un beau vestibule qui a 219 pieds de longueur dans œuvre, & terminé à ses extrémités par les deux statues équestres de Charlemagne & de Constantin en marbre, celle-ci du cavalier Bernin. Elle a 575 pieds de long dans œuvre, 428 pieds de largeur à la croisée, & 142 pieds de hauteur sous voûte. Le baldaquin sous lequel est le maître-autel, est le plus grand ouvrage de bronze que l'on connoisse. Il est composé de 4 grandes colonnes torses d'ordre composite posées sur 4 piédestaux de marbre, & enrichies de cannelures jusqu'au tiers de leur hauteur; le couronnement en est très-heureux : sa hauteur est de 122 pieds. Le grand autel est réservé au pape lorsqu'il officie pontificalement, & alors il est décoré de chandeliers d'or. Le dôme a 340 pieds de hauteur sous voûte; & sa hauteur totale est de 408 pieds. A l'extrémité de l'apside est la chaire de saint Pierre, renfermée dans une autre chaire de bronze doré, soutenue par quatre docteurs, deux de l'église Latine, S. Ambroise & S. Augustin; deux de l'église Grecque, S. Athanase & S. Jean Chrysostôme, qui ont 10 pieds de proportion. Ce monument est du cavalier Bernin; aux deux côtés sont deux superbes mausolées, l'un de Paul III, l'autre d'Urbain VIII. A celui-ci on ne se lasse point d'admirer les belles figures du Bernin, pleines de grâces, & de vérité : les chairs y font illusion. C'est au même artiste qu'est dû le beau mausolée d'Alexandre VII, qui frappe par l'idée ingénieuse & poétique de sa composition. L'église de S. Pierre n'est pas, en quelque sorte, la première de la chrétienté, puisque le chapitre de S. Jean-de-Latran a la prééminence d'après la bulle du 21 décembre 1569. Cependant S. Pierre est l'église la plus célèbre, & celle qui a le plus de priviléges & de prérogatives, en même temps qu'elle est la plus somptueuse.

Le Vatican qui tient à l'église de S. Pierre est le palais pontifical, quoique les papes habitent le plus souvent, sur-tout en été, celui de *Monte-Cavallo*. Le palais du Vatican n'a pas moins de 180 toises de long sur 120 de large, mais c'est peu de chose du côté de l'architecture. Au reste, les peintures de Raphaël, les statues antiques qu'on y admire, le *Musæum*, & la fameuse bibliothèque qui s'y trouvent, le rendent un des objets les plus dignes de l'empressement du voyageur. C'est là que se voit la chapelle Sixtine, où Michel-Ange peignit le jugement dernier, qui est universellement regardé comme son chef-d'œuvre! C'est là que, dans la cour du Belveder, on voit l'Apollon, l'Antinoüs, le Laocoon, & près de là le Torse, qu'on regarde avec la Vénus de Médicis, pour les statues les plus parfaites qui soient sorties du ciseau grec. Parmi les peintures de Raphaël, ou de sa composition, on distingue le Père éternel qui débrouille le cahos, la bataille de Constantin, la messe ou le miracle d'Orviète, la prison de S. Pierre, & l'école d'Athènes.

Le palais de *Monte-Cavallo* est dans une très-belle situation; les points de vue en sont grands & variés, & l'air y est plus salubre qu'en aucun autre endroit de la ville. Les bâtimens en sont nobles, mais d'une extrême simplicité. Entr'autres beaux tableaux qu'on y voit, est celui de Sainte Petronille, du Guerchin, & qui passe pour le chef-d'œuvre de ce maître.

Dans la rue du Cours est l'académie de France, fondée à Rome par Louis XIV en 1666, pour l'entretien de douze pensionnaires choisis parmi les élèves qui ont remporté à Paris les prix de peinture, de sculpture, & d'architecture. Elle a un directeur à sa tête.

La place Colonne reçoit son nom de la Colonne Antonine, l'un des plus beaux monumens de l'antiquité. Elle a 135 pieds de hauteur, y compris la base, le chapiteau & la statue de S. Paul dont elle est surmontée. Le fût de la colonne est de 91 pieds, la statue de S. Paul en a 13, & le piédestal de cette figure en à 6. Cette fameuse colonne est toute en marbre, & entourée de bas-relief en spirale. Quelques-uns croient qu'elle fut élevée par le sénat à l'empereur Antonin le Pieux après sa mort, mais on est mieux fondé à dire qu'elle fut érigée à Marc-Aurèle, appellé aussi quelquefois *Divus Antoninus*, ou *Marcus Antoninus*. *Voyez* COLONNE ANTONINE.

La Colonne Trajane est infiniment plus belle, & c'est un des plus précieux restes de l'ancienne Rome. Elle fut élevée à l'empereur Trajan, après sa victoire sur les Daces, l'an 101 de J. C. Sa hauteur totale est de 144 pieds, y compris la statue de bronze de S. Pierre, qui la termine & qui y fut placée par Sixte V en 1588. Le diamètre inférieur de la colonne est de 11 pieds 2 pouces 6 lignes, & le diamètre supérieur de dix pieds. Elle est formée de 34 blocs de marbre, & decorée extérieurement de bas-reliefs très-estimes, qui représentent l'histoire militaire de Trajan.

Le Panthéon, la Rotonde, ou Sainte Marie-aux-Martyrs, est le plus beau reste de la magnificence de l'ancienne Rome, & le seul temple des Romains qui soit parvenu à nous dans son entier. Il fut, dit-on, construit par Agrippa, gendre d'Auguste; mais, dans le fait, Agrippa ne fit que le portique, & le corps de l'édifice, beaucoup plus ancien, fut construit

sous la république. Lorsque le pape Boniface IV voulut abolir à Rome le souvenir de l'idolâtrie, il convertit ce temple en une église qu'il dédia l'an 607 à la Vierge & à tous les Martyrs ; & Grégoire IV en 830, la consacra en l'honneur de tous les saints. Le portique du Panthéon est superbe, & présente l'aspect le plus majestueux. Il est d'ordre corinthien, couronné d'un fronton porté sur 16 colonnes de granit oriental, d'une seule pièce, & de 15 pieds 18 pouces de circonférence : huit se présentent de face. Ce porche ou vestibule se développe sur une étendue de 98 pieds 10 pouces. Ses portes de bronze furent enlevées par Genseric, roi des Vandales. On leur en a substitué d'autres aussi de bronze, & antiques. L'intérieur de la rotonde à 137 pieds 2 pouces de diamètre entre les axes des colonnes. Sa hauteur est égale à sa largeur. Sa voûte, en hémisphère parfait, laisse à son sommet une ouverture circulaire de 27 pieds de diamètre qui sert à éclairer le temple, d'ailleurs sans fenêtres. On y voit le tombeau de Raphael, qui mourut en 1520, & celui d'Annibal Carrache, qui lui fait pendant. *Voyez* ROTONDE.

Le superbe escalier qui, de la place d'Espagne s'élève aux Minimes françois, dit de la Trinité du Mont, est un des beaux monumens de *Rome moderne*. Il fut fait par le cardinal de Polignac, ambassadeur près le S. Siége. Les Minimes dont nous venons de parler, doivent leur établissement à Charles VIII, roi de France, qui les fonda à la sollicitation de S. François de Paule, leur instituteur. On voit dans l'église un fameux tableau de Daniel de Volterre, représentant une descente de croix ; c'est un des plus célèbres qu'il y ait à Rome.

Après les palais du souverain Pontife, les plus vantés sont les palais Farnèse, Borghèse, Corsini, Colonne, Albani, Rospigliosi, celui de la Chancellerie, le palais de S. Marc, les palais Barberin, Pamphile, Chigi, Ruspoli, auxquels on peut joindre celui du grand duc, & l'académie de France. Tous sont décorés de belles galeries, & enrichis de précieux monumens des arts. L'étranger y admire les chefs-d'œuvres des différentes écoles d'Italie, mêlés avec les statues de l'ancienne Grèce & de l'ancienne Rome, qui ont survécu au ravage des temps.

Cette ville fut le foyer d'une école de peinture très-fameuse, qu'on désigne sous le nom d'*Ecole Romaine*, & qui reconnut pour son chef Raphael d'Urbin.

Au sommet du Janicule est l'église de S. Pierre *in Montorio*, aux Récollets : l'on y voit au maître-autel la fameuse transfiguration de Raphael qui passe pour le chef-d'œuvre de ce grand homme, & même pour le chef-d'œuvre de la peinture. Mais il est mal éclairé, & dans une situation peu favorable pour être bien vu. Le sujet de ce tableau est Notre-Seigneur, qui ayant conduit S. Pierre, S. Jacques & S. Jean sur le Thabor, devint en leur présence tout rayonnant de gloire, & *transfiguratus est ante eos*. (Matth.) C'est sur le Janicule qu'étoit le tombeau de Numa Pompilius.

Les cardinaux sont les personnes les plus éminentes de la cour de Rome, & le conseil ordinaire du pape. Ils choisissent le souverain, & c'est toujours d'entre les cardinaux qu'il est tiré. Ils portent la soutane rouge & le chapeau rouge, sans doute pour leur rappeller qu'ils doivent toujours être prêts à verser leur sang pour la défense de la foi. Leur nombre est fixé à 70. C'est par eux que sont remplies les charges les plus importantes de la cour pontificale.

Le consistoire est l'assemblée des cardinaux : il se tient en présence du pape. La consulte est la congrégation la plus importante pour le gouvernement de l'état.

L'inquisition ou le S. Office, est composée de douze cardinaux, d'un cardinal secrétaire, d'un commissaire ou inquisiteur, qui est toujours dominicain, d'un prélat assesseur, & des consulteurs qui sont jurisconsultes & Théologiens, parmi lesquels sont toujours le général des dominicains, le maître du sacré palais, qui est un religieux du même ordre, & un cordelier conventuel.

La congrégation des Rites fixe les cérémonies ecclésiastiques. La Rote est un tribunal de même espèce que nos parlemens. Elle connoît de toutes les causes civiles au-dessus de 500 écus romains (2666 liv.). Les auditeurs de Rote sont au nombre de douze, dont un Allemand, à la nomination de l'empereur, un François, nommé par le roi, deux Espagnols, un Toscan, un Vénitien, un de Milan, un de Bologne, un de Ferrare ; les trois autres doivent être Romains.

La chambre apostolique est un tribunal préposé à l'administration des revenus du souverain. Les troupes du pape à Rome consistent en 9 compagnies de soldats, les cuirassiers, les chevaux-légers, & les suisses destinés à la garde de S. Sainteté. Le carnaval de Rome se distingue par des courses de chevaux, qui ont lieu tous les jours dans la rue du Cours, excepté le vendredi.

L'académie des arcades a pour objet la poésie italienne. Le grand nombre des membres qui la composent, ne donne pas une haute idée de leurs talens.

On conçoit de reste que le droit d'asile qui, à Rome, est attribué aux églises, est un usage abusif, pernicieux, destructif de la sûreté publique, & fauteur du crime & de la scélératesse.

En parcourant *Rome moderne*, je n'ai point parlé de ses antiquités chrétiennes, parce qu'elles sont trop embarrassées de légendes & de fables. J'ai aussi passé sous silence la description des églises qui n'ont rien de remarquable, outre que

leur nombre est si grand, qu'on en compte près de trois cents, dont plus de quatre-vingt servent de paroisses, quoique la dixième partie fût plus que suffisante.

On sait que Rome fut d'abord gouvernée par des rois, ensuite par des consuls, puis par des empereurs jusqu'à Augustule, l'an 475 de J. C., enfin par des papes.

Cette ville a été saccagée six fois, premièrement par les Gaulois, l'an 364 de sa fondation : secondement par Alaric, l'an de J. C. 410 : troisièmement par Genseric, roi des Vandales, l'an 455 : quatrièmement par Odoard, roi des Hérules : cinquièmement par Totila, l'an 546 : sixièmement par Charles-Quint, l'an 1527.

Dans le septième & le huitième siècles, la situation de Rome étoit celle d'une ville malheureuse, mal défendue par les exarques, continuellement menacée par les Lombards, & reconnoissant toujours les empereurs pour ses maîtres. Les papes ne pouvoient être consacrés qu'avec la permission expresse de l'exarque. Le clergé romain écrivoit au métropolitain de Ravenne, & demandoit la protection de *sa béatitude*, auprès du gouverneur, ensuite le pape envoyoit à ce métropolitain sa profession de foi. Enfin Charlemagne, maître de l'Italie comme de l'Allemagne & de la France, juge du pape, arbitre de l'Europe, se rendit à Rome à la fin de l'année 799.

Si pour lors il eût fait de cette ville sa capitale, si ses successeurs y eussent fixé leur principal séjour, & sur-tout si l'usage de partager ses états à ses enfans n'eût point prévalu chez les Barbares, il est vraisemblable qu'on eût vu renaître l'empire romain. Tout contribua depuis à dévaster ce vaste corps, que la valeur & la fortune de Charlemagne avoient formé ; & tout concourut à relever la puissance abattue du Saint Siége jusqu'au temps de la révolution qui lui a fait perdre les plus beaux fleurons de sa couronne. (*R.*)

Rome de Tarn (Saint), petite ville de France, dans le Rouergue, au dioc. & à 4 li. n. de Vabres, sur le Tarn, élect. de Milhaud. (*R.*)

Rome de Cernon (Saint) bourg de France, dans le Rouergue, à une lieue de Saint Rome de Tarn. (*R.*)

ROMÉLIE. *Voyez* Romanie.

ROMELLE (la), petite rivière des Pays-Bas, qui court de Rumpst à Rupelmonde, où elle tombe dans l'Escaut. (*R.*)

ROMENCI, bourg d'Angleterre, dans la province de Kent, avec titre de comté. C'est un des cinq ports d'Angleterre ; il envoie deux députés au parlement. *Long.* 18, 40 ; *lat.* 50, 58. (*R.*)

ROMETTA, petite ville de Sicile, dans la vallée de Démona, à 6 milles de Messine, sur une montagne.

ROMHILDEN, petite ville d'Allemagne, dans la Franconie, avec un château.

ROMILLI, en Albanois. *Voyez* Rumilli.

ROMNEY, ou Rumney, bourg à marché, d'Angleterre, dans la province de Kent, sur une élévation assez considérable de gravier & de sable. C'est un des cinq ports du royaume, & qui étoit fort bon & fort fréquenté avant que la mer eût détourné l'embouchure de la Rother. Depuis ce temps-là, Rumney a beaucoup perdu de son premier lustre ; il a cependant encore cinq églises paroissiales, un prieuré & un hôpital ; il a aussi conservé l'honneur d'envoyer ses députés au parlement. *Long.* 18, 42 ; *lat.* 50, 56.

ROMONT, *Rotondus mons*, petite ville de Suisse, dans le canton de Fribourg, avec titre de comté, à 6 li. de Berne, & à 5 de Fribourg. C'est la plus jolie ville du canton, après la capitale ; elle fut bâtie ou fortifiée par Pierre de Savoie dans le treizième siècle, lorsqu'il se fut rendu maître du pays de Vaud. On la nomma *Rondemont* à cause de sa situation sur une petite montagne ronde, & qui domine de tous côtés. Le duc Charles jouit du pays de Vaud & de Romont jusqu'à l'an 1536, que les Bernois alliés des Genevois, attaqués par le duc, conquirent le pays de Vaud : les Fribourgeois, qui n'étoient pas en guerre avec ce prince, prirent le comté de *Romont*, de crainte que les Bernois ne s'en saisissent. Ils en ont toujours joui depuis ce temps-là ; & comme la maison de Savoie n'a pas pu en obtenir la restitution, les ducs se sont contentés de prendre le vain titre de *comtes de* Romont, & de seigneurs de Vaud. La ville a aujourd'hui des foires fort fréquentées. Il y a une église collégiale avec six chanoines, un couvent de religieux & un autre de religieuses. *Long.* 25 ; *lat.* 46, 48. (*R.*)

ROMORANTIN, ville de France, au Blaisois, & la principale de la Sologne, au confluent d'un petit ruisseau appellé *Morentin*, & de la rivière de Sandre, à 16 lieues au levant de Tours, & à 42 de Paris, avec un vieux château & une collégiale. On fabrique dans cette ville beaucoup de serges & de draps pour l'habillement des troupes. Deux choses contribuent à cette fabrique, une terre qui se trouve aux environs, & les eaux de la petite rivière de Rere, qui sont ensemble très-propres au dégraissage des laines. Comme le roi François I avoit fait, dans sa jeunesse, quelque séjour à Romorantin, & que la reine Claude sa femme y étoit née, il accorda quelques priviléges à cette ville, qui furent annullés par Henri IV. *Long.* 19, 20 ; *lat.* 47, 18.

La prétendue possédée, nommée *Marthe* Brossier, qui fit tant de bruit en France sur la fin du seizième siècle, étoit fille d'un tisserand de Romorantin, & naquit dans cette ville. Elle choisit l'église de Sainte Geneviève à Paris pour la scène

de sa comédie. Les capucins l'exorcisèrent, & déclarèrent qu'elle étoit démoniaque. Les plus célèbres médecins de Paris furent commis par l'évêque à l'examen de cette affaire. Marescot, l'un d'eux, saisit la possedée à la gorge dans la chapelle même, & lui commanda de s'arrêter. Elle obéit, en alléguant pour excuse, que l'esprit l'avoit alors quittée. Les exorcismes furent répétés une seconde fois, & la Brossier, voyant Marescot venir à elle pour la colleter, s'écria que lui, Riolan & Hautin se mêlassent de leur médecine, & se retirassent comme des profanes; ils furent obligés d'obéir, & pour lors elle se jeta à terre, & fit, selon sa coutume, le diable à quatre. Enfin les médecins se trouvèrent partagés d'avis, & le plus grand nombre attesta qu'il y avoit une véritable possession dans Marthe. Comme cette affaire partageoit tous les esprits, le parlement s'en mêla, & ordonna, en 1599, au prevôt de mener Marthe Brossier à Romorantin, avec défenses au père de la laisser sortir de sa maison. Ainsi le diable fut condamné par arrêt, à ce que dit Duchêne.

Mais Romorantin a produit un homme illustre parmi les protestans; c'est Claude Pajon, qui naquit dans cette ville en 1622. Il a mis au jour plusieurs ouvrages, & en particulier celui qui est intitulé : *Examen des préjugés légitimes contre les Calvinistes*. Cet ouvrage parut en 1673, en 3 vol. *in-12*, & est fort estimé des Protestans. L'auteur mourut près d'Orléans, en 1685, âgé d'environ 60 ans. Il possédoit très-bien les langues grecque & hébraïque. (*R.*)

ROMPS, *Voyez* ROMSOE.

ROMROD, bourg & bailliage d'Allemagne, dans la haute-Hesse, avec une maison de chasse du landgrave de Hesse-Darmstadt, à qui ils appartiennent. (*R.*)

ROMSOE, ou ROMPS, île du royaume de Danemarck, dans le grand Belt, sur la côte orientale de l'île de Fionie.

ROMSEY, port de mer dans le comté de Hamp.

Petty, (Guillaume) fils d'un marchand drapier, naquit dans cette petite ville, en 1623. Il montra, dès sa jeunesse, des talens éminens pour percer dans la connoissance des métiers, des arts, des sciences & de l'économie politique; & dans la suite il trouva le secret de faire une brillante fortune. A 20 ans il servit sur la flotte du roi, où il amassa six cents livres sterling. Avec cette somme, il étudia la médecine en France & dans les Pays-bas, & revint en Angleterre, au bout de trois ans, ayant dix livres sterling de plus qu'il n'avoit emporté avec lui.

Il prit son degré de docteur en médecine à Oxford, donna des leçons de son art, ressuscita Anne Green qui venoit d'être pendue; & l'université le créa professeur. Quelque temps après il se rendit à Londres, où il fut nommé professeur au collège de Gresham, & ensuite médecin de l'armée. A son retour, il eut la commission de la distribution des terres confisquées en Irlande. En 1658, il fut élu un des députés au parlement qui se tint sous Richard Cromwel. Il se distingua dans la société royale, des la fondation de ce corps illustre, & mourut en 1687, à 64 ans, riche de quinze mille livres sterling de revenu, c'est-à-dire d'environ 330 mille livres de rente de notre monnoie.

Il publia à Londres, en 1648, un morceau de génie, sur les moyens de perfectionner certaines parties des sciences. Il inventa, en 1663, un vaisseau à double fonds, qui lui mérita de grands éloges. Il a fait plusieurs dissertations sur les arts & les métiers, qu'on a insérées dans les transactions philosophiques. Il a donné divers autres ouvrages, & entr'autres un *Traité de la construction des vaisseaux*, que le lord Brouncker, président de la société royale a toujours gardé comme un secret d'état; mais l'*Arithmétique politique* de Guillaume Petty fut imprimée en 1690 *in-8*. & c'est un livre fort curieux, ainsi que les autres pièces qu'il a publiées en ce genre, & qui intéressent principalement le royaume de la Grande-Bretagne (*R*).

RONA, petite île de la mer d'Ecosse, du côté de l'occident, & l'une des Hébrides. On lui donne un mille de longueur, & un demi-mille de largeur.

RONALSA, nom commun à deux îles comprises parmi les Orcades; la première, nommée *North-Ronalsa*, est de toutes les Orcades celle qui avance le plus du côté du nord; elle a environ trois milles de long, sur un demi-mille de large. La South-Ronalsa, c'est-à-dire la *Ronalsa* du sud, est au midi de l'île de Pomona; elle a six milles de long sur cinq de large, & est fertile en bled & en pâturages : au midi de cette île on trouve les Pentland-skeries, qui sont des rochers dangereux.

RONCALIA, ou RONCHALIA, plaine de Lombardie, entre Plaisance & Crémone, sur le Pô. Cette plaine est fameuse dans l'histoire des onzième & douzième siècles, parce que toutes les fois que les rois d'Allemagne alloient en Italie, pour y être couronnés, ils campoient quelque temps dans cette plaine, avec leur suite, & y tenoient quelquefois une diète.

On trouve dans le *droit féodal des Lombards*, quelques loix données dans ce lieu par des empereurs d'Allemagne. C'est ici, par exemple, que Frédéric Barberousse publia, en 1157, à la sollicitation de Bulgare & de Martin, deux professeurs en droit à Bologne, la fameuse authentique, *Habita C. ne fil. pro patre.* Dans les anciens diplômes, & principalement dans la constitution de Charles-le-Gros, *de expeditione romana*, la plaine de *Roncalia* est appellée *Rungalle curia*, *sedes Gallorum* ou *Francorum*, parce que

les rois d'Allemagne ou de Franconie y reposoient avant que de se rendre à Rome. (*R.*)

RONCERAY, (N. D. de), abbaye de bénédictines, sous le titre de Notre-Dame, dans Angers.

RONCEVAUX, bourg d'Espagne, au royaume de Navarre, dans la vallée de même nom, entre Pampelune & Saint-Jean Pié-de-Port.

On sait que la Navarre s'étend fort avant dans les Pyrénées, & qu'elle comprend l'espace de 26 lieues le long de ces montagnes. Elle est divisée en quatre vallées, dont celle de *Roncevaux* est la plus commode & la plus courte, n'ayant que huit lieues de traverse dans les montagnes. Elle est fameuse dans l'histoire de France, à cause d'une bataille donnée entre les François & les Espagnols en 778. Charlemagne y fut vaincu par la trahison de Ganelon; plusieurs braves paladins demeurèrent sur la place, entr'autres Roland, neveu de Charlemagne, Renaud & quelques-autres que les romans ont tant chantés. Lorsqu'on traverse cette vallée, on voit, chemin faisant, le champ de bataille, où l'on a bâti une église nommée Notre-Dame de *Roncevaux*. Dom Sanche-le-Fort fonda dans le bourg, l'église royale de Sainte Marie pour sa sépulture, avec un collège de chanoines & un prieuré. (*R.*)

RONCHALIA. *Voyez* RONCALIA.

RONCHAMP, bourg de Franche-Comté, à 2 li. e. de Lure.

RONCHEROLLES, villages de France, en Normandie, l'un à une lieue, & l'autre à 7 n. e. de Rouen. L'aîné de la maison qui porte ce nom, comme premier baron de Normandie, a séance au parlement.

RONCIGLIONE, petite ville d'Italie, chef-lieu d'un comté de son nom enclavé dans le patrimoine de Saint-Pierre, sur la Tercia, à 6 li, au midi de Viterbe. Cette petite ville est assez marchande, bien peuplée, & a un collège occupé par les pères de la Doctrine. L'état de *Ronciglione* appartenoit autrefois aux ducs de Parme, par le don qu'en avoit fait, conjointement avec le duché de Castro, le pape Paul III à son fils naturel Pierre Aloïse Farnèse, qui devint ensuite duc de Parme & de Plaisance. Ses descendans le possédèrent à titre de fief du saint siége, jusqu'à ce que Odoard, l'un d'eux, l'ayant hypothéqué au mont-de-piété de Rome, le pape Urbain VIII en prit possession, en se chargeant de la dette, & il fait aujourd'hui partie de l'état ecclésiastique. *Long.* 29, 48; *lat.* 42, 14. (*R*).

RONDA, ville d'Espagne, au royaume de Grenade, sur les frontières de l'Andalousie, au haut d'un rocher escarpé, environné de la rivière de Guadajara, à 8 li. au n. de Gibraltar. On descend de la ville à la rivière par un escalier de deux à trois cents marches, taillé dans le roc; c'est un ouvrage des Maures : cette place fut conquise sur eux en 1485, par don Ferdinand & dona Isabelle, qui y entrèrent par une fausse porte. Les environs sont fertiles en fruits exquis, & on y recueille beaucoup de belle soie. *Long.* 12, 43; *lat.* 36, 32. (*R*).

RONDA, (SIERRAS DE) On donne ce nom, en Espagne, à toutes ces montagnes qui sont aux frontières du royaume de Grenade & de l'Andalousie. Ces montagnes sont extrêmement rudes, hautes, & ne sont presque par-tout que des rochers qui s'étendent jusqu'à la mer.

RONEBY, ou RUNEBY, ville de Suède, dans la Bleckingie, à quelques lieues au couchant de Carlscroon, à une lieue de la mer, & sur le bord d'une petite rivière, au milieu des rochers; elle est marchande, & fort peuplée.

RONGEVILLE, abbaye régulière de prémontrés, diocèse de Toul, près Commercy.

RONNEBOURG, petite ville de la principauté à 6 li. s. o. d'Altembourg, châtellenie & bailliage.

RONNOW, comté en Bohême, dans le Cercle, & à 3 li. e. de Czaslau; un autre dans le Cercle, & à 6 li. s. de Boleslaw.

RONSBERG, autrefois petite ville de Bohême, dans le cercle de Pilsen, proche de Herstein; ce n'est aujourd'hui qu'un bourg dépeuplé, & ceint de vieilles murailles.

RONSEN. *Voyez* RENAY.

RONSENAC, bourg de France, dans l'Angoumois, élection, & à 8 li. e. d'Angoulême.

ROOMBURG, bourg des Pays-Bas, dans la province de Hollande, sur le bord du Rhin, un peu au-dessus de Leyde. C'est un lieu fort ancien; M. Van-Loon a prouvé que c'étoit l'*Albimanæ* d'Antonin, & l'*Albinianæ* de la carte de Peutinger. On a trouvé dans ce bourg des médailles de cuivre qui portent l'effigie de divers empereurs, de Tibère, de Néron, de Claude, de Domitien, d'Antonin, de Nerva, de Trajan, & d'Anastase. (*R.*)

ROOUS, île de l'Océan, l'une des Orcades, au sept. de l'Ecosse. Cette île, quoique mal cultivée, est assez abondante en bleds, en orge & en légumes. La partie du nord est couverte de montagnes, où l'on trouve beaucoup de gibier.

ROPO, grand village de l'Attique. Il est habité par des Grecs, & composé de plus de deux cents feux. Ce lieu est l'ancienne ville *Oropos*, ou *Oropus*, pour laquelle les Athéniens & les Béotiens ont eu de grandes contestations, parce qu'elle étoit sur les frontières. *Ropo* est à deux milles de la mer, & à six du village de Marcnpulo, & n'a aujourd'hui aucune marque d'antiquité. On trouve seulement à Sycamino, à quatre milles de *Ropo*, dans l'église *d'Agioi-Saranda*, l'inscription suivante, Αφροδισιος ζωπυρου Ωρωπιος, c'est-à-dire: *Aphrodisius, fils de Zopyrus.*

ROQUE (la), petite ville, ou plutôt bourg de France, dans le Languedoc, au diocèse de

Nîmes

Nîmes, à deux li. e. de Milaud. Elle est dans une belle situation, & de difficile accès. Le duc de Rohan, chef des protestans, tenta en vain de s'en emparer pendant les guerres civiles de religion.

Roque (la), bourg du Roussillon, viguerie de Perpignan. Il y en a une autre auprès de Cahors.

Roque (cap de la), mont assez haut, à 7 li. o. de Lisbonne. Les vaisseaux, pour entrer dans la barre de cette ville, vont ordinairement en prendre connoissance, & la relever.

Roque-Brou (la), petite ville & baronnie de France, dans la haute Auvergne, sur la rivière de Cère (*R.*)

Roque-Courbe (la), bourg de France, dans le Languedoc, au diocèse de Castres, sur l'Agoul. (*R.*)

Roque (la), ou la Roque d'Olmez, petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèse de Castres. (*R.*)

ROQUEBRUNE, petite ville de la principauté de Monaco, avec un château sur la mer, à 1 li. de Monaco & de Menton.

Roquebrune, terre de France, en Provence, diocèse de Frejus. C'est un lieu considérable & ancien, dont il est fait mention dès l'an 1034, dans les bulles de Grégoire VII. Il est situé près de Muid.

Bernard de Nogaret de la Valette, amiral de France, gouverneur de Provence, travaillant à éteindre les feux de la ligue, fut tué d'un coup d'arquebuse, le 11 Février 1592, devant Roquebrune.

ROQUEFORT, petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Milaud. Il en vient d'excellens fromages.

Roquefort de Marsan, petite ville de France, dans la Gascogne, au diocèse d'Aire, sur la Douze, à 4 li. n. e. du Mont-de-Marsan. (*R.*)

ROQUELAURE, petite ville de France, dans l'Armagnac, au diocèse d'Ausch. Elle a été érigée en duché-pairie en 1652; mais les lettres n'ont point été vérifiées.

ROQUEMADOUR, petite ville de France, dans le Querci, au diocèse de Cahors, élect. de Figeac. Elle doit son origine à une abbaye de l'ordre de S. Benoît, qui est aujourd'hui un chapitre, sous le titre de Notre-Dame. La manse abbatiale a été unie à l'évêché de Tulles.

ROQUEMAURE, ville de France, dans le bas-Languedoc, située près des bords du Rhône, au diocèse d'Avignon, à 2 li. au dessus de cette ville, sur un roc escarpé. *Long.* 22, 29; *lat.* 44, 3.

C'est dans cette ville que mourut le pape Clément V, en 1314, après neuf ans de pontificat, pendant lesquels les factions Guelphe & Gibeline, nées des querelles du sacerdoce & de l'empire, subsistoient toujours comme un feu qui renaissoit de ses cendres. Clément V, né en Gascogne, étoit du parti de Boniface VIII, qui l'avoit nommé évêque de Comminge, & puis archevêque de Bordeaux. Le cardinal d'Ostie l'éleva sur la chaire de S. Pierre, & son élection se fit à Pérouse en 1305. On l'appella le pape Gascon. Dès qu'il fut élu, il aima mieux transférer le Saint-Siége hors d'Italie, & jouir en France des contributions payées alors par tous les fidèles, que disputer inutilement des châteaux auprès de Rome.

Clément alloit de Lyon à Vienne en Dauphiné, à Avignon, menant publiquement avec lui la comtesse de Périgord, & tirant ce qu'il pouvoit d'argent de la piété des bonnes ames. Ce fut à Vienne qu'il convoqua en 1311 un concile général, dans lequel l'ordre des Templiers fut aboli, & la guerre sainte résolue. Il mourut en allant à Bordeaux pour changer d'air.

On sait qu'il fut couronné à Lyon, en présence de Philippe-le-Bel, de Charles de Valois, & de plusieurs autres princes. Cette cérémonie fut troublée par la chûte d'une muraille, laquelle étant trop chargée de peuple, s'écroula; tua Jean II, duc de Bretagne, & Gaillard, frère du pape. Le roi & Charles de Valois furent blessés légérement. La thiare tomba de dessus la tête du pontife, & une des belles escarboucles de sa couronne se perdit. On conçoit bien que cet accident fut remarqué comme un présage des malheurs qui affligèrent la Chrétienté & l'Italie, durant ce pontificat. (*R.*)

Roquemaure, ville de France, dans le haut-Languedoc, dioc. de Montauban. Il y a un petit fort.

ROQUETAILLADE, bourg & château du diocèse d'Alet en Languedoc, où naquit en 1654, de parens nobles, D. Bernard de Montfaucon, qui entra dans la congrégation de S. Maur, en 1675. L'étendue de sa mémoire, la supériorité de ses talens, la justesse de sa critique, le nombre de ses ouvrages, lui ont fait un nom célèbre dans son ordre & dans l'Europe. Il embrassa avec une égale ardeur la philosophie, la théologie, l'histoire sacrée & profane, la littérature ancienne & moderne, les langues mortes & vivantes. Ce savant estimable, à tant d'égards, fut enlevé à la république des lettres en 1741, à 87 ans. Le nombre de ses ouvrages *in-folio* monte à 44. L'*Antiquité*, expliquée en latin & en françois, avec figures, en 10 vol. *in-folio*, avec un supplément de 5 autres volumes, est celui de ses ouvrages qu'on consulte avec plus de plaisir, quoique souvent les figures soient peu exactes. (*R.*)

ROQUETTE, à 3 li. de Castres. Ce lieu n'a de remarquable que la grotte qui servoit de retraite, à ce qu'on prétend, à S. Dominique.

ROQUEVAIRE, en latin *Rupes varia*, rocher de Varus; petite ville de France, en Provence, sur la Veaune, à 3 li. au n. e. de Marseille, & à 4 d'Aix.

ROS, rivière de Pologne, dans l'Ukraine. Elle a sa source au palatinat de Braclaw, arrose celui de Kiovie, & se jette dans le Borysthène, près de Kaniow.

ROSA (la). *Voyez* Rossa.

ROSALIE (le fort), fort de la Louisiane, sur le Mississipi. *Lat.* 35.

ROSANA, ou ROSANNA, ville de Pologne, au grand duché de Lithuanie, dans la partie méridionale du palatinat de Novogrodeck, près de la rivière de Zolva.

ROSARIO, rivière de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, à 22 degrés, 51 de *lat. septent.* Elle mouille à 9 milles de la mer un petit bourg auquel elle donne son nom.

ROSAY, ou ROSOY, bourg de France, dans la Brie, à 6 li. de Meaux, & à 12 de Paris. *Long.* 20, 30; *lat.* 48, 42.

ROSBAC, ou ROSBACH, village du cercle de haute-Saxe, près de la Sala, à quelque distance de Naumbourg & de Mersebourg, au cercle de Leipsick, remarquable par la bataille que le roi de Prusse y gagna le 5 Nov. 1757, sur les armées combinées de la France & de l'Empire, qui furent complètement défaites. (*R.*)

ROSBEC, ou ROSBECQ, village des Pays-Bas, dans la Flandre, à 2 li. de Courtray, entre la Lys & la Mandère. Ce village est célèbre par la bataille que les François & les Bourguignons, sous le règne de Charles VI, y remportèrent sur les Flamands, commandés par Artevelle, qui y perdit la vie. Le succès de cette grande journée, où périrent 40000 Flamands, fut dû sur-tout à la sage conduite du connétable de Clisson, du maréchal de Sancerre, & de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, gendre du comte de Flandres.

Ce fut le seigneur Pierre de Villiers qui développa l'oriflamme au premier rang dans cette action, passée en 1382. Depuis ce temps, il n'est plus question de l'oriflamme dans notre histoire. (*R.*)

ROSCHAC. *Voyez* Rhoschac.

ROSCHILD, ville de Danemarck, toute ouverte, dans l'île de Séland, au fond d'un petit golfe rempli de sable, à 8 li. au s. o. de Copenhague. Son évêché, fondé en 1012, est suffragant de Copenhague : la cathédrale renferme les tombeaux de quelques rois de Danemarck. Cette ville n'a point de commerce, & l'université qu'on y a fondée n'est pas florissante. *Long.* 29, 62; *lat.* 55, 38.

ROSCHINARD, bourg de Transilvanie, dans le cercle d'Hermanstadt : c'est le siége d'un évêque pour les Valaques résidans en Transilvanie.

ROSCLYN. *Voyez* Roselain.

ROSCOFF, bourg & port de France, en Bretagne, près de Saint-Pol & à l'occident de cette ville. (*R.*)

ROSCOMMON, ville d'Irlande, dans la province de Connaught, & chef-lieu d'un comté auquel elle donne son nom, à 13 milles au nord de Tulsk. Elle est si misérable que la plupart des maisons sont couvertes de chaume; cependant elle envoie ses députés au parlement d'Irlande, & elle a droit de marché.

Le comté de Roscommon a environ 35 milles de longueur, sur 28 de largeur : c'est un pays uni & fertile. On le divise en six baronnies. Ses principaux lieux sont Athlone, Boyle, Tulsh & Roscommon. Il est borné e. par les comtés de Longfort, d'Estmeat, du Roi, & de Letrim; o. par ceux de Mayo & de Galloway; n. par ceux de Slègo & de Letrim; s. par le Galloway & celui du Roi.

ROSDAL, baillage d'Allemagne, dans la haute-Hesse, au landgrave de Darmstadt. (*R.*)

ROSECK, château & seigneurie d'Allemagne, dans la Carinthie. (*R.*)

ROSELAIN, ou ROSCLYN, lieu de la Phénicie, aux environs de Tyr, à 24 milles de Sidon; il est remarquable par des citernes que l'on nomme les *citernes de Salomon*, mais qui n'ont été bâties que depuis le temps d'Alexandre, puisque l'aqueduc qui transporte les eaux de ces citernes à Tyr, (qui en est environ à 2 milles) traverse la langue de terre par laquelle Alexandre joignit cette ville au continent, lorsqu'il en fit le siége. Il n'y a aujourd'hui presque aucune de ces citernes qui soit entière. (*R.*)

ROSENBERG, petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Magdebourg, sur la Sala, près de son confluent avec l'Elbe.

Rosenberg, petite ville du royaume de Prusse, dans l'Oberland & dans le grand baillage de Schonberg : sa fondation ne remonte qu'à l'an 1319. (*R.*)

Rosenberg, petite ville d'Allemagne, dans la Bohême, au cercle de Bechin, sur les confins de l'Autriche, avec un château & titre de comté. (*R.*)

Rosenberg, petite ville de Silésie, dans la principauté d'Oppelen, avec un château. Elle est située sur les frontières de la Pologne. (*R.*)

Rosenberg, bourg & château d'Allemagne, dans le cercle de la noblesse de Franconie. (*R.*)

Rosenberg, fort d'Allemagne, dans la Franconie, dans l'évêché de Bamberg, à côté de la ville de Cronach. (*R.*)

ROSENBOURG, bourg, château & baillage d'Allemagne, dans le comté de Barby, au cercle de haute-Saxe. Il appartient au roi de Prusse, qui en a fait l'acquisition. (*R.*)

ROSENDAL. *Voyez* Rosdal.

ROSENFELD, ville d'Allemagne, dans la Souabe, au duché de Wirtemberg, sur la rivière de Tayah, entre Sulz & Balingen. Elle fut entourée de murailles en 1274; ses habitans sont luthériens. *Long.* 26, 24; *lat.* 48, 10.

ROSENHEIM, sur l'Inn, bourg de la haute-Bavière, dans la Régence, à 11 li. f. e. de Munich. Il s'y fait un grand commerce de grains & l'on y travaille beaucoup en cuivre.

ROSENTHAL; il y a deux petites villes d'Allemagne de ce nom, l'une dans l'évêché de Hildesheim, & l'autre en Bohême, dans le cercle de Prachin.

ROSENTHAL, château royal de plaisance, à 2 li. de Berlin.

ROSES, *Rhoda*, petite, mais forte ville d'Espagne, dans la Catalogne, au Lampurdan, sur la Méditerranée, au fond d'un golfe de même nom, à 8 li. au n. e. de Gironne. Elle est munie d'une bonne citadelle, qui est sur le bord de la mer, près du port. Les vaisseaux mouillent au milieu de la baie par 15 ou 18 brasses d'eau, fond d'herbe vaseux. Les François la prirent en 1693.

Selon Silva, *Poblac de Espana*, p. 250, la ville de Roses doit sa fondation aux Rhodiens qui, sortis de leur île, passèrent en Espagne, 910 ans avant la naissance de Jésus-Christ, & y bâtirent cette ville, à laquelle ils donnèrent le nom de *Rhodé*, en mémoire de leur patrie. Selon la vérité de l'histoire, Roses n'étoit qu'une abbaye, lorsque Charles-Quint y fit bâtir une ville & une forteresse, à 35 toises de la mer, en rase campagne. Cette ville a la mer Méditerranée à son midi, la plaine de Lampurdan à son couchant, les Pyrénées à son levant & à son septentrion. La forteresse qui la défend, est à cinq bastions revêtus de pierres de taille.

Cette ville se glorifie d'avoir été la seule de Catalogne qui ait toujours été fidelle au roi Philippe V. Elle a été prise & reprise plusieurs fois dans le dernier siècle; enfin elle est restée à l'Espagne par le traité de Riswick, l'an 1697. *Long.* 20, 48; *lat.* 42, 6.

ROSETTE, ville d'Egypte, près des ruines de l'ancienne Canope, sur le bord du bras occidental du Nil, à une li. de la mer, à 8 au levant d'Alexandrie, à 16 au-dessous de Frouah, & à 38 au n. o. du Caire, avec laquelle elle communique par un canal que deux châteaux défendent.

Cette ville doit avoir plus de six cents ans d'antiquité, puisque, au temps du géographe Edrissi, elle existoit déjà : elle est en partie bâtie sur une montagne de roche, qui commence au bord du Nil, & s'étend assez avant dans les terres vers l'occident.

Rosette est grande & commerçante, car on y transporte plusieurs marchandises qui viennent de la mer Rouge & de la haute-Egypte : il est vrai cependant qu'il n'y a que les *saïques* & les *germes* qui puissent monter jusqu'à Rosette; les navires ne le peuvent pas, faute d'eau.

Il réside ordinairement dans cette ville un vice-consul de France, qui est logé dans une okelle : c'est un bâtiment fait en façon de cloître, avec une grande porte, & une basse-cour environnée de magasins; au-dessus il y a des galeries qui conduisent dans les chambres qu'on loue aux marchands. En général, il se fait moins d'affaires à Rosette qu'à Damiète. *Long.* 59, 10; *lat.* 31, 10. (*R.*)

ROSHEIM, petite ville de France, dans la basse-Alsace, sur le torrent de Mogol, à quatre lieues de Strasbourg, près de Molsheim, bâtie dans le douzième siècle; elle fut presque réduite en cendres en 1385. Elle a été libre & impériale.

ROSIENNE, petite ville de Pologne, au grand duché de Lithuanie, dans la Samogitie, à 22 li. au s. de Mittau, sur la petite rivière de Dubissa, qui se rend dans le Niémen. *Long.* 41, 57; *lat.* 55, 30.

ROSIÈRES, *Rosaria*, gros bourg de France, en Picardie, élect. & à 5 li. n. e. de Montdidier.

ROSIÈRES, abb. de Franche-Comté, au dioc. de Besançon, à 4 li. f. e. de Dôle, ordre de Cîteaux.

ROSIÈRES, ou ROSIÈRES-AUX-SALINES, ville de Lorraine, dans le baillage & généralité de Nancy, sur la Meurte, à deux lieues f. e. de Nancy, & à 3 li. au f. o. de Lunéville. Ses salines sont d'un bon produit. Les ouvrages que Stanislas, roi de Pologne, y a fait faire, sont admirables. *Long.* 24, 3; *lat.* 48, 30.

ROSITO, petite ville, ou plutôt bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, sur l'Acalandro, aux confins de la Basilicate, environ à trois milles du golfe de Venise.

ROSLA. *Voyez* ROSSLA.

ROSLA, ou ROSLAU, bourg & baillage d'Allemagne, dans la principauté d'Anhalt-Zerbst. (*R.*)

ROSLA, ou ROSLAU, ville & baillage sur l'Ilm, près de Weimar.

ROSMARKI, ville ancienne d'Ecosse, dans la province de Ros.

ROSMARINI, rivière de Sicile, dans le val Démona. Elle a sa source dans les montagnes Stori, & se jette dans la mer, près de l'embouchure du petit fleuve San-Fradello. Cette rivière est le Chydas des anciens.

ROSNAY, ancienne pairie de Champagne, élect. & à 7 li. n. o. de Bar-sur-Aube.

ROSNY, bourgade de France, dans la Normandie, sur la Seine, entre les villes de Mante & de Vernon, avec titre de marquisat, & un château dans lequel naquit en 1559, Maximilien de Béthune, duc de Sully, l'un des plus grands hommes que la France ait produit, & qui mourut en son château de Villebon en 1641, à 82 ans, après avoir été toujours inséparablement attaché à sa religion & à Henri IV.

Il étoit très-brave homme de guerre, & encore meilleur ministre; incapable de tromper le

roi, & d'être trompé par les financiers. Il fut inflexible contre l'avidité des courtisans, qui trouvèrent en lui une rigueur conforme au temps, aux besoins d'Henri IV, & à l'intérêt des peuples auquel tout doit se subordonner. Ils l'appelloient le *négatif*, & disoient que le mot de *oui* n'étoit jamais dans sa bouche. Avec cette vertu sévère, il ne pouvoit plaire qu'à son maître, & aux gens de bien; & le moment de la mort d'Henri IV fut celui de sa disgrace. Il composa dans la solitude de Sully, des *Mémoires* dans lesquels règne un air d'honnête homme, avec un style naïf, mais trop diffus.

Il se signala dans les armes jusqu'à l'âge de 40 ans; il se trouva à la bataille de Coutras, au combat d'Arques, à la bataille d'Ivri, aux siéges de Paris, de Noyon, de Rouen, de Laon, & à toutes les occasions périlleuses. Dans sa place de surintendant des finances, il rétablit si bien celles de l'état, qu'il paya deux cents millions de dettes en dix ans, & qu'il remit de grandes sommes dans les trésors de son maître.

Son attachement pour lui, son zèle pour sa gloire étoient inexprimables. Un soir Henri IV lui fit quelques reproches vifs, & mal-à-propos: ce bon prince y songea pendant la nuit, & le lendemain de grand matin, il courut à l'arsenal chez Sully pour réparer sa faute. *Mon ami*, lui dit-il en l'abordant, *j'ai eu tort hier avec vous, je viens vous prier de me le pardonner. Sire*, répondit Sully, *vous voulez que je meure à votre service, de joie & de reconnoissance.* Voilà le portrait d'Henri IV & de Sully.

A la mort funeste de ce grand monarque, arrivée en 1610, le duc de Sully se rendit dans une de ses terres, pour y mener une vie privée. Quelques années après, le roi Louis XIII le fit revenir à la cour, pour lui demander son avis sur des affaires importantes. Il y vint quoiqu'avec répugnance. Les jeunes courtisans, qui gouvernoient Louis XIII, voulurent, selon l'usage, donner des ridicules à ce vieux ministre, qui reparoissoit dans une jeune cour, avec des habits & des modes passées depuis long-temps. Le duc de Sully qui s'en apperçut, dit au roi: *Sire, quand le roi votre père, de glorieuse mémoire, me faisoit l'honneur de me consulter, nous ne commencions à parler d'affaires, qu'au préalable on n'eût fait passer dans l'antichambre les baladins & les bouffons de la cour.*

M. l'abbé de l'Ecluse, qui a rédigé dans un nouvel ordre les *Economies royales* de Sully, n'a point fait tomber le mérite de l'original. Il n'a pu insérer dans son abrégé, quantité de choses instructives sur les affaires d'état, & il a passé sous silence quelques anecdotes singulières. Telle est, par exemple, celle qu'on lit dans les *Economies, p. 219. Je me souviendrai toujours*, dit M. de Sully, *de l'attitude & de l'attirail bizarre où je trouvai ce prince (Henri III) dans son cabinet, en 1586. Il avoit l'épée au côté, une cape sur les épaules, une petite toque sur la tête, un panier plein de petits chiens, pendu à son cou par un large ruban; & il se tenoit si immobile, qu'en nous adressant la parole, il ne remua ni tête, ni pieds, ni mains.* (R.)

ROSOY, gros bourg de France, en Thiérache, au diocèse de Laon, à 8 li. n. e. de cette ville. Il y a un chapitre de 30 chanoines, dont chaque prébende est d'environ cent pistoles.

Rosoy, petite ville de France, dans la Brie, élection de la généralité de Paris, à 8 li. s. de Meaux, 12 s. e. de Paris. *Long.* 20, 32; *lat.* 46, 40.

ROSPERDEN, petite ville, ou bourg de France, dans la Bretagne, au diocèse & à l'orient de Quimper. (R.)

ROSS, province de l'Ecosse septentrionale, & la plus grande de toutes, car elle s'étend d'une mer à l'autre. Elle est remplie de lacs, de montagnes & de bois; aussi le bétail & les bêtes fauves y abondent. Elle fut annexée à la couronne sous le règne de Jacques II.

Lesley (Jean), célèbre écrivain écossois, d'une ancienne famille, naquit à Ross en 1527, & devint évêque de sa patrie. Dans les disputes de religion, il prit le parti des catholiques romains; mais cela ne l'empêcha pas de cultiver les sciences.

Il a publié une histoire latine, *de origine, moribus & rebus gestis Scotorum, à primordio gentis ad annum 1562; simul & regionum ac insularum Scotiæ descriptio, Romæ 1578, in-fol.*

Ross, ou Rosse. *Voyez* Rosse.

ROSSA, ou LA ROSA, ville d'Asie, dans la Natolie, sur le golfe de Macri. Quelques-uns croient que c'est l'ancienne *Caunus*, ville de Carie, dans la Doride, & célèbre pour avoir été la patrie de Protogène.

Rossa, petite île de la mer Méditerranée, sur la côte méridionale de l'île de Sardaigne, dans un golfe formé par les caps de *Viti* & *del Orso*.

ROSSAL, bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Lancastre.

Allen ou Allyn (Guillaume), qui devint cardinal, naquit ici dans le seizième siècle. Il est auteur de plusieurs ouvrages, tant en latin qu'en anglois; dont quelques-uns ne sont pas sans mérite.

ROSSANO, en latin *Ruscianum* ou *Roscianum;* ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, à 2 ou 3 milles du golfe de Venise, au bord d'une petite rivière qui se jette dans le Célano, à 10 li. au n. e. de Colenza. Cette ville dans le huitième siècle, étoit un évêché sous Reggio: on y transféra ensuite l'évêché de Thurium; & enfin on l'érigea en archevêché vers l'an 1193. Son terroir est fertile en huile, en safran & en poivre. *Long.* 34, 26; *lat.* 39, 44.

Cette ville a été la patrie de l'antipape Jean XVII, nommé auparavant *Philagathe*, auquel l'empereur Othon III fit couper les mains & les oreilles, & arracher les yeux en 998. C'étoit une barbarie bien odieuse, vis-à-vis d'un évêque qui étoit homme de mérite, savant, & que Crescentius qui tenoit Rome sous sa dépendance avoit fait élire pape, pour l'opposer à Grégoire V.

ROSSE, ou ROSS, petite ville de la Grande-Bretagne; dans le comté d'Herefort, sur la Wye. Elle a droit de marché, & est connue par ses forges.

Rosse, ou Ross. C'étoit autrefois une ville d'Irlande, dans la province de Momonie, au comté de Cork, sur le bord de la mer; mais depuis que son évêché a été réuni à celui de Cork, cette place a dégénéré en simple village. (*R.*)

ROSSELAER, *prononcez* ROSSELAR, petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichienne, sur le chemin d'Ypres à Bruges, à quatre lieues de la première. Elle est gouvernée par un bailli, un bourgmestre, un pensionnaire, un trésorier, & des échevins. Il s'y faisoit autrefois un grand commerce de toiles, mais ce n'est plus de même depuis les guerres du dernier siècle, & le nombre de ses habitans est bien diminué. *Long. 20, 31; lat. 50, 53.*

ROSSENA, petite ville d'Italie, dans le comté de même nom, dont elle est le chef-lieu; ce comté est enclavé dans le Modenois, qui le borne au nord, à l'orient & au midi; & la Leuza l'arrose au couchant.

ROSSILLON, bourg de France, dans le Bugey, avec titre de comté. Il députe aux assemblées du Bellay.

ROSSLA, baillage & village paroissial d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans le comté de Stolberg, avec un château de résidence. Cette possession, fief de l'électorat de Saxe, est à la branche de Stolberg-Rossla. (*R.*)

ROSTOCK, ville d'Allemagne, dans le cercle de la basse-Saxe, au duché de Mecklenbourg, sur la Warne, à une lieue de la mer baltique, à douze au nord-est de Wismar, & à trente de Lubeck.

L'origine de cette ville est fort obscure. Quelques savans prétendent qu'elle se nommoit *Lacinium* ou *Laciburgum*, du temps que les *Varni* occupoient le pays avant l'irruption des Vandales. Quoi qu'il en soit, Rostock n'étoit qu'un village habité par des pêcheurs en 329. Ce village s'agrandit insensiblement; & Primislas II, d'autres disent Burevin II, ceignit Rostock de murailles en 1160. Cette ville a éprouvé dans la suite différentes révolutions. Le duc de Mecklenbourg en est présentement reconnu le seigneur; mais la ville jouit des mêmes droits & franchises que Lubeck, & elle est gouvernée par divers corps de magistrature. Son université a été fondée en 1419; les évêques de Swerin en sont chanceliers perpétuels. *Long.* suivant Harris, *30, 16, 15; lat. 54, 10.*

On la divise en vieille ville & en ville neuve. La première occupe une hauteur; c'est là que se trouvent l'hôtel où s'assemble le sénat, & plusieurs églises, dont deux sont paroissiales. La ville neuve renferme une ancienne église collégiale, qui forme aujourd'hui la paroisse, l'église du S. Esprit, avec un hôpital bien renté; deux autres églises encore, & un couvent de filles nobles & bourgeoises de la ville. On y voit aussi les collèges de l'université, & une école latine. Les douze prédicateurs de Rostock, forment avec le surintendant auquel ils sont soumis, le consistoire. Il est libre aux parties de se pourvoir par appel des jugemens qui s'y rendent à la cour supérieure de la province. Cette ville a le droit de battre monnoie, ainsi que d'envoyer un député au petit comité des états, & d'avoir un assesseur à cette même cour supérieure de justice. Son commerce est très-étendu. Elle a été trois fois ravagée par la peste, & plusieurs fois par la guerre, fléau non moins terrible.

La seigneurie de Rostock est sur la mer Baltique, & a 12 li. de long, sur autant de large.

Pauli (Simon), qui devint premier médecin du roi de Danemarck, naquit à Rostock en 1603, & mourut en 1680, âgé de 77 ans. Il a fait plusieurs ouvrages qui ne sont pas d'un grand mérite; & je mets dans cette classe, sa *Flora Danica* & son *quadripartitum botanicum*. (*M. DE MORVILLIERS.*)

ROSTOF, ou ROSTOW, ville archi-épiscopale de l'empire russien, capitale du duché de Rostow, sur le lac de même nom, qui produit la rivière de Kotorost; à 6 li. de Jaroslaw, & à quarante de Moscow. *Long. 58; lat. 57, 6.*

Rostof (le duché de), duché de l'empire russien, borné au nord par celui de Jaroslaw, au midi par celui de Moscow, au levant par celui de Susdal, & au couchant par celui de Tuer. Rostof ou Rostow étoit autrefois le premier duché de la grande Russie après celui de Novogorod; & on le donnoit par apanage aux seconds fils des grands ducs. Mais Jean Basilowitz ne pouvant souffrir de souverains au milieu de ses états, fit massacrer le dernier duc de Rostow en 1566, & réunit le duché à son domaine. On ne connoît dans ce duché que la culture de l'ail & des oignons, qui font la nourriture des habitans. Rostof en est la capitale.

ROSWANGEN, ou Roswein, ou RusPen, petite ville d'Allemagne, dans la Saxe, sur la Mulda, près de l'abbaye de Zell, entre Dobeln & Nossen.

ROSWEIN. *Voyez* Roswangen.

ROT, petite ville d'Allemagne, dans la Franconie, au margraviat d'Anspach, sur une petite riviere de même nom, & à 5 milles de Nuremberg.

Rot, petite île de Norwège, dans le diocèse de Christiansbourg. On y trouve des bœufs sauvages.

ROTA, bourg d'Espagne, avec un château, sur la côte d'Andalousie, à 5 li. n. de Cadix. Il est renommé par ses excellens vins, & appartient au duc d'Arcos. (*R.*)

Rota, l'une des Iles des Larrons ou Marianes, dans l'archipel de S. Lazare. Elle appartient aux Espagnols, & l'on y cultive du riz.

ROTELEN, petite ville d'Allemagne, dans le margraviat de Bade-Dourlach, à une lieue de Bâle, avec un château.

ROTENBERG, ou ROTENBOURG, petite ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans l'évêché & près de Ferden.

Rotenberg, petite ville d'Allemagne, en Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg.

Rotenberg. *Voyez* Ratenbourg.

ROTENBOURG, ou ROTHENBOURG, ville libre & impériale d'Allemagne, dans la Franconie, sur la rivière de Tauberg, aux confins de la Suabe. Elle fut fondée au commencement du sixième siècle, & ses habitans étoient encore païens. L'empereur Fréderic I l'érigea en ville libre de l'empire. Les Suédois la prirent en 1631, mais le duc de Lorraine la reprit la même année. Elle fut encore prise & reprise, & saccagée successivement dans le dernier siècle par les armées françoises, impériales & bavaroises. Elle a cinq églises, dont la principale est celle de S. Jacques. Rothenbourg est très-bien bâtie. Ses habitans sont protestans. Il existe des comtes de ce nom, dont la lignée s'éteignit en 1110. Cette ville est à 15 li. o. de Nuremberg, 6 n. o. d'Anspach. *Long.* 27, 46; *lat.* 49, 21. (*R.*)

Rotenbourg, ville d'Allemagne, dans la Suabe, au comté d'Hohenberg, qui appartient à la maison d'Autriche. Elle est située sur le Necker, à 4 li. o. de Tubingen. Elle se nommoit autrefois Landfiers, & il s'y trouve un château, un collège, & dans ses environs une fontaine d'eaux minérales. *Long.* 26, 30 *lat.* 48, 25. (*R.*)

Rotenbourg, petite ville d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans l'évêché de Spire, chef-lieu du baillage de son nom. (*R.*)

Rotenbourg, ville du pays de Hesse-Rhinfels, entre des montagnes, sur la rivière de Fulde, avec un château bâti en 1574 par Guillaume IV, landgrave de Hesse.

Cette ville est petite, mais elle a été illustrée par la naissance de *Dithmar* (*Juste-Christophe*), auteur de plusieurs ouvrages curieux. Voici les principaux : 1º. *dissertationes academicæ ex jure publico naturali & historiâ*, &c. *Lipsiæ*, 1737 *in-4º.* La plupart de ces pièces roulent sur des matières intéressantes à l'Allemagne, comme de l'origine des électeurs, du faux Valdemar, prétendu margrave de Brandebourg, &c. 2º. *Caii Cornelii Taciti, de situ, moribus & populis Germaniæ, libellus. Francof.* 1725. L'auteur y a joint un commentaire perpétuel & historique sur les noms, la situation, les actions des peuples de l'Allemagne, les sociétés qu'ils ont formées, leurs mœurs, leurs droits, l'origine de leurs coutumes, &c. c'est le meilleur ouvrage qu'on ait sur la Germanie de Tacite. L'édition est fort jolie, mais elle a un grand défaut, c'est d'être peu correcte. 3º. *Histoire & description de l'ordre de S. Jean*, à Francfort sur l'Oder, 1728, *in-4º.* en allemand, avec des planches. 4º. *Commentatio de ordine militari de balneo.* Francfort 1729, *in-fol.* Le roi George I ayant voulu rétablir l'ordre de chevalerie du bain, M. Dithmar fit alors cet ouvrage, auquel il a joint les statuts de cet ordre en anglois, avec une traduction latine. 5º. Introduction à la connoissance des sciences qui concernent l'administration des domaines, des finances, & de la police. Francfort 1730, *in-8º.* en allemand. L'auteur est mort en 1737, à 60 ans. *Voyez* sa vie dans la *Biblioth. german. tom. XLII, art.* 9. (*R.*)

Rotenbourg, château du cercle de haute-Saxe, dans la principauté de Schwartzbourg Rudolstadt, près de Kelbra. (*R.*)

Rotenbourg, petite ville & château d'Allemagne, dans la haute-Lusace, à 6 li. de Goerlitz. (*R.*)

Rotenbourg, bourg, château & bailliage d'Allemagne, au duché de Magdebourg, au haut d'une montagne, près de la Saale. (*R.*)

Rotenbourg, ou Rothenbourg, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, & dans le duché de Crossen. Elle appartient à l'une des branches des comtes de Rotenbourg. (*R.*)

Rotenbourg. *Voyez* Rottenbourg.

ROTENFELS, nom de deux petites villes d'Allemagne, dont l'une est sur la Moer, dans l'évêché de Wurtzbourg, & appartient à l'évêque; l'autre, dans l'évêché de Spire, appartient pareillement à l'évêque de Spire. Il y a aussi une seigneurie de Rotenfels, qui forme dans l'Algow un bailliage assez étendu, dont le bourg de même nom est le chef-lieu.

ROTENMANN, ville d'Allemagne, dans la haute-Stirie, dans la vallée de Palten, & à 8 milles de Leuben. Lazius prétend que cette ville est le *Castra-montana Antonini*; mais il n'apporte pour preuves que de foibles conjectures.

ROTTEN-MUNSTER, abb. de l'ordre de Citeaux, fondée en 1126, près Rotweil : l'abbesse est princesse de l'Empire.

ROTERDAM, ou plutôt ROTTERDAM, ville

des Pays-Bas, dans la Hollande, sur la droite de la Meuse, à 3 li. de la Haye, 2 f. e. de Delft, 5 n. e. de la Brille, 13 f. o. d'Amsterdam, à une demi-lieue de Schiedam, 20 li. d'Anvers, & 29 de Bruxelles. Elle tire son nom de la petite rivière de Rote qui la traverse & qui s'y jette dans la Meuse, qu'on y désigne plus communément sous le nom de Merwe.

On ignore ses commencemens, mais on fait qu'environ l'an 1270, elle fut érigée en ville; car on y fit des remparts & on lui donna des priviléges. Sa situation sur la Meuse lui est extrêmement favorable pour le commerce: cette rivière qui, en cet endroit, a un quart de lieue de largeur, lui forme un port asses profond pour que les plus grands vaisseaux puissent arriver jusqu'au milieu de la ville: lorsqu'ils tirent plus de 15 pieds d'eau, ils sont obligés de diriger leur route par le Haring-Vliet, près de Helvœts-sluys; de tirer vers Hollands-Diep, pour traverser de-là les bas-fonds de Dordrecht, & gagner ensuite Rotterdam. La raison de ce long détour provient de ce que la Meuse, à son embouchure, s'engorge de sables de temps en temps. Cette commodité pour charger & pour décharger, est cause qu'il se fait plus d'embarquemens à Rotterdam qu'à Amsterdam. En levant l'ancre à Rotterdam, on peut d'abord cingler en pleine mer, qui n'en est éloignée que de 6 lieues: de sorte que les vaisseaux qui partent, peuvent s'y rendre dans une marée; au lieu qu'à Amsterdam on est obligé d'aller faire le tour des Iles du Texel.

Elle est arrosée de sept canaux ornés de quais & d'allées d'arbres. Les maisons y sont d'une propreté extrême. On y remarque la bourse, l'hôtel-de-ville, les arsenaux & les maisons des compagnies des Indes. Le gouvernement est entre les mains de vingt-quatre conseillers, dont quatre sont bourgmestres.

Rotterdam est le siége de l'amirauté de la Meuse, qui est la première de toutes celles établies dans les Provinces-Unies. Cette ville a quatre églises réformées hollandoises, une françoise, deux angloises, (dont l'une presbytérienne & l'autre épiscopale), une écossoise & une luthérienne. Etienne Hoogendyk y fonda en 1771 une académie des sciences, à l'entretien de laquelle il assigna 150,000 florins de Hollande. Les Etats-Généraux depuis en la confirmant, lui accordèrent de nouveaux priviléges.

Quoique Rotterdam n'ait que le septième rang entre les villes de la province, elle ne le cède cependant qu'à Amsterdam; & c'est, après cette ville, la plus riche & la plus commerçante des Provinces-Unies. La grande rue qui traverse toute la ville, est bâtie sur une digue qui défend le reste de la ville des inondations. *Long.* suivant Cassini, 22 *deg.* 21′ 30″; *lat.* 51, 55, 45.

Les environs de la ville sont charmans; on y voir de toutes parts de beaux jardins, ornés fréquemment de statues & de vases dorés.

Rotterdam est la patrie d'Erasme, qui y a une statue de bronze: c'est aussi celle du célèbre peintre Wander-Werf. Erasme, le plus bel esprit de son siècle, ayant perdu son père & sa mère, ses tuteurs l'obligèrent de prendre l'habit de chanoine régulier dans le monastère de Stein, proche Tergou, où il fit profession malgré lui en 1486, & où il s'amusa quelque temps à la peinture. Ensuite il alla étudier à Paris au collège de Montaigu. De Paris il passa en Angleterre, où il s'accommoda merveilleusement de l'érudition & des autres avantages de ce royaume.

Erasme vola d'Angleterre en Italie qu'il n'avoit pas encore vue. Il sejourna à Bologne, à Venise, où il publia ses Adages, ensuite à Padoue, enfin à Rome, où sa réputation étoit grande, & où il fut très-bien reçu du pontife & des cardinaux, particulièrement du cardinal de Médicis, qui fut depuis le pape Léon X.

En 1509, il fit un second voyage à Londres & demeura chez Thomas Morus, chancelier d'Angleterre. C'est là qu'il composa en latin l'Éloge de la Folie, mais finalement ne trouvant point dans cette Ile l'établissement que ses amis lui avoient fait espérer, il se vit obligé de se rendre en Flandres, où Charles d'Autriche, souverain des Pays-Bas, qui fut depuis empereur, sous le nom de *Charles-Quint*, le fit son conseiller d'état, & lui assigna une pension de 200 florins, dont il fut payé jusqu'en 1525.

Il ne tint qu'à lui d'être cardinal; il le seroit devenu sans doute sous le pape Adrien VI, s'il eût voulu lui aller faire sa cour, comme il en fut instamment sollicité par ce pape même, son compatriote, son ami & son compagnon d'études. Sous Paul III, l'affaire fut encore poussée plus loin: le cardinalat devint un fruit mûr pour Erasme; il ne lui restoit pour le cueillir, qu'à vouloir tendre la main. Il aima mieux se rendre à Bâle, où il publia plusieurs ouvrages, se plut dans cette ville, & y mourut le 12 de Juillet 1536. Il y fut enterré honorablement, & l'on y fait encore beaucoup d'honneur à sa mémoire.

Il seroit superflu de remarquer ici qu'Erasme étoit un des plus grands hommes de la république des lettres; on lui doit principalement dans nos pays la renaissance des sciences, la critique, & le goût de l'antiquité. C'est un des premiers qui ait traité les matières de religion avec noblesse & dignité. Il étoit tolérant, aimoit la paix, & en connoissoit tout le prix. Sa dissertation sur le proverbe *dulce bellum inexpertis*, prouve bien qu'il avoit profondément médité sur ce sujet, les grands principes de la raison, de l'évangile & de la politique. Mais il eut beau vivre & mourir dans la communion romaine, & essuyer pour cette raison, bien des injures de quelques zélés protestans, il n'en a-

pas été moins maltraité durant sa vie & après sa mort, par plusieurs écrivains catholiques. C'est en vain qu'il vit avec joie les premières démarches de Luther, & qu'il s'affligea, lorsqu'il crut le luthéranisme prêt à se perdre, il n'en fut pas moins accablé d'invectives par Luther, & par quelques autres plumes du même parti; enfin ses sentimens modérés lui firent des ennemis dans toutes les sectes.

La bonne édition des œuvres d'Erasme, est celle d'Hollande en 1703, *11 vol. in-fol.* Ils contiennent des traités en presque tous les genres; grammaire, rhétorique, philosophie, théologie, épitres, commentaires sur le nouveau testament, paraphrases; traductions, apologies, &c. Tous ces traités sont écrits avec une pureté & une élégance admirables.

Au plus bel esprit de son temps, joignons un des premiers hommes de mer du dernier siecle, que Rotterdam a vu naître dans son sein; c'est de Corneille Tromp que je veux parler, fils du grand Tromp; il marcha sur ses traces, & fut le digne rival de Ruiter. Brandt a écrit sa vie; elle est intéressante, mais ce n'est pas ici le lieu d'en donner l'extrait; il suffit de dire que Tromp se trouva à plus de vingt batailles navales, & qu'il portoit par-tout la terreur & la victoire; c'étoient alors les jours brillans des beaux faits de la Hollande. Le comte d'Estrade écrivoit au roi de France en 1666. « Tromp a combattu » en lion sur six vaisseaux, les uns après les » autres; mais il s'étoit engagé trop avant, » & a obligé Ruiter de tout hasarder pour le » retirer, ce qui a bien réussi, & ce qui pour» roit le faire périr avec toute la flotte une » autre fois. »

La réputation qu'il s'étoit acquise dans le monde, étoit si grande, qu'au retour de la paix, le roi de la Grande-Bretagne souhaita de le voir, & les comtes d'Arlington & d'Offory furent chargés de cette négociation. Tromp se disposa à repondre à l'honneur que le roi lui faisoit, & le prince d'Orange lui-même l'accompagna jusqu'à la Brille, le 12 Janvier 1675.

Il se mit en mer avec trois yachts qui l'attendoient; les ducs d'Yorck, de Monmouth, de Buckingham, & grand nombre d'autres seigneurs, allèrent au devant de lui, & le concours du peuple fut extraordinaire. Le roi l'honora de la qualité de baron, la rendit héréditaire dans sa famille, & lui fit présent de son portrait enrichi de diamans. Au mois de Juin de cette même année, il commanda la flotte de 40 vaisseaux Danois & Hollandois, contre les Suédois, & remporta la victoire. Le roi de Danemarck lui donna l'ordre de l'éléphant, & la qualité de comte.

La guerre s'étant allumée avec la France, le roi Guillaume III le nomma en 1691 pour commander la flotte des états; mais peu de mois après il mourut âgé d'environ 64 ans. Si quelques bruits chargèrent la France d'avoir avancé ses jours, il ne faut admettre des accusations aussi graves & aussi odieuses, que sur des preuves d'une force irrésistible. (*R.*)

ROTERDAM, île de la mer du sud, dans le voisinage de Middelbourg.

ROTHE-SUTTE, maison de plaisance & de chasse dans la forêt du Hartz & dans le comté de Hohenstein. (*R.*)

ROTHELN, *Voyez* ROTELEN.

ROTHENBOURG. *Voyez* ROTENBOURG.

ROTHER, rivière d'Angleterre. Elle a sa source dans le comté de Sussex, & se partage en deux bras qui se perdent dans le Rye-Haven.

ROTHESAY, château d'Ecosse, dans l'île de Bute, sur les côtes de la province d'Argile; il donnoit le titre de duc aux fils aînés des Rois d'Ecosse. Il est à 34 li. o. d'Edimbourg, 124 n. par o. de Londres. *Long. 12, 26; lat. 56, 10.*

ROTHESS, ville parlementaire d'Ecosse, dans la province de Murray, sur une petite rivière qui se rend dans la Spey, à 92 milles au couchant d'Edimbourg. *Long. 11, 26; lat. 56, 10.*

ROTING, ou ROTINGEN, petite ville & seigneurie d'Allemagne, dans la Franconie, sur le Tauber. Elle appartient à l'évêque de Wurtzbourg.

ROTLEBERODE, dans le comté de Stolberg, village fameux par ses forges de cuivre.

ROTNBURG. *Voyez* ROTENBERG.

ROTONDO, ou REDONDO, petite île de l'Amérique, l'une des Antilles, au n. o. de Montferrat. On peut y aborder de toutes parts, la mer y étant profonde par-tout & nullement dangereuse.

ROTONDE. *Voyez* REDONDE.

ROTTA, petite ville de la principauté, & à 8 li. e. d'Anspach, patrie du savant Gesner, mort en 1761.

ROTTA, *Roja*, selon M. Delisle, rivière d'Italie dans le Piémont, au comté de Nice. Elle a sa source dans les montagnes du comté de Tende; mouille la ville de ce nom; traverse la partie orientale du comté de Nice, & se jette dans la mer de Gênes, à Vintimiglia. Cette rivière est la *Rituba* des anciens.

ROTTENBERG, dans la haute Autriche, au quartier de Mihel, à 8 li. au-dessous de Passau. C'est un excellent vignoble. On appelle *Aschau* la contrée des environs.

ROTTENBOURG, bourg d'Allemagne, avec un château, dans la régence de Landshut en basse-Bavière. Il avoit ci-devant ses comtes particuliers. (*R.*)

ROTWEIL, ville libre & impériale d'Allemagne, sur le Necker, dans le comté de Baar en Souabe. Elle est fameuse en Allemagne par le tribunal qui y est établi, & qui décide, au nom de l'empereur, en dernier ressort les procès qui s'élèvent dans les cercles de Souabe, d'Autriche, de

de Franconie & du Rhin. Ce tribunal est composé d'un président ou grand juge héréditaire, qui est actuellement le prince de Schwartzenberg, & de treize assesseurs.

Cette ville est située dans la forêt noire, à 8 li. au f. o. de Tubingen, & à 10 au n. de Schafhouse. Elle est libre, impériale, & fit en 1519 avec les cantons Suisses une alliance qui ne subsiste plus. Ses habitans sont catholiques. Le maréchal de Guesbriant prit cette place en 1643. *Long.* 26, 11; *lat.* 48, 12. En 1770 elle a été affranchie du droit d'Aubaine en France.

Deux hommes célèbres, l'un par une suite de traverses & d'infortunes, c'est Sébastien Sicler; l'autre, par son savoir, c'est Melchior Wolmar, sont nés à *Rotweil*.

Sicler, après avoir éprouvé toutes les horreurs d'un cachot, au sujet d'un vol dont il n'étoit point coupable, se fit hermite, & mourut dans sa retraite en 1695, âgé de 66 ans. Sa vie, imprimée à Lyon en 1698, *in-12*, est attendrissante; mais comme elle n'a point de rapport aux sciences, c'est assez de l'indiquer ici.

Wolmar, né en 1497, prit à Bourges le degré de docteur en droit sous Alciat. Il enseigna la langue grecque à Calvin, qui lui en témoigna sa reconnoissance, en lui dédiant son Commentaire sur la seconde épître de Saint Paul aux Corinthiens. Wolmar fut aussi précepteur de Bèze. Il devint en 1535 professeur en droit à Tubingen, & mourut à Eisenac en 1561, âgé de 64 ans. Il a donné à Paris, en 1523, de savans commentaires *in-4°.* sur les deux premiers livres de l'Iliade d'Homère. La préface qu'il a mise à la tête de sa grammaire grecque de Démétrius Chalcondile, est un chef-d'œuvre en ce genre.

ROTWYL. *Voyez* ROTWEIL.

ROTZIG, ou OROSCHICK, ville dépendante du Turc, dans la Bulgarie, sur la rive droite du Danube, au levant de Widin. *Long.* 43, 27; *lat.* 44, 11.

ROUANE, on écrit aussi ROANNE & ROHANE; ville de France, dans le bas-Forez, sur la Loire, qui commence ici à porter bateau, à 12 li. au n. o. de Feurs, & à 85 de Paris. *Rouane* est ancienne, car elle est marquée dans Ptolémée comme une des principales places des Ségusiens. Il l'appelle *Rodumna*, & on trouve encore ce mot dans la carte de Peutinger. Il faut cependant qu'à la suite des temps elle ait été réduite en un état bien misérable, puisqu'au commencement de ce siècle, ce n'étoit guère qu'un village. Aujourd'hui, c'est une ville fort peuplée & très-commerçante; on charge dans son port toutes les marchandises qui proviennent de Lyon, du Languedoc, de la Provence & du Levant, & qui descendent à Paris par le canal de Briare. Il y a dans cette ville une élection & un collège; elle est capitale d'un pays appellé *Rouannois*. *Long.* 21, 44; *lat.* 46, 29.

ROUANNOIS (le), ou ROUANEZ, duché de France, dans le Lyonnois, au bas-Forez. Il est le seul qu'il y ait dans ce gouvernement: il fut érigé en faveur de Claude Gouffier, en 1566, par lettres-patentes regiftrées au parlement l'année suivante. Il y a eu depuis de nouvelles lettres de duché en faveur de François d'Aubusson, & de Louis d'Aubusson, appellé *duc de la Feuillade*.

ROUBAIS, bourg de France, à 3 li. n. e. de Lille, avec titre de marquisat. Il s'y fabrique des calemandes, des serges de Rome, & autres étoffes en laine qui peuvent remplacer celles d'Angleterre. On y fabrique aussi les fils de laine pour la bonneterie, en toutes couleurs. (*R.*)

ROUCY, *Rauciacum*, *Raucium*, *Rocium*; petite ville de Champagne, sur l'Aisne, généralité de Soissons, élection de Laon. C'étoit un ancien domaine de l'église de Rheims, qui lui fut donné au commencement du huitième siècle par l'évêque S. Rigobert. Un fragment de la chronique de Fontenelle, marque que Charles-le-Chauve, revenant des environs de la Meuse, en 851, tint l'assemblée de la nation à Roucy, *Rauziaco*, & qu'il y reçut les dons annuels de la nation, *dona annua*.

Reinold ou Renaud, fils de Herbert, comte de Vermandois, y fit bâtir en 940 une forteresse; elle fut assiégée par Hugues-le-Grand, duc de France, qui vouloit se venger sur cette place de l'affront qu'il venoit de recevoir devant Soissons, dont il avoit été obligé de lever le siége; mais ses troupes furent repoussées à Roucy par les Soissonnois, en 948, & la paix se fit avec Louis d'Outremer, au parlement de Soissons, en 950.

Les descendans de Renaud jouirent du comté de Roucy pendant 450 ans. Jeanne, héritière de cette maison, épousa, sous Charles VII, Robert de Sarrebruck, sire de Commercy. Catherine, leur arrière-petite-fille, porta le comté de Roucy à son mari, Antoine de Roye, d'où il a passé dans la maison de la Rochefoucauld.

Les anciens comtes de Roucy furent vassaux des comtes de Troyes, & au nombre de leurs sept pairs.

ROUDBAR, vulgairement ROUMAR, ville de Perse, dans la province de Ghilan. *Long.* selon Tavernier, 75, 37; *lat.* 37, 21.

ROUEN, une des plus grandes, des mieux peuplées, des plus commerçantes & des plus riches villes de France, capitale de la Normandie, sur la rive droite de la Seine, à 20 li. au f. o. d'Amiens, & à 28 au n. o. de Paris. *Long.* suivant Cassini, 18 *deg.* 36, 30; *lat.* 49 *deg.* 27, 30.

Cette ville fut nommée premièrement *Rothomagus*, & ensuite *Rothomum*, & par corruption *Rodomum*. C'étoit la principale place des peuples Velocasses, desquels elle n'a pas pris le nom, comme plusieurs autres villes ont pris celui de leurs peuples. Quoiqu'on ne puisse nier que cette ville ne soit ancienne, Jules-César, dans ses Commentaires, & les autres écrivains romains n'en ont

fait aucune mention avant Ptolémée. Il falloit cependant que cette ville fût considérable, puisque quand on divisa en deux la province Lyonnoise, sous Constantin, on donna Rouen pour capitale à la nouvelle province Lyonnoise.

On ne doute point que l'ancien nom de Rouen, *Rothomagus*, ne soit gaulois ; mais son origine est inconnue : les uns la tirent de l'idole *Rotho* qu'on adoroit dans ce lieu, & de *magus* ou *magum*, qui, en langue celtique, signifie *ville* ; d'autres aiment mieux adopter l'étymologie du même mot *magus*, & des deux premières syllabes de *Rotobecum*, qui est le nom latin de la petite rivière de Robec qui coule à Rouen.

Cette ville n'a d'autre enceinte qu'une muraille, avec des tours rondes à l'antique, & des bastions irréguliers, & un vieux château qui tombe en ruines. Ses rues y sont petites, étroites, & les maisons en général assez vilaines ; mais il y a des fontaines en grand nombre, qui sont d'une grande commodité. Les dehors de la ville sont très-beaux, & les promenades, sur-tout celles du quai & du cours, sont agréables. Le nouveau fauxbourg du côté de l'hôpital, sur le chemin du Havre, est beau & bien bâti ; les maisons sont de bon goût, & les rues larges & bien alignées. Elle renferme dans ses murailles plus de soixante-mille ames. C'est le siége d'un illustre parlement, d'une chambre des comptes, d'une cour des aides, d'une intendance, d'un présidial, d'une généralité, d'un baillage, & d'un hôtel des monnoies.

Le parlement de Rouen a été établi en la place de l'échiquier, qui, sous les anciens ducs de Normandie, étoit comme un parlement ambulatoire, tant pour l'administration de la justice, que pour toutes les autres affaires qui regardoient le bien du pays. On l'assembloit tantôt à Rouen, tantôt à Caen, quelquefois à Falaise, ou en d'autres villes, selon les ordres du prince, sans qu'il y eût aucun lieu fixe. Louis XII rendit cette cour perpétuelle en 1499, & François I lui donna le nom de *parlement* en 1515.

La reinstitution de la chambre des comptes est due à Henri III qui l'unit en 1580 à la cour des aides de Normandie. Elle a toute cette province dans son département. Cette chambre des comptes avoit déjà été créée en 1380 ; mais Henri II l'avoit supprimée en 1553. La cour des aides de Normandie fut établie à Rouen par l'édit de 1483 : celle de Caen lui fut unie par l'édit de Janvier 1641, & la même cour des aides de Rouen fut unie à son tour à la chambre des comptes de la même ville, en 1705.

Le bureau des finances de Rouen fut établi au mois de Janvier 1551. Cette généralité comprend quatorze élections. Il y a aussi dans la même ville un siége d'amirauté & un consulat.

Le commerce de Rouen est très-considérable par le grand nombre de manufactures de draperie & autres étoffes, de tapisseries, de mercerie, de toiles, de fils, de tanneries, &c. Le commerce est encore facilité par la position de cette ville, où la marée est si haute, que les vaisseaux de 200 tonneaux y peuvent aborder.

Le pont de Rouen est d'une structure singulière, étant de bateaux joints ensemble, pavés par dessus, se haussant & se baissant avec les flots de la mer. Il est cependant incommode par son grand entretien, & de plus, on est presque tous les ans obligé de le démonter, pour empêcher que les glaces n'en emportent une partie. Ce pont fut construit en l'an 1626 ; il a deux cent soixante & dix pas de long, & donne passage dans le fauxbourg de Saint-Sévère. Le pont de pierre qu'il y avoit précédemment à Rouen, n'existe plus ; ses arches tombèrent en ruine en 1502, en 1533 & en 1564 : on pourroit cependant le rebâtir dans les mêmes endroits, en lui donnant moins de hauteur & plus de largeur.

Le 25 de Juin, de l'an 1633, Rouen éprouva la fureur d'un ouragan accompagné de tonnerre, de grêle & de pluie, qui firent des dégâts terribles en divers endroits. La pyramide revêtue de plomb, qui étoit sur la tour de l'église de Saint Michel, fut arrachée au-dessus des cloches, & transportée par le vent au milieu de la rue, où elle se brisa. Plusieurs tours & clochers furent ébranlés & endommagés par cette horrible tempête, qui ne dura pas un quart d'heure sur la ville, mais qui y causa un dommage qui montoit à plus de deux millions. Elle déracina dans la campagne les plus gros arbres, saccagea les grains, les légumes, les herbages & les fruits.

L'archevêché de Rouen est un des plus beaux, des plus anciens & des plus riches qui soient en France. Son diocèse comprend 1388 paroisses distribuées sous six archidiaconés, vingt-sept doyennés ruraux, & le sous-doyenné de la ville. Nicaise est regardé pour le premier évêque de Rouen. On compte déjà douze archevêques de cette ville, qui ont été cardinaux. Il se dit primat de Normandie, quoiqu'il n'ait aucun archevêque pour suffragant ; mais ce titre lui donne la prérogative de dépendre immédiatement du Saint-Siége.

Le chapitre de l'église cathédrale est composé de dix dignités & de cinquante-un chanoines, en comptant l'archevêque, qui, en cette qualité, préside & a voix en chapitre, outre que les dignités & canonicats, à l'exception du haut doyenné, sont à sa nomination.

Tous les évêques de la province sont obligés de prêter serment à l'église cathédrale de Rouen ; mais son droit le plus singulier, c'est de pouvoir délivrer un prisonnier le jour de l'Ascension, après que ce prisonnier a levé la fierte, c'est-à-dire la châsse de S. Romain. *Voyez* Fierte.

Outre le chapitre de la cathédrale, il y en a encore deux dans la ville, & plusieurs abbayes, dont celle qui porte le nom de S. Ouen, & qui

eſt de Bénédictins réformés, jouir aujourd'hui de plus de 80 mille livres de revenu. On compte dans cette ville 35 paroiſſes & 56 couvents : les Jéſuites y avoient auſſi un collège, fondé par le cardinal de Joyeuſe.

Je ne dois point oublier de parler de la ſalle de la comédie, de la bourſe, & de l'égliſe de l'hôpital, qui eſt hors de la ville. Le premier de ces édifices eſt petit, mais la diſtribution en eſt très-agréable : il manque peut-être au théâtre plus de profondeur, pour le jeu des acteurs, & une place pour la commodité du public ; mais un défaut plus impardonnable, c'eſt que ſouvent le ſpectateur eſt diſtrait par le bruit de la rue & des voitures, qui eſt aſſez fort pour troubler le jeu des acteurs.

La bourſe eſt une longue ſalle de pierres de taille, ſans goût, ſans décoration, & qui n'a rien de ce qui doit diſtinguer un édifice public.

La chapelle de l'hôpital, à laquelle on a prodigué les colonnes, eſt un édifice très-petit, mais d'un lourd inſupportable. L'ouvrage plait dans les détails & choque dans l'enſemble. Je ne crois pas que l'on ait jamais copié de meilleurs modèles pour faire un édifice de plus mauvais goût. On trouvera peut-être que je ſuis trop ſévère ; mais cette chapelle, ſelon moi, eſt la honte de l'architecture.

La chartreuſe, qui eſt à un quart de lieuë de la ville, mérite d'être vue : les cloîtres n'en ſont pas finis encore ; l'égliſe & la façade ſont aſſez médiocres. En général, tout Rouen n'offre pas un édifice moderne qu'on puiſſe citer pour l'architecture.

On a établi depuis peu à Rouen une académie de belles-lettres ; & c'eſt avec raiſon, car cette ville a produit beaucoup d'hommes célèbres dans les ſciences & les beaux-arts. Je ne me propoſe que d'indiquer ici les principaux.

Baſnage (Jacques), calviniſte, ſe retira en Hollande, lors de l'édit de Nantes ; devint paſteur à la Haye, &, comme dit M. de Voltaire, étoit plus propre à être miniſtre d'état que d'une paroiſſe. Les ouvrages qu'il a compoſés, lui ont acquis une grande réputation dans toute l'Europe, ſur-tout ſon hiſtoire des Juifs, celle de l'Egliſe, depuis Jéſus-Chriſt juſqu'à préſent, & celle des Provinces-Unies, parce que ce ſont des ouvrages d'une utilité générale. On peut auſſi conſulter le père Niceron, *tom. IV & tom. X.* Il mourut en 1723, dans ſa 71ᵉ année.

Baſnage de Beauval (Henri), ſon frère, avocat en Hollande, mais encore plus philoſophe, a écrit de la tolérance des religions. Il a auſſi donné l'Hiſtoire des ouvrages des ſavans, & le Dictionnaire de Furetière augmenté. Il mourut en 1710, à 53 ans.

Un de ſes couſins, Baſnage de Flottemanville (Samuël), qui avoit été miniſtre à Bayeux, ſe retira à Zutphen, où il publia en 1706, en 3 vol. *in-folio*, une ſavante critique des annales de Baronius, ſous le titre de *Annales politico-eccleſiaſtici*.

Jean du Boſc, préſident en la cour des aides de Rouen, ſa patrie, eſt auteur de quelques livres ſavans, entr'autres de celui qui eſt intitulé, *De legitimis Nuptiis.* Son ouvrage de *Numæ Pompilii ſacris*, déplut beaucoup aux catholiques romains.

Bochar (Samuël), miniſtre de l'évangile à Caen, & l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiècle, naquit, l'an 1599, d'une famille noble & féconde en perſonnes de mérite. Il ſavoit le grec, l'hébreu, l'arabe, l'éthiopien, & autres langues orientales.

Brumoy (Pierre), ſavant jéſuite, mourut à Paris en 1742, âgé de 54 ans. Il a fait des poéſies ; mais ſon théâtre des Grecs eſt le meilleur ouvrage qu'on ait en ce genre.

Brun Deſmarettes, (Jean-Baptiſte de), ſavant dans les recherches eccléſiaſtiques, ſe vit enveloppé dans la diſgrace de MM. de Port-Royal, & fut mis à la Baſtille, où il reſta cinq ans. Il mourut à Orléans en 1731, dans un âge très-avancé. Il a donné, 1°. les bréviaires d'Orléans & de Nevers ; 2°. une édition de S. Paulin ; 3°. voyages liturgiques de France, *in-8°.*, livre rempli de recherches curieuſes ; 4°. il avoit achevé une édition des œuvres de Lactance, que M. Langlet du Freſnoy a publiée avec des augmentations, en 2 vol. *in-4°.*

Bulteau (Louis) fut ſecrétaire du roi, mais il ſe démit de cette charge au bout de 14 ans, & paſſa le reſte de ſes jours chez les Bénédictins. Il mourut en 1693, à 68 ans. Il a publié quelques ouvrages anonymes & aſſez bien écrits. Les principaux ſont : 1°. *Eſſai de l'hiſtoire monaſtique ;* 2°. *Abrégé de l'hiſtoire de l'ordre de S. Benoît*, 2 vol. *in-4°.* 3°. *Traduction des dialogues de S. Grégoire-le-Grand, avec de ſavantes notes, &c.*

Charleval (Jean-Louis Faucon de Ris, ſeigneur de), neveu, frère & oncle de MM. Faucon de Ris, tous trois premiers préſidens du parlement de Normandie.

Choiſi (François Timoléon de), l'un des quarante de l'académie françoiſe, naquit en 1644. Il fut envoyé vers le roi de Siam, en 1685, avec le chevalier de Chaumont, & fut ordonné prêtre dans les Indes par le vicaire apoſtolique. Il mourut à Paris en 1724. Il a mis au jour divers ouvrages, dont les principaux ſont : 1°. *Relation du voyage de Siam ;* 2°. pluſieurs vies, comme celles de S. Louis, de Philippe de Valois, du roi Jean, de Charles V, de Charles VI & de madame de Miramion ; 3°. quatre Dialogues ſur l'immortalité de l'ame, qu'il compoſa avec M. Dangeau ; 4°. une traduction de l'Imitation de Jéſus-Chriſt, dédiée à madame de Maintenon, avec cette épigraphe, qui ne parut que dans une ſeule édition : *Concupiſcet rex decorem tuum ;*

5°. des Mémoires de la comtesse des Barres. Cette comtesse des Barres étoit lui-même.

Corneille (Pierre) naquit en 1606, & sera toujours le père du théâtre françois; car il faut le juger par ses chefs-d'œuvres. Nous aurons occasion de parler de lui au *mot* TRAGÉDIE, & la même occasion s'est déjà presentée sous d'autres articles. J'ajouterai seulement qu'il exerça dans sa patrie la charge d'avocat-général à la table de marbre, sans connoître lui-même les talens extraordinaires qu'il avoit pour la poésie dramatique. Une aventure de galanterie lui fit composer sa première pièce, intitulée *Mélite*, qui eut un succès prodigieux. Il mourut doyen de l'academie françoise, en 1684, à 78 ans.

Corneille (Thomas) auroit eu la plus grande réputation dans le théâtre, sans ce frère aîné; mais, malgré le peu de cas que M. Despréaux en faisoit, il doit tenir un rang considérable parmi nos poëtes tragiques; & peut-être est-il supérieur à tous nos auteurs dramatiques dans la constitution de la fable. Il étoit de l'académie françoise & de celle des inscriptions; mais il mourut pauvre en 1709, à 84 ans. C'étoit un homme fort laborieux, car, outre ses pièces de théâtre, au nombre de trente-quatre, on a de lui, 1°. un *Dictionnaire géographique*, en 3 vol. *in-folio*, meilleur pour la Normandie que pour le reste; 2°. un *Dictionnaire des arts & des sciences*, qui ne mérite plus d'être aujourd'hui consulté; 3°. la *traduction des Métamorphoses*, & de quelques *Epîtres d'Ovide*, heureusement rendues, *&c.*

Daniel (Gabriel), célèbre jésuite, qui, dans son *Histoire de France*, a rectifié les fautes de Mezerai sur la première & la seconde race. On lui a reproché, dit M. de Voltaire, que sa diction n'est pas toujours assez pure; que son style est trop foible; qu'il n'intéresse pas; qu'il n'est pas peintre; qu'il n'a pas assez fait connoître les usages, les mœurs, les loix; que son histoire est un long détail d'opérations de guerre, dans lesquelles un historien de son état se trompe presque toujours: enfin, qu'il parle trop peu des grandes qualités d'Henri IV, & trop du père Cotton.

Cependant, ajoute M. de Voltaire, l'histoire du père Daniel, avec tous ses défauts, est encore la moins mauvaise qu'on ait, du moins jusqu'au règne de Louis XI.

Outre l'Histoire de France du père Daniel, dont il donna aussi un abrégé en 9 vol. *in-12*, il a encore publié, 1°. une *Histoire de la milice françoise*, *in-4°.* en 2 vol. 2°. *Voyage du monde de Descartes*, *in-12*. C'est une jolie critique du systême de ce philosophe. Ce livre a été traduit en anglois & en italien. 3°. Plusieurs opuscules qui ont été recueillis en 3 vol. *in-4°.* Il mourut en 1728, âgé de 79 ans.

Fontaines (Pierre-François Guyot des) mourut à Paris en 1745, à 60 ans. Il est connu par ses Observations sur les ouvrages nouveaux, journal périodique dans lequel il n'a déchiré que trop souvent des hommes célèbres qu'il devoit aimer & estimer. Il a fait la traduction des œuvres de Virgile, avec des remarques; elle a été imprimée à Paris en 1754, en 4 vol. *in-12*: elle n'est point bonne, & c'est cependant la meilleure que nous ayons dans notre langue.

Fontenelle (Bernard Bouvier de) finit sa carrière en 1757. Il n'avoit pas 20 ans lorsqu'il fit une grande partie de la tragédie-opéra de Bellérophon, & depuis il donna l'opéra de Thétis & Pélée, qui eut un grand succès. Il fit beaucoup d'ouvrages légers, dans lesquels on remarquoit déjà cette finesse & cette profondeur qui décèlent un homme supérieur à ses ouvrages mêmes: c'est ce qu'il a prouvé dans ses *Dialogues des morts*, & dans sa *Pluralité des mondes*. Il sut faire, des *Oracles de Van-dale*, un livre agréable.

Il se tourna vers la géométrie & vers la physique, avec autant de facilité qu'il avoit cultivé les arts d'agrément. Nommé secrétaire perpétuel de l'académie des sciences, il exerça cet emploi pendant plus de 40 ans avec un applaudissement universel. Son *Histoire de l'académie* jette très-souvent une clarté lumineuse sur les mémoires les plus obscurs; il fut le premier qui porta cette élégance dans les sciences.

S'il a fait imprimer, sur la fin de ses jours, des comédies peu théâtrales, & une apologie des tourbillons de Descartes, on a pardonné ces comédies en faveur de sa vieillesse, & son *Cartésianisme* en faveur des anciennes opinions, qui, dans sa jeunesse, avoient été celles de l'Europe.

Enfin, on l'a regardé comme le premier des hommes, dans l'art nouveau de répandre de la lumière & des graces sur les sciences abstraites; & il a eu du mérite dans tous les autres genres qu'il a traités. Tant de talens ont été soutenus par la connoissance de l'histoire.

Gendre (Louis le) mourut en 1733, à 78 ans. Il a mis au jour plusieurs ouvrages, entr'autres, 1°. *La vie de M. de Harlay*, son bienfaiteur; 2°. *celle du cardinal d'Amboise*; 3°. une *Histoire de France*, en 3 vol. *in-folio* & en 7 vol. *in-12*.

Noël (Alexandre), dominicain & docteur de Sorbonne, mourut à Paris en 1724, âgé de 86 ans. Il a publié divers ouvrages théologiques & polémiques, que peu de gens lisent; mais on a réimprimé son *Histoire ecclésiastique*, latine, qui avoit déplu aux inquisiteurs.

Lemery (Nicolas) naquit en 1645, & se dévoua tout entier à la chimie, qu'il étudia à Rouen, à Paris & à Montpellier.

Il fit imprimer en 1675 son *Cours de Chimie*, qui se vendit aussi rapidement que s'il eût été un ouvrage de galanterie ou de satyre: on le traduisit en latin, en anglois & en espagnol.

Il publia en 1697 sa *Pharmacopée universelle*, & quelque temps après, son *Traité des drogues*

ſimples. On les a réimprimés plusieurs fois ; mais on a donné depuis, dans les pays étrangers, de beaucoup meilleurs ouvrages en ce genre.

En 1699, M. Lemery fut nommé de l'académie des ſciences, & en 1707 il donna ſon *Traité de l'antimoine*.

Amand (Marc-Antoine-Gerard, ſieur de Saint), poëte françois, né en 1594, mourut en 1661, âgé de 67 ans.

Ses œuvres ont été imprimées à Paris, en 3 vol. *in*-4°. Le premier en 1627, le ſecond en 1643, le troiſième en 1645. Son ode, intitulée la *Solitude*, eſt ſa meilleure pièce, au jugement de Deſpréaux.

Son *Moïſe ſauvé* tomba dans un mépris dont il n'a pu ſe relever, depuis l'art poétique de Deſpréaux.

Pradon (Nicolas), autre poëte françois, mort en 1698, a eu ſon nom extrêmement ridiculiſé par les ſatyres de Deſpréaux. Il eut grand tort, après d'heureux ſuccès, de ſe prêter à une puiſſante cabale, & d'oſer donner ſur le théâtre ſa tragédie de Phèdre & Hippolyte, en concurrence contre celle de Racine. Le beau triompha, & plongea la pièce de Pradon dans un éternel oubli.

On a recueilli en un volume ſes pièces dramatiques, qui ſont Pirame & Thiſbé ; Tamerlan ; la Troade ; Phèdre & Hippolyte ; Statira & Régulus, qui, malgré ſes défauts, peut être comptée parmi les bonnes tragédies.

Raguenet (François) embraſſa l'état eccléſiaſtique, & cultiva l'étude des beaux-arts & de l'hiſtoire. Il a publié celle de l'ancien Teſtament ; 2°. celle d'Olivier Cromwel ; 3°. celle du vicomte de Turenne ; 4°. le Parallèle des François & des Italiens, dans la muſique & dans les opéra ; 5°. les Monumens de Rome, ou Deſcription des plus beaux ouvrages de peinture, de ſculpture & d'architecture de Rome, avec des obſervations. Paris, 1700 & 1702, *in*-12.

Sanadon (Noël-Etienne), jéſuite, plein de goût & de connoiſſances dans les belles-lettres ; on a de lui, 1°. un excellent Traité de la verſification latine ; 2°. une traduction françoiſe d'Horace, avec des notes d'une érudition choiſie. Cette traduction reſpire l'élégance.

Tourneux (Nicolas le) a mis au jour pluſieurs ouvrages de piété, entre leſquels on eſtime particulierement l'*Année chrétienne*, qui eſt dans les mains de tout le monde, & que l'index de Rome a mis au nombre des livres prohibés.

Mademoiſelle Bernard (Catherine), morte à Paris en 1712, a donné en proſe des brochures, ſous le nom de *Nouvelles*, que le public a goûtées. Elle s'eſt encore diſtinguée par ſes vers, qui lui ont fait remporter, en 1691 & 1693, le prix de poéſie de l'académie françoiſe, & qui lui ont valu une triple couronne dans l'académie des jeux floraux de Toulouſe.

Enfin, la capitale de Normandie a produit des citoyens qui ſe ſont uniquement dévoués à la recherche de ſon hiſtoire. Taillepié (Nicolas) en a publié le premier les antiquités en 1588 ; mais en 1738, Farin (François), prieur du Val, a mis au jour l'hiſtoire complète de cette ville, en 2 vol. *in*-4°. On peut la conſulter.

Adrien Auzout, philoſophe, mathématicien, habile dans les langues, & très-inſtruit dans toutes les parties de l'antiquité, dans leſquelles il ſe perfectionna par un ſéjour de huit ans à Rome.

Jouvenet (Jean), né en 1644, mort en 1717, fameux peintre d'hiſtoire, dont le deſſin eſt hardi, & les compoſitions riches & animées.

Bocage (Marie du), morte en 1767, eſt au rang des dames les plus célèbres, par la beauté de ſon eſprit & les productions de ſa plume, & particuliérement par ſon talent pour la poéſie épique.

Madame le Prince de Beaumont, née à Rouen en 1711, a réſidé long-temps à Londres, où elle a exercé ſon talent admirable pour l'éducation des filles. On compte, parmi les productions de ſa plume, le *Magaſin des enfans*, le *Magaſin des adoleſcentes*, l'*Education complète*, *Lettres de madame du Montier*, &c. On y reconnoît le ſens exquis d'une bonne maîtreſſe ; une adreſſe ſinguliere pour déguiſer le ſérieux de l'inſtruction & l'auſtérité de la morale, ſous l'enveloppe de la fable & les agrémens de l'hiſtoire ; un talent particulier pour s'attirer l'attention d'une aimable jeuneſſe, par l'air ſimple, naturel, inſinuant, dont tous ſes petits romans ſont tournés : le tout à la portée des jeunes lecteurs qu'elle veut inſtruire.

Pommeraye (Jean), laborieux bénédictin, qui a publié l'*Hiſtoire de l'abbaye de Saint-Ouen*, celle de *Saint-Amand* & de *Sainte-Catherine* ; 2°. l'*Hiſtoire des archevêques de Rouen*, in-folio ; 3°. un *Recueil des conciles de Rouen*, & l'*Hiſtoire de la cathédrale*. Ouvrages écrits ſans agrémens, mais pleins de recherches curieuſes & importantes.

Blondel (Jacques-François), né à Rouen, mort à Paris le 9 Janvier 1774, à l'âge de 70 ans. Egalement ſenſible à ſa propre gloire & à celle de ſa patrie, il ſe livra dès ſa jeuneſſe au deſſin, à la gravure, & à tous les arts agréables. Il fit l'*Hiſtoire de l'architecture françoiſe*, à laquelle il appliqua les principes généraux de l'architecture ancienne & moderne : il laiſſa imparfait ce grand ouvrage. Il fut admis tard, mais ſans ſollicitations, à l'académie d'architecture, en 1755, & il en fut élu profeſſeur deux ans après. Le roi, qui le nomma ſon architecte, lui donna un logement au Louvre, où il tint ſon école dans la ſalle de l'académie. Il y continua ſes leçons publiques, qu'il ne ceſſa de donner deux fois la ſemaine juſqu'à ſa mort. Voulant rendre utiles les derniers momens d'une vie languiſſante, il entreprit un *Cours complet d'architecture*. Cet excellent ouvrage eſt orné de beaucoup de gravures.

Deshayes (Jean-Baptiste), mort jeune en 1765, dont les talens pour la peinture ont été souvent applaudis aux sallons de 1761 & 1763.

Nicolas Fourneau, maître charpentier à Rouen, ci-devant démonstrateur de trait à Paris, a publié en 1767, chez Tilliard, un volume *in-folio* de 60 pages, avec 20 figures, sur l'Art du trait, de la charpenterie; & la deuxième partie en 1769, avec cette épigraphe : *Fabrilia fabris*.

Yart (M. l'abbé), de l'académie de Rouen, nous a donné en 8 vol. la traduction des meilleurs morceaux de la poésie angloise.

Les pays éclairés ont toujours eu beaucoup d'historiens : depuis près de 200 ans, Rouen en a eu plus de quinze; & nous n'avons pas encore une bonne histoire de cette grande ville, où l'abbé Expilli compte cent mille ames, tandis que, par le dénombrement publié par M. Mézanges, il n'y en a que soixante-quinze mille.

La dernière histoire, par M. Farel, prieur du Val, en 6 vol. *in-12*, 1738, troisième édition est mal écrite & n'a contenté personne. On en a donné un abrégé en 1759, en un gros volume *in-12*.

Sur le portail de la cathédrale de Rouen, on voit un arc de triomphe, sur lequel le roi Henri IV paroît chasser les lions & les loups de sa bergerie; la ligue enchaînée ronge sa chaîne : le roi d'Espagne regarde ces trophées d'un air pensif & mélancolique. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

ROUERGUE (le), province de France, dans le gouvernement de Guienne. Elle est bornée au nord par le Querci; au midi par l'Albigeois; au levant par les Cévennes & le Gévaudan; & au couchant par l'Auvergne. Cette province peut avoir 30 lieues de longueur, sur 20 de large. On la divise en comté, & en haute & basse-Marche. Le comté renferme Rodez, capitale de toute la province. Milhau est la capitale de la haute-Marche, & Villefranche de la basse.

Le Rouergue & sa capitale Rodez, ont pris leur nom des peuples *Ruteni*, dont César fait plusieurs fois mention dans ses Commentaires. Auguste mit les Ruténiens dans l'Aquitaine, & Pline remarque qu'ils confinoient avec la Gaule Narbonnoise.

Lorsque, sous Valentinien I, l'Aquitaine fut divisée en deux, les Ruténiens furent attribués à la première Aquitaine; ils furent soumis aux Visigoths dans le cinquième siècle, à Clovis dans le sixième; &, après sa mort, les Goths s'emparèrent du Rouergue. Dans le septième siècle, les rois de Neustrie, ou plutôt les maires du palais, qui dominoient sous leur nom, furent seuls reconnus en Aquitaine. Ce pays passa dans le huitième siècle au pouvoir du duc Eudes, & le roi Pepin en dépouilla Gaifre, petit-fils d'Eudes. Les rois Carlovingiens, successeurs de Pepin, jouirent du Rouergue jusqu'à la dissipation de leurs états, où chacun se rendit le maître où il put. Sous le règne de Lothaire & sous celui de Hugues Capet, quoique le Rouergue eût ses seigneurs, comme les autres pays voisins, on ne sait pas néanmoins le nom du premier comte de Rodez, qui se rendit héréditaire.

Dans la suite des temps, Hugues, sorti de la maison de Carlat, transigea de ses terres & du comté de Rodez, avec Alphonse, roi d'Aragon, l'an 1167. Par ce traité, le Roi d'Aragon se réserva en propre la seigneurie utile des diocèses de Rodez & de Mende; mais son successeur, par un autre traité fait avec S. Louis, l'an 1258, renonça à tout ce qui lui appartenoit dans le Rouergue & le comté de Rodez. C'est ainsi que cette province a été annexée à la couronne.

C'est un pays coupé de hautes montagnes, souvent couvertes de neige, & le froid en hiver y est toujours excessif. Le sol n'y est pas, à beaucoup près, aussi fertile que dans le Quercy; & ce n'est qu'à force d'industrie & d'activité, qu'on réussit à faire croître les grains nécessaires aux habitans. On y trouve des mines de fer, de soufre, d'alun, de cuivre, de vitriol & de charbon de terre, des eaux minérales, du chanvre, des amandes, & d'excellens pâturages où l'on élève une quantité prodigieuse de bestiaux, & de mulets sur-tout que l'on conduit en Espagne, & qui font sa principale richesse. Les rivières qui arrosent cette province, sont l'Aveyrou, le Biaur, le Tarn, le Lot, &c.

Les habitans du Rouergue sont spirituels, actifs, industrieux, également propres à la marine, à la guerre & aux arts. Leur commerce roule sur les productions du pays, sur les laines, les troupeaux, & les différentes étoffes qui sortent de leurs fabriques.

La sénéchaussée de Rouergue a deux sièges présidiaux; Villefranche qui est le plus étendu, & Rodez dont le ressort ne va pas au-delà de l'élection de cette ville.

Montjolieu (Louis de), en latin *Montejosius*, gentilhomme de Rouergue, au seizième siècle, a mis au jour cinq livres d'antiquités, où l'on trouve quelques morceaux assez curieux sur la peinture & la sculpture des anciens.

Le Quercy & le Rouergue, désignés sous le nom commun de haute-Guyenne, étoient ci-devant les deux provinces du royaume les plus négligées, en même-temps qu'elles étoient des plus fatiguées par le poids des impositions. Le roi s'occupa de leur soulagement, en y établissant en 1779 une administration provinciale, qu'on doit regarder comme un des plus beaux monumens du règne de Louis XVI. Et en effet, on concevra sans peine que les citoyens de chacune des provinces connoissent bien mieux les besoins, les ressources, les facultés de leurs différens districts, & des individus qui les habitent, que des hommes placés dans la capitale du

royaume, qui n'ont ordinairement aucune connoissance locale des pays qu'ils ne régissent que par apperçus, & sur des exposés souvent infidèles.

Cinquante-deux propriétaires s'assemblent tous les deux ans dans une ville qui leur est indiquée par Sa Majesté, pour y délibérer sur la situation & sur les intérêts de la province. L'assemblée, qui dure un mois, est composée de dix membres choisis dans l'ordre du clergé, de seize pris dans celui de la noblesse, & de vingt-six dans le tiers-état, de deux procureurs-généraux, syndics, & d'un secrétaire-archiviste.

Une commission intermédiaire, composée de huit députés du clergé, de la noblesse & du tiers-état, reste chargée de l'administration des affaires de la province, dans les intervalles de la tenue des assemblées.

La commission intermédiaire a pour ses principales fonctions la répartition, l'assiette & le recouvrement des impôts, tant pour le profit du roi, que pour les dépenses locales des communautés, la confection & l'entretien des canaux, des routes, &c. & elle a tous les pouvoirs dont avoit été auparavant revêtu, pour ces objets, le commissaire départi en la province.

Cette assemblée est ordinairement convoquée par une lettre circulaire que le ministre de la province écrit, de la part du roi, à chacun des députés, pour qu'il se rende dans la ville qui y est designée, à l'effet de délibérer sur les intérêts de la haute-Guienne; chacun en vertu de cet ordre se rend à l'assemblée sans être défrayé, & sans recevoir aucune rétribution; les seuls membres de la commission intermédiaire, qui sont chargés pendant tout le cours de l'année de l'administration des affaires, reçoivent de foibles appointemens.

Cette assemblée, ainsi que la commission intermédiaire, n'ont jusqu'à présent rien negligé pour répondre d'une manière satisfaisante à la confiance du souverain, & à l'attente des peuples. Dès ses premières séances, elle s'est occupée efficacement des grands objets d'administration publique, en même-temps qu'elle est entrée dans les détails des abus, & n'a oublié aucun moyen de ramener toutes choses à leur vraie destination & à leur ordre primitif.

Ses principales opérations ont eu pour objet: 1°. le rétablissement de l'égalité dans toutes les impositions, 2°. les communications de la haute-Guienne avec les provinces voisines; 3°. la confection d'une multitude de chemins vicinaux.

4°. Pour opérer la vivification de la province, elle a proposé des encouragemens à l'industrie, elle a assuré la liberté au commerce, & la protection la plus marquée à toutes les branches d'économie publique.

Les impositions qui sont réparties par cette administration ou par sa commission intermédiaire sont, la taille, les vingtièmes, la capitation, les droits réservés, & toutes les charges locales des communautés.

L'assemblée a découvert & démontré au gouvernement que la taille ou imposition territoriale étoit repartie entre les communautés de la haute-Guienne, d'après un tarif defectueux, & que les cadastres qui règlent l'imposition particulière des propriétés dans chaque communauté n'étoient ni plus exacts, ni plus justes. Elle a presenté un plan suivi, bien combiné, & peu dispendieux pour la répartition de la taille entre les communautés, & pour rétablir la même égalité & la même proportion dans les cadastres particuliers des communautés. On voit ce plan développé dans les procès-verbaux des quatre différentes assemblées qui se sont tenues depuis l'établissement de l'administration. Le gouvernement a adopté des vues aussi intéressantes, & le plan s'exécute aujourd'hui dans la province avec le plus grand succès.

La juste répartition des vingtièmes a aussi été l'objet des soins de la même administration; les plans à cet égard ont été également adoptés par le gouvernement, & il en doit résulter les effets les plus heureux pour les contribuables.

Les moyens usités par l'administration provinciale, pour la juste répartition de la capitation paroissent également simples, ingénieux & efficaces: on les voit consignés dans les premier & second procès-verbaux. Les deliberations prises sur cet objet, annoncent des mesures ultérieures que prendra l'assemblée provinciale pour étendre & porter à une plus grande perfection encore le plan adopté.

L'imposition connue sous le nom de don gratuit des villes, éprouvoit les plus grands embarras pour la perception: la plupart des villes étoient arriérées de plusieurs années, & menacées des voies les plus rigoureuses pour les forcer à l'acquit des droits; l'administration provinciale a obtenu à cet égard un abonnement & une moderation, après avoir proposé au gouvernement un plan de perception, doux, peu dispendieux & efficace: cet objet est également developpé dans ses délibérations.

Celles qu'elle a prises relativement aux travaux publics, afin de procurer aux moindres frais qu'il est possible, des chemins aussi solides que nécessaires, & d'en accelerer la confection, prouvent combien ce grand moyen de vivification, employé avec tant d'activité & d'ordre, doit faire naître de confiance & d'espoir aux peuples de la haute-Guienne.

Le réglement sur les atteliers de charité que l'on voit consigné dans les premiers procès-verbaux, est un chef-d'œuvre de raison, de justice & d'humanité: il présente le double objet d'ouvrir les communications intérieures avec les grandes routes qui traversent la haute-Guienne,

& de donner de l'ouvrage dans les temps morts de l'année, dans tous les cantons de la province, à ceux qui ne subsistent que du produit de leur travail. Ces atteliers de charité ont déjà produit les plus grands & les plus heureux effets dans cette province; & toutes les communautés offrent à l'envi des contributions volontaires pour avoir part à la distribution de ces dons du roi.

Les vues présentées par ces assemblées relativement aux contraintes, au partage des communes, à la division des communautés, à la découverte & à l'exploitation des mines dont cette province abonde, aux haras, à l'amélioration des troupeaux, des laines, & aux differentes branches d'agriculture & d'économie publique, inspirent le plus grand intérêt pour cette administration naissante.

Le roi ayant jugé que le titre de son établissement n'avoit pas assez développé la nature des fonctions de l'assemblée provinciale & de sa commission intermédiaire, ni leurs rapports avec celles du commissaire départi en la province, a tout fixé à cet égard par deux réglemens consécutifs, l'un du 8 septembre 1782, & l'autre du 10 mars 1785, de manière qu'il ne reste aujourd'hui aucune incertitude entre les divers pouvoirs dont les limites respectives n'étoient point suffisamment déterminées. Il en est résulté la plus grande tranquillité dans la province, & l'on peut proposer pour modèle d'une bonne & sage constitution, celle où l'homme du roi a toute l'autorité qui lui convient, & les représentans de la province toute l'action & la liberté nécessaires pour opérer le bien, sans en avoir aucune pour faire le mal.

L'administration provinciale de la haute-Guienne s'est occupée des inconvéniens occasionnés par la diversité des poids & mesures; elle a adopté un plan simple, facile & bien combiné, pour les ramener à l'uniformité; cet ouvrage n'est point encore imprimé, & n'est qu'indiqué dans les procès-verbaux; mais le relevé de tous les poids & de toutes les mesures de la province, est déjà fait avec la plus scrupuleuse exactitude, & le rapport déterminé avec les poids & mesures de Paris.

Nous renvoyons aux procès-verbaux & aux réglemens relatifs à cette administration, pour le développement des notions succintes que nous en donnons ici. Mais rien n'est plus propre à donner une juste idée des avantages qui peuvent résulter des administrations provinciales, & du but de leurs travaux, que le préambule même de l'arrêt du conseil du 12 juillet 1778, dont nous retracerons ici quelques fragmens.

..... « Sa Majesté n'a pu méconnoître qu'en » ramenant à un même centre tous les détails » de l'administration des finances, la disproportion entre cette tâche immense, & la mesure du temps & des forces du ministre honoré de sa confiance, ou étendroit trop loin » les autorités intermédiaires, ou soumettroit » à des décisions rapides des intérêts essentiels; » tandis que ces mêmes intérêts remis à l'examen d'administrations locales sagement composées, feroient presque toujours mieux connus, & plus sûrement balancés.

» Sa Majesté a encore considéré avec satisfaction, qu'en attachant les principaux propriétaires, par le sentiment de l'honneur & du » devoir, au succès de l'administration de leurs » provinces, c'étoit un moyen de les y fixer » davantage, & de faire servir au bien particulier de ces mêmes provinces, le zèle & » les connoissances des personnes qui ont le plus » d'intérêt à leur prospérité: &, tandis que » par ces administrations paternelles, le peuple » verroit de plus en plus ses besoins prévenus, » ses intérêts ménagés, ses plaintes discutées; » ces mêmes administrations, devenant les témoins fidèles des sentimens justes & bienfaisans de Sa Majesté, écarteroient cette défiance » qui trouble le repos des contribuables, & » rapporteroient à Sa Majesté ce tribut d'amour » & de reconnoissance si précieux à un monarque » qui attache sa gloire au bonheur de ses peuples.

» Le roi qui, dans cette institution éloignée » de toute idée fiscale, n'a que le bien de ses » sujets en vue, n'exigera que la même somme » qui entre aujourd'hui dans son trésor royal; » de manière que tous les avantages qu'une sage » économie, des établissemens salutaires, ou » une meilleure répartition pourront procurer, » tourneront en entier au soulagement de la » province. »

Cet établissement, depuis sa formation, est présidé par M. de Colbert, évêque de Rodez, dont le nom seul feroit du plus heureux augure, si on ne connoissoit d'ailleurs le zèle que ce respectable prélat a apporté pour le succès de cette administration, au soutien de laquelle il consacre une partie de son revenu épiscopal.

Les peuples commencent à éprouver les salutaires effets de ce régime. Déjà il a ranimé l'activité dans des contrées languissantes, & donné aux citoyens une existence plus heureuse; il les attache davantage à leur pays; il y accroît l'énergie, l'agriculture & le commerce, parce qu'il donne aux habitans le sentiment intérieur de la propriété. (*R.*)

ROUEZ, bourg de France, dans le Maine, élect. du Mans.

ROUGE (la mer), *Voyez* MER ROUGE.

ROUGE (la rivière), dans la Louisiane. Elle se jette dans le fleuve Saint-Louis à l'ouest.

ROUGE (l'île), île de l'Amérique sept. dans le fleuve Saint-Laurent, vis-à-vis la rivière du loup.

ROUGE. Il y a deux rivières de ce nom aux Antilles; l'une dans la Dominique, & l'autre à Saint-Domingue.

ROUGEMONT, petite ville de France, dans la Champagne, au diocèse de Langres, sur la rivière d'Armançon, à 2 li. au-dessus de Ravières, & à 6 au s. o. de Châtillon-sur-Seine. Il y avoit une abbaye de filles, de l'ordre de S. Benoît, fondée l'an 1147; mais elle a été transférée à Dijon l'an 1677. *Long.* 22, 11; *lat.* 47, 48.

ROUGEMONT, baillage considérable de la Suisse au canton de Berne. Il s'étend d'un côté jusqu'au Valais; de l'autre, jusqu'au canton de Fribourg, & contient six paroisses.

ROUGNAT, bourg de France, dans le pays de Combrailles, à 3 li. s. d'Evaux.

ROUJAN, bourg de France, en Languedoc, dioc. & à une li. e. de Beziers.

ROUILLE, grand bourg de France, dans le Poitou, élect. & à 6 li. o. de Poitiers.

ROUINDIZ, c'est-à-dire *château d'airain;* place très-forte du Turquestan, selon d'Herbelot, dans la *Bibliot. Orient.*

ROUM, c'est le nom que les Arabes & autres Orientaux ont donné aux pays & aux peuples que les Romains & ensuite les empereurs grecs & les Turcs ont soumis à leur obéissance; mais, outre cette signification générale, les géographes persans ont nommé proprement pays de *Roum*, celui dans lequel régnoient les sultans de la dynastie des Selgiucides, dans lesquels les Turcs ottomans ont pris leur origine. De là vient que les Persans & les Mogols aux Indes, appellent les Turcs encore aujourd'hui *Roumi.*

ROUMAGNEZ, bourg de France, en Normandie, élect. & près Mortain.

ROUMELIE (la), *Voyez* ROMANIE.

ROUMIEU (la), bourg de France, élect. & à 2 li. e. de Condom.

ROUMOIS (le), *Rothomagensis ager*, pays de France, dans la haute-Normandie, entre la Rille & la Seine; il fait partie du diocèse de Rouen, & Quillebœuf en est le principal lieu. Ce pays abonde en bled & en fruits. L'on estime les toiles du Roumois, dites *toiles de ménage.* La forêt de Bretonne lui fournit du bois à bâtir & à brûler.

ROUPEYROUX, petite ville de France, dans le Rouergue, au dioc. de Rodez, élect. & à 3 li. s. e. de Villefranche, avec une sénéchaussée royale.

ROUPEYROUX ou TERREHAUT, bourg de France, dans le Maine, élect. du Mans.

ROUSA, île de la mer d'Ecosse, au midi de l'île de Westra. Elle a 8 milles de longueur & 6 de largeur. Ses côtes sont fertiles, & la mer des environs est poissonneuse.

ROUSSAY, bourg de France, dans l'Anjou, élect. de Montreuil-Bellay.

ROUSSELART, *Rossilaria*, petite ville de la Flandre Autrichienne, à 4 li. n. e. d'Ypres.

ROUSSES, bureau de douane françoise, pour passer du comtat Venaissin en Provence, à 2 li. n. o. de Nions.

ROUSSES (les), village, lac, & montagne de France, dans la Franche-Comté, sur les confins du canton de Berne. La rivière d'Orbe, qui entre dans le lac des Rousses, naît au pied des sommets qui le couronnent. (*R.*)

ROUSSI, comté des Pays-Bas, dans la partie autrichienne du duché de Luxembourg. Des comtes de Rotenfels elle a passé en 1718 à M. Maguin, conseiller au parlement de Metz. (*R.*)

ROUSSILLON (le), en latin *Ruscinonensis comitatus*, province de France, avec le titre de *comté*, dans les Pyrénées. Elle est bornée au nord par le bas-Languedoc, au midi par la Catalogne, à l'orient par la Méditerranée, & à l'occident par la Cerdagne. Elle a 20 li. du levant au couchant, & 12 de largeur du midi au septentrion; ce qui peut être évalué à 240 lieues quarrées.

Le sol y est d'une fertilité singulière en grains, fruits, vins excellens, fourrages, &c. Les terres y sont même si grasses en certains endroits, qu'après la moisson des bleds on y sème du millet & autres graines semblables, & qu'on y fait jusqu'à trois récoltes. Les oliviers y sont multipliés au point qu'ils font la richesse du pays. Les orangers, les citronniers y croissent en pleine terre. On y élève beaucoup de mulets, principalement pour le labourage; des moutons dont la chair est excellente & la toison très-fine; des bœufs qu'on engraisse, &c. Il y a peu de vaches & le lait n'en est pas bon. La volaille y est très-commune, sur-tout les pigeons, les cailles & les perdrix, qui y sont d'un goût exquis. La côte fournit du poisson en abondance; & près de Canet & de l'étang Saint-Nazaire, on fait de très-bon sel, au moyen de quelques canaux où l'ardeur du soleil évapore l'eau de la mer qui y entre. L'intérieur du pays n'offre point de forêts; le bois y est rare, & comme il n'y a point de rivières navigables, on est obligé de l'y porter à charge de mulets. La Tet, le Tec, & l'Agly ne sont que des torrens qui coulent dans cette province, où la chaleur est très-violente en été, à cause des montagnes qui l'entourent de toutes parts; ce qui rend les habitans noirs, maigres, haves & paresseux.

Le plus grand commerce de cette province, est celui des huiles d'olives, des bleds & du millet. Les vins, sur-tout ceux de *Rivesaltes*, sont très-estimés de la France & des étrangers. Si le Roussillon est pauvre & n'a point de manufactures, il faut moins s'en prendre à la nature du terroir qu'au génie indolent & peu industrieux des habitans.

Il n'y a qu'un seul mouillage qui mérite d'être nommé, c'est celui de la *Franquin*, sur la frontière du Languedoc. On y mouille quelquefois à six, quelquefois à quatre brasses d'eau. Les barques y sont assez à l'abri des vents, excepté du n. o. qui y est souvent insupportable. Le port de Vendres est peu de chose & à demi-comblé.

Les peuples de ce pays, qui étoient de la dépendance de la Gaule narbonnoise, se nommoient anciennement *Sardones*; mais il y a long-temps que cette contrée a été appellée *Roussillon*, de la ville de *Ruscino*, colonie romaine, capitale des *Sardones*. Le mot *Ruscino* a été dans la suite corrompu en *Rossilio* ou *Roussilio*, Roussillon. Cette ville, après avoir été plusieurs fois saccagée par les Barbares, & principalement par les Sarrasins, dans le huitième siècle, a été ruinée de manière qu'il n'en reste plus aujourd'hui de vestiges : on voit seulement, à deux mille pas de Perpignan, une vieille tour appellée *tor Rosseillo*, ou la *tour de Roussillon*, qui est le lieu où *Ruscino* doit avoir été située, selon la position que nous en donnent Pomponius Mela, Pline, Ptolémée, & l'itineraire d'Antonin.

Ce fut dans le septième siècle de la fondation de Rome, que les Romains se rendirent les maîtres de ce pays, ainsi que du reste de la Gaule narbonnoise, dont ils ont joui depuis plus de cinq cents ans; & ce fut sous l'empire d'Honorius & de Valentinien, son successeur, que les Visigoths s'emparèrent du pays qui est à l'occident du Rhône jusqu'aux Pyrénées, & en particulier des villes de Roussillon & d'Elne : ils n'en furent chassés que l'an 759, par les Sarrasins, après la mort & la défaite du roi Roderic.

En 796, Charlemagne & son fils Louis-le-Débonnaire, alors roi d'Aquitaine, conquirent les comtés de Roussillon, de Cerdagne & de Girone, où ils établirent des comtes en qualité de gouverneurs. Ces comtes abusèrent de leur autorité & devinrent des souverains. Après la mort de l'un d'eux, le comté de Roussillon fut réuni à la couronne d'Aragon. Il est vrai que Louis XI s'empara de ce comté en 1473; mais il revint au roi Ferdinand & à ses successeurs, qui en ont joui durant 149 ans. Enfin Louis XIII s'empara de tout le comté de Roussillon en 1642, & cette conquête fut assurée à la France par le traité des Pyrénées, conclu l'an 1659.

L'évêché de Perpignan, capitale de la province, est le seul qu'il y ait dans le gouvernement de Roussillon : on y compte 6 abbayes. La justice y est rendue en dernier ressort par un conseil supérieur établi à Perpignan en 1660. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

ROUSSILLON, château des comtes de Tournon en Dauphiné, près de Valence, où séjourna Charles IX en 1564, & où il donna le fameux édit appellé de *Roussillon*, pour fixer le commencement de l'année au premier Janvier.

On sait qu'elle commençoit auparavant à Pâques, plus anciennement à Noël, ou la Saint-Martin.

ROUSSY. *Voyez* ROUSSI.

ROUTOT, bourg de France, dans la haute-Normandie, dans le Roumois, élect. & à 4 li. e. de Pont-Audemer.

ROUVEIROUX, petite ville de France, dans le Rouergue, au diocèse de Rodèz, élection de Villefranche, avec une sénéchaussée royale. (*R.*)

ROUVRAI, ou ROUVRÉ; il y a en France plusieurs bourgs & villages de ce nom. Nous ne parlerons que de deux. Rouvré, paroisse du Dijonois, dioc. de Châlon, dont l'église étoit desservie autrefois par un curé, un vicaire & sept mépartistes.

Eudes IV, Duc de Bourgogne, & Jeanne de France, sa femme, y fondèrent 4 chanoines en 1340.

Le château, autrefois considérable, séjour ordinaire des ducs de Bourgogne de la première race, où naquit Philippe de Rouvré, dernier duc de cette race, & où il mourut en 1361, où Louis XI fit enfermer la duchesse de Savoie, sa sœur, fut presque totalement détruit par Galas en 1636. Ce général ennemi mit le feu dans le bourg, dont plus de 600 maisons furent dévorées par les flammes. Rouvré n'a pu se relever de cette perte, & n'a plus que 70 feux. Il fut affranchi par le duc Eudes III en 1215.

Après la mort de Charles, dernier duc de Bourgogne, Louis XI, devenu maître de cette partie de ses états, engagea la terre de Rouvré à Jacques Coitier ou Cœtier de Poligni, son médecin : c'étoit le seul homme qui avoit su se faire craindre d'un roi si absolu. « Je sais bien, » lui disoit-il, qu'un beau matin vous me ren» verrez comme les autres; mais, par la mort» dieu, vous ne vivrez pas huit jours après. »

L'amiral Chabot, le maréchal de Biron, le duc de Bellegarde, les princes de Condé, mademoiselle de Charolois, ont successivement joui de cette châtellenie. Le roi l'a retirée des mains du comte de la Marche en 1767, & en est seigneur actuel. (*R.*)

ROUVRAI, en latin *Roveretum*, *Revericienum*, *Roboretum*, bourg de l'Auxois, dioc. d'Autun, entre Avallon, Semur & Saulieu, sur la grande route de Lyon à Paris, à 17 lieues de Dijon, 10 d'Autun.

Il y avoit un château fortifié qui a été démoli, & qui a long-temps appartenu à la maison de Jaucourt, & aujourd'hui au prince de Robecq, grand d'Espagne.

Le terroir n'est pas fertile, étant coupé de ravines, de monticules, & couvert de bois. Un chirurgien du pays a dressé un catalogue des plantes des environs, où il en marque plus de 300.

La voie romaine d'Autun à Auxerre, passoit sur le finage; on en voit des vestiges à Sainte-Magnème, annexe de Rouvrai. François Bertheau, né à Rouvrai en 1690, a donné au public, *in-8°.*, *Clavis utriusque juris.* (*R.*)

ROUVROY, bourg de France, en Picardie, élect. & à 6 li. e. de Péronne. (*R.*)

ROUYON, ville de Perse, dans la province de Mazandéran. *Long.* selon Tavernier, *71, 36; lat. 36, 15.*

ROVERE, ou ROVERedo, en latin du moyen âge, *Roboretum* ou *Rovoretum*; petite ville du Tirol, aux confins de l'état de Venise, près de l'Adige, sur un torrent, pour le passage duquel on a jeté un pont de pierres, défendu par deux tours & un fort château, à 12 milles de Trente, & à 47 de Brixen. *Long.* 28, 35; *lat.* 46, 10.

Cette ville, d'environ huit mille habitans, est très-jolie. Les maisons sont bâties de marbre blanc ou rouge, ou d'une belle pierre qui en approche beaucoup. Il s'y élève tous les jours de très-beaux édifices. Les habitans sont très-industrieux, & vivent dans une aisance produite par le commerce considérable qu'ils font en soie & en laine, que l'on envoie en Allemagne. Les arts y sont cultivés avec beaucoup d'émulation, & cette ville se peuple & s'embellit de jour en jour.

Cette ville passa en 1416 à la république de Venise; elle devint alors une forteresse considérable où l'on plaça un *podestat*: ses habitans industrieux y formèrent un commerce considérable, sur-tout en laine. La culture des mûriers & la fabrique de soie s'y établirent avant 1600. En 1609, cette ville fut cédée à l'Autriche, qui la possède encore aujourd'hui. L'empereur Maximilien lui accorda le titre de ville, avec divers autres privilèges. Le goût des lettres s'y est répandu en même temps que les autres genres de culture, & on en a banni la vieille manière de philosopher.

L'académie des *Agiati* tint sa première assemblée en 1751, & l'impératrice-reine s'en déclara la protectrice. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

ROVERS, forteresse des Pays-Bas, dans le marquisat de Berg-op-Zoom, construite pour la défense de cette ville. (*R.*)

ROVIGNO, ville d'Italie, en Istrie, sur sa côte occidentale, dans une presqu'île, d'où l'on tire de belles pierres pour les édifices de Venise, dont elle dépend depuis l'an 1330, qu'elle se soumit à cette république. Les vins qu'on y recueille sont estimés. *Long.* 31, 28; *lat.* 45, 14.

ROVIGO, petite ville d'Italie, capitale du Polésin de Rovigo, sur l'Adigeto, à 10 li. au s. o. de Padoue, & à 16 de Venise. Elle est la résidence de l'évêque d'Adria. *Long.* 29, 20; *lat.* 45, 6.

Cette ville est assez bien bâtie, mais sale & peu peuplée; elle a deux églises paroissiales & sept couvens qui l'énervent, la surchargent & la dépeuplent.

Avant que Rovigo fût dans cet état de dépérissement, elle a été dans le seizième siècle la patrie de quelques gens de lettres; de Frachetta, par exemple, de Riccoboni, & de Rhodiginus.

Frachetta (Jérôme) a traduit Lucrèce en italien, avec des notes, & a donné sur la politique un ouvrage intitulé, *Seminario di Governi di stato, e di guerra.*

Riccoboni (Antoine) a mis au jour, entr'autres ouvrages, des Commentaires latins sur l'Histoire, avec des fragmens d'anciens historiens. Si Scaliger parle de lui avec beaucoup de mépris, c'est un peu l'effet de la haine qu'il lui portoit, parce que Riccoboni étoit du nombre de ceux qui lui avoient disputé la noblesse de sa naissance.

Rhodiginus (*Ludovicus Cælius*) s'est fait honneur par son ouvrage latin des *Anciennes Leçons*. Il n'en publia que les seize premiers livres; mais son neveu Camille Ricchieri y joignit les quatorze autres: en sorte que l'ouvrage complet forme trente livres, qui sont utiles aux littérateurs.

Le Polésin de Rovigo est une presqu'île très-fertile dont nous parlons, *art.* POLESIN. *Long.* 29, 20; *lat.* 45, 6. (*R.*)

ROVOREIT, petite ville du Tirol, sur les frontières de l'état de Venise, du côté de Vérone, & proche la rivière d'Esch.

ROW, petite ville de Pologne, dans la Podolie, sur la rivière du même nom, autrement appellée la *Morawe*. Les savans croyent que Row est l'*Eractum* de Ptolémée, ancienne ville des Basternes, dans la Sarmatie européenne.

ROWALE, petite ville du royaume de Pologne, dans la grande-Pologne & dans la Cujavie, au palatinat de Brseskie, avec une châtellenie inférieure & une starostie. (*R.*)

ROXBOURG. *Voyez* ROCHSBOURG.

ROI (île du), île d'Afrique, sur la côte de Guinée, à l'embouchure de Rio de S. Paulo, ou de Mesarado. Elle a 2 li. de longueur, sur 4 de largeur, & elle est riche & fertile. On y entretient des bestiaux & de la volaille. Par malheur elle manque d'eau fraîche, que l'on est obligé d'y apporter du continent.

ROYAL-LIEU, abbaye de Bénédictines, dans la forêt de Guise, à 3 li. e. de Compiegne, transférée de Saint-Jean-aux-Bois, par échange avec les chanoines réguliers de Royal-Lieu.

ROYAN, ville ruinée dans la Saintonge, à l'embouchure de la Gironde, où on pêche d'excellentes sardines, & où il y a un acul qui sert de port. Elle est fameuse par le siége qu'en fit, en 1622, Louis XIII, qui ne s'en rendit maître qu'après y avoir perdu beaucoup de monde. Il n'en reste aujourd'hui qu'un faubourg. *Long.* suivant Cassini, 16, 22, 45; *lat.* 45, 36, 50.

ROYANEZ (le), petit pays de France, dans le Dauphiné, au dioc. de Die. Il a 6 li. de long, sur 4 de large. Pont-de-Royan, dont il prit le nom, en est le chef-lieu. Les habitans sont exempts de capitation par une concession des Dauphins.

ROYAUMONT, riche abbaye de France, au dioc. de Beauvais, à une li. n. de Luzarches, ordre de Cîteaux.

ROYBON, bourg de Dauphiné, élect. de Romans.

ROYE, on croit que c'est *Rodrina*, & en

atin du moyen âge, *Rauga*; ville de France, en Picardie, au pays appellé *Santerre*, capitale d'un baillage de même nom, entre Nesle, Noyon, & Mondidier. Cette ville, que quelques-uns prennent, avec assez peu de vraisemblance, pour l'ancienne *Rhodium* de la Gaule belgique, est aujourd'hui un gouvernement de place du gouvernement militaire de Picardie. Il y a trois paroisses, une collégiale, un collège & un hôpital. Elle est ancienne; on voit près de là une pièce de terre que l'on prétend avoir été autrefois un camp de César, & qui porte encore le nom de *vieux catil*, par corruption de *vieux château*.

* Cette ville a essayé onze siéges, dont le dernier fut en 1653: elle fut brûlée sous Charles V par les ducs de la Marche & de Bretagne en 1373, & sous Louis XI en 1475. Trois pestes considérables l'ont désolée en 1636, 1668, 1669.

Roye fut reunie à la couronne avec le Vermandois par Philippe-Auguste, en 1185: depuis ce temps elle a toujours relevé du roi. Les habitans ne payoient point de droits seigneuraux pour les biens situés dans la ville, fauxbourg & banlieue, en vertu de l'article 91 de leur coutume. *Long.* 20, 27, 20"; *lat.* 49, 41, 55.

Popalncourt (Jean de), premier président au parlement de Paris, étoit de Roye, & préfera l'étude des belles-lettres à celle des armes. Il fut reçu premier président de la première cour supérieure du royaume en 1400, & mourut en 1403.

ROZIERS (les), gros bourg de France, en Anjou, élect. & à 6 li. e. d'Angers.

RSCHEWA, Rschewa-Pustaia, ou Savolotschie, petite ville de l'empire de Russie, au gouvernement de Nowogorod, & dans la province de Pleskow. Elle est située dans une île du lac de Podro, traversée par la Welika (*R.*)

RSCHEW-WOLODIMEROW, ville de l'empire russien, au gouvernement de Nowogorod, & dans la province de Twer, sur le Wolga. C'est dans le district de cette ville que ce fleuve a sa source. (*R.*)

RSESCHOW, ville & château du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, & dans le palatinat de la petite Russie ou Russie Rouge, au pays de Prsemisl. Il s'y fait un bon commerce en toiles. (*R.*)

RUBEMPRÉ, bourg de Picardie, à 4 li. s. de Dourlens.

RUBENICK, ville de Silésie, dans le duché & à 6. li. e. de Ratibor.

RUBICON (le), *Voyez* Pisatello; *voyez* Luso.

RUBIERA, en latin *Herbaria*; petite ville d'Italie, dans le Modenois, sur la Secchia, à 7 milles de Modène; c'est une forte place, qui est regardée comme la clef du Modénois. *Long.* 28, 32; *lat.* 44, 35.

Urceus (Antoine) naquit à Rubiera en 1446, & mourut à Bologne en 1516, âgé de 70 ans. Ses ouvrages contiennent des harangues, des lettres & des poésies. Ils ont été imprimés quatre fois; savoir, d'abord à Bologne en 1502, & finalement à Bâle en 1540, *in*-4°. c'est la meilleure édition, & elle est précédée de la vie de l'auteur. Le P. Niceron a fait aussi son article dans ses *Mémoires des hommes illustres, tom. IV*.

RUCH, bourg à trois lieues de Sainte-Foi, en Agénois, & à une lieue de la Dordogne, du côté de Castillon. On y trouva en 1746, grand nombre de tombeaux tournés vers l'occident, avec la couverture en forme de toit: dedans étoient des agraffes de diverses formes, des boucles d'oreilles, des anneaux, quelques glands d'or, des restes de fil d'or, quelques lames d'épée & poignards consumés par la rouille, & divers effets pareils. On déterra dans le voisinage un assez grand nombre de médailles, tant du haut que du bas empire: il y en avoit de Trajan, d'Adrien, de Constantin, de Decentius, de Julien, même une monnoie de Louis-le-Débonnaire. A quelque distance de ces tombeaux on découvrit un pavé à la mosaïque, qui s'étend dans l'espace de plus de vingt toises.

Ce pavé, & la convenance de plusieurs noms de lieux dans le voisinage, ont fait croire à M. l'abbé le Beuf que c'étoit la maison de campagne d'Ausone, célèbre poète de Bordeaux, & une partie des biens de ses ancêtres.

Le nom de *Julius* étoit commun dans la famille d'Ausone, & celui de *Lucanus* dans celle de sa femme. Or, on trouve aux environs de Ruch, Julliac, *Juliacum*; Pujols, *Podium Julii*; Lugagnac, *Lucaniacum*, cités dans les lettres d'Ausone & de S. Paulin; Doulauson, *Tholus Ausonii*, petit édifice terminé en dôme, construit par Ausone. Ruch pourroit bien se rapporter à cette idée, & se dériver de *Rusculum*, employé par Aulugelle pour signifier une petite terre. Ausone lui-même donne le diminutif d'*Herediolum* à la terre où il se rendoit par eau, & qui n'étoit, dit-il, ni trop près ni trop loin de Bordeaux. En effet, il n'y a que six lieues de cette ville à Ruch, & huit lieues de Bazas, & du diocèse de cette dernière ville. (*R.*)

RUCKERSWALDA, ville en Misnie, dans le cercle d'Erzgeburge, à 10 li. s. o. de Dresde, à quelque distance de Marienberg; elle appartient au comte de Solms.

RUDA. *Voyez* Raudten.

RUDELSDORFF. *Voyez* Rudelstadt.

RUDELSTADT, ci-devant Rudelsdorff, depuis 1754 que le roi de Prusse en fit don aux barons de Schweidnitz; c'est une ville de Silésie, ce n'étoit auparavant qu'un village. Elle est située dans la principauté de Schweidnitz, sur le Bober, dans les montagnes & au voisinage de la principauté de Jawer. Elle a des mines de cuivre dans ses environs. (*R.*)

RUDELSTATT, ou RUDOLS-STADT, petite ville d'Allemagne, dans la Thuringe, près de la rivière Sala, entre Orlamund & Salfeld, avec un château.

RUDOLSTAT. *Voyez* RUDELSTATT.

RUDEN, petite ville d'Allemagne, dans la Westphalie, sur la rivière de Moen, aux frontières de l'évêché de Paderborn. Elle est à l'électeur de Cologne.

RUDENHAUSEN, en Franconie, dans le comté & à 3 li. n. e. de Castel.

RUDESHEIM, ou RUDTSHEIM, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Mayence, au Rheingaw, sur la droite du Rhin, à une lieue au-dessus de Bingen. Il croît de bon vin dans son territoire. *Long.* 25, 30; *lat.* 49, 55.

RUDKIOBING, ville du royaume de Danemarck, capitale de l'île de Langeland. (*R.*)

RUDOLPSECK, dans la haute Carniole, est un château & une seigneurie aux comtes de Gallemberg. (*R.*)

RUDOLPHSTADT. *Voyez* RUDELSTATT.

RUDOLPHSWORTH, ou NEWSTADT, ville d'Allemagne, dans la Carniole, sur la rivière de Gurck, avec une abbaye. Les environs sont fertiles en très-bons vins. *Long.* 33, 24; *lat.* 46, ...

RUE, petite ville de France, en Picardie, dans le Ponthieu, à une lieue de Crotoy, sur la rivière de Maye. Quoique ses fortifications aient été rasées, c'est cependant encore un gouvernement de place. Elle a deux paroisses, & un baillage royal du ressort de la sénéchaussée d'Abbeville. Son commerce est en bestiaux & en chevaux, en laine, poisson, &c. *Long.* 19, 25; *lat.* 50, 17. (*R.*)

RUE, petite ville de Suisse, au canton de Fribourg, au baillage de son nom, près de la Broye; elle a des marchés & des foires très-considérables. *Long.* 24, 37; *lat.* 46, 57. (*R*).

RUE, rivière de France, qui coule entre la haute & la basse-Auvergne. (*R.*)

RUEL, bourg de l'île de France, entre Paris & S. Germain, à 2 lieues & demie de la première de ces villes, à une lieue & demie de l'autre, & à une demi-lieue des bords de la Seine. Ce lieu est ancien & remarquable par la résidence que nos rois de la première race y faisoient quelquefois. Il fut donné à l'abbaye de Saint-Denis par Charles-le-Chauve. Ce fut aussi le séjour du fameux cardinal qui gouverna pendant vingt ans le roi & la France; qui, d'une main terrible, en écrasant la tête des grands, rétablissoit un calme funeste par une tempête non moins désastreuse, qui fit enfin tout pour le roi, & rien pour la nation. Il embellit Ruel, mais entre les mains d'un homme de sang, l'abord devoit en être aussi redoutable qu'odieux. C'est dans sa maison de Ruel qu'il fit transférer l'infortuné maréchal de Marillac, arrêté au milieu de l'armée qu'il alloit commander en Piémont. Le garde des sceaux Châteauneuf, qui étoit sous-diacre & gros bénéficier, instruisit, à la tête d'une commission, le procès criminel, ayant eu dispense de Rome; & Marillac, chargé de blessures & de quarante années de service, fut condamné à mort par des commissaires, dans la propre maison de son ennemi, sous le même roi qui avoit donné des récompenses à trente sujets rebelles.

Louis XIII disoit qu'il y avoit parmi les juges de Marillac un barbon qui vouloit condamner le roi aux dépens: c'étoit de Philippe de Berbis, mort doyen du parlement de Dijon, qu'il entendoit parler, parce qu'il étoit austère, & qu'il portoit toujours une longue barbe.

La mère de Louis XIV se retira à Ruel en 1648, durant les guerres de la Fronde. Après plusieurs conférences, la paix y fut conclue. Le résultat de la négociation du parlement & des grands fut, 1°. que le quart des tailles seroit supprimé; 2°. que la liberté seroit rendue aux prisonniers & aux exilés; 3°. que le roi retourneroit à Paris; 4°. qu'il ne seroit permis d'emprisonner aucun citoyen qu'il ne fût au pouvoir de ses juges de l'interroger dans les vingt-quatre heures; 5°. qu'il ne seroit jamais établi d'impôts sans être enregistrés au parlement.

Cette déclaration fameuse, selon le témoignage de Talon, célèbre jurisconsulte, ne renfermoit que les privilèges de la nation, reconnus & confirmés par une longue suite de rois.

Le fameux capucin le P. Joseph, fils d'un président aux requêtes, mourut à Ruel en 1638. Comme il avoit été nommé au cardinalat, Richelieu voulut que son corps fût porté en carrosse à six chevaux aux capucins de Saint-Honoré.

Il a paru deux *Vies* du P. Joseph, l'une par l'abbé Richard, chanoine, depuis doyen de Sainte Opportune. On juge que la deuxième est du même auteur. La première représente ce capucin tel qu'il auroit dû être, & l'autre tel qu'il étoit.

Maw, prétendu fils du roi d'Ethiopie, surnommé *Zaga-Christ*, mourut à Ruel en 1638, âgé de 28 ans.

A Ruel est une maison des sœurs de la Croix, établie par la duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal de Richelieu, pour instruire les jeunes filles. On vient de construire près de Ruel, de belles casernes pour servir de logement aux Suisses. (*R.*)

RUEN, ou RHUNEN, dans la principauté & à 8 li. n. o. de Schwerin, sur la rivière de Warnau: c'est une abbaye de filles protestantes.

RUFFAC, ancienne petite ville de France, dans la haute-Alsace, capitale du territoire de Munda, sur le Rotbach, à 3 li. au s. o. de Colmar; l'empereur Henri IV contre ses promesses, brûla & pilla cette ville en 1068; en

1298, l'empereur Adolphe la traita de même; elle n'a pas été plus heureuse dans le dernier siècle. Les François la prirent en 1675.

Pellican (Conrad), d'abord cordelier, puis luthérien, & finalement calviniste, naquit à Ruffac en 1478, & mourut en 1556 à 78 ans. Ses œuvres ont été imprimées en cinq volumes *in-fol.* Ce sont des commentaires sur l'écriture, & des versions de plusieurs ouvrages de rabbins.

Lycosthène, plus ordinairement nommé *Wolfhart* (Conrad), littérateur, qui embrassa le calvinisme, naquit à Ruffac en 1518, & mourut à Bâle en 1561.

RUFEVILLE, bourg de France, dans la Normandie, dioc. d'Avranches, élect. & à 3 li. o. de Mortain.

RUFFEC, petite ville de France, dans l'Angoumois, au diocèse & à 7 li. d'Angoulême, sur le ruisseau nommé le *Lieu*. Il s'est tenu dans cette petite ville en 1327, un concile nommé *Rofiacense concilium*. *Long.* 17, 48; *lat.* 46, 41.

RUFISQUE, bourgade située au royaume de Jalofes, près du cap Verd, au bord d'une baie que l'on trouve quand on a doublé ce cap. Cette bourgade, qui est vis-à-vis, & à une lieue de l'île de Gorée, est un comptoir qui appartient à la France. *Lat.* 14, 39.

RUGBY, bourg d'Angleterre, sur la rivière d'Avon, dans le Warwickshire. Il a droit de marché public.

RUGEN, île & principauté de la mer Baltique, au cercle de haute-Saxe, dans les états que la Suède possède en Allemagne, sur la côte de Poméranie, qui lui est opposée au midi & au couchant. Elle a été autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'est aujourd'hui; car elle avançoit presque jusqu'à l'île de Ruden, au lieu qu'à présent elle en est éloignée d'un mille & demi. Elle a perdu ce terrain en 1309, par une inondation qui submergea tout cet espace. Les habitans de cette île étoient anciennement connus sous les noms de *Rugii*, *Rugiani*; ils étoient Slaves ou Vandales d'origine, & n'embrassèrent l'évangile que sur la fin du douzième siècle.

On donne sept milles germaniques de longueur, & à peu près autant de largeur à l'île de Rugen; mais elle est coupée par tant de bayes & de golfes, qu'en quelqu'endroit qu'on se place, on ne se trouve jamais qu'à un demi-mille de la côte. Cette île fournit beaucoup de chevaux, de bœufs, de brebis, & sur-tout des grosses oies. La terre y est si fertile en bled, que Rugen est appellé le *grenier* de Stralsund. Bergen en est la capitale.

On sait que Charles XII, après avoir vu ses lauriers flétris à Pultawa, fit des efforts inutiles pour défendre cette île contre les Danois & les Prussiens; ses fesoupes furent toujours repoussées; nfin Grothusen son favori, & le général Dardof étant tombés morts à ses pieds, il se vit contraint de monter lui-même à cheval, & de se sauver, pour n'être pas fait prisonnier. (*R.*)

RUGENWALDE, jolie ville d'Allemagne, dans la Poméranie ultérieure, chef-lieu du duché de Wenden, sur la rivière de Wiper, à 30 milles au nord-est de Colberg. Elle est défendue par un château, & appartient au roi de Prusse. Son port à 3 li. de la mer, est fort bon. *Long.* 34, 18; *lat.* 54, 33.

RUGLEN, ou RUGLAN, ville d'Ecosse, dans la province de Cluydsdale, sur la Cluyds, à 3 milles de Glascow, & vis-à-vis. *Long.* 13, 34; *lat.* 56, 19.

RUGLES, bourg de France, en Normandie, élect. & à 4 li. f. de Conches, sur la Rille.

RUILLY, bourg de France, dans la Beauce, élect. & à 11 li. o. de Vendôme.

RUILLY, Bourg de France en Bourgogne, près de Chagni, dans un vignoble qui donne de très-bons vins (*R.*)

RUISSAUVILLE, abb. rég. d'hommes, ordre de S. Augustin, diocèse de Boulogne, à 2 li. de Renti.

RULAND. *Voyez* ROLAND.

RUM, île d'Ecosse, une des Hébrides, au midi de celle de Skie. On lui donne 5 milles de longueur. Ses montagnes sont remplies de bêtes fauves, & on pêche beaucoup de saumons dans ses petites rivières.

RUMBOURG, en Bohême, dans le cercle de Leutmeritz, est une seigneurie qui appartient aux comtes de Poetting. (*R.*)

RUMELIE. *Voyez* ROMANIE.

RUMIGNY, bourg de Champagne, dans le diocèse & l'élection de Reims, où naquit en 1713 Nicolas-Louis de la Caille. Le collège Mazarin où il étoit professeur de mathématiques, aura dans l'histoire de l'astronomie la gloire de lui avoir servi d'asile pendant 20 ans. Cet estimable savant mourut en 1762. (*R*).

RUMILLY, ou *Romilly* en albanois, petite ville de Savoie, au confluent du Népha & du Séran, sur chacun desquels elle a un pont de pierre, à 3 li. f. o. d'Annecy. Elle avoit autrefois des fortifications que Louis XIII fit raser en 1630. Les environs sont fertiles, & les habitans assez à leur aise. *Long.* 23, 40; *lat.* 45, 50.

RUMMELSBOURG, petite ville de la Poméranie ultérieure, dans le duché de Wenden, à 10 li. f. de Ruggenwalde.

RUMNEY-MARSH, c'est-à-dire *marais de Rumney*; ce sont des marais salés de la province de Kent en Angleterre. Ils forment en pâturage une étendue d'environ 20 milles de long sur 2 milles de large. On compte 47110 âcres, où l'on élève des bêtes à laine. Cette contrée fournit 141330 toisons, qui produisent 2523 pachs (le pach pèse 240 liv.), c'est-à-dire 605520 liv. de laine. (*R.*)

* RUMSPRING, ou RAMSPRING, château de l'électorat de Mayence, au pays d'Eichfeld. (*R.*)

RUNCKEL, petite ville & comté d'Allemagne, avec un château entre Dietz & Weilbourg, sur le Lohn, à 12 li. e. de Wied. (*R.*)

RUNEBI. *Voyez* RONEBY.

RUNGHEN, village de Livonie, près des bords du lac de Worthseri.

Ce village est célèbre dans l'histoire, pour avoir donné naissance à Catherine, femme du czar Pierre I.

Selon le témoignage de la voix publique, le père de cette princesse étoit un vassal du colonel Rosen, lequel étant venu à mourir lorsque Catherine n'avoit que quatre ou cinq ans, & sa mère étant morte bientôt après, ils ne laissèrent rien ni l'un ni l'autre à cette orpheline pour sa subsistance; car il est rare que les vassaux de la noblesse livonienne & russienne laissent quelque chose à leurs enfans.

Le clerc de la paroisse qui tenoit école la prit chez lui, où elle resta jusqu'à ce que le docteur Gluck, ministre de Marienbourg, passant par ce village, & voulant soulager le clerc, dont les revenus étoient fort petits, emmena la jeune fille, la traita comme si elle eût été son enfant; & son épouse lui trouvant de bonnes inclinations, l'aima de son côté, & l'occupa à des choses proportionnées à son âge.

Un sergent livonien au service de Suède lui fit la cour, & elle consentit à l'épouser, pourvu qu'il obtint l'aveu de M. Gluck, qui le donna volontiers. Le sergent étoit d'assez bonne famille, avoit quelque bien, & étoit en passe d'être avancé. Le lendemain du mariage, les Russes, sous le commandement du lieutenant-général Baur, se rendirent maîtres de Marienbourg.

L'auteur de la vie de Pierre I rapporte que ce jour même le sergent fut tué sur la brèche. Quoi qu'il en soit, le général ayant apperçu Catherine parmi les prisonnières, remarqua quelque chose dans sa physionomie qui le frappa; il lui fit quelques questions sur sa condition, auxquelles elle répondit avec plus d'esprit qu'il n'est ordinaire aux personnes de son ordre. M. Baur lui déclara qu'il auroit soin qu'elle fût bien traitée, & prescrivit à ses gens de la conduire auprès des femmes de sa maison, & de la leur recommander. Dans la suite la voyant fort propre à gouverner un ménage, il lui donna une espèce d'autorité sur ses domestiques, dont elle se fit extrêmement aimer par la douceur de son caractère.

Un jour le prince Menzikof, protecteur du général, la vit, demanda qui elle étoit, & en quelle qualité elle le servoit; le général Baur lui raconta son histoire. Le prince le pria de la lui céder; le général n'ayant rien à refuser à son altesse, fit appeller Catherine, & lui dit : voilà le prince Menzikof qui a besoin d'une personne telle que vous; il est en état de vous faire plus de bien que moi, & je vous en veux assez pour vous placer chez lui. Elle répondit par une profonde révérence, qui marquoit sinon son consentement, du moins qu'elle ne croyoit pas avoir le pouvoir de dire non. Le prince Menzikof l'emmena avec lui, & la garda à son service jusqu'en 1703, que le czar en devint tellement épris, qu'il l'épousa. Son premier soin dans son élévation, fut de ne pas oublier ses bienfaiteurs, & en particulier M. Gluck & toute sa famille.

Elle se rendit bientôt maîtresse par ses manières, du cœur de Pierre-le-Grand; elle le suivit & l'accompagna par-tout, partageant avec lui les fatigues de la guerre, des courses, & des voyages. Quand le czar se trouva enfermé en 1712 par l'armée des Turcs, sur les bords de la rivière de Pruth, la czarine envoya négocier avec le grand-visir, & lui fit entrevoir une grosse somme d'argent pour récompense; le ministre turc se laissa tenter, & la prudence du czar acheva le reste. En mémoire de cet événement, il voulut que la czarine instituât l'ordre de sainte Catherine, dont elle seroit le chef, & où il n'entreroit que des femmes.

Pierre I mourut le 28 janvier 1725, âgé de 53 ans, & laissa l'empire à son épouse qui fut reconnue par tous les ordres de l'état, souveraine impératrice de Russie. Cette princesse pendant la vie du czar, savoit l'adoucir, s'opposer à propos aux emportemens de sa colère, ou fléchir sa sévérité. Le prince jouissoit de ce rare bonheur, que le dangereux pouvoir de l'amour sur lui, ce pouvoir qui a déshonoré tant de grands hommes, n'étoit employé qu'à le rendre plus grand, excepté néanmoins lorsqu'il fit périr Alexis son fils; événement dans lequel la czarine Catherine pouvoit avoir quelque chose à se reprocher.

Quoi qu'il en soit, elle fit oublier cet événement tragique, & régna seule après le czar Pierre I, sans recevoir aucun reproche de la bassesse de son extraction. (*R.*)

RUPELMONDE, ville des Pays-Bas, dans la Flandre, sur la gauche de l'Escaut, à l'embouchure de la Rupel dont elle tire son nom, à 3 li. au-dessus d'Anvers, avec titre de comté depuis 1650. Ses fortifications ont été ruinées pendant les guerres. *Long.* 21, 50; *lat.* 51, 10.

RUPERT (Saint), célèbre abbaye, sur le Rhin, à 4 li. o. de Mayence.

RUPIN, RAPPIN, RUPPIN ou NOUVEAU-RUPPIN, ville d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, chef-lieu d'un cercle de même nom, avec un château à 9 milles au n. o. de Berlin, & située sur un grand lac de son nom, qui est traversé par la petite rivière de Rhin. On y compte environ 750 maisons. Elle fait un grand

commerce des draps qui sortent de ses fabriques, & il s'y brasse beaucoup de bière. *Long. 30, 56; lat. 53.* (*R.*)

Rupin (lac de), lac d'Allemagne, dans la moyenne marche de Brandebourg, entre le vieux & le nouveau Ruppin. (*R.*)

Rupin, ou le Vieux-Rupin, petite ville ouverte d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la moyenne marche de Brandebourg, vis-à-vis du nouveau Rupin, sur les bords opposés du lac de leur nom. (*R.*)

RUREMONDE, grande & belle ville des Pays-Bas dans la Gueldre, au confluent de la Roer & de la Meuse, sur les confins de l'évêché de Liège & du duché de Juliers. Othon l'entoura de murs, & l'empereur Rodolphe lui donna en 1290, le privilége de battre monnoie. Son évêché fondé en 1559, est suffragant de Malines. La cathédrale est la seule paroisse de la ville, mais les communautés religieuses y sont nombreuses, & les Jésuites y avoient le collège. Cette ville fut en partie détruite par un incendie en 1665. Elle a été souvent prise & reprise pendant les guerres; mais elle appartient à la maison d'Autriche depuis 1719; & est gouvernée par des échevins. *Long. 23, 34; lat. 51, 10.*

Ruremonde compte entre les hommes de lettres qui lui font honneur, Murmel (Jean), & Mercator (Gerard).

Le premier florissoit dans le quinzième siècle. Il se distingua par les soins qu'il prit, & les ouvrages qu'il mit au jour, pour faire renaître les belles-lettres dans un siècle d'ignorance & de barbarie, du moins par rapport à son pays. Il mourut en 1517.

Mercator s'est montré un des plus célèbres géographes de son temps. Il naquit en 1512, & mourut en 1594, à 83 ans. L'empereur Charles V eut pour lui une estime particulière; & le duc de Juliers le fit son cosmographe. Il gravoit lui-même ses cartes, & les enluminoit. Il travailla à l'Atlas de Josse Hondius, & l'on a de lui une chronologie, des tables géographiques, & un grand nombre d'autres ouvrages.

Ruremonde (quartier de), on distingue le quartier de Ruremonde, ou la haute-Gueldre, des quatre parties du duché de Gueldre. Il s'étend le long de la Meuse, entre le duché de Clèves au septentrion, celui de Juliers au midi, l'électorat de Cologne à l'orient, & le Brabant avec l'évêché de Liège à l'occident. Il comprend Ruremonde, qui appartient à l'empereur; Venlo aux états-généraux; Gueldre, Wachtendonck & Stralen, au roi de Prusse.

RUS (val de), belle & grande vallée du comté de Neuchâtel, arrosée par la rivière de Seyon. (*R.*)

RUSCHEL, petite ville du duché de Deux-Ponts, dans le baillage de Lichtenberg.

RUSCO, ou Trescaw, île d'Angleterre, une des Sorlingues, à 3 milles environ du cap le plus occidental de la province de Cornouailles. Cette île n'est proprement qu'une montagne entre des rochers.

RUSDORF en Misnie, dans le cercle d'Ertzeburge, près de Hohenstein, appartient à la maison de Schoenbourg, & l'un des comtes de cette maison y fait sa résidence. (*R.*)

RUSHDEN, bourg d'Angleterre, dans la province de Northampton, où naquit, en 1638, Daniel Whitby, théologien anglois, fameux par quantité d'ouvrages. Il cessa de vivre en 1726, âgé de 88 ans.

C'étoit un homme très-versé dans la lecture des pères, dans la théologie polémique, & sur-tout dans les controverses contre l'église romaine, qui en font la principale partie. Il se dévoua aux études les plus graves, ne connut ni les plaisirs ni les intérêts du siècle.

Outre un grand nombre de traités & de sermons contre les dogmes & la foi de l'église romaine, il a mis au jour d'autres ouvrages très-estimés; entr'autres, 1°. des Discours sur la vérité & la certitude de la religion chrétienne; 2°. sur la nécessité & l'utilité de la révélation; 3°. sur les Loix ecclésiastiques & civiles, faites injustement contre les hérétiques; 4°. *Examen variantium lectionum Joannis Millii, in novum Testamentum*, avec de nouvelles notes sur le nouveau Testament, & sept discours à ce sujet. *Londres, 1710, in-folio*; 5°. Paraphrase & Commentaires sur le nouveau Testament. *Londres, 1703, 2 vol. in-folio*; & c'est là son principal ouvrage.

Il y faut ajouter ses dernières pensées, contenant les corrections de divers endroits de ses Commentaires sur le nouveau Testament, avec cinq Discours publiés par son ordre. *Londres, 1727, in-8°.* « Quand, dit-il, je fis mes Commentaires sur le Testament, je suivis avec » trop de précipitation la route battue par » d'autres théologiens réputés orthodoxes, con- » cevant que le Père, le Fils & le S. Esprit » étoient un seul & même Dieu, en vertu de » la même essence *indivisible*, communiquée par » le Père. Je suis à présent convaincu que cette » notion confuse est une chose impossible & » remplie d'absurdités & de contradictions pal- » pables : ainsi tous les sens qu'on a voulu donner » au terme de *Personne*, différens du sens simple » & naturel, en vertu duquel on entend par là » un agent intelligent, réel, sont des explica- » tions contraires à l'évidence lumineuse de la » vérité, comme le docteur Clarke, Jackson, » & autres l'ont démontré. » (*R.*)

RUSHIN, chef-lieu, ou capitale de l'île de Man, dans sa partie méridionale, avec un château. Elle avoit autrefois un monastère de l'ordre

l'ordre de Cîteaux, fondé en 1134, mais il ne subsiste plus depuis la réformation.

RUSPEN. *Voyez* ROSWANGEN.

RUSS, bourgade de la Prusse, à l'embouchure du bras septentrional du Niemen, lequel porte aussi ce nom.

Russ. *Voyez* REUSS.

Russ (val de). *Voyez* RUS.

RUSSELSHEIM, bourg d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans la Hesse, avec un château fort. Il est situé sur le Rhin, & c'est le chef-lieu d'un bailliage de son nom. (*R.*)

RUSSIE, vaste pays qui forme un grand empire, tant en Europe qu'en Asie. La mer Glaciale borne la Russie au septentrion; la mer du Japon la termine à l'orient; la grande Tartarie est au midi, aussi-bien que la mer Caspienne & la Perse: la Pologne, la petite Tartarie, la Mingrelie, & la Géorgie, sont la borne du côté du couchant. Entrons dans les détails.

L'empire de Russie s'étend d'occident en orient, depuis le 40e degré de *longitude*, jusqu'au 205e; mais comme sa largeur n'est pas la même partout, il a en *latitude* depuis 15-20 jusqu'à 25 degrés; ce qui lui donneroit plus de 300,000 li. quarrées géographiques, dont, selon M. Busching, 57,000 forment la Russie européenne.

Enfin, ce qui est compris aujourd'hui sous le nom de *Russie*, ou des *Russies*, est à peu près aussi vaste que le reste de l'Europe; mais presque tout cet empire n'est qu'un désert, au point que si l'on compte en Espagne (qui est le royaume de l'Europe le moins peuplé), quarante personnes par chaque mille quarré, on ne peut compter que cinq personnes en Russie dans le même espace; tandis qu'en Angleterre chaque mille quarré contient plus de deux cents habitans. Le nombre est encore plus grand en Hollande.

On n'y compte pas 500 villes, même en y comprenant les petites demeures appellées *Stanitz*; villes médiocres habitées par les Cosaques qui vivent le long des rives du Tanaïs. Toutes ces villes même, excepté quelques-unes, telles que Moscou, Astracan, Pétersbourg, &c. ne sont que de bois, & si mal bâties, qu'on les prendroit pour de gros villages. Les rues sont couvertes de poutres & de planches, & très-peu sont pavées. Par le dénombrement de 1745, qui finit en 1751, on ne compta dans la Russie européenne que 5,378,203 mâles, & dans la Russie asiatique, 1,411,488. En portant le nombre des femmes au même taux que celui des hommes, on trouvera 13,577,382. Il est vrai que ce calcul ne concernoit que les gouvernemens de Moscou, de Novogorod, d'Archangel, de Biologorod, de Smolensk, de Nischneinowogrod, de Woronesch, de Casan, d'Astracan, d'Orenbourg, de Sibérie: de sorte qu'en évaluant à 4 millions le nombre des habitans qui sont dans les autres parties de cet empire, la totalité n'iroit pas encore à 18 millions. Je ne comprends cependant point dans ce dénombrement la Russie polonoise, ce qui peut porter alors la population à 19 millions 4 à 500 mille. Le dénombrement de 1764 monta à 7,200,000 mâles; ce qui, dans un espace assez court, montre un surplus considérable de population: de sorte qu'à prendre aujourd'hui cet immense empire dans toutes ses possessions & ses conquêtes, il doit approcher de 21 millions d'habitans.

On appelloit autrefois la *Russie* du nom de *Moscovie*, parce que la ville de Moscou, capitale de cet empire, étoit la résidence des grands ducs de Russie. Aujourd'hui, l'ancien nom de *Russie* a prévalu.

La langue russe provient de l'esclavonne, & néanmoins en diffère beaucoup: elle possède un grand nombre de mots grecs pour les rits de l'église. La plupart des 42 lettres qui forment leur alphabet, sont de cette dernière langue: on y a ajouté aussi quelques lettres hébraïques. Généralement la langue russe a de la précision, de la force, du nombre même; & c'est la plus riche & la plus polie des langues du nord, en exceptant toutefois les langues angloise & allemande. Elle a même sur ces deux dernières un avantage, c'est de posséder une grande quantité de mots grecs & hébreux qui lui donnent de la douceur & de la grace. Avant Pierre-le-Grand, rien de plus déplorable que l'état des sciences en Russie: il n'épargna ni peines ni dépenses pour les introduire dans ses états. Il fonda une académie des sciences & un collège à Pétersbourg, & des écoles dans plusieurs endroits de son empire; il attira chez lui les savans étrangers, & ce grand homme a, pour ainsi dire, créé sa nation. Ses augustes successeurs ont suivi le même plan. Aujourd'hui, les arts & les sciences sont honorés dans cet empire, qui est devenu l'asile du mérite ignoré, persécuté, ou dans l'indigence. On y compte trois universités, savoir à Pétersbourg, à Kiow, & à Moscou. On a institué aussi une académie des beaux-arts dans cette dernière ville & à Pétersbourg. Déjà nous avons vu sortir de ces sages établissemens des ouvrages estimables, qui, traduits dans notre langue, ont prouvé que la Russie pourroit s'approcher quelque jour des peuples qui ont été ses maîtres.

Ce vaste empire est partagé en seize grands gouvernemens, dont plusieurs renferment des provinces immenses & presque inhabitées.

La province la plus voisine de nos climats, est celle de la Livonie, une des plus fertiles du nord, & qui étoit païenne au douzième siècle. Le roi de Suède, Gustave-Adolphe, la conquit; mais le czar Pierre l'a reprise sur les Suédois.

Plus au nord se trouve le gouvernement de Révél & de l'Estonie; & cette province est encore une des conquêtes de Pierre.

Plus haut, en montant au nord, est la province d'Archangel, pays entièrement nouveau pour les nations méridionales de l'Europe, mais dont les Anglois découvrirent le port en 1533, & y commercèrent sans payer aucuns droits, jusqu'au temps où Pierre-le-Grand a ouvert la mer Baltique à ses états.

A l'occident d'Archangel, & dans son gouvernement, est la Laponie russe, troisième partie de cette contrée : les deux autres appartiennent à la Suède & au Danemarck. C'est un très-grand pays qui occupe environ 8 degrés de *longitude*, & qui s'étend en *latitude* du cercle polaire au cap nord.

Les Lapons moscovites sont aujourd'hui censés de l'église grecque ; mais ceux qui errent vers les montagnes septentrionales du cap nord, se contentent d'adorer un Dieu, sous quelques formes grossières ; ancien usage de tous les peuples nomades.

Cette espèce d'homme, peu nombreuse, a très-peu d'idées, & ils sont heureux de n'en avoir pas davantage, car alors ils auroient de nouveaux besoins qu'ils ne pourroient satisfaire : ils vivent contens & sans maladies, en ne buvant guère que de l'eau dans le climat le plus froid, & arrivent à une longue vieillesse. La coutume qu'on leur imputoit de prier les étrangers de faire à leurs femmes & à leurs filles l'honneur de s'approcher d'elles, vient probablement du sentiment de la supériorité qu'ils reconnoissoient dans ces étrangers, en voulant qu'ils pussent servir à corriger les défauts de leur race. C'étoit un usage établi chez les peuples vertueux de Lacédémone ; un époux prioit un jeune homme bien fait, de lui donner de beaux enfans qu'il pût adopter. La jalousie & les loix empêchent les autres hommes de donner leurs femmes ; mais les Lapons étoient presque sans loix, & probablement n'étoient point jaloux.

Quand on a remonté la Dwina du nord au sud, on arrive au milieu des terres à Moskow, capitale de la province de l'empire de Russie, appellée *Moscovie*. *Voyez* Moskow.

A l'occident du duché de Moskow, est celui de Smolensko, partie de l'ancienne Sarmatie européenne. Les duchés de Moscovie & de Smolensko composoient la Russie blanche proprement dite.

Entre Pétersbourg & Smolensko, est la province & gouvernement de Novogorod. On dit que c'est dans ce pays que les anciens Slaves, ou Slavons, firent leur premier établissement ; mais d'où venoient ces Slaves, dont la langue s'est étendue dans le nord-est de l'Europe ? *Sla* signifie un *chef*, & *esclave*, appartenant au chef. Tout ce qu'on fait de ces anciens Slaves, c'est qu'ils étoient des conquérans. Ils bâtirent la ville de Novogorod la grande, située sur une rivière navigable dès sa source, laquelle jouit long-temps d'un florissant commerce, & fut une puissante alliée des villes anséatiques. Le czar Ivan Basilovitz (en russe Iwan Wassiliewitsch) la conquit en 1467, & en emporta toutes les richesses, qui contribuèrent à la magnificence de la cour de Moskow, presque inconnue jusqu'alors.

Au midi de la province de Smolensko se trouve la province de Kiovie, qui est la petite Russie, la Russie rouge, ou l'Ukraine, traversée par le Dnieper, que les Grecs ont appellé *Boristhène*. La différence de ces deux noms, l'un dur à prononcer, l'autre mélodieux, sert à faire voir, avec cent autres preuves, la rudesse de tous les anciens peuples du nord, & les graces de la langue grecque. La capitale Kiou, autrefois Kiovie, fut bâtie par les empereurs de Constantinople, qui en firent une colonie. On y voit encore des inscriptions grecques de douze cents années : c'est la seule ville qui ait quelque antiquité, dans ces pays où les hommes ont vécu tant de siècles, sans bâtir des murailles. Ce fut là que les grands ducs de Russie firent leur résidence dans le onzième siècle, avant que les Tartares asservissent la Russie.

Si vous remontez au nord-est de la province de Kiovie, entre le Boristhène & le Tanaïs, c'est le gouvernement de Bielogorod qui se présente ; il étoit aussi grand que celui de Kiovie. C'est une des plus fertiles provinces de la Russie ; c'est elle qui fournit à la Pologne une quantité prodigieuse de ce gros bétail qu'on connoît sous le nom de *bœufs de l'Ukraine*. Ces deux provinces sont à l'abri des incursions des petits Tartares, par des lignes qui s'étendent du Boristhène au Tanaïs, garnies de forts & de redoutes.

Remontez encore au nord, passez le Tanaïs, vous entrez dans le gouvernement de Voronietz, qui s'étend jusqu'au bord des palus Méotides.

Vous trouvez ensuite le gouvernement de Nischneinowogorod, fertile en grains, & traversé par le Volga.

De cette province, vous entrez au midi dans le royaume ou gouvernement d'Astracan. Ce royaume, qui commence au 43e degré & demi de *latitude*, & finit vers le 50e, est une partie de l'ancien Capshak, conquis par Gengiskan, & ensuite par Tamerlan : ces Tartares dominèrent jusqu'à Moscou. Le czar Jean Basilides, petit-fils d'Ivan Basilovitz, & le plus grand conquérant d'entre les Russes, délivra son pays du joug tartare, au seizième siècle, & ajouta le royaume d'Astracan à ses autres conquêtes, en 1554.

Au-delà du Volga & du Jaïk, vers le septentrion, est le royaume de Casan, qui, comme Astracan, tomba dans le partage d'un fils de Gengiskan, & ensuite d'un fils de Tamerlan, conquis de même par Jean Basilides ; il est encore peuplé de beaucoup de Tartares mahométans. Cette grande contrée s'étend jusqu'à la Sibérie ; il est constant qu'elle a été florissante & riche

autrefois ; elle a conservé encore quelque reste d'opulence. Une province de ce royaume, appellée *la grande Permie*, ensuite *le Solikam*, étoit l'entrepôt des marchandises de la Perse, & des fourrures de Tartarie.

Des frontières des provinces d'Archangel, de Resan, d'Astracan, s'étend à l'orient la Sibérie, avec les terres ultérieures jusqu'à la mer du Japon. Là, sont les Samoyèdes, la contrée des Ostiaks le long du fleuve Oby, les Buraces, peuples qu'on n'a pas encore rendus chrétiens.

Enfin, la dernière province est le Kamschatka, le pays le plus oriental du continent. Les habitans étoient absolument sans religion quand on l'a découvert. Le nord de cette contrée fournit aussi de belles fourrures : les habitans s'en revêtoient l'hiver, & marchoient nuds l'été.

Voilà les seize gouvernemens de la Russie ; celui de Livonie, de Revel ou d'Estonie, d'Ingrie, de Vibourg, d'Archangel, de Laponie russe, de Moscovie, de Smolensko, de Novogorod, de Kiovie, de Belgorod, de Vron, de Nitsnainowchgorod, d'Astracan, de Casan, & de Sibérie. On peut y ajouter le gouvernement de Polotsko, une partie de ceux de Mscislaw & de Witepsk, qui appartiennent à la Russie depuis le démembrement de la Pologne, en 1773.

Ces gouvernemens composent en général la domination de la Russie, depuis la Finlande à la mer du Japon. Toutes les grandes parties de cet empire ont été unies en divers temps, comme dans tous les autres royaumes du monde. Des Scythes, des Huns, des Massagètes, des Slavons, des Cimbres, des Gètes, des Sarmates, sont aujourd'hui les sujets des czars. Les Russes proprement dits, sont les anciens Roxelans ou Slavons.

Cet empire renferme différentes sortes de nations ; les Russes, les Cosaques, les Samoyèdes, les Morduans, les Tcherémis, les Tschuwaschs, les Wotiaks, les Woguls, les Permiaks, les Sirjaniens, les Ostiaks, les Barabinsiens, les Tungusiens, les Calmouques, les Burattes, les Jakutiens, les Jukagiriens, les Korjaki, les Kamstschadaliens, les Tartares, les Finlandois, les Esthoniens, les Lettoniens, les Arméniens, les Indiens, les Allemands & d'autres Européens en petit nombre. Il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, que, dans tant de nations, la constitution politique soit par-tout la même : il est encore moins possible que le sol soit d'un produit égal. La nature change à chaque pas, & par-tout la même dans ses principes, elle varie sans cesse dans ses productions ; mais ici une province peut heureusement fournir à une autre ce qui lui manque. Au-delà du 60ᵉ degré vers le pôle, la terre est trop froide pour que le bled vienne à maturité ; & dans les contrées plus septentrionales encore, on ne voit ni arbres, ni grains, ni légumes, mais des broussailles, des animaux sauvages, du gibier & du poisson. On cultive cependant à Archangel plusieurs sortes de fruits, avec succès ; on y élève aussi du bétail. Dans le centre de l'empire, l'air est doux & tempéré ; on y trouve différentes espèces de fruits, de grains, de légumes, des mouches à miel, des bestiaux, des terres labourables, & de fort bons pâturages, des forêts abondantes en gibier, des fleuves navigables & remplis des meilleurs poissons. Dans la partie la plus méridionale, l'air est très-chaud ; on y rencontre beaucoup de terrains arides. A Astracan & en Ukraine, on cultive du vin & du tabac. Les fleuves poissonneux, les forêts & le gibier n'y manquent pas.

La Russie abonde en bled & autres grains : avec un gouvernement différent, où l'on substitueroit les bras des hommes libres à ceux des esclaves, elle seroit bien plus riche & plus puissante encore. Une prodigieuse quantité de ces grains est employée à la distillation de l'eau-de-vie : les choses de première nécessité y sont à vil prix. On rencontre dans beaucoup d'endroits des salines & des sources minérales ; il s'y trouve aussi des mines d'or, d'argent, du meilleur cuivre, & du fer excellent, plusieurs autres espèces encore de minéraux, &c. En hiver, les jours sont courts & le froid est très-vif dans les contrées septentrionales & l'intérieur de l'empire ; mais l'été est très-agréable & très-chaud. La terre, chargée de glaces & de neiges, en peu de mois est couverte de fleurs & de fruits. Durant les nuits courtes, le crépuscule est très-fort : le froid, plus considérable vers l'orient que dans les provinces occidentales, sous la même élévation du pôle, occasionne plusieurs maladies épidémiques, & attaque aussi le cerveau des personnes dont la constitution est foible.

On voyage en Russie en toute saison, particulièrement en hiver, avec vitesse & à grand marché ; les chevaux courent avec une vitesse incroyable : les chemins sont bons, sur-tout en hiver ; & la manière la plus ordinaire de voyager dans cette saison, est d'employer des traîneaux. Le bas peuple en Russie se nourrit d'alimens très-grossiers ; il couche sur la dure ; jouit d'une constitution très-robuste, & n'est presque jamais malade : arrive-t-il qu'il le soit, il se sert de trois remèdes, qui sont l'eau-de-vie, le lait & le bain. Les paysans portent la barbe ; & les Russes de la plus basse extraction, pour marquer leur respect aux principaux de la nation, se jettent tout à plat par terre devant eux. Les paysans sont serfs ; mais le gouvernement ayant senti combien l'esclavage affoiblissoit la constitution nationale, vient de s'occuper des moyens de rendre peu à peu la liberté à ces malheureux. Qui sait alors à quel point de grandeur peut s'élever un jour cette nation, si jamais on n'y commande plus qu'à des hommes libres !

Avant le czar Pierre, les usages, les vêtemens, les mœurs en Russie, avoient toujours plus tenu de l'Asie que de l'Europe chrétienne. Telle étoit l'ancienne coutume de recevoir les tributs des peuples en denrées, de défrayer les ambassadeurs dans leurs routes & dans leur séjour, & celle de ne se présenter ni dans l'église, ni devant le trône avec une épée; coutume orientale opposée à notre usage ridicule & barbare, d'aller parler à Dieu, au roi, à ses amis & aux femmes, avec une longue arme offensive qui descend au bas des jambes. L'habit long dans les jours de cérémonie, étoit bien plus noble que le vêtement court des nations occidentales de l'Europe. Une tunique doublée de pelisse, avec une longue simarre enrichie de pierreries dans les jours solemnels, & ces espèces de hauts turbans qui élevoient la taille, étoient plus imposans aux yeux, que les perruques & le juste-au-corps, & plus convenables aux climats froids. Cet ancien vêtement de tous les peuples, paroît seulement moins fait pour la guerre, & moins commode pour les travaux; mais presque tous les autres usages étoient grossiers.

La noblesse n'étoit ci-devant composée que de *Knias* ou de princes, & d'autres gentilshommes; Pierre-le-Grand créa des comtes & des barons, introduisit en 1714 l'indivisibilité des biens nobles, & accorda aux possesseurs le droit de les transmettre au plus digne de leurs enfans. Les anciens *Boyares* étoient à peu près ce que sont aujourd'hui les conseillers intimes de l'empereur.

Le gouvernement ressembloit à celui des Turcs par la milice des strelits, qui, comme celle des janissaires, disposa quelquefois du trône, & troubla l'état presque toujours autant qu'il le soutint. Ces strelits étoient au nombre de 40 mille hommes; ceux qui étoient dispersés dans les provinces, subsistoient de brigandages; ceux de Moskou vivoient en bourgeois, trafiquoient, ne servoient point, & poussoient à l'excès l'insolence. Pour établir l'ordre en Russie, il falloit les casser, rien n'étoit ni plus nécessaire, ni plus dangereux.

Quant au titre de czar, il se peut qu'il vienne des tzars ou thears, du royaume de Casan. Lorsque le souverain de Russie, Jean ou Ivan Basilides eut, au seizième siècle, conquis ce royaume subjugué par son aïeul, mais perdu ensuite, il en prit le titre qui est demeuré à ses successeurs. Avant Ivan Basilides, les maîtres de la Russie portoient le nom de *veliki-knés*, grand prince, grand seigneur, grand chef, que les nations chrétiennes traduisent par celui de *grand-duc*. Le czar Michel Fédérowitz prit, avec l'ambassade holsteinoise, les titres de grand seigneur & grand knés, conservateur de toutes les Russies, prince de Volodimer, Moskou, Novogorod, &c.; tzar de Casan, tzar d'Astracan, tzar de Sibérie. Ce nom des *tzars* étoit donc le titre de ces princes orientaux; il étoit donc vraisemblable qu'il dérivât plutôt des *tshas* de Perse, que des *césars* de Rome, dont probablement les tzars sibériens n'avoient jamais entendu parler sur les bords du fleuve Oby.

Un titre, tel qu'il soit, n'est rien, si ceux qui le portent ne sont grands par eux-mêmes. Le nom d'*empereur*, qui ne signifioit que *général d'armée*, devint le nom des maîtres de la république romaine. On le donne aujourd'hui aux souverains des Russes, à plus juste titre qu'à aucun autre potentat, si on considère l'étendue & la puissance de leur domination.

La religion de l'état fut toujours, depuis le onzième siècle, celle qu'on nomme *grecque*, par opposition à la latine; mais il y avoit plus de pays mahométans & de payens, que de chrétiens. Le nombre des luthériens & des protestans est très-considérable; ils ont liberté de conscience & des églises, ainsi que les Arméniens.

Dans cette vaste étendue de pays que renferme la Russie, on compte environ 7400 moines, & 5600 religieuses, malgré le soin que prit Pierre-le-Grand de les réduire à un plus petit nombre; soin digne d'un législateur dans un empire où ce qui manque principalement c'est l'espèce humaine. Ces treize mille personnes cloîtrées & perdues pour l'état, ont soixante-douze mille serfs pour cultiver leurs terres, & c'est évidemment beaucoup trop; rien ne fait mieux voir combien les anciens abus sont difficiles à déraciner.

Pierre I défendit en 1722 de recevoir un moine au-dessous de trente ans, & une religieuse au-dessous de cinquante, & même de soixante ans.

Les archevêques & évêques se nomment *Archijerei*, & sont au nombre de 30. Ces évêques jusqu'ici sont choisis parmi les moines. Les abbés des couvens sont appellés *Archimandrites*; les prieurs *Igumes*, & une abbesse *Igumenja*. Les *popes* ou prêtres, & les *protopopes* ou archiprêtres, sont innombrables: les desservans inférieurs seulement montent à 67,833 personnes. Le nombre des églises grecques cathédrales & paroissiales, est de 18,319, non compris celles qui appartiennent aux couvens, dont le nombre est très-grand. Il est facile de voir que le clergé russe monte au-delà de 200,000 ames; ce qui est immense, & beaucoup plus considérable que ne le peut supporter la population de l'empire. Enfin on évalue, d'après un état dressé par ordre du gouvernement, à 910,866 le nombre des paysans qui dépendent du clergé, & dont il percevoit le revenu; mais, par un réglement qui a paru en 1764, l'impératrice a ordonné que chacun de ces paysans qui dépendent des évêques, des cloîtres & des églises, paieroit annuellement 1 ½ rouble; que ce revenu seroit administré par

un collège économique, établi à Moscou, & que les évêques, les cloîtres & les églises en recevroient une certaine somme fixe par année, & que le surplus seroit employé à l'entretien des invalides, des hôpitaux, des infirmeries, comme aussi des veuves & des orphelins. Rien de plus sage qu'un pareil réglement; que ne peut-il avoir lieu un jour dans le clergé de France! Je le souhaite pour la gloire du gouvernement & le bonheur de la nation!

L'ingénieur Perri & le baron de Stralemberg, qui ont été si long-temps en Russie, disent qu'ils ont trouvé plus de probité dans les païens que dans les autres: ce n'est pas le paganisme qui les rendoit plus vertueux; mais, menant une vie pastorale, éloignés du commerce des hommes, & vivant comme dans ces temps qu'on appelle le premier âge du monde, exempts de grandes passions, ils étoient nécessairement plus gens de bien.

Le christianisme ne fut reçu que très-tard dans la Russie, ainsi que dans tous les autres pays du nord. On prétend qu'une princesse nommée *Olha* l'y introduisit à la fin du dixième siècle, comme Clotilde, nièce d'un prince arien, le fit recevoir chez les Francs; la femme d'un Micislas, duc de Pologne, chez les Polonois, & la sœur de l'empereur Henri II, chez les Hongrois. C'est le sort des femmes d'être sensibles aux persuasions des ministres de la religion, & de persuader les autres hommes.

Cette princesse Olha, ajoute-t-on, se fit baptiser à Constantinople. On l'appella *Hélene*; & dès qu'elle fut chrétienne, l'empereur Jean Zimiscès ne manqua pas d'en être amoureux. Apparemment qu'elle étoit veuve. Elle ne voulut point de l'empereur. L'exemple de la princesse Olha ou Olga ne fit pas d'abord un grand nombre de prosélites; son fils qui régna long-temps, ne pensa point du tout comme sa mère; mais son petit-fils Volodimer, né d'une concubine, ayant assassiné son frère pour régner, & ayant recherché l'alliance de l'empereur de Constantinople Basile, ne l'obtint qu'à condition qu'il se feroit baptiser; c'est à cette époque de l'année 987, que la religion grecque commença en effet à s'établir en Russie. Le patriarche Photius, si célèbre par son érudition immense, par ses querelles avec l'église romaine & par ses malheurs, envoya baptiser Volodimer, pour ajouter à son patriarchat cette partie du monde.

Volodimer acheva donc l'ouvrage commencé par son aïeule. Un grec fut premier métropolitain de Russie, ou patriarche. C'est de là que les Russes ont adopté dans leur langue un alphabet tiré en partie du grec. Ils y auroient gagné, si le fond de leur langue, qui est la slavone, n'étoit toujours demeuré le même, à quelques mots près qui concernent leur liturgie & leur hiérarchie. Un des patriarches grecs, nommé *Jérémie*, ayant un procès au divan, & étant venu à Moscou demander des secours, renonça enfin à sa prétention sur les églises russes, & sacra patriarche l'archevêque de Novogorod nommé *Job*, en 1588.

Depuis ce temps, l'église russe fut aussi indépendante que son empire. Le patriarche de Russie fut dès-lors sacré par les évêques russes, non par le patriarche de Constantinople; il eut rang dans l'église grecque après celui de Jérusalem; mais il fut en effet le seul patriarche libre & puissant, & par conséquent le seul réel. Ceux de Jérusalem, de Constantinople, d'Antioche, d'Alexandrie, ne sont que les chefs mercenaires & avilis d'une église esclave des Turcs. Ceux même d'Antioche & de Jérusalem ne sont plus regardés comme patriarches, & n'ont pas plus de crédit que les rabins des synagogues établies en Turquie.

Il n'y a, comme nous l'avons dit, dans toute la Russie, que 30 (abstraction faite pourtant de la Russie-Polonoise) siéges épiscopaux, & du temps de Pierre I on n'en comptoit que vingt-deux; l'église russe étoit alors si peu instruite, que le czar Fédor, frère de Pierre-le-Grand, fut le premier qui introduisit le plain-chant chez elle.

Fédor, & sur-tout Pierre, admirent indifféremment dans leurs armées & dans leurs conseils ceux du rite grec, latin, luthérien, calviniste; ils laissèrent à chacun la liberté de servir Dieu suivant sa conscience, pourvu que l'état fût bien servi. Il n'y avoit dans cet empire de deux mille lieues de longueur aucune église latine. Seulement lorsque Pierre eut établi de nouvelles manufactures dans Astracan, il y eut environ soixante familles catholiques dirigées par des capucins; mais quand les Jésuites voulurent s'introduire dans ses états, il les en chassa par un édit du mois d'avril 1718. Il souffroit les capucins comme des moines sans conséquence, & regardoit les Jésuites comme des politiques dangereux.

L'église grecque est flattée de se voir étendue dans un empire de deux mille lieues, tandis que la romaine n'a pas la moitié de ce terrain en Europe. Ceux du rite grec ont voulu sur-tout conserver dans tous les temps leur égalité avec ceux du rite latin, & ont toujours craint le zèle de l'église de Rome, qu'ils ont pris pour de l'ambition, parce qu'en effet l'église romaine, très-resserrée dans notre hémisphère, & se disant universelle, a voulu remplir ce grand titre.

Il n'y a jamais eu en Russie d'établissement pour les Juifs, comme ils en ont pris dans tant d'états de l'Europe, depuis Constantinople jusqu'à Rome. Les russes ont toujours fait leur commerce par eux-mêmes, & par les nations établies chez eux. De toutes les églises grecques,

la leur est la seule qui ne voye pas des synagogues à côté de ses temples.

La Russie, qui doit à Pierre-le-Grand sa grande influence dans les affaires de l'Europe, n'en avoit aucune depuis qu'elle étoit chrétienne. On la voit auparavant faire sur la mer Noire ce que les Normands faisoient sur nos côtes maritimes de l'Océan, armer, du temps d'Héraclius, quarante mille petites barques, se présenter pour assiéger Constantinople, imposer un tribut aux Césars grecs. Mais le grand Knés Volodimer, occupé du soin d'introduire chez lui le christianisme, & fatigué des troubles intestins de sa maison, affoiblit encore ses états en les partageant entre ses enfans. Ils furent presque tous la proie des Tartares, qui asservirent la Russie pendant deux cents années. Ivan Basilides la délivra & l'agrandit, mais après lui les guerres civiles la ruinèrent.

Il s'en falloit beaucoup avant Pierre-le-Grand que la Russie fût aussi puissante, qu'elle eût autant de terres cultivées, autant de sujets, autant de revenus que de nos jours; elle n'avoit rien dans la Livonie, & le peu de commerce que l'on faisoit à Astracan étoit désavantageux. Les Russes se nourrissoient fort mal; leurs mets favoris n'étoient que des concombres & des melons d'Astracan, qu'ils faisoient confire pendant l'été avec de l'eau, de la farine & du sel, cependant les coutumes asiatiques commençoient déjà à s'introduire chez cette nation. Pour marier un czar, on faisoit venir à la cour les plus belles filles des provinces; la grande maîtresse de la cour les recevoit chez elles, les logeoit séparément, & les faisoit manger toutes ensemble. Le czar les voyoit, ou sous un nom emprunté, ou sans déguisement. Le jour du mariage étoit fixé, sans que le choix fût encore connu; & le jour marqué, on présentoit un habit de noces à celle sur qui le choix secret étoit tombé : on distribuoit d'autres habits aux prétendantes, qui s'en retournoient chez elles. Il y eut quatre exemples de pareils mariages.

Dès ce temps-là, les femmes russes furent se mettre du rouge, se peindre les sourcils, ou s'en former d'artificiels; elles prirent du goût à porter des pierreries, à se parer, à se vêtir d'étoffes précieuses; c'est ainsi que la barbarie commençoit à finir chez ces peuples, par conséquent Pierre leur souverain n'eut pas tant de peine à policer sa nation, que quelques auteurs ont voulu nous le persuader.

Alexis Mikaelovitz avoit déjà commencé d'annoncer l'influence que la Russie devoit avoir un jour dans l'Europe chrétienne. Il envoya des ambassadeurs au pape, & à presque tous les grands souverains de l'Europe, excepté à la France, alliée des Turcs, pour tâcher de former une ligue contre la Porte-Ottomane. Ses ambassadeurs ne réussirent cependant dans Rome, qu'à ne point baiser les pieds du pape, & n'obtinrent ailleurs que des vœux impuissans.

Le même czar Alexis proposa d'unir en 1676, ses vastes états à la Pologne, comme les Jagellons y avoient joint la Lithuanie; mais plus son offre étoit grande, moins elle fut acceptée. Il étoit très-digne de ce nouveau royaume, par la manière dont il gouvernoit les siens. C'est lui qui le premier fit rédiger un code de loix, quoiqu'imparfait; il introduisit des manufactures de toiles & de soie, qui, à la vérité, ne se soutinrent pas, mais qu'il eut le mérite d'établir. Il peupla des déserts vers le Volga & la Kama, de familles lithuaniennes, polonoises & tartares, prises dans ses guerres; tous les prisonniers auparavant étoient esclaves de ceux auxquels ils tomboient en partage; Alexis en fit des cultivateurs : il mit autant qu'il put la discipline dans ses armées. Il appella les arts utiles dans ses états : il y fit venir de Hollande, à grands frais, le constructeur Bothler, avec des charpentiers & des matelots, pour bâtir des frégates & des navires. Enfin, il ébaucha, il prépara l'ouvrage que Pierre a perfectionné. Il transmit à ce fils tout son génie, mais plus développé, plus vigoureux, & plus éclairé par les voyages.

Il y a dans cet empire trois ordres de chevalerie. Le premier est l'ordre de S. André, ou le cordon bleu, fondé en 1698 par Pierre I.

Le second est l'ordre de S. Alexandre Newski, ou le cordon rouge, fondé par le même prince.

Enfin, l'ordre de Sainte-Catherine, qui est pour les femmes. Pierre I le fonda en 1714, pour marquer la considération particulière qu'il portoit à l'impératrice Catherine. Le cordon est d'un rouge foncé.

Les deux tribunaux supérieurs sont, le *S. Synode* pour les affaires ecclésiastiques, & le *Sénat dirigeant* pour les affaires civiles; tous deux ont leur siège à Pétersbourg, mais le sénat a un comptoir à Moscou. Ce tribunal reçoit ses ordres du cabinet.

Les départemens particuliers du sénat sont : le *comptoir des hérauts d'armes*, & la *chancellerie du maître général des requêtes*. Du sénat dépendent encore les collèges suivans. Le *collège de Guerre*, le *collège d'Amirauté*, le *collège des Affaires étrangères*, le *collège de justice de Moskou*, la *chancellerie sindale*, le *collège de la chambre pour la perception des impôts*, le *comptoir d'état pour l'administration des deniers publics*, le *collège de révision*, *qui examine les comptes de tous les autres collèges*. Les *collèges de commerce*, *des mines & des manufactures*, la *chancellerie de confiscation*, le *grand comptoir du sel*; outre cela il faut remarquer le *gouvernement*, la *chancellerie de la monnoie*, la *chancellerie d'architecture*, *la chancellerie de la cour*, *la chancellerie de l'académie*;

le *collège de médecine*, & enfin le *collège du grand magistrat*, qui a dans sa dépendance tous les magistrats de l'empire. La Russie a d'ailleurs l'avantage précieux d'avoir un *code législatif* qu'on vient de lui faire depuis quelques années, & dans lequel on a abrogé les loix ridicules qui renoient aux siècles de barbarie : qu'elle fasse encore un pas; qu'elle consomme l'ouvrage commencé de rendre la liberté aux serfs, & on verra bientôt cette nation dans la splendeur.

Sous le règne de Pierre, le peuple Russe qui tient à l'Europe, & qui vit dans les grandes villes, est devenu civilisé, commerçant, curieux des arts & des sciences, aimant les spectacles & les nouveautés ingénieuses. Le grand homme qui a fait ces changemens, est heureusement né dans le temps favorable pour les produire. Il a introduit dans ses états les arts qui étoient tous perfectionnés chez ses voisins; & il est arrivé que ces arts ont fait plus de progrès en 50 ans chez ses sujets, déjà disposés à les goûter, que par-tout ailleurs, dans l'espace de trois ou quatre siècles.

Dans l'état qu'il est aujourd'hui, la nation russe est la seule qui trafique par terre avec la Chine; le profit de ce commerce est pour l'impératrice. La caravane qui se rend de Péterfbourg à Pekin, emploie trois ans en voyage & au retour. Aussi-tôt qu'elle arrive à Pekin, les marchands sont renfermés dans un caravanferai, & les Chinois prennent leur temps pour y apporter le rebut de leurs marchandises qu'ils sont obligés de prendre, parce qu'ils n'ont point la liberté du choix. Ces marchandises se vendent à Péterfbourg à l'enchère, dans une grande salle du palais italien; l'impératrice assiste en personne à cette vente; cette souveraine fait elle-même des offres, & il est permis au moindre particulier d'enchérir sur elle; aussi le fait-on, & chacun s'empresse d'acheter à très-haut prix.

Outre le bénéfice de ces ventes publiques, la cour fait le commerce de la rhubarbe, du sel, des cendres, de la bière, de l'eau-de-vie, &c. L'état tire encore un gros revenu des épiceries, des cabarets, & des bains publics, dont l'usage est aussi fréquent parmi les Russes que chez les Turcs.

Autrefois la Russie étoit une mine inépuisable pour nos manufactures françoises; aujourd'hui elle s'est lassée de porter son argent à l'étranger, & à encourager les artistes, les manufactures de toutes espèces. On y fabrique des velours, des étoffes de soie, de laine, de toile, &c. On y travaille le bois & les métaux, & on n'a rien épargné pour posséder les meilleurs ouvriers & les plus habiles artistes dans tous les genres. Mais, malgré les efforts que le gouvernement a faits jusqu'ici, il ne réussira jamais à produire de ces ouvrages ou de ces étoffes qui caractérisent le goût d'une nation, & soit que cela tienne à l'âpreté du climat, à la forme du gouvernement, au défaut d'émulation, & au caractère national, il y a dans les manufactures, comme dans le génie des artistes, même les plus célèbres, une sorte de torpeur qui nuira toujours au progrès des arts.

Les soies viennent de la Chine, de la Perse & de l'Italie, & on les teint passablement; les laines, outre celles du pays, se tirent de la Turquie & de l'Ukraine. Mais les toiles & les draps sont grossiers, & ne peuvent être comparés à ceux d'Angleterre & de France. Cependant, depuis quelques années, on a fait dans cette partie des essais qui ont assez bien réussi. Quant à leur marine, on peut rendre une sorte de justice aux Russes, & convenir qu'ils ont dans leurs ports tel vaisseau dont Brest ou Londres auroient pu avouer la construction.

Les marchandises que la Russie peut fournir à l'étranger, sont les pelleteries de toutes espèces, le cuivre, le fer, la tôle, le suif, la cire, le miel, la potasse, la barille, le salpêtre, le goudron, l'huile de lin, la poix, la résine, l'huile de poisson, le poisson & les viandes salées, le bled, le lin, le chanvre, les grosses toiles, le savon, le tabac, &c. les cuirs, & cuirs de Roussi, &c. les bois de construction, les cordages, &c.

Elle tire de l'étranger des draps fins, des étoffes brochées d'or & d'argent, des étoffes de soie & de laine, des indiennes, des toiles de coton, des toiles fines, des ouvrages de quincaillerie, des eaux-de-vie, des vins, des épiceries, &c.

Ce vaste empire a établi depuis quelques années des échelles de commerce avec presque tous les peuples du monde, & ses ports sont remplis sans cesse de vaisseaux de toutes les nations navigatrices : dans le cours de l'année 1761 on y compra 1859 vaisseaux qui y étoient entrés, & il en sortit 1948. Aujourd'hui le nombre en est beaucoup plus considérable encore.

Les revenus du souverain de Russie se tirent de la capitation, de certains monopoles, des douanes, des ports, des péages, & des domaines de la couronne. Ils ne montent pas cependant au-delà de 18 millions de roubles, (c'est-à-dire environ 90 millions de notre monnoie.) Avec ces revenus, la Russie peut faire la guerre aux Turcs, mais elle ne sauroit, sans recevoir des subsides, la faire en Europe; ses fonds n'y suffiroient pas : la paie du militaire est très-modique dans cet empire. Le soldat russe n'a point par jour le tiers de la paie de l'allemand, ni même du françois; lorsqu'il sort de son pays, il ne peut subsister sans augmentation de paie; & ce sont les puissances alliées de la Russie, qui fournissent chèrement cette augmentation.

En 1762, l'état des troupes régulières de cavalerie montoit à	79,858
En y ajoutant les régimens de garnison sur les côtes de la mer Baltique, & ailleurs les régimens des grenadiers à pieds, les 46 régimens d'infanterie, &c. le tout faisoit	285,989
Les milices, les régimens de hussards, &c. montoient à	59,027
Les Cosaques & les Calmouks montoient à	261,172
Ce qui en somme totale feroit monter les troupes à	660,178

La marine en 1746 montoit à 24 vaisseaux de ligne, 7 frégates, 3 galiotes à bombes, 2 prames & 4 paquebots. La flotte des galères de Pétersbourg comprenoit 102 galères ; & le total des troupes maritimes étoit de 10,570 hommes. Aujourd'hui la Russie ne compte guère que 20 vaisseaux de ligne : & elle n'a pas encore de bien bon port sur la mer Baltique.

Les principales rivières de cet empire, sont le *Wolga*, le *Don*, en latin *Tanaïs*, la *Dwina*, la *Duna*, le *Dnepr* ou *Dnieper*, comme le prononcent les étrangers, autrefois le Borysthène ; les 3 grands lacs les plus remarquables, sont 1°. le *Peipus*, en Livonie, 2°. le *Ladoga*, entre le golfe de Finlande & le lac d'*Onega*, 3°. le lac d'*Onega*. Le nombre des lacs moindres est très-considérable, & tous sont remplis d'excellens poissons. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

Le czar Pierre I étant mort en 1725, son épouse lui succéda à l'empire, & fut reconnue par tous les ordres de l'état, Impératrice de Russie, sous le nom de Catherine I. Cette princesse mourut en 1727, & par le pouvoir que Pierre son mari lui en avoit laissé, elle appella au trône Pierre II, petit-fils d'elle & de Pierre I. Pierre II étant mort en 1730, Anne, duchesse de Curlande, fille du czar Jean, & grand-tante de Pierre II lui succéda ; elle mourut en 1740, ayant déclaré pour son successeur Jean de Brunswich, petit-fils de sa sœur, âgé de trois mois, sous la régence d'Elisabeth de Meckelbourg, femme du duc de Brunswick, sa nièce, mère de Jean de Brunswich. Ainsi l'empire se perpétuoit dans la branche aînée d'Alexis, mais cette régence ne dura guère, & en 1741, Elisabeth & son fils furent dépossédés par Elisabeth Petrowna, seconde fille de Pierre-le-Grand.

Cette princesse déclara pour son successeur Charles-Pierre Ulric, duc de Holstein-Gottorp, fils de sa sœur, né en 1728, qu'elle a fait nommer grand duc de Russie en 1742. Ce Charles-Pierre Ulric avoit été appellé à la monarchie par la Suède, à la mort du prince de Hesse, mort sans avoir eu d'enfans d'Ulric, sœur cadète de Charles XII. Mais quand la couronne de Suède vint à vaquer, Charles avoit déjà été déclaré héritier de l'empire, aux droits de sa mère, fille aînée du czar, & avoit fait profession de la religion grecque. Il épousa Catherine Alexiewna d'Anhalt-Zerbst, aujourd'hui glorieusement régnante.

Le trône de Russie est héréditaire aux femmes, & qui jamais fut plus digne de s'y asseoir que l'immortelle Catherine II, l'une des plus illustres souveraines dont les annales du monde aient parlé. Non-contente d'avoir donné un grand mouvement à tout ce qui avoit reçu de Pierre-le-Grand la première impulsion, elle a encore réparé par la sagesse de ses vues les vices de sa législation, & son règne sera l'école où se formeront les hommes d'état & de guerre. A quelle degré d'influence politique ne s'est point élevée la Russie sous le règne à jamais mémorable de cette femme philosophe, à comparer aux plus grands hommes : C'est sa volonté ferme & stable qui a tout fait, qui a tout opéré : C'est d'ailleurs un grand sujet d'éloge pour elle, dans un pays où les hommes éclairés sont rares, où les ames grandes & élevées le sont peut-être encore davantage, d'avoir su démêler dans la foule le peu d'hommes de cette trempe, de les avoir approché du trône, & de les avoir honoré de sa confiance, qu'ils n'ont obtenue que par la conformité de leurs vues avec les siennes.

Entre les actes émanés de la sagesse de cette souveraine, la postérité comptera sans doute son code de loix, civiles & criminelles. La suppression du tribunal secret, tribunal odieux, tribunal d'iniquité, dit la chambre étoilée du nord ; l'établissement des écoles où la jeune noblesse des deux sexes est instruite dans les sciences utiles & dans les arts agréables ; d'autres formées en faveur du peuple ; la fondation d'une académie, pour la perfection de la langue russe à laquelle préside l'illustre princesse Daschkow, directrice en même temps de l'académie des sciences de Pétersbourg ; la banque établie en faveur de la noblesse & du commerce, & où ces deux classes de citoyens trouvent des fonds, les uns pour améliorer leurs terres, les autres pour étendre & faire prospérer leur commerce : le fonds en est de trente trois millions de roubles ; vingt-deux pour la noblesse, onze pour les négocians, &c. &c. S'il est encore en Russie quelques institutions sur lesquelles l'œil du philosophe ne se porte qu'avec douleur, c'est que cette grande princesse a senti qu'il est des opinions populaires qui demandent d'être respectées, d'anciens préjugés qu'il ne faut pas heurter de front, & qu'il falloit que des lumières plus généralement répandues, préparassent les esprits à la révolution. (*R.*)

RUSSIE ASIATIQUE, partie de l'empire de Russie, qui est située en Asie, & qui comprend

une

une partie considérable de la Grande Tartarie. On la désigne aussi sous le nom de *Sibérie*. *Voyez* Sibérie. (*R.*)

Russie Blanche, contrée de Pologne, dans la Russie Lithuanienne. Elle comprend le palatinat de Minsk, le palatinat de Mstcislaw, celui de Vitepsk, celui de Smolensk, & enfin le palatinat de Polozk. Elle est échue à la Russie dans le démembrement de la Pologne, & elle est divisée en deux gouvernemens; celui de Mohilow & celui de Polozk. (*R.*)

Russie Lithuanienne, contrée de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie; elle contient la Polesie, la Russie Noire, & la Russie Blanche. (*R.*)

Russie Mineure, ou Petite Russie, gouvernement de l'empire de Russie, peuplé de Cosaques. Il comprend le district de Neschin, le district de Kiovie, & ceux de Tschernigowie, Perejaslaw, de Lubni, de Mirgorod, de Gaditsch, & de Pultawa. *Voyez* Cosaques. (*R.*)

Russie Noire, contrée de Pologne, dans la Russie Lithuanienne. Elle renferme les palatinats de Nowogrodeck, & quelques districts du palatinat de Minsk. (*R.*)

Russie (la nouvelle), c'est un des gouvernemens dans lesquels est partagé l'empire de Russie, & qui a été érigé par l'impératrice Catherine II. Il est situé entre le Dnieper & le Bog, vers les bords supérieurs du grand & petit Ingul, sur les frontières de la Pologne. Les habitans se nomment quelquefois Haidamaques-Serviens. Ce gouvernement comprend deux provinces. La chancellerie en est dans la ville de Klementschuh. (*R.*)

Russie Rouge, ou Petite Russie, palatinat du royaume de Pologne, dans la petite Pologne. Elle avoit autrefois ses ducs particuliers, qui finirent en 1340. Alors le roi Casimir s'empara de la Russie Rouge, en vertu du droit de parentage, & en fit une province de Pologne, à laquelle elle est restée annexée jusqu'au démembrement de ce royaume; & elle fait aujourd'hui partie de la portion que s'en est attribuée la maison d'Autriche, & qu'on peut nommer Pologne Autrichienne.

Il est à remarquer que le traité inconsidéré de 1412, sur lequel l'empereur appuyoit ses prétentions, n'a jamais eu d'exécution, & qu'il y avoit de cette époque une possession de 360 ans pour les Polonois, & une de 376 depuis que les Hongrois la perdirent en 1396, après l'avoir possédée momentanément (*R*).

RUSTAN (le), petit pays de France, aux confins du Bigorre & de l'Astarac. Son chef-lieu est S. Sever de Rustan. *Voyez* Sever (Saint).

Rustan, le territoire de Rustan est en Perse, dans le Schirwan; il est assez étendu, & consiste en plusieurs villages séparés les uns des autres par des montagnes; le principal se nomme Rustan. Ce canton appartient partie à la Turquie, partie à la Russie. La langue des habitans est un mélange de turc & de tartare. La terre produit des grains en abondance, des fruits, & d'excellens pâturages.

RUSTEMBERG, fort château d'Allemagne, dans l'électorat de Mayence, dans l'Eychsfeld, sur une montagne fort élevée. (*R.*)

RUTE, baillage d'Allemagne, dans l'évêché de Hildesheim, sur les frontières du pays d'Hanovre. (*R.*)

RUTHERGLEN, ville parlementaire d'Ecosse, dans la province de Lanerck, à 1 li. de Glascow, & 20 d'Edimbourg, avec titre de comté. *Long. 13, 50; lat. 56, 25.*

RUTHEN. *Voyez* Rhuden.

RUTHWEN, ville de l'Ecosse septentrionale, capitale de la province de Badenoth, sur la rive droite de la Spey. *Long. 14; lat. 57, 20.*

RUTIGLIANO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Bari, au couchant de Conversano, & environ à 6 milles au midi oriental de la ville de Bari. *Long. 34, 33; lat. 41, 2.*

RUTLAND, province d'Angleterre, au f. o. du Lincoln-Shire, dans le diocèse de Péterborough, avec titre de duché. C'est la plus petite province d'Angleterre, car elle n'a que 40 milles de tour; mais elle est très-fertile, abondante en bled & en bétail; elle a beaucoup de bois, de parcs, & est arrosée de plusieurs petites rivières, ce qui fait qu'elle nourrit quantité de brebis, dont la laine est rougeâtre, ainsi que le terroir. Cette province contient environ 110000 arpens. Elle envoie deux députés au parlement. Oukham en est la capitale.

Cette province a été illustrée par la naissance de Jacques Harrington. Il naquit en 1611, & donna dès sa tendre jeunesse de grandes espérances de ce qu'il deviendroit un jour. Après avoir étudié à Oxford, il quitta l'université pour voyager en Hollande, en France, en Italie, en Danemarck & en Allemagne, & il apprit la langue de ces divers pays. Lorsqu'il fut de retour, le roi Charles I le fit gentilhomme privé extraordinaire. Il mourut à Westminster en 1677, âgé de 66 ans.

Entre ses ouvrages politiques, son *Oceana*, ou la République, qui parut à Londres en 1656, *in-fol.*, est extrêmement célèbre en Angleterre. Lorsque l'auteur fit voir à ses amis le manuscrit de cet ouvrage, avant qu'il fût imprimé, il leur dit que depuis qu'il avoit commencé à penser sérieusement, il s'étoit attaché principalement à l'étude du gouvernement, comme à un objet de la dernière importance pour le bonheur du genre humain; & qu'il avoit réussi, du moins à son gré, s'étant convaincu qu'il n'y a aucune sorte de gouvernement qui soit

aussi accidentel qu'on se l'imagine d'ordinaire, parce qu'il y a dans les sociétés des causes naturelles, qui produisent aussi nécessairement leurs effets, que celles de la terre & de l'air.

L'ouvrage est écrit en forme de roman, à l'imitation de l'histoire atlantique de Platon. L'*Oceana*, est l'Angleterre; *Adous*, est le roi Jean; *Convallium*, c'est Hampton-court; *Corannus*, est Henri VIII; *Dicotome*, Richard II; *Emporium*, Londres; *Halcionia*, la Tamise; *Halo*, Whitehall; *Hiera*, Westminster; *Leviathan*, Hobbes; *Marpesia*, l'Ecosse; *Morphée*, le roi Jacques I; le *mont Célia*, Windsor; les *Neustriens*, sont les Normands; *Olphans Mégaletor*, c'est Olivier Cromwel; *Panopœa*, l'Irlande; *Panthéon*, la grande salle de Westminster; *Panurge*, Henri VIII; *Parthenio*, la reine Elisabeth; les *Scandiens*, sont les Danois; les *Teutons*, les Saxons; *Turbon*, c'est Guillaume le conquérant; *Verulamius*, est milord Bacon. (*R.*)

RUVO, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Bari, à 5 milles au midi de Bisceglia, avec un évêché fondé dans le dixième siècle, & suffragant de Bari. Ruvo est l'ancienne *Rubi* d'Horace, *liv. I*, *sat. V. Long.* 34, 10; *lat.* 41, 13.

RUY, bourg de France, en dauphiné, élect. & à 10 li. e. par n. de Vienne.

RUYS, petite presqu'île de France, en Bretagne, au diocèse de Vannes, avec une abbaye de l'ordre de S. Benoît. Il y a un gouverneur dans cette presqu'ile.

RY, village de Basse-Normandie, entre Argentan & Falaise. Je ne parle de ce village que parce que c'est le lieu de la naissance de l'historien Mezerai. Après s'être enfermé pendant quelques années au collége de Sainte Barbe, il publia en 1643 le premier volume de son Histoire de France, *in-folio*; le second en 1646, & le troisième en 1651. Cet ouvrage fut récompensé d'une pension de 4000 livres. Dans la suite, aidé des conseils de MM. de Launoi & Dupuy, il mit au jour un abrégé de son Histoire de France, en 1668, en 3 vol. *in-4°.*, dans lesquels il insera l'origine des impôts, avec des réflexions fort libres. Sa pension fut supprimée; mais son Abrégé n'en fut que plus recherché. Mezerai est inégal dans son style, & pèche souvent contre l'exactitude, qui est une chose toujours nécessaire à l'histoire. Il mourut en 1683, à 73 ans, étant secrétaire de l'académie françoise.

RYE, ville d'Angleterre, dans la partie orientale du comté de Sussex, à l'embouchure du Rother. Elle fut environnée de murailles par Edouard III; elle députe au parlement, & a droit de marché public: enfin, c'est un des cinq ports du royaume, & qui est très-fréquenté. On y aborde ordinairement en venant de Dieppe, & on y pêche de bons harengs. *Long.* 18, 26; *lat.* 50, 52.

RYEGATE, ville d'Angleterre, dans la province de Surrey, à 12 li. au s. o. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 17, 10; *lat.* 51, 24.

RYLSK, ville de Russie, au gouvernement de Belgorod. Elle est située sur la rivière de Sem.

RYP, village entre Alcmaer & Purmerende, en Nord-Hollande. Ce village n'a rien de considérable; mais il se glorifie d'avoir donné la naissance à Reland (Adrien), savant, d'une vaste érudition, & d'une belle littérature. Il étoit professeur en langues orientales & en antiquités ecclésiastiques, à Utrecht, & mourut dans cette ville en 1719, à l'âge de 42 ans.

Je mets au nombre de ses principaux ouvrages; 1°. *Palestina ex monumentis veteribus illustrata, &c.* Utrecht, 1714, en 2 tomes *in-40*. avec des cartes géographiques. C'est ici constamment l'ouvrage de Reland, le plus digne de la réputation qu'il s'est acquise.

2°. *Dissertationes quinque de nummis veterum Hebræorum.* Utrecht, 1719, *in-8°*. Ces cinq Dissertations sont très-curieuses.

3°. *De religione Mohammedicâ, libri duo.* Utrecht, 1717, *in-8°*. Cet ouvrage renferme, dans le premier livre, un abrégé de la croyance des Mahométans, traduit d'un manuscrit arabe; & dans le second, les reproches & les accusations qu'on leur a faites à tort. L'ouvrage, déja excellent de lui-même, a été traduit en françois, & imprimé à la Haye en 1721, *in-12*, avec des additions qui en augmentent le mérite. Il a été aussi traduit en hollandois.

4°. *Antiquitates sacræ veterum Hebræorum.* Utrecht, 1717, quatrième édition *in-8°*. C'est un très-bon abrégé des antiquités hébraïques.

5°. *Epicteti manuale, cui accedit tabula cebetis & alia affinis argumenti, græcè & latinè.* Utrecht, 1711, *in-4°*.

6°. *De spoliis templi Hierosolymitani in arcu Titiano Romæ conspicuis.* Utrecht, 1716, *in-8°*. Ce livre est encore plein d'érudition.

Le père Niceron a fait l'article du savant Reland; mais il ne l'a pas travaillé avec assez de soin & de recherches.

RYSWICK, village agréable de la Hollande, entre la Haye & Delft, avec un château bâti à la moderne, où se finit, en 1697, le traité mémorable qui donna la paix à l'Europe. Il y eut alors quatre traités de paix conclus à Riswick dans six semaines de temps.

Le premier fut signé avec la Hollande, le 20 septembre à minuit. Les traités de Munster & de Nimègue servirent de base à ce traité. Pondichéry fut rendu à la France.

Le second, signé avec l'Espagne une heure après, contenoit la restitution des places prises en Catalogne; Luxembourg, le comté de Chimay, Charleroi, Mons, Ath, Courtrai, & tout ce qui avoit été réuni par les chambres de Metz

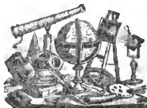
& de Brisac. La ville de Dinan fut aussi rendue à l'évêque de Liège ; & l'île de Ponza au duc de Parme. A voir tout ce que le roi de France sacrifioit par ce traité, il étoit aisé de se douter que la mort prochaine du roi d'Espagne en étoit le motif.

Par le troisième traité conclu avec l'Angleterre, le 21, le roi de France s'engage à n'inquiéter en aucune façon le roi de la Grande-Bretagne, dans la possession des royaumes & pays dont il jouissoit.

Enfin, par le quatrième avec l'empereur, signé le 30 octobre, tout fût réglé conformément aux traités de Westphalie & de Nimègue, & Fribourg lui fut rendu. Par ce traité, le duc de Lorraine fut rétabli dans ses états, à peu de choses près, ainsi que le duc Charles, son grand oncle, en avoit joui en 1670. (*R.*)

RZECZYCA, ville du grand duché de Lithuanie, capitale d'un territoire de même nom, dans la Russie polonoise, sur la droite du Nieper, ou Borysthène. *Long.* 47, 28 ; *lat.* 50, 24.

RZEVA, ville de l'empire russien, dans la province de même nom, sur le bord du Wolga, près du lac de Wronow, où ce fleuve prend sa source : elle est surnommée *Volodimerskoy*. Il y a encore dans la même province une ville de même nom, & surnommée la *Déserte*. La première est au couchant, & l'autre au levant.



SAA

SAADAH, ville forte d'Asie, dans l'Yémen, à environ 120 li. de Sanaa. Elle est très-peuplée, selon Alazizi, fertile, & a des manufactures pour la préparation des cuirs, & leur teinture. *Long.* dans les tables d'Abulféda, *66 deg. 30; lat. 13 deg. 140.*

SAAL (la), rivière d'Allemagne, dans la Franconie. Elle a sa source aux confins du comté de Henneberg, & se perd dans le Mein à Gemund, entre l'évêché de Wurtzbourg & le comté de Reineck, qu'elle sépare.

SAAL (le cercle de), district du duché de Magdebourg, situé sur la Saale, plutôt dans la haute que dans la basse-Saxe. Halle en Saxe en est la capitale.

SAALFELD, ville médiocre des états de Prusse, dans la Poméranie, sur les bords du lac Mébing. C'est le siége du consistoire de l'Oberland & de la troisième école provinciale du royaume. On y voit un archiprêtré & un collége de justice. Il y avoit autrefois un riche monastère de Bernardins. Cette ville, qui est fort bien bâtie, est à 5 li. f. de Holland. (*R.*)

SAALE (la). *Voyez* SALA.

SAALFELD. *Voyez* SALFELD.

SAAN (la), ou SAINA, rivière d'Allemagne, au cercle d'Autriche. Elle a sa source dans les montagnes de la basse-Carniole, & tombe dans la Saxe aux confins du Windismarck.

SAARA. *Voyez* ZARA.

SAAR-BOKENHEIM, ou BOUQUENON, petite ville du comté & à une li. n. o. de Sarwerden; à la France.

SAARBURCK. *Voyez* SARBRUCK.

SAARMUND, ville d'Allemagne, dans la Haute-Saxe, & dans la moyenne marche de Brandebourg, au cercle de Zauch. Elle est agréablement située à l'embouchure de la petite rivière de Saar dans la Nude, & elle donne son nom à un baillage.

SAARSTAD, petite ville de l'évêché & à 2 li. n. o. de Hildesheim.

SABA (île de). Cette île est au nombre des petites Antilles; sa situation est, par les *17 deg. 35* de *lat.* au nord de l'équateur, à 2 li. & demie sous le vent de Saint-Eustache. Ce n'est proprement qu'un rocher d'environ 4 li. de circonférence, fort escarpé, & qui n'est accessible que par un seul endroit, au-dessus duquel les Hollandois, à qui cette île appartient, ont élevé plusieurs rangs de murailles construites en pierres sèches, & disposées de telle sorte, qu'on peut fort aisément les renverser par partie, ou

SAB

en total, sur ceux qui voudroient escalader cette forteresse naturelle : le dessus de ce rocher est occupé par quelques habitations de peu de valeur. On y cultive le cotonier; on y file le coton, & on en fabrique des bas très-recherchés : L'hortolage, d'ailleurs, y réussit à souhait. Il n'est pas en Amérique d'aussi beau sang que celui de Saba; les femmes y conservent une fraîcheur qu'on ne retrouve dans aucune des Antilles. (*R.*)

SABA, ou SAVA, & selon M. Delisle, *Saua*; ville de Perse, dans l'Irac-agemi, ou l'Iracpersienne, sur la route de Sultani à Cont. Elle est située dans une plaine sablonneuse & stérile, à la vue du mont Elvend. C'est une ville toute dépeuplée, & dont les murs sont ruinés. Son commerce ne consiste qu'en peaux d'agneaux. *Long. 83; lat. 34, 46.*

SABAKZAR, ville de l'empire russien, au royaume de Casan, au midi du Volga & de l'île de Mokrits, dont elle est à trois verstes. Les habitations de cette ville ne sont que de bois, comme dans le reste de la Tartarie. *Long. 68, 40; lat. 53, 38.*

SABATH, ou SABAT, ville d'Asie, au Mawaralnarh, voisine d'Osrushnah, à 20 parasanges de Samarcande. *Long.* selon Alfaras, *89, 55; lat. 41, 20.*

SABATO, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure. Elle reçoit dans son cours le Calore; arrose Bénévent, & se perd dans le Volturno, vis-à-vis de Caiazzo : son nom latin est *Sabbatus.*

SABIA, nom d'un royaume & d'une rivière de la Cafrerie, en Afrique. On ne connoît ni port, ni ville dans ce royaume. La rivière de Sabia le baigne au nord & au sud; elle a sa source vers le 47ᵉ degré de *long.* & un peu au-delà du 21ᵉ degré de *lat. mérid.* Son cours est d'occident en orient, & peut avoir 40 lieues de longueur.

SABINE (la), pays d'Italie, dans l'état de l'Eglise, borné au nord par l'Ombrie, au midi par la Campagne de Rome, dont le Teverone la sépare, au levant par l'Abruze ultérieure, & au couchant par le patrimoine de S. Pierre, dont elle est séparée par le Tibre.

On la partage en nouvelle Sabine, la *Sabina nuova*, qui est entre Porte-Mole & le ruisseau d'Aja, & la *Sabine vieille* qui est au-delà du ruisseau d'Aja; mais, malgré cette division, la province entière n'en est pas moins la plus petite province de l'etat ecclésiastique. Elle n'a qu'environ 9 li. de long sur autant de large; en sorte

qu'elle ne comprend qu'une partie du pays des anciens Sabins, dont elle conservé le nom. La seule ville qu'il y ait dans cette province, est Magliano : mais plusieurs petites rivières arrosent le pays ; il est fertile en huile, en vin & en passes, qui est une sorte de raisin sec sans pepin.

SABIO, bourg d'Italie, dans l'état de Venise au midi du lac d'Idro, sur la Chièse, dans le Bressan.

SABIONCELLO, *Hyllis*, presqu'île de la Dalmatie, dans les états de la république de Raguse, sur la côte du golfe de Venise : elle est bornée au nord par le golfe de Narenta, & au midi par l'île de Cursola ; on lui donne environ 30 milles de tour, & non 30 lieues, comme le dit M. Vosgien : mais, dans toute cette étendue, elle ne contient que quelques villages & un couvent de Dominicains.

SABIONETA, place forte & très-petite d'Italie, sur les confins du duché de Mantoue & du Crémonèse, capitale d'un duché de même nom, à 15 milles de Parme, & à 25 de Crémone. Par le traité d'Aix-la-Chapelle, la maison d'Autriche l'a cédée en 1748 à dom Philippe, duc de Parme. *Long.* 27, 59 ; *lat.* 45, 2.

Gérard de Sabioneta, écrivain célèbre du douzième siècle, mais moins connu sous le nom de Sabioneta, que sous celui de Gérard de Crémone, étoit un ecclésiastique versé dans les langues grecque, latine & arabe. Il s'attacha néanmoins particulièrement à la médecine, & l'exerça avec succès en Italie & en Espagne. Il traduisit du grec & de l'arabe, en latin, divers ouvrages considérables.

Entre ses traductions de l'arabe & du grec, il faut mettre d'abord les œuvres d'Avicenne, avec des commentaires imprimés à Venise, chez les Juntes, en 1544 & 1555, 2 vol. *in-folio*. 2°. Les œuvres de Rhasis, *Basileæ*, en 1544, *in-folio*. 3°. *Serapionis practica*, Venet. 1497, *in-folio*. 4°. La chirurgie d'Albucasis, imprimée à Venise en 1500, *in-folio*. 5°. *Gebri arabis astrologiæ, lib. IX*, Norimbergæ, 1533, *in-fol.* La seule version latine faite du grec par Gerard de Crémone, est l'*Ars parva* de Galien.

Cet homme rare dans son siècle par ses études, ne se contenta pas de traduire, il composa encore plusieurs ouvrages en médecine ; entr'autres, 1°. *Commentarius in pronosticâ Hippocratis* ; 2°. *Commentarius in Viaticum Constantini africani, monachi Cassinensis* ; 3°. *Modus medendi* ; 4°. *Geomantia astronomica*, car il s'appliqua aussi à l'astrologie. (*R.*)

SABLANCEAUX. *Voyez* SAMBLANCEAUX.

SABLÉ, en latin du moyen âge, *Saboloium*, *Sabloium*, &c. petite ville de France, dans le bas-Maine, sur la Sarte, à 10 li. au s. o. du Mans, & à égale distance au n. e. d'Angers. Elle est fort ancienne, car elle fut donnée, avant l'an 628, à l'église du Mans par un seigneur nommé *Alain*. Elle fut érigée en marquisat par Henri IV, en 1602, en faveur d'Urbain de Laval, maréchal de France. Gilles Ménage a publié à Paris l'histoire de cette petite ville, en 1683, *in-folio*. Son père, Guillaume Ménage, y étoit né. *Long.* 17, 15 ; *lat.* 47, 50.

SABLES D'OLONNE. *Voyez* OLONNE.

SABLESTAN (le), Olearius écrit *Sablustan*, & d'Herbelot *Zablestan* ; province de Perse, sur les confins de l'Indoustan, bornée au nord par le Khorasan, au midi par le Segestan, au levant par le Candahar, & au couchant par le pays d'Héri. Ce pays a pour ville principale Gagnah, si fameuse dans l'histoire orientale. Il est arrosé de rivières, de sources & de fontaines : les montagnes dont il est rempli, ont été connues des anciens, sous le nom de *Paropamisus* ; & le pays répond en effet, pour la plus grande partie, aux *Paropamisades* de Quint-Curce. Le Paropamise est une branche du mont *Taurus*, toute couverte de bois. Le peuple du pays, dit *Olearius*, est encore aujourd'hui aussi grossier qu'il l'étoit du temps d'Alexandre.

SABLONCEAUX. *Voyez* SAMBLANCEAUX.

SABOË. *Voyez* SABOU.

SABON, petite île de l'Océan, dans les Indes, au détroit de Malacca, sur la côte de Sumatra, dont elle est séparée par le détroit de Sabon, près de la ville de Camper.

SABOR (le), ou SOR, petite rivière de Portugal. Elle a sa source en Espagne, au royaume de Galice, sur les confins des royaumes de Léon & de Portugal : elle passe à Bragance, s'accroît dans son cours de quelques ruisseaux, & se perd enfin dans le Duero.

SABOU ; les Hollandois écrivent *Saboë*, qu'ils prononcent *Sabou* ; petit royaume d'Afrique, en Guinée, sur la côte d'Or, entre le royaume d'Acanni au nord, & la mer au midi. Il est fertile en grains, patates, & autres fruits. Les Hollandois y ont bâti le fort Nassau, qui étoit leur chef-lieu en Guinée, avant qu'ils eussent pris Saint-George de la Mine, qu'ils nomment Elmina. Les Anglois ont aussi maintenant un fort à Sabou. *Long.* 18, 30 ; *lat.* 5, 6.

SABUGAL, petite ville de Portugal, dans la province de Béira, sur le bord de la rivière de Coa, à 5 li. de la Guarda : quoiqu'elle soit érigée en comté, elle n'a qu'environ 200 feux. *Long.* 10, 20 ; *lat.* 40, 22.

SACA, nom commun à une petite contrée de Madagascar, & à une ville ruinée d'Afrique, sur la côte de la Méditerranée, autrefois nommée *Tipasa*, & qui étoit alors une colonie romaine. Quelques auteurs disent qu'Alger a été bâtie sur ses ruines.

SACANIE (la). *Voyez* ZACONIE.

SACCAI, Kempfer ne dit rien de cette ville, peut-être parce qu'elle ne subsistoit plus de son

temps ; mais les auteurs de l'ambassade des Hollandois au Japon, en parlent fort au long, & nous la donnent pour une des cinq villes impériales du Japon, dans l'île de Niphon, sur la côte orientale de la baie d'Osacca, à 3 li. au midi de cette ville. *Long.* 153, 27 ; *lat.* 34, 46.

SACÉ, bourg de Normandie, élection d'Avranches, à 2 li. s. e. de Pontorson.

SACHSENBERG, ville du comté de Waldeck, à 5 li. s. de Corbach.

SACHSANBERG. *Voyez* SASSENBERG.

SACHSENBOURG, château & baillage d'Allemagne, dans le cercle d'Ertzeburge, en Misnie. (*R.*)

SACHSENBOURG, bourg d'Allemagne, dans la haute-Carinthie, près duquel est un défilé fortifié. (*R.*)

SACHSENBOURG, bourg d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la Thuringe, près du confluent de la Wipra & de l'Unstrutt. (*R.*)

SACHSENHAGEN, ville avec un château dans le comté de Schavenbourg en Westphalie, à 8 li. n. e. de Minden.

SACILÉ, petite ville de l'état de Venise, dans la Marche Trévisane, à 10 milles de Ceneda. Elle est peuplée & à son aise. On l'appelle le *Jardin de la République de Venise*. Quelques auteurs croyent que c'étoit autrefois un siége épiscopal suffragant d'Aquilée ; mais d'autres savans prétendent que ce siége étoit à Sacileto, bourg du Frioul. *Long.* 29, 55 ; *lat.* 46, 3.

SACOMOTO, petite ville du Japon, dans l'île Niphon, à 4 li. de Meaco.

SACOTTAY, ville d'Asie, dans le royaume de Siam, sur une branche occidentale du Menam, vers les montagnes qui séparent ce royaume du Pégu.

SACREMENT (S.), colonie Portugaise, sur la rivière de la Plata, presque vis-à-vis Buenos-Ayres. Le commerce interlope dans les provinces espagnoles enrichissoit cette colonie, mais, par les précautions prises par la cour de Madrid, on y avoit mis tant d'obstacles que les Colons étoient obligés de faire venir leurs provisions du Brésil par mer. Les Espagnols s'en sont emparés en 1777, & elle leur a été cédée par le traité du premier octobre de la même année, conclu entre le roi d'Espagne & le roi de Portugal. Ce même traité cède au roi d'Espagne l'île S. Gabriel, qui est devant la colonie du S. Sacrement, où les Portugais avoient des habitations.

SACREMENT (S.), grand lac du Canada.

SACRIFICIOS (Isla de Los), en françois l'*île des Sacrifices*, & plus communément *la baye du Sacrifice* ; petite île de la nouvelle Espagne, dans le golfe du Mexique, auprès de la Vera-Cruz.

SADAVAA, bourgade d'Espagne, en Arragon, aux confins de la Navarre, dans une plaine très-fertile, sur la rivière de Riguel, qui se jete dans l'Ebre. Quoique cette bourgade n'ait pas cent feux, elle a titre de ville, des murailles, & le droit d'envoyer des députés aux Cortez.

SADERLAND (le), district de l'évêché de Munster, sur les confins de l'Oost-Frise, & du comté d'Oldembourg, entre des marais. Frisolt en est le chef-lieu. (*R.*)

SADLETZ, en Bohême, dans le cercle de Czaslau, à l'est de Kuttenberg. C'est un monastère de l'ordre de Cîteaux, dont l'église est la plus belle de Bohême. Un grand nombre de personnes se font enterrer dans le cimetière, parce qu'on y a fait transporter de la terre du pays de Canaan. Je ne crois pas qu'on puisse voir jamais une superstition plus honteuse, & qui montre plus d'ignorance. Non-contens d'exercer pendant la vie toutes les espèces possibles de concussions, d'établir des impôts sacrés presque sur tout, les prêtres après la mort vous font acheter encore le droit d'être enterré dans une terre plutôt que dans une autre ! Homme imbécile ! Eh, qu'importe où pourrisse ton cadavre ? dans une terre de Bohême, ou dans une du pays de Canaan. (MASSON DE MORVILLIERS.)

SADO, ou SASJU, grande île du Japon ; située au nord de cet empire, vis-à-vis des provinces de Jectoju & de Jetsingo. On lui donne trois journées & demie de circuit, & on la divise en trois districts. Elle est très-fertile, ne manque ni de bois ni de pâturages, & abonde en blé, en riz & en gokokf. La mer la fournit aussi de poisson & d'écrevisses.

SADRAS, établissement hollandois, sur la côte de Coromandel, à 12 li. s. de Madras.

SADRAST, ou SADRASTPATAN, ville des Indes, en deçà du Gange, sur la côte de Coromandel, au midi de S. Thomé, à l'embouchure de la rivière de Palaru. Elle est à l'empereur du Mogol. *Long.* 100, 30 ; *lat.* 12, 40.

SAEN (S.), bourg & abbaye de Bernardines, diocèse de Rouen, à 3 li. s. o. de Neufchâtel.

SÆTTE (le cap de), en italien *punta della Sætta* ; cap du royaume de Naples, sur la côte méridionale de la Calabre ultérieure, à une des extrémités du mont Apennin, entre le cap *delli Armi*, & celui de *Spartivento*. C'est le *Brutium promontorium* des anciens, selon Cluvier.

SÆULGEN. *Voyez* SULGEN.

SAFAD, ville de Syrie. Elle a une bonne forteresse sur le lac Tibériade. L'eau est conduite par un aqueduc jusqu'à la porte de cette forteresse. Son territoire est fort grand. Cette ville a appartenu aux François.

SAFANI-AL-BAHR, c'est-à-dire *éponge de mer;* petite île d'Egypte, sur la côte occidentale de la mer Rouge, à 13 lieues au nord de Kossir. Elle n'a que deux lieues de longueur, sur un quart de lieue de large. Elle n'est composée que de sables, & l'on n'y trouve point d'eau ni d'arbres. Il y a cependant deux ports commodes; l'un au nord, & l'autre au sud. *Lat.* 27.

SAFFENBERG, ou SAFFENBOURG, seigneurie de l'empire, qui n'appartient à aucun des cercles d'Allemagne. Elle tire son nom du château de même nom, situé sur la rivière d'Ahr, entre les villes d'Ahrweiler & Alderahr, dépendantes de l'électorat de Cologne. Elle donne le droit à son possesseur de siéger aux diètes de l'empire, dans le collège des comtes de Westphalie. (*R.*)

SAFI, les Africains la nomment *Asfi*, & les Portugais *Asafie;* ville d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Maroc, sur la côte de l'Océan, à l'extrémité de la province de Duquela. Elle est environnée de murs & de tours, avec un château dont les Portugais ont été maîtres depuis l'an 1507 jusqu'en 1641 qu'ils l'abandonnèrent. Plusieurs juifs s'y sont retirés pour le trafic. Le pays d'alentour est fertile en bled & en troupeaux. *Long.* 9, 40; *lat.* 32.

Cette ville a une rade vaste, & très-sûre une partie de l'année: mais en hiver trop exposée à la violence des vents du sud-sud-ouest. Sa position au milieu d'une province abondante, riche & peuplée, en avoit fait une grande ville devenue l'entrepôt presque général des productions de l'Empire, mais les affaires ont pris depuis leur cours vers Mogador. (*R.*)

SAFRA, petite ville d'Espagne, dans l'Estramadoure. *Voyez* ZAFRA.

SAGAN, petite ville d'Allemagne, en Silésie, capitale de la principauté de même nom, au confluent du Bober & de la Queiss, à 38 lieues de Prague, avec un château. Elle étoit autrefois bien peuplée, mais elle a souffert plusieurs malheurs consécutifs, qui l'ont réduite à une seule paroisse. Le roi de Prusse y fut battu par les Russes en 1759. La principauté de Sagan confine à la basse-Lusace. Elle appartient aujourd'hui au duc de Courlande, depuis l'acquisition qu'il en a faite en 1786. *Long.* 33, 12; *lat.* 51, 35. (*R.*)

SAGARI (le), ZAGARI, ou SACARIE, rivière de la Natolie; son nom vient sans doute de *Sangarius*, fleuve assez célèbre dans les anciens auteurs, lequel servoit de limites à la Bithynie.

SAGHALIEN, ville de la Tartarie chinoise orientale, dans le gouvernement de Teitcicar, sur la rive droite du Saghalien, dans une plaine fertile. *Lat.* 50, 2.

SAGHMANDAH, ville d'Afrique; en Nigritie, dans la province d'Ouangara, sur la rive septentrionale du Niger.

SAGNAC, ou SAGANAC, ville d'Asie, au Turquestan, selon d'Herbelot, qui dit que le sultan de Kouarexm prit cette ville sur Tamerlan, l'an 547 de l'hégire.

SAGONE, *Sagona distrutta*, ville entièrement ruinée de l'île de Corse, dans sa partie occidentale, entre Calvi au nord, & Ajazzo au midi. Elle conserve toujours le titre d'évêché, dont l'évêque réside au bourg de Vico, qui en est voisin, & où on a transféré la cathédrale. Il est suffragant de Pise. *Long.* 26, 20; *lat.* 41, 58.

SAGORA, petite ville de la Turquie en Europe, sur la mer Noire, entre les villes de Stagnara & de Sissopoli. Niger croit que c'est le *Thynias* des anciens, ville de Thrace sur les bords du Pont-Euxin.

SAGRE (le), petite rivière de la Tartarie Crimée; c'est le *Sagaris* d'Ovide, & l'*Agaros* de Ptolémée.

SAGRES, ville de Portugal, dans l'Algarve, à une lieue & demie du cap Saint-Vincent, *promontorium sacrum*, & à 45 au midi de Lisbonne. Elle fut fondée au commencement du quinzième siècle par l'infant dom Henri, fils du roi Jean I. Elle a un port, d'où ce prince envoya des flottes pour chercher de nouvelles routes vers les Indes orientales. Il y a toujours garnison dans la forteresse. *Long.* 8, 42; *lat.* 36, 57.

SAGUENAY (le), *Saguenca*, province de l'Amérique septentrionale, sur le fleuve Saint-Laurent, bornée par les Kinistinons, les Eskimaux, par le fleuve Saint-Laurent, & par la riviere de Saguenay. Quebec en est la capitale.

SAGUENAY (le), rivière de l'Amérique septentrionale, qui a son cours dans le Canada proprement dit. Elle sort du lac Saint-Jean, où se jettent plusieurs rivières, & se perd dans le grand fleuve de Saint-Laurent, à Tadoussac. Elle est spacieuse, & en certains endroits profonde, dit-on, de quarante brasses.

SAGUINAM, baie du Canada, dans l'Amérique septentrionale, sur la côte occidentale du lac Huron. Elle a sept lieues d'ouverture, & trente de profondeur. Le fond de cette baie présente un beau pays.

SAHAGUN, ville d'Espagne, au royaume de Léon, sur la rivière de Céa, à 8 lieues de Palencia, dans une plaine abondante en grains, vignes & gibier. Elle doit son origine à une abbaye de l'ordre de S. Benoît. Alphonse VI, dit *le Vaillant*, lui donna des privilèges en 1074, qui furent augmentés par Alphonse XI. *Long.* 13, 14; *lat.* 42, 32.

SAHARA. *Voyez* ZARA.

SAHIA, petite ville de Syrie, à 12 lieues de Hama, & à 13 de Médiez. Elle est sur un rocher escarpé de tous côtés, & a la rivière d'Assi qui en lave le pied.

SAHID (le), ou SAÏD, ou ZAÏD (le), ce mot en arabe désigne en général un lieu plus haut qu'un autre; on s'en sert en Egypte, pour signifier *la haute Egypte*, autrement nommée *la Thébaïde*. La province de Sahïd est d'une étendue considérable, mais inhabitée dans sa plus grande partie. Les Turcs en sont les maîtres, & y envoyent, pour la gouverner, un sangiac bey. Il réside à Girgé, capitale du pays.

SAHRAI-MOUCH, petite ville d'Asie, au Curdistan, à trois journées d'Eclat. *Long.* suivant les géographes orientaux, *74, 30; lat. 39 ; 30.*

SAHRAGOTA. *Voyez* SARAGOTA.

SAIDÉ. *Voyez* SEIDA.

SAIGNON, petite ville de Provence, dans la viguerie d'Apt, à une lieue de cette ville.

SAIKAIDO, grande contrée de l'empire du Japon, dans le pays de l'ouest. Saikaido signifie la contrée des côtes de l'ouest. Cette vaste contrée est composée de neuf grandes provinces, qui sont Tsikudsen, Tsikungo, Budsen, Bungo, Fidsen, Figo, Fiugo, Odsumi & Satzuma. Le revenu annuel de ces neuf provinces, monte à 344 mankokfs.

SAIKOKF (île), c'est-à-dire le *pays de l'ouest*, grande île de l'Océan. Après l'île de Niphon, c'est la plus considérable en étendue des trois grandes îles qui forment l'empire du Japon. Elle est située au sud-ouest de l'île de Niphon, dont elle est séparée par un détroit plein de rochers & d'îles, qui sont en partie désertes, & en partie habitées. On la divise en neuf grandes provinces, & on lui donne 48 milles d'Allemagne de circuit.

SAIL-SOUS-COUSANS, village du Forez, à une lieue de Boen. Il s'y trouve des eaux minérales diurétiques.

SAILLANS, petite ville de France, au bas-Dauphiné, dans le Diois, sur la Drôme, entre Die & Crest. On croit voir dans son nom un reste de celui de *Sangalauni*, anciens peuples de cette contrée.

SAILLIES, petite ville de France, dans le Béarn, au diocèse de Lescar, à 12 lieues de Pau. Elle est remarquable par une fontaine salée qui s'y trouve, & qui fournit beaucoup de sel au Béarn & à la Navarre.

SAIN, ou SAYN (île de), petite île située sur la côte méridionale de la basse-Bretagne, vis-à-vis la province de Cornouailles, & la baie de Douarnenez, dont elle n'est séparée que par le Raz. Elle est redoutée par les mariniers, à cause de ses roches & basses qui courent avant à l'ouest. M. de Valois prétendoit que Mercure y étoit anciennement adoré. Pomponius Mela, *liv. III, ch. 11*, qui la nomme *Sena*, & qui parle de l'oracle de cette île, ne nomme pas la divinité qui le rendoit; mais dom Martenne a donné tant de demi-preuves que c'étoit la lune, qu'on ne peut pas se refuser au sentiment de ce savant bénédictin. Au reste, c'étoient des druidesses qui rendoient l'oracle; elles vouoient une chasteté inviolable à la déesse qu'elles servoient. Si l'on en croit les auteurs, ces vestales gauloises étoient souvent consultées pour la navigation. L'idée qu'on avoit qu'elles pouvoient s'élever dans les airs, disparoître à leur gré, & reparoître ensuite, ne contribuoit pas peu au grand crédit qu'elles avoient acquis. On les nommoit *Senæ*, soit parce qu'elles n'étoient d'abord qu'au nombre de six; soit que ce nom fût celte d'origine, & signifiât *respectable*; enfin c'est de ce nom que l'île où elles habitoient fut appellée *l'île de Sain*. Selon Cambden, c'est la Siambis de Pline, *lib. IV, chap. 16.* (*R.*)

SAINGOUR, rivière d'Asie, dans l'Indoustan, sur la route d'Agra à Patna. Elle se perd dans le Geméné.

SAINT-ACHEUIL-LES-AMIENS, abbaye de chanoines réguliers de S. Augustin, en Picardie, congrégation de Sainte Geneviève.

SAINT-ADRIEN, petite ville des Pays-Bas Autrichiens, sur la rivière de Dendre, à 4 li. de Gand. Il y a une abbaye de Bénédictins, sous l'invocation de S. Adrien.

SAINT-AGRÈVE, petite ville du haut-Vivarais, diocèse de Viviers, au pied des montagnes, à 8 li. de la ville du Puy.

SAINT-ALBAN, village du Forez, à une lieue & demie de Roanne, remarquable par trois fontaines minérales. (*R*).

SAINT-ALIERMONT, bourg de Normandie, dans le pays de Caux.

SAINT-ALIRE, bourg de France, en Auvergne, diocèse de Clermont.

SAINT-AMAND, petite ville de France, dans le Bourbonnois, au bord du Cher, diocèse de Bourges. C'est le chef-lieu d'une élection. On y voit un vieux château.

SAINT-AMAND, bourg de France, en Champagne, diocèse de Châlon.

SAINT-AMAND, bourg de France, en Poitou, dioc. de Poitiers.

SAINT-AMAND-DE-COLI, abbaye d'hommes, ordre de S. Augustin, dans le Perigord, diocèse de Sarlat. Elle vaut 9000 liv.

SAINT-AMAND-LA-BASTIDE, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, dioc. de Castres.

SAINT-AMAND-DES-BOIS, bourg de France, en Auvergne, avec une abbaye sécularisée du revenu de 18000 liv. (*R.*)

SAINT-AMAND. *Voyez* AMAND (Saint).

SAINT-AMAND

SAINT-AMAND, petite ville de la Flandre françoise, sur la Scarpe, à 3 li. de Valenciennes, 4 de Tournai, 6 de Douai, 8 de Lille, & 14 de Gand. Elle doit son origine à sa fameuse abbaye de Bénédictins, fondée en 639 par S. Amand, évêque de Maestricht, & dotée par le roi Dagobert.

Les revenus de cette abbaye s'élèvent à 600,000 liv. L'église, construite en 1648, résulte en quelque sorte de trois églises, les unes au-dessus des autres. Une des chapelles de la croisée offre aux curieux deux précieux morceaux de Rubens, qui sont rangés à juste titre entre ses chefs-d'œuvres, l'un est une visitation, l'autre le martyre de S. Etienne : l'un & l'autre au-dessus de tous les éloges. L'abbé est seigneur de la ville & nomme aux magistratures.

Saint-Amand, située dans le comté de Flandre, fut prise & démantelée par les François en 1667. C'est le chef-lieu d'une subdélégation de son nom. *Long.* 21, 5, 42; *lat.* 50, 27, 12.

En faisant des fouilles dans la colline de haute-Rive, où étoit bâti le premier oratoire de Saint-Amand, sur les débris de l'idole de Mercure, on trouva des sépultures romaines, des ossemens brûlés, des cruches à cendres, fioles, bouteilles, plats de terre, miroirs d'acier poli, figures de coq, des médailles de Domitien, Vespasien, Néron, & de tous les empereurs romains qui ont résidé à Tournai.

Louis XIV s'étant emparé de Saint-Amand, l'a réuni à la France avec son territoire ; ce qui a été confirmé à la paix d'Utrecht.

A trois quarts de lieue de cette abbaye, se trouvent des sources minérales connues sous le nom d'*eaux & boues de Saint-Amand* ; on les a rendues très-commodes en 1765 ; elles sont précieuses & véritablement efficaces pour plusieurs sortes de maladies. On peut voir l'histoire de ces eaux & leurs propriétés dans l'excellent ouvrage de M. Desmilleville, médecin à Lille, intitulé, *Essai historique & analytique des eaux & boues de Saint-Amand, où l'on examine leurs principes, leurs vertus.....* A Valenciennes, 1767.

M. Morand a donné à l'académie des sciences, en 1743, un mémoire sur les propriétés de ces eaux, qui se trouve inséré dans les volumes de cette académie. Il y est dit qu'on a trouvé un petit autel de bronze, avec les principaux traits de l'histoire de Remus & de Romulus, en relief, dont ce savant fit l'acquisition ; une petite statue du dieu Pan, plusieurs de Cupidon, quantité de fragmens de vases antiques, faits d'une terre bolaire, fine & rougeâtre, telle que celle de Bucakos.

La découverte de ces monumens sembleroit indiquer que les Romains avoient connu & fait usage de ces eaux, & que ces figures pourroient avoir servi à la décoration de la fontaine.

Elles ont été en réputation depuis que l'archiduc Léopold, gouverneur des Pays-Bas, y fut parfaitement guéri, en 1648, d'une colique néphrétique & du gravier, dont ce prince étoit attaqué. M. d'Heroguelle fit revivre la réputation de ces eaux par un Traité qu'il publia en 1685, sur leurs vertus curatives. On commença par ordre du roi, en 1697, à entourer d'une bonne maçonnerie le bassin de la première fontaine ; afin d'en écarter les eaux étrangères.

Les boues de Saint-Amand ont depuis 7 jusqu'à 10 degrés de chaleur au-dessus du tempéré ; mais le degré de leur surface est soumis aux variations de l'atmosphère. (*R.*)

SAINT-AMARIN. *Voyez* DAMMARIN.

SAINT-AMBROISE DE BOURGES, abbaye d'hommes, de l'ordre de S. Augustin, dans le bourg de Serris, près de Bourges. Elle est du revenu de 18,000 liv. (*R*).

SAINT-AMBROISE, petite ville du bas-Languedoc, sur la Cèse, au diocèse d'Uzès ; c'est la patrie de Samuel Sorbières, qui a traduit l'Utopie de Thomas Morus.

SAINT-AMBROISE. *Voyez* AMBROISE (Saint).

SAINT-AMOUR, petite ville de la Franche-Comté, au baillage d'Orgelet, sur les frontières de la Bresse, avec un chapitre.

SAINT-ANDEOL, ou bourg S. ANDEOL, petite ville de France, en Languedoc, dans le Vivarais, & à 2 li. s. de Viviers, sur l'Ardèche & aux bords du Rhône. C'est la résidence ordinaire de l'évêque de Viviers. *Long.* 22, 20; *lat.* 44, 24.

Cette ville a pris son nom de S. Andeol, compagnon de S. Bénigne & de S. Andoche, qui y fut martyrisé vers l'an 208 ; son tombeau est dans la principale église. Près de la ville est une fontaine appellée *Tourne*, dont le bassin est vaste & fort profond ; elle déborde quelquefois avec tant de violence, qu'elle emporte les moulins & les ponts qui sont à la chûte même de sa source : à 20 pas est un rocher sur lequel est une figure humaine, montée sur un lion, avec une inscription presque indéchiffrable ; on y apperçoit encore ces lettres :

Nu.... S. S..
Lvvm. N.... ntum.
T.. ivr. D. S. P.

On entrevoit dans ces lettres *monumentum* ; les dernières *D. S. P.* ne sont autre chose que la formule usitée dans les inscriptions sépulcrales *de suo posuit*.

Le père Guillemeau, provincial des Barnabites, fit en 1724 une Dissertation pour prouver que le monument représente le dieu Mithras. Voyez *Mém. Trév. février* 1724, *pag.* 297.

A la porte de l'église principale de Saint

Andeol, on lit cette inscription sur une pierre à moitié rompue :

Fabius Zoilus sibi &
On suadulia prim.
Cæ maritæ carif... M...
S. T. Haberemus Feci....

Hist. acad. des inscrip. tom. IV, pag. 373, édit. in-12. (*R.*)

SAINT-ANDRÉ-LE-BAS, abbaye de France, au diocèse de Vienne, ordre de S. Benoît. Elle est du revenu de 12,000 liv. (*R.*)

SAINT-ANDRÉ-DU-JAN, abbaye de France, au diocèse de Perpignan. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 5000 liv. (*R.*)

SAINT-ANDRÉ, abbaye de France, au diocèse de Clermont, ordre de Prémontré. Elle vaut 9000 liv. (*R.*)

SAINT-ANDRÉ, île de Hongrie, sur le Danube, au-dessus de Bude, & au-dessous de Gran.

SAINT-ANDRÉ, petite île de l'Amérique, dans la nouvelle Biscaye. Elle a un bon ancrage, & elle est couverte de bois.

SAINT-ANDRÉ, petite île du royaume de Naples, dans le port de Brinde.

SAINT-ANDRÉ, bourg de France, en Normandie, dioc. d'Evreux.

SAINT-ANDRÉ-EN-GOUFERN, abbaye de France en Normandie, dioc. de Sèez, ordre de Cîteaux. L'église est très-belle, ainsi que les cloîtres; elle vaut 40,000 liv. (*R.*)

SAINT-ANDRÉ-DES-BOIS, abbaye de Prémontrés, en Picardie, dioc. d'Amiens.

SAINT-ANDRÉ-DES-BOIS, abbaye de France, de l'ordre des Prémontrés, dans le Forez.

SAINT-ANDRÉ-LE-DÉSERT, petite ville de France en Bourgogne, dioc. de Macon.

SAINT-ANDRÉ. *Voyez* ANDRÉ (Saint).

SAINT-ANGEL, bourg de France, en Limosin, élection de Tulle, avec un prieuré de Bénédictins, à une lieue d'Ussel.

SAINT-ANTONIN, petite ville de France, dans le Rouergue, dioc. de Rodèz, aux bords de l'Aveiron, sur les confins du Quercy & de l'Albigeois. Il se fait dans cette ville un grand commerce de safran & de pruneaux.

SAINT-APHRODISE, abbaye de France, au diocèse de Beziers. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 45,000 liv. (*R*).

SAINT-ARNOULD, ville chétive de France, dans la Beauce, à 7 li. de Chartres. *Voyez* ARNOULD (Saint).

SAINT-AUBIN-DU-CORMIER, ville de Bretagne, dioc. de Rennes, bâtie par Pierre, duc de Bretagne, en 1222. Ce lieu est célèbre par la victoire remportée sur les Bretons & leurs alliés, par l'armée de Charles VIII, sous le commandement du sire de la Trémouille, en 1488. Le duc d'Orléans, depuis Louis XII, y fut fait prisonnier.

SAINT-AUBIN-DE-POUANCÉ. *Voy.* POUANCÉ.

SAINT-AUBIN. *Voyez* AUBIN (Saint).

SAINT-AUGUSTIN-DE-TEROUANNE, riche abbaye de France, en Artois, ordre de Prémontrés.

SAINT-AVOLD, ou SAINT-AVAULD, petite ville de Lorraine, à 11 li. de Metz, sur le Louter, avec une abbaye régulière de Bénédictins. *Voyez* AVAU (Saint).

SAINT-AVY, abbaye de religieuses, ordre de S. Benoît, dioc. de Chartres.

SAINT-AZAPH, ville épiscopale d'Angleterre, au pays de Galles, dans le Flind-shire. *Voyez* ASAPH (Saint).

SAINT-BARTHELEMY, petite île de l'Amérique, une des Antilles, d'environ 8 li. de tour, au sud de l'île Saint-Martin, avec un bon port. Cette île fut occupée par 50 François en 1648; ils y furent massacrés, en 1656, par une armée de Caraïbes, formée à Saint-Vincent & à la Dominique, & ne furent remplacés qu'assez longtemps après. Les François y cultivent du tabac, du coton & des légumes; elle est située par les 17ᵉ deg. 45 min. entre Saint-Martin & Saint-Christophe. (*R.*)

SAINT-BASLE, abbaye de France, ordre de S. Benoît, dioc. de Rheims, sur le haut d'une montagne. Elle a 45,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-BAUMER, bourg de Normandie, dioc. du Mans. Il y a des mines, & des forges où l'on fait beaucoup de fer.

SAINT-BEAT, ville de France, dioc. de Comminge, au confluent de la Garonne & de la Pique. Toutes les maisons y sont bâties de marbre, parce qu'il n'y a pas d'autres pierres dans le pays.

SAINT-BENOÎT-DU-SAULT, petite ville de France, située sur les confins du Berri & du Poitou, dioc. de Bourges, dont elle est à 25 ou 26 li. *Voyez* BENOIT-DU-SAUT (Saint).

SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE, abbaye de France, à 8 li. d'Orléans. On croit que le corps de S. Benoît, fondateur de l'ordre des Bénédictins, y fut transporté au commencement du septième siècle, du Mont-Cassin, par la crainte que l'on avoit des Barbares.

SAINT-BERTRAND, ou SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGE. *Voyez* COMMINGE.

SAINT-BRIX, petite ville de Bourgogne, à 2 li. d'Auxerre, sur la route de Lyon à Paris, avec titre de marquisat. S. Cot y fut arrêté, lorsqu'il fuyoit la persécution des ministres de l'empereur Aurélien, & il y fut martyrisé. S. Germain crut y trouver la tête de S. Prix, & y bâtit une église dans le lieu même, pour l'y mettre. S. Didier, autre évêque d'Auxerre, crut y avoir découvert le corps de S. Cot, & le plaça dans un cercueil de pierre, proche la tête de S. Prix. Les ossemens de ce dernier ont été enfin mis dans une châsse de bois, en 1480, par l'évêque Jean Baillet, en 1659. Hugues, fils de Robert, premier duc de Bourgogne, conduisant l'armée de son père contre

Guillaume, comte d'Auxerre, forçà Saint-Brix, le ruina & le brûla. La donation des églises de Saint-Brix au chapitre d'Auxerre, vient de la libéralité des évêques Hugues de Montaigu & Guillaume de Touci, qui vivoient au douzième siècle. C'est un pays de vignoble. *Voyez* le Bœuf, *prise d'Auxerre*, *in-8°*. 1723.

SAINT-BRIEUC, en latin *Oppidum Briocense*, ou *Sancti-Brioci*, ville épiscopale de la haute-Bretagne : elle doit son nom à S. Brieuc, irlandois, son premier évêque au septième siècle, selon Baillet. Le monastère, fondé en l'honneur de S. Brieuc, fut établi en évêché, en 844, par Numenonius, prince breton. Sanson croit que le diocèse de Saint-Brieuc répond au peuple *Auleni Diablintes*.

François Duaren, célèbre professeur en droit à Bourges, où il mourut en 1559, étoit de Saint-Brieuc.

On a imprimé en 1771 les Annales Briochines, ou Abrégé de l'Histoire ecclésiastique, civile & littéraire du diocèse de Saint-Brieuc, avec des notes, par M. le chanoine Ruffelet, *in-12*, d'environ 300 pages. *Voyez* BRIEUX (Saint). (*R.*)

SAINT-CALÈS, abbaye de France, au diocèse du Mans, ordre de S. Benoît. Elle est du revenu de 24,000 liv. (*R.*)

SAINT-CERET, petite ville du Quercy, sur les confins du Limosin. Elle est peuplée de cinq mille habitans, & il y a des fabriques de grosses toiles, dont la vente à chacune des douze foires qui s'y tiennent annuellement, forme un produit de plus de 20,000 liv.

Cette ville est le siége d'une châtellenie à laquelle ressortissent 18 paroisses, & qui appartient à la maison de Noailles. (*R.*)

SAINT-CHAMAS, bourg de Provence, à quelque distance de la petite rivière de Touloubre, sur laquelle subsiste encore en son entier un pont antique de construction romaine, appellé par les gens du pays, le *Pont-Surian*. Il est bâti en plein cintre, entre deux rochers, & de niveau avec le chemin qui va d'Arles à Aix. Ce pont n'a qu'une seule arche de 6 toises de diamètre, construite de gros quartiers de pierre de 3 pieds. Le pont a 11 toises de longueur ; l'arc qui se présente du côté d'Aix, a une frise dont les ornemens occupent les deux tiers ; & ce qui reste est rempli par cette inscription :

L... DONNIUS C. F. FLAVOS
FLAMEN ROMÆ ET AUGUSTI
TESTAMENTO FIERI IUSSIT
ARBITRATU C. DONNEI VENAL.
ET C. ATTEI RUFFI.

Vers les pilastres, on voit des aigles, & la face intérieure de la frise est couverte d'ornemens sans inscription.

Bergier & Bouche qualifient cette construction d'arc de triomphe, mais, contre toute vraisemblance ; ce monument ne peut être qu'un de ces arcs que les anciens faisoient servir de couronnement à des ponts & à d'autres ouvrages publics ; tels sont ceux qui se voient à Saintes sur le pont de la Charente.

Il paroît assez singulier que le monument de Saintes & celui-ci aient été élevés par des prêtres ou flamines de Rome & d'Auguste ; mais on cesse d'en être étonné, quand on considère, d'un côté, que le sacerdoce ne se confioit qu'à des personnes distinguées par leur naissance & leurs richesses ; & de l'autre, que les citoyens opulens se portoient avec empressement à décorer leur patrie d'edifices utiles. Voyez *Hist. de l'acad. des insc. tom. VI, p. 374, in-12*, où le monument est gravé. La Martinière, qui n'en dit qu'un mot, l'attribue à César. *Voyez* CHAMAS (Saint). (*R.*)

SAINT-CHEF, bourg de France, *Castrum sancti Theuderii* ; il doit son origine à une ancienne abbaye fondée par S. Theudère, évêque de Vienne, dans une forêt jusqu'alors inhabitée, près Bourgoin en Dauphiné. Elle a subsisté plusieurs siècles en forme d'abbaye, dont les chanoines étoient liés par des vœux, & vivoient sous la direction d'un abbé régulier. Barnoin, archevêque de Vienne, forma ce chapitre de quelques moines réfugiés dans son diocèse. Le pape Formose confirma cet établissement en 892, & promit à ces moines de se choisir un abbé. Louis, fils de Boson, & son successeur au royaume de Bourgogne, en autorisa les priviléges accordés par le pape & l'archevêque. Long-temps après, Jean XXII voulant réprimer les abus glissés dans plusieurs chapitres, déclara, par une bulle, l'archevêque de Vienne, chef & abbé perpétuel de l'abbaye de Saint-Chef, à la place de l'abbé régulier. François I, en 1531, leur accorda un brevet pour changer d'état, & confirma leurs priviléges & statuts. Paul III, par une bulle de 1535, les exempta de l'obligation de faire des vœux, & les mit sur le pied des chanoines des églises collégiales, avec cette distinction pour le corps, qu'on ne pourroit y être reçu qu'après avoir fait preuve de noblesse ancienne, tant du côté paternel que du côté maternel, ce qui s'observe encore aujourd'hui. Les dignitaires sont les doyen, chamarier, sacristain, ouvrier, refectûrier, infirmier, aumônier, hôtelier, chantre, dix chanoines, & un théologal avec trois prêtres habitués. (*R.*)

SAINT-CHAUMONT, en latin *Oppidum Sancti-Anemundi*, ville du Lyonnois, sur le Gier, à trois lieues de Saint-Etienne, six de Lyon, avec un château fort & un chapitre. Elle est bien peuplée : le moulinage des soies, la fabrique des rubans, les fonderies, les manufactures d'étoffes de coton de teinture d'Andrinople, celles d'acier & de clous rendent cette ville très-commerçante. C'est la seconde du Lyon-

nois proprement dit, & elle a titre de marquisat.

M. de Jussieu a trouvé aux environs de Saint-Chaumont une grande quantité de pierres écailleuses ou feuilletées, dont presque toutes les feuilles portoient sur la superficie l'empreinte ou d'un bout de tige, ou d'une feuille, ou d'un fragment de feuille de quelque plante; les représentations de feuilles étoient toujours exactement étendues, comme si on avoit collé ces feuilles sur les pierres avec la main, ce qui prouve qu'elles avoient été apportées par l'eau qui les avoit tenues en cet état; elles étoient en différentes situations, & quelquefois deux ou trois se croisoient : les deux lames ont l'empreinte de la même face de la feuille, l'une en relief, & l'autre en creux, phénomène observé par M. de Jussieu.

Toutes les plantes gravées dans les pierres de Saint-Chaumont, sont étrangères; non-seulement elles ne se trouvent point dans le Lyonnois, ni dans le reste de la France, mais elles ne sont que dans les Indes orientales, & dans les climats chauds de l'Amérique; ce sont la plupart des plantes capillaires, & souvent en particulier des fougeres; leur tissu dur & serré les a rendues plus propres à se graver & à se conserver dans les moules autant de temps qu'il a fallu : quelques feuilles de plantes des Indes, imprimées dans des pierres d'Allemagne, ont paru étonnantes à M. Leibnitz. Voici la même merveille infiniment multipliée; il semble même qu'il y ait à cela une certaine affectation de la nature dans toutes les pierres de Saint-Chaumont; on n'y trouve pas une seule plante du pays.

Ce qu'on ne peut expliquer qu'en supposant que la mer a couvert le globe, après même qu'une partie en a été découverte, & qu'il y a eu de grandes inondations qui ont transporté des plantes d'un pays dans d'autres fort éloignés.

Par quelqu'une de ces grandes révolutions, la mer des Indes, soit orientales, soit occidentales, aura été poussée jusqu'en Europe, & y aura apporté des plantes etrangères flottantes sur ses eaux, elle les avoit arrachées en chemin, & les alloit déposer doucement dans les lieux où l'eau n'étoit qu'en petite quantité, & pouvoit s'évaporer. *Mém. de l'académie royale des sciences de Paris, an. 1718, p. 7. (R.)*

SAINT-CHRISTOPHE, île d'Amérique, une des Antilles : prise sur les Anglois dans la dernière guerre, par les François, elle leur a été restituée à la paix de 1783. *Voyez* CHRISTOPHE (Saint). (*R.*)

SAINT-CIR. *Voyez* CIR.

SAINT-CLAIR, bourg du Languedoc, au diocèse de Toulouse, où naquit D. Raimodon de la Motthe, distingué dans la congrégation de S. Maur par son esprit & sa science : il aida M. Sponde, évêque de Pamiers, dans ses *annales*. Il avoit entrepris de donner au public le martyrologe de la France; mais ayant su que M. du Saussai, alors curé de S. Leu à Paris, & depuis évêque de Tulles, avoit le même dessein, il lui confia ses remarques; ils travaillèrent ensemble, & céda à M. du Saussay la gloire de le publier en son nom. Il travailla avec D. Mabillon les actes des saints. Ce savant religieux mourut au monastère de Saint-André d'Avignon en 1643, à 45 ans. *Voyez Bibl. de D. le Cerf. (R.)*

SAINT-CLAUDE, ville épiscopale de la Franche-Comté, dans le mont Jura, entre Lyon, Salins & Genève; elle doit son origine à une célebre & ancienne abbaye, fondée au cinquième siècle par SS. Romain & Lupicin, frères, dans un lieu affreux, nommé *Condate* ou *Condatiscum*, ensuite Saint-Claude, parce que ce fut le lieu de la retraite & de la sépulture de ce saint archevêque de Besançon; on y possède ses reliques derrière l'autel, qui attiroient autrefois un grand concours de peuple. Cette abbaye a été sécularisée & érigée en évêché en 1742. Le chapitre noble est composé de 20 chanoines qualifiés du titre de *comtes* : les malheureux habitans de ces montagnes, serfs des moines, éprouvoient de leur part le ruineux, le honteux esclavage de la personne & des biens.

Touché de leur état misérable, M. de Voltaire a fait une Dissertation sur l'établissement de cette abbaye, ses chroniques, ses légendes, ses chartres, ses usurpations, & sur les droits des habitans de la terre de Saint-Claude, imprimée à Neuchâtel en 1772, & un *Mémoire* présenté au conseil du roi par les habitans du mont Jura. Le conseil rendit un arrêt qui renvoya cette affaire au parlement de Besançon, pour la juger en dernier ressort d'après les titres & chartres produits, & d'après la possession en tant qu'elle n'aura rien de contraire aux titres : cette clause de l'arrêt annonçoit assez le succès que devoient avoir & qu'eurent en effet les écrits de M. de Voltaire, qui ne plaida point inutilement la belle cause de l'humanité.

On voit dans le *Mémoire*, que quiconque occupoit une maison dans l'empire de ces moines, & y demeuroit un an, devenoit leur serf pour jamais. Il est arrivé quelquefois qu'un négociant françois, père de famille, attiré par ses affaires dans ce pays barbare, y ayant pris une maison à loyer pendant une année, & étant mort ensuite en sa patrie, dans une autre province de France; sa veuve, ses enfans ont été tous étonnés de voir les huissiers venir s'emparer de leurs meubles avec des *pareatis*, les vendre au nom de Saint-Claude, & chasser une famille entière de la maison de leur père.

On lit à la page 55 de la *Dissertation sur Saint Claude*, de M. de Voltaire, que Boquet, juge de ces terres, auteur d'un livre sur les sorciers, imprimé à Lyon en 1609, se vante

» d'avoir fait brûler en 10 ans 600 sorciers » dans ce petit pays, & qu'il conseille à ses » confrères de faire pendre, par provision, ceux » qui seront prévenus de ce crime, sauf à leur » faire ensuite le procès. »

Les ouvrages de buis sont le principal commerce de cette ville, peuplée d'environ 8000 ames : plusieurs fontaines publiques, avec de larges bassins, font l'ornement des places. La promenade pratiquée dans le rocher est fort agréable, à cause de la rivière qui en baigne le pied : elle aboutit à deux grandes routes, dont l'une va à Besançon, l'autre à Genève.

A la bibliothèque du chapitre est une bible écrite à la main, qui a bien 800 ans, & un manuscrit de saint Eucher qui a près de 1100 ans. Dix-huit abbés reconnus pour saints ont gouverné ce monastere. Louis XI, qu'on fait avoir été aussi dévot que dissimulé, vint deux fois à Saint-Claude en pélérinage.

La terre de Saint-Claude, qui produit 150000 liv. de revenu au chapitre, est le pays le plus pauvre qu'il y ait en France : il faut que l'industrie des habitans soit aussi active qu'elle l'est pour qu'ils y puissent subsister. Les fromages qu'ils exportent, sont une de leurs principales ressources.

Il paroît, qu'avant les moines, le pays étoit habité, puisqu'on a découvert au lac d'Autre, au pont des Arches, au grand Villars & Jeures, sur la fin du siécle dernier, des médailles, des statues, des inscriptions, des aqueducs, des ruines d'un théatre, des statues du dieu Pan dans les décombres d'un temple; ces monumens prouvent qu'il y avoit dans ces cantons une colonie considérable sous les empereurs romains.

Saint-Claude est au 23e deg. 32, 43 de *long.*, & au 46e, 23, 45 de *lat.* (*R.*)

SAINT-CLÉMENT, abbaye de France, au diocèse de Metz : elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 50000 liv. (*R.*)

SAINT-CLOUD, bourg de France, à 2 li. de Paris, sur la Seine, appellé autrefois *Novigentum*, *Novientum*, *Nogent*. Ce fut-là que Clodoald, vulgairement appellé *S. Cloud*, troisième fils du roi Clodomir, roi d'Orléans, ayant vu égorger ses deux frères par ses oncles, se retira dans un monastère qu'il y fit construire, pour éviter la mort, & où il finit ses jours vers l'an 560. Au sixième siècle de son histoire, l'abbé Dubos dit qu'il voudroit voir dans nos annales dix victoires de moins, & n'y pas voir, 1°. cette action horrible des enfans de Clovis, qui se souillèrent du sang de leurs neveux; 2°. les croisades; 3°. la saint Barthelemi. Il eût pu ajouter à ces atrocités, le meurtre affreux de Henri IV. Le double assassinat des Guises à Blois en produisit un autre l'année suivante 1589; celui de Henri III, à Saint-Cloud : & ce qu'il y eut alors de plus étrange, ce fut l'éloge même de l'assassin. Il faut qu'on sache dans tous les siècles que ce Jacques Clément, Dominicain & parricide, fut loué publiquement dans Paris & dans Rome. Il se tient à Saint-Cloud deux foires par an. Dans le parc, il s'étoit établi une manufacture de cristaux & émaux, transportée en 1787 au Creusot, près Montcenis en Bourgogne.

Le château de Saint-Cloud est dans une exposition choisie : la belle vue dont on y jouit, la salubrité de l'air qu'on y respire, les agrémens du grand parc qui l'avoisine, la proximité de la capitale en ont fait désirer la possession à la reine régnante, pour laquelle il a été acheté en 1784, de M. le duc d'Orléans; les fêtes qui s'y donnoient, & qui y attiroient un concours immense, n'en sont devenues que plus brillantes. Le titre de duc & pair de l'archevêque de Paris, est assis sur le château de S. Cloud. *Voy.* CLOUD (S.) (*R.*)

SAINT-CYBAR, abbaye de France, au diocèse d'Angoulême; elle est de l'ordre de S. Benoît, & du revenu de 20000 liv. (*R.*)

SAINT-CYPRIEN, abbaye de France, au diocèse de Poitiers, ordre de S. Benoît, & du revenu de 18000 liv. (*R.*)

SAINT-DENIS, abbaye de France, au diocèse de Reims : elle est de l'ordre de S. Augustin, & jouit de 50000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-DENIS. *Voyez* DENIS (Saint).

SAINT-DIEZ, SAINT-DIEI, ou SAINT-DIE, *Sanctus Deodatus*, *Sancti Deodati oppidum*, ville de Lorraine, dans les Vosges, sur la Meurthe, à douze lieues de Luneville, neuf de Colmar, dix-sept de Nancy; elle doit son origine à l'abbaye du même nom. Ce lieu s'appelloit *Junctura*, les Jointures : c'étoit un affreux désert, lorsque saint Déodat ou Théodat, *Theodatus*, s'y retira & y fonda un monastère vers 670. Les moines se relâchèrent si fort, & devinrent si scandaleux, que le duc Ferri ou Fréderic, mort en 984, les chassa, & mit en leur place des chanoines ou clercs séculiers. L'église avec la maison & les titres ayant été brûlés au onzième siècle, les chanoines s'adressèrent au pape Léon IX qui avoit été évêque de Toul, & qui confirma en 1049 les priviléges & exemptions de cette collégiale avec les droits quasi-épiscopaux du grand-prévôt du chapitre, dans tout son territoire.

Cette église a été nouvellement érigée en évêché; M. de la Galaisière, prévôt, en a été nommé premier évêque en 1774. L'Eglise maintenant cathédrale, fut consumée par les flammes en 1554, aussi bien que celle de Notre-Dame. La cathédrale sert de paroisse à la ville, & le faubourg a la sienne. Il y a d'ailleurs à Saint-Diez un couvent, un hôpital, une chapelle, dite de Saint-Diez, où l'on prétend que ce Saint se retira d'abord. Les rues en sont aujourd'hui fort régulières. La ville souffrit beaucoup d'un incendie considérable arrivé en 1756 ou 1757. C'est le siége

d'un grand baillage, où l'on suit la coutume générale de Lorraine. La vallée dans laquelle la ville est située s'appelle, selon l'abbé de Longuerue, le *val Galilée*. Matthieu, duc de Lorraine, fit commencer l'enceinte des murailles qui furent achevées en 1282 sous Ferri II.

Il croît beaucoup de lin dans la dépendance de la ville; on en fait des toiles qui s'y blanchissent aisément par la pureté & l'abondance des eaux; on trouve des mines de cuivre à Lusse, dans le val de Saint-Diez, & à Fraize, à Chipal, une carrière de marbre de diverses couleurs. La mine de Lubine fut concédée au sieur Girard en 1715; dès la première & deuxième année, il fondit 25 quintaux, tant en argent qu'en cuivre raffiné. Le baillage renferme les abbayes de Moyenmoutier & d'Etival, avec le prieuré de Lieprre.

Catherine Batre, appellée *la mère Mechilde*, institutrice des Bénédictines de l'Adoration perpétuelle, naquit à Saint-Diez en 1619. Jean Herquel dit *Herculanus*, chanoine & historien de l'église de Saint-Diez, au seizième siècle, étoit né à Pleinfaing, à deux lieues de cette ville, & sa famille y subsiste encore.

L'histoire de l'église de Saint-Diez a été publiée par J. Cl. Sommier, grand-prévôt en 1726, *in-12*, sur le manuscrit qu'en avoit laissé son prédécesseur, M. de Rignet, mort en 1699. *Voyez* Diez (Saint). (*R.*)

SAINT-DOMINGUE, île de l'Amérique, l'une des grandes Antilles. Par le traité de paix de 1783, l'Espagne a cédé à la France toute la partie des côtes, qui s'étend depuis la rivière de Samana, & l'île de ce nom, jusqu'au fort Dauphin. Développement de 60 lieues de longueur, sur une profondeur de 10 à 14 lieues. *Voyez* Domingue. (Saint) (*R.*)

SAINT-ELOY-FONTAINE, abbaye de France, au diocèse de Noyon. Elle est de l'ordre de S. Augustin, & du revenu de 36000 liv. (*R.*)

SAINT-EPYRE, abbaye de France, au diocèse de Toul; elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 40000 liv. (*R.*)

SAINT-ESPRIT. *Voyez Spiritu Sancto.*

SAINT-ETIENNE, abbaye de France, au diocèse de Bayeux, ordre de S. Benoît, revenu 50000 liv. (*R.*)

Saint-Etienne-de-Corne, abbaye de France, au diocèse de Laon. (*R*).

Saint-Etienne-de-Vaux, abbaye de France, au diocèse de Saintes. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 7000 liv. (*R.*)

Saint-Etienne. *Voyez* Etienne (Saint).

SAINT-EUSEBE, abbaye de France, au diocèse d'Apt, ordre de S. Benoît. Elle jouit de 28000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-EUSTACHE, île d'Amérique, l'une des Antilles. Un des côtés de la montagne qui couvre cette île, porte les traces évidentes d'un volcan éteint. Les Hollandois y étoient déjà établis en 1639. Ils en furent dépossédés par les Anglois, sur lesquels Louis XIV s'en empara, & la remit entre les mains des Hollandois. Elle leur fut encore enlevée par les Anglois dans la dernière guerre: les François l'ont reprise sur ceux-ci, & elle a été restituée aux Hollandois à la paix de 1783. Le sol en est très-peu fertile; on n'y voit que quelques plantations de tabac & de cannes à sucre, mais c'est un entrepôt considérable, & le centre d'un commerce très-actif. *Voyez* Eustache (Saint). (*R*).

SAINT-FARGEAU, *Sancti Ferreoli oppidum*, petite ville du Gâtinois, sur le Loin (*Lupa amnis*), principale du pays de Puisaye: c'est le *Feriolas super fluvium Lupæ*, que l'évêque saint Didier donna à l'église de Saint-Germain d'Auxerre. Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, y fonda un chapitre sous Louis XI.

Le château fut bâti par Jacques Cœur, argentier de Charles VII. Mais ce seigneur ayant été disgracié, & ses biens vendus par decret, la terre fut achetée par Antoine de Chabannes, sous Louis XI. Son fils, J. de Chabannes, épousa Susanne de Bourbon, une des aïeules de mademoiselle de Montpensier, qui en parle avec éloge dans ses *Mémoires*. *Voyez* Fargeau (Saint). (*R.*)

SAINT-FLORENT. *Voyez* Fiorenzo (San).

SAINT-GALMIER, en latin *Sancti Valdomeris oppidum*, petite ville du Forèz, à sept lieues de Lyon. Il y a des cordeliers, ursulines, un hôpital & un prieuré de religieuses de Fontevraut. Elle tire son nom d'un saint diacre de l'église de Lyon, qui y mourut au septième siècle. De Waldemer on a fait *Galmier*, comme, dit M. de Valois, de Varnacaire & Warnaire on a dit *Garnier*, de Waifere *Gaifier*, de Waltère *Gautier*, de Waston *Gaston*.

Cette ville est la patrie de Clément Dupuy, aïeul des illustres frères Pierre & Jacques Dupuy, auxquels la littérature & l'histoire de France ont tant d'obligations. (*R.*)

SAINT-GENGOUL, ou Gengoux-le-Royal, *Sancti Gengulphi fanum*, *Gengulphense oppidum*, appellé dans les vieux titres *Jangon*, *Jengon*, *Jangoult*, *Jengoul*, petite ville du Mâconois, située dans les montagnes, sur la grande route d'Autun à Mâcon & Tournus, diocèse de Châlon. Ses vins sont réputés les meilleurs du Mâconois.

Le baillage & siège principal du Mâconois fut établi en cette ville en 1166, avant que le comté de Mâcon fût réuni à la couronne par S. Louis en 1238. Le comte de Mâcon & ses sujets ressortissoient à la châtellenie royale de Saint-Gengoux, ou baillage royal, aussi-bien que l'évêque & le chapitre de Mâcon, l'archevêque de Lyon & son chapitre, l'évêque de

Châlon, les abbayes de Tonrs & de Cluni, de même que les ducs de Bourgogne, le comte de Forez, les sires de Beaujeu. A la réunion du Mâconois à la couronne par S. Louis, le baillage de Saint-Gengoux fut transféré à Mâcon: mais le comté de Mâcon ayant été donné en 1359, au comte de Poitiers, fils du roi Jean, le baillage de Saint-Gengoux fut rétabli, & il ne resta plus à Mâcon que son ancien ressort. Le roi Jean, à son retour d'Angleterre, ayant fait Jean son fils duc de Berri & d'Auvergne, celui-ci renonça au comté de Mâcon, dont le roi confirma les privilèges & le baillage.

Saint-Gengoux fut forcé & saccagé en 1566, par les Huguenots, commandés par Poncenax, & la ville réduite en cendres. On voit dans l'église, qui est belle, une inscription sépulcrale de 1280.

Elle a pris son nom d'un ancien seigneur qui y reçut naissance, & qui fut en 663, avoué ou protecteur de l'abbaye de Bèze, par lettres de Clotaire III. Il périt par les artifices de sa femme, qui avoit profité de son absence pour se livrer au désordre. *Voyez* GENGOUX-LA-ROYAL (Saint). (*R.*)

SAINT-GEORGES. *Voyez* TERRE (basse).

SAINT-GEORGES (Nuits), climat de la côte de Bourgogne, au voisinage de Vosnes, connu par son excellent vin. (*R.*)

SAINT-GEORGES, abbaye de France, au diocèse d'Angers. Elle est de l'ordre de S. Augustin, & du revenu de 8000 liv. (*R.*)

SAINT-GEORGES-DES-BOIS, abbaye de France, au diocèse du Mans, ordre de S. Augustin. Elle est du revenu de 7500 liv. (*R.*)

SAINT-GEORGES-DE-LA-MINE. *Voyez* MINE (S. Georges de la).

SAINT-GEORGES. *Voyez* GEORGES (Saint).

SAINT-GERMAIN, abbaye de France, au diocèse d'Auxerre. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 48000 liv. (*R.*)

SAINT-GERMAIN, ou SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, ville de l'île de France, située sur une montagne aux rives de la Seine, à une lieue & demie de Versailles, 4 lieues & demie de Paris, & une demi-lieue de Marli, avec une maison royale considérable par son étendue, par la beauté de ses appartemens, la salubrité de l'air qu'on y respire, la beauté de la vue dont on y jouit, & la commodité d'une immense forêt qui le joint, & où nos rois vont prendre le plaisir de la chasse.

La ville de Saint-Germain doit son commencement au roi Robert, qui y fonda, il y a plus de sept cents ans, un prieuré, sous le vocable de Saint-Germain d'Auxerre.

Charles VI y bâtit un château où fut reléguée en 1414, la dauphine, sa bru, fille de Jean, duc de Bourgogne, princesse aimable autant que vertueuse.

Les Anglois s'en emparèrent sous le même roi: Charles VII la retira de leurs mains. Louis XI donna le château à Jacques Coitier, son médecin, qui en fut dépouillé par arrêt du parlement. François I releva l'ancien château: Henri IV éleva le nouveau vers la rivière; il étendit les jardins soutenus par de belles terrasses: Louis XIII, qui l'habitoit souvent, l'embellit encore: Louis XIV, qui y naquit le 5 septembre 1638, ajouta les cinq grands pavillons qui flanquent les encoignures du vieux château.

Cette maison, où mourut Louis XIII, se glorifie d'avoir donné naissance à trois de nos rois, Henri II, Charles IX & Louis-le-Grand (la ville a fondé un panégyrique qu'elle fait prononcer tous les ans en l'honneur de ce prince). Elle a servi de retraite à l'infortuné Jacques II, qui y finit ses jours agités en 1701, à Marie Stuart sa fille, décédée en 1712, & à Marie d'Est sa femme, morte en 1718. Madame de Caylus, dans ses *Souvenirs*, dit que cette reine s'étoit fait haïr en Angleterre par sa hauteur autant que par sa religion, qu'elle professoit en italienne, c'est-à-dire, qu'elle y ajoutoit une infinité de petites pratiques, par-tout, bien plus en Angleterre qu'ailleurs, mal placées. Cette princesse pourtant avoit de l'esprit & des qualités qui lui attirèrent une estime & un attachement de la part de Madame de Maintenon, qui n'a fini qu'à leurs vies.

Le château vieux est entouré de fossés très-profonds. Il est couronné d'une balustrade, & il se terminoit en terrasse, à laquelle on vient de substituer un couvert en ardoise qui le dépare.

Le château neuf construit sur la croupe de la montagne, a été démoli dans ces dernières années par M. le comte d'Artois, à qui il avoit été donné.

Antoine Hamilton, irlandois, a vécu longtems, & est mort à Saint-Germain-en-Laye, en 1720, âgé de 72 ans. Il avoit suivi le roi Jacques en 1688, étoit ami du duc de Nevers, de Boileau, de Malezieux & de Chapelle. Il a très-bien écrit en françois, en prose & en vers, & avec beaucoup de facilité. On a imprimé tous ses ouvrages en six volumes *in-12*.

Il se tint en cette ville, en 1562, une assemblée générale des députés de tous les parlemens du royaume, convoquée par le chancelier de l'Hôpital: c'est la seule fois qu'on ait ainsi réuni tous les magistrats de la France pour en appaiser les troubles. Le fruit en fut l'édit de janvier, qui fixoit le sort des protestans, & leur permettoit de s'assembler hors des villes. Cet édit excita un murmure général parmi les catholiques, & acheva de perdre le chancelier dans l'esprit du pape.

Le clergé a tenu plusieurs assemblées en cette ville; la première en 1675; la deuxième en 1680; la troisième en 1685; la quatrième en 1690; la cinquième en 1695, & la sixième en 1700.

C'est à Saint-Germain que la cour, le 5 janvier 1649, se rendit en triste équipage pour éviter les fureurs de la Fronde. Les premières têtes de l'état s'échappèrent de la capitale comme des fugitifs : la cour arriva sans officiers, sans meubles, sans linge & sans argent. Le roi qui, dans la suite, étala tant de magnificence, ne jouissoit pas des commodités d'un riche particulier. On vit des dames de la première qualité, des princesses, être obligées de coucher sur la paille, dans la saison la plus rigoureuse. Condé seul, par sa gaieté & sa confiance, rassura les esprits ; & bientôt, par le combat de Charenton, il fit rentrer le roi & la reine à Paris.

Il y a à Saint-Germain un hôpital royal.

M. Garsaut, dans l'*Art du Cordonnier*, publié en 1768, remarque que le cuir de bœuf, préparé à la chaux ou à l'orge, servant à faire les semelles de souliers d'homme, se tire de Saint-Germain-en-Laye, de Sedan, de Namur, de Liége, & que le meilleur vient d'Irlande.

Madame de Gomez, connue par ses *Journées amusantes*, ses *Cent Nouvelles nouvelles*, *&c.* a vécu à Saint-Germain détachée du monde, & y a fait l'agrément de tous ceux qui la connoissoient. Elle étoit fille de Paul Poisson, ancien comédien du roi, & sœur de François Poisson qui jouoit les rôles de Crispin avec tant de succès. Elle avoit épousé D. Gabriel de Gomez, gentilhomme espagnol, dont elle est restée veuve sans enfans.

Christine-Antoinette Desmares, une des plus célèbres actrices de France, est morte à Saint-Germain le 12 septembre 1763, âgée de 71 ans. Elle étoit petite-fille d'un président du parlement de Rouen, nièce de la fameuse Champmelé, & tante de madame Dangeville : elle joignoit aux talens du théâtre le don de plaire, un caractère excellent & un cœur admirable. On lui attribue des actions d'une générosité héroïque. Elle étoit retirée du théâtre depuis 1721.

Au bas de Saint-Germain, est Maisons, beau château sur la Seine, avec un grand parc appartenant à la famille de MM. de Longueuil, dont on trouve les noms fameux sous la fronde. Le président de Maisons fut intendant des finances.

SAINT-GOBIN ; c'est en Picardie, près de la Fère, un château fameux par sa manufacture de glaces. Il n'est aucun lieu de l'Europe, où il s'en fabrique d'aussi belles, tant pour la qualité que pour la grandeur ; mais le privilége exclusif dont elle est munie, détruit l'émulation qui perfectionneroit l'art de fondre le verre & feroit diminuer le prix des glaces. (*R.*)

SAINT-GULAIN-DU-DÉSERT, abbaye de France, au diocèse de Lodève. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & du revenu de 27,000 liv. (*R*).

SAINT-HILAIRE, abbaye de France, au diocèse & à 2 lieues de Carcassonne, ordre de S. Benoît. Elle produit 7000 liv. (*R*).

SAINT-JACQUES, lieu près de Bâle, fameux dans les annales de la Suisse, par l'insigne victoire qu'y remportèrent une poignée de Suisses contre l'armée de Louis XI, alors dauphin, forte de 36,000 hommes. (*R.*)

SAINT-JACQUES, abbaye de France, au diocèse de Beziers. Elle est de l'ordre de S. Augustin & jouit de 9000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-JACQUES-DE-LÉON. *Voyez* CARACAS.

SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE. *Voyez* COMPOSTELLE.

SAINT-JEAN, abbaye de France, au diocèse de Laon. Elle est de l'ordre de S. Benoît & vaut 6600 liv. (*R.*)

SAINT-JEAN, abbaye de France, au diocèse d'Amiens. Elle est de l'ordre de Prémontrés, & du revenu de 8000 liv. (*R.*)

SAINT-JEAN-DES-PRÉS, abbaye de France, au diocèse de Saint-Malo, à une lieue s. e. de Josselin. Elle est de l'ordre de S. Augustin, & rend annuellement 33,000 liv. (*R.*)

SAINT-JEAN-EN-VALLÉE, abbaye de France, au diocèse & près de Chartres. Elle est de l'ordre de S. Augustin, & vaut 27,000 liv. (*R.*)

SAINT-JEAN, petite île, l'une des Vierges voisines de Saint-Thomas. Cette île, peu importante, appartient aux Danois. (*R.*)

SAINT-JEAN-DE-PORTO-RICO. *Voyez* PORTO-RICO.

SAINT-JEAN, bourg de l'Amérique, dans l'île d'Antigoa, à l'ouest. C'est le siége de tous les tribunaux ; c'est aussi dans ce bourg que s'est concentrée la plus grande partie du commerce ; mais son port est fermé par une barre sur laquelle il ne reste que 12 pieds d'eau. (*R.*)

SAINT-JEAN-DE-LAUNE, ou DE LÔNE, petite ville du duché de Bourgogne, sur la Saône, diocèse de Dijon, non de Châlon, comme le dit la Martinière & tous ses copistes, ainsi que R. de Hesseln, en 1771 ; en latin *fanum Sancti Joannis de Lodonâ*. Frédégaire l'appelle *Latona*, d'un temple de Latone. Dagobert y tint son lit de justice en 629. Flavent, maire de Bourgogne, y mourut en 642. Il s'y tint une célèbre conférence, en 1162, au sujet du schisme qui désoloit l'église. Louis VII & l'empereur Frédéric Barberousse s'y trouvèrent ; mais l'absence du pape Alexandre III rendit ces conférences infructueuses.

En 1522, les députés de François I, & ceux de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, y arrivèrent. Ils signèrent la neutralité entre les deux Bourgognes, époque glorieuse pour la ville de Saint-Jean-de-Lône, devant laquelle vinrent échouer les infracteurs de cette trève, qui avoit été religieusement observée pendant 114 ans. En effet, le général Galas assiégea en vain, avec une armée de plus de 60 mille hommes & une nombreuse artillerie, cette place, où il fit brèche & qui n'étoit défendue que par ses habitans & une foible garnison de 150 soldats qui parloient de se

de se rendre, la regardant comme incapable de defense; mais Pierre des Granges & Pierre Lapre, échevins, maîtres des clefs & des portes, leur déclarèrent qu'ils pouvoient faire leur capitulation, & qu'eux seuls se défendroient.

Le siége commença le 25 octobre 1636; la ville essuya deux rudes assauts, se défendit vaillamment, & le général Gallas, incommodé d'ailleurs par un débordement de la Saône, qui survint, fut contraint de se retirer. Louis XIII, touché de la bravoure des habitans, accorda à cette ville l'exemption des tailles & de franc-fief.

Les lettres-patentes dans lesquelles le roi donne lui-même la valeur & la fidélité des citoyens de Saint-Jean-de-Lône, pour exemple à tous les François, furent présentées au parlement par Charles Fevret, auteur du *Traité de l'abus*.

L'histoire du siége fut écrite par l'abbé de Chèmes, citoyen de cette ville, presque contemporain. Le grand Condé permit qu'elle lui fût dédiée : elle alloit être imprimée, lorsque le feu prit dans la maison de l'Imprimeur. Le manuscrit autographe fut sauvé, & se trouve dans le cabinet de M. Jolyclerc, avocat à Lyon. Il a aussi le plaidoyer de Charles Fevret, pièce pleine de gravité, de générosité & d'éloquence.

Le savant Philibert de la Mare a écrit l'histoire de la guerre de Bourgogne, de 1636, en latin, d'un style digne du siècle d'Auguste. L'ouvrage est intitulé *Commentarius de bello Burgundico*. Le siége de Saint-Jean-de-Lône y tient une place très-honorable.

M. Boisot, professeur en l'université de Dijon, & M. l'abbé Vaudrey, doyen des familiers de Saint-Jean-de-Lône, donnèrent un abrégé court, mais bien écrit, de l'histoire de ce siége, imprimé en 1736, à l'occasion des fêtes de l'année séculaire de cet événement.

Don Edmond Martenne, savant bénédictin, né à Saint-Jean-de-Lône en 1654, a fait une mention distinguée de ce siége, dans son *Voyage littéraire*, *tom. I, p. 193*.

M. Béguillet a publié, en 2 vol. 1772, l'*Histoire des guerres des deux Bourgognes*, & a décrit fort au long le siége de Saint-Jean-de-Lône.

C'est à cette ville que viendra se terminer le canal de Bourgogne. Il est indubitable que ces grands travaux qui intéressent le commerce & la circulation, tant dans l'intérieur du royaume qu'avec l'étranger, qui établissent la communication entre les deux mers, par le centre & par la capitale même du royaume, devroient s'exécuter aux frais de l'état, sur-tout si l'on considère l'insuffisance des moyens d'une province qui suffit à grand'peine au fardeau des impositions. *Voyez* JEAN-DE-LÔNE (Saint). (*R.*)

SAINT-JEAN. *Voyez* JEAN (Saint).

SAINT-IGNACE. *Voyez* PAGON.

SAINT-JOSSE-SUR-MER, abbaye de France, au diocèse d'Amiens, ordre de S. Benoît. Elle est à 2 li. o. de Montreuil, & du revenu de 34,000 l. (*R.*)

SAINT-JOUIN-LES-MARNE, abbaye de France, au diocèse de Poitiers, ordre de S. Benoît. Elle vaut 11,000 liv. (*R.*)

SAINT-JUST-DE-LUSSAC, paroisse près de Brouage en Saintonge, où naquit Jean Ogier de Gombaud, l'un des premiers de l'académie françoise, très-estimé de la reine Marie de Médicis, qui lui fit une pension de 1200 écus.

SAINT-JUST. *Voyez* JUST (Saint).

SAINT-LAURENT-DES-AUBATS, abbaye de France, au diocèse d'Auxerre, à 2 lieues de Cosne. Elle est de l'ordre de S. Augustin, & vaut 7000 liv. (*R.*)

SAINT-LAZARE (Archipel). *Voyez* ARCHIPEL.

SAINT-LÉGER, baillage considérable des états du prince de Porentruy, évêque de Bâle. (*R.*)

SAINT-LÉGER, prieuré séculier, situé en Bourgogne, près de la rivière de Bèze, à une li. o. de Pontailler, & 2 li. s. de Mirebeau. Il vaut 50,000 liv. de revenu à celui qui en est pourvu, aujourd'hui (1786), M. le chev. de Caumartin. Ce fut originairement une abbaye de Bénédictins. (*R.*)

SAINT-LÉGER-DE-FOUCHARET, paroisse du Morvand, baillage de Saulieu, diocèse d'Autun, entre Saulieu & Avalon, dont 12 hameaux dépendent.

On trouve dans cette paroisse une mine de mica, ou poudre d'or, découverte il y a 50 ans, exploitée & ensuite abandonnée. On débite beaucoup de cette poudre dans les villes voisines, pour sécher l'écriture.

Mais ce village est sur-tout distingué pour avoir donné naissance au célèbre Vauban : comme Henri IV il fut élevé parmi les paysans. Il prit à Sémur les premiers élémens de la géométrie; porta les armes à 17 ans, dans le régiment de Condé, ensuite dans celui de la Ferté, & s'éleva, de simple soldat, au grade de maréchal de France.

C'est le seul homme de guerre, dit Fontenelle, pour qui la paix ait été aussi laborieuse que la guerre même. Il a réparé 300 places anciennes & en a fait 33 neuves; il a conduit 53 siéges, dont 30 sous les yeux du roi, & s'est trouvé à 140 actions de vigueur. Il acheva sa carrière à Paris en 1707, honoré des regrets de Louis XIV, des officiers & des savans. Son corps fut porté en sa terre de Bazoche en Nivernois, où il avoit placé 4 canons, donnés par le grand dauphin, après la prise de Philisbourg, en 1688.

Outre sa *Dîme royale*, imprimée *in-4°*. & *in-12*, nous avons de lui 12 volumes manuscrits, intitulés *mes Oisivetés*. Si ses idées s'exécutoient, ses *Oisivetés* seroient peut-être plus utiles que ses travaux; mais au sujet de sa dîme, il ne faut

jamais perdre de vue qu'il ne l'a proposée que comme impôt unique.

La maison très-simple qui fut le berceau de ce grand homme, subsiste encore à Saint-Léger ; elle est occupée par un sabotier. Que n'y lit-on sur la porte :

Has Magnus parvas coluit Vaubantius ædes. (*R.*)

Saint-Léger. *Voyez* Léger (Saint).

SAINT-LIGUAIRE, abbaye de France, au diocèse de Saintes, ordre de S. Benoit, auprès de Niort. Elle fut fondée en 961, & va à 40,000 liv. (*R.*)

SAINT-LOUIS, petit bourg du Périgord, sur la riv. d'Ile, à 6 li. n. o. de Périgueux, érigée comté en 1723, sous le nom de ville & bastille de Saint-Louis. C'étoit en effet autrefois une ville, même jolie & considérable, dont les vestiges sont très-reconnoissables : S. Louis lui donna son nom & y bâtit une église, ainsi qu'à Sourrac, bourg voisin, lors de son passage pour la seconde expédition de la Terre-Sainte ; mais les Croisés de sa suite commirent tant d'excès dans le Périgord, que les habitans de cette province refusèrent, long-temps après sa mort, de le reconnoître pour Saint. (*R.*)

Saint-Louis (île). *Voyez* l'art. Sénégal.

SAINT-LUCIEN, abbaye de France, ordre de S. Benoît, près de Beauvais : elle est du revenu de 9000 liv. Le cardinal Cholet y est inhumé. (*R.*)

SAINT-MAHÉ, abbaye de France, au diocèse de Saint-Pol-de-Léon. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 15,000 liv. (*R.*)

SAINT-MAIXANT, abbaye de France, au diocèse de Poitiers, ordre de S. Benoit. Elle a 50,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-MAIXENT. *Voyez* Maixent (Saint).

SAINT-MARC, petite ville d'Amérique, dans la partie françoise de l'Ile de Saint-Domingue. (*R.*)

SAINT-MARCEL-LES-CHALON. *Voyez* Chalon.

SAINT-MARIEN, abbaye de France, au dioc. d'Auxerre, ordre de Prémontrés. Elle vaut 20,000 l. (*R.*)

SAINT-MARTIAL, abbaye de France, au dioc. de Limoges. Elle est en commende & vaut 30,000 liv. (*R.*)

SAINT-MARTIN (île). *Voyez* Martin (Saint).

Saint-Martin, abbaye de France, au dioc. d'Autun, ordre de S. Benoît. Elle a 27,000 liv. de revenu. (*R.*)

Saint-Martin, abbaye de France, au dioc. de Rouen. Elle est aux Bénédictins, & vaut 50,000 l. (*R.*)

Saint-Martin, abbaye de France, au dioc. de Nevers, ordre de S. Benoît. Elle a 18,000 l. de revenu. (*R.*)

Saint-Martin, abbaye de France, au dioc. d'Agen, ordre de S. Benoît. Elle a 12,000 liv. de revenu. (*R.*)

Saint-Martin-des-Aires, abbaye de France, au diocèse de Troyes, ordre de S. Augustin. Elle a 18,000 liv. de revenu. (*R.*)

Saint-Martin-du-Puy, paroisse de l'Autunois, sur les confins de la Bourgogne & du Nivernois, où naquit Gabriel Madelenet : Ménage s'est trompé en le croyant Champenois. Son Recueil de poésies latines fut imprimé, après sa mort, chez Cramoisi en 1662, & depuis chez Barbou, avec celles de Santel, en 1725.

Ce poëte mourut en 1661, à Auxerre, dont M. Lebeuf le dit originaire.

Saint-Martin-le-Beau. *S. Martinus à bello;* paroisse sur le Cher, près de Tours, ainsi nommée, non de la bataille que Charles Martel y gagna contre les Sarrasins, l'an 734, mais parce que les Normands repoussés de Tours, le 12 Mai 941, furent défaits en ce lieu.

On y bâtit une chapelle en l'honneur de Saint Martin, auquel on attribuoit cette victoire. Il se donna encore une autre bataille à Noui, à la vue de Saint-Martin-le-Beau, le 12 Août 1044, entre les Angevins & les Champenois : ceux-ci y furent défaits par Geofroi, comte d'Anjou.

On trouve aux environs de Noui beaucoup de tombeaux. Cette maison & le château de la Bourdaisière étoient au marquis de Dangeau, l'ami de Boileau.

Saint-Martin. *Voyez* Martin (Saint).

SAINT-MAUR-LES-FOSSÉS, bourg près de Paris, sur la Marne : il s'appelloit autrefois *Fossa Cæsaris*, parce que César y établit & fortifia son camp, lorsqu'il voulut mettre le siége devant Lutèce. Il fut ensuite appellé *Castrum Bagaudarum*, parce que les Bagaudes, troupe de pâtres & de laboureurs gaulois, forcés par la dureté des exactions à prendre les armes pour se délivrer de la tyrannie, en avoient fait leur place d'armes. Conduits par Alianus & Amandus, qui avoient pris le titre d'Augustes, ils tinrent Autun assiégé pendant sept mois, sous Claude II, & s'en rendirent enfin maîtres. Ils soutinrent un siége dans leur forteresse des fossés, contre Maximien ; mais ils furent forcés, leur château fut rasé, & le vainqueur n'en laissa subsister que les fossés.

Ce lieu faisoit d'abord partie de la forêt appellée *Vilcenia*, qui dans la suite a été coupée, & dont le nom s'est insensiblement changé en celui de *Vincennes*. On y éleva dans la suite un temple consacré au dieu Silvain, & un édifice pour les officiers de ce temple, qui fut qualifié de *Collége*. L'inscription romaine trouvée dans le lieu, est d'environ l'an 200 de J. C. On la voit dans le cabinet des antiques de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, & elle a mérité l'attention de D. Montfaucon, qui donna en 1734, à l'académie

des inscriptions, des remarques faites à ce sujet. La voici :

COLLEGIUM.
SILVANI. REST-
ITUERUNT. M.
AURELIUS AUG.
LIB. HILARUS
ET MAGNUS. CRYP
TARIUS. CURATORES.

C'est-à-dire, selon cet antiquaire, *Marcus Aurelius, affranchi d'Auguste, & surnommé Hilarus & Magnus Cryptarius, curateurs, ont rétabli le collége de Silvain, ou la société & confrairie du dieu Sylvain.* Ce mot *rétabli* annonce que le temple subsistoit anciennement.

Des chrétiens retirés en ce lieu, y furent mis à mort par Attila, en 451.

Blidegisile, archidiacre de Paris, obtint de Clovis II la partie de la presqu'île nommée *Castellio, le Fort*, à cause des fossés; le reste de la péninsule appellée la *Varenne*, où on a vu, jusque dans le dernier siècle, la cave de S. Félix, y fut aussi comprise : il y bâtit un monastère, sous le titre de la Sainte Vierge, de S. Pierre & de S. Paul, sous la règle de S. Benoît. La chartre de Clovis II est de la première année de son règne, & signée de lui & de la reine Nanthilde, sa mère & tutrice. S. Babolen, religieux de Luxeuil, en fut le premier abbé, & mourut en 661, après avoir gouverné les Fossés 22 ans.

Sous Louis le Débonnaire, ce monastère étoit compté au nombre de ceux qui ne devoient au roi que des prières. L'abbé Benoît, assisté du comte Begon, réédifia au neuvième siècle l'église & le monastère, presque entièrement détruits. Pepin, roi d'Aquitaine, dans une chartre appelle cette maison *de Fossatis*, en 836, d'où depuis on a dit *Fossatensis* ; mais la translation des reliques de S. Maur de l'abbaye de Glanteuil en Anjou, aux Fossés, en 868, pendant les ravages des normands, fit prendre à ce monastère le nom de *Saint-Maur.* Les religieux, pour éviter la férocité des normands, se refugièrent avec le corps de leur S. patron, jusqu'en Bugey, dans la nouvelle abbaye de Seissel, fondée près du Rhône par Aurélien, archevêque de Lyon. Ils ne revinrent aux Fossés qu'après la paix faite avec Rollon, chef des normands; & l'abbaye fut rebâtie en 912. S. Mayeul, abbé de Cluni, y mit ensuite la réforme, à la prière de Bouchard, comte de Melun & de Corbeil, dont Odon écrivit la vie en 1058. La chapelle de S. Nicolas fut érigée en cure par Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, en 1228. S. Louis vint deux fois loger en cette abbaye, en 1229 & 1259. Le duc de Bourgogne soupa aux Fossés avec la reine, en 1363. Le roi Charles V & l'empereur Charles IV, son oncle, vinrent en pélerinage à Saint-Maur, en 1377.

Sauval dit qu'il y eut à Saint-Maur un fort bâti & entretenu par les religieux, durant les guerres des Anglois & des Navarrois contre la France.

Jean de Castel, abbé de Saint-Maur, fut chroniqueur de Louis XI. Le fonds de la *Chronique scandaleuse* est de lui. Le savant Budée avoit, en 1520, une maison de campagne & une vigne *in Sammauritano pago.*

Enfin ce monastère, après avoir subsisté 900 ans, eut un abbé commendataire au seizième siècle, dans Etienne de Poncher, évêque de Paris, qui le remit à son neveu François de Poncher, son successeur, mort en 1531.

Jean du Bellai, troisième abbé, obtint de Clément VII une bulle de sécularisation en 1533, l'union des biens de l'abbaye à la manse épiscopale de Paris, & son érection en collégiale. Le fameux François Rabelais, un des neuf religieux, en fut fait chanoine, & Jean du Bellai devint doyen.

Philemon-Louis Savary, chanoine de l'église royale de Saint-Maur, grand prédicateur, travailla pendant 30 ans à rédiger les mémoires sur le commerce, que lui fournissoit son frère Jacques Savary. Ce sont ces mémoires qui ont formé le *Dictionnaire universel du Commerce*, dont les deux premiers volumes *in-folio* parurent en 1723, par ses soins, sept ans après la mort de son frère. Il mourut lui-même en 1727, âgé de 73 ans, laissant un troisième volume pour servir de supplément, lequel parut en 1730 : il y en a eu une deuxième edition.

M. de Beaumont, archevêque de Paris, quatorzième & dernier doyen de Saint-Maur, a réuni en 1749 cette collégiale à celle de Saint-Louis-du-Louvre; & les reliques de S. Maur & de S. Babolen furent transférées à Saint-Germain-des-Prés, le 30 août 1750.

Le prince de Condé a un magnifique château à Saint-Maur-lès-Fossés, dont les jardins sont d'après les dessins de le Nôtre. *(R.)*

SAINT-MELAINE, abbaye de France, au diocèse de Rennes; elle est de l'ordre de S. Benoît, & jouit de 45,000 liv. de revenu. *(R.)*

SAINT-MELOIR-DES-BOIS, abbaye de Bénédictins, à quelques lieues de Saint-Malo, où a été transportée une colonne milliaire, trouvée dans les environs. D. Lobineau, qui l'a publiée dans son *Hist. de Bretagne*, l'a prise pour un autel. Voici ce qu'on lit dessus :

IMP. CÆS.
AVONIO VICTORINO
P. F. PI... SO..... O.
LEUG.

SAINT-MENGE, abbaye de France, au

diocèse de Châlon-sur-Marne, ordre de S. Augustin. Elle vaut 36,000 liv. (*R.*)

SAINT-MICHEL, abbaye de France, au diocèse de Langres, ordre de S. Benoît. Elle est du revenu de 24,000 liv. (*R.*)

SAINT-MICHEL-EN-THIERACHE, abbaye de France, au diocèse de Laon. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 80,000 liv. (*R*).

SAINT-MICHEL. *Voyez* MICHEL (Saint).

SAINT-NICOLAS, abbaye de France, au diocèse d'Angers, ordre de S. Benoît. Elle jouit de 65,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-NICOLAS. *Voyez* NICOLAS (Saint).

SAINT-OUEN-SUR-SEINE, paroisse à une lieue & demie de Paris, & maison royale, où mourut S. Ouen, évêque de Rouen, en 683.

Catherine de Courtenay, héritière de l'empereur de Constantinople, femme de Charles de Valois, y mourut le 9 Octobre 1307. Le roi Philippe-le-Bel étant à Saint-Ouen en 1311, fit expédier aux Juifs l'ordre de sortir du royaume.

Le comte de Valois, dans le partage de ses biens, laissa à son fils aîné, Philippe de Valois, qui régna depuis, la maison de Saint-Ouen, qui appartint aux rois de France, ses descendans: il y avoit fait construire une chapelle de Saint Georges, dont il ne reste plus de vestige qu'une croix de bois plantée proche les murs d'un jardin, le service ayant été transféré à la paroisse: le revenu en est de plus de 800 liv. M. le Tourneux, pieux auteur de l'*année chrétienne*, en a été titulaire.

Le roi Jean, en établissant l'ordre de l'Etoile pour 500 chevaliers, voulut que le lieu de leur assemblée fût dans la noble maison de Saint-Ouen, à la mi-août. Dans la grand'salle, chacun avoit ses armes & le timbre de sa famille au dessus de sa place. La première de leur assemblée se tint en 1351. Charles, régent du royaume, agrandit cette maison en 1358: le roi Jean, au sortir de Londres, y vint séjourner en 1361; Charles V la donna au dauphin, depuis Charles VI, en 1374, pour son *esbatement*. La reine Isabeau de Bavière avoit un hôtel à Saint-Ouen, qu'on appelloit l'*hôtel des bergeries*, & qu'elle légua à l'abbaye de Saint-Denis en 1431, à la charge d'un obit pour elle & son mari. Louis, duc de Guyenne, dauphin Viennois, y avoit aussi un hôtel qu'il avoit acquis en 1410, & qui revint à la couronne, étant mort cinq ans après sans postérité. Charles VIII, en 1482, fit don aux religieux de Saint-Denis, de la noble maison de Saint-Ouen, qui depuis ce temps ont été seigneurs de la paroisse. Ce qui pouvoit rester de ce palais fut détruit dans le temps de la ligue, en 1590: cette terre fut échangée, en 1640, par Maurice le Tellier, abbé de Saint-Denis, & cédée à Séraphin Mauroy, conseiller d'état, intendant des finances. Le nouveau seigneur, deux ans après, y fit établir deux foires, & paver les rues du village: il peut y avoir 130 feux & 600 habitans.

Les sœurs de la charité y sont établies depuis 1651, par les soins de Françoise de Launay, veuve de Pierre Clouet, garde du corps.

Le 11 Octobre 1414, six champions, trois Portugais & trois Gascons, s'y battirent en champ de bataille, en présence de Charles VI, de toute la cour, dames, juges & autres: les Gascons sortirent victorieux du combat. *Voyez* le Beuf, *dioc. de Paris, tom. II.* (*R.*)

SAINT-OUEN, bourg de France, dans le Maine, & dans le pays de Laval. (*R.*)

SAINT-PALAIS, *Fanum Sancti Pelagii*, petite ville du gouvernement de Béarn, dans le pays de Mixte ou Mixe, qui comprend vingt-neuf communautés. *Voyez* PALAIS (Saint).

SAINT-PAPOUL, *Pappulum*, *Pappolum*, *S. Papuli Fanum*; ville de France, en Languedoc, dans le Lauraguais, doit son origine à une ancienne abbaye qui fut érigée en évêché par Jean XXII, en 1317. Bernard de la Tour, abbé, en fut premier évêque. Le chapitre ne fut sécularisé qu'en 1670, par Clément X. Ce siége a été rempli par sept cardinaux.

L'abbaye tiroit son nom de celui de S. Papoul, martyr, compagnon de S. Saturnin. Le diocèse ne comprend que 56 paroisses. *Voyez* PAPOUL (Saint). (*R.*)

SAINT-PAUL, abbaye de France, au dioc. de Verdun, ordre de Prémontrés. Elle vaut 60,000 liv. (*R.*)

SAINT-PAUL, abbaye de France, au dioc. de Sens. Elle est de l'ordre de Prémontrés, & jouit de 54,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-PAUL. *Voyez* PAUL (Saint).

SAINT-PAULIAN. *Voyez* SAINT-PAULIEN.

SAINT-PAULIEN, ou PAULIAN, petite ville d'Auvergne, dioc. de Puy, élect. de Brioude. M. l'abbé le Beuf croit que c'est l'ancienne *Ruessio* ou *Ruessium*, ou *Revessio*, capitale des peuples *Vellavi*, & siége de l'évêché de ce peuple. S. Evode, évêque de *Ruessium*, en transféra le siége, au sixième siècle, à *Anis* ou *Anicium*, Puy en Velay: depuis on appella *Ruessium*, *Civitas vetula*, pour la distinguer de la nouvelle ville d'*Anizi*; ensuite elle prit le nom de *Saint-Paulien*, d'un de ses anciens évêques, qui y est honoré comme l'apôtre du pays, & qui y a été inhumé. Comme le nombre de ses habitans diminuoit à mesure que la ville de Puy s'augmentoit, on commença à la démolir & à enlever les pierres & les marbres vers le neuvième siècle. Lorsque la nouvelle ville eut besoin de se fortifier contre les Normands, on y transporta beaucoup de débris des temples, des tombeaux & des autres antiquités. Polignac, *Podemniacum*, qui n'en est qu'à

une lieue, en aura eu sa part; de là peut être l'inscription qu'on y lit :

TI. CLAUDIUS CÆS. AUG. GERMANICUS.
PONT. MAX. TRIB. POTEST. V. IMP.
XI. P. P. COSS. IIII.

On découvre de temps en temps à Saint-Paulien, des médailles, des petites figures de bronze des anciennes divinités, & quelques inscriptions. (*R.*)

SAINT-PÉ-DE-GENERES, abbaye de France, au dioc. de Tarbes, ordre de S. Benoît. Elle jouit de 70,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-PIERRE, abbaye de France, au dioc. d'Auxerre, ordre de S. Augustin. Elle a 9000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-PIERRE-AUX-MONTS, abbaye de France, au dioc de Châlon-sur-Marne. Elle est aux Bénédictins, & rapporte 48,000 liv. (*R.*)

SAINT-PIERRE-DE-JOUCEL, abbaye de France, au dioc. de Beziers, à 2 li. de Lodève. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 15,000 l. (*R.*)

SAINT-PIERRE-EN-VALLÉE, abbaye de France, au dioc. de Chartres. Elle appartient aux Bénédictins, & vaut 72,000 liv. (*R.*)

SAINT-PIERRE. *Voyez* PIERRE (Saint).

SAINT-POL-DE-LÉON. J'ai traité cet article au mot *Léon*; j'ajouterai ici qu'Equinard Baron, qui professa le droit à Bourges avec beaucoup de réputation, & duquel nous avons un Commentaire sur les Instituts de Justinien, étoit natif de Léon, & mourut à Bourges en 1554, âgé de 55 ans. (*R*).

SAINT-POL. *Voyez* POL (Saint).

SAINT-POLYCARPE, abbaye de France, au dioc. de Narbonne, ordre de S. Benoît. Elle est à 2 li. d'Aleth, & du revenu de 9000 liv. (*R.*)

SAINT-PONS-DE-TOMIÈRES, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, à 9 li. au n. o. de Narbonne, dans un vallon entouré de montagnes & traversé par la rivière de Jaur. L'évêque en est seul seigneur; son diocèse n'est que de 40 paroisses. Les montagnes qui environnent cette petite ville, abondent en carrières de beaux marbres. *Long.* 20, 29; *lat.* 43, 32.

Elle doit son commencement à une abbaye de l'ordre de S. Benoît, fondée en 936, sous le règne de Louis d'Outremer, par Raymond Pons, premier comte de Toulouse : elle fut érigée en évêché par Jean XXII, en 1318. Le chapitre ne fut sécularisé qu'en 1615 par Paul V.

Saint-Pons est la douzième ville qui envoie son premier consul aux états de la province, outre un autre député.

Salvetat, Olargnes, Cessenon, Crusy, Olonzac, la Livinière & Angles, sont les villes du diocèse qui envoient par tour un député diocésain.

Ce diocèse est couvert de montagnes où l'on nourrit des bestiaux & où l'on recueille très-peu de bled. (*R.*)

SAINT-PRIX, abbaye de France, au dioc. de Noyon, ordre de S. Benoît; elle jouit de 24,000 l. de rente. (*R*).

SAINT-QUENTIN, abbaye de France au dioc. de Beauvais. Elle est de l'ordre de S. Augustin; son revenu est de 40,000 liv. (*R.*)

SAINT-QUENTIN-EN-L'ISLE, abbaye de France, au dioc. de Noyon. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & jouit de 50,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-QUANTIN. *Voyez* QUENTIN (Saint).

SAINT-REMI, *Castrum* ou *Fanum S. Remigii*, ville de Provence, dioc. d'Avignon, parlement d'Aix, recette de Tarascon. Honoré Bouche & plusieurs autres auteurs ont cru que c'étoit l'ancien *Glanum*, ville des Saliens, dont Ptolomée fait mention, & qui se trouve nommée dans l'*Itinéraire* d'Antonin, dans la *Table* de Peutinger, dans Pline & dans Mela; mais ce *Glanum* étoit situé plus haut, au pied de la montagne, à mille toises de Saint-Remi, & proche des monumens d'antiquité romaine, qui subsistent encore aujourd'hui. C'est un mausolée de huit toises trois pieds un pouce de hauteur, bien conservé : il est composé de trois parties; la première, à rez-de-chaussée, est une base quarrée, chargée de bas-reliefs, mais si effacés par les injures des temps, qu'on n'y apperçoit plus que des vestiges de batailles.

Au-dessus est un bâtiment quarré, beaucoup plus élevé, en manière de portiques, & percé à jour des quatre côtés, par autant d'arcades, dont les angles, en forme de pilastres d'ordre Corinthien, sont cannelés & chargés d'ornemens. On y remarque même à l'endroit de la clef, une tête ou espèce de masque, avec des guirlandes & des feuillages en bas-reliefs sur les cintres. Sur la première frise on lit une courte inscription en lettres majuscules, la plupart initiales :

SEX. L. M. JULIÆ L. C. F. PARENTIBUS SUIS.

Plusieurs savans ont cherché à l'expliquer; M. Moreau de Mautour en a donné en 1729 cette explication : il attribue ce monument à un *Sextius*, de la famille de *Caius Sextius Calvinus*, le fondateur de la ville d'Aix, en 630. Le *C. L.* par *Caius Lucius*, *L. M.* par *Maritus*. La voici entière, selon ce savant : *Caius Sextius Lucius Maritus Juliæ incomparabilis curavit fieri parentibus suis.* Voyez *Mém. de l'acad. des inscript. tom. VII.*

Tout proche sont les restes d'un bel arc de triomphe, composé d'une seule arcade, mais sans inscription, orné seulement au dehors de figures en bas-reliefs, qui représentent des prisonniers ou des captifs. Cet arc de triomphe est gravé dans les *Antiquités* du père de Montfaucon, *tom. IV.*

du Supplément, *ch. 4*, *p. 78*. Voyez aussi le *tom. V de l'Antiquité expliquée*, *première partie*, *p. 132*.

La ville de Saint-Remi contient environ 600 maisons & 4600 ames. La collégiale de Saint-Martin a été fondée par le pape Jean XXII.

C'est la patrie de Michel Nostradamus, auteur des *Centuries*, habile médecin & fameux astrologue, né en 1503, mort à Salon en 1566. On sait le cas que les rois Henri II & Charles IX faisoient de cet homme singulier : le premier voulut le voir, lui donna 200 écus d'or, & l'envoya visiter les princes ses fils à Blois. Charles IX, en passant par Saint-Remi, lui donna aussi des marques publiques de son estime.

Jean Nostradamus, frère de Michel, & auteur des *Vies des anciens Poëtes provençaux*, dits *Troubadours*, étoit né également à Saint-Remi.

C'est encore la patrie du laborieux abbé Expilli, trésorier de Tarascon, qui a enrichi la république des lettres de plusieurs ouvrages géographiques. Son *Manuel* est entre les mains de tout le monde; son grand *Dictionnaire des Gaules & de la France*, quoique inexact en beaucoup d'articles, ne laisse pas d'être un ouvrage fort utile. (*R.*)

SAINT-SAUVEUR. *Voyez* SAUVEUR (Saint).

SAINT-SAUVEUR. *Voyez* SAN-SALVADOR.

SAINT-SÉBASTIEN. *Voyez* RIO-JANEIRO.

SAINT-SEINE, bourg de France, en Bourgogne, dans une vallée profonde, à 5 lieues n. de Dijon, 2 du val Suzon, & 2 & demie de Chanceau, avec une abbaye de Bénédictins, de la congrégation de S. Maur. La magnificence du monastère contraste singuliérement avec le délabrement du bourg; & sa richesse insulte à la misère des habitans. Elle possède tous les biens-fonds du pays. (*R.*)

SAINT-SIGISMOND, bourg & paroisse de l'Orléanois, où ce roi de Bourgogne, après avoir été défait & pris par Clodomir, Childebert & Clotaire, fils de Clotilde, fut jetté dans un puits en 524, malgré les prières & les menaces de S. Avit, abbé de Mici ou Saint-Memin. Le lieu de la mort de Sigismond a été controversé parmi les savans : les uns ont placé le *Columna* de Grégoire de Tours, & depuis *Columnia*, d'Aimoin à Coulmiers; d'autres à Coulmelle; & M. Baillet à Saint-Père-Avi-la-Colomne. Tous ces endroits sont à 4 ou 5 lieues d'Orléans, vers le n. o.

En consultant le local, on trouve dans le bourg de Saint-Sigismond la chapelle du Champ-Rosier, regardée comme l'ancienne église du lieu. Cette chapelle, située à 480 toises de l'église paroissiale, est en ruines; mais dans le chœur on voit encore le puits, où, suivant la tradition, furent jettés les corps de Sigismond, de sa femme & de ses deux fils Giselade & Gondebaud. Ce prince ayant été mis au nombre des saints, le puits devint l'objet de la dévotion des peuples. L'eau qui s'en tire encore aujourd'hui ne sert qu'à l'eau bénite; on la distribue aux malades de la fièvre, qui s'y rendent des lieux voisins. Au nord-est & à 1240 toises de Saint-Sigismond, est l'église de Saint-Père-Avi-la-Colomne. Dans cette paroisse, à 800 toises, on trouve le lieu nommé *Coulmelle*; à 2 lieues au-dessous de Saint-Sigismond, est la paroisse de Coulmiers, que les PP. le Cointre & Daniel prétendent être le *Columna* de Grégoire de Tours; mais ce Coulmiers est nommé *de Columeriis* dans les actes, & Saint-Père-Avi, *Sanctus Petrus ad vicum Columnæ*. La chapelle nommée *Puteus Sancti Sigismondi* est devenue depuis église paroissiale, sous le titre de *Saint-Sigismond*, & depuis a été transférée plus au centre de la paroisse, mais l'ancienne subsiste & est toujours fréquentée. C'est donc là le vrai *Columna* de Grégoire de Tours. (*R.*)

SAINT-THOMAS (Ile de), petite île au nord des Antilles, que l'on range au nombre des vierges; sa *latitude* est *18 deg. 42 min.* Cette île appartient aux Danois, qui y ont bâti une espèce de ville couverte, du côté du port, par un petit fort & quelques batteries de canon : ce lieu est fréquenté par les Hollandois de Saint-Eustache, & par les bâtimens interlopes qui font la traite sur la grande côte du Mexique. La nature y a creusé un port excellent où peuvent mouiller 50 vaisseaux.

L'île de Saint-Thomas compte environ 70 plantations, dont 27 consacrées à la culture du sucre; 350 Européens & 4500 Noirs forment sa population. (*R.*)

SAINT-THOMÉ. *Voyez* MELIAPOUR.

SAINT-VANDRILLE, anciennement FONTANELLE, village d'environ quatre-vingts feux, dans la haute-Normandie, à une lieue de Caudebec, & à 6 de Rouen. Il doit son origine à une célèbre & riche abbaye de Bénédictins, établie en 654, par saint Vandrille : elle devint si considérable, que l'on y chantoit l'office jour & nuit. S. Lambert, son deuxième abbé, fut élu évêque de Lyon en 666; S. Ambert, le troisième, fut nommé évêque de Rouen : S. Crambert, de simple religieux, fut choisi pour gouverner l'église de Toulouse, & revint mourir dans le monastère en 678.

C'étoit la terre des Saints, sous le gouvernement des trente-quatre premiers abbés, dont trente-trois sont dans nos sacrées dyptiques. Théodoric ou Thierri, fils de Childeric III, auquel Pepin succéda en 750, fut rasé & enfermé dans cette maison, & élevé dans l'obscurité.

L'abbé Ansegise Picard eut beaucoup de part au renouvellement des études sous Charlemagne, qui l'honora d'une amitié particulière; il jouit aussi de la faveur de Louis-le-Débonnaire : en reconnoissance des bienfaits qu'il avoit reçus de ces deux princes, il recueillit en un seul corps les capitulaires jusqu'alors connus de tous les rois de France : il mourut en 834.

Cette abbaye éprouva, comme les autres, la fureur des Normands, & fut rétablie par le roi Richard. Guillaume-le-Conquérant, au onzième siècle, y fit beaucoup de bien.

Celle de Saint-Vandrille a la présentation de soixante-seize cures, dont une à Rouen, celle de Caudebec, d'Arques, d'Argentan, &c. (*R.*)

SAINT-VINCENT (Ile), l'une des Antilles, située par les 13 degrés 3 minutes de latitude au nord de l'équateur, entre Sainte-Lucie & les Grenadins, à 6 lieues des Barbades, & à 12 de la Grenade. *Long. 316, 40; lat. 13, 3.*

Cette île qui peut avoir vingt lieues de tour, est possédée par deux sortes de sauvages distingués en caraïbes rouges & en caraïbes noirs; les premiers sont les plus anciens; leur taille est moyenne; ils ont la peau d'une couleur bronzée, le front aplati par art, & les cheveux très-longs & presque droits; les seconds, dont l'origine vient, selon toutes les apparences, des nègres fugitifs de la Barbade, sont grands, bien proportionnés; leur couleur est d'un assez beau noir; ils ont les cheveux crépus, & le front aplati à l'imitation des précédens dont le nombre est considérablement diminué.

En 1660 les Anglois & les François, dans le partage qu'ils firent des Antilles, concentrèrent les Caraïbes dans l'île Saint-Vincent, & à la Dominique. A la paix d'Aix-la-Chapelle, la France consentit que ces deux îles, réputées neutres, restassent aux Anglois. Elle les conquit ensuite sur eux dans la dernière guerre, mais elle les leur a restituées à la paix de 1783.

Le terrain de Saint-Vincent est chargé de montagnes couvertes de bois, & arrosé de petites rivières; il produit beaucoup de tabac, du café, du coton, du maïs, & des légumes en abondance. Vers l'extrémité septentrionale de l'île, est une grosse montagne séparée des autres par des précipices & des ravines très-profondes, au milieu desquelles on voit encore aujourd'hui des traces bien sensibles des torrens de soufre & de matières fondues, qui du sommet de la montagne coulèrent jusqu'à la mer, lors de la fameuse éruption de son volcan en l'année 1719. *Voyez* SOUFRIÈRE. (*R.*)

SAINT-VINCENT. *Voyez* VINCENT (Saint).

SAINTE-ALOUSIE. *Voyez* LUCIE (Sainte).

SAINTE-ANNE, port de l'Amérique septentrionale, dans l'île de cap Breton, au nord de Louisbourg. (*R.*)

SAINTE-ANNE, nom de trois îles de l'Amérique, sur la côte du Brésil, dans la baie de Saint-Louis de Maragnon. Elles sont couvertes de bois, & il s'y trouve quantité de gros oiseaux qu'on nomme *four*, & qu'on prend facilement. *Long. 346; lat. mérid. 547.* (*R.*)

SAINTE-ANNE, village de Bohême, au cercle de Pilsen, près du bourg de Plani. Il se trouve dans son voisinage des mines d'argent qui appartiennent aux comtes de Sehlick. A une lieue de là est le bain de Sophie, qui est en réputation, & que Sophie, électrice-douairière de Saxe, orna de plusieurs beaux bâtimens. (*R.*)

SAINTE-CATHERINE-DE-FIERBOIS, bourg de la Touraine, à une lieue de Sainte-Maure, renommé pour ses excellentes prunes de Sainte-Catherine. « En l'église de ce lieu se trouvèrent, dit Savaron, plusieurs épées qui là » avoient été données le temps passé, parmi » lesquelles étoit cette épée de celle qui chassa les » Anglois de France, & de laquelle s'arma la pucelle » d'Orléans ». On l'a portée depuis au trésor de Saint-Denis. (*R.*)

SAINTE-CROIX. *Voyez* HEILIGEN-CREUTZ.

SAINTE-CROIX (l'Ile), l'une des Antilles, appartint quelque temps aux Maltois, à qui elle avoit été vendue. Elle fut évacuée par les François en 1696, & elle appartient aujourd'hui aux Danois, qui y ont une nombreuse colonie, malgré l'intempérie du climat. Elle est située par les 17 degrés 36 minutes de latitude, au nord de l'équateur, à 15 ou 16 lieues à l'est sud-est de Portorico; sa longueur est d'environ 9 lieues sur une largeur inégale; son terrain produit les plus beaux arbres du monde, dont le bois est propre à construire de très-beaux meubles. (*R.*)

SAINTE-CROIX, ville d'Afrique, dans le royaume de Sus, au 30 degré de latitude. C'est la dernière place maritime de l'empire de Maroc. Sa rade est commode, & très-sûre même pour les vaisseaux de ligne, mais durant l'été seulement. *Voyez* CROIX (Sainte). (*R.*)

SAINTE-LUCIE, île d'Amérique, l'une des Antilles. Cette île avoit été prise par les Anglois dans la dernière guerre, & ils s'en étoient fait confirmer la possession par les préliminaires de paix de 1783; mais à la conclusion de la paix, ils l'ont rendue aux François avec toutes les fortifications qu'ils y avoient faites. *Voyez* LUCIE (Sainte). (*R.*)

SAINTE-MARGUERITE, abbaye de France, au diocèse d'Autun, ordre de S. Augustin: elle vaut 11000 liv. (*R.*)

SAINTE-MARGUERITE. *Voyez* MARGUERITE (Sainte).

SAINTE-MARIE-DU-PORT. *Voyez* JAGUANA.

SAINTE-MARIE, ville peu considérable de l'Amérique septentrionale, ci-devant capitale du Mariland, l'un des treize Etats-Unis. Elle est située sur la baie de Chesapeak, & arrosée par la rivière de Saint-Georges. (*R.*)

SAINTE-MARIE. *Voyez* MARIE (Sainte).

SAINTE-REINE, bourg de France, en Bourgogne, au baillage de Sémur, en Auxois. *Voyez* ALISE.

SAINTES, on écrivoit anciennement *Xaintes*; ville de France, capitale de la Saintonge, sur la Charente, qu'on y passe sur un pont, à 16

lieues au sud-est de la Rochelle, & à 25 au nord-est de Bordeaux.

Cette ville, qui du temps d'Ammien Marcellin, étoit une des plus florissantes de l'Aquitaine, est bien déchue aujourd'hui; ses rues sont étroites, & les maisons en sont mal bâties. Il y a cependant une sénéchaussée, un présidial & une élection, qui est de la généralité de la Rochelle. Les Jésuites y ont tenu le collège, & les Lazaristes ont le séminaire.

L'évêché de Saintes, qui passe pour un des plus anciens des Gaules, est suffragant de Bordeaux; il vaut environ vingt mille livres de revenu, toutes les charges acquittées. Il comprend 565 églises, tant paroissiales que succursales; ces dernières sont au nombre d'environ 60. Le chapitre de la cathédrale est composé d'un doyen & de vingt-quatre chanoines, dont les quatre qui ont les dignités, sont nommés par l'évêque, quoique le chapitre soit indépendant de lui. L'évêque, qui est seigneur des trois quarts de la ville, paye 2000 florins pour l'expédition de ses bulles. Il se trouve en cette ville une célèbre maison de Bénédictines.

On a tenu divers conciles à Saintes; savoir en 563, 1075, 1080, 1088 & 1096; c'est dans ce dernier que fut ordonné le jeûne des veilles des apôtres.

Il y a dans un fauxbourg de cette ville, une riche abbaye de Bénédictines, fondée l'an 1047, sous le titre de *Notre-Dame*. *Long. 17, 2; lat. 45, 39.*

La ville de Saintes s'appelloit anciennement *Mediolanum*, comme Milan dans la Gaule cisalpine, & elle avoit un amphithéâtre dont il existe encore de beaux restes, avec beaucoup d'autres marques de grandeur, lorsqu'elle étoit située sur la colline Cette ville que les auteurs, jusqu'au cinquième siècle, appellent *Mediolanum*, ayant été entièrement ruinée par le passage des Vandales, & des autres barbares qui traversèrent les Gaules pour aller en Espagne, fut rebâtie dans une situation plus commode que l'ancienne, car elle est sur le bord de la Charente. Depuis ce temps-là, le nom *Mediolanum* n'a plus été en usage, on ne s'est servi que de celui du peuple *Santones*, d'où est venu le mot de *Saintes*. Elle offre aux curieux un fort beau monument d'antiquité romaine dans l'arc de triomphe en marbre blanc, qui se voit sur le pont qu'elle a sur la Charente. C'est le siége d'un gouvernement général.

Amelotte (Denis), prêtre de l'oratoire, naquit à Saintes en 1606, & se montra de bonne heure ennemi de MM. de Port-Royal. Il a donné une version du nouveau Testament, en quatre volumes *in-8°*. qu'il mit au jour en 1666, 1667 & 1668. Il mourut en 1678. *Voyez* SAINT-CHAMAS. (*R.*)

SAINTAS (les), les Saintes, éloignées de trois lieues de la Guadeloupe, sont deux très-petites îles qui, avec un îlot, forment un triangle & un assez bon port. Trente François, en 1648, furent bientôt forcés de l'évacuer, par une sécheresse extraordinaire, qui tarit la seule fontaine où l'on puisoit de l'eau. On y retourna en 1652, & l'on y établit des cultures durables, qui produisent aujourd'hui 50 milliers de café, & 100 milliers de coton : on y a d'ailleurs creusé des citernes. Les Saintes dépendent de la Guadeloupe, & sont situées entre cette île & celle de la Dominique. On les nomme quelquefois les Saints.

Ces îles sont disposées de telle sorte qu'elles forment au milieu d'elles un port fort commode; leur terrain, quoique très-montagneux, produit du coton, du café, du tabac, du maïs & des légumes. Les habitans françois qui les occupent, élèvent des bestiaux, des volailles, des cabris, des moutons & des cochons dont ils font commerce avec la Guadeloupe & la Martinique. Le pays est sain, à l'exception de quelques fièvres annuelles; & il manque d'eaux courantes. (*R.*)

SAINTOIS (le), *Pagus Segintensis*, *Siguntensis*, *Sanctensis*, *Suentesium*. M. de Cordemoy & autres ont pris le Saintois pour le pays de Suntgau : mais le père Benoît fait voir que c'est un ancien canton du diocèse de Toul, lequel a donné son nom à un doyenné sous l'archidiaconé de Vitel. Ce doyenné comprend 60 paroisses, & bon nombre d'annexes. Fredegaire parle d'un Aënovalans, comte du Saintois. Le partage de Charles-le-Chauve & de Louis-le-Germanique fait en 870, en fait aussi mention, aussi-bien que les annales de S. Bertin, à l'an 834. Hugues II, mari de la comtesse Ève, étoit comte de Chaumontois & de Saintois; & Riquin, père de l'évêque Udon, jouissoit de ce dernier comté au commencement du onzième siècle.

Le Saintois changea son nom en celui de Vaudemont sur la fin du onzième siècle; car Théodoric, duc de Lorraine, ayant donné les terres du comté Saintois à Gerard, son frère, l'empereur les érigea en titre de comté, & lui donna le nom de Vaudemont, à cause du château que le prince Gérard avoit fait bâtir sur une montagne qui portoit déjà ce nom : mais le duc René le réunit au duché de Lorraine l'an 1473. Il y a encore une partie du comté de Vaudemont, que l'on continue toujours d'appeller Saintois.

Vezelise, sur la rivière de Brenon, est devenu, depuis la ruine du château de Vaudemont, la capitale du comté de ce nom, avec un baillage.

La montagne de Sion, *Semita*, que les Romains avoient fortifiée, où les religieux du tiers-ordre ont une église qui sert de paroisse à quelques villages, étoit du Saintois. Le P. Vincent Tiercelin a donné l'histoire de Sion. Le prieuré de Vandelainville

Vandelainville & Pont-Saint-Vincent, étoient aussi dans ce canton : on y voit encore Estreval, *Stricta vallis ;* Ormes, *Ulmæ ;* Ondreville, *Audriaca villa.*

SAINTONGE (la), province de France, bornée au nord par le Poitou & l'Aunis, au midi par le Bourdelois, au levant par l'Angoumois & le Périgord, au couchant par l'Océan. Elle a environ 25 lieues de long, & 12 de large. La Charente la partage en méridionale & septentrionale. La première à Saintes, capitale, Marennes, Royan, Mortagne, &c. La seconde comprend Saint-Jean-d'Angeli, Tonnay-Charente, Taillebourg, &c.

Les Saintongeois, ainsi que Saintes, capitale du pays, ont tiré leur nom des peuples Santones, célèbres dans les anciens auteurs, comme on le verra sous ce mot. Ils furent du nombre des Celtes jusqu'à ce qu'Auguste les joignit à la seconde Aquitaine. César dans ses Commentaires, vante la fertilité de la Saintonge, où le peuple helvétique qui quittoit son pays, vouloit aller s'établir.

Les François occupèrent la Saintonge après la defaite & la mort d'Alaric. Eudes, duc d'Aquitaine, s'en rendit le maître absolu. Eléonore de Guienne en étoit en possession lorsqu'elle épousa Henri, roi d'Angleterre; il arriva de là que ce pays fut possédé par les Anglois en pleine souveraineté, jusqu'à ce que Charles V la leur enleva, & la réunit à la couronne, de laquelle elle n'a point été démembrée depuis : car on ne voit pas que le don que Charles VII en avoit fait à Jacques I, roi d'Ecosse, l'an 1428, ait eu lieu.

La Saintonge & l'Angoumois font ensemble le douzième gouvernement de France ; mais l'Angoumois est du parlement de Paris, & la Saintonge est du parlement de Bordeaux. Ses finances sont médiocres. Le domaine est presque entièrement aliéné. Les douanes y sont très-considérables, & rapportent beaucoup aux fermiers.

On y fait aussi un grand commerce de papier, d'eau-de-vie, de chevaux qui sont très-estimés, & de fer. On pêchoit autrefois des perles dans la Charente, mais cette pêche est abandonnée. Les principales mines de fer sont celles de *Romagne*, de *Plancheminier*, de la *Rochebaucourt* & de *Roussines*, dont le fer est très-doux. On a découvert une mine d'antimoine à Menel, près de Montbron. Le commerce de safran a été très-considérable autrefois, mais il est fort diminué depuis qu'on en a planté dans les autres provinces.

Le pays produit du bled & des vins; mais son principal commerce est le sel, qui est le meilleur de l'Europe. Ce commerce n'est pas néanmoins d'une grande utilité à la province, à cause des droits prodigieux que lèvent les fermiers, qui emportent la plus grande partie du profit. Les marais même de la basse-Saintonge ne servent plus à présent que de pâturages, qu'on appelle *marais-gatz*. L'absynte qu'on y trouve en quantité, a été connue & vantée par les Romains sous le nom de *Virga Santonica.*

Il y a un gouffre appellé *la Gabard de Gurac*, près du bourg de ce nom. C'est un grand trou rempli d'eau, placé dans un marais bourbeux. On y pêche par curiosité, & on y prend (à ce que l'on dit) quelques petits poissons qui sont tous borgnes & du même œil. C'est en ce vice des poissons que consiste la singularité dont on souhaiteroit connoître la cause.

Les vignes plantées au milieu des marais salans, produisent un genre de raisins noirs, qui fait un excellent vin. Ces vignes sont si fertiles, qu'un seul sep rapporte plus de fruits que six des environs de Paris. On cueille dans ces marais salans de l'herbe de salicot, de l'absynthe, & l'on trouve aussi dans les rochers de la *Criste marine*, dont on fait des salades quand elle est fraîche & confite. On en a planté à Paris & ailleurs, mais elle est beaucoup moins brune que celle qui croît naturellement sur les rochers limitrophes de la mer.

Les principales rivières qui traversent cette province, sont la Charente & la Boutonne.

Le Brouageais, petit pays, a été démembré de la Saintonge, & fait à présent partie du gouvernement d'Aunis.

Jean Ogier de Gombault, l'un des premiers membres de l'académie françoise, & en son temps poëte célèbre, étoit un gentilhomme de Saintonge. Il s'acquit l'estime de Marie de Médicis, du chancelier Séguier, & des beaux-esprits de son temps. Ses sonnets & ses épigrammes sont les meilleurs de ses ouvrages. Il composa les épigrammes dans sa vieillesse; &, ce qui paroît singulier, elles sont en général supérieures à ses sonnets, parmi lesquels il y en a beaucoup de tres-bons, quoique Despréaux dise :

A peine dans Gombault, Maynard & Malleville,
En peut-on admirer. deux ou trois entre mille.

Les vers de Gombault ont de la douceur, & sont tournés avec art; ce qui caractérise encore ce poëte, c'est beaucoup de délicatesse. Il a fait des pièces de théâtre dont la constitution est dans le goût de son siècle, mais dont les détails méritent quelque estime.

Le dictionnaire & le supplément de Moréri ne font point mention de l'Amarante de Gombault : c'est une pastorale en cinq actes, où l'auteur a mis à la vérité trop d'esprit, mais où l'on trouve aussi dans quelques endroits le naturel qui convient au genre bucolique. La versification n'en est pas égale; c'est un défaut ordinaire à cet auteur dans tous ses ouvrages un

peu longs : il ne se soutient que dans ses petites poésies. Il étoit calviniste, & mourut en 1666, âgé de près de 100 ans. (*Mas. de Morv.*)

SAIOUNAH, ville d'Afrique, sur la côte orientale, dans le Zanguebar, & au midi de la ville de Sofala.

SAIPAN, ou SAYPAN, autrement nommée l'*île de S. Joseph*, île de l'océan oriental, dans l'archipel de S. Lazare, c'est une des îles Mariannes, & qui est la plus peuplée après celle de Guahan. Elle a environ 20 lieues de tour, & est toute montagneuse. *Lat.* selon le P. Gobien, *15, 20.*

SAIRE (la), petite rivière de France, en basse-Normandie, au Cotentin. Elle a ses sources dans la forêt de Brix, court d'orient en occident, & se jette dans la mer, proche la pointe de Reville.

SAISSAC, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au dioc. de Carcassonne, avec titre de marquisat, à 3 li. e. de Saint-Papoul.

SAISSAN (le lac de), en Asie, dans la Tartarie; on lui donne 25 li. dans sa plus grande longueur, & 10 dans sa plus grande largeur.

SAISSANS, bourg de France, dans l'Astarac, à 1 li. n. de Masseoube.

SAIVRE, bourg de France, dans le Poitou, élection de Saint-Maixent.

SAIX, chartreuse, à une lieue de Castres.

SAKARA, village d'Egypte, appellé communément le *village des Momies*. A l'endroit qui renferme ces momies est un grand champ sablonneux où étoit peut-être autrefois la ville de Memphis; du moins Pline dit que les pyramides sont entre le Delta d'Egypte & la ville de Memphis, du côté de l'Afrique. Or, le village de Sakara n'est éloigné des pyramides que d'environ trois lieues. Il n'y a que du sable tout à l'entour, & ce sable est d'une si grande profondeur, qu'on ne peut trouver le terrain solide en fouillant. Les momies sont sous deux des caves souterraines. *Voyez* MOMIE.

SAKINAC, baie du Canada, qui a 15 ou 16 lieues de longueur, & 6 d'ouverture. La rivière de même nom, & à laquelle on donne 50 lieues de cours, se décharge au fond de cette baie.

SAKIS (les), peuple sauvage de l'Amérique septentrionale, dans le Canada; ils sont brutaux, voleurs, & bons chasseurs.

SAKROTSCHIM, ville royale de la grande-Pologne. Il y a un castellan inférieur, & un staroste.

SAL (IHLA-DO-SAL) ou IHLA DO SALE, en françois *île du sel*, île d'Afrique, sur la côte de Nigritie, & la plus orientale des îles du Cap-Verd, entre lesquelles on la compte. Cette île s'étend huit ou neuf lieues du nord au sud, & elle n'en a au plus que deux de largeur. Elle est toute pleine de marais salans, & on lui a donné le nom de *Salée*, de la quantité de sel qui s'y congèle naturellement. La stérilité de son terroir est si grande, qu'on n'y voit que quelques arbustes du côté de la mer, quelques chèvres, & des flamingos, qui sont des oiseaux sauvages assez semblables aux hérons. *Lat. 16.*

SALA (la), rivière d'Allemagne, dans la haute-Saxe. Elle a sa source dans l'Eichtelberg en Franconie, où sont aussi les sources du Mein, de l'Egra, & du Nab. Elle entre en Misnie, arrose le duché d'Altenbourg, Naumbourg, Weissenfels, Mersbourg, Halle, Bernebourg, & se perd enfin dans l'Elbe, entre Dessau & Barbi, aux confins de la basse-Saxe.

SALA, ou SALBERG, petite ville de Suède, dans le Westmanland, ou Westmanie, sur les confins de la Néricie & de l'Upland, à 12 li. o. d'Upsal, & 20 n. o. de Stockholm. *Long. 34, 50; lat. 59, 58.*

Cette ville, située sur la rivière de Salha, est la 46e en rang à la diète du royaume. Elle fut bâtie en 1624 par Gustave Adolphe, qui lui conféra beaucoup de priviléges. Elle est près d'une montagne où sont des mines d'argent ruinées par les Russes dans la guerre qu'ils eurent avec les Suédois, & qui se termina par la paix de Nystad en 1721. (*R.*)

SALADO (El Rio), nom de deux petites rivières d'Espagne, dans l'Andalousie. L'une coule à une lieue de Xerès au midi, & se perd dans la baie de Cadix; l'autre se jete dans le Xenil, entre Grenade & Ecija.

SALAGNAC, bourg de France, dans le Limosin, élect. & à 7 li. n. e. de Limoges.

SALAGOU (la), petite rivière de France, en Languedoc. Elle a sa source dans le diocèse de Lodève qu'elle arrose, & se perd dans la rivière de Lergue.

SALAHAT, île de la mer des Indes, près de l'île de Calah, selon *d'Herbelot*.

SALAKNA, bourg de Hongrie, en Transylvanie. Il s'y trouve de riches mines d'or & de vif-argent, mais moins abondantes qu'autrefois. Elles étoient déjà connues du temps des Daces & des Romains.

SALAMANQUE, ville d'Espagne, au royaume de Léon, sur la rivière de Tormes, qu'on y passe sur un ancien pont de pierre bâti par les Romains, & long de 300 pas. Il est beaucoup plus solide que toute la maçonnerie qu'on a voulu y ajouter dans le dernier siècle. Salamanque est à 40 lieues au midi de Léon, & à 36 au n. o. de Madrid, 15 f. e. de Mirande, & 74 f. e. de Compostelle. *Long.* suivant Harris, *13, 11, 45; lat. 41, 12.*

C'est une des plus anciennes villes d'Espagne, ornée d'églises magnifiques, & peuplée de religieux & d'écoliers qui y jouissent de grands priviléges. Les couvents y sont nombreux & très-riches, sur-tout ceux de S. Dominique, de S. François, & de S. Bernard.

La grande église de Salamanque est une des plus belles d'Espagne. On remarque sur-tout son clocher, autour duquel on peut se promener sur des galeries. On ne compte pas moins de 33 maisons religieuses à Salamanque; il s'y trouve 25 églises paroissiales, & 6 hôpitaux. On admire au couvent des Bernardins, un escalier dont les marches au nombre de cent, & de 5 pas de longueur, sont suspendues d'une manière très-hardie, & sont ornées de quantité de statues dorées.

On trouve hors de Salamanque un beau chemin, large & pavé, fait par les Romains, & qui conduisoit à Mérida, & de là à Séville; ce chemin fut réparé par l'empereur Adrien, comme il paroît par l'inscription suivante qu'on y a découverte. *Imp. Cæsar. divi. Trajani parthici. F. divi Nervæ nepos Trajanus. Hadrianus aug. pontif. max. trib. pot. V. cos. iij. restituit.*

L'évêché de Salamanque, fondé sur la fin du sixième siècle, & détruit sous la domination des Maures, s'étend aujourd'hui sur 240 paroisses, & l'évêque jouit de 14,000 ducats de revenu.

L'université de Salamanque, la plus fameuse de toute l'Espagne, fut fondée par Ferdinand III vers le milieu du treizième siècle, des débris de celle de Palencia. Elle a 26 colléges, entre lesquels les quatre qu'on nomme grands, sont affectés à la noblesse, & 80 professeurs, dont les huit premiers qui enseignent la théologie, ont chacun 1000 écus de pension. Outre ceux-là il y en a encore un grand nombre qui n'ont point de rétribution, & qui néanmoins donnent leçon tous les jours. Ce sont des surnuméraires destinés à remplir les chaires qui viennent à vaquer. Indépendamment des professeurs dans les quatre facultés, elle en a pour les langues. En général, l'étude du droit y paroît la mieux cultivée. Le recteur de cette université jouit de grands priviléges, & est assis sous un dais dans les assemblées publiques. Le maître des écoles crée tous les officiers de l'université, est toujours ecclésiastique, & a huit mille ducats d'appointement. On dit que l'université est riche de 80,000 écus de rente.

Malgré tant de richesses & de splendeur apparente, il ne sort pas de cette université un seul savant connu dans le reste de l'Europe; toutes les sciences qu'on y cultive, se bornent au droit canon, à la théologie, à la philosophie scholastique; on enseigne dans les deux principales chaires, la doctrine de S. Thomas d'Aquin, le docteur angélique, & celle de Jean Scot, le docteur subtil, qui établit le premier l'immaculée conception de la Sainte-Vierge. La bibliothèque de cette université est presque vuide de livres, & ceux qui s'y trouvent sont tous enchaînés.

Aguirre (Joseph Saens de), cardinal, de l'ordre des Bénédictins, naquit à Salamanque en 1630, & mourut à Rome en 1699. Ses principaux ouvrages sont, 1°. Une histoire des Conciles d'Espagne. 2°. Une collection des Conciles de la même nation. 3°. Une philosophie scholastique, en 3 vol. *in-fol.* 4°. Une défense de la chaire de S. Pierre, contre la déclaration de l'assemblée du clergé de France de 1682, touchant la puissance ecclésiastique & politique. C'est cette défense qui lui valut le chapeau que le pape Innocent lui donna en 1686. Dans sa collection des conciles d'Espagne, il a joint plusieurs dissertations pour soutenir les fausses décrétales des papes, ou pour m'expliquer plus clairement, une cause insoutenable. Il paroît qu'il avoit plus d'étude & de lecture, que de génie & de critique. *Long. 13, 22; lat. 41, 12.* (*R.*)

SALAMEA-DE-ARCOBISCO, petite ville d'Espagne, en Andalousie, dans la Sierra-Morrena, sur les confins de l'Estramadure.

SALAMIAH, ville d'Asie, dans la Perse, sur la rive occidentale du Tigre, à une journée de Mosul, en descendant le fleuve vers Bagdar.

SALAMPRIA, fleuve de Thessalie, dans la vallée de Tempé, autrefois le *Penée*.

SALANA, petite rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure qu'elle arrose; elle se jete ensuite dans le phare de Messine, près du bourg de Sciglio.

SALANCHES, petite ville de Savoie, capitale du haut-Faussigny, à 5 li. au-dessus de Cluses, au sud-est. Ce n'est proprement qu'un méchant bourg, au milieu duquel passent deux ruisseaux du même nom, qui vont se perdre dans l'Arve. *Long. 24, 20; lat. 45, 58.*

SALANDRA, bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate, à 3 li. de Tricario, sur la petite rivière qu'on nomme *Salandra* & *Salandrella*. La bourgade est bâtie sur les ruines d'Acalandra; la rivière est l'Acalandrum de Pline, *liv. I, chap. 20*; elle se jete dans le golfe de Tarente, entre l'embouchure du Basiento, *Camentum*, & celle d'Agri, *Acyris*.

SALANDRELLA, petite rivière d'Italie, au royaume de Naples; elle se jete dans le golfe de Tarente, entre l'embouchure du Basiento, & celle de l'Agri.

SALANGUES, abbaye de Bernardines, au comté de Foix, dioc. de Rieux.

SALANKEMEN, & par les Hongrois, *Zalonkemen*, qui est la bonne orthographe; ville de la Hongrie, dans l'Esclavonie, sur le Danube, au confluent de la Teisso, à 12 milles au n. o. de Belgrade. On dispute si l'*Acumincum* d'Ammien Marcellin, est *Salankemen*, Cametz, ou Peterwaradin. *Long. 37, 43; lat. 45, 17.*

Ce fut devant cette ville que se donna, en 1691, une fameuse bataille entre les Turcs & les Impériaux, qui furent plus heureux que sages. Les Turcs avoient à leur tête Mustapha Cuprogli, fils, petit-fils de grand-visir, & par-

venu lui-même à cette première dignité : il ne respiroit que la guerre, blâmant toute proposition de paix. Il avoit commencé par réformer les abus d'une mauvaise administration de sept ans, & par le rétablissement des finances. En ouvrant la campagne sous le règne d'Achmet III, il employa la religion & la sévérité des mœurs ; toutes les mosquées de Constantinople & les pavillons du camp retentirent de prieres ; une foule de jeunes garçons qui suivoient l'armée, affreux instrument de débauche & de dépense, furent chassés sous peine de mort, s'ils reparoissoient ; il ne s'agissoit plus que de rendre le courage aux troupes ; le visir s'en chargeoit, en leur traçant la route de Vienne avec le sabre de son père Cuprogli.

Il avoit déjà remporté une victoire complète sur les Impériaux, soumis l'Albanie, la Bulgarie, & repris toute la Servie, Belgrade même, malgré une garnison de six mille hommes ; enfin l'année suivante il vint camper devant Salankemen, sur les bords du Danube. Le prince Louis de Bade, général des Impériaux, fut à peine arrivé pour le combattre, qu'il sembla n'avoir plus que le parti de la retraite. Les Turcs l'attaquèrent avec tant de fureur & de conduite, que sa perte paroissoit inévitable ; le champ de bataille étoit déjà couvert de chrétiens expirans ; mais la fortune de Léopold voulut qu'un boulet emportât le visir, qui n'avoit guère joui de sa haute fortune, il périt dans le moment où il étoit le plus glorieux & le plus nécessaire. L'aga des janissaires auroit pu le remplacer : un autre boulet l'étendit mort, & les infidèles consternés abandonnèrent la victoire, qui n'eut cependant d'autre suite que la prise de Lippa, ville infortunée, sans cesse prise & reprise, également maltraitée par les amis & par les ennemis. (*R*.)

SALAT (le), rivière de France, en Languedoc. Elle a sa source au sommet des Pyrénées, dans la montagne de Salau, passage d'Espagne, court dans le comté de Conserans, & se jete enfin dans la Garonne à Foure. Cette rivière, comme l'Ariège, roule quelques petites paillettes d'or, que de pauvres paysans d'autour de S. Girons, s'occupent à ramasser, mais dont ils tirent à peine de quoi vivre.

SALBERG. *Voyez* SALA.

SALBRIS, bourg de France, dans le Blaisois, élect. & à 6 li. e. de Romorantin, sur la Saudre.

SALDAGNA, petite ville d'Espagne, dans la vieille Castille, au couchant d'Aguilar-del-Campo, & au pied de la montagne appellée *Pegna de san Roman*, sur la rivière de Carrion ; il y a un petit château, 2 paroisses & un couvent.

SALDERN, ou SALDER, dans la principauté de Wolfenbutel, près de Brunswick, est un château de plaisance du prince, avec des jardins magnifiques. Les ducs l'ont acquis de la maison de Salder. (*R*.)

SALÉ, ville d'Afrique, dans la province de Beni-Hassem, en Barbarie, sur la côte occidentale du royaume de Fez, faisant partie des états du roi de Maroc. Elle est à l'embouchure de la rivière de Salé, formée de la réunion de deux petites rivières de Buregreb & de Gueron, qui coulent du s. e. dans la province de Fez. La rivière de Salé formoit autrefois un port considérable ; mais la barre & la rivière se sont si fort ensablées, que même les navires de deux cents tonneaux ne peuvent y entrer qu'après avoir été allégés de leur artillerie & de leur lest. Salé est situé à environ 45 lieues au couchant de Fez. *Long.* 10, 55 ; *lat.* 34, 2.

Cette place, entourée de murailles, a une batterie de 24 pièces de canon, qui commande la rade & une redoute qui défend l'entrée de la rivière. Au sud de la rivière, & par conséquent de la ville de Salé, est la ville de Rabat, qui ne fait, pour ainsi dire, qu'une avec elle. Ce sont les mêmes intérêts, le même penchant à la piraterie, & les corsaires que nous nommons *Saletains*, sont également de l'une ou de l'autre ville ; elles ont formé pendant quelque temps une régence à part, gouvernée par ses propres magistrats, mais depuis trente ans l'Empereur actuel a détruit cette forme de gouvernement.

Il y avoit autrefois des consuls européens dans l'une de ces villes, parce qu'elles sont les plus propres au commerce ; mais les cours ont été rebutées des difficultés que l'on trouvoit à traiter avec ces peuples.

Il y a à Salé & à Rabat quelques chantiers pour construire des navires ; mais les observations faites sur la difficulté de la passe, & la probabilité qu'elle s'ensablera de plus en plus, permettent de présager que cette rivière ne pourra recevoir que des navires à rames.

On ne peut guères fréquenter la rade de Salé que dans la belle saison, depuis avril jusqu'en septembre ; en hiver la rade n'est pas tenable. Le bon mouillage de cette rade est du côté de Rabat. Il faut que le navire soit enfourché entre la tour de la mosquée du château & celle appellée *Hassen* ; on doit faire attention aux cables, parce qu'il y a sur cette rade quantité d'ancres abandonnées. (MASSON DE MORVILLIERS.)

SALÉ (isle de), isle du Sel, isle d'Afrique, la plus orientale des isles du Cap-Verd. Elle a environ 9 li. de long, sur 2 de large. Son nom lui vient de la quantité de marais salans qu'on y trouve. *Long.* 355, 40 ; *lat.* 16, 30.

SALÉE (la rivière), il y a deux rivières de ce nom en Amérique, l'une dans la Guadeloupe, qu'elle sépare de la grande terre, l'autre dans la partie la plus méridionale de la Martinique.

SALEM (abbaye de). *Voyez* SOLMANSWEILER.

SALEME, petite ville de Sicile, dans la vallée de Masara, sur une montagne, à 18 milles au n. e. de Mazara. *Long.* 50, 30 ; *lat.* 38, 5.

SALENCY, *Salentiacum*, village de la haute-

Picardie, près de Noyon, remarquable pour avoir été la patrie de S. Godard & de S. Médard, frères, tous deux fils de Nectar, gentilhomme François, seigneur du lieu, descendu d'une ancienne famille des Romains établie dans les Gaules. Godard fut élu archevêque de Rouen vers la fin du cinquième siècle, assista au premier concile d'Orléans en 511, & mourut en 530. Une des paroisses de Rouen est sous le vocable de ce saint. Médard son frère, évêque de Noyon, mourut en 560.

Ce bon évêque, seigneur de Salency, avoit imaginé de donner tous les ans, à celle des filles de sa terre qui jouiroit de la plus grande vertu, une somme de 25 livres, & une couronne ou chapeau de roses. On dit qu'il donna lui-même le prix glorieux à sa sœur, que la voix publique avoit nommée pour être rosière. On voit encore, au-dessus de l'autel de la chapelle de S. Médard, située à une des extrémités du village, un tableau où le saint prélat est représenté en habits pontificaux, mettant une couronne de roses sur la tête de sa sœur, qui est coëffée en cheveux & à genoux.

Cette récompense devint, pour les filles de Salency, un puissant motif de sagesse. Indépendamment de l'honneur qu'en retiroit la rosière, elle trouvoit infailliblement à se marier dans l'année. S. Médard, frappé de ces avantages, perpétua cet établissement. Il détacha des domaines de sa terre 12 arpens, dont il affecta les revenus au paiement des 25 livres, & des frais accessoires de la cérémonie de la rose.

Par le titre de fondation, il faut non-seulement que la rosière ait une conduite irréprochable, mais que tous ses parens, en remontant jusqu'à la quatrième génération, soient eux-mêmes irrépréhensibles. Le seigneur de Salency a toujours été en possession de choisir la rosière entre trois filles natives du lieu, qu'on lui présente un mois d'avance. Lorsqu'il l'a nommée, il est obligé de la faire annoncer au prône de la paroisse, afin que les autres filles, ses rivales, aient le temps d'examiner ce choix, & de le contredire, s'il n'étoit pas conforme à la justice la plus rigoureuse. Ce n'est qu'après cette épreuve que le choix du seigneur est confirmé.

Le 8 juin, jour de la fête de S. Médard, vers les deux heures après-midi, la rosière, vêtue de blanc, les cheveux flottans en grosses boucles sur les épaules, accompagnée de sa famille & de douze filles, aussi vêtues de blanc, avec un large ruban bleu en baudrier, auxquelles douze garçons du village donnent la main, se rend au château de Salency, au son des tambours, des violons, des musettes, &c. Le seigneur va la recevoir lui-même. Elle lui fait un petit compliment pour le remercier de son choix; ensuite le seigneur & son bailli lui donnent chacun la main; & précédés des instrumens, suivis d'un nombreux cortège, ils la menent à la paroisse, d'où, après vêpres, on va processionnellement à la chapelle de S. Médard. C'est là que le curé bénit la couronne sur l'autel : elle est entourée d'un ruban bleu, & garnie sur le devant d'un anneau d'argent depuis le règne de Louis XIII. Ce prince se trouvant, il y a 150 ans, au château de Varennes, près de Salency, M. de Belloy, alors seigneur de ce dernier village, supplia le roi de donner en son nom cette récompense de la vertu. Louis y consentit, & envoya le marquis de Gordes, premier capitaine de ses gardes, qui fit la cérémonie de la rose au nom de sa majesté, & qui, par ses ordres, ajouta aux fleurs une bague d'argent & un cordon bleu.

Le curé, après la bénédiction, pose la couronne sur la tête de la rosière, & lui remet les 25 liv. Elle est ensuite reconduite, par le seigneur & son fiscal, à la paroisse, où l'on chante le *Te Deum*, au bruit de la mousqueterie des jeunes gens.

On donne encore à la rosière, après la collation fournie par les censitaires, par forme d'hommage, une flèche, deux balles de paume, & un sifflet de corne. De là toute l'assemblée se rend à la cour du château, sous un gros arbre, où le seigneur danse le premier avec la rosière. Ce bal champêtre finit au coucher du soleil. Le lendemain la rosière donne la collation à toutes les filles du village.

C'est une chose admirable combien cet établissement excite à Salency l'émulation des mœurs & de la sagesse. Tous les habitans de ce village, composé de 148 feux, sont doux, honnêtes, sobres, laborieux. Ils sont environ 500 : ils n'ont point de charrue; chacun bêche sa portion de terre, & tout le monde y vit satisfait de son sort. On assure qu'il n'y a pas un seul exemple, non-seulement d'un crime commis à Salency par un naturel du lieu, mais même d'un vice grossier, encore moins d'une foiblesse de la part du sexe. Quel bien produit un seul établissement sage! Et que ne feroit-on pas des hommes, en attachant de l'honneur & de la gloire au mérite & à la vertu!

Nous devons ajouter que M. Pelletier de Morfontaine, intendant de Soissons, s'étant prêté avec plaisir, en l'absence du seigneur, à être le parrain de Marie Caué, qui a été la rosière en 1766, a eu la générosité de la doter de 40 écus de rente pour se marier, & y a ajouté une somme pour les frais des noces, & pour l'acquisition d'une maison. Après la mort de Marie Caué, qui toute sa vie touchera les 40 écus par an, cette rente sera réversible aux filles rosières qui en jouiront chacune pendant leur année.

Nous avons remarqué pareils traits dans un établissement semblable d'une médaille d'argent fondée à Neuilly en Bourgogne en 1768, par M. Fyot de la Marche, comte de Neuilly. *Voyez ci-devant* NEUILLY dans le Dijonois.

Des seigneurs respectables, de bons curés de

campagne dans leurs paroisses ont fait le même établissement, & par-tout le succès a couronné les soins qu'ils prenoient de protéger l'innocence, & d'encourager les bonnes mœurs. M. le chev. de Sauvigny, connu dans la littérature par plusieurs ouvrages estimables, a le premier, dans un roman aussi intéressant que bien écrit, consacré sa plume à célébrer la rosière; on a depuis traité deux fois ce sujet sur nos théâtres, mais il règne dans ces pièces un caractère d'intrigue bien opposé à la noble candeur des habitans de Salency. Madame la comtesse de Genlis a fait une troisième rosière; on y trouve cette simplicité touchante, ces graces naïves, ce charme inexprimable qu'exigeoit un pareil sujet. Son ame tendre & sensible a peint les mœurs champêtres avec les couleurs de la nature. (*M. D. M.*)

SALERNE, ville considérable d'Italie, au royaume de Naples, sur le bord de la mer, capitale de la principauté citérieure, au fond d'un golfe de même nom, à 12 li. au f. e. de Naples, & à égale distance au midi de Bénévent. *Long. 32, 19; lat. 40, 45.*

Cette ville est ancienne, & faisoit autrefois partie du petit pays des Picentins, dont Picentia étoit alors la capitale. Strabon dit que les Romains fortifièrent Salerne pour y mettre garnison, & qu'elle étoit un peu plus haute que le rivage. Tite-Live nous apprend, *liv. XXXII, chap. 29*, que cette ville devint colonie romaine.

Après la ruine de l'empire d'Occident par les Barbares venus des pays septentrionaux, les Lombards & les Goths se firent des établissemens aux dépens de l'empire grec, qui s'étoit ressaisi d'une partie de l'Italie, sur-tout dans ce qu'on appelle aujourd'hui le royaume de Naples. Mais il n'étoit pas en état de se soutenir contre tant d'ennemis qui l'attaquoient de tous les côtés. Les Lombards formèrent des duchés & des principautés, comme Capoue, Salerne, & tant d'autres villes qui étoient alors les résidences de souverains qui s'y maintinrent, moyennant quelques soumissions à l'empire grec.

Charlemagne, qui détruisit le royaume des Lombards, ne toucha point à ces souverainetés, qui étoient subordonnées à l'empire d'Orient; ainsi, au commencement du onzième siècle, Salerne étoit capitale d'une principauté, dont le seigneur avoit un très-beau pays. Guaimare, prince de Salerne, régnoit de cette manière, lorsqu'une centaine de gentilshommes Normands délivrèrent cette ville des Sarazins qui étoient venus pour la piller.

« Ces François, partis en 983 des côtes de » Normandie pour aller à Jérusalem, passèrent » à leur retour sur la mer de Naples, & ar» rivèrent à Salerne dans le temps que cette ville » venoit de se racheter à prix d'argent. Ils trou» vèrent les Salertins occupés à rassembler le » prix de leur rançon, & les vainqueurs livrés » dans leur camp a la sécurité d'une joie bru» tale & à la débauche. Cette poignée d'étran» gers, reproche aux assiégés la lâcheté de leur » soumission; & dans l'instant marchant avec » audace au milieu de la nuit, suivis de quelques » Salertins qui osent les imiter, ils fondent » dans le camp des Sarazins, les étonnent, les » mettent en fuite, les forcent de remonter en » désordre sur leurs vaisseaux, & non-seulement » sauvent les trésors de Salerne, mais ils y » ajoutent les dépouilles des ennemis. »

Gisulphe, fils & successeur de Guaimare, se trouva fort mal de n'avoir pas ménagé ces mêmes Normands; ils l'assiégèrent, prirent sa ville, le chassèrent du pays, & le réduisirent à aller vivre à Rome des bienfaits du pape. Maîtres de Salerne, ils la fortifièrent, & en formèrent une nouvelle principauté, dont 19 princes de la postérité de Tancrède jouirent successivement.

Le port de cette ville étoit un des plus fréquentés de cette côte, avant que celui de Naples lui eût enlevé son commerce. Ce port n'est plus rien aujourd'hui qu'on a abattu le grand mole qui l'enveloppoit, & qui mettoit les vaisseaux à l'abri des orages. Il ne reste plus à cette ville que le commerce de terre pour la faire subsister: ses rues sont vilaines & fort étroites; mais elle a quelques palais aux environs de la place, au-dessus de laquelle est le château.

Salerne fut honorée du titre d'archevêché l'an 974, par Boniface VII. Son université, aujourd'hui très-méprisée, a été autrefois fameuse pour la médecine. On en cite encore aujourd'hui quelques apophthegmes assez vrais. Le monastère des Bénédictins est magnifique. La place publique de cette ville est fort belle & ornée de fontaines; il s'y tient tous les ans plusieurs foires fameuses. La plaine de Salerne est environnée de collines très-fertiles & très-agréables. Outre la métropole, cette ville a 16 églises paroissiales, 13 couvens d'hommes & 14 de filles. Les princes héréditaires de la couronne des deux Siciles ont porté le vain titre de princes de Salerne.

C'est à Salerne qu'est mort, en 1085, le pape Grégoire VII, qui avoit été si fier & si terrible avec les empereurs & les rois: il s'étoit avisé d'excommunier Robert, prince de Salerne; & le fruit de l'excommunication fut la conquête de tout le Bénéventin par le même Robert. Le pape lui donna l'absolution, & accepta de lui la ville de Bénévent, qui, depuis ce temps-là, est toujours demeurée au saint-siège.

Bientôt après éclatèrent les grandes querelles entre l'empereur Henri IV & Grégoire VII. L'empereur s'étant rendu maître de Rome en 1084, assiégeoit le pape dans ce château, qu'on a depuis appellé le *château Saint-Ange*. Robert accourt alors de la Dalmatie, où il faisoit des conquêtes nouvelles; délivre le pape malgré les Allemands & les Romains réunis contre lui; se

rend maître de sa personne, & l'emmène à Salerne, où ce pape, qui déposoit tant de rois, mourut le captif & le protégé d'un gentilhomme normand.

Masuccio, auteur du quinzième siècle, peu connu, étoit de Salerne. On a de lui, en italien, *cinquante nouvelles*, dans le goût de celles de Boccace, c'est-à-dire très-licencieuses : elles ont été imprimées plusieurs fois, & pillées par des auteurs de même caractère ; témoin les *Contes du monde adventureux*, imprimés à Paris en 1555, *in-8°*. La première édition du livre de Masuccio, a pour titre *il novellino*, & parut à Naples en 1476, *in-folio*. Elle fut suivie de plusieurs autres, faites à Venise. (*R.*)

SALERNES, petite ville de France, en Provence, dioc. de Fréjus.

SALERS, petite ville ou bourgade de France, dans la haute-Auvergne, à 6 li. d'Aurillac, dans les montagnes. On y commerce en bétail.

SALESKOI-STAN, contrée de Russie, dans le gouvernement de Woronesch. Elle est habitée par des Morduanes.

SALESO (le), rivière d'Asie, dans la Natolie; elle arrose la partie orientale de la Caramanie, & se perd dans le golfe de Satalie, vis-à-vis de l'île de Chypre.

SALFELD, ou SAALFELD, ville & baillage d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, appartenant aux ducs de Cobourg-Salfeld. La ville, qui est assez bien bâtie, est située sur la Saale, aux frontières de la Franconie, à 7 li. au sud d'Iène. Les fondemens du château furent jetés en 1678, & fut quelque temps la résidence des ducs de Saxe-Salfeld. Cette ville est le siége d'une surintendance; il s'y trouve une école latine, une fabrique de draps, & on y prépare le vitriol. C'est d'ailleurs une des villes monétaires du cercle : le château est sur l'emplacement même d'un fameux monastère de Bénédictins, dont l'abbé étoit prince d'Empire, battoit monnoie, & avoit voix & séance aux diètes de l'Empire. Les électeurs de Saxe l'ont réunie à leur domaine, au temps de la réformation. Le baillage de Salfeld peut avoir 12 lieues de long sur 3 de large. C'est un pays de montagnes, où il se trouve quelques mines de cuivre, de plomb, de vitriol, & même d'argent. (*R.*)

SALFELD. *Voyez* SAALFELD.

SALFELD. *Voyez* ZALFELD.

SALGUES, petite ville de France, dans le Gévaudan, au diocèse de Mende. Elle est assez chétive & n'est plus guère aujourd'hui qu'une bourgade.

SALIES, bourgade de Gascogne, dans le Béarn. Elle est remarquable par ses deux sources d'eau salée, qui sont très-abondantes : on en fait du sel blanc; ce qui est une branche assez considérable de revenu pour les habitans.

SALIGNAC, autrefois petite ville, aujourd'hui bourg de France, dans le haut-Périgord, célèbre pour avoir donné son nom à la maison dont étoit issu l'illustre Fénélon, archevêque de Cambrai. Son *Télémaque* a immortalisé sa mémoire. *Long. 18, 56; lat. 45, 40.*

SALINAS-DE-MENGRAVILLA (las), salines d'Espagne, dans le village de Mengravilla, près d'Avila. Ce sont des mines de sel fort singulières; on y descend, dit-on, plus de cent degrés sous terre, & l'on entre dans une vaste caverne soutenue par un pilier de sel cristallin, d'une grosseur étonnante.

SALINAS (las), ou GUALSONGO. *Voyez* PAÇAMORES.

SALINELLO (le), rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure. Elle a sa source aux montagnes près d'Ascoli, & se jete dans le golfe de Venise, entre les embouchures du Vibrato & du Tordino.

SALINES (la vallée des), vallée de la Palestine que les interprètes de l'écriture mettent communément au midi de la mer Morte, du côté de l'Idumée. M. Halifax, dans sa relation de Palmyre, parle d'une grande plaine remplie de sel, d'où l'on en tire pour tout le pays. Cette plaine est environ à une lieue de Palmyre, & elle s'étend vers l'Idumée orientale, dont la capitale étoit Bozza. Il est assez vraisemblable que cette plaine de sel est la vallée des Salines de l'écriture.

SALINS, ville considérable de France, dans la Franche-Comté, située entre deux montagnes, à la source de la Furieuse, qui naît dans la ville même. Sa population est de 8000 habitans. Des deux montagnes qui l'avoisinent, celle dite *Poupet* surpasse en hauteur toutes celles des environs : au sommet est le fort Belin, avec un commandant; sur l'autre étoit le fort Bracon où naquit S. Claude, issu des comtes de Salins, au sixième siècle. Ce château n'existe plus : à la place s'est élevé le fort Saint-André, muni d'une garnison, avec commandant & lieutenant de roi; au voisinage est une redoute qui perpétue le nom du fort Bracon.

Une grande rue traverse Salins d'un bout à l'autre, & laisse d'un côté les salines sur le bord de la Furieuse, & de l'autre la grande partie de la ville qui est sur un coteau. C'est le siége d'un gouverneur-lieutenant de roi. Il y a présidial, baillage, &c. & on y compte trois chapitres, quatre paroisses, cinq couvens d'hommes, y compris deux maisons d'Oratoriens; pareil nombre de monastères de religieuses, trois hôpitaux, une infirmerie hors de la ville, & un collège régi par les prêtres de l'Oratoire.

Les sources salées d'où elle tire son nom, sont d'un rapport considérable. La grande saline est au milieu de la ville, & forme une espèce de place forte de 142 toises de longueur, sur 45 de large, entourée de tous côtés de bonnes & épaisses murailles, flanquées de tours d'espace en espace :

une grande tour quarrée, fort haute, terminée par un béfroi, sert d'entrée à l'édifice.

Le puits à muire, ou d'eau grasse & pleine de sel, est une chose curieuse à voir ; les détours longs & étroits, les ténèbres épaisses de ce souterrain, les vapeurs condensées que les flambeaux allumés ont peine à percer, le bruit éloigné de chûtes d'eau, celui des roues & des pompes, semblable au gémissement & au cri plaintif de personnes qui souffrent, font une image assez vive de ces descentes fabuleuses aux enfers, qu'on trouve dans les poëtes. L'eau salée est rendue par des pompes foulantes dans les chaudières où l'on fait le sel ; l'eau douce est rejetée dans un canal souterrain qui la rend à la rivière nommée la *Furieuse*.

Salins fut pris par le duc de Luxembourg en 1668, & repris par M. de la Feuillade en 1674. Le parlement de la Provence, les états généraux sous Louis XI, en 1484, sous Louis XII, en 1506, les synodes diocésains en 1527, furent convoqués à Salins. Cette ville fut maintenue dans la possession de la préséance aux états généraux sur Dole, par arrêt provisionnel rendu à Dole même en 1658. Cette ville, aux environs de laquelle il croît de très-bons vins, est à 6 li. au midi de Besançon, & à 7 li. f. e. de Dole. *Long.* 23, 36 ; *lat.* 46, 58.

M. l'abbé d'Olivet, de l'académie françoise, naquit à Salins en 1682, & est mort à Paris en 1768. Avec ses autres ouvrages, on a de lui un petit poëme latin, intitulé *Origo Salinarum Burgundiæ*.

Pierre Mathieu, né aussi à Salins en 1563, cultiva la poésie, & il a donné Clitemnestre, Esther, en cinq actes, en 1585.

L'abbé Guillaume a publié en 2 vol. *in*-4°. l'Histoire des Sires de Salins. (*R.*)

SALISBURY, SALESBURY, SARISBERY, & NEWSARUM, grande & belle ville d'Angleterre, capitale de la province de Wilt, à 70 milles au f. o. de Londres. C'est le siége d'un évêque suffragant de Cantorbery, & comté particulier, dont le titre se porte par un lord de la famille de Cecil. Les rivières d'Avon, de Nadder & de Willis se rencontrent sous les murs de cette ville, & donnent à ses rues des canaux très-commodes. Elle est généralement bien bâtie, fort commerçante & fort-peuplée ; l'on y compte au-delà de dix mille habitans ; l'on y trouve de florissantes fabriques & manufactures de flanelles & de draps, dont les métiers occupent tous les pauvres de la ville, & dont le débit principal se fait en Turquie. Il y a une très-belle place de marché public, abondamment fournie, deux fois la semaine, de toutes sortes de denrées & de provisions de bouche. L'hôtel de ville est de très-bonne architecture ; il y a trois grandes écoles gratuites, quatre églises paroissiales & une cathédrale magnifique, pourvue de cures prébendaires, & surmontée de l'une des plus hautes tours du royaume. L'on dit de cette cathédrale, élevée dans le treizième siècle, & beaucoup plus frappante par son extérieur que par son intérieur, qu'elle a autant de portes qu'il y a de mois dans l'année, autant de fenêtres qu'il y a de jours, & autant de piliers qu'il y a d'heures : sa tour a 410 pieds de hauteur, & les murs en sont si minces, que l'on n'a osé y suspendre qu'une seule cloche, laquelle encore est fort petite, & ne se sonne que rarement ; celles qui servent à l'ordinaire étant placées dans une tour bâtie exprès, à côté de la cathédrale : l'évêque a 9000 liv. sterl. de revenu. Cette ville, qui est gouvernée par un maire & par des aldermans, n'existe que depuis le règne de Henri III, & n'envoie aucuns députés au parlement. Le privilége de cet envoi, aussi-bien que l'honneur de l'ancienneté, appartiennent au vieux Sarum, le Sorbiodunum des anciens, qui est un bourg situé sur une hauteur voisine, & qui déjà, du temps de Jules-César, passoit pour une des fortes places du pays. Sous l'heptarchie, plusieurs princes Saxons habitèrent ce bourg ; & sous le roi Edgar, en 960, il s'y tint une assemblée nationale qui s'occupa de plusieurs réglemens relatifs à la couronne. L'an 1078, l'on y transfera le siége épiscopal de Sherburn, & l'an 1116 Henri I y convoqua les seigneurs ecclésiastiques & laïques de son royaume, à peu près, dit-on, de la même manière qu'ils ont été dès-lors cités aux parlemens. Sous le roi Etienne, il y eut des brouilleries avec l'évêque, & la cour mit garnison dans la place : alors, pour la première fois, les habitans parurent songer à sortir du lieu, & à se fixer dans un endroit moins fort & mieux abreuvé que ne l'étoit le vieux Sarum : ils ne portèrent pas loin leurs vues ; le pied de leur colline leur offrit ce qu'ils désiroient ; trois rivières y joignoient leurs eaux, & nulle fortification n'y pouvoit tenter l'ennemi ou gêner l'habitant. L'on commença donc, sous Richard I, à quitter le vieux Sarum, & à bâtir le nouveau ; mais les troubles de l'état firent languir l'entreprise, jusques après l'affermissement de Henri III sur le trône ; & tout anéanti, pour ainsi dire, qu'ait été dans la suite l'ancien Sarum, il a toujours conservé le privilége de députer au parlement. Ses citoyens, munis du droit d'élire, sont à peine au nombre de dix, & ils élisent ; tandis que les milliers qui font fleurir Salisbury, n'élisent pas. *Long.* 15, 40 ; *lat.* 51, 3.

Bennet (Thomas), célèbre théologien du dix-huitième siècle, y naquit en 1673, & mourut à Londres en 1728, âgé de 55 ans. Voici la liste de ses principaux ouvrages écrits en anglois : 1°. Réponse aux raisons des non-conformistes sur leur séparation de l'église anglicane ; 2°. Réfutation du papisme ; 3°. Traité du schisme ; 4°. Réfutation du quakérisme ; 5°. Histoire de l'usage public des formulaires de prières. 6°. Droits du clergé de l'église chrétienne ; 7°. Discours sur la trinité,

ou Examen des sentimens du docteur Clarke sur cette matière ; 8°. Grammaire hébraïque.

Il s'est fait plusieurs éditions de la plupart des ouvrages que nous venons de nommer, & ils sont tous exempts des défauts qu'on trouve dans la plupart des livres polémiques. Celui contre le docteur Clarke est rempli de témoignages d'honnêteté & de politesse : « Je me rappelle, dit-il, que » quand je vous témoignois par lettres, que je » désapprouvois votre opinion, vous eûtes la » bonté de souffrir ma sincérité, avec cette pa- » tience, cette candeur, cette douceur, qui éclate » continuellement dans toute votre conduite. »

Ditton (Humfroi) étoit aussi natif de Salisbury ; il cultiva les mathématiques & la théologie. On a de lui un excellent ouvrage, intitulé *Démonstration de la religion chrétienne*, où il se propose de raisonner sur ce sujet, d'après la méthode des géomètres. Il mourut en 1715, âgé de 40 ans.

Massinger (Philippe), poete dramatique, naquit à Salisbury, vers l'an 1585 ; il a composé plusieurs comédies & tragédies qui ont été jouées avec applaudissement. Langlaine en a rendu compte dans son livre intitulé, *Account of the dramatics english poets*, à Oxford 1691, *in-8°*. Massinger mourut en 1640, & fut enterré dans le même tombeau où repose Fletchers. (*R.*)

SALIVAL, abbaye rég. de Prémontrés, dioc. de Metz. On y voit quelques tombeaux des seigneurs de la maison de Salm.

SALIVAS (les), peuple de l'Amérique méridionale, sur les bords de l'Orenoque. Cette nation, autrefois très-nombreuse, est réduite aujourd'hui à quelques peuplades.

SALL. *Voyez* SALA.

SALLAND (le), petite contrée des Pays-Bas, dans les Provinces-Unies. Elle fait partie de la province d'Overissel : & elle est située entre la Dwente & la Drente, qui sont deux autres parties de la même province : elle renferme plusieurs bourgs considérables, & entr'autres villes, Deventer, Zwol & Campen. Le nom de *Salland* est composé de *Sal* & *land*. *Sal* est la même rivière que l'Issel, & *land* veut dire pays. Ainsi *Salland* désigne le *pays de l'Issel*, parce qu'en effet il est situé sur cette rivière.

SALLARTAINE, bourg de France, dans le Poitou, élect. des Sables d'Olonne, à 3 li. s. o. de la Garnache.

SALLE (la), bourg de France, en Languedoc, dioc. & à 3 li. o. d'Alais.

SALLES, bourg de France, en Auvergne, élect. de Clermont.

SALLESCURAN, bourg de France, en Rouergue, élect. & à 5 li. o. de Milhaud.

SALLIAN (le territoire de), dans le Schirwan, près du fleuve Kura. C'est un beau pays parsemé de quantité de villages bâtis le long du fleuve. Le langage des habitans est composé de turc & de tartare. Ce territoire produit beaucoup de bled ; il y a d'excellens pâturages où l'on élève de nombreux troupeaux, sur-tout de chevaux qui sont excellens. On y fabrique aussi des étoffes de soie. La pêche est très-abondante.

SALM, petite ville des Pays-Bas, au duché de Luxembourg, à 3 li. de Roche en-Famine, avec titre de comté, à 7 li. s. de Limbourg. *Long.* 23, 24 ; *lat.* 50, 6.

SALM, comté princier, situé dans les Vosges, entre la Lorraine & l'Alsace. La maison de Salm est divisée en deux branches, Salm-Salm, & Salm-Kibourg. Le comté dont nous parlons, appartient exclusivement à la première ; & toutes les deux exercent chaque année, alternativement, le droit de suffrage des princes de Salm à la diète de l'Empire. Cette petite souveraineté est comprise dans le cercle du haut-Rhin ; elle a pour chef-lieu la petite ville de Salm, située à la source de la Sare, près de la rivière de Brusch, à 8 li. de Strasbourg, 22 de Nanci, & 14 de Marsal. *Long.* 24, 56 ; *lat.* 48, 35.

En 1622, le comté de Salm fut érigé en principauté par l'empereur Ferdinand II. Badonvilliers qui en dépendoit, a été échangé avec la France pour la petite ville de Senones, résidence supposée du prince régnant, & qui pour cela passe, auprès de quelques-uns, pour chef-lieu de la principauté. (*R.*)

SALM (la), en latin *Salmona*, petite rivière d'Allemagne, dans l'Eiffel & dans l'électorat de Trèves. Elle se jete dans la Moselle à 2 li. au-dessous de Trèves.

SALMA, nom de deux villes de l'Arabie-heureuse. *Long.* de l'une, selon Ptolémée, 72, 30 ; *lat.* 26. *Long.* de l'autre, 63, 20 ; *lat.* 23, 20.

SALMADE, fontaine minérale à Bussange.

SALMANSWEIL, ou ABBAYE DE SALEM, état souverain, & abbaye riche & immédiate d'Allemagne, au cercle de Souabe, à 5 li. d'Oberlingen, près du lac de Constance, aux confins de l'évêché de ce nom, du comté de Heiligenberg, & de la ville impériale d'Uberlingue. Cet état ne renferme aucune ville, mais il est composé de divers baillages remplis de villages.

Cette abbaye fut fondée en 1134 : l'abbé jouit de tous les droits régaliens ; il n'a cependant point la dignité princière. La plupart des titulaires ont été jusqu'ici vicaires généraux de l'ordre en haute-Allemagne ; ils jouissent du premier suffrage parmi les prélats de Suabe, tant à la diète de l'Empire qu'à celle du cercle : ils siègent aux diètes de l'Empire entre Elchingen & Weingarten, & ils sont taxés par la matricule, à 76 florins pour les mois romains. La chambre impériale en tire 169 rixdallers 8 creutzers. Ils jouissent de l'inspection en chef & du droit de paternité immédiate sur plusieurs monastères d'hommes & de femmes en Suabe, en Suisse, en Brisgaw, en Bavière, comme ceux de Wettingen en Suisse, & de Raisen-Haslachen en Bavière. (*R.*)

SALMANSWEILLER. *Voyez* Salmansweil.

SALMANSWEYLER, ou Salmansweiler. *Voyez* Salmansweil.

SALMASTRE, ville d'Asie, dans la Perse, résidence d'un kan qui y commande, à 4 journées de Tauris, & à 28 d'Alep. C'est, dit Tavernier, *liv. III, ch. 4*, une jolie ville sur les frontières des anciens Assyriens & des Mèdes, & la première de ce côté-là des états du roi de Perse. Les guerres du dernier siècle & de celui-ci ont vraisemblablement ruiné cette ville.

SALME. *Voyez* Salm.

SALMIEGH, petite ville de France, dans le Rouergue, au dioc. & à 7 li. s. o. de Rodez.

SALMUNSTER, petite ville avec un bailliage sur la rivière de Kins, dans l'évêché de Fulde, à 10 li. s. o. de la ville de ce nom.

SALNICH (le), rivière de la Turquie européenne, en Albanie. Elle a sa source dans les montagnes de la Chimera, & se jette dans le golfe de Venise. Les anciens l'ont connue sous les noms de *Celydnus* & de *Pepilychnus*.

SALO, ville d'Italie, dans l'état de Venise, au Bressan, sur le lac & à 4 li. au n. o. de Guarde. Elle communique son nom à tout le canton, qu'on nomme en italien *Riviera di Salo*. Le mot de rivière se prend ici comme quand on dit la rivière du Levant, la rivière du Ponent, en parlant de la côte de Genes. Comme ce canton est à couvert des vents du nord, à cause des montagnes, il est fertile en olives, citrons, grenades, oranges, &c. On fait à Salo des aiguilles fort estimées, & dont le debit est considérable. Les Imperiaux furent obligés de l'abandonner après la bataille de Calcinato, en 1706. Ce canton est composé de 36 communautés qui règlent par un conseil toutes les affaires qui s'y rapportent. *Long.* de la ville, *28, 7; lat. 45, 56*.

Bonfadio (Jacques), né dans cette ville, fut nommé historiographe de la république de Gènes, qui lui assigna une bonne pension pour cette charge. Il mit au jour les cinq premiers livres des Annales de cet état; mais il y parla si satyriquement de quelques illustres familles génoises, qu'elles en furent irritées, & travaillerent à s'en venger. Manuce reconnoit que Bonfadio écrivoit également bien en latin & en italien, *romano eloquio & etrusco præcellens*. On a de lui des poesies dans ces deux langues. C'est aussi la patrie de Bernardin Paterne, célebre professeur en médecine, à Pavie, à Pise & à Padoue.

Salo. *Voyez* Silaro.

SALOBRENA, ou Salobregna, en latin *Selambina*, dans Ptolémée, *liv. II, ch. 6*, petite ville d'Espagne, au royaume de Grenade, sur un rocher, proche la mer, à une lieue au couchant de Motril, avec un château fortifié, où on tient garnison. Il s'y fait un grand commerce de sucre & de poisson. *Long. 13, 52; lat 36, 16*.

SALOMON (le cap de), en latin *Salmonium*, ou *Salmonium promontorium*; il est à la pointe orientale de l'île de Candie, vers l'orient, à 11 li. de Sitia, entre le cap Sidero au nord, & le cap Sacro.

Salomon (les îles de), îles de la mer du Sud, ainsi nommées par Alvaro de Mendagna, qui les découvrit en 1567; c'est un archipel considérable par le nombre & l'étendue des îles qui le composent. La navigation de Saavedra, & un vaisseau qui, allant du Mexique aux Philippines, avoit rencontré des terres, où il avoit trouvé de l'or, donna occasion à la recherche de ces îles. Le marquis de Mendoça en reçut l'ordre de la cour d'Espagne: il chargea Alvaro de Mendagna, son cousin, de l'expédition, qui partit de Caldas en 1567, & eut pour premier pilote Gallego. Après avoir fait 16 à 1700 lieues, valant 95 à 100 degrés de longitude, il attera au nord de l'île de Sainte-Elisabeth, dont la partie septentrionale doit être par les 6 degrés 30 min. de lat. sud. Il mouilla ensuite dans un port qu'il trouva, en suivant ces côtes vers le sud-ouest, par les 7 deg. 30 min. & nomma le *port de l'étoile*, d'où il envoya reconnoitre jusqu'à l'extrémité meridionale, qu'on appella le *cap Prito*, sous les 9 deg. 30 min. On estima sa longueur 45 lieues. Il découvrit plusieurs autres îles, entr'autres une très-grande, qu'il nomma *Guadalcanar*, dont il ne vit que la partie voisine de Sainte Elisabeth, avec un volcan, par la lat. sud de 9 deg. 45 min. La foiblesse de l'équipage, que des maladies avoient diminué beaucoup, força Mendagna de s'en retourner sans faire un établissement.

La crainte du fameux Drack, qui, le premier troubla la profonde tranquillité dont les Espagnols jouissoient dans la mer du Sud, fit remettre des établissemens qu'on rejeta d'abord; & des changemens fréquens de viceroi du Pérou, les troubles & les révoltes des Chiliens, firent perdre enfin tout-à-fait de vue les îles de Salomon. Ce ne fut que 28 ans après, 1595, que Mendagna obtint des vaisseaux sur lesquels il embarqua des femmes, & tout ce qu'il croyoit nécessaire pour établir une colonie: il eut Quiros pour premier pilote. Après avoir fait depuis Lima 1794 lieues de chemin, par les 10 à 11 degrés de lat. sud, il aborda à l'île de Guadalcanar ou Sainte-Croix, qu'il trouva être environ de 60 li. de longueur: il y mourut, ou se perdit avec le vaisseau amiral, après s'y être arrêté 2 mois 8 jours. Sa mort rendit le second voyage aussi infructueux que le premier; & depuis ce temps, la monarchie espagnole tomba dans un état de langueur, qui ne lui permit pas de penser à de nouvelles découvertes & à de nouveaux établissemens. La description de ces îles & de leurs habitans n'a jamais été rendue publique en entier: on envie aux autres un bien dont on ne peut pas jouir, & la foiblesse a toujours mis la plus grande sûreté dans le secret. On sait en général qu'elles jouissent d'un air tempéré, qu'elles sont très-fer-

tiles & excellentes pour y faire des établissemens, abondantes en épiceries, bétail & toutes sortes de fruits. Le volcan qu'on y a trouvé, prouve qu'elles sont élevées & montueuses, & qu'on doit y trouver toutes les choses précieuses que la nature produit dans le climat sous lequel elles sont situées, & qui répondroient au nom fastueux que les Espagnols leur ont donné.

Les habitans de ces îles doivent être blancs, blonds, fort doux & fort dociles. Je remarquerai à cette occasion, qu'en général les habitans des terres de la mer du Sud sont très-différens; on en trouve de toutes les couleurs, de fort doux & traitables, & d'autres plus sauvages & farouches. Il paroît que cela dépend des colonies de différentes nations de Chinois, de Japonnois, de Moluquois, de Nègres de la nouvelle Guinée, &c. dont le hasard les a peuplées. Tous ces peuples vivent encore dans l'état de la première nature & sans défense, n'ayant d'autres armes que les bâtons & la premiere pierre qu'ils ramassent. Ces îles sont au nombre de 18; savoir, Sainte-Isabelle ou Elisabeth, de 300 lieues de tour; Guadalcanar ou Sainte-Croix, un peu moins grande, au s. o. de la première; Saint-Marc & Saint-Nicolas, de 10 lieues de tour, au s. e. de Sainte-Elisabeth; Arracife, de la même grandeur, au s. e. de Sainte-Elisabeth; Saint-Jérôme, à l'est de Sainte-Elisabeth, de la même grandeur; Buena Vista, Saint-Diemar & Floride, de 20 lieues chacune de tour; Malaita, Attregada & les trois Maries, n'en sont pas loin; Saint-Jacques, de 20 lieues de tour, au sud de Molata; Saint-Christophe, au s. e. de la précédente, de la même grandeur; Sainte-Anne, Sainte-Catherine, & Nombre de Dios, au nord, petites & éloignées de la mer. (*R.*)

Salomon (les piscines de), ou *les lavoirs de Salomon*, comme Maundrel les nomme. La description qu'il en a donnée, & celle du père Nau, jésuite, ne s'accordent pas ensemble: ce dernier les met à 2 lieues de la ville de Thécua. Ces deux voyageurs cependant ne comptent que trois *piscines de Salomon*, dont une partie a été creusée dans la roche vive: elles reçoivent leur eau d'une fontaine scellée qui est plus haute. On ignore qui est l'auteur de ces sortes de réservoirs d'eau; mais c'est vraisemblablement quelque calife.

SALON, petite ville de France, en Provence, dans la viguerie d'Aix, & traversée par un bras de la Durance, appellé la *fosse Crapone*. Salon est à 4 li. n. o. d'Aix, & 10 e. d'Arles dont elle dépend pour le spirituel. On voit dans l'église des cordeliers le tombeau de Michel Nostradamus, qui est mort dans cette ville. *Long.* 22, 47; *lat.* 43, 40.

Crapone (Adam de), gentilhomme, natif de Salon dans le seizième siècle, se distingua singulièrement par ses connoissances de la mécanique hydraulique: il exécuta en ce genre des ouvrages dignes de mémoire; il fit écouler les eaux croupissantes de Fréjus, ce qui rendit l'air de cette ville plus sain; il imagina & travailla en 1558 au canal de Provence, appellé de son nom le *canal Crapone*: c'est un canal de 6 lieues, au-dessus de l'embouchure de la Durance, dans le Rhône, & qui porte l'abondance dans des campagnes stériles. Il avoit entrepris de joindre les deux mers, & par les ordres du roi Henri II on avoit même commencé ces utiles travaux; mais la grande capacité de Crapone lui fut fatale: car ayant été envoyé à Nantes en Bretagne pour y démolir les travaux d'une citadelle qu'on avoit exécutée sur un méchant terrain, il fut empoisonné dans la quarantième année de son âge, par les premiers entrepreneurs de cette citadelle. (*R.*)

Salon, petite rivière de France, en Champagne; elle va se rendre dans la Saône, une li. au-dessus de Gray.

Salona, ville de Grèce, dans la Livadie, près du golfe de même nom, sur une petite rivière, à 18 li. au n. e. de Lépante. Elle est habitée en partie par les Turcs, qui y ont sept mosquées, & par les Grecs, qui y ont six églises, avec un évêque suffragant d'Athènes.

Salona n'est point l'ancienne Delphes, ville de la Phocide; mais c'est Amphisa, comme M. Spon l'a prouvé par une belle & grande inscription latine, qu'il trouva dans une des églises de la ville. Cette inscription étoit un rescrit du proconsul romain Decimius Secundinus, qu'il adressoit aux habitans d'Amphisa. *Long.* 40, 35; *lat.* 38, 50.

SALONE, *Salona*, ancienne ville maritime de la Dalmatie; elle est nommée *Colonia-Martia*, *Julia Salona*, dans une inscription rapportée par Gruter, *p.* 23, *n°.* 12.

Spon décrit ainsi les restes de cette ville: Salone étoit, dit-il, une ville fameuse dans l'antiquité, mais nous n'y trouvâmes que des mâsures, & il n'y a plus qu'une église, avec quatre ou cinq moulins. Les villes périssent aussi-bien que les hommes: elle étoit dans une belle plaine à 2 milles de la montagne Morlaque, qu'elle avoit au nord, & s'étendoit jusqu'à un petit golfe qui étoit son port, dans lequel va tomber la petite rivière qui passe au milieu & où l'on pêche des truites. Elle est à une égale distance de Clissa & de Spalatro, environ à 4 milles de l'un & de l'autre: elle pouvoit avoir 8 à 9 milles de tour; mais ceux du pays disent qu'elle en avoit davantage.

Le chemin qui va de Salone à Clissa, portoit anciennement le nom de *via Gabiniana*, comme on l'apprend par une inscription antique. Clissa a succédé à l'*Andetrium* des anciens. Zonare rapporte que Dioclétien se retira à Salone, ἐν Σαλώνι, ville de Dalmatie, où il étoit né; aussi un de nos poëtes fait-il dire à cet empereur, dans la tragédie de Gabinie:

Salone m'a vu naître & me verra mourir.

On nous repréſente communément Dioclétien comme un ennemi mortel des chrétiens, & ſon règne comme une ſaint Barthelemi continuelle. C'eſt néanmoins ce qui eſt entièrement contraire à la vérité : les fidèles jouïrent de la plus grande liberté pendant 20 ans ſous cet empereur, & ne furent maltraités ſous lui que pendant deux années. Encore Lactance, Euſèbe & l'empereur Conſtantin imputent ces violences au ſeul Galerius, & non à Dioclétien. Il n'eſt pas en effet vraiſemblable qu'un homme aſſez philoſophe pour renoncer à l'empire, l'ait été aſſez peu pour être un perſécuteur fanatique. Concluons que l'ère des martyrs, qui commence à l'avénement de Dioclétien, n'auroit dû être datée que deux ans avant ſon abdication, puiſqu'il ne fit aucun martyr pendant 20 ans. C'eſt la réflexion de l'auteur de l'*Eſſai ſur l'Hiſtoire univerſelle*. (*R.*)

SALONICKI, ou Salonichi, Saloniqua, & Selaniki, célèbre ville de commerce, l'une des échelles du Levant, dans la Turquie européenne, au fond d'un golfe de même nom, & capitale de la Macédoine, près de la rivière de Vardari, à 50 li. au ſ. o. de Sophie.

Cette ville, autrefois magnifique & connue ſous le nom de *Theſſalonique*, eſt encore aujourd'hui grande & fort peuplée. Les Juifs y ſont preſque tout le commerce, qui conſiſte en ſoie, laine, coton, cuirs, & ils y ont pluſieurs ſynagogues. Theſſalonique eſt d'ailleurs remarquable par les monumens de ſon ancien luſtre ; tels ſont en particulier différens arcs de triomphe, dont il en exiſte un qui n'a preſque ſouffert aucun dommage. *Long.* ſuivant le p. Feuillée, Lieutaud, Deſplaces & Caſſini, *40, 39, 30 ; lat. 40, 41, 10.*

Dans le temps qu'Andronic voulut s'emparer de l'empire, Salonicki fut priſe par Guillaume, roi de Sicile : elle revint enſuite ſous la domination d'Andronic Paléologue, empereur de Conſtantinople, qui, pour s'unir à la république de Veniſe, lui céda les droits qu'il avoit ſur Salonicki ; mais Veniſe en jouit à peine deux ans. Le ſultan turc profita du mauvais état des affaires de l'Italie & de la foibleſſe des habitans qui n'étoient pas en état de lui réſiſter ; il envoya un de ſes généraux s'emparer de cette ville, dont il eſt reſté maître ; il accorda la tolérance de religion aux Grecs & aux Juifs, & Salonicki redevint floriſſante.

Salonique eſt la réſidence d'un pacha & d'un archevêque grec qui a huit ſuffragans ; il s'y trouve une égliſe catholique & de très-belles moſquées, entr'autres celle qui fut dédiée à S. Demetrius, qui réſulte de deux égliſes l'une ſur l'autre, & qui eſt revêtue de beaux marbres & d'une infinité de colonnes de jaſpe & de porphire. Il y a deux épitres de l'apôtre S. Paul, adreſſées aux fidèles de Theſſalonique. (*R.*)

Salonicki (le golfe de), golfe de la Macédoine, dans l'Archipel ; c'eſt le golfe Therméen des anciens, en latin *Thermeus* ou *Thermaïcus ſinus*. Il prend aujourd'hui ſon nom de la villa Salonicki, la ſeule qui ſoit ſur ſes bords. Le père Coronelli donne 140 milles de longueur à ce golfe, qui, par ſon expoſition aux vents, eſt périlleux pour ceux qui y naviguent. (*R.*)

SALONIQUE. *Voyez* Salonicki.

SALOP. *Voyez* Shrewsbury.

SALS, fontaine minérale à une lieue de Feurs ; elle eſt ſalutaire pour les maladies cutanées.

SALSBACH, entre Bade & Straſbourg, au-delà du Rhin. Ce lieu a une bien funeſte célébrité aux yeux d'un François, puiſque c'eſt là que Turenne fut tué en 1675. (*R.*)

SALSES, en latin *Salſulæ*, forteresse de France, dans le Rouſſillon, aux confins du Languedoc, ſur le grand chemin de Perpignan à Narbonne, entre les montagnes & un grand étang qui prend quelquefois le nom de *Salſes*, & quelquefois le nom de *Leucate*.

La forteresse de Salſes a été bâtie par Charles-Quint, & il s'eſt formé dans ce lieu un village qui a le titre & les prérogatives de ville. Il eſt à quelque diſtance du fort, à 2 li. au-deçà de Perpignan, & à une li. de la Méditerranée. Le prince de Condé prit le fort en 1639 ; les Eſpagnols le reprirent en 1640, mais il a été ſoumis à la France après la conquête de Perpignan. *Long. 20, 24 ; lat. 43, 36.*

Salſes eſt celebre par ſa fontaine, qui porte le même nom, *fons Salſulæ*. Ce nom exprime la qualité de ſes eaux ; elles étoient, ſelon Méla, plus ſalées que celles de la mer. (*R.*)

SALSETTE, île de la mer des Indes, ſur la côte du royaume de Décan. Elle a, dit-on, 20 milles de longueur, 15 de largeur, & 70 de tour. Les Portugais, à qui elle appartient, l'appellent *l'île des Canarins*, à cauſe d'une célèbre pagode de ce nom, qui y attire bien du monde. Les jeſuites poſſédoient la meilleure partie de cette île, dont ils retiroient un grand profit par le commerce du ſucre & du riz qu'elle produit. Elle appartenoit aux Portugais, qui l'ont perdue vers 1750 : les anglois l'ont priſe d'aſſaut le 28 décembre 1774, ſur les Marattes qui l'avoient enlevee aux Portugais.

SALSO (le), il y a deux rivières de ce nom en Sicile. L'une plus conſidérable, a ſa ſource dans la vallée de Démona, aux monts de Madonia, & va ſe perdre dans la mer au golfe d'Alicata. L'autre rivière plus petite, a ſa ſource dans la vallée de Mazara, au mont de Melle, & ſe jette dans le Platané. (*R.*)

SALSTAD, petite ville de Suède, dans l'Uplande, au levant, & vis-à-vis les îles d'Œland, au midi d'Oregrund, & au nord-eſt d'Upſal.

SALTA, ville toute ouverte de l'Amérique méridionale, au Tucuman, ſur une petite rivière, au midi de S. Salvador, & à 15 li. d'Eſtero. Quoique cette ville ſoit petite, elle commerce

beaucoup & avantageusement avec le Pérou, en bled, en farine, en bétail, en vin, en chair salée, &c. *Lat. mérid.* 24, 50; *long.* 314, 15.

SALTASH, bourg d'Angleterre, en Cornouailles : il envoie 2 députés au parlement, & est à 60 li. f. o. de Londres. *Long.* 13, 30; *lat.* 50, 40.

SALTOW, ville de Russie, sur la *Doniez*, au gouvernement de Belgorod.

SALTSLEATH, bourg d'Angleterre, dans le comté de Lincoln. On y tient marché public.

SALTZ, ou Saltzach, rivière d'Allemagne, dans l'archevêché de Saltzbourg, & dans la Bavière. Elle a sa source dans les montagnes, au voisinage du Tirol, & finit par se perdre dans l'Inn.

SALTZA, ou Saltze, ville d'Allemagne, dans la basse-Saxe, au duché de Magdebourg, sur l'Elbe, à 4 li. f. e. de Magdebourg; elle tire son nom des sources salées qui s'y trouvent. Cette ville a été quelque temps libre, & Charlemagne y tint les états de l'empire en 803; mais elle a éprouvé de grands malheurs par la longue guerre civile d'Allemagne, & elle ne s'en est pas relevée. *Long.* 29, 36; *lat.* 52, 25.

SALTZBERG, ville du royaume de Norwège, au gouvernement d'Aggerhus, sur le Drammen, à 14,000 pas de Christiania, vers le couchant. *Long.* 26, 6; *lat.* 59, 4.

SALTZBOURG, *Salisburgum*, ville d'Allemagne, dans le cercle de Bavière, siége archiépiscopal, & capitale d'un état souverain, possédé par l'archevêque de Saltzbourg. Cette ville est sur la rivière de Saltz ou Saltzach, qui la traverse, & qu'on passe sur un pont de bois couvert, à 18 li. au midi de Passau, & à 30 de Munich. *Long.* 30, 40; *lat.* 37, 42.

Sa circonférence est de 5000 pas géométriques. Elle est bien fortifiée & flanquée de 8 bastions du côté droit de la rivière, & de 3 à sa gauche. Le château qui est sur la montagne, est redoutable par sa hauteur & ses fortifications; il contient le principal arsenal. La garnison n'en est jamais relevée. Il n'est permis d'y entrer qu'une fois l'an, & il y a toujours des vivres & des munitions pour plusieurs années. Les rues de la ville sont étroites & mal pavées. Le palais de l'archevêque est vaste & magnifiquement bâti. La façade principale est décorée d'une superbe fontaine. A côté est l'autre palais du prince, appellé *le bâtiment neuf*, c'est là que se tiennent les assemblées des états, & celles des principaux dicastères, on y voit la bibliothèque de la cour. Le palais d'été, ou le château de plaisance de l'archevêque, est d'une grande beauté; rien de plus agréable que les jardins & la chapelle. A l'occident de la ville on remarque l'amphithéâtre taillé dans le roc; il est long de 220 pieds.

La situation de cette ville est avantageuse pour le commerce. On y voit une école pour la noblesse dans les collèges de Rupert & de Lodron.

Il y a un ordre de chevalerie de S. Rupert, fondé en 1701. Le nombre des chevaliers est de 12, & ils doivent être nobles.

Il paroît que Saltzbourg, en latin *Salisburgum*, a pris son nom de la rivière de Salts qui y passe. L'ancienne ville de *Jurava* ou *Juravum* des Romains, à laquelle elle a succédé, avoit été ruinée l'an 448, par Attila, roi des Huns. Elle fut ensuite rebâtie par les ducs de Bavière, à la recommandation de S. Rupert. Charlemagne la choisit en 803 pour être le lieu du rendez-vous de ses ambassadeurs, avec ceux de Nicéphore, empereur de Constantinople, qui y traitèrent des bornes des deux empires. Cette même ville fut presque réduite en cendres vers l'an 1195, & rétablie peu de temps après. L'archevêque Paris de Lodron l'entoura de murailles.

Sa cathédrale est une des plus belles églises d'Allemagne; elle est bâtie en pierres quarrées & en marbre. On y voit 5 orgues, beaucoup d'ornemens, & un riche trésor, & le chapitre un des plus nobles; il consiste en 24 chanoines, qui font tous preuve de huit quartiers.

L'université de Saltzbourg a été fondée par le même archevêque qui entoura la ville de murailles; cette université a pour professeurs des bénédictins, excepté pour le droit civil; le recteur est toujours un religieux. Les bâtimens sont superbes. (*M. D. M.*)

Saltzbourg (l'archevêché de); il est borné par l'Autriche & la Stirie à l'est, au sud par la Carinthie & le Tirol, à l'ouest & au nord par la haute-Bavière. Sa plus grande étendue de l'est à l'ouest est de 25 milles d'Allemagne, & de presque autant du nord au sud. Ce pays est très-montueux, & les gorges qui l'entourent de tous côtés lui servent de remparts. On n'y cultive point de bled, on tire ce grain de la Bavière. Mais on y élève beaucoup de bétail, & sur-tout d'excellens chevaux, qui sont très-forts & très-rapides à la course. A deux lieues de Saltzbourg, se trouvent les salines de Hailein; des montagnes du Dürrberg jaillissent des sources salées de toutes les couleurs. L'excédent de ce sel se transporte en Bavière.

L'archevêché est aussi rempli de riches mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, de fer, & de calamine, &c. Il s'y trouve aussi d'abondantes carrières de marbre. Aign a des bains froids, & Gastein des eaux thermales. La Salza est la principale rivière du pays, qui est arrosé par un grand nombre de petites rivières & de ruisseaux. On y trouve aussi différens petits lacs très-poissonneux, & on compte dans l'archevêché 6 villes, & 25 bourgs. Les habitans sont robustes, guerriers; la religion catholique romaine y domine. Ils fabriquent des ouvrages en métaux, des grosses toiles, & des toiles de lin. Les revenus de l'archevêque montent à près de

4 millions de florins. Outre cela on lui paie 8000 écus d'empire pour 3 grand'messes qu'il dit par an. L'état militaire est composé d'un regiment d'infanterie de mille hommes, de 50 carabiniers, & autant de gardes-du-corps. En temps de guerre vingt-cinq mille hommes peuvent porter les armes. (*M. D. M.*)

SALTZDAL. *Voyez* SALZTHAL.

SALTZ-DER-HELDEN, bourg, château & baillage dans la principauté de Grubenhagen, au sud d'Embeck. Il y a une saline, d'où ce bourg a tiré son nom de Saltz.

SALTZ-HEMMENDORT, petite ville dans le quartier d'Hameln, avec une source d'eau salée.

SALTZUNGEN. *Voyez* SALZUNGEN.

SALVADOR (San), ville d'Afrique, sur la côte occidentale de l'Ethiopie, capitale du Congo, sur une montagne escarpée. Elle est le séjour du roi du pays, & s'appelloit *Congo*, avant que les Portugais eussent changé son nom. Elle est aujourd'hui peuplée d'Européens. Les Capucins y sont établis; l'évêque est suffragant de Lisbonne. *Lat. mérid. 5; long. 32.*

SAN-SALVADOR, ville de l'Amérique, au gouvernement de Guatimala, à 7 li. de la mer du Sud, à 40 de San-Jago de Guatimala, dans un terrain fertile en fruits, & dans un air assez tempéré. *Lat. sept. 13, 6.*

SAN-SALVADOR, ville de l'Amérique méridionale, ci-devant capitale du Brésil. Elle est grande, bien bâtie, fort peuplée, très-commerçante, & située sur la baie de tous les Saints; de là vient qu'on la nomme aussi *Baie de tous les Saints*, ou simplement *Bahia*. Son assiette n'est pas avantageuse, parce qu'elle est haute & basse, & qu'elle n'a presque point de rues qui soient droites.

Comme on ne peut s'y servir d'aucunes voitures, les esclaves transportent d'un lieu à un autre, toutes les marchandises; ils portent aussi les gens opulens sur une espèce de lit de coton à réseau, suspendu par les deux bouts; ce lit ou palanquin est couvert d'une impériale, d'où pendent des rideaux de soie qui empêchent d'être vu, & qui garantissent du soleil. On est fort à son aise dans ce lit; la tête repose sur un chevet, & le corps sur un petit matelas proprement piqué; la chaleur violente du climat, & la mollesse extrême des habitans, ont rendu ces hamacs très-communs; non-seulement pour faire les visites, mais aussi pour se rendre à l'église.

San-Salvador est le siége d'un archevêque, & d'une cour des monnoies. Le collège de cette ville, qui est magnifique, appartenoit aux Jésuites. Les églises y sont très-riches, & le clergé séculier & régulier très-nombreux.

Les maisons y sont hautes, & presque toutes de pierres de taille & de briques. On y en compte environ 2000, & chez les gens riches il y règne beaucoup de faste dans les ameublemens. Les femmes sortent très-rarement : à peine leur permet-on d'aller à l'église dans les plus grandes solemnités. Personne n'a même la faculté de les voir dans l'intérieur des maisons; effet d'une jalousie sans bornes. Celles qui se hasardent à lier quelques intrigues, ont la certitude d'être poignardées, si elles viennent à la connoissance du mari. Mais, par un relachement mieux raisonné que le nôtre, les filles qui se livrent à un amant, sont traitées avec bien moins de sévérité.

San-Salvador est un lieu de grand abord pour les marchandises, telles que les toiles, les serges, les chapeaux, les bas de soie & de fil, les biscuits, les farines, le froment, les vins de Porto ou port-à-port, les huiles, le beurre, le fromage, la batterie de cuisine, les esclaves de Guinée, &c. Pour toutes ces choses, on y reçoit en retour de l'or, du sucre, du tabac, du bois de teinture du Brésil & autres; des peaux, des huiles, des suifs, du baume de copahu, de l'hypécacuana, &c.

Cette ville, si avantageuse pour les Portugais, est sur une hauteur de 80 toises, à la côte orientale de la baie de tous les Saints. Cette hauteur est très-difficile à grimper, & on s'y sert d'une espèce de grue pour monter & descendre les marchandises du port à la ville.

San-Salvador est en général bien fortifiée, mais la garnison est aussi débauchée que mal disciplinée. Les autres habitans ne valent guère mieux; ils sont voluptueux, ignorans, vains, & bigots. Ils marchent ordinairement un rosaire à la main, un chapelet au col, un S. Antoine sur l'estomac, un poignard sur le sein, un pistolet dans la poche, & une longue epée au côté, afin de ne pas tomber sous les coups d'un ennemi qui va disant aussi son chapelet. *Long. 339, 20; lat. mérid. 12.*

La province de Bahia cultive le sucre, le coton, le tabac; & la pêche de la baleine dont les armemens s'y font annuellement, lui procure de grands avantages. Sa population ne s'élève pas au-dessus de 150,000 habitans. (*R.*)

SALVAGES (Iles), on nomme ainsi deux petites îles de l'Afrique dans l'Océan atlantique, entre Madere au nord, & les Canaries au midi; elles sont incultes & inhabitées; on croit cependant que ce sont les îles de Junon; il y a une grande quantité de serins. On les met souvent au nombre des Canaries, mais elles dépendent de Madère. *Lat.* 30, 8; *long.* 18, 12.

SALVAGNAC, petite ville de France, en Languedoc, diocèse d'Alby.

SALVANES, abbaye de France, au diocèse & à 5 li. f. de Vabres, ordre de Cîteaux.

SALVATIERRA, ou SALVATERRA, petite ville d'Espagne, en Galice, sur le Minho, dont l'évêché est au nord-est de Tuy. *Long. 10, 55; lat. 39, 45.*

SALVATIERRA, petite ville d'Espagne, dans la Biscaye, province d'Alava, au pied de la mon-

tagne Saint-Adrien, à 5 li. e. de Vittoria. *Long.* 15, 30; *lat.* 42, 48.

SALVATERRA, bourg d'Espagne, dans l'Aragon, au confluent des petites rivieres d'Aragon & de Véral, & à quatre lieues de Java.

SALVATIERRA, ou SALVATERRA, est une ville forte de Portugal, dans la province de Beyra, sur la rivière d'Elia, à l'orient de Segura. Les François la prirent en 1704, & les alliés en 1705. *Long.* 14, 48; *lat.* 37, 33.

SALVETAT (la), ou SAUVETAT, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèse de Castres, avec un prieuré de Benedictines. (*R*).

SALVETAT, ou SAUVETAT, petite ville ou bourg de France, dans l'Agénois, à 5 li. au n. e. d'Agen. Ce lieu est remarquable pour avoir été la patrie du ministre Claude, & du philosophe Régis.

Claude (Jean), l'un des plus habiles & des plus éloquens théologiens reformés du dernier siècle, y naquit en 1619. Il fut ministre à Charenton depuis 1666, jusques à la revocation de l'édit de Nantes en 1685, qu'il se réfugia en Hollande, où le prince d'Orange l'accueillit avec empressement, & commença par lui donner une pension. Il mourut à la Haie en 1687, à 68 ans.

Il fut pendant sa vie l'oracle de son parti, rival digne des Bossuet, des Arnauld, & des Nicole. Il l'a prouvé par sa réponse à la *conférence* de M. Bossuet; par sa défense de la réformation contre les *préjugés légitimes* de M. Nicole; par ses réponses au traité de la *perpétuité*; enfin, par ses divers livres de théologie & de controverse. Il joignoit à beaucoup d'esprit & d'érudition, un style mâle, exact, éloquent & serré: M. de la Deveze a écrit sa vie.

Régis (Pierre-Silvain) fut un des grands défenseurs du Cartésianisme; c'étoit beaucoup dans un temps où la physique de Newton étoit inconnue. Les écrits de M. Régis, qu'on ne lit plus aujourd'hui, lui valurent une place à l'académie des sciences en 1699; il mourut en 1707, âgé de 75 ans. (*R*.)

SALVIAC, bourg de France, diocèse & à 7 li. n. de Périgueux.

SALVINGTON, ville de la province de Suffex, en Angleterre, où naquit, en 1584, Jean Selden, qui se consacra à l'étude du droit & de l'antiquité sacrée & profane. Ce savant auroit pu être élevé aux plus grandes places d'Angleterre, s'il n'eût préféré son cabinet à tous les emplois. Après avoir mené une vie douce & appliquée, il mourut en 1654. La république des lettres le compte parmi ceux de ses membres qui l'ont le plus enrichie.

Tous ses ouvrages ont été imprimés à Londres en 1729, en trois vol. *in-fol.* On reproche seulement à l'auteur un style un peu obscur. (*R*.)

SALUCES, en latin du moyen âge *Salutiæ*, ville d'Italie, dans le Piémont, marquisat de même nom, au pied des Alpes, à un mille du Pô, à 10 de Fossano au couchant, à pareille distance du Mont-Viso, à 18 milles au f. e. de Pignerol, & à 24 de Turin vers le midi; son évêché est suffragant de Turin, depuis l'an 1511. Cette ville, autrefois très-forte, a deux paroisses, & cinq couvens. Les François la saccagèrent en 1542, & ils rasèrent ses murailles en 1690. On croit qu'elle occupe les ruines de l'ancienne *Augusta Vagiennorum*. C'est une place très importante au roi de Sardaigne. *Long.* 25, 8; *lat.* 44, 35.

Le marquisat de Saluces, situé près des Alpes, est aujourd'hui une province de Piémont. Il est borné au nord par le Dauphiné & la province des 4 vallées; au midi par les comtés de Nice & de Coni; au levant par les provinces de Savillan & de Fossano; au couchant par le Dauphiné & la vallée de Barcelonette.

Ce pays a été autrefois plus grand qu'il n'est aujourd'hui; il avoit ses marquis qui le tenoient en fief des dauphins, & qui étoient alliés aux maisons les plus illustres de l'Europe, & qui furent ensuite vassaux des rois de France. Le dernier des marquis de Saluces, Jean-Louis, vendit ce petit etat au roi Charles IX en 1560, & se retira en France, où est encore la postérité féminine dans la famille de Lur. Néanmoins Charles-Emmanuel, duc de Savoie, s'empara du marquisat de Saluces de 1588, & il lui fut abandonné par le traité de Lyon en 1601, en échange de la Bresse, & de la partie du Bugey, qui est à l'occident du Rhône. Saluces & Carmagnole sont les deux places importantes de cette province.

Blandrata (George) naquit à Saluces dans le seizième siècle; il vint à Genève, & embrassa le calvinisme. De Genève il se rendit en Pologne, où il combattit le mystère de la Trinité, avec moins de crainte qu'ailleurs; il fut d'abord arien, & ensuite embrassa les opinions de Paul de Samosate; il eût bien mieux fait de ne s'attacher qu'à la médecine, qu'il pouvoit exercer avec d'autant plus de gloire, qu'il étoit medecin de Sigismond, d'Etienne, & de Christophe Battori, princes de Transilvanie. (*R*.)

SALUM, nom commun à une rivière & à un royaume d'Afrique.

La rivière est dans la Nigritie; c'est un bras de la rivière de Gambie, dont elle se sépare au dessous du village de Cahone, qui est un grand entrepôt. Cette rivière est navigable, & dans la partie de l'Afrique, où le commerce est permis aux François. Ils pourroient par-là remonter jusque dans la Gambie, & de celle-ci dans le Sénégal, dont elle est un bras, & ainsi suppléer le commerce qu'ils faisoient ci-devant directement par le Sénégal. La Salum se décharge dans la mer par six embouchures.

Le royaume de Salum, n'eſt autre choſe que le pays ſitué ſur la rivière de ce nom.

SALURN. Les François écrivent *Salourne ;* gros bourg, aux confins de l'Allemagne & de l'Italie, dans le Tirol, au quartier d'Adige, auprès du Trentin, dont il fait la ſéparation.

SALZTHAL, *Vallis Salinarum*, baillage & château d'Allemagne, dans le cercle de Baſſe-Saxe, & dans le duché de Brunſwick, principauté de Wolffenbutel, à deux lieues de Brunſwick, & à une lieue de Wolfenbutel. Le baillage comprend quelques villages avec des ſalines conſidérables, déjà connues dans le treizième ſiecle ; & le château bâti à la moderne par le duc Antoine Ulric, eſt une des plus belles maiſons de plaiſance qui ſoient dans l'Empire : ſes galeries, entr'autres, ſont admirables, tant par leur conſtruction que par leurs ornemens : aucunes proportions dans l'étendue, ni aucunes commodités, dans l'uſage, n'y ſont à deſirer, & les tableaux des plus grands maîtres les rempliſſent. L'on compte d'ailleurs par multitude, dans les divers cabinets de ce château, les pièces de porcelaine & les vaſes émaillés : il y en a plus de mille de ceux-ci, & plus de huit mille de celles-là ; & le tout eſt dans l'ordre le mieux entendu pour l'agrément du coup-d'œil. Aux portes de ce château, & par les ſoins pieux de la princeſſe Eliſabeth-Julie, épouſe du duc Antoine-Ulric, eſt une fondation religieuſe de quinze filles, ſous la direction d'une dame de qualité, & ſous l'inſpection d'un prévôt ou prieur, membre des états du pays; ces filles appellées, ſans vœux, à faire la prière deux fois par jour dans la chapelle du château, trouvent dans les avantages de cette fondation, ceux du logement, de l'habillement & de la nourriture. (*R.*)

SALZUNGEN, ville d'Allemagne, dans la Franconie, & dans la portion du comté de Henneberg, aſſignée aux ducs de Saxe-Meinungen. La Werra baigne les murs de cette ville; de bonnes eaux ſalées y ſont miſes à profit; & un baillage, que les évêques de Fulde réclament, en dépend.

SALZWEDEL, ancienne ville d'Allemagne, dans la Haute-Saxe, & dans la vieille Marche de Brandebourg, au bord de la rivière de Jetze. C'eſt la ſeconde des villes du pays, qui ne reſſortiſſant à aucun baillage, mais relevant directement du prince, ſont par cette raiſon appellées *immédiates*. Elle donne ſon nom à un cercle particulier, & elle partage, dans l'opinion des ſavans, avec un village qui n'en eſt pas éloigné, l'honneur d'avoir jadis été la réſidence de quelques margraves de Brandebourg. Elle eſt compoſée de deux parties, dont l'une eſt dite la *vieille ville*, & l'autre la *nouvelle ;* chacune a ſon enceinte, ſes portes, ſes rues & ſes temples à part; mais toutes deux ſont gouvernées par une ſeule & même magiſtrature. Il y a de même une grande école commune aux deux villes : mais il y en a deux autres qui ſont particulières à la vieille, à raiſon de deux couvens qu'elle renfermoit autrefois, & qui avoient fondé ces écoles; les réformateurs de la contrée ayant eu le bon ſens de pourvoir à la conſervation des établiſſemens utiles. Dans le treizième ſiecle cette ville entra dans la hanſe ſous le nom de *Salzwedel :* dans les ſeizième, dix-ſeptième & dix-huitième, elle a eſſuyé de cruels incendies. De nos jours, elle fleurit par ſes fabriques & manufactures de draps, de bas, de toiles, de ſerges & de ſoie. (*R*).

SAMA. *Voyez* AMAN.

SAMACHI. Les Perſans & les Arméniens écrivent *Schamakhi ;* ville de Perſe, capitale du Shirvan. Nos auteurs ne s'accordent point ſur l'orthographe de ce mot; car les uns écrivent *Samachi*, les autres, en plus grand nombre, *Scamachie ;* d'autres, *ſchumachie ;* & d'Herbelot *Schoumacki :* cette différence orthographe, fort commune en géographie, a trompé la mémoire de la Martiniere, qui conſéquemment ſans en avertir, a fait trois articles différens de cette ville, dont nous parlerons ſous le ſeul *mot de* SCAMACHIE.

SAMADEL, bourg de France, en Gaſcogne, dans les Landes.

SAMAGENDAH, ville d'Afrique, dans la Nigritie, à l'orient & à dix journées de Cougah.

SAMANA, petite île de l'Amérique, entre les Lucayes, dans la mer du Nord. Elle eſt poſſédée par ſes habitans naturels, & peu cultivée. On lui donne quatre lieues de long ſur une de large. Elle eſt ſituée par les 23, 20 *de lat.*

SAMANDRACHI, île de l'Archipel, vers les côtes de la Romanie; elle a environ 10 lieues de tour; il s'y fait quelque trafic de miel & de maroquin. Les anciens la nommoient *Samothrace*, pour la diſtinguer de la Samos d'Ionie. *Lat.* 40, 30.

SAMAR, ou TANDAYE, & *Samal* dans les lettres édifiantes; île de l'Océan oriental, entre les Philippines, au ſud-eſt de celle de Luçon, dont elle eſt ſéparée par le détroit de Saint-Bernardin. Son circuit eſt d'environ 130 lieues; elle a dans cette enceinte pluſieurs montagnes eſcarpées, & des plaines aſſez fertiles. *Lat. ſept. 11 deg.* juſqu'au 13, 30.

SAMARA, ville d'Aſie, dans la Tartarie, au royaume de Caſſan, & dans le duché de Bulgar, à la gauche, c'eſt-à-dire à l'orient du Wolga, ſur le penchant & ſur le haut d'un monticule, à 350 werſtes de Caſan. Ses maiſons ſont toutes de bois, & fort chétives.

SAMARA (la), rivière d'Aſie, en Tartarie, au duché de Bulgar, dans l'empire ruſſien. Elle a ſon cours d'orient en occident, paſſe au midi de la ville Samara, & tombe dans le Wolga.

SAMARAN, ville d'Aſie, dans la partie orientale

tale de l'île de Java, à 7 li. au f. o. de Japara, avec laquelle elle trafique. Elle est, dit-on, fort peuplée.

Paul Lucas parle d'une autre Samaran, grande ville ruinée en Asie, assez près des frontières de la Turquie & de la Perse, en allant d'Ispahan à Alep par Amadan. Tout ce que ce voyageur raconte de la magnificence des ruines de cette ville, ne doit passer que pour un roman de son invention.

SAMARCANDE, grande ville d'Asie, au pays des Usbecks, dans la province de Maweralnahr, sur la rivière de Sogde, à sept journées au nord de la ville de Bockhara. *Long.* suivant Ptolémée, *89, 30; lat. 47, 30. Long.* selon Nassir-Eddein, *99, 20; lat. 40.* Cette prodigieuse différence entre ces deux géographes, doit provenir de quelque erreur de chiffre. Gréaves établit la *lat.* de Samarcande, *39, 37, 22.*

L'auteur de l'*histoire des Tartares*, met la *long.* à *95*, & la *lat.* à *41, 20.* M. Delisle ne met la *lat.* qu'à *37, 30.* Ulug-Beg, qui est exact, à *39, 37.*

Samarcande est la *Maraganda* de Pline, de Strabon, & des autres anciens. Elle avoit du temps d'Alexandre 70 stades de circuit, c'est-à-dire environ 3 lieues de France; mais elle avoit trois fois cette étendue, lorsque les Mogols l'assiégèrent. Il ne faut pas s'en étonner, parce que cette ville renfermoit dans son enceinte, non-seulement des champs labourables, des prés, & une infinité de jardins, mais encore des montagnes & des vallées. Elle avoit douze portes éloignées d'un mille l'une de l'autre. Ses murailles étoient revêtues de tourelles, & entourées d'un fossé profond, sur lequel passoit un aqueduc qui conduisoit les eaux de la rivière en divers quartiers de la ville.

Genzis-Kan, premier empereur des anciens Mogols & Tartares, forma le siége de cette ville en 1220, & la prit par la mésintelligence qui régnoit entre tant de différens peuples qui l'habitoient. Le sultan Mehemet ne put la défendre avec une armée de 110,000 hommes.

« Tamerlan, descendant de Genzis-Kan par » les femmes, & qui subjugua autant de pays » que ce prince, établit Samarcande pour la » capitale de ses vastes états. Ce fut-là qu'il » reçut, à l'exemple de Genzis, l'hommage de » plusieurs princes de l'Asie, & la députation » de plusieurs souverains. Non-seulement l'empereur grec Manuel y envoya des ambassadeurs, mais il en vint de la part de Henri III, » roi de Castille. Il y donna une de ces fêtes qui » ressemblent à celles des premiers rois des Perses. » Tous les ordres de l'état, tous les artisans passèrent en revue, chacun avec les marques de » sa profession. Il maria tous ses petits-fils, & » toutes ses petites-filles le même jour. Enfin, il » mourut en 1405, dans une extrême vieillesse, » après avoir régné 36 ans, plus heureux par sa » longue vie & par le bonheur de ses petits-fils, » qu'Alexandre-le-Grand, auquel les orientaux » le comparent.

» Il n'étoit pas savant comme Alexandre, mais » il fit élever ses petits-fils dans les sciences. Le » fameux Oulougbeg, qui lui succéda dans les » états de la Transoxane, fonda dans Samarcande la première académie des sciences, fit » mesurer la terre, & eut part à la composition des tables astronomiques qui portent son » nom; semblable en cela au roi Alphonse de » Castille, qui l'avoit précédé de plus de cent » années. Aujourd'hui la grandeur de Samarcande est tombée avec les sciences; & ce pays » occupé par les tartares Usbecks, est redevenu » barbare, pour refleurir peut-être un jour. »

Tout même nous porte à l'imaginer. Samarcande est encore une ville considérable, dont la position est des plus heureuses pour faire le commerce de la grande Tartarie, des Indes & de la Perse. Elle ne manque de rien pour sa subsistance; enfin, elle a autour d'elle à dix lieues à la ronde, un grand nombre de bourgades, dont les jardins délicieux font passer la fameuse vallée dans laquelle elle est située, pour un des quatre paradis terrestres que les Orientaux mettent en Asie. On y fait un grand commerce, sur-tout des fruits exquis qui croissent dans son territoire. On y fabrique le plus beau papier de l'Asie, & son académie est très-fameuse parmi les Mahométans.

SAMARIA, SUMAREIN, SCHOMORIN, ville de la basse-Hongrie, dans le comté de Presbourg, & dans le district supérieur de l'île de Schutt; le premier nom est hongrois, le 2ᵉ. allemand, le 3ᵉ. esclavon. Elle est ancienne & encore bâtie à l'antique; l'on y fait beaucoup de commerce, & l'on y tient une cour de justice provinciale. Elle est du nombre des villes à priviléges, mais en même temps elle est de celles où, par défaut de police, l'on compte le plus d'incendies.

SAMBALLES (les îles), ou les îles *Samballos*; petites îles de l'Amérique, sur la côte septentrionale de l'isthme qui joint l'Amérique septentrionale avec la méridionale. Ces îles s'étendent jusqu'à la pointe de Samballas, & sont en très-grand nombre, mais fort petites; le terrain de la plupart est plat, bas, sablonneux, & couvert de mammées, de sapadillos, de manceniliers, & autres arbres. Outre le poisson à coquille, elles fournissent des rafraîchissemens aux armateurs. Les plus voisines de la haute mer, sont couvertes de rochers. *Voyez* la *Relation* de Wafer.

SAMBLANCEAUX, ou *Sablonceaux*; abbaye à 3 li. & demie f. o. de Saintes, sur un terrain sablonneux, d'où sortent plusieurs sources d'une eau la plus limpide, la plus légère & la meilleure du royaume: elle tire son nom de *sablons* &

d'eaux. Elle fut fondée par Guillaume d'Aquitaine, mort en 1137.

Les religieux suivent la règle de S. Augustin; M. de Sourdis, un des premiers abbés commendataires, y introduisit la réforme.

Cette abbaye a été pillée pendant les guerres de religion, en 1559 & en 1621, par le prince de Soubise, qui, avec 2000 hommes & 3 pieces de canon, l'assiégea, la prit, & y commit toutes sortes de dégradations.

Il paroît que les ducs d'Aquitaine faisoient de temps en temps leur résidence dans ce canton. On voit encore à l'abbaye la *salle des pages*; & à un quart de lieue on trouve des masures que les habitans ont toujours appellées le *château Guillaume*.

On voit encore près de Samblanceaux un camp romain, qui passe dans le pays pour un camp de César. M. le chevalier de la Sauvagère a donné une description détaillée & exacte de ces monumens, dans le recueil in-4°. des antiquites de Saintes. (*R.*)

SAMBLANCEY, bourg de France, de l'élection & à 4 li. n. o. de Tours.

SAMBRE (la), par les anciens Romains *Sabis*; rivière de France & des Pays-Bas. Elle a sa source en Picardie, au dessus du village de Novion, arrose plusieurs lieux dans son cours, & arrive à Namur pour se perdre dans la Meuse. Elle est navigable au moyen des écluses depuis Landrecies jusqu'à Maubeuge.

SAMCOVA, ville de Turquie, en Bulgarie. Elle est dans les montagnes.

SAMER, bourg de France, à une lieue de Boulogne, au voisinage de la Liane, avec une riche abbaye de Benédictins.

SAMMATHAN, ville de France, dans le comté de Comminges, au bas d'un vallon, sur la rivière de Save ou de Sève, à une lieue au n. e. de Lombez. C'étoit autrefois la plus forte place de tout le pays; mais les guerres des François contre la Gascogne, & ensuite celles des Anglois & des comtes de Foix l'ont ruinée. Il y a un château très-fort sur le sommet de la montagne. *Long.* 18, 37; *lat.* 43, 34.

SAMOGITIE (la), en latin *Samogitia*, province du royaume de Pologne, bornée au nord par la Curlande; au midi, par la Prusse occid.; à l'orient, par la Lithuanie; & à l'occident, par la mer Baltique. Elle a 70 lieues de longueur, & environ 50 de largeur.

La Samogitie etoit anciennement habitée par les Æstiens, partagés en diverses nations idolâtres. Jagellon étant devenu roi de Pologne, ramena une partie de ce peuple au christianisme, & établit en 1413 un siège episcopal à Mednick. Après sa mort, les chevaliers teutons acquirent la Samogitie du roi Casimir en 1446. Enfin Albert de Brandebourg, grand-maître de leur ordre, s'étant emparé de la Prusse, cette province fut incorporée au royaume de Pologne. La façon de vivre des Samogitiens a tenu de celle des Tartares jusqu'au règne de Sigismond-Auguste, qui eut peine à leur persuader de bâtir des maisons, & de vivre en société. Ces maisons sont un méchant toit de terre, de paille & de claie. Le feu se fait au milieu, & la fumée sort par une ouverture qui est en haut.

La Samogitie est un pays de bois & de montagnes presque inaccessibles, où on nourrit beaucoup de bétail & d'excellens chevaux. On y recueille du miel en abondance, & on trouve dans les forêts toutes sortes de bêtes fauves.

La province est divisée en 25 districts, qui tous dépendent de la Starostie ou Grod de Rosiene. C'est dans cette dernière ville que se tiennent les dietines pour l'élection de deux nonces. Il y a un staroste pour le temporel, & pour le spirituel un évêque qui réside à Mednicki, autrement Wornie; cet évêque est suffragant de l'archevêque de Gnesne. Les villes principales de cette province, sont *Wornie*, ou *Miedniki*, *Rosien*, ou *Rosienie*, *Kizidani*, &c.

SAMOIEDES (les), ou SAMOYEDES, peuples de l'empire Russien, ils habitent depuis le cercle de Mesen, le long de la mer du Nord & de la mer Glaciale, & s'etendent jusqu'au fleuve Jeniseyk, & peut-être même au-delà, les Samoyèdes qui habitent le cercle de Mesen, s'appellent *Objondire*; ceux qui les avoisinent le plus, se nomment *Tikijondire*, & ceux qui sont repandus dans la contree de *Pustosero* vers le Waigatz, *Garitzi*; tous descendent de deux souches qu'on appelle *Laghe* & *Wanuta*. Ils ont plusieurs colonies; en Siberie on distingue les Samoyèdes de la province de Jeniseyk, & les Jurakiens dont la branche est nombreuse. Ceux-ci habitent le long de la mer, & vers l'intérieur du pays, entre le Jenisey & l'Oby. Ils vivent la plupart sans chefs, quoique quelques-uns payent tribut à la Russie. Les Samoyedes, entr'eux, se nomment *Ninetz*, ou *Chasowo*. Les Russes leur donnent le nom de *Sirogjestzy*.

Quoique ces peuples paroissent semblables aux Lapons, ils ne sont point de la même race. Ils ignorent, comme eux, l'usage du pain; ils ont, comme eux, le secours des rangiferes ou rennes qu'ils attellent à leurs traineaux. Ils vivent dans des cavernes, dans des huttes au milieu des neiges : mais d'ailleurs la nature a mis entre cette espèce d'hommes & celle des Lapons des différences très-marquées. Leur mâchoire supérieure plus avancee, est au niveau de leur nez; ils ont le teint fort basané, & leurs oreilles sont plus rehaussées & fort grandes. Les hommes & les femmes n'ont de poil que sur la tête; le mamelon est d'un noir d'ebène. Les Lapons & les Laponnes ne sont marqués à aucuns de ces signes.

Les races des Samoyèdes & des Hottentots paroissent les deux extrêmes de notre continent.

Et si l'on fait attention aux mamelles noires des femmes Samoyèdes, & à la chûte de la peau du ventre, qui couvre les parties naturelles de la femme chez les Hottentots, (car d'après des observations plus récentes, ce prétendu tablier de chair qui tomboit à la moitié de leurs cuisses, est une fable ridicule). On aura quelqu'idée des variétés de notre espèce animale; variétés ignorées dans nos villes, où presque tout est inconnu, hors ce qui nous environne.

Les Samoyèdes ont dans leur morale, des singularités aussi grandes qu'en physique. Ils ne rendent aucun culte à l'Être-Suprême; ils approchent du manichéisme, ou plutôt de l'ancienne religion des mages, en ce seul point, qu'ils reconnoissent un bon & un mauvais principe. Le climat horrible qu'ils habitent, semble en quelque manière excuser cette créance si ancienne chez tant de peuples, & si naturelle aux ignorans & aux infortunés.

On n'entend parler chez eux, ni de larcins, ni de meurtres, étant presque sans passions, ils sont sans injustice. Il n'y a aucun terme dans leur langue, pour exprimer le vice & la vertu. Leur extrême simplicité ne leur a pas encore permis de former des notions abstraites; le sentiment seul les dirige; & c'est peut-être une preuve incontestable, que les hommes aiment la justice par instinct, quand leurs passions funestes ne les aveuglent pas.

On persuada quelques-uns de ces Sauvages, de se laisser conduire à Moscow. Tout les y frappa d'admiration. Ils regardèrent l'empereur comme leur dieu, & se soumirent à lui donner tous les ans une offrande de deux martres-zibelines par habitant. On établit bientôt quelques colonies au-delà de l'Oby & de l'Irtis; on y bâtit même des forteresses. Un cosaque fut envoyé dans le pays en 1595, & le conquit pour les czars avec quelques soldats & quelqu'artillerie, comme Cortez subjugua le Mexique; mais il ne conquit que des déserts, *histoire de Russie*, par M. de Voltaire.

Les Samoyèdes s'établissent au nombre de sept ou huit hommes & femmes, en quatre ou cinq tentes différentes. Ils s'occupent à faire des chaises, des rames, des machines à vuider l'eau des bateaux, &c. Ils sont habillés de peaux de rennes, qui leur pendent depuis le col jusqu'aux genoux, le poil en dehors. Leurs cheveux sont noirs, épais, comme ceux des Sauvages; & ils les coupent de temps en temps par floccons. Les femmes en tressent une partie, & y ajoutent pour ornement, de petites pièces de cuivre, avec une bandelette de drap rouge ou bleu : elles portent par-dessus un bonnet fourré. Leur chaussure consiste en bottines. Leur fil est fait de nerfs d'animaux; leurs mouchoirs sont de nervures de bouleau fort delié, cousues ensemble.

Leurs tentes sont formées d'écorces d'arbres, cousues par bandes, & soutenues avec des perches. Elles sont ouvertes par le haut, pour en laisser sortir la fumée; l'entrée a environ quatre pieds d'élévation, & est couverte d'une grande pièce de la même écorce, qu'ils soulèvent pour y entrer & pour en sortir; leur foyer est au milieu de cette tente.

Leurs traîneaux ont ordinairement huit pieds de long, sur trois pieds quatre pouces de large, s'élevant sur le devant comme des patins. Le conducteur est assis sur le derrière, les jambes croisées, en laissant pendre quelquefois une par dehors. Il a devant lui une petite planche arrondie par le haut, & une semblable, mais un peu élevée par derrière, & tient à la main un grand bâton garni d'un bonton par le bout, dont il se serc pour pousser & faire avancer les rennes qui les tirent.

Ils ont chez eux des magiciens qui leur prédisent le bien & le mal qui peut leur arriver. Ils ont aussi des gens qui vendent les vents à ceux qui navigaent. Pour cet effet, ils donnent à celui qui entreprend quelque voyage, une corde nouée de trois nœuds, en les avertissant qu'en dénouant le premier, ils auront un vent médiocre; que s'ils dénouent le second, le vent sera fort; & que s'ils délient le troisième, il s'élevera une tempête qui les mettra en danger.

Les Samoyèdes prennent à la chasse les chiens marins, lorsqu'ils viennent s'accoupler sur la glace. Ils s'habillent de la peau, vivent de la chair, & employent l'huile à différens usages. Lorsque leurs enfans meurent à la mamelle, ils les enveloppent d'un drap, & les pendent à un arbre dans le bois : mais ils enterrent les autres.

En un mot, les Samoyèdes parlent des langues différentes; car ceux qui habitent la côte de la mer, & ceux qui demeurent aux environs d'Archangel, sur la Dwina, n'ont pas le même langage.

Quoique leur manière de vivre paroisse triste aux Moscovites, ils la goûtent par préférence à toute autre; & leurs députés dirent au czar, que si sa majesté impériale connoissoit les charmes de leur climat, il viendroit sans doute l'habiter par préférence à Moscow.

C'est en vain que les czars ont établi la religion chrétienne chez les Samoyèdes qui leur sont soumis, ils n'ont pu détruire les superstitions de ces peuples, qui mêlent toujours dans leurs enchantemens les noms de leurs idoles, avec ce que le christianisme a de plus respectable.

On y marie les femmes fort jeunes, & dès l'âge de 10 ans; elles cessent d'être fécondes à 30 ans. Les hommes peuvent avoir autant de femmes qu'ils veulent, mais rarement en prennent-ils plus de cinq, & pour l'ordinaire ils se contentent de deux. Ils les achètent de leurs pères pour des rennes. Il est des filles pour lesquelles

on donne 100, & même 150 de ces animaux. Ces peuples ont le regard perçant & l'ouïe délicate. Ils tirent parfaitement de l'arc, & sont très-rapides à la course. En été ils se nourrissent de la pêche, & le long hiver est pour eux une chasse continuelle. Leurs rennes font toutes leurs richesses. Ils en mangent la chair crue, & en boivent le sang tout chaud; ils mangent aussi le poisson crud; & dans la vie la plus misérable, ne connoissant que les besoins de la nature, & trouvant à les satisfaire, ils se croient les plus heureux des hommes.

Ne connoissant ni l'autorité, ni la subordination, ils ont cependant du respect & de la déférence pour leurs kodeniks, & pour la personne la plus avancée en âge de chaque famille. (*Masson de Morvilliers.*)

SAMORIEN, petite ville de Hongrie, au comté de Comore; dans la grande île de Schut. Elle est entourée de murailles. Quelques géographes la prennent pour l'ancienne Crumerum, & d'autres pour le lieu qu'on appelloit *Admuros*.

SAMOS, petite rivière de la Haute-Hongrie. Elle prend sa source au midi du comté d'Ugog, prend son cours vers le midi, puis se recourbant vers le couchant, sépare le comté de Zathmar de celui de Pereczias, & va se joindre à la Teiff, au dessus du petit Waradin.

Samos (l'île de), île de l'Archipel, sur la côte de la Natolie, au midi du golfe d'Ephèse. Il ne s'agira dans cet article, que de décrire cette île d'après Tournefort, c'est-à-dire telle qu'elle est de nos jours. Ce savant voyageur en a donné le plan.

L'île de Samos est éloignée de Nicaria de 18 milles de cap en cap, & de 25 milles de Scalanova. On ne compte aujourd'hui dans cette île que 10 à 12 mille habitans presque tous grecs; ils ont un évêque qui l'est aussi de Nicaria, & qui réside à Cora. Les Turcs y tiennent seulement un cadi & un vaivode, pour exiger la taille réelle, & sont en petit nombre. Le vice-consul de France demeure à Carlovassi. Cette île peut avoir 13 lieues de long, sur 9 de large.

Les Samiens ne ressemblent pas à ceux qui vivoient du temps de Cléopatre; car ils n'ont plus de fêtes, de théâtres & de jeux pour les amuser. Les femmes sont mal-propres, & ne prennent de linge blanc qu'une fois le mois. Leur habit consiste en un doliman à la turque avec une coëffe rouge, bordée d'une fesse jaune ou blanche qui leur tombe sur le dos, de même que leurs cheveux, qui le plus souvent sont partagés en deux tresses, au bout desquelles pend quelquefois un trousseau de petites plaques de cuivre blanchi ou d'argent bas, car on n'en trouve guères de bon aloi dans ce pays-là. On y recueille néanmoins beaucoup de grain, de fruits & d'huile. Les raisins muscats y sont admirables, & le vin en seroit délicieux, si l'on savoit le faire; les figues y sont blanches, trois ou quatre fois plus grosses que celles de Marseille, mais moins délicates; la soie de cette île est fort belle, ainsi que le miel & la cire. Pour la scamonée de Samos, elle ne vaut guère, & il est surprenant que du temps de Dioscoride on la préférât à celle de Syrie. L'île est pleine de gibier excellent, & les perdrix y sont en prodigieuse quantité, ainsi que les tourterelles, les pigeons sauvages, les bécasses & les bécassines, & les becfigues.

La volaille y est excellente. On y nourrit de grands troupeaux, mais plus de chèvres que de moutons. Les mulets & les chevaux, sans être beaux, sont assez bons; & les bœufs n'y manquent pas. Enfin, cette île est très-fertile en tout, mais il s'en faut beaucoup qu'elle soit aussi-bien cultivée que du temps des anciens Grecs. On y trouve des mines de fer en plusieurs endroits, ainsi que de l'émeril, de l'ochre, &c. Il sort des montagnes, qui sont toutes de marbre blanc, un grand nombre de ruisseaux & de sources, qui en arrosant les terres, entretiennent la fraîcheur nécessaire à leur fécondité. Les prêtres & les moines sont en si grand nombre, qu'ils occupent le port du Vati, une grande partie de l'île. Au nord-ouest est le meilleur de l'île.

Les Samiens vivent heureusement, & ne sont pas maltraités des Turcs. On recueille environ 3000 barils de muscat à Samos. On y charge ordinairement tous les ans trois barques de froment pour la France. Les pins donnent 3 ou 400 quintaux de poix. La soie, le miel, la cire, y sont admirables.

Hérodote a célébré les trois merveilles de Samos: l'une étoit une jettée haute de 20 toises, & qui avançoit plus de 250 pas dans la mer; la deuxième étoit le temple de Junon; la troisième un canal pratiqué à travers des montagnes, dans l'espace d'un demi-mille, pour conduire à la ville l'eau d'une rivière.

La ville de Samos, autrefois capitale de l'île, est entièrement détruite. Environ à cinq cents pas de la mer, & presque à pareille distance de la rivière Imbrassus vers le cap de Cora, sont les ruines du fameux temple de Junon la Samienne, ou la protectrice de Samos.

A onze milles des ruines de ce temple est un grand couvent de la Vierge, situé à mi-côte de montagnes agréables, couvertes de chênes verts, de pins à pigeons, de pins sauvages, de philaria & d'adrachné.

Samos ayant été saccagée & dépeuplée après la paix de Constantinople, fut donnée par l'empereur Selim au capitan Bacha Ochiali, lequel y fit passer divers peuples de Grèce pour en cultiver les terres. Depuis la mort de cet amiral, le revenu de Samos a été affecté à une mosquée qu'il avoit fait bâtir à Tophana, l'un des fauxbourgs de Constantinople. *Long.* 45, 20, 45; *lat.* 37, 45. (*M. D. M.*)

SAMO-THRACE, ou SAMANDRACHI; *Samothracia*, petite île de l'Archipel, à quatre lieues de la côte méridionale de la Romanie, au nord de l'île d'Imbro. Elle est presque ronde, & elle a trois lieues de diamètre. *Long.* 44, 42; *lat.* 40, 34.

Cette île étoit anciennement célèbre par le culte qu'on y rendoit aux dieux *Cabires* qui y étoient en si grande vénération, qu'on se faisoit scrupule de prononcer leur nom. La ville de Samondrachi est située sur une haute montagne, d'où la vue peut s'étendre sur tout le port qui est assez vaste.

SAMOTZ, SAMOSTZ, SAMOSTZIE & SAMOISITZCHIE, petite ville & forteresse de Pologne, fondée par le célèbre grand chancelier Jean Samoitzki. Elle a une église cathédrale fort apparente, & quelques autres encore, une université assez peu célèbre, & un mont de piété; les priviléges de cette ville sont considérables. Charles Gustave, roi de Suède, tenta vainement de la prendre en 1656, mais en 1715 elle fut prise d'emblée par les Saxons. Ses fortifications, jadis très-fameuses, sont aujourd'hui peu de chose. (*M. D. M.*)

SAMPIGNY, bourg & comté de Lorraine, sur la Meuse, entre Commercy & Saint-Mihel. Il y a un beau château, bâti en 1636 sur le dessin du palais du Luxembourg à Paris, quoique plus petit. Il a été construit par le même architecte Jacques de Brosse, pour la princesse de Phalsbourg.

SAMSCHE, province de la Géorgie, dans les terres, & la plus avancée au midi vers l'Arménie qui la borne de ce côté-là, ainsi que le Guriel à l'occident, l'Immirète au nord, & le Caket à l'orient. Elle a son prince particulier qui est tributaire des Turcs.

SAMSOË, petite île de Danemarck, sur la mer Baltique, entre l'île de Funen au midi, & le Nord-Jutland au septentrion. Sa longueur du nord au sud n'est que d'environ dix mille pas, & cependant il y a cinq paroisses. *Long.* 23, 2; *lat.* 55.

La plus grande partie du terroir est très-fertile en grains & en pois d'une bonne espèce. L'exportation du bled monte annuellement à plus de 20,000 tonneaux. Le nombre des habitans peut aller à 4000. Cette île est environnée de plusieurs autres petites îles, dont quelques-unes offrent d'assez bons mouillages. (*M. D. M.*)

SAMSON (Saint), bourg de France, en Normandie, sur la Rille, à 2 li. n. de Pont-Audemer. Il y a encore un bourg de ce nom dans le Maine, élection du Mans, à 6 li. de d'Alençon, & un autre en Anjou, élection d'Angers.

SAMSOUN, *Amisus*, ancienne ville de la Turquie asiatique, au gouvernement de Sivas. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg avec un port, sur la mer Noire, à 15 li. nord par ouest d'Amasie.

SAN (le), rivière de la petite Pologne. Elle a sa source aux monts Crapack, vers les confins de la Hongrie, & après un long cours, elle se perd dans la Vistule, presque vis-à-vis Sendomir.

SAN-CHRISTOVAL-DE-LA-AGUNA. *Voyez* LAGUNA.

SAN-DOMINGO-DE-LA-CALZADA. *Voyez* CALZADA.

SAN-FIORENZO. *Voyez* FIORENZO. (San.)

SAN-STILVARO-DEL-PUERTO. *Voyez* PANUCO.

SANAA, ville de l'Arabie heureuse, dans l'Iémen, à 15 li. de Moab, à 36 au levant d'Aden, & à 140 de Moka. C'étoit autrefois la résidence des rois d'Iémen : l'air y est tempéré, & les jours presque égaux dans toutes les saisons. Abulféda vante la quantité de ses eaux, la beauté de ses vergers, le nombre de ses habitans & leurs richesses; mais il faut rabattre beaucoup des exagérations du style oriental. *Long.* suivant les tables du même Abulféda, 67, 20; *lat.* 14, 30.

SANABRIA, lac d'Espagne, dans le royaume de Léon. Il tire son nom d'un bourg qui est dans son voisinage. On lui donne une lieue de long, & une demi-lieue de large. La rivière de Torto le traverse avec une rapidité si extraordinaire, que l'on entend d'assez loin le bruit des vagues. Vers le milieu de ce lac s'élève une petite île sur laquelle on a bâti un magnifique palais.

SANAMARI (le), par M. Delisle *Sinamari*; rivière de l'Amérique méridionale, dans la Guiane. Elle coule entre le Maroni & celle de Cayenne. Le vaste terrain qui est entre ces deux dernières rivières, offre d'agréables collines, dont les revers sont en pente douce; dix mille habitans y seroient à l'aise, & y feroient des sucreries d'un grand rapport outre que sans culture les cacaotiers, les cotonniers, les rocouyers y viennent d'eux-mêmes; mais ce n'est pas le terroir qui manque aux hommes, ce sont les hommes qui manquent à la culture du terroir. (*R.*)

SANCERRE, ville de France, en Berry, aux frontieres du Nivernois, sur une colline, à la gauche & à une portée de canon de la Loire, à 9 li. au n. o. de Nevers, à 10 de Bourges, à 4 de la Charité, en descendant vers Briare & Gien, & à 46 au midi de Paris, avec titre de comté. *Long.* 20, 30, 20; *lat.* 47, 16, 49.

Cette ville a été nommée en latin du moyen âge, *Saxia*, *Saxiacum*, *Saxiacus vicus*, *Sancerra*, *Sancerrium*, *Santodorum*; & même par quelques-uns *Sacrum Cæsaris*, dans l'idée que Sancerre avoit été bâtie par Jules-César; mais ce conquérant n'en dit pas un seul mot; & après lui aucun auteur, ni aucune chartre n'en font mention avant Charlemagne; c'est peut-être ce prince même qui l'a bâtie, & qui la peupla d'une colonie de Saxons; du moins ne connoît-on pas d'autre origine de ses noms *Saxia*, *Saxiacum* & *Saxiacus vicus*.

Quoi qu'il en soit, elle étoit possédée dans le dixieme siècle par Thibaut I, comte propriétaire de Chartres, qui avoit une partie du Berry. Elle passa à ses descendans, ensuite à Beraud, comte de Clermont, & dauphin d'Auvergne. Sa fille épousa Jean de Beuil, & par ce mariage ce comté entra & demeura dans cette maison jusqu'en 1640, que René de Beuil le vendit à Henri de Bourbon, prince de Condé; de là vient que la maison de Bourbon-Condé en jouit aujourd'hui.

La ville de Sancerre étoit autrefois une des places fortes des calvinistes. Charles IX, après le massacre de la S. Barthelemy, résolut de la leur enlever, & la fit assiéger le 13 Janvier 1573. Ce siége est bien mémorable; les troupes du roi furent repoussées à tous les assauts, & singulièrement à l'assaut général qu'elles donnèrent le 11 mars suivant. Il fallut convertir le siége en blocus, & prendre par la famine une place où l'on ne pouvoit entrer de force.

Les historiens rapportent que les réformés souffrirent pendant ce blocus les mêmes extrémités que les Juifs au siége de Jérusalem : un père & une mère, réduits au désespoir, y mangèrent leur propre fils, âgé de 3 ans, & qui venoit de mourir de faim. On ne se nourrissoit plus dans la ville que des bêtes mortes, de peaux, de cornes de pieds de bœufs & de vaches, &c. Enfin on fut obligé de capituler le 25 août de la même année. Le roi fit abattre le château & démolir toutes les fortifications. Sancerre ne s'est pas relevée depuis; elle n'a qu'une paroisse & un couvent : ce n'est plus qu'une seigneurie d'environ 30,000 liv. de rente, en y comprenant la baronnie de Vailly. (R.)

SANCIAN, ou SANCHOAN, petite île de l'océan oriental, sur la côte de la Chine, près du golfe de Quanton, à 18 li. au couchant de Macao : son circuit est d'environ 15 lieues, où l'on ne trouve que trois ou quatre villages dépeuplés. On dit que S. François Xavier y a terminé sa carrière, l'an 1552, & qu'il y a été enterré; mais quoiqu'on ignore le lieu de sa sépulture, on a imaginé qu'on l'avoit découvert : les missionnaires jésuites y bâtirent un autel, qui n'a pas subsisté long-temps.

SANÇOINS, on écrit aussi *Xançoins*; petite ville, ou plutôt bourg de France, dans le Berry, aux confins du Nivernois, & à 6 lieues de Nevers, sur le ruisseau d'Argent.

SANCOURT, village de France, en Picardie, connu par la victoire que les François y remportèrent sur les Normands en 881.

SANDA, île au nord de l'Ecosse, entre les Orcades.

SANDALIO, bourg de la Palestine, sur le bord de la Méditerranée, à 4 li. d'Acre, à l'endroit où étoit l'ancienne Œdipa, ou Afchafib, selon Baudrand.

SANDAM ou plutôt SANDHAWN, port de Suède dans l'Opland, où l'on visite tous les vaisseaux qui vont à Stockolm, ainsi que ceux qui en viennent. (R.)

SANDAU, ville d'Allemagne, dans le cercle de Basse-Saxe, & dans le duché de Magd. bourg, au bord de l'Elbe. Elle est peuplée de luthériens & de réformés, elle préside à une jurisdiction de six villages, & elle fait partie du cercle de Jéricho.

SANDBICH, bourg d'Angleterre, dans la province de Chester. On y tient marché public.

SANDECZ, ville de la petite Pologne, au palatinat de Cracovie, près du mont Krapack, sur les frontieres de la Hongrie, à 10 milles au s. e. de Cracovie, & à 8 des salines de Vielicza. Elle a dans ses environs des mines de cuivre. *Long. 38, 55; lat. 49, 52.*

SANDEFIORD, place d'entrepôt de la Norwège, dioc. de Christiania. C'est un port très-commode; les rochers qui bordent le rivage sont remplis d'amianthe, ou arbeste, dont on tire une espèce de fil que l'on a quelquefois employé comme du lin. (*M. D. M.*)

SANDER-HAUSEN, près Cassel, en Allemagne : les François y gagnèrent une bataille sur les Hanovriens, en 1758.

SANDERSLEBEN, château, bourg & baillage d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe, & dans la principauté d'Anhalt-Dessau, sur la rivière de Wiper. Ce château est fort ancien; mais, dans les temps modernes, on l'a réparé, & il est assigné pour résidence aux princesses douairières du pays.

SANDILLON, bourg de France, dans l'Orléanois, élect. & à 3 li. s. e. d'Orléans.

SANDO, île du Japon, sur la côte septentrionale de l'île de Niphon, avec une ville de même nom. Elle a environ 35 li. de tour. *Long. 156; lat. 37, 25.* Elle est très-fertile en bleds, en riz, &c. Il y a du bois en abondance; on y trouve d'excellens pâturages : les côtes & les rivières sont très-poissonneuses. Cette île, par les bons auteurs, est appellée *Sado*.

SANDOE, île de Norwège, de 2 milles de long sur une de large : on y fait la pêche des chiens marins.

SANDOUX (Saint), bourg de France, en Auvergne, élect. de Clermont.

SANDRAS, abbaye de France, au dioc. & à l'ouest d'Alais, ordre de S. Bernard.

SANDT, baillage dans la principauté de Henneberg, à la maison de Saxe-Weimar.

SANDWICH, ville d'Angleterre, au comté de Kent, avec titre de comté, à 18 li. au s. e. de Londres. C'est un des cinq ports du royaume, & dont les députés au parlement sont appellés *barons des cinq-ports*.

La ville fut ruinée par les Danois, rétablie depuis, & incendiée sous le roi Jean : on la releva de ses cendres; mais, sous le règne de la reine Marie, l'entrée de son havre fut tellement

bouchée dans une nuit par un gros navire qui y coula à fond à l'insçu de tout le monde, qu'on n'a jamais pu depuis y remédier.

M. Moore, avant qu'on eût connu la cause de cet événement singulier, fut envoyé sur les lieux par la reine Marie, pour la découvrir ; les habitans, peu capables de l'éclairer, lui députerent un vieillard qui se flattoit d'avoir là-dessus plus de lumières que ses compatriotes : « Je suis bien » âgé, dit-il, & je me rappelle d'avoir vu bâtir » le clocher de Tinterton ; il n'étoit question » alors ni de bancs de sables, ni de bas-fonds » qui empêchassent l'entrée du havre de Sand- » wich ; ainsi je pense que le clocher de Tin- » terton en est la cause. » M. Moore rit beaucoup de cette idée, & depuis lors elle est devenue un proverbe anglois, qui s'emploie quand quelqu'un rend une raison absurde d'un fait dont on demande l'explication.

SANDWICH, îles de la mer Pacifique, ou mer du Sud, situées par les *200 deg. 13' de long.* & les *21 deg. 56 min. de lat.* Elles furent découvertes en 1778 par le célèbre capitaine Cook, navigateur Anglois, qui tomba sous le poignard des insulaires, au mois de fevrier 1779, au retour des tentatives qu'il venoit de faire pour trouver le passage du nord & la communication des mers du Nord & du Sud. (*R.*)

SANDY-HOOK, pointe de la nouvelle-Jersey, en face de la pointe occidentale de l'île Longue, qui renferme une baie. M. le comte d'Estaing y bloqua les Anglois dans New-York, en 1778.

SANEM-GAIRIAN, ville de la Perse, proprement dite ; elle est agréable & curieuse par une rivière qui prend sa source au milieu, & par le pont sur lequel est un terrain élevé où l'on va se rafraîchir dans les chaleurs de l'été. Il est planté de platanes, de noyers, & d'autres arbres qui ne croissent que dans les pays froids ; & ces arbres fournissent un ombrage delicieux : il croît au-dessous du pont, des limoniers & des orangers. Le pays est très-chaud, & le vin qu'on y recueille, est si fort, qu'on ne peut le boire qu'en y mettant les trois quarts d'eau. *Extrait des manuscrits de la bibliothèque du roi.*

SANGAMI, ou SOOSIN, une des provinces de la grande contrée du s. e. de l'empire du Japon. Elle a trois journées de long ; c'est un pays plat & stérile, qui ne fournit presque d'autre subsistance que des tortues, du poisson & des écrevisses de mer ; mais on tire une grande quantité de bois de ses forêts. Ce pays est divisé en huit districts.

SANGAR, SANGARI, SACARI, ou ZACARI, ou ZAGARI, rivière de la Turquie, en Asie, dans la partie septentrionale de la Natolie ; elle vient de la province de Germian, & passant dans celle de Beg-ingil, elle s'y rend dans la mer Noire. Le nom latin est *Sangarius*, selon Ptolémée, *liv. V, ch. 1*, & Arrien, *liv. I, de Alex.* Hesychius dit *Sagarius*, & l'attribue à la Lydie & à la Phrygie. Elle est nommée *Sagaris*, Σαγαρις, dans une médaille de Julia-Pia-Augusta. Stuckius remarque que le scholiaste d'Apollonius l'appelle *Saga*, Σάγγα, & Solin *Sagaris*.

Plutarque le géographe dit *Sagaris*, fleuve de Phrygie ; il ajoute qu'il étoit auparavant nommé Xerabates, par la raison que dans les grandes chaleurs de l'été il est la plupart du temps à sec.

M. de Tournefort, *lettre XVII, tom. II, p. 84*, nomme cette rivière *Ava* ou *Ayala*. Il est surprenant, dit-il, que les Turcs aient reçu l'ancien nom de la rivière d'Ava, car ils l'appellent *Sagari* ou *Sacari*, & ce nom vient sans doute de *Sangaris*, fleuve assez célebre dans les anciens auteurs, lequel servoit de limites à la Bithynie.

SANGERHAUSEN, ville d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe & dans la Thuringe, vers la forêt du Hartz ; elle appartient à l'électeur de Saxe, elle préside à un baillage fort étendu, & elle a séance & voix dans l'assemblée des états du pays. C'est une des plus anciennes villes de la contrée ; des ducs de Brunswich, des margraves de Brandebourg, des landgraves de Thuringe & des seigneurs particuliers l'ont successivement possédée avant qu'elle parvint à la maison de Misnie ; & cette maison la tient déjà dès l'an 1372. Cette même année, elle fut à peu près détruite par un parti de forcenés, membres de la société des étoilés, *stelligeri*, & dès-lors elle s'est encore vue trois fois incendiée. Elle renferme aujourd'hui près de 700 maisons, avec un vieux château, deux églises paroissiales, trois hôpitaux, avec chacun leur temple, & une école latine assez renommée. C'est aussi le siége d'une surintendance ecclesiastique. (*R.*)

SANGHALIEN, *voyez* SAGHALIEN.

SANGO, ville de la Chine, première grande cité de la province de Suchuen, au département de Tangchuen. *lat. 30, 30.*

SANGRO (le), rivière d'Italie, au royaume de Naples. Elle tire sa source de l'Apennin, aux confins de la terre de Labour, & se perd dans le golfe de Venise, à 6 milles au-dessous de Lanciano : son nom latin est *Sagrus* & *Sarus*.

SANGUEHAR, ou SANQUEHAR, petite ville d'Ecosse, dans la province de Nithisdalo, proche la source de la Nith, à 18 li. au s. o. d'Edimbourg. *Long. 13, 28 ; lat. 55, 42.*

SANGUENARES (les), ce sont deux petites îles adjacentes à la Sardaigne, sur la côte orientale du cap de Cagliari, & à 22 milles de la ville de Cagliari, vers l'orient. On les nommoit autrefois *Cunicularia insulæ*.

SANGUESA, petite ville d'Espagne, dans la Navarre, sur les frontières de l'Aragon & sur la rivière d'Aragon, à 8 milles de Pampelune & à 11 de Calahorra. Elle est la capitale d'une mérindade de son nom, qui comprend quelques bourgs & plusieurs villages. C'est peut-être la

Juriffa (ou Turifia, felon les divers exemplaires) d'Antonin. *Long.* 16, 30; *lat.* 42, 25.

SANGUI-CYA, rivière d'Afie, dans la Perfe; elle fort d'un lac, eft profonde, rapide, poiffonneufe, & fe décharge dans l'Araxe, à 2 li au f. d'Erivan.

SANGUIN, rivière des Indes orientales, dans l'île de Celèbes.

SANHO, ville de la Chine, première métropole de la province de Pekeli, au département de Pekin.

SANJALLI, petit royaume d'Afrique, à l'eft de celui de Badelu, au nord de la rivière de Gambra, le long de laquelle il s'étend l'efpace de 11 à 12 li. C'eft un pays indépendant; fon roi eft Mandingo: il y a une rivière de même nom.

SANINDO, c'eft le nom d'une des fept grandes contrées de l'empire du Japon. *Sanindo* fignifie la *contrée montagneufe du nord*, ou la *contrée froide*. Elle comprend huit provinces, qui font, Tanba, Tango, Tafima, Imaba, Fooki, Idfumo, Iwami & Oki. Tout le revenu annuel de ces huit provinces monte à 123 mankokfs.

SANJODO, une des fept grandes contrées de l'empire du Japon. Le mot *Sanjodo* veut dire la *contrée montagneufe méridionale*, ou la *contrée chaude*. Elle renferme huit provinces, qui font, Farima, Mimafaki, Bidfen, Bitsju, Bingo, Aki, Suwo & Nagata. Leur revenu annuel monte en total à 270 mankokfs.

SANNE (la), ou la *Seine*, petite rivière de France, en Normandie, au pays de Caux. Elle a fa fource à 6 li. de Rouen, & fe jete dans la mer à une li. de Dieppe & à 6 de fon origine.

SANNON, rivière d'Afrique, dans la Nigritie. Elle prend fa fource dans les montagnes du pays de Bambuck: on l'appelle aussi rivière d'Or, à caufe des riches mines qu'elle traverfe, & dont elle roule des paillettes avec fes eaux.

SANOC, petite ville de Pologne, avec un château, dans le palatinat de Ruffie, vers les montagnes, fur la rivière de San. Il y a un ftarofte, un caftellan inférieur, une juftice territoriale & une diétine. (*R.*)

SANONE, petite île d'Italie, fur les côtes de l'État de l'églife; elle eft déferte & inculte.

SANPAO, ville de la Chine, première métropole de la province de Junnan, au département de Junnan.

SANS-SOUCI, château de plaifance du roi de Pruffe, aux environs de Potfdam, dans la moyenne Marche de Brandebourg. Le roi Fréderic II le fit conftruire au commencement de fon règne, & en donna lui-même les deffins: il le plaça fur le haut d'une montagne, d'où l'afpect eft auffi étendu que varié. L'architecture en eft des plus élégantes, & l'intérieur en eft orné de chef-d'œuvres de peinture & de fculpture.

C'eft du nom de ce château que les productions littéraires de ce prince ont été données au public, fous le titre d'*Œuvres du philofophe de Sans-Souci*. C'eft là qu'il termina fa carrière le 17 août 1786, entre les bras du baron de Hertzberg, qui reçut fon dernier foupir. (*R.*)

SANSAC, bourg de France, en Angoumois, fur la Sonne, à 4 li. f. de la Rochefoucault.

SANSJU, une des cinq provinces impériales du Japon, dans l'île de Niphon. C'eft un pays fort étendu, très-fertile, & qu'on divife en huit diftricts; fa longueur du fud au nord, eft de 105 milles du Japon: il contient plufieurs bonnes villes & autres places confidérables.

SANTA-CRUZ, *Sancta-Crux*, ville d'Afrique fur la côte de Barbarie à l'o., dans la province de Suze, au royaume de Maroc, avec un port qui eft une vafte & grande baie. Les fortifications ont été abattues en 1773. Les Arabes la nomment *Aguadir*. Les Maures la prirent fur les Portugais en 1536. *Long.* 7, 40; *lat.* 30, 30.

SANTA-CRUZ, grande île de la mer du Sud, une des plus confidérables des îles de Salomon. *Lat.* 20, 21; *long.* 200. Elle eft peu connue.

SANTA-CRUZ-DE-LA-SIERRA, ville de l'Amérique méridionale, capitale de la province de même nom, au Pérou, dans l'audience de Los Charcas, fur les confins du Paraguay, avec un évêché fuffragant de la Plata. Elle eft au pied d'une montagne, dans une campagne fertile en fruits: la rivière de Guapay l'arrofe. *Long.* 318; *lat. mér.* 20, 40.

SANTA-FÉ, petit lieu d'Efpagne, au royaume de Grenade, fur le Xenil, à l'oueft de Grenade. Ferdinand-le-Catholique le fit bâtir lorfqu'il affiégeoit Grenade.

SANTA-FÉ, ville de l'Amérique feptentrionale, capitale du nouveau Mexique, fiége d'un évêque & du gouverneur Efpagnol. Elle eft dans des montagnes près de Rio-del-Norte, à 300 li. de Mexico. *Long.* 271; *lat.* 35, 32. (*R.*)

SANTA-FÉ-DE-BOGOTA, ville de l'Amérique méridionale, capitale du nouveau royaume de Grenade, avec un archevêché, un tribunal fouverain, & une univerfité érigée en 1610. Elle eft fur la petite rivière de Pati, auprès des montagnes de Bogota. *Long.* 307, 30; *lat.* 3, 58. Sa population eft de 17,000 habitans; c'eft le lieu de la fabrication des monnoies & l'entrepôt du commerce de la province. (*R.*)

SANT'ANGELO-DE-LOMBARDI, petite ville avec titre de marquifat, dans le royaume de Naples & dans la principauté ultérieure. C'eft le fiége d'un évêque fuffragant de Conze; elle a deux paroiffes & deux couvens. (*R.*)

SANT'ANGELO-IN-VADO, ville d'Italie, dans l'état de l'églife, fur le Metaure: fon évêché a été réuni à celui d'Urbanie, & il s'y trouve huit monaftères des deux fexes. (*R.*)

SANT-ERINI, ou SANTERIN, île de l'Archipel, que les anciens ont connue fous le nom de *Thera*. *Voyez* THERA

Ceux qui nommèrent autrefois cette île *Callifte*, c'eft-à-dire *très-belle*, ne la reconnoîtroient pas

pas aujourd'hui ; elle n'est couverte que de pierreponces, ou pour mieux dire, cette île n'est qu'une carrière de pierre-ponces, où l'on peut la tailler par gros quartiers, comme on coupe les autres pierres dans leurs carrières. Les côtes de l'île sont si affreuses, qu'on ne sait de quel côté les aborder : peut-être que ce sont les tremblemens de terre qui les ont rendues inaccessibles ; elles ne l'étoient point autrefois.

Nous marquerons, au mot *Thera*, l'ancien état de cette île, & les changemens qu'elle a subis ; il s'agit ici du moderne. Après la prise de Constantinople par les François & les Vénitiens, l'île de Sant-Erini, ou Santorin, comme disent les François, fut jointe au duché de Naxie, & dans la suite se rendit à Barberousse, sous Soliman II. Il n'est guère possible de savoir en quel temps elle prit le nom de Sant-Erini ; mais il y a beaucoup d'apparence que ce nom lui est venu de Sainte Irène, patrone de l'île. Cette Sainte étoit de Thessalonique, & y subit le martyre en 304, sous le neuvième consulat de Dioclétien.

Quoique le terrain de cette île soit sec & aride, les habitans cependant le rendent fructueux par leur travail & leur industrie ; ils y recueillent beaucoup d'orge, de coton & du vin. Ce vin a la couleur de celui du Rhin, mais il est violent & plein d'esprit : c'est le principal commerce des habitans, ainsi que le coton dont ils font de belles toiles. Ils sont au nombre d'onviron 10 mille, presque tous Grecs, répandus dans cinq villages & dans deux ou trois bourgs, dont le principal se nomme *Scaro* ou *Castro*. Pyrgos a le titre de ville, & est la plus jolie du pays, bâtie sur un tertre d'où l'on découvre les deux mers. Le père Richard a donné la description de toute l'île & de ses écueils qui sont sortis du fond de la mer à diverses fois par des volcans. Cette relation est curieuse.

L'île Sant-Erini peut avoir 3 li. de long sur presque autant de large. Elle est à 2 li. au nord de celle de Candie, & au s. o. de Namfio. *Long. 44, 5 ; lat. 37, 50.* (*R.*)

SANT-YAGO, ville d'Amérique, capitale du Chili. Voyez-en l'article au mot JAGO (San). Ajoutons aux tremblemens de terre dont nous avons fait mention, celui de 1730, qui la détruisit ; mais elle a été rétablie aussitôt. Les maisons en sont à la vérité fort basses, pour qu'elles aient moins à redouter de ce terrible fléau, & elles sont construites de briques durcies au soleil : elles sont accompagnées de jardins spacieux & rafraîchis par des eaux courantes. On y compte 40,000 habitans, & sa population feroit plus nombreuse, sans les monastères du l'un & de l'autre sexe, dont elle est surchargée. (*R.*)

SANT-YAGO. *Voyez* JAGO (San).

SANTAREN, nom corrompu de S. Irenée, dont la fête se célèbre le 20 Octobre ; ville de Portugal, dans l'Estramadure, sur une montagne près du Tage, à 8 li. au midi de Leiria, à 9 au s. o. de Tomar, & à 15 au n. o. de Lisbonne. Cette ville est très-ancienne ; on la connoît sous le nom de *Scalabis* & de *præsidium Julium* ; elle contient aujourd'hui environ trois mille habitans, divisés en douze paroisses : son terroir est d'une fertilité admirable en froment, en vin & en olives. Dom Alphonse Henriquez prit cette ville sur les Maures en 1147, & lui accorda de grands priviléges, confirmés par Alphonse III en 1254. *Long. 9, 50 ; lat. 39, 12.*

Suuza (Louis de), chevalier de Malte, étoit natif de Santaren ; il a écrit l'histoire de S. Dominique, en portugais ; mais il eût bien mieux fait de donner celle de l'ordre de Malte. Il est mort en 1632.

SANTEN, petite ville d'Allemagne, dans le duché de Clèves, au cercle de Westphalie, à demi-lieue du Rhin, à 2 milles au-dessous de Wesel, & à pareille distance de Gueldres, entre des montagnes. Cette ville, selon Cluvier, occupe la place de l'ancienne Vetera. *Long. 24, 10 ; lat. 51, 36.*

S. Norbert, fondateur des Prémontrés, naquit à Santen en 1082, d'une illustre maison. Il aima mieux prêcher de ville en ville que d'avoir des bénéfices. S. Bernard lui donna un vallon solitaire appellé *Prémontré*, où il fonda l'ordre des chanoines réguliers de ce nom. Il fut nommé en 1127 à l'archevêché de Magdebourg, & mourut dans cette ville en 1134. Le pape Grégoire XIII le canonisa en 1582.

SANTENAY, village de France, en Bourgogne, près de Chagni, & au-dessus de Chassagne. Il est connu par ses bons vins. (*R.*)

SANTERNO (le), rivière d'Italie ; elle a sa source dans l'Apennin, en Toscane, au pays de Magello, se partage en deux branches au terroir d'Imola, & toutes deux portent leurs eaux dans le Pô. On prend cette rivière pour le Vaternus des anciens.

SANTERRE (le), *Sanclerienfis pagus*, en latin de moyen âge ; petit pays de France, en Picardie, borné au nord par l'Artois, au midi par l'île de France, au levant par le Vermandois, & au couchant par l'Amiénois. Il a 20 li. du midi au nord, & 10 du levant au couchant. Charles V céda toutes les prétentions qu'il estimoit avoir sur ce pays à François I par les traités de Cambrai & de Crépy. Il comprend les trois bailliages de Péronne, de Montdidier & de Roye. Péronne en est la capitale ; son terroir est gras & assez fertile. (*R.*)

SANTIA, ou SANTA-AGATHA, petite ville d'Italie, dans le Piémont, à 14 milles de Verceil, & à 20 d'Yvrée. François II, duc de Modène, y est mort en 1658.

SANTILLANE, en latin du moyen âge, *Sanctæ Julianæ fanum* ou *oppidum* ; petite ville d'Espagne, dans l'Asturie, dont une partie en prend

le surnom d'*Asturie de Santillane*, à 5 lieues de S. Ander, proche la mer, avec titre de marquisat. On croit que c'est la *Concana* de Ptolémée, *liv. II, chap. 6. Long 12, 4; lat. 43, 28.*

SANTIN (Saint), près l'Aigle, en Normandie. Il s'y trouve une source minérale.

SANTORIN. *Voyez* SANT'ERINI.

SANTVLIET, forteresse des Pays-Bas, dans le Brabant, sur la droite de l'Escaut, entre Lille & Berg-op-zoom. Cette forteresse appartient aux Provinces-Unies. *Long. 21, 48; lat. 51, 22.* (*R.*)

SANUKI, une des six provinces de l'empire du Japon, dans le Nankaido, c'est-à-dire dans la contrée des côtes du sud. Cette province a 2 journées de longueur de l'est à l'ouest, & est divisée en 11 districts. C'est un pays médiocrement fertile, où il y a beaucoup de montagnes, de rivières, & de champs qui produisent du riz, du bled & des légumes: la mer le fournit de poisson. Cette province est fameuse par le grand nombre de personnes célèbres qui y sont nées.

SANZAY, petite ville de France, dans le Poitou, élect. & à 12 li. f. o. de Poitiers, & 5 o. de Syvray.

SAONE (la), prononcez SÔNE, rivière considérable de France, qui prend sa source en Lorraine, à 3 li. au n. o. de Plombières, traverse la Franche-Comté & la Bourgogne, où elle sépare le duché de ce nom, de la Bresse; coule entre le Lyonnois & la principauté de Dombes, & se jette dans le Rhône au-dessous de Lyon. Cette rivière, qui promène ses eaux avec lenteur, commence à être navigable à Port-sur-Saône, & les villes qu'elle arrose, sont Gray, Pontailler, Auxonne, Saint-Jean-de-Lône, Seurre, Verdun, Châlon, Tournus, Macon, Villefranche, Trévoux, Ance, & finalement Lyon, où elle perd son nom dans le Rhône. Elle reçoit la Vingeanne & l'Ougnon au-dessus de Pontailler, la Beze au-dessous & à un quart de lieue de la même ville, la Tille & l'Ouche au-dessus de Saint-Jean-de-Lône, le Doubs & le Dehone à Verdun, la Grone à 2 li. au-dessous de Châlon, la Seille & la Ressouze au-dessous de Tournus. Son nom latin est *Arar.* On appelloit cette riviere *Sauconna* du temps d'Ammien Marcellin, qui dit *lib. XV, Ararim quem Sauconnam appellant*; & c'est de ce mot *Sauconna* qu'est venu le nom françois. (*R.*)

SAONE, ou SAONA, en latin *Savo*, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Labour. Cette rivière prend sa source vers Tiano, & se rend dans le golfe de Naples, entre la roche de Montdragon & la bouche du Volturno.

SAP (le), gros bourg de France, en Normandie, élect. & à 8 li. f. de Lizieux, avec titre de vicomté.

SAPAYES (les), peuples de l'Amérique méridionale, dans la Guyane, vers la rivière de Cauvo. Ces sauvages sont assez peu connus.

SAORGIO, *Saurgium*, petite ville de Piémont, sur un rocher très-élevé, d'où sortent les petites rivières de Rodia & de Bendola, qui entourent la ville. Il y a un château pour la défense de la place.

SAPHEL, ou SEPHET, petite ville de la Palestine, sur une haute montagne, entre Seyde & Saint-Jean-d'Acre, à peu de distance de la mer. Elle a été renversée en 1759 par un tremblement de terre.

SAPHORIN D'OZON (Saint), petite ville, ou plutôt bourgade, à 3 li. de Lyon.

Guypape, en latin *Guidopapa*, naquit dans ce bourg au commencement du quinzième siècle; il étudia la jurisprudence en France & en Italie, & fut employé par le dauphin, depuis Louis XI, en plusieurs affaires importantes, & entr'autres auprès de Charles VII, son pere, dont il s'agissoit d'appaiser la colère. Il mourut à Grenoble vers l'an 1476: il composa divers ouvrages qui sont assez rares; le plus important est intitulé: *Decisiones gratianopolitanæ.* Grenoble 1490, *in-fol.* Cette édition a été suivie de plusieurs autres. Les raisonnemens de cet ouvrage sont judicieux, les preuves solides, & les loix bien employées dans leur vrai sens; mais le style n'est ni pur, ni latin. Chorier en a donné une traduction qui vaut beaucoup mieux que l'original, & qui est intitulée: *La Jurisprudence de Guypape dans ses décisions, avec des remarques & la vie de l'auteur.* Lyon 1692, *in-4°.*

SAPIENCE (mer de), on appelle ainsi en Italie cette partie de la Méditerranée qui bat les côtes de la Morée, entre la mer Ionienne au couchant, & l'Archipel à l'orient: les golfes de Coron & de Colochine en font partie.

SAPIENCE (Iles de la), on nomme ainsi trois petites îles de la Grèce, qui sont sur la côte occidentale de la Morée; ce sont les *Œnussæ* de Pausanias. Quelques auteurs ont nommé la première *Sphagia* ou *Sfragia*; la seconde est appellée par Ptolemée *Tiganusa*; la troisième, anciennement nommée *Baccantia*, aujourd'hui *san Venatio*, est sans habitans, quoiqu'elle ait un bon port.

SAPONARA, bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec titre de comté. Elle est au diocèse de Marsico-Vetere, sur les confins de la Basilicate. (*R.*)

SAPOSCHOK, petite ville de Russie, dans le gouvernement de Moscovie, province de Pereslaw-Rjasanskoi. Elle est dans un canton très-fertile.

SAPPA, évêché de Dalmatie, suffragant de Durazzo, entre cette ville & Antivari.

SAPTES, village près de Carcassonne, où ont commencé les manufactures de drap en Languedoc.

SAQUENET, ou SACQUENAY, village à l'extrémité de la Champagne & de la Bourgogne, dioc. de Langres, près de Bèze & de Fontaine-Françoise. Le chemin romain de Langres à Besançon, par Pontailler, y passoit.

On y déterra en 1702 une colonne milliaire, qui a été transportée au cimetière.

M. Moreau de Mautour, de Beaune, de l'acad. des inscriptions & belles-lettres, en donna l'explication en 1703 dans le Journal de Trévoux, septembre, *pag.* 647, & l'inscription en même temps : elle a été aussi donnée par Grutter & Muratori, qui ont fort varié en la copiant. MM. les abbés Nicaise & le Beuf ont corrigé ces deux auteurs, Muratori sur-tout, qui a fait autant de fautes que de dates : la voici sur l'original ; la date répond à la quarante-deuxième année de l'ère chrétienne :

TI. CLAUD. DRUST. F. CÆSAR. AUG. GERMANIC. PONT. MAX. TRIB. POTEST. II. IMP. III. PP. COSS. II. DESIGNAT. III. AN. M. P. XXII.

Ce que M. de Mautour rend par ces mots : *Tiberius Claudius Drusi filius, Cæsar Augustus, Germanicus, pontifex maximus tribunitia potestate secundùm, consul secundùm, designatus tertiùm, Pat. patriæ, Andomatunum. Millia passuum viginti duo.*

Cet endroit est en effet à près de 6 lieues de Langres. Cette colonne, avec sa base, est d'une seule pièce de 8 pieds 4 pouces de hauteur.

Le fust est de figure ronde ; elle fut posée vraisemblablement quand l'empereur Claude passa dans les Gaules pour se rendre dans la Grande-Bretagne, la troisième année de son empire.

On voyoit encore en 1622, sur le grand chemin de Nîmes à Arles, une inscription du temps de Claude, qui avoit fait rétablir ce chemin; Bergier en parle ; & une autre trouvée au Perche sur une colonne milliaire, au nom du même empereur. *Voyez* les *Antiq. de Dijon*, par M. le Gouz, où cette colonne est gravée, *pag.* 165, *in*-4°. L'imprimeur a mis AD. pour AND., & *pag.* 67, *Pontarlier* pour *Pontailler.* (*R.*)

SARA. *Voyez* ZARA.

SARABAT (le), rivière d'Asie, dans la Natolie ; elle se décharge dans le golfe de Smyrne, auprès de cette ville. C'est l'*Hermus* des anciens. *Voyez* HERMUS.

SARABOY, petite ville des Indes, dans l'île de Java, sur la côte sept. à 20 li. de la ville de Mataran, vers le nord. Il y a différentes versions sur cette ville, que quelques géographes appellent *Sjeribon.*

SARAGOSSE, ou SARAGOCE, en latin *Cæsarea Augusta*, *Cæsaraugusta*, ou *Cæsar-Augusta*, en espagnol *Zaragoça* ; ville d'Espagne, capitale du royaume d'Aragon, sur l'Ebre, à sa jonction avec le Gallego & la Guerva. Elle est à 11 li. communes d'Espagne au n. e. de Calatayud, à 22 de Taragone, à 24 de Lérida, à 21 au s. e. de Pampelune, à 53 au couchant de Barcelone, à 60 au n. e. de Madrid. *Long.* 16, 57 ; *lat.* 41, 47.

Pline, *liv. III*, *ch.* 3, dit que son ancien nom étoit *Salduba* ; & l'on croit qu'elle a été bâtie par les Phéniciens. Bochart prétend que *Salduba* vient du phénicien *Saltobaal*, qui veut dire, *Baal est son soutien.* Quoi qu'il en soit, elle conserva son nom de *Salduba* chez les Romains, jusqu'à ce qu'ayant été repeuplée par une colonie romaine sous Auguste, elle prit le nom de cet empereur, d'où s'est formé le nom moderne.

On y a trouvé une médaille d'Auguste, en bronze, où l'on voyoit d'un côté un étendard soutenu d'une pique, qui étoit le symbole d'une colonie, avec cette légende autour de la tête d'Auguste : *Augustus D. F.* & sur le revers, *Cæsar Augusta M. Por. Cn. Fab. II. Vir.*

Le P. Hardouin en fournit quelques autres que voici : l'une représente un laboureur qui mène des bœufs attachés à une charrue, symbole d'une colonie. Varron, *lib. IV*, *de linguâ latinâ*, dit que l'on commençoit ainsi une colonie, en attelant un bœuf avec une vache ; de manière que la vache étoit du côté de la colonie, & le bœuf du côté de la campagne. La charrue, selon cette disposition, traçoit le tour des murailles, & on portoit la charrue au lieu où l'on vouloit avoir la porte de la ville.

Pline dit, *liv. III*, *ch.* 3, que Saragosse étoit une colonie franche, arrosée par l'Ebre, & qu'auparavant il y avoit au même lieu un bourg nommé *Salduba. Cæsar Augusta colonia immunis, amne Ibero affusa, ubi oppidum antea vocabatur Salduba.* Il y a dans le trésor de Goltzius, *p.* 238, cette ancienne inscription : *Col. Cæsarea Aug. Salduba.* Une autre médaille représente la tête d'Auguste, couronnée de lauriers, avec ces mots : *Cæsar Augusta Cn. Dom. Amp. C. Vet. Lang. II. Vir.* C'est-à-dire, *Cn. Domitio Ampliato. Cajo Veturio Languido, Duumviris.* Une autre porte ces mots : *L. Cassio, Caio Valerio Fenestella, Duumviris.*

On lit sur une autre médaille : *C. C. A. Pietatis Augustæ.* On y voit la tête de la Piété, pour représenter la piété de Julie, fille d'Auguste. Sur le revers est un temple & les noms des duumvirs. *Juliano Lupo. Pr. C. Cæs. C. Pomponio Parr. II. Vir.* C'est-à-dire, *Juliano Lupo Præfecto Cohortis Cæsarianæ Cajo Pomponio Parra Duumviris.* Sur une autre, on voit entre deux étendards de cohortes & une aigle légionnaire, ces trois lettres *C. C. A.* qui signifient *Colonia Cæsar-Augusta.*

Le plus grand nombre des médailles portent ces trois lettres *C. C. A.* Plusieurs ont *Cæsar. Augusta*, avec un point après le mot *Cæsar* ; quelques-unes *Cæs. Augusta.* Dans toutes ces médailles, il faut lire *Cæsaræa Augusta.* Cellarius soupçonne que le mot de *Cæsar Augusta* pourroit bien être venu de ce qu'en lisant, le point a été négligé.

Entre les inscriptions de Gruter, *p.* 324, *n.* 12, il s'en trouve une qui, si elle étoit exactement

copiée, favorise ceux qui disent *Cæsaraugusta* d'un seul mot; la voici: *Posthumiæ Marcellinæ ex Cæsaraug. Karensi*, que M. de Marca explique ainsi: *Posthumiæ origine Carensi, ex conventu Cæsaraugustano.*

Cette ville est grande & belle, ses rues sont longues & larges, mais très-mal-propres & mal pavées. La plus belle & la plus large, est celle que l'on nomme *Calle santa* ou la *rue sainte*, parce qu'elle a été arrosée autrefois du sang d'un grand nombre de martyrs: elle est d'une longueur & d'une largeur extraordinaire; c'est le lieu ordinaire où les personnes de distinction vont se promener en voiture. Elle est formée de beaux édifices, entre lesquels on distingue le palais du viceroi, l'hôtel de ville, l'hôpital général & la maison de la députation; cette rue passe pour la plus belle de l'Espagne. Saragosse fut la résidence des rois d'Aragon; leur palais, qui se voit encore hors de la ville, a été converti en un siége d'inquisition. On y compte quatorze grandes paroisses & trois petites, trente-trois couvens d'hommes & treize de femmes, & environ quinze mille habitans: le grand hôpital est richement doté. L'église cathédrale est superbe, mais irréguliérement bâtie: l'église collégiale de Notre-Dame du Pilier est la plus remarquable de toutes; on y voit une image miraculeuse qui a donné son nom à l'église: cette image est très-petite, presque entiérement couverte d'ornemens précieux, & élevée fort haut sur une colonne de jaspe très-fin. Le nombre presque infini de lampes d'argent & de cierges qui brûlent continuellement dans la chapelle où cette image est placée, resplendit comme le soleil, lorsqu'on veut la considérer attentivement; & la réverbération que causent les dorures, les pierres précieuses & les lustres d'or qui brillent de toutes parts, augmente encore beaucoup cette éblouissante clarté; de manière que l'on ne peut pas facilement appercevoir l'image. Parmi les couvens, celui des Franciscains est un des plus remarquables, à cause de sa belle église. L'archevêque de Saragosse a 50,000 ducats de revenu actuel; il a pour suffragans les évêques de Huesca, de Balbastro, de Xaca, de Tarazena, d'Albaracin & de Teruel. L'université fut fondée en 1474, & confirmée en 1478. Philippe V. a fait construire une citadelle autour du palais de l'inquisition. L'audience royale d'Aragon a pour chefs le gouverneur, le capitaine général, & est composée de huit conseillers, de quatre officiers de justice, de deux fiscaux & d'un alguazil-major. *Saragosse* contient beaucoup de noblesse, mais le commerce que fait cette ville est peu considérable. L'archiduc Charles remporta en 1710, sous les murs de cette ville, une victoire sur les troupes de Philippe V. Saragosse est le lieu principal d'un district qui contient cent cinq bourgs & villages.

Saragosse a un vice-roi, un capitaine général du royaume, & une audience royale. Il étoit difficile de trouver une plus belle disposition que celle des loix de cette ville dans les temps antérieurs. Tout y marquoit l'éminence d'une prudence législative; mais cette belle économie fut entièrement changée en 1707, par l'abolition des priviléges de l'Aragon, que le roi réduisit en province du royaume de Castille, dont on lui donna les loix. La cour des jurés, semblable à celle de la Grande-Bretagne & encore plus parfaite, a passé à des régidors qui sont à la nomination du roi, & qui ont pour chef un intendant du prince, en qui toute l'autorité réside.

L'air est fort pur & fort sain à Saragosse; tous les vivres y sont en abondance & à bon marché. On y passe l'Ebre sur deux ponts, dont l'un est de pierre, & l'autre de bois. Cette rivière fournit aux habitans de l'eau, des denrées & du commerce; elle y est belle & navigable: aussi les Carthaginois, les Grecs & les Romains la remontoient jusqu'à Saragosse. Elle coule autour de la ville, de manière qu'elle en baigne le pied des édifices en quelques endroits, & ses bords y sont ornés d'un quai qui sert de promenade aux habitans. Elle n'avoit pas autrefois précisément le même lit qu'elle a aujourd'hui: comme elle causoit de grands dégâts sur sa route, lorsqu'elle venoit à s'enfler, on y a porté remède, en lui ouvrant un cours avec tant de succès, que quelque débordement qui lui survienne, elle s'étend paisiblement sur le rivage qui est de l'autre côté de la ville; & quoique le courant soit fort, à cause de tous les torrens qu'elle reçoit, elle ne fait aucun ravage dans les vergers & les jardins de son voisinage.

Prudence, en latin *Aurelius Prudentius Clemens*, poëte chrétien, naquit en 1348 à Saragosse. Il fut d'abord avocat, ensuite homme de guerre, & enfin attaché à la cour par un bel emploi. Il n'exerça sa muse sur des matières de religion qu'à l'âge de 57 ans.

Les poésies de Prudence sont plus remplies de zèle de religion, que des ornemens de l'art; le style en est souvent barbare, les fautes de quantité s'y trouvent en grand nombre; & d'ailleurs l'orthodoxie n'y est pas toujours ménagée. On ne sait de qui il tenoit cette anecdote singulière qu'il avance comme un fait certain (*vers 125 & 133.*) que les damnés ont tous les ans un jour de repos, & que c'est le jour où J. C. sortit de l'enfer.

Quoi qu'il en soit, on a plusieurs éditions de ses ouvrages; celle de Deventer est la première, & celle d'Alde, à Venise en 1502 *in-4°.* n'est que la seconde. On estime sur-tout celle d'Hanaw en 1613, celle d'Amsterdam en 1667, avec les notes de Nicolas Heinsius; & celle *in usum delphini*, donnée à Paris par le P. Chamillart, en 1687, *in-4°.*

Entre les savans plus modernes nés à Saragosse, je me contenterai de nommer Agostino, Molinos, & Surita.

Agostino (Antonio) a été l'un des plus habiles.

hommes de son siècle, dans la connoissance du droit civil & canonique, dans la littérature & les antiquités. Il fut auditeur de Rote, ensuite évêque de Lérida, enfin archevêque de Tarragone, où il mourut en 1586, à 68 ans. La plupart de ses ouvrages sont très-estimés, sur-tout ceux de la belle littérature; comme 1°. celui qui a pour titre, *familiæ Romanorum triginta*; 2°. *de legibus & senatusconsultis Romanorum*; 3°. ses dialogues en espagnol des médailles des Grecs & des Romains; 4°. ses antiquités d'Espagne, qui ont été traduites en italien & en latin; 5°. enfin le plus considérable de ses ouvrages est la correction de Gratien, dont M. Baluze a donné une excellente édition, imprimée à Paris en 1672, avec de savantes notes.

Molinos (Michel), né en 1627 à Saragosse, ou du moins dans le diocèse, est connu de tout le monde par sa doctrine sur la mysticité, qu'il répandit en Italie; il renferma cette doctrine dans un livre espagnol qu'il intitula la *conduite spirituelle*, & dans lequel il inséra son oraison de *quiétude*. Tous ses écrits furent condamnés à être brûlés au bout de 20 ans, & l'inquisition condamna l'auteur à une prison perpétuelle, où il mourut en 1696, après 7 ans de captivité, quoiqu'il eût fait abjuration de ses erreurs sur un échafaud dressé dans l'église des dominicains. Il étoit alors âgé de 60 ans., & le public ne voyoit en lui qu'un honnête prêtre, dont les mœurs étoient irréprochables. Son livre n'avoit été publié qu'avec l'approbation des qualificateurs de l'inquisition. Innocent XI avoit fait un cas tout particulier de Molinos.

Surita (Jérôme), né à Saragosse en 1502, a mis au jour une histoire curieuse du royaume d'Aragon. Il mourut âgé de 67 ans. « La seule » chose dont on puisse blâmer Surita, dit M. de » Thou, ou plutôt le seul malheur dont on le » doit plaindre, c'est qu'il ait été secrétaire de » l'inquisition. (*R.*)

SARAGOTA, ville de l'Amérique septent. dans la province de New-Yorck, sur les frontières du Canada, non loin de la rivière de Hudson. Le 13 octobre 1777, le général Burgoyne avec un corps de 6000 hommes, furent obligés de mettre les armes bas & de se rendre prisonniers à Gates, général des Etats-Unis. Cette ville est à 10 li. n. d'Albany. (*R.*)

SARAI, ou Bosna-Serai, grande & forte ville de la Turquie européenne, dans la Bosnie, sur le ruisseau de Migliatzka, entre Belgrade à l'orient, & Sebenico au couchant. Ses revenus & ceux de son territoire sont affectés à la sultane mère. Les Hongrois y mirent le feu en 1697. *Long.* 36, 28; *lat.* 44, 40.

SARAIO. *Voyez* Sarai.

SARAISK, petite ville de Russie, au gouvernement de Moscovie, dans un pays singuliérement fertile, qu'on nomme province de Pereslaw-Rjafanskoi.

SARALBE, petite ville de Lorraine, au conf. de la Sarre & de l'Albe, à 7 li. o. n. de Bitche.

SARAMON, *Cella-Medulfi*, abbaye de France, au diocèse & à 4 li. e. d'Auch, ordre de S. Benoît.

SARANAK, petite ville de Russie, gouvernement de Cazan, province de Pensa.

SARAPUL, petite ville de Russie, sur la rivière de Kama, au gouvernement & dans la province de Casan. Elle appartient au domaine impérial, & par cette raison elle ne relève point de la justice de Casan.

SARAQUINO, petite île de la Grèce, dans l'Archipel. Elle a 20 mille pas de tour, & est presque déserte. Elle est vers la côte de la Macédoine, près des îles de Palagnisi & de Dromi, à 25 mille pas de la bouche du golfe Salonique, au levant.

SARATOF. *Voyez* Saratow.

SARATOW, ville de Russie, au gouvernement d'Astracan, près du Volga, sur la pente d'une montagne. *Long.* 67; *lat.* 524. (*R.*)

SARAVI, province d'Afrique, en Ethiopie, dans l'Abyssinie, remarquable parce que ses environs nourrissent les plus beaux chevaux d'Ethiopie; mais on ne les ferre jamais dans ce pays-là.

SARBOURG, ou Sarbruck, *Saræ-Pontum*, *Pons Saravi*, ville de Lorraine, au pied des Vosges, & dans le baillage de Dieuse, sur la Sare, au pied des montagnes, aux confins de la basse-Alsace, sur la route de Metz à Strasbourg, à 6 li. e. de Marsal, 4 o. de Phalzbourg, 20 s. e. de Metz, 89 e. de Paris. *Long.* 24, 41; *lat.* 48, 43, 55. (*R.*)

Sarbourg, ville d'Allemagne, dans le cercle du bas-Rhin, & dans l'électorat de Trèves, au bord de la Saar. C'est de Rodolphe d'Hapsbourg qu'elle tient ses franchises; elle est munie d'un château très-fort, & elle préside à un baillage de 80 villages, châteaux & couvens.

SARBRUCK, ou SAARBRUCK, ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, & dans un comté de son nom, au bord de la Sare, à 3 li. de Sarguemine, 6 s. e. de Sar-Louis. Conquise sur les François par les Impériaux en 1676, elle fut alors démantelée & réduite en cendres: depuis ce temps-là on l'a rebâtie, mais sans la fortifier, & elle renferme aujourd'hui 200 maisons, un château où réside le prince, une église luthérienne, & une réformée. Au bord opposé de la rivière, vis-à-vis de Sarbruck, est une autre ville qui communique avec elle par un pont, & que l'on appelle *Saint-Jean*. Celle-ci qui est entourée de murs & de fossés, est de la même grandeur; des deux églises qu'elle contient, l'une est aux catholiques, & l'autre aux protestans. Quant au comté de Sarbruck, il est enclavé en bonne partie dans la Lorraine, & confine au

levant avec le duché de Deux-Ponts. Il avoit autrefois ses comtes particuliers qui s'éteignirent en 1380, d'où il passa à la maison de Nassau par Jeanne, héritière de Sarbruck, qui épousa Jean de Nassau. C'est un franc-aleu de l'empire, dont la maison de Nassau ne porte en fief que le droit de péage. Il est depuis échu à la branche de Nassau-Usingen, aujourd'hui Nassau-Sarbruck, qui en est en possession.

Le culte luthérien y est le dominant, & il y a des catholiques en beaucoup d'endroits. Ce petit état est un démembrement de la Lorraine, & fait partie de la Lorraine allemande. Le sol en est généralement sablonneux, & couvert de forêts. On en tire des bois, du fer & de la houille. Le droit d'aubaine entre la France & le prince a été aboli en 1774. Sarbruck est à *24, 15 de longitude; & 49, 35 de latitude.* Elle étoit autrefois impériale.

À un quart de lieue de la ville, est une commanderie de l'ordre teutonique, qui reconnoît la supériorité territoriale du prince de Nassau. *(R.)*

SARBRUCK. *Voyez* SARBOURG.

SARCA (la), rivière d'Allemagne, dans le Trentin; elle a sa source aux montagnes qui séparent le Bressan du Trentin, & après un assez long cours qu'elle fait en serpentant, elle se jette dans la partie septentrionale du lac de Garde, entre Riva & Torbole; là elle perd son nom, & en sortant de ce lac elle s'appelle *le Mincio.*

SARCHNA (le), province d'Asie, dans la Natolie, sur la côte de l'Archipel. Elle est bornée au nord par le Becsangili, & au midi par le Germian; ainsi elle répond en partie à l'Ionie des anciens. Smyrne est sa capitale; Ephèse & Fokia sont aussi de cette province.

SARCOW, petite île de la Russie européenne, dans le lac de Ladoga.

SARCUM, province d'Asie, en Natolie, dans sa partie occidentale, sur l'Archipel. Elle commence aux Dardanelles, & s'étend jusqu'au golfe de Landrimiti; mais elle n'a de nos jours aucune place remarquable. C'est cependant la Troade des anciens.

SARDAIGNE (la), en latin *Sardinia*, grande île de la Méditerranée, entre l'Afrique & l'Italie, au midi de l'île de Corse, dont elle n'est séparée que par un bras de mer de 9 à 10 milles de large, & au n. o. de la Sicile. On lui donne environ 170 milles de longueur, 90 milles dans sa plus grande largeur, & 500 milles de circuit. Cluvier lui donne 45 milles d'Allemagne de long, depuis Cagliari sa capitale, jusqu'au bras de mer qui la sépare de la Corse, & 26 milles de largeur, depuis le cap Montefalcone jusqu'au cap de Sarda. On peut voir dans l'itinéraire d'Antonin les anciennes routes de la Sardaigne, avec leurs distances en milles romains. On peut aussi lire la description de ce royaume, publiée à la Haye en 1725, *in-8°.*

Cette île, selon Ptolémée, est depuis 29 degrés 50′ de longitude, jusqu'à 32 degrés 25′: & depuis 35 degrés 50′ de latitude, jusqu'à 39 degrés 30′.

Le P. Coronelli dans son *Isolario*, lui donne depuis le 31e degré 1[illegible]′ de longitude, jusqu'au 32e degré 19′ 30″; & depuis le 37e degré 14′ de latitude, jusqu'au 40e degré 50′.

Selon M. Delisle, qui a eu des observations plus sûres, la longitude de la Sardaigne est depuis les 25e degré 4[illegible] jusqu'au 27e degré 20′; & sa latitude est entre les 38e degré 42′ 30″ & le 41 degré 11′.

Les Italiens nomment cette grande île *Sardegna*; les Espagnols, *Cerdenia*. Les Grecs ont dit [illegible], [illegible], Σαρδὼν, & pour les habitans [illegible], Σαρδόνιοι, *Sardoni.*

Presque tous les auteurs disent que la Sardaigne a été ainsi nommée de Sardus, fils d'Hercule, qui y conduisit une colonie grecque; mais Bochart lui donne une étymologie phénicienne. Sans nous arrêter à ces sortes de recherches, nous savons que les Carthaginois s'emparèrent de cette île, dont ils furent les maîtres jusqu'à la première guerre punique qui les en chassa. Les Romains s'y établirent l'an de Rome 521, sous la conduite de M. Pomponius; & comme ils conquirent la Corse l'année suivante, ces deux îles furent soumises à un même préteur.

Les Sarasins ayant étendu leurs conquêtes en Afrique & en Espagne, dominèrent en Sardaigne dans le septième siècle. Les Pisans & les Génois les en chassèrent. Ensuite, dans les guerres qui régnèrent entre ces deux nations, Jacques II, roi d'Aragon, s'empara de la Sardaigne en 1330. Cette île est restée annexée à l'Espagne jusqu'à 1708, que les Anglois s'en rendirent les maîtres en faveur de l'archiduc. Enfin, par le traité de Londres, le duc de Savoie, roi de Sicile, céda ce royaume à l'empereur pour celui de Sardaigne; & cette couronne a passé à ses successeurs.

La Sardaigne a été vantée pour sa fertilité par les anciens, Polybe, Cicéron, Pausanias, Pomponius Mela & Silius Italicus; mais ils s'accordent tous à déclarer qu'autant la terre y est féconde, autant l'air y est empesté. Martial, *liv. IV, épigr. 60*, dit, quand l'heure de la mort est venue, on trouve la Sardaigne au milieu de Tivoli.

. . . . cum mors
Venerit, in medio Tibure Sardinia est,

Cicéron, dans une de ses lettres à son frère Quintus, le prie de se ménager, & de songer que malgré la saison de l'hiver, le lieu où il se trouvoit alors étoit la Sardaigne. Et ailleurs parlant de Tigellius, il se félicite de n'avoir pas à souffrir un sarde plus empesté que sa patrie. Suétone remarque que Sœvius Nicanor, fameux grammai-

rien, ayant été noté d'infamie, fut exilé en Sardaigne, & y mourut; car cette île étoit un lieu d'exil chez les Romains.

Cette île est toujours aussi mal-saine que fertile : on pourroit cependant remédier au mauvais air qu'on y respire, en faisant écouler les eaux qui croupissent, & en abattant des bois qui empêchent l'air de circuler, & le vent du nord de la parcourir, car le sol n'est pas insalubre en lui-même.

Il n'est pas à douter que si un gouvernement éclairé vouloit s'en occuper, on ne vît bientôt cette île parvenir à un haut degré de salubrité, d'opulence & de population. Un sol qui produit des fruits délicieux, ne peut être meurtrier par sa nature, mais plutôt par des causes accidentelles; il faut donc opposer à ces causes l'industrie de l'homme : mais quelle activité, quelle industrie peut-il y avoir dans des lieux où un clergé nombreux, où des legions de moines engloutissent tous les revenus, absorbent toutes les richesses; où le gouvernement est assez éclairé pour voir le mal, & assez foible pour n'oser y remédier! ...

Les pays ne sont florissans qu'en raison de leur liberté; & comme rien n'est plus près de la dévastation que l'état actuel de la Sardaigne, elle est dépeuplée, tandis que l'affreux pays du nord reste toujours habité. Les maisons religieuses vivent dans cette île sans aucun travail & sans aucune utilité; leurs immenses priviléges font la ruine des citoyens. Tous les reguliers, soit en qualité de mendians, soit en vertu de quelque indult, ne paient ni taxe ni contribution; leurs biens ne fournissent rien au gouvernement; le peuple appauvri s'est décourage; l'industrie a cessé; les souverains ne tirant presque rien de cette île, l'ont négligée, & les habitans sont tombés dans une ignorance profonde de tout art & de tout metier. Le roi de Sardaigne lui-même qui possède aujourd'hui cette île, n'a pas cru qu'il fût aisé de remédier à son délabrement, & d'en reformer la constitution. Aussi la cour de Turin ne regarde la Sardaigne que comme un titre qui met son prince entre les têtes couronnées; déduction faite des dépenses que coûte l'entretien des troupes, à peine en retire-t-il 2 à 300,000 liv. Cependant cette île est couverte en tout temps de fleurs & de verdure, le bétail y paît au milieu de l'hiver; les campagnes sont abondamment arrosées par des rivieres, des ruisseaux & des fontaines; les bêtes à cornes y multiplient merveilleusement, & donnent des laines, des peaux & des fromages; les chevaux de cette île sont estimés; les montagnes, les collines & les plaines, fournissent une aussi grande chasse de bêtes fauves & gibier qu'en aucun pays du monde; tous les fruits y sont excellens, les campagnes sont chargées d'oliviers, de citronniers & d'orangers; les montagnes renferment des mines d'or, d'argent, de plomb, de fer, d'alun & de soufre; les côtes fournissent à la pêche du thon, du corail, & sur-tout de ces petits poissons si vantés, connus sous le nom de *sardines*, à cause de la grande quantité qui s'en pêche autour de cette île. Il y croit aussi l'herbe sardoine, qui retire les nerfs & les muscles, & produit un rire forcé, d'où vient le *risus Sardonicus*, qui est passé en proverbe. Enfin on y peut recueillir des grains en abondance, comme on en recueilloit du temps des Romains, où cette île étoit mise au nombre des magasins de Rome. Pompée, dit Cicéron, sans attendre que la saison fût bonne pour naviguer, passa en Sicile, visita l'Afrique, aborda en Sardaigne, & s'assura de ces trois magasins de la république.

Ajoutons que la Sardaigne a des ports capables de recevoir toutes sortes de bâtimens; cependant il ne paroît pas que depuis les Romains aucune puissance ait profité des avantages qu'on peut tirer de la bonté de cette île. Elle renfermoit sous eux 42 villes, & elle n'en a plus que 7 ou 8 aujourd'hui, Cagliari, Sassari, Oristagni, toutes trois érigées en archevêché; & quatre épiscopales, savoir Ampurias, Algheri, Alez, & Bosa.

La Sardaigne, dit Aristote, est une colonie grecque qui etoit autrefois très-riche, mais qui a bien déchu depuis. Elle se rétablit sous les Romains, pour retomber dans la plus grande décadence.

Je ne connois que Symmaque, diacre de l'église de Rome, qui soit né dans cette île, & qui ait fait quelque bruit dans le monde. Il succéda au pape Anastase II en 498, par le crédit de Théodoric, roi des Goths. Il étoit perdu sans ce prince; mais avec sa protection, il fut déclaré innocent des crimes dont on l'accusoit. Il mourut en 514.

SARDAM, village à une lieue d'Amsterdam, sur l'Ye; mais c'est un village aussi grand, aussi riche, & plus propre que beaucoup de villes opulentes. Le czar Pierre y vint en 1697 pour y voir travailler à la construction d'un vaisseau, & voulut y travailler aussi, menant la même vie que les artisans de Sardam, s'habillant, se nourrissant comme eux, maniant le compas & la hache. Il travailla dans les forges, dans les corderies, dans ces moulins dont la quantité prodigieuse borde le village, & dans lesquels on scie le sapin & le chêne, on tire l'huile, on pulvérise le tabac, on fabrique le papier, on file les métaux ductiles. L'on construisoit alors à Sardam beaucoup plus de vaisseaux encore qu'aujourd'hui.

SARDES, *Sardis*, *Sardes*, très-ancienne, opulente & fameuse ville de l'Asie mineure, autrefois la capitale du royaume de Crésus. Elle fut ruinée par Tamerlan.

Smith a décrit dans son voyage l'état auquel la ville de Sardes étoit réduite l'an 1671; ce n'est plus, dit il, qu'un misérable village composé de quelques chaumières où loge un petit nombre de

Turcs presque tous pâtres, dont le bien consiste en troupeaux qui paissent dans la plaine voisine. Il y reste très-peu de chrétiens, sans église & sans pasteur, & qui sont réduits pour vivre à cultiver des terres; cependant, continue-t-il, Sardes au milieu de sa désolation montre encore des vestiges de son ancienne splendeur : on trouve au midi de la ville de grandes colonnes entières & sur pied, d'autres renversées & brisées; l'on voit à l'orient des ruines d'édifices, & d'un magnifique palais, répandues dans une grande étendue de terrain. Les choses ont encore dépéri depuis. L'on sait aujourd'hui de M. Askew, qui a voyagé dans la Natolie dans le cours de 1744, que Sardes est totalement déserte, & qu'il n'y reste aucun habitant, ni turc, ni chrétien; & que l'on ne trouve plus dans ses anciennes ruines, que quelques inscriptions indéchiffrables.

De tous ses titres, Sardes n'a conservé que son nom : les Turcs la nomment encore *Sart*. Suivant la géographie écrite en langue turque, qui a été imprimée à Constantinople depuis quelques années, Sardes & son territoire sont compris dans le district ou liva de Tiré, qui fait partie d'Aïdin-Elli. Le Tmole y est nommé *Boz-dag*, c'est-à-dire, *montagne de glace*. Les princes Turcs qui résidoient à Magnésie, alloient ordinairement passer l'été sur cette montagne, pour éviter les chaleurs de la plaine, & prendre le divertissement de la chasse. Le géographe Turc observe qu'au nord de la montagne on voit un lac poissonneux, & dont les eaux sont très-belles; il peut avoir de circuit dix milles, qui font environ trois lieues de France : ce doit être le lac de Gygès, dont Homère a parlé, & qui a été célèbre dans toute l'antiquité. La plaine de Sardes, qui est une des plus spacieuses & des plus fertiles de l'Asie, est présentement inculte; on l'appelle *la plaine de Nymphi*. (*M. D. M.*)

SARDINAYE, ou SARDINAIE, petite ville ou bourgade de Syrie, à 3 li. & demie de Damas, sur une pente du Mont-Liban. Cette petite ville est fameuse par son église, où l'on garde, dit-on, un portrait de la Vierge peinte par S. Luc. L'église qui est bâtie sur un roc fort élevé à sa voûte, soutenue par 20 colonnes de marbre. Il n'est point de fables ridicules & grossières, de miracles extravagans que l'on ne débite sur ce portrait; la raison rougiroit de les écrire :

SARE (la), ou SAARE, en latin *Saravus*, rivière de Lorraine, la plus grosse de celles qui tombent dans la Moselle. Elle a deux sources dans la Lorraine allemande, un peu au-dessus de Salm; & après s'être grossie des eaux de plusieurs ruisseaux qu'elle reçoit dans un cours d'environ 30 li. dans la Lorraine seule, elle finit par se jetter dans la Moselle, un peu au-dessus de Trèves. Elle commence à porter bateau à Saralbe. (*R*).

SAREBOURG. *Voyez* SARBOURG.

SAREBRUCK. *Voyez* SARBRUCK.

SARE-LOUIS. *Voyez* SAR-LOUIS.

SAREN, bourg de France, dans l'Orléanois, élection & à 2 li. n. d'Orléans. (*R.*)

SARGANS, petite ville de Suisse, capitale du comté auquel elle donne son nom, avec un château où réside le bailli; elle est bâtie sur la croupe d'un monticule, au pied de la grande montagne nommée *Shalberg*. Les sept anciens cantons achetèrent cette ville, ainsi que le comté en 1423. *Long.* 27, 10; *lat.* 47, 11.

Il y a près de cette ville une fontaine d'eau minérale, qui passe pour guérir différentes maladies. Le comté de Sargans peut avoir 8 à 9 lieues de longueur, sur 5 ou 6 de largeur. La Sarre partage ce comté en deux parties, qu'on appelle *le haut* & *bas-Sargans*. (*R.*)

SARGASSO (mer de), ou mer de *Sargaso*, plage de l'Océan atlantique, à laquelle on donne environ 50 li. d'orient en occident, & tout au moins 80 du septentrion au midi. Elle est entre les îles du Cap-Verd, les Canaries & les côtes d'Afrique; ainsi elle s'étend depuis le vingtième degré de *lat. sept.*, jusqu'au trente-quatrième de *lat. mérid.*

Cette mer a ceci de particulier, qu'étant fort profonde & éloignée de la terre ferme & des îles de 60 lieues, elle ressemble à un grand pré par la quantité d'herbes dont elle est couverte. Cette herbe est semblable au cresson aquatique, ou persil à petites feuilles, que les Portugais nomment *sargazo*, d'où est venu le nom de cette mer. Si quelque vaisseau s'y embarrasse, il n'en peut sortir que par un vent médiocrement fort, tant cette herbe est serrée. (*R.*)

SARGEL, ville d'Afrique, dans la province de Tremecen, au royaume de Maroc, sur la côte, entre Ténès & Alger, à 8 lieues de cette dernière ville. Elle a été autrefois florissante, mais aujourd'hui c'est une ville ruinée, avec un port qui n'est bon que pour de petits bâtimens. *Long.* 16, 10; *lat.* 33, 31.

André Doria fut battu dans ce port par Barberousse. Tous les environs de cette ville, par les restes de colonnes & par ses ruines, montrent son ancienne magnificence! La mer même, lorsqu'elle est calme, laisse appercevoir plusieurs anciens édifices qu'elle a inondés.

SARGNAC, bourg de France, en Languedoc, dioc. & à 2 li. n. e. de Nîmes.

SARGUEMINE, en allemand *Guemund*; petite ville de la Lorraine allemande, sur la gauche de la Saare, entre Saralbe & Sarbruck, environ à 3 li. de chacune, & de la généralité de Nanci. *Long.* 24, 47; *lat.* 49, 4.

SARIGAN (l'île de), autrement *l'île de Saint-Charles*; petite île de l'Archipel de Saint-Lazare, & l'une des Mariannes, à 6 li. de l'île de Guguan; on lui donne 12 milles de circuit. *Lat. sept.* 17, 35.

SARKAD, petite ville d'un pays qui est aux environs

environs de Dsmas, dans la province de Giufan & de Mefchk. Il y a un château affez fort. Le terroir des environs produit un vin excellent, qu'on nomme *Sarkadi*.

SARKE, île du canal de Saint-Georges, fur la côte de Normandie, mais fous la domination de l'Angleterre, faifant partie du petit Archipel de Jerfey, Guernefey, &c. Elle eft de fort peu d'étendue; on n'y compte pas au-delà de 300 habitans, lefquels, à la vérité, trouvent fuffifamment, dans la bonté de fon fol, de quoi pourvoir à leur fubfiftance.

Près de cette île, il y en a une autre que l'on nomme la petite Sarke. On croit que la grande eft l'*Arica* des anciens.

SARLAT, ville de France, dans le Périgord, à une lieue & demie de la rive droite de la Dordogne, à 10 li. au f. e. de Périgueux, à 15 au n. e. de Cahors, à 125 de Paris. Il y a préfidial, fénéchauffée, baillage, élection, & un évêché de 20,000 liv. de revenu; démembré de celui de Périgueux, fuffragant de Bordeaux, & érigé par le pape Jean XXII. Il renferme 250 paroiffes.

Cette ville doit fon origine à une abbaye d'hommes, ordre de S. Benoit, fondée du temps de Charlemagne. Ses habitans font très-pauvres, & n'ont d'autre commerce que l'huile de noix. Elle eft dans un fond environné de montagnes. *Long. 18, 54; lat. 45, 3.*

Cette ville a produit quelques gens de lettres.

Amelin (Jean d') a compofé une hiftoire de France, & a publié une traduction de quelques livres de Tite-Live fur les guerres puniques.

Boëtie (Etienne de la), mort en 1563 à 33 ans, a laiffé un traité curieux, intitulé *de la fervitude volontaire*, ouvrage qu'il fit à l'âge de 18 ans; tout le monde le connoît, car il eft imprimé à la fuite des œuvres de Montagne, fon intime ami.

Calprenède (Gautier de Cofte, fieur de la), naquit à 2 li. de Sarlat. Il fervit d'abord cadet, enfuite officier dans le régiment des gardes, & devint enfin gentilhomme ordinaire du roi.

Il eft auteur des tragédies de la mort de Mithridate, du comte d'Effex, de la mort des enfans d'Hérode, & de plufieurs autres. Elles eurent peu de fuccès.

C'eft à fes romans qu'il dut toute fa réputation dans le dernier fiècle; mais le nôtre ne la lui a pas confirmée. Le premier ouvrage qu'il publia en ce genre, eft *Caffandre*: le fecond eft *Cléopâtre*, qu'il acheva en 1645. Le premier eft plus intéreffant, & le fecond plus varié pour les évènemens.

Il eft certain que ces deux ouvrages font écrits avec nobleffe, mais avec beaucoup de négligence. Son dernier roman eft *Pharamond*, dont il n'a travaillé que les fept premiers tomes: comme il en vouloit faire fon chef-d'œuvre, il le compofoit à loifir; il eft en effet mieux écrit, & conduit avec plus d'art que les deux autres. Vaumotière l'a fini, mais il s'en faut beaucoup que la fin vaille le commencement.

La tragédie de *Mithridate*, de la Calprenède, fut repréfentée pour la première fois, le jour des rois 1635. A la fin de la pièce, Mithridate prend une coupe empoifonnée, & après avoir délibéré quelque temps, il dit en avalant le poifon: *mais c'eft trop différer....* Un plaifant du parterre acheva le vers, en criant à haute voix: *le roi boit, le roi boit.* (*R.*)

SAR-LOUIS, *Sarus Ludovici*, ville de France, en Lorraine, fur la Sarre, & fur l'ifthme d'une prefqu'île formée par cette rivière, à 3 li. de Sarbruck, 10 e. de Thionville, 12 n. e. de Metz, & 90 n. e. de Paris. Elle fut bâtie par Louis XIV, qui en jetta les fondemens en 1680, & fortifiée à la manière du maréchal de Vauban: fa figure eft un hexagone compofé de fix baftions. Cette ville eft le fiége d'un préfidial, d'un gouvernement particulier, & il y a état-major. Il s'y trouve une églife paroiffiale, deux couvens, un hôpital, & plufieurs corps de cafernes. On y entre par deux portes diamétralement oppofées; fes rues font tirées au cordeau: au milieu eft une grande place quarrée, fur l'un des côtés de laquelle eft la paroiffe, & de l'autre l'hôtel du gouverneur. Le rempart eft planté de quatre rangs d'arbres qui y font une promenade très-agréable. La prefqu'île eft une terre baffe, qu'on peut inonder en cas de fiége. *Long. 24, 28; lat. 49, 22.*

Cette ville & fon territoire furent cédés à la France par le traité de Rifwick. (*R.*)

SARMAN, ville d'Afrique, dans la province de Tripoli, auprès & de la dépendance de l'ancienne ville de ce nom. Elle eft habitée par des Bérébères; il y croît des palmiers, mais il ne vient dans fes environs, ni orge, ni bled, parce que tout eft fable.

SARNO, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, près de la fource du Sarno, à 5 milles de Nocera, à 8 de Nole, & à 13 au n. o. de Salerne. Elle a titre de duché & un évêché fuffragant de Salerne, érigé vers l'an 967. *Long. 32, 10; lat. 40, 48.* (*R.*)

SARNO (le), en latin *Sarnus*, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, aux confins de laquelle elle prend fa fource & porte fes eaux à la mer, fur la côte du golfe de Naples. (*R.*)

SARNOW, ou SARNOWO, petite ville de Pologne, dans le palatinat de Sendomir ou Saandomirs, avec une ftaroftie. (*R.*)

SARNOWO. *Voyez* SARNOW.

SARON, ville de Perfe, dans la province de Ghilan: les géographes du pays, felon Tavernier, la mettent à 76, 20 de *long.* & à 36, 15 de *lat.*

SAROZ, ou SAROSCH, comté de la haute-Hongrie, aux confins de la Pologne, qui le borne à l'orient feptentrional. Il a les monts

Krapach à l'orient, & les comtés de Scépus au couchant. Ce comté est habité par des Hongrois, des Esclavons-Bohémiens, des Allemands & des Russes : on le divise en quatre districts ; savoir : l'occidental, le septentrional, l'oriental & le méridional. Le bourg de Sarosh est très-peuplé, & a un château très-fort : il y a au voisinage deux sources meurtrières. (*M. D. M.*)

SARRANCOLIN, ou SARRANCOULIN, petite ville de France, dans le haut-Armagnac, dans la vallée d'Aure, au pied des Pyrénées ; il s'y trouve des carrières de marbre de toutes couleurs : près de là est une verrerie.

SARRE, bourg de France, au pays de Labour, à 3 li. e. de Saint-Jean-de-Luz.

SARRÉAL, petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, sur le Francoli, remarquable par ses carrières d'albâtre, qui est si transparent, étant coupé par feuilles, qu'on en fait des glaces de fenêtres.

SARSANE, ou SARZANE, ville d'Italie, dans l'état de Gènes, sur les frontières de Toscane, sur la Magra, à 18 li. au s. e. de Gènes, & à 5 au n. e. de Massa. Son évêché, quoique sous la métropole de Pise, n'en subit pas la jurisdiction ; il est soumis immédiatement au pape : le siége en étoit auparavant à Luni. Côme I, grand duc de Toscane, céda cette ville aux Génois, pour Livourne. *Long.* 27, 37 ; *lat.* 44, 8. (*R.*)

SARSINE, ou SARCINE, en latin *Sarsina*, *Sarcina & Sassina* ; ville de l'état de l'église, dans la Romagne, au pied de l'Apennin, à 8 milles au s. o. de Rimini, sur la rive gauche du Savio : son évêché est suffragant de Ravenne. Elle étoit autrefois si puissante, qu'elle donna aux Romains un secours considérable, pour empêcher l'irruption que les Gaulois vouloient faire dans ce pays-là, en traversant les Alpes. Il paroît par des descriptions, que c'étoit un municipe. *Long.* 29, 42 ; *lat.* 43, 56.

SARSKOE-SELO, magnifique maison de plaisance de la cour de Russie, à 25 werstes de Pétersbourg, avec une ménagerie : l'escalier en est superbe, & dans les appartemens on remarque la grande salle revêtue de belles glaces, & deux autres incrustées, l'une de porcelaine, & l'autre d'ambre jaune. (*R.*)

SARSTEDE, ville & passage, près de la rivière d'Inster, dans l'évêché & à 3 li. n. o. de Hildesheim.

SART (le), petite rivière de France, dans la haute-Normandie, au pays de Bray. Elle prend sa source à Foucarmont & se jete dans la mer, entre Dieppe & la ville d'Eu. Il ne faut pas la confondre avec la Sarte, rivière du Maine.

SARTE (la), en latin moderne *Sarta*, rivière de France, dans le Maine. Elle a sa source aux confins de la Normandie & du Perche, près de l'abbaye de la Trappe, coule d'abord à l'occident, puis tourne vers le midi, entre ensuite dans l'Anjou, où elle reçoit le Loir ; & un peu au-dessus d'Angers, elle se jete dans la Mayenne, & y perd son nom, quoique aussi grosse que la première. (*R.*)

SARTON (le), petite rivière de France. Elle a sa source au dioc. de Séez, & après un cours d'environ 10 lieues, elle se jete dans la Sarte, près du bourg de Saint-Célerin.

SARVERDEN, petite ville de France, dans la Lorraine allemande, à 4 lieues au-dessous de Sarbruck, & à 2 de Fenestrange. Elle a pris son nom de sa situation sur la Saare, & elle l'a donné au comté dont elle est le chef-lieu : ce comté est un fief qui a relevé de Metz, dès le douzième siècle. *Long.* 24, 46 ; *lat.* 48, 57.

SARVITZA, ou SERVITIA, ville de la Turquie européenne, dans la Macédoine ou Coménolitari, vers la source d'un ruisseau qui se jette dans la Platamona. Cette ville est bâtie en partie sur une montagne, & en partie dans une plaine. Les Grecs habitent le haut, & les Turcs ont choisi le bas par préférence.

SARWAR (comté de), comté de la basse-Hongrie, entre le Danube & le Muer. Il est borné au nord par le comté de Sopron ; à l'orient, par le comté de Vesprin ; au midi, par le comté Salavar ; & au couchant, par les terres de Stirie : son nom lui vient de sa capitale. On lui donne 20 li. de longueur, du midi au nord, sur 16 de largeur. Le Rab le traverse du midi occidental, au nord oriental.

SARWAR, ville de la basse-Hongrie, au confluent de la rivière de Guntz & du Rab, capitale du comté de même nom. Quelques savans croient que c'est la *Sabaria* des anciens auteurs. *Long.* 35, 23 ; *lat.* 47, 10.

SARWITP, & en hongrois *Sarwitza*, rivière de la basse-Hongrie. Elle a sa source près de Vesprin, & se jete dans le Danube. C'est l'*Urpanus* des anciens.

SARY, ville de Perse, remarquable par les mines de cuivre de son territoire. *Long.* selon Tavernier, 78, 15 ; *lat.* 36, 40.

SARZANE. *Voyez* SARSANE.

SARZEDAS, bourg de Portugal, province de Beira, avec titre de comté, dont le district est d'une paroisse.

SASA-DE-GAND, ville des Pays-Bas, dans la Flandre hollandoise, au quartier de Gand, au baillage d'Assenède, à une li. au s. o. de Philippine, & à 3 li. au n. de Gand. Cette petite ville, qui est très-forte, a été ainsi nommée, à cause d'une éclusе qu'on appelle *Sas* en flamand, & que les habitans de Gand, avec la permission de Philippe II, firent construire pour retenir les eaux de la Liese, ou du nouveau canal qu'ils creusèrent entre leur ville & ce lieu, pour communiquer avec la mer. *Long.* 21, 20 ; *lat.* 51, 15.

Au commencement des troubles des Pays-Bas,

les Gantois firent construire au Sas-de-Gand un fort pour servir de boulevard à leur ville. Le duc de Parme prit cette place en 1583; mais Fréderic Henri, prince d'Orange, la lui enleva en 1644. Depuis ce temps-là, les Etats-Généraux en ont toujours été les maîtres, & s'en sont assuré la possession par le traité de Munster. Il y a une bonne garnison sous les ordres d'un commandant & du major de la place : le conseil d'état y a établi un receveur pour la recette du verponding & des droits de consommation.

SASENO, ou SALNO, petite île de la mer Ionienne, à l'embouchure du golfe de Venise, près de la côte de l'Albanie : elle est sous la domination du turc. Sophien croit que c'est l'île *Saso* ou *Sasus* des anciens.

SASERON, ville des Indes, au royaume de Bengale, entre Agra & Patna, au pied d'une montagne, & près d'un grand étang, au milieu duquel est une petite île remarquable par une belle mosquée, où est la sépulture du Nahab Selim-Kan. *Lat.* 25, 10.

SASLAW, ville de la petite Pologne, sur la rivière d'Horin; laquelle, avec son territoire, porte le titre de duché. Cette place est dans le palatinat de Wolhynie.

SASQUESAHANOXES, peuples sauvages de l'Amérique septent. dans la Virginie. Ce sont de grands hommes, [illegible]rts, mais bons & dociles; ils habitent les [illegible] une rivière que les Anglois appellent *Bolus*.

SASSARI, ville de l'île de Sardaigne, au n. o. sur la rivière de Torre, à 6 li. au n. d'Algieri, & à 7 au f. o. de Villa Aragonèse. Elle est la résidence de l'archevêque de Torre, autrefois *Turris Libissonis*, qui est une place ruinée. Sassari est défendue par un château; les François la prirent & la saccagèrent en 1527. On y compte environ 18,000 habitans. *Long.* 26, 15; *lat.* 40, 45. (*R.*)

SASSEBES, ou MILLENBACH, ville fortifiée de la Transylvanie, capitale du comté de même nom, au confluent de deux petites rivières. *Long.* 42, 16; *lat.* 46, 14.

SASSENAGE, baronnie de France, dans le le Dauphiné, élect. de Grenoble. Le nom de ce lieu est célèbre par ses fromages & par ses deux cuves qui sont dans une caverne, & dont on a fait autrefois une des merveilles du Dauphiné. L'on a dit que les deux cuves ne se remplissoient que le seul jour des Rois, ce qui s'est trouvé faux à la vérification du fait; mais les fromages conservent encore leur renommée.

SASSENBERG, bourg, château & baillage d'Allemagne, dans l'évêché de Munster. (*R.*)

SASSENBERG. *Voyez* SACHSENBAARG.

SASSO-FERRATO, petite ville de la marche d'Ancone, ou pour mieux dire, bourgade d'Italie dans l'état de l'Eglise & dans la marche d'Ancone, près de la rivière Sentino, vers les confins du duché d'Urbin.

Cette ville a produit Barthole, né l'an 1310; il a été l'un des plus doctes jurisconsultes de son temps : ses écrits se ressentent [illegible] la barbarie de son siécle; cependant ils contiennent des choses assez singulières pour le sujet. Il mourut en 1355, âgé de 46 ans.

Perroti (Nicolo), archevêque de Siponte, dans le royaume de Naples, parut avec honneur entre les sages personnages du quinzième siècle. Il a mis au jour un ouvrage sur la versification latine, & des commentaires sur Stace & sur Martial : il a le premier traduit en latin les cinq premiers livres de Polybe, qui est tout ce qu'on en avoit alors. Sa traduction n'est pas toujours fidèle, & est pleine de libertés inexcusables; mais sa latinité pourroit être avouée des siècles où l'on écrivoit le plus purement. Le cardinal Bessarion l'aima, & le choisit pour son conclaviste après la mort de Paul II.

SASSUOLO, bourg d'Italie, dans l'Etat de Modène, & dans le duché de ce nom proprement dit, avec une maison de plaisance des souverains. *Long.* 28, 24; *lat.* 44, 32.

Ce bourg est situé sur la Secchia, à peu de distance de Modène. Non loin de là, à San Faustino, on découvrit, il y a quelques années, une source d'eaux minérales amères, qui donnent un sel purgatif, comme celles d'Angleterre. (*R.*)

SASUAROS, petite ville de la Transylvanie, sur la rivière de Maros, à 4 li. au-dessous de Weissembourg. Quelques-uns croient que c'est l'ancienne *Frateria*.

SATALIE, par les Turcs *Satiliach* & *Antali*; ville de la Turquie asiatique, dans la Natolie, au pays d'Itchiil, qui, dans la division moderne, fait partie du gouvernement de l'île de Chipre; cette ville est placée au fond d'un golfe de même nom : ce golfe est très-dangereux. Elle occupe la place de l'ancienne Attalia, & est une des plus fortes villes de l'empire turc. Les chaleurs y sont excessives en été; aussi les environs de Satalie produisent en abondance des citronniers & des orangers qui viennent sans culture : mais le port ne peut recevoir que de petits bâtimens, & la rade n'est point assurée. Satalie est divisée en trois villes; on y voit une superbe mosquée qui étoit autrefois une église dédiée à la Vierge. On tire de cette ville de la laine, du coton, du poil de chevron, de l'agaric, de la gomme adragant, de l'opium, de la cire jaune, la plus nette & la plus estimée du levant. *Longit.* 48, 46; *latit.* 37, 8. (*R.*)

SATARA, ville d'Asie, dans la presqu'île occidentale de l'Inde, dans les montagnes, au midi de Visapour. C'est la capitale des Marattes. (*R.*)

SATER, petite ville de Suède, composée de cent bâtimens, au bord du lac de Linstern. Elle a été bâtie du temps de Gustave Adolphe, qui

s'y arrêtoit souvent ; mais elle n'obtint des priviléges qu'en 1642. On y trouve de riches mines de cuivre : c'est la 88e ville à la diète.

SATHMAR-NEMETHI, ville de la basse-Hongrie, dans le comté de Sakmar, sur la rivière de Sam[illegible] : elle est titrée de libre & de royale, & comptée parmi les places que le feu de la guerre a le plus souvent maltraitées dans le pays. De l'an 1535 à 1681, elle a souffert sept différens siéges, tant de la part des Allemands que de la part des Turcs & de celle des mécontens du royaume. Les réformés y tinrent en 1646 l'assemblée d'un synode national.

SATUR (Saint), riche abbaye de France, au dioc. de Bourges, à 2 li. n. de Sancerre, ordre de S. Augustin.

SATURNIN (Saint), petite ville de France, en Auvergne, élect. & à 4 li. s. de Clermont. Elle appartient au marquis de Broglie. (*R.*)

SATURNIN (Saint), bourg de France, en Auvergne, élect. de Saint-Flour. (*R.*)

SATZ, ou ZIATECK, ville de Bohême, capitale d'un cercle de même nom, sur la rive méridionale de l'Egra, à 16 li. au n. o. de Prague. Elle a été souvent le séjour des ducs de Bohême.

SATZ (cercle de), en allemand *Satzer-Kreiss*, cercle de Bohême, dans sa partie occidentale. Il est borné au nord par la Misnie, au midi par le cercle de Pilsen, au levant par celui de Rakonick, & au couchant par celui d'Elnbogen. Il occupe les deux bords de l'Egra.

SATZUMA, une des neuf provinces du Saïkokf, ou de la contrée de l'empire du Japon, qui est dans le pays de l'Ouest. Cette province n'a que deux journées de longueur, & est cependant divisée en 14 districts ; elle est médiocrement fertile, mais elle a de bonnes manufactures de draps ; produit quantité de mûriers, & peut presque fournir les autres provinces de camphre. Kæmpfer ajoute qu'elle surpasse toutes les provinces de l'île de Saikokf en richesses & en pouvoir, & qu'elle renferme dans son sein des mines d'or & d'argent si considérables, que l'empereur s'en est réservé la disposition à lui seul.

SAUBALADE, abbaye de France, au dioc. de l'Escar, ordre de Citeaux, à 4 li. s. d'Orthes.

SAUCHERY, bourg de France, dans l'élection de Château-Thierry.

SAUCHOIS (le), abbaye de Bernardines, dioc. de Cambrai.

SAUCOURT, village de France, dans le Vimeux, où Louis II défit les Normands en 881, à 2 li. s. de Saint-Valery.

SAUDRE (la), en latin du moyen âge *Saldria*, rivière de France, qui prend sa source dans le Berry, à l'occident de la ville de Sancerre ; passe en Sologne, où elle arrose Romorantin, & va se rendre dans le Cher, au-dessous de Châtillon. Celle-ci est la grande Saudre, ou simplement la Saudre. La petite Saudre naît près d'Henrichemont, & mêle ses eaux à celles de la grande Saudre, au dessus de Salbris. (*R.*)

SAUFLIEU (Saint), bourg de France, en Picardie, élect. d'Amiens.

SAUGES, bourg de France, dans l'Anjou, élection de la Flèche.

SAUGUES, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, recette de Mende.

SAUGUES, gros-bourg de France, en Auvergne, élection de Brioude.

SAUJON, bourg de France, en Saintonge, élect. & à 5 li. o. de Saintes, sur la Seudre, avec un château.

SAULCE-MENIL, bourg de France, dans la Normandie, élect. de Valogne, près de la Quille.

SAULGE (Saint), petite ville, ou bourg de France, en Nivernois, situé dans un vallon couvert de bois. Il y a dans ce bourg un prieuré de l'ordre de S. Benoît, dépendant de l'abbaye de S. Martin d'Autun.

Tixier (Jean), en latin *Ravisius Textor*, bon humaniste du seizième siècle, étoit natif de ce bourg. Il devint recteur de l'université de Paris, où il mourut en 1522. On a de lui des lettres, des dialogues, des épigrammes, & quelques autres opuscules en latin, qui ne sont pas encore tombés dans le discrédit. (*R.*)

SAULGEN, ou SULGEN, petite ville d'Allemagne, dans la Souabe, chef-lieu du comté de même nom, au midi du D[illegible]e.

SAULGON, bourg de France, dans l'Angoumois, élect. & à 9 li. d'Angoulême.

SAULIEU, *Sidoleucum*, *Sedelaucum*, en latin moderne ; ville de France, dans la Bourgogne, chef-lieu d'un baillage de même nom, dans l'Auxois, à 5 li. au s. o. de Sémur, à 15 au couchant de Dijon, sur la route de Lyon à Paris. Il y a une collégiale, un petit collége, & quelques communautés religieuses. Cette ville est la 16e qui députe aux états de la province ; l'évêque d'Autun en est comte & seigneur. C'étoit autrefois un collége de Druides qui y avoient un bois sacré. On y a trouvé des restes d'un temple du soleil. Les Anglois la prirent & la brûlèrent en 1359. Tavanes la prit sur les ligueurs en 1589. Son commerce consiste en bois, merrein, futailles, & bled. Elle est sur une hauteur, dans un terrain fertile en grains, & abondant en bétail. *Long.* 21, 54 ; *lat.* 47, 17.

Savot (Louis), savant médecin & célèbre antiquaire, naquit à Saulieu vers 1579. Il vint à Paris, & prit des degrés en médecine ; qu'il laissa pour l'architecture, & s'y distingua ; il mourut vers 1640. Ses principaux ouvrages sont, 1°. un Discours sur les médailles antiques, vol. *in-4°.* très-estimé. 2°. L'architecture françoise des bâtimens particuliers, dont les meilleures éditions, sont celles de Paris, avec les notes de François Blondel, en 1673 & 1685. 3°. Le livre de Galien, de l'art de guérir par la saignée, traduit.

du grec, avec un discours préliminaire sur la saignée. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

SAULNOT, en Franche-Comté, dans la principauté de Montbelliard, est remarquable par sa source d'eau salée, de laquelle on retire quantité de bon sel. Il est près de Granges & dans sa dépendance.

SAULT (la), rivière de France, en Champagne; elle vient des frontières de Lorraine, passe par Vitri-le-Brûlé, dans le Pertois, & se jette peu après dans la Marne.

SAULT (pays de), petit pays de France, dans le Languedoc, au diocèse d'Alet; ce pays a un baillage royal, qui ressortit à la fénéchaussée de Limoux; son chef-lieu est Escouloubre, qui étoit un poste important pour couvrir les frontières, avant la conquête du Roussillon.

SAULT (la vallée de), en latin *Saltus*; petite ville, & vallée en Provence, dans le baillage d'Apt, auquel elle est jointe, mais soumise pour le spirituel au diocèse de Carpentras. Cette vallée est située au pied d'une haute montagne, appellée le *Mont-Venteux*, & comprend 3 villages indépendamment de la ville de Sault qui en est le chef-lieu.

Cette seigneurie est une des plus grandes terres de la Provence, & dont l'ancienne indépendance est la moins douteuse; on ne voit point que ses anciens seigneurs, qui étoient de la maison d'Entravennes d'Agoult, aient reconnu les comtes de Provence ou de Forcalquier; ils prétendoient n'avoir aucun supérieur au temporel; le premier qui se soumit au comte de Provence, fut Isuar d'Entravennes, qui fit volontairement hommage à Charles II, roi de Sicile, comte de Provence, pour s'attirer sa protection. C'est pour cela que la vallée de Sault est encore comptée de nos jours entre les terres adjacentes qui font un corps séparé du comté de Provence.

Sault a porté le titre de seigneurie ou baronnie, jusqu'à Charles IX, qui en 1561 l'érigea en comté en faveur de François d'Agoult de Montauban; cette seigneurie a passé dans la maison du maréchal de Villeroi, fils de Madelaine de Créqui, au droit de laquelle cette maison possède à présent le comté de Sault. (*R.*)

SAULX, ou SAULX-LE-DUC, bourg & terre de France, en Bourgogne, à 5 li. n. de Dijon, sur une montagne très-élevée. *Long.* 22, 40, 36; *lat.* 47, 33, 10.

Son château qui étoit une forteresse importante, fut démoli par ordre d'Henri IV en 1602. Ce bourg est le chef-lieu d'une châtellenie royale. Il s'y trouve une collégiale pourvue de 7 canonicats, & on y compte environ 75 feux.

De la maison de Saulx, cette terre passa par échange à Philippe-le-Bel, roi de France en 1299. Il la donna en fief à son fils aîné en 1303, & à défaut de postérité, à Robert, duc de Bourgogne, auquel elle échut en effet, & ce fut de cette époque que le bourg prit le nom de Saulx-le-Duc.

La terre de Saulx est le lieu d'origine des seigneurs de Saulx, Tavanes par les femmes, sur la maison desquels nous renvoyons aux auteurs généalogistes. (*R.*)

SAUMUR, ville de France, en Anjou, dans le Saumurois, sur le bord méridional de la Loire, qu'on y traverse sur un pont de bois, & qui est un passage important. Il s'y trouve un beau corps de casernes, & elle est à 10 li. au s. e. d'Angers, à 16 au s. o. de Tours, & à 66 de Paris. *Long.* suivant Cassini, 17, 25; *lat.* 47, 15, 12.

Saumur étoit autrefois située sur la rivière de Vienne, qui se jetoit dans la Loire, un peu au-dessus de Saint-Maur. M. de Valois ne donne à cette ville que 5 ou 600 ans d'antiquité; mais Ménage a prétendu prouver par plusieurs témoignages, qu'elle existoit déjà dès l'an 400, & que pour lors elle ne consistoit à la vérité que dans le château & dans la rue qui est au-dessus.

L'an 775, Pepin, père de Charlemagne, fonda à Saumur une église sous l'invocation de S. Jean-Baptiste, laquelle fut ensuite achevée par Pepin, roi d'Aquitaine, son petit-fils, qui y mit des prétendues reliques de S. Jean; & c'est de cette ancienne église de Saumur, que Saumur est appellée dans quelques chartes *Joannisvilla*. L'ancien château de Saumur étoit nommé *Truncus*, le Tronc; mais il n'étoit pas dans le lieu où est le château d'aujourd'hui.

Foulques de Nère, comte d'Anjou, se rendit maître de cette place en 1026, & l'unit au domaine d'Anjou dont elle fait encore une partie. Elle fut engagée en 1549, à François de Lorraine, duc de Guise, des mains duquel Charles IX la retira en 1570, moyennant la somme de 64991 liv.

Il y a aujourd'hui à Saumur fénéchaussée, élection, prévôté, grenier à sel, maréchaussée, trois paroisses, 9 maisons religieuses, un collège dirigé par les pères de l'Oratoire, un gouverneur qui ne prend les ordres que du roi, & un lieutenant-général. Le château a une garnison de 50 hommes.

L'église de Notre-Dame des Ardillers, & celle de Notre-Dame de Nantillé, sont en grande réputation dans le pays. On voit dans la nef de cette dernière église un tombeau de pierre, sur lequel est couchée la figure d'une femme qui tient deux enfans entre ses bras; c'est le tombeau de Thiéphaine la Magine, nourrice de Marie d'Anjou, née en 1404, & de René, duc d'Anjou, roi de Sicile, qui naquit en 1408. Thiéphaine mourut en 1458, & son épitaphe qui est assez plaisante, a été gravée sur son tombeau.

Le château étoit déjà fort dans le dixième siècle, lorsque Gibaud, comte de Blois, y établit les moines de S. Florent, chassés de leur monastère. Du temps des guerres civiles, Henri IV étant roi de Navarre, & venant au secours

d'Henri III opprimé par les ligueurs, voulut qu'on lui donnât pour sa sûreté Saumur & son château, où il établit pour gouverneur en chef Duplessis-Mornay; cet homme célèbre fit fleurir le calvinisme à Saumur, & y forma une académie de toutes les sciences, qui ne subsiste plus.

Cette ville n'est plus que l'ombre de ce qu'elle étoit alors; il y reste à peine 6 mille ames; cette grande diminution vient de la suppression des temples, du collège & de l'académie, qui y attiroient beaucoup de religionnaires étrangers, & faisoient fleurir la population & le commerce. Toutes les fabriques qu'ils y avoient fondées, n'existent plus; les raffineries de salpêtre y sont tombées; & le debit des vins, qui étoit autrefois fort grand, a cessé. Le marché de la ville est médiocre, à cause du droit que l'abbesse de Fontevrault y prend du vingtième boisseau de bled; enfin les foires qu'on y tient sont misérables, parce qu'elles ne sont pas franches. Il y a cependant encore une raffinerie de salpêtre. Il s'y est tenu un concile en 1276, & un autre en 1315.

Cappel (Louis), qui y est né, a fait paroître dans tous ses ouvrages beaucoup de jugement, de littérature, de critique, & d'érudition. Il est un des premiers qui a démontré invinciblement la nouveauté du point voyelle du texte hébreu; & il a eu raison d'intituler son ouvrage, *arcanum punctuationis revelatum*. Sa *critica sacra*, imprimée à Paris en 1650, fit aussi beaucoup de bruit. Sa chronologie sacrée, & sa description du temple de Salomon, ont été publiées dans les prolégomènes de la Polyglotte d'Angleterre. On a imprimé à Amsterdam en 1689, ses commentaires latins sur le vieux Testament: ce savant homme mourut dans sa patrie en 1658, âgé de 63 ans.

La célèbre Anne le Fèvre, fille de Tannegui le Fèvre, qui épousa M. Dacier, naquit à Saumur en 1651. Après avoir perdu son père, elle vint à Paris, & donna pour son premier ouvrage les Œuvres de Callimaque, qui furent suivies d'une belle édition de Florus. Sa renommée s'étendit par toute l'Europe, & Christine, reine de Suède, lui en fit faire des complimens par le comte de Konigsmark.

Au commencement de l'année 1683, elle épousa M. Dacier, avec lequel elle avoit été élevée dès sa première jeunesse, & tous deux se firent catholiques; ce changement de religion valut à M. Dacier une pension de 1500 livres, & à son épouse une de 500. Se trouvant plus à leur aise, ils reprirent leurs travaux littéraires, & M. le duc de Montausier qui les protégeoit de tout son crédit, engagea madame Dacier à travailler aux livres qu'on nomme *Dauphins*.

Elle mit au jour, 1°. *Dictys cretensis & Dares phrygius, ad usum delphini*, Paris 1684, *in-4°*. 2°. *Sexti Aurelii Victoris, historia romana ad usum delphini*; 3°. *Eutropii historia romana, ad usum delphini*.

Cette savante dame, fort supérieure à son mari pour l'esprit, pour le goût, & par la manière d'écrire, a encore donné; 1°. les Poésies d'Anacréon & de Sapho, traduites du grec; 2°. le Plutus & les Nuées d'Aristophane; 3°. trois comédies de Plaute; 4°. celles de Térence; 5°. l'Iliade & l'Odissée d'Homère. Ces deux derniers ouvrages lui font un honneur infini; on ne pourroit lui reprocher que trop d'admiration pour les auteurs qu'elle avoit traduits du grec. M. de la Motte ne l'attaqua qu'avec de l'esprit, & elle ne combattit qu'avec de l'érudition; elle oublia même les égards qu'elle devoit à un adversaire estimable, & la politesse qui sied si bien à toutes sortes de personnes, & principalement à une dame.

Elle fut plus honnête vis-à-vis des étrangers, qui admiroient comme elle les anciens, & qui venant à Paris, ne manquoient pas de lui rendre visite; un d'eux suivant la coutume d'Allemagne, lui présenta son livre (*album*), en la priant d'y mettre son nom & une sentence. Elle vit dans ce livre les noms des plus savans hommes de l'Europe, & elle le rendit aussi-tôt en lui disant, qu'elle rougiroit de mettre son nom parmi tant de noms celèbres; enfin vaincue par les sollicitations de l'étranger, elle prit la plume & écrivit ce vers de Sophocle:

Γυναιξὶν ἡ σιγὴ φέρει κόσμον.

Le silence est l'ornement des femmes.

Elle est morte au Louvre en 1720, à 69 ans.

Superville (Daniel), se destina de bonne heure à l'étude de la théologie, & sortit de France à la révocation de l'édit de Nantes. Les magistrats de Rotterdam le nommèrent pasteur de l'église Walonne de leur ville, où il mourut en 1728, âgé de près de 71 ans. Il a écrit des livres de piété qui sont estimés, entr'autres 5 volumes de Sermons *in-8°*, outre un sage traité sur les vérités & les devoirs de la religion en forme de catéchisme; ces deux ouvrages ont été imprimés plusieurs fois, en divers lieux. *Voyez* SAUMURois. (*R.*)

SAUMUROIS (le), pays de France, dans l'Anjou, & qui forme un gouvernement militaire assimilé aux gouvernemens généraux. Ce gouvernement s'étend sur quelques districts de l'Anjou & du Poitou; il a ete établi par Henri IV. Il comprend Saumur, Richelieu, Mirebeau, Montreuil-Bellai, &c. & peut avoir 12 li. du nord au midi, & 7 d'orient en occident. En 1763 on ouvrit à 4 li. de Saumur, vers le premier de septembre, une mine qu'on assure être très-riche en argent; & dans laquelle il se trouve de l'or. Elle est très-abondante & si peu profonde, qu'à 4 pieds de terre, on trouve déjà le minerai. (*M. D. M.*)

SAUNOIS (le), ou pays de Salins, *pagus Salinensis, Salonensis, Sulonensis*. La plus grande partie de ce canton est du diocèse de Metz, l'autre de celui de Toul. Les uns croient qu'il tire son nom de *Salone*, qui étoit autrefois le chef-lieu du pays; les autres des eaux salées qui s'y trouvent, ou de la Seille qui l'arrose. Aimoin fait mention du Saunois, dans le partage que Louis-le-Débonnaire fit à ses enfans à Aix-la-Chapelle. Le comte Regimbau ou Raimbau donna, en 958, à l'abbaye de Saint-Arnoult de Metz, le village de Morville, *Maurivillam in comitatu Salinensi*. Fulrade, abbé de Saint-Denis, en parle aussi dans son testament : M. de Valois place le Salins entre la rivière de Nid ou Nied, qui se perd dans la Sarre, & celle de Seille qui se jete dans la Moselle à Metz. Fortunat, parlant de la Seille, dit qu'elle tire son nom des sels dont le pays abonde.

Salone est appellée dans des chartres de Charlemagne & de Charles-le-Chauve, *Salona in pago Salinense*. Salone n'est plus qu'un petit village où l'on ne fait plus de sel. Château-Salins, qui n'en est pas loin, & dont le puits salé s'est trouvé meilleur, supplée à son défaut. Salival, abbaye de l'ordre de Prémontré, dans le voisinage de Salone, a été fondée par une comtesse de Salm, au commencement du douzième siècle. On y voit les tombeaux de cette illustre maison. (*R.*)

SAURELAND, nom qu'on donne en Allemagne au duché de Westphalie, qui ne fait qu'une petite portion du cercle de ce nom. Ce pays dépend de l'archevêché de Cologne, & fait partie du domaine séparé. Il confine avec les évêchés de Munster & de Paderborn, le comté de la Marck, le landgraviat de Hesse, & le comté de Waldeck. Arensberg est la capitale de ce pays, qui renferme plusieurs baillages; mais le Saureland n'est pas aussi fertile que le pays du diocèse de Cologne : son commerce consiste en chair salée, & c'est de là qu'on tire ces jambons qu'on nomme encore mal à propos *jambons de Mayence*, parce que le plus grand débit s'en faisoit autrefois aux foires de Mayence & de Francfort.

SAURU. *Voyez* SARAU.

SAUSSENBERG, ancien château ruiné, chef-lieu du landgraviat de même nom, en Suabe, entre le Brisgaw & le Rhin; il appartient au margrave de Bade. Une branche des margraves de Hochberg y faisoit autrefois sa résidence.

SAUSTIA, bourgade d'Asie, dans la Natolie & dans l'Aladoulie. Cette bourgade délabrée étoit autrefois la métropole de la première Arménie, dans l'exarchat du Pont.

SAUT DE NIAGARA, cataracte fameuse dans l'Amérique septentrionale, formée par la chûte des eaux du fleuve de Saint-Laurent, entre le lac Ontario & le lac Erié. Cette cascade, à raison de sa hauteur, de sa largeur, du volume & de l'impétuosité des eaux du fleuve, forme un des plus magnifiques spectacles qu'il y ait au monde. Suivant les descriptions que les voyageurs du Canada nous en ont données, cette cascade forme la figure d'un fer à cheval, coupé en deux par une île fort étroite, & qui peut avoir un demi-quart de lieue de longueur; ce qui fait deux nappes d'eau d'une largeur considérable, & que l'on juge avoir à peu près 120 pieds de hauteur perpendiculaire. Les eaux, dans leur chûte, sont reçues sur un rocher qu'elles ont creusé, comme on en juge par le bruit qu'on entend, qui ressemble à celui d'un tonnerre souterrain ou éloigné. La rivière se ressent très-long-temps de la secousse qu'elle éprouve par cette chûte précipitée, dont le fracas se fait entendre à une distance très-grande; d'ailleurs l'eau divisée & atténuée par la violence de sa chûte, forme un brouillard épais que l'on apperçoit de fort loin, & qui ajoute encore à l'impression que fait ce spectacle.

SAUVAGERE (la), bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon, élection de Falaise.

SAUVANT (Saint), petite ville de France, dans le Poitou, au dioc. de Poitiers.

SAUVASSANGES, bourg de France, en Auvergne, élect. d'Issoire.

SAUVE (Saint), bourg de France, en Auvergne, dioc. & élect. de Clermont.

SAUVE (Saint), abbaye de France, au dioc. d'Amiens, ordre de S. Benoît. Elle est du revenu de 18,000 liv.

SAUVEL (le), rivière de France, dans l'Alsace : elle a sa source au mont de Vosge & se jette dans le Rhin, entre Strasbourg & Offendorf.

SAUVER (le), ou le SUR, rivière de France, en Alsace : elle prend sa source dans les Vosges, elle traverse par deux bras la forêt de Haguenau, & se joignant ensuite en un seul canal, elle se perd dans le Rhin, entre le Fort-Louis & Seltz.

SAUVES, petite ville, ou bourg de France, dans le bas-Languedoc, sur la Virdoule, à 3 li. au n. d'Anduze, au dioc. d'Alais, avec une abb. de Bénédictins, fondée l'an 1029, & qui jouit de 25,000 liv. de revenu.

Cette ville a un viguier perpétuel que S. Louis y établit en 1236. *Long. 23, 9; lat. 43, 41.*

SAUVETAT (la). *Voyez* SALVETAT.

SAUVETERRE, petite ville de France, dans le Béarn, à 7 li. de Pau, avec les ruines d'un vieux château.

SAUVETERRE, petite ville de France, en Gascogne, au pays de Comminge, & à peu de distance de Lombez.

SAUVEUR (Saint), village de France, en Bourgogne, à 5 li. n. e. de Dijon, & une lieue & demie de Pontailler, avec un prieuré, ci-

devant de l'ordre de S. Benoît. Le monastère a disparu : il n'en existe de vestiges que dans un prieur commendataire à qui ce bénéfice produit 6000 liv. de revenu. Son prédécesseur étoit encore un religieux Bénédictin. (*R.*)

SAUVEUR (Saint), abbaye de France, au dioc. de Lodève, ordre de S. Benoît, du revenu de 18,000 liv.

SAUVEUR (île de Saint). *Voyez* GUANAHANI.

SAUVEUR-DE-BLAYE (Saint), abbaye de France, au dioc. de Bordeaux : elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 24,000 liv.

SAUVEUR-DE-VERTU (Saint), abbaye de France, au dioc. de Châlon-sur-Marne, ordre de S. Benoît : elle jouit de 12,000 liv. de rente.

SAUVEUR-LE-VICOMTE (Saint), petite ville ou bourg de France, en Normandie, au dioc. de Coutances, sur la rivière d'Ouve, à 6 li. de Cherbourg, au midi, avec une abbaye d'hommes, de l'ordre de S. Benoît, fondée l'an 1048, & qui a 40,000 liv. de revenu.

SAUXILANGES, *Celfeniatus*, petite ville de France, en Auvergne, élect. d'Issoire, avec un célèbre monastère de Bénédictins de Cluni.

SAVA, petite ville de Perse, à deux ou trois journées au n. o. de Kom. Il y a dans cette ville deux célèbres mosquées, où les Persans viennent par dévotion pour de grands personnages qui y ont leurs tombeaux. *Lat. 34, 55.*

SAVA. *Voyez* SABA.

SAVANNAH, ville de l'Amérique septent. dans les Etats-Unis, capitale de la Géorgie, sur les frontières de la Caroline, à l'embouchure & sur la droite de la rivière de Savannah, où elle a un port. Sur la fin de 1778, les Anglois, commandés par Camp-Bell, débarquèrent sur ses parages : il se donna un combat sous les murs de Savannah, où les colonies insurgentes eurent l'avantage ; ce qui n'empêcha point que les Anglois ne se rendissent maîtres de la ville & de la Géorgie. Au mois de septembre suivant, M. d'Estaing vint jeter l'ancre à l'île Tybée, à l'embouchure de la rivière de Savannah : le débarquement se fit, & les troupes des colonies angloises s'étant jointes aux François, on mit le siége devant Savannah, le 5 octobre ; le 9 on donna l'assaut à la place, mais sans succès, & le siége fut abandonné. (*R.*)

SAVANNAH (la), rivière considérable de l'Amérique mérid., qui descend des Apalaches par trois ruisseaux, dont la réunion forme la rivière de Savannah. Elle coule, pour la plus grande partie de son cours, entre la Caroline & Géorgie ; arrose Augusta, Purysbourg, & se jete dans la mer à Savannah. (*R.*)

SAVATAPOLI, ville d'Asie, dans la Mingrélie, sur la mer Noire, à l'endroit où la côte orientale se joint à la septentrionale. Cette ville est la *Sébastopolis* ou la *Dioscuria* des anciens.

SAVE (la), nom de deux rivières, l'une en Allemagne, l'autre en France.

1°. La Save, rivière d'Allemagne, prend sa source, dans la haute-Carniole, & après avoir reçu dans son sein plusieurs rivières, dans un cours d'environ 100 lieues, elle se jete dans le Danube, près de Belgrade. Ptolémée l'appelle *Saus*, Strabon *Savus*, Justin *Sabus*, & les Allemands *Die Saw*. Elle forme dans son cours quelques îles, comme celle de Metubaris, à l'occident de l'ancienne *Sirmium*, & celle de Sigestica, proche de *Zagrabia*, dans laquelle il y avoit anciennement une ville. C'étoit là que les Romains apportoient toutes leurs marchandises d'Aquilée, pour les envoyer ensuite *à Nauportus* (Laubach), d'où elles étoient transportées à *Sigestica*, pour l'entretien des garnisons.

2°. SAVE (la), rivière de France, dans l'Armagnac : elle sort du Nébouzan, prend sa source dans les Pyrénées, auprès de Bayonne, arrose Sammathan & Lombez, avant que de tomber dans la Garonne, près de Grenade.

SAVENIÈRES, bourg de France, en Anjou, élect. & à 3 li. s. d'Angers.

SAVERDUN, ville de France, dans le pays de Foix, sur l'Ariège. Elle appartenoit autrefois aux comtes de Toulouse, & étoit alors une place importante. Elle soutint pendant la guerre des Albigeois un siége contre Simon de Montfort, & l'obligea de se retirer avec perte. *Long. 19, 15 ; lat. 43, 16.*

Benoît XII, né à Saverdun, où son père étoit meûnier, se fit religieux de Cîteaux, devint cardinal, fut élu pape à Avignon en 1334, & mourut dans cette ville en 1342. Il suivit l'exemple de Jean XXII, en déposant par de nouvelles bulles l'empereur Louis de Bavière, & le privant de tous ses biens, meubles & immeubles. Il crut aussi devoir donner une constitution sur l'état des ames après la mort, fait sur lequel il étoit à propos de ne rien statuer, puisque son prédécesseur lui-même étant assis sur la chaire pontificale, voulut établir une opinion toute differente sur la vision béatifique ; & cette opinion auroit été reçue dans l'église sans l'université de Paris, qui s'y opposa formellement.

SAVERLAND, district de l'électorat de Cologne, & du duché de Westphalie, sur les confins de l'évêché de Paderborn. *Voy.* SAUERLAND. (*R.*)

SAVERNE, ou *Zabern*, comme l'écrivent les Allemands, en latin *Taberna;* ville fort ancienne de France, dans la basse-Alsace, sur la rivière de Soer, à 7 li. o. s. o. de Strasbourg, au pied du mont de Vosge. Il y a à Saverne une collégiale, un hôpital, un couvent de récollets, un monastère de religieuses, & un château qui fait le lieu de la résidence ordinaire des evêques de Strasbourg, qui sont seigneurs de Saverne. Ce palais, incendié il y a quelques années, se reconstruit

reconstruit par le cardinal Louis de Rohan. *Long.* 25, 3; *lat.* 48, 45.

SAVERNE (la), ou SEVERNE, en latin *Sabriana* & *Sabrina*, rivière d'Angleterre, au pays de Galles. Elle a sa source dans le comté de Montgomery, arrose les provinces de Shrop, de Worcester & de Glocester, recevant dans son lit plusieurs rivières assez considérables, en particulier l'Avon, le Wye & l'Usk. Enfin elle se jète à la mer, au-dessous de la ville de Glocester, où elle s'élargit si fort, qu'on appelle son embouchure *la mer de Saverne.*

Saverne est aussi le nom d'une rivière de l'Amérique septentrionale qui arrose le nouveau pays de Galles dans sa partie méridionale, & qui se jète dans la baie du nord ou de Hudson.

SAVERNE, ou RHEIN-ZABERN. *Taberna Rhenanæ*, dans l'évêché & à 6 li. de Spire. *Voyez Berg-Zabern.*

SAVIGNAC, deux bourgs de France de ce nom, l'un dans le Limousin, élect. de Limoges, l'autre dans la Guyenne, élect. de Bordeaux.

SAVIGNANO, petite ville d'Italie, dans la Romagne, au bord de la Plussa, sur l'ancienne voie emilienne, entre Cæsena & Rimini, à peu près à égale distance de chacune de ces villes. *Long.* 29, 43; *lat.* 44, 10.

SAVIGNAT-LES-EGLISES, bourg de France, dans le Périgord, élect. de Périgueux.

SAVIGNAT-DE-MIREMONT, bourg de France, dans le Périgord, élect. de Périgueux.

SAVIGNÉ, bourg de France, dans l'Anjou, élect. du Baugé.

SAVIGNÉ-L'EVÊQUE, bourg bien peuplé de France, dans le Maine, élect. du Mans.

SAVIGNY, bourg de France, dans la Normandie, diocèse d'Avranches, élect. de Mortain. La fameuse & riche abbaye de Savigny, est à une demi-lieue de ce bourg. Elle a 72,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAVIGNY, abbaye de France, au dioc. & à 4 li. o. de Lyon, ordre de S. Benoît. Les religieux y font preuve de noblesse. Elle est du revenu de 40,000 liv. (*R.*)

SAVIGNY, bourg de France, dans la Beauce, élect. de Vendôme.

SAVIGNY, bourg de France, dans la Normandie, élect. & près de Coutances.

SAVIGNY, bourg de France, dans la Touraine, élect. de Chinon.

On compte encore 10 à 12 lieux en France, appellés *Savigny*, mais qui ne méritent pas d'être cités.

SAVIGNY-SOUS-BEAUNE, beau village de Bourgogne, d'environ 250 feux, renommé par l'excellence de ses vins & son château; le seigneur, M. le marquis de Migieu, qui joint le bon goût à l'érudition, y a rassemblé une riche collection d'antiques, tels que vases étrusques, grecs, romains, gaulois, statues, figures, lampes, armes, pierres gravées, médailles, clefs, sceaux anciens, &c.

La voie romaine d'Autun à Besançon, traversoit son territoire: l'empereur Constantin venant de Trèves à Autun en 311, suivit ce chemin pour se rendre en cette dernière ville, où l'orateur Eumène prononça devant lui son discours pour le rétablissement des écoles Mœniennes.

M. d'Anville, dans ses *Eclaircissemens géographiques*, fixe au mont Battois le *Flexus viæ* dont parle Eumène; mais M. Pasumot, dans un *Mémoire* sur cette voie romaine, publié en 1765, place ce *Flexus viæ* à Vidubia, à la section des deux routes de Châlon & de Besançon: on trouve souvent près de ce chemin ancien & dans les vignes, des tombeaux, des sabres, boucles de ceinturons, des médailles du Haut-Empire.

On en déterra un pot entier en 1770 sur la montagne, dite *Perruchot*, rempli de 1500 petites monnoies d'Aurélien, Commode, Maximien, Probus, des femmes de Galien. (*R.*)

SAVILLAN, ou SAVILLANS, ou SAVILLANO, ville d'Italie, dans le Piémont, capitale de la province de même nom, sur la rivière de Maira, entre Saluces & Fossano, à 5 milles de chacune de ces places, & à pareille distance de Coni: c'est une petite ville, mais jolie & fortifiée. On y voit une riche abbaye de Bénédictins, sous le titre de S. Pierre. Lorsque l'empereur Charles-Quint passa dans cette ville, il dit qu'il n'avoit vu aucune place plus capable de soutenir un long siège. *Long.* 24, 18; *lat.* 44, 30.

SAVILLANO, province d'Italie, dans le Piémont; elle est bornée au nord par la Carmagnole, au midi par la province de Coni, à l'orient par celle de Chérasco, & au couchant par le marquisat de Saluces. Elle est traversée par plusieurs rivières, entr'autres par le Pô même. Savillan est la capitale de cette province.

SAVIN (Saint), abbaye de France, au dioc. & à 9 li. de Tarbes. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & jouit de 20,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAVIN (Saint), abbaye de France, au dioc. & à 10 li. e. de Poitiers, sur la Gartempe, dans un bourg de ce nom. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & son revenu est de 24,000 liv. (*R.*)

SAVINES, bourg en France, en Dauphiné, élect. de Gap, à 2 li. o. d'Embrun.

SAVINIEN-DU-PORT (Saint), bourg de France, en Saintonge, élect. & à 4 li. s. o. de S. Jean-d'Angely, & une de Taillebourg.

SAVIO (le), rivière d'Italie. Elle prend sa source dans le Florentin, entre ensuite dans la Romagne, & vient se perdre dans le golfe de Venise, environ à 4 milles au couchant septentrional de Cervia.

SAVOCA, petite ville de Sicile, dans le val Démona, sur la côte orientale de l'île, à l'em-

bouchure d'une petite rivière de même nom, au nord de San-Alexio. *Long. 33, 10; lat. 38.*

SAVOIE (la), ou SAVOYE, duché souverain d'Europe, entre la France & l'Italie. Il est borné au nord par le lac de Genève, qui le sépare de la Suisse; au midi par le Dauphiné; au levant par le Piémont & le Valais; au couchant par le Bugey & la Bresse. Il a environ 33 lieues du midi au nord, & 27 de l'orient à l'occident; mais toute cette étendue n'offre aux yeux qu'un pays stérile & pauvre, dont ses souverains ne retirent guère plus de trois millions.

La Savoie est hérissée de tous côtés de montagnes, de rochers escarpés, & de précipices sur lesquels on ne trouve que des bois & quelques broussailles. Les petites vallées cependant produisent quelque peu de bled & du foin; mais l'industrie des habitans semble forcer la nature même; & lorsque le terrain le permet, on voit des montagnes cultivées jusqu'au sommet. On y cultive quelques vignes dans le voisinage du lac de Genève, à Montmelian, à S. Jean de Maurienne, & le vin n'en est pas à dédaigner; mais on y élève beaucoup de bestiaux, tels que des bœufs & des mulets. Le gibier y abonde. Les plus hautes montagnes sont les *glaciers*, toujours couvertes de neiges & de glaces. Les *montagnes maudites*, dans le Faucigny, dont la cime s'élève à la hauteur perpendiculaire de 2000 toises de France, & le mont *Cenis*, dans le comté de Maurienne, sur lequel passe la grande route qui conduit de Savoie en Piémont, & qui est d'une hauteur effrayante.

Les principales rivières qui arrosent la Savoie sont le *Rhône*, l'*Arve*, les *Susses*, le *Sier*, le *Seran*, l'*Isère*, l'*Arc*, &c. Le lac de Bourget est rempli d'excellens poissons. Il s'y trouve aussi plusieurs sources minérales. A 2 milles d'Allemagne de Chamberi, près du lac de Bourget, on remarque la *fontaine merveille*, dont l'eau croît & diminue avec un bruit léger, & souvent 6 fois dans une heure.

Les Savoyards sont doux, bons, honnêtes, très-laborieux & très-pauvres. Quoique leur nourriture soit fort grossiere, ils sont cependant très-robustes, & jouissent d'une excellente santé. Les femmes y sont d'une grande fécondité; les deux sexes en beaucoup d'endroits ont des goitres d'une extrême grosseur, qui les rend très-difformes, ce que l'on doit attribuer sans doute à l'âpreté du climat, & à la crudité de l'eau des neiges fondues. Un tiers des hommes se répand dans la France pour y gagner sa vie; & il faut convenir; à l'honneur de cette nation, que, malgré son indigence, elle se tient éloignée du crime qui en est souvent la suite: il n'est pas rare même que, par leur extrême économie, leur vigilance, leur activité, plusieurs d'entr'eux s'en retournent dans leur pays avec une somme d'argent assez considérable pour y former un établissement. On parle françois dans toute la Savoie; mais ce françois est aussi mauvais que le langage vulgaire, qui n'est qu'un italien corrompu.

Le mot *Savoie* vient du latin *Sapaudia*, quon ne trouve point en usage avant le quatrieme siècle. Ammien Marcellin est le premier qui ait fait mention du pays de *Sapaudia*; on appelloit ainsi la partie septentrionale du territoire des Allobroges. La *Sapaudia* s'étendoit au-delà du lac de Genève, & comprenoit le pays de Vaud, dont la plus grande partie appartenoit à la Belgique & à la province nommée *maxima Sequanorum*.

La Savoie fut anciennement habitée d'une partie des Allobroges, des Centrons, des Nantuates, des Garocelles, des Véragres & des Salasses. Les Allobroges occupoient le pays qui est entre le Rhône, au sortir du lac Léman, les Nantuates, les Centrons & l'Isère. C'est cette île dont parle Tite-Live, où Annibal s'arrêta avant de passer les Alpes: elle renfermoit une partie du Dauphiné, le duché de Savoie, le Faussigny & le Genevois; les Centrons demeuroient dans les vallées des Alpes grecques, qui forment à présent la Tarentaise; les Garocelles habitoient aux environs du mont Cenis; les Véragres étoient entre les Nantuates & les Salasses, dans cette partie du Valais où est Martigny, & les Salasses occupoient les vallées des Alpes qu'on nomme aujourd'hui *le val d'Aoste*.

Tous ces peuples furent vaincus par Auguste, à la réserve des Salasses, que Terentius Varro subjugua. Ils furent compris dans la Gaule narbonnoise, & partagés de façon que les Allobroges furent placés dans la troisième Narbonnoise, & les Veragres & les Salasses dans la cinquième, qu'on nommoit autrement la *province des Alpes grecques*.

Leur pays étant devenu la proie des barbares, après la dissipation de l'empire, fut occupé tantôt par les uns & tantôt par les autres: les Bourguignons en demeurèrent les maîtres & l'incorporèrent au royaume qu'ils formèrent d'une partie de la Gaule celtique & de la Gaule narbonnoise. Boson, comte d'Ardenne, qui avoit épousé Ermengarde, fille de Louis II, empereur d'Italie, se fit élire roi de Provence par les états assemblés à Mentale, au mois d'octobre de l'année 879. Louis son fils fut aussi roi d'Italie, & on l'a surnommé l'*aveugle*, parce que Bérenger lui fit crever les yeux, comme il alloit prendre possession de ce royaume. Il laissa d'Adélaïs, Charles Constantin, prince de Vienne, qui eut de Theberge, Amé, père de Humbert *aux blanches mains*, chef de la maison de Savoie, dont l'origine a été recherchée par plusieurs écrivains avec peu de succès & avec beaucoup de prévention pour leurs sentimens.

Sans entrer dans cette discussion généalogique, je dirai seulement que l'empereur Conrard le

salique donna la propriété d'une partie de la Savoie, avec le titre de *comte*, à Humbert aux *blanches mains*. Ses descendans s'agrandirent peu à peu par leur mérite, par leur habileté & par leurs alliances. Le comte de Romont reçut de l'empereur Richard, son neveu, le titre de *Vicaire de l'empire*, avec l'investiture des duchés de Chablais & d'Aoste. En 1218 il acquit toute la seigneurie de Vaud, & la ville de Berne se mit sous sa protection, l'an 1266.

Amé de Savoie, qu'on surnomma *le Grand* à cause de sa valeur, fut créé en 1310, lui & ses successeurs, princes de l'empire par Henri VII. Il fut arbitre des différends des rois de France & d'Angleterre, & mourut en 1323.

Amé VI, si connu sous le nom de *comte verd*, acquit la baronnie de Vaud, & une partie du Bugey & du Valromey. L'empereur Charles IV lui céda tous les droits de l'empire sur le marquisat de Saluces. La ville de Coni se donna à lui, l'an 1382, & Clément VII lui fit présent du château de Dian. Il institua l'ordre du Collier, qui a depuis été nommé *l'ordre de l'Annonciade*; & il établit par son testament de l'an 1383 le droit de primogéniture dans sa maison.

Amé VII, son fils, fut un des plus sages & des plus vaillans princes de son siècle. Les habitans des comtés de Nice, de Vintimiglia, de Barcelonnette, & des vallées voisines, se soumirent à lui. Il se tua d'une chûte de cheval, en 1391, en poursuivant un sanglier aux environs de Ripaille.

Amé VIII obtint du comte de Genève, moyennant quarante-cinq mille francs d'or, tous les droits que les comtes de Genève avoient dans le Dauphiné, le Viennois & le Graisivaudan. L'empereur Sigismond érigea pour lui, en 1416, le comté de Savoie en duché. Dans la suite, ayant renoncé à ses états, sans qu'on en ait pu découvrir la raison, il se retira à Ripaille, fut élu pape par le concile de Bâle, prit le nom de *Félix V*, consentit ensuite à sa déposition, & mourut à Genève en 1451.

Louis de Savoie, son fils, déclara le domaine de Savoie inaliénable, & fut reconnu par les Fribourgeois pour leur souverain.

Amé IX eut une longue maladie qui le rendit incapable du gouvernement. Le règne de son successeur, Philibert I, fut déchiré par des guerres civiles qui faillirent à ruiner la Savoie. Il mourut en 1482, âgé seulement de 17 ans. Charles I, son frère, qui lui succéda, finit sa carrière en 1489, dans la 21e année de son âge, après avoir remporté de grands avantages sur ses ennemis. Charles II, son fils, mourut en 1496.

Charles III eut un règne long, pénible & malheureux, outre que son duché devint le théâtre de la guerre entre François I & Charles-Quint. Les Bernois s'emparèrent, en 1536, du pays de Vaud, du pays de Gex, du Genevois & du Chablais; mais Emmanuel Philibert, fils de Charles III, ayant remporté sur le connétable de Montmorency la célèbre victoire de Saint-Quentin, fut rétabli dans ses états par le traité de Cateau-Cambresis, & il épousa Marguerite de France, sœur du roi Henri II.

Charles-Emmanuel, né de ce mariage, lui succéda l'an 1580. Ce fut un des plus grands princes de son temps, habile dans le cabinet, savant dans le métier de la guerre, & profond en politique. Il mourut à Savillan en 1630.

Victor-Amédée hérita des vertus de son père, & suivit les mêmes vues pour ses intérêts. Il entra dans la ligue du cardinal de Richelieu, & mourut à Nerceil en 1637, dans la 7e. année de son règne.

Charles-Emmanuel, II du nom, se maintint dans une grande harmonie avec la France, & mourut l'an 1675, laissant pour successeur Victor-Amédée II, né en 1666. Ce prince épousa, en 1684, Anne, fille de Philippe de France, duc d'Orléans, dont il a eu un fils Charles-Emmanuel III, aujourd'hui roi de Sardaigne, né en 1701: il tient le sceptre avec gloire.

Ce souverain, outre la Sardaigne & la Savoie, possède encore le Piémont, le Mont-Ferrat, la partie occidentale du Milanois, & d'autres états. La Sardaigne ne lui vaut pas grand'chose; mais le Piémont lui rapporte seul près de 20 millions. Charles-Emmanuel disoit à ce sujet, qu'il tiroit de la Savoie ce qu'il pouvoit, & du Piémont ce qu'il vouloit.

Le roi de Sardaigne, c'est aujourd'hui son nom, entretient en temps de paix 20 à 22 mille hommes sur pied, outre 10 mille hommes de milice, dont cinq mille sont habillés, & ont un sou par jour, & cinq mille autres qui sont désignés & à qui il ne donne rien.

La justice est administrée dans trois sénats, auxquels on appelle des tribunaux inférieurs. Le premier, pour la Savoie, est établi à Chamberi, capitale; le second pour le Piémont; & le troisième pour le comté de Nice & ses dépendances. Turin a encore un conseil qui connoît en dernier ressort des affaires des pays de-là les monts.

• La religion catholique étoit autrefois la seule dont l'exercice fût permis dans les états de Savoie; mais le roi de Sardaigne qui règne aujourd'hui, connoît mieux ses avantages & ses intérêts. Par le traité de 1760, le milieu du cours du Rhône fait la ligne de séparation de la Savoie & de la France.

On divise tout ce pays en six petites provinces, qui sont la Savoie, le Genevois, le Chablais, le Faussigny, la Tarentaise, & la Maurienne.

La Savoie, proprement dite, est entre le Genevois, la Tarentaise, la Maurienne, le Dauphiné & le Bugey: elle est partagée en neuf

mandemens, qui sont ceux de Chamberl, Montmélian, Rumilly, Aiguebelle, Conflans, Aix, Beauges, Pont-Beauvoisin, & les Echelles. (*M. D. M.*)

SAVOLAX, province méditerranée de Suède, dans la Finlande. Elle est bornée au nord par la Bothnie orientale, à l'orient par la Carélie de Kexholm, au midi par le Carélie finoise, & à l'occident par la Tavastie. C'est un pays inhabité & qui n'est rempli que de lacs & de forêts.

SAVONE, ville d'Italie, dans l'état de Gènes, sur le rivage de la mer, à 16 milles au s. o. de Gènes, 10 au n. e. de Noli, 12 n. e. de Final, & 20 s. o. d'Acqui.

Cette ville, après la capitale, est la plus considérable de l'état de Gènes; elle est bien bâtie & a un grand nombre d'églises, qui sont la plupart belles & propres: plusieurs ordres religieux y ont aussi des couvens: ses rues sont assez larges, la plupart droites & bordées de maisons de bon goût en dedans & en dehors. L'évêché est suffragant de Milan. La république a enfin pris le parti de rétablir son port, qu'elle avoit comblé en bonne partie, pour que Gènes jouît seule du négoce. Il ne reste à Savone que quelques manufactures de soie qui la font subsister: tous les environs de cette ville y sont extrêmement fertiles; les fruits de toute espèce, en particulier les limons & bergamotes, y sont d'excellente qualité, & s'y recueillent en quantité. On y fait d'ailleurs beaucoup de soie. *Long.* 26, 4; *lat.* 44, 18.

Cette ville, anciennement *Sabata* & *Sabatia*, est fortifiée & munie d'une citadelle bâtie sur un rocher fort élevé: les Visconti en furent autrefois les maîtres, & le roi de Sardaigne l'avoit subjuguée en 1746.

C'est la patrie du pape Jules II, de la maison de la Rovère. Il entra pape au conclave, en 1503, car, avant que d'y entrer, son élection étoit conclue entre les cardinaux; & l'on peut dire qu'ils n'avoient pas encore choisi une plus ferme colonne du saint siége. Il ne travailla qu'à faire de l'Italie un corps puissant, dont le souverain pontife seroit le chef.

Après avoir rempli son premier objet d'agrandir Rome sur les ruines de Venise, par la fameuse ligue de Cambray, il eut l'art d'exécuter le second, qui étoit de chasser les François & autres aggresseurs de l'Italie, se proposant de détruire tous les étrangers les uns par les autres, & d'exterminer le reste, alors languissant, de la domination allemande. Il fit lui-même la guerre, il alla à la tranchée, il affronta la mort, il tourna contre la France cette fameuse ligue qu'il avoit d'abord tramée contre Venise; & c'est à Louis XII qu'elle devint funeste.

On commença par se battre vers Bologne & vers le Ferrarois. Jules II assiégea la Mirandole: on vit ce pontife, âgé de 70 ans, aller, le casque en tête, à la tranchée visiter les travaux, presser les ouvrages, & entrer en vainqueur par la brèche. Tandis que le pape, cassé de vieillesse, étoit sous les armes, le roi de France, encore dans la vigueur de l'âge, assembloit un concile; il remuoit la chrétienté ecclésiastique, & le pape la chrétienté guerrière. Le concile fut indiqué à Pise, où quelques cardinaux ennemis du pape, se rendirent; mais le concile du roi ne fut qu'une entreprise vaine, & la guerre du pape fut heureuse.

Nos historiens blâment son ambition & son opiniâtreté; mais il falloit aussi rendre justice à son courage & à ses grandes vues: il donna au pontificat une force temporelle qu'il n'avoit point eue jusqu'alors. Enfin il consomma sa vie en 1513, à 70 ans, après avoir joint Parme & Plaisance au domaine de Rome, du consentement de l'empereur même. Léon X lui succéda.

Chiabrera (Gabriel), poëte italien du seizième siècle, naquit à Savone en 1552, & mourut en 1638, âgé de 86 ans. Il a fait plusieurs poëmes héroïques, un grand nombre de lyriques, des tragédies, des opéra, des pastorales, en un mot des poésies de tout genre. (*R.*)

SAVONIÈRES, lieu autrefois célèbre, à cinq ou six milles de Toul, où l'on croit que les rois de la seconde race avoient un palais. Ce qu'il y a de plus sûr, c'est qu'il s'est tenu à Savonières, en 859, un concile, auquel assistèrent trois rois avec les évêques de douze provinces des Gaules & de Germanie.

Ce lieu est différent du bourg de Savonières, qui est du même diocèse de Toul, dans le duché de Bar.

SAVONIÈRES, *Saponariæ*, bourg de France, en Touraine, à 2 li. de Tours, auprès duquel on voit des cavernes fameuses par leurs congélations, & qui sont semblables en ce point aux grottes d'Arcy en Bourgogne.

SAVUTO (le), rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure: elle prend sa source au s. e. de Cosenza, & se rend dans la mer au-dessus de Martorano. C'est l'*Ocinarus* de Lycophron.

SAWBON, ville des Indes, dans le royaume de Brampour, à 7 li. de la ville de Caddor. Les caravanes qui vont de Brampour, de Bengale & de Cambaye, à Agra, passent par cette ville.

SAWE, ou SOWE, rivière d'Angleterre, dans Staffordshire: elle prend sa source près d'Ecclesf-hall, & après avoir arrosé Stafford, elle se jette dans le Trent, près de Ticke'f-hall.

SAWOLOTSCHIE. *Voyez* RSCHEWA.

SAXAVA. *Voyez* SEXAVA.

SAXE, grand pays d'Allemagne, dans sa partie septentrionale, & qui étoit autrefois beaucoup plus étendu qu'il n'est à présent. On le divise aujourd'hui en Saxe proprement dite, en duché

de Saxe, qui comprend tous les états de l'électorat de ce nom; & en Saxe dans toute son étendue, qui comprend le cercle de la haute-Saxe, & le cercle de la basse-Saxe.

L'ancienne Saxe renfermoit, vers le temps de la décadence de l'empire, cette vaste étendue de pays qui est entre l'Oder, la Sala, l'Issel, & la mer Germanique. Les peuples qui l'habitoient se sont rendus fameux par leurs conquêtes. Ils étoient partagés en trois nations principales, qui étoient les Saxons Ostphaliens, les Saxons Westphaliens, & les Saxons Angrivariens; & ces trois nations se divisoient en plusieurs autres qui avoient chacune leurs princes, mais on observoit par-tout les mêmes loix & les mêmes coutumes.

Comme les Saxons naissoient pour ainsi dire guerriers; ils avoient presque toujours les armes à la main; & comme ils étoient jaloux de leur liberté, ils ne pouvoient souffrir de domination étrangère. C'est pour cela qu'ils firent si long-temps la guerre, & qu'ils furent si opiniâtres à se défendre contre les rois de France, particuliérement contre Charlemagne. Hatteric est le plus ancien roi de Saxe dont il soit parlé dans l'histoire. Il défit Borbista, roi des Goths, qui avoit fait une irruption dans ses états. Il eut pour successeur Auseric II son fils, qui régna vers le temps de la naissance de Jesus-Christ.

Il est impossible de connoître l'histoire des rois Saxons de ce temps-là, & tous les auteurs qui s'y sont attachés, comme Spangenberg, Fabricius, Kranstius, & autres, n'ont pu y réussir. On sait seulement que les princes de ce pays firent des conquêtes éloignées. Les uns portèrent leurs armes en Espagne, & les autres dans les Gaules; Hengis passa dans la grande-Bretagne au secours des insulaires, l'an 448; & après avoir vaincu les Pictes & les Scots qui leur faisoient la guerre, il s'empara de la plus grande partie de cette île. De lui descendirent les rois de Kent, de Sussex, d'East-Angles, d'Essex, de Mercie, de Northumberland, & de Wessex, dont la postérité finit à Edouard III l'an 1066, après y avoir régné près de 600 ans.

Thierry I, fils aîné de Clovis, Théodebert I, Clotaire I, Clotaire II eurent de longues guerres, sans beaucoup de succès, contre les Saxons qui étoient descendus dans la Gaule belgique. Charles Martel les combattit durant 20 ans. Pepin leur fit la guerre trois fois en 10 ans; enfin Charlemagne, après une guerre de 32 ans, les subjugua, leur fit embrasser le christianisme de force, & fonda dans leur pays les archevêchés de Magdebourg & de Brême, & les évêchés de Paderborn, de Munster, d'Osnabrug, de Hildesheim, de Ferden, de Minden, & d'Halberstad.

La Saxe ne renfermoit pas seulement autrefois les archevêchés & évêchés que nous venons de nommer, mais elle en contenoit encore d'autres; outre les margraviats de Brandebourg, de Lusace, & de Misnie, la principauté d'Anhalt, les duchés de Brunswick, de Lunebourg, plusieurs comtés, la principauté d'Oost-frise, & les pays de Frise, de Groningue, & d'Over-Issel; tous ces états faisoient originairement partie de la Saxe.

La plupart furent long-temps possédés par des princes Saxons, & à mesure qu'ils changèrent de maître, ils changèrent aussi de nom; enfin l'empereur Maximilien I ayant divisé l'Allemagne en dix cercles, pour en rendre le gouvernement moins confus, comprit la plus grande partie des états qui dépendoient autrefois de la Saxe, dans deux cercles qu'il fit nommer *cercle de haute*, & *cercle de basse-Saxe*. (*R.*)

Saxe (cercle de haute), cercle de l'empire d'Allemagne, qui confine à ceux de Franconie, de haut-Rhin, de basse-Saxe, à la Prusse, à la Pologne, à la Silésie, à la Lusace, à la Bohème, & à la mer Baltique.

Il ne comprend pas moins de 22 états différens: l'électorat de Saxe, celui de Brandebourg, les états de Saxe-Weimar, de Saxe-Eisenach, Saxe-Cobourg, Saxe-Gotha, Saxe-Altenbourg, Saxe-Querfurt; la Poméranie citérieure, la Poméranie ultérieure, la principauté de Camin, Anhalt, Quedlinbourg, Gernrode, Walkenried, Schwarzbourg, Sondershausen, Schwarabourg-Rudolstadt, Mansfeld, Stolberg, Barby, les comtes de Reuss, & les comtes de Schœnbourg.

L'électeur de Saxe a été de tous temps le directeur & le prince convocant de ce cercle. Cependant sa maison ayant embrassé la religion catholique, & le cercle étant entièrement luthérien, il y fut apporté quelques modifications dans les conférences qui se tinrent à ce sujet en 1718, entre les maisons électorales de Saxe & de Brandebourg, & celle d'Anhalt. La chancellerie de ce cercle est établie à Dresde. Son contingent pour l'état militaire de l'empire en temps de paix, est de 2707 hommes d'infanterie, & 1322 hommes de cavalerie; outre 31,271 florins & 58 kr. pour l'entretien de la chambre impériale, à laquelle il fournit deux assesseurs.

L'air de ce pays est très-bon; le terroir est fertile en bleds & en pâturages; mais il y croît très-peu de vin. On y trouve des mines d'argent & de plomb. Les deux villes impériales de Mulhausen & de Northausen, vers l'occident, appartiennent au cercle de basse-Saxe. (*R.*)

Saxe (cercle de basse), cercle de l'empire Germanique, qui confine vers le nord à la mer Baltique, & au duché de Sleswick; vers le levant au cercle de haute-Saxe, qui le termine aussi du côté du midi avec le cercle du haut-Rhin. La Westphalie le borne au couchant. Les états de ce cercle sont: le duché de Magdebourg, le duché de Brême, Zell, Grubenhagen, Calenberg, Wolfenbutel, Halberstadt, Mecklenbourg-Schwerin, Mecklenbourg-Gustrow, Hols-

tein, Gluckstadt, Hilstein-Gottorp, Hildesheim, Saxe-Lawenbourg, l'évêché de Lubeck, la principauté de Schwerin, Ratzebourg, Blankenbourg, Ranzau, la ville imperiale de Lubeck, Goslar, Mulhausen, Nordhausen, Hambourg, & la ville impériale de Brême.

En temps de paix son contingent pour l'état militaire de l'empire est de 1322 cavaliers, & 2707 fantassins; outre 31,271 florins, 58 kr. pour l'entretien de la chambre impériale, à laquelle il députe deux assesseurs.

Le roi de Prusse, comme duc de Magdebourg; & l'électeur d'Hanovre, comme duc de Brême, sont les princes convoquans de ce cercle, & sont directeurs alternativement d'une diète circulaire à l'autre, avec l'adjonction de l'aîné des ducs régnans de Brunswick, qui sont toujours co-directeurs.

Quoique l'air y soit froid, on y recueille cependant du bled en grande quantité. L'Elbe & le Weser y rendent le commerce très-florissant. (*R.*)

Saxe (électorat de), état d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, composé du duché de Saxe, de la plus grande partie du marquisat de Misnie, d'une partie du Voigtland, & de la moitié du landgraviat de Thuringe. La partie de la Lusace, & du comté de Henneberg qui dépendent de cet électorat, ne sont point comprises dans le cercle de haute-Saxe. Ce pays est en général un des meilleurs d'Allemagne. Il abonde en grains, fruits, légumes; on y recueille du houblon, du lin, du chanvre, du tabac, de l'anis, du safran sauvage, de la garance; il s'y trouve d'ailleurs quelques vignobles, principalement dans la Misnie. Il y a des forêts considérables, & d'un bon rapport, tant par le charbon qu'on y fait, que par la poix qu'on en obtient. Il s'y trouve de la terre à porcelaine, de la terre sigillée, & quelques espèces de terres colorées. Il y a d'ailleurs des carrières d'ardoises & de marbres de plusieurs espèces, même de jaspe. On y a découvert quelques mines de pierres précieuses, diamans, topases, rubis, hyacinthes, grenats, améthistes, saphirs, & opales; des agates, des cornalines.

Le cinnabre, le mercure, l'antimoine, l'arsenic, le cobalt, la marcassite suivent être mis au nombre de ses productions.

Le pays a des mines de cuivre, d'étaim, de plomb & de fer; il abonde en charbon de terre & en tourbe. L'entretien du bétail & des chevaux y est très-profitable aux habitans; & le gibier de toute espèce n'y manque point.

Les pays qui composent l'électorat sont très-peuplés, & les terres y sont bien cultivées.

Tous les six ans, la cour convoque les états de l'électorat, composés, 1°. des prélats, comtes, seigneurs, & députés des universités; 2°. de la noblesse en général; 3°. des représentans des villes. Leurs concessions ne sont que pour l'intervalle de la tenue des états à la suivante; & durant cet espace, s'il survient quelque affaire importante qui ne puisse souffrir de retard, elle est portée devant le comité choisi dans les trois ordres de l'état, & qui s'assemble tous les deux ans.

C'est dans la Saxe qu'est né le luthéranisme dans le seizième siècle. Il s'y trouve beaucoup de manufactures. On y fabrique des toiles, des coutils, des toiles cirées, des dentelles, des rubans, des galons, du papier. La porcelaine de Saxe est connue dans le monde entier. Il en sort aussi de beaux verres, de belles glaces, de la tôle, du fer-blanc, de l'acier, du tombac. On y manufacture de la mousseline, de la panne, du velours, & quantité d'autres étoffes de coton, de laine, de soie.

Les margraves de Misnie sont la souche des électeurs régnans. Le premier qui parvint à l'électorat, en 1422, fut Frederic-le-Belliqueux. Entre les électeurs, celui de Saxe est le sixième, & le troisième parmi les électeurs séculiers. Quoique la maison de Saxe ait embrassé la religion catholique, elle a conservé dans l'empire le directoire pour les affaires qui intéressent la religion & les états des protestans. L'électeur s'approprie même, en qualité d'archi-maréchal, le directoire à la diète de l'empire, de toutes les délibérations des colléges; & durant la vacance du siége impérial, s'il n'y a point de roi des romains, il est vicaire de l'empire avec le comte Palatin du Rhin. Sa taxe matriculaire, pour raison de son électorat, est de 1984 florins, & 1545 rixdalers pour l'entretien de la chambre impériale. Il supporte d'ailleurs d'autres contributions relatives à d'autres parties de ses possessions.

L'électeur de Saxe entretient communément 20,000 hommes de troupes réglées, qu'il pourroit porter au double, au besoin. L'ordre militaire de l'état est celui de S. Henri; les chevaliers sont au nombre de 42, divisés en trois classes.

La maison de Saxe est une des plus anciennes & des plus illustres de l'Allemagne, & même de l'Europe: elle prétend descendre de Vitikind, duc de Saxe, vaincu par Charlemagne; mais, comme nous l'avons observé, ils descendent des margraves de Misnie, qui possédèrent en premier lieu le landgraviat de Thuringe. De Fréderic-le-Bon, qui fut le second électeur de cette maison, sortirent Ernefte & Albert, souches des deux branches de la maison de Saxe: l'Ernestine, qui est l'aînée, & l'Albertine, qui est la cadette. En 1547, la branche aînée fut privée de l'électorat par Charles-Quint, qui le fit passer dans la branche Albertine qui le possède aujourd'hui. La branche Ernestine a produit celle des ducs de Weimar, d'Eisenach, de Gotha, d'Hil-Bourghausen, de Salfeld. De la branche Albertine sont venues celle des électeurs régnans, celle de Weissenfels, de Mersbourg, de Naumbourg, ou de Zeitz.

Les états de l'électorat sont divisés en sept cercles ; le cercle électoral, ou duché de Saxe, celui de la Thuringe, celui de Misnie, celui de Leipsick, celui d'Erzeburg, celui de Voigtland, & celui de Neustadt. Ajoutons-y l'évêché de Mersebourg, & celui de Naumbourg-Zeitz. Dresde est la capitale de tout l'état. (*R.*)

SAXE (duché de), contrée d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, formant une des sept parties qui divisent l'électorat de Saxe. Son plus grand diamètre est de 10 milles d'Allemagne. Il est arrosé par l'Elbe qui le traverse, & en quelques endroits par la Mulde. Le sol en est sablonneux, & il comprend 11 grands baillages. (*R.*)

SAXENBOURG. *Voyez* SACHSENBOURG.

SAXENHAUSEN, ville d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, & dépendante de Francfort, dont elle n'est séparée que par le Mein, & avec laquelle elle communique par un pont.

SAYCOCKF. *Voyez* SAIKOKF.

SAYD, ville, ou plutôt port des états du Turc, en Asie, dans la Sourie, sur la côte de la mer. *Voyez* SEIDE.

SAYDA, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la Misnie, au cercle d'Erzeburge, à la maison de Schœnberg.

SAYN, comté immédiat d'Allemagne, au cercle de Westphalie, entre les comtés de Wied & du bas-Isenbourg, près du Rhin, à quelque distance de Coblentz. Il renferme deux prévôtés & cinq ou six bourgs, dont le principal a donné son nom au comté.

Louis, dernier comte de Sayn, étant mort en 1636, son comté fut démembré ; l'électeur de Trèves eut la ville de Sayn ou Sehn dont il jouit.

SAYN. *Voyez* SAIN.

SAYPAN. *Voyez* JOSEPH (Saint).

SAZ, les Turcs appellent ainsi les Saxons qui habitent dans les sept villes de la Transylvanie, où Charlemagne les transféra de leur pays. Ce sont ces villes saxones qui ont donné à la Transilvanie le nom allemand de *Sieben-Burghen*, & dans le dixième siècle, le nom latin de *septem Castrensis Regio*. Ces Saxons se mêlèrent avec les Sécules, (que quelques auteurs appellent *Sicules*), nation originaire du pays, & ont formé le peuple qu'on nomme aujourd'hui les *Transylvains*.

SCABARAN, petite ville d'Asie, dans la Perse. Elle est assez voisine de la montagne de Barmach, qui n'est pas éloignée de la mer. Cette montagne produit du naphthe, qui coule au travers des rochers, & qui tombe dans des fosses.

SCAFFORD, golfe d'Ecosse, sur la côte occidentale de l'île de Mul, l'une des Vesternes. Ce golphe qui coupe Mul par le milieu, est parsemé de quelques autres petites îles, dont la plus grande, nommée *Ulwa*, est longue de 5 milles, & abonde en pâturages.

SCAGEN. *Voyez* SCHAGEN.

SCAIRAZ. *Voyez* SCHIRAS.

SCALA, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, à 2 li. au nord d'Amalfi. Son évêché fut réuni en 1603 à celui de Ravello. Elle a titre de principauté aujourd'hui dans la maison Spinelli. *Long.* 32, 8 ; *lat.* 40, 36.

SCALA. *Voyez* SCALITZ.

SCALANOVA, ville de l'empire Turc, en Asie, dans la Natolie, à 3 li. de la ville d'Ephèse. Il ne loge dans cette ville que des Turcs & des Juifs ; les Grecs & les Arméniens en occupent les faubourgs ; elle a un port & un château où les Turcs tiennent une garnison d'une vingtaine de soldats. Scalanova est la Néapolis des Milésiens. Elle est située à une journée de Guzelhissar, ou Beau-Château, qui est la fameuse Magnésie sur le Méandre. *Long.* 45, 8 ; *lat.* 37, 52.

SCALEA (golphe de la) ; c'est une partie de la mer de Naples, sur la côte de la principauté citérieure. Il s'étend depuis le cap de Palémido, jusqu'à l'embouchure du Laino.

SCALHOLT. *Voyez* SCHALHOLT.

SCALINGICAS, ville de la Mingrelie, à 5 li. de Rufe, vers l'orient. C'est un siége épiscopal, sous le patriarche de cette nation.

SCALITZ, ou SCALA, ville de la haute-Hongrie, au comté de Poson, sur la Marck, vers les confins de la Moravie, à 18 li. au nord de Presbourg, & à 22 au n. o. de Léopolstad. *Long.* 34, 58 ; *lat.* 48, 55.

SCALLOWAY, une des deux petites villes de l'île de Mainland, au couchant, avec un château. L'autre petite ville de cette île se nomme *Lerwich*, & est à l'orient. Lerwich est un peu plus considérable, & Scalloway est plus ancienne.

SCAMACHIE, on écrit aussi *Samachi*, *Samakki*, *Schamakhiah*, *Schoumakhi*, *Schamachie*, ville de Perse, capitale du Schirvan, dans un vallon, entre deux montagnes. Il y a des caravanserais & des bains publics. Les habitans font commerce de safran, d'étoffes de soie & de coton. Cette ville a été ravagée par Thamas-Kouli-Kan ; elle l'est souvent par des tremblemens de terre. *Long.* 35 ; *lat.* 40, 50.

SCAMANDRE, fleuve d'Asie, dans la Natolie. Les illustres voyageurs anglois qui nous ont donné les ruines de Palmyre, passèrent 15 jours en 1752, à faire sur les lieux une carte de la plaine du Scamandre en tenant Homère à la main ; c'est sur les bords du Scamandre, nous disent-ils, qu'on trouve de nouvelles beautés dans l'Iliade ; & c'est dans le pays où Ulysse a voyagé, & où Homère a chanté, que l'Odyssée a des charmes ravissans.

Quelques modernes ont dit que le Scamandre ne méritoit guère la réputation que les poëtes lui ont acquise ; mais les voyageurs anglois n'en parlent pas avec autant de dédain que Belon. Le

Scamandre pouvoit être autrefois plus considérable qu'aujourd'hui ; ses eaux peuvent avoir pris un autre cours, ou par des conduits souterrains ou autrement.

On ne peut guère penser que Pline se trompe, quand il parle du Scamandre comme d'une rivière navigable ; & quand Strabon nous dit que le Scamandre ayant reçu le Simoïs, charrioit tant de limon & tant de sable, qu'ils avoient presque comblé leur embouchure, & formé des lacs & des marais, ce discours ne convient assurément qu'à des rivières un peu considérables.

SCAMINO, village de la Grèce, dans la Livadie, sur la rivière d'Asopo, au pied d'une éminence du côté du nord-est. Il est d'environ 200 maisons ; & les vieilles ruines qu'on y voit font connoître que c'étoit autrefois une grande ville.

M. Spon qui a passé par ce lieu-là, prétend que c'est l'ancienne *Sycaminon*. Les Grecs y ont encore quelques églises, entr'autres *Hagioi-Seranda*, ou l'église des 40 Saints, *Panagia* & *Hagios Elias*, qui sont bâties d'antiques débris, où l'on remarque quelques inscriptions.

Nous aurions jugé, dit M. Wheler, sur une de ces inscriptions, que ce lieu étoit *Oropus*, si *Oropo* n'avoit pas conservé son ancien nom. Je crois, ajoute-t-il, que cette ville étoit Tanagara, dont les anciens ont tant parlé, & qu'ils mettent sur la rivière Asopus.

SCANDERBADE, ville de l'Indostan, au royaume d'Agra, sous la domination du grand-mogol. Cette ville a été autrefois considérable, car c'étoit la capitale du roi des Parans ; mais elle a perdu sa splendeur depuis qu'elle a été ruinée par Febar, qui s'en rendit maître sur le Raja Sélim.

SCANDERBORG, petite ville de Danemarck, dans le diocèse d'Aarhus, avec un château fortifié. Elle est environnée de lacs poissonneux.

SCANDEROUN. *Voyez* ALEXANDRETTE.

SCANDILLE, SCANDILE, SCANDOLE, ou SCHAZOLA, île basse & petite de l'Archipel, près de la côte de la Romanie.

SCANDINAVIE, nom qu'on donne à la partie de l'Europe, qui comprend le Danemarck, la Suède, & la Norwège.

SCANDOLE. *Voyez* SCANDILLE.

SCANIE, ou SCHONEN, province de Suède, dans la Gothie méridionale. Elle est bornée au nord partie par le Halland, & partie par la Gothie méridionale ; au midi par la mer Baltique ; au levant par la Blekingie & la mer Baltique ; au couchant par l'île de Sélande, dont elle est séparée par le détroit du Sund. Elle peut avoir 24 li. de long, sur 16 de large. On sait que Charles X, chassé de Pologne par le secours des Danois, projetta de s'en venger ; il marcha sur la mer glacée d'île en île jusqu'à Copenhague. Ce coup inattendu fit conclure une paix en 1658, qui rendit à la Suède la Scanie, une de ses plus belles provinces perdue depuis trois siècles, qu'elle avoit été cédée au Danemarck. Lunden en est la capitale.

De toutes les provinces de la Suède, celle-ci est la plus fertile, la plus agréable, & celle où le climat est le plus tempéré. Elle a de belles plaines qui produisent abondamment du seigle, de l'orge, de l'avoine, du bled-Sarrazin, des légumes, des fruits. On y entretient beaucoup d'abeilles, & il s'y trouve du charbon de terre. On en tire de l'ardoise, de la poix, du goudron, des bois, des pierres à meules, & ses pâturages nourrissent beaucoup de bœufs, de chevaux, de moutons dont le commerce est très-profitable au pays. On y trouve d'ailleurs de l'alun, du soufre en mine, de l'ambre jaune. La Scanie eut autrefois ses rois particuliers.

SCARBA, petite île de la mer d'Ecosse, l'une des Westernes ; elle est séparée de l'île de Jura par un détroit où la marée est très-violente ; aussi la Scarba est-elle dépeuplée ; on ne lui donne que 4 milles de longueur, sur un mille de largeur.

SCARBOROUGH, anciennement *Scarbourg*, ville à marché d'Angleterre, dans l'Yorck-Shire, vers le nord de la province, avec titre de comté. Elle est très-forte par sa situation, étant bâtie sur un rocher fort élevé & très-escarpé qui s'avance dans la mer, & qui n'est accessible par terre, que du côté de l'ouest. Elle a d'ailleurs un château que le roi Henri II fit construire pour sa défense, & où l'on tient toujours garnison. Il y a un bon port, où les vaisseaux sont en sûreté, & des eaux minérales qui y attirent beaucoup de monde.

Cette ville envoie deux députés au parlement. Elle est à 60 li. n. de Londres. *Long. 17, 12; lat. 54, 14.*

Friddes (Richard), savant théologien, & écrivain poli du dix-huitième siècle, naquit près de Scarborough en 1671. Il se fit beaucoup d'amis à Oxford par son esprit, par l'agrément de sa conversation, & par ses manières engageantes.

Le premier ouvrage qu'il publia, est un système de théologie, d'après les principes de la religion naturelle, & de la religion révélée. Londres 1718 & 1720, *in-folio.* Cet ouvrage fut très-favorablement reçu du public, & l'on en lit de bons extraits dans la Bibliothèque angloise, & dans les Mémoires de littérature de M. de la Roche.

Le second ouvrage qu'il mit au jour, comprend ses sermons & discours moraux sur divers sujets, au nombre de 52, qui forment un volume *in-folio*, imprimé à Londres en 1722. Le but de cet ouvrage est de dévoiler quelques-unes des erreurs générales, & des vices les plus dominans de notre siècle, comme aussi de persuader aux hommes la nécessité d'être solidement vertueux.

Il fit

Il fit paroître en 1724 la vie du cardinal Wolsey à Londres, *in-fol.* avec figures. Il eut des souscriptions considérables pour l'impression de cet ouvrage; l'accueil qu'on lui fit l'engagea d'entreprendre les vies du chevalier Thomas Morus, & de Jean de Fischer, évêque de Rochester; mais on lui vola son manuscrit qu'on n'a jamais retrouvé.

Il a encore donné un traité de morale sur les principes de la raison, Londres 1724, *in-8°*, une excellente brochure sur l'Iliade d'Homère; un livre sur l'Eucharistie. (*R.*)

SCARDALE, c'est-à-dire vallée de rochers; pays d'Angleterre, dans le Derbishire. On lui a donné le nom de *Scardale*, parce qu'il est parsemé de rochers, que les anciens appellent *scares*. On y voit le bourg de Chesterfield, sur le Rothier, bourg qui paroît ancien, & qu'on appelle à cause de cela *Chester in Scardale*. (*R.*)

SCARDINGEN, petite ville d'Allemagne, dans la basse-Bavière, au confluent du Roer & de l'Inn, au midi de Passaw. *Long.* 30, 52; *lat.* 48, 29. (*R.*)

SCARDONA, ou Skardin, ville de la Turquie d'Europe, dans la Dalmatie, un peu au-dessus de l'endroit où la rivière de Kerca se jette dans un golfe de la mer Adriatique. Cette ville, ceinte de murailles, & défendue par deux petits forts, est le siége d'un évêque catholique, qui y a été transféré de Jadera en 1120. En 1352, elle vint au pouvoir des Vénitiens, qui la gardèrent jusqu'à l'an 1522, époque à laquelle elle leur fut enlevée par les Turcs qui en ont été depuis plusieurs fois dépossédés, mais qui l'ont toujours reprise. Cette ville est à 7 milles au n. o. de Sebenico. Son évêché est suffragant de Spalatro. *Long.* 33, 50; *lat.* 44, 20. Scardona, par une suite des désastres qu'elle a éprouvés successivement, est réduite aujourd'hui à très-peu de chose. Son territoire produit abondamment des figues, & d'excellent vin, & ses pâturages nourrissent une grande quantité de menu bétail. (*R.*)

SCARLINO, petite ville, ou bourg d'Italie, avec un château, dans la principauté de Piombino, sur la côte de la mer de Toscane, à 10 milles au midi de Massa, & à 12 de Piombino à l'orient. Le B. Briet croit que c'est la *Manliana* de Ptolémée, *liv. III*, *ch.* 1. *Long.* 28, 30; *lat.* 42, 56. (*R.*)

SCARO, bourg de l'île de Santorin, avec un évêché du rit latin. L'évêque grec fait son séjour à Pyrgo. *Long.* 43, 30; *lat.* 36, 12. (*R.*)

SCARPANTO, île de l'Archipel, & l'une des Sporades, entre les îles de Rhodes & de Candie.

Scarpanto a eu divers noms dans l'antiquité. Elle fut d'abord appellée *Carpathos*, ensuite *Tetrapolis*, c'est-à-dire l'île à quatre villes, à cause des quatre principales places qu'on y voyoit anciennement, & dont Strabon vous indiquera les noms. Elle donna elle-même le sien à la mer Carpathienne.

Quoi qu'il en soit, Scarpanto est située à 50 milles d'Italie du cap oriental de l'île de Candie, & à 7 li. d'Allemagne, au midi de Nizaria. On lui donne 9 li. de long, sur 3 dans sa plus grande largeur; & elle a dans son enceinte de hautes montagnes, où on nourrit beaucoup de bétail, & où l'on trouve des mines de fer & des carrières de marbre. Elle abonde d'ailleurs en gibier.

Cette île ne manque pas de ports vastes & commodes: celui qu'on nomme *porto Tristano* a été connu des anciens, sous le nom de *Tritomus*. Le grand seigneur fait gouverner cette île par un cadi, qui réside ordinairement à Rhodes, & qui envoie un receveur pour en tirer les impôts que les insulaires Grecs doivent payer à la Porte; je dis *grecs*, parce qu'il n'y a point d'autres habitans dans l'île. *Long.* 44, 55-45; *lat.* 35, 26-46. (*R.*)

SCARPE (la), rivière des Pays-Bas, qui prend sa source dans l'Artois, au-dessus d'Aubigni, arrose Arras, Douai, Saint-Amand, & se rend dans l'Escaut au-dessous de Mortagne. Elle commence à porter bateau à Arras. (*R.*)

Scarpe (fort de), fort très-important des Pays-Bas, dans la Flandre françoise, au voisinage de Douai, près du canal de cette ville à Lille. (*R.*)

SCARPERIA, petite ville ou bourg d'Italie, dans la Toscane, près de Pistoye, à 16 milles de Florence.

Angelo ou Angioli (Giacomo), naquit à Scarperia dans le quatorzième siècle, & étudia la langue grecque à Constantinople, où il passa neuf ans entiers. Il fit dans cette ville la traduction de la géographie de Ptolémée. Cette traduction a vu le jour à Vicence, en 1475, *in-folio*, sans cartes; & puis à Rome, en 1490, *in-folio*, avec des cartes: Fabricius & le père Niceron, qui prétendent qu'elle n'a point été imprimée, se trompent l'un & l'autre. Au reste, c'est une mauvaise traduction qui prouve que son auteur n'entendoit ni le grec, ni la géographie, ni les mathématiques: aussi n'a-t-on pas tardé à substituer de meilleures versions à celles du Florentin; telle est la version de Donis, celle de Pirckermer, & celle de Servet: mais il faut encore leur préférer incontestablement la révision & les additions de Mercator & de Bertius, imprimées à Amsterdam, chez Elzevir & Hondius, en 1619, *in-folio*, & qui sont toujours la meilleure édition de Ptolémée. (*R.*)

SCAVEN. Voyez Schauen.

SCEAFELL, ou Suawfell, montagne d'Angleterre, dans l'île de Man. Les deux tiers de cette île sont couverts de montagnes qui occupent toute sa largeur d'un bout à l'autre; & la plus haute de toutes, est celle de Sceafell, d'où l'on peut, dans un beau temps, découvrir tout à la fois l'Angleterre, l'Ecosse & l'Irlande.

SCEAUX. *Voyez* SEAUX.

SCELESTAT. *Voyez* SCHELESTAT.

SCELLA, province d'Afrique, dans l'Abyssinie; elle est bornée au levant par les provinces de Bamba & de Tamba, & au couchant par celle de Rhimba. Cette province est remplie de montagnes habitées & cultivées, & elle est arrosée de tant de sources, qu'on trouve par-tout des prairies qui nourrissent de nombreux troupeaux. (*R.*)

SCELLIÈRES, abbaye de France, en Champagne, au dioc. de Troyes; elle est de l'ordre de Citeaux & jouit de 25,000 liv. de revenu. C'est là qu'a été inhumé M. de Voltaire, & ce sera à jamais pour cette terre un titre de célébrité. (*R.*)

SCENECÉ. *Voyez* SENECEY.

SCEPUS, ou ZIPS, province de la haute-Hongrie, avec titre de comté, située aux frontières de Pologne, & dans les monts Crapacks, à la droite de la Theifs. On lui donne environ 28 milles d'Allemagne de circuit: elle tire son nom d'un ancien château fort élevé, qui commande la ville de Kirchdorf, *Varallia*, & qui a dans son voisinage une source d'eau pétrifiante. L'on trouve dans cette province 25 villes & nombre de bourgs & de châteaux, dont les habitans, pour la plupart, sont les uns d'origine allemande, & les autres d'origine bohémienne, n'y ayant que les gentilshommes qui soient d'origine hongroise. Dix-sept villes de cette province furent hypothéquées à la Pologne par le roi Sigismond, en 1412; elles en ont été dégagées de nos jours par l'empereur Joseph II: sa capitale est Leutschau. Son sol produit des grains, des légumes & du fourrage; il n'y croît pas de vin: les monts Crapacks y sont plus hauts que dans tout le reste de leur chaîne; ils y renferment quelques mines de fer & de cuivre, & ils y donnent naissance à une multitude de rivières, dont les plus considérables sont le Popper, la Dunawetz, le Kundert (Hernat) & la Golnitz. (*R.*)

SCEY-SUR-SAONE, magnifique château de France, en Franche-Comté, au baillage de Vesoul & dans le grand baillage d'Amont; il appartient à M. le prince de Bauffremont, & il est situé sur la rive droite de la Saône, dans le bourg de même nom, au-dessous & à une lieue de Port-sur-Saône. Louis XIV y fit construire le pont, formé de 14 ou 15 arches. Ce bourg a foires & marchés, & il y a des forges pour la fabrication du fer. (*R.*)

SCHABIAH, ville d'Afrique au pays des nègres, mais bien avant dans les terres, & au-delà du fleuve Niger. (*R.*)

SCHACKENBOURG, province de Danemarck, dans le duché de Slefwick, érigée en comté, l'année 1671, en faveur de la famille de Schalck, qui en possède la feigneurie. Il n'y a pas de villes dans ce comté; mais il y a un assez bon nombre de villages, où l'on cultive avec grand succès le grain & le lin, & où l'on fait sur-tout quantité de dentelles, presque aussi fines que celles de Flandres. (*R.*)

SCHADECK, sur la Lœhne, dans le comté de Linange-Westerbourg, est un château situé sur une montagne, près de Runckel. (*R.*)

SCHADUKIAM, c'est-à-dire le *plaisir* & le *desir*. Ce mot persan est le nom d'une province fabuleuse du pays de Ginnistan, que les romans orientaux disent être peuplé de dives & de péris. Ces mêmes romans ont donné à ce royaume des fées une capitale imaginaire, qu'ils appellent *Ghevher-Abad*, mot persan qui signifie la *ville des joyaux*. (*R.*)

SCHÆRDING, ville d'Allemagne, dans la haute-Bavière & dans la préfecture de Burckhausen, sur l'Inn. Elle est munie d'un grand & fort château & elle préside à une jurisdiction qui comprend 24 bourgs & terres seigneuriales. Les Autrichiens la prirent en 1742 & 1743. (*R.*)

SCHÆSBOURG, ou SCHEGESWAR, ville royale de Hongrie, dans la Transylvanie, sur la rive méridionale du grand Kœkel, fondée en 1168. (*R.*)

SCHAFFHOUSE (le canton de), canton de la Suisse, au-delà du Rhin, sur les frontieres de l'Allemagne. Il n'est pas grand, mais important au repos de la Suisse, à laquelle il sert comme de boulevard contre l'Allemagne: Il est borné au nord, à l'occident & au nord-est par la Suabe, au sud-est par la Turgowie, au midi par la Suabe & le canton de Zurich. C'est un bon pays qui produit du bled, des fruits, du vin de bonne qualité, & qui abonde en pâturages. Le Rhin y fait fleurir le commerce.

La population du canton de Schaffhouse, indépendamment de la capitale, est estimée de 24,000 ames. Il est divisé en vingt baillages. Les membres du petit conseil ont seuls droit d'aspirer à ces préfectures, dont le terme n'est point fixé. Les récoltes des grains ne suffisent pas à la consommation de ses habitans, qui en tirent encore de la Suabe.

Le canton de Schaffhouse a 6 lieues d'orient en occident, & 4 du nord au sud: ses habitans professent la religion évangélique, selon la doctrine réformée. Cette contrée fut anciennement habitée par les Latobriges, qui étoient les alliés des Helvétiens. Le gouvernement en est aristodémocratique.

Schaffhouse, autrefois ville impériale, est la capitale de ce canton. Elle est située sur le bord septentrional du Rhin, qu'on y passe sur un pont de bois d'une singulière hardiesse. Cette ville est à 10 lieues au nord de Zurich, à 16 au levant de Bâle, & 9 à l'ouest de Constance. Elle est grande, bien bâtie, fermée de murailles de toutes parts, avec une espèce de forteresse à l'antique: ses rues sont larges & fort propres. Il y a à Schaffhouse deux beaux temples, un hôtel-de-ville, un arsenal,

une académie théologique, & deux bibliothèques publiques. *Long.* 26, 15; *lat.* 47, 46.

La nécessité de débarquer à quelque distance au-dessus de la grande cataracte du Rhin, les marchandises qui descendoient ce fleuve, & le transit de la Suisse en Allemagne, ont sans doute occasionné l'établissement des premières habitations dans ce lieu. Un acte du règne de Charlemagne indique le bourg de *Scafhusitum*. Un comte Eberhard de Nellenbourg y fonda, en 1052, un monastère sous la règle de S. Benoît, qui fut dédié à tous les saints. Il fit cession à ce monastère de tous les droits seigneuriaux utiles & de police sur le bourg. Cette fondation y attira des artisans; la population s'étendit; le lieu fut entouré de murs vers le milieu du treizième siècle. On voit par des documens, que vers le même temps il existoit un pont sur le Rhin, au-dessus de la ville.

Successivement la bourgeoisie obtint des immunités; elle se racheta & se dégagea de divers droits attachés au monastère. Schaffhouse devint ville impériale; son administration prit la forme d'une aristocratie bourgeoise qui subsiste encore: nous en indiquerons les traits les plus caractéristiques. Sa liberté naissante fut compromise par le droit d'hypothèque que l'empereur Louis IV accorda aux ducs d'Autriche, Albert & Otton; mais qui fut relevée pour le prix de 6000 florins, par l'empereur Sigismond, en 1415, & elle rentra alors sous l'immediatité de l'empire. Ce fut à l'époque où le concile de Constance poursuivit le duc Frédéric.

En 1454, elle s'allia avec les huit anciens cantons, pour 25 ans, qui furent prolongés pour un pareil terme, en 1479.

Les ducs d'Autriche tentèrent la voie de la négociation, & celles des hostilités, pour se remettre en possession de Schaffhouse; mais cette ville, appuyée par diverses alliances, tant avec d'autres villes impériales, qu'avec quelques cantons Suisses, sauva son indépendance, & obtint enfin l'association à la ligue helvétique, en 1501. Par son rang, le canton de Schaffhousse est le douzieme des treize; son territoire a été formé par diverses acquisitions à prix d'argent, des terres de la noblesse voisine, & même de celles de la maison d'Autriche: sa réception dans la ligue le fait participer au gouvernement des quatre baillages situés sur les confins du Milanois, conquis par les troupes des Suisses confedérés. Elle jouit aussi de tous les bénéfices des traités de paix ou d'alliance, faits tant par la nation helvetique, que par les cantons protestans, en particulier avec d'autres puissances.

Après d'assez longues agitations parmi les habitans, la réformation fut publiquement embrassée par le gouvernement, en 1529, & établie dans tout le canton. Les anabaptistes & quelques autres sectes excitèrent de nouveaux troubles: c'est à cette occasion que fut élevé le château fort qui domine sur la ville, & dans lequel est le dépôt de l'artillerie.

Schaffhouse renferme environ 7000 ames. Le pont sur le Rhin, qui fait la seule communication de ce canton avec le reste de la Suisse, a été entraîné plusieurs fois par les débordemens du fleuve: en 1754 il fut en partie ruiné par les eaux, en partie démoli. Il a été construit de nouveau en bois, & formé d'un seul arc ou cintre, d'une rive à l'autre. L'architecte de ce pont étonnant, qui peut passer pour un chef-d'œuvre en charpente, est un nommé *Gruebmann*, d'Appenzell.

Dans le temps que la ville, aliénée de l'empire, étoit soumise aux ducs, ceux-ci nommoient un *baillif* pour y résider en leur nom. Un avoyer, assisté d'un conseil, administroit la justice & la police. Le duc Léopold ordonna en 1375 que le petit conseil, présidé par un avoyer, seroit de seize, & le grand conseil de trente membres, choisis, la moitié parmi la noblesse domiciliée dans la ville, l'autre parmi les bourgeois artisans. Douze ans après, le duc Albert augmenta ce nombre à vingt pour le petit, & à soixante pour le grand conseil. Le duc Fréderic leur accorda en 1411, de distribuer la bourgeoisie en abbayes ou corps de métiers, dont chacune formeroit un nombre égal de sujets pour les deux conseils. C'est la forme qui subsiste encore aujourd'hui, avec quelques changemens adoptés en 1689.

Les douze abbayes, ou *zunfte*, donnent chacune cinq membres pour le grand conseil des soixante, & deux membres pour le sénat ou conseil des vingt-quatre; de sorte que le conseil combiné, y compris le bourguemaître ou président, qui, depuis 1411, a succédé à l'avoyer, est de quatre-vingt-cinq membres. Ces élections se font par les citoyens de chaque abbaye, à la pluralité des suffrages. La loi veut que chaque vacance soit pourvue quatre heures après le decès: l'usage est de faire l'election dans l'après-dînée, quand la vacance arrive le matin; & le lendemain, quand elle arrive le soir. Huit jours après l'election, le nouvel élu est grabelé par le petit conseil; s'il n'y a point d'objection légitime contre le sujet, il est admis au serment de purgation, de n'avoir ni corrompu les électeurs, ni employé l'intrigue pour parvenir. Les charges de bourguemaître, de statthalter ou lieutenant, & des deux trésoriers, se donnent dans le conseil combiné, à la pluralité des voix.

On appelle bourguemaître, *bourgermeister*, les deux chefs ou présidens du gouvernement; ils alternent dans leurs fonctions d'une année à l'autre: au moyen de cette nouvelle élection, ces charges peuvent rester à vie. Chaque année, le lendemain de la pentecôte, les conseils en corps se rendent de la maison de ville à l'église de Saint-Jean, pour presenter à la bourgeoisie

assemblée leur nouveau chef. Celui-ci jure publiquement l'observation des constitutions de l'état & des immunités de la bourgeoisie; les conseils & les bourgeois prêtent serment à leur tour. Le stathalter, ou lieutenant, a le troisième rang; il fait les fonctions des bourguemaîtres dans leur absence. Les deux trésoriers ont la direction des finances, la surveillance sur l'arsenal. Comme les membres du petit conseil sont pris à portion égale, deux de chaque tribu; celle de laquelle est pris le bourguemaître régnant, lui subroge un lieutenant qui assiste, pendant l'année de sa préfecture, aux assemblées du sénat. Les deux sénateurs, chefs de chaque tribu, sont appellés *obhern & zunftmeister*, président & tribun.

C'est dans le grand conseil combiné, qu'en vertu des loix constitutionelles, réside le pouvoir suprême. Les diverses parties du pouvoir exécutif, la police, la jurisdiction criminelle & civile, l'économie publique, le département militaire, la police ecclésiastique, &c. sont distribués entre les conseils & les commissions subordonnées, où les délibérations sont préparées de la même manière à peu près que dans les autres cantons aristocratiques de la Suisse. Il seroit superflu d'entrer là-dessus dans de plus grands détails.

A une demi-lieue de Schaffhouse, est la fameuse cataracte de Lauffen, formée par le Rhin, qui, dans toute sa largeur, se précipite d'un roc d'environ 40 pieds d'élévation : immédiatement au-dessous de sa chûte, le Rhin devient de nouveau navigable. (*R.*)

SCHAFSTÆDT, bourg considérable d'Allemagne, dans l'évêché de Mersbourg, aux frontières du comté de Mansfeld. (*R.*)

SCHAFTSBURY. *Voyez* SHAFTSBURY.

SCHAGEN, ou SCAGEN, gros & ancien bourg des Pays-Bas, dans la Hollande, au bord de la mer, à 3 li. d'Alcmaer, & à autant de Médemblick. Il donne son nom à une des plus anciennes familles d'entre les nobles de la Hollande. D'ailleurs il a de grands priviléges, & son terrain est extrêmement cher à cause de sa bonté. *Long.* 22, 13; *lat.* 52, 23. (*R.*)

SCHAGEN. *Voyez* SKAGEN.

SCHAGIAR, province de l'Arabie heureuse, dans l'Iémen. Elle s'étend sur les bords de la mer, entre les villes d'Aden & d'Oman. On y recueille de l'encens & de l'aloès, mais inférieur à l'aloès de l'île de Socotorah, & que les droguistes nomment par corruption *aloës succotrin*. (*R.*)

SCHAIDWYN, ville d'Allemagne, aux confins de la haute-Stirie & de l'Autriche. Cette place que quelques-uns appellent *Claustra Austriæ*, est forte par sa situation, car elle est entre des rochers & environnée de montagnes, avec un petit ruisseau, qui, descendant de ces montagnes, se rend dans la ville par-dessous la muraille. (*R.*)

SCHAKEN, fondation claustrale d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, & dans le comté de Waldeck, au baillage d'Eisenberg : elle est de filles nobles & luthériennes, à la tête desquelles doit toujours être une princesse de la maison de Waldeck; l'on exploite dans son voisinage des mines de cuivre. (*R.*)

SCHALAVONIE, ou SCLAVONIE, en latin *Sclavonia*, contrée du royaume de Prusse, au cercle de Samland, dans la petite Lithuanie, qui fait partie du département de ce nom. Elle est bornée au nord & à l'orient par la Samogitie, au midi par la Nadravie, & au couchant par le Curith-Haff. Le Niémen arrose cette province. Memmel & Raugnitz en sont les principaux lieux. (*R.*)

SCHALECHMARCH (le), rivière d'Asie, dans la Natolie & la Caramanie. Elle coule à Adena, & se rend dans le golfe de Sourie, à l'orient de l'embouchure du Malmistra. (*R.*)

SCHALG, ville forte du Turquestan, à quatre parasanges de Tharas. Ses habitans sont musulmans. *Long.* selon le Canaoun d'Albirouni, 89, 55; *lat. sept.* 43, 20. (*R.*)

SCALHOLT, petite ville, ou grand bourg de l'Islande, vers le sud-est de l'île, avec un siége épiscopal, dont le diocèse comprend 163 églises, & trois des quatre quartiers dans lesquels l'Islande est divisée. Il s'y trouve d'ailleurs une école fondée en 1057. Elle est sans murailles. (*R.*)

SCHALKAU, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans la partie du pays de Cobourg que possède la maison de Saxe-Meinungen. La rivière d'Itsch en baigne les murs, & le très-ancien & très-delabré château de Schaumberg en est si proche, qu'il va, semble-t-il, l'écraser sous ses ruines : aussi les gentilshommes seigneurs de ce château, partagent-ils par moitié avec le prince la jurisdiction de cette ville, sans avoir cependant rien à commander au grand baillage qui y ressortit. (*R.*)

SCHAMACHIE. *Voyez* SCAMACHIE.

SCHAMCAZAN, ville d'Asie, bâtie près de Tauris par Cazan-Kan, empereur des Mogols, qui y fit élever une superbe mosquée, dans laquelle il fut enterré l'an 730 de l'hégyre. (*R.*)

SCHAMS, en latin *Sexamnium*, bourg des Grisons, dans la Ligue-haute. Il donne son nom à la vallée, & à la communauté de Schams qui est au-dessus de Thusis, aux deux côtés du Rhin. On trouve dans cette vallée de bonnes mines d'antimoine, & de bons villages. (*R.*)

SCHANDAU, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe, & dans le cercle de Misnie, aux bailliages réunis de Hohenstein & de Lohmen, sur l'Elbe, aux frontières de la Bohême. Elle a séance & voix dans les états du pays; elle est pleine d'ouvriers en fil & en laine, & de gens occupés au transport d'une partie des grains, & au flottage d'une partie des bois, dont la ville de Dresde a besoin; elle a souffert depuis 100 ans deux incendies considérables. (*R.*)

SCHANFICK, nom d'une vallée & commu-

comté des Grisons, dans la Ligue des dix jurisdictions, où elle a le rang de septième & dernière grande communauté. La vallée est arrosée par le Plessur, qui se jette dans le Rhin, au-dessous de Coire. (*R.*)

SCHAPRODE, paroisse de la haute-Saxe, dans la Poméranie. On y embarque des bleds pour Stralsund. (*R.*)

SCHARFFENBERG, château & seigneurie, dans la basse-Carniole. (*R.*)

SCHARFFENBERG, château dans le cercle de Misnie, entre Meissen & Dresde. (*R.*)

SCHARFFENBERG, seigneurie de Suabe, dans le comté de Reclsberg. (*R.*)

SCHARMAH, ville de l'Arabie heureuse, dans le quartier de Hadharmouth. (*R.*)

SCHARMBECK, grand bourg d'Allemagne, au cercle de basse-Saxe, dans le duché de Brême. Il s'y fabrique beaucoup de draps. (*R.*)

SCHARNBECK, baillage d'Allemagne, dans la principauté de Zell. C'étoit autrefois une abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1243. (*R.*)

SCHARNITZ, petite ville d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, au Tirol. C'est un passage de grande importance & bien fortifié, sur les confins de la Bavière. (*R.*)

SCHAROKHIAH, ville bâtie par Tamerlan, sur les bords du fleuve Sihon ou Jaxartes, du côté des peuples Al-Geta, qui sont les Gètes & les Kathaïens qui habitent au-delà du mont Imaüs. Cette ville a un port qui y favorise le commerce, & un grand pont sur le Sihon. *Long.* selon Ulug Beg, *100, 35; lat. sept. 55.* (*R.*)

SCHARZFELD, SCHARZFELS, ou SCHARTZFELD, ancien château d'Allemagne, dans le cercle de basse-Saxe, & dans la principauté de Grubenhaguen, domination de Hanovre. Il est très-fort par sa situation, & très-important par le baillage qui y ressortit. Il est sur l'un des monts du Hartz, au haut d'un rocher élevé de 80 pieds au-dessus du sommet de la montagne. Une grosse tour ronde bien fournie de canons, & quelques baraques à l'usage des soldats composent la place, laquelle est à l'ordinaire aux ordres d'un commandant particulier, & sert quelquefois de prison aux criminels d'état. Proche de là est une grotte fameuse remplie de stalactites singulières, & qui consiste en cinq cavernes placées l'une derrière l'autre, la première étant la seule où le jour perce. Le baillage de Schartzfels produit peu de grains, le sol en est trop montueux : mais il est riche en lin, en chanvre, en mines de fer & de cuivre, & en carrières de bonnes pierres. Il comprend le bourg de Lauterberg avec plusieurs villages; & après avoir eu jadis des comtes de son nom, vassaux des ducs de Brunswick, il est retombé sous la puissance immédiate de ceux-ci, en dépit des prétentions des comtes de Schwartzbourg. (*R.*)

SCHASCH, ville considérable d'Asie, dans la Transoxane, ou selon Albergendi, dans le Turquestan, sur la rivière de Schach, à cinq journées de Turganah. Elle a plusieurs bourgs dans sa dépendance, entr'autres Schauket. *Long.* suivant les géographes persans, *89, 10; lat. sept. 42, 30.* (*R.*)

SCHASSIN, SAS VAR, ville de la basse-Hongrie, dans le comté de Nitra, & dans le district de Scakoltz, sur la rivière de Mijawa. Elle est munie d'un château, & elle possède une image de la Vierge, dont la réputation lui attire sans cesse des pélerins par multitude. (*R.*)

SCHAUEN, ou SCAVEN, seigneurie immédiate de l'Empire, située dans la basse-Saxe, aux confins de la principauté de Halsterstadt & du comté de Wernigerobe, proche d'Osterwick : elle appartenoit originairement aux abbés de Walkenried, des mains desquels elle passa aux comtes de Stolberg, puis aux ducs de Brunswick, qui dans le siècle dernier la donnèrent aux comtes, faits princes de Waldeck, en reconnoissance des services qu'ils en avoient reçus lors de la réduction de la ville de Brunswick. Dès l'année 1689 des barons de Grosen la possèdent, en vertu de l'achat qu'ils en ont fait de la maison de Waldeck, sous l'agrément de l'empereur & de l'empire. (*R.*)

SCHAUENBOURG. *Voyez* SCHAUMBOURG.

SCHAUENSTEIN, château, ville & baillage d'Allemagne, dans la Franconie, & dans la principauté de Bareith, sous la capitainerie de Culmbach; c'est une des acquisitions que les burgraves de Nuremberg firent de la riche famille de Riegel, dans le courant du quatorzième siècle. (*R.*)

SCHAUKET, ville de la Transoxane, dépendante de Schasch. Elle est située dans le cinquième climat, selon la géographie d'Albufeda & d'Albergendi, à *90, 30 de long.*, & à *43* de *lat. sept.* (*R.*)

SCHAUMBERG. *Voyez* SCHAUMBOURG.

SCHAUMBOURG, SCHAUENBOURG, état d'Allemagne, à titre de comté, situé dans le cercle de Westphalie, & borné par le Weser, par les principautés de Calenberg & de Minden, & par les comtés de Lippe & de Ravensberg. Il tire son nom d'un vieux château, placé sur une hauteur au bord du Weser, entre les villes de Rinteln & d'Oldendorf, & fondé comme on le conjecture, par Drusus, beau-fils d'Auguste.

Montueux en nombre d'endroits, ce comté renferme de bonnes salines, d'abondantes carrières, & quelques mines d'or, d'argent, de fer & de cuivre : il est riche en bois & en pâturages : & il a quelques campagnes assez fertiles en grains. L'on y trouve sept villes, dont les principales sont, Stadthagen, Buckebourg & Rinteln, avec trois bourgs, & nombre de villages. Il est peuplé de luthériens & de réformés; & il est composé de sept baillages, dont les trois plus considérables appartiennent à la

maison de Hesse-Cassel, & les quatre autres à la maison de Lippe. On croit que le total de ses revenus monte à la somme annuelle de 100 mille rixdallers. Il est taxé par l'empire à 276 florins pour les mois romains, & à 75 rixdallers 43 ½ creutzers pour la chambre de Wetzlar.

Les landgraves de Hesse-Cassel, & les comtes de Lippe qui possèdent ce comté, & qui ont, à ce titre, chacun un suffrage aux diètes d'Allemagne, ont pris la place de l'ancienne maison de Schauenbourg, éteinte en 1640 dans la personne du dernier comte de ce nom Othon VI. Cette maison déjà connue dans le onzième siècle, avoit été investie du Holstein & de la Stormarie dans le douzième siècle, & élevée en 1619 à la dignité de prince du S. Empire. Elle fut longtemps riche par ses domaines, & puissante par ses alliances. (*R.*)

Schaumbourg, seigneurie immédiate du S. Empire, située dans le cercle du haut-Rhin, vers le comté de Holtzapfel, sur la Lahne. Elle appartient à une branche des princes d'Anhalt-Bernbourg, & ne renferme qu'un château avec quelques villages. Elle est taxée par la matricule, sans cependant jouir du droit de suffrage aux diètes. (*R.*)

Schaumbourg, ancien comté du cercle d'Autriche, dans le pays au dessus de l'Ens, & dans le quartier de Hausruck. Depuis 1572, il est dans la maison des comtes de Stahremberg : c'étoit ci-devant un comté immédiat de l'empire, & d'une étendue considérable. Le château de même nom, situé sur une éminence, étoit autrefois une des meilleures forteresses du pays. (*R.*)

SCHAZOLA. *Voyez* Scandille.

SCHEBAB, montagne fertile de l'Iémen, au pied de laquelle est une ville de même nom. On trouve dans cette montagne des mines d'agathe & d'onyx. Le géographe persan place la ville & la montagne Schebab, entre l'equateur & le premier climat, selon la façon de parler des Orientaux. (*R.*)

SCHEEN, en latin moderne *Scheena*, petite ville de Norwège, au gouvernement d'Aggerhus. On a trouvé dans son territoire des mines de cuivre, de fer & d'argent, sous le règne de Christian IV. (*R.*)

SCHEER. *Voyez* Scher.

SCHEGESCHWAR. *Voyez* Schæsbourg.

SCHEHERESTAN, ou Scheheristan. Le mot turc & persan *scheher* ou *scheheristan*, signifie en général *une ville* ; cependant *scheheristan* est le nom particulier de trois villes de Perse. La première appartient à la province de Fars, qui est la Perse proprement dite ; la seconde, peu éloignée d'Ispahan, est de l'Irak-Agémi ; la troisième est dans le Khorassan, entre la ville de Nitchaboor & celle de Khouarenn. (*R.*)

SCHEHER-HORMOUZ, ville de Perse, dans la province de Khouzistan, qui est la Suziane des anciens. Elle a tiré son nom de *Hormouz*, fils de Sapor, troisième roi de Perse de la dynastie des Sassanides, qui en est le fondateur. *Long.* suivant les tables arabiques, *85, 45 ; lat. septentrionale 31*. (*R.*)

SCHEIDINGEN, village du cercle de bas-Rhin, dans l'electorat de Cologne, & dans le quartier de Werl, près duquel les François furent battus en 1761 par les alliés. (*R.*)

Scheidingen, ou Bourg-Scheidingen, lieu & forteresse situés près de la rivière d'Unstrutt, dans la principauté de Querfort, & dans la Thuringe, aux frontières de la Franconie. Hermanfred, dernier roi de Thuringe, s'y réfugia. Scheidingen fut ensuite donné en fief à l'evêque de Bamberg, qui le donna de même aux seigneurs de Querfurt. Les comtes de Hoym le tiennent aujourd'hui, à titre d'arrière-fief, des successeurs de prince Woldemar d'Anhalt. (*R.*)

SCHELESOPOLSKAIA. *Voyez* Ustiuschna.

SCHELESTAT, on écrit aussi *Selestat*, *Scelestat*, & *Schlestat*, ancienne & forte ville de France, dans la haute-Alsace, sur l'Ill, à 8 li. s. o. de Strasbourg, & 4 n. o. de Colmar, pareille distance du Rhin, & une li. des Vosges. *Long. 25, 12 ; lat. 48, 16*.

Schélestat a succédé à l'ancienne ville d'Ell, appellée dans les itinéraires, *Elcebum*, & dans la table de Peutinger, *Helellum* ; en sorte que l'ancienne Ell n'est plus qu'un petit village des environs. Schélestat étoit déjà considérable du temps de Charlemagne, qui y célébra la fête de noel & le premier jour de l'an 776. L'empereur Charles-le-Gros y avoit un palais où il faisoit quelquefois sa résidence, comme le prouvent plusieurs de ses chartes données en ce lieu.

Elle tomba néanmoins dans la décadence jusqu'au treizième siècle, que Wolfelin, prefet d'Alsace, la fit fermer de murailles en 1216, la rendit franche, & la repeupla. L'empereur Sigismond lui donna le pouvoir de choisir ses magistrats. Les Suédois l'assiégèrent & la prirent en 1632 ; ils la remirent aux François, à qui elle fut assurée par la paix de Westphalie. Louis XIV en fit abattre les anciens murs en 1673, & la fit fortifier après la paix de Nimégue : c'est aujourd'hui un gouvernement de place avec état-major.

Cette ville, la troisième en rang parmi celles de la province, étoit autrefois impériale ; elle n'a qu'une paroisse, & on y compte quatre monastères, une commanderie de Malte, réunie, depuis 1399, à celle de Strasbourg, un arsenal, & de fort belles casernes : six grandes routes s'y dirigent & lui sont très-profitables, & elle est traversée par deux canaux tirés de la rivière qui y commence à porter bateaux. C'est à Schélestat que s'est inventée la manière de vernisser les vases de terre.

Bucer (Martin), né à Schélestat, l'an 1491, mort à Cambridge, l'an 1551, se montra l'un

des plus habiles théologiens protestans de son siècle ; s'il n'eut pas le bonheur de pacifier les différends des Luthériens & des Zuingliens, ce ne fut ni manque de zèle, ni de beaucoup de dextérité : il ne s'amusa point en Angleterre à condamner la hiérarchie ; il témoigna tout au contraire qu'il n'approuvoit pas sur cet article les idées de Calvin.

Beatus Rhenanus, né à Schélestat en 1485, & mort à Strasbourg en 1547, âgé de 62 ans, s'acquit aussi beaucoup de réputation dans les belles-lettres par ses commentaires sur Pline, Tite-Live, Velleius Paterculus, Tacite & autres historiens de l'ancienne Rome. Ses ouvrages furent imprimés à Bâle en 1551, & à Strasbourg en 1610.

Wimphelinge (Jacques), son compatriote a laissé quelques ouvrages sur divers sujets, entr'autres un traité assez curieux sur les hymnes. Il mourut dans sa patrie en 1528, à 79 ans. (*R.*)

SCHELLENBERG, ancien château de Silésie, dans la principauté de Jægerndorf, qui fut la résidence des nobles de Schellenberg. (*R.*)

SCHELLENBERG, bourg d'Allemagne, en Bavière, dans la prévôté princière de Berchtesgaden, sur l'Achen. (*R*).

SCHELLENBERG, seigneurie du cercle de Suabe, dans la principauté de Lichtenstein : elle compose avec celle de Vadutz la principauté, en vertu de laquelle la maison de Lichtenstein prend place dans les diètes de l'Empire, & dans celles de Souabe. (*R.*)

SCHELLENBERG, petite ville de Saxe, dans l'Ertzgeburge, qui députe aux états. (*R.*)

SCHELLENBERG (le), hauteur aux environs de Donawerth, en Bavière, fameuse par les retranchemens que les Bavarois y avoient construits en 1704. Marlboroug & le prince Louis de Bade qui commandoient les armées combinées des Impériaux & des Anglois, y forcèrent le duc de Bavière. Louis-Bénigne de Bauffremont, colonel du régiment de dragons de son nom, y fut blessé avec son frère. Six semaines après les alliés gagnèrent la fameuse bataille de Hochstedt. (*R.*)

SCHELLING, île de la mer d'Allemagne, sur les côtes de Nort-Hollande, entre les îles de Vlièland & d'Ameland. On lui donne environ 12 milles de largeur. (*R.*)

SCHEMBERG, petite ville d'Allemagne, dans la Souabe, au comté d'Hohenberg. (*R.*)

SCHEMNITZ, ville de la haute-Hongrie, & l'une des sept villes des montagnes, au comté de Zoll, au nord-est de Bukans. Elle a des mines d'or & d'argent très-abondantes, & des bains chauds très-renommés. L'empereur possède les plus riches mines, mais les particuliers en ont aussi en propre qui leur procurent de gros revenus. Les principales de ces mines sont celles de Windschacht & de la Trinité.

Cette ville, en hongrois *Selmetz-Banya*, anciennement *Schebnitz*, & *Bana* est fort peuplée. Elle s'étend le long d'une vallée, & les maisons en sont dispersées des deux côtés sur le penchant des collines. Les deux tiers des habitans, au nombre de 6 à 7 milles, sont Luthériens. C'est le siége d'une chambre royale des mines. Celles d'or & d'argent y occupent ordinairement au-delà de 500 travailleurs, & rendent environ 1000 marcs d'argent par semaine.

Cette ville est à 20 li. n. e. de Presbourg. Dans ses environs, on voit un rocher fort élevé, dont une partie du haut en bas est d'un bleu éclatant, mêlé de verd, & de quelques taches jaunes. (*R.*)

SCHENAW, petite ville d'Allemagne, en Silésie, sur le Katzbach, dans la principauté de Jawer, au-dessus de Goldberg. (*R.*)

SCHENCK (le fort de), ou SCHENCKENSCHANS, fort des Pays-Bas, à une lieue de Clèves, à 4 de Nimègue, & à 5 d'Arnheim. Il est situé à la pointe du Betuwe, dans l'endroit où le Rhin se partage en deux bras, dont celui qui coule à gauche se rend à Nimègue, & s'appelle le *Wahal*; l'autre se porte à Arnheim, & conserve le nom de Rhin. Le fort de Schenck a été bâti en 1586 par Martin Schenck, hollandois, d'après la résolution des Provinces-Unies; il a été pris par les Espagnols en 1636, & par Louis XIV en 1672. Il appartient à présent au roi de Prusse. *Long. 23, 44; lat. 51, 48.* (*R.*)

SCHENCKENDORF, ville & baillage d'Allemagne, dans la basse-Lusace, à quelque distance de Guben, au grand prieur de Sonnenbourg, ordre de Malte. (*R.*)

SCHENING, & SKENINGE, ancienne ville de Suède, dans la Gothie orientale, ou Ostrogothie, à 2 li. vers l'orient de Wadstena; elle étoit autrefois plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il s'y tient le 29 juillet une des foires les plus fameuses du royaume. Cette ville a la 49e place à la diète; sa situation est belle, l'air y est bon, & le terroir fertile; il s'y tint vers l'an 1248 un concile fameux, dans lequel il fut défendu pour la première fois aux ecclésiastiques de se marier, ce qu'ils avoient pratiqué jusqu'alors, à l'exemple des Grecs. *Long. 33; lat. 58, 10.* (*R.*)

SCHENING, ville d'Allemagne, dans le cercle de basse-Saxe, & dans la principauté de Wolfenbuttel, donnant son nom à un district qui comprend avec elle les villes de Helmstædt & de Konigslutter, & plusieurs baillages. Elle a des salines à ses portes, & elle est ornée d'un palais des ducs de Brunswick, & d'une bonne école latine fondée l'an 1751. (*R.*)

SCHENKBERG, baillage de Suisse, au canton de Berne, à la gauche de l'Aar. Ce baillage est grand, & comprend 9 à 10 paroisses; le château qui lui donne son nom est situé sur une hauteur, au pied de laquelle est le village de Thalen. (*R.*)

SCHENKENDORF. *Voyez* SCHENCKENDORF.

SCHEPPENSTEDT, ville d'Allemagne, dans le cercle de basse-Saxe, & dans la principauté de Wolfenbuttel, sur l'Altenau. Elle est ancienne, à titre de bourg; mais elle n'est que de trois siècles, à titre de ville, & elle a souffert plusieurs incendies, dont le dernier, arrivé l'an 1743; à cette époque on l'a rebâtie avec régularité & solidité. C'est le siége d'une surintendance ecclésiastique, & d'une jurisdiction civile. (*R.*)

SCHER, ou SCHEAR, petite ville & seigneurie d'Allemagne, dans la Souabe, & dans le bas-comté de Waldbourg, non loin de Pfullendorf. Cette ville, qui appartient aux barons de Waldbourg, est située sur la droite du Danube, qu'on y passe sur un pont, au-dessous de Sigmaringen. *Long.* 26, 46; *lat.* 48, 6. (*R.*)

SCHER (la), rivière de France, dans l'Alsace; elle a sa source un peu au-dessus de Dambach, & son embouchure dans l'Ill, entre Hippersheim & Ichtersheim. (*R.*)

SCHERBORN, bourg à marché d'Angleterre, en Yorck-Shire, à 10 milles de la ville d'Yorck, sur une petite riviere de même nom, avec une école publique. (*R.*)

SCHERBRO, île d'Afrique, dans la Guinée, sur la côte de Malaguette, à l'embouchure du Scherbro, entre le cap Sainte-Anne, & celui de Monte; elle a 10 li. de long est-sud-est. On y recueille du riz, du maïs, des bananes, des patates, des figues, des citrons, des oranges, & des melons d'eau. Les habitans ont l'usage de la circoncision. *Lat.* 6, 40. (*R.*)

SCHERDING, ville d'Allemagne, en Bavière, sur la rive orientale de l'Inn, vers le sud de Passau. *Voyez* SHERDING. (*R.*)

SCHERENBERG, bourg & baillage d'Allemagne, dans la principauté de Schwartzbourg, à 2 li. de Sondershausen, avec cinq villages dans sa dépendance. (*R.*)

SCHERESCHOW. *Voyez* KAMINIETZ.

SCHERMBECK, petite ville d'Allemagne, dans le duché de Clèves, avec un château. (*R.*)

SCHESLITZ, jolie ville & baillage d'Allemagne, dans la Franconie, avec un château dans l'évêché, & à quelque distance de Bamberg. (*R.*)

SCHETLAND, ou SHETLAND (Iles de), Iles de la mer d'Ecosse, au nord-est des Orcades, & qui s'étendent depuis le 60e jusqu'au-delà du 61e degré de latitude.

Les îles de Schetland sont nombreuses, & se partagent en trois ordres, comme les Orcades; les unes sont assez grandes & assez fertiles pour être peuplées; on en compte 46. Les secondes ne produisent que quelques herbages, & sont au nombre de 40. Les troisièmes, au nombre de 30, ne sont que des rochers ou écueils.

La plus grande des Iles de Schetland, est appellée par les habitans, *Mainland*, c'est-à-dire la *Terre-ferme*. On la connoît aussi sous le nom de *Shetland*, *Jealtaland*, & *Yetland*. Elle est plus grande que la principale des Orcades, qu'on nomme aussi *Mainland*, ayant 60 milles de long, & en quelques endroits 16 de large: ci-devant elle n'étoit habitée que le long des côtes, à cause des hautes montagnes qui la couvrent; mais depuis l'an 1620, ou environ, les habitans, plus industrieux que leurs pères, ont trouvé le moyen de s'étendre plus avant dans le pays: on y voit les deux bourgs de Lerwich & Scallowai, l'un à l'orient & l'autre à l'occident, & ce sont les seuls qu'il y ait dans toutes les Iles de Schetland; ils contiennent environ 600 familles.

A l'occident de cette grande île, paroît à quelque distance une Ile nommée *Thulé* ou *Fulé*, que plusieurs savans croient être la Thulé tant chantée par les anciens: si ce ne l'est pas, dit Cellarius, la Thulé des anciens doit être la grande Ile de Schetland, d'autant mieux que le recit de Solin y cadre parfaitement.

Quoi qu'il en soit, le terroir des îles de Schetland est à peu près le même que celui des Orcades; on y recueille de l'orge & de l'avoine; on y a de gras pâturages où l'on nourrit des troupeaux, mais c'est tout: les vaches sont blanches pour la plupart, & les brebis fecondes; la mer fournit toutes sortes de poissons grands & petits, depuis les esturgeons jusqu'aux baleines; on y prend de la morue, du hareng, toutes sortes de poissons à coquille, des chiens & veaux de mer: aussi les Hollandois, les Hambourgeois & autres, y viennent pêcher au mois de Juin.

Les habitans sont d'origine danoise ou norwégienne, & leur langue est une dialecte gothique, ressemblante à la danoise, mêlée de divers mots anglois: leurs mœurs, leurs manières de vivre, leurs mesures & leurs façons de compter, sont à peu près les mêmes que celles qu'on a dans la Norwège; leurs maisons sont basses & petites, n'ayant pour toute ouverture que la porte & un autre trou pour recevoir le jour & faire passer la fumée: le feu est alimenté avec de la tourbe, qu'ils ont en assez grande abondance.

Leur commerce consiste principalement à vendre aux Danois & aux Norwégiens, qui les viennent visiter, des poissons salés ou durcis au vent, des gants & des bas de laine, qu'ils savent assez bien faire à l'aiguille, des draps d'une leffe épaisse, qu'ils nomment *woadmeils*, de l'huile, de la graisse de poisson, des cuirs, & quelques autres petits articles de cette nature. Les Norwégiens leur apportent en échange du cinabre, du bois à bâtir des maisons & des bateaux, & leur amènent même des bateaux tout faits. L'Ecosse & les Iles Orcades leur fournissent des grains, de la farine, de l'eau-de-vie, des draps & du linge. Leur nourriture la plus ordinaire est du pain d'orge ou d'avoine, avec du beurre, du fromage, des poissons & de la chair: leur boisson est du petit

lait

lait mis dans des tonneaux, & gardé long-temps dans de bonnes caves fraîches, où il prend un degré de force surprenante, jusqu'à enivrer : les plus riches brassent de bonne bière. Généralement la manière de vivre des habitans est la même qu'aux Orcades ; ils se nourrissent sobrement, vivent long-temps, sans maladie, sans apothicaires & sans médecins ; ils professent la religion presbytérienne, vivent ensemble en bonne amitié, & se régalent fréquemment pour cultiver l'union & la concorde.

Dans ces îles, le jour y est de deux mois entiers vers le solstice d'été ; & vers le solstice d'hiver, il règne une nuit de deux mois, pendant lesquels l'air est fort orageux. Les marées y sont alors si violentes, & la mer si impétueuse, que pendant ce temps, depuis le mois d'octobre jusqu'au mois d'avril, ces bons insulaires n'ont aucune correspondance avec l'Ecosse, l'Irlande, l'Angleterre, & les pays étrangers. (*R.*)

SCHÈVE, petite ville de Danemarck, au dioc. de Vibourg, dans le Nort-Jutland, à l'embouchure d'une rivière qui se jette dans le golfe de Virk-Sund. On en tire de bons chevaux. (*R.*)

SCHEVELING, village charmant de la Hollande, sur le bord de la mer, dans les Dunes, au voisinage de la Haye. Ce village étoit autrefois plus grand qu'il n'est aujourd'hui, la mer en ayant englouti, en 1574, plus de six vingt maisons. Le chemin qui conduit de la Haye à Scheveling, est pavé, & ombragé par une agréable avenue d'arbres taillés au croissant, & tirée au cordeau d'une lieue environ de longueur.

Scheveling, Schevelingen, ou Schevening, fournit journellement à la Haye le poisson frais qui s'y consomme. On y voit les chariots à vent que Maurice, prince d'Orange, fit faire : ils sont garnis d'un mât & de voiles comme un navire ; & étant poussés par le vent, ils courent sur le rivage sablonneux avec une vitesse incroyable. *Long.* 21, 44 ; *lat.* 52, 3. (*R.*)

SCHIATI. *Voyez* SCIATTA

SCHIEDAM, ville des Pays-Bas, dans la Hollande, sur la Schie, qui lui donne son nom, près de la Meuse, avec laquelle elle communique par un grand canal. Cette ville est à une lieue au-dessous de Rotterdam, & à 2 de Delft. C'est la neuvième en rang des 18 villes qui envoient leurs députés aux états de la province de Hollande. On y distille une grande quantité d'eau-de-vie de genièvre ; & ses citoyens les plus riches envoient des bâtimens à la pêche du hareng. *Long.* 22, 1 ; *lat.* 51, 54. (*R.*)

SCHIEDER, château fort en Westphalie, sur la rivière d'Emmer, dans le comté de Lippe-Buckenbourg. (*R.*)

SCHIEFELBEIN. *Voyez* SCHIEVELBEIN.

SCHIELAND, petite contrée des Pays-Bas, dans la Hollande méridionale : elle confine au Delfland, au Rhynland, à la Meuse & à l'Issel, qui y tombe à Krimpe. On comprend dans le Schieland les villes de Tergow ou Gouda, de Rotterdam & de Schiedam. (*R.*)

SCHIERMONCKOGE. *Voyez* SCHIERMONT.

SCHIERMOND, ou SCHIERMONCKOGE, île des Pays-Bas, sur la côte septentrionale de la Frise, environ à cinq milles du continent, & autrefois beaucoup plus près. Elle n'a qu'un village avec une église. (*R.*)

SCIERS, communauté des Grisons, dans la ligue des dix jurisdictions, où elle a le rang de quatrième communauté : sa principale paroisse lui donne son nom. (*R.*)

SCHIEVELBEIN, ville d'Allemagne, dans la haute-Saxe & dans la nouvelle Marche de Brandebourg, au bord de la Rega, & aux frontières de la Pologne & de la Poméranie. Elle donne son nom à un cercle d'environ 30 villages, dont les uns sont possédés à titre de *seigneuries* par des gentilshommes de la contrée, & les autres appartiennent au commandeur de Schievelbein, membre de Saint-Jean de Jérusalem, sous la maîtrise de Sonnenbourg, lequel a un château dans cette ville, & y juge en première instance toutes les causes qui se portent dans les deux cercles de Schievelbein & de Drambourg. Il y a des fabriques de draps & d'autres étoffes. (*R.*)

SCHILDE, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la Misnie. (*R.*)

SCHILDESCHE, abbaye de filles nobles, au cercle de Westphalie, dans le comté de Ravensberg, fondée en 940. Douze de ces dames sont de la religion protestante, & cinq sont catholiques-romaines. (*R.*)

SCHILLA, petite ville de la Grèce, sur la côte de la Livadie, dans le golfe d'Engina, entre le cap des Colonnes à l'orient, & l'île d'Engina à l'occident. (*R.*)

SCHILLI (cap), cap de la Morée, dans la Zacanie, en latin *Scyllæum promontorium.* Ce cap est près de l'île de Sydra, à l'entrée du golfe d'Engina. La petite île de Schilla est sur la côte de ce cap, du côté du nord. (*R.*)

SCHILLINSHSFURT, château de résidence, sur une montagne, dans le comté de Hohenlohe, en Franconie. (*R.*)

SCHILTACH, petite forteresse de Suabe, au duché de Wirtemberg, dans la vallée de Kintsing, près des frontières de Furstemberg. (*R.*)

SCHILTBERG, en latin *mons Clypeorum, Verthusius mons, Batonici montes ;* montagnes de la basse-Hongrie, qui s'étendent du sud au nord, depuis le lac de Balaton jusqu'au Danube, dans les comtés de Vesprin, de Javarin & de Gran. (*R.*)

SCHINTA, ville fortifiée de la haute-Hongrie, dans le comté de Neitra, sur le Vaag. (*R.*)

SCHIPPENPEIL, petite ville de Prusse, dans le cercle de Natangen, à la droite de l'Alba, qu'on passe sur un pont au levant de Bartenstein,

& au midi de Fridland. *Long.* 39, 33; *lat.* 54, 15. (*R.*)

SCHIRAS, ou SCHIRAZ, grande & célèbre ville de Perse, capitale du Farsistan, près des ruines de l'ancienne Persépolis, dans une vaste & agréable plaine, entourée de collines, sur le Bendemir, à 90 li. s. e. d'Ispahan, & 63 n. o. de Laar. *Long.* suivant la plupart des géographes, 73, 75; *lat. sept.* 29, 36. Cependant les tables de Nassir-Endin & d'Ulug-beg lui donnent 88 deg. de *long.*, ce qui vient sans doute de la position du premier méridien que ces deux auteurs reculent plus ou moins vers l'orient.

Les sultans Bouides ont fait en divers temps, de Schiras & d'Ispahan, la capitale de leurs états. Les Mogols ou Tartares de Ginghiz-Kan s'en rendirent les maîtres, & l'ont possédée jusqu'au temps de Tamerlan; ensuite les sultans Turcomans devinrent possesseurs de cette ville, qui passe aujourd'hui pour la seconde de l'empire de Perse : son circuit peut être d'environ 9 milles, dont il n'y a cependant qu'une partie qui soit habitée. La plupart des maisons sont de torchis; les plus belles sont de brique cuite au soleil : celle du kan qui y commande, a plusieurs galeries, cours, vergers & jardins. Ce palais est bâti comme une tour, & a trois étages; son sérail joint ce bâtiment.

Les mosquées de Schiras sont belles, & les fontaines ne manquent pas dans cette ville : les vivres y sont en abondance. Les environs produisent le meilleur vin de tout l'Orient, & des raisins admirables qu'on confit à demi-mûrs au vinaigre pour en faire un rafraîchissement dans les chaleurs de l'été. Le terroir de cette ville produit aussi beaucoup de capres, de l'opium, & des roses en telle quantité, qu'on fournit diverses provinces voisines de l'eau qu'on en tire, & qui est singulièrement estimée.

Moslach eddin, qu'on connoît aussi sous le nom de *Sadi*, homme célèbre dans tout l'Orient, étoit natif de Schiras, & florissoit dans le treizième siècle. Abubeker le fit instruire en toutes sortes de sciences, & Saddi ne trouva point dans la suite de termes assez forts pour célébrer les louanges de ce prince. On a de lui, en langue persane, son *Gulistan*, ou son Jardin des Roses, ouvrage plein de traits de morale sur les mœurs des princes, l'éducation des enfans, la jeunesse, la vieillesse, &c. Nous n'avons que de foibles traductions françoises & latines de cet ouvrage. L'autre livre de Saddi, intitulé le *Bustiah*, ou le Berger, est un poëme en dix livres, dans lequel l'auteur traite de la justice, de l'amour, de la folie, des bonnes mœurs, de la constance, de la tempérance, &c. Il n'a point encore été traduit dans aucune langue européenne, mais il n'est pas moins estimé que le *Gulistan* dans tout l'Orient. Saddi passe pour un des plus grands poetes de la Perse. (*R.*)

SCHIRGIAN, ville de Perse, dans la province de Kerman, qui est la Caramanie persique. (*R.*)

SCHIRVAN, province de Perse; elle s'étend sur la rive occidentale de la mer Caspienne, & est séparée de l'Adherbijan & du Daghestan par les fleuves Aras & Kur, qui sont l'Araxes & le Cyrus des anciens. Cette province, & celles d'Aran, d'Alan, de Mogan, de Kars, de Daghestan & d'Adherbijan, sont proprement ce que les anciens ont appellé l'*Albanie* & la *Médie*. Le calife Vatheek l'Abbaside ajouta le Schirvan aux autres conquêtes des Musulmans; mais Tamerlan s'en rendit le maître. Ses principales villes sont, 1°. Schamachie, capitale, sous le 85e deg. de *long.* & le 40e deg. 50' de *lat.* 2°. Berdaah sur le Kur, sous le 83e deg. de *long.* & sous le 40, 30 de *lat. sept.* 3°. Baconiah, port de la mer Caspienne, situé sous le 84, 10 de *long.* & sous le 39, 30 de *lat. sept.*

Le Schirvan est terminé au septentrion par le Caucase, à l'orient par la mer Caspienne, & au midi par la rivière de Kur. Il a environ 30 li. de longueur du septentrion au midi, & à peu près autant de largeur de l'orient à l'occident. Cette province est proprement l'ancienne Albanie, car Strabon, Pline & Ptolémée conviennent de la situation de l'Albanie, entre le mont Caucase, la mer Caspienne & le Cyrus.

Le Schirvan répond aussi à l'éloge que Strabon fait de l'Albanie : l'air y est sain & tempéré, le voisinage des hautes montagnes couvertes de neiges, & le vent de mer en modère la chaleur; les hivers y sont communément plus humides que froids, & toute la campagne est couverte d'herbes odoriférantes. (*R.*)

SCHIT. *Voyez* SCHUT.

SCHIZAR, ancienne ville de Syrie, sur l'Oronte, entre Famia & Hamaeh, à 25 li. s. e. d'Alep, & à 15 li. n. e. d'Emèse. Elle est munie d'un château, & elle est située dans un terroir abondant en fruits. (*R.*)

SCHKLENO. *Voyez* GLAS-HUTTEN.

SCHKLOW, ville forte & comté du grand duché de Lithuanie, sur le Nieper. C'est près de là que le général Radzivil fut battu par les Russes en 1653 : ceux-ci assiégèrent cependant la ville sans succès. (*R.*)

SCHLACKEN, petite ville & baillage d'Allemagne, en Franconie, dans la principauté de Cobourg. (*R.*)

SCHLACKENWALDE, ville de Bohême, dans le cercle d'Elnbogen. Il y a dans son voisinage de bonnes mines d'étain. (*R.*)

SCLACKENWERTH, ville de Bohême, dans le cercle d'Elnbogen, avec un château accompagné de beaux jardins. Elle est située près de Carls-Bad, & appartenoit ci-devant aux margraves de Bade. Dans le fauxbourg est un collége dirigé par les pères des écoles pies. (*R.*)

SCHLADEN, château & baillage d'Allemagne, dans l'évêché de Hildsheim. (*R.*)

SCHLAITZ. *Voyez* SCHLEITZ.

SCHLAN, SLAN, ou SLANN, ville de Bohême, au cercle de Schlanits, avec un château. Elle est à 6 lieues de Prague : c'étoit autrefois une ville royale. (*R.*)

SCHLANGEN-BAD (le), c'est en Allemagne, dans le bas-comté de Catzenellenbogen, un bain très-renommé : il est à 2 li. de Schwelbach, du côté de Francfort. On le prend dans deux grands bâtimens, dont l'un appartient à l'électeur de Mayence, & l'autre au landgrave de Hesse-Darmstadt. (*R.*)

SCHLANITZ, ou SLANITZ, cercle de Bohême, borné au nord oriental par l'Elbe, à l'orient par le Muldaw, au midi par les cercles de Baconiek & de Pod-berdesk, au couchant par les cercles de Satz & de Létoméritz. Ce cercle, situé au nord de Prague, est réuni aujourd'hui à celui de Rakownitz. Schlan en est le chef-lieu. (*R.*)

SCHLATTEN. *Voyez* ABROBANIA.

SCHLAWE, ancienne ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe & dans la Poméranie prussienne, au pays des Venèdes, sur la rivière de Wiper : elle est du nombre des immédiates. C'est le siége d'une prévôté ecclésiastique, & elle donne son nom à un district qui renferme encore les villes de Polno & de Rummelbourg. (*R.*)

SCHLEIDEN. *Voyez* SLEIDEN.

SCHLEISHEIM, château de Plaisance de l'électeur de Bavière, au comté de Schleisheim, dans la régence & à 4 li. de Munich. Il est bâti avec beaucoup de magnificence & de régularité : à quelque distance est un parc & un haras. (*R.*)

SCHLEITHEIM, baillage de Suisse, au canton de Schaffhouse. Le canton en acquit une partie par échange en 1530, & une autre en appartenoit déjà, depuis 1438, à l'hôpital de cette ville, qui la lui vendit en 1554. On y remarque le Randen, qui est une chaîne de montagnes, sur lesquelles on trouve beaucoup de pierres figurées, & sur-tout des échinites. (*R.*)

SCHLEITZ, ou SCHLEWITZ, ville & seigneurie d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe & dans les états des comtes Reuss, au Voigtland. Une branche de ces comtes en porte le surnom. La ville est jolîment bâtie, & considérablement peuplée ; elle est ornée d'un château de résidence, de plusieurs églises, & d'une bonne école latine ; elle renferme une grande manufacture de draps, & c'est le siége d'une surintendance ecclésiastique. La seigneurie de Schleitz comprend la ville de Tanna & 28 villages. (*R.*)

SCHLESWICK. *Voyez* SLESWICK.

SCHLEUSINGEN, petite ville d'Allemagne, en Franconie, sur la rivière de Schleuss, dans la principauté de Henneberg, avec un château & un collége.

Reyher (Samuel), né à Schleusingen en 1635, & mort en 1714, a mis au jour plusieurs ouvrages de Droit, qui sont assez médiocres ; mais sa *Mathesis biblica* a fait sa réputation. (*R.*)

SCHLEWITZ. *Voyez* SCHLEITZ.

SCHLIEBEN, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, & dans le cercle électoral. C'est le siége d'une prévôté & le chef-lieu d'un baillage de son nom : elle est immédiate & a voix & séance à l'assemblée des états. (*R.*)

SCHLIENGEN, baillage de l'évêché de Bâle, séparé du reste des terres de cet évêché. Il est vraisemblable que l'évêché l'a obtenu en dédommagement du droit d'avoierie qu'il avoit sur l'abbaye de Saint-Blaise, à laquelle Ortlieb, évêque de Bâle, renonça en 1141. Le bailli réside à Schliengen. Le pays est très-fertile en grains, en vins, en pâturages, en fruits & en jardinages. A Istein, il y avoit un monastère de religieuses de l'ordre de S. François, actuellement changé en prieuré. La ville de Bâle y établit le prieur, en vertu du droit de protection qu'elle y a. (*R.*)

SCHLITZ, ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, capitale d'une seigneurie, située entre l'évêché de Fulde, la principauté de Hirschfeld & le pays de Hesse-Darmstadt. Elle appartient à des comtes de son nom, qui en prennent droit de siéger parmi les nobles immédiats de l'empire, aux cantons de Rohne & de Werra, sur le banc de Franconie. (*R.*)

SCHLUCHT (la), rivière d'Allemagne. Elle prend sa source au val Saint-Pierre en Brisgau, sort des montagnes de Schwartzwald, arrose la principauté de Furstemberg, passe par Loffingen, & se jette dans le Rhin à Waldshutt, à environ 11 li. de sa source. (*R.*)

SCHLUCKENAU, bourg de Bohême, au cercle de Leutmeritz, appartenant aux comtes de Dietrichstein. (*R.*)

SCHLUSSELBERG, bourg, château & baillage d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans la principauté de Minden, aux confins du comté de Hoye. Il y a un autre lieu de ce nom dans la haute-Autriche, au quartier de Haus. (*R.*)

SCHLUSSELBOURG, forteresse de la Russie européenne, située dans l'Ingrie, sur une île formée par la Neva, proche du lac de Ladoga, à 40 werstes de Pétersbourg. Les Nowogrodiens qui la bâtirent en 1352, l'avoient appellée *Oreschek* ; les Suédois qui la conquirent en 1617, lui avoient donné le nom de Noteboug ; mais Pierre-le-Grand s'étant emparé de la place en 1702, & l'envisageant comme la clef de ses nouvelles conquêtes, la nomma *Schlusselbourg*, qui veut dire, *château servant de clef*. C'est une forteresse à l'antique, dont les murs sont d'une épaisseur extraordinaire ; elle couvre le bourg de Posad ; & de nos jours l'on a encore ajouté beaucoup à son importance, par les nouveaux ouvrages dont on l'a munie. Deux personnages fameux y sont morts prisonniers, l'un en

1715, & l'autre en 1764. Le premier est le comte Piper, principal ministre de Charles XII; & le second, Iwan III, couronné empereur de Russie, en 1740. (*R.*)

SCHMALKALDEN. *Voyez* SMALKALDEN.

SCHMECHTEN, en Westphalie, dans l'évêché de Paderborn, est remarquable par ses eaux minérales. C'est près de là que Quintilius-Varus fut défait par Arminius. (*R.*)

SCHMIDBOURG, baillage d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin, dans l'électorat de Trèves, sur le Hunsruck. (*R.*)

SCHMIDEBERG, ou SCHMIEDBERG, c'est-à-dire *montagne des Maréchaux*; ville de Silésie, dans le duché de Jawer, près de la source du Bober. Il s'y fabrique beaucoup de toiles de lin; elle est au pied de la montagne de Risemberg, dont on tire beaucoup de fer. (*R.*)

SCHMIDELFELD, château du cercle de Franconie, dans la seigneurie de Limbourg. (*R.*)

SCHMIEDELBERG, petite ville immédiate du cercle de haute-Saxe, dans le cercle électoral. Elle est entourée de montagnes, & on y brasse d'excellente bière. (*R.*)

SCHMŒL. *Voyez* SCHMŒLLEN.

SCHMŒLLEN, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, sur la rivière de Sprotta. C'est le siége d'une inspection ecclésiastique. Elle appartient au duc de Saxe-Gotha. (*R.*)

SCHNACKENBOURG, ville & baillage d'Allemagne, au cercle de basse-Saxe, dans la principauté de Zell, sur l'Elbe. (*R.*)

SCHNEBERG, ou SCHNÉEBERG, ville de montagnes, en Misnie, au cercle d'Ertzeburge, sur la Mulde. Ses mines d'argent furent découvertes en 1417, & on en a tiré des sommes immenses. Le bourg de Neustædtel, dont les habitans sont presque tous mineurs, en est à peu de distance. (*R.*)

SCHNEITLINGEN, baillage d'Allemagne, dans la principauté de Halberstadt, appartenant au chapitre de ce nom. (*R.*)

SCHŒNA, château, en Misnie, au cercle d'Ertzeburge, à quelque distance de Freyberg. Il donne son nom à la branche de Salms-Schœna qui y fait sa résidence, & à laquelle il appartient. (*R.*)

SCHŒNAU, ville de Silésie, au duché de Javer, remarquable par ses mines de cuivre qui sont dans ses environs. (*R.*)

SCHŒNBECK, petite ville du duché de Magdebourg, dans le cercle de Holte, sur l'Elbe. Il s'y fait un grand commerce de bois. (*R.*)

SCHŒNBERG, château & seigneurie de Moravie, au cercle d'Olmutz, & appartenans à la maison de Lichtenstein. (*R.*)

SCHŒNBERG, bourg de la haute-Lusace, à 2 li. de Gorlitz, appartenant à la maison de Rechenberg. (*R.*)

SCHŒNBERG, seigneurie du cercle d'Autriche, dans la Carniole inférieure, appartenant à la maison d'Aversberg. (*R.*)

SCHŒNBERG, ou SCHONEBERG, petite ville d'Allemagne, dans la seigneurie de Ratzbourg, près de Lubeck.

Jean-Albert Mandelslo, connu par ses voyages, naquit dans cette petite ville en 1616. Il fut élevé à la cour de Fréderic, duc de Holstein-Gottorp, en qualité de page de ce prince, & témoigna tant de passion pour courir le monde, qu'en 1633 il accompagna les ambassadeurs du duc en Moscovie & en Perse. En 1638 il passa aux Indes à la cour du grand-mogol, & de là se rendit à Surate, d'où il repassa en Europe. Il vint en France, & mourut à Paris, âgé de 28 ans. La relation de ses voyages a été rédigée par Oléarius son ami, & publiée à Slefwick en 1658, *in-fol.* Ils ont été traduits en françois, en anglois & en hollandois par les mêmes traducteurs qui ont donné ceux d'Oléarius, auxquels ils se trouvent joints dans les dernières éditions. (*R.*)

SCŒNBERG. *Voyez* SCHOMBORN.

SCHŒNBORN, ou NEW-SCHŒNBORN, magnifique château de l'Autriche, dont le comte de Schœnborn-Puchheim jetta les fondemens en 1712. L'ancien château portoit le nom de Mahlbourg. (*R.*)

SCŒNBRONN, château de Bavière, avec de beaux jardins, dans la régence de Munich. (*R.*)

SCHŒNBRUNN, chateau de plaisance de la cour de Vienne, à une lieue de la capitale, sur la petite rivière de Vienne. Il est bâti à l'italienne, & la plate-forme en est couronnée de statues. Il fut commencé par l'empereur Joseph I, & achevé par l'impératrice Marie-Thérèse, reine de Hongrie. Il a de beaux jardins, & une ménagerie. (*R.*)

SCHŒNBRUNN, lieu de la Silésie, dans le duché de Brieg, où il se trouve quelques mines peu riches de diamans. (*R.*)

SCHŒNECK. *Voyez* SCHŒNECKEN.

SCHŒNECKEN, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Trèves, sur le bord de la rivière de Nyms, à 8 li. au nord de Trèves, avec un baillage. Quelques géographes la prennent pour l'Ausana de l'itinéraire d'Antonin. *Long.* *24, 17; lat. 49, 44.* (*R.*)

SCHŒNFELD, ville de Bohême, dans le cercle de Saatz, est remarquable par des mines du plus bel étain. (*R.*)

SCHŒNFLIESS, autrefois SCHOWENFLIET, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la nouvelle marche de Brandebourg & dans le cercle de Kœnigsberg, près du lac de Sonnebourg. (*R.*)

SCHŒNHAUSEN, maison de plaisance de la cour de Berlin, dans la moyenne marche de Brandebourg, au cercle du bas-Barnim, à 2 li. de Berlin. On le nomme aussi Nieder-Schœnhausen. (*R.*)

SCHŒPPENSTÆDT, petite ville d'Allemagne, au cercle de basse-Saxe, dans la prin-

cipauté de Wolfenbutel, entre Wolfenbutel & Brunswick. (*R.*)

SCHOMBERG, ou SCHŒNBERG, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Trèves, avec titre de duché. Elle est située sur une montagne à 6 li. de Limbourg. Elle appartient aux comtes de Degenfeld. (*R.*)

SCHONAW, petite ville d'Allemagne, en basse-Silésie, dans la principauté de Jawer, sur la rive gauche du Katzbach, au midi de Newkirck.

Bucholier (Abraham) naquit dans cette ville en 1529, & mourut à Freistad en 1584. Il a publié un *index chronologicus*, dont il s'est fait plusieurs éditions avec la continuation, jusqu'au milieu du dernier siècle. (*R.*)

SCHONEBERG. *Voyez* SCHŒNBERG.

SCHONECK. *Voyez* SCHŒNECKEN.

SCHONEN. *Voyez* SCANIE.

SCHONGA. *Voyez* SCHONGAW.

SCHONGAW, ou SCHONGA, petite ville d'Allemagne, dans la haute-Bavière, sur le Lech, à 12 li. au-dessus d'Augsbourg, avec un vieux chateau, & un couvent de Carmes. *Long.* 28, 32; *lat.* 47, 50. (*R.*)

SCHONHOVE, ville des Pays-Bas, au comté de Hollande, sur la droite du Leck, à 3 lieues de Goudà, à égale distance de Gorcum, & à 6 lieues de Rotterdam. Elle a un port commode, qui lui a fait donner son nom; on y pêche beaucoup de saumons, dont il se fait un grand commerce. C'est la dixième de la province qui députe aux états. Jacqueline, comtesse de Hollande, la prit en 1424. *Long.* 22, 18; *lat.* 51, 55.

Cette ville est la patrie de Reinier de Graaf, savant anatomiste, qui mourut en 1673. Tous les gens du métier connoissent son excellent traité latin sur les organes des deux sexes qui servent à la génération. Les meilleures éditions sont celles de Leyde & de Rotterdam, 1668, 1670, 1672, 1677, *in-8°*. (*R.*)

SCHONINGEN. *Voyez* SCHENING.

SCHONREIN, petite ville d'Allemagne, dans la Franconie, sur les confins de l'evêché de Wurtzbourg, à la gauche du Mein, au-dessous de Gemund. Elle est chef-lieu d'un baillage, & appartient à l'évêque de Wurtzbourg. *Long.* 27, 22; *lat.* 50, 6. (*R.*)

SCHONWALDA, petite ville d'Allemagne, en haute-Saxe, dans le cercle électoral de ce nom, sur la rivière de Fliebach, au baillage de Schweinitz. (*R.*)

SCHOONOVE. *Voyez* SCHONOVE.

SCHOPFFEIM, petite ville de Suabe, dans la seigneurie de Roeteln, sur la rivière de Wiese, du côté de la Forêt-Noire. C'est le siége d'une surintendance ecclésiastique. (*R.*)

SCHORNDORFF, ville forte d'Allemagne, en Souabe, au duché de Wirtemberg, sur la rive gauche du Rems, à 6 li. au n. e. de Stutgard, 11 s. e. d'Hailbron, 7 n. o. de Gemund; elle est défendue par un château que les François prirent en 1647, mais qu'ils rendirent au duc de Wirtemberg en 1648, à la paix de Westphalie. *Long.* 28, 4; *lat.* 48, 45. Il y a un bon arsenal dans l'ancien château.

Scherdin (Sebastien), l'un des plus grands généraux du 16e siècle, naquit à Schorndorff en 1495, de simples bourgeois. Après avoir servi l'empereur, le senat d'Augsbourg, & les troupes du cercle de Souabe, Charles-Quint le nomma capitaine général de ses troupes contre François I. Il accompagna Henri II dans ses expéditions du Rhin & des Pays-Bas. Enfin, il servit avec gloire l'empereur Ferdinand I, & mourut comblé d'honneurs & de pensions, en 1577. (*R.*)

SCHOTTEN, petite ville de la haute-Hesse, sur la rivière de Nid, au baillage de Crainfeld. (*R.*)

SCHOTZOW, petite ville de Silésie, sur la Vistule, dans le duché de Teschen, avec un château. (*R.*)

SCHOUCHSTER. *Voyez* SCHOUSCH.

SCHOUMAN, ville de Perse, située dans le sogd ou plaine de Saganian. *Long.* selon Abulféda, 91, 30; *lat. sept.* 37, 20. (*R.*)

SCHOUSCH, SCHOUSCHTER, & SOUSTER, c'est le nom de l'ancienne ville de Suze, capitale du Khusistan, qui est l'ancienne Suziane.

Les Persans qui l'appellent aussi *Tostar*, tiennent par tradition, qu'elle a été bâtie par Houschenk, troisième roi de Perse, de la première race, nommée des *Pischdadiens*. *Voyez* SUSES. (*R.*)

SCHOUTEN (îles de), îles de la mer du sud au nombre de 15, découvertes en 1616, par Guillaume Schouten, hollandois, qui leur donna son nom. Elles sont à environ 5 degrés de latitude méridionale, vers les 174e degrés de longitude, à l'orient de la nouvelle Bretagne, & à une petite distance des côtes de la nouvelle Guinée, autrement dite *la terre des Papous*. (*R.*)

SCHOWEN, *Scaldia*, île des Pays-Bas, dans la Zélande, séparée au nord de celles de Guërée & d'Overflacke, par le Grevelingen-Crammer, au midi de celles de Walcheren & de Noorth-Beveland, par l'Escaut oriental; à l'est de celle de Duyveland, & la mer à l'ouest. Elle a 7 lieues de tour, & étoit autrefois beaucoup plus grande, mais la mer en a submergé une partie. Elle produit beaucoup de garance. Ziriczée en est la capitale. (*R.*)

SCHOUVEN. *Voyez* SCHOWEN.

SCHRAPELAU, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans le comté de Mansfeld, avec un château & un baillage qui comprend Roeblingen, & 12 villages. (*R.*)

SCHREBSDORF, château de Silésie, dans le duché de Munsterberg. Il appartient au comte de Gallasch. (*R.*)

SCHRECK, village du bas-marquisat de Bade, à 4 li. de Philisbourg, où les Autrichiens passèrent le Rhin en 1744, pour pénétrer en Alsace.

SCHRECKHORN, haute montagne de Suisse, entre le canton de Berne & le Vallais. (*R.*)

SCHREETZ, en Franconie, dans le haut-Burgraviat de Nuremberg, dans le district de Culmbach, près de Bareuth. Ce fut autrefois le lieu de résidence des margraves de Culmbach. (*R.*)

SCHRISTSASSEN; les jurisconsultes Allemands nomment ainsi certaines terres situées en Thuringe, dans les baillages de Langen-Saltza, de Sangerhausen, & de Weissensée. Les Schriftsassen diffèrent des Aintsassen, en ce que ceux-ci sont sous la jurisdiction du bailli, au lieu que les autres ressortissent à la chancellerie électorale de Dresde, ou aux deux grands dicastères de Vittemberg & de Leipsick. Il y a au moins 70 de ces Schriftsassen qui rapportent beaucoup. Ce sont la plupart de beaux biens nobles, dans lesquels il se trouve quelques petites villes. (*R.*)

SCHROBENHAUSEN, petite ville & baillage d'Allemagne, en Bavière, dans la régence de Munich, sur la rive gauche du Par, au-dessous d'Aicha, au nord-est; & au midi de Neubourg. *Long. 28, 55; lat. 49, 34.* (*R.*)

SCHUENIZ. *Voyez* SCHWEIDNITZ.

SCHULPE, village, avec un bon port, dans le Dithsmarse, près de Waslingburen, au duc de Gottorp. (*R.*)

SCHUL-PFORTE, en Thuringe, étoit autrefois une abbaye de filles de l'ordre de Citeaux, dont l'abbesse avoit séance aux états du pays. L'électeur Maurice de Saxe la convertit en 1543 en un collége où l'on entretient aujourd'hui 150 écoliers. Les études en sont en réputation. Pforta ou Schulpforte est sur la Saale, à une lieue de Naumbourg. L'abbaye se nommoit Himmelf-Pforte, c'est-à-dire *Porte du Ciel.* (*R.*)

SCHUSSENRIED, *Abbatia forethana*, abbaye immédiate de Suabe, de l'ordre de Prémontré, au-dessus du lac Feder, confinant au comté de Waldbourg, à l'abbaye de Buchau & à quelques autres domaines. Sa fondation est de l'an 1188. L'abbé a voix & séance dans le collége des prélats, tant aux diètes du cercle, qu'à celles de l'empire. Il est taxé pour la matricule impériale à 35 florins, & il paie 67 rixdalers 56 & demi kr. pour l'entretien de la chambre impériale. (*R.*)

SCHUTT, ou SCHIT, île de la haute-Hongrie, formée par deux branches du Danube, un peu au-dessous de Presbourg, entre cette ville & Comore qui y est renfermée avec quelques bourgs. On lui donne 12 milles de long, sur 3 de large. Le petit Schutt au midi, formé par une sous-division du Danube, est très-peu de chose.

L'île de Schutt est en général très-fertile en pâturages & en fruits, mais les brouillards y nuisent souvent à la récolte des grains. Le bois, le gibier & le poisson n'y manquent pas. Les habitans sont sujets aux goûtres (*R.*)

SCHWABACH, ou SCHWOBACH, ville d'Allemagne, en Franconie, dans le marquisat d'Anspach, à 4 lieues de Nuremberg, avec un hôtel des monnoies. Les réfugiés françois y ont établi des manufactures qui ont prospéré & contribué à l'accroissement & à la richesse de la ville. Il s'y trouve d'ailleurs beaucoup de juifs. En terme d'imprimerie *les caractères de Schwabach* ont tiré leur nom de cette ville, où il y avoit autrefois une fameuse fonderie de caractères.

C'est là que naquit Jean-Philippe Baratier, mort en 1740, âgé de 19 ans, étant de la société royale de Berlin, & ayant déjà publié quelques ouvrages, dont quelques-uns furent imprimés qu'il n'avoit que 11 ans. Les principaux sont: *Voyages du Juif Benjamin*, traduits de l'hébreu, avec notes & dissertations, 2 *vol. in-8°; Disquisitio de successione Episcoporum Romanorum, in-4°.* & autres indiqués dans sa vie, par M. Formey, secrétaire de la société royale de Berlin. (*R.*)

SCHWABACH, petite ville d'Allemagne, sur la rivière d'Aar, dans le bas-comté de Catzenelenbogen, connue par ses eaux minérales acidules & fort estimées. On la nomme aussi *Langen-Schwalbach.* (*R.*)

SCHWABECK, comté de Suabe, à 6 lieues d'Augsbourg, sur les confins de Mindelheim. Il appartient à la maison de Bavière. (*R.*)

SCHWÆBISCH-GEMUND. *Voyez* GEMUND.

SCHWÆBISCH-HALLE. *Voyez* HALLE.

SCHWALBACH, ou KLEIN-SCHWALBACH, village du cercle du haut-Rhin, dans les terres de la maison de Solms, au baillage de Braunfels. (*R.*)

SCHWALENBERG, bourg & château d'Allemagne, en Westphalie, dans le comté de Lippe. (*R.*)

SCHWAN, petite ville ou bourgade d'Allemagne, dans le cercle de basse-Saxe, au duché de Mecklenbourg, sur la Warne. (*R.*)

SCHWANBERG, bourg, château & baillage d'Allemagne, dans la Franconie, au comté de Mertheim. (*R.*)

SCHWANDEN, grand & beau bourg de Suisse, au canton de Glaris, vers l'endroit où deux petites rivières, la Lint & la Sernft, mêlent leurs eaux. Schwanden est la plus grande paroisse du pays après celle de Glaris, & elle est toute entière de la religion protestante; c'est aussi dans ce bourg que se tiennent ordinairement les assemblées générales des protestans du canton. (*R.*)

SCHWANDORF, petite ville d'Allemagne, sur la Nabe, dans le nouveau palatinat de Baviere. (*R.*)

SCHWARTZ, ou SCHWATZ, ville d'Allemagne, dans le Tirol, sur l'Inn, entre Halle & Rotenburg. Il y a des mines de divers métaux, sur-tout de cuivre. Elle est à 4 li. n. e. d'Inspruck, & 3 l. o. de Rothenbourg. *Long. 29, 32; lat. 47, 14.* (*R.*)

SCHWARTZA, ou SCHWARZA, château de Franconie, dans le comté de Henneberg. Il appartient aux comtes de Stolberg-Wernigerode, sous la directe de l'electeur de Saxe. (*R.*)

SCHWARTZACH, petite ville d'Allemagne, en Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg, au comté de Castel, sur la rive gauche du Mein. (*R.*)

SCHWARTZBOURG (comté de), état d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la Thuringe. La partie méridionale ou supérieure est séparée de la partie septentrionale ou inférieure par un intervalle de 6 milles. On y recueille du bled, du vin, des fruits; & les bois qui y abondent, fournissent à une exportation considérable. Il s'y trouve d'ailleurs des mines d'or, d'argent & de cuivre; & le pays a des salines d'un bon rapport, & des carrières d'albâtre. La religion en est la luthérienne. La maison de Schwartzbourg est divisée en deux branches, celle de Schwartzbourg-Sondershausen, & celle de Schwartzbourg-Rudolstadt. Elles conclurent un traité d'union perpétuelle en 1713, qui confirme la division de la maison dans ces deux branches principales, & assure la possession par indivis des états & des sujets, & introduit le droit de primogéniture dans leurs maisons. Les archives communes sont dans le château de Rudolstadt.

L'un & l'autre des princes régnans des deux principales branches, obtinrent en 1754 voix & séance dans le collége des princes. Leurs mois romains sont de 200 florins; & leur taxe pour la chambre impériale est de 69 rixd. 89 kr. pour Scharzbourg-Sondershausen, & 69 rixd. 9 & demi kr. pour Schwarzbourg-Rudolstadt. Ces princes jouissent de la dignité de grand écuyer de l'empire. Ils tirent leur nom du château de Schwartzbourg situé dans le comté supérieur, sur la rivière de Schwartza, à 15 milles s. e. d'Erfort. C'est le chef-lieu d'un baillage. *Long.* 29, 4; *lat.* 50, 42. (*R.*)

Schwartzbourg, ou Schwartzenbourg, baillage de Suisse, l'un des quatre que les cantons de Berne & de Fribourg possèdent par indivis. Ils y envoient tour-à-tour un bailli, dont la commission est pour 5 ans; & les habitans professent la religion protestante.

Ce baillage est situé entre les cantons de Berne & de Fribourg. Lorsque la ville de Berne le partagea avec celle de Fribourg, elle se réserva tous les appels, & la connoissance des affaires criminelles. Le bourg de Schwartzbourg est beau & bien peuplé. Il a un château où réside le bailli. (*R.*)

SCHWARTZENBECK, baillage d'Allemagne, au cercle de basse-Saxe, dans le duché de Saxe-Lawembourg. Il a 2 milles & demi de longueur, sur 2 de largeur. (*R.*)

SCHWARTZENBERG (comté de), souveraineté & comté princier d'Allemagne, au cercle de Franconie, environné principalement par l'évêché de Bamberg, le comté de Cassell, la principauté de Bareith, & l'évêché de Wurtzbourg. Il a 4 milles dans sa plus grande longueur, sur un mille de largeur, & même moins. Les habitans sont mi-partis de catholiques & de luthériens. Les princes de Schwartzenberg furent admis au collége des princes en 1674, & aux assemblées circulaires de Franconie en 1672. Leur taxe matriculaire est de 49 florins, & ils contribuent à l'entretien de la chambre impériale de 51 rixd. 30 kr. Le château de Schwartzenberg est le siége de la régence. Il est à 2 li. n. o. de Nuremberg, sur la rivière de Lée. *Long.* 28, 2; *lat.* 49, 43. Le comté de Sensheim est aujourd'hui incorporé au comté de Schwartzenberg. (*R.*)

Schwartzenberg, petite ville d'Allemagne, dans la haute-Saxe, au cercle d'Ertzeburge, avec un château, & un tribunal des mines. Elle a voix & séance aux états du pays. (*R.*)

Schwartzenberg, seigneurie des comtes de Plattenberg, en Westphalie, au comté de la Marck. (*R.*)

SCHWARTZENBORN, baillage dans la basse-Hesse; il s'y trouve une bonne mine d'alun. (*R.*)

SCHWARTZWALD, baillage du cercle de haute-Saxe, dans les forêts de la Thuringe, à la maison de Saxe-Gotha. (*R.*)

SCHWEIDNITZ, ou Schwenitz, ville forte d'Allemagne, dans la Silésie, capitale d'une principauté de même nom, sur la rivière de Weistritz, avec un château. Elle est à 10 li. au s. o. de Breslaw, 11 s. e. de Lignitz, sur une hauteur. *Long.* 34, 25; *lat.* 50, 43.

Ses fortifications consistoient autrefois en une triple enceinte de murailles; mais le roi Frédéric II y a fait ajouter en 1748 des ouvrages nouveaux & réguliers. L'hôtel-de-ville est un très-bel édifice. Les rues de cette ville sont larges, les églises fort belles, les maisons bien bâties, les places publiques spacieuses; & en général c'est la plus importante ville de la Silésie après Breslaw. Les magistrats en sont catholiques, mais il y a beaucoup de protestans qui ont une église hors de la ville, & une école publique. Les dominicains, les cordeliers, les capucins qui occupent l'emplacement de l'ancien palais ducal, les ursulines y ont des couvens, & les jésuites un superbe collége avec un séminaire.

En 1757, Schweidnitz fut prise par les Autrichiens après un siége où l'artillerie causa de grands ravages; & en 1758 les Prussiens la reprirent. Les Autrichiens la surprirent par escalade en 1761, mais elle est rentrée sous la domination du roi de Prusse.

Cunitz (Marie), née à Schweidnitz, fut une dame illustre en Allemagne, par la connoissance qu'elle acquit des beaux-arts, de plusieurs sciences, & particulièrement de l'astronomie qui fit sa principale occupation; c'est ce qui paroît par les tables astronomiques qu'elle mit au jour en 1643 & 1645, sous le titre d'*Urania propitia*. Cet ouvrage a été réimprimé depuis à Francfort.

La principauté de Schweidnitz a pour bornes celles de Brieg & de Breslaw au levant, celles

de Lignitz & de Jauer au nord; cette dernière la termine encore au couchant. Vers le midi elle confine à la Bohême, au comté de Glatz, & à la principauté de Munsterberg. Cette principauté est une des plus grandes, des plus riches & des plus peuplées de la Silésie; & l'on estime son étendue, y compris la principauté de Jauer, à un huitième de tout le duché de Silésie. Elle est divisée en cinq cercles, les anciens ducs de Schweidnitz étoient issus de ceux de Lignitz-Brieg. (*R.*)

SCHWEINFURT, *Trajectus Suevorum*, ville libre & impériale d'Allemagne, dans la Franconie, sur la droite du Mein, qu'on y passe sur un pont de pierre. La religion qu'on y professe est la luthérienne. C'étoit autrefois le siége de la cour supérieure de Franconie. Le prévôt impérial est élu par les magistrats qui sont au nombre de 24. Dans les diètes, cette ville a le 19e rang sur le banc de Suabe, dans le collége des villes impériales; & dans le cercle de Franconie, le 4e sur le banc des villes impériales. Ses mois romains sont de 24 florins, & elle paie 67 rixd. 60 kr. pour la chambre impériale. Schweinfurt est située dans un terroir fertile en bled & en vin; à 11 li. n. e. de Wurtzbourg, 18 n. o. de Nuremberg, & 9 o. de Bamberg. Son commerce est sur-tout en draps, en toiles, & en plumes d'oies. Le palais où s'assemblent les sénateurs est un bâtiment digne de remarque. Ceux-ci au nombre de 12 ont le gouvernement de la ville. C'est une des places d'Allemagne des mieux fortifiées. *Long. 33; lat. 50, 48.*

Cuspinien (Jean), écrivain du seizième siècle, naquit à Schweinfurt, & mourut à Vienne en Autriche. Il a publié, 1°. un Commentaire des Consuls, des Césars & des Empereurs Romains; 2°. une Histoire d'Autriche; 3°. une Histoire de l'origine des Turcs, & d'autres ouvrages. (*R.*)

SCHWEINITZ, ville d'Allemagne, en haute-Saxe, dans le cercle électoral, au baillage de son nom. C'est une ville immédiate qui a voix & séance à l'assemblée des états; elle est située près de l'Elster noir; la haute justice est attachée au baillage. Il y avoit anciennement un château dont la tour s'écroulant en 1406, ensevelit sous ses ruines les deux fils de l'électeur de Saxe, Rodolphe III, ce qui mit fin à la branche électorale de la ligne d'Ascanie, qui s'éteignit en 1422, dans la personne d'Albert III, leur oncle. (*R.*)

SCHWEINSBERG, ville d'Allemagne, dans la basse-Hesse, près d'Amœnebourg; elle est environnée de marais, & c'est le patrimoine des barons de Schenck. (*R.*)

SCHWERIN (principauté de), dans le cercle de basse-Saxe. Elle confine aux seigneuries de Wismar & de Rostock, & elle est renfermée par-tout ailleurs, dans le duché de Schwerin. Elle peut avoir cinq milles de long, sur 1½ de largeur, & formoit anciennement le dernier des trois évêchés, dont Henri le Lion, duc de Saxe & de Bavière, fut le fondateur, & qui fut sécularisé à la paix de Westphalie, en faveur de la branche de Mecklenbourg-Schwerin, en équivalant de Wismar. On le convertit alors en principauté, à laquelle on attacha le droit de séance & suffrage dans le collége des princes, & aux assemblées du cercle de basse-Saxe. Sa taxe matriculaire est de 96 florins, & elle paie 81 rixd., 14½ kr., pour l'entretien de la chambre impériale. Batrow & Wahrien en font deux petites villes. (*R.*)

SCHWERIN (duché de), c'est l'un des duchés qui, dans le cercle de basse-Saxe, composent le duché de Mecklenbourg ou Meckelbourg. *Voyez* MECKELBOURG. Ses habitans suivent généralement la religion luthérienne. Il s'y trouve des fabriques d'étoffes de laine, & d'autres de tabac. On en exporte des grains, du lin, du chanvre, du houblon, de la cire, du miel, du bétail, du beurre, du fromage, de la laine, & des bois de toute espèce.

Le duc de Mecklenbourg-Schwerin, jouit de deux suffrages dans le collége des princes de l'Empire, & dans les assemblées circulaires de basse-Saxe, l'une pour le duché de Mecklenbourg-Schwerin, l'autre pour celui de Mecklenbourg-Gustrow. Sa taxe matriculaire, pour raison de ces duchés, est de 748 florins, ou 40 cavaliers, & 67 fantassins, par mois romains; sauf déduction de ce qui est à la charge du roi de Suède, pour la ville de Wismar, & les baillages de Pœl & de Neukloster; l'un & l'autre de ces deux duchés sont imposés, pour l'entretien de la chambre impériale, à 243 rixdalers, 43½ kr. chacun.

Les revenus que la branche ducale de Schwerin perçoit, des baillages domaniaux & des droits régaliens, s'élèvent à 30,000 rixdalers. Le duché de Mecklenbourg-Schwerin, comprend l'ancien duché de Mecklenbourg, le comté de Schwerin, la partie occidentale de la principauté de Venede, & une petite partie de la seigneurie de Rostock.

Schwerin, capitale & ville de résidence ordinaire de la branche des ducs de ce nom, est située agréablement, sur un lac très-poissonneux qui l'entoure presqu'entièrement. Elle est à peu près de forme quarrée, & elle est composée comme de trois villes distinctes; *Schwerin*, proprement dit, *la Ville-Neuve*, & celle appellée *Moor*; le château Ducal est construit dans une île que forment les eaux du lac; il est environné de fortifications, & communique à la ville par un pont; on y voit une collection de tableaux de bons maîtres, & les jardins méritent d'être cités. L'église paroissiale de la ville étoit anciennement la cathédrale de l'évêché de Schwerin; & c'est un fort bel édifice. Schwerin, qui est le siége d'un baillage, est à 5 li. n. e. de Wismar, 15 s. e. de Lubeck. *Long. 29, 26; lat. 53, 46.* (*R.*)

SCHWERINSBOURG, beau château de la Poméranie

Poméranie citérieure, dans la principauté de Stétin ; il appartient à la maison de Schwerin. (*R.*)

SCHWERTBERG, château & seigneurie de la haute-Autriche, au quartier noir, aux comtes de Kufstein. (*R.*)

SCHWERTZ-VIERTHEIL, ou quartier noir, contrée de la haute-Autriche, entre la Boheme & le Danube, sur les confins de la basse-Autriche. (*R.*)

SCHWETZA, petite ville de Pologne, dans le palatinat de Culm, sur la gauche de la Vistule, entre Culm au midi, & Graudentz au nord. Le grand-maître de l'ordre Teutonique s'en saisit l'an 1310. (*R.*)

SCHWETZINGEN, château de plaisance & de chasse de l'électeur Palatin, à quelque distance de Manheim. (*R.*)

SCHWIBUSEN, ville forte de Silésie, dans le duché de Crossen, avec un beau château & d'assez grands fauxbourgs, dans un pays d'une grande fertilité. L'empereur donna en 1686, le cercle de Schwibusen, à Frédéric Guillaume, électeur de Brandebourg, pour éteindre les prétentions qu'il formoit sur le duché de Jœgerndorf; mais après la mort de ce prince, Frédéric III rendit ce cercle à l'Empereur en 1695, pour une somme de 25000 florins, à quoi il s'étoit engagé étant encore prince électoral. Le roi de Prusse fit cependant revivre en 1740 ses prétentions sur le duché de Jœgerndorf. (*R.*)

SCHWINBORG. *Voyez* SWINBORG.

SCHWINGER-SCHANTZ, petite forteresse du duché de Brême, sur la riviere de Schwinge, aux environs de Stade; on l'appelle aussi Brunshuser-Schantz. (*R.*)

SCHWITZ ou SWITZ, canton de la Suisse, le cinquieme entre les treize qui composent le Corps Helvétique, & le second des six petits cantons. Il a la gloire d'avoir donné son nom à tout le pays. Comme il étoit le plus exposé aux courses des Autrichiens, ceux-ci voyant les gens de Schwitz toujours les premiers à combattre contre eux, donnèrent à ces montagnards le nom de *Schwitzer;* ensuite ce nom étant demeuré à tous ceux qui sont entrés dans la ligue ; il s'est insensiblement communiqué à tout le Corps Helvétique : voici cependant quelque chose de plus vraisemblable. La victoire des Suisses contre les troupes de Léopold duc d'Autriche, & qui décida de la liberté helvétique, fut gagnée à Morgarte, en 1315 dans le canton de Schwitz. Les deux autres cantons d'Uri & d'Underwald donnèrent son nom à leur alliance, laquelle devenant plus générale, fait encore souvenir par ce seul nom, du théatre de la victoire qui leur acquit la liberté.

Les habitans du canton de Schwitz pourroient bien avoir été dans leur origine une peuplade de Goths. Une chose certaine, c'est que Théodoric, roi des Goths en Italie, étoit maître de toutes les Alpes rhétiques, qui comprennent non-seulement le pays des Grisons, mais encore ceux d'Uri & de quelques cantons voisins ; & il est fort possible que pour y affermir son autorité, & pour s'assurer de ces passages importans d'Italie en Allemagne, il ait envoyé des colonies en quelques endroits de ces montagnes auparavant inhabitées. D'autres aiment mieux croire qu'ils tirent leur origine des Cimbres qui ayant été battus environ 100 ans avant la naissance de J. C., par Marius, capitaine romain, se réfugièrent dans l'Helvétie.

Quoi qu'il en soit, le canton de Schwitz est borné au nord par le canton de Zurich, au midi par celui d'Uri, au levant par celui de Glaris, & l'Utznach, à l'occident par le lac de Lucerne qui le sépare du canton d'Underwald, & de partie de celui de Lucerne ; le canton de Zug est au nord-est. Il a douze lieues de long, sur huit de large. Il n'y a point de villes dans ce canton. Les habitans en sont braves, laborieux, amis de la justice & de la liberté ; ils sont catholiques, & dépendent au spirituel de l'Evêché de Constance.

Le gouvernement du canton de Schwitz est démocratique. La souveraine autorité réside dans l'assemblée générale où les hommes de toutes les classes indistinctement, au-dessus de seize ans, ont voix délibérative. La régence qui a le pouvoir exécutif, & qui est présidée par le Landamman, est composée de soixante conseillers, élus en nombre égal des six quartiers dans lesquels tout le canton est divisé. C'est de ce conseil que se tirent les officiers de l'état. Selon l'exigence des cas, on le double ou même on le triple. Il y a d'ailleurs des tribunaux pour l'administration de la justice, de la police, & des finances. Le canton de Schwitz est le berceau de l'union helvétique, en ce qu'il vit jurer à Brunen, l'alliance des trois cantons de Schwitz, Uri, & Underwald, à laquelle les autres ensuite accédèrent.

Schwitz, chef-lieu de ce Canton, est un bourg, grand, beau, riche, & bien peuplé, situé au pied de deux hautes montagnes, à l'extrémité, d'une plaine d'une lieue & demie, qui se termine au lac de Lucerne, sur lequel elle débouche. Il est à 6 li. s. e. de Lucerne ; & 5 s. de Zug ; l'Eglise paroissiale, dédiée à S. Martin, est fort belle. Il y a d'ailleurs deux couvens de capucins, un monastère de religieuses, & une maison de ville. Ce bourg est le siege de la régence ordinaire du pays ; & il s'y trouve plusieurs familles distinguées. *Long.* 26, 15 ; *lat.* 47, 5. (*R.*)

SCHWOBACH. *Voyez* SCHWABACH.

SCHWŒBER, dans le quartier de Hameln, au bailliage d'Ertzeli, est un bien noble, avec de magnifiques jardins, à la maison de Munchausen. (*R.*)

SCHWŒCHAT, ville de la basse-Autriche, avec un château dans le quartier du bas-Wiener-Wald. (*R.*)

SCIACCA, petite ville de Sicile dans le val de Mazara, sur la côte méridionale, au pied d'une montagne, avec un château & un port. C'est un des grands magasins de bled de tout le pays. Quelques-uns croyent que c'est le lieu nommé *ad aquas Labodas*. *Long.* 30, 35; *lat.* 39, 32. (*R.*)

SCIATHO. *Voyez* SCIATTA.

SCIATI. *Voyez* SCIATTA.

SCIATTA, île de l'Archipel, près de la côté de la Janna; c'est l'île que les anciens Grecs & Latins ont nommée *Schiatos* ou *Sciathus*, & qui est encore appellée *Sciotho* ou *Sciati* par les Italiens, & *Sciatta* dans les cartes marines.

Elle est à deux lieues à l'occident de l'île de Scopélo, dont elle est séparée par un trajet d'une pareille largeur à une même distance à l'orient de la Magnésie (contrée de la Thessalie) & du golfe de Volo, & environ à quatre lieues au septentrion de l'île Négrepont. C'est à cause de la proximité où elle se trouve avec cette dernière, qu'Etienne le géographe la nomme une *île de l'Eubée*.

On lui donne 8 milles de long, 3 de large, & 22 de circuit; anciennement elle avoit deux villes, dont une portoit aussi le nom de *Schiatos;* mais elle fut ruinée par Philippe, pere d'Alexandre. Brutius S.ra, envoyé de Lentius, gouverneur de la Macédoine de la part des Romains, se rendit maître de cette île qui servoit alors de retraite aux corsaires. *Long.* 41, 30; *lat.* 39, 30. (*R.*)

SCIE (la), en latin moderne *Seja*, petite riviere de France en Normandie, au pays de Caux, où elle a sa source. Elle arrose plusieurs villages, & se rend dans la mer près de Dieppe, à 7 lieues de son origine. (*R.*)

SCIERECK, SIERQUE, ou plutôt SIRCK. *Voyez* SIRCK.

SCIGLIO, ou SCYLLA, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, sur la côte occidentale, à 10 milles au nord de Reggio, & à pareille distance de Messine, sur un rocher presque environné de la mer, en maniere de péninsule; ce qui forme le cap de Sciglio, nommé par les anciens *Scyllæum promontorium*. *Long.* 33, 29; *lat.* 38, 6. Elle est du nombre de celles qui furent bouleversées par le tremblement de terre du mois de février 1783. (*R.*)

SCILLA. *Voyez* SCYLLA.

SCIO, ou SCHIO, île de l'Archipel, assez près des côtes de la Natolie, entre les îles de Samos & de Mételin, & entre les golfes de Smyrne & d'Ephèse. Cette île, qui est la Chios ou Chio des anciens, est nommée par les Turcs *Saquez* ou *Sakes*, & en ajoutant le mot d'*adasi* ou d'*adas*, qui signifie une *île*, Saquez-adas ou Sakes-adasi, c'est-à-dire l'*île du mastic*, à cause de la grande quantité de cette gomme-résine qu'on recueille dans cette seule île de l'Archipel. C'est dans ce sens que les Persans l'appellent *seghez*, c'est-à-dire *mastic*. C'étoit autrefois la plus renommée des îles Ioniennes, & elle est encore à présent fort célèbre: elle s'étend en longueur du septentrion au midi, & s'élève beaucoup au-dessus de l'eau.

Les anciens habitans de cette île étoient tous Grecs avant la naissance de J. C. & proprement Ioniens; ils avouoient même que les Pélasgiens qui étoient sortis de la Thessalie, étoient les premiers qui avoient conduit des colonies dans leur île, & s'y étoient établis: ils furent les seuls de tous les Ioniens, qui donnèrent du secours aux habitans de Milet, dans la guerre que cette ville eut à soutenir contre Alyattes, roi de Lydie, environ 626 ans avant l'ère chrétienne. Strabon nous apprend qu'ils s'étoient rendus puissans sur la mer, & qu'ils avoient par ce moyen acquis leur liberté. De là vient que Pline nomme cette île la *libre Chios*.

Environ 500 ans avant la naissance de J. C. ils envoyèrent 100 vaisseaux contre la flotte de Darius, roi des Perses, au lieu que les habitans de Lesbos ne mirent que 70 vaisseaux en mer, & les habitans de Samos 60.

Ces insulaires, devenus alliés du peuple romain, demeurèrent en paix sous sa protection & sous celle des empereurs grecs, jusqu'au temps de l'empereur Emmanuel Comnène, qui, ayant maltraité les Européens qui alloient en pélerinage à la Terre-sainte, perdit l'île de Chio, que lui enlevèrent les Vénitiens. Elle revint, au bout de quelque temps, sous la domination des empereurs de Constantinople, qui, quelques années après, l'engagèrent à un seigneur européen fort riche, & qui n'étoit point grec. Michel Paléologue, empereur de Grèce, fit depuis présent de cette île aux Génois, en reconnoissance du secours qu'ils lui avoient donné en plusieurs occasions. Il ne les en mit pourtant pas en possession, parce qu'un seigneur nommé *Martin*, qui la possédoit comme héritier de ceux à qui les prédécesseurs de Michel Paléologue l'avoient engagée, y demeuroit alors.

Andronic Paléologue le jeune ne laissa pas néanmoins d'en chasser ce seigneur Martin, & se mit lui-même en possession de l'île, ou plutôt les Génois s'en emparèrent, du consentement de ce prince, avec une flotte considérable, & moyennant une grosse somme qu'ils lui avoient donnée. D'autres disent qu'Andronic Paléologue la donna aux Génois en récompense du secours qu'il en avoit reçu contre les Vénitiens en 1216. Quoi qu'il en soit, elle passa sous la puissance des Génois à titre de seigneurie: son gouvernement tomba aux Maunèses, premiers nobles de la maison Justiniani, qui achetèrent cette île de la république de Gènes. Cette maison en jouit l'espace de 200 ans; mais le sultan Selim s'empara de Scio en 1566, & les Vénitiens firent de vains efforts, en 1694, pour en déposséder le grand-seigneur.

Cette île a produit anciennement des hommes illustres, dans le nombre desquels sont Théopompe l'historien, & Théocrite le sophiste, qui ont écrit l'un & l'autre sur la politique. Elle fut aussi dans le dernier siècle la patrie d'Allazi, en latin *Allatius*, (Léon), homme d'une grande érudition : il vint en Italie dès son enfance, & mourut à Rome en 1669, à 83 ans; il est connu par plusieurs ouvrages sur les temples, les livres ecclésiastiques des Grecs, & par celui qu'il a fait pour prouver qu'Homère étoit son ancien compatriote.

L'île de Scio peut avoir 120 milles de tour, & c'est à peu près la circonférence que lui donne Strabon. Elle a 13 lieues de long, sur 6 de large. La ville de Scio est vers le milieu de l'île, à l'est, sur le bord de la mer. Cette ville est grande, riante, mieux bâtie que les autres du Levant, mais mal percée, & pavée de cailloux comme les villes de Provence. Le port de Scio n'est présentement qu'un méchant mole, ouvrage des Génois, formé par une jetée à fleur d'eau.

A l'égard de la campagne, le pays ne manque que de grain; mais c'est manquer de la principale denrée, & c'est pourquoi les princes chrétiens ne pourroient conserver long-temps cette île, s'ils étoient en guerre avec les Turcs. Les productions de cette île sont la soie, la laine, les figues, le mastic, & du vin très-estimé comme autrefois.

Le cadi gouverne tout le pays en temps de paix : pendant la guerre, on y envoie un bacha pour commander les troupes. Le cadi de Scio est du premier rang, & c'est le mufti de Constantinople qui le nomme. La Porte envoie encore dans l'île un janissaire aga, commandant environ 150 janissaires en temps de paix, & le double pendant la guerre. On compte dans Scio six mille Turcs, cinquante mille Grecs, & seulement trois mille Latins. Le séjour de Scio est fort agréable; on y fait bonne chère, & l'on y a toutes sortes de gibier. Les femmes y ont plus de politesse & de propreté que dans les autres villes du Levant. L'évêque grec est fort riche; les monastères grecs jouissent aussi dans cette île de gros revenus; mais les prêtres latins, au nombre d'une vingtaine, sont fort pauvres. Les religieuses ne sont point cloîtrées dans cette île, non plus que dans le reste du Levant. *Long.* 43, 44; *lat.* 38, 39. (*R.*)

SCIOLI, ou SICLI, petite ville de Sicile, dans le val de Noto, sur le torrent de Sicli, au voisinage de Modica, à 10 milles ouest de la ville de Noto. *Long.* 32, 41; *lat.* 37, 3. (*R.*)

SCIOULE (la), petite rivière de France, dans le Bourbonnois; elle vient d'Auvergne, arrose le pays de Combrailles, l'élection de Gannat, & se jète dans l'Allier, vers les Echerolles. (*R.*)

SCIRO. *Voyez* SCYROS.

SCLAVONIE. *Voyez* SCHALAVONIE.

SCODING (le), *Pagus Scodingorum*; ce mot, selon M. Bullet, signifie en celtique, *habitans des forêts*, & en allemand, selon M. Drotz, *libre*; ou, si on le tire du latin *scutarii*, il signifie *bons soldats*, distingués des autres par leurs armes & leur bravoure. M. Chevalier, qui nous a donné une bonne histoire de Poligni, prétend que *Sco-Din* veut dire simplement *la contrée de l'Ain*. Elle s'étendoit vers le nord sur une partie des baillages de Salins, Arbois, Poligni, Lons-le-Saulnier & Orgelet.

Le bourg d'Arintos, entre Gigni, Moirans & Orgelet, fut le lieu principal du canton des *Scodingues*.

Frédegaire dit que Protade, maire du palais, au septième siècle, avoit été patrice de la Bourgogne Transjurane & de la contrée de Scoding.

Audon, à qui les reliques de S. Maur furent confiées durant les ravages des Normands, étoit comte de Scoding.

Ramnelène, frère de S. Donat, archevêque de Besançon, qui fonda plusieurs monastères, étoit patrice de la haute-Bourgogne, & de la contrée de Scoding, régie alors par le même gouverneur. Ce pays fut détaché du comté de Bourgogne, pour former avec le comté de Mâcon le partage d'Othon, fils de Guy de Bourgogne, en 1030; mais ce Guy s'étant fait moine à Cluni, le comte Guillaume, son cousin, *dit le Grand*, réunit cette partie de la province, & le Mâconois, sous sa domination, en 1078.

L'empereur Lothaire rendit à S. Nazaire, d'Autun, à la prière de l'évêque Jonas, la terre de Voltuans ou Volneus, *in pago Scudingis*, dont le comte Albert avoit disposé en faveur de Rolfride, son vassal, en 853; c'est Wlvoy ou Vrivaux, dans la grande judicature de Saint-Claude. Munier, dans ses antiquités d'Autun, trompé par la ressemblance du mot, dit que c'est Volnal dans le Beaunois.

Savigni, au comté de Scoding, fut donné en 930, par le comte Albert, à Saint-Vincent de Mâcon, en échange de Saint-Amour.

Par une charte de Rodolphe, roi de la Bourgogne Transjurane, en faveur de l'abbaye de Gigni, on voit que Baume, *Cella Balmæ*, *ubi fluvius Salliæ surgit*, que Chavanne, *Cavannum*, Clemencey, *Clemenciacum*, étoient *in comitatu Scutingis*, en 904.

Château-Châlon & Baume-les-Moines étoient aussi de ce canton, suivant une charte de 839. *Abbatiam Carnonis*, *Castrum*, *& Cella Balmæ*, *in pago Scodingis*. Louis, fils de Boson, céda en 901, à Alvalon, archevêque de Lyon, Morges dans le baillage d'Orgelet, *Morgas in comitatu Scutingis*. Montagni, près de Louhans, *Montiniacum*, étoit aussi de ce canton, aussi-bien que Seserice, près d'Orgelet, *sesiliæ*. (*R.*)

SCOGLI *Voyez* SCOPELO.

SCOON, ou Scona, bourg d'Ecosse, dans la province de Perth, un peu au-dessous de Ruthwen, sur la rive gauche du Tai. Ce bourg étoit autrefois célèbre par une riche abbaye d'Augustins, dans laquelle étoit la chaire de marbre qui servoit au couronnement des rois d'Ecosse. Cette chaire fut enlevée par Edouard I, roi d'Angleterre, & elle se voit aujourd'hui dans l'église de Westminster. (*R.*)

SCOONENBERG, belle maison de plaisance des gouverneurs généraux des Pays-Bas, près de Bruxelles. (*R.*)

SCOPELO. *Voyez* Scopoli.

SCOPIA, vulgairement Uschup. *Voyez* Scupi.

Scopia, ville de la Turquie européenne, dans la Servie, frontière de la Macédoine, près du Vardari, qu'on y passe sur un pont de douze arches, à 72 li. au f. e. de Belgrade. C'est la résidence d'un sangiac & d'un archevêque latin, qui l'est aussi d'Ochrida. *Long.* 40, 8; *lat.* 42, 15. (*R.*)

SCOPOLI, Scopelo, Scopello & Scogli, par les anciens Scopelos, île de l'Archipel, entre celles de Sciatta & de Dromi, à 2 li. e. de Sciatta, & à 7 n. de Negrepont, à l'entrée du golfe de Salonique. Elle a 12 milles de diamètre, & environ 12 mille habitans, presque tous Grecs.

Il y a un bourg dans cette île, devant lequel les vaisseaux peuvent donner fond sur dix à douze brasses d'eau; on y charge du bled & du vin qui est fort du goût des Vénitiens. Les François y ont un consul, & les habitans ne paient à la Porte que cinq mille écus de tribut, qu'ils font tenir eux-mêmes à Constantinople. *Long.* 42, 10; *lat.* 39, 24. (*R.*)

SCRIVIA, rivière d'Italie, au duché de Milan: elle a sa source dans l'Apennin, sur les confins de l'état de Gènes, qu'elle sépare du Tortonnèse; & après avoir arrosé Tortone, elle se rend dans le Pô, à 5 milles au-dessous de Bassignana & de l'embouchure du Tanaro. Quelques-uns croient que c'est l'*Iria* des anciens. (*R.*)

SCROFANO, village d'Italie, au *patrimoine de S. Pierre*, dans le voisinage de Formello; il est remarquable par une soufrière assez abondante, qui est dans une montagne exposée au midi: elle est d'un revenu considérable, & appartient à la princesse des Ursins. Le soufre se trouve dans une espèce de pierre comme le tuf, de laquelle on le détache à coups de marteaux: après l'avoir écrasé, on le met dans des pots de terre, que l'on dispose dans une fournaise, de telle sorte que trois de ces pots versent le soufre fondu par la force du feu, dans le quatrième pot qui est sur le bord de la fournaise. Ce quatrième pot est percé par le haut pour laisser évaporer la fumée, & il y a aussi un trou en bas qui ne s'ouvre que pour le vuider quand il est plein. La séparation du soufre est une chose très-simple; elle se fait en ce que le soufre se fondant, il se détache de la terre qui se précipite au bas du pot, dans le même temps que le soufre, qui est le plus léger, s'élève au haut du pot, d'où il coule par un canal de communication, dans celui qui est sur le bord du fourneau. (*R.*)

SCULPFORTE, mieux SCHULPFORTE, ou Pforta, baillage immédiat d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, & dans le cercle de Thuringe. L'école de Pforta est la meilleure des trois qui se trouvent dans les états de Saxe; elle est située sur la Saale, à une lieue de Naumbourg. C'étoit un monastère de femmes, de l'ordre de Cîteaux, qui, en 1543, fut converti en une école où l'on élève 150 étudians. (*R.*)

SCUTARI, ville d'Asie, dans la Natolie, vis-à-vis le port de Constantinople, dont elle est regardée comme un fauxbourg; c'est d'ailleurs un des principaux rendez-vous des caravanes d'Arménie qui vont trafiquer en Europe.

Le port de Scutari servoit autrefois de retraite aux galères de Chalcédoine; & ce fut à cause de sa situation, que les Perses, qui méditoient la conquête de la Grèce, la choisirent non-seulement pour en faire une place d'armes, mais pour y déposer l'or & l'argent qu'ils tiroient par tribut des villes d'Asie. Tant de richesses lui firent donner le nom de *Chrysopolis*, ou *ville d'or*, selon Denys de Bysance, au rapport d'Etienne le géographe, qui ajoute pourtant que l'opinion la plus commune étoit que le nom de *Chrysopolis* venoit de *Chrysès*, fils de Chryséïs & d'Agamemnon. C'étoit bien peu de chose du temps d'Auguste, puisque Strabon ne la traite que de village: aujourd'hui c'est une grande ville, & même la seule qui soit sur le bosphore du côté de l'Asie. Cédrène nous apprend qu'en la dix-neuvième année de l'empire de Constantin, Licinius, son beau-frère, après avoir été battu plusieurs fois sur mer & sur terre, fut fait prisonnier dans la ville de Chrysopolis, & de là conduit à Thessalonique, où il eut la tête tranchée.

Scutari est embellie d'une mosquée royale & d'une maison de plaisance, ou serail du grand-seigneur. *Long.* 46, 31; *lat.* 41, 47. (*R.*)

Scutari, par les habitans du pays *Scodar*, anciennement par les Romains *Scorda*; ville de la Turquie européenne, capitale de l'Albanie, à 24 li. f. e. de Raguse, 19 n. o. d'Albanopoli, & 9 n. e. d'Antivari, vers le levant, entre le lac de Zenta & la petite rivière de Boiana: elle a été le siège des rois d'Illyrie. Les Turcs l'avoient inutilement assiégée en 1477 & 1478; mais les Vénitiens la leur remirent en 1479: elle est grande, fort commerçante, fort peuplée, & défendue par une citadelle. Il y a un evêque latin, sous la métropole d'Antivari. C'est la résidence d'un bacha. *Long.* 37, 12; *lat.* 42, 35. (*R.*)

Scutari (le cap de), c'est le même que celui qu'on appelloit anciennement le *Bœuf*, ou le

passage du Bœuf; ce qui prouve qu'il faut prendre cet endroit-là pour le commencement du Bosphore, puisque ce bœuf prétendu y traversa le canal à la nage.

Charès, général athénien, battit auprès de ce cap la flotte de Philippe de Macédoine, qui assiégeoit Bysance. C'est le serail du grand-seigneur qui occupe aujourd'hui le terrain du *cap de la Vache*, ou du *cap de Scutari*. (*R.*)

SCWOBACH. *Voyez* SCHWABACH.

SCYLLA, écueil que Pline, *liv. III*, *chap. 8*, met dans le détroit qui sépare l'Italie de la Sicile. Pomponius Méla, qui en parle aussi-bien que Pline, ne marque pas plus que lui, si ce rocher, cet écueil, est tout environné de la mer, ou attaché à la côte; mais Strabon, *liv. VI*, *p. 256*, qui, au lieu de *Scylla*, écrit *Scyllæum saxum*, dit que c'est un rocher élevé, presque tout entouré de la mer, & qui tenoit seulement au continent d'Italie par un isthme assez bas, lequel, de côté & d'autre, offroit une retraite aux vaisseaux; cependant, si l'on étoit à l'abri quand on étoit dans ces ports, il n'y avoit pas la même sûreté à s'en approcher : ce qui a fait dire à Virgile, *Æneid. l. III*, *v. 432*, en parlant de ce rocher :

Ora exertantem, & naves in saxa trahentem.

Le nom moderne de *Scylla*, est *Sciglio*; il y a un courant sur les côtes de la Calabre méridionale, qui entraîne les vaisseaux contre un rocher du cap Sciglio, où ils risquent de se fracasser. Charybde, aujourd'hui Galofaro, mais que la poésie joint communément à Scylla, est un gouffre dans le détroit de Sicile, à l'entrée du port de Messine. *Voyez* SCIGLIO. (*R.*)

SCYROS, SCIRO, & SKIROS, île de l'Archipel, à l'orient de Metelin, & au nord-est de Negrepont. Elle est à 7 lieues de cette dernière île, à 16 de Metelin, & à 7 de Scopelo. Elle s'étend en longueur du septentrion au midi, & a environ 60 milles de circuit. On lui donne à peu près la figure d'un triangle, & quoiqu'escarpée, elle est agréable, & assez cultivée pour le peu de monde qu'elle renferme, car on n'y compte pas plus de 300 familles de chrétiens Grecs, lesquelles s'appliquent à la culture des vignes qui leur produisent de fort bons vins.

Le port de Scyros est un des meilleurs de toutes les îles de Grèce, capable de contenir une grande armée, & où l'on peut mouiller presque par-tout. Il regarde le sud-ouest, & quand l'on est à sa vue, on découvre dans les terres une profonde vallée, qui fait paroître l'île comme s'il y en avoit deux. La première montagne qui borne ce vallon, & qui s'offre aux yeux du côté du levant, est toujours fameuse par la mort de Thésée, qui y fut exilé.

Il n'y a qu'un seul village dans l'île de Scyros; encore est-il bâti sur un rocher en forme de pain de sucre, à 10 milles du port dont nous venons de parler. Le cadi est aussi le seul Turc qui soit dans l'île, mais les habitans répondent de lui; comme ils sont obligés de payer sa rançon, en cas qu'il fût enlevé par les corsaires, ils le mettroient en devoir de le sauver, si quelqu'un vouloit le faire prisonnier.

On nourrit beaucoup de chèvres dans l'île de Scyros, & l'on y fait d'excellent fromage de leur lait mêlé avec celui de brebis.

L'évêque de Scyros ne subsiste presque que de contributions volontaires, & loge dans une maison très-chétive. Les insulaires parlent encore d'Achille; son nom même est commun dans l'île, & beaucoup de Grecs le portent, quoiqu'un peu deguisé. Ils ont une église dédiée à S. Achillée, & une dévotion particulière pour ce saint. Voilà ce qu'est actuellement l'état monarchique du roi Lycomède : quoiqu'il ne fût pas brillant autrefois, il est pourtant vrai que c'est sur-tout de nos jours, qu'on peut lui appliquer le proverbe des anciens, qui désignoient par la principauté de Scyros, un chétif & misérable royaume.

Le nom même de Scyros étoit déjà dans l'oubli, quand un poete italien le comte Gui Ubaldo Bonarelli le fit revivre sur la fin du 16e siècle, par la Phylis de Scyros, *Filli de Scyro*. Il remplit cette pastorale de fleurs poétiques, de grâces, & de traits délicats. L'Italie en fut enchantée, mais on le blâma d'avoir introduit dans sa pièce, une nymphe nommée *Célie*, qui aime également deux bergers à la fois, & qui les aime avec tant de fureur, qu'elle ne trouve que la mort qui puisse terminer son état. Bonarelli fit pour la défense de ce double amour, une dissertation pleine d'esprit & de savoir, mais qui ne convainquit personne qu'il avoit raison.

Il n'est pas nécessaire de dire que cette île a été soumise à l'empire romain, & ensuite aux empereurs Grecs. André & Jérôme Gizi se rendirent les maîtres de Scyros après la prise de Constantinople par les François & par les Vénitiens. Elle passa sous la domination des ducs de Naxie, & finalement sous celle des Turcs, avec le reste de l'Archipel.

Mais il faut se ressouvenir, à la gloire de l'ancienne Scyros, que Phérécyde y vit le jour. C'est l'un des plus anciens philosophes de la Grèce, le maître de Pythagore, & le disciple de Pittacus. On garda long-tems à Scyros son cadran solaire, comme un monument de sa capacité : quelques-uns prétendoient qu'il avoit tiré la manière de le construire des écrits des Phéniciens; mais le plus grand nombre lui en attribuoit l'invention. On croit aussi qu'il a trouvé la cause des éclipses.

Cicéron loue ce grand homme par un autre endroit bien remarquable, d'avoir enseigné le premier l'immortalité de l'ame; mais c'est peut-être la transmigration des ames, comme Suidas

le pensoit, que Phérécyde enseigna le premier.

Quelques savans ont aussi confondu notre Phérécyde de Scyros avec Phérécyde l'athénien, qui composa dix livres sur les antiquités de l'attique. Phérécyde l'athénien est postérieur au philosophe Phérécyde de Scyros, & a vécu selon les apparences au temps de Cambises & de Darius. Pallas étoit la protectrice du pays. Elle avoit un temple magnifique sur le bord de la mer dans la ville capitale, qui portoit le même nom que l'île. On voit encore, dit Tournefort, les restes de ce temple, qui consistent en quelques fragmens de colonnes & de corniches de marbre blanc, qu'on trouve auprès d'une chapelle abandonnée, à gauche en entrant dans le port S. George. Il est vrai qu'on n'y découvre aucune inscription, mais plusieurs vieux fondemens, lesquels joints à la beauté du port, ne permettent pas de douter que la ville de Scyros ne fût dans cet endroit.

Si ces vieux marbres ne sont pas des restes du temple de Pallas, ils doivent être au moins des débris de celui de Neptune; qui étoit adoré dans cette île. Goltzius a donné le type d'une médaille, qui d'un côté représente Neptune avec son trident, & de l'autre la proue d'un vaisseau. *Long.* du port de Scyros, *42, 50; lat. 39, 10.* (*R.*)

SCHŒNBRUNN, ou SCHONBRUN, magnifique château de plaisance de la maison impériale, à une lieue de Vienne, sur la petite rivière de ce nom, & dans une vallée assez marécageuse. L'empereur Joseph I commença l'édifice, mais sa mere l'empêcha de l'achever. Il s'y trouve une ménagerie. (*R.*)

SCZEBRECZIN; les François écrivent *Chebrechin;* ville de Pologne, dans le palatinat de Russie, & de la dépendance de Zamolsh, à 3 li. de Tourobin, sur la pente d'une colline; elle est arrosée par la petite rivière de Wiepers, qui va se jetter à travers le palatinat de Lublin, dans le Bog. Son commerce consiste en miel & en cire. *Long. 41, 26; lat. 50, 35.* (*R.*)

SDILES; on appelle ainsi deux petites îles de Grèce, dans l'Archipel. La moindre est nommée la petite *Sdile*, & n'a que six milles de tour; la grande est fort célèbre pour être l'ancienne Délos. Elle n'a cependant que 10 milles de circuit, avec un port; mais on y voit encore des vestiges du temple d'Apollon, d'un amphithéâtre, & des restes de colonnes de marbre. Les deux Sdiles sont désertes depuis deux siècles. Elles sont situées à 40 milles à l'est de la côte de Negrepont, à 12 au sud de Tine, & à 6 à l'ouest de Mycone. *Long. 43, 21; lat. 37, 19.* *Voyez* DELOS. (*R.*)

SEA. *Voyez* SEYA.

SEATON, lieu d'Angleterre, en Devon-Shire, sur la côte orientale de cette province. M. Gale croit que c'est le *Moridunum* de l'itinéraire d'Antonin; & tout semble confirmer cette conjecture. (*R.*)

SEAVEN'S-HALL, lieu d'Angleterre, près de la muraille de Sévère & de la Tyne, à l'orient de Chester *in the Wall*, mais de l'autre côte de la muraille. On croit que le nom de *seavens-Hall*, vient de celui d'une aile de cavalerie romaine, qui étoit là en quartier, dans une place nommée *Hunnum*. On y a trouvé du moins quelques inscriptions où il est fait mention de ce corps de troupes. (*R.*)

SEAUX, ou SCEAUX, bourg de l'île de France, à 2 li. de Paris, sur le chemin d'Orléans, renommé par son château, qui a servi de lieu de plaisance à M. Colbert, qui l'avoit fait bâtir. Ensuite cette belle maison a appartenu à M. le duc & à madame la duchesse du Maine. Aujourd'hui il est à M. le duc de Penthievre. Nos poetes en ont chanté les agrémens. L'autel de la chapelle a deux statues de marbre sculptées par Girardon, & qui représentent le baptême de Jesus-Christ. On voit dans la galerie quelques tableaux de Vander-Meulen. L'on remarque aussi dans le jardin deux statues de bronze estimées; l'une est le gladiateur, & l'autre Diane. Cette dernière avoit été donnée à M. Servien par Christine, reine de Suède. Mais c'est sur-tout l'Hercule gaulois du Puget qu'il faut y voir. Les jardins sont ornés de belles eaux; la grande cascade sur-tout est magnifique. (*R.*)

SÉBASTE, ville de la Palestine, qu'Hérode-le-Grand augmenta & embellit, & à laquelle il donna le nom de *Sébaste* ou d'*Augusta*, en l'honneur de l'empereur Auguste, le nom de *Sébaste* voulant dire *Auguste* en grec. On la nommoit auparavant Samarie; ce n'est plus aujourd'hui qu'un village situé à 15 li. n. de Jérusalem. (*R.*)

SÉBASTE. *Voyez* SIVAS.

SÉBASTIEN (Saint), ville forte & commerçante d'Espagne, dans la Biscaye, capitale du Guipuscoa, au pied d'une montagne. Elle a un port sur l'océan, à l'embouchure de la petite rivière Vruméa, appellée par les anciens *Menascum*.

Cette ville est la résidence du commandant général des provinces de Guipuscoa, de Biscaye, & d'Alava. Il s'y trouve 2 paroisses, 5 couvens, & un hôpital. Elle fut prise par les François en 1719. Elle est à 20 li. n. o. de Pampelune, 18 au levant de Bilbao, & à 84 de Madrid; sa grandeur est médiocre, mais les rues en sont larges, longues, droites, & bien pavées; les dehors en sont agréables: on y a d'un côté la vue de la mer, & de l'autre on voit dans l'éloignement les Pyrénées au bout d'une campagne sablonneuse.

Sur le haut de la montagne est une citadelle qui commande la ville. Le port est un bassin formé par l'océan, & agrandi par l'art; il n'est que pour les vaisseaux marchands, les vaisseaux de guerre du roi d'Espagne mouillant dans un autre port situé à un quart de lieue de la ville, tirant vers Fontarabie.

Saint-Sébastien est peuplé, & fait un grand commerce de fer, d'excellent acier, & des laines de la Castille vieille. Le poisson & les fruits y sont admirables. La ville ressortit pour le spirituel à l'archevêché de Burgos. Lorsque les habitans traitent avec le roi d'Espagne en personne, il est obligé de se découvrir. *Long. 15, 35; lat. 43, 24.* (*R.*)

SÉBASTIEN (Saint). *Voyez* RIO-JANEIRO.

SÉBASTIEN (Saint), petite ville de l'île de Tercere, l'une des Açores. (*R.*)

SÉBASTIEN (cap Saint), cap de l'île de Madagascar, dans la partie septentrionale. (*R.*)

SÉBASTIEN (cap Saint), cap de la presqu'île de Californie, sur la mer du sud. On le désigne aussi sous le nom de Cap-Blanc. (*R.*)

SEBEN. *Voyez* HERMANSTADT.

SÉBENICO, ville très-forte de l'état de Venise, dans la Dalmatie, capitale du comté de même nom, près de l'embouchure de la Cherca, dans le golfe de Venise, à 16 li. au n. o. de Spalatro, & 10 s. e. de Zara. Son évêché érigé par Boniface VIII est suffragant de Spalatro. Elle a quatre citadelles & un port assez vaste. C'a été le siége d'un évêché jusqu'à l'an 1298. L'église de S. Jean, construite en marbre, est un fort bel édifice. Depuis 1412 elle est entre les mains des Vénitiens, quoique les Turcs l'aient assiégée quatre fois. *Long. 34, 16; lat. 44, 10.*

Le Schiavone (André), né dans cette ville en 1522, mort à Venise en 1582, apprit la peinture pour subsister, ce qui ne lui permit pas d'étudier toutes les parties de son art. Son dessin est incorrect, mais son coloris est charmant. Sa touche est facile, agréable, & spirituelle. L'Aretin étoit son ami, & lui fournit des idées ingénieuses pour ses tableaux : de là vient qu'on en a gravé plusieurs. (*R.*)

SÉBÉNICO (San Nicolo di), île du golfe de Venise, sur la côte de la Dalmatie, au comté de même nom; c'est la plus considérable de ce comté : on l'a joint à la terre ferme par le moyen de l'art, & elle a tiré son nom du fort Saint-Nicolas. (*R.*)

SEBERO (le), riviere d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour. Elle prend sa source à six milles du mont Vésuve, au lieu appellé *Cancellaro*, & entre en partie dans les aqueducs de Naples. Ces aqueducs, pour le dire en passant, sont un ouvrage digne de la magnificence des anciens Romains ; ils ont en dedans des galeries, & d'espace en espace des regards par lesquels on peut ôter les immondices : de plus, ils vont en serpentant, afin que l'eau étant agitée, en soit meilleure. C'est par ces aqueducs que le roi Alphonse Ier se rendit maître de Naples en 1442. (*R.*)

SEBES-KEREZ, riviere de la basse-Hongrie; qui a sa source dans la Transylvanie, au comté de Clausembourg, près du château de Sebès. Cette riviere se partage en trois bras; & le troisième après avoir arrosé le grand Varadin, se joint aux deux autres. (*R.*)

SÉBESTE, ou SEBAN, ou CEBEN. *Voyez* HERMANSTADT.

SEBTAH, nom donné par les Maures à la ville de la Mauritanie tingitane, aujourd'hui nommée *Ceuta*. Les géographes arabes mettent les villes de *Sebtah* & de *Tangiah*, qui sont *Ceuta* & *Tanger*, à l'extrémité de l'Afrique. Joseph Ben-Tassetin se rendit maître de cette ville, avant que de passer en Espagne, pour y établir la dynastie des Al-Moravides. (*R.*)

SEBY, petite ville d'Allemagne, dans la haute Stirie, sur la rivière de Gayl, à 3 lieues au nord-est de Judenbourg, avec un évêché suffragant de Saltzbourg. *Long. 32, 50; latit. 47, 25.* (*R.*)

SEBZVAR ou SEBZUAR, ville de Perse, dans la province de Khorassan. Elle avoit été le siége des princes de la dynastie des Serbéduriens, avant que Tamerlan s'en rendît maître. *Long.* suivant M. Petit de la Croix, *91; lat. 31.* (*R.*)

SECCAHI (la), rivière d'Italie au duché de Modène. Elle prend sa source dans l'Apennin, vers la Carfagnana, coule aux confins des duchés de Modène & de Reggio, baigne Sassuolo & Carpi, & se jette dans le Pô, vis-à-vis de l'embouchure du Menzo. (*R.*)

SECHAUSEN, petite ville d'Allemagne, dans la vieille marche de Brandebourg, entre Osterburg & Scharemburg. (*R.*)

SECHE, on donne ce nom à des fables que la mer couvre quand elle est haute, & qu'elle laisse à sec quand elle est basse; c'est ce que les Hollandois nomment *droogte*. On donne aussi quelquefois le nom de *seches* à des bancs de roches ou d'écueils près des côtes, & que la mer découvre en tout ou en partie. (*R.*)

SECHES *de Barbarie*, ou les *basses de Barbarie* : ce sont des écueils formidables, qui se trouvent sur la côte de Barbarie dans le golfe de Sidra, entre les royaumes de Tunis & de Tripoli. (*R.*)

SECHI-SIGETH, ville de la basse-Hongrie, dans le comté de Salad, & au milieu de campagnes très-riches en grains & en vins. (*R.*)

SECKAW, ou SECKOW, petite ville d'Allemagne, dans la basse-Stirie, sur une petite rivière nommée *Gayl*, à 3 li. au n. de Judenburg, & 36 l. o. de Vienne. Cette place a été érigée en évêché en 1219, par le Pape Honoré III. *Long. 32, 52; lat. 47, 17.* (*R.*)

SECKENDORF, dans le marquisat d'Anspach en Franconie, est le patrimonie de l'ancienne maison de Seckendorf. Il est situé à quelque distance de Langen-Zenn. (*R.*)

SECKINGEN, ville d'Allemagne, en Souabe, dans une île formée par le Rhin. C'est une des quatre villes forestières. Elle essuya un terrible incendie en 1678, & fut prise en 1683 par le

duc Saxe-Weimar. Cette ville qui appartient à la maison d'Autriche, est à 2 lieues & demie f. e. de Rhinfeld, 5 & demie f. e. de Basle, 11 o. de Schaffhouse. Il y a une abbaye de dames nobles, fondée en 490. Elles peuvent quitter pour se marier. Beatus Rhenanus croit que c'est la *Sanctio* dont parle Ammien Marcellin, *liv. XXII. Long. 25, 38; lat. 47, 43.*

Keller (Jacques), en latin *Cellarius*, jésuite, naquit à Seckingen en 1568, & mourut à Munich en 1631, à 63 ans. Il publia quelques livres de controverse en allemand, & divers ouvrages de politique en latin sur les affaires du temps. Il s'y déguise souvent sous les noms de *Fabius Hercinianus*, d'*Aurimontius*, de *Didacus Tamias*, &c. Son livre intitulé *Mysteria politica* fit grand bruit, & étoit fort injurieux à la cour de France. Les Jésuites qui ont compilé la bibliothèque des écrivains de leur ordre n'ont point reconnu leur confrère dans les faux noms sous lesquels il se déguisoit. (*R.*)

SECLIN, en latin moderne *Sacilium ;* bourg de France, dans la Flandre vallone, au diocèse de Tournai. C'est le lieu principal du Mélantois. Il y a un chapitre dédié à S. Piat, un bailli & sept échevins. (*R.*)

SECONDÉ, nom de deux forts d'Afrique, sur la côte des Fantins, l'un Anglois, l'autre Hollandois, chacun avec un village. (*R.*)

SECSIVA, montagne d'Afrique au royaume de Maroc. Elle est très-haute, très-froide : le sommet en est toujours couvert de neige, & présente par-tout des rochers escarpés. Ceux qui l'habitent avec leurs troupeaux n'ont ni loix, ni juges, ni culte. Ils vivent sainement & long-temps. (*R.*)

SEDAN, ville de France dans une lisière du Luxembourg, annexée à la Champagne. Elle est située sur la droite de la Meuse, à 12 lieues au f. e. de Charlemont, à 18 de Luxembourg, 56 de Paris, 10 n. e. de Rethel.

Comme cette ville est une place très-importante, & une des clefs du royaume, ses anciennes fortifications ont été augmentées par d'autres plus considérables, & en particulier par un château à quatre grands bastions, avec un arsenal. La ville est du diocèse de Reims ; elle est dans le Réthelois, & elle est comprise dans la généralité de Champagne. Il s'y trouve un présidial dont l'étendue est médiocre, une élection, & un séminaire établi en 1681, dirigé par les lazaristes. Avant la révocation de l'édit de Nantes, il y avoit à Sedan une célèbre université réformée. Le collège fut fondé en 1673. Les draps qu'on fabrique dans cette ville, sous le nom de *Paignon & de Rousseau*, sont très-estimés, & contribuent beaucoup à la subsistance des habitans. Il s'y fabrique aussi plusieurs espèces de serges. Le roi a établi à Sedan, un gouverneur, un lieutenant de la ville, un du château, & un maire. *Long. 22, 36; lat. 49, 43.*

Sedan appartenoit autrefois aux archevêques de Reims, à titre de principauté souveraine ; de ceux-ci elle passa dans la maison de la Marck ; puis par mariage dans celle de la Tour d'Auvergne, ne relevant ni de l'empereur, ni du roi de France. Mais Frédéric-Maurice de la Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, père de M. de Turenne, céda cette souveraineté à Louis XIII, en 1642, en échange du duché d'Albret, de celui de Château-Thierri, & du comté d'Evreux. La dignité de prince de Sedan qu'il se réserva dans le traité, ne devint plus qu'un vain titre, qui donnoit seulement au duc un certain rang parmi les illustres maisons de France, avec quelques autres foibles marques d'honneur ; en sorte que la maison de Bouillon a perdu dans ce traité son plus beau fleuron, sans espoir de retour. Cette ville avec son territoire forme aujourd'hui un gouvernement assimilé aux gouvernemens généraux, en ce qu'il ne prend les ordres que du roi. En matière civile le gouvernement de Sedan est de la généralité de Champagne, & ressortit au Parlement de Metz.

Drelincourt (Charles), fameux ministre de l'église calviniste, est né à Sedan en 1585, & mourut à Paris en 1669. Il s'acquit une grande réputation par son savoir, & laissa des ouvrages de piété, qu'on débite également dans l'une & dans l'autre religion. Tel est par exemple, son livre contre les frayeurs de la mort. Son fils Charles se distingua dans la médecine, fut professeur dans cette science à Leyde, & y finit ses jours en 1697.

C'est dans le château de Sedan que M. de Turenne vit le jour en 1611 ; un boulet de canon lui enleva la vie en 1675. Cette même année vit finir la carrière des trois plus grands généraux de l'Europe. M. de Turenne fut tué, M. le Prince se retira, & M. de Montecuculli suivit son exemple, disant qu'un homme qui avoit eu l'honneur de combattre contre Mahomet Coprogli, contre M. le Prince, & contre M. de Turenne, ne devoit pas compromettre sa gloire contre des gens qui commençoient à commander les armées. (*R.*)

SEDLCZAN, ou SELTSCHAN, petite ville de Bohême, au cercle de Beraun. (*R.*)

SEDLITZ, village de Bohême, dans le cercle de Saatz, à 2 milles de Tœplitz, entre Bruck & Laun. Il est fameux par ses eaux minérales, qui ont été découvertes en 1724 ; elles sont très-acides, & chargées d'un sel qu'on en retire par l'évaporation, & qui les rendent très-purgatives ; on les transporte fort loin, sans qu'elles perdent rien de leur vertu : à un quart de lieue de Sedlitz, est un village appellé *Sedschutz*, où l'on trouve une source d'eau minérale, aussi très-efficace. (*R.*)

SEDLITZ, bourg & château de Bohême, au cercle

cercle de Bechin, appartenant aux princes de Lobkowitz. (*R.*)

Sedlitz, ou Sedletz, monastère de l'ordre de Cîteaux en Bohême, au cercle de Czaslaw, & près de Kuttenberg. L'abbé est membre des états provinciaux. (*R.*)

SÉE (la), rivière de France, en Normandie, au diocèse d'Avranches. Elle a sa source près de Sourdeval, & se rend dans la mer, entre le mont saint-Michel & le mont Tombelaine, après un cours de dix lieues. (*R.*)

Sée (cap de), cap d'Afrique dans la haute-Guinée, sur la côte de Grain, à 7 lieues au-delà de Rio-Sestos. Les Portugais l'appellent *Cabo-Baixos*, à cause des bancs de sable qui sont autour. (*R.*)

SEEBERGEN, dans la principauté de Schwartzbourg-Rudolstadt & près de Gotha, est une prévôté dans un village de même lieu, où il y a de belles carrières. (*R.*)

SEEBOURG, seigneurie & baillage d'allemagne, entre Halle & Eisleben, dans le comté de Mansfeld, au voisinage de deux lacs, où on pêche de belles carpes. Les eaux de l'un sont douces, & les autres sont salées. (*R.*)

SEEFELD, château d'Allemagne, dans la haute-Bavière, & dans la régence de Munich. (*R.*)

Seefeld, belle terre dans le comté d'Oldembourg, au pays de Budjading. (*R.*)

SEEHAUSEN, ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la vieille marche de Brandebourg sur l'Alande, qui forme comme un lac au milieu duquel elle est située. Elle est à 16 li. de Brandebourg. (*R.*)

SEELBOURG. *Voyez* Selburg.

SÉEZ, Sees, Sez, Sais, ou Setz, *Sagium*, *Saïum*, *Saïorum civitas*; ville de France en basse-Normandie, sur l'Orne, avec un évêché suffragant de Rouen; cette ville est du baillage d'Alençon, à 5 li. de cette ville, 4 d'Argentan, 10 s. e. de Falaise, 7 s. e. de Mortagne, 26 s. o. de Rouen, 36 o. de Paris. *Long.* 17 *deg.*, 40', 45''; *lat.* 48 *deg.*, 36', 21''. Elle est fort ancienne, puisque du temps de Jules-César, *livre* 2 de ses Commentaires, elle étoit capitale d'un peuple appellé *Sessunii*, ou *Essunii*, dans la notice des Gaules, vers l'an 57, avant J. C. Elle tient le quatrième rang entre les anciennes cités de la métropole de Rouen. L'établissement du comté d'Hiefme, ensuite de celui d'Alençon, la réduisit pour le civil à un petit pays nommé *Sagisum* dans les capitulaires de Charles-le-Chauve, en 853, avec un centenier qui y étoit dès l'an 700 pour y commander; depuis 1204 les rois de France, maîtres de la Normandie, y mirent un vicomte pour juge. Henri le jeune l'assiégea en 1174; mais la résistance des habitans le força d'en lever le siége, & en 1353 elle fut brûlée par les Anglois.

Il n'y a à Séez d'autre jurisdiction royale, que le grenier à sel; le Bourg-le-Comte relève de la vicomté d'Essay, le Bourg-l'Abbé de celle d'Alençon, & le Bourg-l'Evêque, peu considérable, du baillage de Falaise, ainsi que toutes les possessions de l'Evêque, & du chapitre dont les vassaux roturiers plaident en première instance en la vicomté de Mehudin. L'évêque & le chapitre sont seigneurs de cette partie de la ville, qui leur fut donnée en 1022, par Guillaume de Bellême, avec d'autres biens pour les dédommager des torts que lui & ses prédécesseurs avoient faits à l'Eglise de Séez. Les autres seigneurs de la ville, sont l'abbaye de S. Martin, ordre de S. Benoît, valant à l'abbé, 30,000 liv. la baronnie de Grsville, & la commanderie de Menlioux, ordre de Malte.

La cathédrale est assez estimée par la délicatesse de l'architecture: son chœur sur-tout est d'une hardiesse surprenante. Cette église commencée par Yves, comte de Bellême, fils de Guillaume en 1050, ne fut achevée que sous Jean I, en 1166; elle fut dédiée le 21 mars de la même année, à S. Gervais, par Geoffroi, archevêque de Rouen. S. Latinien, mort l'an 440, en est regardé comme le premier Evêque.

Le diocèse situé dans la gaule celtique, & dans la seconde Lyonnoise, est composé de 500 cures, & de plusieurs archidiaconés, dans l'étendue de 24 li. de longueur environ, sur 13 de large; il étoit bien plus étendu au neuvième siécle, lorsque les Normands, qui l'envahirent, y changèrent tellement l'ordre des choses, que vers 1010 le pays des baronnies de Montreuil-l'Argilé, d'Echaufour, &c. ne reconnoissant aucun évêque, Richard II, duc de Normandie, en fit don à Girois, seigneur de Courserault au Perche, lequel ne voulant pas vivre dans l'indépendance pour le spirituel, assujettit son nouveau domaine à Roger, alors évêque de Lizieux, dont l'évêché, par cette raison, s'étend encore jusqu'à une lieue de Séez; cette anecdote est prouvée dans l'histoire de la vie de S. Evroult, mort pendant l'épiscopat de Rodobert, Evêque de Séez, en 1596.

Le chapitre de la cathédrale étoit séculier dans son origine; ce fut l'Evêque Jean qui, vers l'an 1143, en changea la forme, & qui fit venir de Ste. Geneviève, ou de S. Victor de Paris, des chanoines réguliers pour la desservir. Comme ils desservirent aussi l'Eglise de S. Malo, jusqu'en 1319 qu'ils furent remplacés par des chanoines séculiers. Il leur fit bâtir un cloître dont partie subsiste encore, & lui-même s'assujettit à leur règle de S. Augustin. Plusieurs évêques, ses successeurs, suivirent son exemple; mais enfin ce chapitre rentra dans son premier état, sous Pierre Duval: la bulle de sécularisation est de 1547, la treizième du pontificat de Paul III, & fut accordée à la demande François I.

Aujourd'hui ce chapitre est composé d'un

prévôt, d'un chantre, 5 archidiacres, d'un pénitencier, & 16 chanoines, dont un est Théologal, un autre principal du college. Il y a pour le bas-chœur, 4 semi-prébendiers, 15 chapelains, & 18 officiers. L'évêque conféroit tous ces bénéfices excepté la chapelle de la Ste. Trinité, dont la nomination est attachée au fief de Glandelay; mais depuis 1545, sous Nicolas Dangu, l'élection du chapitre a passé à la nomination du roi. Une dignité & un canonicat sont incompatibles dans cette église.

L'évêque, dont le revenu est d'environ 25000 l., a droit de nommer deux boursiers au college de Séez à Paris. En vertu de la fondation faite en 1427, par Robert de Rouvres, Evêque de cette ville, pour des pauvres écoliers de son diocèse; ce college de Séez à Paris, a été, par lettres-patentes du 10 octobre 1764, incorporé & réuni avec tous les colleges qui n'étoient point de plein exercice, à celui de Louis-le-Grand.

Il y a dans la ville 5 paroisses, un hôtel-dieu, un college, un séminaire, dit le grand séminaire, le petit étant à Falaise. Il s'y tient annuellement plusieurs foires, où il se vend sur-tout beaucoup de bestiaux, du fil, &c. On ne compte plus à Séez, dont le commerce n'est pas considérable, que 5000 habitans environ. C'est dans ce diocèse que se trouvent entr'autres l'abbaye de la Trape, & la chartreuse de Valdieu, à 2 li. de Mortagne.

Cet article nous a été fourni par M. de la Chenaie, lieutenant-général honoraire du baillage de Mortagne.

SEFSIS, ou Tefsis, rivière d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume d'Alger. Elle a sa source dans les montagnes de l'Atlas, traverse le Téteusin du sud au nord, & se décharge dans la mer Méditerranée. (*R.*)

SEGEBERG, ville de Danemarck, au duché de Holstein, dans la Wagrie, capitale de la petite préfecture de même nom, avec un château sur une montagne, à 12 milles au nord-est de Hambourg; elle est située près de la Trave, à 10 li. s. de Kiels, 11 n. e. de Hambourg. Le baillage de Aegeberg, est situé en grande partie dans la Stormarie; le reste est dans la Wagrie. Il appartient en entier au Roi de Danemarck. *Long.* 27, 15; *lat.* 54, 13. (*R.*)

SEGEDIN ou Ségedt, ville royale de la haute-Hongrie, au confluent de la Teisse & de la Marisch, à 2 li. au s. e. de Colocza, dans le comté de Zchongrad, ou Czongrad. Elle est fortifiée, & il y a deux faubourgs, trois églises & un college. On y fait un bon commerce de bœufs; les rivières y sont très-poissonneuses, & le terroir en est très-fertile. Les Impériaux prirent cette ville sur les Turcs en 1686. *Long.* 38; *lat.* 46, 16.

Kis (Etienne), surnommé *Segedinus*, de Segedin, lieu de sa naissance, souffrit beaucoup de persécutions pour avoir embrassé le Luthéranisme. Il a publié des tables analytiques sur plusieurs livres du vieux & du nouveau testament. Elles ont été imprimées à Schaffhouze en 1562, à Basle en 1588 & 1610, *in-fol.* Il mourut en 1572, âgé de 67 ans. (*R.*)

SEGELMESSE, Segelmessais, ou Sugulmesse, ville d'Afrique, dans le Biledugérid, aux confins du Zaara, sur la rivière de Ziz, dans un pays fertile, arrosé de plusieurs rivières qui descendent du Mont Atlas, croissent l'été comme le Nil, & fertilisent les terres qui produisent des grains, des fruits, & des dattes sur-tout en abondance. Ces rivières se perdent dans les sables du Sahara ou Désert.

Cette ville, capitale de la province de son nom, est située à 60 li. s. e. de la ville de Fez, & à 300 li. n. de Tombul. Les marchands de Barbarie, qui vont trafiquer sur le Niger, y font provision d'eau & de vivres, & employent environ quarante jours à traverser le désert.

Segelmesse a été le premier siége de l'Empire des Moravides, qu'ils étendirent depuis ce lieu-là jusque sur les bords de la mer Atlantique, & ensuite du côté de la Méditerranée bien avant dans l'Espagne. La puissance des Fatimites qui fondèrent le kalifat d'Egypte, prit ses commencemens dans le même endroit; car ce fut dans Segelmesse qu'Obeïdallah fut reconnu par le méhedi, c'est-à-dire, le directeur général des Musulmans. *Voyez* Sugulmesse. (*R.*)

SEGÈME, montagne d'Afrique, dans la province de Teida; elle est peuplée de Bérebères de la tribu de Zenega, & soumis aux chérifs, depuis qu'ils ont conquis les provinces de Dara & de Tafilet. (*R.*)

SEGERIE, bourg de France, dans le Maine, élection du Mans. (*R.*)

SEGESTAN, Sedgestan, Segistan, Sigestan, Sagestan, Sitzistan, Sostan ou Sistan, province de Perse, qui a le Khorassan à l'occident, le Mecran à l'orient, le désert de Fars au midi, & le Sind au septentrion: c'étoit autrefois la demeure des peuples appellés *Drangæ*: ses villes principales sont Segestan capitale, Schaluk, & Ketz. Elle est entourée de montagnes de tous côtés, & elle est inculte & déserte dans une partie considérable de sa surface. Houssin Schah fut dépouillé de cette province par Tamerlan, qui en fit la conquête l'an de l'hégire 785. Le Schah fut envoyé à Samarcande, ainsi que les généraux d'armée & les gouverneurs des provinces. La capitale du pays est située sur la rivière Senarond, à 97 degrés de *long.*, & à 32, 20 de *latitude.*

C'est dans cette capitale qu'est né le grand Rostan, si célèbre dans l'histoire de Perse, le principal héros des romans persans. C'est encore dans la même ville, que naquit Aboulfarah, célèbre

poëte persan, qui composa plusieurs traités de l'art poétique. (*R.*)

SEGESWAR, ville de la Transylvanie, dans le comté de même nom; elle est bâtie en forme d'amphithéâtre, sur le penchant d'un côteau, près de la rivière de Kokel, à 20 li. n. o. de Cronstadt, & 16 n. d'Hermanstad. Quelques auteurs la prennent pour la Somdava de Ptolémée, *l. III. c. viij. Long. 41, 28; lat. 46, 44.* (*R.*)

SEGEWOLD, ou SEWOLD, petite ville de l'empire Russien, dans la Livonie, dans le gouvernement & au cercle de Riga, sur la rivière d'Aa, à 2 li. s. o. de Treyden, & 12 n. e. de Riga. *Long. 42, 45; lat. 57, 15.* (*R.*)

SEGNA, SENG ou SEGNI, SENIA, ville forte de la Croatie, dans la Morlaquie, vers la côte du golphe de Venise, sur une hauteur, à 46 li. au n. o. de Spalatro, dont son évêché, erigé en 1180, est suffragant. Elle a une forteresse & un port; elle dépend de la maison d'Autriche. *Long. 32, 39; lat. 45, 7.* (*R.*)

SEGNI, en latin *Signia*, ville d'Italie, dans l'état de l'Eglise, & dans la campagne de Rome, à 12 li. au s. e. de Rome, & à 6 au s. e. de Palestrina, avec un évêché qui ne relève que du pape. *Long. 30, 42; lat. 51, 40.* (*R.*)

SEGNI. *Voyez* SEGNA.

SEGONSAC, gros bourg de France, dans l'Angoumois, élection de Cognac. (*R.*)

SEGORBE, *Segobriga*, ville d'Espagne, au royaume de Valence, sur le Morvedro, à 12 li. au n. o. de Valence, & à 60 au levant de Madrid, 11 n. o. de Valence, & 30 s. o. de Tortose. Cette ville est ancienne, agréable, située sur le penchant d'une colline, dans une vallée, entre des montagnes. Son terroir est fertile en bled, en vin, & en fruits. On y trouve aussi des carrières d'un fort beau marbre. Elle fut honorée d'un évêché dès le 6e siècle, & si cette dignité épiscopale se perdit sous les Maures, elle lui revint en 1245. Elle a aussi le titre de duché. *Long. 17; lat. 39, 55.* (*R.*)

SÉGOVIE, grande, riche, & belle ville d'Espagne, dans la vieille Castille, sur une montagne, entre deux grandes collines. Elle est très-commerçante, & défendue par un château, & elle est située près de la rivière d'Eresma, qui verse au Duero, à 15 li. au n. o. de Madrid, & à 26 au levant de Salamanque, & 21 s. e. de Valladolid.

Cette ville est fort ancienne, & l'une des plus célèbres d'Espagne. Elle ne contient cependant que 10,000 habitans, ce qui n'est point étonnant, étant surchargée d'un clergé immense. On n'y compte pas moins de 27 églises paroissiales, 16 couvens d'hommes, & 8 de femmes, avec plusieurs hôpitaux. Son évêché suffragant de Tolède, vaut 25 mille ducats de revenu.

Parmi les bâtimens publics se distingue le château royal appellé *Alcaçar;* il est sur un rocher, & ses escaliers sont taillés dans le roc.

La chapelle royale est dorée & ornée de bons tableaux. On y remarque une superbe salle dorée par-tout, & où se voient tous les portraits des rois d'Espagne, depuis Pelage jusqu'à Jeanne, mère des empereurs Charles-Quint, & Ferdinand, c'est ce qui l'a fait nommer la salle des rois.

La *casa de la Moneda*, c'est-à-dire la *maison de la Monnoie*, a ceci de particulier, que la monnoie qui s'y fabrique, se fond, se rogne, se bat, & se marque très-promptement, par le moyen de divers moulins que l'eau fait tourner: on ne bat monnoie dans toute l'Espagne qu'à Séville & à Ségovie; mais la commode machine de Ségovie, en la fabriquant promptement, ne la rend pas plus belle.

L'aqueduc nommé *pont de Ségovie*, est un ouvrage des Romains, & un édifice d'un travail merveilleux; il joint ensemble deux montagnes séparées par un intervalle d'environ trois mille pas; il est composé de 177 arcades à deux rangs posés l'un sur l'autre; le rang inférieur porte l'eau dans les faubourgs, & le supérieur la conduit dans la ville. Cette construction est si solide, qu'elle s'est conservée jusqu'à ce jour presque dans son entier. On attribue ce bel ouvrage au règne de Trajan. Colmenarès vous en donnera la description détaillée dans son *Historia de la ciudad de Segovia*, 1637, *in-fol.*

Les contrées voisines de Ségovie, sont très-connues par ces fines laines qui sont uniques dans le monde, & dont l'Europe entière ne peut se passer dans la manufacture des draps superfins. Il s'en fabrique à Ségovie, qui passent pour les meilleurs de l'Espagne. On en tire aussi du papier & de la faïence. *Long. 13, 55; lat. 40, 54.*

Deux théologiens scholastiques fort accrédités en Espagne, Ribera (François de) jésuite, & Soto (Dominique), de l'ordre des Dominicains, naquirent tous deux à Ségovie dans le seizième siècle.

Le jésuite Ribera a publié des commentaires latins qui ne sont pas dépourvus d'érudition, sur les douze petits prophêtes. Il mourut à Salamanque l'an 1591, âgé de 54 ans.

Le dominicain Soto étoit fils d'un jardinier, & se fit connoître par son mérite. Charles-Quint l'envoya au concile de Trente, où il joua un rôle. Il donna des commentaires sur l'épître aux Romains, un traité *de justitiâ & jure*, & deux livres *de naturâ & gratiâ*. Il mourut à Salamanque l'an 1560, âgé de 66 ans.

L'itinéraire d'Antonin, dont quelques manuscrits portent *Segovia*, & d'autres *Secovia*, ou *Segobia*, place cette ville sur la route d'Emerita à Saragosse, entre Cauca & Miacum, à 28 milles du premier de ces lieux, & à 24 milles du second.

Il y avoit une autre Ségovie dans l'Espagne

bétique, selon Hirtius, *de bell. Alex.* & *Florus*, *liv. III*, *chap.* 22, dont le premier dit qu'elle étoit *ad flumen Silicense*. Elle conserve encore son ancien nom; car Moralès assure qu'on l'appelle *Sevogia la menor*. Ortelius qui cite Arias Montanus, dit que *Sevogia la menor* est située au voisinage d'Ecija, près du fleuve Xénil, à moitié chemin entre Séville & Cordoue.

Ségovie est encore le nom d'une ville de la Germanie, selon Ortelius qui cite Ptolémée, *liv. II*, *chap.* 11. On croit que c'est à présent Seckow, siége épiscopal dans la Stirie, sous l'archevêché de Saltzbourg. (*R.*)

Ségovie, ville de l'Amérique, dans la Terre ferme, province de Venezuela, sur le bord de la rivière de Bariquicemète, bâtie par les Espagnols en 1552. Elle est voisine d'une haute montagne où l'on trouve des mines d'or, à 6 li. de Tucuyo. *Long.* 311, 30; *lat.* 7, 55. (*R.*)

Ségovie, ville & port d'Asie, dans l'île de Luçon ou Manille, une des Philippines. Elle a un évêché fondé en 1598. Cette ville est située sur la côte septentrionale de l'île, dans la province & à l'embouchure de la rivière de Cayan. (*R.*)

Ségovie (la nouvelle), ville de l'Amérique septentrionale, au Mexique, dans l'audience de Guatimala, sur les confins de la province de Honduras, sur la droite de la rivière d'Yare. *Long.* 293; *lat.* 13, 24. (*R.*)

SÉGRE (la), en latin *Sicoris*, & par les Catalans *Agua-Naval*; rivière considérable d'Espagne, dans la Catalogne, qui prend sa source dans la Cerdagne, & se jette dans l'Ebre, près de Méquinença, sur les frontières de l'Aragon. (*R.*)

SÉGRÉ, bourg ou petite ville de France, dans l'Anjou, élection d'Angers, sur l'Odon, avec titre de baronnie : c'étoit autrefois une bonne ville, qui fut donnée par Jean Sans-terre, roi d'Angleterre, à la reine Béranger de Navarre, veuve de son frère Richard Cœur-de-lion, pour partie de son douaire, par traité fait à Chinon en 1201. Le château a été plusieurs fois ruiné & rétabli. (*R.*)

SEGRIE. *Voyez* Ségerie.

SÉGUR, bourg de France, en Auvergne, élection de Saint-Flour. (*R.*)

SÉGURA, ville d'Espagne, dans l'Andalousie, aux confins du royaume de Murcie, vers la source de la rivière de ce nom. (*R.*)

Ségura, petite ville d'Espagne, dans le Guipuscoa, sur la rivière d'Oria, au-dessus de Villafranca. (*R.*)

Ségura, ville de Portugal, dans la province de Beyra, sur une montagne, aux confins de l'Estramadure espagnole, avec un château. Philippe V la prit en 1704, mais les aliés la reprirent en 1705. Elle est située près de la rivière d'Elja & du Tage, à 3 li. s. e. de Castel-Branco, & 12 n. o. d'Alcantara. *Long.* 10, 25; *lat.* 39, 40. (*R.*)

Ségura (la), ses anciens noms latins sont *Terebus*, *Staberus* & *Sorabis*; rivière d'Espagne, au royaume de Murcie; elle a sa source dans la Castille nouvelle, traverse le royaume de Murcie, entre dans celui de Valence, proche de Riguela, arrose cette ville, & se perd dans la mer, près de Guardamar. (*R.*)

Ségura (montagnes de), montagnes d'Espagne, qui s'etendent aux confins de l'Andalousie, de la Castille nouvelle, des royaumes de Murcie & de Grenade. Elles prennent leur nom de la ville de Ségura, & sont une partie de celles qu'on appelloit autrefois *Orospeda*. C'est proprement l'*Argenteus-mons*, & le *Tugiensis saltus* des anciens. Le Guadalquivir & la rivière de Ségura prennent leur source dans ces montagnes. (*R.*)

Ségura de la Frontera, c'est-à-dire *la sûreté de la frontière*; ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, bâtie par Fernand Cortez sur des rochers en 1520. Elle a un grand inconvénient, c'est de n'être arrosée d'aucune rivière, source ou fontaine, de sorte que les habitans, au nombre d'environ six cents, tant Indiens qu'Espagnols, sont toujours obligés d'user d'eau de puits. (*R.*)

Ségura de la Sierra, lieu d'Espagne, dans la Castille nouvelle, dans une plaine abondante en troupeaux, avec une des riches commanderies de l'ordre de S. Jacques. (*R.*)

Ségura, port sur la côte de la mer de la Californie, selon Woode Rogers, qui dit qu'il y a dans cet endroit de fort bonne eau, & quantité de fenouil marin. (*R.*)

SEGUSTANO, bourgade de Sicile, dans le val de Mazzara, à l'embouchure du fleuve San Bartolomeo. Ce bourg est l'*emporium Segestanorum* des anciens. (*R.*)

SEHAUSEN, bourg d'Allemagne, dans le duché de Magdebourg, au cercle de Holte; il appartient à la maison d'Asseboug. (*R.*)

SEHN. *Voyez* Sayn.

SEIDE, nos voyageurs écrivent aussi *Seyde*, *Seyd*, *Said*, *Saide*, *Zaide*, *Zeide*; ville de la Turquie asiatique, dans la Sourie, sur la côte de la Méditerranée, près d'une île, où est un vieux château qui communique avec la ville par un pont si étroit, que trois personnes peuvent à peine y passer de front. Cette ville autrefois *Sidon*, fut fameuse par son commerce : il s'y en fait très-peu aujourd'hui, & c'est une ville médiocre, quoique placée dans une campagne grasse & couverte de mûriers. Les chrétiens Grecs & Maronites y possèdent encore chacun une petite église; son port est en mauvais état; cependant les François & d'autres nations d'Europe y ont des consuls pour le commerce, dont les principaux objets sont la soie & le coton.

Seide est à 24 milles de Sour (autrefois Tyr), à 35 milles de Barut, & à 50 de Damas. Au-

jourd'hui le gouvernement de Seide répond à peu près à l'ancienne Phénicie. *Long.* 53, 28; *lat.* 33, 12.

Zénon, philosophe épicurien, & qui soutint glorieusement l'honneur de sa secte, naquit à Sidon : il eut entr'autres disciples Cicéron, Cotta, & Pomponius Atticus; d'où l'on peut juger du temps auquel ce philosophe vivoit. Cicéron ouït Zénon à Athènes l'an 674 de Rome, c'est-à-dire, la première année de la 175e olympiade. Nous avons perdu tous les écrits de Zénon. (*R.*)

SEIDENBERG, bourg d'Allemagne, & seigneurie immédiate, dans la haute-Lusace, avec un château, entre Goerlitz & Quittau. On y fait quantité de bas à l'aiguille. (*R.*)

SEIDENBERG, seigneurie d'Allemagne, dans la basse-Carniole, à la maison d'Aversberg. (*R.*)

SEIDSCHUTZ, village de Bohême, dans le cercle d'Elnbogen, renommé par ses eaux, & par le sel purgatif que l'on en tire, & qui se débite en Allemagne & chez l'étranger. (*R.*)

SEIGNELAY, en latin des chartres *Siliniacum*, bourg & château de France, en Bourgogne, au diocèse d'Auxerre, à un quart de lieue des rivières d'Yonne & de Serain, sur une hauteur. Ce bourg a été érigé en marquisat en faveur de M. Colbert, qui en avoit fait l'acquisition. Il y a un grenier à sel, & deux manufactures. (*R.*)

SEILLANS, bourg de France, en Provence, dans la viguerie de Barjols, avec un collége tenu par les doctrinaires. (*R.*)

SEILLE (la), rivière de France, qui prend sa source en Picardie, passe à Cateau-Cambresis, & se jete dans l'Escaut, au-dessus de Valenciennes. (*R.*)

SEILLE (la), rivière de France, qui prend sa source en Franche-Comté, à l'orient de Château-Châlon, passe à Arley, à Metterans, à Jusseau, entre au gouvernement de Bourgogne, dans la Bresse Châlonoise, où elle arrose Louhans, Branges, Cuisery; & une lieue au-dessous de cette dernière, elle se jette dans la Saône, au nord du Mandement de Pont-de-Vaux. (*R.*)

SEILLE, rivière de France, en Lorraine. Elle sort du lac Linder, non loin des Vosges, passe à Dieuse, à Marsal, à Moyenvic, à Vic, à Nomeni, & se perd dans la Moselle à Metz. (*R.*)

SEINE, rivière ou fleuve de France, qui a sa source en Bourgogne, à 6 li. au n. o. de Dijon, entre Saint-Seine & Chanceau, dans une vallée couverte de bois, à un quart de lieue au couchant du grand chemin. Elle arrose la Bourgogne, la Champagne, l'Ile de France, la Normandie. Elle passe à Châtillon, à Bar-sur-Seine, à Mussi-l'Evêque, à Troyes, à Méry, à Pont : elle baigne Nogent, Bray, Montereau, Melun, Corbeil : elle divise Paris, au-dessous de laquelle elle lave Saint-Cloud, Saint-Denis, Saint-Germain, Poissy, Meulan, Mantes, Vernon, Pont de l'Arche; elle passe à Rouen, Caudebec, Quillebœuf, Honfleur, & se jete dans la Manche au Havre-de-Grâce. A Châtillon elle se grossit considérablement des eaux abondantes de la Fontaine-le-Duc. L'Ource vient lui porter le tribut de ses eaux près & au-dessus de Bar-sur-Seine; l'Aube vient s'y joindre entre Mery & Pont-sur-Seine; l'Yone y tombe à Montereau, à Conflans, & prête d'entrer à Paris, elle reçoit la rivière de Marne; l'Oise y tombe au-dessus de Poissy, l'Eure à Pont-de-l'Arche, & la Rille au-dessous de Quillebœuf.

Ce fleuve communique à la Loire par les deux canaux d'Orléans & de Briare, qui l'un & l'autre viennent y déboucher par le Loing, au-dessus & à l'entrée de Moret; & bientôt ce même fleuve communiquera à la Saône par un canal de la plus grande importance, entrepris à frais immenses par la province de Bourgogne, qui l'exécutera difficilement sans les secours du gouvernement. Elle les réclameroit d'autant plus efficacement que ce grand ouvrage est bien moins pour l'utilité particulière de la province, que pour l'avantage général du royaume, par le centre duquel ce canal ouvrira une communication entre les deux mers, en passant par Paris.

La Seine est navigable depuis Nogent, & même depuis Mery. Il y auroit même assez d'eau pour lui faire porter bâteau depuis Châtillon-sur-Seine. Mais la division de cette rivière à Troyes pour l'usage des fabriques, & les usines établies dessus jusqu'à Châtillon, présentent sans doute plus d'utilité.

La longueur de son cours est de 106 lieues, sans y comprendre les sinuosités. C'est au reste le moindre des quatre fleuves de la France, tant pour l'étendue de son cours, que pour le volume de ses eaux. Au-dessous de Paris, & jusqu'à son embouchure, elle forme des méandres qui y retardent beaucoup la navigation. Mais elle est assez profondément encaissée pour ne point causer de désordres par ses débordemens. (*R.*)

SEINE (Saint), bourg de France, en Bourgogne, au diocèse & à 5 li. n. o. de Dijon, dans un fond, entre des montagnes, sur la route de Dijon à Paris. La magnificence du monastère contraste singulièrement avec le délabrement de ce bourg, en même-temps que son opulence insulte à la misère & à la détresse des habitans. (*R.*)

SEINSHEIM, petite ville d'Allemagne, en Franconie, dans la principauté de Schwartzenberg, avec un château. (*R.*)

SEIRAM, ville de Perse, au nord de Sihon, à 99, 25 de *long.* & à 44, 45 de *lat.* (*R.*)

SEIREF, ou SIREF, ville la plus méridionale de la Perse, près de la mer, & abandonnée depuis que le commerce s'est établi à Kis, île du golfe Persique. *Long.* suivant les tables arabiques, 88 *lat. sept.* 29. (*R.*)

SEIRJAN, ville de Perse, dans le royaume

de Fars. *Long.* selon M. Petit de la Croix, 93, 25; *lat.* 29, 30. (*R.*)

SEISSEL, *Voyez* SEYSSEL.

SEISSENBERG, ou SEISSENBOURG, château & seigneurie d'Allemagne, dans la haute-Autriche, au quartier de Traun, sur la Steyer.

SEISSENBERG, seigneurie d'Allemagne, au cercle d'Autriche & dans la Carinthie. (*R.*)

SEISSENBOURG. *Voyez* SEISSENBERG.

SÉJON (le), rivière d'Angleterre au pays de Galles, dans le comté de Caernarvan. Le Séjon s'appelloit anciennement *Sejontius*, & il avoit donné son nom au peuple *Séjontien*, dont la capitale, nommée *Sejontium*, étoit voisine de Caernarvan, qui s'est élevée sur ses ruines. (*R.*)

SEKAU. *Voyez* SECKAU.

SEKISJU, une des huit provinces de l'empire du Japon, dans la contrée montagneuse ou du nord: elle a deux journées de long du nord au sud, & se divise en cinq districts. Le pays de cette province produit abondamment du cannib & quelque peu de sel: ses habitans donnent tous les ans à leur *daïnio*, ou prince héréditaire, le double de ce qu'on donne dans les autres provinces de cette contrée du nord. (*R.*)

SELAMPRIA (la), rivière de la Turquie européenne, dans le Comenolitari: elle a sa source dans les montagnes, aux confins de l'Albanie, traverse toute la province de Janna, & va se rendre dans le golfe de Salonique, près du mont Cassovo. La Selampria est, à ce qu'on croit, le *Sperchius* des Latins. (*R.*)

SÉLANDE, ou SÉELANDE, île de la mer Baltique, & la plus grande de celles qui composent le Danemarck: elle est entre le grand Belt, la mer Baltique, le Sund & le Categat.

Sa longueur du nord au midi, est de 17 milles germaniques, & sa largeur de 13 à 14 milles d'orient en occident. Dans cette étendue de terrain, on compte 13 villes, plusieurs châteaux, & 347 paroisses. Le tout est divisé en 26 baillages, qu'on appelle *Hertis*, & à chacun desquels on joint un nom propre, pour les distinguer des autres. Copenhague en est la capitale.

L'île de Sélande a peu de montagnes, mais beaucoup de bois & de forêts, de gras pâturages & des champs très-fertiles.

Ses côtes sont coupées de divers golfes & baies, dont quelques-uns avancent assez dans les terres. Les uns & les autres, ainsi que les mers voisines, abondent en poisson: ils ont aussi divers ports sûrs & commodes, où l'on peut établir le plus grand commerce, par leur situation avantageuse entre l'Océan & la mer Baltique.

On croit que cette belle île est la *Codanonia* de Pomponius Méla, *liv. III*, *ch. 6*; c'est le sentiment de Cluvier & des plus habiles géographes. Ainsi le *Sinus Codanus* des anciens, est la mer de Danemarck. (*R.*)

SELBURG, SELBOURG, ou SEELBOURG, autrefois petite ville & château du duché de Sémigalle, annexe de la Courlande, sur la Dwina, & le siége de l'évêque de Sémigalle. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg, chef-lieu d'une des deux capitaineries qui composent ce duché & le siége d'un baillage. (*R.*)

SÉLELERRE, bourg de France, en Sologne, sur le Beuvron, à 4 li. f. e. de Blois: il s'y trouve un couvent de filles. *Long.* 18, 58, *lat.* 47, 34. (*R.*)

SÉLESTAT. *Voyez* SCHELESTAT.

SELINCOURT, bourg de France, en Picardie, au dioc. d'Amiens, avec une abbaye de l'ordre de Prémontrés, qui a 30,000 liv. de revenu. (*R.*)

SELINGA, ou SELINGINSKOI, ville de l'empire russien, dans la grande Tartarie, sur la rivière qui lui donne son nom, près du lac Baical. C'est la forteresse la plus avancée que les Russes aient du côté de la Chine. *Long.* 120, 10; *lat.* 52.

Quant à la rivière même, elle sort de diverses sources, vers les 46 deg. de *lat.* & les 115 deg. de *long.* Elle va se décharger dans le lac Baïkal, à 55 deg. de *lat.* Ses deux bords, depuis son origine jusqu'à une journée de Selinginskoy, sont aux Mungales; mais depuis Selinginskoy, jusqu'à son embouchure, tout son rivage appartient aux Russes. (*R.*)

SELINGENSTADT, & SELINGUNSTADT. *Voyez* SELINGSTADT.

SELINGINSK. *Voyez* SELINGA.

SELINGINSKOI. *Voyez* SELINGA.

SELINGSTAD, SELINGENSTADT, SELINGUNSTAD, SELGENSTAD, SELIGENSTAD, ville de l'électorat de Mayence, située en Franconie, avec un baillage & un monastère de Bénédictins. Elle étoit autrefois impériale, mais elle appartient aujourd'hui à l'électeur de Mayence: elle est au confluent de la rivière de Gernspren, avec le Mein, à 2 li. & demie f. o. de Francfort, 4 n. e. de Mayence. *Long.* 26, 7; *lat.* 50. (*R.*)

SÉLIVRÉE, anciennement *Sélimbria*, ou *Selybria*, petite ville, presque ruinée, de la Turquie européenne, dans la Romanie, sur le bord de la mer de Marmora, à 15 lieues au couchant de Constantinople: elle est habitée par quelques Grecs. *Long.* 45, 40; *lat.* 41, 40. (*R.*)

SELKIRCK, gros bourg d'Ecosse, dans la province de son nom, dont il est le chef-lieu. Ce bourg est à 24 milles au f. e. d'Edimbourg, sur la Twède; il est remarquable par la défaite du marquis de Montross, par les troupes du parlement, sous le règne de Charles I. *Long.* 14, 55; *lat.* 55, 34. (*R.*)

SELLA, petite rivière d'Espagne, dans l'Asturie de Santillane: elle prend sa source vers

le milieu de la province, & se jete dans l'Océan à Riba de Sella. (*R.*)

SELLE (la), riviere des Pays-Bas : elle commence dans la Thiérache, en Picardie, & se perd dans l'Escaut. (*R.*)

Selle (la), bourg de France, en Auvergne, élect. d'Aurillac. (*R.*)

SELLES, ou Celles, petite ville de France, en Berri, au dioc. de Bourges, sur le Cher, avec un pont, à 9 li. au f. e. d'Amboise, à pareille distance de Blois, à 4 au levant de Romorantin, à 18 de Bourges, & 42 de Paris.

Elle doit son origine à une ancienne abbaye, fondée vers l'an 572, par Childebert, & occupée par les Feuillans depuis 1672. Il y a dans cette ville un château, un hôpital, un couvent d'Ursulines, & il s'y tient un marché chaque semaine. *Long. 19, 16; lat. 47, 14.* (*R.*)

Selles-Saint-Denis, bourg de France, dans le Blaisois, élect. de Romorantin. (*R.*)

SELLIÈRES. *Voyez* Scellières.

SELMAZ, ville de Perse, dans l'Aderbijan. *Long.* selon M. Petit de la Croix, *82; lat. 3, 20.* (*R.*)

SELNE, ou Selune (la), petite riviere de France, en Normandie, au dioc. d'Avranches : elle se rend dans la mer, proche le mont Saint-Michel, après 10 lieues de cours. (*R.*)

SELONGEY, *Solengiacum*, gros bourg de Bourgogne, sur la Venelle & sur la nouvelle route de Dijon à Langres. Le terroir est fertile en grains & en très-bons vins.

Ce bourg, qui est sous le baillage de Dijon, a eu pour seigneurs les anciens sires de Grancey pendant plus de 300 ans, & il a fait partie du comté de Grancey pendant plus de cinq siecles. Le prévôt de Selongey a le droit, de temps immémorial, d'embrasser la mariée le jour de épousailles à la porte de l'église, & de lui présenter 10 deniers ; la mariée lui en devoit rendre 20, une pinte de vin & un plat de viande : aujourd'hui elle ne donne que cinq sols. En 1431, Guillaume de Château-Vilain, seigneur de Seloncey, ayant quitté le parti du duc de Bourgogne, pour prendre celui de Charles VII, les Bourguignons ravagèrent ses terres & ses châteaux. Grancey & Selongey furent pris, & leurs fortifications démolies.

Un parti des troupes du général Galas, au nombre de 6000 hommes, vint en 1636 assiéger Selongey ; les habitans soutinrent ses efforts, & ne voulurent pas se rendre après cinq sommations : les ennemis, pour se venger de leur résistance, pillèrent le bourg & mirent le feu à la ville. Un procès-verbal, dressé en 1638, fait monter le nombre des maisons incendiées à 504, & celui des morts à 50, à la défense des portes & des barricades. Il y eut d'ailleurs 15 blessés & 42 prisonniers.

La peste qui survint après ce fléau, & qui dura deux ans, acheva de dépeupler cette ville, réduite aujourd'hui à l'état de bourg. On y compte 508 feux, & il est administré par une chambre composée d'un syndic, deux échevins, & douze notables. Il y a une fabrique de droguets, d'environ 30 métiers ; il s'y tient six foires par an : sa mesure de bled pèse 35 livres ; celle du vin est celle de Montsaugeon. (*R.*)

SÉLORICO, ou CÉLORICO, petite ville de Portugal, dans la province de Beira, près du Mondégo, au f. e. de Viseu, avec une forteresse. Ses environs sont fertiles en vins & en fruits. *Long. 10, 18; lat. 40, 26.* (*R.*)

SELOWITZ, ville de Moravie, au cercle de Brinn, avec un château. Elle appartient au prince de Dietrichstein. (*R.*)

SELSEY, presqu'île d'Angleterre, au comté de Sussex. Il n'y a aujourd'hui que des villages dans cette presqu'île ; mais il y avoit autrefois une ville florissante de même nom, qui a été submergée, & son évêché a été transféré à Chichester. (*R.*)

SELTEN, petite ville de la Wétéravie, à quelque distance de Limbourg. Elle a des eaux minérales fort renommées ; elle appartient à l'électeur de Trèves. (*R.*)

SELTSCHAN. *Voyez* Sedlczan.

SELTZ, dans les chartes *Saletiæ*, petite ville de France, dans l'Alsace, au dioc. de Spire, sur les bords du Rhin, près du Fort-Louis, à 3 li. au levant d'Haguenau, & 108 e. de Paris. Elle a beaucoup souffert dans les différentes guerres. *Long. 25, 26; lat. 48, 46.* (*R.*)

Seltz. *Voyez* Selz.

SELTZBACH, riviere de France, dans l'Alsace : elle prend sa source au mont de Vosge, & se jète dans le Rhin, près de la ville de Seltz. (*R.*)

SELVE, (pointe de la), pointe qui est avancée dans la mer Méditerranée, environ à 7 milles à l'ouest-nord-ouest du cap de Créaux. La rade de la Selve est assez grande pour que les galères y puissent mouiller au besoin, c'est-à-dire, lorsqu'on ne peut doubler le cap de Créaux : ainsi ce lieu n'est propre que dans une extrême nécessité. (*R.*)

SELVOOD, forêt d'Angleterre, dans le Sommerset-shire & dans les montagnes de Mendip. Cette forêt est d'une grande étendue le long des frontières orientales de la province. Dans l'endroit où elle se termine au nord, on voit un bourg qui, empruntant son nom de la forêt & de la riviere de Frome, qui le côtoie & qui le mouille, s'appelle *Frome-Selvood*. On y fait un assez grand commerce de laine. (*R.*)

SELZ, Seltz, ou Nieder-Selters, village d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin, dans l'électorat de Trèves & le baillage de Limbourg. Il se trouve dans son voisinage une célèbre fontaine minérale, dont les eaux salutaires s'exportent au loin & en fort grande quantité. L'électeur en est possesseur. (*R.*)

SEMÈDE, ou SEMMÈDE, montagne d'Afrique, au royaume de Maroc : elle s'étend environ sept milles d'occident en orient. Ses habitans n'ont d'autres lits que la terre ; ils vivent d'orge bouilli dans de l'eau. (*R.*)

SEMENDER. *Voyez* SEMENDRIAH.

SEMENDRIAH, ville de la Turquie européenne, capitale de la Rascie ou Servie, sur le le Danube, à 8 li. s. e. de Belgrade, & 20 s. o. de Temeswar. Elle appartient aux Turcs depuis 1690, qu'ils s'en emparèrent sur les Impériaux. C'est la résidence d'un sangiac, & elle est munie d'une forteresse. *Long. 39 ; lat. 45, 6.* (*R.*)

SEMENDRIE. *Voyez* SEMENDRIAH.

SEMIGALLE, contrée annexe de la Courlande, dont elle fait la partie orientale, & dont elle est séparée par la rivière de Mutza. La Semigalle confine avec la Livonie, au nord & à l'orient, & elle a la Samogitie au midi. On compte dans cette contrée deux capitaineries, qui sont Mittau & Selburg. (*R.*)

SÉMINARA, bourg d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, près de la mer, du côté de la Sicile, & au couchant d'Oppido. Il étoit fort peuplé avant le tremblement de terre qu'il essuya en 1638 : il s'étoit néanmoins rétabli, & celui de 1783 l'a presque totalement détruit ; on le cite du moins parmi les lieux qui ont le plus souffert du bouleversement de la Calabre, à cette époque. *Long. 33, 55 ; lat. 38, 22.*

D'Aubigni, général françois, y fut battu le 21 avril 1503.

Le même d'Aubigni, six ans auparavant, avoit vaincu à Séminara, avec beaucoup de gloire, Ferdinand d'Aragon, roi de Naples, & Gonsalve, joints ensemble. (*R.*)

SEMLIN, bourg considérable de l'Esclavonie, au voisinage de Belgrade, & au confluent de la Save & du Danube. Il y a un conseil de santé, destiné à veiller à ce que les personnes & les marchandises venant de la Turquie, ne communiquent la peste dans les états autrichiens. Tous les voyageurs sont obligés d'y faire la quarantaine. (*R.*)

SEMNANE, ville de Perse, dans la province de Koumes, frontière du Khorassan & du Mazanderan. *Long.* selon M. Petit de la Croix, *88 ; Lat. 36.* (*R.*)

SEMOI (la), rivière des Pays-Bas, dans le Luxembourg, où elle prend sa source près d'Arlon & se rend dans la Meuse à l'abbaye de Valdieu, en Champagne. (*R.*)

SEMPACH, ville de Suisse, au canton de Lucerne, sur le bord oriental du lac de Sursée. C'est sous ses murs que se donna le 9 juillet 1386, la bataille entre les cantons Suisses & l'archiduc Léopold, qui y fut vaincu & tué. Aussi Sempach jouit-elle aujourd'hui de priviléges qui l'assimilent aux villes libres, sous la protection & le haut domaine de Lucerne. Elle a son avoyer, sa police & son conseil ; le bailli n'étend sa jurisdiction que sur le lac, qui a 2 lieues de long, sur 3 quarts de lieue de large. La rivière de Sur qui se rend dans l'Aar, sort du lac de Sempach. *Long. 25, 48 ; Lat. 47, 10.* (*R.*)

SEMPÉ, bourg de France, dans la Guienne, au comté de Bigorre. (*R.*)

SEMPTZ. *Voyez* SENTZ.

SEMRING, haute montagne du cercle d'Autriche, dans la haute-Stirie, près des frontières de l'archiduché d'Autriche. (*R.*)

SEMUR, en latin vulgaire *Semurium*, & *Senemurium ;* ville de France, en Bourgogne, sur la rivière d'Armançon, à 7 li. e. d'Avalon, à 13 n. o. de Dijon, à 15 n. d'Autun, & 54 s. e. de Paris. Elle est la capitale de l'Auxois, & a dans son enceinte trois différentes clôtures de murailles, qui font voir qu'elle a été bâtie à trois différentes reprises. La première enceinte porte le nom de *bourg*, & c'est proprement la ville ; la seconde est le donjon, & la troisième est le château.

Louis XI s'empara de Semur après la mort du dernier duc de Bourgogne, & depuis ce temps-là elle a été réunie à la couronne. C'est le siége d'un gouverneur particulier, & d'un lieutenant de roi ; il y a prévôté royale, baillage érigé en présidial en 1696, mairie, grenier à sel, maréchaussée, & plusieurs couvens. Son commerce consiste en bled & en bestiaux. C'est la seule ville de Bourgogne qui demeura fidelle au roi pendant la ligue. Henri IV par reconnoissance, y convoqua les états généraux de la province en 1590, & y transfera la même année le parlement de Dijon, qui y tint ses séances jusqu'à la paix. Il y a à Semur une bonne manufacture de draps. *Long. 21, 43 ; lat. 47, 25.*

Cette ville a donné naissance à deux hommes célèbres, Fevret & Saumaise.

Fevret (Charles) naquit à Semur en 1583, & mourut à Dijon en 1661. Son savant traité de l'*Abus*, parut en 1653, & lui fit une grande réputation. On a réimprimé depuis plusieurs fois cet ouvrage, dont la meilleure édition avec des commentaires, est celle de Lyon en 1756, 2 vol. *in-fol.*

Saumaise (Claude), fils de Bénigne Saumaise, doyen du parlement de Dijon, né à Semur en 1588, mourut à Spa en 1653 ; c'étoit un homme d'une érudition prodigieuse. Il a mis au jour de savans commentaires sur les écrivains de l'histoire d'Auguste, sur Solin, sur Tertullien *de Pallio*, *&c.* Je dirai seulement que sa religion l'empêcha de parvenir en France aux charges qu'il devoit remplir, & qu'il se retira à Leyde, où il vécut libre & admiré ; il y fut décoré du titre de professeur honoraire de cette académie. Il avoit eu en France un brevet de conseiller d'état qu'on lui avoit donné pour son mérite

mérite, & comme fils d'un homme illustre, Bénigne Saumaise, qui mourut doyen du parlement de Dijon en 1540. Il fit un voyage à Stockholm, où il avoit été appellé par la reine Christine, & il demeura un an à sa cour. Sa vie est au devant de ses épîtres, & elle est plus vraie que les petites anecdotes du Ménagiana. (*R.*)

SÉMUR-EN-BRIENNOIS, ou EN BRIONNOIS, petite ville de France, en Bourgogne, dans l'Autunois, avec titre de baronnie, à une demi-lieue de la Loire, à 8 li. de Roane, & 70 de Paris. Il y a un baillage, un grenier à sel, mairie & grurie; c'est la vingtième ville qui députe aux états; son territoire est assez fertile en bled & en vin. *Long.* 21, 47; *lat.* 46, 2.

Le pays tire son nom d'une ville de Brionne ou Brienne, depuis long-temps détruite. Le baillage de Sémur s'étend sur 66 paroisses. Cette ville est le siége d'une châtellenie royale, & d'un gouvernement particulier. (*R.*)

SENABRIA (lac), ou lac *Sanabria*; lac d'Espagne, au royaume de Léon, au midi d'Astorga. Sa longueur est d'une lieue, & sa largeur de demi-lieue. Il est formé par la rivière de Tera, & appartient à des moines. (*R.*)

SENANQUE, abbaye de France, au diocèse de Cavaillon. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & jouit de 20,000 liv. de revenu. (*R.*)

SEND (le), ce terme des géographes orientaux, désigne le pays qui est à droite & à gauche du fleuve Indus. Ils disent que le pays de Send a à l'orient celui de Hend, qui est la partie des Indes de deçà & de delà le Gange. Ils le bornent à l'occident par les provinces de Kerman, Mekeran, & de Segestan. Ses limites du côté du septentrion sont le Touran ou Turquestan, que nos géographes nomment *Indo-Scythia*. Enfin la mer de Perse le borne en forme de golfe au midi. (*R.*)

SENDA, ou SINEDI, contrée sablonneuse & presque déserte de l'évêché de Paderborn, qui s'étend jusqu'aux comtés de Lippe, de Ravensberg, de Ritberg, & même jusqu'aux évêchés de Munster & d'Osnabruck. (*R.*)

SENDEROW. *Voyez* SEMENDRIAH.

SENDOMIR, ou SANDOMIR (palatinat de), palatinat de la petite Pologne, borné au nord par ceux de Rava, de Mazovie, & de Lencizca, au midi & au couchant par celui de Cracovie, à l'orient par ceux de Lublin & de Russie. Il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, & de fer. Les fruits qu'on y recueille, sont excellens. Ce palatinat est divisé en sept districts.

Sendomir, sa capitale, est située à l'embouchure du San dans la Vistule, à 28 li. au levant de Cracovie, & 45 f. de Varsovie. C'est une ville fortifiée, & le siége du Palatin, d'un staroste, d'un castellan supérieur, & d'une justice territoriale. Les Suédois prirent cette ville en 1655, & la réduisirent presque en cendres; mais les Polonois la reprirent en 1656. *Long.* 49, 50; *lat.* 50, 24. (*R.*)

SENECEY, ou SCENECÉ, bourg & marquisat du Châlonois, en Bourgogne, entre Tournus & Châlon, avec titre de marquisat. Cette terre a appartenu, près de quatre siècles, à une branche de l'illustre maison de Bauffremont, du nom de *Senecey*, dont la devise étoit :

In virtute & honore Senesce.

Guillaume Senecey, s'étant rendu caution de Philippe de Rouvre pour le traité de Guillon, alla en ôtage à Londres en 1359. Revenu en France, il s'engagea, par acte du 27 février 1361, en qualité de procureur spécial des quinze autres nobles & bourgeois Bourguignons, de payer au roi d'Angleterre 57,000 moutons d'or qui lui étoient dûs sur 200,000 liv.

Claude de Bauffremont, un de ses descendans, porta la parole aux états de Blois devant Henri III, au nom de la noblesse. Il y parla avec la liberté d'un Gaulois, & la dignité d'un grand Seigneur. D'Aubigné, dans le 2[e] volume de son *Histoire*, nous a conservé la substance de ce discours.

Son fils, Henri de Bauffremont, marquis de Senecey, rendit à la Bourgogne, étant élu de la noblesse en 1605, un service signalé, dont M. de la Mare, dans ses Mémoires manuscrits, nous a conservé le souvenir.

Henri IV ayant adressé au parlement de Bourgogne un édit en 1605, pour augmenter de deux écus le minot de sel, les états députèrent aussitôt l'abbé de Cîteaux & le baron de Senecey pour faire révoquer l'édit si préjudiciable à la province. L'éloquence de l'abbé fit peu d'impression sur l'esprit du roi, qui fit sortir les députés de son cabinet, & y retint le baron, en lui demandant comment alloient ses amours avec mademoiselle de Rendan qu'il recherchoit alors, & qu'il épousa depuis. « Sire, j'espère bon succès, puisque votre majesté veut bien s'en mêler. » Mais, lui dit le roi, n'avez-vous pas plus à » cœur votre mariage que l'intérêt de la pro- » vince? Faites-moi la justice de croire, ré- » pondit Senecey, que l'intérêt de la Bourgogne » m'est plus sensible que le mien propre; & si » votre majesté me permet d'ajouter une raison » à toutes celles de M. de Cîteaux, je pourrois » l'assurer avec vérité que si l'édit avoit lieu, » il arriveroit infailliblement que la moitié des » habitans des villages de votre duché limi- » trophes de la Franche-Comté s'y retireroient » pour y trouver le sel à meilleur marché, & » presque pour rien. Déjà, sire, on a reconnu » une diminution notable dans la vente des gre- » niers à sel de cette frontière-là. »

A ces mots, les larmes tombèrent des yeux du roi, qui, se mettant comme en colère, dit;

» Ventre-saint-gris, je ne veux pas qu'il soit dit » que mes sujets quittent mes états pour aller » vivre sous un prince meilleur que moi; » & à l'instant il appella M. de Sully, lui ordonna de faire dresser un arrêt qui révoquât cet édit; ce qui fut exécuté le lendemain.

Tel est le service que rendit Senecey à sa patrie. Ce trait si touchant du bon Henri IV, n'est imprimé nulle part.

Le nom de Senecey s'éteignit dans Henri, devenu marquis de Senecey, tué à la bataille de Sedan en 1641.

Ces seigneurs avoient leur hôtel à Dijon, place Saint-Jean, du temps des ducs de Bourgogne. Il fut vendu au premier président Brulart, qui montra tant de fermeté sous le cardinal Mazarin, & préféra l'exil à l'enregistrement de 13 édits onéreux.

Au retour de son exil, en 1660, le prince de Condé rapporta les mêmes édits, en pressant leur enregistrement : « Prince, répondit Bru» lart, je vois encore d'ici les tours de Perpi» gnan. » Ce mot énergique arrêta tout. *Voyez* BAUFFREMONT. (*R.*)

SENEF, ou SENEFFE, village des Pays-Bas, dans le Brabant, à deux petites lieues & dans la mairie de Nivelle, vers le midi. Ce village est célèbre par la bataille qui s'y donna le 11 août 1674, entre M. le prince de Condé & le prince d'Orange, depuis roi d'Angleterre. Cette bataille fut affreuse, ou plutôt ce fut l'assemblage de plusieurs grands combats. On rapporte qu'il y eut environ 27,000 corps d'enterrés dans un espace de deux lieues. Les François se vantèrent de la victoire, parce que le champ de bataille leur resta; mais les alliés prirent dans cette campagne depuis le jour de la bataille, Dinant, Grave & Huy. (*R.*)

SÉNEGAL (le), contrée d'Afrique, comprise entre les rivières de Sénegal & de Gambie. Les terres qui bordent au nord la rivière de Sénegal, en font partie. En fait de commerce, cette contrée de la Nigritie est comprise sous la dénomination de *Guinée*, dont elle est regardée comme une extension. Il s'y trouve plusieurs royaumes; elle a le pays des nègres à l'orient, & l'océan atlantique à l'occident.

Depuis la paix de 1763, qui avoit assuré la possession du Sénegal à l'Angleterre qui en avoit fait la conquête durant la guerre; les François étoient réduits à la côte qui s'étend depuis le cap Blanc, jusqu'à la rivière de Gambie. Quoiqu'ils pussent commercer exclusivement sur cette grande étendue de côtes, ils en tiroient à peine annuellement trois ou quatre cents noirs par leurs comptoirs de Joal, de Portudal, & d'Albreda. Mais par le traité de paix de 1783, la rivière de Sénegal a été cédée à la France par les Anglois, avec les forts Saint-Louis, Arguin, Portendick, &c.

L'île de Gorée, éloignée d'une lieue de la Terre-ferme, est le chef-lieu de ces établissemens. Outre les esclaves, notre commerce en tire de la gomme, des cuirs, de la poudre d'or, & de l'ivoire.

Les bords du Sénegal & de la Gambie seroient très-fertiles s'ils étoient cultivés, mais le nourrissage du bétail y est presque l'unique soin des habitans. Il y a dans le pays de Galam des mines d'or, mais les ardeurs du soleil y sont insupportables, & les Européens ne peuvent pas y reussir long-temps. Les bâtimens, qui a raison de leur grandeur, ne peuvent franchir la basse qui est à l'entrée du fleuve de Sénegal, reçoivent leur cargaison de la petite île Saint-Louis, située au milieu du fleuve, par des bâtimens légers. Ces chargemens consistent en gommes & en esclaves. Il n'y a point de royaume de Sénegal. On peut consulter sur cette contrée l'*Histoire naturelle du Sénegal*, par M. Adamson, imprimée à Paris, *in*-4°. 2 vol. avec fig. (*R.*)

SENEGAL (île de), autrement *île de Saint-Louis*; petite île d'Afrique, au-dessus de l'embouchure de la rivière de Sénegal, à 2 li. au dessus de la grande île de Bifèche, & environ à trois quarts de lieue au dessus de l'Islet aux Anglois. Les François y bâtirent un fort dans le dernier siècle, & c'étoit là le principal comptoir de la compagnie dite du Senegal. Les Anglois la possédoient depuis la paix de 1763, mais elle appartient aujourd'hui aux François, à qui elle a été cédée en 1783. Cette petite île, qui n'a pas une lieue de circuit, est à 15 deg. 57 m. de latitude septentrionale, au milieu de la rivière de Senegal. (*R.*)

SENEGAL (le), rivière d'Afrique, qui prend sa source vers le milieu de la Nigritie, coule vers le couchant, forme à son embouchure la petite île de Sénegal, & vient se rendre dans l'Océan, après un cours d'environ 400 li. Son embouchure est à 40 li. n. du Cap-Verd. Depuis le mois de juin jusqu'en novembre, ce fleuve est navigable dans une étendue de 32[illegible] lieues; mais il n'y a que des bâtimens plats qui puissent naviguer jusqu'à Galam. La barre qui est à l'embouchure, n'en permet l'entrée qu'aux navires qui ne tirent que 8 à 9 pieds d'eau. Les autres mouillent auprès, sur un fond excellent. Le Sénegal a des debordemens périodiques comme le Nil, & il nourrit des crocodiles. *Voyez* NIGER. (*R.*)

SENEZ, ou SENES, en latin moderne, *Sanitium*, *Sanctum*, *Sanicio*, *Sanicienfium urbs*, *&c.*; petite ville de France, en Provence, située dans un terrain froid & stérile, entre des montagnes, avec un évêché, à 4 li. de Digne, à égale distance de Castellane, à 14 d'Embrun, & 160 de Paris. L'évêché de Sénez, connu depuis le sixième siècle, renferme 42 paroisses. Il est suffragant d'Embrun, & vaut environ 15,000 livres de rente. L'évêque paie 300 florins en cour

de Rome, pour l'expédition de ses bulles. La modicité de son revenu a fait qu'on a parlé quelquefois de l'unir à celui de Vence; mais est-il nécessaire que tous les évêchés soient riches & considérables. *Long.* de Sénez 24, 18; *lat.* 43, 54. (*R.*)

SENFTENBERG, petite ville de la basse-Autriche, dans le quartier du haut-Manhartz-Berg, avec un château. Elle appartient à la maison de Stahrenberg. (*R.*)

SENFTENBERG, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Misnie, avec un château & un baillage. Le château qui est sur l'Elster noire, a des fossés & des bastions. (*R.*)

SENIORAT-GUTER, ou *les Domaines du Seniorat*; nom sous lequel on désigne 4 baillages, & la moitié d'un cinquième, dans le comté de Mansfeld. (*R.*)

SENLIS, par les Romains *Augustomagus*, *Augustomagum*, *Sylvanectes*, *Atrebatum civitas*; ville de l'île de France, sur la petite rivière de Nonnette, à 2 li. de Chantilly, à 8 de Meaux, & à 10 de Paris. Il y a dans cette ville 6 paroisses, baillage, prévôté royale, présidial, élection, maîtrise particulière des eaux & forêts, grenier à sel, maréchaussée & capitainerie royale des chasses. Cette ville est réglée en partie par la coutume de son nom, qui fut rédigée en l'an 1530, & en partie par la coutume du Vexin françois. Le château où le présidial tient ses séances, a été bâti par S. Louis, & quelques enfans de France y ont été élevés.

L'évêché de Senlis, suffragant de Reims, renferme 177 paroisses. Il est du revenu de 38,000 livres, & fut établi, à ce qu'on dit, vers le milieu du troisième siècle. Il est taxé en cour de Rome à 1254 florins. Le vaisseau de la cathédrale, de peu d'étendue, est d'un gothique fort délié; & le clocher en pierre qui s'élève au devant est de belle proportion, d'une grande légéreté, & en général d'un très-bel effet, quoique beaucoup moins haut qu'il ne le paroît du dehors, à raison tant de sa position dans le quartier de la ville le plus élevé, que de son peu de diamètre. Le chapitre est composé de trois dignités & de vingt-quatre canonicats; ce chapitre a le privilège de *committimus*, par lettres-patentes du mois de janvier 1550, regiſtrées au parlement le 20 mai 1560.

Senlis est une ville assez déserte. Il s'y lave beaucoup de laines pour les manufactures de Beauvais, mais le commerce y est comme nul.

Cette ville est aujourd'hui le siége d'un gouvernement particulier, ancien démembrement de la Picardie. Elle étoit autrefois de la seconde Belgique, & les Romains qui l'ont bâtie, lui attribuèrent un territoire. Hugues Capet étoit déjà propriétaire de cette ville, lorsqu'il fut élu roi. *Long.* suivant Cassini, 19, 36-30; *lat.* 49, 12, 26.

Goulart (Simon), un des plus infatigables écrivains d'entre les protestans, étoit natif de Senlis, & fut ministre à Genève. Peu de gens ont exercé cet emploi aussi long-temps que lui, car il succéda à Calvin l'an 1564, mourut l'an 1628, âgé de 86 ans, & il avoit prêché sept jours avant sa mort. Il étoit tellement au fait de tout ce qui se passoit en matière de librairie, qu'Henri III désirant connoître l'auteur qui se déguisa sous le nom de *Stephanus-Junius-Brutus*, pour débiter sa doctrine républicaine, envoya un homme exprès à Simon Goulart, afin de s'en informer; mais Goulart qui savoit en effet tout le mystère, n'eut garde de le découvrir.

La Croix du Maine vous indiquera plusieurs traductions françoises composées par notre Senlisien. Ajoutez-y la version de toutes les œuvres de Sénèque, & les méditations historiques de Camérarius.

Scaliger estimoit beaucoup les ouvrages de M. Goulart. Son Cyprien est si bien & si joliment travaillé, dit-il, que je l'ai lu tout d'une haleine. Quand il ne mettoit pas son nom à un livre, il le désignoit par ces trois lettres initiales *S. G. S.* qui vouloient dire, *Simon Goulart, Senlisien.* C'est à cette marque que le P. Labbe croit, avec raison, l'avoir reconnu pour l'auteur des notes marginales, & des sommaires qui accompagnent les annales de Nicetas Choniates, dans l'édition de Genève 1593.

Pajot (François), plus connu sous le nom du poète *Linière*, étoit surnommé de son temps l'*athée de Senlis*: il étoit bien fait de sa personne, & né avec d'agréables qualités; il avoit de l'esprit, de la vivacité & du talent pour la poésie aisée; mais il étoit satyrique & débauché. Il mourut en 1704, âgé de 76 ans. On voit de lui diverses pièces dans les volumes de poésies choisies, imprimées chez Serci: il en court aussi beaucoup de manuscrites. (*R.*)

SENNAR (royaume de), royaume d'Afrique, dans la Nubie, au midi, borné à l'ouest par celui de Sudan. Ce royaume, autrefois tributaire de l'empereur des Abyssins, est aujourd'hui dépendant du roi de Fungi. Les peuples de cet état ont le visage noir, les lèvres épaisses & le nez écrasé. Les femmes riches sont couvertes d'une toile de coton; leurs cheveux sont tressés & chargés comme leurs bras, leurs jambes & leurs oreilles, d'anneaux d'argent, de cuivre, de laiton, ou de verre de diverses couleurs; mais les pauvres filles n'ont rien de tout cela, & n'ont pour vêtement qu'une petite pièce de toile, depuis la ceinture jusqu'aux genoux. Les enfans vont tout nuds; la chaussure des hommes & des femmes consiste en une simple semelle attachée aux pieds avec des courroies ou des cordons. Les chaleurs du pays sont insupportables depuis le mois de janvier jusqu'à la fin d'avril; elles sont suivies de pluies abondantes qui durent trois mois & qui rendent l'air mal-sain. Les habitans vivent

de pain fait d'une graine appellée *dora ;* leurs maisons sont de terre, basses & couvertes de feuillages ; le palais de leur roi est entouré de murs de briques cuites au soleil. Ce prince est vêtu d'une robe de soie, & ceint d'une espèce d'écharpe de toile de coton : il a sur la tête un turban blanc, & paroît toujours en public ayant le visage couvert d'une gaze de soie. On tire du royaume de Sennar des dents d'éléphant, du tamarin, de la poudre d'or & des esclaves.

Sennar, capitale du royaume, l'est en même temps de toute la Nubie : elle est située sur une hauteur, au couchant & près du Nil. Ses maisons n'ont qu'un étage & sont mal bâties ; celles des fauxbourgs ne sont que de méchantes cabanes faites de cannes : mais elle est fort peuplée & très-commerçante. Sa situation est très-favorable, & tous les vivres y sont à grand marché. *Long.* 50, 24 ; *lat. sept.* suivant les observations du père Brevedent, 13, 4. (*R.*)

SENNE (la), rivière des Pays-Bas : elle prend sa source dans le Hainaut, entre le Rœulx & Soignies, coule à Soignies, à Halle, à Bruxelles, à Vilvorden, à Heffein, & de là elle va se perdre dans la Dyle, à une grande lieue au-dessus de Malines. (*R.*)

SENNE (la), rivière d'Afrique, dans la Cafrerie, près de Mozambique. Les Portugais y ont beaucoup d'établissemens ; ils en apportent de l'or, meilleur que celui des mines du Bresil, des diamans, des saphirs, des émeraudes, onyx, agathes, de l'ivoire : ils en tirent d'ailleurs des esclaves. (*R.*)

SENONCHES, *Senones Celsi,* bourg de France, dans le Perche, élect. de Verneuil, près d'une forêt. C'est le siége d'un baillage. (*R.*)

SENONES, bourgade de France, en Lorraine, dans la principauté de Salm, avec une célèbre abbaye de Bénédictins. (*R.*)

SENONOIS (le), pays de France, le long de la rivière d'Yonne, faisant partie du gouvernement de Champagne. Il est très-difficile d'en déterminer les bornes ; ceux qui sont les plus éclairés sur cette matière, par la connoissance qu'ils ont du pays dans lequel ils demeurent, ne donnant rien sur quoi on puisse satisfaire la curiosité du lecteur. Ce fut en partie la demeure des anciens *Senones*, peuples puissans de la Gaule Celtique, dont César, dans ses commentaires, fait un grand éloge en disant : *Civitas imprimis firma, & magnæ inter Gallos autoritatis.* Il faut remarquer que *civitas*, dans César, se prend très-souvent pour le peuple dépendant d'un pays. Ainsi les *Senones*, au jugement de César, avoient une valeur qui les accréditoit beaucoup parmi les Gaulois.

Les Sénonois étoient néanmoins *in fide Æduorum*, ce qu'il faut entendre d'une espèce de ligue offensive & défensive qui étoit entre ces peuples : mais l'ancienne étendue est impénétrable ; il faut se contenter de celle de nos jours, qui ne va pas d'un côté jusqu'à Joigny, & de l'autre va beaucoup au-delà de cette étendue. (*R.*)

SENS, en latin *Agendicum*, *Senones*, *Senonum*, *Agetineum*, *Agenniacum ;* ville de France, en Champagne, capitale du Sénonois, au confluent de l'Yonne & de la Vanne, à 12 li. au nord d'Auxerre, à 13 au couchant de Troyes, à 27 au s. e. de Paris, & 31 s. o. de Reims.

Cette ville, autrefois capitale du peuple Sénonois, fort peuplée & connue des Romains, est aujourd'hui pauvre, dépeuplée, mal-bâtie, & contient à peine dans toute son étendue sept mille habitans. Les Sénonois ne purent arrêter les progrès des conquêtes de César dans les Gaules, & se trouvèrent mal de leur révolte contre ce général ; mais l'empereur Julien n'étant encore que César, soutint avec succès un siége dans cette ville contre les Germains. Toutes les antiquités de Sens se bornent aujourd'hui à quelques monnoies de Charlemagne & de sa postérité, qui ont été battues à Sens.

Vers l'an 940, elle étoit au pouvoir de Hugues-le-Grand, duc de France. En 1015, le roi Robert prit cette ville, & la réunit à la couronne. L'archevêché de Sens fut érigé, selon M. de Marca, vers l'an 380 : son archevêque prend le titre de *primat des Gaules & de Germanie ;* mais la primatie des Gaules est demeurée provisionnellement à l'archevêque de Lyon : celui de Sens n'a pour suffragans actuels que les évêques de Troyes, d'Auxerre, de Bethléem & de Nevers ; il avoit encore autrefois les évêques de Paris, de Chartres, de Meaux & d'Orléans. Son archevêché vaut au moins 90,000 liv. de revenu, & son diocèse est d'une grande étendue ; car il renferme, suivant le Pouillé, 775 cures, tant séculières que régulières, 26 abbayes, tant d'hommes que de filles, & 16 chapitres, sans compter celui de la métropole, dont l'église a quelques priviléges particuliers. Sa taxe en cour de Rome est de 6166 florins.

Le chapitre de Sens a une bibliothèque qui renferme quelques manuscrits, & entr'autres l'original de l'ancien office des Fous, tel qu'il se chantoit autrefois dans l'église de Sens. C'est un *in-folio* long & étroit, écrit en lettres assez menues, & couvert d'ivoire sculpté : on y voit des bacchanales & autres folies de l'ancienne fête des Fous représentées grossiérement ; on y lit au commencement une prose rimée au sujet de l'âne, qu'on fêtoit aussi dans quelques diocèses. Le reste de l'office est composé de prières de l'église, confondues les unes dans les autres, pour répondre au titre de la fête des Fous. *Voyez* FÊTE DES FOUS.

Entre plusieurs conciles provinciaux tenus à Sens, le plus célèbre est le premier, de l'an 1140. Le roi Louis le Jeune y assista, & S. Bernard, ennemi d'Abailard, fit condamner dans ce

concile ce fameux docteur, qui n'avoit aucun tort dans sa doctrine, & qui appella de sa condamnation au pape.

Sens est le siége d'un présidial, & d'un baillage, d'une élection, d'une prévôté royale, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts. Il y a dans cette ville seize paroisses, outre la métropole qui offre un des plus beaux vaisseaux gothiques de l'Europe, tant pour son étendue, que pour sa légéreté. Elle renferme le beau tombeau, en marbre blanc, de Louis, dauphin de France, fils de Louis XV, & pere du roi régnant. Ce monument est placé au milieu du chœur. Les deux urnes de verd antique, & les quatre figures allégoriques qui sont aux angles du mausolée, sont de Coustou le fils.

Il y a d'ailleurs à Sens, cinq abbayes, dont deux de bénédictins, un college, un séminaire dirigé par les Peres de la mission, & neuf couvens. La situation de Sens seroit très-propre pour le commerce, & cependant il ne s'y en fait presque aucun. Sa manufacture de velours de coton est très-languissante; celle de toiles d'orange réussit mieux. *Long.*, suivant Cassini, *20, 35-30; lat. 48, 11-56.*

Malingre (Claude), né à Sens dans le seizième siècle, publia sur l'histoire de France, un grand nombre d'ouvrages qui ne sont point estimés, & qui ne l'ont jamais été. Le premier qu'il mit au jour en 1635, est une *Histoire des dignités honoraires de France*, & c'est le seul de ses livres qui ait une certaine utilité, parce qu'il a eu soin de citer ses garans. Il est mort entre les années 1652 & 1655.

Loiseau (Charles), son compatriote, est un des plus habiles jurisconsultes de France, & a donné plusieurs ouvrages excellens sur des matières de droit. Il est mort à Paris, en 1627, âgé de 63 ans. (*R.*)

SENSET (le), ou la SANSSE, petite rivière des Pays-bas; elle prend sa source en Artois, auprès du village de Boilioux, & perd à Bouchain dans l'Escaut. (*R.*)

SENTINO (le), rivière d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise. Elle sort de l'Appennin, au duché d'Urbin, & se joint ensuite au Jano; alors toutes deux perdent leur nom, & ne coulent plus que dans un seul lit appellé *Fiumesino*. (*R.*)

SENTZ ou SEMPTZ, & en allemand WARTBERG, ville de la basse-Hongrie, dans le canton extérieur du comté de Presbourg: elle est ancienne, proprement bâtie, & considérablement peuplée. Elle a rang parmi les villes à priviléges du comté, & elle appartient à titre de seigneurie à la maison d'Esterhazi. (*R.*)

SEON, monastère de la Bavière, qui dépend de l'Archevêque de Saltzbourg. (*R.*)

SEPT-FONTAINES, nom de deux abbayes de de France, & l'autre en Champagne, l'une & l'autre de l'ordre de Prémontré. Celle de ces abbayes qui est du diocèse de Langres, a 12000 liv. de revenu, l'autre qui est du diocèse de Reims, en a 14000. (*R.*)

SEPT-FONTS, *Septem Fontes*, abbaye de France, de l'ordre de Cîteaux, dans le Bourbonnois, au diocèse d'Autun, à 6 li. de Moulins, remarquable par son étroite observance. Elle fut fondée par les seigneurs de Bourbon en 1131. (*R.*)

SEPT ISLES (les), petites îles de France, au nombre de sept, à 2 li. de la côte septentrionale de la Bretagne, & à 5 de la ville de Tréguier. *Long. 14, 28; lat. 48, 43.* (*R.*)

SEPTENTRION (le), l'un des quatre points cardinaux. C'est celui qui répond sur l'horizon au pôle boréal, & par lequel passe le méridien. Ce mot désigne en Géographie la partie du ciel & celle du globe de la terre qui est opposée au midi, & qui se trouve entre l'équateur & le pôle. On a donné à cette partie le nom de *septentrion*, & celui de *septentrional* à tout ce qui est tourné de ce côté-là, parce que les anciens y remarquèrent sept étoiles qu'ils nommoient *septem triones*. C'est la même constellation que les Astronomes appellent la petite *ourse*, & le peuple le *chariot de David*. Voyez NORD. (*R.*)

SEPTIMANIE, Sidoine donne le nom de *Septimanie* à sept cités, dont Euric, roi des Visigots, s'empara. Ce prince aussi fameux par les cruautés qu'il exerça contre les catholiques, que par ses intrigues & par ses conquêtes, soumit d'abord, sans coup férir, une partie de l'Aquitaine, & forma un gouvernement particulier de sept cités, qu'il occupa dans cette province.

La Septimanie, ainsi nommée des sept villes qui étoient sous la métropole de Narbonne, comprenoit alors, outre le siége du métropolitain, les diocèses de Beziers, de Maguelone, aujourd'hui de Montpellier; ceux de Nîmes, d'Agde, de Lodève, de Carcassonne, & d'Elne, aujourd'hui de Perpignan; car, afin de remplir le nombre de sept diocèses, d'où la province tiroit son nom, les Goths érigèrent ces deux dernières villes en évêchés, & les substituèrent à la place de Toulouse & d'Usès, qu'ils avoient perdues en 507, après la bataille de Vouillé, environ à 3 li. de Poitiers.

Ce changement est attesté par les souscriptions du concile tenu à Narbonne en 589, sous le règne de Rocarède, & par celles de plusieurs conciles d'Espagne, auxquels assistèrent, comme sujets des Goths, le métropolitain, & les sept suffragans qu'on vient de nommer. Les souscriptions du concile assemblé à Orléans en 511, prouvent qu'au temps de la mort de Clovis, la monarchie françoise n'étoit plus bornée que par la Septimanie & par le royaume de Bourgogne.

La Septimanie fut soumise aux Goths tant que leur domination subsista au-delà des Pyrénées; mais la révolution qui dépouilla leur roi Roderic de toute l'Espagne, leur fit perdre en même temps ce qu'ils possédoient dans les Gaules. Les Sarrasins,

ministres du ressentiment d'un seul particulier, détruisirent tout à la fois en 714, & l'empire des Goths, & la nation même presqu'entière.

L'entrée de la France leur étant ainsi devenue libre, ils l'inondèrent souvent d'armées formidables, & pénétrèrent par l'Aquitaine jusqu'au centre du royaume. Charles Martel gouvernoit alors les François en qualité de maire du palais; il réprima les incursions des Sarrasins, & arrêta leurs progrès, par la victoire qu'il remporta sur eux en 732 entre Tours & Poitiers. Cependant cette défaite, qui avoit coûté la vie à leur chef Abdérame, & qui auroit épuisé un peuple moins nombreux, ne les ayant pas empêchés de passer le Rhône; Charles les força après un long siége de sortir d'Avignon, que le duc Maurontus leur avoit livré. Il les poursuivit encore en Septimanie, & reprit enfin sur eux en 737, toutes les villes qui avoient appartenu aux Goths, à la réserve de Narbonne qui leur resta. Cette place ne fut réduite qu'en 752, depuis la proclamation de Pepin. (*R.*)

SEPULVEDA, petite ville d'Espagne, dans la vieille Castille au N. O. & près de Segovie, sur la petite rivière de Duraton. On l'appelloit anciennement Sepulvéga. Villeneuve prétend que c'est la *Segortia lata* de Ptolémée, *l. II, c. vj.* (*R.*)

SEQUIRE. *Voyez* CHICHIRI.

SERAING, château de plaisance de l'Evêque de Liège, à 2 li. au dessus de Liège, sur la Meuse. (*R.*)

SERAI, ou SARAI, ou SULTAN-SARAI, ou BACHA-SERAI. *Voyez* BACHA-SERAI.

SERAN (le), petite rivière de France. Elle prend sa source dans les montagnes de Michaille; vers le grand abergement, court dans le Valromey, & se perd dans le Rhône, au dessous de Rochefort, à sept ou huit lieues de son origine. (*R.*)

SERAPOULE, petite ville de l'empire russien, dans la province de Permie, & la plus méridionale, sur une petite rivière qui, un peu au dessous, se joint au Kama. (*R.*)

SERCHIO (le), rivière d'Italie, qui prend sa source au mont Apennin, dans la partie méridionale de l'état de Modène, arrose Luques dans son cours, & se jète dans la mer de Toscane, environ à 6 milles de l'embouchure de l'Arno. Le Serchio est l'*Asaris*, l'*Anser*, ou l'*Auser* des latins. (*R.*)

SERDGIAN. *Voyez* SERGIAN.

SÉRÉGIPPE, rivière de l'Amérique méridionale, au Brésil; elle prend sa source dans le gouvernement de Sérégippe, qu'elle arrose, & va se jeter dans la mer du Nord. (*R.*)

SÉRÉGIPPE DEL REY, ou *S. Christophe*, ville de l'Amérique méridionale, au Brésil; capitale du gouvernement de même nom, sur la rive septentrionale du Vazabaris, à 11 li. de Rio-Réal. Le gouvernement de Sérégippe est entre Rio-Réal, au midi, & la rivière de S. François au nord. *Long.* 340, *s.*; *lat. mérid.* 11. (*R.*)

SÉRÉNA (la), ville de l'Amérique méridionale, au Chili, dans l'évêché de Sant-Jago. Cette ville qui est la première du gouvernement de Chili, & la plus proche du Pérou, fut bâtie par le gouverneur du Chili, Petro de Valdivia, l'an 1544. Il lui donna le nom de *Séréna* sa patrie; mais les Espagnols l'ont appellée depuis *Coquimbo*, du nom de la vallée dans laquelle elle est bâtie. C'est une grande villace, dont les rues sont larges, longues & tirées au cordeau, mais dans chacune desquelles on trouve à peine six maisons; & quelles maisons encore? Elles sont toutes basses, étroites, & couvertes de feuilles de palmiers; elles ont toutes un grand jardin, où l'on cueille tous les fruits d'Europe & du pays, qui sont d'un goût merveilleux, & dans une abondance étonnante.

Il passe au nord de la ville, une belle rivière, qui prend sa source dans les hautes montagnes des Andes; elle arrose la vallée, qui est toute remplie de bestiaux qui y paissent pêle-mêle, sans qu'on en prenne aucun soin.

Le port de la Séréna est sous le trentième degré de latitude méridionale, dans une baie fort étendue, & située environ à 2 li. de la ville. C'est dans ce port, aussi grand que commode, que l'on décharge les navires.

Comme la rivière qui fertilise la vallée, passe aussi dans la ville, elle y apporte abondamment du vin, du bled, des fruits, de la viande, & du poisson; cette ville ne manque pas de couvents, il y en a de cordeliers, de dominicains, de pères de la merci, &c. &c.

Ce pays étoit autrefois fort peuplé, il est à présent presque désert; les Espagnols, dans le tems de leurs conquêtes, & depuis, par les travaux des mines ont tellement détruit tous les habitans de cette contrée, que les mines d'or & de cuivre qui s'y trouvent, ont été abandonnées, faute de monde pour y travailler.

Longitude de la Séréna, suivant le P. Feuillée, *306, 24-15*; *lat. 29, 54-10*. Elle est de *53, 35-45*, plus occidentale que l'observatoire de Paris. (*R.*)

SERETH (le), SERAT ou MOLDAWA, rivière de la Turquie en Europe. Elle a sa source dans la Transilvanie, passe dans la Moldavie, où elle arrose Soczowa & Targorod; entrant ensuite dans la Valachie, elle y reçoit le Missovo & le Bardalach; enfin elle va se jeter dans le Danube, un peu au dessous d'Aniopoli. (*R.*)

SERFO ou SERPHO, comme Tournefort l'écrit. *Voyez* SERPHO.

SERGE (Saint), abbaye de France au diocèse d'Angers. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 20000 livres. (*R.*)

SERGNA ou SERGNI, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans le comté de Molise; elle étoit épiscopale dès l'an 402, sous la métro-

pole de Capoue. On la connoissoit alors sous son ancien nom d'*Æsernia* ou *Isernia*. (*R.*)

SERIANE. *Voyez* ARRA.

SÉRIGNAN, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèse de Beziers; c'est un siége particulier de l'amirauté. (*R.*)

SERIN (le), ou le SERAIN, petite rivière de France, qui prend sa source dans la Bourgogne, au diocèse d'Autun, vers les confins du baillage de Saulieu, & va se rendre dans l'Yonne, entre Auxerre & Joigny. (*R.*)

SERIO (le), rivière d'Italie, qui prend sa source dans le Bergamasc, aux confins de la Valteline, & se jète dans l'Adda, un peu au dessus de Pizzighitone. (*R.*)

SERIR-ALDHEHEB, c'est-à-dire le *trone d'or*; nom persan d'un pays qui s'étend entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne, dans lequel est située la ville de Derbent. On a nommé cette contrée le *Trone d'or*, parce que Nouschirvan, roi de Perse, accorda au gouverneur qu'il établit sur cette frontière le privilége de s'asseoir sur un trône d'or, en conséquence de l'importance du poste qu'il lui confiuit. (*R.*)

SERIR-EL-LAN, ville de Perse. *Long. 63, 15; lat. 45, 25.* (*R.*)

SERKASS, ville de Perse, que les géographes du pays placent à *85, 35 de longitude*, sous les *32, 50 de latitude*. (*R.*)

SERKE, ville d'Éthiopie, au milieu des montagnes dans un beau vallon, au pied duquel coule un ruisseau qui sépare l'Ethiopie du royaume de Sennar. (*R.*)

SERMAIZE, petite ville de France en Champagne, élection de Vitri, sur la rivière de Saux, avec une mairie royale. Il y a dans son voisinage une fontaine minérale froide, bonne pour la gravelle. (*R.*)

SERMANRAI, ville de l'Irac arabi, qui est l'Assyrie ou la Chaldée. Les tables arabiques la placent sur la rive orientale du Tigre, à *72, 30 de longitude*, & à *34 de latitude* septentrionale dans le quatrieme climat. (*R.*)

SERMEGHON, ville de Perse. Les géographes du pays la mettent à *87, 37 de longitude*, sous les *37, 32 de latitude*. (*R.*)

SERMIONE, en latin *Sermio* ou *Sirmio*, bourg d'Italie dans l'état de Venise, au Véronèse, sur une petite presqu'île, près du lac de Garde. C'est cet endroit que Catulle a chanté, & dans lequel il avoit établi sa retraite. *Voyez* SERMIO, *Géog. anc.* (*R.*)

SERMONETA, bourgade d'Italie dans la campagne de Rome, à 4 milles au midi oriental de Segni, & environ à 6 milles au midi d'Agnani. Cette bourgade a titre de duché, & toute sa campagne est ce que les anciens appelloient *Palus Pomptina*. Pline dit que de son temps on y voyoit cinq villes; à peine y voit-on aujourd'hui cinq fermes. (*R.*)

SERMUR, bourg de France, l'une des cinq châtellenies du pays de Combrailles. (*R.*)

SERONGE, grande ville des Indes, dans les états du Mogol, sur la route de Surate à Agra. Elle est grande & peuplée. Il s'y fabrique des toiles qu'on appelle *chitses*, dont tout le menu peuple de Perse & de Turquie est habillé; mais on fait aussi dans cette ville une sorte de toile si fine, que quand elle est sur le corps, on le voit comme s'il étoit à nud. Il n'est pas permis aux marchands de transporter cette fine toile hors de la ville. Elle est destinée pour le sérail du grand mogol & pour les principaux de sa cour. *Long. 94, 40; lat. 24, 15.* (*R.*)

SEROU (le), petite rivière de France. Elle a sa source en Rouergue, & se jète dans l'Avéirou, au dessous de Milhars en Albigeois. (*R.*)

SERPA, ville de Portugal, dans l'Alentejo, aux confins de l'Andalousie, sur une hauteur, à une lieue de la Guadiana, à 33 su s. e. de Lisbonne, à 5 s. d'Evora, & 10 des confins de l'Andalousie. Elle est fortifiée, & on y tient une bonne garnison. *Long. 10, 15; lat. 37, 55.* (*R.*)

SERPHO, SERFO, SERFOU, ou SERFANTO, île de l'Archipel, connue des anciens Grecs & Romains, sous le nom de *sériphos* & *sériphus*.

Les François nomment cette île *Sériphe*; les Anglois, *Serfanto*; & les Italiens, *Serfino*. Le périple de Scylax & Strabon, la mettent au nombre des Cyclades; mais Etienne le geographe la compte entre les Sporades; elle est située à 36 degrés, 56 m. de *lat.* septentrionale, à 20 li. n. o. de Naxie, à 30 de la côte orientale de la Morée, & à 12 milles n. o. de Siphanto. Pline ne donne que 12 milles de circuit à cette île, quoiqu'elle en ait plus de 36.

Son port l'a rendue recommandable, même du temps de la belle Grèce; cependant il ne faut pas chercher des antiquités dans Serpho: cette île n'a jamais été ni puissante, ni magnifique; c'est un petit pays dont les montagnes sont rudes & escarpées, couvertes de pierres & de rochers, & l'on y trouve encore ceux qui ont donné lieu à la fable de Persée. Sénèque parle de cette île, comme d'une île inculte, & le Scholiaste d'Aristophane la qualifie de très-chétive.

Il y a beaucoup d'apparence que les mines de fer & d'aimant de cette île, n'étoient pas connues dans ce temps-là; car on n'auroit pas manqué d'en attribuer la production au pouvoir de la Gorgone; cependant ces mines sont à fleur de terre, & les pluies les découvrent tous les jours. La mine de fer y est étoilée en plusieurs endroits, comme le régule d'antimoine étoilé. Celles d'aimant y sont fort abondantes: mais pour en avoir de bons morceaux, il faudroit creuser profondément, ce qui est très-difficile dans un pays où parmi tant de fer, à peine trouve-t-on des outils propres à arracher les oignons qu'ils cultivent

parmi leurs rochers dans de petits fonds humides ; ces oignons sont fort doux, au lieu que les oignons de Siphanto sont aussi âcres que ceux de Provence.

Enfin, les habitans de Serpho sont si glorieux d'avoir de si bons oignons, & ils les trouvent si délicieux, qu'ils ne s'avisent pas de prendre les perdrix qui mangent la moitié de leurs grains & de leurs raisins. Il n'y a dans cette île qu'un bourg qui porte le même nom, & un méchant hameau appellé *Sati-Nicolo*.

Le bourg est autour d'une roche affreuse à 3 milles du port, & ce port qui est d'une grande beauté ne sert de retraite qu'à des vaisseaux dévoyés dans une violente tempête, qui viennent s'y mettre à couvert de la fureur des vagues ; car les habitans de l'île sont aussi fainéans & aussi méprisables que leurs ancêtres. Ils sont pauvres, grossiers, parlent un grec fort corrompu, & le prononcent d'une manière niaise & risible. Ils ne recueillent qu'un peu d'orge & de vin, ne forment dans toute l'île qu'environ mille personnes, qui paient huit cens écus de taille réelle & de capitation.

L'île est gouvernée pour le spirituel par un vicaire de l'évêque de Siphanto. Les meilleures terres appartiennent aux moines de S. Michel, dont le couvent est au nord, à 2 li. du bourg, & habité par des caloyers sous la direction d'un abbé. Nous remarquerons en passant, que quoiqu'en France on comprenne tous les moines grecs sous le nom de *caloyers*, il n'en est pas de même en Grèce ; il n'y a que les frères qui s'appellent ainsi, car pour ceux qui sont prêtres, ils se nomment *Hiéromonaches*.

M. de Tournefort étant à *Serpho*, dit qu'après les mines d'aimant, la plus belle chose qu'il y ait dans cette île en fait d'histoire naturelle, est une espèce d'œillet, dont le tronc vient en arbrisseau dans les fentes des rochers qui sont au dessus du bourg ; c'est le *caryophillus græcus, arboreus, leucoii folio peramaro*. Corol. *I. R. H.* 23. (*R.*)

SERPUCHOW, ou SERPUCHOW, ville de l'empire de Russie, dans la Province de Moscow, sur la Naya & près de l'embouchure de cette rivière dans l'Occa, chef-lieu du district de son nom. (*R.*)

SERRAIN, petite ville de l'Arabie heureuse, sur le bord de la mer. Elle est éloignée de la Mecque de quatre journées. (*R.*)

SERRANA ou SERRANO, petite île de l'Amérique septentrionale, dans la mer du Nord, entre la Jamaïque & les côtes de Nicaragua. Elle est déserte, n'ayant ni végétaux, ni sources d'eau douce. Son circuit est d'environ 2 lieues. (*R.*)

SERRAVALLE, ou SARRAVALLE, petite ville d'Italie, dans l'état de Venise, au Trévisan, à 2 milles n. e. de Cénéda. *Long.* 29, 51 ; *lat.* 46, 1. (*R.*)

SERRAVALLE, petite ville d'Italie, dans le duché de Milan, aux confins du Tortonnèse & de l'état de Gènes, près de la petite rivière de Scrivia. Elle donne son nom à un district qui est comme enclavé dans l'état de Gènes. *Long.* 26, 25 ; *lat.* 37, 52. (*R.*)

SERRE, rivière de France, qui coule en Champagne, prend sa source dans la Thiérache, & se jete dans l'Oise à la Fère. (*R.*)

SERRE, petite ville de France, en Dauphiné, dans le Viennois, à 4 li. de Saint-Marcellin, élect. de Romans. (*R.*)

SERRE, bourg de France, en Dauphiné, dans les montagnes, à 5 li. de Sisteron. (*R.*)

SERRE-LIONNE (la), *Voyez* SIERRA-LEONE.

SERRES, ou CERES, ville de la Turquie européenne, dans la Macédoine, au district de Jamboli, sur la rivière de Calicot, dans les terres, près de Tricala, avec un archevêché. Quelques savans prennent cette ville pour l'Apollonie en Mygdonie de Pline & de Ptolémée ; & cette conjecture paroît fort plausible. *Long.* 40, 18 ; *lat.* 40, 45. (*R.*)

SERRY, abbaye de France, en Picardie, au dioc. d'Amiens. Elle est de l'ordre de Prémontré, & vaut 30,000 liv. (*R.*)

SERSELLY, ou SERSELLES, petite ville d'Afrique, à 5 ou 6 li. d'Alger, dans la régence de ce nom & dans la province de Ténez, avec une citadelle. On la prend pour l'ancienne *Rusubricari* ou *Rusicibar*.

Cette ville a une anse ou petite baie, où mouillent beaucoup de bateaux. La terre y est très-basse ; la plage fort belle, & c'est le lieu de la côte le plus favorable pour une descente. (*R.*)

SERSER, ville de l'Irac, à 3 li. de Bagdad, entre cette ville & celle de Consa, sur un ruisseau qui se décharge dans l'Euphrate. C'est le premier gîte où vont les pélerins de la Mecque, en partant de Bagdad. (*R.*)

SERVAN, petite ville de la province de Ségestan : son terroir est fertile en fruits, en dattes & en pins ; ce qui est rare dans cette province. Les géographes du pays la mettent à 79, 15 de *long.* sous les 32, 10 de *lat.* (*R.*)

SERVERETTE, petite ville de France, dans le Gévaudan, au dioc. de Mende. (*R.*)

SERVESTAN, ville de Perse. *Long.* selon Tavernier, 78, 15 ; *lat.* 29, 15. (*R.*)

SERVIAN, bourg de France, en Languedoc, au dioc. de Beziers. (*R.*)

SERVIE (la), province de la Turquie européenne, bornée au nord par le Danube, au midi par l'Albanie & la Macédoine, au levant par la Bulgarie, & au couchant par la Bosnie. Elle peut avoir 76 lieues du levant au couchant, & 38 du midi au nord. Cette province, que les Turcs appellent *Serpilati* & *Lassuilajeli*, & les Hongrois *Serkesch*, faisoit anciennement partie de la Moësie, de l'Illyrie & de la Pannonie : elle appartint, lors de la décadence de l'empire romain

romain, aux peuples Serviens venus de la Sarmatie asiatique, & elle eut dans la suite ses despotes particuliers, dont quelques-uns ont dépendu des rois de Hongrie. Le dernier eut le malheur d'être pris dans une bataille, où son armée fut taillée en pièces par Amurat premier, dans le quatorzième siècle : alors la Servie tomba sous la puissance des Turcs ; cependant Belgrade, la capitale, ne devint leur conquête que sous Soliman II qui s'en rendit maître en 1521. La partie orientale de cette province a le nom de Rascie ; la langue du pays est l'esclavone. Les habitans sont de l'église grecque, quoiqu'il y ait beaucoup de Mahométans parmi eux. On y fabrique quelques toiles & étoffes de coton. A la paix de Passarowitz, 1718, l'empereur obtint la plus grande partie de la Servie, qu'il fut obligé de céder aux Turcs en 1739, par la paix de Belgrade. Toute la Servie est aujourd'hui dépeuplée, sans culture & sans argent : elle se divise en quatre sangiacats ou comtés. (*R.*)

SERVIE (nouvelle), contrée de la petite Tartarie, dans la province d'Oczakow, près des rivières d'Ingul & d'Ingulez. Elle appartient aujourd'hui à la Russie. (*R.*)

SERVIENS, peuples que les Latins du moyen âge ont appellé *Serbi*, *Servi*, *Zirvi*, & les Arabes *Serf* ou *Sirf*. Ils sont venus des Palus-méotides ; ils ont pénétré autrefois dans la Lusace & dans la Misnie, & firent des entreprises jusque dans la Thrace ; mais ils furent battus par Amurat premier, sultan des Turcs, l'an 767 de l'hégire. (*R.*)

SESANE. *Voyez* SEZANE.

SESCHAN, anciennement *Buge*, *Byces* & *Byce* ; grand lac de la petite Tartarie : il sépare les Tartaries Nogais, de la Crimée, & se décharge dans la mer de Zabache par un canal fort court, n'étant séparé du golfe de Nigropoly que par un isthme de demi-lieue, sur lequel la ville de Précop est située. (*R.*)

SESEN, ou SESEM, petite ville d'Allemagne, dans la principauté de Wolfenbutel, aux frontières de l'évêché de Hildsheim, entre Goslar & Gandersheim. (*R.*)

SESIA (la), quelquefois SESSIA, rivière d'Italie, dans le Milanez : elle prend sa source dans les Alpes, aux confins du Valais, traverse la vallée de son nom, & se décharge dans le Pô, au dessous de Casal. (*R.*)

SESTA, ou BORGO DI SESTA, bourg d'Italie, dans le Piémont, dans une vallée arrosée par la rivière de Sesia. (*R.*)

SESSA, ou SEZZA, bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, à 5 milles de Carinola, à 22 n. e. de Capoue, & 38 n. e. de Naples, près du Gariglan, avec titre de duché, & un évêché suffragant de Capoue. Si cette bourgade est l'ancienne *Suessa-Arunca*, elle a bien perdu de son lustre, & l'on ne peut plus dire d'elle ce qu'en disoit Cicéron : *lautissimum oppidum*, car c'est un lieu misérable, malgré tous ses titres. *Long.* 31, 35 ; *lat.* 59, 30.

Corradini (Pierre-Marcelin), savant cardinal, naquit à Sessa, & donna une histoire de cette ville, en latin ; mais il s'acquit une toute autre gloire par son bel ouvrage intitulé : *vetus latium profanum & sacrum*, 2 vol. *in-fol.* Il mourut à Rome en 1743, à 83 ans. (*R.*)

SESTAKOF, ou SESTAKOS, ville de l'empire russien, dans la province de Viarka, sur la rive droite de la Viarka. *Long.* 69 ; *lat.* 58, 30. (*R.*)

SESTO, petite ville d'Italie, dans le Milanez, sur la gauche du Tésin, à l'endroit où il sort du lac Majeur. Elle a titre de *duché*, possédé par la maison de Spinola. (*R.*)

SESTOLA, ville d'Italie, dans le duché de Modène, & le chef-lieu du Frignano. Il y a un gouverneur & une garnison. (*R.*)

SESTRI, ou SESTRI DI LEVANTE, petite ville d'Italie, dans l'état de Gènes, à 30 milles de cette capitale. C'est la résidence de l'évêque de Brugnano. Quelques-uns la prennent pour la *Sesta Tigullorum* de Pline. *Long.* 27, 2 ; *lat.* 44, 33. (*R.*)

SESTRI DI PONENTE, petite ville de l'état de Gènes, à 6 milles à l'ouest de la capitale. On a cru que c'étoit l'ancienne *Tigulia*. *Long.* 26, 35 ; *lat.* 44, 27. (*R.*)

SETE, province d'Afrique, dans la basse-Ethiopie, au royaume de Loango, à 16 li. de Majambre. Elle produit du gros & du petit millet, du vin de palme & du bois rouge, dont les habitans trafiquent. (*R.*)

SETIA. *Voyez* SETTIA.

SETINES. *Voyez* ATHÈNES.

SETTENIL, *Septenilium*, petite ville d'Espagne, dans le royaume de Grenade, sur un rocher, au couchant de Munda, & vers les confins de l'Andalousie. La plupart des maisons sont taillées dans le roc ; le terrain des environs ne produit que des pâturages. (*R.*)

SETTIA. *Voyez* SITIA.

SETUVAL, ou SETUBAL, *Cætobris*, ville de Portugal, dans l'Estramadure, au midi du Tage, vers l'embouchure du Zadaon, ou Sandao, à 10 li. au s. e. de Lisbonne, 20 o. d'Evora, & 7 du Tage.

Sétuval a été bâtie des ruines de l'ancienne *Cetobriga*, où Jupiter Ammon avoit un temple. On a eu soin de la fortifier & de la fermer de murailles : elle est située au bout d'une plaine de 2 li. de longueur, extrêmement fertile en grains, en vin & en fruits. Au couchant de cette ville, la terre fait un promontoire avancé dans la mer, qui présente deux cornes, l'une au nord du côté du Tage, & l'autre au midi du côté de l'Océan : ce dernier promontoire est le *promontorium Barbaricum* des anciens, & le cap d'Espichel des modernes.

Sétuval s'étoit accrue par la commodité de son port, par la fertilité de son terroir, par la richesse de sa pêche, & par la fécondité de ses salines. Enfin son commerce florissant avoit rendu depuis six siècles cette ville considérable, lorsqu'elle a été détruite en partie par ce terrible tremblement de terre, du premier novembre 1755, qui a si prodigieusement endommagé Lisbonne. Elle s'est néanmoins relevée de ses ruines. C'est la patrie de Michel Vasconcellos : son port reçoit des vaisseaux de toutes grandeurs ; ses fortifications consistent en onze bastions, deux demi-bastions, & différens ouvrages extérieurs, outre le fort Saint-Jacques & la citadelle de Saint-Philippe. *Long.* 8, 45 ; *lat.* 38, 22. (*R*).

SÉTY, par M. Delisle *Seezin*, ville de la basse-Hongrie, dans le comté de Baranyvar, à la droite du Danube, entre Bude & Peterwaradin. (*R.*)

SETZINI, ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne & dans le palatinat de Sendomir, avec un château bâti sur un rocher. Il se trouve des mines d'argent dans son territoire, & du lapis-lazuli. (*R.*)

SEVE, bourg de France, au dessous & à 2 li. de Paris, fameux par sa manufacture de porcelaine & par sa verrerie. On y traverse la rivière de Seine sur un pont de bois de 21 arches, qui embrasse les deux bras de la rivière. M. Perrault, de l'académie royale des Sciences, avoit projeté un pont de bois d'une seule arche, de 30 toises de diamètre, qu'il proposa de faire construire. Le trait de l'arche est une portion de cercle ferme & solide ; il auroit été composé de 17 assemblages de pièces de bois, qui, posés en coupe l'un contre l'autre, se devoient soutenir en l'air par la force de leur figure, plus aisément que n'auroient fait des pierres de taille qui ont beaucoup de pesanteur. Cette ingénieuse invention auroit eu l'avantage de ne point incommoder la navigation : ce pont n'auroit jamais été endommagé par les glaces & par les grandes eaux, & on auroit pu le rétablir, sans que le passage en eût été empêché. (*R.*)

SEVENBERG, petite ville des Pays-Bas, dans la Hollande, à 3 li. de Breda, & à 2 de Wilemstad. (*R.*)

SEVEND (le), rivière d'Asie, qui coule entre celles de Terk & de Coï, près de Derbent. Elle se décharge dans la mer Caspienne. (*R.*)

SEVENNES (les), la meilleure ortographe est *Cevennes* ; contrée & montagnes de France, au gouvernement de Languedoc, & au n. e. de cette province. On comprend plus particulièrement sous ce nom le Vivarais, le Velay & le Gévaudan, quoique les montagnes dites *Cevennes* ne couvrent le Vivarais qu'en partie, & qu'elles règnent dans les diocèses d'Alais & d'Usès, & s'étendent depuis les environs de la source de la Loire, jusqu'à Lodève. Les vallées, sur-tout le long du Rhône, sont assez fertiles ; le pays abonde en gibier, bétail, fruits, & sur-tout en châtaignes. Il s'y trouve d'ailleurs des fabriques qui contribuent à l'aisance des habitans. Les Sevennes, sur la fin du siècle dernier, furent un des asyles des religionnaires qui y commirent de grands désordres, qui se renouvellèrent en 1703 ; mais M. de Villars les réduisit en 1704 : leur industrie cependant, dans ces montagnes de difficile accès, a beaucoup servi à y accroître la population.

César, dans ses Commentaires, appelle cette chaîne de montagnes, *mons Cebenna*, & dit qu'elle sépare les Helviens des Auvergnats, parce qu'en ce temps-là les peuples du Gévaudan & du Velay étoient dans la dépendance des Auvergnats. Les poëtes latins appellent indifféremment ces montagnes, *Cebenna* ou *Cebennæ* ; mais Strabon & Ptolémée écrivent *Cemmeni*. (*R.*)

SEVER (Saint), ou SAINT-SEVER-CAP, pour le distinguer de *Saint-Sever de Ruſtan* ; c'est une petite ville de France, dans la Gascogne, au diocèse d'Aire, sur l'Adour, à 6 li. au n. o. d'Aire, 8 e. de Dax, 26 e. s. e. de Bordeaux, & 156 de Paris. Il y a une sénéchaussée du ressort d'Acqs, & une abbaye d'hommes, ordre de S. Benoît, fondée l'an 993. *Long.* 17, 44 ; *lat.* 43, 40.

D. Martianay, bénédictin de la congrégation de S. Maur, naquit à Saint-Sever en 1647, & mourut à Paris en 1717. Il a donné une nouvelle édition des Œuvres de S. Jérôme, & un grand nombre d'autres ouvrages, dans lesquels il règne plus d'érudition que de jugement & de saine critique. Sa vie de *Magdelaine du Saint-Sacrement*, qu'il mit au jour à Paris, en 1711, est aussi ridicule qu'aucune de celles qui se trouvent dans les légendes. (*R.*)

SEVER (Saint), petite ville de France, en Gascogne, dans l'Astarac. (*R.*)

SEVER (Saint), bourg de France, en Normandie, au diocèse de Coutances, avec une abbaye de bénédictins, qui vaut 36,000 liv. (*R.*)

SEVER DE RUSTAN (Saint), petite ville de France, dans le Bigorre, au diocèse d'Auch, & à 2 li. de Tarbes, sur l'Arros, avec une abbaye d'hommes, ordre de S. Benoît, unie à la congrégation de S. Maur, & du revenu de 15,000 liv. *Long.* 17, 77 ; *lat.* 43, 8. (*R.*)

SEVERAC LE CHATEL, petite ville, ou plutôt bourgade de France, dans le Rouergue, élect. de Milhaud, avec titre de duché. (*R.*)

SEVERAK, ville de la Turquie, en Asie, sur la route d'Alep à Tauris, par Diarbékir & Van. (*R.*)

SÉVÉRIE, contrée de l'empire de Russie, avec titre de duché, dont la couronne de Pologne fit une cession perpétuelle à la Russie, par le traité d'Andruſſow, en 1667. Elle n'existe plus sous ce nom, & fait partie aujourd'hui de différentes provinces de l'empire : elle étoit bornée au nord par les duchés de Smolensko & de Moscou, au

midi par le pays des Cosaques, au levant par le même pays & la principauté de Vorotink, & au couchant par le duché de Czernigove. Ses principales rivières sont la Dubiecza, la Dezna & la Nesehin. Sigismond III s'en étoit emparé en 1611. (*R.*)

SEVERIE, Siverie, ou Ssiviers, duché de la haute-Pologne, dans le palatinat de Cracovie, aux frontières de la Silésie : elle renferme la ville de Severie (Sierviertz), située dans un lac & munie d'un château fortifié; & celle de la Slawkow, proche de laquelle sont des mines d'argent. Les évêques de Cracovie possèdent cette province, depuis l'année 1443; ils en portent le titre de duc, & ils y exercent un pouvoir souverain, même en matières civiles. (*R.*)

SÉVERIN (Saint), abbaye de France, au dioc. de Poitiers : elle est de l'ordre de S. Augustin, & vaut 20,000 liv. (*R.*)

SEVERINO (San), ville d'Italie, dans l'Etat de l'église & dans la marche d'Ancone, entre deux collines, sur la rivière de Potenza, à 3 li. n. o. de Tolentin, à 5 de Macerata, 4 n. e. de Camérino, & 10 n. o. de Fermo. Elle a été bâtie en 1198, près des ruines de l'ancienne Septempeda, que les Goths avoient détruite en 543. Son évêché est suffragant de Fermo, & a été érigé par Sixte V, en 1586. *Long.* 30, 54; *lat.* 43, 10. (*R.*)

Severino (San), ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, au nord de la ville de Salerne, près de la rivière de Sarno. Elle appartient au prince d'Avellino, de la maison Caraccioli. (*R.*)

SEVERO (San), petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, à 24 milles au couchant de Manfrédonia. Son évêché relève du saint-siége. Elle est dans une plaine, à 11 li. o. de Manfrédonia, & 30 n. e. de Naples. *Long.* 32, 56; *lat.* 41, 40. (*R.*)

SEVERN, abbaye de dames nobles, dans la principauté de Minden, en Westphalie. (*R.*)

SÉVILLE, grande, riche & belle ville d'Espagne, capitale de l'Andalousie, sur la rive gauche du Guadalquivir, à 10 li. de la mer, 16 au n. o. de Grenade, 75 e. s. e. de Lisbonne, & 86 au s. s. o. de Madrid.

C'est la première ville d'Espagne après Madrid, & ce fut sous les Maures la capitale du royaume de son nom. Le commerce y est considérable, & pourroit y fleurir par sa situation sur le Guadalquivir, près de la mer : les flottes des Indes viennent y apporter l'or & l'argent du nouveau monde, & on y convertit ces métaux en monnoie.

Elle est située dans une belle & vaste plaine à perte de vue, qui lui donne ses fruits & les riches toisons de ses brebis. Un aqueduc de six lieues de long, ouvrage des Maures, qui subsiste encore, fournit de l'eau à tous ses habitans.

Elle est de figure ronde, ceinte de hautes murailles flanquées de tours, avec des barbacanes, & fermées de douze portes. On distingue entre ses faubourgs celui de Triana, situé à l'autre bord du fleuve, où on passe de la ville sur un pont de bateaux. *Long.* suivant Cassini, 11, 21-30; *lat.* 37, 36.

Séville portoit dans l'antiquité le nom d'*Hispalis*, *Spalis*, & *Colonia Romulæa*; les Maures, qui n'ont point de *p*, ont fait *Sbilia*, & de là est venu par corruption le nom *Sévilla*. Comme c'est de nos jours une des plus riches villes d'Espagne, c'étoit aussi la plus opulente ville des Maures : Ferdinand III, roi de Castille & de Léon, en fit la conquête en 1248, & elle ne retourna plus à ses anciens maîtres. La mort qui termina la vie de ce prince, quatre ans après, mit fin à ses brillans exploits.

Les maisons de cette ville sont toujours construites à la moresque, & mieux bâties que celles de Grenade & de Cordoue; mais les rues sont étroites & tournantes, à la réserve de celles de la nouvelle ville, dont les rues sont larges & droites. Au reste Séville n'est point pavée, ce qui la rend très-boueuse en hiver. Les églises y sont fort riches; la cathédrale est en particulier la plus belle église & la plus régulièrement bâtie qui soit dans toute l'Espagne : sa voûte, extrêmement élevée, est soutenue de chaque côté par deux rangs de piliers; elle est longue de 175 pas, & large de 80. Son clocher est d'une hauteur extraordinaire, bâti tout entier de briques, percé de grandes fenêtres, qui donnent du jour à la montée; il est composé de trois tours l'une sur l'autre, avec des galeries & des balcons; il contient 24 cloches : l'escalier est d'une pente si douce, qu'on peut le monter à cheval, jusqu'au plus haut, d'où l'on découvre toute la ville & la campagne.

L'archevêque de Séville, dont le siége est fort ancien, a pris quelquefois le titre de primat d'Espagne : on prétend que ce prélat a plus de cent mille ducats de revenu; la fabrique de l'église en a trente mille, & quarante chanoines ont chacun trente mille réaux.

La plupart des autres églises de Séville sont belles, & particulièrement celles des cordeliers & des religieux de la Merci; on y compte 29 églises paroissiales, 44 couvens d'hommes, 30 de femmes, 85 bénéfices, & plus de 3000 chapelles; l'église de S. Salvador, qui servoit autrefois de mosquée aux Maures, est par conséquent bâtie à la moresque, c'est-à-dire qu'elle est faite en arcades, soutenues par des piliers qui forment plusieurs portiques.

L'université de Séville a été fondée en 1531, par Roderigue Fernandez de Santaella, savant espagnol de son temps; ensuite les rois d'Espagne lui ont accordé les mêmes priviléges qu'à celles de Salamanque, d'Alcala, & de Valladolid; elle a toujours pour protecteur quelque

grand seigneur Espagnol, & cela ne la fait pas fleurir davantage. Il y a d'ailleurs en cette ville une académie des sciences & belles-lettres, fondée en 1750.

Au midi de la ville, près de l'église cathédrale, est le palais royal, nommé *alcaçar*, bâti en partie à l'antique par les Maures, & en partie à la moderne par le roi D. Pedro, surnommé *le Cruel*; mais l'antique est infiniment plus beau que le moderne. On donne à ce palais un mille d'étendue; il est flanqué de tours, qui sont faites de grosses pierres de taille; & on y remarque l'appartement où Pierre-le-Cruel fit égorger ses deux frères.

La bourse où les marchands s'assemblent, est derrière l'église cathédrale; elle est faite en quarré, d'ordre toscan, & composée de quatre corps de logis : chaque façade a deux cents pieds de longueur avec trois portes, & dix-neuf fenêtres à chaque étage : elle a deux étages, dont l'un sert pour les conseils & pour les tribunaux de justice. Les appartemens sont de grandes salles lambrissées, où les marchands traitent ensemble des affaires de commerce; ce bâtiment, commencé en 1584, & qui n'a été fini que 60 ans après, a coûté prodigieusement, puisque l'achat de l'emplacement seul fut payé 65,000 ducats.

A l'entrée du fauxbourg de Triana, qui a obtenu le nom de ville en 1732, est le cours, où toute la ville va prendre le frais en été; il est fait comme un jeu de mail double, partagé en deux allées de grands arbres, avec de petits fossés pleins d'eau.

La boucherie, par une plus sage politique que celle de Paris, est hors de la ville; mais par une délicatesse de luxe, également cruelle & effrénée, on prend soin avant que d'égorger les bœufs, de les faire combattre contre les dogues, afin que leur chair en soit plus tendre.

En rentrant dans la ville par le pont de bateaux, on voit à l'entrée du port, qui est spacieux, le long du bord du Guadalquivir, une grande place nommée l'*Arénal*, la maison de l'or, où l'on décharge les effets, & où l'on met l'or & l'argent qui viennent des Indes. Cette maison a un grand nombre d'officiers qui tiennent registre de toutes les marchandises qui arrivent du nouveau monde, ou qu'on y porte.

On compte 24 hôpitaux dans Séville, la plupart richement dotés; il y en a un où l'on donne à chaque malade ses mets particuliers, selon l'ordonnance des médecins; les gentilshommes, les étudians de l'université, y sont reçus, & ont les uns & les autres, des chambres séparées; c'est une fort belle institution. Il s'y trouve une fabrique de tabac, une fonderie de canons, un hôtel des monnoies, une audience royale; ma plume se refuse à le dire, un tribunal d'inquisition.

Enfin Séville est une ville d'Espagne des plus dignes de la curiosité des voyageurs; elle est moins peuplée que Madrid, mais plus grande & plus riche; aussi fournit-elle seule au roi un million d'or par an. On n'y compte pas moins de 28,000 maisons, & les Espagnols ont une si grande idée de Séville, qu'ils disent en proverbe : *Qui n'a pas vu Séville, n'a pas vu de merveille.*

Le pays dans lequel elle est située, est extrêmement fertile en vin, en bled, en huile, & généralement en tout ce que la terre produit pour les besoins, ou pour les délices de la vie. Le Guadalquivir lui fournit du poisson, & la marée qui remonte deux lieues au-dessus de Séville, y jète entr'autres, quantité d'aloses & d'esturgeons; cependant tout ce beau pays, & la ville même, peuvent être regardés comme déserts, en comparaison de ce qu'ils étoient du temps des Maures; on en sera bien convaincu si on lit l'histoire d'Espagne, sous le règne du roi Ferdinand.

Cette ville souffrit beaucoup du tremblement de terre de 1755. Il s'y conclut en 1729 un traité de paix entre l'Angleterre, la France, l'Espagne & la Hollande. Les vaisseaux chargés pour Séville, s'arrêtent à l'embouchure du Guadalquivir, d'où leurs cargaisons se transportent à leur destination sur des bateaux.

Le commerce des Indes & de l'Afrique, fait qu'on se sert beaucoup à Séville d'esclaves qui sont marqués au nez, ou à la joue; on les vend & on les achète à prix d'argent, comme des bêtes, & on les fait travailler de même, sans que le christianisme qu'ils embrassent, serve à rendre leur sort plus heureux. L'audience royale de la contractation fut transférée à Cadix en 1717, & y fut confirmée en 1726. En général, les manufactures y sont languissantes, & on n'y compte guère que 400 ouvriers en laine & en soie, de 16,000 qu'on y vit autrefois.

Il faut parler maintenant de quelques hommes célèbres dans les lettres, dont Séville a été la patrie.

Avonzoar (Abu Merwan Abdalmack Ebn Zohr), célèbre médecin arabe, qui florissoit dans le douzième siècle; Léon l'africain dit qu'il mourut à 92 ans, dans l'année 564 de l'hégire, qui tombe à l'an 1167-8 de J. C. Né dans la médecine, & d'une famille de médecin, il eut pour maître Averroës, & exerça son art avec beaucoup de gloire dans Séville sa patrie. Il rejeta les vaines superstitions des astrologues, suivit principalement Galien dans sa théorie, & a cependant inséré dans ses écrits des choses particulières, dont il parle d'après sa propre expérience. Son ouvrage intitulé, *Tagassir filmadavat waltadhir*, qui contient des règles pour les remèdes & la diète dans la plupart des maladies, a été traduit en hébreu l'an de J. C. 1280, & de l'hébreu en latin, par Paravicius,

Alcasar (Louis de), jésuite, a fait un ouvrage sur l'Apocalypse, qui passe pour un des meilleurs des catholiques romains; il est intitulé *Vestigatio arcani sensûs in Apocalypsi*, & il a été imprimé plusieurs fois de suite, savoir à Anvers en 1604, 1611 & 1619; & à Lyon, en 1616, *in-fol.* L'auteur prétend que l'Apocalypse est accomplie jusqu'au vingtième chapitre, & ne fait aucune difficulté d'abandonner dans son explication, les pères de l'église. Il mourut dans sa patrie en 1613, âgé de 80 ans.

Antonio (Nicolas), chevalier de l'ordre de S. Jacques, & chanoine de Séville, a fait honneur à son pays, par sa bibliothèque des écrivains espagnols, qu'il mit au jour à Rome en 1672, en 2 vol. *in-fol.* Elle a été réimprimée dans la même ville en 1696; c'est un très-bon livre en son genre, avec une préface pleine de jugement. L'auteur mourut en 1684, à 67 ans. On lui doit encore un livre d'érudition : *De exilio, sive de pœnâ exilii, exulumque conditione, & juribus*, Antverpiæ 1659, *in-fol.*

Casas (Barthelemi de las), évêque de Chiapa, suivit à 19 ans son père, qui passa en Amérique avec Colomb, en 1493. Il employa 50 ans sans succès à tâcher de persuader aux Espagnols qu'ils devoient traiter les Indiens avec douceur, avec désintéressement, & leur montrer l'exemple des vertus. De retour en Espagne, en 1551, à cause de la foiblesse de sa santé, il se démit de son évêché, & mourut à Madrid en 1566, à 92 ans. On a de lui une relation intéressante de la destruction des Indes par les barbaries des Espagnols. Cette relation parut à Séville en espagnol, en 1552; en latin à Francfort, en 1598; en italien à Venise, en 1643; & en françois à Paris, en 1697. C'est un ouvrage qui respire la bonté du cœur, la vertu, & la vraie piété; on a encore de ce digne & savant homme, un livre latin, curieux & rare, imprimé à Tubingue en 1625, sur cette question : « Si les rois ou les » princes peuvent en conscience, par quelque » droit ou quelque titre, aliéner leurs sujets de » la couronne, & les soumettre à la domina- » tion de quelqu'autre seigneur particulier. » *Voyez* sur ce sujet la *Bibl. ecclés.* de M. Dupin, 16e siècle.

Cervantes Saavedra (Miguel de), auteur de Don-Quichotte, naquit à Séville en 1549, selon Nicolas Antonio, & mourut en 1616. Il avoit tant de passion pour s'instruire, qu'il dit : « Je » suis curieux jusqu'à ramasser les moindres mor- » ceaux de papier par les rues. » Mais il fit son étude particulière des ouvrages d'esprit, tant en vers qu'en prose, & sur-tout de ceux des auteurs espagnols & italiens. On voit qu'il étoit fort versé en ce qui a du rapport à cette sorte de livres, par le plaisant & curieux inventaire de la bibliothèque de Don-Quichotte, par les fréquentes allusions aux romans, par le jugement fin qu'il porte de tant de poëtes, & par son *Voyage du Parnasse*.

Il passa en Italie pour prendre le parti des armes, & servit plusieurs années sous Marc-Antoine Colonne. Il se trouva à la bataille de Lépante en 1571, & y perdit la main gauche d'un coup d'arquebuse; ou du moins en fut-il si fort estropié, qu'il ne put plus s'en servir. Peu de temps après, il fut pris par les Maures, & mené à Alger, où il demeura plus de 5 ans prisonnier. De retour en Espagne, il composa plusieurs comédies, qui eurent une approbation générale, tant parce qu'elles étoient supérieures à celles qu'on avoit vues jusqu'alors, qu'à cause des décorations, qui étoient toutes de son invention, & qui parurent très-bien entendues. Les principales de ses comédies, étoient *les coutumes d'Alger, Numancia, & la bataille navale*. Cervantes traita le premier & le dernier de ces sujets en témoin oculaire. Il fit aussi quelques tragédies qu'on applaudit.

En 1584 il publia sa *Galathée*, qui fut très-accueillie. Il prouva par cet ouvrage la beauté de son esprit dans l'invention, la fertilité de son imagination dans la variété des descriptions, son adresse à dénouer les intrigues, & son habileté dans le choix des expressions propres au sujet qu'il traitoit. On estima sur-tout la modestie avec laquelle il parloit de l'amour. On ne critiqua que la multiplicité des épisodes, qui quoiqu'amenés avec beaucoup d'art, empêchent de suivre le fil de la narration, & l'interrompent trop souvent par de nouveaux incidens.

Son Don-Quichotte, est un ouvrage incomparable par la beauté du style, par la justesse de l'esprit, la finesse du goût, la délicatesse des pensées, le choix des incidens, & la plaisanterie fine qui y règne d'un bout à l'autre. Don-Quichotte nous offre en sa personne un fou vraiment héros, qui s'imaginant que quantité de choses qu'il voit, ressemblent aux aventures qu'il a lues, s'engage à des entreprises glorieuses dans son opinion, & folles dans celles des autres. On voit en même-temps ce même héros-chevalier, raisonner fort sagement quand il n'est pas dans ses accès de folie. La simplicité de Sancho-Pança est d'un comique qui n'ennuie personne. Il parle toujours comme il doit parler, & agit toujours conséquemment.

Pour que l'histoire d'un chevalier errant ne fatiguât pas le lecteur par la répétition tédieuse d'aventures d'une même espèce, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver, s'il n'avoit été question que de rencontres extravagantes : Cervantes a fait entrer dans son roman divers épisodes, dont les incidens sont toujours nouveaux & vraisemblables. Tous ces épisodes, hormis deux, savoir, *l'Histoire de l'Esclave*, & la nouvelle du *Curieux impertinent*, sont enchassés dans la fable même, ce qui est un grand art. Le style est approprié

au caractère des personnages & des sujets. Il est pur, doux, naturel, juste & si correct, qu'il y a peu d'auteurs espagnols qui puissent aller de pair avec Cervantes à cet égard. Il en a poussé si loin l'étude, qu'il emploie de vieux mots pour mieux exprimer de vieilles choses. Enfin, les raisonnemens sont pleins d'esprit, le nœud est habilement caché, & le dénouement heureux.

La première partie de Don-Quichotte parut à Madrid en 1605, *in-4°*. La seconde partie de l'ouvrage ne parut qu'en 1615. Le débit du livre fut tel, qu'avant que l'auteur eût donné cette seconde partie, il fait dire au bachelier Sanson Carasco : « A l'heure qu'il est, je crois qu'on » en a imprimé plus de douze mille à Lisbonne, » à Barcelonne & à Valence, & je ne fais point » de doute qu'on ne le traduise en toutes sortes » de langues. » Cette prédiction s'est si bien vérifiée, qu'il faudroit un volume pour entrer dans le détail de ses différentes éditions & traductions. Tous les plus célèbres artistes, peintres, graveurs, sculpteurs, dessinateurs en tapisseries de haute & basse-lisse, ont travaillé à l'envi à représenter les aventures de Don-Quichotte, & c'est ce que nous avons de plus amusant.

Dès que cet ouvrage parut en Espagne, on lui fit un accueil qui n'avoit point eu d'exemple; car il fut universel chez les grands, le militaire & les gens de lettres. Un jour que Philippe III étoit sur un balcon du palais de Madrid, il apperçut un étudiant sur le bord du Mançanarès, qui, en lisant, quittoit de temps en temps sa lecture, & se frappoit le front avec des marques extraordinaires de plaisir : « cet homme est fou, » dit le roi aux courtisans qui étoient auprès » de lui, ou bien il lit Don-Quichotte. » Le prince avoit raison, c'étoit effectivement là le livre que l'étudiant lisoit avec tant de joie.

En 1614, Cervantes fit imprimer son *Voyage du Parnasse*, qui n'est point un éloge des poëtes espagnols de son temps, mais une satyre ingénieuse, comme celle de César Caporali, qui porte le même titre, en est une des poëtes italiens.

La vie de Michel Cervantes a été donnée par don Grégorio Mayans y Siscar, bibliothécaire du roi d'Espagne. Elle est à la tête de l'édition espagnole de Don-Quichotte, imprimée à Londres en 1738, *in-4°*.

J'ai dit, au commencement de cet article, sur l'autorité de Nicolas Antonio, que Cervantes naquit à Séville; cependant l'auteur de sa vie, que je viens de citer, estime qu'il étoit né à Madrid.

Je passe à deux ou trois autres hommes de lettres nés à Séville.

Fox de Morzillo [Sébastien], en latin *Sebastianus Foxus Morzillus*, naquit en 1528. Philippe II nomma pour précepteur de dom Carlos, Morzillus, qui étoit alors à Louvain; il s'embarqua dans les Pays-Bas pour être plutôt auprès du jeune prince. Il fit naufrage, & périt à la fleur de sa vie. Il a publié avant l'âge de 25 ans, 1°. un commentaire latin *in Platonis Timæum*. 2°. *De conscribendâ historiâ, libellus*. 3°. *De regno, & regis institutione, libri tres, &c.*

Monardés [Nicolas], médecin, fleurissoit au 16e siècle, & mourut en 1578. Il se fit une grande réputation par la pratique de son art, & par les ouvrages qu'il mit au jour. 1°. *De secandâ venâ in pleuritide*, Hispali, 1539, *in-4°*. 2°. *De rosis, malis citriis, aurantiis, & limoniis*, Antverpiæ, 1565, *in-4°*. 3°. *De las drogas de las Indias*, à Seville, 1574, *in-4°*. Ce dernier livre a été traduit en anglois & en françois par Antoine Colin.

Pineda [Jean], théologien, entra dans la société des Jésuites en 1572, & mourut en 1637 âgé de 80 ans. Ses commentaires latins sur Job & sur l'Ecclésiaste, forment 4 vol. *in fol.* (*R.*)

Seville, ville de l'Amérique septentrionale, au n. o. de l'Ile de la Jamaïque, assez près de la mer, avec un port. *Long.* 299, 38; *lat.* 18, 42. (*R.*)

SEVRIN [Saint], bourg de France, dans l'Angoumois, élection d'Angoulême. (*R.*)

SEWOLD. *Voyez* Segewold.

SEWSK, ville de l'empire de Russie, au gouvernement de Belgorod, capitale de la province de son nom, sur la rivière de Sofcha. Elle est grande, entourée de remparts élevés, & défendue par une forte garnison. On y garde cette partie de l'attillerie de campagne de l'Empire. (*R.*)

SEUDRE [la], rivière de France, en Saintonge; elle se jète dans la mer près de Marennes, & vis-à-vis la pointe méridionale de l'Ile d'Oleron. Au reste, la Seudre est plutôt un bras de mer qu'une rivière, puisqu'elle n'est navigable que par le secours des marées; ses environs en tirent de grands avantages, parce qu'elle donne entrée quatre lieues avant dans les terres à des vaisseaux de deux cents tonneaux. Le cardinal de Richelieu projettoit de faire conduire un canal de l'extrémité de la Seudre jusqu'à la Gironde; mais l'idée de ce projet utile est morte avec lui. (*R.*)

SEURE, ou Seurre, autrefois Belgarde, en latin barbare *Surregium*; petite ville de France, dans la Bourgogne, sur la rive gauche de la Saône, au diocèse de Besançon, à 7 lieues f. e. de Dijon, à 6 n. e. de Châlon, avec titre de duché. Cette ville est le siége d'un gouvernement particulier, & d'un bailliage seigneurial ressortissant au parlement de Bourgogne. La mairie a la justice ordinaire de la ville & la police. Il y a grenier à sel, bureau des traites foraines, subdelegation de l'intendance. C'est la seconde ville du comté d'Auxonne, & elle avoit autrefois des fortifications. Elle a une église paroissiale desservie par des mépartistes; un couvent d'augus-

tins, qui a le collège, un autre de capucins, deux maisons de religieuses, & un hôpital. La longueur de cette ville est de six cents pas, & sa circonférence est d'une demi-lieue, en y comprenant les trois fauxbourgs & le parc qui les avoisine. Le terroir en est fertile en grains, en fruits, & en pâturages. La Saône, le Doubs, & de nombreux étangs y fournissent beaucoup de bon poisson; la volaille qui y abonde rappelle la qualité de celle de Bresse; les bois sont peuplés de gibier, & le voisinage de la côte de Bourgogne lui procure les vins qui lui manquent. C'est la douzième qui députe aux états de Bourgogne.

A un quart de lieue de cette ville est Chamblan, terre & château à M. Jannon, Président à mortier au parlement de Bourgogne. Les jardins plantés avec autant de goût que d'intelligence, ont d'ailleurs le mérite d'une grande variété. Le château est dans une position choisie, & l'on y jouit d'une vue admirable : des fossés du parterre se développe une immense prairie, terminée circulairement par un superbe coteau couronné de bois, de vignobles, de villages, d'habitations qui s'y succèdent de très-près & forment un coup-d'œil très-pittoresque. La distance même du coteau est dans un juste éloignement : plus près la vue eût été bornée! Plus loin les objets qui en varient la scène eussent disparu aux regards, ou se fussent peints confusément! Tout en un mot semble y avoir été disposé pour l'agrément de la perspective. (*R.*)

SEURE [la], rivière de France, en Poitou. Elle commence à porter bateau à Niort, & se jette dans la mer au-dessous de Marans. On appelle communément cette rivière *Seure niortoise*, pour la distinguer de la *Seure nantoise*, laquelle tombe dans la Loire près de Nantes. (*R.*)

SEXARD, ville de la basse-Hongrie, dans le comté de Tolno, sur la rivière de Sarwitz. Elle est munie d'un château, & considérablement peuplée. Elle renferme une abbaye du S. Sauveur, fameuse dans la contrée, & l'on tire de ses environs d'excellens vins rouges. (*R.*)

SEXAVA, petite ville de Perse, entourée de vastes déserts, à cinq journées de Com, sur la route de Tauris à Ispahan, en passant par Zangan, Sultanie & autres lieux. Ses caravanserais sont commodes, & leur nombre supplée au défaut de leur grandeur. (*R.*)

SEY. *Voyez* SCEY-SUR-SAONE.

SEYA, ou SEA, en latin *Sena*, petite ville de Portugal, dans la province de Beira, au pied du mont Herminio, entre cette montagne & le Mondego, dont les sommets sont toujours couverts de neige. (*R.*)

SEYDE. *Voyez* SEIDE.

SEYNE, en latin du moyen âge *Sedena*, petite ville de France, dans la haute-Provence, chef-lieu d'une viguerie de même nom, sur une petite rivière qui se jette dans la Durance. (*R.*)

SEYSSEL, petite ville de France, dans le Valromey, dont elle est la capitale, en même temps que le chef-lieu du mandement de son nom, qui s'étend sur 19 paroisses. C'est le siége d'un gouvernement particulier, & d'une châtellenie royale. Elle est située sur le Rhône, qui la divise en deux parties, & qui en ce lieu commence à être navigable; on y décharge le sel qui se transporte en Savoie, en Suisse, à Genève, & dans le Valais.

Par le traité de Turin, fait en 1760, le milieu du Rhône y forme la séparation de la France d'avec la Savoie, & depuis cet accord, la partie orientale de Seyssel, située au-delà & sur la gauche du Rhône, appartient à la maison de Savoie. *Long.* 23, 31; *lat.* 48, 44.

Seyssel [Claude], savant du seizième siècle, prit le nom de cette ville dans laquelle il étoit né; quelques autres cependant disent qu'il étoit originaire d'Aix en Savoie. Il professa le Droit à Turin, devint maître des requêtes, conseiller de Louis XII, évêque de Marseille, & finalement archevêque de Turin, où il finit ses jours en 1520. Il a publié plusieurs traductions & ouvrages de différens genres. Son *Histoire de Louis XII* a été réimprimée plusieurs fois; sa *grande Monarchie de France*, traduite en latin par Sleidan, fit du bruit; il y soutint une opinion fort extraordinaire pour un maître des requêtes & pour un évêque; c'est que le roi est dépendant du parlement. *Long.* 23, 30; *lat.* 45, 50. (*R.*)

SÉZANE, petite ville de France dans la Brie, au dioc. de Troyes, frontière de la Champagne, à 25 li. au s. e. de Paris, à 11 n. o. de Troyes, dans une plaine entourée de collines du côté de la Brie, & sur une petite rivière. Sézanne étoit fondée avant la fin du sixième siècle, & sujette alors à Hugues, seigneur de Breques : elle a été jointe au domaine du comté de Troyes, & finalement réunie à la couronne avec la Champagne. En 1632, elle fut réduite en cendres par un incendie, & rétablie quelque temps après. *Long.* 21, 33; *lat.* 48 *deg.* 43' 17''. (*R.*)

SÉZANE, ou CÉZANE, bourg d'Italie, dans le Piémont & dans le marquisat de Suze, au pied du mont Genèvre, autrefois avec titre de marquisat. (*R.*)

SEZANE. *Voyez* SÉSANNE.

SEZZE, *Setinum*, ville d'Italie, dans l'état de l'église, située sur la hauteur, en face des Marais Pontins, à 16 li. de Rome. Tite-Live en parle à l'occasion d'une révolte d'esclaves carthaginois. Martial célèbre la bonté de ses vins :

Setinum, dominæque nives, densique trientes,
Quando ego vos medico non prohibente bibam?

Mart. VI. 80.

On y voit des restes considérables d'un ancien temple de Saturne : on ne peut y entrer, parce que l'entrée en est fermée par des ruines ; mais en jetant une pierre du dessus de la voûte, j'ai reconnu, dit M. de la Lande, *Voyage d'un François en Italie*, qu'il y avoit environ 135 pieds de hauteur, car la pierre mettoit 3 secondes à tomber. Derrière la ville est une fente de rocher, qui forme un précipice très-dangereux & très-profond appellé *Osco*.

L'église des Franciscains réformés a un beau tableau de Lanfranc, dont on fait le plus grand cas.

Sezze manque de sources, on n'y boit que de l'eau de citerne : les femmes y sont très-fécondes, & ont le sein d'une grosseur singulière.

La communauté paie 17,000 liv. à la Camera, qui lui donne le droit de pêche dans les marais, celui de pâturages dans les montagnes incultes, & l'impôt sur le vin.

La dîme est volontaire, & n'est souvent qu'une poignée de bled qui se partage entre le curé & l'évêque. La population de cette ville est de 7 à 8000 ames. (*R.*)

SFACCHIA, ou *monti Sfacchiosi*, montagnes de l'île de Candie, au territoire de la Canée, vers le midi. Ces montagnes s'étendent vers la petite ville de *Castel-Sfacchia* habitée par les Sfacchiotes. (*R.*)

SFAX, ville maritime d'Afrique, dans la régence de Tunis, au voisinage de celle de Tripoli, avec une rade, dont le fond est d'argile, & où il y a si peu d'eau, que les moindres navires sont obligés de mouiller au loin. Cette place a été très-incommodée par l'escadre Vénitienne en 1786. Son territoire n'offre point de denrées pour l'exportation ; mais il s'est établi dans la ville, principalement habitée par les Arabes, des fabriques assez importantes. (*R.*)

SFETIGRADO, petite ville de la Turquie européenne, dans l'Albanie, sur les confins de la Macédoine, à 20 li. au s. e. de Croye. Amurath II, prit cette ville d'assaut, dans le quinzième siécle, & elle est restée aux Turcs. Ils la nomment *Suirgice*. (*R.*)

SHAFTSBURY, ou SCHAFTSBURY, en latin *Septonia*, grand & beau bourg à marché d'Angleterre, dans le Dorset-shire, sur une colline, près des frontières du Wilt-shire, entre les forêts de Craneborne & de Gillingham, à une lieue de la dernière, proche la Stoure, & à 32 li. s. o. de Londres. On y jouit d'une fort belle vue, & ses maisons au nombre de 500, sont toutes bâties de pierres de taille. Shaftsbury a le titre de comté ; mais c'étoit dans son origine une place beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui ; car elle avoit jusqu'à dix églises paroissiales dans son enceinte. Alfred la fonda en 880, & nomma *Sheaftesbyrig*, du mot saxon *sheaft*, qui veut dire une *pyramide*. Le roi Canut y est mort, & y est enterré. *Long.* 17, 36 ; *lat.* 51, 40. Mais la *longitude*, suivant Street, est 19, 0' - 11" ; *lat.* 52, 48. (*R.*)

SHANON (le), rivière d'Irlande. Elle prend sa source dans le lac d'Allen, au comté de Létrim, sépare la Connacie de la Momonie, court ensuite à Limmerik, & se jète enfin dans l'Océan. (*R.*)

SHAPINS, île de la mer d'Ecosse ; & l'une des Orcades, vis-à-vis la partie orientale de Mainland. Elle est longue de six milles, large de trois. Elle a une église paroissiale, & un assez bon port. (*R.*)

SHAPOUR, ou SHAPOR, ville de l'Inde, dans les états du grand-mogol, au royaume de Berar. Quelques-uns imaginent que c'est la ville de Sora de Ptolémée en deçà du Gange, à laquelle cet auteur donne le titre d'*Arcati regis*. *Long.* 97, 50 ; *lat.* 21, 30. (*R.*)

SHEALS ou SHEELDS, lieu maritime d'Angleterre, dans la province de Durham, à l'embouchure de la Tyne. Il est remarquable par ses salines, & sur-tout par son port, où stationnent à l'ordinaire les nombreux bâtimens destinés au transport du charbon de Newcastle. (*R.*)

SHEAL'S - TINEMOUTH ou TINMOUTH-CASTLE, ville d'Angleterre dans le Northumberland. C'est une place forte à l'embouchure de la Tyne, qui lui donne son nom. Du temps des Saxons, on l'appelloit *Tunna-Ceaster*, & les anciens l'avoient nommée *Tunnecellum*. Elle est défendue par un château fortifié, situé sur un rocher battu de la mer, & inaccessible de deux côtés. Les Romains y tenoient une escadre pour s'opposer aux descentes des pirates, & pour faire des courses sur l'ennemi en cas de besoin. (*R.*)

SHEAFIELD, gros bourg à marché d'Angleterre dans l'Yorck-Shire, sur le Derby, au dessus de Rotherham. Toutes les maisons de ce bourg sont bâties en briques & en pierres de taille. Il s'y fait grand trafic de bled. La coutellerie, sur-tout pour les couteaux & les ciseaux, en est très-renommée. On en tire d'ailleurs de bonnes limes, & autres ouvrages d'acier & de fer. (*R.*)

SHEBAN, ville & forteresse de l'Arabie heureuse dans le pays d'Hadramont, à 11 stations ou 60 parasanges de Sanaa. *Voyez* HADRAMONT. (*R.*)

SHEFFIELD. *Voyez* SHEAFIELD.

SHEFFORD, bourg à marché d'Angleterre en Bedfordshire. (*R.*)

SHELBURNE, ville de l'Amérique septentrionale, dans les Etats-unis, régulièrement bâtie. Quinze rues tirées au cordeau, du nord au sud, en coupent à angles droits trente qui se dirigent de l'est à l'ouest. On y compte 3000 maisons, & 13000 habitans. (*R.*)

SHEPEY, île d'Angleterre, formée par deux branches de la rivière de Medway, dont l'une coule

coule à l'occident & l'autre à l'orient. Cette île peut avoir 20 milles de tour. Son terroir est fertile & abondant en pâturages. On y voit deux ou trois bons villages outre Quéetisborough sa capitale, gros bourg accompagné d'un château, bâti dans le quatrième siècle, par Edouard III. On croit que Shepey est la *Toliapis* de Ptolémée, *l. II*, *c. iij*. (*R.*)

SHERBURN, gros bourg à marché d'Angleterre, dans le Dortset-shire, vers le nord de la vallée nommée *Withe-hart*. Ce bourg a été autrefois ville épiscopale, dont Adelme fut le premier évêque en 703; cet évêché fut uni dans le onzième siècle à celui de Salisbury, & y fut transféré : mais le bourg de Sherburn demeura aux évêques. (*R.*)

SHETLAND. *Voyez* SCHETLAND.

SHIELDS. *Voyez* SHEALS.

SHINN, lac d'Écosse dans la province de Sutherland au f. o. : c'est le plus considérable des lacs de cette province : on lui donne 12 milles de longueur; mais il est singulièrement étroit, & se décharge par une rivière qui prend son nom. (*R.*)

SHIPHAVEN ou SHAPHAVEN, petit golfe d'Irlande dans le comté de Dunghall, sur la côte septentrionale, au couchant du lac de Swilie, dont il n'est séparé que par un petit cap. (*R.*)

SHOGGLE, *Voyez* CHOUG.

SHREWSBURY (le). *Voyez* SHROP-SHIRE.

SHREWSBURY, ou SALOP, en latin *Salopia*, ville d'Angleterre, capitale de la province de Shrop-shire, avec titre de duché. Elle s'appelle autrement *Shrowsbury*, du saxon *Shrobbes-birig*. Les Gallois la nomment *Pengwern*, à cause d'un bois qui étoit dans son voisinage. On la croit l'*Uriconium* des anciens. Elle est à 40 li. n. o. de Londres, & 8 n. e. de Montgomery.

Cette ville est l'une des plus belles, des plus peuplées, des plus riches & des plus marchandes du royaume. Elle est située sur une colline, dans une presqu'île que forme la Saverne, à 150 milles de Londres. Elle est ceinte de bonnes murailles, & partagée en belles & larges rues, qui composent cinq grandes paroisses. Deux ponts de pierre, l'un à l'orient, & l'autre à l'occident, servent à entrer dans la ville qui a de bonnes manufactures de flanelles & de draps. Elle a une école de charité; & elle envoie deux députés au Parlement.

Le voisinage du pays de Galles contribue beaucoup à rendre cette ville florissante. Ses habitans sont en partie Anglois, en partie Gallois; & comme ils entendent également les deux langues, leur ville devient le bureau du commerce de tout le pays de Galles. Le lord Charles Talbot, auparavant comte de Shrewsbury, reçut le titre de duc du roi Guillaume, avec la dignité de secrétaire d'état. *Long. 14, 48; lat. 54, 44.*

SHROP-SHIRE, en latin *salopiensis comitatus*, province d'Angleterre, bornée au nord par le Chester-shire, au midi par la rivière de Temde; à l'orient par les comtés de Worcester & de Stafford, & à l'occident par les provinces de Denbigh & de Montgomery qui sont du comté de Galles.

On donne à la province de Shrop-shire ou Shrewsbury, 35 milles de longueur, 25 de largeur, & 135 de circuit. Elle contient environ 890,000 arpens de terre. On la partage en 15 hundreds, ou quartiers. Outre Shrewsbury, sa capitale, elle contient 15 villes & bourgs à marché, & 170 paroisses. Cinq de ses places ont droit de députer au parlement d'Angleterre; Shrewsbury; Bishop's-Castle, Bridgenorth, Ludlow & Wenlock; toutes ensemble envoient 12 députés au Parlement.

Elle est arrosée de plusieurs rivières. La Saverne la traverse par le milieu, & la Temde en mouille les parties méridionales de l'orient à l'occident. Outre le bled & l'orge que produit cette province, on y trouve du charbon de terre, du fer & du bois. Elle est montueuse au f. & à l'o. Deux peuples habitoient autrefois cette contrée; les Cornaviens possédoient la partie qui est au n. n. e. de la Saverne, & les Ordoviens avoient l'autre partie.

Depuis deux siècles cette province a produit des savans illustres.

Baxter (Richard), fameux théologien non conformiste, devint un des chapelains ordinaires de Charles II. Il mourut en 1691, dans un âge avancé. C'étoit un homme qui auroit tenu fort rang parmi les plus savans de son siècle, s'il ne se fût pas mêlé de trop de choses. Il mit au jour plus de cent livres qui n'ont point passé à la postérité, quoiqu'ils soient écrits d'un style touchant & pathétique; mais dans ce grand nombre d'ouvrages, il attaque toutes les sectes & tous les partis; ce qui lui fait honneur néanmoins, c'est que l'âge changea la manière dont il jugeoit des hommes, il devint tolérant sur la fin de ses jours; il se convainquit de l'injustice qu'il y a à exercer des actes d'inhumanité, sous prétexte de faire du bien aux hommes, & de maintenir le bon ordre dans l'église; enfin il apprit à désapprouver les doctrines corrompues, plutôt qu'à damner ceux qui les professent.

Son neveu & son héritier, Baxter (*Guillaume*), se montra un excellent grammairien, & un fort habile critique. Il mourut en 1723, âgé de 73 ans; il étoit très-versé dans la mythologie, & entendoit fort bien la plupart des langues de l'occident & du nord. Ses écrits lui ont acquis beaucoup de réputation dans la république des lettres; il publia en 1719, son *Glossarium antiquitatum britannicarum*, dont il a paru une seconde édition en 1733, *in-8°*. avec des augmentations. Son *Glossarium antiquitatum romanarum*, a été donné depuis sa mort, à Londres, en 1726, *in-8°*. Cet ouvrage est rempli d'érudition grammaticale. Son édition d'Anacréon a été estimée

par celle de M. Pauw, imprimée à Utrecht en 1732, *in-4°.*; mais dans laquelle l'auteur n'auroit pas dû traiter avec tant de mépris les notes de Baxter, & celles de Barnes, sur l'aimable poëte de Téos.

Brooke (Robert), premier juge de la cour des plaids communs, sous le règne de la reine Marie, se rendit par son savoir, un des premiers jurisconsultes de son temps; & mourut comblé d'estime en 1551. Il est auteur de divers ouvrages de droit, & entr'autres de celui qui a pour titre, le grand abrégé, *la graunde abridgement*; c'est un extrait alphabétique de matières choisies du droit de la grande-Bretagne; il s'en est fait plusieurs éditions, principalement à Londres, savoir en 1573, 1576, 1586, &c.; & parmi ces éditions, les plus anciennes sont estimées les meilleures, comme il arrive ordinairement aux recueils de ce genre.

Gataker (Thomas), descendoit d'une ancienne & bonne famille du Shrop-shire; il naquit en 1574, & ce fut un des savans anglois du dernier siècle; il mourut en 1654, âgé de 80 ans. C'étoit un homme d'une lecture prodigieuse, & d'un jugement exact en matière de critique; ses œuvres ont été recueillies, & imprimées à Utrecht en 1698, *in-fol.*

Son discours de la *nature & de l'usage du sort*, est le meilleur que nous ayons sur cette matière.

Sa dissertation latine, *de novi Testamenti stylo*, est une pièce curieuse; il y prouve qu'il est fort incertain quelles langues sont des mères langues, mais qu'en tout cas, il est sûr que la latine n'est pas de ce nombre, puisqu'elle a beaucoup de termes de la langue sabine & toscane, & qu'elle tire principalement son origine de la grecque, & sur-tout de la dialecte éolienne; & il cite là-dessus Dionys. Halicarn. *Antiq. rom. lib. I.* Eustath. *in Odyss. lib. I.* Quintilian. *Instit. lib. I. cap. v. & vj.* Varro, *de ling. lat. lib. IV & IX.* Suidas, *in voce Naba.* Julius Scaliger, *de plant lib. I.* Joseph Scaliger, *in Festum.* Dan. Heinsius, *de satyr. Horat.* Hugo Grotius, *de satisfact. christi, cap. viij.* Jo. Meursius, *in mantissa ad luxum romanum, c. xij.* Vossius, *in præfat. ad lib. de vitiis sermonis.* Laur. Ramirez, *Pentecontarch. cap. vj.* Conrad. Gesner, *in Mithridate*; & Seron Mesigerus, *in præfat. Polyglot.*

Pour le prouver, il remarque que si nous prenons quelque auteur latin, nous y trouverons peu de lignes où il n'y ait divers mots dont l'origine ne soit visiblement grecque; il donne pour exemple, les cinq premiers vers de la première églogue de Virgile: nous rapporterons ici les deux premiers:

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi:
Sylvestrem tenui musam meditaris avenâ.

Il n'y a rien à dire du mot *Tityrus*, parce que c'est un nom propre, *tu est doricum*, το. *Patulus*; *à pateo*, πέταω, *recubo*, *cubo*, κυπτω ὑπο, *sub*, ut ὑπὲρ super. στεγω, *tego*, & inde *tegmen* φηγος, doriceφαγος, *fagus*; Υλη; *sylva*, *sylvestris*. Τείνω, *tendo*, *extendo*; μουσα *musa*; μελετω, *meditor*; αὖος siccus, aridus; αὔη ψυχὴ, anima sicca; ab αὐαίνω, *exsicco*, αυαενα; unde ab ariditate, vox latina, avena.

Hyde (Thomas), savant d'une habileté extraordinaire dans les langues orientales, naquit en 1636, & mourut en 1706, professeur en arabe à Oxford, à la place du docteur Edmond Pocock. Il prouva sa science par son travail sur la polyglotte de Walton; il corrigea non-seulement l'arabe, le syriaque, & le samaritain, mais il mit le Pentateuque persan en état de paroître. Ce Pentateuque avoit été imprimé à Constantinople en caractères hébraïques; M. Hyde le transcrivit en caractères persans; ce que le savant archevêque Usser croyoit impossible, à pouvoir même être exécuté par un persan naturel, parce qu'une lettre hébraïque répond souvent à plusieurs lettres persanes, de sorte qu'il est difficile de démêler laquelle il faut prendre. Il traduisit aussi ce Pentateuque en latin.

En 1665, il publia une version latine des observations d'Ulugbeig, sur la longitude & la latitude des étoiles fixes, avec des notes; il a joint à cet ouvrage les tables de la déclinaison & de l'ascension des étoiles fixes de Mahomèdes Tizinus.

En 1674 il mit au jour le catalogue des livres imprimés de la bibliothèque bodléienne. En 1677 il publia les quatre évangiles & actes des apôtres, en langue malaise, & en caractères européens. En 1691, il donna, *itinera mundi*, *seu cosmographia Atrahami Pertsol*, *cum versione & notis*. En 1674, il publia à Oxford *in-8°.* *de ludis orientalibus*, *libri duo*. Enfin, son grand & beau traité de la religion des anciens Perses, *historia religionis Persarum*, *eorumque magorum*, parut à Oxford, en 1700, *in-4°.*; c'est un ouvrage où règne la plus profonde érudition.

M. Wood nous a donné la liste d'une trentaine d'autres ouvrages très-curieux que le savant Hyde se proposoit de publier, s'il vivoit assez de temps pour les finir, ayant déja travaillé à tous; c'est un trésor que possède l'université d'Oxford.

Littleton (Edouard), garde du grand sceau d'Angleterre, sous le règne de Charles I, naquit dans la comté de Shrop, en 1589, fut nommé chevalier par le roi en 1635, garde du grand sceau en 1639, & la même année pair d'Angleterre. Il nous reste de lui des discours sur la liberté des sujets & la prérogative du souverain; ils ont été imprimés à Londres, en 1628 & 1677, *in-fol.* On les trouve aussi dans les collections de Rushworth. C'étoit, dit milord Clarendon, un homme de cœur, qui s'acquit une grande

réputation par la profession des loix & du droit coutumier, de sorte qu'il étoit regardé comme le plus savant dans les antiquités de ce genre; & dans les cours supérieures, il parut toujours avec éclat.

Littleton (Adam), philologiste habile, & savant grammairien, naquit dans le Shrop-shire en 1627, & mourut en 1694. Le dictionnaire latin & anglois, qu'il a mis au jour en 1678, *in-4°.* lui a fait beaucoup d'honneur; on l'emploie dans les écoles, & on le réimprime perpétuellement; cependant le dictionnaire de Cambridge mérite la préférence, à cause des autorités dont les mots sont appuyés; mais le docteur Littleton, outre son dictionnaire latin, a publié plusieurs autres ouvrages, soit en belles-lettres, soit en théologie; il entendoit même les langues orientales, & dépensa la plus grande partie de son bien pour se procurer des livres & des manuscrits de ce genre.

Maynwaring (Arthur), écrivain politique du dernier siècle naquit en 1668, & mourut en 1712. Il est auteur de plusieurs brochures pleines d'esprit sur les affaires politiques, & entr'autres, de la feuille hebdomadaire intitulée le *Mélange*.

Whichcot (Benjamin), naquit dans le comté de Shrop, en 1609. Ses sermons choisis parurent à Londres, en 1698, *in-8°.* avec une préface du comte de Shaftesbury, auteur des *charactéristicks*.

Wycherley (Guillaume), un des plus célèbres poëtes comiques, naquit vers l'an 1640. Il étudia quelque temps à Oxford, quitta l'université sans avoir pris aucun degré, & se fit recevoir dans la société des jurisconsultes de Middle-Temple. Mais comme ce temps-là étoit celui du règne des plaisirs & de l'esprit, Wycherley qui avoit de l'esprit & du goût pour les plaisirs, abandonna promptement l'étude sèche des loix, pour des occupations plus agréables & plus à la mode. Il composa sa première pièce de théâtre intitulée *l'amour dans un bois*, représentée en 1672 avec un grand succès. Ce début favorable lui procura la connoissance de tous les beaux-esprits de la cour & de la ville, & en particulier celle de la duchesse de Cleveland.

Le duc de Buckingham fit de Wycherley, son ami, & le combla de bienfaits. Comme il étoit grand écuyer du roi, & colonel d'un des premiers régimens de la couronne, il nomma Wycherley un des sous-écuyers, & capitaine-lieutenant de sa compagnie, dont il lui céda tous les appointemens; ces deux objets faisoient au moins trente-six mille livres de rente de notre monnoie, & fausilèrent agreablement Wycherley avec la noblesse de la cour & de la ville.

Il continua de travailler pour le théâtre. On avoit déjà joué son misanthrope (*plain-dealer*) en 1678, & en 1683 on représenta sur le théâtre royal, sa femme de campagne, *the country-wife*. Cet homme qui passoit sa vie dans le plus grand monde, dit M. de Voltaire, en connoissoit parfaitement les vices, & les peignoit du pinceau le plus ferme, & des couleurs les plus vraies. Dans son misanthrope qu'il a imité de Molière, il est certain que ses traits ont moins de finesse & de bienséance, mais ils sont plus forts & plus hardis; la pièce angloise est plus intéressante, & l'intrigue plus ingénieuse. Sa *femme de campagne*, est encore tirée de l'école des femmes de Molière. Cette pièce angloise n'est pas assurément l'école des bonnes mœurs, mais c'est l'école de l'esprit & du bon comique.

Le roi Charles II donna à Wycherley de grandes marques de sa faveur. Il lui rendit visite dans une maladie, & lui conseilla d'aller passer l'hiver à Montpellier, conseil qu'il accompagna d'un présent de 500 liv. sterling, pour le défrayer. Il perdit néanmoins dans la suite les bonnes grâces du roi par son mariage avec la comtesse de Drogheda, qui le fit maître de tout son bien; mais après la mort de cette dame, la donation lui fut contestée, enlevée; Wycherley ruiné, fut arrêté par ses créanciers, & mis en prison où il demeura sept ans, & n'en fut tiré que par la générosité de Jacques II, qui au sortir d'une représentation du *plain-dealer*, ordonna sur le champ de payer de sa bourse, les dettes de l'auteur. Il mourut en 1715. On avoit publié à Londres, en 1704, un volume de ses poésies mêlées, qui n'ont pas été reçues aussi favorablement du public, que ses pièces de théâtre.

Le roi Charles II, qui étoit lui-même homme d'esprit, se faisoit souvent un plaisir de passer ses heures de loisir avec Wycherley, comme Auguste avec Horace, & il eut même des vues fort avantageuses sur lui; mais malheureusement l'amour vint à la traverse, l'amant l'emporta sur le courtisan, l'ambition fut la victime de l'amour, la passion dominante des plus belles ames.... Il y a des personnes qui critiquent sa versification. Il est certain qu'elle n'est pas nombreuse; mais un diamant brut n'en est pas moins un diamant. (*R.*)

SIAHCOUCH, ou SIAH-KUK, ou SIAHCOUEH, mot persan, qui veut dire *montagne noire*, mais qui cependant n'est pas adapté à de seules montagnes. En effet, quoiqu'on nomme en langue *Stahcouch* une chaîne de montagnes qui s'étend depuis le désert du Khorassan jusqu'au pays de Ghilan, qui est sur la mer Caspienne, Siah couch est aussi le nom d'une île de la mer Noire, à l'embouchure du Don, qui est le Tanaïs des anciens. (*R.*)

SIAM (royaume de), royaume d'Asie, dans les Indes orientales, & dans la presqu'île au-delà du Gange. Ce royaume est appellé, par ceux du pays, *Muan-Thai*, c'est-à-dire la terre de Thai. Les Malays & les Péguans l'appellent *Tziam*, d'où vient le nom européen *Siam*. Il s'étend depuis environ le septième degré de *latitude septentrionale*, jusqu'au dix-neuvième. Vers le

milieu où la ville capitale est située, il est à 14 degrés 18 minutes de *latitude septentrionale*, & à 118 degrés 20 min. de *longitude*.

Il est borné à l'orient par les royaumes de Tunquin, de Cochinchine & de Camboie; au midi par la mer, & par le pays de Malacca, dont le roi de Siam possède Ligor, Tanasseri, & quelques autres petites provinces; à l'ouest par le royaume de Pégu, & au nord par celui de Laos.

Sa longueur, qui se prend du septentrion au midi, est à peu près de 100 lieues dans les endroits où elle n'est point coupée par les états voisins. Sa largeur est d'environ 100 lieues dans sa plus grande étendue, & d'environ 20 li. dans sa plus petite. A considérer sa grandeur, il n'est guère peuplé, excepté le long de la rivière. La quantité de peaux de daims & de buffles que les marchands en tirent tous les ans, fait assez voir qu'il contient de grandes forêts & de vastes déserts, il faut encore remarquer qu'on ne tue ces animaux que dans le voisinage, parce que les tigres & les marais ne permettent pas aux chasseurs de pénétrer un peu avant dans les bois.

Ce royaume renferme douze grandes provinces, dont chacune est gouvernée par un oja, ou prince, en qualité de lieutenant de roi, qui a sous lui plusieurs opera ou officiers inférieurs. Il y a aussi à la cour un oja pour chaque province, qui en ménage les affaires & veille sur la conduite du lieutenant-général de la province.

Les Siamois parlent deux sortes de langues, la vulgaire qui est toute simple, en monosyllabes, & sans conjugaison ni déclinaison; & une autre qu'on appelle langue *bali*, enrichie d'inflexions de mots comme les langues européennes. Les termes de religion & de justice, les noms de charge, & tous les ornemens de la langue vulgaire, sont empruntés de la bali; & il semble de là, que quelque colonie étrangère se soit habituée au pays de Siam. Mais c'est un raisonnement que l'on pourroit faire de la plupart des contrées des Indes, qui ont ordinairement deux langues.

On prétend que les loix des Siamois leur viennent du pays de Laos; & c'est sans doute parce qu'il y a de la conformité entre les loix de Laos & celles de Siam, comme il y en a entre leurs religions. Cela ne prouve pas que l'un de ces royaumes ait donné sa religion & ses loix à l'autre, puisque tous les deux peuvent les avoir puisées dans une source commune. Quoiqu'il en soit, on veut à Siam que ce soit Laos qui leur ait donné ses loix, & même des rois: on veut à Laos, que leurs rois, la plupart de leurs loix viennent de *Siam*.

La figure des Siamois est indienne; leur teint est mêlé de rouge & de brun, leur nez court & arrondi par le bout, les os du haut de leur joue gros & élevés, leurs yeux fendus un peu en haut, leurs oreilles plus grandes que les nôtres; en un mot, ils ont tous les traits de la physionomie indienne & chinoise, leur contenance naturellement accroupie, comme celle des singes, donc ils ont beaucoup de manières, entr'autres une passion extraordinaire pour les enfans.

Leur religion est la même que celles des brahmans, qui, pendant plusieurs siècles, a été la religion des peuples qui habitent depuis le fleuve Indus jusqu'aux extrémités de l'orient, si on excepte la cour du grand mogol, & les grandes villes de son empire, aussi-bien que Sumatra, Java, Celèbes, & les autres îles voisines, où le mahométisme a fait de si grands progrès, qu'il semble l'emporter sur la première. Ce paganisme universel (qu'il faut distinguer de la religion des anciens persans, qui adoroient le soleil, laquelle est aujourd'hui presque éteinte): ce paganisme, dis-je, quoique divisé en plusieurs sectes & opinions, selon les différentes coutumes, langues & interprétations de ceux qui le professent, n'a pourtant qu'une seule & même origine.

Les Siamois représentent dans leurs temples le premier instituteur de leur religion sous la figure d'un nègre d'une grandeur prodigieuse, qui est assis, & qui a les cheveux frisés, & la peau noire, mais dorée, comme par respect. On voit à ses côtés deux de ses principaux disciples; & devant & autour de lui le reste de ses apôtres, tous de la même couleur, & la plupart dans la même posture. Ils croyent, selon la doctrine des Brahmans, que la divinité habitoit en lui, & que cela paroît par sa doctrine, par sa manière de vivre, & par ses prophéties.

Ils disent aussi que Wistnou, par où ils entendent la divinité, après avoir pris différentes formes, pendant plusieurs milliers d'années, & visité le monde huit fois, parut la neuvième sous la personne d'un nègre, qu'ils appelient *Sammana-Kutama* (c'est dans nos écrivains françois Sammana Codom). Ce dieu, selon eux, a revêtu dans le Gange seul, cinq cent cinquante fois la forme humaine. Cette idée leur est commune avec tout le peuple de l'Inde sur la métamorphose de leurs dieux. Cette idée leur est encore commune avec les anciens Egyptiens, les Grecs & les Romains. « Une erreur si ridicule & si étendue, » comme le dit M. de Voltaire, vient pourtant » d'un sentiment raisonnable qui est au fond » de tous les cœurs. On sent naturellement sa » dépendance d'un être suprême, & l'erreur se » joignant à la vérité, a fait regarder les dieux » dans presque toute la terre, comme des seigneurs » qui venoient quelquefois visiter & réformer » leurs domaines. »

Les principes de la morale des Siamois sont tous négatifs, & à peu près les mêmes que dans la plupart des contrées des Indes. Ne rien tuer; ne rien dérober; ne point boire de liqueur qui enivre; ne point exténuer ses forces par la fatigue.

Ils suivent exactement ce dernier précepte, persuadés que la félicité suprême consiste à n'être point obligés d'animer une machine, & de faire agir un corps. Dans ces pays où la chaleur excessive énerve & accable, le repos est si délicieux, & le mouvement si pénible, que ce système de métaphysique paroît naturel. A Siam, la possession d'un éléphant fait la gloire & l'honneur de son maître.

Leurs ecclésiastiques mènent une vie retirée & austère, car ils aspirent dans ce monde à un état de perfection agréable au ciel, & suivi de grandes récompenses, en domptant leurs passions, & mortifiant leurs désirs. Il ne se marient point tant qu'ils sont dans l'état ecclésiastique, mais vivent ensemble dans des monastères près des temples. Ils vont presque nuds, n'ayant qu'un morceau de drap d'un jaune-brun autour de leur ceinture, & un autre morceau qui pend de dessus l'épaule gauche en plusieurs petits plis, & qu'ils déploient lorsqu'il pleut pour s'en couvrir les épaules & la partie supérieure du corps. Ils ne se couvrent jamais la tête, qui est rasée, & portent à la main un éventail de feuilles de palmier, ou de coupeaux de bois.

Il y a plusieurs rangs & plusieurs degrés différens d'ecclésiastiques Siamois. Les plus jeunes prennent un nom qui revient à celui de *frère ;* & à l'âge de 20 ans ils en prennent un autre qui répond à celui de *père*. Les Péguans les appellent *talapoi ;* & comme ce nom a été premièrement connu des étrangers, ils le donnent à l'heure qu'il est indifféremment à tous les prêtres & ecclésiastiques de la religion qui règne à Pégu, Siam, Camboie, Aracan, Patna, Laos, Tonquin, & la Cochinchine.

Les pères Siamois vivent en société dans une ou plusieurs maisons faites comme des monastères, près de certains temples. Chacun de ces couvens est gouverné par un chef qu'ils nomment *sompan*. Tous les couvens de chaque province sont soumis à un sompan en chef; & ceux-ci de même que tout le clergé du royaume, sont sous la jurisdiction du prah-sankara, qui est comme grand pontife. Ce primat souverain demeure à Juthia (Siam), & son autorité est si grande, que le roi lui-même est obligé de s'incliner devant lui.

Chacun peut se faire moine, s'il a assez de crédit pour cela. Il y a même des hommes mariés qui quittent leur femme, & se mettent dans un monastere. Les voilà moines, & jouissant du privilége de ne pouvoir pas être punis par le bras séculier. Le roi lui-même, lorsqu'ils sont coupables de quelque crime capital, se contente de les bannir dans une île déserte, où il exile aussi les mandarins & ses ministres d'état, quand il les disgracie.

Ces mêmes ecclésiastiques ont établi plusieurs fêtes annuelles qu'on célèbre toujours; une, par exemple, au commencement de l'année; une, lorsque le roi va faire des offrandes dans un temple de Nanathat, en carrosse tiré par des hommes : une autre quand ce prince va par eau faire ses dévotions dans un temple situé au dessous de Siam, & suivant l'opinion du petit peuple, pour couper les eaux, qui dans ce temps-là sont dans leur plus grande hauteur, & leur commander de se retirer. On compte parmi les fêtes annuelles des Siamois, celles du lavement des éléphans qui se fait deux fois l'année; & ces deux jours-là, on lave la tête de ces animaux avec beaucoup de cérémonie. Les Siamois célèbrent aussi le premier & le quinzième jour de chaque mois, qui sont les jours de la nouvelle & de la pleine lune.

Ils commencent leur année le premier jour de la lune de novembre ou de décembre, suivant de certaines règles. Leur époque commence à la mort de leur grand dieu Sammona-Khodum; en sorte qu'en 1670, ils comptoient 2304 ans. Ils ont, comme les Chinois, un cycle de 60 ans, quoiqu'il n'y ait que 12 de ces années-là qui aient des noms particuliers, & qui étant répétés cinq fois font le cycle entier.

Donnons pour les curieux le nom des 12 années Siamoises en françois; l'année de la souris; 2, l'année de la vache; 3, l'année du tigre; 4, l'année du lièvre; 5, l'année du grand serpent; 6, l'année du petit serpent : 7, l'année du cheval; 8, l'année du belier; 9, l'année du singe; 10, l'année du poulet; 11, l'année du chien; 12, l'année du pourceau.

L'année est divisée chez ce peuple en 12 mois, qui sont lunaires, de 29 & de 30 jours alternativement. Chaque troisième année ils ont treize mois, 1 des douze étant répété deux fois. Le premier mois a 29 jours; le second 30; le troisième encore 29; & ils se suivent ainsi alternativement : de sorte que l'année entière est composée de 354 jours, & chaque troisième année de 384. A l'égard des jours du mois, ils en comptent 15 depuis la nouvelle lune jusqu'à la pleine lune, après quoi ils commencent à compter par un, & continuent jusqu'à la lune suivante. De là vient que quelques-uns de leurs mois ont 30 jours, & d'autres 29. Leurs semaines sont composées de 7 jours. Le dimanche est comme nous dirions en françois le jour du soleil; le lundi, le jour de la lune; le mardi, le jour du travail; le mercredi, le jour de l'assemblée; le jeudi, le jour de la main; le vendredi, le jour du repos; le samedi, le jour attrafif, parce qu'il attire une nouvelle semaine.

Les deux premiers de leurs mois, qui répondent à peu près à nos mois de décembre & de janvier, font tout leur hiver; les troisième, quatrième & cinquième, leur petit été, & les sept ou huit autres leur grand été. Leur hiver est sec, & leur été pluvieux : sans cette merveille, la zone torride

feroit sans doute inhabitable ; ainsi pendant l'hiver, le soleil étant au midi de la ligne, ou vers le pole antarctique, les vents de nord règnent toujours, & tempèrent l'air jusqu'à le rafraîchir sensiblement. Pendant l'été, lorsque le soleil est au nord de la ligne, & à plomb sur la tête des Siamois, les vents de midi qui soufflent toujours, y causent des pluies continuelles, ou du moins font que le temps y est toujours tourné à la pluie. C'est cette règle éternelle des vents qui fait que les vaisseaux ne peuvent presque arriver à la barre de Siam pendant les six mois de vents de nord, & qu'ils ne peuvent presqu'en sortir pendant les six de mois de vents du midi.

Voici maintenant ce qui regarde la monnoie de ce royaume. Le tsiam, que les étrangers appellent *catti*, s'entend de l'argent, & pèse deux livres & demie ou vingt thails, ou cinquante richsdalers, c'est-à-dire qu'il a deux fois la valeur d'un catti, comme il a cours à Batavia & dans le Japon. On ne frappe point de thails dans ce royaume, mais ils y valent quatre maas, ou trente sols de Hollande. Chaque maas vaut deux fuangs; chaque fuang vaut deux siampais; un siampai vaut deux puinins; un puinini contient un nombre incertain de cauris. Les cauris diffèrent beaucoup en valeur, car pour un fuang, on on peut acheter depuis 500 jusqu'à 800. On en apporte une grande quantité des îles Maldives. Toute la monnoie d'argent de Siam est faite des écus de Hollande, que l'on bat en Hollande exprès, & que la compagnie hollandoise des Indes orientales y transporte sur le pied d'environ quatre florins l'écu.

Il me reste à parler des productions du royaume de Siam, de la vie des Siamois, de leurs mariages, de leurs tribunaux, de leurs rois, des grands & petits officiers de la couronne, &c. mais le détail que j'en ferai sera fort court.

La terre y couvre, à une légère profondeur, des mines d'or, de cuivre, d'aimant, de fer, de plomb, & de calin, cet étain si recherché dans toute l'Asie. La grande quantité d'idoles de fonte qu'on y voit, justifie qu'on a mieux su y exploiter les mines anciennement qu'aujourd'hui. L'or dont la superstition a orné leurs idoles presque sans nombre, les lambris & les combles de leurs temples, prouvent aussi la richesse de ces mines. Celles de fer, on fait les fondre & non les forger. Aussi les Siamois n'ont que des ancres de bois pour leurs galères, auxquelles ils attachent des pierres, pour les faire couler à fond. Ils n'ont ni épingles, ni aiguilles, ni clous, ni ciseaux, ni serrures, & n'employent par conséquent pas un clou dans la construction de leurs maisons, quoiqu'elles soient toutes de bois : leurs fermetures sont des cadenats qui leur viennent du Japon, dont les uns sont de fer, & fort bons, & les autres de cuivre très-mauvais.

Les Siamois ont des bois propres à construire des vaisseaux, parce que leurs arbres viennent si droits, si gros & si hauts, qu'un seul suffit à faire un bateau, ou balon, comme disent les Portugais, de 10 à 15 toises de longueur; ils creusent l'arbre; ils relèvent les côtés de l'excavation par un bordage d'une planche de même longueur, ensuite ils attachent aux deux bouts une proue & une poupe fort haute, un peu recourbée en dehors, qu'ils ornent de sculpture & de dorure; mais comme ils n'ont point de chanvre, leurs cordages sont d'une écorce verte qui est sur le cocotier; & leurs voiles sont de nattes de gros joncs.

Ils ont aussi du bois propre à bâtir des maisons, à la menuiserie & à la sculpture. Il y en a de léger, de fort pesant, d'aisé à fendre, & d'autre qui ne se fend point. On appelle ce dernier *bois-marie* en Europe, & c'est le meilleur de tous pour les coudes de navire; celui qui est dur & pesant, se nomme *bois de fer*, & est assez connu dans les îles de l'Amérique.

On ne trouve presque aucun de nos arbres de l'Europe, ni de nos plantes dans le pays de Siam; il n'y a point d'oignons, d'ails, de grosses raves, de persil, d'oseille, &c. Les roses n'y ont point d'odeur; mais à la place de nos arbres, de nos plantes, & de nos fleurs, qui sont inconnus aux Siamois, ils en ont d'autres particuliers que nous ne connoissons point. Tel est, par exemple, leur arbre topoo. C'est une espèce de figuier de la grandeur d'un hêtre, touffu, qui a l'écorce unie & grise, & les feuilles rondes, à longue pointe; il porte un fruit rond, insipide, & qui n'est bon que pour les chauves-souris. Tous les Siamois regardent cet arbre comme sacré & agréable aux dieux, parce que leur grand saint Sammana-Khodum prenoit plaisir à s'asseoir dessous; & c'est pour cela qu'ils aiment à le planter auprès des temples, lorsque le terroir & le climat le permettent.

Ils attribuent la même sainteté à un autre figuier, dont les branches se courbant vers la terre, y prennent racine & forment de nouveaux troncs; de sorte qu'il acquiert un fort grand contour : ses feuilles ressemblent à celles du laurier-cerise, excepté qu'elles sont plus grandes, & il porte un fruit comme l'espèce de figuier dont nous venons de parler.

Un autre arbre fort extraordinaire, qu'on trouve dans le royaume de Siam, est l'arbre aux nids d'oiseaux : il est de la grandeur d'un pommier; son tronc & ses grosses branches touffues sont pleines d'excroissances raboteuses de différentes grosseurs & figures, & sont chargées de feuilles étroites. A l'extrémité des petites branches pendent plusieurs nids d'oiseaux, faits d'herbes sèches, & de quelqu'autre matière, travaillés avec beaucoup d'art, & de la forme d'une bourse longue qui va en s'étrécissant par le haut. L'ouverture des nids est tournée au nord-ouest, de sorte qu'ils sont à couvert du vent du midi & de la pluie. Kæmpfer a compté plus de 50 de ces nids sur un seul arbre, & n'en a jamais vu

fur aucun autre. Les oiseaux font d'un brun jaunâtre, & ressemblent aux serins de canarie, mais ils n'ont qu'un cri approchant de celui des moineaux.

Ce royaume est d'une fertilité si prodigieuse, qu'une grande partie des terres cultivées rend deux cents pour un; il y en a même qui, sans aucune culture, & sans être ensemencées, fournissent d'abondantes récoltes de riz. Les fruits y font dans la plus grande abondance : il en a de particuliers; & ceux qui lui font communs avec d'autres climats, ont un parfum, une saveur qu'on ne leur trouve point ailleurs : la campagne est toujours chargée de ces riches trésors sans cesse renaissans.

Les terres du pays de Siam font purement argilleuses; à peine y trouve-t-on un caillou. Les lieux élevés font arides & brûlés du soleil; l'inondation annuelle de la campagne produit seule l'abondance de la récolte du riz. Les pâturages sont grossiers; aussi n'y a-t-il dans le pays ni chevaux, ni mulets, & tout se réduit aux bœufs & aux éléphans. La chasse des derniers est permise, mais on n'y va que pour les prendre, & jamais pour les tuer. On voit toujours un éléphant de garde au palais du roi, tout enharnaché & prêt à monter; à l'endroit où il est mis de garde, il y a un échafaud qui est à plein pied de l'appartement du roi, afin que, sans sortir, le prince puisse monter tout de suite sur son éléphant.

L'eau pure est la boisson ordinaire des Siamois; mais comme c'est de l'eau de rivière chargée de bourbe, on la met dans de grands vases pour la laisser reposer & filtrer pendant un certain espace de temps : ils boivent aussi de deux liqueurs qu'ils appellent *tari* & *neri*. Le tari se tire par incision d'une espèce de cocotier sauvage; le neri se tire de même de l'arequier, sorte d'arbre dont le fruit se nomme *arèque*. Ils boivent encore des eaux-de-vie de riz, qu'ils éclaircissent avec de la chaux.

Leur dépense en habits, en logement & en ameublemens, n'est pas coûteuse : d'abord ils ne s'habillent point; ils vont nud-pieds & tête nue, & s'entourent seulement les reins d'une pièce de toile peinte qu'on appelle *pagne*. Leurs maisons les plus belles font de bois & à un seul étage; la plupart de leurs lits ne consistent qu'en une natte de jonc; les tables font sans pieds, sans nappes, ni serviettes, ni cuillers, ni fourchettes, ni couteaux; point d'autres sièges que des nattes de jonc; leur vaisselle est de porcelaine grossière, ou d'argille; le bois simple ou vernissé leur fournit tout le reste. Leur nourriture ordinaire est le riz & le poisson; la mer leur donne aussi de petites tortues & des écrevisses; les fauterelles, les lézards, & la plupart des insectes, ne déplaisent point à leur goût; leurs sauffes font faites avec un peu d'eau, de sel, de petites herbes, & un peu d'épices, que leur fournissent les Hollandois.

Les formalités de leurs mariages font assez simples; mais, à cause de la chaleur du climat, on a coutume de marier les filles & les garçons fort jeunes, de sorte que les filles ont souvent des enfans à l'âge de douze ans. Les hommes peuvent avoir plusieurs femmes, dans le nombre desquelles il y en a toujours une qui est la principale de toutes. Le divorce y est commun; en ce cas, le mari rend à sa femme principale sa dot, & ils partagent leurs enfans également, si leur nombre est pair; s'il est impair, la femme en a un de plus que le mari. Pour les autres femmes & leurs enfans, le mari a la puissance de les vendre. Après le divorce, le père & la mère peuvent aussi vendre les enfans qui leur font échus en partage.

Il y a des tribunaux de judicature pour juger tous les différends des particuliers; mais il n'y a dans chaque tribunal qu'un seul officier qui ait voix délibérative : tous les autres n'ont que voix consultative, selon l'usage de la Chine & autres états voisins. Les gouverneurs des villes font les chefs des tribunaux. Dans les procès délicats, on admet la preuve du feu, de l'eau & des vomitifs. La peine du vol est la condamnation au double & au triple; mais on étend la peine du vol sur toute la possession injuste en matière réelle : de sorte que lorsqu'on est évincé d'un héritage par procès, on rend non-seulement l'héritage à la partie, mais on en paie encore le prix, moitié aux juges, moitié à la partie. Quand il peut y avoir peine de mort, la décision en est réservée au roi seul, qui, quelquefois seulement, accorde à des juges extraordinaires qu'il envoie dans les provinces, le pouvoir d'infliger une peine capitale.

Le despotisme le plus affreux rend inutiles les dons que la nature verse à pleines mains sur ce climat. Un monarque corrompu, opprime du fond de son sérail, ou laisse opprimer par son indolence les peuples de son empire. A Siam, des esclaves & point de sujets. La seule différence qu'il y a des esclaves du roi à ses sujets de condition libre, c'est que ceux-là font toujours occupés à des travaux personnels, & font nourris; au lieu que ceux-ci ne lui doivent de travail que six mois de l'année, & se nourrissent eux-mêmes. Généralement tout le peuple est une milice enrôlée; mais comme ce prince n'emploie jamais tous ses sujets dans son armée, & que rarement il met une armée en campagne, il occupe à tel travail qu'il lui plaît, pendant six mois de l'année, ceux de ses sujets qu'il n'emploie pas à la guerre.

C'est peu que les hommes y soient esclaves de l'homme, ils le font même des bêtes. Le roi entretient un grand nombre d'éléphans; ceux de son palais font traités avec des honneurs & des

soins extraordinaires ; les moins distingués ont quinze esclaves à leur service : sous prétexte de les bien nourrir, leurs conducteurs les font entrer dans les terres & dans les jardins, qu'ils dévastent, à moins qu'on ne se rédime de cette vexation par des présens continuels. Personne n'oseroit fermer son champ aux éléphans du roi, dont plusieurs sont décorés de titres honorables, & élevés même aux premières dignités de l'état.

Tant d'espèces de tyrannie font que les Siamois détestent leur patrie, quoiqu'ils la regardent comme le meilleur pays de la terre. Beaucoup se dérobent à l'oppression, en fuyant dans les forêts, où ils mènent une vie sauvage, cent fois préférable à celle des sociétés flétries & corrompues par le despotisme. La désertion est devenue si considérable, que sur un sol excellent, depuis le port de Mergui jusqu'à Siam, on marche huit jours dans des pays abandonnés, habités & cultivés autrefois.

Les Siamois sont peut-être le peuple le moins porté & le plus inhabile à l'art militaire. Si les Péguans, leurs voisins, entrent d'un côté sur leurs terres, ils entrent dans celles du Pégu, & les deux parties emmènent des villages entiers en captivité. De siéges ils n'en ont jamais faits ; & quand ils prennent quelques places, c'est toujours par la faim ou par la trahison. Ils sont encore plus foibles sur mer que sur terre : à peine le roi a-t-il cinq ou six petits vaisseaux qui ne peuvent servir que pour porter des marchandises. Ses galères ne sont que de mediocres bateaux à un pont, avec des rames fort courtes qui atteignent à peine à l'eau, & des ancres de bois.

Les finances du roi consistent en droit de douane sur les marchandises qui arrivent dans ses états, & en un droit annuel sur toutes les terres labourables & sur tous les fruits qui se recueillent ; il a outre cela des terres qu'il fait cultiver par ses sujets ; il a les amendes & confiscations ; enfin il gagne beaucoup dans le commerce qu'il fait seul & exclusivement sur la plupart des choses rares qu'on vend ensuite à son profit.

Les anciennes loix de Siam ordonnent qu'après la mort du roi, son frère succèdera à la couronne ; & après la mort du frère, ou s'il n'y a point de frère, son fils aîné. Mais ces loix ont été si souvent violées, & la succession a été si souvent dérangée, qu'à présent, lorsque le roi vient à mourir, celui de la famille royale qui est le plus puissant, s'empare de la couronne : de sorte qu'il arrive rarement que le plus proche & véritable héritier monte sur le trône, ou soit en état de s'y maintenir.

Le roi de Siam a plusieurs grands officiers ; savoir, 1°. un officier qui a la direction des cours criminelles & des confiscations : c'est une place de grande confiance ; 2°. un grand chancelier qui a la direction des affaires étrangères ; 3°. un grand chambellan qui a la surintendance des palais du roi ; 4°. le premier juge ; 5°. le receveur général des revenus de la couronne ; 6°. un grand écuyer qui a l'inspection des éléphans & de leurs équipages ; 7°. un grand maître de la maison, qui a sous son intendance tous les domestiques du roi & les balons de sa majesté.

Il y a plusieurs autres officiers de la cour, d'un rang inférieur, comme le chef des Malagans, celui des Mores, le receveur des douanes, &c.

Les Siamois n'ont point de nom de famille héréditaire ; ils reçoivent les noms qu'ils portent de leurs maîtres & de leurs supérieurs. Les premiers de l'état portent le nom de leurs charges ; mais nul officier n'a de gages ; il a seulement le logement, & quelquefois de petits présens du prince, comme quelques terres labourables, qui reviennent encore au roi avec l'office, après la mort de l'officier. Ainsi, le seul gain des offices consiste dans les concussions & les présens des particuliers ; ce qui est si commun, que les moindres officiers en font aux plus grands à titre de respect, mais en réalité pour être protégés. Le ministère est orageux dans ce pays-là, tant par l'inconstance naturelle du prince, que parce que les voies sont ouvertes à tout le monde pour lui porter ses plaintes.

Un ambassadeur n'est dans ce royaume, comme dans tout l'Orient, qu'un messager des rois ; il ne représente point son maître ; il est arrêté à l'entrée du royaume, jusqu'à ce que le roi soit informé de son arrivée : on le conduit d'abord à l'audience, & il ne peut rester dans la capitale après l'audience de congé.

La fameuse ambassade de Siam en France, dans le dernier siècle, fut l'ouvrage d'un ministre ambitieux, Grec de nation, qui, voyageant à Siam, avoit plu au prince, & étoit parvenu en peu de temps à l'emploi de principal ministre. Phaulcon est son nom ; il gouvernoit despotiquement le peuple & le roi. Voyant son maître foible, valétudinaire & sans postérité, il avoit formé le projet de lui succéder, peut-être même celui de le détrôner ; entreprises aussi faciles & aussi communes dans les pays soumis aux despotes, qu'elles sont difficiles & rares dans les pays où l'autorité du prince a pour principe, pour mesure & pour règle, des loix fondamentales & immuables, dont la garde est confiée à des corps de magistrature éclairés & nombreux. Phaulcon imagina de faire servir les François à son projet. Cette ambassade nous a valu les relations de ce royaume, composées par le père Tachard, par l'abbé de Choisy, par MM. Delisle, Gervaise, de Chaumont, & de la Loubère ; mais outre que toutes ces relations se contredisent, elles n'ont pas le mérite de celle de Kæmpfer, qui d'ailleurs est postérieure à tous les voyageurs que je viens de nommer. (*R.*)

SIAM, grande ville des Indes orientales, capitale

capitale du royaume de son nom, & la résidence du roi. Cette capitale est appellée par les Siamois *Meunang-Syouthia*, & par les Chinois *Juthia* & *Judia*. *Long.* suivant Cassini, Lieutaud, & Desplaces, *118, 21, 30*; suivant le père Noël, *118, 6, 30*; *lat.* suivant les uns & les autres, *14, 18*.

Cette ville est renommée dans toutes les Indes, quoique très-moderne, n'ayant pas aujourd'hui plus de trois siècles d'antiquité. Elle étoit auparavant dans le lieu où est présentement Bankok, sur le bord occidental de la grande rivière Menam; mais on l'a démolie pour la rebâtir où elle est à présent, dans une île basse, formée par cette rivière. Cette île a la forme de la plante du pied, le talon tourné à l'ouest, & environ deux milles d'Allemagne de circuit. Elle est située dans un pays tout-à-fait plat, où rien ne borne la vue, & sur un terrain bas, coupé par plusieurs canaux qui viennent de la rivière, & qui forment tout autant de petites îles quarrées; de sorte qu'on ne pourroit aller fort loin sans bateau. Elle est environnée d'une muraille de briques, qui doit être aujourd'hui tombée en ruines, si on ne l'a pas rétablie. On porte sa population à 600,000 habitans.

Plusieurs grands canaux qui viennent de la rivière, traversent la ville, & sont assez profonds pour porter les plus grands bateaux & les faire aborder auprès des principales maisons. Les rues sont en droite ligne le long des canaux, mais la plupart sont fort étroites; d'ailleurs elles sont toutes sales & malpropres: il y en a même qui sont inondées en haute marée. A considérer la grandeur de cette ville, elle est assez dépeuplée, sur-tout du côté de l'ouest & du sud, où l'on voit de grands espaces vuides, & qui ne sont point cultivés.

Le roi a trois palais dans cette ville, dont le plus remarquable est dans le milieu de la ville même. Ce palais est un grand quarré, divisé en plusieurs bâtimens, qui, suivant l'architecture chinoise, sont ornés de plusieurs toits l'un sur l'autre, & de plusieurs frontispices, dont une partie est dorée. Dans l'enceinte du palais, aussi bien qu'au dehors, il y a de longues écuries où l'on voit une centaine d'éléphans rangés de suite & magnifiquement harnachés; mais il n'y a qu'une seule ouverture pour entrer au palais, & quoiqu'elle soit extrêmement sale, personne n'y passe qu'à pied; d'ailleurs, pour éviter toute surprise, il est défendu à tous les bâtimens qui remontent la rivière, de s'approcher des murs du palais royal, qu'à une certaine distance.

On voit aux portes & aux autres avenues de ce palais, une foule de gens nuds, dont la peau basanée est peinte de figures noires bigarrées, comme les images du saint-sépulchre à Jerusalem. Quelques-uns ne sont marqués ainsi qu'aux bras; mais les autres le sont par tout le corps, jusqu'à la ceinture, qu'ils couvrent d'un morceau de drap, suivant la coutume générale du pays. On leur donne le nom portugais de *bracos-pintados*, ou *bras peints*. Ce sont là les gardes du roi, ses portiers & ses bateliers: pour toutes armes, ils ont des bâtons gros & courts, & ne font que roder autour du palais comme des vagabonds.

Dans les autres parties de la ville, il y a un quartier qui est destiné aux étrangers, où demeurent les Chinois, les Maures & les Indoustans: c'est un quartier très-peuplé, où il se fait un grand commerce, parce que tous les vaisseaux y abordent. Les maisons de ces étrangers sont en quelques endroits toutes bâties de pierre; mais elles sont fort petites, n'ayant que huit pas de longueur, quatre de largeur, & deux étages, quoiqu'elles n'aient pas plus de deux brasses & demie de hauteur. Elles sont couvertes de tuiles plates, & ont de grandes portes sans aucune proportion.

Le quartier des naturels du pays, est, comme on peut bien le penser, le plus grand de tous; il est habité par quantité d'artisans, rempli de boutiques des deux côtés, & de grandes places pour les marchés qui se tiennent tous les jours soir & matin. Les maisons des gens du commun qui y demeurent, ne sont que de misérables cabanes, bâties de bambou, & couvertes de branches & de feuilles de palmiers qui croissent dans les marais. Les boutiques sont basses & mal entendues, mais elles sont assez bien situées en lignes droites parallèles aux rues.

Les mandarins ou ministres d'état, & les courtisans, demeurent dans les quartiers voisins des palais du roi; leurs maisons, quoique bâties de pierre & de chaux, sont assez chétives; les appartemens ne sont ni propres ni garnis, & les cours sont fort sales.

Les canaux de Siam ont donné lieu à un grand nombre de ponts, dont la plupart sont faits de bois, & peu solides: ceux qu'on a bâtis sur le grand canal sont de pierre ou de brique, avec des balustrades de même; mais comme il n'y a dans cette ville ni chariots ni charrettes, tous les ponts sont fort étroits: les plus beaux ont 60 ou 80 pas de long, & sont fort hauts au milieu.

Comme tout le pays de Siam fourmille de prêtres & de moines, cette ville en particulier est pleine de temples, dont les cours aboutissent régulièrement au niveau des rues, & sont remplies de pyramides & de colonnes de différentes figures, & dorées. Ces temples ne sont pas si grands que nos églises, mais ils les surpassent en magnificence extérieure, comme par le grand nombre de leurs toits, par leurs frontispices dorés, leurs escaliers avancés, leurs pyramides, colonnes, piliers, & autres embellissemens. Le dedans est orné de plusieurs statues de grandeur naturelle, ou même plus grandes, artistement faites d'un mélange de plâtre, de résine & de poil, auquel on donne d'abord un vernis noir, & que l'on

dore ensuite. Elles sont placées en plusieurs rangs dans un lieu éminent, où est l'autel.

Dans quelques temples, elles sont rangées le long des murailles, assises les jambes croisées, toutes nues, excepté au milieu du corps, où elles sont ceintes d'un morceau de drap jaune foncé ; elles ont aussi, depuis l'épaule gauche jusqu'au nombril, une autre pièce de drap de la même couleur tortillée. Leurs oreilles sont fendues, & si longues, qu'elles descendent sur les épaules ; leurs cheveux sont frisés & noués sur la tête, en deux nœuds, de sorte qu'on ne peut pas distinguer si c'est un bonnet ou quelqu'autre espèce d'ornement. La main droite est posée sur le genou droit, & la gauche sur le giron. A la place d'honneur, qui est le milieu, il y a une idole qui excède de beaucoup la grandeur d'un homme, assise dans la même posture sous un dais : elle représente leur apôtre, ou le fondateur de leur religion, leur Sammona-Khodum.

Ce Khodum a des statues d'une grandeur monstrueuse dans quelques temples. Kæmpfer a vu une de ces idoles assise sur un lieu élevé, dont la proportion étoit telle, qu'elle auroit, étant droite, 120 pieds de haut. Ces sortes d'idoles sont dans la même posture où Khodum & ses disciples se mettoient lorsqu'ils étoient dans leurs méditations religieuses. Les prêtres ses sectateurs sont encore obligés par leurs règles de s'asseoir tous les jours en certain temps pour l'exercice de leur dévotion. Ils portent aussi le même habit ; ils vont la tête nue & rasée ; & pour se garantir du soleil, ils se couvrent le visage d'un éventail fait de bois & de feuilles de palmier.

Les maisons des moines sont près des temples, & elles sont assez chétives ; mais à un des côtés ils ont leur école publique. Cette école est une grande salle où l'on monte par quelques degrés : & au lieu de fenêtres il y a plusieurs petites lucarnes, pour donner de l'air aux étudians pendant les leçons ; cette salle est remplie de bancs. Au milieu est une estrade sur laquelle il y a un pupitre ouvragé & doré ; un vieux prêtre y vient à certaines heures lire d'une voix lente & distincte ses leçons aux jeunes étudians. Lorsqu'il prononce certain mot, ses auditeurs mettent leurs mains sur leur front ; mais en général ils ne brillent pas par leur dévotion ; car pendant les leçons les uns coupent du pinang, d'autres le mettent en poudre ; d'autres mêlent du mercure avec du jus de quelques herbes, & d'autres s'amusent à autre chose.

Près du pupitre, ou dans un autre endroit de la salle, on voit l'idole d'Amida, se tenant debout sur la fleur tarate, *faba Ægyptiaca*, ou *Nymphæa magna* : ils croient qu'il intercède pour les ames des morts. Autour de la salle pendent des fleurs & des couronnes de papier, des banderolles, & d'autres ornemens dorés, attachés à des bâtons de bambou, qu'ils portent dans les convois funèbres. On remarque encore devant le pupitre une espèce de table, faite de bambou joints grossièrement ensemble, & couverte de pièces de drap jaune, dont les prêtres se couvrent la ceinture. Cette table est ordinairement jonchée de fleurs, & quelquefois chargée de plats pleins de riz, de pinang, de pisang, de poisson sec, de limons, mangostangs, & autres fruits du pays, qui sont des offrandes & des présens qu'on fait aux moines du couvent.

Il y a plusieurs villages autour de Siam : dans quelques-uns les vaisseaux y servent de maisons, & contiennent chacun deux ou trois familles. Ils conduisent ces maisons flottantes dans tous les endroits où l'on tient des foires, pour y vendre leurs marchandises. Dans les villages situés en terre-ferme, les maisons sont communément bâties de bambous, de roseaux, & de planches. Quelques-unes de celles qui sont le long de la riviere, sont élevées sur des piliers de la hauteur d'une brasse, afin que les eaux qui inondent le pays pendant quelques mois, puissent passer librement dessous. Chaque maison a un degré ou une échelle, pour descendre à terre quand les eaux se sont retirées ; & un bateau pour aller aux environs lorsqu'elles sont hautes.

C'est sur les eminences que sont bâtis hors de la ville plusieurs temples & couvens : c'est là que sont les cimetieres où l'on enterre les morts, & les tours où l'on brûle leurs os, & où l'on élève de magnifiques pyramides.

Entre ces pyramides élevées proche de Siam, il y en a une fameuse, à une lieue au n. o. de la ville. Elle est d'une structure massive, mais haute de plus de vingt brasses, & placée dans un quarré fermé d'une muraille basse. Cet édifice résulte de deux parties l'une sur l'autre ; celle de dessous est quarrée ; chaque côté a cent quinze pas de long, & s'élève à la hauteur de plus de douze brasses : elle a quatre étages bâtis l'un sur l'autre ; & le plus haut s'étrécissant, laisse sur le sommet de celui qui est immédiatement dessous, un espace vuide pour marcher tout autour : chaque étage est embelli de corniches. La seconde partie de la pyramide est posée sur la première, chacune de ses faces a trente-six pas de long. Le piédestal de cette seconde pièce est octangulaire, & s'élève ensuite en forme de clocher ; sur le haut, il y a plusieurs colonnes qui soutiennent une multitude de globes qui se cumulent en pointe, c'est-à-dire, dont les diamètres diminuent en s'élevant ; le tout finit par une aiguille fort longue & fort déliée.

Les Hollandois font le principal commerce de Siam ; mais, malgré les présens que le roi exige de la compagnie, il livre des marchandises aux navigateurs de toutes les nations, & il en reçoit d'eux : seulement ceux-ci sont obligés de s'arrêter à l'embouchure du Menam, au lieu que les Hol-

landois remontent ce fleuve jusqu'à la capitale de l'empire ; cependant ils n'y envoient plus qu'un vaisseau chargé de chevaux de Java, de sucre, d'épiceries & de toiles : ils en tirent de l'étain à 77 liv. le cent, de la gomme-lacque à 57 liv. 4 sols, des dents d'éléphans à 3 liv. 12 sols la livre, & de la poudre d'or en petite quantité. (*R.*)

SIAN, petit état d'Afrique, dans la basse-Ethiopie, au voisinage de ceux de Chélicie & d'Ampaza. Il est gouverné par un seigneur Mahométan. (*R.*)

SIANGYANG, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Huquang, avec un beau palais, & près de la rivière de Ham. *Long. 129, 16 ; lat. 32, 28.* (*R.*)

SIARA, capitainerie de l'Amérique méridionale, dans le Brésil, sur la côte septentrionale, entre celle de Maragnon & celle de Rio-Grande ; les Portugais y ont deux forteresses. Les sauvages de cette côte sont grands ; ils ont les cheveux longs, les oreilles percées, pendantes presque sur les épaules, & la peau teinte en noir, excepté depuis les yeux jusqu'à la bouche. *Long. 338 ; lat. mérid. 3, 15.* (*R.*)

SIBA, province de l'empire du Mogol, bornée au nord par celle de Nagracut, au midi par celles de Gor & de Jamba, au levant par le Grand Tibet, & au couchant par la province de Pengap. On voit dans sa partie septentrionale le lac d'où sort le Gange ; & dans sa partie méridionale se trouve la ville & le petit royaume de Sirinagar. (*R.*)

SIBA (la), rivière de la grande Tartarie, & qui s'appelloit autrefois *Altai*. Elle a sa source dans les montagnes d'une branche du Caucase, à 43 deg. de *lat.* au sud des sources de la Jénisea, & elle se perd vers le nord des déserts du Goby. Ses bords sont habités par les Mongales de l'ouest, qui ont un petit kan pour chef. (*R.*)

SIBERIE, originairement le nom de *Sibérie* n'appartenoit qu'à la partie méridionale de la province de Tobolsk, dans la grande Tartarie : aujourd'hui, dans un sens plus étendu, il se donne à toute la partie septentrionale de l'Asie, & elle confine vers le nord à la mer Glaciale ; au midi, à la Tartarie indépendante & à la Tartarie chinoise ; du côté de l'occident, elle touche à la Russie européenne & au gouvernement de Casan ; à l'orient, elle est baignée de l'Océan oriental. Ainsi la Sibérie peut avoir treize cents lieues dans sa plus grande étendue d'occident en orient, & cinq cents lieues du midi au nord.

Comme ce grand pays est situé entre le 50e & le 70e deg. de *lat.*, le froid y est excessivement rigoureux dans les parties septentrionales ; mais voici une autre cause qui augmente le froid jusque dans les cantons méridionaux. La Sibérie n'est, à proprement parler, qu'une large vallée ouverte aux vents du nord qui la traversent sans obstacle depuis la nouvelle Zemble jusqu'au sommet du Païassemnoï ; or, cette exposition y rend le froid plus excessif que dans des pays septentrionaux tels que la Suède, mais que des montagnes mettent à l'abri du nord.

Le fleuve Jeniseia divise la Sibérie en deux parties qui diffèrent singulièrement : celle qui est en deçà de ce fleuve, retrace la Russie européenne ; celle qui est au-delà, est très-montueuse ; elle nourrit des animaux & on y trouve des plantes qui ne se voient point dans la première.

Cette contrée éprouve en été des chaleurs aussi excessives que le froid l'est en hiver ; elles sont même si violentes, que les Tungusiens qui demeurent dans la province de Jakutzk, vont alors la plupart du temps tout nuds. En cette saison, le soleil ne se couche point pour ceux qui sont vers la mer Glaciale, qui le voient tourner autour d'eux.

La Sibérie fournit les plus riches fourrures ; & c'est ce qui engagea à la faire reconnoître en 1563. Ce fut sous Ivan Basilides, qu'un particulier des environs d'Archangel, nommé *Anika*, riche pour son état & pour son pays, remarqua que des hommes d'une figure extraordinaire, vetus d'une manière jusqu'alors inconnue dans ce canton, & parlant une langue que personne n'entendoit, descendoient tous les ans une rivière qui tombe dans la Dwina, & venoient apporter au marché des martres & des renards noirs, qu'ils troquoient pour des clous & des morceaux de verre, comme les premiers sauvages de l'Amérique donnoient leur or aux Espagnols ; il les fit suivre par ses enfans & par ses valets jusque dans leur pays : c'étoient les Samojèdes.

Les domestiques d'Anika étant de retour, rendirent compte à leur maître de l'état du pays qu'ils avoient vu, & de la facilité de gagner des richesses immenses en portant aux habitans des marchandises de peu de valeur contre leurs belles pelleteries. Anika profita de cet avis, & fit si bien, qu'en peu d'années, ses gens, ses parens & ses amis se trouvèrent enrichis par ce nouveau trafic.

Les *Aniciens*, c'est ainsi qu'on les nomma, se voyant comblés de biens, & craignant les révolutions de la fortune, songèrent, pour se maintenir, à se procurer un appui dans la personne du premier ministre : on les écouta favorablement, & peu de temps après, l'empereur de Russie fut reconnu par tous les Samojèdes pour leur souverain.

On éleva des forteresses le long de la rivière d'Oby ; on y mit des garnisons, & on nomma un gouverneur général de tout le pays. On continue d'y envoyer des colonies de Russes, de Tartares, de Polonois ; on y condamne même, comme à un exil, des voleurs, des misérables & autres gens qui sont l'écume des hommes ;

enfin des prisonniers de guerre Suédois, du premier mérite, y ont été relégués par le czar Pierre.

La partie septentrionale de la Sibérie ne produit ni grains, ni fruits, & la terre y est absolument inculte au-delà du 60e. deg. de *lat.* Cependant il est des années où l'orge vient à maturité, près de Jakutski. Les habitans du pays se nourrissent de poisson & de la chair des animaux domestiques & sauvages. Les contrées méridionales produisent du bled, dont une partie s'enlève pour la Russie : les parties sur-tout qui avoisinent le lac de Baikal, sont assez fertiles, particuliérement en se rapprochant du fleuve d'Argun ; mais, par l'indolence naturelle des habitans, la plupart de ces terres restent incultes, & les choses nécessaires à la vie, y sont au plus vil prix.

Les pâturages y sont excellens, & l'on y élève beaucoup de bétail & de chevaux ; mais à travers les cantons habités, il s'en trouve qui sont absolument deserts.

A la réserve du voisinage de la mer, où il ne croît point de bois, la plus grande partie de la Sibérie est couverte de forêts de pins ; il s'y trouve aussi quelques autres espèces de bois, mais point de chênes. Le cèdre de Sibérie s'élève fort haut, il porte un fruit d'un goût agréable, dont il se fait une grande consommation, & on en tire une huile dont les gens aisés se servent au lieu de beurre.

On y a des coqs de bruyères, des gelinotes, des perdrix ; & en général les volatiles y sont très-multipliés. Il s'y trouve des chevreuils, des rennes, des sangliers, des lièvres, des ours, des loups, des mulets sauvages, des élans, &c. &c.

On trouve en Sibérie des renards noirs, des zibelines, des gloutons, des hermines, des loups-cerviers, des petits-gris ou écureuils, des martres, dont les fourrures sont très-recherchées. On y voit aussi beaucoup de castors ; & ceux du Kamtschatka, entr'autres, sont d'une grandeur extraordinaire. Comme toutes ces pelleteries sont fort précieuses, il n'est permis à qui que ce soit d'en faire négoce ; mais les habitans du pays qui en ont, sont obligés de les porter aux commis du trésor, qui les doivent payer à un prix réglé. Le tribut des peuples de Sibérie, est partie en argent, partie en fourrures.

Cette région reculée recèle d'ailleurs des mines d'argent d'un bon rapport : celles d'Argun contiennent de l'or. L'un & l'autre de ces métaux se rencontrent aussi dans la mine de cuivre de Kolywan ; & en général le pays est riche en mines de cuivre & de fer : celle de cuivre se trouve à fleur de terre ; le cuivre en est ductile, & le fer de bonne qualité. Ajoutons que ces contrées sauvages ne manquent pas de pierres précieuses ; les topazes sur-tout sont très-belles & approchent beaucoup de la qualité des topazes orientales.

On y a découvert aussi des cornioles, du jaspe sanguin, minéral, qui se trouve dans les déserts de Gobi, du tile, particuliérement dans le territoire de Jakutski. Dans toute la Sibérie, on s'en sert pour les fenêtres, au lieu de verre. Il s'y rencontre aussi des pierres d'aimant & des mines de charbon de terre.

La Sibérie est occupée par trois sortes d'habitans ; savoir, 1°. par des peuples païens, qui sont les anciens habitans du pays ; 2°. par des Tartares mahométans, qui sont ceux sur lesquels les Russes l'ont conquise ; 3°. par les Russes qui en sont à présent les maîtres.

Les peuples païens qui habitent la Sibérie, se divisent en plusieurs nations, dont les principales sont les Voguluzes & les Samojedes, qui habitent, les uns entre l'Oby & la Lena, vers la mer Glaciale, & les autres sur la côte septentrionale de la Russie. Les Ostiaques habitent vers le 60e deg. de *lat.* Les Tingoëses, ou Tunguses, occupent une grande partie de la Sibérie orientale, & sont divisés en plusieurs branches. La plupart de ces peuples n'ont point d'habitations fixes ; ils vivent sous des huttes ; ils demeurent pendant l'hiver dans les forêts, cherchant leur nourriture à la chasse, & dans l'été ils vont gagner les bords des rivières pour s'entretenir de la pêche. Les peaux des poissons sont leur habillement d'été, & les peaux des élans & des rennes leur servent au même usage en hiver. Un arc, une flèche, un couteau, une hache, avec une marmite, font toutes leurs richesses ; les râclures d'un certain bois leur tiennent lieu de lit de plume pour se coucher ; les rennes & les chiens leur servent de chevaux pour tirer leurs traîneaux sur la neige. La religion de ces différens peuples consiste en quelque honneur qu'ils rendent au soleil, à la lune, & à leurs idoles.

Les Tartares mahométans sont la seconde partie des habitans de la Sibérie ; ils occupent un grand nombre de villages le long de l'Irtis & de la Tobol, & ils ont le libre exercice de leur religion. Leurs principaux chefs sont des murses.

Les Russes, qui font la troisième espèce d'habitans actuels de la Sibérie, sont venus s'y établir depuis que ce pays est sous l'obéissance de la Russie, & leur nombre s'est accru en peu de temps. Au reste, ce sont pour la plupart des fugitifs.

La Sibérie forme aujourd'hui deux grands gouvernemens : celui de Tobolsk & celui d'Irkutski. Le premier comprend les deux grandes provinces de Tobolsk & de Jenisseia ou Jeniseisk ; le second, qui est fort vaste, s'étend sur les palatinats d'Ilimsk, de Selinginsk, de Nertschinsk, d'Iakutski, sur le district d'Ochotzk & sur le Kamtschatka. Les revenus annuels du gouverneur, outre ses appointemens, sont de 30,000 roubles.

Chaque ville a son palatin ou vaivode, qui

est chef du district, & a sous ses ordres des commandans ou baillis.

La monnoie de Russie est la seule qui ait cours dans ce continent ; mais elle y est fort rare, & tout le négoce s'y fait en échange, faute d'argent. Le gouvernement spirituel de la Sibérie est confié à un métropolitain du culte grec, tel qu'il est reçu en Russie, & ce prélat réside à Toboloskoy.

Qui croiroit que cette contrée a été long-temps le séjour de ces mêmes Huns qui ont tout ravagé jusqu'à Rome, sous Attila, & que ces Huns venoient du nord de la Chine ? Les Tartares Usbecs ont succédé aux Huns, & les Russes aux Usbecs. On s'est disputé ces contrées sauvages, ainsi qu'on s'est exterminé pour les plus fertiles.

La Sibérie fut autrefois plus peuplée qu'elle ne l'est, sur-tout vers le midi ; on en juge par des tombeaux & par des ruines. Toute cette partie du monde, depuis le 60e degré ou environ, jusqu'aux montagnes éternellement glacées qui bornent les mers du nord, ne ressemble en rien aux régions de la zone tempérée ; ce ne sont ni les mêmes plantes, ni les mêmes animaux sur la terre, ni les mêmes poissons dans les lacs & les rivières : il seroit curieux d'en avoir des descriptions par un naturaliste, & ce sera le fruit du progrès des sciences en Russie. M. Gmelin a déja ouvert cette carrière sur les plantes de cette froide contrée, par sa *flora Siberica*, *Petropoli 1750*, en 2 vol. *in-4°*. avec fig.

A l'extrémité méridionale de la Sibérie, entre les rivières d'Irtish & d'Obalet, au 50e deg. de *latitude*, est un désert d'une étendue considérable, rempli en plusieurs endroits de tombeaux ou de tertres, dont M. Bell & plusieurs voyageurs ont parlé. Les habitans des environs continuent, depuis plusieurs années, à chercher les trésors déposés dans les tombeaux : ils y ont trouvé, parmi les cendres & les ossemens des cadavres, quantité d'or, d'argent, de cuivre, ainsi que des poignées de sabres, des armures, des ornemens de selle, des brides & autres harnois, avec des os d'animaux, & en particulier d'éléphans.

La cour de Russie, informée de ces déprédations, envoya un officier général avec un corps de troupes pour ouvrir ceux des tombeaux auxquels on n'avoit pas encore touché, & recueillir, au nom de la couronne, ce qu'ils contiendroient. Cet officier, examinant les monumens sans nombre dispersés dans ce vaste désert, conclut que le plus gros tertre étoit sans doute la sépulture d'un prince ou chef.

En effet, après l'enlèvement des terres & des pierres, les ouvriers parvinrent à trois voûtes grossièrement travaillées. Le corps du prince étoit au centre ; on le reconnoissoit aisément au moyen du sabre, de la lance, de l'arc, du carquois & des fleches qui étoient à ses côtés. Sous la voûte suivante on trouva son cheval, sa selle, sa bride & ses étriers. Le corps du prince étoit couché sur une feuille d'or étendue de la tête aux pieds, & couvert d'une autre feuille d'or de la même dimension ; il étoit enveloppé d'un riche manteau à franges d'or, & garni de diamans ; il avoit la tête, le cou, la poitrine & les bras nuds, & sans aucun ornement. La dernière voûte renfermoit le corps d'une femme distinguée par les ornemens de son sexe, elle portoit autour du cou une chaîne d'or, enrichie de rubis, & des bracelets d'or autour de ses bras ; sa tête, sa gorge & ses bras étoient nuds ; son corps, couvert d'une belle robe, étoit placé entre deux feuilles d'or fin : ces quatre feuilles pesoient 40 livres. Les robes du prince & de la princesse sembloient encore brillantes & entières, mais elles tombèrent en poussière dès qu'on les toucha. On fouilla dans la plupart des autres tombeaux ; celui-ci étoit le plus remarquable.

Cette description paroitroit romanesque, si elle n'étoit attestée par une lettre de Paul Demidoff à M. Collinson, écrite de Pétersbourg le 11 Septembre 1764. Ces faits sont tirés de *Traités relatifs à l'antiquité*, publiés à Londres, *in-8°*. en 2 vol. 1773. *Voyez* la *Gazette de littérature*, *n°. 5, pag. 6, 1774*.

Les tombeaux répandus aux environs de cette plaine, étoient probablement les lieux où avoient été enterrés d'anciens héros Tartares, morts dans les combats ; mais on ignore absolument l'époque & l'histoire de ces événemens. Quelques Tartares ont appris à M. Bell que ce pays avoit été le théatre de plusieurs batailles entre Tamerlan & les Tartares Calmoucks, que ce conquérant entreprit en vain de subjuguer. On lit ensuite dans l'ouvrage anglois, cité, quelques observations sur les antiquités, par M. Forster, qui a demeuré long-temps en Tartarie.

M. Hellant, académicien de Stockholm, conclut la salubrité de l'air du climat de la Sibérie, des registres de Kusamo, sous le cercle polaire, où le nombre des morts, pendant 30 ans, n'a été que la moitié du nombre des naissances. La population y a augmenté dans le rapport de 100 à 175 ; dans des pays plus peuplés & plus fertiles, il faut 50 & quelquefois 100 ans pour produire cette proportion.

Dans la paroisse de Sodankile, située plus au nord, le nombre des morts, pendant sept ans, a été à celui des naissances, comme 78 à 175 ; & de 70 personnes, il n'en est mort qu'une seule par chaque année.

Voyez *Collection ac*[illegible] *tom. XI*, *de la partie étrangère*, *in-4°. 1772*.

La description géographique de la Sibérie a été mise au jour à Nuremberg, en 1730, *in-fol.*

Voyez aussi le *Voyage en cette contrée de la T..re*, de M. Gmelin, & celui de M. l'abbé Chappe d'Auteroche, qui est le plus récent. *(R.)*

SICANDRO (Ile), île imaginaire de la mer

Egée ; nous n'avons jamais su la trouver dans l'Archipel, dit Tournefort, ni même en apprendre aucune nouvelle : les nouveaux voyageurs n'ont pas été plus heureux. (*R.*)

SICHILI. *Voyez* Scioli.

SICHINO, île de l'Archipel, entre celles de Milo à l'occident & Amorgo, proche de Policandro ; en latin *Sicinus* ou *Sicenus*. Elle n'a pas plus de cinq à six lieues de tour. Ce n'est proprement qu'une montagne, mais qui ne laisse pas de produire le meilleur froment de l'Archipel. Il n'y a que deux villages, qui sont sur le haut de cette montagne, & peuplés de laboureurs & de paysans, qui ne vivent que du produit de leurs terres. Comme il n'y a point de port un peu considérable dans l'île de Sichino, il n'y a aussi point de trafic. (*R.*)

SICIGNANO, bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, sur une montagne qu'on prend pour l'*alburnus mons* des anciens. (*R.*)

SICILE, île d'Italie, la plus considérable par sa grandeur & sa fertilité de toutes celles de la Méditerranée. Elle n'est séparée de l'Italie que par le détroit de Messine, qui n'a que trois mille de large ; le plus court trajet de la Sicile en Afrique, est de 80 milles. Sa longueur, prise de l'est à l'ouest, est d'environ 180 milles d'Italie, & sa largeur du midi au nord de 130, à la prendre au cap Passaro, sous la hauteur de 35-15, & finit à 37-30 de latitude.

Sa forme est triangulaire, & chaque angle fait une pointe ou un cap. Celui qui regarde l'Italie a été nommé par les anciens *Pelorus*, & aujourd'hui *Capo del Faro*. Celui qui regarde la Morée, *Pachynum*, aujourd'hui *Capo Passaro* ; & celui qui regarde l'Afrique, *Lylibæum*, aujourd'hui *Capo di Dico*.

La Sicile, décorée du titre de royaume, est divisée en trois provinces qu'on nomme *vallées*, dont l'une s'appelle *val di Demona*, l'autre *val di Noto*, & la troisième *val di Mazara*. Le val de Démona contient les villes de Messine, Melazzo, Cefalu, Taormina qui sont maritimes, & quelques autres dans le pays. Le val de Noto a dans son enceinte les villes de Catania, Agosta, Syracusa, Noto, Lentini, Carlentini & autres. Le val de Mazara comprend les villes de Palerme, Montreal, Mazara, Marsala, Trapano, Termini, Girgenti, Xaxa, Licate, &c.

Palerme est aujourd'hui en possession du titre de capitale de la Sicile, que Messine lui a longtemps disputé. Les villes où il y a port de mer, sont Messine, Agosta, Syracusa, Trapani, Palerme & Melazzo ; le climat de cette grande île est chaud, mais l'air y est pur, & le terroir fertile. Le nombre des habitans de toute l'île montoit, par le dénombrement qui en fut fait dans le dernier siècle, à plus de 900,000 ames ; on le croit plus grand aujourd'hui, & on porte sa population actuelle à 1200,000 habitans.

Les principales rivières sont le Cantaro, l'*Alabus* ou *Onabola* des anciens, la Jarreta, anciennement *Symæthus*, selon quelques uns : les rivières de Pani & d'Oliviero, le Termini, l'Armiraglio, le Drago, la Terra-Nuova, l'Abisso, &c.

Le Mont-Gibel, anciennement Ætna, volcan moins redoutable que le Vésuve, est cependant renommé pour sa hauteur, ses forêts, sa neige perpétuelle, & le feu qu'il jète souvent avec force cendres. Le tour de cette montagne est d'environ 60 milles. Du levant au midi ce sont des vignes, & du couchant au nord des bois pleins de bêtes sauvages. Le mont Trapani, anciennement *Eryx*, est près de Palerme. Les autres montagnes de l'île sont moins connues dans l'histoire ; mais toutes abondent en sources d'eau douce, & quelques-unes fournissent des bains d'eaux chaudes, tiedes & soufrées.

Le terroir de la Sicile est des meilleurs. Il produit abondamment du bled, du vin, de l'huile, du safran, du miel, de la cire, du coton, de la soie, du sel, & des fruits excellens ; & sa fertilité est telle que sous l'empire romain, on l'appelloit le grenier de Rome. La vallée de Noto est couverte de gras pâturages & de bleds ; & celle de Démona est fertile en bois & en arbres fruitiers. La mer fournit aussi beaucoup de poisson.

Ajoutons que cette île a des pierres précieuses, des agathes, du porphyre, du jaspe, du lapislazzuli, des carrières de marbre, d'autres d'albâtre, & des mines d'or, d'argent, de cuivre, d'etain, de plomb, de fer, d'alun, des bains très-salutaires ; & sur la côte de Trapani on fait une pêche de corail très-avantageuse. Enfin la Sicile est heureusement située pour le commerce & la navigation ; mais la confection des grands chemins y a été negligée jusqu'à présent.

Dans la décadence de l'empire romain, cette île fut devastée par Genseric, roi des Vandales, qui la soumit. Le trop malheureux Belisaire, général de Justinien, la reconquit sur eux en 535 ; mais elle redevint la proie des Sarrasins d'Afrique dans le 9e siècle. Ils y établirent des gouverneurs, qui se nommoient *émirs*, & qui se maintinrent à Palerme jusqu'à l'an 1074, qu'ils en furent chassés par les Normands, qui avoient pour chefs Robert Guiscard & Roger son fils. Ce dernier fonda en 1139 un nouveau royaume en Sicile, qui fut ensuite exposé à bien des révolutions, par l'avidité des princes qui y prétendoient en vertu de leurs alliances.

Roger, vainqueur des musulmans dans cette île, & des chrétiens au royaume de Naples, baisa les pieds du pape Urbain II son prisonnier, obtint de lui l'investiture de sa conquête, & fit modérer la redevance à 600 squifates,

monnoie qui vaut environ une pistole. Le pape consentit encore qu'il n'y eût jamais dans l'île de Sicile, ni légation, ni appellation au saint-siége, que quand le roi le voudroit ainsi.

Constance, fille de Roger, porta le royaume de Naples & de Sicile dans la maison de Souabe, par son mariage avec l'empereur Henri VI en 1186. Après la mort de Conrard leur petit-fils, Mainfroy son frère bâtard, fut reconnu pour son héritier; mais Charles de France, comte d'Anjou & de Provence, s'étant fait investir du royaume de Naples & de Sicile par le pape Clément IV en 1265, tua Mainfroy l'année suivante, & fit couper la tête au fils de Conrard en 1269. Pierre III, roi d'Aragon, qui avoit épousé Constance, fille de Mainfroy, fit égorger tous les François en 1282, le jour de Pâques au premier coup de vêpres, d'où ce massacre a été appellé depuis *les vêpres siciliennes*.

Cette affreuse catastrophe envenima les fameuses querelles des deux maisons d'Anjou & d'Aragon, dont l'histoire est si remplie. La dernière eut l'avantage, se maintint en possession, & chassa les François qui n'ont pu depuis remettre le pied dans ces deux royaumes.

La Sicile est restée sous la domination des rois d'Espagne, comme rois d'Aragon, jusqu'à la paix d'Utrecht en 1713, que les alliés la donnerent au duc de Savoie, qui y fut couronné la même année, & qui en prit le titre de roi. Les Espagnols qui avoient été forcés à cette cession, revinrent en Sicile en 1719, & l'envahirent presqu'entièrement; ils en furent cependant chassés par les Anglois. Le traité de Londres disposa de la Sicile en faveur de la maison d'Autriche, qui l'a possédée avec le royaume de Naples jusqu'en 1736: elle céda en échange au duc de Savoie le royaume de Sardaigne, & promit les successions de Toscane, de Parme & de Plaisance à l'infant Don-Carlos, aujourd'hui roi d'Espagne. La guerre de 1733, suivie du traité de Vienne de 1736, mit ce dernier prince en possession des royaumes de Naples & de Sicile, sous le titre de *roi des Deux Siciles*, savoir de la Sicile en deçà du Phare, & de la Sicile au-delà du même Phare.

En 1759, ce prince étant devenu roi d'Espagne, la Sicile avec le royaume de Naples passa au troisième de ses fils nommé Ferdinand, qu'il mit sur le trône, & qui regne aujourd'hui (1787.)

Le clergé séculier & monastique jouit en Sicile du droit de franchise pour l'entrée de toutes sortes de marchandises & de denrées de leurs biens; de là chaque famille a quelque ecclésiastique pour fils ou pour proche parent, & ne paie rien: un ecclésiastique qui n'est attaché par le sang à aucune famille, vend son droit de franchise à ceux des séculiers qui n'ont point d'ecclésiastique pour parent. Toutes les églises & les chapelles du royaume, qui sont en très-grand nombre dans chaque ville, & même à la campagne, jouissent d'un droit d'asyle en faveur de tous les scélérats qui s'y retirent, ce qui y multiplie les crimes. Presque toutes les charges de robe & d'épée se vendent; &, plus encore qu'ailleurs, l'argent y est préféré au mérite.

Palerme est la seule ville du royaume où l'on bat monnoie: encore y fabrique-t-on rarement des especes d'or ou d'argent.

La Sicile est malheureusement encore le siége d'un tribunal d'inquisition, qui a des commissaires dans tous les coins du royaume. Ceux qui possèdent les charges & offices de l'inquisition, jouissent, ainsi que leurs maisons, des privilèges qui y sont attachés, ne reconnoissent point d'autre tribunal; & la multitude de ces charges & offices remplis par la noblesse, les riches & les bourgeois, est si grande, qu'il ne faudroit pas d'autre cause pour ruiner la Sicile.

Cette île éprouva en 1693 un affreux tremblement de terre, qui porta par-tout la désolation. Les villes de Catane, d'Agouste, de Syracuse, de Lentini, de Carlentini, de Modica, furent presque détruites: un grand nombre de bourgs & de villages se ressentirent plus ou moins de cette catastrophe, & l'on compta près de 15,000 personnes qui périrent dans ce bouleversement. Celui de 1782 renversa Messine de fond en comble.

Tant de révolutions qu'a éprouvé la Sicile, rendent intéressante l'histoire & la description de cette île; & c'est sur quoi les curieux peuvent consulter les ouvrages suivans.

Burigni, histoire de Sicile, imprimée à la Haye en 1745, 2 vol. *in-4°*.

Fazelli, *de rebus Siculis*, Cataniæ, 1749, 2 vol. *in-fol.*

Description de la Sicile, publiée en italien par le marquis de Villa-Blanca; ouvrage qui a paru en 1760.

Voyage en Sicile & à Malte, 2 vol. *in-8°*. par M. Brydone: on ne vante pas son exactitude.

La Sicile est si voisine de l'Italie, que plusieurs des anciens, d'accord en cela avec les modernes, ont cru qu'elle avoit été jointe au continent, & que quelques tremblemens de terre, ou l'effort des deux mers l'en avoient séparée: *Sicilia, ut ferunt, aliquando continens, & agro Bruttio adnexa*, dit Pomponius Méla. Virgile, *Æneid. lib. III, v. 414*, se sert aussi de la même expression, *ferunt:*

Hæc loca vi quondam, & vastâ convulsa ruinâ,
Dissiluisse ferunt, quum protinus utraque tellus
Una foret. Venit medio vi Pontus, & undis
Hesperium siculo latus abscidit. Arvaque & urbes
Littore diductas angusto interluit æstu.

« On dit qu'autrefois l'Italie & la Sicile, » jointes par un isthme, ne formoient qu'un

» même continent. Une violente tempête brisa » l'isthme, sépara les deux régions, & ouvrit » aux flots un passage étroit entre l'une & » l'autre. »

Silius Italicus, *liv. XIV*, *v. 11*, assure si positivement que la Sicile a été anciennement jointe au continent, qu'on jureroit qu'il en a été témoin. Pline, *liv. III*, *ch. 8*, en parle sur le même ton que Silius Italicus : *Sicilia quondam Brutio agro cohærens*, *mox interfuso mari avulsa*. Ce qu'il y a de sûr, c'est que cette proximité étoit si grande, qu'on entendoit des deux côtés le chant des coqs, & le cri des chiens. Pline donne 1500 pas de largeur au détroit qui sépare l'Italie de la Sicile. Ce détroit se nomme *Phare de Messine*. Les habitans de cette ville l'appellent simplement *le Canal*.

La marée est très-sensible & fort irrégulière dans ce détroit, sur-tout à l'endroit le plus resserré, entre Faro & Sciglio. Le courant est beaucoup plus violent quand il est dirigé vers la Grèce, que lorsqu'il revient dans le sens opposé.

Les meilleures cartes de l'île de Sicile, sont celle de Schmettau, refaite à Vienne en 1747, & donnée en 4 feuilles : joignons-y celle que publièrent la même année les héritiers Homann. (*R.*)

Sicile (mer de); c'est la partie de la mer Ionienne, qui est au midi de la Calabre, & qui baigne la côte orientale du royaume de Sicile. (*R.*)

SICLI. *Voyez* Scioli.

SICTUNA. *Voyez* Sigtuna.

SICULIANO, ou Siculiana, petite ville de l'île de Sicile, dans le val Mazzara, à la gauche de Fiume di Cani, environ à 2 milles de la côte. C'est l'ancienne *Cena*, entre Agrigentum & Allava. (*R.*)

SICYONE, ville du Péloponèse, dans l'Achaïe propre, & dans les terres, près de l'Asopus. Cette ville autrefois puissante, & qui eut ses propres rois, devint ensuite libre; & durant la guerre des républiques de la Grèce, elle fut tantôt soumise aux Athéniens, tantôt aux Lacédémoniens. Cornel. Nep. dit, *liv. XIII*, *ch. 5*. *Demosthenes*, *Sicyona*, *Argos*, *& Corinthum*, *cæterasque civitates eloquentiâ suâ*, *Atheniensibus junxit*. Quoique Sicyone fût dans l'Achaïe, comme le marque Pline, *liv. IV*, *ch. 5*, cependant elle se trouve avoir été comprise dans l'Argolie.

La ville de Sicyone a été souvent endommagée par des tremblemens de terre. Celle que l'on a rebâtie sur son territoire, se nomme présentement *Vasilica*, ou *Basilica*; elle appartient au turc; elle avoit encore quelque apparence, lorsque les Vénitiens étoient maîtres de la Morée; mais ce n'est plus à présent qu'un monceau de ruines, situé sur une montagne, à une lieue du golfe de Lépante, & la rivière Asopus passe au dessous. (*R.*)

SIDARISO, bourg de la Morée, dans la Zaconie, entre Mistra & Malvasia, à peu près à égale distance de l'une & de l'autre. On prend ce bourg pour l'ancienne *Geronia* de Pausanias, ou *Geranta* de Pline. (*R.*)

SIDATSCHOW, ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, au palatinat de Russie-Rouge, dans le pays de Lemberg. C'est le siége d'une starostie, & d'une justice territoriale. (*R.*)

Sidatschow, petite ville du royaume de Pologne, dans la basse-Pologne, au palatinat de la petite Russie, & en particulier dans le pays de Halitsch. (*R.*)

SIDAYE; M. Réland écrit *Sydaye*; ville forte des Indes; dans l'île de Java, sur la côte septentrionale de cette île, assez près de Touban, avec un port qui a dix brasses de profondeur, fond de terre vaseux. *Long. 130*, *50*; *lat. mérid. 6*, *44*. (*R.*)

SIDERA, ou Sidra, petite île de l'Archipel, près de la côte de la Morée, entre les golfes de Napoli & d'Engia. Cette île a été bien connue des anciens sous le nom de *Calauria*. Strabon lui donne trente stades, qui font à peine une lieue de circuit. Neptune y avoit un temple célèbre, avec droit de refuge, auquel les Macédoniens, maîtres de la Grece, n'osèrent jamais toucher; & ce fut en considération de ce temple, que l'île fut appellée *Posidonia*. Diane y étoit aussi révérée d'une manière particulière, d'où vint à la déesse l'épithète de Calaurienne. Enfin cette île est fameuse par la mort de Démosthène, qui s'y retira, comme dans un asyle assuré que lui procuroit le temple de Neptune, contre les poursuites d'Antipater. (*R.*)

SIDERO (cap), cap de l'île de Candie, sur la côte orientale de l'île, au territoire de Sittia. Le long de ce cap, la mer a 24 brasses de profondeur, où l'on peut mouiller & se tenir à l'ancre en sûreté. (*R.*)

SIDEROCAPSA, petite ville de la Turquie européenne, dans la Macédoine, au midi des ruines d'Emboli, au nord-ouest de Bolina, & à 2 lieues du golfe de Contessa. On la nommoit anciennement *Chrysites*, à cause de quelques mines d'or qu'elle renferme, & qui ne sont pas encore épuisées. *Long. 41*, *20*; *lat. 40*, *32*. (*R.*)

SIDONIA, & plus communément *Medina-Sidonia*, ville d'Espagne, dans l'Andaloûsie, à 7 li. du port Sainte-Marie. Elle a été autrefois le siége d'un évêché transféré à Cadix en 1264. *Voyez* Medina-Sidonia. (*R.*)

SIDRA, grand golfe d'Afrique, sur la côte de Barbarie, entre Tripoli & Barca. On l'appelloit anciennement *Syrtis magna*; son nom moderne lui vient de la petite île Sidra qui est au fond.

On

On voit dans ce golfe les sèches ou basses de Barbarie, qui sont dangereuses. (*R.*)

SIDRA *Voyez* SIDERA.

SIDRO, cap de Grèce, dans la Livadie, en latin *Cynosura*, & *Doriscum Promontorium*. Il est à l'embouchure de la rivière d'Asopo, dans le golfe de Négrepont. (*R.*)

SIEBELN. *Voyez* SIEBENLEHN.

SIEBENLEHN, la plus ancienne ville de montagnes du cercle de Misnie, qui a voix & séance à l'assemblée des états. (*R.*)

SIEGEBERG. *Voyez* SIEGEBOURG.

SIEGEBOURG, ou SIEGEBERG, petite ville d'Allemagne, au duché de Berg, sur la droite de la rivière de Sieg, au confluent de l'Agger, avec un riche monastère. (*R.*)

SIEGEN, petite ville d'Allemagne, dans la Wétéravie ou Westerwald, sur un ruisseau de même nom. Elle est chef-lieu d'une principauté qui appartient à une branche de la maison de Nassau, & qui a 3 milles de long, sur 1 de large. *Long.* 23, 58; *lat.* 50, 42.

Cette ville a deux châteaux, le vieux qui étoit autrefois la résidence des princes catholiques, & le second est celle des princes réformés. La religion réformée y est la dominante; il y a dans les environs de bonnes mines de fer & des fonderies. (*R.*)

SIENNE, grande, belle & considérable ville d'Italie, dans la Toscane, sur la route de Florence à Rome, à 9 li. de Monte-Pulciano, 18 de Pérouse, 17 de Livourne, 22 de Pise, 11 de Florence, & 43 de Rome. *Long.* suivant Cassini, 28 *deg.* 51', 30"; *lat.* 42 *deg.* 20'.

On y respire un air très-pur, tant par la nature de son sol, qu'à raison de sa situation sur le sommet d'une colline assez élevée. Les rues en sont propres & pavées de briques mises de champ, & quantité de fontaines y fournissent l'eau dans tous les quartiers; mais assise sur un sol singulièrement scabreux & inégal, il y faut toujours monter & descendre.

Pline appelle Sienne, *Colonia Senensis*, & Tacite, *Colonia Seniensis*. Le nom de *Sena* lui est donné par Caton, par l'itinéraire d'Antonin & par Ptolémée. Plusieurs savans croient que les Gaulois sénonois bâtirent cette ville pour leur repos. Quand les Romains en devinrent les maîtres, ils l'agrandirent, afin d'y pouvoir loger leurs colonies.

Dans le démembrement de l'empire, Sienne imita les autres villes, ses voisines, qui s'érigèrent en républiques. L'ambition des familles les plus élevées la mirent plus d'une fois en combustion; elle devint la proie des divisions intestines: Les Malatesta sur-tout & les Petrucci armèrent les citoyens les uns contre les autres, & y excitèrent de cruelles guerres civiles. Après la mort de Petrucci, qui s'étoit emparé de l'autorité, & qui gouverna tyranniquement, le peuple chassa ses enfans, recouvra sa liberté, & la conserva jusqu'à l'an 1554 que cette république fut asservie par Charles-Quint. Ce colosse de puissance envahit cet état, & son fils Philippe II le céda en 1557 à Côme Ier, duc de Florence, tant en acquittement de sommes qui lui étoient dues par son père, que pour détourner ce prince d'entrer dans l'alliance des François. Dans cette espèce de vente, Philippe II se réserva la partie du Siennois, connue aujourd'hui sous le nom d'*Etat des Garnisons*, dont nous parlons en son lieu.

Sienne conserve encore une ombre de son ancienne liberté, dans le droit qu'elle a d'élire elle-même son sénat, composé de neuf membres qui ont le titre d'*Excelsi*, & dont le pouvoir se réduit à rien ou presque rien. Mais, dans ces temps heureux où l'étendard de la liberté flottoit sur ses murs, elle se rendit formidable par la puissance de ses armes, par la valeur & le génie guerrier de ses habitans. A la journée de Mont-Aperto, on vit les Siennois battre les Florentins & conquérir une partie de leur pays. Sienne contenoit alors une population nombreuse: ses citoyens riches, commerçans & guerriers, & doués de toute l'énergie qu'enfantent la propriété & la liberté, rendirent leur nom célèbre & leur ville florissante. En 1326 on n'y comptoit pas moins de 150,000 habitans. Les temps sont bien changés; son éclat & sa prospérité ne survécurent point à la perte de sa liberté, & on y compteroit à peine aujourd'hui 16,000 habitans, y compris 450 ecclésiastiques & environ 400 Juifs.

Cette ville ne laisse pas de renfermer beaucoup de noblesse; on y compte 23 paroisses & 30 monastères. Le siége épiscopal de Sienne fut érigé en archevêché en 1459: l'archevêque a pour suffragans les évêques de Chiusi, de Grosseto, de Massa & de Soana. La métropole fut commencée vers l'an 1250; c'est un vaisseau gothique, construit de lits alternatifs de marbres blanc & noir; le pavé même est une superbe mosaïque en marbres des mêmes couleurs représentant différens traits de l'Histoire Sainte, avec des nuances & des dégradations qui donnent à cette marqueterie l'effet de la peinture: aussi est-elle couverte de planches qui empêchent qu'elle ne soit détériorée, & qu'on lève en quelques endroits pour les curieux & les étrangers.

Dans l'église des Dominicains, on conserve le chef de Sainte Catherine de Sienne, qui eut cette ville pour patrie. Le plus considérable des hôpitaux est celui de Sainte Marie-aux Degrés.

L'hôtel de ville, dit *le palais de la seigneurie*, se fait remarquer par un beffroi très-beau & très-élevé. La salle du conseil mérite d'être vue à cause des tableaux de grands maîtres dont elle est enrichie. Au devant est la grande place appellée le *théâtre*, & qui a plus de 500 pas de circonférence; elle a la forme d'une coquille, & elle est ornée d'une très-belle fontaine.

On distingue en cette ville le palais du grand-duc, les palais Chigi, Zondadari, Sansedone, Elci, Piccolomini, Tomasi, Sergardi.

L'université fondée en 1321, est dans un état assez languissant. Le château construit par le grand-duc Come I, pour tenir en respect les habitans, est de peu d'importance. Le principal commerce de cette ville dérive du produit de ses manufactures en laine.

Sienne est vantée pour la politesse de son langage, & elle passe pour la ville d'Italie qui réunit à un plus haut degré la pureté de la diction aux grâces de la prononciation. Citerons-nous les académies dont elle ne peut guère s'honorer, celle des *intronati* (des étourdis), celle des *rozzi* (des grossiers), celle des *innominati*, (ou innominés), celle des ardens? Nous ne mettrons point dans la même classe l'académie de physique, dont on a de bons mémoires.

Quelques papes, & des gens de lettres des plus illustres, ont pris naissance en cette ville. Entre les papes, Alexandre III, Pie II, Pie III, Paul V, & Alexandre VII.

Alexandre III, dit M. de Voltaire, fit revivre les droits des peuples, réprima le crime dans les rois, & fut réserver au siége pontifical de Rome le privilége de la canonisation des saints. Il mourut comblé de gloire, en 1181.

Paul V, (Camille Borghèse), s'avisa d'excommunier & d'interdire la république de Venise, pour avoir fait des loix qu'il jugeoit contraires aux libertés des ecclésiastiques; mais les Vénitiens armèrent, & Paul V leva l'interdit & l'excommunication. Depuis lors il s'appliqua à embellir Rome, & à rassembler dans son palais les plus beaux ouvrages de peinture & de sculpture. Il mourut en 1621.

Parmi les gens de lettres, dont quelques-uns ont immortalisé leur nom, je citerai Bernardin de Sienne (Saint), natif de Massa-Carara, mais à qui on donna le surnom de *Sienne*, parce qu'il passa dans cette ville la plus grande partie de sa vie. Ses œuvres ont été imprimées en 2 vol. *in-fol.*

Catharin (Ambroise), archevêque de Conza, célèbre théologien du seizième siecle; il parut avec éclat au concile de Trente, en 1545, & il a publié un grand nombre d'ouvrages, & avancé dans quelques-uns des sentimens libres & hardis, sans s'embarrasser s'il s'écartoit de ceux de S. Augustin, de S. Thomas & des autres théologiens.

Ferrari (Jean-Baptiste), jésuite de Sienne: il a donné au public un dictionnaire syriaque, imprimé à Rome en 1622, *in-fol.*

Ochino (Bernardino); la liste de ses écrits se trouve dans la bibliothèque des Antitrinitaires; il publia en italien six volumes de sermons, une exposition de l'épître de S. Paul aux Romains, un commentaire sur l'épître aux Galates, un dialogue sur le purgatoire, des apologues, &c. La plupart de ces livres ont été traduits en latin; mais les ouvrages de cet auteur qui ont fait le plus de bruit, & qu'il est difficile de trouver, sont ses *dialogues*, ses *labyrinthi* sur la predestination & le franc-arbitre, & ses *sermons* sur la messe.

Patricis (Francesco), évêque de Gaïete; il publia deux ouvrages, l'un, *de regno & regis institutione, lib. IX*; l'autre, *de republica institutione, lib. IX.*

Piccolomini (Alexandre), archevêque de Patras, florissoit dans le quinzième siecle; il publia des ouvrages sur la theorie des planètes, les étoiles fixes, les questions méchaniques, la philosophie, la morale, la rhétorique, & la poétique d'Aristote. Le traité que Piccolomini mit au jour sur la réformation du calendrier, mérita les éloges des plus grands juges; mais son application à des ouvrages sérieux, ne l'empêcha point de s'amuser à la poësie, & à donner des pièces de théâtre: ses deux comédies, l'*Alessandra* & l'*Amor constante*, furent fort estimées. Il mourut à Sienne en 1578, âgé de 70 ans.

Piccolomini (François), de la même famille qu'Alexandre; il s'attira l'admiration de toute l'Italie par ses leçons philosophiques qu'il donna pendant 53 ans, avec la même réputation, à Sienne, à Macerata, à Pérouse & à Padoue. Il mourut en 1604, âgé de 84 ans. Son ouvrage latin, *de Philosophia morali*, imprimé à Venise en 1583, lui fit beaucoup d'honneur.

Sixte de Sienne, né juif à Sienne, qui se convertit au christianisme, & embrassa l'ordre de S. Dominique; il mit au jour, en 1566, sa *Bibliothèque Sainte*, dans laquelle il expose la critique des livres de l'ancien Testament, & indique des moyens de les expliquer.

Socin (Marianus); ce fut l'homme le plus universel de son siècle, & le premier jurisconsulte, au jugement d'Æneas Silvius, & de Pancirole, qui a donné sa vie.

Socin (Barthélemi), fils du précédent; sa réputation le fit appeller à Ferrare, à Bologne & à Pise, au moyen d'une pension de mille ducats. On a imprimé à Venise ses consultations avec celles de son pere, en 4 vol. *in-fol.*

Socin (Marianus), petit-fils du précédent; il professa le droit comme son grand-pere, dans plusieurs universités d'Italie, & Bologne sut enfin le retenir par des pensions & des priviléges extraordinaires.

Socin (Lélius), fils de Marianus Socin; il fut l'auteur de la secte socinienne: il commença par étudier le droit; mais ayant encore plus de goût pour la théologie, il apprit le grec, l'hébreu, l'arabe, & voyagea en France, en Angleterre, en Hollande, en Suisse, en Allemagne & en Pologne.

Socin (Alexandre), frère du précédent, &

père de Fauste Socin; ce fut un habile jurisconsulte.

Socin (Fauste), fils d'Alexandre, & petit-fils de Marianus; il mit la dernière main au système de théologie, que son oncle Lélius avoit ébauché; il composa à Bâle son ouvrage *de Jesu-Christo Servatore.*

Lorenzetti (Ambroise); il eut Giotto pour maître dans la peinture; il se fit un genre particulier, & s'y distingua.

Vannius (François); il fit remarquer dans ses ouvrages un coloris vigoureux, joint à la touche gracieuse du Corrège; il règne d'ailleurs une grande correction dans ses dessins. Son tableau de Simon le magicien, qu'on voit dans l'église de S. Pierre à Rome, passe pour son chef-d'œuvre. (*R.*)

Sienne (la), rivière de France, dans la Normandie, au Cotentin, vers le midi du diocèse de Coutances. Elle a sa source dans la forêt de S. Sever, se grossit de plusieurs petits ruisseaux; & après avoir reçu la Sône, elle va se perdre dans la mer du Havre. (*R.*)

SIENNOIS, province d'Italie, dans la Toscane. Elle est bornée au nord par le Florentin, au midi par la mer de Toscane, au levant par le Perugin, l'Orviétan & le duché de Castro, & au couchant par le Pisan. On lui donne 62 milles du nord au sud, & 50 du levant au couchant. Le Siennois, ainsi que sa capitale, a éprouvé bien des vicissitudes, avant que de jouir de la liberté que les Espagnols lui enlevèrent vers le milieu du seizième siècle.

Aujourd'hui le Siennois est divisé en *province supérieure & province inférieure.* Sienne, capitale de tout le Siennois, l'est en particulier de la province supérieure. Grosseto l'est de la province inférieure. Le pays abonde en bled, en vins, en excellens fruits, & il s'y trouve différentes espèces de minéraux. (*R.*)

SIERCK. *Voyez* Sirck.

SIERHAGEN, bien noble dans la Wagrie, au bailliage de Neustadt. (*R.*)

SIÉRIBON, c'est ainsi qu'écrit M. Reland, dans sa carte de Java; ville des Indes, dans l'île de Java, sur la côte septentrionale, entre Teggal & Dermayaon, à environ 20 lieues de la ville de Mataran, vers le nord; elle est capitale d'une province particulière du même nom. (*R.*)

SIERQUES. *Voyez* Sierck.

SIERRA, terme que les Espagnols & les Portugais emploient pour signifier une montagne ou un pays montagneux, dont les cimes de montagnes sont semblables aux dents d'une scie. Il y a de ces *sierra* dans plusieurs endroits de l'Espagne & du Portugal, mais sur-tout dans la Castille nouvelle, dans la Castille vieille, & au royaume de Grenade. Les Espagnols ont aussi nommé *Sierra* une petite province dans la Castille nouvelle, parce qu'elle est un pays de montagnes vers sa partie méridionale. (*F.*)

Sierra d'Alcoba, montagne de Portugal, dans la province de Beyra. Toute la côte qui s'étend de Porto à Coimbre, est bornée à l'orient par une chaîne de ces hautes montagnes qui s'étendent de l'une de ces villes à l'autre, & plus avant au midi pendant l'espace de 12 lieues. La première chaîne de montagnes est le *Tapiæus mons* des anciens. Le chemin de Porto à Lisbonne est dans une longue plaine bornée par cette première chaîne de montagnes. En traversant cette plaine, on voit une campagne agréable, cultivée & peuplée; elle est arrosée par des sources abondantes qui sortent de ces montagnes, & forment diverses rivières, dont les unes se jètent dans le Duero, d'autres dans le Vonga, & d'autres dans le Mondego. (*R.*)

Sierra de Balbanera, montagnes d'Espagne, dans la Castille vieille. Ces montagnes, avec celles d'Yangas vers Rioia, sont le *Didcrius mons* des anciens. (*R.*)

Sierra de Cogollo, montagnes d'Espagne, dans la Castille vieille, au sortir de Burgos: elles sont très-hautes & très-roides. (*R.*)

Sierra de Guara, montagnes de l'Espagne, qui est une branche des Pyrénées, vers les confins du Roussillon & de la Catalogne. (*R.*)

Sierra de Jasquivel, autre branche des Pyrénées, qui environne du côté de terre la ville de Fontarabie. (*R.*)

Sierra-Leone (Rio de), c'est-à-dire, *rivière de la montagne des lions;* nom donné par les Espagnols & les Portugais à une grande rivière d'Afrique, dans la haute-Guinée, à la côte de Maleguette, sous le 8e deg. 25 minutes de *lat. sept.* & par les 359 deg. 40 minutes de *long.* Elle tire sa source de hautes montagnes peuplées de lions & d'autres animaux sauvages.

C'est une des plus considérables rivières de l'Afrique, & son embouchure peut avoir 3 à 4 li. de largeur. Elle sépare deux royaumes; celui du nord nommé *Boulon*, & celui du sud appellé *Bouré.* Son lit renferme quantité d'îles, dont le sol est excellent, & qui sont couvertes de palmiers & toutes bordées de mangles.

La rivière de Sierra-Leone porte aussi les noms de *Tagrin* & de *Mitouba*, dans les relations de nos voyageurs. De droite & de gauche de son embouchure sont les deux caps Tangrin ou de Serre-Leone, & de la Véga, qui terminent la baie. Le pays voisin de cette rivière est un des meilleurs de l'Afrique, & la terre y produit tout en abondance. Ce pays n'est point sous la domination britannique, quoique les Anglois en aient concentré presque toutes les affaires dans deux loges établies depuis long-temps: ils en tirent de la cire, de l'ivoire, de l'or, & des esclaves, au nombre de 400 5 mille annuellement. (*R.*)

Sierra de Molina, montagnes d'Espagne,

au dessous de Moncayo, (*mons Caunus*). C'est dans ces montagnes que le Tage & le Guadalquivir prennent leur source. (*R.*)

Sierra de Morena, en latin, *montes Mariani*, montagne d'Espagne, qui commence à l'extrémité de la Castille nouvelle, & sépare les royaumes d'Andalousie & de Grenade. Les aventures de don Quichote ont immortalisé le nom de cette montagne. (*R.*)

Sierra Nevada, montagne d'Espagne au royaume de Grenade, qu'elle sépare de celui de Murcie. (*R.*)

Sierra Nevada, montagne de l'Amérique septentrionale, dans la Castille d'or; son étendue est d'environ 40 lieues. Cette montagne & la précédente sont surnommées *Nevada*, parce que leurs sommets sont toujours couverts de neiges. (*R.*)

Sierra de Ronda, en latin, *mons Illipula*, montagnes d'Espagne au royaume de Grenade, le long des frontières de l'Andalousie: elles n'offrent par tout que roches, qui s'étendent au long & au large jusqu'à la mer. (*R.*)

Sierra de S. Adrien, montagnes d'Espagne dans le Guipuscoa: elles séparent la petite province d'Alava, de la Castille vieille. (*R.*)

SIEVERSHAUSEN, village d'Allemagne, dans la principauté de Zell, au baillage de Meinersen, remarquable par la sanglante bataille qui s'y donna en 1553, où Maurice, électeur de Saxe, fut blessé à mort. (*R.*)

SIEWIERS. *Voyez* Severie.

SI-FAN, vaste pays de la Tartarie asiatique. Dans la carte que les jésuites ont donnée du Tibet, le pays de Si-fan est distinctement marqué comme borné à l'est par la province de Se-chuen, au nord par le pays de Coconor, & à l'ouest par la rivière de Tsacho-Tsitsirhana.

Suivant cette position, le pays de Si-fan est entre 29 deg. 54 min. & 33 deg. 40 min. de *latitude*, & entre 12 deg. 30 min. & 18 deg. 20 min. de *longitude*, ouest de Pekin. Sa figure forme un triangle, dont la base qui est au nord, offre environ 300 milles de longueur; & les deux autres côtés qui font un angle au sud, font chacun environ de 245 milles. C'est encore aujourd'hui ce qui reste aux Si-fans d'un domaine qui comprenoit tout le Tibet, & même quelques territoires de la Chine. On peut inférer de là & de la conformité qui subsiste entre les langues du Si-fan & du Tibet, que les Chinois étendent le nom de *Si-fan* à toute cette région, & quelquefois à toutes les nations qui sont à l'ouest de l'empire de la Chine.

Suivant les apparences, c'est ce grand empire de Si-fan, comprenant tout l'espace qui est entre la Chine & l'Indoustan, avec toutes les vastes plaines & les déserts au nord & à l'ouest, habités par les Tartares éluths, qui portoit autrefois le nom de *Tangut*, *Tanguth* ou *Tankut*. On a d'autant moins sujet d'en douter, que la langue & les caractères du Tibet, qui sont encore en usage dans le pays de Si-fan, conservent le nom de *langue* & de *caractères de Tangut*.

D'après les historiens chinois, l'année 1227 est l'époque de l'entière ruine des Si-fans, après de longues guerres qu'ils ont eues avec les empereurs de la Chine. Leur état présent ne ressemble guère à celui où ils étoient anciennement, car ils n'ont pas une seule ville; au lieu qu'autrefois ils formoient une nation nombreuse & puissante.

Les lamas qui les gouvernent, ne les inquiètent pas beaucoup, pourvu qu'ils leur rendent certains honneurs, & qu'ils paient exactement les droits de fo, ce qui va à très-peu de chose. Ces droits semblent être des espèces de dîmes religieuses. Les Si-fans ont toujours suivi la religion de Fo, & ont toujours choisi leurs ministres d'état & quelquefois leurs généraux parmi les lamas. Les livres & les caractères de leurs chefs, sont ceux du Tibet. Quoique voisins des Chinois, leurs coutumes & leurs cérémonies ressemblent peu à celles de la Chine: par exemple, dans les visites que les Si-fans rendent à ceux qu'ils respectent, ils leur présentent un grand mouchoir blanc, de coton, ou de soie. Ils ont aussi quelques usages établis parmi les Tartares-kalks, & d'autres de ceux de Coconor.

Les Si-fans ne reconnoissent qu'à demi l'autorité des mandarins chinois, & ne se hâtent guère de répondre à leurs citations; ces officiers n'osent même les traiter avec rigueur, ni entreprendre de les forcer à obéir, parce qu'il seroit impossible de les poursuivre dans l'intérieur de leurs affreuses montagnes, dont le sommet est couvert de neige, même au mois de juillet: d'ailleurs, la rhubarbe croissant en abondance dans leur pays, les Chinois les ménagent pour en tirer cette marchandise précieuse. (*R.*)

SIFANTO, île de l'Archipel. *Voyez* Siphanto. (*R.*)

SIFARBAHR, nom d'une contrée de Perse, la plus méridionale de la province de Fars. Elle comprend quelques bourgades, quoique l'air y soit excessivement chaud. (*R.*)

SI-GAN, SI-GAN-FU, & par le père le Comte, qui estropie tous les noms, SIGNAN-FOU, grande ville de la Chine, dans la province de Xensi où elle a le rang de première métropole de la province. Elle est bâtie sur le bord de la rivière de Guei, en forme d'amphithéâtre. On y voit quantité de beaux palais, & ses environs sont agréables & fertiles. *Longitude*, suivant le père Gaubil, *125, 3-15; lat. 32, 6*.

Rien, selon les jésuites, n'a rendu cette ville plus remarquable que la découverte qui s'y fit en 1625, d'une inscription de plusieurs pages, qui nous apprend que la religion chrétienne est entrée à la Chine en 631. On trouvera cette inscription dans toutes les *relations* & dans le

dictionnaire de la Martiniere. Ce n'est cependant autre chose qu'une fraude pieuse, une piece manifestement supposée, comme M. de la Croze l'a prouvé sans réplique. En vain les pères Magalhanès & le Comte établissent-ils la venue de l'apôtre saint Thomas à la Chine, M. Maigrot, évêque de Conon, & vicaire apostolique dans ce même royaume, reconnoît que les missionnaires ont pris pour l'apôtre saint Thomas, un certain *Tamo*, ce sont ses propres termes, l'un des plus insignes fripons qui soient jamais entrés à la Chine, & qui n'y vint qu'après l'an 582. (*R.*)

SIGAN-FU. *Voyez* SIGAN.

SIGE ((la), petite riviere d'Allemagne, qui prend sa source près de Sigen, & va se perdre dans le Rhin, à une lieue au-dessus de Bonn. [*R.*]

SIGEBERG. *Voyez* SIEGEBERG.

SIGÉE, *Sigeum*, promontoire de la Natolie, aujourd'hui le cap *Janitzari*.

On y trouve un village, que les Grecs appellent *Troius*. Il contient trois cents feux ou environ. Tous les habitans sont grecs, & vivent de la vente de leurs denrées, qui sont des bleds, des vins, des sisrans, des melons & d'autres fruits. Tout y est à si grand marché, qu'on y a quinze poules pour une piastre, qui vaut un écu de notre monnoie. La douzaine d'œufs n'y coute qu'un sol.

Ce fut à Sigée, si l'on en croit Cicéron & quelques auteurs anciens, qu'Alexandre, en voyant le tombeau d'Achille, s'écria : *Trop heureux héros, qu'Homere ait chanté tes exploits.* Cela est vrai, ajoute l'orateur romain ; car sans l'Iliade, Achille mourut tout entier, & son nom ne lui survivoit point. Cependant Pomponius-Mela, Pline & Solin placent ailleurs qu'à Sigée le tombeau d'Achille. La ville de Sigée a été autrefois épiscopale : elle est aujourd'hui ruinée. (*R.*)

SIGGULDA. *Voyez* SEGEWOLD.

SIGISTAN. *Voyez* SEGESTAN.

SIGMARINGEN, ville & état souverain d'Allemagne, au cercle de Suabe, possédé à titre de comté, par une branche de la maison de Hoenzollern. Il appartenoit autrefois aux comtes de Werdenberg, qui en 1482 stipulèrent avec la maison d'Autriche, qu'à l'extinction de leur maison ce comté lui feroit dévolu. Le cas arriva en 1534, & la maison d'Autriche en investit les comtes de Hohenzollern, en s'en réservant la supériorité territoriale. Sigmaringen, capitale & résidence du prince, est située sur le Danube. *Voyez* ZOLLERN. (*R.*)

SIGMOUND-CRON, appellé anciennement *Firmian*, château & seigneurie d'Allemagne, dans le Tirol, à quelque distance de Bolzano. C'est le patrimoine des comtes de Firmian. Le château est situé sur un roc escarpé. (*R.*)

SIGNI, bourg de France, en Champagne, à 4 li. n. de Rethel, dans la généralité de Châlons, élection de Reims, avec une abbaye commandataire de l'ordre de Cîteaux, qui vaut 184,000 liv., y compris la part de l'abbé, affermée 72,000. (*R.*)

SIGTUNA, on écrit aussi *Sitluna*, *Sigtunia*, *Sigtune*; ville de Suède, dans l'Uplande, sur le bord du lac Maler, entre Upsal & Stockholm. Elle est très-ancienne, & Jean Magnus croit que Siggon V, roi de Suede, la fit bâtir pour opposer une barrière aux courses des Finlandois, accoutumés à venir ravager la Suède. (*R.*)

SIGUENZA, ou SIGUENÇA, en latin *Segontia*; ancienne petite ville d'Espagne, dans la Vieille Castille, sur une hauteur, au pied du mont Atiença, près de la source du Hénarès. Elle est défendue par une enceinte de murailles & un château. Il s'y trouve 3 paroisses, 3 couvens, deux hôpitaux, & un arsenal. Son évêché qui est suffragant de Tolède, vaut quarante mille ducats de revenu. Son université, aujourd'hui si misérable, a été fondée en 1600, sous le règne de Ferdinand V. Cette ville est à 25 li. n. e. de Madrid, 20 s. o. de Calataiud. *Long.* 15, 145 *lat.* 41, 7. (*R.*)

SIHUN, SIHON, SIHOUN, grand fleuve d'Asie, qui sépare la Transoxane du pays de Gété. Les Arabes appellent province de *Marouaralnahar*, toute l'étendue de pays qui est comprise entre les fleuves *Sihun* & *Gihun*. Le fleuve Sihun est le Jaxartes des anciens, & le fleuve Gihun est le Bactrus ou l'Oxus. Le Sihun, suivant le P. Gaubil, prend sa source sous le 97e degré 13 *de longitude*, & au 40e degré *de latitude*. (*R.*)

SIKI, village de la Turquie, en Asie, sur la côte de la Propontide. Il est peu éloigné du golfe de Montaquia, & est appellé *Sequino* dans nos cartes. Mais Siki est son véritable nom, qu'il a pris de son terroir plein de figuiers sauvages. On sait que *siki* veut dire en grec une *figue*. Ce village est grand, & a une église que les Grecs appellent *Agios strategos*; c'est aussi le nom qu'ils donnent quelquefois à l'archange Saint-Michel, qu'ils désignent en cela sous le nom de *Saint-Capitaine*. Près du rivage, on découvre une fontaine appellée *chrisfos*, à laquelle ils attribuent des miracles. Ils en nomment l'eau *agiasma*, c'est-à-dire *l'eau bénite*. (*R.*)

SIKINO, Σίκινος, île de la mer Egée, entre celles de Milo & Amorgos, proche de Policandro, à 8 milles de Nio. Elle a environ 20 milles de tour, & n'a point de port. Ce n'est proprement qu'une montagne, mais qui ne laisse pas de produire le meilleur froment de l'Archipel.

Pline, Apollonius de Rhodes, ainsi qu'Etienne le géographe, assurent qu'elle se nommoit anciennement *Œnoé*, l'île au vin, à cause de la fertilité de ses vignobles; sur quoi le scholiaste d'Apollonius remarque qu'elle prit le nom de *Sikinus*, d'un fils de Thoas, roi de Lemnos,

seule personne de l'île qui se sauva par l'adresse de sa fille Hypsipyle, dans cette cruelle expédition où toutes les femmes égorgèrent non-seulement leurs maris pendant la nuit, mais tous les garçons du pays, furieuses de ce qu'ils leur préféroient les esclaves qu'ils venoient de faire en Thrace. Thoas donc aborda dans l'île dont nous parlons, & fut très-bien reçu d'une nymphe qui lui fit part de ses faveurs; Sikinus en naquit, beau garçon, qui donna son nom au pays.

Sikino a été du domaine des ducs de Naxie; il n'y a dans l'île qu'un bourg de même nom, qui n'a guère plus de deux cents habitans presque tous grecs. *Long.* 41, 26; *lat.* 36, 35. (*R.*)

SIKOKF, île d'Asie, la troisième de celles qui forment l'empire du Japon. Elle est presque quarrée; & comme on l'a divisée en quatre provinces, on l'a nommée *Sikokf*, c'est-à dire le pays des quatre provinces. (*R.*)

SIL, rivière d'Asie. Elle naît aux confins du Cardiel, & après avoir traversé la Circassie, elle se décharge dans la mer de Zabache. (*R.*)

SILARO (le), ou SALO, en latin *Silarus*, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure. Elle a sa source dans l'Apennin, aux confins de la Basilicate, & se jète dans le golfe de Salerne, à 18 milles de Salerne.

L'embouchure de ce fleuve faisoit, selon Strabon, *liv. VI*, la borne entre la côte de la mer Tyrrhénienne, & celle de la mer de Sicile, & elle couloit aux confins des Picentins & des Lucaniens. (*R.*)

SILBERBERG, c'est-à-dire *montagne d'Argent*, petite ville d'Allemagne, en Silésie, vers les confins de la Bohême, dans les montagnes, & dans le duché de Munsterberg, près de quelques mines d'argent, qui ont occasionné son nom. (*R.*)

SILCESTER, ville détruite d'Angleterre, au nord du comté de Southampton, où l'on voit ses ruines. Elle fut fondée dans le 4ᵉ siècle par Constantin le jeune, fils de Constantin-le-Grand. Les anciens l'appellent *Vindonum*, & elle étoit la capitale des Ségontiens. Les Saxons la désolèrent en s'emparant du pays, & les Danois achevèrent de la ruiner. Elle occupoit alors 80 acres de terre. On y a déterré quelques médailles, & l'on y trouve encore les traces ordinaires des villes autrefois habitées par les Romains, je veux dire un chemin royal pavé, qui passant par des lieux aujourd'hui déserts & jadis habités, côtoie les frontières des comtés de Berk & de Wilt, & aboutit à la forêt de Chut, où l'on en voit les débris en quelques endroits. (*R.*)

SILÉSIE, en allemand *Schlesien*; état souverain, entre l'Allemagne & la Pologne, avec titre de duché. Elle est bornée au nord par le Brandebourg, & partie de la Pologne; au midi elle confine à la Hongrie & à la Moravie, au levant elle s'étend le long de la Pologne, & au couchant elle tient à la Bohême & à la Lusace. C'est un des plus beaux, des plus grands, & des plus considérables duchés de l'Europe. Sa longueur est d'environ 60 milles d'Allemagne, ou 120 lieues, & sa largeur de 20 milles, ou 40 lieues. La grande rivière d'Oder, qui naît sur les frontières de la Moravie, partage la Silésie dans toute sa longueur. Ce pays, divisé en haute & basse Silésie, est presque tout environné de montagnes, sur-tout du côté de la Bohême: il en descend plusieurs rivières qui, après avoir fertilisé le pays, versent à l'Oder; comme la Neisse, le Bober, le Bartsch, &c. Il est très-fertile en bled & en pâturages, & entretient sur-tout une grande quantité de bergeries qui fournissent à ses habitans très-industrieux les matières premières pour un grand nombre de fabriques de draps qu'ils ont établies. La partie la plus stérile des montagnes, donne d'admirables récoltes en lin, & on y fabrique ces belles toiles qui procurent à la Silésie un commerce très-avantageux avec l'Espagne, l'Angleterre, & l'Italie, & dont le produit est de plus de cinq millions d'écus. La culture de la garance, & celle du tabac y sont sur un bon pied, mais celle du safran y forme un objet peu important, & les vins qu'on y récolte sont de très-médiocre qualité.

Des sapins, des pins, & des mélèses qui couvrent les montagnes de la haute-Silésie, on tire de la résine, de la poix & de la térébenthine. Dans ces mêmes montagnes il se trouve des agathes, du jaspe, des améthystes très-belles, & même des diamans dans la principauté de Brieg. On y a des carrières de belles pierres à bâtir; d'autres où on taille des meules de moulin, & les bois de charpente & de chauffage n'y manquent point, si ce n'est en quelques contrées en deçà de l'Oder. Le pays d'ailleurs fournit beaucoup de charbon de terre, & de très-bonne tourbe.

En plusieurs endroits de la Silésie on rencontre des mines de vitriol, des mines de fer, d'autres de cuivre & de plomb; on y exploite des mines d'argent à Tornowitz, Silberg, & Reichenstein; & on voit des sources d'eaux minérales en différens districts.

Les foires les plus importantes de la Silésie, sont celles de Breslaw, de Brieg & de Schweidnitz, où on amène une grande quantité de bœufs de la Pologne & de la Hongrie. Les animaux qui fournissent les fourrures ne sont point communs dans le pays: on y trouve cependant des linx, des mulots, des loutres, quelques martres, & quelques castors. La rivière d'Oder y fournit du saumon, de grands esturgeons, des lamproies, & autres espèces de poisson; & les rivières & les lacs y sont également très-poif-

sonneux : la culture de la soie commence d'ailleurs à s'y étendre & à s'y perfectionner.

Quant à la religion, entière liberté de conscience, tolérance complète, ce qui n'a pas peu servi à y fixer l'industrie, & à y multiplier les habitans.

Il sort de ses manufactures des toiles unies & damassées, des toiles peintes d'une beauté supérieure, des basins, des futaines, des linons unis, rayés, & à fleurs, des serges, des bouracans, calemandes, siamoises, & autres étoffes en laine & en coton. On y fait aussi de fort belles dentelles; les papeteries & les verreries y sont en assez grand nombre; il y a des moulins à poudre, & il s'y prépare beaucoup de cuirs.

Ce beau duché est un pays très-peuplé; il contient une population de près de deux millions d'habitans, & un grand nombre de villes grandes, riches & fortes. Breslaw en est la capitale; c'est une ville très-forte, & d'un grand commerce. Les villes de Hirschberg, de Schweidnitz, de Landshut, situées dans les montagnes, font un commerce très-étendu en toiles, & celle de Goldberg en draps.

La Silésie fut habitée du temps de Tacite, de Ptolomée & de Strabon par les Lygiens, les Goths, & les Quades, toutes nations germaniques [voyez la Germanie de Tacite, ch. 43], lesquelles ayant passé vers le midi, elle fut occupée par les Sarmates ou slaves Polonois. Elle fut gouvernée pendant plusieurs siècles par une branche des ducs de Pologne, qu'on nomma *Piastes*, du nom de leur fondateur, qui fut un paysan de Pologne, élevé par élection à la couronne. Ces princes divisèrent la Silésie, & il en résulta ce grand nombre de duchés dont les noms se conservent encore, tels que le duché de Breslaw, de Schweidnitz, de Leignitz, de Glogaw, de Sagan, &c. Toujours en guerre les uns contre les autres, ils se soumirent tous peu à peu aux rois de Bohème, Jean & Charles IV, & devinrent leurs vassaux. A mesure qu'une des lignes piastes des ducs de Silésie s'éteignit, les rois de Bohème réunirent le duché qu'elle possédoit à la couronne, & le dernier duc Piaste à qui appartenoient les duchés de Leignitz, de Brieg, & de Wohlau étant mort sans descendance mâle en 1678, l'empereur en fit autant à l'égard de ces duchés. Fréderic Guillaume, électeur de Brandebourg, s'y opposa, & reclama cette succession, tant par un pacte de confraternité, conclu entre sa maison & les anciens ducs, que comme descendant d'une princesse de Liegnitz, les duchés de Silésie ayant toujours été des fiefs héréditaires & féminins.

La cour de Vienne ne voulut pas reconnoître cette pretention, & l'électeur de Brandebourg, trop foible pour la faire valoir, y renonça en 1686, sur la cession qui lui fut faite du petit cercle de Schwiebus. Mais son successeur l'électeur Fréderic III, ensuite premier roi de Prusse, fut obligé par l'empereur Léopold de lui rendre même ce petit équivalent. Fréderic II étant monté en 1740 sur le trône de Prusse, & l'empereur Charles VI, dernier mâle de la maison d'Autriche, étant mort au même temps, il réclama les droits de ses ancêtres sur la Silésie. Il y entra avec son armée, & après avoir acquis la possession de la Silésie par la prise de Glogaw & de Breslaw, & par les victoires de Molwitz & de Chotewitz, il en obtint la cession solemnelle de Marie-Thérèse, reine de Hongrie & de Bohème, par les préliminaires conclus à Breslaw, & le traité de paix définitif, signé à Berlin en 1742.

Deux nouvelles guerres étant survenues entre le roi de Prusse & l'impératrice reine en 1744 & 1756, elles ont été terminées; la première par la paix de Dresde conclue en 1745, & la seconde par la paix de Houbertzbourg, signée le 15 fevrier 1763 : traités qui ont confirmé la première cession de 1742. C'est en vertu de tous ces traités garantis par l'Empire, & presque par toutes les puissances de l'Europe, que le roi de Prusse possède en qualité de duc souverain, la basse & la haute-Silésie, à l'exception des duchés de Troppau & de Jaegerndorff qui sont restés à la maison d'Autriche. Elle lui a cédé en outre le comté de Glatz, qui appartenoit précédemment à la Bohème. La cour de Prusse entretient toujours une armée de 50,000 hommes en Silésie, & il y a un grand nombre de villes fortes telles que celles de Breslau, de Glogaw, de Neisse, de Schweidnitz, de Brieg, de Glatz, de Sitterberg, & de Cosel.

Le roi de Prusse possède la Silésie en souveraineté absolue & indépendante, & comme un état distinct & totalement séparé de l'empire.

La basse Silésie comprend treize principautés, trois baronnies, & plusieurs seigneuries du second rang.

La haute renferme six principautés, deux baronnies, & quelques seigneuries.

La totalité du duché de Silésie, à la réserve des deux principautés réservées à l'Autriche, sont soumises à trois chambres de régence.

C'est mal-à-propos que quelques-uns parlent de la Silésie, sous les dénominations de *Silésie Prussienne*, & *Silésie Autrichienne*. Ce que possède la maison d'Autriche est si peu de chose, que cette division est purement illusoire.

Les meilleures cartes à consulter sur cette souveraineté, sont l'*Atlas de la Silésie*, qui parut en 1751. Il n'est cependant pas exempt de fautes, même notables.

On a recueilli les écrivains de l'histoire de ce pays, *Silesiacarum rerum scriptores*; ils forment trois volumes *in-fol.* publiés à Leipsick en 1729.

D'autres savans ont donné l'histoire naturelle

de la Siléfie. Tels font Schwencfeld [Gafparus]; *Tritophæum Silefiæ*, *Ligniciæ* 1603 *in-4°*. Henneféld, *Silefiographia*, *Lipfiæ* 1704, 3 vol. *in-4°*. Wolckmannus [Georg. Anton.] *Silefia fubterranea*, en allemand, Leipfick 1720, *in-4°*.

C'eft en Siléfie que le roi de Pruffe Frédéric II écrivit l'ouvrage qui a pour titre : *De la Littérature Allemande, des défauts qu'on peut lui reprocher: quelles en font les caufes, & par quels moyens on peut les corriger.* Il compofa ce traité pendant le féjour qu'il fit à Breflaw dans l'hiver de 1779, après la campagne de Bohème, & durant les négociations de la paix de Tefchen. Il exifte une petite brochure très-intéreffante relative à cet ouvrage : c'eft la correfpondance de M. de Hertzberg, miniftre d'état, avec le monarque Pruffien. Réunis dans les affaires d'état, on aime à les voir aux prifes fur des fujets de littérature. M. de Hertzberg a femé cet écrit d'anecdotes piquantes; on y voit combien ce favant eft familiarifé avec l'antiquité, & jufqu'à quel point il jouiffoit de l'eftime & de l'amitié de fon fouverain. (*R.*)

SILIAN, grand lac de Suède, dans la Dalécarlie; fes eaux font portées à la mer par la rivière de Dala. (*R.*)

SILISTRIE, DORESTRO, ou DRYSTA, en latin *Duroftorum*; grande ville de la Turquie européenne, dans la Bulgarie, près du Danube, vis-à-vis de l'embouchure du Miffovo, dans le Danube, à 81 li. n. e. de Sophie, & à 68 n. e. d'Andrinople, & 21 f. e. de Buchoreft. C'eft le chef-lieu d'un gouvernement ou fangiacat qui eft fort étendu, & le fiége d'un archevêque du rit grec; il y a très-peu de Turcs entre fes habitans. Cette ville eft la feconde de la Bulgarie. Elle a pour fa défenfe une bonne citadelle. *Long.* 45, 15; *lat.* 44, 12. (*R.*)

SILLÉ-LE-GUILLAUME, petite ville du Maine, élection du Mans. Il y a grenier à fel; & il s'y tient un marché tous les mercredis. Elle a titre de baronnie; il s'y trouve une collégiale, & il s'y fait quelque commerce. (*R.*)

SILLEBAR, ville des Indes, fur la côte occidentale de l'île de Sumatra, le long d'un golfe. Il croît dans fes environs beaucoup de poivre. *Lat. mérid.* 4, 30. (*R.*)

SILLON, lac d'Irlande, dans l'Ultonie; il fépare la partie méridionale du comté de Cavan, du comté de Weft-Méath. (*R.*)

SILLY, abbaye de France, en Normandie, au diocèfe de Séez. Elle eft de l'ordre de prémontré, & vaut 18,000 liv. (*R.*)

SILVAIN [Saint], bourg de France, en Anjou, élection d'Angers. (*R.*)

SILVES, petite ville de Portugal, dans le royaume des Algarves, au n. e. de Lagos, non loin des bords de la mer, & dans une campagne admirable; mais la ville n'en eft ni plus peuplée ni plus riche. Auffi l'évêché qu'elle avoit depuis 1189, a été transféré à Faro en 1590. *Long.* 9, 8; *lat.* 37, 15.

Cette ville eft peuplée de 1600 habitans; elle a une églife paroiffiale, un hôpital, une maifon de charité, & un couvent. Le roi Sanche la conquit fur les Maures l'an 1189, à l'aide des Chrétiens croifés qui faifoient voile vers la Paleftine. (*R.*)

SIMAIRSKA, ville de l'empire ruffe, au royaume d'Aftracan, entre cette ville & Cafan, fur le Wolga, au pays des Tartares Nogais. *Long.* 66; *lat.* 54, 5. (*R.*)

SIMANCAS, en latin *Septimanca*, petite ville d'Efpagne, au royaume de Léon, fur le Douëro, à 3 li. au midi de Valladolid, avec un château fortifié. *Long.* 13, 33; *lat.* 41, 45. (*R.*)

SIMAU, ou SIMAUM, petite ville de la Turquie afiatique, dans la Natolie, près de la rivière de Sangari, à 14 li. de Nicée. (*R.*)

SIMIO, ou SIMIOS, par les anciens Grecs & Latins *Syme*, dont on peut voir l'article dans le dictionnaire de géographie ancienne. Simio eft une île de l'Archipel, entre celle de Rhodes & le cap Crio, à 4 ou 5 lieues de la première oueft-nord-oueft, à 3 au nord de l'île Lamonia, & à 2 au midi du continent de la Natolie. Porcachi & Bolchino lui donnent 30 milles de circuit. Elle a deux ports, dont le plus feptentrional, fort large d'entrée, eft le meilleur.

Cette île eft habitée par des grecs qui font dreffés à plonger, & qui pêchent adroitement au fond de la mer une grande quantité d'éponges qui fe trouvent dans les environs. On bâtit auffi à Simio de petites flûtes fort jolies, de neuf bancs ou rames; ces frégates, qu'on appelle *fimpequirs*, font fi légères à la voile & à la rame, que les corfaires ne les peuvent attraper, en forte que les infulaires naviguent continuellement pendant l'été d'un lieu à l'autre pour leur commerce. En hiver, ils reviennent dans leur rocher avec le gain qu'ils ont fait par leur trafic. Je dis *rocher*, parce que c'eft ainfi que quelques géographes nomment cette île. Elle nourrit cependant grande quantité de chèvres, & de plus elle produit de très-bon vin. Elle étoit même autrefois célèbre par fa fertilité en bled & en grains. (*R.*)

SIMISO, ou AMID, par les anciens *Amifus*; ville de la Turquie afiatique, dans la Natolie, fur le bord de la mer Noire, par les 54, 20 *de longitude*, & par les 40, 30 *de latitude*. (*R.*)

SIMMENTHAL, vallon de 12 à 13 li. de longueur, fur un quart de lieue de largeur, fitué dans le canton de Berne en Suiffe. Il eft refferré des deux côtés par une chaîne de montagnes, la plupart fertiles. Cette chaîne commence à Wimmis, & s'étend jufqu'aux frontières du Valais. Il eft arrofé de la Simmen. Les habitans n'ont prefque d'autres occupations que de foigner le bétail. Ils en entretiennent beaucoup, & ils

& ils font une grande quantité de beurre & d'excellens fromages, qui font autant d'objets d'exportation considérables. Ils ne cultivent pas assez de grain pour leur entretien, ils se nourrissent en grande partie de laitage & de pommes de terre. Ils ont aussi beaucoup de fruits, d'excellens poissons, & du gibier en abondance, des chamois, des daims, des faisans, des gelinotes, &c. Ils sont généralement bien faits, cultivant les sciences & les arts; d'un commerce fort agréable, avec une éloquence naturelle; ils sont très-éclairés sur leurs loix & leurs priviléges, bienfaisans, & capables de belles actions. Dans leurs chaumières, on trouve communément les livres les plus nouveaux & les mieux choisis, même quelquefois des bibliothèques assez considérables. Ils savent tous très-bien écrire & calculer.

Cette heureuse contrée est partagée en deux châtellenies. C'est ainsi qu'on y nomme les baillages, & le bailli a le nom de *châtelain*.

Le *Nieder-Simmenthal*, ou la partie inférieure appartenoit ci-devant aux barons de Weissenburg, & ensuite aux maisons de Brandès & Scharnachthal; la première vendit ses droits en 1439 au canton de Berne, & la seconde en 1449. Wimmis en est le chef-lieu & la résidence du bailli. C'étoit une petite ville qui fut ruinée par les Bernois en 1286 & en 1303. Le château est très-élevé, & bien agréablement situé. A Frutigen & à Erlenbach, il y a de grands matchés de chevaux; on compte que l'exportation en va à dix mille par an, ce qui fait un objet de deux millions & au-delà.

Cette contrée est très-curieuse aussi pour les amateurs d'histoire naturelle. Deux grandes montagnes très-bien cultivées, & voisines l'une de l'autre, attirent leur attention, c'est le Stœckhorn & le Niesen décrits par Rhellicanus, Aretius & Rebmann. La première est terminée par un rocher droit & presque rond, qui a au-delà de deux mille pieds de hauteur. Sur la pointe de ce rocher, il y a un morceau de rocher gris qui n'a aucune liaison avec le rocher même. Le Niesen est, pour ainsi dire, taillé en pyramide, il est plus haut que le Stœckhorn, & cependant plus fertile. A Diemtigen il y a des sources imprégnées d'une matière savonneuse. Mais ce qui est le plus remarquable dans ces contrées, ce sont les bains de Weissenburg, situés dans un antre affreux, & cependant très-fréquentés à cause de leur salubrité. Les sources de ces eaux sont tout près des frontières du canton de Fribourg. Les eaux sont claires, nettes, l'odeur en est un peu vitriolique & elles sont grasses au goût. Leur chaleur naturelle est de 14 degrés de Fahrenheit. Leurs vertus sont balsamiques, vulnéraires & dissolvantes. Dans les environs on trouve du pétrol, de l'asphalte, du soufre, du vitriol & du *lac lunæ*.

La partie haute ou l'*Ober Simmenthal* se nomme aussi la *châtellenie de Zweysimmen*; chef-lieu de cette partie; mais le bailli réside au château de Blankenburg. Cette châtellenie est plus étendue & plus peuplée que l'autre. Elle fut vendue au canton de Berne en 1391. A Zweysimmen on a établi une maison, dans laquelle on donne une très-bonne éducation aux pauvres orphelins, & où on entretient aussi charitablement des vieillards hors d'état de gagner leur vie. Il y a de très-belles glacières du côté de la Lengg, surtout celles du Raetzlisberg, montagne couverte de glaces d'un côté, & de l'autre côté très-fertile & exposée aux plus grandes chaleurs; il s'y trouve encore d'autres curiosités naturelles. Voyez Langhans, *description du haut Simmenthal*: Gruner, *description des glacières*: Bertrand, *usage des montagnes*. (*R.*)

SIMMEREN, ou SIMMERN, petite ville & principauté souveraine d'Allemagne, au cercle du Haut-Rhin, appartenant à l'électeur Palatin. Cet état n'a point de taxe dans les matricules de l'empire; cependant il donne à l'électeur voix & séance au collége des princes dans les diètes, & la qualité de co-directeur du cercle du haut-Rhin.

Cette souveraineté est divisée en deux grands bailliages. Simmeren ou Simmern, sa capitale, située sur la rivière de son nom, est le siége d'un bailli, d'un prévôt, &c. Les catholiques, les réformés, & les luthériens y ont le libre exercice de leur religion. Elle souffrit beaucoup des François en 1689. Elle est à 10 lieues ouest de Mayence, 4 de Bacarah & de Bingen, 5 de Coblentz. Elle est munie d'un fort château. *Long.* 25, 8; *lat.* 49, 54. (*R.*)

SIMMERN. *Voyez* SIMMEREN.

SIMON (Saint), bourg de France, en Picardie, dans le Vermandois, avec titre de duché-pairie, érigée par Louis XIII, en 1635, en faveur de Claude de Saint-Simon, descendant de Mathieu de Rouvroi. Cette pairie est éteinte depuis 1755. (*R.*)

SIMONTHORNA, ville forte de la basse-Hongrie, au comté de Tolna, sur la Sarwiza, à 2 ll. de Caposwar, & à 3 de Tolna: elle est environnée d'un grand marais, avec un château. Cette ville fut prise sur les Turcs par le prince Louis de Bade, en 1686. *Long.* 36, 49; *lat.* 46, 31. (*R.*)

SIMOODSUKE, une des huit provinces de la contrée orientale de l'empire du Japon; elle se divise en neuf districts. C'est un assez bon pays, plutôt plat que montagneux, où il y a beaucoup de prés & de champs qui produisent abondamment des pâturages, du riz, de l'orge, du bled & des fèves. (*R.*)

SIMOOSA, autrement SEOSIU; une des quinze provinces de la grande contrée du sud-est de l'empire du Japon: elle a trois journées de longueur du sud au nord, & est divisée en douze

districts. C'est un pays montagneux, assez peu fertile, mais qui abonde en volaille & en bestiaux. (*R.*)

SIMORE, abbaye de bénédictins, au diocèse d'Auch, du revenu de 24,000 liv. (*R.*)

SIMPLON (le), ou SIMPELEN, & par les Italiens, *monte Sampione*, en latin *Sempronius mons*, ou *Scipionis mons*; montagne des Alpes, aux confins du Valais & du Milanez, dans le dizain de Brig. C'est un passage très-fréquenté pour pénétrer du haut-Valais au duché de Milan. Sur le haut de la montagne est une paroisse de même nom. (*R.*)

SIN, grande ville de la Chine, qui a titre de première cité de la province de Xansi. On y voit trois beaux temples. *Long.* 130; *lat.* 37, 40. (*R.*)

SINAÏ, ou SINA, montagne de l'Arabie pétrée, située dans une espèce de péninsule, formée par deux bras de la mer Rouge, dont l'un s'étend vers le nord, & se nomme *le golfe de Colsum*, aujourd'hui *golfe de Suez*; l'autre s'avance vers l'orient, & s'appelle *le golfe Elanitique*, aujourd'hui d'*Aila*. Elle est à 260 milles du Caire, & il faut dix à douze jours pour s'y rendre de cet endroit-là.

Le mont Sinaï est au levant de celui d'Oreb, sur lequel est le monastère de Sainte-Catherine. Comme le mont Oreb est moins haut que celui de Sinaï, l'ombre de ce dernier le couvre au lever du soleil. Il est beaucoup parlé du mont Sinaï dans l'Ecriture, comme *Exod. c. xviij. v. 20. c. xxiv. v. 16. c. xxxj. v. xviij. c. xxxiv. v. 2 & 4. Levit. c. xxv. v. 1. c. xxvj. v. 4, 5. &c.*

Quoique Thomas de Pinedo, Berkelius, & quelques-autres modernes, prétendent que le mont Casius, voisin de l'Egypte, n'est pas différent du mont Sinaï; cependant, s'il en faut croire les anciens géographes, & la plupart des modernes, le mont Casius & le mont de Sinaï sont deux montagnes différentes, & situées assez loin l'une de l'autre. Ils mettent le mont Casius fort proche de la mer, entre l'Egypte & la Palestine. A l'égard du mont Sinaï, ils le placent bien avant dans les terres, sur les confins de l'Idumée & de l'Arabie pétrée.

Il est certain que le nom de *Casius* a été donné à plusieurs montagnes; ainsi l'on pourroit croire que le mont Sinaï seroit celui à qui le nom de *Casius* auroit été donné en premier lieu; que de là ce même nom auroit passé à la montagne qui sépare la Palestine d'avec l'Egypte; comme il y a apparence que cette montagne il est passé à celles de la Syrie antiochienne.

Nous avons le profil du mont Sinaï dans une estampe gravée par Jean-Baptiste Frontana; & si on compare ce profil avec celui de la montagne que les médailles nous représentent, on trouvera peut-être qu'il y avoit beaucoup de ressemblance entre l'une & l'autre.

Quoi qu'il en soit, Greaves, dans sa traduction d'Abulfeda, nous apprend une particularité remarquable, dont les historiens n'ont point parlé; c'est que le roc du mont Sina est d'une espèce de très-beau marbre de plusieurs couleurs, d'un rouge mêlé de blanc & de noir, & que pendant plusieurs milles on y voit de grands rochers de ce marbre, dont, sans doute, les anciens ouvrages de l'Egypte ont été tirés, parce que toutes les autres carrières & montagnes sont d'une espèce de pierre de taille blanche, & non de marbre rouge marqueté de noir & de blanc, comme est le roc du mont Sina. (*R.*)

SINANO, autrement SINSJU, une des huit provinces de la contrée orientale de l'empire du Japon. C'est un pays très-froid, où le sel, le poisson & le bétail sont rares; il produit d'ailleurs une grande quantité de mûriers, de soie & de cannib, dont il y a plusieurs manufactures. On donne à cette province cinq journées de longueur du sud au nord, & elle se divise en onze districts. (*R.*)

SINCHING, beau château & seigneurie d'Allemagne, en Bavière, dans la régence de Straubing. (*R.*)

SINDE, ou TATTA, du nom de sa capitale; province des Indes, dans les états du Mogol: elle est bornée au nord par celle de Buckor, au midi par la mer, au levant par les provinces de Soret & de Jesselmer, & au couchant par la Perse. Elle est traversée par le Sinde du nord au midi. C'est un pays riche & fertile, où l'on fabrique quantité de belles toiles de coton. Le grand-mogol Akebar fit la conquête de ce pays, ainsi que de ceux de Cachemire & de Guzurate. Les peuples en sont mahométans. (*R.*)

SINDE (le), ou INDE, en latin *Indus*; grande rivière des Indes, dans les états du grand-mogol: elle prend sa source au mont Imaüs, sur les confins du petit Thibet, dans les montagnes qui séparent ce royaume de la province de Nagracut. Son cours est du nord-est au sud-ouest; après avoir traversé plusieurs pays, & s'être partagé en deux branches, qui sont les bouches de l'Inde, il se jette dans la mer. *Voyez* INDE. (*R.*)

SINDIFIU, ville d'Asie, dans la Tartarie, au pays duquel elle donne son nom, sur les confins de la Chine. (*R.*)

SINDRINGEN, petite ville & baillage d'Allemagne, en Franconie, dans le comté de Hohenlohe. (*R.*)

SINEDI. *Voyez* SENDA.

SINES, port de mer en Portugal, sur la côte de l'Estramadure, au sud-ouest de Saint-Jago de Cacem.

C'est dans ce petit port qu'est né au quinzième siècle Vasco de Gama, amiral Portugais, homme immortel par la découverte des Indes orientales, en tentant le passage du cap des Tem-

pêtes, qu'il nomma le premier le *Cap de Bonne-Espérance*, nom qui ne fut point trompeur.

Gama doubla la pointe de l'Afrique en 1497; & remontant par ces mers inconnues vers l'équateur, il n'avoit pas encore repassé le capricorne, qu'il trouva vers Sophala des peuples policés qui parloient arabe. De la hauteur des Canaries jusqu'à Sophala, les hommes, les animaux, les plantes, tout avoit paru d'une espèce nouvelle. La surprise fut extrême de retrouver des hommes qui ressembloient à ceux du continent connu. Le mahométisme commençoit à pénétrer parmi eux; les musulmans en allant à l'orient de l'Afrique, & les chrétiens en voguant par l'occident, se rencontroient à une extrémité de la terre. Ayant enfin trouvé des pilotes mahométans à 14 deg. de *lat. mérid.*, il aborda en 1498 dans les grandes Indes, au royaume de Calicut, après avoir reconnu plus de quinze cents lieues de côtes.

Ce voyage de Gama changea la face du commerce du monde, & en rendit maîtres les Portugais par l'Océan éthiopique & par la mer Atlantique. En moins de 50 ans ils formèrent des établissemens très-considérables, depuis les Moluques jusqu'au golfe Persique, dans une étendue de 60 deg. de *longitude*.

Gama, revenu de son voyage en 1502, avec treize vaisseaux chargés de richesses incroyables, fut nommé vice-roi des Indes par le roi Jean III, & mourut à Cochin le 24 décembre 1525. Dom Etienne & dom Christophe de Gama, ses fils, lui succédèrent dans la même vice-royauté, & sont célèbres dans l'histoire. (*R.*)

SINGO, petite ville de la Turquie en Europe, dans la Macédoine, sur la côte du golfe de Monte-Santo. Elle conserve le nom de l'ancienne *Singus*, qui avoit donné le sien au golfe *Singiticus sinus*. *Long.* 41, 51; *lat.* 40, 33. (*R.*)

SINGOR, ou SINGORA, ville des Indes, au royaume de Siam, sur la côte orientale de la presqu'île de Malaca, à l'embouchure d'une petite rivière qui se jète dans le golfe de Patane. *Lat.* 9, 48. (*R.*)

SINIGAGLIA, en latin *Senogallia*; ville & port de mer d'Italie, dans le duché d'Urbin, sur la rivière de Mysa, à 10 milles de Fano, à 22 de Pésaro & d'Ancone, & à 34 d'Urbin. Cette ville fut fondée par les Gaulois Sénonois, & devint depuis colonie romaine. La rivière la divise en ville neuve & en ville vieille. Ses fortifications & celles du château ne sont pas absolument mauvaises; son terroir abonde en vin, & manque de bonne eau; son évêché a été établi depuis le quatrième siècle, & est suffragant d'Urbin: on y compte trois paroisses & sept couvens. Il s'y tient une foire fameuse, sur la fin de juillet; il s'y rend des marchands de diverses nations, & beaucoup de riches curieux. *Long.* 30, 52; *lat.* 43, 40. (*R.*)

SINKOCIEN, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Peking, au département de Fokien. On voit près de cette ville un temple magnifique. (*R.*)

SINNADE, ville de la Turquie asiatique, dans la Natolie, vers la source du Sarabat, à 15 l. d'Apamis, du côté du nord. Elle étoit autrefois archiépiscopale; elle est aujourd'hui misérable. (*R.*)

SINNING, ville de la Chine, dans la province de Quantung, au département de Quangcheu, première métropole de la province. *Lat.* 31, 47. (*R.*)

SINO (le), rivière d'Italie, au royaume de Naples: elle a sa source dans la Basilicate & dans l'Apennin, aux confins de la Calabre, & va se jetter dans le golfe de Tarente, près de la tour de Saint-Basile. (*R.*)

SINOPE, ancienne ville maritime d'Asie, dans la Natolie, célèbre autrefois: elle n'est presque plus rien aujourd'hui; elle est néanmoins très-forte par sa situation sur l'isthme d'une presqu'île baignée de la mer Noire, & elle a un assez bon port. *Long.* 52, 58; *lat.* 41, 25.

Cette ville est la patrie du philosophe Diogène. Au rapport de plusieurs écrivains, elle doit sa fondation à Sinope, une de ces Amazones fameuses qui habitoient le long des rivages du Thermodon, & que quelques auteurs prétendent avoir été une colonie des Amazones de Libye, que Sésostris menoit avec lui dans ses expéditions, & dont il laissa, dit-on, une partie sur les bords de cette rivière, lorsqu'il passa dans ces contrées-là.

Mais d'autres écrivains croient que Sinope, qui fonda en Asie la ville de son nom, étoit grecque d'origine, & fille d'Asope, petit prince établi à Thèbes.

Cette ville devint dans la suite fameuse par ses richesses, par le grand nombre de ses habitans, par la beauté de ses édifices, tant publics que particuliers, par sa puissance sur terre & sur mer, & même par les grands hommes qu'elle a produits dans les arts & les sciences, ainsi que Strabon & autres auteurs en rendent témoignage.

Strabon nous apprend que la ville de Sinope devint si puissante par mer & par terre, que non-seulement elle fut fondatrice de plusieurs colonies considérables sur la côte méridionale du Pont-Euxin, telles entr'autres que Trébizonde; mais qu'elle acquit l'empire de cette mer depuis la Colchide jusqu'aux îles Cyanées, près de l'entrée du bosphore de Thrace.

Ses flottes passèrent même dans la Méditerranée, où elles rendirent, selon Strabon, de grands services aux Grecs dans plusieurs combats de mer. Cependant les Sinopiens, pour se soutenir contre les puissances qui les environnoient, & auxquelles ils causoient beaucoup d'ombrage, firent une alliance perpétuelle avec les Rhodiens, qui depuis que les Milésiens eurent

perdu la domination de la mer, s'y étoient rendus les plus redoutables.

On admiroit sur-tout à Sinope la magnificence de ses portiques, celle de la place publique, de son gymnase ou académie, & de ses remparts. La beauté des faubourgs répondoit à celle de la ville; & les dehors embellis de jardins agréables, étoient des plus charmans. Aussi Etienne de Byzance nomme-t-il Sinope la ville la plus illustre du Pont, πόλις ἐπιφανεστάτη τῦ Πόντου; titre qu'elle méritoit encore d'une manière plus glorieuse, en mémoire des hommes de lettres qui y avoient pris naissance, entre lesquels Strabon nomme Diogène le cynique, Timothée le philosophe, Diphile, poëte comique, Bathon qui avoit écrit l'histoire de Perse.

Cette ville, qui eut Minerve & Apollon pour patrons, doit avoir produit beaucoup d'autres savans, dont les ouvrages & les noms mêmes ne sont point arrivés jusqu'à nous, puisqu'Astérius, évêque d'Amasée, témoigne que Sinope, ville ancienne, étoit très-féconde en grands hommes & en philosophes.

Mais, entre tant de personnages célèbres qui y prirent naissance, aucun ne l'a plus illustrée que Mithridate, sixième du nom, dit *Eupator*, le fléau & la terreur des Romains, & que Cicéron dans son Lucullus, nomme avec raison le plus grand des rois après Alexandre : *regum post Alexandrum maximus*.

Ce prince, que son goût pour les arts & pour les sciences, que sa mémoire prodigieuse qui lui faisoit entendre & parler vingt-deux langues usitées dans ses états, & que la vaste étendue de son génie à qui rien n'échappoit, doivent rendre recommandable, se plaisoit principalement à faire sa résidence à Sinope & à Amise : il orna ces deux villes, & les remplit de tout ce qu'il put ramasser de plus rare & de plus précieux : *Sinope & Amisus domicilia regis. Mithridatis omnibus rebus ornata & referta*, dit Cicéron, *pro Manilio*. Mais le malheur des guerres que ce prince eut à soutenir contre les Romains, qui de tous les peuples de la terre étoient les seuls capables de le vaincre, lui fit perdre cette ville & tous ses états, après néanmoins avoir gagné huit ou neuf batailles contre autant de généraux romains, avoir causé des pertes immenses à la république romaine, & après une résistance des plus opiniâtres pendant près de trente années, contre trois de ses plus fameux capitaines, Sylla, Lucullus, & Pompée.

Outre le profit immense que le négoce du fer tiré de leurs mines produisoit aux Sinopiens, ils en tiroient encore un très-considérable de la pêche du thon, qui se faisoit sur leur rivage, où en certain temps, selon Strabon, ce poisson se rendoit en quantité, raison pour laquelle ils le représentoient sur leurs monnoies, comme il paroît par les médailles de Géta. Ce poisson venoit des Palus-Méotides, d'où il passoit à Trébizonde & à Pharnacie, où s'en faisoit la première pêche; il alloit de là le long de la côte de Sinope où s'en faisoit la seconde pêche, & traversoit ensuite jusqu'à Byzance, où s'en faisoit une troisième pêche.

La terre de Sinope vantée par Dioscoride, Pline & Vitruve, étoit une espèce de bol plus ou moins formé, que l'on trouvoit autrefois au voisinage de cette ville, & qu'on y apportoit pour la distribuer à l'étranger; ce n'étoit au reste qu'un petit objet de commerce pour les Sinopiens : plusieurs autres villes de la Grèce avoient des bols encore plus recherchés.

Je ne puis terminer cet article, sans ajouter un mot du fameux Diogène, que j'ai déjà nommé à la tête des hommes illustres dont cette ville a été la patrie.

Ce philosophe singulier & bizarre dans ses manières, mais vertueux dans ses principes, naquit à Sinope dans la 91e olympiade, & mourut à Corinthe en allant aux jeux olympiques, la troisième année de la 114e olympiade, âgé d'environ 90 ans, après avoir vécu dans l'étude de la morale, dans la tempérance, & le mépris des grandeurs du monde.

Il se soucioit peu d'être enterré, & cependant il le fut splendidement proche la porte de l'isthme du Péloponnèse; plusieurs villes de Grèce se disputèrent l'honneur de sa sépulture. Son tombeau, dont parle Pausanias, portoit un chien de marbre de Paros, avec une épitaphe. M. de Tournefort a vu cette épitaphe, qui est très-singulière, sur un ancien marbre à Venise, dans la cour de la maison d'Erizzo. Les habitans de Sinope lui dressèrent aussi des statues de bronze.

Il me semble donc que ceux qui ne profèrent aujourd'hui le nom de Diogène que pour le rendre ridicule, montrent bien peu de connoissance de sa vie & de l'antiquité. Les Athéniens en jugèrent différemment, car ils honorèrent toujours sa pauvreté volontaire & son tonneau. Ils punirent sévèrement le jeune homme qui s'étoit avisé de le lui rompre, & lui en donnèrent un autre au nom de la république. Plutarque, Cicéron, Sénèque, en un mot les premiers hommes de l'antiquité, n'ont parlé de Diogène qu'en termes pleins d'éloges, & l'on ne sauroit guère s'empêcher de les lui accorder, lorsqu'on envisage philosophiquement la grandeur de son ame.

Je ne m'étonne point qu'Alexandre ait admiré un homme de cette trempe. Ce prince, maître du monde, avoit vu venir à lui de toutes parts les hommes d'états & les philosophes pour lui faire la cour. Diogène fut le seul qui ne bougea de sa place; il fallut que le conquérant d'Asie allât trouver le sage de Sinope. Dans cette visite, il lui offrit des richesses, des honneurs, & sa protection, & le sage lui demanda pour unique faveur *qu'il voulût bien se retirer un peu de son*

soleil. Alexandre comprit bien la vigueur d'une ame si haute, & se tournant vers les seigneurs de sa cour : *Si je n'étois Alexandre*, leur dit-il, *je voudrois être Diogène.*

Je n'ignore pas que ce feroit ridicule de porter aujourd'hui une lanterne dans la même vue que le faisoit Diogène, pour chercher un homme raisonnable; mais il faut bien qu'il n'ait pas abusé de cette idée, puisqu'elle ne parut point extravagante au peuple d'Athènes. Il y a mille choses semblables chez les anciens, dont on pourroit se moquer, si on les interprétoit à la rigueur; & selon les apparences, ce ne feroit pas avec fondement.

Mais ce qu'on ne peut révoquer en doute, c'est la sagacité de son esprit, ses lumières, & ses connoissances. Le sel de ses bons mots, la finesse & la subtilité de ses réparties, ont passé à la postérité. Si Aristipe, disoit-il, savoit se contenter de légumes, il ne feroit pas sans cesse sa cour aux rois; & quoi qu'en dise Horace, éternel adulateur d'Auguste, & détracteur impitoyable du philosophe de Sinope, qu'il n'appelle que le *mordant cynique*, je ne sais pas trop ce qu'Aristipe auroit pu répondre à Diogène.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que nous ne lisons point la liste des livres qu'il avoit composés, sans regretter la perte de plusieurs de ses ouvrages. Il possédoit à un degré éminent le talent de la parole, & avoit une éloquence si persuasive, qu'elle subjuguoit tous les cœurs. C'est par cette éloquence qu'il s'acquit plusieurs disciples, que distinguoit dans le monde leur naissance, leur rang ou leur fortune. Mais si vous voulez connoître plus particulièrement Diogène & sa secte, *voyez le mot* CYNIQUE, *histoire de la Philosophie.*

Les murailles de Sinope étoient encore belles du temps de Strabon. Celles d'aujourd'hui ont été bâties sous les derniers empereurs Grecs; son château est entièrement délabré. On ne trouve aucune inscription dans la ville, ni dans les environs; mais on en voit quantité dans le cimetière des Turcs, parmi des chapiteaux, bases & piedestaux. Ce sont les restes des débris du magnifique gymnase, du marché, & des portiques dont Strabon fait mention. Les eaux y sont excellentes, & l'on cultive dans les campagnes voisines, des oliviers d'une grandeur assez raisonnable.

Charatice, capitaine mahométan, surprit Sinope du temps d'Alexis Comnène, dans le dessein d'enlever les trésors que les empereurs Grecs y avoient mis en dépôt; mais le sultan lui manda par politique d'abandonner la place sans en rien enlever. Lorsque les croisés se rendirent maîtres de Constantinople, Sinope resta aux Comnenes, & fut une des villes de l'empire de Trébisonde. Elle devint dans la suite une principauté indépendante, dont Mahomet II fit la conquête en 1461 sur Ismaël, prince de Sinope; c'est ainsi que cette ville de la Natolie, qui a été épiscopale dans le cinquième siècle, & qui n'est aujourd'hui qu'un bourg, a passé sous la domination de la Porte ottomane.

Strabon qui ne négligeoit rien dans ses descriptions, remarque que les côtes, depuis Sinope jusqu'en Bithynie, sont couvertes d'arbres dont le bois est propre à faire des navires; que les campagnes sont pleines d'oliviers, & que les menuisiers de Sinope faisoient de belles tables de bois d'érable & de noyer. Tout cela se pratique encore aujourd'hui, excepté qu'au lieu de tables qui ne conviennent pas aux Turcs, ils emploient l'érable & le noyer à faire des sophas, & à boiser des appartemens. Ainsi ce n'est pas contre ce quartier de la mer Noire qu'Ovide a déclamé avec tant de véhémence, dans sa troisième lettre écrite du Pont à Rufin.

Aquila, auteur d'une version grecque de l'ancien testament, étoit de Sinope. Il publia deux éditions de cette version; la première parut l'année 12 de l'empereur Adrien, la 128ᵉ de J. C. Dans la première, il se donna plus de liberté pour rendre le sens de l'original, sans s'attacher servilement aux mots, & sans faire une version littérale. Mais dans la seconde, il traduisit mot à mot, sans en excepter même les termes qui ne peuvent être bien rendus en grec, particulièrement la particule *eth*, qui lorsqu'elle désigne seulement l'accusatif en hébreu, n'a proprement aucune signification; & cependant comme elle signifie ailleurs *avec*, Aquila la rendoit par la particule σὺν, sans aucun égard au génie de la langue grecque.

S. Jérome porte de cette version des jugemens contradictoires; tantôt il la loue, & tantôt il la blâme. Dans un endroit il en parle d'une manière défavorable, & ailleurs il dit qu'Aquila a rendu l'original mot à mot, avec tout le soin & toute la fidelité possibles, & non trop scrupuleusement comme quelques-uns le croyent. Souvent il préfère cette version à celle des septante, particulièrement ses *quæst. hebraïc. in Genes.* Origène en parle toujours avec éloge. Il est vrai que plusieurs autres anciens, comme Eusebe, se plaignent souvent de l'inexactitude d'Aquila en bien des passages.

Malgré toutes leurs plaintes, les savans regrettent la perte des traductions d'Aquila, qui se seroient certainement conservées jusqu'à nous, si les anciens en avoient connu le véritable usage. Elles méritoient ces traductions, qu'on les eût souvent fait copier aux frais communs des eglises, & qu'on les eût mises dans les bibliothèques publiques, pour les transmettre à la postérité; mais les copistes de ces temps-là étoient employés par des gens ignorans à copier un nombre infini de pièces inutiles, tandis qu'on négligeoit des ouvrages importans, qui sont des pertes irréparables.

Ce fut la seconde version d'Aquila, retouchée par cet écrivain, que les juifs hellénistes reçurent, & ils s'en servirent par-tout dans la suite, au lieu de celle des septante. De là vient qu'il est souvent parlé de cette version dans le Talmud, & jamais de celle des septante. Cependant les talmudistes, jaloux contre les hellénistes, firent leurs efforts pour en dégoûter les peuples, & pour les ramener à l'hébreu. Cette affaire causa tant de bruit & de divisions, que les empereurs furent obligés de s'en mêler.

Justinien en particulier, publia une ordonnance qui se trouve encore dans ses nouvelles constitutions, portant permission aux Juifs de lire l'écriture dans leurs synagogues, dans la version grecque des septante, dans celle d'Aquila, ou dans quelle autre langue il leur plairoit, selon les pays de leur demeure. Mais les docteurs juifs ayant réglé la chose autrement, l'ordonnance de l'empereur ne servit de rien, ou de fort peu de chose; car bientôt après les septante & Aquila furent abandonnés : & depuis ce temps-là la lecture de l'écriture s'est toujours faite dans leurs assemblées en hébreu & en chaldéen, dont on se sert même encore aujourd'hui dans quelques-unes de leurs synagogues, comme à Francfort. (*R.*)

SINOPE (la), petite rivière de France dans la basse-Normandie, au Corentin. Elle sort de plusieurs sources vers Famerville, & va tomber dans le havre de Quineville. (*R.*)

SINSHEIM. *Voyez* SINTZHEIM.

SINSJU. *Voyez* SINANO.

SINSICH. *Voyez* ZINZICH.

SINTAGORA, ville de la presqu'île de l'Inde, sur la côte de Malabar, dans la partie septentrionale du royaume de Canara, aux confins du royaume de Visapour, près de l'embouchure de la rivière Aliga. (*R.*)

SINTRA ou CINTRA, montagne de Portugal dans l'Estramadure, à 7 lieues de Lisbonne. La terre y forme un cap avancé, que les anciens ont nommé *promontorium Lunæ* ou *promontorium Olisiponente*; c'est le *Tagrus* ou *Tagrum* de Varron, *rei rust. l. II. c. v.* Ce cap est un rameau de la montagne *Sintra*, autrefois nommée *mons Lunæ*. C'est une montagne qui, par son élévation, se présente de fort loin aux vaisseaux qui rasent cette côte. A l'un des côtés de cette montagne est un gros bourg qui porte son nom. Au sommet de la montagne il y a un monastère d'où l'on jouit d'une vue charmante. D'un côté l'on voit l'Océan, de l'autre le Tage, & des deux côtés un paysage agréable de riches campagnes s'offre aux yeux. Au pied de la montagne *Sintra*, il y avoit anciennement un temple dédié au soleil & à la lune. (*R.*)

SINTZHEIM ou SINSHEIM, ville d'Allemagne dans le palatinat du Rhin, au grand baillage de Mosbac, dans un fond marécageux à 4 lieues s. e. d'Heidelberg, & à 3 n. o. d'Heilbron. Les François la brûlèrent avec quantité d'autres en 1689. *Long.* 27, 34; *lat.* 49, 15.

Il se donna près de cette ville en 1674, un sanglant combat entre M. de Turenne & le duc de Lorraine, uni avec le comte de Caprara. Le général françois, quoique moins fort, défit les Impériaux, & les força de repasser le Nekre & le Mein, & d'abandonner le Palatinat.

Sintzheim est le siége d'une prevôté; inscrite autrefois parmi les villes libres, elle vint au pouvoir des électeurs palatins desquels elle a passé entre les mains des nobles de Weinsberg, auxquels elle appartient depuis 1426. (*R.*)

SINUESSE, ville detruite d'Italie dans le nouveau Latium, aux confins de la Campanie, au-delà du Liris, sur le bord de la mer.

Il y avoit au voisinage de cette ville des eaux minérales, qui en prenoient le nom d'*aquæ Sinuessanæ*, & auxquelles on attribuoit la vertu de remédier à la stérilité des femmes, & de remettre l'esprit aux hommes lorsqu'il étoit aliéné. C'étoit des bains d'eaux chaudes; ce qui a fait que Silius Italicus, *l. VIII. vers.* 528, a donné à la ville de *Sinuessa* l'épithète de *tepens*. Nous voyons dans Tacite, *l. XII. c. lxvj.* que l'empereur Claude usa de ces bains.

On voit encore aujourdhui quelques vestiges de *Sinuessa*, & elles conservent le nom de la ville. Il y a près de Monte-Dracone quelques ruines d'édifices, de même que vers le bord de la mer où sans doute étoient les grandes murailles du port. (*R.*)

SION, fameuse montagne d'Asie, dans la Judée, au midi & près de Jérusalem, sur laquelle fut bâti par Salomon le temple du Seigneur, ou pour mieux dire, il étoit sur le mont Moria. David & les autres rois ses successeurs choisirent leurs sépultures sur la montagne de Sion, mais on n'en voit aujourd'hui aucune trace. Ce mont même, dont la beauté est tant vantée dans l'écriture, est à présent tellement difforme, qu'on ne devineroit jamais qu'il y eût eu dessus une ville, & moins encore un château royal. Ce château détruit depuis tant de siecles, a été fort rénommé chez les Hebreux, par la perte funeste que David y fit de son innocence; car ce fut du haut de la terrasse où il se promenoit, qu'il laissa échapper un regard inconsidéré sur Bethsabé, femme d'Urie; & ce fut dans ce même endroit, que le prophète Nathan l'ayant repris de la part de Dieu de l'adultère qu'il avoit commis, il reconnut humblement son crime. La maison de Caïphe, qui étoit proche de la montagne de Sion, est à présent changée en une église que les Arméniens desservent. Les Turcs ont fait une mosquée du saint cénacle. On peut lire le voyage de la Terre-sainte par le P. Nau, sur l'état actuel de la montagne de Sion. (*R.*)

SION, en latin *Sedunum*, & en allemand *Sitten*, ville de Suisse dans le Vallais, dont elle est la capitale, sur la petite rivière de Sitten, à quelque distance de la rive droite du Rhône, à 26 lieues au levant de Genève, à 12 au nord d'Aouste, & 24 f. de Berne.

Cette ville, l'ancienne demeure des Séduniens, n'a point eu de siége épiscopal qu'à la fin du sixième siècle. Son évêque, prend ridiculement la qualité de prince de l'empire, quoiqu'il n'en soit plus membre, qu'il n'ait aucune séance aux diètes, & qu'il ne contribue en rien aux charges de l'Empire.

Il a d'autres grandes prérogatives. Il préside aux états du pays avec une autorité à peu près semblable à celle du doge de Venise. La monnoie se bat à son coin, sous son nom, & à ses armes; cependant, sous certaines restrictions, & dans les cérémonies publiques, on porte l'épée devant lui. Dans les causes civiles on appelle indifféremment à lui ou au capitaine du pays. Il a encore le droit de faire grâce. Lorsque le siége devient vacant, les chanoines proposent quatre d'entr'eux, & sept députés des dixains choisissent un des quatre. Le capitaine du pays & les autres députés ont le droit d'approuver cette élection ou de la rejetter. Le chapitre composé de 24 membres, a part aux affaires générales du Vallais. L'évêque relève immédiatement du S. Siége, il fut exempt de la jurisdiction spirituelle de l'archevêque de Tarentaise en 1513. Il porte le titre de comte & préfet du Vallais, & il a son sénéchal; mais l'autorité souveraine est entre les mains de l'assemblée formée des députés des sept dixains du Vallais, qui ne peuvent trop surveiller son autorité croissante.

Sion est un des dixains du Valais les plus étendus, ayant 10 lieues de longueur, & dont le chef se change tous les deux ans. La ville a trois châteaux: c'est dans celui qui est au pied de la montagne que s'assemblent les députés des sept dixains ou départemens de la République. Cette même ville a un conseil de 24 personnes, présidé par un bourguemestre qui se change tous les ans.

Après l'évêque, celui qui tient le premier rang, est le bailli du pays, nommé en allemand *Landshauptmann*, c'est-à-dire, *capitaine du pays*; & sa charge dure deux ans. *Long. de Sion*, *24, 2; lat. 46, 8.*

On trouve aux environs de Sion, du marbre bleu, du marbre noir veiné de blanc, du bel albâtre, & de la houille. (*R.*)

SIOO, une des quinze provinces de la grande contrée du sud-est de l'empire du Japon. Elle est très-considérable, puisqu'on lui donne trois journées de longueur de tous côtés; c'est un pays médiocrement fertile, mais qui abonde en vers à soie qui fournissent à ses manufactures; cette province a onze districts. (*R.*)

SIOR. *Voyez* KINGKITAO.

SIOULE (la), petite rivière de France dans l'Auvergne. Elle prend son nom d'un village nommée *Sioule* dans la généralité de Riom, & se perd dans l'Allier, à 4 lieues au-dessus de Moulins. (*R.*)

SIOUNE, ville d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Tripoli, dans les montagnes de Derne. C'est une petite république, dont les habitans Nègres & Arabes, ont pour tout biens des forêts de palmiers, qui avec un peu de laitage & d'orge, leur donnent à vivre. Ils ne paient aucun tribut, ils sont libres & contens. (*R.*)

SIOUTH ou SIUTH, ville d'Afrique, dans la haute-Egypte, au pied d'une montagne, & à demi-lieue du Nil, qu'on passe dans cet endroit sur un pont de pierre, le seul qui soit sur ce fleuve. Cette ville est une des plus grandes & des plus peuplées de l'Egypte. Il y a plusieurs mosquées, & minarets. Le cascief y réside, & l'on y fabrique les toiles les mieux façonnées de toute l'Egypte. Cette ville, au voisinage de laquelle il y a beaucoup de cophtes, est à 70 lieues du Caire. *Long. 49, 26; lat. 26, 51.* (*R.*)

SIPHANTO, ou SIPHNO, île de l'Archipel connue des anciens sous le nom de Siphnos.

Elle est à l'ouest de Paros, au f. e. de Serfanto & à 36 milles n. e. de Milo, sous un très-beau ciel. L'air, les eaux, les fruits, le gibier, la volaille, tout y est excellent; les raisins y sont merveilleux, mais la terre qui les produit est trop forte, & les vins n'y sont pas délicats. Elle a 9 li. de long, sur 2 de large. On y compte environ cinq mille ames, cinq villages, & quelques couvens. Le principal port de l'île est Faro, qui sans doute a tenu son nom d'un ancien phare qui servoit à guider les vaisseaux. On voit dans Goltzius une médaille, où d'un côté est représentée une tour avec un homme placé au haut. De l'autre côté est la tête de quelque dieu, peut-être de Neptune.

Les mœurs des habitans de Siphanto, ne sont point décriées comme celles de leurs ancêtres, hommes & femmes. Les dames même de Siphanto, quand elles sont à la campagne, couvrent, pour n'être pas connues, leur visage avec des bandes de linge qu'elles roulent si adroitement, qu'on ne voit que leur bouche, leur nez, & le blanc de leurs yeux. Certainement elles n'ont pas l'air conquérantes avec ce masque, & ressemblent plutôt à des momies ambulantes: aussi sont-elles plus soigneuses d'éviter les étrangers, que celles de Milo & de l'Argentière n'ont d'empressement à les accueillir. Il y a un archevêque grec dans cette petite île. *Long. 42, 48; lat. 38.*

Strabon la compte au nombre des Cyclades. On y trouve pour toute antiquité quelques tombeaux de marbre, qui servent communément d'auges pour faire boire les animaux. (*R.*)

SIPHNO. *Voyez* SIPHANTO.

SIPYLE, montagne d'Asie dans la Natolie. Tournefort qui a eu la curiosité, dans le dernier siècle, de visiter le mont Sipyle, nous en a donné la description suivante.

La grande plaine de Magnésie, dit-il, est bornée au sud par le mont Sipyle; & cette montagne, quoique fort étendue de l'est à l'ouest, paroît beaucoup moins élevée que le mont Olympe. Le sommet du Sipyle reste au sud-est de Magnésie; & le côté du nord est tout escarpé. Du haut de cette montagne la plaine paroît admirable, & l'on découvre avec plaisir tout le cours de la rivière. Plutarque dit que le mont Sipyle s'appelloit *montagne de la foudre*, parce qu'il y tonnoit plus souvent que sur les autres qui sont aux environs. C'est apparemment pour cela qu'on a frappé à Magnésie des médailles de Marc-Aurèle, do vieux Philippe, d'Herennia & d'Etruscilla, dont les revers représentent Jupiter armé de la foudre.

On ne peut être sur le Sipyle, continue Tournefort, sans se représenter, tantôt les grandes armées d'Agésilaüs & de Tissapherne, tantôt celles de Scipion & d'Antiochus, qui disputoient l'empire d'Asie dans les vastes campagnes qu'offre à la vue cette montagne. Pausanias assure qu'Agésilaüs battit l'armée des Perses le long de l'Hermus, & Diodore de Sicile rapporte que ce fameux général des Lacédémoniens, descendant du mont Sipyle, alla ravager les environs de Sardes.

Il est vraisemblable que le mont Sipyle étoit autrefois fécond en métaux & en aimant; il n'est donc pas étonnant que la ville *Sipylum*, située au pied de cette montagne, ait été engloutie par des tremblemens de terre; c'est un malheur assez ordinaire aux lieux qui abondent en mines métalliques, & ce malheur compense trop les richesses que les mines fournissent aux habitans. Si la fable, bien plus que la vérité, n'avoit toujours flatté le goût des Grecs, le mont Sipyle auroit peut-être été plus fameux par l'aimant, que par le rocher de Niobé, d'où selon les poëtes, les eaux qui coulent sans cesse de cette montagne, sont les larmes que cette malheureuse mère verse encore après sa mort, pour la perte de ses enfans.

Pausanias étoit natif ou de Sipyle, capitale de la Méonie, ou de quelqu'autre ville voisine du mont Sipyle; il vivoit à Rome sous l'empereur Hadrien, & sous les Antonins; il mit au jour plus d'un ouvrage: car, outre que Philostrate lui attribue des oraisons, Eustathe, Etienne de Bysance, & Suydas, le citent à l'occasion de quelques noms de villes ou de peuples, & nous donnent à entendre que non-seulement il avoit voyagé en Syrie, dans la Palestine, & dans toute l'Asie, mais qu'il en avoit publié une relation.

Quoi qu'il en soit, nous n'avons de lui que le voyage historique de la Grèce, ouvrage qui est écrit avec un détail, une exactitude, un fonds d'érudition, que l'on ne trouve dans aucun autre voyageur, & qui peut, à bon titre, servir de modèle. Nous le trouvons trop concis dans le style, mais c'est qu'écrivant pour les gens de son temps, qui étoient au fait de ce qu'il racontoit, il ne s'est pas cru obligé de s'expliquer plus au long. Son ouvrage est par-tout semé de réflexions utiles pour la conduite de la vie; s'il s'y trouve bien des choses auxquelles nous ne prenons point d'intérêt, c'est que le temps & la religion ont mis une grande différence entre notre façon de penser, & celle des anciens.

Son voyage est écrit avec un ton de vérité qui ne sauroit être suspect; l'auteur y rend compte de ce qu'il a vu dans la Grèce; & à qui en rend-il compte? Aux romains, au milieu de qui il vivoit, dont la plupart avoient été en Grèce aussi-bien que lui, & qui auroient pu le démentir s'il avoit avancé quelque fausseté.

En second lieu, c'est un voyage historique: on y remarque tout à la fois un voyageur curieux, & un écrivain profond, parfaitement instruit de tout ce qui regardoit les divers peuples dont il parle; il en possédoit la langue, c'étoit la sienne propre; il connoissoit leurs dieux, leur religion, leurs cérémonies, leurs loix, leurs coutumes, leurs mœurs; il avoit lu leurs poëtes, leurs historiens, leurs généalogistes, leurs géographes, en un mot, leurs annales & leurs monumens les plus anciens; annales & monumens qui étoient alors subsistans, qu'il cite à chaque page, & que le temps nous a ravis. De là, cette quantité prodigieuse de faits, d'événemens, de particularités, qui ne se trouvent plus que dans cet auteur, & qui le rendent précieux à tous ceux qui aiment l'étude des temps & de l'antiquité.

Enfin, c'est le voyage de l'ancienne Grèce, non de la Grèce d'aujourd'hui, ou telle que Spon & Wheler l'ont décrite, pauvre, misérable, dépeuplée, gémissante dans une espèce d'esclavage, & qui n'offre plus aux yeux du voyageur que des ruines superbes, au milieu desquelles on la cherche sans la trouver; en un mot, l'image de la dévastation la plus affreuse, & l'exemple déplorable des vicissitudes de ce monde. C'est de la Grèce florissante que Pausanias nous donne la description; de la Grèce, lorsqu'elle étoit le séjour des muses, le foyer des sciences, le centre du bon goût, le théâtre d'une infinité de merveilles, & pour tout dire, le pays le plus renommé de l'univers.

Il est vrai que Pausanias n'embrasse dans sa relation, qu'une partie de la Grèce, & les villes que ses colonies occupoient dans l'Asie mineure: mais c'est aussi la partie la plus intéressante; il la divise en dix états, qui étoient autrefois indépendans les uns des autres, savoir; l'Attique, la Corinthie, l'Argolide, la Laconie, la Messenie, l'Elide,

l'Elide, l'Arcadie, la Béotie, & la Phocide; c'est pourquoi chacun de ses livres donne la description de chacun de ces dix états de la Grèce, à la réserve du cinquième & du sixième livre, qui tous deux ne traitent que de l'Elide, comme le second comprend seul Corinthe & Argos.

Il décrit exactement l'origine des peuples qu'il se propose de faire connoître, il nous instruit de leur gouvernement, de leurs guerres, de leurs colonies; il parcourt leurs villes & leurs bourgades, en rapportant ce qui lui a paru digne de curiosité. Si dans la discussion de quelques points d'histoire ou d'antiquité, il embrasse un sentiment plutôt qu'un autre, il cite toujours ses garans; & ses garans sont ordinairement les historiens & les poëtes les plus anciens, comme témoins des faits qu'il discute, ou plus proches de ceux qui en avoient été témoins. C'est par cette raison que la lecture de Pausanias fait tant de plaisir à ces savans, qui ont tous les siècles présens à l'esprit, & qui ne veulent rien ignorer de ce qu'il est possible de savoir. M. Fabricius a fait en leur faveur le détail des diverses éditions & traductions de Pausanias, afin qu'ils puissent choisir. Nous avons en françois celle de M. l'abbé Gedoyn, qui est excellente, & accompagnée de quelques cartes, & de courtes remarques, mais bonnes & instructives. (*R.*)

SIRADIE (palatinat de), palatinat de la Grande Pologne. Il est borné au nord par le palatinat de Lencicza; à l'orient, par le palatinat de Sandomir; au midi, par le duché de Silésie; à l'occident, par le palatinat de Kalish. La rivière de Warta le divise en deux parties, l'une orientale, l'autre occidentale; il est gouverné par un palatin qui en prend le nom. La capitale en est Siradie, nommée aussi *Siratz*, *Sirad*, *Siradien*, & *Sieradz*. Elle est située dans une belle plaine, sur les bords de la Warta, à 46 lieues nord-ouest de Cracovie, & 25 li. de Breslaw. C'est le siége du palatin, d'un castellan supérieur, d'un staroste, & d'un tribunal de justice. Elle a pour sa défense un château, qui n'a pas empêché les Tartares de la piller en 1290; les Bohêmes la brûlèrent en 1292; les chevaliers de l'ordre Teutonique en agirent de même en 1331; & en 1447 elle fut désolée par un nouvel incendie. *Long.* 36, 18; *lat.* 51, 32. (*R.*)

SIRAF, c'étoit une ville maritime du Farsistan, sur le golphe de Perse, éloignée d'environ 60 li. de Schiraz capitale de la province. Cette ville fut long-temps fameuse par son trafic; car tous les vaisseaux arabes y abordoient, particulièrement de Bassora, & les autres peuples indiens y apportoient aussi toutes sortes de marchandises de l'Inde; le commerce florissoit encore à Siraf au commencement du quatorzième siècle; mais étant passé peu de temps après à Bander-Congo, & de là à Ormuz, Siraf fut tellement abandonnée, que l'on auroit peine à trouver des vestiges d'une ville autrefois si brillante. (*R.*)

SIRAN, petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèse de Saint-Pons. (*R.*)

SIRBI, bourgade de la Turquie d'Asie, dans la Natolie, sur une rivière de même nom, qui, deux lieues au-dessous, se jète dans la Méditerranée. Sirbi étoit autrefois, selon quelques savans, une ville épiscopale, nommée *Xanthus*, ou *Xanthos*, dans la notice d'Hiéroclès; en ce cas là, cette ville auroit essuyé bien des événemens différens jusqu'à ce jour. *Voyez* XANTHUS. (*R.*)

SIRCK, SIRQUE, SIERCK ou SIERQUES, petite ville du Luxembourg François, dans le gouvernement de Metz, sur la rive gauche de la Moselle, à 3 lieues & demie au couchant de Thionville, & 10 lieues de Trèves. Elle a été cédée à la France par le traité de Vincennes, de l'an 1661, confirmé par celui de 1718. *Long.* 23, 46; *lat.* 49, 24. (*R.*)

SIREF. *Voyez* SAIREF.

SIRGIAN ou SARDGIAN, ville de Perse, capitale du Kerman. Elle est arrosée par plusieurs canaux, ce qui en rend le séjour gracieux. Les tables arabiques lui donnent pour *long.* 90, 20; *lat. septent.* 29, 30. (*R.*)

SIRINAGAR, ville d'Asie, dans les états du grand-mogol, & capitale du petit royaume de Sirinagar, situé dans la partie méridionale de la province de Siba. (*R.*)

SIRMICH, SIRMISCH, SZEREM, ou SIRMIUM, en latin *Sirmiensis comitatus*, contrée du royaume de Hongrie, dans l'Esclavonie. Elle s'étend au midi le long de la Save, qui la sépare de la Servie & de la Ratcie. Le Danube la borne à l'orient, le comté de Valpon au nord, & celui de Posega à l'occident. Les Turcs sont aujourd'hui les maîtres de cette contrée.

Sirmich, en latin *Sirmium*, lui a donné son nom. Ce bourg, qui figura autrefois parmi les grandes villes, est situé sur la rivière de Bosweth, proche la Save, au pied du mont Arpareta, aux environs de Mitrowitz, à 15 lieues n. o. de Belgrade, 13 s. e. d'Essek au midi. *Long.* 38, 6; *latit.* 45, 4.

Ce fut autrefois le siége d'un évêché, sous la métropole de Colocza. Il s'y est tenu deux conciles, l'un en 351, & l'autre en 357. Dans celui-ci l'arianisme prévalut. Cette ville considérable fut ruinée par les Huns vers l'an 460, & les Turcs ne l'ont pas rétablie. Ce n'est pas le chef-lieu du comté de son nom, cet honneur est réservé au bourg ou petite ville d'Illok-Ujlak.

Sirmich étoit puissante & célèbre sous les Romains; c'étoit une très-grande ville, au rapport d'Hérodien, *liv. VII*, *ch. ij*, & la métropole de la Pannonie.

Dans le temps de son lustre c'a été la résidence, la patrie, ou le lieu de la sépulture de plusieurs

empereurs romains, ce qui lui fit donner le titre de *ville impériale*.

C'est à Sirmich que mourut *Marc-Aurèle*, le 17 Mars de l'an 180 de Jesus-Christ, à l'âge de 59 ans, après en avoir régné 19. « On sent en » soi-même un plaisir secret lorsqu'on parle de » cet empereur, dit M. de Montesquieu. On ne » peut lire sa vie sans une espèce d'attendrisse- » ment. Tel est l'effet qu'elle produit, qu'on a » meilleure opinion de soi-même, parce qu'on a » meilleure opinion des hommes. » Il fit le bonheur de ses sujets, & l'on vit sous lui la vérité de l'ancienne maxime de Platon, que le monde seroit heureux si les philosophes étoient rois, ou si les rois étoient philosophes. Marc-Aurèle faisoit profession ouverte de philosophie, mais de la plus belle, j'entends de celle des Stoïciens, dont il suivoit la secte & la morale. Il nous reste de ce prince douze livres de réflexions sur sa vie, ouvrage précieux, dont madame Dacier a donné une traduction de grec en françois, avec des remarques.

L'empereur Claude finit aussi ses jours à Sirmich en 270, à 56 ans, d'une maladie pestilentielle qui s'étoit mise dans son armée, après de grandes batailles contre les Goths, les Scythes & les Sarmates.

Les empereurs nés à Sirmich sont Aurélien, Probus, Constance II & Gratien. Rappellons brièvement leur caractère.

Aurelianus (Lucius Domitius), l'un des plus grands guerriers de l'antiquité, étoit d'une naissance obscure, & parvint à l'empire par sa valeur, après la mort de Claude. Il aimoit le travail, le vin, la bonne chère, & n'aimoit pas les femmes. Il fit observer la discipline avec la dernière sévérité; & quoique d'un caractère des plus sanguinaires, sa libéralité, & le soin qu'il prit de maintenir l'abondance, firent oublier son extrême cruauté. Il battit les Perses, & s'acquit la plus haute réputation par la conquête des états de la reine Zénobie. Il traita les Palmyréniens avec une rigueur énorme, soumit l'Egypte à son obéissance, & triompha de Tetricus avec une pompe extraordinaire. Il alloit conduire en Thrace son armée contre les Perses, lorsqu'il fut tué par un de ses généraux au mois de janvier 275. Il porta la guerre d'orient en occident, avec la même facilité que nos rois font marcher leurs armées d'Alsace en Flandres. On le déifia après sa mort, & l'on éleva un temple en son honneur. Il fut nommé dans une médaille le restaurateur de l'empire, *orbis restitutor*. C'est un bonheur que ce prince payen, attaché au culte du soleil, ne se soit pas mis dans l'esprit de persécuter les chrétiens, car un homme si sanguinaire n'en eût pas laissé subsister un seul.

Probus (Marcus Aurelius), parvint de bonne heure aux premières dignités militaires. Gallien lui donna le commandement de l'Illyrie. Tacite y joignit celui de l'Orient; & c'est là qu'il fut nommé par ses troupes à l'empire. Il vainquit Florien, frère de Tacite, qui avoit été son concurrent. Ensuite il remporta de grandes victoires sur les Vandales, les Gaulois, les Sarmates & les Goths. Il se préparoit à porter la guerre jusque dans la Perse, lorsqu'il fut tué en 282, par un parti de soldats séditieux, qu'il occupoit à des ouvrages publics auprès de *Sirmium*.

Constance II, (Flavius Julius Constantius), second fils de Constantin-le-grand, & de Fauste, naquit l'an 317 de Jesus-Christ, & fut déclaré César en 324. Après le décès de son père, il fit mourir ses neveux & ses cousins. Il eut presque pendant tout le cours de son règne, qui fut de 25 ans, une guerre désavantageuse à soutenir contre les Perses, au milieu de laquelle il se défit de plusieurs hommes illustres qui le servoient avec fidélité, entr'autres de Sylvain, capitaine habile, qui commandoit dans les Gaules, & de Gallus, qui avoit le département de l'Istrie. Enfin Julien, frère de Gallus, prit le titre d'empereur, & quitta les Gaules pour venger cette mort. Constance se préparoit à venir au-devant de lui, lorsqu'il finit ses jours à Mopsueste, l'an 361, à l'âge de 45 ans. Saint Grégoire de Nazianze est le seul des écrivains originaux qui ait accusé Julien d'avoir fait empoisonner Constance. On s'apperçoit que ce père de l'église charge sans preuves la mémoire de Julien, tandis qu'il fait de Constance le plus grand prince qui ait jamais été, & même un saint.

La vérité néanmoins est que Constance étoit un très-petit génie, qui d'ailleurs commit des cruautés inouies. Il fut paresseux & inappliqué, vain & avide de louanges, sans se soucier de les mériter; mais fier & tyran de ses sujets; esclave de ses eunuques, qui conservèrent toujours l'ascendant qu'ils avoient pris sur son enfance, & lui firent exercer en faveur de l'hérésie un pouvoir despotique sur l'église, sans qu'on puisse dire autre chose à sa décharge, sinon qu'il agit toujours par des impressions étrangères.

Les payens même ont blâmé sa tyrannie dans les affaires de la religion. Voici ce qu'en dit Ammien. « Par bigoterie il mit le trouble & la » confusion dans le christianisme, dont les » dogmes sont simples & précis. Il s'occupa plus » à les examiner avec une inquiétude scrupuleuse, » qu'il ne travailla sérieusement à rétablir la » paix. De là naquirent une infinité de nouvelles » divisions, qu'il eut soin de fomenter & de » perpétuer par des disputes de mots. Il ruina » les voitures publiques, en faisant aller & venir » des troupes d'évêques pour les conciles, où il » vouloit dominer sur la foi. »

Gratien, fils de Valentinien I, naquit en 359, & n'étoit âgé que de 16 ans lorsqu'il parvint à l'empire. Au lieu de rétablir l'ordre, la discipline & les finances, il donna des édits contre tous

les hérétiques, & aliéna le cœur de ses sujets. Maxime en profita pour débaucher les légions, qui le nommèrent empereur. Gratien, obligé de fuir, fut assassiné à Lyon par Andragatius en 383, à l'âge de 24 ans. (R.)

SIRT (la) rivière du Turquestan. Elle a sa source dans les montagnes qui séparent les états du Contaisch (Khan des Calmoucks) de la grande Bucharie, à 44.d, 40' de latitude & à 95.d, de longitude. Après un cours d'environ 100 lieues d'Allemagne, elle se dégorge dans le lac d'Aral, qui est situé sur les frontières du Turquestan, à trois journées de la mer Caspienne. (R.)

SIRVAN *Voyez* SCHIRVAN.

SISAURANUM, ce fut une ville de Perse, à deux journées de Dara, & à trois milles de Rabdion, suivant Procope, qui dit que Justinien, ou plutôt Bélisaire, la prit & la rasa. (R.)

SISEK. *Voyez* SISSEK, place de la Croatie, sur la droite de la Save, au confluent de cette rivière avec la Kulpa. *Long.* 34, 33; *latitude* 45, 58. (R.)

SISGOW ou SISGAW, petit pays de Suisse, au canton de Bâle. Listel en est le chef-lieu. (R.)

SISIO ou SSIMA, petite province de la grande contrée du sud-est de l'empire du Japon. Le pays est fort stérile, mais la mer voisine le fournit abondamment d'huîtres, de coquillages, & autres choses semblables; cette province n'a que que trois districts. (R.)

SISSACH, petite ville de Suisse, au canton de Bâle; elle est située dans une plaine, entre les monts qu'on nomme le haut & le bas-Hawestein, au petit pays de Sisgow, auquel elle communique son nom, quoique Listel en soit regardé comme le chef-lieu. (R.)

SISSEG ou SISEK, *Siscia*, c'étoit, selon Pline, une bonne ville autrefois; c'est aujourd'hui un bourg de la Croatie Hongroise, au confluent de la Save & du Kulp. Il est ceint d'un fossé & d'un rempart. Cette place fut assiégée inutilement par les Turcs, en 1590, 1592 & 1593; mais ils l'emportèrent en 1594, & y mirent le feu. Ayant été assiégée par les Sarmates, commandés par leur roi Rausimode, en 321; Constantin leur en fit lever le siège, les défit, tua leur roi, & fit périr leur armée. Les habitans, en reconnoissance, firent frapper une médaille, sur laquelle on lit :

INOCNTHISHVC.
VIRTUS EXERC.
S. F.
VOT. X. SISC.

Le père Hardouin explique ainsi cette inscription :

Imperator noster optimus Constantinus
Nuper in hostes irrumpens
Sisceinensem hanc urbem conservavit,
Virtus exercitûs, sæculi felicitas,
Votis decennalibus
Sisçienses.

Voyez Jour. de Trév. décembre 1735, page 2151 où la médaille qu'on croit unique est gravée. *Long.* 34, 33; *latit.* 45, 58. (R.)

SISSOPOLI, ville de la Turquie européenne, dans la Romanie, sur une presqu'île formée par la mer Noire, à 40 lieues au nord-ouest de Constantinople. Elle a le titre d'archiépiscopale, ce qui ne la peuple pas davantage. *Long.* 45, 34; *lat.* 42, 20. (R.)

SISTERON, ville de France, en Provence, avec évêché, baillage, sénéchaussée, & six maisons religieuses. L'itinéraire d'Antonin la nomme *Senistro*, qu'on a depuis changé en *Segesterita*, & par une nouvelle corruption en *Sistarica*.

Cette ville a appartenu long-temps aux comtes de Forcalquier, ensuite aux comtes de Provence, & enfin aux rois de France, qui représentent ces derniers comtes.

Sisteron est situé sur la Durance, qu'on y passe sur un pont, à 18 lieues n. e. d'Aix, à 14 s. o. d'Embrun, & à 148 s. e. de Paris. Elle est défendue par une citadelle, qu'on regarde comme le boulevard de la province, du côté des Alpes. Elle a droit, comme chef d'un baillage assez étendu, de députer aux états, & aux assemblées des communautés. Il y a un gouverneur particulier, un lieutenant de roi, & un major.

Son évêché, établi dans le sixième siècle, est suffragant d'Aix; il vaut 20,000 livres de rente. Son diocèse contient 46 paroisses en Provence, 16 en Dauphiné & 2 dans le comtat Venaissin. Parmi ces paroisses, celle de Forcalquier se dit cocathédrale, & a un chapitre. La taxe de cet évêché en cour de Rome, est de 800 florins. *Long.* de Sisteron, 23, 35; *lat.* 44, 12.

Albertet, poëte Provençal, qui florissoit sur la fin du treizième siècle, étoit né à Sisteron; il aimoit les belles-lettres, étoit très-galant, & choisit pour l'objet de sa passion la marquise de Malespine, la dame la plus accomplie de Provence de ce temps-là; il fit à sa louange plusieurs pièces de poésie, qui plurent tant à cette dame, qu'elle lui en marqua sa reconnoissance par des présens de chevaux, de bijoux & d'argent. Cependant, comme elle s'apperçut que les assiduités d'Albertet faisoient tort à sa réputation, elle le pria de se retirer. Ce poëte obéit avec douleur, & se rendit à Tarascon; mais il continua dans sa retraite à chanter sa belle marquise : il lui envoya entr'autres vers un sonnet en forme de dialogue entre elle & lui, qui commence :

Deportas vous ami, d'aquest amour per aras.

Dans une autre stance, il dit :

Mais commo faray yeu (dis yeu), mas amours caras
My poder desportar d'aquest' affection ?
Car certes yeu endury en esta passion,
Per vous ingratament, mouras doulours amaras.

Le Monge des îles d'Or nous apprend qu'Albertet mourut d'amour & de chagrin à Tarascon, & qu'en mourant il remit son livre de poésies, intitulé *lou Petrach de Venus*, à Pierre de Valerme, son intime ami, pour en faire présent à sa cruelle & trop aimée Laure. Ce perfide ami, au lieu de remplir les intentions du mort, vendit l'ouvrage à le Fevre, poëte d'Usez, qui eut l'effronterie de le publier sous son nom; mais la fourberie fut découverte, & le coupable puni. (*R.*)

SITIA, ou SETTIA, & par d'autres *Setia* & *Settia*; province de l'île de Candie, du côté de l'occident, dans l'endroit que l'on appelle *isthme*. Cette province n'a que 12 milles d'étendue, & pour chef-lieu une ville de son nom, située au nord, sur le bord de la mer, près du golfe de Sitia. Cette ville, autrefois épiscopale, est à 23 lieues de Candie: elle est bien différente entre les mains des Turcs, de ce qu'elle étoit autrefois lorsqu'on l'appelloit *Cytæum*; son château a été détruit par les Vénitiens en 1651. *Long.* 44, 6; *lat.* 35, 7. (*R.*)

SITIFIS, ville d'Afrique, dans la Barbarie. Ce fut principalement dans le moyen âge qu'elle acquit de la célébrité, & qu'elle donna son nom à la Mauritanie sitifense, dont elle devint la métropole. Plusieurs routes y aboutissoient comme dans les plus grandes villes; on compte, entr'autres, celles de Carthage, de Lambaesa, de Lamasba & de Theveste. Sitifis est aujourd'hui un village du royaume d'Alger, dans la province de Bugie, & qui est connu sous le nom de *Stef*. *Voyez* STEFE. (*R.*)

SITTARD, petite ville d'Allemagne, au duché de Juliers & aux confins de celui de Limbourg: elle est située sur un ruisseau, environ à une lieue de la Meuse, & à 7 lieues au midi de Ruremonde, & fut presqu'entièrement ruinée en 1677: elle ne s'est pas rétablie depuis. (*R.*)

SITTAU. *Voyez* ZITTAU.

SITTER, rivière de Suisse, qui, à 2 lieues d'Appenzel, sort du lac Alpersée, passe à Appenzel, arrose les terres de l'abbaye de Saint-Gall, & va se jeter dans la Thur au-dessous de Bischoffszell. (*R.*)

SITTIA. *Voyez* SITIA.

SITTICH, riche abbaye du cercle d'Autriche, dans la Carniole inférieure, & de l'ordre de Cîteaux, près de la ville de Weichselbourg. (*R.*)

SITTICHMBACH, petit baillage d'Allemagne, dans la principauté de Querfurt, près des limites du comté de Mansfeld. (*R.*)

SITZISTAN, petite province de Perse, entre celle de Makeran & de Sablestan. Ses principaux lieux sont Sitzistan, Fardan, Chaluck, Masurgian & Masnich. (*R.*)

SITZU, une des cinq provinces impériales du Japon, dans l'île de Niphon. C'est le pays le plus avancé vers l'ouest, & sur un grand golfe. Les parties méridionales sont fort chaudes, mais celles du nord sont plus froides & plus abondantes en ce qu'ils appellent *gokokf*, c'est-à-dire *bled*, *riz*, *orge & feves*. On y trouve aussi du poisson & du sel; & à tout prendre, c'est un fort bon pays: il est divisé en 13 districts. (*R.*)

SIUCHEU, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Suchuen, sur les rivières de Kiang & de Mahu, près d'un grand lac, dans un territoire fertile, & où il y a beaucoup de perroquets. *Long.* 122, 36; *lat.* 29, 13. (*R*).

SIUTH. *Voyez* STOUTH.

SIVAS, ville d'Asie, dans la Natolie, capitale d'un gouvernement de son nom, & résidence d'un pacha & d'un archevêque Grec: elle est moins considérable qu'elle ne le fut avant que Tamerlan l'eût prise & rasée; elle se nommoit autrefois *Sebaste*. Le gouvernement auquel elle préside, occupe le nord-est de la Natolie; c'est ce que les anciens nommoient *le Pont* & *la Cappadoce septentrionale*. Les écrivains Orienraux lui donnent souvent le nom de *pays de Roum*, parce que ce fut avec l'Arménie le premier dont les Mahométans s'emparèrent sur les Romains de Constantinople.

Sivas est à deux journées au midi de Tocat. *Long.* suivant les tables arabiques, 71, 30; *lat. sept.* 39, 30. (*R.*)

SIVERIE. *Voyez* SEVERIE.

SIVERSHAUSEN, bourgade d'Allemagne, au cercle de basse-Saxe, dans l'évêché de Hildesheim, remarquable par la bataille qui s'y donna en 1553, entre Albert, marggrave de Brandebourg, & Maurice, électeur de Saxe. (*R.*)

SIVERSHAUSEN. *Voyez* SIEVERSHAUSEN.

SIVRAY, ou CIVRAY, ville de France, dans le Poitou, sur la Charente, à 10 li. au midi de Poitiers, sur la route d'Angoulême, & à 84 l. o. de Paris. Elle a une fénéchaussée, & c'est le chef-lieu d'un comté qui est du domaine de la couronne. Les protestans faisoient autrefois fleurir cette ville, dans laquelle ils avoient un temple. *Long.* 17, 55; *lat.* 46, 12. (*R.*)

SIXENA, village d'Espagne, dans l'Aragon, au comté de Ribagorça, sur la rivière d'Alcana, à 5 li. de Balbastro, vers le couchant. *Long.* 17, 47; *lat.* 41, 46.

Ce village est remarquable par son célèbre monastère de dames de l'ordre de saint Jean de Jérusalem; il forme un grand bâtiment dans un lieu spacieux, & ceint de murailles comme une citadelle. Ce fut la reine Sancha, femme d'Alphonse II, roi d'Aragon, qui fonda ce monastère en 1188, & le dota richement. Après la mort d'Alphonse son mari, elle s'y retira avec sa fille Douce; elles y prirent toutes deux l'habit, de même que quelques autres princesses du sang royal. Blanche, fille de Jacques II, roi d'Aragon, a été supérieure du même monastère.

La supérieure a son palais à part, richement orné: quand elle meurt, on fait ses obsèques

pendant sept jours ; ensuite on rompt le sceau de ses armes. Les dames d'Aragon & de Catalogne qui entrent dans cette maison, doivent être d'une race si ancienne & si connue, qu'il ne soit pas nécessaire d'en venir aux preuves de noblesse ; les autres les font à la manière des chevaliers de l'ordre de Jérusalem.

Quand ces dames sont au chœur, elles portent un grand manteau & un sceptre d'argent à la main ; la supérieure confère tous les bénéfices-cures de ses terres, & donne l'obédience à tous les prêtres. Elle visite son domaine avec les dames ses assistantes, & se trouve aux chapitres provinciaux de l'ordre en Aragon, où elle a séance & voix délibérative. Elle porte toujours la grand'croix sur l'estomac, ce qui la distingue encore des autres dames. Je ne sache que l'abbesse de Remiremont qui soit le pendant de la supérieure du monastère de Sixena. (*R.*)

SIXMILEWATER, petite rivière d'Irlande, dans la province d'Ulster ; elle arrose le comté d'Antrim, où elle se jète dans le lac de Neaugh. La ville de Connor est située à l'embouchure de cette rivière. (*R.*)

SIZALISCA, rivière de Grèce, dans la Livadie, anciennement *Plistus*. Elle a sa source près des ruines de Delphes, & se décharge dans le golfe de Salona, qui est une partie de celui de Lépanre. (*R.*)

SIZUN (île), petite île de France, sur la côte de Bretagne, au diocèse de Quimper, à 3 lieues de la terre ferme. Elle est à fleur d'eau, d'un accès difficile, exposée à tout moment à être submergée, d'ailleurs presque stérile ; & cependant la liberté qu'on y respire, fait qu'elle est habitée par des gens qui se contentent pour toute nourriture, d'orge, de poisson, & de racines.

O Liberty ! thou goddess heav'nly bright !
Profuse of bliss, and pregnant with delight !
The proverty looks chearful in thy sight.
Thou mak'st the gloomy face of nature gay,
Giv'st beauty tho the sun, and pleasure to the day.

(*R.*)

SKAGAFIORDUR, port & place de commerce de l'île d'Islande, dans le quartier septentrional. (*R.*)

SKAGEN, lac de Suède, dans la province de Vermeland, à l'orient du lac Waner, dans lequel il se décharge. (*R.*)

SKALHOLT, ou SKAELHOLT. *Voyez* SCHALHOLT.

SKALITZ, ou SKAHOLTZ, ville royale de Hongrie, au cercle de son nom, sur les frontières de la Moravie. Elle fut plus considérable autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui, ayant beaucoup souffert des guerres. Elle a cinq églises, & trois couvens. (*R.*)

SKALICE, petite ville de Bohème, dans le cercle de Kœnigratz. Il y a dans son voisinage des cavernes très-profondes. (*R.*)

SKANOR, ville maritime de Suède, dans la Gothie, & dans la capitainerie provinciale de Malmoe. Elle occupe la 93e place à la diète. On y fait tous les ans une chasse au cygne. (*R.*)

SKAR, ou SKARA, ville épiscopale de Suède, dans la Westrogothie, sur la rivière de Lida, à deux lieues au midi du lac Waner, dans des marais, à 7 li. n. de Falkoping. On y voit les ruines d'un ancien palais. Scarin, roi des Goths, la fonda, à ce qu'on croit, & elle devint la résidence de ses successeurs. *Long. 31, 36 ; lat. 58, 15.* (*R.*)

SKARDIN. *Voyez* SCARDONA.

SKARE-FIELD, ou DAARE-FIELD, montagne de la Norwège, aux confins de la Suède. Ces montagnes ont, comme les Alpes & les Pyrénées, diverses branches qui se répandent à l'orient & à l'ouest ; elles sont perpétuellement couvertes de neige, & ne produisent que de grands sapins pour des planches, & des mâts de navires. (*R.*)

SKENINGE. *Voyez* SCHENING.

SKIDDOW, montagne d'Angleterre, dans la province de Cumberland. Elle passe pour la plus haute montagne d'Angleterre, comme celle de Scruffel, qui est vis-à-vis, est estimée la plus haute d'Ecosse. (*R.*)

SKIE, île de la mer d'Ecosse, une des Westernes, au midi de la province de Ross. On lui donne 42 milles de longueur, & 30 milles dans sa plus grande largeur ; elle n'est séparée du continent de l'Ecosse, que par un petit détroit. Il y a dans cette île quinze golfes & cinq bonnes rivières, où l'on pêche du hareng & des saumons ; son terroir ne produit que de l'orge & de l'avoine. On y nourrit de nombreux troupeaux. Les montagnes y sont chargées de forêts pleines de gibier, & la mer qui l'environne est très-poissonneuse. On évalue sa population à 15,000 habitans. On y convertit en cendres une plante marine nommée *Kelp*, & il s'en fait une grande exportation pour les verreries. Cette île est une dépendance de la province de Ross. (*R.*)

SKINOSA, île ou écueil de l'Archipel, à 8 milles de l'île de Chéiro, & à 12 milles de Naxio ; cet écueil qui a environ 12 milles de tour, & qu'on a abandonné, est apparemment l'île Skimessa, que Pline, *liv. IV, ch. 12*, marque près de Naxos & de Pholegandros. Les Grecs ne doutent pas que cette île n'ait pris son nom des Lentisques, σχῖνος, *lentiscus*, dont elle est couverte, quoique cet arbre ne soit pas plus commun dans Skinosa, que dans les îles voisines. Il ne reste dans Skinosa que des masures d'une ville ruinée, & parmi lesquelles on ne voit rien de remarquable. La fertile des anciens croît en abondance dans cette île. (*R.*)

SKIPTON, ville à marché d'Angleterre, dans le Yorckshire, près de la rivière d'Ar, sur le chemin d'Yorck & de Londres. Elle est environnée de bois; on a trouvé dans son voisinage une fontaine salée & soufrée. (*R.*)

SKYROS. *Voyez* SCYROS.

SKULA, montagne de Suède, dans l'Angermanie, près du golfe de Bothnie, entre les rivières d'Husa & d'Angerman; elle est extrêmement haute, & si droite qu'elle semble menacer ruine. (*R.*)

SLAGE, ou SLAGUEN, petite ville d'Allemagne, dans la Poméranie, au duché de Wandalie, sur le Wipper, à 4 li. au-dessus de Rugenwalde. *Long.* 34, 15; *lat.* 54, 37. (*R.*)

SLAGEL, SLAGELS, SLAGEN, bourg du Danemarck, dans l'Ile de Séeland, & le chef-lieu d'une préfecture de son nom. (*R.*)

SLAGUEN. *Voyez* SLAGE.

SLAINE, rivière d'Irlande; elle a sa source dans le comté de Wicklo, & va se décharger dans la mer d'Irlande, à Wexford. Il est plus vraisemblable que le *Modonus Fluvius* de Ptolémée est la Liffe qui coule à Dublin, que la Slaine. (*R.*)

SLANITZ. *Voyez* SCHLANITZ.

SLAN, ou SLANN. *Voyez* SCHLANN.

SLANSTADT, grand baillage ou territoire, en allemand *Weichild*, dans la principauté de Halberstadt. (*R.*)

SLAVE (la), rivière de la Dalmatie. Elle passe à Castelnovo, & se jète dans le golfe de Venise, au-dessous de la ville de Raguse. (*R.*)

SLAUKAW, petite ville de la haute-Pologne, au palatinat de Cracovie, à 2 milles d'Ilkusch. Il y a dans ses environs quelques mines de plomb mêlé d'argent. (*R.*)

SLAUKOW. *Voyez* AUSTERLITZ.

SLEGO, petite ville d'Irlande, dans la province de Connaught, capitale du comté de même nom, & la seule place remarquable de ce comté. Elle a le privilége d'envoyer deux députés au parlement d'Irlande, & de tenir marché. Elle est défendue par un château, & a un assez bon port, mais d'un accès difficile, à cause d'une barre de sable qui le traverse. *Long.* 9, 20; *lat.* 54, 25. (*R.*)

SLEIDEN, ou SCHLEIDEN, comté souverain d'Allemagne, au cercle de Westphalie, & dans l'Eyffel, entre le duché de Juliers & celui de Luxembourg. La branche mâle des comtes de Schleiden s'étant éteinte au quinzième siècle, ce petit état passa par mariage à des comtes de Manderscheid. A l'extinction de ceux-ci, la sœur du dernier obtint cet héritage, & le transmit au comte de la Marck, son époux, dont les descendans le possèdent encore avec voix & séance aux assemblées circulaires. Leur taxe matriculaire [illegible] de 12 rixd., ou 87 rixd. 45 kr. pour l'entretien de la chambre impériale. Ils en réclament au reste l'exemption promise par la maison d'Autriche, comme en ayant le domaine direct, & la supériorité territoriale, contre les protestations des comtes de la Marck, qui ont enfin été obligés de s'y soumettre. Le bourg de Schleiden en est le chef-lieu.

Sturmius (Jean), philologue du seizième siècle, naquit à Sleiden en 1507, & mourut en 1589, à 82 ans. Les meilleurs de ses ouvrages sont ses notes sur la rhétorique d'Aristote & sur Hermogène. Le P. Niceron a fait l'article de ce savant dans son histoire des hommes illustres. Il ne faut pas le confondre avec Sturmius (Jean), né à Malines, ni avec Sturmius (Jean-Christophe), né dans le duché de Neubourg, tous deux mathématiciens, & connus par des ouvrages en ce genre. (*R.*)

SLESWICK, SLESWICH, ou SLESWIG, ville de Danemarck, capitale du duché de même nom, sur le golfe de Sley, à 10 li. s. d'Apenrade, 24 n. o. de Lubeck, 24 n. de Hambourg, 50 s. o. de Copenhague, 10 de Kiell, & 18 de Gluckstadt. Elle fut autrefois impériale & anséatique, & alors elle étoit florissante. Elle est grande encore, mais fort déchue de son ancien lustre, par les malheurs de toute espèce qu'elle a éprouvés consécutivement, & qu'elle n'a pu éviter à cause de sa situation sur les frontières des Danois, des Saxons & des Suédois, peuples qui se sont toujours fait la guerre, & qui tour à tour ont pris, pillé, brûlé cette malheureuse ville. Son évêché est suffragant de Lunden. La cathédrale est un édifice digne de remarque. Sa construction est de l'an 1260. On voit dans le chœur les tombeaux des ducs de Sleswich, de la branche d'Oldembourg, & celui du roi de Danemarck Fréderic I.

Cette ville a une fabrique de batistes très-fines; on y manufacture différentes espèces d'étoffes de laine; & il s'y fait du fil très-fin pour les dentelles. *Long.* 45, 2; *lat.* 54, 33. (*R.*)

SLESWICK (duché de), pays de Danemarck, qui est proprement le Jutland méridional. Ce pays a le nord-Jutland pour bornes au septentrion, la mer Baltique à l'orient, le Holstein au midi, & l'océan au couchant. Sa longueur est de 15 milles germaniques, & sa largeur à peu près de 10. Il est arrosé d'un grand nombre de rivières, qui n'offrent dans sa partie occidentale que prairies & pâturages; sa partie orientale consiste en de grandes plaines qui abondent en toutes sortes de grains.

Ce duché est une ancienne dépendance du royaume de Danemarck. Il est partagé en plusieurs baillages tous fort peuplés, & dans lesquels on compte quantité de villages, quelques forteresses, 13 villes, & 11 [illegible]

On suit dans le duché de [illegible] la reli-

gion protestante ; les réformés & les catholiques y ont la liberté de conscience. Dans l'île de Norttrand & à Fisderichstatt, il y a des Arméniens, des Mennonites, des Quakers, des Anabatistes, des Juifs, &c.

De temps immémorial, le duché de Slefwich étoit incorporé au royaume de Danemarck, lorsqu'en 1085 le roi S. Canut créa duc de Slefwick son frère Oluf, au grand détriment de la couronne. Depuis ce temps le duché de Slefwich a presque toujours été possédé par des princes de la maison royale, en souveraineté particulière, jusqu'à l'an 1459 où Adolphe, huitième comte de Holstein, & duc de Slefwich, étant mort sans laisser de postérité, le roi Christian I se fit élire à sa place par les états de Slefwich & de Holstein. Ce fut le roi Jean qui le premier en 1490, partagea ces deux pays entre lui & son frère. Christian III partagea de nouveau entre lui & ses frères le Holstein, précédemment érigé en duché de Slefwick : ce fut en 1544, & après beaucoup de révolutions, le roi de Danemarck, Frédéric IV, se rendit maître en 1714 de la partie du Slefwich appartenante au duc, & il y fut maintenu par le traité conclu à Stockholm en 1720 ; alors ce prince incorpora le duché entier au royaume de Danemarck, & la possession de la partie ducale lui fut garantie par l'empereur, la France, la Grande-Bretagne, la Suède, l'Espagne, la Hollande, & la Pologne, à la réserve de quelques parcelles possédées par les ducs de Gluckstbourg & de Sonderbourg. Le Slefwich, & la partie de Holstein appartenante au roi de Danemarck, sont administrés par un gouverneur.

C'est dans un village du duché de Slefwich, près de Gottorp, qu'est né Kunckel (Jean), célèbre chymiste du 17e siècle, mort en Suède en 1702. Il se rendit fameux par ses nouvelles inventions, & particulièrement par celle du phosphore d'urine, dont quelques-uns néanmoins lui ont disputé la découverte. Les principaux ouvrages qu'il a publiés sont, 1°. sur l'art de faire le verre ; 2°. *observationes de salibus fixis, & volatilibus, auro & argento potabili ; nec-non de colore metallorum mineralium, &c.* Londres 1678, *in-8°*. Ce dernier ouvrage avoit d'abord paru en allemand à Hambourg en 1676 ; 3°. plusieurs observations chymiques du même auteur ont été répandues dans les *Mémoires des curieux de la nature*. (*R.*)

SLEW-BLOEMI, montagnes d'Irlande, dans la province de Leinster, au Queens-County. Elles donnent la source à trois rivières ; le Barrow, la Shure & la Nure. (*R.*)

SLEW-GALEN, montagnes d'Irlande, dans la province d'Ulster, au comté de Tyrone. Ce comté est divisé en deux grandes parties par des montagnes qui le traversent dans sa longueur. Ces montagnes ont quelques mines de fer, & donnent la source à diverses petites rivières, qui coulent vers le lac de Neaugh. (*R.*)

SLEYDA. *Voyez* SLEIDEN.

SLOBODA, ville de l'empire Russien, dans la province de Wiarka, sur la rive droite de la Wiarka, au-dessous de Orlo. (*R.*)

SLOBODES (le gouvernement des) ; c'est un gouvernement de l'empire de Russie, formé par l'impératrice Catherine II, du démembrement de celui de Belgorod. Les principales villes en sont Charkow, Sumi, Archtirka, Isum, Olschanzk. (*R.*)

SLODADIA, ou SLODAIA, petite ville sur la côte de la Crimée, entre la ville de Caffa & le cap Jukermen. Cette ville est prise pour l'ancienne *Lagyra*. (*R.*)

SLONIM, petite ville du duché de Lithuanie, au palatinat de Novogrodeck, capitale d'un district de même nom, sur la rive gauche de la Sczara. *Long. 44, 10 ; lat. 52, 40.* (*R.*)

SLOOTEN, petite ville des Provinces-Unies, dans la Frise, capitale du Westergoo, sur le lac nommé *Slooter-meer*, à une lieue du Zuiderzée, avec lequel elle communique par un canal ; & à 3 de Sneek, 8 n. o. de Stenwick, 3 e. de Staveren. Cette ville est marchande, bien peuplée ; elle a pour sa défense un fossé rempli d'eau, des remparts, & cinq bastions. Son terroir est fertile en grains & en pâturages. *Long. 23, 7 ; lat. 53, 3.* (*R.*)

SLUCZK, ville de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie, au palatinat de Novogrodeck, capitale du duché de même nom, sur la rivière de Sluczk. Elle est toute bâtie en bois, à l'exception de quelques édifices publics, & du palais ducal. Sous le règne de Sigismond I, les Tartares perdirent trois batailles dans le voisinage de cette ville. Elle est située à 29 li. s. e. de Minski. *Long. 45, 56 ; lat. 57, 37.* (*R.*)

SLEY. *Voyez* SLYE.

SLYE, ou SLIE, ou SLEY, rivière de Danemarck, dans le Jutland méridional. C'est proprement un golfe de la mer Baltique, qui entre dans les terres, & qui est beaucoup plus long que large. Il a 5 milles de longueur, depuis son embouchure jusqu'à Gottorp. On y pêche toute sorte de poissons ; mais l'embouchure en est fermée par du sable, de la vase & des pierres, en sorte qu'il n'y a pas assez de fonds pour l'entrée des grands vaisseaux. (*R.*)

SMALAND, province de Suède, dans la partie orientale de la Gothie. Elle est bornée au nord par l'Ostrogothie, au midi par la Schone & par le Bleczing, au levant par la mer Baltique, & au couchant par la Westrogothie. On lui donne environ 40 li. du levant au couchant, & 25 à 30 du midi au nord, le long de la côte. Elle eut autrefois ses rois particuliers. Quoique montueux, le pays est bon : les parties susceptibles de culture sont fertiles ; ailleurs, de

beaux pâturages y rendent l'entretien du bétail très-profitable, quoique l'espèce en soit petite; & les forêts de hêtres & d'autres bois n'y manquent pas. Il s'y trouve d'ailleurs des mines d'argent, de cuivre & de fer, & une d'or. On tire de cette province des planches, des poutres, des mâts de navires, du goudron, de la potasse, du fer, des bœufs, du beurre, du fromage. Cette province se divise dans les trois capitaineries de Calmar, de Kronoberg, de Jœnkiæping. (*R.*)

SMALKALDEN, ville & grand baillage d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, au comté de Henneberg, dans le cercle de Franconie. Le baillage de Smalkalden vendu, moyennant 3400 florins d'or par Jean de Henneberg à Albert, burgrave de Nuremberg, en fut racheté en 1360 par le landgrave de Cassel Henri. Smalkalden, capitale, est située sur les confins de la Thuringe, à un mille de la Werra. C'est la plus considérable de la principauté de Henneberg. Cette ville est renommée dans l'histoire par les confédérations que les princes protestans y firent en 1529, 1530, 1531, 1533, 1535 & 1540, pour la défense de leur religion; d'où la guerre qu'entreprirent contre eux Charles-Quint & son frère Ferdinand, fut appellée la *guerre smalkaldique*. Elle a deux églises, dont une commune aux luthériens & aux réformés. Il se trouve dans ses environs des salines abondantes & des mines de fer & d'acier, d'un bon produit. Cette ville, baignée par la rivière de son nom, est à 12 li. s. o. d'Erford, 20 n. o. de Bamberg, & 15 n. e. de Fulde. Son château, appellé *Wilhelmsbourg*, est bâti près de la ville, sur une élévation. *Long.* 28, 47; *lat.* 51, 9.

Cellarius (Christophe), l'un des plus savans hommes de son pays, naquit à Smalkalden en 1638, & mourut à Hall en Saxe en 1707, à 68 ans. Il a donné un grand nombre d'ouvrages, & a procuré la réimpression de plusieurs auteurs anciens; mais, entre ses ouvrages, aucun ne lui a fait plus d'honneur que sa Géographie ancienne & moderne, dont on a fait plusieurs éditions. On trouvera le catalogue de ses Œuvres, avec des remarques, dans le père Nicéron, *tom. V*, *pag.* 273 & *suiv.* (*R.*)

SMIHEL, petite ville de la Turquie européenne, dans le Budziac, ou la Bassérabie, sur la bouche la plus septentrionale du Danube, environ à 4 milles au-dessus de Kilia-Nova, qui est vraisemblablement Tomes. (*R.*)

SMOGER, autrefois SZMOGROW, village de la Silésie, où fut élevée la première église chrétienne de la Silésie, en 966. Elle fut érigée en évêché, & ce siège, transféré à Bitschen en 1041, le fut ensuite à Breslaw. (*R.*)

SMOLENSKO, ville considérable de l'empire de Russie, capitale du gouvernement de même nom, à la rive droite du Nieper, sur les confins de celui de Moscow, & aux frontières de la Lithuanie, à 79 li. n. e. de Novogrodeck, 92 n. de Kiowie, 73 e. de Wilna, & 76 s. o. de Moscou. Elle est grande, commerçante, & fortifiée d'un bon château, qu'on voit sur une montagne. Son évêché est suffragant de Gnesne. Son territoire a été souvent le théâtre de la guerre; ce fut anciennement le chef-lieu d'une principauté particulière, annexée à la Russie; mais elle fut conquise par le grand duc de Lithuanie, au commencement du quinzième siècle, reprise en 1514 par ses anciens maîtres. Sigismond III, roi de Pologne, s'en empara en 1611; le czar Alexis, père de Pierre-le-Grand, la recouvra en 1654: les Polonois lui cédèrent toutes leurs prétentions sur cette place, en 1667, & depuis ce temps elle a toujours fait partie de l'empire de Russie. *Long.* 50, 38; *lat.* 54, 52.

Le gouvernement de Smolensko est borné au nord par la principauté de Biéla, au midi par une partie de la Séverie, au levant par le duché de Moscou, & au couchant par les palatinats de Msciflaw & de Witepsk. Le duché de Smolensko fait une partie de l'ancienne Sarmatie européenne; il composoit avec le duché de Moscovie la Russie blanche proprement dite. (*R.*)

SMYRNE, ville célèbre d'Asie, dans la Natolie & dans l'ancienne Ionie, au fond d'un grand golfe, avec un port spacieux qui est le centre d'un commerce étendu & florissant: aussi la ville de Smyrne est-elle une des plus belles, des plus grandes, des plus riches, & la plus marchande du levant, & elle est fréquentée par des marchands de toutes les nations.

On y compte environ 40,000 habitans, la majeure partie Grecs & Turcs; 18,000 de ceux-ci, 12,000 Grecs: le reste, fourni par les Juifs & les nations européennes. Les François, les Anglois, les Hollandois, y ont leurs consuls & des comptoirs. On y compte 15 mosquées, 7 synagogues, 3 églises latines, 2 grecques, & une arménienne. La situation de Smyrne est admirable, & son terroir fournit abondamment tout ce qui est nécessaire aux besoins de la vie. Son principal commerce est en soie, toiles de coton, maroquins, tapis de Perse & de Turquie, camelots de poil de chèvre; le droit de douane y est de 3, 4, 5 & 8 pour 100, suivant les nations, qui y sont diversement taxées. Les Anglois y sont les plus favorisés.

Cette ville est dans le Sangiacat de Soglah; les Turcs y tiennent un cadi pour l'administration de la justice: elle est fort sujète aux tremblemens de terre, & elle en a été souvent endommagée. A ce fléau, joignons celui de la peste qui y règne fréquemment. Elle est à 74 li. s. s. o. de Constantinople. *Long.* selon Cassini, 44 *deg.* 51, 15; *lat.* 38 *deg.* 28, 7.

C'est la patrie de Calaber (Quintus), nom donné à un poëte anonyme, dont le poëme grec intitulé

intitulé *les Paralypomènes d'Homère*, fut trouvé en Calabre par le cardinal Bessarion. C'est ce qui lui fit donner le nom de *Calaber*. Vossius conjecture que ce poëte vivoit sous l'empereur Anastase, vers 491. La meilleure édition de Quintus Calaber, est celle de Rhodomanus.

Cette ville fut fondée 1114 ans avant J. C. 168 ans après la prise de Troye. La Smyrne dont parle Strabon, étoit vraisemblablement sur une montagne au sud de la nouvelle, & au couchant de la haute forteresse, car on y voit plusieurs monceaux de pierres, outre un grand bâtiment démoli. Ce bâtiment peut avoir été le temple de Cybèle.

On ne peut guère conjecturer où étoit le *Gymnasium*, non plus que les beaux portiques qui ornoient cette place. Le port que l'on ouvroit & que l'on fermoit quand on vouloit, pouvoit être cette petite place quarrée sous la citadelle, qui sert à présent de havre aux galères & aux autres petits vaisseaux; mais le théâtre & le cirque ne sont pas des moindres restes des antiquités de cette ville, quoique Strabon n'en parle point, apparemment parce qu'ils n'existoient pas encore de son temps.

Le théâtre étoit sur le penchant d'une montagne, au nord de la citadelle, & bâti de marbre blanc; on l'a détruit dans le siècle passé pour en faire un kan nouveau, & un bazar qui est voûté de pierres de taille, & long de 400 pas. On a trouvé dans les fondemens un pot de médailles qui sont toutes de l'empereur Galien, de sa famille, & des tyrans qui régnoient en même temps que lui; ce qui feroit conjecturer que cet empereur avoit fait bâtir ce superbe édifice, ou que du moins il avoit été bâti de son temps. Il y en a pourtant qui assurent qu'il fut bâti sous l'empereur Claude.

Le cirque étoit creusé profondément dans la montagne qui est au couchant de la citadelle; il est si bien détruit, qu'il n'en reste, pour ainsi dire, que le moule: on en a emporté tous les marbres, mais le creux a retenu son ancienne figure. C'est une espèce de vallée de 465 pieds de long, sur 120 de largeur, dont le haut est terminé en demi-cercle, & le bas ouvert en quarré. Cet endroit présentement est fort agréable par sa pelouse, car les eaux n'y croupissent point. On découvre de cette colline toute la campagne de Smyrne, qui est parfaitement belle, & dont les vins étoient estimés du temps de Strabon & d'Athénée.

On voit dans ce même endroit quantité d'anciens fondemens, mais on ne sait point ce que c'étoit. Les inscriptions qu'on y trouve, & qui concernent toutes la ville de Smyrne, sont en assez grand nombre, quoique la plupart ne soient que des fragmens où on lit le nom des empereurs Tibère, Claude & Néron. Strabon donne à plusieurs princes le titre de *restaurateurs de Smyrne*; & le fragment d'une de ces inscriptions, attribue la même gloire à l'empereur Adrien, en ces termes: ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ. ΑΔΡΙΑΝΩΙ. ΟΛΥΜΠΙΩΙ ΣΩΤΗΡΙ ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗΙ; c'est-à-dire: « A l'empereur Adrien, olympien, sauveur, & fondateur. »

La place du château de Smyrne moderne étoit occupée, dans le temps de la belle Grèce, par une citadelle, sous la protection de Jupiter éthérée, ou qui présidoit aux lieux élevés.

Marc-Aurèle fit rebâtir la ville de Smyrne, après un grand tremblement de terre: les empereurs grecs qui l'ont possédée après les Romains, la perdirent sous Alexis Comnène; les Musulmans en chassèrent les Latins & les chevaliers de Rhodes, à diverses reprises: enfin Mahomet I[er] en fit démolir les murailles. Depuis ce temps-là, les Turcs sont restés paisibles possesseurs de Smyrne, où ils ont bâti pour sa défense une espèce de château à gauche, en entrant dans le port des galères. Des sept églises de l'apocalypse, c'est la seule qui subsiste avec honneur.

C'est à cette ville que fut injustement exilé & que mourut Publius Rutilius Rufus, après avoir été consul, l'an 648. Cicéron, Tite-Live, Velleius Paterculus, Saluste, Tacite & Sénèque ont fait l'éloge de son courage & de son intégrité. On rapporte qu'un de ses amis, voyant qu'il s'opposoit à une chose injuste qu'il venoit de proposer dans le sénat, lui dit: « Qu'ai-je affaire de votre amitié, si vous contrecarrez mes projets? Et moi, lui répondit Rutilius, qu'ai-je besoin de la vôtre, si elle a pour but de me soustraire à l'équité? »

Bion, charmant poëte bucolique, surnommé le *Smyrnéen*, *σμυρναῖος* du lieu de sa naissance, a vécu en même temps que Ptolémée Philadelphe; il passa une partie de sa vie en Sicile, & mourut empoisonné, au rapport de Moschus, son disciple & son admirateur. Leurs ouvrages ont été imprimés ensemble plusieurs fois, & entr'autres à Cambridge, en 1652 & 1661, *in-8°*. Mais la plus agréable édition est celle de Paris, en 1686, accompagnée de la vie de Bion, d'une traduction en vers françois, & d'excellentes remarques, par M. de Longepierre. Cette édition est devenue rare, & mériteroit fort une réimpression.

Le plus grand de tous les poëtes du monde est né, du moins à ce que je crois, sur les bords du Mélès, qui baignoit les murs de Smyrne; & comme on ne connoissoit pas son père, il porta le nom de ce ruisseau, & fut appellé *Melésigène*. Une belle aventurière, nommée *Crithéïde*, chassée de la ville de Cumes, par la honte de se voir enceinte, se trouvant sans logement, y vint faire ses couches; son enfant perdit la vue dans la suite, & fut nommé *Homère*, c'est-à-dire l'*aveugle*.

Fille d'esprit, & sur-tout fille d'esprit qui devient sage, après avoir eu des foiblesses,

trouve quelquefois un mari : Crithéïde l'éprouva ; car, selon l'auteur de la vie d'Homère, attribuée à Hérodote, Phémius qui enseigna la grammaire & la musique à Smyrne, n'épousa Chrithéïde qu'après le malheur de cette fille & la naissance d'Homère. Il conçut d'elle une si bonne opinion, la voyant dans son voisinage uniquement occupée du soin de gagner sa vie à filer des laines, qu'il la prit chez lui pour l'employer à filer celles dont ses écoliers avoient coutume de payer ses leçons. Charmé des bonnes mœurs, de l'intelligence, & peut-être de la figure de cette fille, il en fit sa femme, adopta son enfant, & donna tous ses soins à son éducation : aussi Phémius est fort célèbre dans l'Odyssee ; il y est parlé de lui en trois endroits, *liv. I, v. 154 ; liv. XVII, v. 253 ; liv. XXII, v. 331* ; & il y passe pour un chantre inspiré des dieux. C'est lui qui, par le chant de ses poésies mises en musique, & accompagnées des sons de sa lyre, égaie ces festins où les poursuivans de Pénélope emploient les journées entières.

Non-seulement les Smyrnéens, glorieux de la naissance d'Homère, montroient à tout le monde la grotte où leur compatriote composoit ses poëmes, mais après sa mort ils lui firent dresser une statue & un temple ; & pour comble d'honneur ils frappèrent des médailles en son nom. Amastris & Nicée, alliés de Smyrne, en firent de même, l'une à la tête de Marc-Aurèle, & l'autre à celle de Commode.

Pausanias appelle le Melès un *beau fleuve* : il est bien chétif depuis le temps de cet illustre écrivain ; c'est aujourd'hui un ruisseau qui peut à peine faire moudre deux moulins.

A un mille ou environ, au-delà du Mélès, sur le chemin de Magnésie à gauche, au milieu d'un champ, on montre encore les ruines d'un bâtiment que l'on appelle le *temple de Janus*, & que M. Spon soupçonnoit être celui d'Homère ; mais depuis le départ de ce voyageur, on l'a détruit, & tout ce quartier est rempli de beaux marbres antiques. On y voit les débris d'un grand édifice de marbre, nommé *les bains de Diane*. Ces débris sont encore magnifiques, mais il n'y a point d'inscription.

Autrefois les poëtes de la Grèce avoient l'honneur de vivre familièrement avec les rois. Homère ne rechercha les bonnes grâces d'aucun prince ; il soutint sa pauvreté avec courage, voyagea beaucoup pour s'instruire, préférant une grande réputation & une gloire solide, qui s'est accrue de siècle en siècle, à tous les frivoles avantages que l'on peut tirer de l'amitié des grands.

Jamais poésies n'ont passé par tant de mains que celles d'Homère. Josèphe, *liv. I*, (contre Appian), assure que la tradition les a conservées dès les premiers temps qu'elles parurent, & qu'on les apprenoit par cœur sans les écrire. Lycurgue les ayant trouvées en Ionie, chez les descendans de Cléophyle, les apporta dans le Péloponnèse. On en récitoit dans toute la Grèce des morceaux, comme l'on chante aujourd'hui des hymnes, ou des pièces détachées des plus beaux opéra. Platon, Pausanias, Plutarque, Diogène Laërce, Cicéron & Strabon, nous apprennent que Solon, Pisistrate, & Hipparque son fils, formèrent les premiers l'arrangement de toutes ces pièces, & en firent deux corps bien suivis ; l'un sous le nom d'*Iliade*, & l'autre sous celui d'*Odyssée* ; cependant la multiplicité des copies corrompit avec le temps la beauté de ces deux poëmes, soit par des leçons vicieuses, soit par un grand nombre de vers, les uns omis, les autres ajoutés.

On n'a rien vu chez les Grecs de si accompli que les ouvrages de ce poëte ; c'est le seul, dit Paterculus, qui mérite ce nom : il ne s'est trouvé personne avant lui qu'il ait pu imiter, & après sa mort il n'a point trouvé d'égaux. Les savans conviennent encore aujourd'hui qu'il est supérieur à tout ce qu'il y a de poëtes, en ce qui regarde la richesse de l'invention, le choix des pensées, & le sublime des images. Aucun poëte n'a jamais été plus souvent ni plus universellement parodié que lui.

C'est par cette raison que sept villes de la Grèce se sont disputé l'avantage d'avoir donné naissance à ce génie du premier ordre, qui a jugé à propos de ne laisser dans ses écrits aucune trace de son origine, & de cacher soigneusement le nom de sa patrie.

Les habitans de Chio prétendent encore montrer la maison où il est né, & où il a fait la plupart de ses ouvrages : il est représenté sur une des médailles de cette île, assis sur une chaise, tenant un rouleau où il y a quelques lignes d'écriture. Le revers représente le sphynx, qui est le symbole de Chio. Les Smyrnéens ont en leur faveur des médailles de même type, & dont la seule légende est différente.

Les habitans d'Ios montroient, du temps de Pausanias, la sépulture d'Homère dans leur île. Ceux de Cypre le réclamoient, en conséquence d'un oracle de l'ancien poëte Euclus, qui étoit conçu en ces termes : « Alors dans Cypre, dans » l'île fortunée de Salamine, on verra naître le » plus grand des poëtes ; la divine Thémisto sera » celle qui lui donnera le jour. Favori des muses, » & cherchant à s'instruire, il quittera son pays » natal, & s'exposera aux dangers de la mer, » pour aller visiter la Grèce : ensuite il aura » l'honneur de chanter le premier les combats » & les diverses aventures des plus fameux héros. » Son nom sera immortel, & jamais le temps » n'effacera sa gloire. » C'est, continue Pausanias, tout ce que je peux dire d'Homère, sans oser prendre aucun parti, ni sur le temps où il a vécu, ni sur sa patrie.

Cependant l'époque de sa naissance nous est

connue ; elle est fixée par les marbres d'Arondel, à l'an 676 de l'ère attique, sous Diogenète, roi d'Athènes, 961 ans avant J. C. Quant à sa patrie, Smyrne & Chio sont les deux lieux qui ont prétendu à cet honneur avec plus de raison que tous les autres ; & puisqu'il se faut décider par les seules conjectures, j'embrasse constamment celle qui donne la préférence à Smyrne. J'ai pour moi l'ancienne vie d'Homère, par le prétendu Hérodote, le plus grand nombre de médailles, Moschus, Strabon & autres anciens.

Mais le lecteur pourra se décider en consultant Vossius, Kuster, Tanegui le Fevre, madame Dacier, Cuper, Schott, Fabricius, & même Léon Allazzi, quoiqu'il ait décidé cette grande question en faveur de Chio, sa patrie.

Je félicite les curieux qui possèdent la première édition d'Homère, faite à Florence en 1478 ; mais les éditions d'Angleterre sont si belles, qu'elles peuvent tenir lieu de l'original. (*R.*)

SNEECK, Snek, ou Snitz, ancienne & forte ville des Pays-Bas, dans la Frise, au Westergoo, à 3 ll. du Zuyderzée, à une demi-lieue de l'In, à 3 de Leuwarde & de Francker, dans un terrain marécageux. Elle est bien bâtie, défendue par de bons remparts, peuplée & marchande. Il y a des écoles latines pour l'instruction de la jeunesse. *Long. 23, 10 ; lat. 53, 9.*

Hopper (Joachim), savant jurisconsulte, connu par plusieurs ouvrages de droit, écrits en latin, naquit à Sneeck en 1523, & mourut à Madrid en 1573, auprès de Philippe II, roi d'Espagne, qui l'avoit nommé son conseiller d'état au conseil de Malines.

Baart (Pierre), illustre poëte flamand, & compatriote de Hopper, s'est extrêmement distingué par ses ouvrages en vers. On fait cas de son poëme héroïque, intitulé le *Triton de Frise*, dans lequel il décrit la prise d'Olinde, ville du Brésil, dans la capitainerie de Fernanbouc ; mais les gens de goût estiment encore plus le poëme de cet auteur, intitulé les *Géorgiques de Frise*. On vante la douceur & l'harmonie des vers, la beauté & la variété des images. (*R.*)

SNECK. *Voyez* Sneeck.

SNEIRNE, ville de Perse, entre Ninive & Hispahan, & à trois journées d'Amadam, avec un gouverneur qui y réside. (*R.*)

SNITZ. *Voyez* Sneeck.

SNORING, bourg du comté de Norfolck ; mais bourg illustre par la naissance de Pearson (Jean), un des plus savans prélats d'Angleterre, dans le dix-septième siècle. Il s'avança de grade en grade par son mérite, & devint enfin successivement, de simple chapelain, évêque de Bangor, de Chester & de Londres. Il mourut en 1686, âgé de 74 ans.

C'étoit, dit M. Burnet, le plus grand théologien de son siècle, à tous égards ; homme d'un savoir éminent, d'un raisonnement profond, d'un esprit droit. A l'étude de l'histoire ecclésiastique, qu'il possédoit parfaitement, il joignit une grande connoissance des langues & des antiquités païennes. Judicieux & grave prédicateur, il se proposa plus d'instruire que de toucher. Sa vie fut exemplaire, & sa douceur étoit charmante : avec tant de mérite & de si belles qualités, il nous a laissé un exemple de la foiblesse de l'esprit humain ; car, plusieurs années avant sa mort, il perdit tellement la mémoire, qu'il étoit véritablement en enfance.

Son *Explication du symbole des apôtres*, est un des meilleurs ouvrages que l'église anglicane ait produit ; il le publia à Londres en 1659 ; il fut traduit en latin sur la cinquième édition, & imprimé à Francfort en 1691, *in-4°*. Ce même ouvrage a été traduit en flamand, & ne l'a point été en françois.

Dans l'explication du premier article du symbole, le savant évêque se déclare contre l'idée innée de Dieu. « Quoiqu'il y ait eu des personnes, dit-il, qui se sont imaginé que l'idée de Dieu étoit innée & naturelle à l'ame humaine, en sorte qu'elle naît avec l'homme, je suis persuadé néanmoins qu'il n'y a point de connoissance innée de quelque chose que ce soit ; mais je crois que l'ame reçoit les premières idées de conséquences raisonnées. Si donc, dans son origine, l'ame est comme une table rase, sur laquelle il n'y a aucun caractère gravé ; & si toutes nos connoissances viennent par la voie des sens, par l'instruction & par le raisonnement, nous ne devons pas attribuer l'idée de Dieu à aucun principe né avec nous. »

Les œuvres posthumes de l'évêque de Chester sont écrites en latin, & ont paru à Londres en 1688, *in-4°*. par les soins de Dodwel. Ces œuvres posthumes sont très-curieuses ; elles renferment une dissertation sur la vie de S. Paul, cinq leçons sur les actes des apôtres, & deux dissertations sur la succession des évêques de Rome.

Dans les leçons sur les actes des apôtres, le docteur Pearson remarque qu'il est fort difficile de fixer le temps précis de la naissance, de la mort & de l'ascension du Sauveur. Nous savons en général qu'il naquit sous le règne d'Hérode ; mais il n'y a aucune circonstance qui nous marque au juste en quelle année. Les Juifs ont par malice confondu l'ordre des temps, & les pères ne se sont pas donné beaucoup de peine pour l'éclaircir. Ils étoient seulement prévenus de la fausse opinion que Jésus-Christ n'avoit prêché qu'une année. L'auteur reconnoît néanmoins que c'est là un point de pure curiosité, qui ne donne pas la moindre atteinte à la vérité de l'Histoire ecclésiastique ; & il pose pour fondement de sa chronologie, que Jésus-Christ fut crucifié la dix-neuvième année de l'empire de Tibère.

Dans la première dissertation sur la suite des évêques de Rome, le savant Pearson observe que

nous n'avons que deux catalogues des pontifes romains ; l'un nous est venu des Grecs, & l'autre des Latins. Les savans les suivoient indifféremment ; mais l'auteur prétend qu'ils se sont égarés, & que ces catalogues sont des guides trompeurs qui conduisent à l'erreur. Pour commencer par celui d'Eusèbe, qui est le plus ancien, il soutient qu'il ne peut pas être fort exact, par cette raison que dans les dyptiques dont il l'a tiré, le temps de la mort des évêques n'est point désigné. Les évêques de Rome, sur-tout dans le premier siècle, ne faisoient pas une assez grande figure pour attirer les regards. Ainsi l'on ne trouve rien de sûr que depuis le pape Fabien, qui, dans le milieu du troisième siècle, commit sept notaires pour recueillir fidèlement les noms des martyrs & les circonstances de leur martyre.

M. Pearson remarque aussi plusieurs fautes qui ont échappé à Eusèbe dans le catalogue qu'il nous a laissé des évêques de Rome. Il reprend, entr'autres, une faute qui regarde le pontificat de Xiste, qu'Eusèbe fait durer huit ans dans sa chronique, & onze ans dans son histoire ; mais, outre la contradiction, ni l'un ni l'autre ne sont véritables ; car il a dû laisser une place au pape Etienne, dont le pontificat seroit englouti par le trop long règne de Xiste. Le catalogue latin n'a pas plus de certitude : quoiqu'on l'ait fait passer sous le nom du pape Damase ; qui vivoit dans le quatrième siècle, l'auteur en est inconnu, & il portoit autrefois le titre de *Gesta Pontificalia.* Isidore Mercator l'a suivi pour forger ses décrétales, qu'il a voulu aussi attribuer au pape Damase, afin de leur donner plus de poids. Cependant le style en est trop barbare, & l'ignorance des cérémonies de l'église paroît trop grossièrement pour être du pape Damase. En un mot, malgré l'air d'antiquité que l'auteur s'est efforcé d'y donner, c'est un ouvrage forgé dans le sixième siècle, qui a été continué par Anastase le bibliothécaire.

L'évêque de Chester a aussi donné les ouvrages de S. Cyprien, avec les *Annales Cyprianici*, *Oxoniæ 1682*, *in-fol.* Il a eu grande part avec son frère Richard, professeur en droit au collège de Gresham, aux *Critici sacri*, imprimés à Londres en 1660 & 1661, en 9 vol. *in-fol.* Enfin on lui attribue une belle édition grecque du vieux & du nouveau Testament : *vetus Testamentum græcum, cum præfatione* (Johannis Pearson) *accedit novum Testamentum græcum*, Cantabrigiæ 1665, *in-12*, 3 vol. (*R.*)

SNOWDON-HILLS, montagnes d'Angleterre, au pays de Galles, dans le comté de Caernarvon. C'est une chaîne de montagnes qui sont les plus élevées du comté de Galles, & d'ailleurs tellement entrecoupées de lacs & de marais, que les chemins en deviennent fort rudes & fort difficiles à tracer. La neige couvre leur sommet toute l'année, & c'est de là qu'elles ont tiré leur nom ; cependant cela n'empêche point qu'on n'y trouve dans le bas d'excellens pâturages. Du milieu de ces montagnes, on en voit une qui surpasse de beaucoup toutes les autres. Elle est située presque au cœur de la province, & on lui donne par excellence le nom de *Snowdon*. M. Caswel d'Oxford, qui l'a mesurée par la Trigonométrie, la juge haute de 3488 pieds de Paris ; mais cette mesure peut n'être pas exacte, à cause des refractions de l'air, qu'il est impossible d'exprimer avec précision. (*R.*)

SNYATIN, ville de la petite Pologne, capitale de la Pokucie, sur la gauche du Pruth, à 4 li. au levant de Colomey. Elle est assez marchande ; les Valaques y portent du miel, de la cire, & y amènent quantité de bœufs & de bons chevaux *Long. 44, 12 ; lat. 43, 44.* (*R.*)

SOANA, SUANA, SUANE, SOANE, petite ville d'Italie, dans la Toscane, au Siennois, sur une montagne, proche de la rivière de Fiore, à 16 li. au f. e. de Sienne, dont son évêché, érigé dès le septième siècle, est suffragant ; mais le mauvais air qu'on respire dans cette ville, l'a rendue presque déserte. *Long. 29, 14 ; lat. 42, 44.*

Grégoire VII, connu sous le nom d'*Hildebrand*, moine de Cluni, fils d'un charpentier, naquit à Soana ; il fut élevé à la tiare pontificale en 1073, & mourut en 1085 à Salerne, comme je l'ai dit dans l'article de cette ville.

Il eut la hardiesse d'excommunier, & de déposer l'empereur Henri IV, & de déclarer ses sujets libres du serment de fidélité. Entreprenant, audacieux, mêlant souvent l'artifice à l'ardeur de son zèle pour les prétentions de l'église, successeur d'Alexandre II, dont il gouvernoit le pontificat, il laissa, après son décès une mémoire chère au clergé romain, mais odieuse à tout bon citoyen qui considérera les effets de son ambition inflexible. L'église, dont il fut le vengeur & la victime, l'a mis au nombre des saints, comme faisoient les peuples de l'antiquité, en déifiant leurs héros.

Mais tous les portraits, ou flatteurs, ou odieux, que tant d'écrivains ont fait de lui, se retrouvent dans le tableau d'un peintre de Naples, qui peignit ce pontife tenant une houlette dans une main, & un fouet dans l'autre, foulant des sceptres à ses pieds, & ayant à côté de lui les filets & les poissons de S. Pierre.

Benoît XIII ayant donné une bulle pour introduire dans le bréviaire romain (qu'on dit assez ordinairement en France) la fête & l'office de Grégoire VII, quelques évêques éclairés & le parlement s'y opposèrent vigoureusement, & la nation leur en sut bon gré. (*R.*)

SOBARMAH, ou SOBORMAH, nom persan ; grande île de la mer de la Chine, autour de laquelle il y en a plusieurs autres qui sont inhabitées. La mer y est profonde & très-orageuse,

C'est peut-être l'île de Sumatra ; du moins ce qu'en dit le shérif Al-édrissi s'y rapporte. (*R.*)

SOBERNHEIM, petite ville d'Allemagne, dans le palatinat du Rhin, sur la rive gauche de la Nabe, au-dessous de Marteinstein, dans le baillage de Boeckkhelheim. (*R.*)

SOBIESLOW, petite ville de Bohème, dans le cercle & à l'orient de Bechin. (*R.*)

SOBORMAH. *Voyez* Sobarmah.

SOBRARVE, ou Sobrarbe, contrée d'Espagne, au royaume d'Aragon, avec titre de principauté. Elle a les Pyrénées au nord, & le comté de Ribagorça à l'orient; elle contient plusieurs vallées & une petite place qu'on nomme *Ainsa*. C'est dans ce pays que le Cinca prend sa source. (*R.*)

SOCHACZOW, prononcez *Socachouf* ; petite ville de Pologne, dans le duché de Mazovie, près d'une petite rivière, à 4 li. de Bloigné. C'est au-delà de cette ville, qui est toute bâtie en bois, que commencent ces belles plaines qui s'étendent jusqu'à la Vistule, par un espace de 8 grandes lieues. (*R.*)

SOCHEU, ville de la Chine, première ville militaire de la province de Xensi ; elle est défendue par un fort. *Long.* 129, 55 ; *lat.* 38, 48. (*R.*)

SOCONUSCO, province de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique ; elle est bornée au nord par la province de Chiapa, au midi par la mer du sud, au levant par la province de Guatimala, & au couchant par la province de Guaxaca. De Laët lui donne environ 35 lieues de long, & presque autant de large. On n'y trouve d'autres places que *Soconusco*, qui n'est habitée que par un petit nombre d'Espagnols. Les naturels du pays occupent presque seuls le reste de cette province, dont ils écartent les Espagnols par leur caractère intraitable & vindicatif. (*R.*)

SOCOTERA, Socotora, ou Zocotora, île située entre l'Arabie-heureuse & l'Afrique, au midi du cap Fartach, & au nord du cap Gardafui, environ à 20 lieues des deux. On donne à cette île une quarantaine de lieues de tour ; elle a un roi particulier qui relève du roi de Fartach en Arabie. Ses habitans sont les uns païens, les autres mahométans. Son produit consiste en bétail, en riz & en fruits ; on en tire aussi des dattes, de l'encens & de l'aloès : sa capitale se nomme *Tamara*, *Tamarin* ou *Tamarette*. *Lat.* 13. (*R.*)

SOCZOWA, ville de la Turquie européenne, dans la partie occidentale de la Moldavie, sur la Moldawa ou Sereth, entre Jassy & Newmack, à 13 li. s. o. de Jassy, 22 n. e. de Cronstat, 45 s. o. de Kaminieck. *Long.* 44, 48 ; *lat.* 47, 12. (*R.*)

SODER-HAMPT, ou Soeder-Hamn, c'est-à-dire *Port du Sud* ; nouvelle petite ville de Suède, dans l'Helsingie, sur la côte du golfe de Bothnie, assez près & au nord de l'embouchure du Linsna. On y fait des armes à feu ; les bourgeois les vendent aux habitans de la Bothnie, & ceux-ci aux Lapons qui viennent en acheter. Ils tirent aussi de cette ville de la poudre, des balles & du plomb en masse. (*R.*)

SODERKIŒPING, ville de Suède, dans l'Ostrogothie, qui fait partie de la Gothie orientale, sur une rivière navigable : elle jouit du droit de se gouverner elle-même. Les états du royaume y furent assemblés en 1595. Cette ville est la 35ᵉ à la diète : près de ses murs est la source de Ragneld, si abondante que ses eaux forment une rivière tout au sortir de terre. (*R.*)

SODER-TELGE, ou Soder-Talge. *Voyez* Telgen.

SODORE, ville autrefois, aujourd'hui village dans la petite île d'Iona, une des Westernes. L'évêque de Cerses, suffragant de l'archevêque de Glascow, réside encore dans ce village. (*R.*)

SOE, ou Soa, c'est une des plus petites îles Hébrides à l'occident de l'Ecosse, & voisine de celle de Kildan ; elle abonde en pâturages & en oiseaux de mer. (*R.*)

SOEDER-HAMN. *Voyez* Soder-Hampt.

SOEST, ville d'Allemagne, dans la Westphalie, au duché de Clèves, & sous le tribunal-provincial d'Unna. On y compte environ 1200 feux, & son district est d'environ 30,000 rixdalers de revenu. Elle passe pour une des plus grandes & des plus riches de la Westphalie ; ce fut une ville libre, qui appartient présentement au roi de Prusse. Les catholiques sont en possession du chœur de la cathédrale, les luthériens en ont la nef, & six autres églises, dont une sert au culte des calvinistes. Son école latine est un des principaux gymnases de la Westphalie. Le principal commerce de cette ville est en bled. Après bien des révolutions, cette ville passa entre les mains de l'archevêque de Cologne, à qui elle fut forcée de faire hommage en 1180, avec réserve de ses immunités. Harcelée par les archevêques, elle se donna en 1444 à Jean Iᵉʳ., duc de Clèves, avec réserve néanmoins de ses anciens privilèges. Elle étoit autrefois comprise entre les villes anséatiques, & jouissoit des mêmes prérogatives que les villes impériales, entr'autres celle de battre monnoie. L'empereur Charles VI lui adressa encore une lettre en 1721, pour lui demander pour sa taxe aux mois romains, 36,000 écus de subside contre les Turcs. Le roi de Prusse lui ôta, en 1752, l'élection de ses magistrats qui se faisoit chaque année.

Soest est à 4 li. s. o. de Lippstadt, 7 s. e. de Munster, 11 de Paderborn. Son district nommé *Soester-Boerde*, est composé de huit villages, entre lesquels est Salsdorf, renommé par ses salines. *Long.* 25 ; 48 ; *lat.* 51, 42.

Asselman, théologien modéré, naquit à Soest. Il a mis au jour un traité *de ferendis hæreticis, non auferendis*. Ce titre tient un peu du jeu de

mots, mais l'ouvrage part d'un esprit tolérant & raisonnable.

Gropper (Jean), controversiste du seizième siècle naquit à Soest en 1501, & mourut à Rome en 1558, ayant refusé trois ans auparavant le chapeau de cardinal. Son principal ouvrage est intitulé, *Institutio fidei catholicæ*. Il avoit une idée si folle de la pureté, qu'ayant trouvé une servante qui faisoit son lit, il la chassa, & fit jetter le lit par la fenêtre; j'imagine que cette servante étoit huguenotte. (*R.*)

SOESTER-BOERDE, ou district de Soest. *Voyez* Soest.

SOULGEN. *Voyez* Sulgen.

SOFALA ou Zofala, royaume d'Afrique, dans la Cafrerie orientale, sur la côte de la mer d'Éthiopie, vers le Zanguebar. M. Danville renferme ce royaume entre les états de Monomotapa au nord, la mer de Mozambique à l'orient, le royaume de Sabia au midi, & celui de Manica au couchant. La rivière de Tandanculo coule au nord de ce pays, & une autre rivière qu'on nomme *Sofala*, le traverse d'orient en occident. Le roi de Sofala se nomme *Quiteve*. Ses sujets sont nègres pour la plupart. Ils ne se couvrent que depuis la ceinture jusqu'aux genoux, d'un pagne de coton; quelques-uns parlent arabe, & sont mahométans; les autres ne professent aucune religion. Le pays ne manque pas d'éléphans, de lions & d'animaux sauvages; mais vers l'embouchure du Cuama, c'est un pays fertile, & assez peuplé. Il se trouve même de riches mines d'or à quelque distance de la capitale du royaume, qui porte le même nom de *Sofala*, & que plusieurs savans prennent pour l'ophir où Salomon envoyoit sa flotte. Cette capitale est située sur le bord de la mer, un peu au nord de l'embouchure de la rivière Sofala. Les Portugais s'emparèrent de cette ville vers 1508, rendirent le roi leur vassal, & y bâtirent une forteresse qui leur est d'une grande importance, pour leur assurer le commerce qu'ils font avec les Cafres, qui leur apportent l'or de Manica, & de l'ivoire. *Lat. mérid.* 20, 30. (*R.*)

SOFFE, ou plutôt Sofiah ou Sophie, ville de la Turquie européenne, capitale de la Bulgarie, que les Turcs appellent *Sifiah Vilajeti*, le pays de Sofiah, à cause de sa capitale. Elle est située sur la rivière de Bojana ou Ischa, dans une vaste plaine, à 96 lieues de Constantinople, 81 f. e. de Belgrade, 55 n. o. d'Andrinople, 28 f. e. de Nissa. Elle est sans murailles, au pied du mont Hæmus, & d'ailleurs aussi mal bâtie que les autres villes de Turquie. Elle est néanmoins assez peuplée, & il s'y fait du commerce. Les rues en sont étroites, inégales, malpropres & pavées seulement le long des maisons; presque toutes sont accompagnées d'un jardin. L'air qu'on y respire est si mauvais, que sans la résidence du Pacha, elle ne se maintiendroit pas telle qu'elle est aujourd'hui. Les Juifs y ont quelques synagogues, & y font du commerce, parce que c'est un grand passage pour aller de Constantinople en Hongrie.

L'on croit que Soffe est l'ancienne Sardica, rebâtie par Justinien. Au moins est-elle près de ses ruines. Il se tint à Sardique, en 347, un célèbre concile pour juger la cause de S. Athanase contre les Ariens. Les Bulgares venus des pays septentrionaux, ayant occupé la Moesie, fatiguèrent long-temps les empereurs grecs de ce côté-là, où la Moesie confineit à la Thrace; enfin ayant été subjugués par les Grecs, la plupart se firent chrétiens, la ville de Sardique ou Sophie devint un archevêché; & c'est le siége d'un métropolitain grec, & en même-temps celui d'un archevêque latin. C'est aussi la résidence du pacha de Romanie ou Roumelie, le plus puissant de ceux d'Europe. *Long.* 41, 28; *lat.* 42, 30. (*R.*)

SOFIAH. *Voyez* Soffe.

SOFROY, petite ville d'Afrique au royaume de Fez, à 5 lieues de Fez, au pied d'une branche du grand Atlas, qui se nomme aussi *Sofroy*. *Long.* 13, 57; *lat.* 33, 32. (*R.*)

SOGD (la), nom que porte la plaine, au milieu de laquelle Samarcande, capitale de la Transoxane, est située. C'est donc la Sogdiane des anciens. Cette plaine, disent les orientaux, est un des quatre paradis, ou lieux délicieux du monde. Elle est de tous côtés environnée de jardins couverts d'excellens fruits, de terres labourables, de pâturages toujours verds, de sources & de ruisseaux. (*R.*)

SOGNO, petite province d'Afrique, avec titre de comté, au royaume de Congo. Elle est bornée au nord par le Zaïre, au midi par l'Ambrisi, qui le sépare du comté de Bamba, au levant par les seigneuries de Pango & de Sundi, & au couchant par la mer. C'est une province où il ne croît que des palmiers; mais l'on y recueille sur les bords de la mer beaucoup de sel, dont il se fait un grand débit. Le comte de Sogno est fort puissant. On lui a persuadé d'embrasser la religion chrétienne, & le peuple a suivi son exemple. Banza-Sogno est la capitale de ce comté. Elle est petite & fort peuplée, & les capucins y ont une église. *Long.* 29, 40; *lat. mérid.* 6. (*R.*)

SOIGNIES, petite ville des Pays-Bas, dans le Hainaut, au comté de Mons, sur la rivière de Sannèque, à 4 li. au nord-ouest de Binche, à 3 n. de Mons, 7 au f. o. de Bruxelles, près d'une forêt de même nom qui a 7 lieues de circuit.

Cette ville est nommée *Segoniæ* dans les anciens titres, & c'est de *Segoniæ* qu'on a fait Soignies. Elle a une église collégiale, un couvent de capucins, un de sœurs-grises, & les pères de l'oratoire y ont une maison depuis 1629. Le carillon de la collégiale est un des plus complets

& des plus harmonieux des Pays-Bas. *Long.* 21, 44; *lat.* 50, 31. (*R.*)

SOISSONS, ancienne & célèbre ville de France, dans un canton de la Picardie annexé aujourd'hui au gouvernement de l'Isle de France, & sur la rivière d'Aisne qu'on y passe sur un pont de pierre. Elle est assez grande, peuplée & située dans un pays agréable & fertile, à 12 li. de Paris. Quoique ses dehors soient charmans, ses rues sont généralement étroites, & ses maisons mal bâties. Il y a dans cette ville intendance, bureau des finances, présidial, élection, maréchaussée, jurisdiction des juges consuls & maîtrise des eaux & forêts. Le ressort de l'intendance s'étend sur la partie septentrionale de l'Isle de France, & sur quelques districts de la Champagne. Soissons a titre de comté, & il s'y est tenu divers conciles: savoir, en 743 ou 744, 853, 866, 941, 1078, 1092, 1120, 1137, 1155, 1202 ou 1280, & 1456. Les prêtres de l'oratoire occupent le collège. On voit quelques abbayes d'hommes dans cette ville, entr'autres celles de S. Jean qui est chef d'ordre. L'abbaye de filles, ordre de Saint-Benoît, appellée *l'abbaye de Notre-Dame*, est très-riche: on remarque dans son église deux tombeaux de marbre très-anciens, qui ont chacun cinq à six pieds de longueur, & trois de hauteur. L'un de ces tombeaux paroît être celui de quelque chrétien riche & illustre, & l'autre est celui de quelque homme de guerre.

L'évêché de Soissons date des premiers temps de l'Eglise. Son évêque est le premier suffragant de Reims, & a droit de sacrer nos rois au défaut de l'archevêque, ce qui a été pratiqué au sacre de Saint Louis, de Philippe le Hardi, & de Louis XIV. Il est vrai que la cérémonie de ce sacre ne se fait dans l'église métropolitaine de Reims, par l'évêque de Soissons, que sous l'autorité & avec la permission du chapitre. Le revenu de l'évêché de Soissons est de 25,000 livres. Son diocèse compte près de 400 paroisses, d'autres disent même 450, & 23 abbayes tant d'hommes que de filles. Sa taxe en cour de Rome, est de 2400 florins. Le chapitre de l'église cathédrale est nombreux, & les canonicats sont un peu meilleurs depuis la suppression qu'on a fait de onze prébendes. Cette ville a une célèbre abbaye sous le nom de saint Médard, qui est de la congrégation de S. Maur. C'est là que fut renfermé, par ses enfans, Louis le débonnaire. On y voit encore le bâtiment où il étoit détenu.

Soissons, en latin *Augusta Suessionum*, a pris, comme on voit, son nom des peuples *Suessiones*. Elle s'appelloit auparavant *Nioviodunum*, & elle étoit célèbre du temps de Jules-César, qui remarque que Divitiacus son roi, avoit été un prince illustre & puissant. Ce fut Auguste qui abolit le nom de *Noviodunum* qu'avoit cette ville, pour lui donner le sien. *Long.* 20^{d}, 59$'$, 28$''$; *lat.* 49 *deg.* 22$'$, 33$''$.

Une partie de l'ancien comté de Soissons fut réunie à la couronne en 1566, l'autre échut à Louis de Bourbon, prince de Condé, duquel il passa à sa sœur, mariée à Thomas de Savoie, prince de Carignan, dont les descendans prirent le titre de comtes de Soissons.

Cette ville fut la capitale des états de quelques-uns de nos rois de la première race, qu'on nommoit *rois de Soissons*. L'ancien château qu'on y voit a remplacé celui où ces princes faisoient leur résidence. Clovis gagna, près de Soissons, une fameuse bataille contre Siagrius, en 486. En 922 il s'y en donna une autre, que perdit Charles-le-Simple, qui y tua de sa main Rubert de Paris, son compétiteur.

Dans nos temps modernes Louis XIV a érigé à Soissons une académie de beaux esprits, par des lettres-patentes enregistrées au parlement, le 27 Juin 1674; & elle a produit de temps en temps des gens de lettres de mérite.

Héricourt (Julien d'), né dans cette ville, occasionna l'établissement de l'académie de Soissons. Son petit-fils Louis d'Héricourt, s'est distingué dans le barreau, à Paris, & a mis au jour un livre fort estimé, sur le droit ecclésiastique françois.

Les théologiens savent assez que Paschase Ratbert, abbé de Corbie, dans le neuvième siècle, étoit de Soissons. Il se rendit célèbre par un grand nombre d'ouvrages que le P. Sirmond a recueillis, & publiés pour la première fois à Paris, en 1618, en un volume *in-folio*. Le *Traité* de Paschase *du corps & du sang de Notre Seigneur. J. C.* excita dans son temps, & a causé depuis de grandes contestations qu'il est inutile de réveiller.

Robbe [Jacques], connu par ses ouvrages de géographie, naquit à Soissons en 1643, & y est mort en 1721. Il a fait deux dissertations qui n'ont pas été imprimées. Dans la première, il prétend que le *Bibrax oppidum Remorum*, dont parle César, est la ville de Laon. L'autre dissertation traite du lieu où se donna en 593 la fameuse bataille de True (ou Trauffi), dans le Suessonois, sous Clotaire II. M. Robbe croit que ce lieu appellé en latin *Truccius*, dans les *gesta Francorum*, *c. xxxvj.* est *Prêle* sur l'Aisne, village au nord de Braine.

Sussannau (Hubert) poëte & humaniste, naquit à Soissons, en 1514, publia quelques traités de grammaire, & des poésies latines qui furent assez bien reçues.

Voilà pour les gens de lettres. Ajoutons un mot d'un homme célèbre dans l'histoire de France, & qui mourut à Soissons en 1611, à l'âge de 57 ans, je veux parler de Charles de Lorraine, duc de Mayenne, frère de Henri duc de Guise. Il fut long-temps jaloux de la réputation de ce frère, dont il avoit toutes les grandes qualités à l'activité près. Nourri comme le duc de Guise, dans les alarmes, il succéda à sa gloire ainsi

qu'à ses desseins. L'un donnoit beaucoup au hasard, & l'autre à la prudence; l'un étoit trop hardi, l'autre trop mesuré; le premier promettoit tout & tenoit peu, celui-ci promettoit rarement & ne manquoit guère à sa parole. Dès que le sceptre de la ligue eut passé dans ses mains, il sçut long-temps par une sage politique, réunir sous ses loix les diverses factions des esprits; & s'il n'eût pas trouvé dans sa propre famille des rivaux qui lui disputoient la couronne de France, on ne doute guère qu'il n'eût réussi à la mettre sur sa tête. (*R.*)

SOISSONNOIS (le), pays de France qui faisoit autrefois partie de la province de Picardie, & qui est à présent uni au gouvernement militaire de l'île de France. Il est borné au nord par le Laonois, au midi par la Brie, au levant par la Champagne, & au couchant par le Valois. Il comprend une partie du pays qu'occupoient anciennement les *Suessones*. Il a depuis suivi le sort de Soissons sa capitale. C'est un pays fertile en grains, en pâturages & en bois. La rivière d'Aisne le traverse. (*R.*)

SOLANE (la), petite rivière de France, dans le Limosin; elle se joint à la Corrèze, sous les murs de Tulles. (*R.*)

SOLANTO, en latin *Solus* ou *Solantum*, bourg, autrefois ville de Sicile, dans la val de Mazara, entre Palerme & Termini, à l'orient septentrional de Monte-Alfano. M. Delisle appelle ce bourg *le fort de Solanto*. (*R.*)

SOLBAZAR, bourgade de la Turquie en Asie, dans la Natolie, à une petite distance de Madre. C'est, selon Léunclavius, l'ancienne *Halonœ*, ville de l'Asie mineure, près du Méandre. (*R.*)

SOLDIN, petite ville d'Allemagne, dans la Nouvelle Marche de Brandebourg, au cercle & sur le lac de même nom, à 7 lieues de Landsberg. C'étoit autrefois la capitale de toute la Nouvelle Marche. On y compte à peine aujourd'hui 400 maisons. Le Margrave Albert y fonda un grand chapitre en 1298; mais l'église, qui est paroissiale, est maintenant aux luthériens depuis 1538. Cette ville est le siége d'une inspection ecclésiastique qui s'étend sur 18 paroisses. *Long.* 32, 55; *latit.* 53. (*R.*)

SOLÊME, petite ville de France, sur la Sarte, à une lieue de Sablé. Les bénédictins y ont un ancien monastère remarquable par son église. *Long.* 17, 13; *lat.* 47, 50. (*R.*)

SOLEURE, en latin *Salodurum*, *Solodorum*, & en allemand *Solothurn*; ancienne ville de Suisse, capitale du canton de même nom, sur la rivière d'Aar, à 11 lieues au midi de Bâle, 18 o. de Zurich, à 8 au nord-est de Berne dans le Salgœu, c'est-à-dire dans le pays des anciens Saliens. *Long.* 25, 5; *lat.* 47, 15.

On y a trouvé des médailles, des inscriptions, & d'autres monumens qui justifient qu'elle étoit déjà connue des Romains. Elle fut ruinée par les Huns, les Goths, les Vandales, qui ravagèrent la Suisse tour à tour. L'église collégiale de saint Urse, un des nombreux martyrs de la légion Thébéene, passe pour avoir été fondée par Berthe, reine de Bourgogne. Les jésuites avoient dans cette ville une belle maison, & les cordeliers y ont un très-beau couvent, dont ils louent une partie aux ambassadeurs de France.

Soleurre devint une ville impériale sous les empereurs d'Allemagne, & les ducs de Souabe en furent ensuite gouverneurs. En 1393 elle s'allia avec les cinq cantons de Zurich, Berne, Lucerne, Zug, & Glaris. Dans le siècle suivant, elle se joignit aux cantons Suisses, contre le duc de Bourgogne; & après la guerre de 1481, elle fut admise au nombre des cantons dans la confédération helvétique. Son gouvernement civil est à peu près le même qu'à Berne & à Fribourg, le pays étant divisé en baillages, qui n'ont à la vérité dans leurs jurisdictions que des villages, excepté Olten, qui est une petite ville. Des onze baillis, dont les préfecteurs durent six ans, sept sont obligés de résider dans les châteaux sur les lieux. Les quatre autres peuvent rester à Soleurre.

Ce canton, le onzième en ordre, confine au nord avec le canton de Bâle, au midi & au levant avec le canton de Berne, au couchant avec le même canton, & avec les terres de l'évêché de Bâle. Il s'étend le long de l'Aar, en partie dans la plaine, en partie dans le mont Jura. Sa plus grande longueur est de 13 lieues, sa moindre largeur est de 4 lieues, & sa plus grande de 9. Dans la plaine le pays est des meilleurs. On y recueille beaucoup de bled: il y a de bons vignobles dans les baillages de Goesgen & de Dorneck. Il s'y trouve de belles forêts, de bons pâturages, beaucoup d'arbres fruitiers, & des sources minérales. On y compte deux villes, quatre bourgs, & environ 50,000 ames.

Tout ce canton suit la religion catholique romaine, à l'exception du baillage de Bucheeberg, qui est réformé, & dont la ville de Berne a droit de nommer le ministre. Ce fut en 1531 que le parti catholique romain prit le dessus, & les peuples, pour le spirituel, ressortissent aux évêchés de Lausanne, de Bâle, & de Constance. Celui de Lausanne prévaut pour l'étendue du territoire.

L'Aar divise la ville de Soleure en deux parties inégales, dont la plus grande & la principale est à la gauche du fleuve. C'est la seule ville de Suisse, avec Genève, qui ait quelques fortifications, & il s'y trouve un arsenal. C'est dans cette ville que réside l'ambassadeur de France auprès des Suisses. L'hôtel qu'il occupe & qui est de peu d'apparence, fut construit en 1719. L'église collégiale de saint Urse, d'architecture moderne, est l'édifice le plus remarquable de Soleure, où on compte cinq maisons religieuses.

La bourgeoisie est divisée en onze tribus d'où se tire

se tire, par élection, le petit & le grand conseil, & qui fournissent tous ceux qui ont à remplir des charges dans l'état. Le grand conseil qui a la puissance souveraine, est composé de l'Avoyer régnant, & de cent autres membres, savoir 33 sénateurs, (3 de chaque tribu.) L'Avoyer hors d'exercice, & 66 autres personnes, 6 de chaque tribu. Les 33 sénateurs & les 2 avoyers, forment le petit conseil. Le gouvernement du canton de Soleure est aristocratique, vu que les citoyens seuls de la capitale peuvent entrer dans les conseils de régence & dans les charges publiques. Il tient cependant de la démocratie, en ce que le corps de la bourgeoisie a part aux élections, & confirme les conseillers. L'élection des 2 avoyers se fait chaque année, le jour de la Saint-Jean, par la bourgeoisie assemblée ; leur charge est ordinairement à vie, mais leur élection se renouvelle chaque année. Le sénat ou petit-conseil juge en dernier ressort au civil & au criminel.

Il y a d'ailleurs différentes chambres de justice : le conseil secret, le conseil de guerre, la justice civile, le consistoire qui surveille les mœurs, & la chambre des orphelins. La Milice consiste en un régiment de dragons & six régimens d'infanterie.

Cette ville appartint autrefois au royaume de Bourgogne, avec lequel elle vint au pouvoir de l'Empire, jouissant néanmoins de la municipalité ; & bientôt après elle eut le droit de glaive & celui de battre monnoie. Léopold, duc d'Autriche, attaqua Soleure en 1318, mais il en leva le siége par la générosité des habitans qui sauvèrent beaucoup d'Autrichiens tombés dans l'Aar par la ruine du pont qui s'écroula au moment où il étoit chargé de soldats.

Schilling (Diebold), né à Soleure, a laissé une histoire écrite en allemand de la guerre des Suisses contre Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne. Cet ouvrage est d'autant plus précieux, que l'auteur s'étoit trouvé lui-même à presque toutes les batailles & actions de guerre qu'il décrit. Le manuscrit a été gardé jusqu'à ce jour au greffe de Berne, & imprimé pour la première fois dans cette ville en 1743, *in-fol.* (*R.*)

SOLFATARE, ou SOUFRIERE, par les italiens SOLFATARA, qu'ils ont corrompu de *Solforata*, terre soufrée. C'est au royaume de Naples, & près de Pouzzol, un endroit à fond de cuve, entre des montagnes, remarquable à bien des égards. En plusieurs endroits de toute ancienneté, il y a des bouches à fumée, ce qui le fit nommer par les anciens *forum Vulcani*, *olla Vulcani*. En excavant davantage aux lieux d'où sort la fumée, on éprouve une chaleur brûlante, & si on couvre d'une pierre ces soupiraux, elle est rejetée aussi-tôt, quelquefois avec explosion. Le terrein est creux presque par-tout, ce dont on est convaincu par le retentissement sourd que l'on entend si on essaie de le frapper.

On tire de la Solfatare du soufre, du vitriol, & de l'alun. *Voyez* l'art. POUZZOL. (*R*).

SOLHEIM, petite île du Danemarck, dans le diocèse de Bergen.

SOLIGNAC, abbaye de France, fondée en 631, au dioc. & à 2 li. s. de Limoges.

SOLIGNAC, petite ville, ou plutôt bourg de France, dans le Velay, sur la gauche de la Loire, & à 2 li. au midi de Puy, capitale du Velay. *Long.* 21, 23 ; *lat.* 45, 26.

SOLIHIL, bourg d'Angleterre, dans le comté de Warwick.

SOLKAMSKAIA, ville de l'empire de Russie, au gouvernement de Casan, & dans la province de son nom, qui est l'ancienne Permie. Elle est située sur la rivière d'Usolska qui, un peu au-dessous se joint au Kama. Elle consiste environ en 600 maisons de bois, quelques églises en pierres, & deux couvens. Elle est fameuse par la quantité de sel qui s'en exporte dans l'empire, & qui se cuit dans cette province. Elle est telle que 20,000 ouvriers y sont journellement employés à le préparer. Les chaudières sont au compte de différens particuliers.

La ville de Solkamskaia est située entre la Dwina & l'Obi. *Long.* 73, 75 ; *lat.* 60, 26. La province dont elle est capitale fut beaucoup plus peuplée qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il existe encore de ses habitans primitifs nommés *Permekiens* & *Sisjaniens*, mélangés avec les Russes, & dont il est maintenant difficile de faire la distinction. Ces Permekiens ou Permes furent autrefois fort étendus vers le nord, & faisoient un grand commerce. La Permie étoit alors l'entrepôt des marchandises de la Perse, & des fourrures de la Tartarie. On y a trouvé une grande quantité de monnoies au coin des premiers kalifes, & quelques idoles d'or des Tartares, monumens de l'ancienne opulence du pays. (*R.*)

SOLKANSKO. *Voyez* SOLKAMSKAIA.

SOLLIÉS, bourg de France, en Provence, à 2 li. n. e. de Toulon. Il y avoit un collége de jésuites.

SOLLINGEN, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, au duché de Berg, sur la rivière de Wiper. On fabrique dans cette ville des lames d'épée renommées par leur excellente trempe. *Long.* 24, 19 ; *lat.* 51, 9.

Claudeberge, l'un des premiers sectateurs de Descartes en Allemagne, naquit à Sollingen en 1622, & mourut en 1665. Ses œuvres ont été recueillies & imprimées à Amsterdam en 1691, en deux volumes *in-4°*. On en faisoit un grand cas avant qu'une meilleure philosophie eût été connue. (*R.*)

SOLMS (comté de), comté d'Allemagne, dans la Wétéravie. Il confine avec le haut-landgraviat de Hesse, la principauté de Dillenbourg, & la seigneurie de Beilstein. La maison de Solms,

qui possède ce comté & plusieurs autres seigneuries, est une branche de la maison de Nassau.

On distingue les maisons de Solms en plusieurs branches : les princes de Solms-Braunfels, les comtes de Solms-Hohen-Solms, les comtes de Solms-Laubach, & les comtes de Solms-Rodelheim.

La majeure partie du comté de Solms-Braunfels, est située sur les deux rives de la Lœhn; son étendue est de 6 li. de longueur sur 4 de largeur; son sol produit du bled en abondance; on y trouve d'excellens pâturages où l'on élève un nombreux bétail, des mines de fer, de cuivre, & même d'argent. On y voit aussi de très-belles forêts; il comprend le baillage de Braunfels, composé des villes de Braunfels & de Leure, avec un grand nombre de villages; & du baillage de Greifenstein, où se trouve la petite ville de ce nom, & 22 villages; outre cela ce comté est composé d'une partie de l'ancienne seigneurie de Münzenberg, qui forme un canton d'environ 4 lieues d'étendue, comprenant 3 baillages, la ville de Shungen, & 9 villages.

La maison des comtes de Solms-Hohen-Solms tient une portion du comté de Solms dont nous venons de parler, composé du baillage de Hohen-Solms, où se trouve la petite ville de Hohen-Solms & 9 villages. Tous les sujets en sont luthériens, excepté ceux de la résidence qui sont réformés. Cette maison possède encore une portion de l'ancienne seigneurie de Münzenberg, composée du baillage de *Lich*, dont la ville de Lich est la capitale, & le baillage de *Niederweisel*.

La maison des comtes de Solms-Laubach possède une portion de la communauté de Münzenberg, le baillage d'Yphe, & le baillage de Laubach, dont Laubach, petite ville, est la capitale, avec 6 villages.

La maison des comtes de Solms-Rodelheim possède le baillage de *Rœdelheim*, qui renferme un bourg, 5 villages, & une ferme, avec le baillage d'Assenheim, dont Assenheim, petite ville, est la capitale, avec 3 villages. (*M. DE M.*)

SOLOCHO (les îles), îles sur la côte de Barbarie, au nombre de trois, appellées anciennement *Gæa*, *Pontia* & *Mysinos*. Elles sont dans le golfe de Sidra, & environnées de fameux écueils que les anciens nommoient *la grande Syrte*, & qu'on appelle aujourd'hui *les Sèches de Barbarie*. (*R.*)

SOLOGNE, en latin *Secalonia* ou *Segalonia*; pays de France, compris dans le gouvernement d'Orléanois, & qui s'étend au midi de la Loire, entre cette rivière & la grande Saudre, jusqu'aux confins du Berri. On lui donne communément 25 lieues de longueur, sur 12 de largeur. La Sologne est arrosée de plusieurs petites rivières, du Loiret, du Couffon, du Beuvron & de la Sauldre. C'est un pays diversifié par des bois, des rivières, des prairies, & des terres labourables qui produisent de fort bon seigle; il s'y trouve aussi beaucoup de gibier, & le vin qu'on en retire, donne de bonne eau-de-vie; l'air qu'on y respire n'est pas trop sain, & les eaux qu'on y boit sont pesantes; en échange les laines de ce pays sont estimées, & se manufacturent en draps & en serges. Romorantin est la capitale de la Sologne. *Voyez* ROMORANTIN. (*R.*)

SOLOKAMSKO, ville de l'empire russien, sur la rivière d'Usolsko. Elle a été bâtie par les Russes, & elle est renommée par ses chevaux & par ses salines. Ses habitans sont en partie Russes & en partie Tartares. *Long.* 75, 1; *lat.* 59, 16.

SOLOR, île de la mer des Indes, au midi de celles des Célèbes. Les Hollandois l'enlevèrent aux Portugais en 1613. Ils en tirent du bois de Santal, & des vivres pour les Moluques. Cette île a un roi particulier. Elle est située à l'occident & à deux lieues de celle de Timor. *Long.* 140; *lat. mérid.* 8.

SOLOTSCHEW, petite ville de Russie, dans le gouvernement des Slobodes.

SOLOWEZKOI, île de Russie, dans la Mer Blanche. Il y a un couvent où l'on révère deux saints célèbres. On tire de cette île du talc qui est aussi clair & aussi net que du cristal.

SOLSONA, petite ville forte d'Espagne, dans la Catalogne, à deux lieues au nord de Cardona, près du Cardonero, sur une hauteur. Elle a un évêché suffragant de Tarragone, fondé par Philippe II avec 4000 ducats de revenu. Les uns veulent que cette ville soit l'ancienne *Cerissus*, & d'autres l'ancienne *Calea*. On y voit deux châteaux, une paroisse, & deux couvens. *Long.* 19, 14; *lat.* 41, 52. (*R.*)

SOLTA, île du golfe de Venise, sur la côte de la Dalmatie, entre la ville de Trau & l'île de Lézina, près de Spalatro. Cette île étoit nommée par les anciens *Olynta*, *Soloentia* & *Bolentia*. Elle appartient à présent aux Vénitiens, & on lui donne trente milles de tour, mais elle est presque déserte à cause de sa stérilité. (*R.*)

SOLTAU, bourg & baillage dans la principauté & à 11 li. n. o. de Zell. Jean, évêque de Hildesheim, y défit Henri, duc de Brunswick en 1519.

SOLTHOLM, petite île de Danemarck, au milieu du Sund, à la hauteur des villes de Copenhague & de Malmoé. (*R.*)

SOLTWEDEL, c'est-à-dire *la vallée du Soleil*, petite ville d'Allemagne, dans la Vieille Marche de Brandebourg, sur la rivière d'Ietze. On prétend que Charlemagne fit bâtir cette ville des ruines d'un ancien lieu qu'on appelloit *Heliopolis*, & qu'il fit abattre la statue du soleil qu'on y adoroit. *Long.* 29, 22; *lat.* 53, 6. (*R*).

SOLWAY, en latin *Ituna*, *Æstuarium*, golfe de la Grande-Bretagne, sur la côte occidentale

de l'Ecosse, vers les confins de l'Angleterre. Ce golfe est fort couvert de bancs de sable, & sert de séparation entre la Grande-Bretagne & l'Ecosse.

Sur la pointe de terre qui est à l'issue du golfe, on voit une petite place nommée *Bulnesse;* ce n'est aujourd'hui qu'un village; autrefois c'étoit une ville que les Romains appelloient *Blatum-Bulgium*, peut-être du mot gallois *bulch*, qui signifie *séparation*, parce qu'alors ce lieu étoit à la tête d'une muraille que les Romains élevèrent le long du rivage, jusque près de Carlisle; lorsque la mer est basse, on en voit encore quelques ruines. Il y avoit aussi dans cet endroit un port que la mer a insensiblement comblé par le sable qu'elle y a jeté. (*R.*)

SOLWYTSCHEGOTSKAIA, ville située sur la rivière de Wytschegda. Elle possède des salines. (*R.*)

SOMASCO, petite ville, ou plutôt bourg d'Italie, sur les frontières du Milanez & du Bergamasque, au diocèse de Milan. Ce bourg a donné l'origine & le nom à la congrégation des clercs réguliers qu'on appelle *somasques*. Cette congrégation commença en 1528, & ses clercs furent mis en 1568 au nombre des clercs religieux sous la règle de S. Augustin. Ils fleurissent en Italie (*R.*)

SOMBERNON, bourg & baronie de France, dans l'Auxois, sur une montagne avec un château, à 6 li. o. de Dijon, & sur une des routes de cette ville à Auxerre.

SOMBOR, grande ville bien peuplée de la basse-Hongrie. En 1751 elle est devenue libre & royale. Sa situation est dans une contrée fertile.

SOMBRERAS (Iles de), îles d'Afrique, au nombre de cinq, sur la côte de Guinée, au sud de la baie de Sainte-Anne; elles produisent du vin, de l'huile, du coton, du bois rouge pour la teinture, des cannes de sucre, des oranges, des limons, des bananes, & plusieurs autres espèces de fruits. (*R.*)

SOMBREAO (île de), petite île qu'on range au nombre des Vierges, à l'orient de S. Jean de Portorico. Cette île, quoique sous la domination des Espagnols, n'est fréquentée que par des pêcheurs; elle est ronde, plate sur ses bords, & relevée dans son milieu par une montagne ronde; la ressemblance qu'elle a avec un chapeau dont les bords sont rabattus lui a fait donner le nom de *Sombréro*, qui en espagnol signifie *chapeau*. (*R.*)

SOMBRÉRO, île de la mer des Indes, à 21 lieues de Nicobar. Les habitans sont doux, timides, & fort obligeans. Les prêtres s'habillent d'une manière à inspirer de la terreur.

Il y a dans cette île une plante qui est un phénomène; si l'on y touche, elle se retire dans la terre. Sa racine est un ver qui diminue à mesure que la plante s'élève, & qui prend par degrés la consistance du bois; si on arrache la plante dans sa jeunesse, elle durcit & devient semblable au corail blanc. Cette plante peut jeter un jour nouveau sur l'histoire naturelle, puisqu'elle est un intermédiaire entre les règnes animal & végétal. Il seroit à désirer qu'on pût trouver aussi toutes les espèces intermédiaires qui ont dû exister entre l'animal & l'homme. (*M. D. M.*)

SOMBRIÉRO (le mont), montagne d'Afrique, dans la basse-Ethiopie, au pays de Benguela, & au couchant de la baie de ce nom. Elle est plate, & nommée par cette raison *Klap-mats* par les Hollandois, parce qu'à la voir de loin, elle imite en figure un bonnet de prêtre à trois angles. (*R.*)

SOMEN, lac de Suède, dans la Gothie. Il se décharge dans le fleuve Motala, à l'occident de Lindkoping. (*R.*)

SOMERTON, c'est-à-dire ville d'été, *Sommer's-town;* ce n'est cependant qu'un bourg à marché d'Angleterre, dans le Sommerset-shire, à la droite de l'Ivell, à quelques milles au-dessus de l'endroit où cette petite rivière se jète dans le Parret, & qu'on nomme *Ivel-mouth;* mais Somerton étoit anciennement une ville importante, qui a donné son nom à la province; aussi les rois de Westsex y avoient-ils établi leur résidence. Il n'est à présent considérable que par la grande foire des bœufs qui s'y tient depuis le dimanche des rameaux, jusqu'au premier de juin. Sommerton est à 26 li. s. o. de Londres. *Long.* 14, 30; *lat.* 51, 12. (*R.*)

SOMMA, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, près du mont Vésuve, entre cette montagne & Nola. Cette ville est du domaine royal: c'est d'elle que le Vésuve prend le nom de Mont-Somma. (*R.*)

SOMME (la), *Samara*, *Sumina*, rivière de France, en Picardie, qu'elle traverse presque toute d'orient en occident. Elle prend sa source dans la Thiérache, près de Ferragues, au n. o. de Guise, au lieu dit *Font-Somme*. Elle arrose S. Quentin, Bray, Péronne, Amiens, Abbeville, & elle va se jeter dans la Manche, entre le Crotoy & Saint-Valery. Cette rivière est très-profonde, & n'a de gué qu'entre Abbeville & Saint-Valeri. A Amiens, ses eaux se partagent en douze petits canaux qui traversent différens quartiers de la ville. Tous se réunissent dans un bassin où abordent les grands bateaux qui remontent de Saint-Valeri & d'Abbeville, & y portent les marchandises de la Hollande & de l'Angleterre. La somme est navigable depuis Bray, entre Saint-Quentin & Péronne, & elle communique avec l'Oise par le canal de Saint-Quentin. (*R.*)

SOMMERDA, ou GROSSEN-SOMMARN, petite ville & baillage de Thuringe, sur la rivière

d'Unstrutt, à 8 li. e. de Mulhause. Elle appartient à l'électeur de Mayence. Il s'y tient trois grandes foires par an. (*R.*)

SOMMEREN, bourg des Pays-Bas, dans la mairie de Bois-le-Duc, au quartier de Pelland. Quoique la guerre y ait causé de grands ravages, on compte encore dans ce bourg environ huit cents maisons de paysans, outre celles des marchands, des artisans, & d'autres particuliers. Il y a un tribunal de sept échevins, & une église protestante. (*R.*)

SOMMEREUX, bourg de France, en Picardie, élection d'Amiens, à 6 li. n. de Beauvais. (*R*).

SOMMERFELD, ville de la haute-Saxe, dans la Nouvelle Marche, appartenant aux seigneurs de Bredow. On y compte environ 420 feux avec les faubourgs. Il s'y trouve une manufacture de draps, & un vieux château. (*R.*)

SOMMERLAND, baillage d'Allemagne, dans le comté de Barmstède, & dans la seigneurie de Hertzhorn. (*R.*)

SOMMERSCHÉBOURG, bourg d'Allemagne, au duché de Magdebourg, au cercle de Holte, près de Helmstadt. (*R.*)

SOMMERSCHOENBOURG. *Voyez* SOMMERSCHEBOURG.

SOMMERSET-SHIRE, province maritime d'Angleterre, au couchant, dans le diocèse de Wells, avec titre de duché. Elle est bornée au nord par le duché de Glocester, au nord-ouest par la baie de la Saverne, à l'orient par le comté de Wilt, au sud-est par le comté de Dorset, & au sud-ouest par le Devonshire.

Elle a 55 milles de long, 40 de large, & 204 de circuit. On y compte 42 quartiers, 35 villes & bourgs à marchés, & 385 paroisses. Cette province contient 1,075,000 arpens, 223,400 habitans, & elle envoie 18 députés au parlement. Elle est abondamment arrosée de rivières qui la rendent fertile en grains & en fruits, & riche en prairies, en pâturages & en troupeaux.

On y trouve plusieurs mines d'excellens charbons de terre, & des fontaines médicinales qui sont renommées. Le plomb qui se tire des montagnes de Mendip, est un des meilleurs du royaume, & il s'en fait un grand commerce.

On en tire aussi du cuivre, de la pierre calaminaire, du cristal dit *cristal de Bristol*, & de la garance pour la teinture. Ses principales manufactures sont celles de draps, de serges & de droguets; & l'on y fait des fromages renommés, d'une qualité ressemblante à celle du Parmesan, & qui est le meilleur de l'Angleterre. Bristol en est la capitale.

Les anciens habitans de ce pays portoient le nom de *Belges*, & possédoient, outre cette province, celles de Wight & de Southampton. Plusieurs seigneurs y ont leurs terres, & de belles maisons de campagne; mais ce qui fait encore la gloire de cette belle province, ce sont les illustres gens de lettres qu'elle a produits : il faut nommer ici les principaux.

Beckington (Thomas) est le premier dans cette province qui se soit distingué dans les lettres. Il fit ses études à Oxford, dans le collège neuf dont il étoit membre en 1408, & dont il fut dans la suite le bienfaiteur. Il devint évêque de Bath & Wells, & favorisa si généreusement les sciences, qu'il en a été regardé comme le plus grand protecteur dans son siècle. Il publia un ouvrage latin : *de jure regum anglorum ad regnum Franciæ*. On disputoit alors fort vivement sur cette matière, & Beckington tâcha de prouver dans son livre, la nullité de la loi salique, & le droit héréditaire des rois d'Angleterre à la couronne de France. Il mourut en 1464.

Bond (Jean) se montra un critique utile pour la jeunesse, par ses notes sur Perse & sur Horace, qui sont toujours fort estimées à cause de leur briéveté; on y remarque pourtant des omissions considérables, particulièrement touchant les points historiques & philosophiques, qui sont absolument nécessaires pour l'intelligence des auteurs. Bond mourut recteur de l'école publique de Taunton en 1612, âgé de 62 ans.

Bennet (Christophe), né en 1614, s'attacha à la médecine, & se rendit fameux dans sa pratique & par ses écrits. Son ouvrage intitulé : *Theatri tabidorum vestibulum*, &c. Londres 1654 *in-8°*. est un ouvrage admirable. L'auteur mourut en 1655, âgé de 41 ans, de la maladie même sur laquelle il a fait un chef-d'œuvre.

Charleton (Gautier), autre médecin célèbre, naquit en 1619; après avoir long-temps pratiqué à Londres, il se retira en 1691 dans l'île de Jersey, où il mourut fort âgé. Il a publié un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : 1°. *Œconomia animalis*, Londres 1658, Amsterdam 1659, Leyde 1678, la Haye 1681, *in-12*. 2°. *Exercitationes physico-anatomicæ*, *de Œconomiâ animali*, Londres 1659, *in-8°*., réimprimées depuis plusieurs fois au-delà la mer : 3°. *Les femmes éphésiennes & cimmériennes*, ou deux exemples remarquables de la puissance de l'amour, & de la force de l'esprit, Londres 1653, *in-8°*. 4°. *Exercitationes pathologicæ*, Londres 1660, *in-4°*. 5°. *Onomasticon zoicon*, &c. Londres 1668 & 1671, *in-4°*. Oxon. 1677, *in-fol.* 6°. *De scorbuto liber singularis*, *cui accessit epiphonema in medicastros*, London 1671, *in-8°*. Leyde 1672, *in-12*. 7°. *Leçons anatomiques sur le mouvement du sang & la structure du cœur*, Londres 1683, *in-4°*. 8°. *Inquisitio de causis catameniorum*, & *uteri rheumatismo*, London 1685, *in-8°*. 9°. *La vie de Marcellus*, traduite de Plutarque en anglois, Londres 1684, *in-8°*. 10°. *Discours sur les défauts du vin*, & *sur les manières d'y remédier*, London 1668, 1675 & 1692, *in-8°*.

Ajoutons son livre intitulé : *Chorea gigantum*, ou la plus fameuse antiquité de la Grande-Bre-

ragne, vulgairement appellée *Stone-hinge*, qui se trouve dans la plaine de Salisbury, rendue aux Danois; Londres 1663, en neuf feuilles *in-4°*.

Inigo (Jones), inspecteur-général des bâtimens de Jacques Ier, de la reine Anne, du prince Henri, & de Chrétien IV, roi de Danemarck, & ensuite du roi Charles Ier, composa en 1620, par ordre du roi Jacques Ier, un ouvrage, où il prétend que *Stone-hinge* sont les restes d'un temple bâti par les Romains, pendant leur séjour dans la Grande-Bretagne, & dédié à Cœlus, dont les anciens dérivoient l'origine de toutes choses. Ayant laissé cet ouvrage imparfait, lorsqu'il mourut en 1652, il tomba entre les mains de M. Jean Webb de Burleigh, dans le comté de Sommerset, qui y mit la dernière main, & le publia sous ce titre: *La plus notable antiquité de la Grande-Bretagne, vulgairement appellée* Stone-hinge, *dans la plaine de Salisbury, rétablie*; Lond. 1655, en quinze feuilles *in-fol.*

Charleton, peu content de ce livre, l'envoya à Olaüs Wormius, fameux antiquaire Danois. Ce savant lui écrivit plusieurs lettres sur cette matière, & ce sont ces lettres, avec les ouvrages de quelques autres écrivains Danois, qui ont servi de fonds à Charleton pour composer son traité sur ce sujet. Cet ouvrage, dit M. Wood, quoique peu favorablement reçu de plusieurs personnes, lorsqu'il parut, n'a pas laissé d'être fort estimé de nos plus célebres antiquaires, & surtout du chevalier Guillaume Dugdale, qui croyoit que le docteur Charleton avoit rencontré juste dans sa *Chorea gigantum*. Cependant M. Webb entreprit la defense du traité d'Inigo Jones, par un l[illegible]ntitulé: *Défense de* Stone-hinge *rétabli*, où l'on examine les ordres & les régles de l'architecture des Romains, &c. Lond. 1665, *in-fol.*

Baker (Thomas), né en 1625, & mort en 1690, a mis au jour à Londres, 1684, *in-4°*, en latin & en anglois, un ouvrage intitulé: *la Cle de la Géométrie*, dont on trouve un extrait dans les *Trans. phil. du 20 mars 168*[illegible], *n°.* 154.

Godwin (Thomas) enseigna avec réputation à Abingdon, & mourut en 1643, à 55 ans. On a de lui plusieurs ouvrages en latin, remplis d'érudition; les plus estimés sont: 1°. *Romanæ Historiæ anthologia*, Oxford 1613, *in-4°*, 1623, & Londres 1658. 2°. *Synopsis antiquitatum hebraicarum, libri tres*, Oxford 1616, *in-4°*. 3°. *Moyse & Aaron*, ou *les Usages civils & ecclésiastiques des Hébreux*, Londres 1625, *in-4°*. La septième édition est aussi de Londres, en 1655, *in-4°*. Cet ouvrage a été traduit en latin, & publié à Utrecht en 1690, *in-4°*, avec des remarques de Jean-Henri Reyzius. On y a ajouté deux Dissertations de Witsius; l'une sur la Théocratie des Israélites, & l'autre sur les Réchabites.

Cudworth (Rodolphe) naquit en 1617, & cultiva de bonne heure toutes les parties de la théologie, des belles-lettres & de la philosophie. En 1647 il prononça un sermon en présence de la chambre des Communes, dans lequel il la sollicite de contribuer à faire fleurir l'érudition. « Je ne parle pas seulement, dit-il, de » celle qui est propre pour la chaire, vous y » veillez suffisamment; mais je parle de l'*érudition* » qui est d'un usage moins ordinaire, prise dans » ses différentes branches, lesquelles toutes réu- » nies, ne laissent pas d'être utiles à la religion » & à la société. C'est une chose digne de vous, » Messieurs, en qualité de personnes publiques, » d'encourager le savoir, qui ne peut que réfléchir » sur vos personnes, & vous couvrir d'honneur » & de gloire. »

En 1654 il fut nommé principal du collége de Christ à Cambridge, poste dans lequel il passa le reste de ses jours, & mourut en 1688, âgé de 71 ans.

Cudworth réunissoit de grandes connoissances; il étoit très-versé dans la théologie, dans les langues savantes & dans les antiquités. Il prouva la subtilité de son esprit, par la profondeur de sa métaphysique, dans laquelle il adopta les idées & les opinions de Platon: il eût mieux fait cependant de suivre la maxime d'Horace, *nullius addictus jurare in verba magistri*.

Il publia en 1678 son Système intellectuel de l'univers, *in-fol.* Il combat dans cet ouvrage l'Athéisme (qui est la nécessité de Démocrite), dont il réfute les raisons & la philosophie. Thomas Wise a publié en 1706 un Abrégé fort estimé de cet bel ouvrage, en 2 vol. *in-4°*; & cet Abrégé étoit nécessaire, parce que le livre du docteur Cudworth est un si vaste recueil de raisons & d'érudition, que le fil du discours est perpétuellement interrompu par des citations grecques & latines. M. le Clerc avoit cependant desiré que quelque savant entreprît de traduire en latin le grand ouvrage de Cudworth: ce projet a été finalement exécuté, en 1733, par le docteur Mosheim, & sa traduction a paru à Iène, en 2 vol. *in-folio*, avec des notes & des dissertations.

Cudworth a laissé plusieurs ouvrages manuscrits, entr'autres, 1°. un *Traité du bien & du mal moral*, contenant près de mille pages; 2°. un *Traité*, qui n'est pas moins considérable, *sur la liberté & sur la nécessité*; 3°. un *Commentaire sur la prophétie de Daniel, touchant les septante semaines*, en 2 vol. *in-folio*; 4°. un *Traité sur l'éternité & sur l'immutabilité du juste & de l'injuste*; ce traité a été publié en anglois à Londres, en 1731, *in-8°*, avec une préface du docteur Chandler, évêque de Durham; 5°. un *Traité de l'immortalité de l'ame*, en un vol. *in-8°*; 6°. un *Traité de l'érudition des Hébreux*, &c.

Il laissa une fille nommée *Damaris*, qui fut intimement liée avec M. Locke, dont il est temps de parler.

En effet, la province de Sommerset doit surtout se vanter d'avoir produit ce grand homme; il naquit à Whrington, à 7 ou 8 milles de Bristol, en 1632. Après avoir commencé à étudier sérieusement, il s'attacha à la médecine; & quoiqu'il ne l'ait jamais pratiquée, il l'entendoit à fonds, au jugement de Sydenham. Le lord Ashley, depuis comte de Shaftesbury, qui reconnoissoit devoir la vie à un des conseils de Locke, disoit cependant que sa science médicinale étoit la moindre partie de ses talens. Il avoit pour lui la plus grande estime, le combla de bienfaits, & le mit en liaison avec le duc de Buckingham, le lord Halifax, & autres seigneurs de ses amis, pleins d'esprit & de savoir, & qui tous étoient charmés de la conversation de Locke.

Locke éprouva la fortune & les revers du comte Shaftesbury, qui lui avoit donné une commission de 500 liv. sterling, qu'on supprima. Après la mort du roi Charles II, M. Penn employa son crédit auprès du roi Jacques II, pour obtenir le pardon de M. Locke; & la chose eût réussi, si M. Locke n'avoit répondu, qu'*il n'avoit que faire de pardon, puisqu'il n'avoit commis aucun crime.*

En 1695 il fut nommé commissaire du commerce & des colonies, emploi qui vaut mille livres sterl. de rente; mais il le résigna quelques années après, à cause de l'air de Londres qui étoit contraire à sa santé; & quoique le roi même voulût lui conserver ce poste sans résidence, M. Locke se retira dans la province d'Essex, chez le chevalier Marsham, son ami, avec lequel il passa les quinze dernières années de sa vie, & mourut en 1704, âgé de 73 ans.

Il fit lui-même son épitaphe, dont voici le précis: *Hic situs est Joannes* Locke. *Si qualis fuerit rogas, mediocritate suâ contentum se vixisse respondet. Litteris eò usque tantum profecit, ut veritati uni se litaret; morum exemplar si quæras, in Evangelio habes. Vitiorum utinam nusquam; mortalitatis certè, quod prosit hic, & ubique.*

Il avoit une grande connoissance du monde & des affaires. Prudent, sans être fin, il gagnoit l'estime des hommes par sa probité, & étoit toujours à couvert d'un faux ami ou d'un lâche flatteur. Son expérience & ses mœurs honnêtes le faisoient respecter de ses inférieurs, lui attiroient l'estime de ses égaux, l'amitié & la confiance des grands. Quoiqu'il aimât sur-tout les vérités utiles, & qu'il fût bien aise de s'en entretenir, il se prêtoit aussi dans l'occasion aux douceurs d'une conversation libre & enjouée. Il savoit plusieurs jolis contes, & les rendoit encore plus agréables par la manière fine & aisée dont il les racontoit. Il avoit acquis beaucoup de lumières dans les arts, & disoit que la connoissance des arts contenoit plus de véritable philosophie que toutes les belles & savantes hypothèses, qui, n'ayant aucun rapport à la nature des choses, ne servent qu'à faire perdre du temps à les inventer ou à les comprendre. Comme il avoit toujours l'utilité en vue dans ses recherches, il n'estimoit les occupations des hommes qu'à proportion du bien qu'elles sont capables de produire; c'est pourquoi il faisoit peu de cas des purs grammairiens, & moins encore des disputeurs de profession.

Ses ouvrages rendent son nom immortel: ils sont trop connus pour que j'en donne la liste; c'est assez de dire qu'ils ont été recueillis & imprimés à Londres en 1714, en 3 vol. *in-fol.* & que depuis ce temps-là on en a fait dans la même ville huit ou dix éditions. Il a seul plus approfondi la nature & l'étendue de l'entendement humain, qu'aucun mortel n'avoit fait avant lui. Depuis Platon jusqu'à nos jours, personne, dans un si long intervalle de siècles, n'a dévoilé les opérations de notre ame, comme ce grand homme les développe dans son livre, où l'on ne trouve que des vérités. Personne n'a tracé une méthode de raisonner plus claire & plus belle; & personne n'a mieux réussi que lui à rappeller la philosophie de la barbarie, à l'usage du monde & des personnes polies qui pouvoient avec raison la mépriser telle qu'elle étoit auparavant.

Je joins à ma liste des hommes illustres de la province de Sommerset, un courtisan célèbre, que la fortune, par un exemple des plus rares, daigna constamment favoriser jusqu'à la fin de ses jours; je veux parler du lord Pawlet, marquis de Winchester, grand trésorier d'Angleterre, mort dans ce poste en 1572, âgé de [illegible] ans. Il laissa une postérité plus nombreuse [illegible] celle d'Abraham, qui ne comptoit que soixante & dix descendans, au lieu que le lord Pawlet en vit jusqu'à cent trois. Pendant le cours d'une si longue carrière, passée sous des règnes si opposés, tels que ceux d'Henri VIII, d'Edouard VI, de Marie & d'Elisabeth, il posséda toujours leur faveur & leurs bonnes grâces. Il échappa à tous les dangers, & s'endormit tranquillement avec ses pères, comblé d'années, d'honneurs, & de richesses. On rapporte qu'ayant été interrogé comment il avoit fait pour se maintenir parmi tant de troubles & de révolutions dans l'état & dans l'église, il répondit: *en étant un saule, & non pas un chêne.* Cette réponse peint à merveille le caractère d'un ministre d'état, qui ne chérit que lui, se prête à tout, & s'embarrasse peu du bien public. (*R.*)

SOMMERSHAUSEN, joli bourg de Franconie, dans la seigneurie de Speefeld, à 2 li. s. de Wurtsbourg. Il y a de bons vignobles. (*R.*)

SOMMERY, bourg de France, en Normandie, élect. & à 6 li. n. de Lions. (*R.*)

SOMMIÈRES, en latin vulgaire *Sumerium*; petite ville de France, dans le Languedoc, sur

la Vidourle, à 2 li. de Nîmes. Les calvinistes en avoient fait une place forte; c'est encore aujourd'hui un gouvernement particulier dans le Languedoc. *Long.* 21, 45; *lat.* 43, 38. (*R.*)

SOMPY, bourg de France, en Champagne, élect. de Rhetel, sur la rivière de Py, avec titre de baronnie. (*R.*)

SON (cap de), cap dans la Méditerranée, sur la côte de l'île de Corse, environ 5 milles à l'ouest de l'entrée du port de San-Bonifacio. C'est une longue pointe avancée en mer vers le sud-ouest. (*R.*)

SONCINO, petite ville d'Italie, dans le Crémonois, sur la droite de l'Oglio, à 7 li. au f. o. de Crémone. *Long.* 27, 20; *lat.* 45, 23. (*R.*)

SONDBACH, communément *Sandbith*, gros bourg à marché d'Angleterre, dans Cheshire, sur une hauteur. (*R.*)

SONDE (détroit de la), fameux détroit de la mer des Indes, entre les îles de Sumatra & de Java, sous les 5 & 6 deg. de *lat. mérid.*

C'est le passage des navigateurs pour aller aux Moluques, aux Philippines, à la Chine & au Japon.

Sonde (îles de la), îles de la mer des Indes, situées autour de l'équateur, & au couchant des Moluques. Elles s'étendent depuis le 8e deg. de *lat. sept.* jusqu'au 8e de *lat. mérid.* & depuis le 138e deg. de *long.* jusqu'au 158e. Les principales de ces îles sont Sumatra, Java & Bornéo: leurs peuples tiennent beaucoup du naturel, de la façon de vivre, & du langage de ceux de la terre-ferme de Malaca, ce qui fait conjecturer qu'elles ont été peuplées par les Malayes. Les Hollandois font le principal commerce de ces îles.

SONDERBOURG, ville de Danemarck, au duché de Slefwich: elle est médiocrement grande & bâtie sur le penchant d'une colline. L'église est sur une hauteur, presqu'entièrement hors de la ville. On y voit un hôpital & un collége. Son port est profond & très-bon. Il y a un château bien fortifié à l'entrée du port; dans la chapelle de ce château sont les tombeaux des ducs d'Augustenbourg. Cette ville est commerçante & son port fréquenté. (*R.*)

SONDERSHAUSEN, ville du cercle de haute-Saxe, dans le comté de Schwartzbourg, sur la Wipper qui y reçoit la rivière de Bober. Il y a un château où, entr'autres curiosités, on remarque une ancienne idole des Venèdes, d'un métal fondu & noir: personne, jusqu'ici, n'a pu dire quelle pouvoit être l'espèce de ce métal. Cette ville est le siége de la régence du prince, du consistoire, du baillage & de la justice de la province.

SONDRIO, en allemand *Sonders*; gros bourg de la Valteline, sur la rive droite de l'Adda, au pied du mont Masegrio, & le chef-lieu d'un gouvernement auquel il donne son nom. C'étoit autrefois une ville fermée de murailles, avec un château; mais les murs & le château furent abattus en 1335.

SONGO, ou Sonho, province d'Afrique, dans la basse-Ethiopie, au royaume de Congo, & dépendante du roi de ce nom. Elle est située le long du fleuve Zaïre, & s'étend jusqu'au bord méridional de la rivière de Lelunde. Ce pays abonde en éléphans, en singes, en chats de mer & en palmiers. Les habitans sont païens.

SONGSON, île de l'océan oriental, la douzième des îles Mariannes, à 20 li. d'Agrigan, & à 5 de Mang ou Tunas. On lui donne 6 li. de tour. Il y a dans cette île un volcan. *Lat. sept.* 20, 15. (*R.*)

SONNEBERG, château & comté d'Empire, dans la Rhetie septentrionale; il fut vendu en 1493 par le comte de Werdenberg, à Eberhard de Waldbourg, qui, ayant eu un différend avec la maison d'Autriche, relativement à la supériorité territoriale, celle-ci s'est emparée du comté, & l'a conservé moyennant une indemnisation pécuniaire. (*R.*)

Sonneberg, petite ville de Bohème, au vieux cercle de Saatz. (*R.*)

Sonneberg, ou Sonnenberg, bourg d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans les terres de Nassau-Saarbruck-Usingen. (*R.*)

Sonneberg, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la principauté de Cobourg: elle appartient à la maison de Saxe-Meinungen. C'est le chef-lieu d'un baillage. Il s'y débite beaucoup de pierres à repasser, de pierres à fusil, & d'ouvrages en bois de toute espèce. (*R.*)

Sonneberg, ou Sonnenberg, château d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans le baillage de Weilbourg. (*R.*)

Sonneberg, lac d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la marche Uckerane. (*R.*)

Sonneberg, château de plaisance, en Thuringe, entre Eisenach & Wilhelmsthal, à la maison de Saxe-Weimar. (*R.*)

SONNEBOURG, jolie ville de la Nouvelle Marche de Brandebourg, sur la Watta, à 4 li. s. e. de Custrin, cap. de la *maitrise seigneuriale de l'ordre de Saint-Jean*, dans le Brandebourg & la Saxe. Le grand-maître de Malte a de fortes prétentions sur cette maitrise; mais le roi de Prusse ne souffre personne dans ses terres qui ne soit son sujet; & ses chevaliers sont obligés de le reconnoître pour leur souverain. Les chevaliers sont nommés par le roi; ils sont protestans & peuvent se marier quand ils le jugent à propos.

Sonnebourg a 10 villages dans sa dépendance. Le château est un superbe édifice. (*R.*)

SONNEFELD, petite ville & baillage d'Allemagne, en Franconie, dans la principauté de Cobourg, au duc de ce nom. (*R.*)

SONNENBOURG, abbaye de chanoinesses, de l'ordre de S. Benoît, dans la haute-Autriche,

& au Tyrol, dans le quartier de la vallée de Pufter, près de Brauneggen. Elle fut fondée en 1018. Nous ne la mettons ici que pour mémoire, doutant fort de la durée de son existence. (*R.*)

SONNEWALD, seigneurie franche & belle petite ville de la basse-Luzace, sur le Dober, avec quelques fortifications & un bon château, à 6 li. n. o. de Cotbus, à la maison de Solms. (*R.*)

SONNOIS (le), petit pays de France, dans la province du Maine: il a 12 li. de longueur, depuis Balon jusqu'à Seez; & autant de largeur, depuis Alençon jusqu'au Perche. Mamers est son chef-lieu. (*R.*)

SONQUAS (les), peuples vagabonds d'Afrique, vers la partie méridionale. C'est une sorte de cafres qui habitent les montagnes, où ils vivent de racines & de chasse: ce sont des voleurs de profession, qui enlèvent tout le bétail qu'ils peuvent attraper; leurs cabanes sont de branches de bois, entrelacées & couvertes de jonc; ils ne se donnent pas la peine de les défaire, quand ils vont chercher de nouveaux pâturages: il leur est plus commode d'en bâtir de nouvelles dans les lieux où ils se rendent, parce qu'au cas qu'ils leur prennent fantaisie de retourner dans leurs premiers gîtes, ils trouvent leurs cabanes toutes prêtes. Les habits d'hommes sont de peaux de bufles ou d'ânes sauvages, cousues ensemble; les femmes portent un parasol de plumes d'autruche autour de la tête. (*R.*)

SONS. *Voyez* ZONS.

SONSFELD, seigneurie dans le duché de Clèves.

SONSO, province d'Afrique, au royaume d'Angola. Ce pays est assez peu connu.

SONSOROL (Isles), petites îles de l'Océan indien, comprises au nombre de celles de Palos. Le père Duberon, jésuite, en découvrit deux en 1710: il rapporte dans les lettres édifiantes, *tom. II, p. 77*, que les habitans sont bien faits & robustes; ils vont tout nuds & ont les cheveux crépus. (*R.*)

SONTHEIM, petite ville de Franconie, dans le comté de Linbourg, à 6 li. s. e. de Hall en Suabe.

* SONTRA, petite ville & baillage de la basse-Hesse, entre des montagnes, à 7 li. o. d'Eisenach, à la maison de Hesse-Rheinfels.

SONTY (nation des), habitent près de la Géorgie, entre de hautes montagnes. Leur territoire comprend plusieurs villages; ils sont païens, ont une langue différente des autres peuples voisins, vivent indépendans, gouvernés seulement par leurs anciens, & se livrent à l'agriculture; leur caractère est doux & bon. On rapporte une chose bien étrange de leurs mœurs: un père peut marier son fils qui n'a encore que trois ans, avec une fille adulte, & remplit pour son fils le devoir conjugal, jusqu'à ce que celui-ci soit arrivé à l'âge de puberté. Alors le père livre la jeune femme à son fils, qui est obligé de reconnoître les fruits de cette union incestueuse, & de les regarder comme ses propres enfans.

SONZAI, bourg de France, dans l'élection & à 5 li. n. o. de Tours, avec un château. (*R.*)

SOOR, ou SOORA, ou SOAR, petite ville de Danemarck, dans l'île de Séeland, entre Magel & Ringstadt, près d'un lac qui abonde en poisson. C'étoit autrefois une riche abbaye, & ce qui vaut mieux, c'est à présent un célèbre collége. *Long. 29, 27; lat. 55, 28.* (*R.*)

SOPHIANA, ville de Perse, dans l'Aderbeitzan, à 8 journées au n. o. de Tauris, dans un vallon marécageux, couvert de quantité d'arbres qui empêchent presque de voir cette ville avant qu'on soit dedans. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne Sophie de Médie. *Long. 64; lat. 38, 15.* (*R.*)

SOPHIE. *Voyez* SOFFA.

SOPHIENBOURG, château de plaisance du margrave de Bareuth, sur la montagne de Séez, en Franconie. (*R.*)

SOPHIENHOF, château de plaisance, dans le comté de Hohenstein. Il appartient aux comtes de Stolberg. (*R.*)

SOPHIRA. *Voyez* SOFALA.

SOPOLO, ville à demi ruinée des états du Turc, dans l'Albanie, au canton appellé la *Canina*, à environ 12 lieues de Butrinto, vers le nord, & à quelque distance de la bouche du golfe de Venise. Les uns la prennent pour l'ancienne *Hecatopedum*, d'autres pour *Olpæ*, & d'autres pour *Castria*. (*R.*)

SOPRON, comté de la basse-Hongrie. Il est borné au nord par les terres de l'Autriche; à l'orient par les comtés de Mosom & de Javarin; au midi par celui de Sarwar; au couchant par l'Autriche.

Le comté prend son nom de sa capitale, qu'on appelle encore *Edenbourg*; elle est située sur une petite rivière, à l'occident du lac de Ferto. Elle est fortifiée. *Long. 34, 42; lat. 47, 40.*

SOR, est la même chose que *saurage*. *Voyez* SAURAGE.

SOR, nom de deux petites rivières de France; l'une est dans le Languedoc, au Lauragais; elle passe à Sorèze, & se jète dans l'Agout; l'autre dans l'Alsace, a sa source au mont de Vosge, & se perd dans le Rhin, à Offentorff. (*R.*)

SOR-LE-CHATEAU, bourg de France, en Hainaut, à 3 li. de Maubeuge. M. de Turenne renouvella l'exemple de Scipion l'Africain, à la prise de ce château en 1637.

SORA, petite ville forte de Danemarck, dans l'île de Séeland, avec un beau collége pour la noblesse, près d'un lac, à 15 li. s. o. de Copenhague. *Long. 29, 25; lat. 55, 26.* (*R.*)

Sora, petite ville de Siléſie, dans le duché & à 9 li. ſ. e. de Ratibor.

Sora, petite ville d'Italie, dans la Terre de Labour, au royaume de Naples, près de la rivière de Garigliano, à 20 li. au ſ. e. de Rome. Elle a titre de duché, & un évêque qui ne relève que du ſaint ſiége. Elle a été bâtie ſur les ruines de l'ancienne Sora, qui fut ſaccagée & brûlée par l'empereur Fréderic II, ſous le pontificat de Grégoire IX. *Long.* 31, 15; *lat.* 41, 46.

Baronius (Céſar), ſavant cardinal, naquit à Sora en 1538, & mourut à Rome, bibliothécaire du Vatican en 1605, à 68 ans.

Il a donné les annales eccléſiaſtiques en latin, ouvrage qui contient en 12 tomes *in-fol.* l'hiſtoire eccleſiaſtique, depuis Jeſus-Chriſt, juſqu'à l'an 1198. Baronius entreprit cet ouvrage à l'âge de 30 ans, pour réfuter les centuriateurs de Magdebourg. C'étoit une grande entrepriſe, & au-deſſus des forces de l'auteur, d'autant plus que ſon manque de connoiſſance de la langue grecque, devoit le détourner de ce travail. En s'y dévouant, il auroit dû ſe contenter de rapporter les faits de l'hiſtoire eccléſiaſtique, ſans entrer dans des controverſes de parti, & dans les intérêts de la cour de Rome; enfin ſon ſtyle n'eſt ni pur, ni le moins du monde agréable.

Le ſavant P. Pagi, de l'ordre de S. François, a fait une critique des annales de Baronius en 4 vol. *in-fol.*, dont le premier parut en 1697, & les trois derniers en 1705. D'autres ſavans, Caſaubon, le cardinal Noris, Richard de Montaigu, Blondel, & M. de Tillemont, ont publié leurs remarques critiques ſur les annales de Baronius. Un libraire de Lucques en a donné une nouvelle édition, avec les corrections de ces ſavans au bas des pages. Le meilleur, ſans doute, ſeroit de compoſer une nouvelle hiſtoire de l'égliſe, exacte, complète, & exempte des défauts & des milliers de fautes qui ſe trouvent dans celle du cardinal napolitain.

Peu s'en fallut qu'il ne ſuccédât à Clément VIII, mais le cardinal de Vérone s'expliqua ſi fortement pour lui donner l'excluſion, qu'il fit changer les ſuffrages: Monſeigneur illuſtriſſimo, dit-il au cardinal Spinelli, qui ſoutenoit Baronius, « ce ſujet n'eſt point propre à ſoutenir » le fardeau du pontificat; il n'eſt ni théolo- » gien, ni canoniſte, ni verſé dans les ſciences; » c'eſt un écrivain piquant & rapſodiſte: tant » s'en faut qu'il fût bon à gouverner l'égliſe » univerſelle, que je doute fort qu'il fût gou- » verner une égliſe particulière. » Enfin l'Eſpagne lui donna l'excluſion pour la papauté, à cauſe de ſon livre de la *Monarchie de Sicile*, & la douleur qu'il en eut abrégea le cours de ſa vie. (*R.*)

SORACTE. *Voyez l'article* Falisques.

SORAME (la), rivière de l'Amérique, dans la Terre-ferme, à 12 lieues de celle de Surinam. Les Indiens qui habitent ſur ſes bords, ſont caraïbes. (*R.*)

SORATOF, ou Soratow. *Voyez* Saratof.

SORAU, ville d'Allemagne, dans la baſſe-Luſace, près du Bober, à 2 li. au n. e. de Sagan, 3 ſ. de Croſſen, & 13 n. e. de Gorlitz. Elle eſt ſituée dans le cercle de Guben, & elle appartient en franchiſe au comte de Prominitz, qui y a ſa chancellerie, ſon conſiſtoire, & un beau château. On fabrique en cette ville beaucoup de draps, & ſon commerce en toiles & en fil eſt conſidérable. *Long.* 32, 55; *lat.* 51, 37.

Neander (Michel), un des plus célèbres littérateurs allemands du 16e ſiècle, naquit à Soraw en 1525, & mourut à Isfeld l'an 1595, âgé de 70 ans. Entre ſes principaux ouvrages qu'il a publiés, je nomme 1°. les *Erotemata linguæ Græcæ; Baſileæ* 1553 & 1565, *in-8°*. La préface qu'il a miſe à la tête de la ſeconde édition, eſt une diſſertation ſur les bibliothèques anciennes, où il parle des livres qui ſont perdus, & ſur les bibliothèques de ſon temps les mieux fournies en manuſcrits grecs. 2°. *Linguæ hebreæ erotomata, Baſil.* 1559, *in-8°*. & pluſieurs autres fois. La préface de cet ouvrage traite, comme la précédente, de la langue hébraïque en général, des ouvrages & des ſavans les plus célèbres dans les langues orientales. 3°. *Opus aureum & ſcholaſticum, Lipſiæ* 1575, *in-8°*. Ce recueil contient le poème de Coluthus de Lycopolis ſur l'enlèvement d'Hélène, celui de Thryphiodore d'Egypte, ſur la ruine de Troie, & trois livres de Quintus Calaber, ou Cointe le Calabrois, ſur le même ſujet. 4°. *Chronicon & hiſtoria Eccleſiæ, Lipſiæ* 1590, *in-8°*. 5°. *Orbis terræ partium ſimplex enumeratio, Lipſiæ* 1582, 1586, 1589 & 1597, *in-8°*. Cet ouvrage a été curieux dans le temps où il parut, ne l'eſt plus pour nous.

Fabricius, Morhoff, Baillet, & finalement le P. Niceron, ont beaucoup parlé de ce littérateur. Il ne faut pas le confondre, comme ont fait quelques bibliothécaires, avec le Neander (Michel), phyſicien & médecin, né à Souchimeſtal en 1529, & mort en 1581. Ce dernier a donné entr'autres ouvrages une *Synopſis menſurarum & ponderum*, à Bâle 1559, *in-4°*. (*R.*)

Sorau, petite ville de la Siléſie, dans la principauté de Ratibor. (*R.*)

SORBON, ou Sorbonne, village de France, en Champagne, diocèſe de Reims, à 2 li. n. de Rhetel, remarquable par la naiſſance de Robert Sorbon, confeſſeur de S. Louis, & fondateur de la Sorbonne, l'an 1253. Robert de Douay, que quelques-uns en ont cru le fondateur, parce qu'il a fait un legs à Robert Sorbon pour cette fondation, n'en eſt que le bienfaiteur. Son legs, qui eſt du 13 mars 1258, eſt pour de

nouveaux écoliers, & n'est par conséquent que l'accroissement d'une première fondation. (*R.*)

SORCY, bourg de France, dans le Barrois, chef-lieu d'une prévôté & d'un comté, avec un château sur la Meuse, à une lieue au-dessus de Commercy. (*R.*)

SORDES, *Sordua*, bourg de France, en Gascogne, au diocèse & à 4 li. s. de Dax, sur le Gave d'Oleron, avec une abbaye de Bénédictins. (*R.*)

SORDVAL, bourg considérable de Portugal, dans l'Estremadure; on y compte 1800 habitans. (*R.*)

SOREC (vigne), vallée célèbre dans la Palestine où demeuroit Dalila : *Amavit mulierem quæ habitabat in valle Sorec. Juges XVI*, 4. Elle étoit située entre la tribu de Dan & celle de Siméon, & traversée par un torrent qu'on appelloit le torrent de Sorec. Il y avoit dans cette vallée le plus beau vignoble de toute la Palestine; & l'on croit que c'est de là que fut rapportée la fameuse grappe, qui devoit donner aux Israelites une idée si avantageuse de la Terre promise. (*R.*)

SORÈSE. *Voyez* SORÈZE.

SORESSA (lago della), lac d'Italie, dans la campagne de Rome. Il s'étend dans les marais Pontins, entre le fleuve Sisto & la plage romaine. Il a vers le nord un émissoire, par lequel il se décharge dans le lac Carpolaccio, lequel se perd lui-même dans la mer. (*R.*)

SORET, petite province des Indes, dans les états du Mogol. Elle touche vers le levant au royaume de Guzarate, & vers le couchant à la mer. Elle est peuplée; & sa ville capitale s'appelle *Iangar*. (*R.*)

SORETH. *Voyez* SCHUSSENRIED.

SOREZE, petite ville du haut-Languedoc, diocèse de Lavaur, dans le Lauragais, sur le ruisseau de Sor dont elle a pris le nom, à 2 lieues de Saint-Papoul, & à une demi-lieue du bassin de Saint-Ferreol : elle est remarquable par une abbaye de bénédictins, fondée par Pepin, roi d'Aquitaine, appellée autrefois l'*abbaye de la Paix*, & par un collège renommé, formé en 1766. Le choix des maîtres le fit fleurir bien vîte; & l'on y vit en peu de temps jusqu'à 350 pensionnaires qu'on y formoit, comme aujourd'hui, dans les lettres, les sciences, les langues, l'équitation, les arts agréables. C'est maintenant une des divisions de l'école royale militaire, qui y fut établie en 1776. (*R.*)

SORGUE, ville de France, en Provence, dans le comtat Venaissin, près du confluent où la Sorgue, la Nesque & la Louvèse se jettent dans le Rhône, à près de deux lieues d'Avignon. *Long.* 22, 32; *lat.* 43, 55. (*R.*)

SORGUE (la), rivière de France, dans la Provence, au comtat Venaissin. Sa source est la célèbre fontaine de Vaucluse, à une lieue de Gordes. Elle se sépare en trois branches, dont l'une se rend dans la Nesque, la seconde se joint à la Louvèse, & la troisième se jète dans le Rhône au-dessous d'Avignon. (*R.*)

SORI, ou MONTI-SORI, montagnes de la Sicile, dans le val Démona. Ce sont les montagnes que les anciens ont appellées *Hærei montes* ou *Junonii montes*. (*R.*)

SORIA, ville d'Espagne, dans la vieille Castille, près de la source du Duero, bâtie en partie des ruines de l'ancienne Numance qu'elle a remplacée. On y compte un grand nombre de paroisses, 7 couvens de moines, 4 couvens de religieuses, & 4 hôpitaux. *Long.* 15, 33; *lat.* 41, 43. (*R.*)

SORIN, petite rivière de France, dans le Forez; elle se joint à la Loire, au nord de Rouanne.

SORISTAN, ou SOURIE, province de la Turquie asiatique, sur le bord de la Mediterranée, entre la Caramanie, l'Arménie, le Diarbeck & l'Arabie. Elle comprend la Sourie propre, la Phénicie & la Palestine. La capitale de la Sourie propre est aujourd'hui Alep.

Le Soristan est un pays fertile, & qui le seroit bien davantage, s'il étoit en d'autres mains que celles des Turcs, qui ne connoissent ni le travail, ni l'agriculture; car cette région est riche en pâturages & en bétail; elle est arrosée de l'Euphrate, de l'Oronte & quelques autres rivières, & elle est fournie de bons ports de mer. La langue des Souriens d'aujourd'hui est l'arabesque ou la moresque, qui est la même; les habitans des villes marchandes situées sur la mer, y parlent aussi un jargon italien, sans liaison ni syntaxe.

SORLIN (Saint), bourg de France, en Bugey, avec titre de marquisat, sur le Rhône, à 7 li. o. de Bellay. (*R.*)

SORLINGUES (les), îles situées sur la côte de la Grande-Bretagne, à 8 lieues à l'ouest de la pointe la plus avancée de la province de Cornouaille, qui est le cap de Lands-End, où elles sont rangées en rond. On en compte 145; mais dans ce nombre, il y en a dix plus grandes que les autres; savoir Sainte-Marie, Annoth, Agnès, qui a un fanal; Samson, Silly, Brefar, Rusco, ou Truscow, Sainte-Hélène, Saint-Martin, & Arthur. Elles sont la plupart fournies de bons pâturages, malgré qu'elles soient fréquemment semées de rochers; on y voit beaucoup de lapins, de grues, & d'oiseaux aquatiques. La plus grande de toutes ces îles est celle de Sainte-Marie qui a 8 milles de circuit, avec un havre large & commode. La reine Elisabeth y fit construire un fort où l'on tient garnison. L'île de Silly est la seconde en grandeur, & a été apparemment autrefois plus considérable, puisqu'elle a donné le nom de *Sillinæ* à toutes les autres.

Cambden, en comparant ce que les anciens

nous ont appris de la position & de l'histoire des Iles Cassitérides, avec la connoissance exacte qu'il avoit des Sorlingues, a découvert le premier, & prouvé invinciblement l'identité cachée sous ces noms différens.

Il résulte donc que les îles Sorlingues sont les *Silinæ* ou Cassitérides des anciens, nom qui leur fut donné à cause de leur richesse en mines d'étain, qui ont été connues des Phéniciens, des Carthaginois, des Romains, des Marseillois, &c.

Les empereurs romains avoient coutume d'y envoyer des personnes coupables de quelques crimes pour travailler aux mines; c'étoit une manière de supplice usitée dans ce temps-là, comme aujourd'hui d'envoyer aux galères.

Les anciens habitans de ces îles portoient des habits noirs & longs, qui descendoient jusqu'à terre. Ils se nourrissoient du produit de leur bétail, & vivoient à la manière de Nomades, n'ayant aucune demeure fixe. Leur commerce consistoit à troquer du plomb, de l'étain, & des peaux contre de la vaisselle de terre, du sel, & quelques petits ouvrages de bronze qu'on leur donnoit en échange : ils ne se soucioient point d'argent, & même ils ne s'appliquoient pas beaucoup au travail des mines. A moitié chemin de ces îles, au cap le plus avancé de la province de Cornouaille, la marée découvre quand elle est basse une île, ou plutôt un rocher nommé autrefois *Lissis*, aujourd'hui *Letowrow* & *the Gulphe*, c'est-à-dire le *goufre*. (*R.*)

SORNIN (Saint), bourg de France, dans la Saintonge, élect. & à 3 li. e. de Marennes. (*R.*)

SORO (le), en latin *Sutur*, rivière de Portugal, dans l'Estramadoure, accrue de diverses autres rivières : elle sépare l'Estramadoure de l'Alentéjo, & tombe dans le Tage, entre Benavente & Salva-Tierra. (*R.*)

SOROCK, petite ville de la Turquie européenne, dans la Moldavie, sur le Niester ou Turla, avec un château pour défense. Les Polonois en sont les maîtres. Les Turcs furent obligés d'en lever le siége en 1692. (*R.*)

SOROE, ville de Danemarck, au diocèse de Séeland, & dans le baillage de son nom, placée entre des lacs & des bois qui la circonscrivent. Elle est connue par un ancien monastère de l'ordre de Cîteaux qui jouissoit de grandes richesses, mais qui fut sécularisé en 1580 après la réformation. On y substitua d'abord une école pour l'instruction de 30 jeunes gens nobles, & de pareil nombre de bonnes familles roturières, & en 1613 Christian IV y établit un collége public qui fut longtemps très-florissant. Cet établissement étant ensuite tombé, Christian VI, dans l'intention de le relever, construisit les bâtimens considérables qui existent, & y ajouta de nouveaux revenus qui furent encore augmentés par le baron de Holberg, qui y annexa sa baronnie. Ce collége ou académie jouit de grands priviléges. Il a un grand-maître, un inspecteur, des professeurs pour toutes les parties des sciences, même pour la politique, un maître de langue françoise, un écuyer, un maître d'armes, d'autres de danse & de dessin. Le grand-maître, comme bailli du baillage de Soroe, est en même-temps chef de la ville. On pêche dans le lac de Soroe un grand poisson, *siurus*, *mustela maxima*, qui a souvent quatre aunes de long. (*R.*)

SORP, fontaine de France, en Provence, au diocèse de Riez, & dans le territoire de Baudun. Cette fontaine est si considérable, qu'à sa source même on la divise en dix canaux, qui font moudre dix moulins différens. (*R.*)

SORR, bourg de Bohême, dans le cercle de Kœniggrætz. Les Prussiens y défirent les Autrichiens le 20 septembre 1745. (*R.*)

SORRENTO, en latin *Surrentum*; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, à l'extrémité du golfe de Naples, & à 4 li. à l'ouest d'Amalfi. *Long. 31, 52; lat. 40, 40.*

Cette ville est remplie de noblesse, & elle est agréablement située sur la croupe de l'ancien *promontoire de Minerve*. On y trouve quantité de citernes, de grottes creusées dans la montagne. On dit qu'il y en a jusqu'à 34, & qu'elles ont jusqu'à 220 palmes de long, sur 50 de large. Le pays est couvert d'orangers, de citroniers & de vignobles, & produisoit autrefois d'excellent vin.

A l'entrée du golfe, sont les îles d'Ischia, de Procita, & de Caprée.

Sorrento est décorée d'un archevêché; mais elle tire sa principale gloire d'avoir produit le Tasse, *Tasso Torquato*.

L'amour de la poésie entraîna tellement le Tasse, malgré les conseils de son père, qu'il publia à l'âge de 17 ans son poëme de Renaud, *Il Rinaldo*, qui parut à Venise en 1572, *in-4°*. Il avoit lu le *Roland furieux* de l'Arioste, & s'étoit senti piqué d'une grande émulation pour ce poëte, par qui sa réputation fut si long-temps balancée; & qui lui est encore préféré par un grand nombre de beaux-esprits d'Italie. Comme l'Arioste avoit adressé son poeme à un cardinal d'Est, le Tasse voulut à son exemple se choisir un patron du même nom & de la même qualité; en un mot, débuter par un nom célèbre, & par les éloges d'une maison capable de soutenir sa muse naissante. Mais pour adoucir le chagrin que cette résolution donneroit à son père, il tâcha de se le rendre favorable par deux strophes qui finissent son poëme, dans lesquelles, parlant à son ouvrage, il lui ordonne d'aller se soumettre à sa censure, en des termes aussi fins & aussi délicats, que pleins de respect, de reconnoissance & de tendresse. Ce poëme lui acquit l'estime des savans & des académies d'Italie. Les louanges

qu'on lui adressa de toutes parts, l'ambition d'être mis au-dessus de ses concurrens, & son goût invincible pour la poésie, lui firent abandonner la jurisprudence, malgré la médiocrité de sa fortune, & tous les efforts de ce même père pour l'arracher à un penchant naturel, qui ne produit d'ordinaire qu'une magnifique fumée.

A l'âge de 27 ans, il suivit en France le cardinal d'Est, & fut reçu du roi Charles IX, avec une bienveillance singulière.

Le Tasse de retour à Ferrare en 1573, donna l'*Aminte*, qui fut représentée avec un grand succès. Cette pastorale est l'original du Berger fidèle & de la Philis de Sciros. On fut enchanté de la nouveauté du spectacle, & de ce mélange de bergers, de héros & de divinités qu'on n'avoit pas vu encore ensemble sur le théâtre. Il parut aux yeux des spectateurs comme un tableau brillant, où l'imagination & la main d'un grand peintre exposoient en même temps dans un beau paysage la grandeur héroïque, & la douceur de la vie champêtre. L'auteur s'étoit dépeint lui-même dans ce poëme, sous la personne de *Tircis*, & s'y montroit dans cet état tranquille où l'avoit mis la protection du duc de Ferrare, & dans cet heureux loisir qu'il consacroit aux muses. On y voyoit le portrait du duc & de sa cour, touché d'une manière aussi fine que spirituelle; tout cela étoit rehaussé par l'odieuse peinture de Mopse, sous le nom duquel le Tasse désigne un de ses envieux. On prétend encore qu'il y a décrit l'amour dont il brûloit en secret pour la princesse Léonore, sœur du duc, passion qu'il a toujours cachée avec beaucoup de soin.

Quoi qu'il en soit, cette pastorale est d'une grande beauté. L'auteur y a scrupuleusement observé les règles prescrites par Aristote sur l'unité du lieu, & sur celle des caractères. Enfin, il a su soutenir l'intérêt de sa pièce en ménageant dans son sujet des situations intéressantes. On peut cependant lui reprocher quelquefois de la sécheresse, & sur-tout ce nombre de récits consécutifs, qui ne donnant rien à la représentation, laissent sans occupation un des principaux sens, par l'organe duquel les hommes sont plus facilement touchés. Le père Bouhours condamne avec raison la *Silvie* du Tasse, qui en se mirant dans une fontaine, & en se mettant des fleurs, leur dit qu'elle ne les porte pas pour se parer, mais pour leur faire honte. Cette pensée n'est point naturelle à une bergère. Les fleurs sont les ajustemens qu'elle emprunte de la nature, elle s'en met lorsqu'elle veut être plus propre & plus parée qu'à l'ordinaire, & elle est bien éloignée de songer qu'elle puisse leur faire honte.

L'*Aminte* fut imprimée pour la première fois en 1581, avec les *Rimes* du Tasse, à Venise, par Alde le jeune, *in-8°*., & dans les autres recueils des œuvres de l'auteur, qui parurent aussi à Venise les années suivantes en 1582 & 1583. Depuis il s'en est fait plusieurs éditions séparément. Ménage en donna une à Paris en 1655, *in-4°*. avec des remarques, sur lesquelles l'académie *della Crusca* fit des observations que le traducteur a insérées à la page 74 de ses *Mescolanze*, imprimées à Paris en 1678, *in-8°*. Il y a aussi une édition de l'Aminte fort jolie, faite à Amsterdam en 1678. On en a des traductions en plusieurs langues, & même en latin. En 1734 & 1735 il y en a eu deux en françois; la première de M. Pecquet, & la seconde de M. l'Escalopier. Il a paru aussi une traduction angloise de l'Aminte à Londres en 1628, *in-4°*. Jean de Xauregui en a publié une version espagnole à Séville en 1618, *in-4°*. On en a donné une traduction hollandoise à Amsterdam en 1715, *in-8°*.

Le Tasse acheva en 1574, à l'âge de 30 ans, sa *Jérusalem délivrée*. La première édition complète de ce beau poëme épique parut à Ferrare l'an 1581, chez Vittorio Baldini, *in-4°*. Il s'est fait quantité de traductions de la Jérusalem délivrée dans toutes les langues. Scipion Gentilis en a traduit les deux premiers livres en vers latins, sous ce titre. *Solimeidos libri duo priores, de* Torquati Tassi *italicis expressi*, Venise 1585, *in-4°*. Il y en a deux traductions espagnoles, l'une de Jean Sedeno, imprimée à Madrid en 1587, *in-8°*.; l'autre d'Antoine Sarmento de Mendosa, qui parut dans la même ville en 1649, *in-8°*. Fairfax a traduit ce poëte en anglois avec beaucoup d'élégance & de naturel, & tout à la fois avec une exactitude scrupuleuse. Chaque ligne de l'original est rendue par une ligne correspondante dans la traduction; c'est dommage qu'il ait servilement imité l'italien dans ses stances, dont la prolixe uniformité déplaît dans un long ouvrage. M. Hill en a donné une nouvelle traduction imprimée à Londres en 1713. Gabriel Fasagno en a fait une version en langue napolitaine, imprimée à Naples en 1720, *in-fol*. Le poëme & la version napolitaine sont sur deux colonnes.

Les François se sont aussi empressés à donner des traductions de ce poëme; la première & la plus mauvaise de toutes, est celle de Vigenère, qui parut à Paris en 1595, *in-4°*. & 1598, *in-8°*. Les endroits qu'il a mis en vers, déplaisent encore plus que sa prose. Depuis Vigenère, on a vu plusieurs autres traductions en vers alexandrins de la Jérusalem, mais aucune de ces traductions n'a réussi. En 1724 M. de Mirabaud publia une traduction en prose de la Jérusalem délivrée, & il en donna une nouvelle édition beaucoup meilleure en 1735.

Mais combien elle est inférieure à la traduction élégante & correcte que vient de publier M. le Brun: M. Colardeau avoit tenté de nous en donner une en vers françois; il avoit déjà atteint aux deux tiers d'une entreprise si difficile,

Personne peut-être n'étoit plus en état de réussir que ce jeune poëte dont la muse harmonieuse avoit exprimé si heureusement les idées fortes de Pope & d'Young; mais un homme aussi connu par sa grande fortune que par la médiocreté de ses talens poétiques, ayant osé courir la même carrière, a réussi, à force d'intriguer, à détourner M. Colardeau de son entreprise; & ce jeune poëte trop foible, a jeté au feu les dix chants déjà finis de cette traduction. La plus récente de toutes est celle qui a paru en 1785, dédiée à M. le Comte de Vergennes.

On n'ignore point les jugemens qu'un grand nombre de savans de tous les pays ont porté de ce célèbre poëme, soit en sa faveur, soit à son désavantage, & je ne crois pas devoir m'y arrêter ici. La critique de M. Despréaux a non-seulement révolté les Italiens, mais presque tous les François. Il est vrai cependant que Despréaux estimoit le Tasse, & qu'il en connoissoit le mérite; autrement comment auroit-il pu dire de cet illustre poëte?

Il n'eût point de son livre illustré l'Italie,
Si son sage héros toujours en oraison,
N'eût fait que mettre enfin Satan à la raison;
Et si Renaud, Argand, Tancrède & sa maitresse,
N'eussent de son sujet égayé la tristesse.

M. l'abbé d'Olivet, dans son histoire de l'académie françoise, assure avoir entendu tenir à M. Despréaux le discours suivant, peu de temps avant sa mort, à une personne qui lui demanda s'il n'avoit point changé d'avis sur le Tasse: « J'en ai si peu changé, dit-il, que le relisant » dernièrement, je fus très-fâché de ne m'être » pas expliqué un peu au long dans quelqu'une » de mes réflexions sur Longin. J'aurois commencé par avouer que le Tasse a été un génie » sublime, étendu, heureusement né à la poésie » & à la grande poésie; mais ensuite venant à » l'usage qu'il a fait de ses talens, j'aurois montré » que le bon sens n'est pas toujours ce qui domine chez lui; que dans la plupart de ses narrations il s'attache bien moins au nécessaire » qu'à l'agréable; que ses descriptions sont trop » chargées d'ornemens superflus; que dans la » peinture des plus fortes passions, & au milieu » du trouble qu'elles venoient d'exciter, souvent » il dégénère en traits d'esprit qui font tout-à-coup cesser le pathétique; qu'il est plein d'images trop fleuries, de tours affectés, de » pointes & de pensées frivoles, qui loin de » pouvoir convenir à sa Jérusalem, pourroient » à peine trouver place dans son Aminte. Or, » conclut M. Despréaux, tout cela opposé à la » sagesse, à la gravité, à la majesté de Virgile, » qu'est-ce autre chose que du clinquant opposé » à de l'or »? Cependant il est toujours certain, malgré les réflexions de Despréaux, que la Jérusalem du Tasse est admirable par la conduite, l'intérêt, la variété, les grâces, & cette noblesse qui relève le sublime.

La tragédie de Torrismond, *il Torrismondo*, parut à Vérone en 1587, *in-8°*. Mais le Tasse lui-même n'étoit pas content de cette pièce, & se plaignoit de ses amis qui la lui avoient arrachée des mains, & l'avoient publiée avant qu'il eût pu la mettre dans la perfection où il la souhaitoit. Dalibray, poëte du dernier siècle, en a fait une traduction libre en vers françois, au devant de laquelle il a mis un discours où l'on trouve de bonnes réflexions sur le génie de la tragédie, sur celui du Tasse, & sur la tragédie de Torrismond en particulier. Cette traduction de Dalibray, quoique pesante & prosaïque, fut jouée deux fois, & imprimée à Paris en 1636, *in-4°*.

Le Tasse, lassé des critiques qu'on faisoit de sa Jérusalem délivrée, se proposa de faire un nouvel ouvrage, sous le titre de la Jérusalem conquise, *la Gerusalemme conquistata, libri XXIV*. Ce poëme parut à Rome en 1593, *in-4°*. mais il n'a point été reçu avec le même applaudissement que le premier, où l'auteur s'étoit abandonné à son génie, au lieu que dans la Jérusalem conquise il s'est proposé de s'accommoder en quelque manière au goût & aux idées de ses critiques.

Toutes les œuvres de ce beau génie ont été imprimées ensemble avec sa vie par Jean-Baptiste Manso son ami, à Florence en 1624, en 6 vol. *in-fol.* Les deux premiers tomes contiennent ses poésies: la Jérusalem délivrée, la Jérusalem conquise, le Renaud, le poëme sur la création, Torrismond, l'Aminte: les autres poésies sont divisées en trois classes. 1°. Poésies galantes. 2°. Poésies héroïques. 3°. Poésies sacrées & morales. Elles sont suivies de quelques pièces imparfaites du Tasse, & de quelques-unes de celles qui passent sous son nom. Les ouvrages en prose forment les tomes III & IV. Ils consistent en vingt-cinq dialogues sur différens sujets, & environ quarante discours ou autres pièces sur diverses matières d'érudition, principalement sur l'art poétique, sur le poëme épique; tout cela est suivi de la défense de la Jérusalem délivrée. Le tome V est divisé en deux parties; dans la première se trouvent les lettres familières & poétiques du Tasse; dans la seconde sept pièces de l'académie della Crusca, & d'autres beaux-esprits d'Italie, concernant les disputes sur les poésies de l'auteur, & celles de l'Arioste. Le VIe tome contient dix-huit pièces, dialogues ou discours sur le même sujet, c'est-à-dire pour ou contre le Tasse. (*R.*)

SORTA (cap), cap de la Méditerranée, sur la côte de Tripoli, en Barbarie, au fond du golfe de Sidra. On prend ce cap pour l'*Hippium promontorium* des anciens. (*R.*)

SORTINO, petite ville de Sicile, dans le val de Noto, au bord de la rivière de Sortino,

& un peu au-dessus de l'endroit où cette rivière se jète dans le Fiume-grande. (*R.*)

SOS, petite ville de France, dans le bas-Armagnac, auprès d'une forêt. Elle a donné la naissance à M. de Silhon (Jean), conseiller d'état ordinaire, & l'un des premiers membres de l'académie françoise. Il s'appliqua à l'étude de la religion & de la politique, & fut employé dans des négociations importantes, sous le ministère du cardinal de Richelieu. Il mourut en 1667, après avoir mis au jour plusieurs livres, & entr'autres celui qui a pour titre, *le Ministre d'état*. C'est un bon écrivain, mais dont le style est trop diffus. Il a très-bien prouvé la fausseté de la puissance indirecte que les Ultramontains s'avisent d'attribuer au pape sur le temporel des princes. (*R.*)

Sos, bourg d'Espagne, dans la Navarre, avec un château où naquit Ferdinand V, dit *le Catholique*. (*R.*)

SOSPELLO, petite ville des états du roi de Sardaigne, dans le comté de Nice, entre Nice & Cony. Elle fut prise en 1692 par les François, qui la rendirent au duc de Savoie par la paix de 1696. On y compte environ 6000 habitans. C'est le siége d'un évêché. Outre la cathédrale, il y a encore 3 églises, & 2 couvens. La *Vibera*, ou *Bevera*, partage cette ville en deux.

Raynaud (Théophile), l'un des fameux jésuites du 17e siècle, naquit à Sospello, passa presque toute sa vie en France, & mourut à Lyon en 1663, à 79 ans, selon M. Gallois.

Le P. Raynaud étoit extrêmement laborieux, comme le prouve le nombre de livres qu'il a composés. Il en publia quelques-uns qui furent à son grand regret, flétris par l'inquisition; mais il déchargea sa colère sur les Jacobins, par un ouvrage où il ramassa une infinité de choses tirées de leurs écrits, qui n'avoient pas été censurées, quoiqu'elles le méritassent. On ne sauroit nier qu'il n'eût l'esprit satyrique, l'imagination vive, & une mémoire prodigieuse. Son style est obscur, à cause qu'il affecte de se servir de termes difficiles à entendre, & de mots tirés du grec.

Il maltraita les Jansénistes, qui ne l'ont pas épargné à leur tour; mais les Carmes l'ont beaucoup loué, & ils lui rendirent les honneurs funèbres dans tous les couvens de leur ordre. Ce fut à cause de l'ouvrage qu'il avoit fait sur le scapulaire. Guy Patin étoit aussi de ses bons amis, & trouvoit beaucoup de doctrine dans tous ses ouvrages; ce n'est pas un petit éloge, car l'édition qu'on en a faite à Lyon en 1665, comprend 2 vol. *in-fol.*; & ce qui est fort étrange, le libraire ne s'y est pas ruiné. (*R.*)

SOSTAN. *Voyez* SEGESTAN.

SOSUNG, ville de la Chine, dixième métropole de la province de Kiagnan, au département de Ganking.

SOTHERTHON, ou SUTTERTON, village d'Angleterre, dans Lincoln-Shire, & dans la partie septentrionale du Holland. Ce village mérite d'être remarqué, parce qu'il étoit autrefois sur le bord de la mer, & qu'aujourd'hui il en est à plus de deux milles. Ainsi l'Océan s'est retiré de ce côté-là, à mesure qu'il s'est avancé vers un autre.

Nous pourrions citer en France, sur la Méditerranée sur-tout, plusieurs endroits d'où la mer s'est éloignée; entr'autres Cette qu'il a fallu recreuser pour le canal de Languedoc, Aiguesmortes & Frejus, dont les ports sont comblés, tandis que sur l'océan, depuis Bordeaux, jusqu'à la pointe de la Bretagne, la mer a semblé s'élancer dans les terres.

SOTOVENTO (Iles de), ou *Iles sous le Vent*; dénomination adoptée des Espagnols pour désigner une partie des petites Antilles, qu'ils distinguent en Iles de Barlo-Vento & de Soto-Vento. Ils ont ainsi appellé les premières, parce qu'ils les laissent au nord & au-dessus du vent, lorsqu'ils vont d'Europe au Mexique: ils ont donné aux autres le nom de Soto-Vento, parce que dans cette navigation, ils les laissent au dessous du vent qui souffle d'ordinaire de l'est à l'ouest dans ces parages. Les principales des Iles sous le vent, sont la Trinité, la Marguerite, la Tortuga, la Rocca, Bon-Aire, Curaçao, Oruba. Quelques-uns cependant comprennent aussi les grandes Antilles dans les Iles sous le vent. (*R.*)

SOTTEVAST, bourg de France, en Normandie, élection & à 3 li. o. de Valogne, avec un chateau & un prieuré. (*R.*)

SOTTEVILLE, bourg de France, en Normandie, vis-à-vis de Rouen, de l'autre côté du pont de bateaux.

SOUABE. *Voyez* SUABE.

SOUACHEM, petite île du golfo Arabique, qui sépare, pour ainsi dire, l'Egypte de l'Ethiopie. Il y a dans cette île un bacha turc.

SOUADOU, nom qu'on donne à un amas d'îles de l'Océan indien, situées partie sous le deuxième, partie sous le troisième degré de latitude méridionale, au midi des îles d'Adoumatis, & au nord des îles d'Addou en général qui en sont assez proche.

SOUBISE, petite ville de France, dans la Saintonge, située sur une hauteur, au bas de laquelle coule la Charente, à 2 lieues au nord de Brouage, & à 5 de la Rochelle. Elle a donné le nom à une branche de la maison de Rohan; c'est une principauté qui comprend sept grosses paroisses. *Long.* 16, 34; *lat.* 45, 49.

SOUCY, bourg de France, à 2 li. n. de Sens.

SOUESME, bourg de France, dans le Berri, diocèse de Bourges, élection de Romorantin. (*R.*)

SOUFRIÈRE, montagne d'Amérique dans la Guadeloupe. *Voyez* SOUPHRIÈRE.

SOUILLAC, ou SOUIAC, petite ville de France, dans le Quercy, à 3 li. de Sarlat, sur la Borèse, près de la Dordogne, avec une abbaye d'hommes de l'ordre de S. Benoît. Toutes les maisons de cette place ne sont que de bois, & le bas de la ville ne sert que d'écuries, ou d'étables. *Long.* 19, 20; *lat.* 45, 3.

SOUKESSEL, canton d'Alsuas, dans la Perse. Il s'y trouve une grosse montagne qui vomit sans cesse des flammes assez brillantes pour éclairer les environs. Nous n'avons pas de plus grands détails sur ce volcan.

SOULAINE. *Voyez* SOULÈNE.

SOULE (pays de), pays de France, au gouvernement de Guienne, dans les Pyrénées, & enclavé entre le Béarn & la basse-Navarre. Le pays de Soule est habité par les Basques, & les Pyrénées le séparent du val de Roncal en Navarre.

Pline fait mention de certains peuples vers les Pyrénées, qu'il nomme *Sibillates* : il est fort probable que ces Sibillates sont ceux de Soule, parce que nous voyons dans Frédegaire, que le véritable nom de ce pays étoit *Subola*, corrompu depuis en *Sola*; il étoit des anciennes dépendances des Tarbelliens, & il a toujours été au diocèse d'Acqs, capitale des Tarbelliens, jusqu'au milieu du 11 siècle, que l'évêque d'Oleron s'empara de la jurisdiction temporelle.

Après la prise du roi Jean, & le traité de Brétigni, les Anglois se rendirent maîtres du pays de Soule; ensuite sous Charles VII après la prise d'Acqs, & des autres villes de Gascogne, la Soule, avec sa capitale Mauléon, se rendit aux François. On lui a conservé de grands privilèges; c'est un pays d'états, pauvre à la vérité, mais tous ceux qui y ont des fiefs, ont droit d'assister à la tenue des états. La Soule a titre de vicomté. Elle a des eaux minérales, des pâturages, de beaux bois pour la construction des vaisseaux, mais difficiles à extraire. Elle forme une vallée située le long du Gave - Suzon, & comprend 69 paroisses. (*R.*)

SOULE (la), en latin du moyen âge *Subola*, *Sulla*, *Sola*; petite rivière de France, dans la Normandie, au diocèse de Coutances. Elle naît auprès de Montabor, & après un cours d'environ sept lieues, elle se joint à la Sienne, au pont de la Roque. (*R.*)

SOULE, bourg de France, dans la Normandie, diocèse de Coutances, élection de S. Lô. (*R.*)

SOULE (Sainte), bourg de France, en Champagne, élection de Troyes. (*R.*)

SOULÈNE, bourg de France, en Champagne, près de l'abbaye de Montieramé. Il est remarquable par une source qui, à son origine, fait mouvoir une multitude d'usies. Elle est trouble lorsque les rivières le sont; ce qui indique qu'elle communique avec quelqu'une. (*R.*)

SOULERS, bourg de France, en Provence, viguerie d'Hières, & dioc. de Toulon. Ce bourg est la patrie d'Antoine Arena, poëte du seizième siècle, qui se rendit alors célèbre par ses vers macaroniques, & en particulier par sa description de la guerre de Charles-Quint dans son pays, dont il avoit été témoin. Il mourut en 1544.

Ce n'est point à Soulers en Provence, mais au château de Souliers dans la province de la Marche, qu'est né François Tristan, surnommé l'*hermite*, poëte reçu à l'académie françoise en 1649, & mort dans la misère en 1655, âgé de 54 ans. On connoît à ce sujet l'épigramme de M. de Montmôr, maître des requêtes :

> Elie, ainsi qu'il est écrit,
> De son manteau, comme de son esprit,
> Récompensa son serviteur fidèle.
> Tristan eût suivi ce modèle;
> Mais Tristan, qu'on mit au tombeau
> Plus pauvre que n'est un prophète,
> En laissant à Quinaut son esprit de poëte,
> Ne put lui laisser un manteau.

Les poésies de Tristan ont été recueillies en 3 volumes. Le premier contient ses *amours*; le second sa *lyre*; & le troisième ses *vers héroïques* : mais il se distingua sur-tout par ses pièces dramatiques, qui eurent beaucoup de succès pendant sa vie. Sa tragédie de *Marianne*, retouchée par Rousseau, est la seule qui soutienne encore la réputation de son auteur. Mondori, célèbre comédien de son temps, fit de si grands & de si continuels efforts pour y bien jouer le rôle d'Hérode, qu'il en mourut. Le rôle d'Oreste dans l'*Andromaque* de Racine, a causé depuis le même sort à Montfleury. (*R.*)

SOULLANS, bourg très-peuplé de France, dans le Poitou, élect. des sables d'Olonne, à 3 li. S. de la Garnache. (*R.*)

SOULONDRE, petite rivière de France, dans le bas-Languedoc. Elle naît à 2 lieues de Lodève; & au-dessous de cette ville, elle se jète dans la Lergue. (*R.*)

SOULOSSOIS (le), *Pagus Solcienfis*, pays considérable entre le Chaumontois, le Saintois, le Toulois & le Bassigny, dépend en partie de l'archidiaconé de Vitel, composé de cinq doyennés. Le Soulossois a 14 lieues de longueur, & il tire son nom de l'ancienne ville de *Solimariaca*, dont fait mention l'itinéraire d'Antonin, & qui fut ruinée au cinquième siècle par les Huns. Elle étoit sur la rivière de Verre, près de son embouchure dans la Meuse. On voit encore près de là les restes du chemin militaire de Langres à Metz, & les ruines de cette ville à cent pas de cette rivière, & un peu au dessous le village de Soulosse.

Neuchâteau, qu'on croit être le *Nomagus* ou *Novimagus* de l'itinéraire d'Antonin, on l'a appellé depuis *Neocastrum*.

Pont-Pierre sur Meuse, que don Ruinart prétend être le *Pons-Petreus* dont parle Grégoire de Tours, & où se fit la fameuse entrevue dans laquelle le roi Gontran adopta son neveu Childebert, en lui mettant la lance à la main.

Le Châtelet, *Castellum*, forteresse plusieurs fois assiégée, qui a donné le nom à l'illustre maison du Châtelet, dont le père don Calmet a publié l'histoire *in-folio*.

Châtenoi, *Castinctum*, bourg, chef-lieu d'une prévôté. Les premiers ducs de Lorraine y ont tenu leur cour. Le vallon qui s'étend jusqu'à la vallée de l'abbaye de l'Etanche, s'appelloit anciennement la *vallée du duc*. Cette abbaye a été fondée par Matthieu Ier, duc de Lorraine, vers l'an 1148. Adélaïde, mère de ce prince, religieuse du Tart, y est enterrée.

La Motte, *Mota*, petite ville du duché de Bar, a été assiégée plusieurs fois, & enfin rasée par Louis XIII. Valbourg dit qu'elle s'appelloit autrefois *Hilairmont*, *Alacer-Mons*.

Bourmont, *Brunonis-Mons*, petite ville avec sénéchaussée, baillage & un couvent d'Annonciades. Bulgneville, où se donna, en 1431, une sanglante bataille, & où fut fait prisonnier René d'Anjou, duc de Bar & de Lorraine, par les Bourguignons, qui le renfermèrent dans le château de Talant & ensuite dans celui de Dijon, d'où il ne sortit qu'en 1435 par le traité d'Arras.

Flabémont, qui a une abbaye de Prémontré, fondée en 1132 par les seigneurs d'Aigremont. Brixci, *Brixcieum*, sur Meuse, qui étoit une forteresse souvent prise & reprise, & entièrement ruinée durant la guerre du duc de Calabre contre Antoine de Neuchâtel, évêque de Toul. Le chapitre, fondé par Gilles de Sorci en 1261, est uni au séminaire de Toul.

Vicherey qui a été un palais de nos rois en 804, *Visserium*, *Villa Regia*. C'est le chef-lieu d'une prévôté du domaine du chapitre de Toul. Il paroît être du Saintois. Charles-le-Chauve & Louis-le-Germanique parlent de ce canton Soulossois dans le partage du royaume de Lorraine. Aubert-le-Mire & Coringius ont cru que le Soulossois, *Solecensis Pagus*, étoit le pays de Saulieu en Bourgogne, diocèse d'Autun. M. de Valois, qui les a réfutés, croit que c'est Seltz sur le Rhin; mais l'endroit où nous l'avons placé, après les meilleurs géographes, est comme au milieu des des deux, néanmoins à plus de 40 lieues, tant de Saulieu que de Seltz. *Voyez Hist. de Toul*, *in-4°. 1707*. (*R.*)

SOULTZ, bourg d'Alsace, à 2 lieues f. de Rufach.

SOULTZMACH, bourg d'Alsace, baillage de Rufach.

SOUMELPOUR, petite ville des Indes, au royaume de Bengale, dans les états du grand-mogol, sur la rivière de Gouel, à 30 li. vers le couchant d'Ougli. Toutes ses maisons sont de terre, & couvertes de branches de cocos. *Long.* 102, 20; *lat.* 24, 35.

SOUPHRIÈRE (la), montagne de l'Amérique septentrionale, dans l'île de la Guadeloupe. C'est une des plus hautes montagnes de l'île, qui vomit presque toujours du soufre, des cendres & des pierres brûlées, quoiqu'il fasse un froid continuel sur son sommet; mais le milieu & le bas de cette montagne sont couverts d'une agréable verdure, & arrosés d'une infinité de ruisseaux.

SOUPROSE, bourg, ou très-petite ville de France, en Gascogne, au dioc. d'Acqs, à demi-lieue de la rivière d'Adour, & dans un endroit marécageux.

SOUR, ou SUR, ville ruinée de la Turquie asiatique, dans la Syrie, sur le bord de la mer; les tables arabiques la placent dans le troisième climat, sous le 68e deg. 30 min. de *long.* & sous le 32e deg. 40 min. de *lat. sept.*

Cette place n'est autre chose que les ruines de la fameuse Tyr: le sultan des Mameluces d'Egypte l'ayant prise en 1291 sur les Francs, la démolit de fond en comble. La mer bat jusque dans ses ruines; son port est rempli d'écueils, de sables, & de roches. On ne trouve dans toute la campagne voisine que quelques cabanes de pêcheurs Maures. Les plus célèbres colonies qu'elle établit au loin, furent Thèbes en Grèce, Carthage en Afrique, & Cadix en Espagne. *Long.* 54, 30; *lat.* 33. (*R.*)

SOURDEVAL, bourg de Normandie, élect. & à 2 li. n. de Mortain. (*R.*)

SOURE, ou RIO DI SOURE, petite ville de Portugal, dans l'Estremadure, sur une rivière de même nom, à 5 li. de Coïmbre, & à 6 de Leyra. Cette ville n'a qu'une paroisse, quatre à cinq cents habitans, & quelques couvens de religieux. *Long.* 9, 9; *lat* 40, 5. (*R.*)

SOURE (la), nom d'une rivière des Pays-Bas, & d'une rivière d'Alsace. La première est dans le Luxembourg, & se joint à la Moselle entre Trèves & Grevemacheren. La seconde prend sa source aux monts de Vosge, arrose Saverne, & se jète dans le Mottern. (*R.*)

SOURE (Rio de), anciennement *Ancus*, rivière de Portugal, dans l'Estremadure. Elle sort du mont Sierra de Ancaon, & se perd dans le Mondégo. (*R.*)

SOURIE. *Voyez* SORISTAN.

SOURIQUOIS (les), peuples de l'Amérique septentrionale, dans le Canada, où ils habitent l'Acadie. Ils vivent de poisson en été, & de venaison en hiver; ils obéissent à des chefs qu'ils nomment *sagamos*, & n'ont nulle forme de religion. (*R.*)

SOURISTAN. *Voyez* SORISTAN.

SOURS

SOURS, bourg de France, dans la Beauce, élect. & à une lieue de Chartres. (*R.*)

SOUS, ou ALACSA, ville de la Barbarie, dans la partie la plus occidentale de l'Afrique, sur les bords de l'Océan atlantique, au pied du mont Atlas, sous le 15, 30 de *long.* & sous le 32 de *lat. sept.* selon les tables arabiques de Nassir-Eddin & d'Ulugbeg.

Sous, ou SOUTS des Arabes, est la même ville d'Egypte que nous appellons ordinairement *Suez*. *Voyez* SUEZ. (*R.*)

SOUS-LE-VENT (Iles), *Voyez* SOTO-VENTO.

SOUSE, ou SUZE, province d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Tunis: elle a pris son nom de sa capitale située sur un rocher, près de la mer. C'est la résidence du gouverneur de la province. Elle est forte & commerçante, & à 2 li. de Carvan, à 36 l. f. e. de Tunis, à l'opposite de l'île de Pantalarée, à 70 f. o. de Bonne. Elle a un bon port, où les corsaires de Tunis se mettent à l'ancre; son terroir rapporte de l'orge, des figues, des dattes, des olives, & il est fertile en pâturages. Ce fut dans le voisinage de cette place, que le prince Philibert de Savoie fut autrefois défait, & qu'un grand nombre de chevaliers de Malte périrent. *Long.* 28, 47; *lat.* 35, 54. *Voyez* SCHOUSCH. (*R.*)

SOUSEL, *Sufella*, petite ville de Portugal, dans l'Alentejo, à 4 li. n. d'Estrémos: elle est fameuse par la bataille qui se donna auprès en 1633, entre les Espagnols & les Portugais. (*R.*)

SOUSSAT. *Voyez* SUSSAT.

SOUSTER. *Voyez* SCHOUSCH.

SOUSTHON, petite ville de France, dans la Gascogne, élect. de Lannes.

SOUTERAINE (la), petite ville de France, dans le Limosin, élection de Limoges, à 10 li. n. de cette ville. Il y a un bourg de même nom dans la Marche, élect. de Gueret.

SOUTHAMPTON, on devroit écrire *South-Hanton*; ville d'Angleterre, dans le Hantshire & sa capitale: elle est située sur le rivage de la baie de son nom, entre les deux rivières de Test & d'Itching, mais plus près de la dernière, à 72 milles au f. o. de Londres.

On ne doute point qu'elle n'ait été bâtie des ruines d'une autre ville de même nom, sise un peu plus haut, aux bords de la même rivière, dans l'endroit où l'on voit les deux villages de Sainte-Marie & de Bittern. Cette ancienne ville, presque ruinée par les Danois en 980, fut réduite en cendres par les François, dans le quatorzième siècle, pendant les démêlés d'Edouard III avec Philippe de Valois, pour la couronne de France.

Les habitans élevèrent une nouvelle ville dans une situation plus commode, plus voisine de l'eau, & qui conserva le même nom. Avec le temps cette nouvelle ville se peupla, s'agrandit, fut fermée de bonnes murailles, & devint florissante.

Son port fut muni d'un château bâti de pierres de taille; & comme elle étoit la capitale du comté, elle lui donna le nom de *Southampton*, aujourd'hui *Hamp-shire*, ou *Hantshire*.

Son havre est assez bon & revêtu d'un beau quai; son commerce est cependant aujourd'hui moins considérable qu'autrefois; mais cette ville ne laisse pas d'être encore grande & peuplée, car on y compte 5 paroisses. Elle est du nombre des villes qui se gouvernent par elles-mêmes & qui ne relèvent point du lieutenant de la province. Enfin elle a titre de duché, érigé par Charles II en faveur de l'aîné des fils naturels qu'il a eus de la duchesse de Cleveland. Elle envoie deux députés au parlement, & elle forme un comté à part. *Long.* 16, 23; *lat.* 50, 51.

La baie de Southampton étoit nommée par les anciens *Claufentum*, c'est-à-dire *le canal de Hanton*; & c'est de ce nom que la province entière a été appellée *Hantshire*.

La baie de Southampton a près de 8 milles de longueur & 3 milles de largeur; elle est fort droite & presque sans courbure, s'étendant du nord-ouest au sud-est. Ses côtes occidentales se terminent par une pointe où l'on a bâti le château de Calshot, sur un rocher avancé, pour défendre l'entrée de la baie. A l'occident de cette baie, le pays est couvert d'une grande & vaste forêt de 30 milles de tour, nommée *new-forest*, & anciennement appellée *itène*.

Avant le règne de Guillaume-le-Conquérant, ce quartier étoit habité; mais ce prince le changea en une forêt. Il détruisit pour cet effet 36 paroisses qui s'y trouvoient, sans épargner ni bourgs, ni villages, ni églises, ni monastères; il expulsa par la force tous les habitans, soit pour se donner le plaisir de la chasse, soit, plus vraisemblablement, pour se procurer, en cas de soulèvement, une retraite assurée dans cette vaste forêt, jusqu'à ce qu'il eût reçu du secours de la Normandie, qui est vis-à-vis.

Au reste, le pays que cette forêt occupe, & ce qui est aux environs, d'un côté jusqu'à la mer, & de l'autre jusqu'au comté de Dorset, étoit la demeure des anciens *regnes* avant l'invasion des Saxons. La côte qui s'étend au midi de la forêt, est restée toute ouverte jusqu'au seizième siècle, qu'Henri VIII, pour la couvrir, y fit construire le château de Hurst, sur une langue de terre avancée qui approche le plus de l'île de Wight, & dont le trajet n'a guère au-delà de deux milles de largeur.

Fuller (Nicolas), savant philologue, naquit à Southampton dans le seizième siècle, & mourut en 1623. Ses *Miscellanea theologica & sacra* sont remplis d'érudition.

Anne, comtesse de Winchelsea, dame d'esprit, & connue par ses vers, étoit née dans la province de Southampton, & mourut en 1720. On a publié à Londres en 1713, *in-8°.*, un recueil

de ses poésies, où se trouve son poëme sur la rate, & sa tragédie intitulée *Aristomène*, mais qui n'a jamais été représentée. (*R.*)

SOUTHWARCK, ou SAUDRIK, ville d'Angleterre, dans la province de Surrey, unie & incorporée à la ville de Londres, dont elle fait comme un fauxbourg, & à laquelle elle communique par deux beaux ponts sur la Tamise. Elle contient cinq grosses paroisses. C'est là qu'est le palais des archevêques de Cantorbéry, batiment antique, construit au bord de la Tamise, vis-à-vis Westminster: on le nomme *Lambeth-House*, & ces archevêques y font maintenant leur résidence ordinaire. Près de ce palais, est la promenade nommée *Vaux-hall*, dont nous avons parlé à l'article de Londres. La plus belle des églises de Southwarck, est celle de Sainte-Marie-Overy ou Overry, qui étoit anciennement de la dépendance d'un prieuré fondé dans le treizième siecle. Le prieuré fut détruit par Henri VIII, mais l'église fut conservée, & en 1540 les bourgeois l'achetèrent du roi, pour en faire une église paroissiale. Ce bourg envoie deux députés au parlement; il s'étend en longueur l'espace de 6 milles.

Sherlock (Guillaume), savant théologien, naquit à Southwarck, ou, si vous l'aimez mieux, à Londres, vers l'an 1641; il fut nommé doyen de Saint-Paul en 1691, & mourut en 1707, âgé de 67 ans. C'étoit un écrivain clair, poli, bon logicien, & qui s'acquit un grand nom sous le règne de Jacques II, par ses ouvrages polémiques contre les catholiques-romains. Son Traité du *Jugement dernier* a souffert un grand nombre d'éditions, ainsi que celui de la *Mort*. On a donné en françois à la Haye en 1721, *in-8°.*, une belle traduction du Traité de la *Providence*, par Sherlock. On a aussi traduit en françois son Traité de l'*Immortalité de l'Ame*, *& de la Vie éternelle*. Amsterd. 1708, *in-8°.* Enfin les *Sermons* de Sherlock ont été traduits & publiés en françois à la Haye en 1723, en 2 vol. *in-8°.* (*R.*)

SOUVIGNY, en latin moderne *Salviniacum* & *Silviniacus*; petite ville de France, dans le Bourbonnois, sur le ruisseau de Quesne, près de l'Allier, à 2 li. o. de Moulins, & à 3 n. e. de Bourbon l'Archambaud. Elle doit être ancienne, car Charlemagne y fit ses premières armes dans la guerre de Pepin son père, contre le duc de Guienne. Les sires de Bourbon, dont est venue la branche aujourd'hui régnante, y avoient leur sépulture. Le prieuré de cette ville vaut environ 12 mille livres de rente. *Long.* 20, 51; *lat.* 46, 32-9. (*R.*)

SOUVIGNY. On compte trois bourgs de ce nom en France: un en Touraine, élection d'Amboise; un autre en Poitou, élect. de Richelieu; le troisième dans l'Orléanois, élect. d'Orléans. (*R.*)

SOVANA, ou SOANA, autrefois SUANA, ville d'Italie, dans le grand duché de Toscane, vis-à-vis de Pitigliano: elle est médiocrement peuplée. C'est de cette ville que prend son nom l'évêque de Sovana & de Pitigliano, qui réside alternativement dans ces deux endroits. Ce diocèse comprend 38 paroisses, environ 14,000 habitans, mais pas un seul couvent de religieuses.

SOW. *Voyez* SAWE.

SOYON, petite ville du Vivarais, qui donne le titre de prince au duc d'Uzès, sur le bord du Rhône, à 2 li. s. de Valence. (*R.*)

SOZ, bourg d'Espagne, aux frontières de la Navarre; il est remarquable par la naissance de Ferdinand V, surnommé le *Catholique*. Il épousa Isabelle de Castille, & réunit par ce mariage les états de Castille à ceux d'Aragon, en 1479. C'est sous son règne que Colomb découvrit le Nouveau Monde, & soumit à la Castille tant de riches provinces. Ferdinand remporta à Toro une grande victoire, en 1476, sur Alphonse V, roi de Portugal, conquit le royaume de Grenade, & chassa les Maures d'Espagne en 1492. Bientôt après, il se rendit maître d'Oran en Afrique, s'empara du royaume de Naples, usurpa celui de Navarre en 1512, & mourut en 1516 au village de Madrigales, d'un breuvage que Germain de Foix, sa seconde femme, lui avoit fait prendre pour le rendre capable d'avoir des enfans. Voilà sa vie. La politique de ce prince n'est pas moins connue; il parloit sans cesse de religion & de bonne foi, & viola toujours l'une & l'autre; il trompa indignement le roi d'Angleterre, son gendre, après avoir successivement trompé son parent, le roi de Navarre, & le roi Louis XII, & les Vénitiens, & les papes. On l'appelloit en Espagne, *le catholique*; en Italie, *le prudent*; en France & en Angleterre, *le perfide*; & c'étoit là le seul titre qu'il méritoit. (*R.*)

SPA, bourg du pays de Liége, sur les confins du duché de Limbourg. Ce bourg est renommé par ses eaux minérales, qui étoient déjà célèbres du temps de Pline; & vous trouverez la belle & simple description qu'il en fait dans son *Hist. nat. liv. XXXI, ch.* 2, au mot *TUNGRORUM FONS*.

Les eaux minérales de Spa sont froides; il y a cinq sources principales, qui sont Pouxhon, Geronstère, Savinière, Watpotz & Tonneler. Les habitans font toutes sortes de jolis ouvrages qu'ils vendent aux étrangers: on trouve aux environs du poisson délicieux, & de bon gibier. Spa est à 5 li. s. e. de Liége, 3 s. de Limbourg.

Le bourg de Spa surpasse en grandeur & surtout en beauté une infinité de villes: ses rues offrent presque par-tout une suite de beaux hôtels destinés à recevoir ceux qui viennent faire usage de ses eaux, dont plusieurs prennent des logemens chez les bourgeois. On y a bonne compagnie; on y voit communément des personnes les plus

qualifiées des différentes nations de l'Europe, quelquefois même des souverains. Il y a bal à des jours fixes, & une salle de jeu redoutable par les renversemens de fortune qui s'y sont opérés, & qui mêle des chevaliers d'industrie à tout ce que l'Europe a de familles les plus relevées. L'affluence des étrangers de distinction y est telle, que l'on a calculé que leur concours rapporte annuellement près de 300,000 liv. dans la saison des eaux, qui n'est que de quelques mois; & passé laquelle, le bourg de Spa est comme désert. (*R.*)

SPADA, ou SPATA, cap de l'île de Candie, à 8 li. au couchant de la Canée. C'est le *spacum promontorium* des anciens, selon Coronelli. (*R.*)

SPALATRO, ou SPALATO, ville forte de l'État de Venise, capitale de la Dalmatie vénitienne, sur le golfe de Venise. Elle est assez peuplée, parce que c'est une échelle des caravanes de Turquie, qui y déchargent leurs marchandises pour Venise. D'ailleurs, son port est grand & a un bon fond. Les vaisseaux y font la quarantaine. *Long. 35, 6; lat. 43, 53.*

Cette ville est un lieu de bonne chère; le gibier, le poisson, la viande de boucherie, y sont presque pour rien.

Dans les monumens de 400 ans, cette ville est appellée *Spaletum*, *Spalatum*; & de cette manière, Spalato sembleroit plus conforme à l'origine, que Spalatro, quoique ce dernier mot soit le plus en usage. Ce mot peut lui être venu de *palatium*, parce que ce lieu n'étoit anciennement qu'un palais de l'empereur Dioclétien, né à Salone; & l'on en voit encore les restes. Le dôme de Spalatro étoit un petit temple au milieu de ce palais. Depuis que ce temple a été changé en église, on l'a percé pour y faire un chœur, & on y a fait quelques jours. Les murailles du palais de Dioclétien, qui embrassent les deux tiers de la ville, offrent encore trois portes d'une belle architecture, & dont les pierres sous l'arc sont entées en mortaise les unes sous les autres.

Spalato passa en 1124 sous la domination des Vénitiens, qui ont agrandi ses murailles, & les ont fortifiées. Elle a eu le titre d'archevêché vers l'an 650, & son archevêque se dit prélat de la Dalmatie & de la Croatie, quoiqu'il soit sujet lui-même à la primatie de Venise. Il a douze suffragans, & presque tous dans un triste état par le voisinage du Turc.

Cette ville est à 15 li. s. e. de Sebenico, 12 s. e. de Banialuck, 41 n. o. de Raguse, 36 s. e. de Zara, 1 de Salone, 4 de Trau, & 133 de Venise.

Le fameux Marco-Antonio de *Dominis*, devint archevêque de cette ville; c'étoit un physicien de quelque mérite, & un homme plein de vues pour la pacification des troubles de religion: il chercha une retraite en Angleterre, sous le règne de Jacques Ier; & ce fut un grand sujet de triomphe à la nation, qui enlevoit un prosélite de ce rang aux catholiques-romains: mais le prélat de Dalmatie, quoique fort accueilli, & élevé à quelques honneurs, ne les trouva pas capables de satisfaire son ambition; il prit le mauvais parti de retourner en Italie, à la sollicitation de l'ambassadeur d'Espagne, qui lui fit espérer un chapeau de cardinal. Etant arrivé à Rome, il y fit une abjuration publique de la religion protestante; cependant il n'obtint aucune dignité, & même quelque temps après il fut arrêté sur quelques soupçons de ses vrais sentimens, & il fut enfermé dans le château Saint-Ange, où il finit sa vie en 1625, âgé de 64 ans.

Pendant son séjour en Angleterre, il fit imprimer l'*Histoire du Concile de Trente*, de Fra Paolo. Il publia dans le même pays un grand ouvrage, intitulé, *de Republicâ ecclesiasticâ; Londini 1617 & 1622*, en 2 vol. *in-fol.* & l'on en a donné depuis un troisième volume en Allemagne, en 1658. La Sorbonne a censuré plusieurs propositions du premier tome de cet ouvrage; & Richer a fait sur cette censure quelques notes, dans lesquelles il n'est pas du sentiment de ses confrères.

Dominis est connu des physiciens par un petit Traité *de radiis visûs & lucis*, imprimé à Venise en 1611, *in-4°.*, dans lequel il explique les couleurs de l'arc-en-ciel, par deux réfractions de la lumière solaire, & une réflexion entre deux. Kepler avoit déjà eu la même pensée, & Descartes a suivi en partie l'explication de *Dominis*. (*R.*)

SPALDYNG, ou SPALDING, petite ville à marché d'Angleterre, dans le Lincolnshire, au quartier du Holland, vers l'embouchure du Welland. Elle est toute parsemée de rivières, de coupures & de marais. (*R.*)

SPALMADORI, petite île de l'Archipel, près de l'île de Scio, vis-à-vis de Porto-Delphino. Ce fut aux environs de Spalmadori, que les Turcs défirent l'armée navale des Vénitiens, en 1695. (*R.*)

SPANDAW, ou SPANDOW, ville d'Allemagne, peu grande, mais assez peuplée dans la moyenne Marche de Brandebourg, sur la Havel, près de son embouchure dans la Sprée, à 3 li. au n. o. de Berlin. Avant que d'entrer dans Spandaw, on passe sur la chaussée d'un étang, au milieu duquel est une citadelle très-forte qui renferme un arsenal des mieux fournis d'Allemagne, avec une grosse garnison, à cause de l'importance de cette place. La ville est éloignée de la citadelle d'une portée de mousquet; elle est fortifiée de remparts de terre & de murailles de brique. Plusieurs François protestans s'y sont réfugiés, comme dans un asile. On y remarque une église luthérienne, une église calviniste, une maison de force, une

autre maison de fileuses, & une manufacture d'armes. Cette ville est à 4 li. n. o. de Berlin, 7 n. e. de Brandebourg.

C'est à Spandaw qu'on renferme les prisonniers d'état. *Long.* 31, 20; *lat.* 52, 34. (*M. D. M.*)

SPANGENBERG, ville d'Allemagne, dans le bas-landgraviat de Hesse, au quartier appellé *Ampt-Spangenberg*, dont elle est le chef-lieu. Sa situation est à environ 4 milles germaniques au s. e. de Cassel, sur une petite rivière qui se jète dans la Fulde. *Long.* 27, 13; *lat.* 51, 17. (*R.*)

SPANHEIM, ou SPONHEIM, comté d'Allemagne, dans le bas-Palatinat. Il est borné au nord par l'électorat de Mayence, au midi par les duchés de Lorraine & de Deux-Ponts, à l'orient par l'électorat du Palatinat, & au couchant par l'électorat de Trèves.

Ce comté est divisé en *antérieur* & *ultérieur*. Le sol du comté antérieur produit du colsa, du lin, des vins, du bled, & d'autres grains. On supplée au peu de pâturages qui s'y trouvent, par des prairies artificielles. Il y a du bois, mais en petite quantité, du gibier, du poisson, une mine de fer dans le Hundsrück, avec quelques forges, une mine de mercure dans la seigneurie d'Ebersbourg, au pays de Sickingen, & des salines près de Creutzenack. Le commerce qui s'y fait consiste en huile, vins & autres productions du pays, que l'on exporte par le Rhin. Les habitans sont presque tous réformés. Cette partie du comté appartient pour trois cinquièmes à la maison palatine, & pour le reste à celle de Bade. La portion de l'électeur palatin forme le grand baillage de Creutzenach & plusieurs villages, & le sous-baillage de Bœckelheim qui comprend deux petites villes & quelques villages. La portion des margraves de Bade forme le grand baillage de Kirchberg, le ci-devant baillage de Koppenstein, le baillage de Naumbourg, le baillage de Sprenlingen.

Ce comté antérieur comprend encore les seigneuries d'Eberbourg & le baillage d'Argenschwang, qui sont possédés par des étrangers qui n'ont pu entrer dans le partage des maisons palatine & de Bade.

Le comté ultérieur de Spanheim, quoiqu'assez généralement montueux, fournit à tous les besoins de la vie : ses côteaux, le long de la Moselle & de la Nahe, sont couverts de beaux vignobles. Le reste du pays porte des bleds, des fruits, des légumes de toute espèce, du bois en abondance, & sur-tout de très-beaux chênes que les Hollandois achètent pour la construction des vaisseaux. Les pâturages sont excellens, & l'on y élève un bétail nombreux ; les moutons sur-tout sont réputés pour l'excellence de leur chair : le gibier & le poisson y sont aussi abondans que délicieux. On trouve aussi dans cette partie du comté, des mines de cuivre, de plomb & de fer, des sources minérales, de l'agathe & de l'ardoise. Les habitans sont serfs pour la plupart, & professent le luthéranisme pour la plus grande partie ; le reste pratique la religion catholique-romaine.

Ce comté ultérieur est divisé en 7 baillages, outre le canton dit *Cræver-Reich*, & plusieurs seigneuries. Il appartient à la maison de Birckenfeldt & au marggrave de Bade. (*M. D. M.*)

SPANHEIM, ou SPONHEIM, petite ville avec un château & un couvent, à 10 l. o. de Mayence. Elle appartient à la maison de Birckenfeldt. Jean Trithème étoit abbé de ce couvent.

SPANIS-TOWN. *Voyez* SAN-JAGO-DE-LA VEGA.

SPANTIKOW, baillage d'Allemagne, au duché de Wenden, dans la Poméranie ultérieure. (*R.*)

SPARENBERG, dans le comté de Ravensberg, en Westphalie, est une forteresse bâtie sur une montagne, près de Bilefeld, au sud. (*R.*)

SPARTE. *Voyez* MISITRA.

SPARTIVENTO (le cap), cap d'Italie, au royaume de Naples, à l'extrémité de la Calabre ultérieure. Magin dit que c'est *Herculis promontorium* des anciens. (*R.*)

SPATARA. *Voyez* HELÈNE.

SPAUTA, lac de la Médie-Atropatie. Ce lac produit un sel auquel Strabon, *liv. II*, *p.* 524, attribue des qualités qu'il n'a pas à présent. Pierre Gilles, dans une lettre dont Ortelius a eu communication, appelle ce lac *Spota*, & le décrit de la sorte : Nous trouvâmes ce lac si salé, que son rivage étoit couvert d'une glace continuelle de sel, l'espace de quatre stades. J'eus la curiosité, ajoute-t-il, de faire l'épreuve de ce que Strabon avoit dit de ce sel. Je me promenai dans le lac l'espace de 200 pas, en avançant vers le milieu, & l'eau me venoit à peine au milieu du corps. Je voyois le lac couvert d'une croûte de sel continuelle, sans pouvoir découvrir la terre d'aucun côté. On prétend qu'il faut six jours pour faire le tour de ce lac.

SPAVER, ou SPAUR, château situé dans le Tirol, à 4 li. n. o. de Trente, & dans le comté de Flaum. (*R.*)

SPAUR, ou SPOR. *Voyez* SPAWER.

SPÉAN, petite rivière d'Ecosse : elle sort du lac de Laggan, & va se jetter dans le lac Aber.

SPECFELD, seigneurie avec un vieux château, en Franconie, à 11 li. s. o. de Bamberg. Elle appartient au marggrave d'Anspach. (*R.*)

SPEIR-BACH (la), petite rivière d'Alsace, qui prend sa source dans les montagnes des Vosges, & se jète dans le Rhin, à 12 ou 13 li. de sa source. En 1703, le maréchal de Tallard remporta une victoire sur les alliés, près des bords de cette rivière. Il y a un bourg de même nom.

SPELLO, bourg d'Italie, dans l'Ombrie, au

duché de Spolète, à 5 milles de Foligno, sur une colline de l'Apennin. C'est l'ancienne ville que Pline nomme *Hispellium*, & Strabon *Hyspellum*. Ce bourg fut saccagé en 1529 par les troupes de l'empereur; & le pape Paul III fit ensuite abattre ses murailles, qu'on n'a pas relevées depuis: cependant les ruines d'un ancien théatre, & quelques autres monumens, marquent que c'étoit une ville florissante; ce qui le prouve encore, c'est que le tombeau de Properce a été trouvé en 1722 dans ce bourg d'Ombrie, qui est à 6 milles de Bevania, lieu de sa naissance, sous les ruines d'une maison qu'on appelle aujourd'hui la *maison du poète*. Properce mourut à l'âge de 41 ans, l'an de Rome 739, & 15 ans avant J. C. (*R.*)

SPEY (la), ou Spaea, grande rivière d'Ecosse, la plus grosse de ce royaume après le Tay, & la plus rapide de toutes. Sa source est au pied d'une montagne, sur les confins des provinces de Lochabir & de Badenoch. Elle reçoit dans son cours, qui est de 60 milles, plusieurs autres rivières, & se jète avec rapidité dans l'Océan, au-dessous de Bagie, maison du duc de Gordon. Tout l'avantage que procure cette rivière à ceux qui habitent sur ses bords, est la pêche des saumons qui s'y rencontrent en quantité. Les pêcheurs se mettent de nuit sur l'eau, dans des canots d'osier entourés de cuir; ils suivent les saumons à la trace, les dardent avec des bâtons pointus, & les prennent à la main: dans le jour, ils les attendent sur le bord de l'eau. (*R.*)

SPEZZE, (golfe de la), ou Spezzia, anciennement *Portus Lunæ*; golfe d'Italie, dans l'état de Gènes, entre l'embouchure de la Magra au levant, & Porto-Venere au couchant. L'aspect en est charmant; il est entouré de bourgs, de villages, de châteaux, & de collines plantées d'oliviers. L'huile qu'on y recueille est la plus estimée de l'Italie, & se connoît sous le nom d'*huile de Lucques*, où s'en fait le commerce. Le golfe de la Spezzia tire son nom d'un bourg ou petite ville de même nom, à 4 milles de Porto-Venere, & à 7 de Sarzane. *Long.* 27, 32; *lat.* 44, 4. (*R.*)

Spezzia. Voyez Spezze.

SPIAGGIA-ROMANA (la), c'est-à-dire la *Plage Romaine*. Les Italiens appellent de ce nom une partie de la Méditerranée, le long de la côte de l'Eglise. (*R.*)

SPICKER-ŒG, petite île de l'Océan germanique, incorporée à la principauté d'Ost-Frise, & ressortissant au baillage d'Essens. (*R.*)

SPIEGELBERG, petit pays d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, entre le comté de Shaumbourg & la basse-Saxe. Il n'a que 6 li. de longueur, 4 de largeur, & un bourg qui prend son nom.

Les habitans sont tenus de prêter foi & hommage aux ducs de Brunswick-Calenberg; ils dépendent pour le civil des tribunaux souverains de la maison de Brunswick-Lunebourg: les ministres & chapelains, pour le spirituel, doivent être ordonnés par le consistoire electoral; & pour le militaire, les sujets de ce comté se joignent à ceux de la principauté de Calemberg: ils reçoivent chez eux garnison hanovrienne, & contribuent à leur entretien. L'Electeur de Brunswick-Lunebourg, comme seigneur territorial de ce comté, a voix & séance aux assemblées de l'Empire & du cercle de Westphalie. Il y a encore plusieurs fiefs considérables situés hors de ce territoire, sur lesquels le comté a la directe. (*M. D. M.*)

Spiegelberg, château fort & prison d'état, dans la Moravie, au cercle de Brunn, & à peu de distance de la ville de ce nom. (*R.*)

Spiegelberg, château en Autriche, dans le quartier de Traun, & dans une île du Danube, près de la cataracte de la rivière de Traun. (*R.*)

Spiegelberg, château & abbaye d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans la principauté d'Œttingen, près des frontières de la Franconie. (*R.*)

Spiegelberg, en Souabe, dans le duché de Wirtemberg, à 5 li. n. e. d'Hailbron. Ce lieu est renommé par sa fabrique de glaces & de miroirs. (*R.*)

SPIETZ, jolie petite ville de Suisse, dans le canton & à 4 li. s. e. de Berne, sur le bord du lac de Thoun. Il y a un château. (*R.*)

SPIGA, ou Chizico, petite ville de la Turquie asiatique, dans la Natolie, sur la côte de la mer de Marmora, à 8 milles de l'île de ce nom. Elle a un port près du cap de Spigola. Il est fort douteux que ce soit la célèbre Cysique des anciens. (*R.*)

Spiga (la), petite rivière de la Turquie asiatique, en Natolie. Elle a sa source au mont Ida, & se décharge dans la mer de Marmora, à 11 li. de Spiga, vers le couchant. On ne doute pas que ce ne soit l'*Æsapus* de Strabon, ou l'*Æsepus* de Pline & de Ptolémée. (*R.*)

SPILEMBERGO, & Spilemberg par les Allemands; ville de l'état de Venise, dans le Frioul, sur le Tajamento, à 10 milles d'Udine, vers les frontières du Bolonnois. Lazius croit que c'est la *Bibium* d'Antonin; mais Smiler prétend que *Bibium* est Billigratz. *Long.* 30, 46; *lat.* 46, 11. (*R.*)

SPINA-LONGA, forteresse de l'île de Candie, sur un rocher escarpé, près de la côte septentrionale de l'île & du golfe auquel elle donne son nom. Cette forteresse, située à 55 milles de Candie, au levant en tirant vers Sétia, étoit autrefois une ville épiscopale, & elle a un port. (*R.*)

SPINARZA, petite ville de la Turquie européenne, dans l'Albanie, sur la rivière de même

nom, près de son embouchure. *Long.* 37, 16; *lat.* 41. (*R.*)

SPINY (lac), lac d'Ecosse, dans la province de Murray. Il est couvert de cygnes, & défendu par deux châteaux, l'un à l'occident & l'autre au midi.

SPIR (val de), en latin *Vallis Asperia*; vallée de France, dans le Roussillon, arrosée par le Tet, en latin *Tedis*, & environnée des Pyrénées de tous côtés, excepté du côté de l'orient. Le val de Spir étoit autrefois un comté qui a appartenu aux comtes de Cerdagne; ce n'est aujourd'hui qu'une sous-viguerie de Perpignan. Le principal lieu de cette vallée, est Prats de Mollo, que Louis XIV a fait fortifier, & qui l'avoit déjà été anciennement en 1232. (*R.*)

SPIRE, ville d'Allemagne, dans le bas-Palatinat, capitale de l'évêché de même nom, sur la rive gauche du Rhin, près de l'endroit où la rivière de Spirbach, ou Speyer-bach, s'y décharge; à 2 li. de Philisbourg, à 5 de Heidelberg, à 16 ou environ de Strasbourg, presqu'au milieu entre ces deux places, & à 112 de Paris. *Long.* 26, 7; *lat.* 49, 18, 41.

Elle étoit anciennement habitée par les Nemètes, & ce fut pour cette raison qu'on l'appella *Noviomagus Nemetum*, *civitas Nemetum*. Elle prit avant le huitième siècle le nom de *Spire*, de la petite rivière qui la baigne. Roger, qui en étoit évêque, la fit entourer de murailles dans le onzième siècle. L'empereur Henri IV la mit au nombre des villes libres. Henri V, Fréderic II & Venceslas lui accordèrent successivement de grands privilèges. Charles-Quint y fixa la chambre impériale en 1530.

Ce fut à Spire que se tint en 1529 cette fameuse diète, où les luthériens firent des protestations: ce qui leur fit donner le nom de protestans: ils forment la majeure partie des habitans. C'est parmi eux qu'on choisit le magistrat, & ils ont deux églises & un gymnase. Les catholiques y ont trois collégiales, quelques églises paroissiales, plusieurs couvens des deux sexes, & une maison de l'ordre teutonique. Cette ville jouit de grands privilèges.

Spire étoit riche, grande, heureuse, libre & bien bâtie, lorsque les troupes françoises, en 1689, la réduisirent en cendres, conformément aux ordres de Louis XIV. Elle fut consumée toute entière dans l'intervalle de quelques heures, & depuis elle n'a jamais pu se rétablir complètement. L'église cathédrale qui appartenoit aux catholiques, & qui passoit pour un chef-d'œuvre du côté de la sculpture, & qui étoit décorée de grandes tours pyramidales aux quatre angles, ne fut pas plus épargnée que les temples des calvinistes; mais on en a rebâti le chœur. Ainsi le nom françois fut également abhorré dans ce terrible désastre par les sectateurs de l'une & de l'autre religion. Les François la prirent encore en 1734. La chambre impériale qui s'y tenoit, a été transférée à Wetzlar. En 1770, elle a été affranchie du droit d'aubaine en France, ainsi que les habitans de cet évêché en furent exemptés en 1769.

Becker (Jean-Joachim), un des grands chymistes de l'Europe, naquit à Spire en 1645, & mourut en 1682, à l'âge de 37 ans. Privé des biens de la fortune, il employoit la nuit à étudier, & le jour à enseigner, pour pouvoir subsister & faire vivre sa pauvre mère. Malheureux à Mayence, à Munich & à Wirtzbourg, par la jalousie de ses ennemis, il fut errant pendant plusieurs années, sans pouvoir trouver en Allemagne un domicile assuré. Il passa donc en Angleterre, & mourut à Londres. Sa *Physica subterranea* est un ouvrage profond, ainsi que son *Trifolium Hollandicum*, *Jeu de machinis necessariis ad opera serici aquarum molendinorum*, & *artis fusoriæ metallorum*. Il prétendit, dans son livre intitulé, *Caracter pro notitiâ linguarum universali*, fournir une langue universelle, par le moyen de laquelle toutes les nations s'entendroient aisément; c'est du moins le système d'un homme de génie. Dans un de ses livres, écrit en allemand, sous le titre de la *Folie sage*, & de la *folle Sagesse*, il rapporte plusieurs inventions fort utiles. (*M. D. M.*)

SPIRE (évêché de), évêché d'Allemagne, dans le bas-Palatinat, entre les baillages de Neustat, de Geamersheim, de Bretten & de Heidelberg: le Rhin le divise en deux parties. On ne sauroit marquer précisément le temps de la fondation de cet évêché; on fait seulement qu'il est déjà fait mention d'évêques des Nemètes dans le quatrième siècle. Les empereurs Othon affranchirent l'évêque de Spire de la jurisdiction des comtes; Henri II, Conrad II, Henri III, lui firent des donations considérables. L'étendue de cet évêché n'est pas grande; elle consiste en des plaines fertiles situées avantageusement, à cause de la commodité du Rhin. Son domaine est composé de cinq ou six baillages. Les bourgs les plus remarquables sont Weibstad & Bruchsal, sur la petite rivière de Saltz, qui est le lieu de la résidence ordinaire de l'évêque. Ce Prince n'a aucune jurisdiction dans la ville de Spire; elle est libre & impériale. *Voyez en l'article.*

Ce pays, quoique montagneux en partie, & couvert de forêts, produit des bleds & de bons vins, des châtaignes & des amandes. L'évêque est suffragant de Mayence, prince du Saint-Empire, & prend la seconde place aux diètes du cercle du haut-Rhin. La cathédrale, & son chapitre composé de quinze capitulaires & de treize domiciliaires, sont fixés dans la ville impériale de Spire.

Les principaux dicastères du pays, sont: la régence princière, le vicariat épiscopal établi à

Spire, le conseil ecclésiastique, le conseil aulique & la chambre des finances, tous trois à Bruchsal, ville de l'évêché, & résidence de l'évêque. (*M. D. M.*)

Spire de Corbeille (Saint), abbaye séculière de France, au diocèse de Paris. Elle vaut 6000 l. (*R.*)

SPIREO, cap de la Morée, dans la Zacanie, sur la côte du golfe d'Engia, au midi de l'île de ce nom, & au f. o. de celle de Doruffa. (*R.*)

SPIRHACK, bourg d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans l'évêché de Spire, près du Rhin, remarquable par la bataille que le maréchal de Tallard y gagna sur les alliés en 1703. *Long.* 27, 7; *lat.* 49, 15. (*R.*)

SPIRITU-SANCTO, capitainerie de l'Amérique méridionale, au Brésil, sur la côte orientale, à 20 deg. 30 min. de *lat. mérid.* Elle est bornée au nord par la capitainerie de Porto-Séguro, au midi par celle de Rio-Janeiro, & à l'orient par la mer. Ses limites ne sont point fixées du côté de l'occident. Ce gouvernement passe pour le plus fertile de ceux du Brésil, & le mieux fourni de toutes les choses nécessaires à la vie. L'on y fait commerce de coton & de bois de Brésil. Il n'y a dans ce gouvernement, qui appartient aux Portugais, qu'une seule ville de même nom, qui en est la capitale. Elle est située au bord de la mer, dans un pays très-fertile, avec un port formé par une petite baie ouverte vers l'orient, & parsemée d'îlettes; elle est d'ailleurs munie d'un petit château. *Long.* 339, 40; *lat. mérid.* 20, 30. (*R.*)

SPITALL, petite ville d'Allemagne, dans la haute-Carinthie, aux frontières de l'évêché de Saltzbourg, sur la Liser, près son embouchure dans la Drave. On y voit un beau château bâti à l'italienne. (*R.*)

SPITHEAD, rade d'Angleterre, dans le Hant-Shire, au nord-est, entre la ville de Portsmouth & l'île de Wight. C'est le rendez-vous de la flotte royale, soit qu'elle aille à l'ouest, ou qu'elle revienne à l'est. (*R.*)

SPITZ, petite ville de la basse-Autriche, sur le Danube, à 15 li. o. de Vienne, dans le quartier du haut Manhartz-Berg. (*R.*)

SPITZBERG (le), pays des terres Arctiques, dans l'Océan septentrional, ainsi nommé à cause de la quantité de ses montagnes aiguës. Les Anglois l'appellent *New-land.* Il est fort avancé au-dessus de la Norwège, vers le nord, entre le 77e degré de *lat. sept.* & le 82e, à près de 300 lieues, tant de la nouvelle Zemble que du Groenland. Il fut découvert en 1596, & ainsi nommé par Guillaume Barents & Jean Cornelis, Hollandois, qui cherchoient un chemin pour aller à la Chine par la mer Glaciale.

On a reconnu que le Spitzberg est divisé en deux parties: celle qui est au couchant est une grande île qui s'étend du septentrion au midi l'espace de près de 200 mille pas; & celle qui est au levant, est une autre île plus petite, nommée *la nouvelle Frise.*

On y trouve quantité de plantes qui nous sont inconnues, des oiseaux de différentes espèces, des rennes, des ours blancs, des renards, des bœufs & veaux marins. L'air y est très-froid, & la terre est presque toujours couverte de glace. Ceux qui se sont avancés dans le pays, ou sont morts de froid, ou ont été dévorés par des ours qui y viennent sur les glaces. C'est ce qui fait que l'intérieur est absolument inconnu; & il y a bien de l'apparence qu'il n'est point habité.

Il n'y a ni villes, ni villages connus dans ce pays, à cause du grand froid qu'il y fait, mais seulement quelques ports, comme la baie de Hoorn, la baie des Anglois, la baie des Basques, le golfe de Way, & quelques autres ports fréquentés par les Anglois, les Hollandois, les Hambourgeois, pour la pêche de la baleine, qui y est meilleure qu'en aucun autre pays du pôle arctique; mais les glaces dont toutes les côtes du Spitzberg sont couvertes, en rendent la navigation très-dangereuse. (*R.*)

SPITZENBERG, château de la haute-Bavière, dans la régence de Bourghausen. Il appartient aux barons de Freyberg. (*R.*)

SPLUGERBERG (montagne de), montagne des Grisons, de la haute ligue, & dans la communauté de Schams. Cette montagne a 2 lieues de montée jusqu'au sommet, & environ 3 lieues de descente du côté de l'Italie. Il y a une hôtellerie sur la cime, & une grande plaine qui produit de la bonne herbe, qu'on fauche en été. (*R.*)

SPOLÈTE (duché de), duché d'Italie, dans l'État de l'Eglise. Il est borné au nord par la marche d'Ancone & le duché d'Urbin; au midi par la Sabine & le patrimoine de S. Pierre; à l'orient par l'Abruzze ultérieure; & à l'occident par l'Orviétan & le Pérusin. Son terroir, quoique marécageux, est extrêmement fertile, surtout en bon vin. Les rivières qui l'arrosent sont le Tibre, la Néra & le Topino. Ses principaux lieux sont Spolète capitale, Trevi, Foligni, Bevagna, Otricoli, Riéti, Spello, &c.

Cette province, qu'on appelle indifféremment *Ombrie* ou *duché de Spolète*, commença à être connue sous ce dernier nom en 572, que Longin, exarque de Ravenne, y établit des ducs, sous l'autorité des empereurs d'Orient. C'est Charlemagne qui vers l'an 780, fit présent à l'Eglise du duché de Spolète & de ses dépendances, qui peuvent avoir 47 milles du nord au sud, & 65 milles de l'est à l'ouest. (*R.*)

Spolète, *Spoletum*, *Spoletium*; ville d'Italie, dans l'État de l'Eglise, capitale du duché de même nom, à 10 li. au f. e. de Pérouse, & à 20 au nord de Rome; elle est bâtie en partie sur une colline, & en partie dans la plaine, dans les

communication se fait par le moyen d'un pont soutenu de vingt-quatre gros pilastres, que l'on a rangés avec beaucoup d'art.

Son château passe pour un des plus forts de l'Italie; son évêché ne relève que du saint-siége; la cathédrale est un assez beau bâtiment; elle est presque toute en marbre, au-dessus du château qui est très-fort par sa situation. La façade de cette église est très-belle; elle a cela de singulier qu'on y voit des jubés aux deux côtés du portail, lesquels donnent dans la place qui est vis-à-vis. Le grand autel & le pavé sont dignes d'être vus. Cette ville renferme plusieurs palais remarquables; 22 églises paroissiales, & autant de couvens, 17 hermitages, & 13 confréries. Cette malheureuse ville a été souvent endommagée par les tremblemens de terre; on ne peut guère douter qu'elle ne soit assise sur le foyer d'un volcan. Les montagnes voisines sont remplies d'excellentes truffes.

Le territoire de Spolète produit beaucoup de bons fruits, d'huile, d'amandes, du bled, & des vins; ils étoient autrefois fameux, car Martial en parle, & les préfère aux vins de Salerne même. *Long. 30, 15; lat. 42, 45.*

Tous les anciens ont parlé de Spolète, capitale des Villumbres; Tite-Live en particulier fait l'éloge de cette ville, dont Annibal tenta vainement le siége, après sa défaite par les Romains, auprès du lac de Perugia. Théodoric, roi des Goths, y fit bâtir un palais que les Goths détruisirent après sa mort, ainsi que le théâtre. Fréderic Barberousse saccagea cette ville, parce qu'elle soutenoit le parti du pape Alexandre III. Les Pérusins la surprirent & la brûlèrent en 1324, mais elle s'est rétablie de tous ses malheurs. On y voit encore quelques fragmens antiques, de foibles restes d'un amphithéatre, & quelques marbres détachés; mais son aqueduc est un ouvrage digne de la curiosité des voyageurs.

Cet aqueduc, fondé sur le roc, s'élève à 105 toises, c'est-à-dire à 630 pieds, pour joindre ensemble deux montagnes voisines; cet ouvrage, que la tradition du pays attribue à Théodoric, est peut-être le morceau d'architecture gothique le plus hardi & le plus haut que l'on connoisse dans le monde; il subsiste presque dans son entier, & continue depuis tant de siècles à porter de l'eau dans la ville; il sert aussi de pont entre les deux montagnes. (*M. D. M.*)

SPONECK, comté & vieux château sur le Rhin, dans le Brisgaw, à 3 li. n. de Brisac, dans la principauté de Monbeliard, sous l'immédiateté de l'empire. Il y a un droit de régale sur les marchandises qu'on y conduit sur le Rhin. (*R.*)

SPORADES (îles), îles de l'Archipel, ainsi nommées, parce qu'elles sont dispersées, & non rassemblées en un cercle comme les cyclades. Plusieurs de ces îles sont attribuées à l'Asie, & ce sont celles qui sont voisines des côtes de la Natolie; les autres appartiennent à la Grèce; toutes cependant sont également situées dans l'Archipel ou mer Blanche. Les plus remarquables des îles Sporades appartenant à la Grèce sont: Stalimène, Sciro, Colouri, & Santorin. (*R.*)

SPRÉE (la), rivière d'Allemagne, qui prend sa source dans la partie septentrionale de la Bohême, traverse la Lusace, &, grossie dans son cours de plusieurs rivières, entre dans la moyenne Marche de Brandebourg, arrose Berlin & Spandaw, où elle se joint au Havel, & y perd son nom. L'électeur Fréderic Guillaume a fait creuser un canal pour joindre la Sprée à l'Oder. (*R.*)

SPREHENBERG, petite ville d'Allemagne, dans la basse-Lusace. Elle est située sur une colline, dont le bord est arrosé par la rivière de Sprée, d'où lui vient son nom. Il y a un beau château. (*R.*)

SPRINGE, grand baillage du quartier de Hameln, sur la Haller. Son ressort comprend 17 villages. (*R.*)

SPROE, ou SPROGOE, très-petite île au milieu du grand Belt, dans le Danemarck, diocèse de Fionie, à 2 milles de Nyeborg, & à pareille distance de Korsoër. Elle n'a guère qu'un quart de lieue d'étendue, est infiniment moins large, & diminue tous les jours. Elle sert souvent de réfuge à ceux qui passent le grand Belt en hiver. (*R.*)

SPROTTA (la), rivière d'Allemagne, en Silésie, dans la principauté de Glogaw. Elle prend sa source au pays de Lignitz, forme dans celui de Glogaw un lac, d'où elle sort pour se perdre dans le Bober à Sprottaw. (*R.*)

SPROTTAW, ville d'Allemagne, dans la Silésie, au duché de Glogaw, au confluent du Bober & de la Sprotta, à deux milles au-dessus de la ville de Sagan. *Long. 33, 23; lat. 51, 33.* (*R.*)

SPURN-HEAD; c'est-à-dire *le cap d'Eperon*, cap avancé d'Angleterre, sur la côte d'Yorck-Shire, au quartier d'En-Riding. Sur ce cap il y a un village nommé *Kellensey*. C'est ce village où Spurn-Head, qu'on doit prendre pour être ce que Ptolémée, *liv. II, ch. 3*, nomme *Ocelli promontorium*, Οκελλῶ ἄκρα. (*R.*)

SQUILLACE, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, près du golfe de même nom, sur le torrent de Favellone, à 12 lieues de Cosenza, à 14 de Girace, avec titre de principauté, sous la métropole de Reggio. *Long. 34, 30; lat. 38, 53.* ...

Quoique la fondation de cette ville, qu'on rapporte à Ulysse, soit fabuleuse, on sait néanmoins que la Calabre a été autrefois habitée par des grecs, & que même on appelloit ce pays-là, & tout ce qui est à l'extrémité de l'Italie, *la grande Grèce*. Strabon veut que Squillace fût une colonie

colonie des Athéniens, dont elle avoit conservé la politesse & les inclinations.

Quoi qu'il en soit, cette ville est du nombre de celles qui éprouvèrent un renversement total par le tremblement de terre, qui le 5 février 1783, bouleversa la Calabre ultérieure.

Squillace se glorifie d'avoir donné la naissance à Cassiodore (Magnus Aurelius), secrétaire d'état de Théodoric, roi des Goths, & l'un des plus grands ministres de son siècle dans l'art de gouverner. Il fut consul en 514, & eut beaucoup de crédit sous Athalaric & sous Vitigès. Il trouva le temps de composer divers ouvrages, dont la meilleure édition est celle du P. Garet à Rouen en 1679, *in-fol.* Il se retira du monde sur ses vieux jours, & mourut dans le monastère qu'il fit bâtir à Squillace, à l'âge d'environ 93 ans, vers l'an 562 de J. C. (*R.*)

SQUILLACE (golfe de); on appelle *golfe de Squillace*, une partie de la mer Ionienne, sur la côte de la Calabre ultérieure, entre le cap de Rizzuto, & celui de Stilo, qui le sépare du golfe de Girace. (*R.*)

SSAKOLTZ. *Voyez* SKALITZ.

SSGEDIN. *Voyez* SEGEDIN.

SSIVIERS. *Voyez* SEVERIE.

SSONDOMIRS. *Voyez* SENDOMIR.

STABLO. *Voyez* STAVELOT.

STACKI (lac), lac d'Ecosse, dans la province de Strah-Navern.

STADECK, baillage d'Allemagne, au comté de Spanheim, entre Creutznach & Mayence. Il fut cédé à l'électeur Palatin par le duc de Deux-Ponts Christian III, en 1733. (*R.*)

STADEKEN. *Voyez* STADECK.

STADEN, en latin *Statio*; ville d'Allemagne, dans le cercle de Basse-Saxe, au duché de Brême, sur la rivière de Schwinge, près de l'Elbe, à 15 li. au n. e. de Brême. Cette ville a été considérable du temps des Romains, qui y tenoient des troupes pour défendre les passages de l'Elbe. Après avoir subi la domination des archevêques de Brême, elle devint ville anséatique & florissante; mais elle déchut beaucoup lorsque les Anglois eurent transporté à Hambourg le commerce de leurs draps. Le feu la consuma presqu'entièrement en 1659. Les ducs de Brunswick-Lunebourg la prirent en 1676, & le roi de Danemarck en 1712. Il y a un fameux collège. Elle appartient aujourd'hui à l'électeur d'Hanovre. *Long.* 26, 56; *lat.* 53, 44. (*R.*)

STADIA, petite ville de la Turquie européenne, dans le Coménolitari, sur le bord occidental du golfe Thessalonique, au midi de l'embouchure de la Platamona. C'est le *Dium* en Macédoine, de Strabon. (*R.*)

STADITZ, village du cercle de Leutmeritz, en Bohême, où naquit le paysan *Primislaus*, que la princesse Libusse choisit pour époux. Les habitans de ce village ne donnent annuellement pour toutes impositions qu'une mesure de noisettes.

STADLIN, ou STADLAU, en Silésie, dans le duché & à 11 li. e. de Breslau, est un lieu remarquable par ses forges, ses verreries & ses haras. (*R.*)

STADSBERG, ou STADBERG, ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, aux confins du comté de Waldeck, sur la rivière de Dimel. On le nommoit autrefois *Eresberg* & *Mersberg*, & c'étoit là que les anciens Saxons avoient bâti un temple à leur dieu Irminsul. Les Suédois la prirent en 1645, & en rasèrent les fortifications. La ville & le prieuré appartiennent à l'abbé de Corvey. (*R.*)

STADT-AM-HOF, ville d'Allemagne en Bavière, sur le Danube, vis-à-vis de Ratisbonne. C'est un siége de jurisdiction, sous la seigneurie des chevaliers de S. George, & elle renferme deux couvens, un hôpital, & une chapelle évangélique : son hôpital, dont les revenus annuels montent, dit-on, à quatre-vingt mille florins d'empire, est indistinctement ouvert aux pauvres protestans & aux pauvres catholiques, & la direction en est partagée entre des membres de l'une & de l'autre communion. Les Autrichiens prirent cette ville d'assaut l'an 1704, & les François s'y retranchèrent l'an 1742. Par le traité de 1778, conclu entre la feue impératrice reine, & l'électeur Palatin, après la mort du dernier électeur de Bavière, elle a été cédée à la maison d'Autriche. (*M. D. M.*)

STADTHAGEN, *Haga Schauenburgi*, *Civitas Indaginis*, ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, & dans la portion du comté de Schauenbourg, qui appartient à la maison de Lippe. C'est la plus ancienne des villes du comté, & avant la guerre de 30 ans c'en étoit la plus considérable. Elle est située dans une belle plaine, & entourée de fossés & de remparts : elle est ornée d'un palais de résidence, assigné aux comtesses douairières de Lippe. Sa grande église luthérienne renferme plusieurs tombeaux magnifiques, & sa maison d'orphelins est instituée sur le modèle de celle de Halle en Saxe. L'université qui est à Rinteln fut d'abord fondée dans Stadthagen. C'est d'ailleurs le siége d'un baillage & d'une surintendance ecclésiastique; la plupart de ses habitans sont agriculteurs & brasseurs de bière. (*R.*)

STADT-ILM. *Voyez* ILM.

STADT-LOO, petite ville de l'évêché & à 10 li. o. de Munster, dans le baillage d'Aahus, sur la rivière de Berckel. (*R.*)

STADT-WETTER, baillage dans la haute-Hesse, à 2 li. de Marbourg. Il appartient au Landgrave de Hesse-Cassel. Il y a un chapitre de demoiselles nobles. (*R.*)

STÆTTL-ENZERSDORF. *Voyez* ENZERS-DORF.

STAFARDA, bourgade de Piémont, au marquisat de Saluces, entre Cavours & Pignérol sur le Pô. Elle est connue par son abbaye d'hommes de l'ordre de Citeaux, & par la victoire que le maréchal de Catinat y remporta en 1690 sur le duc de Savoie, & ses alliés. *Long.* 25, 2; *lat.* 44, 35. (*R.*)

STAFFORA (la), rivière d'Italie, dans le Milanez. Elle arrose le Pavesan, & après avoir passé à Voghera, elle se perd dans le Pô. (*R.*)

STAFFORD, ville d'Angleterre, capitale du comté de même nom, sur la Saw, dans une agréable campagne; elle est bien bâtie, a deux paroisses, une école de charité, & deux châteaux pour sa défense. Elle a de bonnes manufactures de draps; & elle envoie deux députés au parlement. *Long.* suivant Harris, 15, 30; *lat.* 52, 54. (*R.*)

STAFFORD-SHIRE, province d'Angleterre, bornée au nord-ouest par le comté de Chester; à l'occident par celui de Shrewsbury; au midi par ceux de Worcester & de Warwick; & à l'est & au nord-est par celui de Darby. Elle s'étend du nord au sud l'espace de quarante-quatre milles; elle en a vingt-sept de large, & cent quarante de circuit: on y compte 810,000 arpens, 5 hundreds ou quartiers, & 150 paroisses, 18 villes & bourgs à marché; & elle envoie dix députés au parlement des quatre villes de Stafford, capitale, Lichfield, Newcastle, Taenworth, & quinze bourgs à marché.

Les principales rivières de cette province, sont la Trent, la Tame, la Dove, la Blithe, & la Saw. La partie septentrionale du comté de Stafford est montueuse, froide, & assez stérile; le milieu est rempli de bois: la partie méridionale est fertile en grains, abondante en pâturages, en mines de fer & de charbon de terre. Elle en a d'ailleurs d'albâtre, & de pierres meulières. Nous avons un excellent ouvrage sur son histoire naturelle: Plot (Robert) *the natural histori of Stafford-Shire*, Oxoniæ 1686, *in-fol.*

Les anciens habitans de ce pays ont été les Carnariens, qui possédoient outre cela les terres comprises dans les comtés de Shrewsbury, de Worcester, & de Chester: après eux ce comté fut le partage des Saxons Merciens.

Il a produit depuis la renaissance des lettres des savans distingués, entre lesquels on peut nommer Alleyn (Thomas), Lightfort (Jean), Wollaston (Guillaume), & Sheldon (Gilbert), qui méritent tous quatre nos éloges.

Alleyn naquit en 1542, & mourut en 1632; sa science dans les mathématiques l'exposa de même que le moine Bâcon, aux jugemens désavantageux du peuple, qui le regardoit comme un sorcier, tandis que les hommes éclairés le respectoient comme un beau génie. Henri Savile, Cambden, Robert Cotton, Spelman, Selden, &c. ont chanté ses louanges. Ce dernier l'appelle *academiæ Oxoniensis decus, omnis eruditionis genere ornatissimum.* Henri, comte de Northumberland, & Robert, comte de Leicester, favori de la reine Elisabeth, l'aimèrent singulièrement. Il n'épargna ni ses soins, ni son crédit, ni sa bourse, pour rassembler des manuscrits dans toutes les sciences, & pour favoriser leurs progrès. Mais ses propres ouvrages, ses recueils, & ses observations sur l'astronomie, les mathématiques, & la nouvelle philosophie, sont tombées dans des mains inconnues.

Lightfoot naquit en 1602, & mourut en 1675 à 74 ans; c'étoit un homme prodigieusement habile dans les antiquités judaïques; ses ouvrages précédés de sa vie, ont été rassemblés & imprimés à Londres en 1684. On fit une nouvelle édition de ce recueil à Rotterdam en 1686, en 2 vol. *in-fol.* La troisième édition parut à Utrecht en 1699, par les soins de Jean Leveden; il y a ajouté un nouveau volume contenant les ouvrages posthumes latins de l'auteur, qui n'avoient pas encore vu le jour, & que M. Jean Strype lui avoit envoyés d'Angleterre. Le troisième volume contient 22 traités, dont la plupart sont courts, & quelques-uns imparfaits.

Enfin, M. Strype a publié à Londres en 1700, *in-8°.* de nouvelles œuvres posthumes de Lightfoot; il avoit eu dessein d'insérer dans cette collection, une chronique de ce qui s'est passé dans le monde au sujet des Juifs, sous les empereurs Ottomans, sur la fin du onzième siècle. Cet ouvrage qui dépeint les malheurs & la destruction des Juifs dans ce temps-là, avoit été composé par un certain sacrificateur nommé *Joseph*, qui vivoit sous le règne d'Henri VIII. La traduction de l'hébreu en anglois étoit de Lightfoot, & de sa propre main.

Wollaston naquit en 1659, & fit d'excellentes études; mais comme il étoit pauvre, il prit l'emploi du second maître d'école dans la province à 70 livres sterlings par an. Peu de temps après, la mort d'un de ses parens, arrivée en 1688, le mit en possession d'un bien très-considérable. Un changement aussi imprévu qu'avantageux, auroit été capable de tourner la tête à bien des gens; mais la même fermeté d'ame qui avoit soutenu Wollaston dans la mauvaise fortune, lui fit supporter la bonne avec modération; sa philosophie lui apprit à se posséder également dans les deux états opposés.

Il se fixa à Londres, épousa une femme de mérite, & cependant continua toujours de passer sa vie dans la retraite & dans l'étude. Il avoit des amis, du loisir, & des livres dont il sut profiter. Il cultiva presque toutes les sciences, & travailla sur-tout à perfectionner sa raison, en s'affranchissant des préjugés, en observant l'étendue & l'influence des axiomes, la nature

& la force des conséquences ; enfin, en suivant la bonne méthode dans la recherche de la vérité. Il mourut en 1724, de la même manière qu'il avoit vécu, en philosophe chrétien.

La reine d'Angleterre fit placer son buste dans une grotte de son jardin de Richemont avec ceux de Newton, de Locke, de Samuel Clarck, &c.

Mais son fameux ouvrage, ébauche de la religion naturelle, *the religion of nature delineated*, qu'il mit au jour l'année de sa mort, a fait sa principale gloire. Le débit prodigieux qu'eut en Angleterre cet ouvrage, dont il s'est vendu plus de dix mille exemplaires en peu d'années, prouve assez son mérite. Il est peu d'ouvrages finis qu'on puisse opposer à celui qu'il a donné sous le modeste titre d'*ébauche*. Le dessein exécuté de main de maître, a non-seulement toutes les proportions, mais aussi toutes les grâces de l'expression, du tour, de la solidité, du savoir, & de la nouveauté.

La traduction françoise de ce bel ouvrage a paru à la Haye en 1726, *in-4°*. L'auteur a eu l'art de débrouiller le cahos des notes qui règne dans l'édition angloise ; mais il seroit à souhaiter que sa traduction fût moins défectueuse pour le style, & sur-tout pour le sens ; car il fait souvent dire à M. Wollaston ce qu'il ne dit point, & quelquefois le contraire de ce qu'il dit.

Sheldon (Gilbert), archevêque de Cantorberi, naquit dans la province de Stafford en 1598, & mourut à Lambeth en 1677, âgé de 80 ans. C'étoit un homme adroit au maniement des affaires, généreux, charitable, d'une conversation pleine d'agrément. Il a employé 37 mille livres sterling à l'utilité de sa patrie. Il a élevé le magnifique théâtre d'Oxford qui porte son nom, & y a employé 14470 liv. 11 f. 11 d. Enfin, il légua à l'université deux mille livres sterling, dont la rente est destinée à l'en[illegible]n du théâtre. (*R*).

STAGNANA, petite ville de la Turquie européenne, dans la Romanie, près de la côte de la mer Noire, entre Siropoli & les bouches du détroit de Constantinople. (*R.*)

STAGNARA (lac), lac de la Turquie en Europe, dans la Romanie, près de la ville ou bourgade de Develto. (*R.*)

STAGNO, petite ville de la Dalmatie, dans la presqu'île de Sabioncello, sur le golfe de Venise, où elle a un petit port, qui est à 30 milles au nord-ouest de Raguse, dont son évêque est suffragant. *Long.* 35, 40 ; *lat.* 42, 54. (*R.*)

STAHRENBERG, dans la basse-Autriche, au quartier du bas-Wienerwald, à 9 lieues sud de Vienne. Il y a un autre Stahrenberg dans la haute-Autriche, au quartier de Haus, à 11 li. f. e. de Passau. La charge de grand maréchal de l'archiduché d'Autriche, est héréditaire dans la maison de Stahrenberg, qui ne possède plus les seigneuries qui lui ont donné le nom, & qui a la qualité de comte d'empire du cercle de Franconie. (*R.*)

STAIN, ou Stein, petite ville de la basse-Autriche, dans le quartier du haut-Manhartzberg, avec un pont sur le Danube, & un péage vis-à-vis Mautern.

Stain, ou Stein, petite ville & seigneurie de la Carniole supérieure, à 6 li. f. de Clagenfurt.

STAINFORD-BRIDGE, bourg à marché d'Angleterre, dans l'Yorck-Shire, au quartier oriental de cette province, & sur le Derwent. C'est là que Harold, roi d'Angleterre, défit en 1066 le roi de Norwège ; & c'est là que neuf jours après ce même prince livra la bataille à Guillaume le conquérant, & perdit la couronne & la vie. (*R.*)

STAINTHORPE, gros bourg d'Angleterre, dans la province de Durham, à quatre ou cinq milles de Bernard-Castle, au nord-est.

STAINVILLE, bourg du Barrois, à 2 li. f. de Bar-le-Duc.

STALECK, château du bas-Palatinat, dans le bailliage de Bacharach, où les barques qui descendent ou qui montent le Rhin, payent le droit de péage. (*R.*)

STALIMENE, ou Stalimini, & quelquefois par les Turcs *Limio* ; c'est l'ancienne Lemnos ; île de l'Archipel, placée dans les cartes marines à quatre lieues d'Allemagne, à l'ouest de l'île de Ténédos, à sept au sud-ouest des îles d'Imbros & de Samandrachi, huit à l'ouest-quart-au-sud du détroit des Dardanelles, & environ à dix au sud-est du mont Athos.

Cette île fut appellée *Lemnos* de sa situation qui ressemble à un lac ou à un étang, que les Grecs appellent λίμνη. On la nomma *Hypsipylée* d'une des filles du roi Thoas, qui avoit autrefois régné sur ces insulaires. Elle étoit consacrée à Vulcain, & en conséquence on la surnomma *Vulcania*. Homere nous dit que Vulcain la chérissoit par-dessus tous les pays du monde, & c'est pour cela que ce dieu est appellé dans Virgile le *père Lemnien*.

On donne à cette île cent milles d'Italie, ou trente-trois lieues communes de circuit. Elle est plus étendue en longueur d'orient en occident, qu'en largeur du nord au midi. Elle avoit anciennement deux villes, dont la capitale étoit appellée *Hephæstia*, la *ville de Vulcain*, & l'autre *Myrina*. On ne sait laquelle de ces deux villes est à présent celle de Stalimène, & même quelques auteurs veulent que ce soit le village Cochino qui est près de la mer. Quoi qu'il en soit, les Pélagiens ont autrefois habité une des deux villes de cette île, où ils se retirèrent après avoir été chassés de l'Attique par les Athéniens.

L'île de Stalimène présente un sol fort inégal, & diversifié par des coteaux & des vallons. Ses plus hautes montagnes sont situées du côté de la Macédoine. Celle qui est nommée

Mosychyle par Hesichius, vomit à son sommet des feux & des flammes, dont les poëtes n'ont pas oublié de parler; de là vient la fiction poétique des forges que Vulcain avoit dans cette île, comme en Sicile, travaillant tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre à forger les foudres de Jupiter, & les armes des grands hommes. De là vient que cette île fut appellée *Œthalie*, c'est-à-dire *brûlante*; aussi Séneque lui donne toujours l'épithète d'*ardente*.

On y compte 75 villages, habités presque tous par des grecs laborieux; cependant cette île n'a point de rivières, mais seulement quelques fontaines & ruisseaux. Elle a un beau port nommé *Porto S. Antoni*. Elle est dépourvue de bois, en sorte que ses habitans se servent à la place de tiges d'asphodèle & d'autres plantes. On y recueille de bons vins, du bled, du chanvre, du lin, des fèves, des pois, & plusieurs autres sortes de légumes. Diverses sortes d'animaux domestiques & sauvages n'y manquent point, non plus que des serpens de plusieurs espèces.

Mais c'est la terre lemnienne qui a fait le renom de cette île chez les anciens, & qui le fait encore aujourd'hui parmi les Turcs. Galien vint exprès sur les lieux pour connoître ce bol médicinal dont on chantoit les vertus; & de nos jours le grand-seigneur pour honorer les ministres des têtes couronnées qui sont à la Porte, leur donne de cette terre sigillée en présent, comme un excellent remède pour la guérison des plaies, les morsures de vipère & les dyssenteries. Elle se nomme *Terre Sigillée*, parce que les petits sacs qui la contiennent, portent le sceau du grand-seigneur. Philoctète, fils d'Apollon, qui avoit accompagné les Grecs à la guerre de Troie, ayant été blessé au pied par une flèche empoisonnée, fut laissé dans l'île de Lemnos pour y être guéri de sa plaie par le moyen de la terre lemnienne; cependant les corroyeurs de Stalimène ne font pas un si grand cas de cette terre que les anciens & le grand-seigneur, car ils l'emploient pour tanner leurs cuirs.

Le mont Athos, que les Grecs nomment *Agios oros*, c'est-à-dire la *montagne sainte*, couvre l'île de Stalimène de son ombre lorsque le soleil approche de son coucher; & c'est ce que Belon a eu occasion de voir au solstice d'été.

Pline fait mention d'un labyrinthe célèbre qui étoit dans cette île, & qui passoit pour être plus magnifique que ceux de Crète & d'Egypte; mais il n'est pas resté la moindre trace de ce superbe édifice, ni même de l'endroit où il avoit été bâti.

L'île de Stallimène, après avoir été successivement envahie par les Turcs & les Vénitiens, est enfin demeurée entre les mains des premiers, qui s'en rendirent maîtres en 1657, après un siége de deux mois, & ils l'ont toujours possédée depuis.

La capitale présumée de cette île est une ville de même nom, située sur un coteau proche de la mer, avec un bon port, & un château où les Turcs tiennent garnison, sous l'autorité d'un gouverneur qui y fait son séjour. Les maisons de cette petite ville sont bâties le long d'une colline qui est toute plantée de vignes. *Long.* 43, 45; *lat.* 40, 5. (*R.*)

STALLEN, en italien *Bevio*; communauté du pays des Grisons, dans la ligue de la Maison-Dieu, où elle a le sixième rang: elle est composée de deux jurisdictions. (*R.*)

STALLUPEHNEN, petite ville de Prusse, au département de Lithuanie. Elle est nouvellement bâtie, & a obtenu privilége de ville en 1722. Son commerce en bestiaux est considérable; mais l'eau & le bois de chauffage n'y sont pas en suffisance pour les besoins des habitans. (*M. D. M.*)

STAMBS, monastère du Tirol, remarquable par les tombeaux & sépulture des anciens comtes de Tirol, jusqu'à Maximilien XIII. La jurisdiction de Stambs appartient à l'abbaye de Bernardins de ce nom. (*R.*)

STAMPALIE, ou STAMPALÉE, comme les Italiens, les Turcs & les Grecs la nomment: île de l'Archipel, à 6 lieues au couchant de celle de Stanchio ou Lango, 20 s. e. de Naxie, & 15 des côtes de la Natolie. Porcachi lui donne, comme Pline, 87 milles d'Italie de circuit; mais d'autres auteurs ne lui en donnent que 60. Des observations plus modernes évaluent sa longueur à 6 lieues de France, & à 2 dans sa plus grande largeur. Elle est environnée vers le nord & l'ouest de plusieurs petites îles. *Long.* 44, 21-34; *lat.* 36, 10-22.

Son terroir est fertile, & sa pêche abondante. Elle nourrit beaucoup de chevaux qui sont excellens & d'une grande vitesse.

Strabon, Ptolémée & Pline appellent cette île *Astypalea*, & elle reçut ce nom d'Astypalée, mère d'Ancée, qu'elle eut de Neptune. Lorsque les Cariens étoient en possession de cette île, elle étoit appellée *Pyrrha*, ensuite on la nomma *Pilea*, & quelque temps après elle reçut un nom grec, qui signifioit la *table des dieux*, soit parce qu'elle étoit toute embellie de fleurs, soit à cause du nom d'une de ses montagnes. Ses anciens habitans révéroient Achille comme un dieu, & avoient bâti un petit temple en son honneur sur la pointe septentrionale de leur île. Il y avoit aussi un temple célèbre dédié à Apollon. (*R.*)

STAMS. *Voyez* STAMPS.

STANCHIO, ou STANCOU, ou LANGO, comme disent les Grecs & les Italiens; île de l'Archipel, sur la côte de la Natolie, à 6 lieues au levant de Stampalie, entre les îles de Nisarée &

de Calamine, & à 3 lieues du cap de la Terre-ferme, qui est appellé *Calono*.

Les cartes marines lui donnent l'île de Rhodes au sud-est, l'ilo de Calmine à l'occident, celle de Scarpanio du côté du midi, & la Natolie au nord. Sa longueur est de 40 milles d'Italie d'orient en occident. On lui donne 10 à 11 lieues de long, & depuis 4 jusqu'à près de 5 de largeur. Son terroir est fertile sur-tout en excellens vignobles, mais l'air y est mal-sain, ce qui fait qu'elle est presque déserte.

La capitale qui porte le même nom de *Lango* ou Stanchio, est une petite ville assez bien bâtie. Elle est située dans la partie occidentale, au fond d'une grande baie, & au pied d'une montagne à l'extrémité d'une plaine. Les vaisseaux pourroient venir se mettre à l'ancre dans ce golfe sur six à sept brasses d'eau, mais le port voisin est meilleur pour l'ancrage. On trouve encore en quelques endroits de la ville, des restes de colonnes & de statues, qui font juger par la matière & par l'ouvrage, de la première splendeur de cette place. Aussi personne n'ignore que l'île de Stanchio est l'ancienne Cos, immortelle pour avoir été la patrie d'Hippocrate. *Long.* 44, 45-454; *lat.* 36, 22-35. (*R.*)

STANDAERT-BUITEN, seigneurie des Pays-Bas, dans le marquisat de Berg-op-Zoom, sur la rive de la Merck, vis-à-vis le havre d'Ouden-Bosch. Standaert-Buiten est le siége d'un bureau de l'amirauté de Rotterdam. Il y a une église protestante, & une chapelle pour les catholiques. (*R.*)

STANDIA, île sur la côte septentrionale de l'île de Candie, à environ 6 milles d'Italie, au nord-est de la ville de Candie, & à pareille distance, *est* du cap Freschia.

Cette île n'est, à proprement parler, qu'un rocher ou une grande & longue montagne, qui défend par sa hauteur les vaisseaux du vent & de la tempête. C'est là que les Vénitiens, dans la guerre de Candie contre les Turcs, se portoient avec leur flotte, pour pouvoir porter du secours à la ville de Candie. Ils ne retirèrent aucun autre avantage de l'île Standia, qui est déserte & stérile. Sa petite baie, nommée *Conca*, est assez sûre. Son meilleur port, qui est le plus oriental, se nomme *Porto-della-Madona*. Les anciens ont connu cette île; Ptolémée & Strabon la nomment *Dia*, & Pline en parle sous le nom de *Cia*. (*R.*)

STANES, bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Middlesex, sur le bord de la Tamise.

STANFORD, nom commun à deux villes d'Angleterre. La première est dans la province de Lincoln, avec titre de comté, sur le Wéland, à 75 milles au nord-ouest de Londres, vers les confins de la province de Leicester. Elle est fermée de murailles, bien peuplée, & jouissant de plusieurs priviléges. Elle a six ou sept églises paroissiales, deux beaux hôpitaux, & envoie deux députés au parlement. *Long.* 15, 45; *lat.* 52, 37.

STANFORD, ville de la grande Bretagne dans le Nottingham-Shire, sur le bord de la Stoure, & vers les confins de la province de Leicester. On a trouvé dans cette ville quelques monumens d'antiquité, & particuliérement des médailles. *Long.* 16, 15; *lat.* 53, 4. (*R.*)

STANISLAWOW, petite ville de la haute Pologne, dans le pays de Halitsch. Il y avoit un collége de Jésuites.

STANTZ, fameux prieuré du cercle d'Autriche, dans la basse-Stirie. Nous ne lui donnons place ici que pour mémoire, ne présumant point de la durée de son existence. (*R.*)

STANTZ, gros bourg de Suisse, au canton d'Underwald, à une lieue au-dessus du lac des quatre cantons. Ce bourg étoit autrefois la capitale de tout le canton; il ne l'est plus que de la vallée inférieure, depuis le partage de religion, mais il est toujours considérable. C'est là que se tiennent les assemblées extraordinaires des cantons du lac. (*R.*)

STAPELHOLM (pays de), canton du royaume de Danemarck, dans le duché de Slesvich. Il s'étend entre l'Eyder & la Treen. Sa plus grande longueur est de deux milles & demi, & deux milles dans sa plus grande largeur. Il a sa constitution particulière, & son prévôt à part. On y remarque la ville de *Friederic-Stadt*, & quelques villages. (*M. D. M.*)

STARACHINO, petite ville, ou plutôt bourg de la Turquie européenne, dans la Macédoine, à 4 lieues de Vostanza, proche de la rive gauche du Vardari. Quelques-uns prétendent que c'est l'ancienne Stobi, qui devint colonie romaine. (*R.*)

STARADUB (district de), dans la Russie mineure, est formé de la principale partie de l'ancien duché de Séwerie. Staradub en est la capitale. C'est l'une des quatre villes de garantie cédées aux Russes par les Cosaques. Il y a constamment une garnison russe. (*M. D. M.*)

STARAIA-LADOGA. *Voyez* LADOGA.

STARAIA-RUSSA, ou STARO-RUSSA, petite ville de l'empire russien, dans le duché de Novogorod, située à la jonction de la rivière de Porussia avec la Pollist. Elle est renommée à cause de ses salines. (*R.*)

STARCKENBERG, bourg avec un château fort, dans l'élection de Mayence, au bailiage d'Heppeinheim, à 5 li. s. de Darmstadt. (*R.*)

STARGARD, grande & considérable ville de l'Empire germanique, capitale de la Poméranie ultérieure, sur le bord de la rivière d'Ihn, à 5 lieues au levant de Stetin; elle appartient aujourd'hui au roi de Prusse. On y voit de belles

manufactures d'étoffes, & une académie. Stargard a deux églises paroissiales, une autre église pour les luthériens & les calvinistes, une maison de force, plusieurs chapelles, un collège, deux écoles. Les Russes se rendirent maîtres de cette ville en 1758. Elle possède 13 villages, dont 7 sont paroissiaux; la régence provinciale, la cour de justice, celle de la chambre, l'échevinage, & le consistoire ont été transférés à Cœslin.

STARGARD, petite ville du royaume de Prusse, sur la rivière de Fers, à sept grandes lieues de Dantzic.

STARGARD, ville d'Allemagne dans la basse-Saxe, au duché de Mecklenbourg; la seigneurie dont elle est le chef-lieu, fait une partie considérable de ce duché. Elle est composée de 9 villes, & de plus de 150 villages. On lui donne 18 lieues de long sur 6 de large, & il confine à la marche de Brandebourg; les ducs de Mecklenbourg-Strelitz en sont seigneurs. La petite ville de Alt-Stargard, ou *Stargard vieux*, défendue par un château, est assez généralement regardée comme l'ancienne ville de *Rethre*, où l'on rendoit à l'idole Radegast un culte divin. Cette malheureuse ville, qui est la troisième du nom de Stargard, en Allemagne, a été souvent la proie des flammes. (*M. D. M.*)

STARNBERG. *Voyez* STERNBERG.

STAROI-OSKOL, petite ville de Russie, au gouvernement de Belgorod. Elle est située sur la rivière d'Oskol.

STASFORD, petite ville du duché & à 6 li. s. de Magdebourg. On y fait beaucoup de sel. (*R.*)

STAVANGER. *Voyez* STAWANGER.

STATEN-EYLAND, c'est-à-dire *îles des Etats*, parce qu'elles ont été découvertes par les sujets des états-généraux. Ce sont trois îles de la mer Glaciale, éloignées les unes des autres, mais qui appartiennent à présent à la Russie: la difficulté est de les rendre habitables. (*R.*)

STATO-DELLI-PRESIDI (lo), c'est ainsi qu'on appelle un petit canton d'Italie, dans la Toscane, sur la côte de la mer, & qui est la partie méridionale de l'état de Sienne. Cet état comprend le mont Argentaro, les places d'Orbitello, de Talamone, de Porto-Hercole, & de Porto-San-Stéfano, avec leurs petits territoires. *Voyez* GARNISONS (état des). (*R.*)

STAVELOT, ou STABLO, petite ville & abbaye souveraine d'Allemagne, au cercle de Westphalie, entre l'évêché de Liège, le duché de Luxembourg, & le duché de Limbourg. S. Remacle, évêque de Maestricht, la fonda vers l'an 651 avec celle de Malmedi, qui n'en est qu'à une lieue, & qui, ainsi que la première, est de l'ordre de S. Benoît. Ces deux abbayes ont un seul & même abbé qu'elles élisent en commun. Cette élection, & en général la préséance furent de tout temps un sujet de dispute entr'elles. Celle de Stavelot prétend non-seulement être la première, mais de plus que l'abbaye de Malmedy lui est subordonnée. Malmedy, au contraire, soutient être en tout l'égale de Stavelot. Quoi qu'il en soit, le prince abbé actuel réside à Stavelot; c'est là que se fait l'élection des abbés, quand l'abbé reçoit l'investiture impériale des droits régaliens, il n'est communément fait mention que de l'abbaye de Stavelot, & dans la nomination de l'abbé, on ne fait point mention de l'abbaye de Malmedy, ce qui peut-être ne se fait que par abréviation. Les religieux de Malmedy font leurs vœux dans l'abbaye de Stavelot; & le fondateur commun des deux abbayes a sa sépulture dans cette dernière, où sont aussi les archives des deux abbayes.

L'abbé de Stavelot est prince de l'empire; ses états renferment les deux petites villes de Stavelot & de Malmedy, & le comté de Logne. Dans les diètes de Ratisbonne, il siège entre les abbés de Brunn & de Corvey. Sa taxe matriculaire est de deux cavaliers & 22 fantassins, ou 112 florins par mois, & sa contribution à l'entretien de la chambre impériale est de 81 rixd. 14 kr. & demi. Ses revenus annuels sont d'environ 26,000 florins. L'abbaye de Stavelot est du diocèse de Liège, & celle de Malmedy de celui de Cologne. L'abbé est consacré par l'évêque de Liège.

La ville de Stavelot, *Stabuletum*, est située sur la rivière d'Amblève, dans une vallée, à une lieue au-dessus de Malmedy, & à 4 de Limbourg. *Long.* 23, 34; *lat.* 50, 26. (*R.*)

STAVENHAGEN, ville d'Allemagne, dans la principauté de Gustrow, à 14 li. s. e. de Rostock. (*R.*)

STAVENOW, petite ville d'Allemagne dans la marche de Priegnitz, sur la Lockenitz, à 3 li. n. e. de Schnackenbourg. (*R.*)

STAVERN, ou *Friederichswarn*, petite ville de Norwège, fortifiée pour la sûreté du port. C'est Fréderic V qui lui donna son dernier nom. (*R.*)

STAUF-EHRENFELS. *Voyez* REGENSTAUF.

STAUFFEN, bourg & seigneurie d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le Brisgaw, sur les confins du haut-marquisat de Bade, appartenant à l'abbaye de S. Blaise, & achetée de la maison d'Autriche. (*R.*)

STAUFFEN, château & seigneurie du cercle de Suabe, dans l'Algau, aux comtés de Kœnigsegg-Rothenfels. Il y a quelques autres lieux de ce nom en Allemagne. (*R.*)

STAUFFENBERG, petite ville d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, & dans la haute-Hesse, dans le grand baillage de Giessen, avec une citadelle en ruines. (*R.*)

STAUFFENBERG, château & baillage de la principauté de Wolfenbutel. C'est là que Henri

l'oiseleur avoit sa volière en 919 lorsqu'il fut élu empereur. (*R.*)

STAVEREN, ville des Provinces-Unies, dans la Frise, au Westergo, sur le Zuyderzée, à 6 lieues d'Enckhuysen, & à 9 de Vollenhove.

Staveren étoit autrefois une ville puissante, riche, extrêmement peuplée, & l'un des célèbres ports de mer de toutes les côtes septentrionales. Les anciens rois de Frise y faisoient leur séjour ordinaire; & les annales disent que Richolde, premier roi du pays, fit bâtir vers l'an 400, entre Staveren & Médemblic, un superbe temple, dont l'enceinte servoit d'asyle aux criminels & aux bannis. De plus, Staveren fut comprise dans l'alliance des villes anséatiques.

De fréquentes inondations de la mer ont extrêmement diminué sa grandeur & son lustre; cependant c'est encore une bonne ville, peuplée, & commerçante; son port est à l'embouchure d'une petite rivière dont on contient les eaux par un canal creusé dans le pays. Il y a outre cela un grand mole qui s'avance dans la mer, & qui est soutenu par des pilotis pour empêcher que les sablons ne bouchent l'entrée de ce port. Enfin, elle a pour sa défense de fortes murailles & de bons bastions, qui sont environnés de marais. *Long.* 22, 56; *lat.* 52, 57. (*R.*)

STAUPACH, cascade fameuse de la Suisse, au canton de Berne, & dans l'Oberland, dans la vallée de Lauterbrunn, à peu de distance du glacier de Grindelwald. (*R.*)

STAWANGER, ou STAVANGER, ville de Norwège, dans le gouvernement de Bergen, capitale de la contrée de même nom, sur le Buckenfiord, à 30 lieues au midi de Bergen, avec un évêché suffragant de Drontheim. Sa cathédrale, bâtie en 1013, est après celle de Drontheim la plus belle du royaume. La ville ayant été détruite par les flammes en 1686, Christian V transporta le siège épiscopal à Christiansand. *Long.* 22, 50; *lat.* 58, 45. (*R.*)

STAWROPOL, province de Russie, dans le gouvernement d'Orenbourg. Elle est située sur un bras du Wolga; ses bornes sont les rivières de Sok & de Tscheremtschan, & a pour sa défense vers le sud-ouest les lignes de *Sakarn*, qui consistent en un rempart de terre flanqué de distance en distance de forts & de redoutes. (*M. D. M.*)

STAYNING, bourg d'Angleterre, en Suffex, à 9 li. e. de Chichester, envoie deux députés au parlement.

STECHERS. *Voyez* ESTAIRE.

STECKBOREN, ou STECKBUREN, ou STECKSORN, petite ville de Suisse, dans le Thurgaw, au bord du lac de Constance, à deux lieues au-dessus de l'endroit où le Rhin sort de ce lac. (*R.*)

STECKBORN. *Voyez* STECBOREN.

STECKLENBERG, baillage de la principauté de Halberstadt, près de Quedlinbourg. (*R.*)

STEDERBOURG, couvent de dames nobles protestantes, près de Wolfenbutel. (*R.*)

STEDINGERLAND, contrée d'Allemagne, dans le comté d'Oldenbourg, le long du Weser, & près de Delmenhorst. (*R.*)

STEDINGE (pays de). *Voyez* STEDINGERLAND.

STEENBERGUE, petite ville des Pays-Bas, au Brabant hollandois, dans la partie septentrionale du marquisat de Berg-op-Zoom. Cette ville est très-bien fortifiée, & elle fait avec les poldeers des environs une seigneurie qui appartient à la maison de Nassau-Orange; mais les états-généraux en sont souverains, & y lèvent les mêmes impôts que dans les autres pays de la généralité. La régence est composée d'un drossard, d'un bourguemestre & de six échevins, avec un secrétaire. *Long.* 21, 50; *lat.* 51, 34. (*R.*)

STEENKERCK, ou STEINCKERCK, village des Pays-Bas, dans le Hainaut, à deux lieues & demie de Halle, & à une d'Enghien, sur les confins du Brabant. Ce village est célèbre par le fameux combat du 3 août 1692, le plus sanglant de toute la guerre de ce temps-là. M. le maréchal de Luxembourg ne sut que l'armée ennemie s'approchoit, que quand la brigade de Bourbonnois venoit d'être entamée. Il eut le bonheur de réparer cette surprise, en forçant, après deux attaques inutiles, le prince d'Orange à repasser les défilés par lesquels il étoit venu. (*R.*)

STEENVOORDE, bourg de France, dans la Flandre, à une lieue e. de Cassel. Il s'y tient au mois d'octobre une foire considérable, où l'on vend principalement des beurres. (*R.*)

STEENWICK, petite ville des Pays-Bas, dans la province d'Over-Issel, vers les confins de la Frise, sur la rivière d'Aa. Ses fortifications sont bonnes & régulières. Elle étoit autrefois sous l'évêché de Deventer. Le prince de Parme, général des troupes espagnoles, la prit par stratagème en 1581, mais le prince Maurice de Nassau la reprit en 1592, & elle est restée depuis sous la domination des états-généraux. *Long.* 23, 40; *lat.* 52, 50.

Cette petite ville est la patrie d'Oléarius (Adam), qui s'est acquis de la réputation par la relation du voyage qu'il fit en Perse, en Moscovie & en Tartarie, en qualité de secrétaire de l'ambassade du duc de Holstein. M. de Wicquefort a traduit en françois cette relation, & l'a fait imprimer à Paris en 1656, en deux vol *in-4°*. Le même ouvrage a été réimprimé en 1726, en deux vol. *in-fol.* avec beaucoup de cartes & de figures copiées sur celles de

l'édition allemande, dessinées par Oléarius lui-même. Oléarius de retour dans sa patrie, donna un abrégé des chroniques de Holstein, imprimé à Schleswick en 1663.

Paludanus (Bernard), autrement nommé *Vanden-Broek*, étoit compatriote d'Oléarius, & a publié entr'autres ouvrages de savantes remarques sur les voyages de Linschoten. (*R.*)

STEFE, ville d'Afrique, au royaume d'Alger, dans la province de Bugie, à 15 milles de la mer, dans une plaine très-agréable. Ses murailles sont de pierres de taille d'une grandeur extraordinaire. On y compte environ 300 familles. (*R.*)

STEGE, ou STEKE, petite ville de Danemarck, sur la côte septentrionale de l'île de Mone, dont elle est la capitale, avec un château où l'on tient garnison. (*R.*)

STEGEBORG, petite ville de Suède, dans l'Ostrogothie, sur la côte de la mer Baltique, à 3 li. à l'orient de Suderkoping, avec un petit port commode, à 30 li. s. par o. de Stockolm. (*R.*)

STEIGE, contrée de Suabe, longue & étroite, dans le duché de Wirtemberg, au couchant du Necker, entre Sturgard & Tubinge. (*R.*)

STEIGERBERG, bourg & baillage d'Allemagne, en Westphalie, dans le comté de Hoye. (*R.*)

STEIN, ville de Suisse, dans le canton de Zurich, sur la rive droite du Rhin, à l'endroit où ce fleuve sort du lac de Constance. Cette ville jouit d'une entière liberté & se gouverne par ses propres magistrats, sous la protection de Zurich, depuis l'an 1484. *Long.* 26, 42, *lat.* 47, 52. (*R.*)

STEIN, petite ville d'Allemagne, dans la basse-Autriche, sur le Danube, à 10 milles au-dessus de Vienne, & à 20 au-dessus de Lintz. (*R.*)

STEIN. *Voyez* STAIN.

STEINA. *Voyez* STEINAW.

STEINACH, petite ville & baillage d'Allemagne dans l'évêché de Bamberg, en Franconie, à 2 li. n. de Culmbach. Il y a un autre lieu de ce nom dans la principauté & à 9 li. n. o. de Cobourg. On en tire de beau marbre. (*R.*)

STEINAW, nom de deux petites villes d'Allemagne, en Silésie ; l'une est dans la principauté d'Oppelen, sur la petite rivière de Stein ; l'autre dans la principauté de Wolaw, sur le bord de l'Oder. On y fabrique beaucoup de draps. Il y a plusieurs lieux de ce nom en Allemagne. (*R.*)

STEINBACH, petite ville d'Allemagne, dans le marquisat de Bade, à quelques li. au s. o. de la ville de Bade, dans un pays fertile en bon vin. (*R.*)

STEINBOURG, village & baillage d'Allemagne, au cercle de basse-Saxe, partie dans la Stormarie, partie dans le Holstein. (*R.*)

STEINBRUCK, château & baillage d'Allemagne, en basse-Saxe, dans l'évêché de Hildesheim. (*R.*)

STEINFURT, autrement STENFORD, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, sur le Wecht, à 6 li. de la ville de Munster, vers le couchant mérid. *Long.* 25 ; *lat.* 52, 15.

Le comté de Steinfurt est enclavé dans l'évêché de Munster ; son étendue est d'environ 8 li. de long sur 3 ½ de largeur. La principale rivière qui l'arrose, est l'Aa, qui le traverse dans toute son étendue. Ce pays appartient aux comtes de Bentheim, qui ont voix & séance au collége des des comtes de Westphalie & aux assemblées du cercle. Les comtes de Steinfurt sont éteints.

Les habitans sont pour la plupart réformés. On y compte une église paroissiale, un gymnase autrefois célebre, & une maison hospitalière de Saint-Jean. (*M. D. M.*)

STEINHEIM, petite ville d'Allemagne, dans l'archevêché de Mayence, sur la gauche du Mein, près de Selingstad. *Long.* 26, 3 ; *lat.* 50, 4.

Reineccius (Reinier), l'un des savans hommes d'Allemagne, du seizième siècle, dans la connoissance de l'histoire, naquit à Steinheim, & y finit ses jours en 1595. On a de lui un grand nombre d'ouvrages latins sur les differens peuples de l'antiquité, & en particulier sur les Juifs, les Grecs, les Romains, les familles des rois de Macedoine, celles des Arsacides, des Séleucides, des Lagides, des rois d'Arménie & de Pergame, des rois de Messenie, des rois de Médie & de Bactriane, des rois d'Athènes & de Mycène, &c. On fait un cas particulier de son *Historia Julia*. Son Traité de la Méthode de lire & d'étudier l'Histoire, *Methodus legendi Historias*, est encore estimé. (*R.*)

STEINHEIM, ville d'Allemagne, sur l'Emmer, dans l'évêché de Paderborn. (*R.*)

STEINHORST, baillage d'Allemagne, au cercle de basse-Saxe & dans la Stormanie, appartenant au duc de Saxe-Lawembourg. (*R.*)

STEINHUDE, bourg situé sur le lac de même nom, dans le duché de Calemberg, au pays & à 5 li. n. o. d'Hanover. Il appartient à la maison de la Lippe-Buckenbourg. Les habitans fabriquent des toiles & du treillis, & s'occupent aussi de la pêche. (*R.*)

STEINKERQUE, village des Pays-Bas, dans le Hainaut, fameux par la victoire que M. de Luxembourg y remporta sur les alliés en 1692. *Voyez* Steenkerck.

STEKE, ville de Danemarck, sur la côte septentrionale de l'île de Mone, avec un fort château, sur un lac qui la circonscrit presqu'entièrement. (*R.*)

STELLA, ville d'Espagne, au royaume de Navarre, capitale d'une mérindade, avec un château pour sa défense. Elle est située sur le chemin de la Biscaye à Pampelune, dans une plaine agréable, au bord de la rivière Ega. (*R.*)

Stella, montagnes de Portugal, près de Coïmbre : elles forment une chaîne qui tourne de Coïmbre à l'orient, entre les rivières de Mondego & de Zezère. Anciennement elle étoit appellée *Hermenus* ou *Herminius*, & elle est différente d'une autre montagne *Herminius*, qui est dans la province d'Alentéjo à l'orient. (*R.*)

Stella (la), rivière d'Italie, dans l'état de Venise, au Frioul : elle prend sa source près de Colloredo, & se jète par deux embouchures dans le golfe de Venise. C'est le *Telamentum minus* des anciens, selon Léander. (*R.*)

STENAY, petite ville de France, dans un district du Luxembourg annexé aujourd'hui à la Lorraine, sur la rive droite de la Meuse, aux confins de la Champagne, & dans le pays Messin. Godefroi, duc de Bouillon, la vendit autrefois à l'evêché de Verdun, d'où elle passa aux comtes de Bar, & de ceux-ci aux ducs de Lorraine qui la cédèrent à la France en 1641. Sept ans après le Roi la donna à la maison de Condé, en s'en réservant les droits Régaliens, la souveraineté & le ressort; mais Louis de Bourbon, prince de Condé, ayant embrassé le parti du Roi d'Espagne, Louis XIV la prit en personne en 1654, & en fit raser la citadelle & les fortifications qui ont été rétablies depuis en partie.

Cette ville qui est du Gouvernement militaire de Metz, est le siége d'une prévôté ressortissante à Clermont en Argonne : il y a un Commandant, un Aide-Major & un Capitaine des portes. *Long.* 22, 54; *lat.* 49, 31. (*R.*)

STENDAL, ou Stendel, ville considérable d'Allemagne, capitale de la vieille Marche de Brandebourg, sur la petite rivière d'Ucht, environ à 5 milles au n. o. de Tangermund, & à 4 s. e. d'Arneberg, dans une petite plaine dominée de tous côtés par des montagnes.

Depuis 1712, cette ville, ainsi que sa population, n'a pas cessé de s'agrandir; elle a le directoire entre celles de la province : c'est le siége d'un tribunal supérieur & d'une inspection ecclésiastique, dont dépendent 33 paroisses. On compte à Stendal 4 églises principales, parmi lesquelles on distingue la cathédrale, qui est soumise immédiatement au saint-siége; mais en 1551 on en a cassé le chapitre, & sagement converti les revenus à l'entretien de l'université de Francfort-sur-l'Oder. Les récollets furent renvoyés, & leur couvent servit d'école publique. Les François réfugiés y ont porté les arts, l'industrie, leurs capitaux, & l'ont enrichie. On y trouve des manufactures de toute espèce qui font leur ouvrage. En 1761, cette ville fut la proie des flammes, qui détruisirent plusieurs édifices publics & 142 maisons; mais on les a rebâtis avec plus de goût, & la ville a tiré un nouveau lustre de son malheur. *Long.* 29, 47; *lat.* 52, 28. (*M. D. M.*)

STENFORD, ou Borch-Stenford. *Voyez* Steinfurt.

STENSITZA, ville de la petite Pologne, sur la Vistule : elle est devenue fameuse par la diète de 1575, & en 1606 par l'assemblée de la noblesse. C'est le siége d'une starostie. (*R.*)

STEP, plaine de Russie, aux environs d'Astracan, à l'orient du Volga. Cette vaste plaine, mais inculte & sans habitans, produit une grande quantité de sel entassé comme des couches de cristal d'espace en espace. (*R.*)

STEPANOU, sur la Swarle, en Moravie, dans le cercle de Brinn, est renommé pour ses forges.

STEPENITZ, monastere de dames nobles, en Allemagne, dans la marche de Priegnitz. (*R.*)

STEPHANSWERT. *Voyez* Stevenswert.

STEPNEY, village d'Angleterre, dans la province de Middlesex, à l'orient de Londres. C'est un village agréable, brillant, plus peuplé que beaucoup de places qu'on nomme *villes* en France. Il y a trois paroisses à Stepney, une épiscopale, une presbytérienne, & une des quakers. (*R.*)

STERLING, province d'Ecosse, dans la seconde presqu'île de ce royaume, au midi du Tay. Cette province est bornée à l'orient par l'Avon, qui la sépare de la Lothiane, & par le Forth, qui la sépare de la province de Fife : au nord elle a la province de Menteith, à l'occident celle de Lénox, & au midi celle de Cluydesdale. Elle s'étend en longueur du nord-ouest au sud-est, l'espace de 20 milles, & sa largeur n'est que de 12 milles : mais si cette province est petite, elle est l'une des plus fertiles de l'Ecosse; on y compte environ vingt paroisses.

En passant de la Lothiane dans cette province, on voit les restes de la muraille des Romains, qui s'étendoit à travers les provinces de Sterling & de Lénox, jusqu'à Kilpatrick, sur la Cluyd, dans un espace de 30 à 35 milles. Les vallées de la province de Sterling sont entrecoupées de prairies; les montagnes du midi & de l'ouest entretiennent de gros troupeaux de bêtes à cornes; les habitans brûlent du bois, du charbon de pierre, ou une espèce de tourbe. Sa capitale est une ville de même nom, sur la pente d'un rocher, dont le Forth mouille le pied, & qu'on passe sur un pont de pierre, à 12 li. au n. o. d'Edimbourg. Elle a été la demeure de plusieurs rois d'Ecosse; on y voit un beau & fort château; elle envoie un député au parlement. *Long.* 13, 55; *lat.* 56, 5.

Les anciens appelloient cette ville *Binobara*; mais Ptolémée l'appelle *Vindovara*. C'étoit une des bornes de l'empire romain dans la Grande-Bretagne, comme il paroît par une inscription qu'on trouve vers le pont au bas du château, & qui marque qu'une des ailes de l'armée romaine faisoit garde dans cette place. Il y eût près de cette ville une abbaye magnifique qui portoit le nom de *Cambuskenneth*.

A 2 milles au nord de Sterling, est une terre nommée *Arthrey* ou *Airthrey*, dans laquelle on trouve une mine de cuivre au côté méridional

d'une montagne. La matière qu'on tire de la mine est couverte d'une croûte métallique, & le reste est bigarré de couleurs vives, de vert, de violet & de bleu. Un quintal de cette matière rend 30 livres de cuivre; une fontaine sort de la même montagne; & comme elle passe à travers une terre minérale, elle en prend une légère teinture & on la croit bonne pour guérir quelques maux externes.

Quoi qu'il en soit, la ville de Sterling est la patrie de Marie Lambrun, femme qui mérite d'occuper sa place dans l'histoire du seizième siècle; elle avoit épousé un François nommé *Lambrun*, qui lui donna le nom sous lequel elle est connue: tous les deux entrèrent fort jeunes au service de Marie Stuart, qu'ils adoroient. L'époux de mademoiselle Lambrun fut si touché de la fin tragique de cette princesse, qu'il en mourut de douleur au bout de quelques mois; & sa femme désespérée résolut aussitôt de venger l'un & l'autre par un terrible crime. Elle s'habille en homme, prend le nom d'*Antoine Sparch*, & se rend à Londres, portant sur elle deux pistolets chargés, l'un pour tuer la reine Elisabeth, & l'autre pour se tuer tout de suite, afin d'éviter l'échafaud.

En perçant la foule avec vivacité pour s'approcher de la reine qui se promenoit dans ses jardins, elle laisse tomber un de ses pistolets: les gardes accourent, la saisissent, & ne songent qu'à la traîner en prison; mais Elisabeth voulant sur le champ l'interroger elle-même, lui demanda son nom, sa patrie, & sa qualité.

Mademoiselle Lambrun répondit d'un ton ferme: « Madame, je suis Ecossoise & femme, quoique » je porte cet habit; je m'appelle *Marguerite* » *Lambrun*: j'ai vécu plusieurs années auprès de » la reine Marie, que vous avez injustement » fait périr; & par sa mort, vous avez été » cause de celle de mon mari, qui n'a pu survivre au trépas d'une reine innocente, à laquelle » il étoit dévoué. De mon côté, aimant l'un & » l'autre avec passion, j'avois résolu, au péril » de ma vie, de venger leur mort par la vôtre. » Tous les efforts que j'ai faits pour abandonner ce dessein, n'ont abouti qu'à m'apprendre » qu'il n'y a rien qui soit capable d'empêcher une » femme irritée de se venger, lorsqu'un double » amour enflamme sa haine & son ressentiment. »

Quoique la reine Elisabeth eût grand sujet d'être émue d'un tel discours, elle ne laissa pas de l'écouter de sang-froid, & de répartir tranquillement: « Vous avez donc cru de faire votre » devoir, & rendre à l'amour que vous avez pour » votre maîtresse & pour votre mari, ce qu'il » exigeoit; mais quel pensez-vous que doit être » maintenant mon devoir à votre égard? »

Cette femme répondit à la reine avec grandeur: « Je dirai franchement à Votre Majesté mon » avis, pourvu qu'il lui plaise de me dire pre» mièrement, si elle me fait cette question en » qualité de reine, ou en qualité de juge. » Elisabeth lui déclara que c'étoit en qualité de reine. « Votre Majesté doit m'accorder grâce, » répartit Marguerite Lambrun.

« Mais quelle assurance me donnerez-vous, » répliqua la reine, que vous n'en abuserez pas » & que vous n'entreprendrez pas une seconde » fois un attentat semblable? » A quoi la Lambrun répartit encore: « Madame, la grâce que l'on » veut accorder avec tant de précaution, n'est » plus, selon mon idée, une véritable grâce; » ainsi Votre Majesté peut agir contre moi comme » juge. »

Alors la reine s'étant retournée vers quelques membres de son conseil, qui étoient présens, leur dit: « Il y a 30 ans que je règne, mais » je ne me souviens pas d'avoir trouvé personne » qui m'ait jamais fait une pareille leçon. Allez, » (continua-t-elle, en s'adressant à mademoiselle » Lambrun), je vous accorde la grâce pure, » entière, & sans aucune condition. »

Marie Lambrun se prosterna aux genoux de la reine, en la priant d'avoir la générosité de la faire conduire sûrement hors des royaumes de la Grande-Bretagne, jusqu'aux côtes de France. Elisabeth le lui accorda volontiers; & l'on regarda cette requête de Marie Lambrun, comme un trait singulier de prudence & de sagesse. (*R.*)

STERNBERG, petite ville & baillage d'Allemagne, dans la principauté de Wenden, sur un lac. (*R.*)

STERNBERG, château & seigneurie d'Allemagne, dans la Moravie, à la maison de Lichtenstein, qui l'a achetée du duc de Wirtemberg-Œls. (*R.*)

STERNBERG, ou STARNBERG, château & baillage de la haute-Bavière, dans la régence de Munich. (*R.*)

STERNBERG, château & baillage d'Allemagne, dans le comté de Lippe-Detmold. (*R.*)

STERNBERG, contrée d'Allemagne, dans la nouvelle Marche de Brandebourg, aux confins de la Pologne & de la Silésie. C'est un pays montagneux, coupé de quelques petites rivières. Sternberg, sa capitale, lui donne son nom. Cette petite ville est située aux confins de la Silésie, entre Custrin, Schwetin, Francfort-sur-l'Oder, & autres lieux. (*R.*)

STERTZINGEN, STERZINGEN, ou STERZING, petite ville d'Allemagne, dans le Tirol, au pied du mont Brenner, sur le torrent d'Fysack, à 5 li. au n. o. de Brixen. Quelques-uns croient que c'est le *Vipiternum* d'Antonin. Ce lieu est renommé par ses mines d'argent & par ses bonnes lames d'épées. *Long.* 29, 51; *lat.* 46, 28. (*R.*)

STETIN, ou STETTIN, grande ville immédiate d'Allemagne, dans le cercle de Randow, capitale de la Poméranie prussienne, sur la gauche de l'Oder, qui s'y divise en 4 branches, à 35 li.

ll n. de Francfort, à 60 au f. e. de Lubeck, & 30 n. n. e. de Berlin.

Cette ville peut avoir 1450 maisons & 21 mille habitans ; elle est bien bâtie, & forme une forteresse considérable, toujours munie d'une nombreuse garnison. On y trouve un collége de médecine, un de santé, & un autre enfin pour régler les affaires de commerce ; un tribunal pour les arts & métiers, un autre pour la marine, un gymnase académique royal, une prévôté & une surintendance ecclésiastique dont l'autorité s'étend sur les deux Poméranies. Tous ces colléges s'assemblent au château, où se trouve aussi l'arsenal. On compte à Stetin six paroisses, une école publique, beaucoup de catholiques & de calvinistes, & un grand nombre de manufactures de toute espèce : on s'y occupe aussi beaucoup à la construction des vaisseaux.

Stetin & son territoire furent anciennement habités par les *Sidini* & ensuite par les Venedes. En 1121, Boleslas, duc de Pologne, entreprit d'y établir le christianisme par la force, mais il réussit beaucoup mieux en remettant aux habitans le tribut qu'il leur avoit imposé ; cependant la religion chrétienne ne triompha dans cette ville qu'au bout d'un siècle, & alors elle fut gouvernée par les mêmes loix que Magdebourg. La paix de Westphalie donna Stetin aux Suédois. En 1710, elle fut obligée de recevoir des troupes de Prusse, de Saxe & de Holstein ; & quelque temps après, le roi de Prusse en fut mis en possession. Ce prince y a établi en 1720 la régence de la Poméranie, & une chambre de guerre & de domaine ; mais en même temps il a confirmé aux habitans leurs divers priviléges qui sont considérables.

Stetin possède la ville de Poeltz & plusieurs villages ; elle souffrit considérablement des siéges qu'elle essuya en 1659, 1677 & 1713. *Long.* 32, 33 ; *lat.* 53, 27.

Kirstenius (George) est le seul homme de lettres qui soit né à Stetin : il cultiva la poésie latine & la médecine ; il a publié dans cette dernière science des disquisitions philologiques & deux excellentes dissertations, *de Symptomatibus visûs & auditûs, olfactûs & tactûs*, sur les Symptômes de la vue & de l'ouïe, de l'odorat & du tact. Christine, reine de Suède, l'honora de son estime & de ses bontés ; il mourut en 1660, à 47 ans. Le père Nicéron l'a mis au rang des hommes illustres : il l'étoit pourtant beaucoup moins que Kirstenius (Michel), autre médecin du dix-septième siècle, né à Berone, petite ville de Moravie ; ce dernier étoit un homme versé dans les sciences. Il y a eu quelques autres savans du nom de Kirstenius, & que les bibliographes n'ont pas toujours bien distingués les uns des autres. (*M. D. M.*)

Stetin (New), dans le duché de Cassubie, en Poméranie, à 10 li. e. de Draheim, est une ville bâtie sur le modèle de Stetin.

STEVENSWERT, Stevens-Waerd, ou Saint-Stevens-Waerd, fort important, situé dans le pays de la généralité des Provinces-Unies, & dans la haute-Gueldre. Il fut conquis en 1702 par les Etats-Généraux, & il leur fut cédé en 1715 par l'empereur, par le traité de Barrière : il leur accorda en même temps le territoire dépendant de ce fort, auquel il ajouta un accroissement de terrain à gauche de la Meuse, pour lui former un arrondissement, avec promesse qu'il ne feroit jamais construire de fort à une demi-lieue de distance. Cette forteresse est placée dans une île formée par la Meuse, dans le quartier & à 3 lieues de Ruremonde, sur les confins de l'évêché de Liége. Cette île forme une baronie que le comte de Limbourg-Styrum vendit en 1721 aux comtes de Hompesck, & elle est encore aujourd'hui dans leur maison. (*R.*)

STEVNS, district de Danemarck, au diocèse de Séeland. C'est une péninsule dans laquelle on remarque plusieurs villages. (*R.*)

STEYERWALD, baillage & forteresse d'Allemagne, près de Hildesheim. (*R.*)

STEYR, ou Steyer, petite ville d'Allemagne, dans la haute Autriche, située sur une colline, au quartier de Traun, au confluent du Steyer & de l'Ens, à 3 lieues au-dessus du bourg de Traun. Quelques-uns prennent Steyer pour l'ancienne Asturis. *Long.* 32, 16 ; *lat.* 48. (*R.*)

STEYREGG, petite ville de la haute-Autriche, au quartier de Miheb, sur le Danube, à 13 li. f. e. de Lintz.

STHOCACK, petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, au landgraviat, & à 2 li. e. de Nellenbourg, sur une petite rivière, à 6 li. n. du lac de Constance. *Long.* 26, 45 ; *lat.* 47, 50. (*R.*)

STHRELA, sur l'Elbe, entre Meissen & Torgau. Les Prussiens y furent défaits par les Impériaux en 1760. (*R.*)

STICKHAUSEN, forteresse sur la rivière de Leda, dans la province d'Ost-Frise, à 12 li. f. e. d'Embden. (*R.*)

STIEGE, château & baillage dans la principauté de Wolfenbuttel. (*R.*)

STIERNIWITZE, petite ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Rawa.

STIGLIANO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate, près la rivière de Salandrella, à 20 milles de la côte du golfe de Tarente. Elle a titre de *principauté* : ses bains sont assez renommés ; on les appelle, je ne sais pourquoi, les *bains de Bracciano*.

STILHORN, prévôté & châtellenie au baillage de Wilhelmsbourg, dans la princip. de Zell. (*R.*)

STILO, bourg d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, sur le Cacino, à 6 milles de la côte de la mer Ionienne.

C'est dans ce bourg qu'est né Campanella

(Thomas), fameux philosophe Italien, qui fit grand bruit par ses écrits, & dont la vie fut long-temps des plus malheureuses. Il entra dans l'ordre de Saint-Dominique, & un vieux professeur de ce même ordre conçut une haine implacable contre Campanella, parce qu'il se montra plus habile que lui dans une dispute publique.

En passant par Bologne, on lui enleva ses manuscrits, & on les déféra au tribunal de l'inquisition. Quelques paroles qui lui étoient échappées sur la dureté du gouvernement d'Espagne & sur des projets de révolte, le firent arrêter par le vice-roi de Naples; on lui fit souffrir la question, & on le retint 27 ans en prison. Enfin, Urbain VIII, qui le connoissoit par ses écrits, obtint sa liberté en 1626 du roi d'Espagne, Philippe IV. Le même pape le prit à Rome au nombre de ses domestiques, & le combla de biens; mais tant de faveurs ralluma la jalousie des ennemis de Campanella; il s'en apperçut & se sauva secrètement de Rome en 1634, dans le carrosse de M. de Noailles, ambassadeur de France. Arrivé à Paris, il fut accueilli gracieusement de Louis XIII, & du cardinal de Richelieu, qui lui procura une pension de deux mille liv. Il passa le reste de sa vie dans la maison des Jacobins de la rue Saint-Honoré, & y mourut en 1639, à 71 ans.

Il a publié un grand nombre de livres sur la théologie, la philosophie, la morale, la physique, la politique, la rhétorique, la médecine & l'astrologie. Il seroit superflu d'indiquer les titres & les éditions d'ouvrages, dont on ne fait aucun cas aujourd'hui. Nous n'avons plus besoin de l'apologie de Galilée, ni de préservatif contre l'autorité d'Aristote. On méprise souverainement l'astrologie judiciaire; enfin on ne craint plus la monarchie universelle du roi d'Espagne. Les idées de Campanella pour fonder une république, qu'il nomme allégoriquement la *cité du soleil*, ne valent pas, à beaucoup près, l'Utopie de Thomas Morus. Ajoutez que c'est un écrivain plein d'imaginations folles, & dont le style est rebutant.

Son *Atheismus triumphatus* est de tous ses ouvrages celui qui a fait le plus de bruit, quoique ce soit perdre son temps aujourd'hui que de prendre la peine de le lire. On prétend qu'en faisant semblant de combattre les athées dans cet ouvrage, il a cherché à les favoriser, en leur prêtant des argumens auxquels ils n'ont jamais pensé, & en y répondant très-foiblement; d'où vient qu'on a dit qu'il auroit dû intituler son ouvrage, *Atheismus triomphans*, & peut-être l'eût-il fait, s'il l'eût osé.

Ern. Sal. Cyprianus a donné fort au long, en latin, la vie de Campanella; c'est dans le goût des savans de son pays, mais ils s'en corrigeront bientôt. (*R.*)

STINCHAR, ou STINSIAR, rivière d'Ecosse, dans la province de Carrik: elle sort d'un petit lac de cette province, & se perd dans la mer. *Voyez* AROSTIN.

STIPSHORN. *Voyez* STUPESKEHORN.

STIRI, montagne de la Turquie européenne, dans la Livadie, avec un village qui lui a communiqué son nom, & qui est l'ancienne *Stiris*. On voit sur cette montagne le monastère d'un hermite de ce désert, qu'on nomme le couvent de Saint-Luc *Stirite*, & qui est l'un des plus beaux de toute la Grèce: il est composé de plus de cent caloyers, qui s'occupent dans leurs cellules & dans les campagnes, à divers ouvrages; leur église est belle & bâtie à la grecque. *Voyez* ce qu'en dit Wheler dans son *Voyage de Dalmatie*. (*R.*)

STIRIE, en allemand STEYER, province d'Allemagne, & l'un des états héréditaires de la maison d'Autriche, au cercle de ce nom: elle a pour bornes l'archiduché d'Autriche au nord, la Hongrie à l'orient, la Carniole au midi, la Carinthie & l'archevêché de Saltzbourg à l'occident. Elle étoit anciennement comprise, partie dans la Pannonie, & partie dans la Norique. Elle fut sous la domination des ducs de Bavière jusqu'en 1030, que l'empereur Conrad II l'érigea en marquisat. Frédéric I érigea ce marquisat en duché; & par la donation qu'il en fit à Léopold, duc d'Autriche, son beau-père, du consentement des états du pays, la Stirie passa dans la maison d'Autriche.

Ce pays est dit en allemand *Die Steyer* ou *Steyermark*. La partie septentrionale est appellée la *haute-Stirie;* la méridionale, la *basse*.

Quoique la haute-Stirie soit hérissée de montagnes hautes & très-escarpées, cependant l'activité & l'industrie des habitans forcent toute espèce de terre à produire, & en plusieurs endroits on voit les montagnes cultivées jusqu'au sommet. Le froment y est rare, parce qu'il y réussit difficilement; mais le lin est remarquable par sa longueur & sa finesse. Il y croît quantité de *spic*, dont l'exportation est considérable. Les fruits y sont excellens; le bétail nombreux: on y élève beaucoup de volaille; la perdrix rouge, la gelinote, le coq de bruyères, &c., y foisonnent; les chamois y sont par troupeaux; & les ruisseaux, les rivières, les lacs sont très-poissonneux. On trouve dans les montagnes des mines d'argent, de cuivre, de plomb, & principalement de fer. Depuis plus de 120 ans on exploite les mines de fer d'Eizenerzt & de Vorderberg, sans qu'elles en soient moins abondantes. L'acier de Stirie est excellent, & réputé dans toute l'Europe. Les montagnes sont couvertes de vastes forêts qui donnent le bois nécessaire pour les forges. On trouve aussi en plusieurs endroits des sources minérales: dans le quartier d'Ensthal, il y a des salines assez riches. Les principales rivières qui arrosent ce

pays, font : la *Mur* & l'*Ens*, qui toutes deux viennent de l'archevêché de Salzbourg : la première tombe dans la Drave, près de Legrad ; la seconde se décharge dans le Danube, au-dessous de Steyer, près de Mauthausen.

La basse-Stirie est un pays bien plus uni : les coteaux donnent de bons vins, parmi lesquels ceux de Rakelbourg, de Sausal, de Kirschbach, Cilli, & de Luctenberg, sont réputés. Le terroir est très-fertile, & rapporte beaucoup de froment & d'autres grains. La plupart des champs produisent du bled & du vin tout à la fois ; les habitans du pays plantent le long d'un arpent une espèce de treillage en forme de berceau, auquel ils attachent la vigne. Le pays a des sources minérales, parmi lesquelles on distingue les eaux de Rositsch : il abonde en gibier, chevreuil, chamois, bécasses, francolin, puffons, &c. Les loups y sont en grand nombre, & causent beaucoup de dégâts ; on y trouve aussi des ours, mais de moindre taille que ceux de Pologne. Les rivières qui arrosent la basse-Stirie, sont ; la Mur, la Save & la Drave.

On compte dans ce duché 26 villes, environ 200 bourgs, & 500 châteaux, dans une étendue de 50 lieues de long, sur 30 de largeur. La seule religion du pays est la catholique-romaine ; il a son évêque particulier qui réside à Sékau, & a le titre de prince du Saint-Empire : il est suffragant de Saltzbourg. Les fabriques & les manufactures les plus considérables, sont celles de fer, d'acier & de laiton, dont les ouvrages s'exportent dans toute l'Europe ; les manufactures de gros draps & de toiles. On a établi à Grætz une chambre de commerce. La noblesse de Stirie est très-nombreuse, mais beaucoup moins riche que celle de Bohême. La langue du pays est la venède & l'allemande.

Les cours supérieures établies à Grætz pour l'administration de ce duché, sont le *Gubernium* pour toute l'Autriche intérieure ; la régence de Stirie, subordonnée à la cour supérieure de justice à Vienne ; les tribunaux de négoce & du change, en première & seconde instance, &c. &c. Les états tiennent leurs assemblées à Grætz, qui est la capitale du pays ; ils sont composés des prélats, des seigneurs, des nobles, & des villes princières. (*M. D. M.*)

STIRONE (le), rivière d'Italie, dans le Parmesan : elle a sa source dans les montagnes ; & après s'être grossie de la Vezola & de la Parola, elle se jète dans le Taro. (*R.*)

STIRUM. *Voyez* STYRUM.

STIVA, ou SETTIBES, STIVES, ou THIBA. *Voyez* THÈSES.

STIVA, (LE MONT,) montagne de la Turquie européenne, dans la Livadie. C'est le Cythis des anciens, selon M. Spon. Les Grecs l'ont appellé *Stiva*, d'un village de ce nom, qui est au-dessus.

STOBNIZA, petite ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Sandomir ou Sendomirs.

STOCKAR, petite ville d'Allemagne, dans la Suabe autrichienne, au landgraviat de Nellenbuurg, à 2 li. du lac de Constance, & à 6 au nord de la ville de ce nom, sur la petite rivière de Stockeim. *Long.* 26, 32 ; *lat.* 47, 56. (*R.*)

STOCKHEIM, petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Liége, sur la Meuse, à 5 li. au-dessous de Maestricht : elle fut presqu'entièrement réduite en cendres en 1605. (*R.*)

STOCKHEIM. *Voyez* STOCKAR.

STOCKHOLM, ville de Suède, dans l'Upland, la capitale du royaume, & la résidence des rois, à 80 li. e. de Copenhague, à 260 de Vienne, 250 o. de Moscou, & à environ 380 n. e. de Paris.

Cette ville est bâtie à l'embouchure du lac Méler dans la mer Baltique, en partie dans l'Uplande, en partie dans la Sudermanie. Tout y est sur pilotis dans sept îles & plusieurs presqu'îles. Il n'y a que deux fauxbourgs qui soient en terre ferme.

Stockholm est grande, fort peuplée, & fait un commerce considérable : elle a au moins 2 milles suédois de circuit, ou plus de 4 lieues ; presque par-tout on y trouve des rues larges & propres. La plupart de ses maisons sont actuellement bâties en briques, au lieu que précédemment elles étoient presque toutes de bois. Le nombre peut monter à 6000, & on y compte 20 églises.

Les sept îles ou holms sur lesquelles Stockholm est bâtie, sont : 1°. la *ville proprement dite*, où, entr'autres beaux édifices, on remarque la nouvelle résidence royale, l'hôtel de la noblesse, & près de là une place de même nom, l'hôtel de ville, la grande église, le grand marché, la banque, le port aux grains. Le château est un batiment spacieux, où non-seulement la cour loge, mais où s'assemblent aussi la plupart des cours supérieures du royaume. Ce château est situé de façon que d'un côté il a vue sur le port, & de l'autre sur la ville, où il fait face à une grande place décorée des plus belles maisons. Le palais de la noblesse est le lieu où elle tient ses séances. Stockholm n'oubliera jamais la fête funeste de ce même palais, dans laquelle Christiern, rétabli roi, & son primat Troll, firent égorger en 1520 le sénat entier, & tant d'honnêtes citoyens. Le tyran, devenu par-tout exécrable, fut enfin déposé, & finit ses jours en prison ; Troll mourut les armes à la main ; dignes l'un & l'autre d'une fin plus tragique !

2°. Le *Ritterholm* où l'on voit l'ancien château royal incendié en 1697, & l'église de Saint-François, où sont les tombeaux de plusieurs rois, princes & princesses du sang.

3°. L'*île du Saint-Esprit* danslaquelle se trouvent les écuries royales.

4°. Le *Schiffsholm* où sont les chantiers & l'amirauté, &c.

5°. Le *Blasic-holm* où sont différens palais.

6°. Le *Kœnigsholm* qui est la partie la plus agréable de Stockholm ; on y voit l'église d'Ulrique-Eléonore.

7°. Le *Ladugardsland*, où se trouvent le marché, le verger royal, une maison d'orphelins, &c. &c. Tout près de ces îles sont deux grands fauxbourgs, le *Nuder-malm* & le *Suder-malm*. Le premier contient 4 églises, une maison d'orphelins, avec son église, l'arsenal, 3 marchés, un bel observatoire, bâti sur la montagne de Brunkeberg, où l'académie des sciences tient ses assemblées ordinaires.

Le Suder-malm est séparé de la ville par le Suder-strom que le roi Saint-Olof fit creuser en 1008. On y voit 3 églises, dont une pour les réformés Hollandois, le marché du Suder-malm, la maison de ville où se trouve une chapelle russe, un grand hôpital, la place où l'on pèse le fer, le marché neuf, &c.

Toutes ces îles sont jointes ensemble par 12 ponts. On porte le nombre des habitans à 70,000 âmes. La ville a quatre bourguemaîtres, un gouverneur qui préside avec le magistrat à la chancellerie royale, à l'hôtel de ville & à la sureté des citoyens. Le magistrat est divisé en 4 colléges, savoir : les colléges de justice, de police, de commerce, & le baillage, outre trois chambres de finances. C'est aussi à Stockholm que siégent les colléges supérieurs.

Devant l'hôtel des nobles, est la statue équestre, en bronze, de Gustave-Vasa. Une salle d'opéra nouvellement bâtie, orne la place du nord.

On rapporte la fondation de la ville à Birger, qui fut gouverneur de Suède après la mort du roi Erric, surnommé le *Bègue* ; & on prétend qu'elle reçut le nom de *Stockholm* d'une grande quantité de poutres qu'on y apporta des lieux circonvoisins. *Stock* signifie en suédois une *poutre*, & *holm* une île, & même un *lieu désert*. Quoi qu'il en soit, outre la force de sa situation, elle est encore défendue par une citadelle hérissée de canons.

Presque tout le commerce de Suède se fait à Stockholm ; il consiste en fer, fil de fer, cuivre, poix, résine, mâts, & sapins, d'où on les transporte ailleurs. La plupart des marchandises & denrées qu'on reçoit des pays étrangers viennent dans ce port, dont le havre est capable de contenir un millier de navires : il y a encore un quai qui a un quart de lieue de long, où peuvent aborder les plus grands vaisseaux ; mais son incommodité consiste en ce qu'il est à dix milles de la mer, & que son entrée est dangereuse à cause des bancs de sable. Au milieu du port est un petit château.

Il y a à Stockholm deux hôpitaux, un lazareth, une maison de veuves, une maison d'orphelins, & une maison d'éducation.

La noblesse & les grands du royaume résident à Stockholm, où l'on a établi en 1739, une académie royale des sciences, confirmée par décret suprême le 31 mars 1741, une académie de belles-lettres, une académie de musique, un collége royal de médecine, fondé en 1688. On y trouve aussi un comptoir royal de fortifications & d'arpentage, un laboratoire de chymie & de mécanique, une academie de peinture & de sculpture, une bibliothèque royale, & plusieurs belles imprimeries ; une amirauté, une société générale des péages, un siége de justice établi pour examiner toutes les marchandises fabriquées dans le pays, & pour juger les différends entre les manufacturiers, la banque du royaume, un comptoir d'assurance établi en 1739 ; quatre raffineries de sucre, des fabriques de porcelaines, & de glaces, des manufactures de toutes sortes d'étoffes de soie, de laine, de fil, & de coton ; des verreries, un chantier où l'on construit beaucoup de vaisseaux, & un comptoir de pilotes-côtiers établi en 1696. Les gardes du roi formant 18 compagnies, & le corps royal d'artillerie, sont toujours en garnison dans cette ville.

Les tributs qui s'imposent sur les habitans pour le maintien du gouvernement de la ville, les bâtimens publics, la paie d'une garde de trois cents hommes, &c. les tributs, dis-je, que les bourgeois doivent payer pour cette dépense, seroient regardés comme un pesant fardeau, même dans les pays les plus opulens ; aussi tache-t-on de dedommager les citoyens sur lesquels tombent ces charges, par les priviléges qu'on leur accorde, soit pour les douanes, soit pour le commerce du pays, qui passe nécessairement par leurs mains. *Long.* de Stockholm, suivant Harris, *35, 1,15 ; lat. 58, 50. Long.* suivant Cassini, *36, 56,30 ; lat. 59, 20* ; & selon d'autres géographes, *35 deg. 43 min. de long.* & *59 deg. 20 min. de lat.*

La celebre reine Christine naquit à Stockholm en 1626, de Gustave Adolphe, roi de Suède, & de Marie-Eléonore de Brandebourg. Elle avoit beaucoup de sagacité dans l'esprit, étoit affable, généreuse, & s'illustra par son amour pour les sciences & son affection pour les gens de lettres. Elle succéda aux états de son père en 1633, & abdiqua la couronne en 1654, en faveur de Charles Gustave, duc de Deux-Ponts, de la branche de Bavière palatine, son cousin-germain, fils de la sœur du grand Gustave.

Peu de temps après cette abdication, Christine vint en France, & les sages admirèrent en elle une jeune reine qui, à 27 ans, avoit renoncé à la souveraineté dont elle étoit digne, pour vivre libre & tranquille. Si l'on veut connoître le génie unique de cette reine, on n'a

qu'à lire ses lettres, comme M. de Voltaire l'a remarqué.

Elle dit dans celle qu'elle écrivit à Chanut, autrefois ambassadeur de France auprès d'elle : « J'ai possédé sans faste, je quitte avec facilité. Après cela ne craignez pas pour moi, » mon bien n'est pas au pouvoir de la fortune. » Elle écrivit au prince de Condé. « Je me tiens » autant honorée par votre estime que par la » couronne que j'ai portée. Si, après l'avoir » quittée, vous m'en jugez moins digne, j'avouerai que le repos que j'ai tant souhaité, » me coûte cher ; mais je ne me repentirai point » pourtant de l'avoir acheté au prix d'une couronne, & je ne noircirai jamais par un lâche » repentir, une action qui m'a semblé si belle. » S'il arrive que vous condamniez cette action, » je vous dirai pour toute excuse, que je n'aurois pas quitté les biens que la fortune m'a » donnés, si je les eusse cru nécessaires à ma » félicité, & que j'aurois prétendu à l'empire » du monde, si j'eusse été aussi assurée d'y réussir » que le seroit le grand Condé. »

Telle étoit l'ame de cette personne si singulière ; tel étoit son style dans notre langue qu'elle avoit parlé rarement. Elle savoit huit langues ; elle avoit été disciple & amie de Descartes qui mourut à Stockholm dans son palais, après n'avoir pû obtenir seulement une pension en France, où ses ouvrages furent même proscrits pour les seules bonnes choses qui y fussent. Elle avoit attiré en Suède tous ceux qui pouvoient l'éclairer. Le chagrin de n'en trouver aucun parmi ses sujets, l'avoit dégoûtée de régner sur un peuple qui n'étoit que soldat. Elle crut qu'il valoit mieux vivre avec des hommes qui pensent, que de commander à des hommes sans lettres ou sans génie. Elle avoit cultivé tous les arts dans un climat où ils étoient alors inconnus. Son dessein étoit d'aller se retirer au milieu d'eux en Italie. Elle ne vint en France que pour y passer, parce que ces arts ne commençoient qu'à y naître. *Rédigé en partie sur les mémoires qui nous ont été fournis par M. J. P. Catteau, pasteur de l'église françoise à Stockholm.* (*R.*)

STOCKPORT, bourg d'Angleterre, dans la province de Chester. On y tient marché public.

STOER (le), ou LE STOR, rivière d'Allemagne, dans la Basse-Saxe, au duché de Holstein. Elle se forme de divers petits ruisseaux, aux confins du Holstein proprement dit & de la Stormarie, baigne la ville de Krempe, & va se jeter dans l'Elbe, un peu au-dessous de Gluckstad.

STŒRZING, ou STŒRZINGEN. *Voyez* STERTZINGEN.

STŒTTERLINGUE, baillage royal de la principauté de Halberstadt, près de Hornbourg. C'étoit autrefois un couvent. (*R.*)

STOKEGOMER, bourg d'Angleterre, dans la province de Sommerset. On y tient marché public.

STOKERLEY, bourg d'Angleterre, dans la province d'Yorck-Stolberg-Rossa. On y tient marché public.

STOLBERG, petite ville d'Allemagne, dans la Thuringe, chef-lieu d'un petit comté de même nom. Ce comté confine avec la principauté d'Anhalt, le comté de Mansfeld & de Hohenstein, & le comté de Schwartzbourg. Les comtes de cette maison possèdent encore plusieurs autres terres & baillages, & se divisent en deux branches ; celle de Stolberg-Stolberg, & celle de Stolberg-Rossa.

La plus grande longueur de ce comté n'excède point 5 milles géographiques, ni sa plus grande largeur trois. Le sol y est fertile en bled ; il y a de bons pâturages, de belles forêts, beaucoup de gibier, des mines d'argent, de cuivre, de fer, & quelques-unes d'albâtre. Les habitans sont luthériens, & les comtes ont séance aux diètes de l'empire, dans le collège des comtes de la Weteravie.

La majeure partie du comté de Stolberg, est fief relevant des électeurs de Saxe ou de Mayence, ou de la principauté de Halberstadt.

C'est dans le comté de Stolberg que naquit en 1546 Rhodoman (Laurent), connu dans la littérature par plusieurs ouvrages. Il étoit poëte, & très-versé dans la langue grecque : il a fort bien réussi dans la traduction latine de Diodore de Sicile. Scaliger lui fit obtenir la chaire de professeur en histoire dans l'académie de Wirtemberg, où il mourut en 1606, âgé de soixante ans.

Schneidewin (Jean), savant jurisconsulte, né à Stolberg en 1519, & mort en 1568, étoit le quinzieme des enfans de son père qui ne l'en aima que plus tendrement. Ce fils devint un habile homme, & fut employé par l'électeur de Saxe dans des négociations importantes. Son *Commentarius ad institutα*, est un ouvrage estimé. (*M. D. M.*)

STOLBERG, petite ville, château & baillage de Misnie, dans le cercle d'Ertzgeburge, à 6 li. s. e. de Zwickau, 15 s. o. de Dresde. Il y a beaucoup de manufactures de draps. (*R.*)

STOLHOFFEN, petite ville d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le marquisat de Bade, proche la rive droite du Rhin, à 6 lieues au nord-est de Strasbourg. Les Allemands y furent forcés dans leurs lignes par les François commandés par le maréchal de Villars en 1707. Sa situation dans un grand marais, la rend très-forte. *Long.* 26, 41 ; *lat.* 48, 45. (*R.*)

STOLPEN, ou STOLPE, ville d'Allemagne, au cercle de Haute-Saxe, dans la Pomeranie ultérieure, sur la rivière de même nom, à 30 lieues au nord-ouest de Dantzick ; elle dépend

du roi de Pruffe, & elle eft fituée dans une vallée agréable. *Long.* 34, 50; *lat.* 54, 40. (*R.*)

STOLPEN, petite ville du cercle de Mifnie, avec un grand & fort château nommé *Stolpenftein*, fur un rocher à 6 li. e. de Drefde.

STOLPEN (la), ou *la Stolpe;* rivière d'Allemagne, dans la Poméranie ultérieure, au duché de Vandalie; elle fe forme de divers ruiffeaux, & fe perd dans la mer Baltique.

STOLPMUND, petite ville, ou plutôt bourgade d'Allemagne, dans la Poméranie ultérieure, au duché de Vandalie, vers l'embouchure de la Stolpe, qui lui donne fon nom.

STOLTZENAU, bourg & bailliage d'Allemagne, au comté de Hoye, & à la maifon d'Hanovre (*R.*)

STOLTZMUTH, feigneurie du pays de Katfcher, qui faifoit partie de la Moravie, mais qui ayant été cédée au roi de Pruffe à la paix de 1742, a été incorporée à la Siléfie. (*R.*)

STONE, bourg d'Angleterre, dans Staffordshire, fur la Trent. (*R.*)

STONG, rivière de Suède, dans la province d'Oftrogothie, qu'elle fépare en deux parties: elle fe rend dans le lac de Roxen, près de Linkoping. (*R.*)

STONY-STRATFORD, bourg d'Angleterre, dans le Buckingsham-shire, fur le bord de l'Oufe. C'eft un grand & beau bourg, où fe tient un des meilleurs marchés de la province; fon nom lui vient de trois chofes; la première, de ce que toutes les maifons y font de pierre de taille; la feconde, de ce qu'il eft fur l'ancienne voie militaire, autrement fur un chemin battu, pavé autrefois par les Romains qu'on nomme aujourd'hui *Watling-Streat*, & dont on voit encore quelques reftes hors du bourg; la troifième, parce qu'il eft fitué près d'un gué de l'Oufe.

Cependant, comme la rivière n'eft plus guère guéable dans cet endroit, on y a conftruit un pont. De l'autre côté de la rivière, il y avoit anciennement une place appellée *Lactorudum*, qui tiroit fon nom de fon gué pierreux; car en langue galloife, *leck* fignifie une pierre, & *rhyd*, un gué, mais la place n'eft plus, & il n'y refte qu'un village nommé *Pafsham*, pour marquer que c'étoit un lieu de paffage. Stony-Stratford eft toujours un lieu de grand abord, parce qu'il eft fur la route de Londres, au nord d'Angleterre.

STOOSCH, bourg affez confidérable de la haute-Hongrie, où il y a de riches mines de fer.

STOPFORD, ville d'Angleterre, en Chefter-Shire, au quartier feptentrional, près de l'endroit où la Tamer fe jete dans la Merfey.

STOPPAU, village de Siléfie, dans le duché & à 2 lieues de Jægerndorf. Il eft connu par un combat qui s'y eft donné entre les Pruffiens & les Autrichiens. (*R.*)

* STORA, ou STURA, ville ruinée; elle étoit fituée fur le détroit de Négrepont, au fond d'un petit golfe, entre Potiri au fud-eft, & Cariflo au nord-oueft. Mahomet II brûla cette ville, qui ne s'eft pas rétablie depuis. (*R.*)

STORCKAU. *Voyez* STORKOW.

STORCKAU, petite ville & château de la baffe-Lufàce, fur la Sprée, à 9 li. f. e. de Berlin, au roi de Pruffe.

STORDALEN, prévôté du royaume de Norwège. Elle comprend plufieurs petites provinces, & a huit fiéges de juftice, dont les appels font portés à Drontheim. Il n'y a que quelques villages, & une forterefle.

STORE-FOSEN, île de Norwège, diocèfe de Drontheim. Les habitans fe nourriffent principalement de la pêche.

STORKOW (cercle de), dans la haute-Saxe; il eft uni à celui de Beeskow, & forment enfemble deux baillages, quelques feigneuries, 111 villages, & deux villes immédiates; favoir, *Beeskow & Storkow*, & un bourg. La fertilité de ce pays ne répond pas à fon étendue. Il eft fitué entre la Sprée & la Duhme.

Storkow eft la feconde ville du cercle. Elle eft petite, & les habitans s'entretiennent de la navigation, de l'agriculture. On y fabrique des draps, des toiles, & on y braffe de la bière. Les marchandifes de ce cercle, par le moyen d'un canal, arrivent jufqu'à Berlin. (*M. D. M.*)

STOROW, ville de la petite-Pologne, dans la Ruffie-Rouge. Il y eut en 1649 près de cette place une action fort vive entre les Polonois, & les troupes combinées des cofaques & des tartares: ces derniers y perdirent 10,000 hommes. (*R.*)

STORMARIE, pays d'Allemagne, au duché de Holftein. Il eft borné au nord par le Holftein propre; à l'orient par la Wagrie, & le duché de Saxe-Lawenbourg; au midi & à l'occident par l'Elbe, qui le fépare des duchés de Lunebourg & Brême. On peut auffi dire que ce pays eft renfermé entre cinq rivières, l'Elbe, le Stoer, la Trave, la Bille, & le Schonbeck, il a titre de principauté; fa longueur eft de dix milles germaniques, & fa largeur de fept à huit milles. La ville de Hambourg en eft regardée comme la capitale. Quelques auteurs ont écrit que la Stormarie avoit eu anciennement des feigneurs particuliers; mais il eft certain que depuis plufieurs fiècles, elle n'en a point eu d'autres que les ducs de Holftein. Il appartient au roi de Danemarck depuis l'échange du duché de Holftein. (*R.*)

STOURE (la); il y a quatre rivières de ce nom en Angleterre, & qu'il faut bien diftinguer.

La première qui eft la principale, & qu'on nomme en anglois *Stower*, fort de l'extrémité orientale du comté de Suffolk, paffe entre cette province

province & celle d'Essex, & va se jetter dans l'Océan par une large embouchure, près de Harwich.

La seconde, qu'on nomme *la petite Stoure*, en anglois *Stort*, sépare la province d'Essex du comté de Hartford, & se perd dans le Ley.

La troisième sort du comté de Wilt, traverse la forêt de Gillingham, & coule au sud jusqu'à Stourminster, où on la passe sur un pont de pierre; ensuite elle tourne au sud-est, & se perd dans la baie de Pool.

La quatrième, en latin *Soarus*, prend sa source dans la province de Leicester, coule au nord, entre ensuite dans le comté de Nottingham, où après avoir baigné Stanford, elle va se perdre dans la Trent. (*R.*)

STOUTGARD. *Voyez* STUTGARD.

STOW-MARKET, ville d'Angleterre, dans la province de Suffolk, avec droit de marché, sur l'Oswell; c'est une ville riche par ses manufactures d'étoffes. (*R.*)

STOW-OU-THE-WOULD, bourg d'Angleterre, dans Glocester-Shire, aux confins du comté de Warwick, entre les rivières d'Evenlode, & de Windrush. Ce bourg, bâti sur une éminence, & exposé à la violence des vents, est remarquable par sa situation sur l'ancienne voie romaine, pavée de grosses pierres, & connue sous le nom vulgaire de *Fosse-way*. (*R.*)

STOWER (la), rivière d'Angleterre, au comté de Kent; elle y prend sa source, & coulant au nord, elle se partage en deux bras pour entrer dans la mer; elle forme de cette manière une île célèbre, nommée *Thanet*. *Voyez* THANET. (*R.*)

STOZKOW, petite ville d'Allemagne, en Silésie, sur la Vistule, entre Ustronie & Rudgica; elle a ses seigneurs particuliers.

STRACCIA-CAPPA, petit lac d'Italie, dans l'État de l'Eglise, au patrimoine de saint Pierre, entre le lac de Bracciano & celui de Bacano, environ à deux milles de l'un & de l'autre. C'est le *Papirius*, ou *Papirianus lacus* des anciens. (*R.*)

STRACKONITZ, ville de Bohème, au grand prieur de Malte, dans le cercle de Prachin, à 2 li. f. de Budveis. C'est la résidence ordinaire du grand-prieur des chevaliers de Malte, qui possèdent beaucoup de terres en Bohème. (*R.*)

STRADELLA (la), *Jella*, petite ville d'Italie, au duché de Milan, dans le Pavesan. C'est un passage de grande importance, défendu par un château. Elle est sur la rivière de Versa, près du Pô, à 4 li. s. e. de Pavie, 9 s. e. de Milan, 19 n. o. de Parme. *Long.* 26, 47; *lat.* 45, 5. (*R.*)

STRAKONITZ. *Voyez* SNACKONITZ.

STRALANE, bourg d'Irlande, au comté de Tyrone, à 5 li. s. de Londondery. Il députe au parlement. (*R.*)

STRALEN, ville des Pays-Bas, dans le haut quartier de Gueldre, entre Gueldre & Venlo. Les François s'en saisirent en 1672, & en ruinèrent les fortifications. *Long.* 23, 52; *lat.* 51, 27.

STRALSUND, ville d'Allemagne, capitale d'un pays de même nom, dans la Poméranie suédoise, sur la côte de la mer Baltique, vis-à-vis l'île de Rugen. Elle fut bâtie par les Danois l'an 1211, elle devint ensuite libre, impériale, & anséatique, & elle appartient aujourd'hui au roi de Suède. Cette ville est entourée d'eau de toutes parts, & ne communique que par des ponts à la Terre-ferme. Cette situation, jointe à ses autres ouvrages, en font une ville très-forte. C'est le siége de la régence royale, de la justice militaire, d'un gouverneur général, & des assemblées des états de la Poméranie antérieure suédoise. Le collége est considérable, la bourgeoisie nombreuse, & le commerce très-vivant. Elle jouit de beaucoup de grands priviléges qui contribuent à son opulence. Le général Walenstein fut obligé d'en lever le siége en 1628. L'électeur Fréderic-Guillaume de Brandebourg la bombarda tellement en 1678, que 1800 maisons ayant été réduites en cendres, elle fut obligée d'ouvrir ses portes après trois jours de tranchée ouverte. Les troupes russes, danoises, saxonnes & prussiennes réunies, la prirent de nouveau en 1715, & elle fut rendue à la Suède par la paix du Nord en 1720. *Long.* 31, 12; *lat.* 54, 23. (*M. D. M.*)

STRAMULIPA, ou STRAMUZUPA, province de la Grèce, aujourd'hui soumise aux Turcs. Elle a pour bornes au midi le pays d'Athènes, au nord la province de Janna, à l'orient le détroit de Négrepont, & à l'occident la Livadie propre.

Cette contrée est l'ancienne Béotie, dont l'air passoit pour être épais, & les habitans pour gens grossiers. C'est cependant sous cette atmosphère épaisse, qui donna lieu à tant de proverbes, qu'étoient nés Pindare & Plutarque, l'un le poëte le plus sublime, l'autre un des esprits des plus sensés & des plus déliés qui aient jamais paru; mais il ne faut pas croire que les habitans modernes de Stramulipa tirent vanité de ces deux beaux génies: loin de savoir qu'ils sont nés dans leur pays, ils n'en ont jamais entendu parler. (*R.*)

STRAMUZUPA. *Voyez* STRAMULIPA.

STRAND-FRISEN, en latin *Frisia cimbrica*; c'étoit anciennement une grande contrée de la Chersonnèse cimbrique. Elle est maintenant renfermée dans le duché de Slesvick en Jutland.

STRANGFORD, havre ou port d'Irlande, dans la province d'Ulster, au comté de Down. Ce havre est long de cinq à six milles, mais son entrée est traversée d'une barre de rochers, les uns cachés, les autres découverts, & qui

tous sont fort dangereux. Vers le milieu de la longueur de ce havre est un bourg qui lui donne son nom. (*R.*)

STRANTAWER, petite ville d'Ecosse, dans la province de Galloway, au fond du golfe de Rian, au sud-ouest d'Edimbourg. *Long. 12, 50; lat. 52, 18.*

STRASBERG, petite ville d'Allemagne, dans le comté de Stolberg, au cercle de la haute-Saxe, à 5 li. n. e. de Northause. Elle est renommée par ses mines d'argent.

STRASBOURG, ville de France, capitale de l'Alsace, sur la rivière d'Ill, proche le Rhin, à 24 lieues au nord de Bâle, à 30 de Nancy, à 37 sud-est de Luxembourg, à 44 sud-est de Mayence, à 150 ouest de Vienne, & à 102 au levant de Paris. *Long.* suivant Cassini, 25, *21, 30; lat. 48, 35, 30.*

Cette ville est une des plus considérables du royaume par sa situation, & par l'importance des fortifications que Louis XIV y fit faire après s'en être rendu le maître en 1681. Comme la rivière d'Ill passe au travers de Strasbourg, avant que de se jeter dans le Rhin, il y a huit ponts pour la communication des différens quartiers de la ville. Deux de ces ponts sont de pierre, & les six autres ne sont que de bois.

C'est la résidence du gouverneur général & de l'intendant, d'un commandant, lieutenant de roi, major & état-major, &c. &c. siége d'un évêché, officialité, recette, université, direction du génie, l'une des 22 qui, selon l'ordonnance du 5 septembre 1758, divisent les frontières du royaume.

Ses principaux édifices sont bâtis de pierre rouge, dure & solide, qu'on tire des carrières qui sont du côté de Saverne, ou le long du Rhin. On compte parmi les édifices publics, la cathédrale, l'hôtel-de-ville, celui de l'intendant, l'évêché, la comédie, l'arsenal, l'hôpital des bourgeois, & celui des soldats, deux maisons des orphelins, une des enfans-trouvés, deux autres hôpitaux, une maison de charité, un cabinet d'anatomie, un jardin botanique, une riche bibliothèque, un observatoire, le gouvernement, la maison du directoire, la fonderie, un manége royal, une école d'accouchement, une d'artillerie & de genie, une de dessin, & plusieurs corps de magnifiques casernes.

La ville occupe un espace de 2200 toises de longueur, sur 1200 dans sa plus grande largeur. On y compte 6 portes, 200 rues, environ 4500 maisons, & 80,000 habitans, y compris la garnison, qui en temps de paix forme toujours un corps d'au moins 6000 hommes. Sa citadelle, construite en 1682 par le maréchal de Vauban, ajoute encore à la force de cette ville, déjà importante par ses autres fortifications. Au midi est une écluse, au moyen de laquelle on peut inonder le pays à 1500 toises de distance, & mettre ce côté-là à l'abri de toute insulte. Une partie des habitans de cette ville suit la religion catholique romaine, & l'autre professe la confession d'Augsbourg. Les catholiques y possèdent un séminaire, un collége royal, deux couvens d'hommes, quatre de filles, trois collégiales, plusieurs chapelles, & six églises paroissiales, parmi lesquelles on distingue la cathédrale dédiée à Notre-Dame, dont le clocher est un chef-d'œuvre d'architecture gothique, & l'un des plus beaux monumens en ce genre qui existent dans le monde. Cette tour dont la flèche appartient aux luthériens; cette tour, dis-je, à laquelle on travailla pendant l'espace de 162 ans, ne fut finie, ainsi que l'église, qu'en 1439. C'est une pyramide de 445 pieds de hauteur: on y monte par un escalier de 635 marches, & elle est reconnue généralement pour la plus haute de l'Europe. Toute la flèche est travaillée à jour avec tant de délicatesse, qu'il est difficile de concevoir comment elle a pu résister pendant trois siècles & demi aux ravages du temps. L'horloge qui est dans l'église, fixe à bon droit l'attention des curieux par son étonnante complication de mécanique, d'horlogerie, & d'astronomie.

L'évêché de Strasbourg, fondé vraisemblablement dans le septième siècle, jouit d'un million de revenu; c'est le plus riche de France, & il l'étoit encore davantage autrefois; il a deux grands baillages qui en dépendent. L'évêque est suffragant de Mayence, & prince de l'empire: quand ce siége devient vacant, ce sont les douze chanoines capitulaires qui élisent leur évêque, & c'est toujours conformément aux désirs du roi.

Le chapitre de la cathédrale de Strasbourg est un des plus nobles qu'il y ait dans l'église. Ce chapitre est composé de 12 chanoines capitulaires, & de 12 chanoines domiciliaires. Les capitulaires ont entrée & voix délibérative au chapitre: le revenu de leurs canonicats est d'environ six mille livres année commune. Les chanoines domiciliaires n'entrent point au chapitre, mais ils parviennent par ancienneté aux places des capitulaires, à mesure qu'elles deviennent vacantes. Les chanoines capitulaires ne peuvent être admis qu'après avoir pris le sous-diaconat. Leur première dignité est celle de grand-prévôt, c'est le saint-siége qui y nomme, suivant le concordat germanique passé entre le pape Nicolas V & l'empereur Fréderic III l'an 1447.

L'évêque de Strasbourg a son official, & le chapitre a le sien. Les revenus de la fabrique de la cathédrale sont distingués des revenus de l'évêque, & de ceux du chapitre. L'administration en appartient aux magistrats, qui les employent aux réparations & à l'entretien de l'église.

L'université de Strasbourg a obtenu ses premiers priviléges l'an 1566 de l'empereur Maximilien II. Elle est composée des quatre facultés, & régie par des professeurs luthériens.

Les luthériens ont un collége où 24 étudians sont entretenus *gratis*, sept églises paroissiales parmi lesquelles on distingue l'église neuve, où se trouve un monument bien intéressant aux yeux d'un François ; je veux dire le tombeau en marbre de Maurice, comte de Saxe, ouvrage de M. Pigale.

La bourgeoisie de Strasbourg est divisée en deux tributs qui ont chacune leurs chefs particuliers, & le magistrat est distribué en cinq chambres ; cette ville est commerçante par sa situation. On a creusé un canal pour servir de communication aux eaux de la Bruich & du Rhin, ce qui y facilite le transport des marchandises. Il s'y tient par an deux foires assez fréquentées : les principales manufactures sont celles de tabac, la fabrique de porcelaines, une raffinerie de sucre, &c. Il s'y fait aussi de très-beaux ouvrages en broderie & en dentelles. Le savant M. Schœpflin a prouvé d'une manière authentique que l'art de l'imprimerie avoit été inventé à Strasbourg vers l'an 1436 par Jean Guttemberg, natif de Mayence. Les revenus patrimoniaux de Strasbourg, montent à environ onze cent mille livres, & son territoire est d'une étendue considérable.

Le premier auteur qui ait parlé de Strasbourg est Ptolémée, qui en étoit fort mal informé. Il la place dans le canton ou province des Vangions ; mais elle appartient certainement aux Tribocques. Les Vangions & les Tribocques n'étoient pas même limitrophes, puisque les Némètes devoient être situés entre ces deux peuples. Je ne dirai pas pour cela qu'*Argentoratum* ait commencé à ce temps-là seulement ; comme c'étoit une ville déjà fameuse dans le second siècle, où elle eut pour garnison une légion entière, il ne faut pas douter qu'elle ne doive répéter son origine de temps plus reculés. Cependant, comme le nom d'*Argentoratum* paroît romain, je ne voudrois pas placer cette origine au-delà des temps de la conquête des Gaules par César. Il y a même apparence qu'elle étoit un des cinquante châteaux ou forteresses que Drusus, beau-fils d'Auguste, avoit bâties le long du Rhin, pour la défense du pays contre les Germains, & que c'est de là qu'elle a tiré son origine. L'empereur Julien, dans sa lettre aux Athéniens, nomme cette ville Ἀργέντορα, en quoi il a été suivi par l'historien Zosime.

Le nom de *Strasbourg* ne se trouve point avant le sixième siècle ; Grégoire de Tours est le premier qui en parle, l'appelant *Strateburgum*. Les fréquentes irruptions des Allemands dans les Gaules, aux troisième & quatrième siècles ; & des autres barbares, dans le cinquième siècle, désolèrent & ruinèrent tellement cette ville, qu'elle perdit beaucoup de son lustre. Elle fut même plus maltraitée que les autres situées sur le Rhin, ce qui est cause que Worms, Spire, Mayence, peuvent encore montrer plus de restes d'antiquités romaines que Strasbourg.

Cependant cette ville se releva insensiblement, & acquit de la puissance. Elle se soumit avec peine à l'empereur Othon, ayant tenu avec son évêque Ruthard le parti du duc Giselbert, opposé à celui des empereurs. Les ducs d'Allemagne n'en étoient point souverains, quoiqu'ils commandassent dans la province ; & les évêques même, malgré leur crédit, n'en étoient pas seigneurs temporels, ou maîtres absolus.

L'empereur Lothaire le Saxon, ayant été couronné à Liège par le pape Innocent II l'an 1121, prit spécialement cette ville sous sa protection. Son exemple fut suivi par Maximilien I, qui lui donna le privilége de battre monnoie d'or. L'empereur Sigismond lui accorda le droit de tenir une foire franche. Enfin Maximilien II, Rudolphe II son fils, & l'empereur Sigismond l'honorèrent encore de nouvelles faveurs.

Voici quelques hommes de lettres dont elle est la patrie.

Eisenschmid (Jean-Gaspard) y naquit en 1656, & mourut en 1712. Il s'est fait connoître par un livre sur la figure de la terre elliptico-sphéroïde, & par un traité sur les poids, les mesures, & les monnoies anciennes.

Micyllus (Jacques), poëte & littérateur, s'acquit de la réputation par des commentaires sur Homère, une vie d'Euripide, & des poésies latines. Il mourut en 1558, âgé de 55 ans. Son véritable nom étoit *Molser* ; mais il représenta si bien au collége le personnage de Micyllus, que Lucien introduit dans son dialogue intitulé *le Songe*, qu'on s'accoutuma à lui donner le nom de *Micyllus*, qu'il porta toujours depuis.

Obrecht (Ulric) fut d'abord attaché aux intérêts de la maison d'Autriche, & publia quelques ouvrages pour les soutenir ; mais après la prise de Strasbourg par Louis XIV, il changea de sentiment, & se fit catholique, ce qui lui valut la charge de préteur royal de sa patrie. Il mourut en 1701 à l'âge de 55 ans. Il a fait plusieurs ouvrages de politique, tant en latin qu'en françois, & quelques-uns de littérature ; mais les uns & les autres sont tombés dans l'oubli.

Scheffer (Jean), né à Strasbourg en 1621, fut appellé tout jeune en Suède par la reine Christine, qui le fit professeur à Upsal, où il mourut en 1679. Il s'est distingué par d'excellens ouvrages, tels sont 1°. *Upsalia antiqua* ; 2°. *Suecia litterata* ; 3°. *De militiâ navali veterum* ; 4°. *De torquibus antiquorum* ; 5°. *De naturâ philosophiæ pythagoricæ* ; 6°. *Laponiæ descriptio*.

Feu M. Schœpflin, historiographe du roi; des différentes académies de l'Europe, a donné une belle histoire de l'Alsace & de sa capitale en 1751, *in-folio*, sous le titre d'*Alsatia illustrata*, *Celtica*, *Romana Francica*, ainsi, sous trois états de l'Alsace, le premier sous les Celtes, le second sous les Romains, le troisième sous les Francs. Nous ne nous occuperons que des deux derniers états.

La domination romaine commence sous César, 48 ans avant J. C., & s'étend jusqu'à Clovis en 496. Lorsqu'il établit la puissance des Francs en Alsace, après la bataille de Tolbiac, on partageoit l'Alsace en supérieure, qui étoit l'ancien district des Séquanois, & en inférieure qui appartenoit aux Triboces. Selon Strabon, Auguste ne détacha point les Séquanois, les Rauraciens & les Helvétiens de la Gaule Celtique, pour les attribuer à la Belgique, comme l'a cru Pline. La grande province des Séquanois, *Maxima Sequanorum*, appartint toujours à la Celtique ou Lyonnoise, ainsi nommée par Auguste, à cause de Lyon qu'il aimoit, & où il avoit demeuré. Les Triboques, peuples de Germanie, s'établirent dans l'Alsace inférieure durant la guerre de César & de Pompée. Il faut rapporter l'établissement de la province appellée *Germanie* en deçà du Rhin (*Germania cis-Rhenana*), à l'an 726 de Rome, 26 ans avant J. C. Auguste par-là voulut faire voir que les Germains, qui n'avoient plié sous aucun prince, étoient devenus ses sujets: il voulut donner cet éclat à son règne.

Strasbourg, *Argentoratus*, ne fut considérable que vers la fin du 4e siècle: elle avoit alors son comte, & étoit la seule ville des Gaules où l'on fabriquoit toutes sortes d'armes; à Mâcon on faisoit des flèches, à Autun des cuirasses, à Trèves des boucliers & des balistes: Strasbourg étoit un arsenal complet & universel.

Cette ville, vers l'an 407, fut ravagée, détruite même par les Vandales, & ses habitans transportés en Allemagne. Saint Jérôme marque ce désastre dans une de ses lettres, écrite vers l'an 409; le deuxième destructeur fut Attila en 451; un propréteur gouvernoit la Lyonnoise & la haute-Alsace qui en faisoit partie; la basse-Alsace étoit du district du gouverneur de la haute-Germanie, à laquelle elle étoit jointe. Sous Constantin, on partagea les provinces en quatre préfectures, qui se divisoient en diocèses, & les diocèses en plusieurs provinces: ainsi la Gaule portoit le nom de *diocèse*, & dépendoit d'un vicaire du préfet, résident à Trèves.

Avec les loix romaines, l'Alsace reçut la religion de ses vainqueurs, c'est-à-dire les dieux de toutes les nations; car Rome étoit le centre du polythéisme: les Vosges virent les sacrifices de Mitra & d'Isis, on y érigea des autels de pierre, au lieu de ceux de gazon qu'avoient connus les anciens; on y adora Hercule, Apollon, Vénus, Pallas, Mercure. Saint Irénée ne laissa pas sans instruction les cantons voisins du Rhin; il dit même que de son temps l'évangile étoit connu parmi les Celtes & les Germains. Dans les actes du concile de Cologne, on voit en 346 le nom d'un évêque de Strasbourg; du temps du concile de Sardique, saint Servais étoit évêque de Tongres.

Il est sûr que les Francs se rendirent maîtres de l'Alsace, sous notre grand Clovis: conquête faite, non immédiatement sur les Romains, mais sur les Allemands, qui s'en étoient emparés dès les premières années du 5e siècle. Les Francs sont venus d'au-delà de l'Elbe, ils se sont répandus de proche en proche dans la basse-Germanie; avec le temps ils ont passé le Rhin, & se sont emparés des Gaules.

L'Alsace fut comprise dans le royaume d'Austrasie, & en 843 elle tomba en partage à Lothaire, empereur & roi de Lorraine; en 870 Louis-le-Germanique en acquit la possession, & la réunit à son royaume de Germanie.

Argentoratus servoit d'entrepôt à la Gaule & à la Germanie, distinguée sur-tout par l'arsenal qu'on y entretenoit; les Allemands la ruinèrent au 4e siècle; & à la place de ces ruines, ils ne bâtirent que des cabanes, étendant ainsi à la Gaule les usages de leur nation, car il n'y avoit point de villes au-delà du Rhin; les Allemands y vivoient par peuplades, & erroient çà & là. Les Francs, maîtres de l'Alsace, fondèrent près d'*Argentoratus*, *Strasburgum*, Strasbourg, bicoque dans ses commencemens, mais au 6e siècle elle étoit déja la capitale de l'Alsace: nos rois y avoient un palais, l'enceinte étoit fort petite; mais Clovis fit la capitale de son empire, dès l'an 508, de Paris, renfermée dans une île de la Seine, qui n'avoit qu'environ 40 arpens de terre.

Nithard observe que Louis-le-Germanique & Charles-le-Chauve, étant trouvés à Strasbourg pour faire une ligue contre Lothaire, leur frère aîné, y firent des tournois, c'est-à-dire des courses, des combats de lance: c'étoit en 842. (*M. D. M.*)

Strasbourg, ville de Carinthie, dans le cercle d'Autriche, sur la rivière de Gurk, dans le domaine de Salzbourg. Elle appartient à l'évêque de Gurk, qui réside dans le vaste château qui est près de la ville, sur un rocher haut de 90 toises. En 1767 le roc & le château furent ébranlés par un tremblement de terre. Il y a une église collégiale. (*R.*)

Strasbourg, petite ville d'Allemagne, dans la marche Uckerane, aux confins de la Poméranie, sur le bord d'un petit lac, environ à trois lieues au nord de l'Uckersée. Il y a un grand nombre de François réfugiés qui y ont une église; l'on cultive aux environs beau-

coup de tabac; & le sol est d'un très-bon produit. (*R*)

STRASNITZ, petite ville d'Allemagne, dans la Moravie, au cercle & à 5 lieues f. de Hradisch, remarquable par ses eaux minérales, bien plus que pour avoir donné la naissance à Nicolas Drabicius, fameux enthousiaste du 17e siècle, qui par ses visions & ses prophéties fit beaucoup de peine à la maison d'Autriche. Ses révélations extravagantes furent imprimées sous le titre de *lux in tenebris*; mais la cour de Vienne ayant su qu'il en étoit l'auteur, chercha les moyens de le punir; en sorte qu'il fut obligé, pour éviter sa perte, de se sauver en Turquie, où il mourut. Je ne crois pas que Ragotski ait ajouté la moindre foi aux prophéties de Drabicius; mais il a pu croire que c'étoit une puissante machine pour amener de grandes révolutions sur la scène, que d'y préparer les peuples par des visions publiées avec enthousiasme. (*R.*)

STRASNITZ, bourg de Bohème, au cercle de Racownitz. Il appartient au prince de Furstemberg. (*R.*)

STRASSBOURG, en polonois *Brodnitza*, ville de Prusse, dans le territoire de Culm. Elle est bien fortifiée, & a un château sur la rivière de Drebnitz. Il y a dans cette ville une église luthérienne. (*R.*)

STRASWITZ. *Voyez* STRASNITZ.

STRATFORD, ou STRETFORD, bourg à marché d'Angleterre, dans Warvick-shire, sur l'Avon, qu'on y passe sur un fort beau pont de pierre de taille de quatorze arches, construit aux dépens de Hugues Clopton, maire de Londres, qui voulut laisser à sa patrie ce monument de son affection. Il n'y a pas long-temps qu'on montroit encore dans ce bourg, la maison où Shakespeare (Guillaume) étoit mort en 1616; on la regardoit même comme une curiosité du pays, dont les habitans regrettoient la destruction, tant ils sont jaloux de la gloire de la naissance de ce génie sublime, l'un des plus grands qu'on connoisse dans la poésie dramatique.

Il vit le jour à Stratford en 1564, son père qui étoit un gros marchand de laine, ayant dix enfans, dont Shakespeare étoit l'aîné, ne put lui donner d'autre éducation, que de le mettre pendant quelque temps dans une école publique, pour qu'il suivît ensuite son commerce. Il le maria à l'âge de dix-sept ans avec la fille d'un riche paysan, qui faisoit valoir son bien dans le voisinage de Stratford. Shakespeare jeune, & abandonné à lui-même, vit des libertins, vint à Londres, & fit connoissance avec des comédiens. Il entra dans la troupe, & s'y distingua par son génie tourné naturellement au théâtre, sinon comme grand acteur, du moins comme excellent auteur. Ce seroit un plaisir pour un homme curieux des anecdotes du théâtre anglois, de savoir quelle a été la première pièce de cet auteur; mais c'est ce qu'on ignore. On ne sait pas non plus le temps précis où il quitta le théâtre pour vivre tranquillement; on sait seulement que ce ne fut qu'après l'année 1610.

Plusieurs de ses pièces furent représentées devant la reine Elisabeth, qui ne manqua pas de donner au poëte des marques de sa faveur. C'est évidemment cette princesse qu'il a eu en vue dans son *Songe d'été*, quand il dit : « une belle » vestale couronnée dans l'occident » ; & tout cet endroit est un compliment joliment amené, & adroitement appliqué à la reine. L'admirable caractère de Falstaffe dans la pièce de Henri IV lui plût si fort, qu'elle dit à Shakespeare de le faire paroître amoureux dans une autre pièce; & ce fut-là ce qui produisit les *commères de Windsor*, pièce qui prouve que la reine fut bien obeie.

Mais Shakespeare reçut des marques extraordinaires d'affection du comte de Southampton, fameux dans l'histoire de ce temps-là, par son amitié pour le comte d'Essex. Ce seigneur lui fit à une seule fois un présent de mille livres sterling, pour l'aider dans une acquisition qu'il souhaitoit de faire. Il passa les dernières années de sa vie dans l'aisance & dans le commerce de ses amis. Son esprit & son bon caractère lui valurent la recherche & l'amitié de la noblesse, & des gentilshommes du voisinage.

Shakespeare mourut dans la cinquante-troisième année de son âge, & laissa très-peu d'écrits, mais ceux qu'il publia pendant sa vie ont immortalisé sa gloire. Ses ouvrages dramatiques parurent pour la première fois tous ensemble, à Londres en 1623, *in-fol.* & depuis messieurs Rowe, Pope & Theobald en ont publié de nouvelles éditions. J'ignore si celle que M. Warburton avoit projettée, a eu lieu. Il devoit y donner dans un discours préliminaire, outre le caractère de Shakespeare & de ses écrits, les règles qu'il a observées pour corriger son auteur, avec un ample glossaire, non de termes d'art, ni de vieux mots, mais des termes auxquels le poëte a donné un sens particulier de sa propre autorité, & qui faute d'être entendus, répandent une grande obscurité dans ses pièces.

A l'égard de son génie, tout le monde convient qu'il l'avoit très-beau, & qu'il devoit principalement à lui-même ce qu'il étoit. On peut comparer Shakespeare, selon Addisson, à la pierre enchassée dans l'anneau de Pyrrhus, qui représentoit la figure d'Apollon avec les neuf muses dans ses veines, que la nature y avoit tracées elle-même, sans aucun secours de l'art. Shakespeare est de tous les auteurs, le plus original, & qui ne doit rien à l'imitation des anciens; il n'eut ni modèles, ni rivaux, les deux sources de l'émulation, les deux principaux aiguillons du génie. Il est un exemple bien remarquable de ces sortes de grands génies, qui

par la force de leurs talens naturels, ont produit au milieu de l'irrégularité, des ouvrages qui faisoient les délices de leurs contemporains, & qui font l'admiration de la postérité.

Voici le jugement que porte M. Hume sur cet auteur.

Si dans Shakespeare, dit-il, on considère un homme né dans un siècle grossier, qui a reçu l'éducation la plus basse, sans instruction du côté du monde ni des livres, il doit être regardé comme un prodige; s'il est représenté comme un poëte qui doit plaire aux spectateurs raffinés & intelligens, il faut rabattre quelque chose de cet éloge. Dans ses compositions, on regrette que des scènes remplies de chaleur & de passion soient souvent défigurées par un mélange d'irrégularités insupportables, & quelquefois même d'absurdités; peut-être aussi ces difformités servent-elles à donner plus d'admiration pour les beautés qu'elles environnent.

Expressions, descriptions nerveuses & pittoresques, il les offre en abondance; mais en vain chercheroit-on chez lui la pureté ou la simplicité du langage. Quoique son ignorance totale de l'art & de la conduite du théâtre soit révoltante, comme ce défaut affecte plus dans la représentation que dans la lecture, on l'excuse plus facilement que ce manque de goût, qui prévaut dans toutes ses productions, parce qu'il est réparé par des beautés saillantes & des traits lumineux.

En un mot, Shakespeare avoit un génie élevé & fertile, & d'une grande richesse pour les deux genres du théâtre; mais il doit être cité pour exemple du danger qu'il y aura toujours à se reposer uniquement sur ces avantages, pour atteindre à l'excellence dans les beaux-arts; peut-être doit-il rester quelque soupçon, qu'on relève trop la grandeur de son genie, à peu près comme le défaut de proportion & la mauvaise taille donnent quelquefois aux corps une apparence plus gigantesque. M. le Tourneur a publié dernièrement une nouvelle traduction de Shakespeare. (*R.*)

STRATH-ERNE, province de l'Ecosse méridionale. Cette province a pour bornes au nord, celle d'Athol; au midi, celle de Menteith; à l'orient, les provinces de Fiffe & de Perth; & au couchant, celle de Braid-Albain. Elle tire son nom de la rivière d'Erne, qui la traverse dans sa longueur, car dans l'ancienne langue du pays, Strath signifie une vallée située le long d'une rivière. Les comtes de la maison de Drummond ont été long-temps gouverneurs héréditaires des provinces de Menteith & de Strath-Erne, avec titre de senéchal. (*R.*)

STRATH-NAVERN, province de l'Ecosse septentrionale, réunie à celle de Sutherland qui la borne au midi, comme celle de Cathuen à l'orient. Sa longueur est de trente-quatre milles, & sa plus grande largeur de douze; c'est un pays entièrement montueux, & dont les montagnes sont hautes & couvertes de neige; les forêts sont peuplées de bêtes sauvages, de cerfs, de daims, de chevreuils, & même de tant de loups, que les habitans sont obligés d'aller chaque année, en corps de commune, à la chasse de ces derniers animaux. Les rivières les plus considérables de cette province, sont le Navern, le Torrisdall, l'Urredelt, le Durenish, & le Hallowdall; ses rivières, ses lacs, & les côtes de la mer, fournissent quantité de poissons à cette province; ses habitans sont forts, robustes, laborieux, accoutumes à supporter toutes sortes de fatigues, le froid & le chaud, la soif & la faim; ce sont de bonnes gens, francs, sincères, vertueux; ils se servent de la langue ancienne du pays, qui est un dialecte de l'Irlandoise; ils n'ont ni villes, ni bourgs, mais des hameaux pour habitation. (*R.*)

STRATH-YLA, petit pays d'Ecosse, dans la province de Banf. Il est arrosé par la rivière Yla, est fertile en pâturages, & abonde en carrières de pierre de chaux, dont ils se servent pour bâtir & pour marner leurs terres. Leur commerce principal consiste en bœufs qu'on engraisse, & en toiles fines. (*R.*)

STRATSNITZ. *Voyez* STRASNITZ.

STRAUBING, ville d'Allemagne, au cercle de Bavière, sur le Danube, capitale d'un petit baillage de même nom, avec un château; c'est le siége d'une généralité, de laquelle dépendent 24 baillages: elle est à 9 lieues au-dessous de Ratisbonne. Cette ville est bien bâtie, contient une collégiale, un collége qui appartenoit aux ci-devant jésuites, & quatre couvens. Elle a été la proie des flammes en 1288 & 1392. Les Autrichiens la prirent en 1743, en rasèrent les fortifications, & la rendirent en 1745. Mais à la mort du dernier électeur de Bavière, arrivée le 30 décembre 1777, la maison d'Autriche s'est emparée de Straubing & de la régence qui en dépend, jusqu'à l'endroit où la rivière d'Altmul se jète dans le Danube à Kelheim; de sorte que Kelheim reste au duc de Bavière, quoique de la régence de Straubing. *Long.* 30, 20; *lat.* 48, 48.

Naogeorgus (Thomas) naquit en 1511 à Straubing, & mourut vers l'an 1578. Il entendoit assez bien le grec, & traduisit de cette langue en latin divers traités de Plutarque, Dion, S. Chrysostôme, & les lettres de Synésius. Il fit aussi des poëmes en vers, qui ne plaisent ni aux catholiques romains, ni aux protestans qui ont un peu de goût. Tel est celui qui a pour titre, *Bellum papisticum*. Il le publia en 1553, & le dédia à Philippe, landgrave de Hesse. Il composa des tragédies dans le même esprit, entr'autres son *Pammachius*, & son *Mercator*, le Marchand converti, car cette dernière

a été traduite en françois, & imprimée en 1591; le nom allemand de Naogeorgus, étoit *Kirchmaier*. (*M. D. M.*)

STRAUPITZ, l'une des treize baronnies ou seigneuries franches de la basse-Lusace, sur la Sprée. (*R.*)

STRAUSBERG, ville de la moyenne marche de Brandebourg, dans le cercle du haut-Barnim, avec un vieux chateau sur un petit lac nommé *Straus*, à 8 li. n. e. de Berlin. Il y a une bonne manufacture de toiles de Frise. (*R.*)

STRAUSBERG, baillage d'Allemagne, près de Sondershausen, & dans la principauté de Schwarzbourg-Rudelstat. C'est un fief relevant de l'électorat de Mayence. (*R.*)

STRAVICO, ou STRAVICHO, petite ville de la Turquie européenne, dans la Romanie, aux confins de la Bulgarie, sur le bord de la mer Noire, au fond d'un golfe de même nom, entre Mesembria & Siropoli. (*R.*)

STREBERNICK, *Argentina*, ville médiocre de l'Illyrie turque. Elle tire son nom de ses mines d'argent.

STREITBERG, ville du haut burgraviat de Nuremberg, dans le district & à 16 li. s. o. de Bareuth, avec un château.

STREL (la), & par les Allemands *Istrig*, rivière de Hongrie, dans la partie septentrionale de la Transilvanie, qu'elle arrose pour se perdre ensuite dans la rivière de Muros, vers les confins de la haute-Hongrie; c'est la *Sargetia* des anciens. (*R.*)

STRELEN, petite ville d'Allemagne, en Silésie, dans la principauté de Brieg, sur la rivière d'Olaw, avec un château. On y fait de bonnes toiles de coton. (*R.*)

STRELEN, petite ville du cercle de Misnie, avec un chateau sur l'Elbe, à 6 li. n. de Meissen. (*R.*)

STRELITZ, petite ville d'Allemagne, en Silésie, dans la principauté d'Oppelen, à 4 lieues environ de la ville d'Oppelen, entre les rivières de Malpenaw & de Kladinitz. (*R.*)

STRELITZ, petite ville de la seigneurie & à 5 li. s. o. de Stargard, dans le cercle de la basse-Saxe. C'est la résidence de la branche cadette de la maison de Mecklenbourg.

STRELKA, forteresse de la Sibérie. Elle est située sur une pointe de terre, entre les fleuves de Tschikoi & de Selinga. C'est un quarré entouré de palissades. Il y a deux églises, la douane des caravanes chinoises, & de belles casernes. On frète à Strelka les batimens qui portent en Russie les marchandises chinoises. (*R.*)

STRENGENBACH, ou STRENGBACH (le), rivière de France, dans la haute-Alsace. Elle prend sa source près de Sainte-Marie-aux-Mines, & se perd dans le Fecht. (*R.*)

STRENGNES, petite ville de Suède, dans la Sudermanie, sur la rive méridionale du lac Maler, & à 15 lieues au sud-ouest d'Upsal, avec un évêché suffragant de cette dernière ville. Tous les ans on tient une foire assez célèbre sur le lac Maler, lorsqu'il est gelé. Le roi Charles IX est inhumé dans la cathédrale. *Long.* 35, 14; *lat.* 59, 28.

Peringskiod (Jean), savant antiquaire suédois, naquit à Strengnes en 1618, & mourut en 1720, âgé de 102 ans; c'étoit le patriarche des hommes de lettres. Il a mis au jour de beaux & grands ouvrages pendant le cours de cette longue vie. On lui doit entr'autres celui qui est intitulé, *Historia regum septentrionalium*, & qui forme 14 vol. *in-fol.* *Voyez* le père Nicéron, *Mémoires des Hommes illustres*, *tom. I*, *pag. 66 & suiv.*

STRETFORD. *Voyez* STRATFORD.

STREZBRA, en Bohème, dans le cercle & à 5 li. o. de Pilsen. Ce lieu est remarquable par ses mines d'argent.

STRIGAW, ou STRIAGA, petite ville d'Allemagne, en Silésie, dans la principauté de Schweidnitz, sur le bord de la rivière de Polsnitz: on en tire beaucoup de bière blanche. (*R.*)

STRIGONIE, ou OSTROGON, & par les Allemands *Gran*. Cette ville est la capitale du comté de Strigonie, dans la basse-Hongrie. Elle a des bains naturels dont la chaleur est modérée, & elle est la patrie de saint Etienne, premier roi chrétien de Hongrie, mort à Bude en 1038.

STRIGONIE (comté de), il est coupé en deux par le Danube. Il a les comtés de Comore & de Bars au nord, celui de Novigrad au levant, celui de Piliez au midi, & celui de Javarin au couchant. Ses principaux lieux sont Strigonie à la droite du Danube, & Pilsen à la gauche. *Voyez* GRAN.

STRIGOVA, *Stridova*, anciennement selon quelques-uns *Stridonium*, patrie de saint Jérôme, bourg de la basse-Hongrie, dans un agréable vallon, près de la rivière de Mur. Il y a des vignobles où l'on recueille d'excellent vin.

STRIVALI, deux petites îles au sud de Zante, qui ne sont occupées que par 60 à 80 caloyers ou moines grecs qui y recueillent des fruits délicieux, & dont le couvent est bati en forme de forteresse pour repousser les pyrates. Ces îles se nommoient autrefois *Plotæ*, c'est-à-dire *îles nageantes*, & ensuite on les appella *Strophades* de leur prétendu tournoiement. La plus grande n'a pas plus de cinq milles de tour. Elles sont assez fertiles. (*M. D. M.*)

STROMA, île d'Ecosse, à deux milles au nord de la pointe de Catness, & l'une des îles qui sont au midi de celles de Mainland. Cette île qui est assez fertile, n'est point comptée entre les Orcades, parce qu'elle est trop près du continent de l'Ecosse.

STROMBERG, petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Munster, chef-lieu d'un bail-

lage, & capitale d'un petit pays qu'on nomme Burgraviat, à 3 lieues de Lipstadt. *Long.* 25, 57; *lat.* 51, 48.

STROMBERG, petite ville & baillage du bas-Palatinat, à 2 li. s. de Baccharath.

STROMBOL (le), montagne de l'île de Candie, à 2 lieues au couchant de la ville de Candie. Il sort de cette montagne une grosse source dont les eaux sont salées.

STROMBOLI, île de la mer de Sicile, au nord de cette dernière île, à laquelle elle semble appartenir, & à 30 milles de Lipari, au levant d'été. On lui donne douze milles de circuit; mais elle est sans habitans, car ce n'est proprement qu'une montagne ronde qui brûle toujours, & qu'on découvre de loin. Les anciens l'ont appellée *Strongylos*.

C'est près de cette île que se donna un combat naval qui dura dix heures, entre la flotte de France, commandée par M. Duquesne, & celle de Hollande, sous les ordres de l'amiral Ruyter, le 8 janvier 1676.

Ce combat opiniâtre & sanglant ne fut pas décisif: les vaisseaux du roi tirèrent plus de 35000 coups de canon; Ruyter fut obligé de dériver devant M. Duquesne.

STROMOE, île de Norwège, la plus grande des îles de Faroer. Sa longueur est de 6 milles, & sa plus grande largeur de deux. On la partage en deux paroisses. On y trouve la petite ville de Thorshavn. (*R.*)

STROMONA (la), autrement *Radini*, *Ischar*, *Marmara*, *Veratasar*; car tous ces noms indiquent le Strymon des anciens; rivière de la Turquie en Europe. Elle prend sa source dans les montagnes de la Bulgarie, traverse la province d'Iamboli, arrose ensuite Marmara & Tricala; enfin elle vient se perdre dans le golfe de Contessa près les ruines d'Emboli, ou Chrysopolis. (*R.*)

STROMPOLETTO, ou STROMBOLOTTO, petite île au nord de la Sicile, & l'une de celles de Lipari, à environ un mille de celle de Stromboli. Ce n'est proprement qu'un écueil que quelques géographes prennent pour l'ancienne *Evonymos*. (*R.*)

STROMSOE, ville de Norwège, diocèse de Christiana, sur le fleuve de Drammen; il y a un prévôt municipal & une église. C'est un lieu d'entrepôt des poutres, des planches & du fer que l'on exporte par le Drammen. (*R.*)

STROMSTADT, petite ville d'étape en Suède, au royaume de Gothie, vers les frontières, près de Suimsund. On pêche dans ses environs beaucoup de homards & d'huîtres. C'est la centième ville à la diète.

STRONGOLI, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, sur une haute montagne, entre des rochers, à 9 milles au n. e. de Santa-Severina, dont son évêché est suffragant, & à une lieue de la mer. *Long.* 35, 1; *lat.* 39, 20.

STRONS, ou STRONZA, île de la mer d'Ecosse, & l'une des Orcades, au levant de l'île de Sanda, à 4 milles de celle de Heth. On lui donne 6 milles de longueur, & 3 de largeur. Son terroir est fertile, & très-peuplé.

STROPPEN, petite ville de Silésie, dans le diocèse d'Oels, à 2 li. n. e. de Wolau. (*R.*)

STROPPEN, petite ville de Silésie, dans le duché d'Oels.

STROUD, gros bourg à marché d'Angleterre, en Glocester-shire, sur la rivière de Stroud, entre Glocester & Bristol, à 7 milles de la première, & 29 milles de la seconde. On voit dans ce bourg plusieurs foulons, & l'on y teint le drap en écarlate, les eaux de la rivière étant favorables à cette teinture. (*R.*)

STROUD (le), rivière d'Angleterre, dans Glocester-shire; elle sort des monts Cottefwold, traverse la province de Glocester dans sa longueur, & se jète dans la Saverne. (*R.*)

STRUMETA, ou STRUMITA, petite ville, ou plutôt bourgade de la Turquie asiatique, en Natolie, sur une montagne, dans la province de Mentezili, près de l'embouchure de la rivière de Mari, dans la mer de Caramanie. C'est à ce qu'on croit l'ancienne Myra, ville de Lycie, où S. Paul s'embarqua pour aller à Rome, sur un vaisseau d'Alexandrie. Le texte latin des actes 27, 5, porte *Lystram*, au lieu de *Myram* qui est dans le grec; c'est une faute, parce que Lystre étoit dans la Lycaonie, & n'étoit point une ville maritime. (*R.*)

STUBBEKIOBING, petite ville de Danemarck, assez médiocre. Ses habitans vivent d'un peu de commerce.

STUBEN. *Voyez* STUBN.

STUBN, ou STUBEN, ou STUBN-BAD, petite ville de la haute-Hongrie, aux confins du comté de Zoll, à 3 milles de Neu-Zoll, & à 2 de Cremnitz. Elle est remarquable par ses bains chauds, & par les mines d'argent & de cuivre qu'on trouve dans des montagnes de son voisinage, du côté de l'orient. *Long.* 27, 31; *lat.* 48, 37. (*R.*)

STUBN-BAD. *Voyez* STUBN.

STUHLINGUE, ou STULINGEN, petite contrée d'Allemagne, avec le titre de *landgraviat*, dans le comté de Furstenberg, sur les confins du landgraviat de Nellembourg & du canton de Schaffouse. Elle peut avoir 5 lieues de longueur, sur 3 de largeur, & forme un grand baillage composé de plusieurs villages & de la petite ville de Stuhlingue, capitale de ce landgraviat, défendue par un château sur la rivière de Wutach, à 4 li. o. de Schaffouse.

STUM, petite ville royale de Pologne, dans le territoire de Marienbourg: elle a un château.

STUPINIGI

STUPINIGE, *voyez* STUPINIGI.

STUPINIGI, ou STUPINIGE, belle maison de plaisance des rois de Sardaigne, à une lieue & demie de Turin, ou un peu plus. On y remarque une salle dont les peintures à fresque ont beaucoup de prix. (*R.*)

STURE (la), rivière d'Italie, en Piémont; elle prend sa source dans la partie orientale de la vallée de Barcelonnette, coule dans le val de Sture, arrose la ville de Coni, celle de Fossano, & se rend dans le Tanaro, au-dessous de la ville Cherasco.

STURE, rivière de Piémont, province de Turin; elle a sa source aux confins du val de Morienne, dans la montagne de Grosçaval, & se jète dans le Pô, au-dessous de la ville de Turin.

STURE, rivière d'Italie dans le haut-Montferrat; elle naît près de Verue, au sud-est, & vient se perdre dans le Pô, à quelques lieues au-dessus de Casal. (*R.*)

STURE, ou STURA (la vallée de), dans le Piémont, en allant du Dauphiné en Italie, près Turin: elle est arrosée par la rivière de même nom. Cette vallée est formée par deux montagnes escarpées, distantes l'une de l'autre de 25 toises. (*R.*)

STURMINSTER, bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Dorset, sur la rivière de Stoure, qu'on y passe sur un pont de pierre, au-dessus de Blanford.

STUTGARD, belle & riche ville d'Allemagne, au cercle de Souabe, capitale du duché de Wirtemberg, dans une plaine proche le Necker, à 6 li. de Tubinge, à 12 à l'est de Bade. Son enceinte n'est pas considérable, mais elle a deux vastes fauxbourgs bien bâtis: le nouveau château des ducs, achevé depuis quelques années, est un édifice somptueux; l'ancien même n'est à dédaigner ni pour la distribution ni pour le nombre des pièces qu'il renferme. Parmi les édifices publics on distingue l'hôtel de la chancellerie, l'hôtel des états, plusieurs églises, toutes luthériennes, &c. Il y a aussi dans cette ville une surintendance spéciale, un gymnase, une manufacture de toutes sortes d'étoffes de soie. Les François se rendirent maîtres de Stutgard en 1688, 1693 & 1707: elle essuya un incendie terrible en 1761; la même année, le duc y établit une académie de peinture, de sculpture & d'architecture. *Long.* 26, 45; *lat.* 48, 50. Le baillage de Stutgard comprend 20 paroisses.

Borrhaus (Martin) naquit dans cette ville en 1499: il voulut établir en Allemagne l'anabatisme; & n'ayant pas réussi, il revint à sa première religion, enseigna la rhétorique & la théologie, mit au jour des commentaires sur plusieurs livres du vieux Testament, fut nommé professeur à Bâle, & y mourut de la peste, l'an 1564.

Jæger (Jean-Wolfgang), théologien luthérian, naquit à Stutgard en 1647, & mourut chancelier de Tubinge en 1720, à 73 ans. Il a mis au jour en latin un grand nombre d'ouvrages théologiques, qu'on ne rechercha plus aujourd'hui. Ses observations sur Grotius & Pufendorf ne montrent pas un homme versé dans le droit de la guerre & de la paix. (*M. D. M.*)

STYRUM, maison isolée, située à peu de distance de la Roer, en Westphalie, dans le duché de Berg. Elle donne le nom aux comtes de Limbourg-Styrum, & c'est un manoir noble du comte de Styrum-Argenteau. (*R.*)

SUABE, en allemand *Schwaben*, & en latin *Suevia;* grande province d'Allemagne, & un des neuf cercles dans lesquels est divisé l'empire. Elle est bornée au nord par la Franconie & le cercle électoral du Rhin, au midi par la Suisse, au levant par la Bavière, & au couchant par le Rhin, qui la sépare de l'Alsace.

Ce pays a été ainsi nommé des Suèves, peuples de la Germanie septentrionale, qui faisoient partie des Wendiles, & qui s'étant avancés vers le Mein sous les derniers empereurs Romains, s'établirent dans une partie du pays qui étoit habité par les Germains, & qu'ils étendirent jusqu'aux Alpes. Ils furent d'abord gouvernés par des rois, qui n'étoient proprement que leurs chefs; tels furent Alaric & Adalgeric.

Ce pays fut ensuite du partage de Thierry, fils aîné de Clovis, & il demeura sous l'obéissance des rois francs de la première race. Charlemagne y établit pour gouverneurs des officiers de sa maison; & leurs successeurs profitant de la foiblesse des rois, en usurpèrent la souveraineté.

Les empereurs donnèrent la Suabe à différens princes. Rodolphe Ier en investit Rodolphe son fils aîné, en 1288; mais Jean, fils unique de Rodolphe, ayant assassiné l'empereur Albert Ier, son oncle, fut privé de ce duché; & depuis ce temps-là, les archiducs d'Autriche ont pris seulement la qualité de princes de Suabe.

Le cercle de Suabe renferme les duchés de Wurtemberg & de Teck, le margraviat de Bade, la principauté de Hohen-Zollern, les principautés d'Œttingen, de Furstemberg, & de Mindelheim, l'évêché d'Augsbourg, l'évêché de Constance, enfin divers comtés de l'empire, grand nombre d'abbayes immédiates d'hommes & de femmes, & les villes libres situées en Suabe, dont Ulm & Augsbourg sont les plus considérables.

Les montagnes les plus élevées de la Suabe, sont: l'*Alb* & celles de la *Forêt noire*. Le nom de *noire* lui vient sans doute de l'épaisseur des forêts. Ses habitans vivent de leurs bestiaux, de l'exploitation de leurs bois, & de la vente de la résine. Il se trouve aussi dans ces montagnes des pâturages & des terres labourables. La longueur de l'Alb, depuis Kœnigsbronn jusqu'à Ebingen, prise en ligne droite, peut être de 13 à 14 milles. Les montagnards élèvent beaucoup de moutons.

Le cercle de Suabe, proprement dit, peut contenir environ 729 milles quarrés: les états qui le composent aujourd'hui, sont distribués en cinq classes ou bancs; savoir: 1°. les *princes ecclésiastiques*; 2°. les *princes séculiers*; 3°. les *prélats*; 4°. les *comtes & seigneurs*; 5°. les *villes libres impériales*. On appelle encore à la diète les suffrages de la seigneurie de Rechberg & de la ville de Donauwerth. L'évêque de Constance & le duc Wurtemberg ont le droit de convoquer ce cercle; & le duc en est seul directeur. Ces assemblées se tiennent ordinairement à Ulm, deux fois l'an, pendant la paix. Les troupes, qui sont toujours sur pied, forment 4 régimens d'infanterie, un de dragons, & un de cuirassiers. Quant à la religion, une partie des habitans est catholique, l'autre suit la confession d'Augsbourg.

Ce cercle est trop étendu pour qu'on puisse parler des qualités du sol: on peut dire en général qu'il est fertile en grains, en vins, & qu'on y trouve de bons pâturages. Si l'on veut de plus grands détails sur cet objet, on les trouvera à chaque lieu particulier, sous la dénomination qui lui est propre.

Les principales rivières sont le Necker, le Leck & le Danube. La noblesse immédiate de ce cercle a obtenu pour elle & ses sujets l'affranchissement du droit d'aubaine en France, en 1769. (*M. D. M.*)

SUABE AUTRICHIENNE; on nomme ainsi collectivement la plus grande partie du Brisgaw, les quatre villes forestières, & la ville de Constance que possède la maison d'Autriche en Suabe. *Voyez* chaque article en son lieu. Le tout est du cercle d'Autriche. (*R.*)

SUANE, province de l'Amérique méridionale: elle s'étend jusqu'à la rivière du grand Kaketa, & comprend toutes les campagnes du nord du fleuve des Amazones; elle a dans son sein une montagne qui produit de l'or: cette montagne est à 317 degrés de *long.* & à 2 degrés de *lat. australe*.

SUANE, ou SUANA. *Voyez* SOANA.

SUANES (les), ou LES SOUANES, peuples d'Asie: ils habitent les montagnes du Caucase, où ils vivent indépendans entre les Tartares Circasses & les peuples d'Imerette & de Carduel; ils vont travailler par troupes pendant l'été dans la Géorgie, & regagnent leurs montagnes au commencement de l'hiver. Ce sont les plus civilisés de tous ceux qui habitent le Caucase.

SUAQUEM, ou SUAQUEN, île d'Afrique, sur la côte occidentale de la mer Rouge, à peu d'éloignement de Babelmandel: elle a environ 15 lieues de tour, elle renferme une petite ville de son nom, & c'étoit une des plus florissantes & des plus marchandes du levant. Son port est un des meilleurs de la mer Rouge, & il étoit fort commerçant avant que Moka lui eût enlevé son trafic. Les habitans de cette île sont Turcs & Arabes. *Long.* 55, 6; *lat.* 19, 30.

SUAR, petite contrée de la Natolie, dans la petite Arménie. Son ancien nom est *Méliterne*, qui s'appelloit ainsi de sa capitale. Suar abonde en arbres fruitiers, & produit aussi de l'huile & du vin.

SUBBIACO, ou SUBIACO, ville d'Italie, dans la Campagne de Rome: elle est bâtie sur une colline, près du Teverone, vers les frontières du royaume de Naples, à 10 milles de Palestrine, à 18 de Segni & d'Anagni, & à 35 de Rome. C'est l'ancienne *Sublaqueum*, bâtie peut-être des ruines de la maison de plaisance de Néron. *Long.* 30, 32; *lat.* 41, 55.

SUBEYT, petite ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Duquela, sur l'Omnirabi. Ses habitans commercent en cire, en miel, que les abeilles y font dans les creux d'arbres.

SUBIACO. *Voyez* SUBBIACO.

SUBSTANTION, SUSTANTION, SOSTANTION, ancienne petite ville ou bourgade de la Gaule narbonnoise: elle ne subsiste plus. Catel assure que de son temps on voyoit encore ses ruines à mille pas du grand chemin qui va de Montpellier à Nîmes, & à pareille distance de Montpellier, près des villages de Castelnau & de Clapiers. Cette ville a eu long-temps ses propres comtes, qui ne relevoient d'aucun autre seigneur. (*R.*)

SUBZOW, petite ville de Russie, au gouvernement de Nowogorod, sur la Wolga.

SUCAYCADA, ville d'Afrique, au royaume de Tunis, sur une haute montagne qui s'etend jusqu'à la mer, à l'endroit du golfe de Numidie, & à 12 lieues de Constantine, du côté du nord. On prétend que c'est la Tacacie de Ptolémée, à laquelle il donne 29 deg. de *long.* & 32, 30 de *latitude*.

SUCCADANA, petite ville des Indes orientales, dans la partie occidentale de l'île de Bornéo, à l'embouchure de la rivière de Lavi, avec un port, que M. de Lisle nomme *Porto-Dato*. (*R.*)

SUCCUIR, ou SUCHUR, SYNCHAN, ville d'Asie dans la grande Tartarie, au royaume de Tangut, capitale d'une contrée de même nom. Cette ville est peuplée, & plusieurs de ses maisons sont bâties de briques. Il croit aux environs de la rhubarbe qui est estimée, & dont les habitans font trafic. (*R.*)

SUCHEN, ville de la Chine, deuxième métropole de la province de Quencheu, entre des montagnes. *Long.* 125, 2; *lat.* 27, 53.

SUCHET, montagne de la Suisse: elle fait partie de la joux au-dessus d'Orbe, & est fort élevée. (*R.*)

SUCHEU, ville grande, belle & très-commerçante de la Chine, troisième métropole de la province de Kiangnan. Elle est bâtie sur pilotis,

sur cinq rivières, assez près de la mer. *Long.* 151; 16; *lat.* 31, 52.

Il y en a une autre de même nom dans la province de Quangsi.

SUCHING, ville de la Chine, première grande cité de la province de Quangsi, près de la haute montagne de Lengyun. *Long.* 122, 16; *lat.* 24, 6.

Il y en a une autre de même nom, huitième métropole de la même province.

SUCHITEPECK, ou SUCHUTEPEQUE, petite province de l'Amérique méridionale, au gouvernement de Guatimala : elle est peu peuplée, mais le terroir en est très-abondant en cacao.

SUCHUEN, province de la Chine : elle ne cède ni pour la grandeur, ni pour l'abondance, à aucune autre de l'empire. Le fleuve Kiang la coupe en deux parties. La province de Huquang la borne à l'orient; le royaume de Tibet à l'occident; la province de Xensi au nord; & celle de Junnan au midi. Elle produit beaucoup de fer, d'étain & de plomb. Cette province est la sixième en rang. On y compte huit métropoles, six grandes cités, quatre villes militaires, une cité militaire, au-delà de cent petites villes, & plusieurs forteresses qui en dépendent. Ching-Tu est la capitale de la province. (*R.*)

SUCHUR, *voyez* SUCCUIR.

SUCHUTÉPÉQUE, *voyez* SUCHITEPACK.

SUCHZOW, ville de la Turquie européenne, dans la Valachie, sur la rivière de Strech, avec un château où les Turcs tiennent garnison. (*R.*)

SUCK, rivière d'Irlande, dans la province de Connaught : elle sépare le comté de Roscommon du comté de Galloway, & se jète dans le Shanon. (*R.*)

SUD, l'un des quatre points cardinaux : il est distant de 90 degrés des points est & ouest, & de 180 du nord, auquel il est par conséquent diamétralement opposé.

Sud-est : c'est la plage qui tient le milieu entre l'orient & le midi. Le vent qui souffle de ce côté, porte aussi ce nom.

Sud-est quart-à-l'est : nom de la plage qui décline de 38°. 45' de l'orient au midi. Le vent qui souffle de ce côté, est ainsi appellé.

Sud-est quart-au-sud : c'est le nom de la plage qui décline de 33°. 45' du midi à l'orient, & celui du vent qui souffle de cette partie du monde.

Sud-ouest : plage qui tient le milieu entre le midi & l'occident. Le vent qui souffle de ce coté, porte le même nom; en latin ceux d'*africus*, *notolybicus*, *notozephyrus*.

Sud-ouest quart-à-l'ouest : nom de la plage qui est à 33°. 45' du midi à l'occident. C'est aussi le nom du vent qui souffle de ce côté, qu'on nomme en latin *hypafricus*, *hipolibs*, *subvesperus*.

Sud-ouest quart-au-sud : plage qui décline de 33°. 45' de l'occident au midi. Le vent qui souffle de ce côté, porte le même nom.

Sud-quart-au-sud-est : nom de la plage qui est à 11°. 15' du midi à l'orient, & du vent qui souffle de ce côté.

Sud-quart-au-sud-ouest : plage qui est à 11°. 15' du midi à l'occident.

Sud-sud-est : nom de la plage de 22°. 30' du midi à l'orient.

Sud-sud-ouest : c'est la plage qui décline de 22°. 30' du midi à l'occident.

SUDA, petit golfe qui fait partie de la mer de Candie, sur la côte septentrionale de l'île & du territoire de la Canée. Ce golfe ne mérite que le nom de *port*; mais c'est un port vaste & commode, connu des Italiens sous le nom de *Porto-Suda*. (*R.*)

SUDA, ou SOUTHA, île de la mer d'Ecosse, & l'une des Orcades, à 3 milles de l'île de Suna. Elle est petite, inhabitée, & son terroir consiste en quelques pâturages. (*R.*)

SUDACK, petite ville de Turquie, dans la Crimée. Son territoire produit de très bons vins qui ont quelque affinité avec ceux de Champagne. (*R.*)

SUDAN, petit royaume d'Ethiopie, dans les déserts, à l'ouest de celui de Sennar. Il est fréquenté par des marchands de la haute-Egypte, qui vont y chercher de l'or & des esclaves. (*R.*)

SUDAVIE (la), contrée du royaume de Prusse, dans le département de Lithuanie. Elle est bornée au nord par le cercle de Samland, au midi & au levant par la Lithuanie, & au couchant par la Bartonie. Lick, Johannesbourg & Rhein sont les seuls lieux un peu considérables de ce pays, qui est non-seulement rempli de lacs, de montagnes & de marais, mais entièrement dépeuplé. Les champs y sont de mauvaise qualité, mais on y trouve en abondance du gibier, du poisson, du miel, de la cire, & du bois au-delà de ce qu'on peut en consommer. Aujourd'hui la Sudavie prend le titre de *grands baillages polonois*, qui se divisent en cinq baillages; savoir : Olesko, Lyk, Johannesbourg, Lotzen & Rhein. (*M. D. M.*)

SUDBURY, ville d'Angleterre, dans Suffolckshire, aux confins de la province d'Essex, à 30 milles d'Ipswich, & sur la Stoure. C'est une ville riche, bien peuplée, & qui contient trois paroisses; elle a droit de marché, députe au parlement, & fabrique beaucoup de draps. La Martinière & M. Vosgien, qui la nomment en latin *Colonia*, se trompent beaucoup. La *Colonia* d'Antonin est Colchester; du moins c'est l'opinion de Cambden, & celle qui paroît la plus vraisemblable, quoique M. Gale pense autrement. *Long.* 17, 58; *lat.* 52, 12. (*M. D. M.*)

SUDERKOPING, & dans quelques cartes géographiques, *Soderkoeping*; ville d'étape de Suède, dans l'Ostrogothie, au fond d'un bras de mer, à 7 milles de Nordkoping, & à 15 de la mer Baltique. *Long.* 35, 45; *lat.* 58, 7.

Elle est traversée par un petit fleuve navigable. Cette ville, qui est très-ancienne, a été dans un

bien meilleur état qu'elle n'est aujourd'hui. Le roi Magnus Ladulas y fut couronné en 1277, & le roi Birger en 1302. Il s'y tint une diète des Etats du royaume en 1595; on y voit deux égl-fes; on fait un commerce assez médiocre dans l'intérieur du pays. (*M. D. M.*)

SUDERMANIE, ou SUDERMANLAND, province de Suède, dans la Suéonie, avec titre de duché. Elle est bornée au nord par l'Uplande & par la Westmanie, au midi par la mer Baltique, au levant par la presqu'île de Toren, & au couchant par la Néricie. On donne à cette province 25 milles suédois de longueur, & 15 de largeur. Sa situation est agréable, le sol fertile & bien cultivé. Elle est des plus peuplées du royaume, contient dans son sein des mines de fer & de cuivre, & la terre y produit quantité de bled. On y trouve aussi de bonnes prairies, où l'on élève de nombreux troupeaux; de belles forêts, des lacs très-poissonneux, & onze fleuves. Sa situation entre la mer & le lac de Malar, est très-favorable au commerce. Ses principaux lacs sont: le Malar, le Hielmar, & celui de Basfwen dans lequel on pêche un grand poisson nommé *malm*. La position riante & la fertilité du pays, l'ont fait assigner pour douaire aux reines de Suède. On le divise en trois parties, savoir: la Sudermanie proprement dite, Sodertorn, & Rékarna. Les habitans de cette dernière contrée diffèrent des autres par leur langage & leur habillement. L'évêché de Strengnas est le quatrième en rang, & renferme 15 prévôtés. Ses principales villes sont: Nicoping capitale, Strengnas, Torstsella ou Torsilia, & Troïa. La Sudermanie a acquis de la célébrité, depuis que Charles, son duc, fut nommé à la couronne de Suède, le 15 de mai 1607, sous le nom de Charles IX, à la place de Sigismond, roi de Pologne, son neveu. (*M. D. M.*)

SUDERMANLAND, *voyez* SUDERMANIE.

SUDERÖE (île de), au royaume de Norwège: elle a 5 milles de long & 2 de large; elle a une église principale dont dépendent cinq autres.

SUDEYCA, ville d'Afrique, dans la province de Tripoli. Cette ville, autrefois considérable, n'est plus habitée aujourd'hui que par quelques familles de pêcheurs vassaux de Tripoli.

SUD-GOTHIE, contrée du royaume de Suède, qui fait l'une des trois parties de la Gothie, en latin *Sud-Gothia*, ou *Gothia meridionalis*. Elle a l'Ostrogothie & la Westrogothie pour bornes au nord, & la mer aux autres endroits. On l'appelle quelquefois *Schonen* ou *Scanie*, qui est le nom de la plus considérable de ses provinces. Les autres sont le Bleking & la Jallande. Les Danois, qui ont été long-temps maîtres de ce pays, le cédèrent aux Suédois par le traité de paix qui fut fait en 1658.

SUDRAY (le), bourg de France, dans le Berri, élection de Bourges. (*R.*)

SUÈDE, grand royaume de l'Europe dans la partie septentrionale. Les terres qu'il renferme, sont comprises à peu près entre le 30e & le 45e deg. de *longitude* & entre les 55e & 70e degré de *latitude septentrionale*. Il a ainsi dans sa plus grande longueur plus de 350 lieues du septentrion au midi, & plus de 140 d'orient en occident. Il est borné au nord par la Laponie norwégienne ou danoise, & par l'Océan septentrional; au sud par la mer Baltique & par le golfe de Finlande; à l'orient par la Moscovie; & au couchant par la Norwège, le détroit du Sund & le Categat.

Ainsi, l'on comprend sous le nom de royaume de Suède l'immense pays qui s'étend en ligne courbe, entre le Danemarck, la Norwège & la Russie, autour de la plus grande partie de la mer Baltique. Cet espace comprend environ 12,800 milles quarrés géographiques.

Ce royaume jouit d'un air sain, frais, pur, salutaire, & l'on y arrive jusqu'à une extrême vieillesse. Les orages, les ouragans, y sont rares, le vent du nord rafraîchit la terre dans les chaleurs, & purifie l'atmosphère; mais, pendant neuf mois de l'année il y fait un froid rigoureux, auquel succèdent, durant deux mois, des chaleurs excessives. Il n'y a presque point de milieu entre un hiver insupportable & une chaleur étouffante; & par conséquent il n'y a que peu ou point du tout de printemps ni d'automne. Le soleil, dans sa plus grande élévation, est dix-huit heures & demie sur l'horizon de Stockholm, & procure pendant quelques semaines un jour continuel; mais les jours d'hiver sont bien courts dans la même proportion, car le soleil n'y paroît que cinq heures & demie. La lumière de la lune, la blancheur de la neige, & la clarté du ciel, dédommagent foiblement de l'absence du soleil. On se précautionne contre l'apreté du froid par le moyen des poëles qui sont dans les maisons, & par de bonnes fourrures quand on est obligé de sortir. Les pauvres même sont obligés de se servir de peaux de mouton, & autres peaux d'animaux, pour pouvoir résister au froid du climat. La négligence en ce genre seroit fatale, car on ne sauroit être mal vêtu en Suède, sans courir risque de perdre le nez, les doigts des mains & des pieds, & quelquefois même la vie.

La Suède se divise en Suède propre, Gothland, Nortland, Laponie & Finlande. La Suède propre est située entre les Nordelles au nord, l'Ostrogothland au sud, la mer à l'orient, & les gouvernemens de Bahus, d'Aggerhus & de Drontheim vers l'occident. Elle renferme cinq provinces; savoir: l'Uplande, la Sudermanie, la Westmanie, la Néricie & la Dalécarlie.

La Suède est un pays très-montagneux, arrosé de rivières, & entrecoupé de grands lacs, qui, avec les montagnes & les forêts, occupent plus de la moitié du royaume.

Les côtes sont presque par-tout entourées d'une quantité infinie de langues de terre, d'îles & de rochers; ce qui en rend l'approche très-dangereuse. Plusieurs milliers d'îles qui forment ces écueils, sont habitées, & l'on y vit particulièrement de la pêche : on y trouve aussi une quantité prodigieuse d'îles, dont les lacs sont parsemés. Les plus considérables de ces lacs sont : le lac Malar, celui de Hielmar, Fammund, Siljan, Welter, Wener, Fryken, Ring-Sion, Stora-Led, Storsion, Stora-Avan, Stora-Lulea, Strask, Tornea-Trask, Enara-Trask, Ulea-Trask, Pejende & Saima.

Le nombre des fleuves y est également considérable; les plus grands sont : la Motala, qui reçoit 17 rivières; la Hang, la Gothie, la Gullspang, la Dal-Elbe, qui est le plus grand de la Suède; la Kymmène-Elf, l'Ulea-Elf, & la Korpo, qui sont les plus considérables de la Finlande.

La terre y est ingrate en plusieurs choses utiles à la vie; il y a des cantons cependant où elle est très-fertile; mais presque par-tout le terrain est sablonneux, marécageux, & mêlé de matières ferrugineuses, sans cependant être stériles pour cela. Parmi les différentes provinces de Suède, la Scanie, l'Ostrogothland & le Westrogotland produisent du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des pois, &c. Il ne manque aux terres de ces provinces que d'être mieux cultivées, pour être d'une extrême fécondité. On y trouve d'excellens pâturages, où l'on élève un nombreux bétail; & les fruits que l'on y recueille, sont très-beaux. Le Nordland est peu propre à l'agriculture, à cause du nombre de montagnes dont il est hérissé; il ne fournit que des pâturages. La Dalecarlie & la Laponie sont encore plus mal partagées. La Finlande seroit assez fertile, si on y entendoit l'art d'arracher à la terre ses véritables richesses, & de la fertiliser. Les grandes chaleurs de l'été, qui ne sont guère que de deux mois, suffisent pour mûrir les grains & les fruits; mais les habitans tirent de la Livonie, de la Poméranie & de Wismar, annuellement, environ 460 mille tonneaux de bled. Depuis quelques années, le gouvernement a employé tous les moyens imaginables pour perfectionner l'agriculture; il faut espérer qu'il réussira mieux un jour qu'il n'a fait jusqu'ici.

Dans les parties de ce royaume, que la nature a le plus maltraitées, les habitans ont substitué à ce qui leur manquoit, un pain composé d'écorces de bouleau & de sapin, de paille & de racines, en y ajoutant un peu de seigle. La partie méridionale produit des fruits de bon goût, qui s'altèrent à mesure que l'on approche du nord. La Finlande fournit de belles raves, du lin, du chanvre & du tabac. Les grandes forêts de ce royaume diminuent tous les jours, vu l'extrême consommation de bois qui se fait pour avoir du charbon, de la potasse, du goudron, de la poix, &c. On y voit des campagnes à perte de vue, couvertes de chênes & de sapins, d'une hauteur prodigieuse. La chasse & la pêche produisent de quoi nourrir cette vaste contrée. On chasse les bêtes fauves pour les manger; les loups, les renards, les chats sauvages, pour en avoir les peaux, qui servent à des fourrures. Il y a quantité d'aigles, de faucons, & d'autres oiseaux de proie qui nous sont inconnus. Les renards & les écureuils y deviennent grisâtres, & les lièvres blancs comme de la neige. Outre la mer, les lacs y fourmillent de poissons qu'on ne connoît point ailleurs : on y prend quantité de stréamlings, sorte de poisson plus petit qu'un hareng; on le sale, on l'encaque dans des barrils, & on le vend ensuite dans tout le pays. Le bétail de la Suède est en général petit, ainsi que dans les autres pays septentrionaux. La laine que donnent les moutons est extrêmement grossière, & ne peut servir qu'aux habits des paysans; mais on a cherché à perfectionner l'espèce, en faisant venir d'Espagne & d'Angleterre des brebis & des beliers pour croiser les races; ce qui donnera une laine beaucoup plus fine. On a aussi fait venir d'Angora, dans la Natolie, une espèce de boucs particulière à cette contrée, pour pouvoir fabriquer du poil de chèvre. Les chevaux, quoique petits, sont légers, vigoureux, forts & excellens pour le traîneau, qui est l'unique voiture des habitans pendant la longue durée de l'hiver.

Les forêts produisent abondamment du bois de charpente & à brûler, on en fait un grand débit, tant pour les bâtimens que pour les mâtures des vaisseaux. Les mines de cuivre & de fer sont un objet de commerce considérable : il y a telle mine de cuivre dont on tire annuellement la valeur d'un million. Outre le fer qui se consomme dans le pays, il s'en transporte tous les ans chez l'étranger, pour d'assez grosses sommes. On ne doit point oublier les mines d'or de Smoland, la mine d'argent de Sala, celles d'Hellesfors, Storkaar & Skishitte dans la Dalecarlie; Norrefors dans l'Ostrogothland; Bratteford dans le Warmelsnd; Gisleby en Scanie, & dans la Laponie. Le plus grand nombre des mines & des forges est dans la Suède proprement dite.

On y trouve du cristal, des amethystes, des topases, du porphire, du lapis-Lazuli, de l'agathe, des carnioles, de la pierre d'aigle rougeâtre, des aigues-marines, du corail, de l'amiante, de l'aimant, des pierres de touche, des pierres de toute espèce, du cristal de plâtre, des ardoises, des pierres à chaux, de belles pétrifications & du marbre, du talc, du bleu & du verd de montagne, du vitriol, de la mine de plomb, de l'airain d'argent liquide, du vif-argent, du plomb minéral, du blanc de céruse, de l'alun, de la calamine, de la terre à foulon, de l'huile de

pétrole, des pyrites du soufre, de la nacre de perles, & de très-belles perles que fournissent les pêcheries de Finlande. Le Smaland & le territoire de Bahus donnent du sel, mais pas suffisamment pour la consommation du pays.

Son origine & son commencement nous sont inconnus. Les révolutions qu'elle a essuyées, ont été exactement décrites par Puffendorf, & agréablement par l'abbé de Vertot. La Suède, probablement épuisée d'habitans par les anciennes émigrations dont l'Europe fut inondée, parut comme ensevelie dans la barbarie, pendant les huit, neuf, dix & onzième siècles. Le christianisme qui y fut prêché dès le neuvième, n'y fit aucun progrès. Elle renonça au christianisme dans le siècle suivant; & dans le onzième, toutes les côtes de la mer Baltique étoient encore païennes.

Les premiers rois de cet état étoient absolus. Les *Suenones*, dit Tacite, sont tombés sous la domination d'un seul; ce n'est plus une monarchie tempérée, c'est le pur despotisme. Les *Suenones* sont les Suédois; je n'ai pas besoin d'en avertir, ni de remarquer que les choses ont bien changé. Les Suédois, ce peuple de tous les Germains le seul esclave du temps de Tacite, & l'un des plus barbares dans les siècles d'ignorance, sont devenus de nos jours une nation du nord des plus éclairées, & l'une des plus libres des peuples européens qui ont des rois. Outre que la monarchie y est mitigée, la nation suédoise est encore libre par la constitution, qui admet les paysans mêmes dans les états-généraux.

La couronne de Suède, anciennement élective, n'est devenue successive & héréditaire que sous le règne de Gustave Ier. Il fut résolu dans une assemblée de la noblesse, tenue à Stockholm en 1680, & confirmée à la diète en 1682, que les filles succéderoient à la couronne, si les mâles venoient à manquer dans la famille royale.

Les états du royaume avoient beaucoup plus d'autorité qu'ils n'en ont, depuis qu'on a changé la forme du gouvernement. Il consiste en quatre ordres, qui sont: la noblesse, le clergé, les bourgeois, & les paysans. Ces quatre états, composés d'un millier de gentilshommes, de cent ecclésiastiques, de cent cinquante bourgeois, & d'environ deux cent cinquante paysans, faisoient les loix du royaume.

La noblesse a pour chef le maréchal de la diète, qui est nommé par le roi: elle est partagée en trois classes; la première est celle des comtes & des barons; la seconde, celle des maisons illustres par les charges de la couronne, ou par les emplois considérables; & la dernière est celle des simples nobles.

L'archevêque d'Upsal est à la tête du clergé, en qualité du primat du royaume. Les bourgeois ont ordinairement à leur tête le bourguemestre de Stockholm; & les paysans choisissent un président. Le roi congédie le plutôt qu'il peut l'assemblée des états, de peur qu'elle ne censure l'administration publique, & ne propose des réformations.

Le sénat est le corps le plus considérable du royaume, après les états généraux. Le corps des sénateurs, aujourd'hui réduit à douze, étoit autrefois libre, juge des actions & de la vie du roi; il n'est plus aujourd'hui que le témoin de sa conduite.

Depuis 1772, époque de la révolution politique de la Suède, le roi a porté une loi approuvée des Etats, par laquelle on a reconnu son autorité indépendante: il ne doit plus suivre l'avis du sénat, que quand il sera universellement contraire au sien. Dans le cas où les avis seroient partagés, le roi peut choisir celui qui lui conviendra le plus: aussi le sénat cesse-t-il d'être comptable de sa conduite aux états; c'est le monarque qui le devient. Le roi ne peut faire ni abroger aucune loi, imposer aucun subside, ni déclarer la guerre, sans le consentement des états, qui n'ont point de temps fixe pour s'assembler, & qui ne peuvent l'être que de l'ordre du prince. La tenue des états ne peut durer que trois mois; & si, à ce terme, il n'y a rien de décidé, les choses restent sur l'ancien pied. Le roi nomme à toutes les grandes charges du royaume, en choisissant parmi les prétendans que le sénat lui présente. D'après cette courte exposition de la constitution politique actuelle de la Suède, il est clair que ce royaume a perdu une partie de sa liberté; & que la monarchie, toute modérée qu'elle peut être aujourd'hui, menace de faire chaque jour des pas insensibles vers le despotisme:

Les conseils supérieurs du royaume, sont: le conseil royal de la cour, le collège royal de guerre, le collège de l'amirauté, le collège royal de la chancellerie, le collège royal des finances, le comptoir royal de l'état, le collège royal des mines, le collège royal de commerce, la chambre royale de révision.

La Suède a l'avantage d'avoir un nouveau code de loix, examiné par les diètes en 1731 & 1734, confirmé par le roi, & publié en 1736. L'ordonnance concernant la forme d'instruction pour les procès, est aussi courte que simple. C'est ainsi qu'une nation que nous jugeons si loin de nous encore pour les beaux-arts, nous a déjà devancé dans une partie aussi essentielle au bonheur des citoyens, en secouant une législation qui étoit l'ouvrage des siècles de barbarie & d'ignorance. Puisse cet heureux exemple, déjà imité par l'impératrice des Russies, & le grand Fréderic, nous faire rougir enfin de notre code féodal, & nous donner des loix destinées à assurer la protection & le repos des familles, & non à enrichir les avides & méprisables suppôts de la chicane:

Le revenu des rois de Suède a été beaucoup augmenté depuis le changement de religion, par

la possession des biens du clergé, & par la réunion au domaine de tous ceux qui en avoient été aliénés. Le roi tire encore son revenu des droits qu'il lève sur les mines du royaume, sur les amendes, & sur les marchandises.

Nous n'avons pu nous procurer jusqu'ici des mémoires sur la totalité des revenus de cette couronne ; nous savons seulement qu'en 1753 la dépense montoit à 11,800,423 rixdallers ; en 1766, la dette nationale montoit à 33,680,000 écus.

Les revenus du royaume ne passent point dix-sept millions de livres ; & les dettes en 1772 montoient à 90,450,000 liv., qui, à 4 ½ pour cent, payoient aux nationaux ou aux étrangers 4,070,250 liv. A cette époque même, il n'y avoit pas plus de 2 millions d'argent en circulation dans le royaume ; on y avoit substitué le papier de la banque. On sent combien peu de si foibles revenus doivent suffire aux besoins de l'état ; mais, depuis la guerre d'Amérique, nous devons observer que la Suède a beaucoup gagné en fournissant aux nations belligérantes les matériaux nécessaires pour la marine : son commerce d'ailleurs s'est beaucoup plus étendu ; & l'ambition démesurée de l'Angleterre, qui lui a attiré une guerre si sanglante & si ruineuse, a du moins été utile aux différens états du nord, qui ont été dédommagés par-là de ce qu'ils avoient eu à souffrir depuis si long-temps des prétentions excessives de la Grande-Bretagne.

La religion luthérienne règne en Suède. L'église de ce royaume est gouvernée par un archevêque & par dix évêques, qui ne sont embarrassés de l'administration d'aucune affaire particulière, & qui ne sont jamais appellés au conseil que lorsque les états s'assemblent. Leurs revenus sont fort médiocres. Ils ont sous eux sept ou huit surintendans qui ont tous autorité d'évêques, mais qui n'en ont pas le nom ; & sur chaque dix églises, il y a un prévôt ou diacre de la campagne. Il a quelqu'autorité sur les ecclésiastiques inférieurs qu'on compte par le nombre des églises, qui montent tout au plus à 2500 liv., tant dans le duché de Finlande, que dans la Suède. Les chapelains & les curés grossissent le corps des ecclésiastiques de près de quatre mille personnes. Ils sont tous fils de paysans, ou de simples bourgeois, & par conséquent ils se contentent du petit revenu qu'ils tirent de leurs charges. Lorsqu'il meurt un évêque, le clergé de chaque diocèse propose trois personnes au roi, qui choisit l'une des trois pour remplir la prélature vacante. Tous les chapitres du royaume donnent aussi leurs suffrages pour l'élection d'un archevêque, mais la décision appartient au roi seul, qui de plus a le patronage de toutes les églises, à la réserve de quelques-unes, dont la noblesse dispose.

On ne connoissoit point en Suède, en Danemarck, & dans le reste du nord, avant la fin du seizième siècle, aucun de ces titres de comte, de marquis, de baron, si fréquens dans le reste de l'Europe. Ce fut le roi Eric, fils de Gustave Vasa, qui les introduisit dans son royaume vers l'an 1561, pour se faire des créatures ; mais ce fut une foible ressource, & ce prince laissa au monde un nouvel exemple des malheurs qui peuvent suivre le délir d'acquérir un pouvoir arbitraire despotique.

Le fils du restaurateur de la Suède fut accusé de plusieurs crimes par-devant les états assemblés, & déposé par une sentence unanime, comme Christiern II l'avoit été en Danemarck ; on le condamna à une prison perpétuelle, & on donna la couronne à son frère Jean III.

On ne trouve dans toute la Suède que 120 villes ; elles sont rares sur-tout dans la partie septentrionale & en Finlande ; il est même de grandes provinces où on n'en rencontre pas une seule, comme le Jemtland, & le Herdalen. Quant à la population de ce royaume, en 1760 on n'y compta que 2,383,113 personnes, savoir 1,127,938 males, & 1,255,175 de l'autre sexe. En 1769 ce nombre étoit augmenté de plus de 200,000 : une disette d'hommes, si extraordinaire dans un pays d'où sortoient ces nombreuses peuplades qui ont tant de fois inondé l'Europe, doit bien occuper l'attention des politiques. On doit en accuser la langueur de l'agriculture, le luxe, l'émigration des sujets qui vont chercher une terre moins malheureuse, quelques maladies épidémiques, mais sur-tout la religion & le gouvernement, qui dans presque tous les pays du monde, dévorent l'espèce humaine.

La noblesse suédoise est très-nombreuse, & jouit de droits & de privilèges considérables. La langue est une branche de l'ancien langage de Scandinavie ; mais elle varie selon les provinces. Plusieurs paroisses de la Dalecarlie parlent encore en partie l'ancien goth ; & les Finlandois ont le même langage que les Estoniens ; il ressemble aussi à celui des Lapons & des Hongrois.

Les arts & les sciences, depuis quelque temps ont fait des progrès assez considérables dans ce royaume. Il y a une université célèbre à Upsal, qui est la plus ancienne de la Suède, & une académie des sciences fondée en 1728. Une seconde université à Lunden en Scanie, & une troisième enfin à Abo en Finlande. L'académie royale des sciences de Stockolm a été érigée en 1739. On y trouve aussi une académie pour les antiquités, une autre de belles-lettres fondée en 1753, une de peinture & de sculpture, un collège de médecine, un laboratoire de chymie & de mécanique, & plusieurs autres établissemens pour encourager les sciences. Un grand nombre de villes ont des collèges & des écoles latines, &c. Autrefois on ne comptoit pas une seule manu-

facture en Suède, qui étoit nécessitée à tout tirer de l'étranger; mais depuis la fin du 17e siècle jusqu'à nos jours, on y voit des manufactures & des fabriques de toute espèce. On y construit beaucoup de vaisseaux, & l'on y emploie le bois à différens ouvrages qui annoncent autant d'industrie que de goût. On compte 24 villes d'étape, c'est-à-dire villes qui ont le droit de faire le commerce, soit intérieur, soit extérieur, avec leurs propres vaisseaux; les autres qui n'ont point ce droit, quoique situées au bord de la mer, se nomment *villes provinciales*. Le commerce de cette nation avec l'étranger, est assez considérable; on l'évalue annuellement à environ 80 tonnes d'or. Ses bois de construction, sa poix, son goudron, sont préférables à ceux que l'on tire de l'Amérique; son fer, comme nous l'avons déjà dit, est très-bon, très-liant, & fait une de ses principales branches d'exportation. Cependant le prix de toutes les productions de la Suède, n'équivaut pas encore à celui que cette puissance est obligée de payer pour tout ce qu'elle achète de l'étranger; ces objets consistent en vins, eaux-de-vie, papier, sel, étoffes, épiceries, & en sucre. On croit même que l'importation excède l'exportation de quelques tonnes d'or par an, ce qui doit insensiblement appauvrir ce royaume, si le gouvernement n'y apporte quelque remède.

On ne doit point oublier de parler de la banque d'état, dont l'argent comptant est évalué à 6 millions d'écus, & le capital qui circule à 70 millions d'écus. Ce sage établissement consiste en une banque de change, & une banque d'emprunt. Tous les quinze ans le capital doit rentrer, ce qui rendra cette banque très-riche dans quelques siècles, si toutefois les administrateurs par leurs malversations, ne lui portent point quelque atteinte.

Dans les pêcheries de la Suède, nous remarquerons sur-tout celle du hareng, qui ne remonte guère au-delà de 1740. La nation en consomme annuellement 40 mille barils; & on en exporte 160 mille, qui à raison de 13 liv. 15 f. chacun, forment à l'état un revenu de 2,200,000 liv.

Les forces militaires du royaume de Suède, consistent sur terre à environ 45 régimens, qui font 50 mille hommes. Comme ces régimens sont toujours complets, on peut assembler en tous temps une armée de 20 mille hommes sur les frontières de Danemarck & de Norwège. Il y a encore une milice qui forme la réserve, & qui peut monter à 24,238 hommes d'infanterie, & 9759 de cavalerie & dragons, en tout 33997, ce qui fait avec les troupes constamment sur pied, 83,997 hommes de troupes de terre. Outre les fonds ordinaires, on a affecté à chaque régiment vingt fermes surnuméraires, pour faire subsister les officiers qui ne sont plus en état de servir. On a aussi établi pour les soldats qui sont hors de service par leur âge, ou par leurs blessures, un hôpital général qui jouit d'un bon revenu, indépendamment duquel, chaque officier qui s'avance paie au profit de l'hôpital, une somme d'argent proportionnée au grade qu'il acquiert. Un colonel paie cent écus, & les autres officiers à proportion. Il y a à Stockholm un grand magasin d'armes toutes prêtes, & un autre au château de Jenkoping, situé vers les frontières de Danemarck.

La flotte de Suède peut être de 24 à 25 vaisseaux de guerre depuis le premier jusqu'au sixième rang: en 1759, elle montoit même à 28; le nombre de ses frégates est de 12, depuis 40 jusqu'à 26 canons; 3 brigantins, depuis 18 jusqu'à 30 canons, & de quelques galères. Ce royaume pourroit avoir un nombre bien plus considérable de vaisseaux, ayant tout ce qui peut être nécessaire pour armer des flottes nombreuses, mais il manque de matelots.

Le gouvernement aujourd'hui s'occupe sur-tout à avoir des places fortes sur les frontières, principalement en Finlande, où l'on rétablit les anciennes, & on en rebâtit de nouvelles.

Les Suédois sont grands, bien faits, d'une constitution vigoureuse, & capables de supporter toutes sortes de fatigues. La nature du climat & la bonne éducation, leur procurent ces avantages. Leur génie les portant aux choses sérieuses, les fait réussir dans les études de ce genre. Depuis la réformation, les lettres ont percé en Suède. Gustave Adolphe les protégea, & la reine Christine imita son exemple. Stockholm est aujourd'hui décorée d'une illustre académie des sciences; & un des premiers botanistes de l'Europe, est un suédois.

En disant que la Suède est divisée en cinq parties qui forment vingt-quatre capitaineries provinciales, nous devons ajouter que cette couronne possède encore en Allemagne une partie de la Poméranie *citérieure*, avec l'île de Rugen, ainsi que la ville de Wismar & tout son district. (*M. D. M.*)

Depuis la rédaction de cet article, il m'a été envoyé de Stockholm un mémoire sur la Suède. Je n'ai pas cru que l'un dût proscrire l'autre, mais qu'au contraire on me sauroit gré de les conserver l'un & l'autre, même dans ce qu'ils peuvent avoir d'opposé, parce que la vérité naît du choc des assertions, & que, hors de là, l'une des notices sert de complément à l'autre. (R.)

La Suède, en langue du pays *Swerige*, ou *Swea-Rijke*, est un vaste royaume situé entre le Danemarck, la Norwège, & la Russie. Un siècle avant Jésus-Christ, Oden vint en Suède à la tête d'un essaim de Scythes, soumit tout le royaume

le royaume, & y introduisit une nouvelle religion. Plusieurs races de rois y régnèrent après lui. En 1060 le christianisme y fut introduit par Olaus II. De tous les princes qui occupèrent le trône de la Suède dans les temps de barbarie, il n'y a que Magnus Ladulas qui soit digne d'attention; il gouvernoit dans le 13e siècle, donna des loix sages, & rendit son peuple heureux. Albert de Mecklenbourg irrita les Suédois, au point qu'ils acceptèrent la médiation de la fameuse Marguerite, reine de Danemarck, surnommée l'*Hyperboréenne* & la *Sémiramis du Nord.* Cette reine, dont les lumières étoient au-dessus de son siècle, profita des circonstances, vainquit Albert, & fit en 1397 la célèbre union de Calmar, par laquelle le Danemarck, la Suède & la Norwège, passèrent sous le même sceptre. Marguerite associa au trône Eric XIII, dit *de Poméranie;* il régna seul après la mort de la reine; devenu bientôt le tyran le plus barbare, il fut chassé du royaume. Depuis 1441 jusqu'en 1520, la Suède fut tantôt soumise au Danemarck, tantôt gouvernée par ses propres maîtres appellés *administrateurs.* Christiern II poussa la tyrannie à des excès que l'on a peine à concevoir. Gustave Vasa le chassa de la Suède, monta sur le trône, qu'il rendit héréditaire dans sa famille, & introduisit le luthérsnisme dans le royaume qu'il venoit de conquérir. Son fils Eric XIV lui succéda en 1560; il soumit l'Estonie à la Suède : égaré par l'ambition, il s'attira la haine de ses sujets. Son frère Jean III le détrôna en 1568, & le fit mettre dans une étroite prison, où le poison termina ses jours. Le nouveau roi voulut rétablir le catholicisme, mais ses efforts furent inutiles, & ne produisirent que des troubles, dont les suites s'étendirent sur le règne de son fils Sigismond, en même-temps roi de Pologne & de Suède, mais qui en 1600 fut dépouillé de ce dernier royaume pour son attachement à la religion catholique. Charles IX, fils cadet de Gustave Vasa, succéda au trône. Il conquit l'Ingrie & la Carélie. Son fils Gustave-Adolphe le remplaça en 1611. Il fit la guerre en Allemagne, & y trouva la mort en 1733. Sa fille Christine eut la gloire de faire en 1643 la paix de Bremsebro avec le Danemarck, & d'obtenir le Jemtland, le Starjedalen, les îles de Gothland & d'Oesel, & la province d'Hallande pour un certain nombre d'années. Christine eut part ensuite à la fameuse paix de Westphalie, qui donna à la Suède le duché de Bremen & Verden, la Poméranie, l'île de Rugen, & la ville de Wismar, & la garantie des conventions que l'on fit alors en Allemagne. La fille de Gustave-Adolphe abdiqua le trône en 1654, & Charles-Gustave l'obtint. Il étoit petit-fils de Charles IX, dont son père Jean-Casimir, comte Palatin des Deux-Ponts, avoit épousé la fille nommée *Catherine.* Jean-Casimir, roi de Pologne, & fils cadet de Sigismond III, ayant formé des prétentions sur la couronne de Suède, Charles-Gustave, ou Charles X entra en guerre avec lui. Le Danemarck se déclara contre la Suède; la paix de Roschild conclue en 1659, mit fin à la guerre; elle procura aux Suédois la province de Halland pour toujours, la Scanie, le Blekinge, les gouvernemens de Bohus & de Dronthem, ainsi que les îles de Treen & de Bornholm, & le passage du Sund. Mais la guerre recommença bientôt, & ne fut terminée qu'après la mort de Charles X en 1660, par la paix d'Oliva, & la cession de la Livonie du côté de la Pologne, & par la paix de Copenhague, & la confirmation de celle de Roschild du côté du Danemarck. Charles XI avoit succédé au trône en 1660; il fut mêlé dans les guerres de Louis XIV; prit grand soin de l'administration intérieure du royaume, & se fit respecter au point qu'il eut l'honneur d'être à la paix de Ryswick le médiateur de l'Europe. Son fils Charles XII lui succéda en 1697. L'histoire de son règne est très-connue. Il termina sa vie en 1718 à Fredericshallen en Norwège, & la perdit par un coup de fauconneau. Ulrique-Eléonore sa sœur, lui succéda : elle céda le trône à son époux Frédéric de Hesse-Cassel. La paix fut faite avec les puissances ennemies, & ne le fut pas avec avantage. La Suède perdit la Livonie, l'Ingrie, & une partie de la Carélie; l'Estonie, une partie de la Poméranie, Breme, Ferden, & le passage du Sund. Frédéric ayant perdu l'espérance de donner un successeur au trône, la diète de 1743 choisit pour prince royal de Suède Adolphe-Frédéric, de la maison de Holstein-Eutin. Il commença son règne en 1751, & mourut en 1771, année où son fils Gustave III parvint au trône.

La Suède est d'une étendue considérable; elle a 9000 milles quarrés de surface, y compris la Laponie & la Finlande; elle se divise en cinq parties principales. La Suède proprement dite, la Gothie, la Nortlande, la Laponie & la Finlande.

On compte dans la Suède proprement dite cinq provinces; celles d'Upland : villes principales, Stockholm, Upsal; de Sudermanie : villes principales, Nykoping, Strengnas; de Héricie : villes principales, Œrebo; de Westmanie : villes principales, Vesteros, Arboga, Sala; de Dalécarlie : villes principales, Tahlnn, Hedemora.

La Gothie eut ses propres rois jusqu'en 1132, où les Goths & les Suédois furent réunis sous un même maître. Elle se partage en Gothie orientale, ou Ostro-Gothie, en Gothie occidentale, ou Vestro-Gothie, & en Gothie méridionale.

La Gothie orientale, ou Ostrogothie, renferme l'Ostrogothie proprement dite; villes principales, Norrkoping, Linkoping, Wadstena : la

Smolande; villes principales, Calmar, Werion, Jounkoping; les îles de Gothland & d'Oesel.

La Gothie occidentale, ou la Vestro-Gothie renferme la Vestro-Gothie proprement dite; villes principales, Gothembourg, Skara, Wenersborg: le Wermeland; villes principales, Carlstad, Christineham: le Daland, ou la Dali-Vestro-Gothique; villes principales, Emael, Dalaborgi: le fief de Bohus; villes principales, Bohus, Marstrand, Uddevalla. La Gothie méridionale renferme la Scanie; villes principales, Christianstad, Lund, Malmoe, Ystad, Helsingborg, Landskrona: le Blekinge; villes principales, Carlskrona, Carlsholm, l'Hallande, Halmstad, Warberg, Laholm.

Le Nordland est composé de sept provinces; la Gestriklande, où il y a Gesle, l'Helsinglande, où il y a Andikswal; le Medelpad, la Jemtlande, le Harjedalen, l'Angermanie, où il y a Hernoesand; la Vestro-Botnie, où il y a Uleo, Piteo, Luleo, Torneo.

La Laponie se partage en Laponie-Asèle, Laponie-Umeo, Laponie-Piteo, Laponie-Luleo, Laponie-Torneo, & Laponie-Kemi.

La Finlande est un duché d'une grande étendue, & qui autrefois avoit ses propres maîtres. Il comprend la Finlande proprement dite; villes principales, Abo, Biserneberg, l'île d'Aland: l'Ostro-Botnie; villes principales, Uleoborg, Vasa: la Tawasthie; ville principale, Tawastehus: la Kylande; villes principales, Helsingfors, Lowisa, Borgo; le Sawotak, & le fief de Kymène.

D'après un édit de 1719, toutes ces provinces sont réparties sous 24 gouvernemens, qui depuis ont été augmentés jusqu'à 27. Les gouvernemens se partagent en territoires, & les territoires en paroisses.

Outre ces provinces, la Suède possède en Allemagne la Poméranie antérieure, jusqu'à la rivière de Perne; l'île de Rugen, & la ville de Wismar dans le Mecklenbourg.

Des lacs & des fleuves considérables coupent le pays. Les principaux lacs sont: le Malar en Uplande; l'Hielmar en Sudermanie; le Wetter en Smolande; le Wenner en Ostro-Gothie. Les fleuves appellés en général *Elf*, reçoivent leur dénomination particulière de la province qu'ils parcourent: Gotha-Elf, fleuve de Gothie; Dal-Elf, fleuve de Dalie; Kymène-Elf, fleuve de Kymène; Uleo-Elf, fleuve d'Uleo. Des torrens & des chûtes d'eaux, rendent plusieurs de ces lacs & de ces fleuves très-dangereux. A une demi-lieue de la ville d'Arboga, est un canal qui joint par neuf éclufes les lacs Malar & Hielmar. Le lac Wenner, qui communique à la mer par le Gotha-Elf feroit d'un grand usage; mais à seize lieues de l'embouchure du fleuve, il se trouve une cascade effrayante, partagée en trois chûtes d'eaux: on l'appelle *Trolhatta;* pour remédier à cet inconvénient, on travaille à un canal, où il y a déjà plusieurs éclufes, & qui sera bientôt entièrement achevé. Au moyen de cet ouvrage, on passera du Malar dans le Wenner, du Wenner dans le Gotha-Elf, & du Gotha-Elf dans la mer, près de Gothembourg.

Le climat de la Suède est inégal: il est assez tempéré dans les provinces méridionales; il est extrême pour le froid & le chaud dans les provinces septentrionales. Le pays produit du bled & des fruits; dans quelques cantons on se sert d'un moyen particulier pour se procurer des campagnes fertiles. On coupe le bois, on le brûle, & on laisse la cendre; on ensemence cette terre, qui est très-fertile pendant quelques années, mais qui souvent aussi devient stérile pour toujours. A défaut de bled, on fait quelquefois dans les provinces du nord, du pain avec des racines & de l'écorce. Les pâturages sont bons; mais le bétail est d'une race plus petite que dans d'autres pays. La pêche fournit abondamment; & l'on exporte beaucoup de poisson salé. Les mines font la richesse de la Suède. Celles de fer sont les plus considérables; il y en a dans plusieurs provinces du royaume; celle de Danmora en Uplande, est la plus riche. Le comptoir du fer établi à Stockholm, a pour but de seconder le débit du fer, en entretenant le crédit des propriétaires des forges, & des négocians. Les mines de cuivre font aussi d'une grande importance. Celle de Fahlun en Dalécarlie, rapporte le plus. A Sala en Westmanie, il se trouve une mine d'argent, exploitée depuis 1188, & encore assez riche. En 1738 on découvrit à Ædelfors en Smolande une mine d'or, qui n'a pas encore payé les frais de l'exploitation. On trouve aussi dans le sein de la terre, plusieurs autres productions curieuses. Il y a de plus en Suède des endroits célèbres par des eaux minérales; celles de Mederi en Ostrogothie, sont à la tête.

La Suède n'est pas peuplée à proportion de son étendue: les guerres fréquentes qu'elle a eu à soutenir, la stérilité de plusieurs de ses provinces, expliquent ce manque d'hommes dans un pays d'ailleurs si vaste. Il y a dans tout le royaume, la Poméranie exceptée, 102 villes qui, avec les habitations de la campagne, contiennent environ trois millions d'habitans; il y a quelque temps qu'on pouvoit à peine en compter deux millions; mais les arrangemens qu'on a faits depuis, ont commencé à remédier au mal. On a établi en 1749, un comptoir chargé de rédiger les extraits que les gouverneurs des provinces sont obligés de faire annuellement de l'état de la population, d'après les registres des paroisses, & du magistrat de chaque ville.

Depuis les temps les plus reculés, on compte en Suède quatre ordres; celui de la noblesse, celui du clergé, celui de la bourgeoisie, & celui des paysans. Les nobles & le clergé eurent pendant long-temps tout le pouvoir en main;

Gustave Vasa admit les bourgeois & les paysans aux diètes. Après que la réformation eut été introduite, les évêques furent exclus du sénat. Le monarque nommoit les sénateurs qui, de concert avec lui & les diètes, gouvernoient le royaume.

Charles XI abolit le pouvoir du sénat, & introduisit en 1680 une forme de gouvernement, par laquelle il devint souverain, & même souverain dans toute la force du terme. Les sénateurs ne furent plus appellés que sénateurs du roi: au lieu qu'auparavant on les nommoit sénateurs du royaume.

Cette forme de gouvernement dura jusqu'en 1718. Charles XII étoit mort; sa sœur, pour assurer le trône à son époux Frédéric de Hesse-Cassel, consentit sans peine à tout ce que demandoit le sénat. On fit avec cette reine une convention, en vertu de laquelle la puissance législative, les droits de monnoie, le militaire, les grandes charges, les impôts releveroient autant des états que du roi, qui ne feroit que participer au conseil. Quand, en 1720, la reine eut cédé le sceptre à son époux Frédéric de Hesse-Cassel, les états augmentèrent encore leurs droits, & le sénat ne rendit compte qu'à la diète assemblée. Mais par une suite malheureuse des abus qui ne tardèrent pas à se glisser dans ce gouvernement, où l'on vit se former des partis sous les noms de *chapeaux* & de *bonnets*.

En 1772, Gustave III rétablit dans le royaume le calme & la paix. Une nouvelle forme de gouvernement fut admise. Le roi choisit les sénateurs, nomme aux grandes charges, assemble la diète. L'armée lui fait serment de fidélité aussibien qu'aux états, avec lesquels il partage aussi les droits de monnoie & d'impôts.

La diète est l'assemblée des quatre ordres de l'état. La noblesse envoie un député de chaque famille, lequel doit avoir vingt-quatre ans accomplis. Le clergé envoie l'archevêque, les évêques, & un ecclésiastique de chaque paroisse. La bourgeoisie députe deux bourgeois des villes considérables, & un des moindres. D'entre les paysans, il en paroît un de chaque territoire. La noblesse choisit un maréchal; les autres ordres un orateur. Le roi ouvre la diète au château par un discours, & fait lire ensuite ce qu'il a à proposer. Les états choisissent le comité secret, avec lequel le roi délibère sur les articles qui doivent rester cachés.

Le royaume de Suède est héréditaire, & tombe en quenouille. L'archevêque d'Upsal couronne le roi à Upsal même, ou dans quelqu'autre ville du royaume. Le titre du roi de Suède est... *Par la grace de Dieu, roi de Suède, des Goths, & des Vandales, grand duc de Finlande, héritier de Norwège, duc de Slesvick, de Holstein, de Homarn & Ditmarsen, comte d'Oldenbourg & de Delmenhorst.* Les armes de Suède sont écartelées au 1. & 4. écu d'azur à trois couronnes d'or; 1. & 2., qui est de Suède; au 2. & 3. barré d'argent, & d'azur au lion d'or, en pleine course, couronné de gueules, qui est de Finlande. Sur le tout est l'écu des armes de la maison de Holstein.

Dans les anciens temps, les rois de Suède résidoient à Upsal; maintenant Stockholm est leur résidence. Les maisons de plaisance sont: Carlsberg, Ulricsdal, Drottningholm, Gripsholm, Ekholmsund, Stromsholm, Swartsjo, Haga.

Frédéric de Hesse-Cassel renouvella en 1748 deux ordres, dont la première institution remonte jusqu'au treizième siècle, celui des Séraphins, & celui de l'épée. Outre ces deux ordres, le même monarque en institua la même année un troisième, qui fut appellé l'ordre de *l'Etoile polaire*. En 1773, Gustave III ajouta à ces ordres celui de Wasa. L'ordre des Séraphins est réservé pour la maison royale, & les premiers du royaume; l'ordre de l'épée récompense le mérite militaire; celui de l'étoile polaire le mérite civil & littéraire; celui de Wasa les arts, l'agriculture, & le commerce.

La Suède, anciennement attachée au siège de Rome, fut rendue luthérienne par Gustave Wasa. L'archevêque & les évêques furent conservés; on ne fit que diminuer leur pouvoir & leurs revenus. L'archevêque réside à Upsal. Les évêchés sont au nombre de treize; Linkoping, Skara, Strengnaus, Westeros, Wexioe, Abo, Lund, Borgo, Gothembourg, Calmar, Carlstad, Gottland, & Hernœsand. La tolérance religieuse y fut admise en 1779.

Les Suédois ont des dispositions pour les sciences & les arts; il faut jeter un coup-d'œil sur leurs progrès dans cette partie.

Le midi de l'Europe étoit déjà délivré de ces ténèbres, qui pendant plusieurs siècles avoient exercé un empire honteux pour l'humanité. Le nord n'avoit pas le même bonheur, & la Suède partagea ce sort. Dans ces contrées, des troubles domestiques, & des guerres continuelles avec les voisins, mettoient des obstacles insurmontables aux progrès des lettres. L'heureuse révolution opérée par Gustave Wasa, ne put changer à cet égard la face des choses. Ce grand monarque avoit trop d'autres objets de première importance à régler, pour pouvoir donner une attention suffisante à ceux qui ne fleurissent dans un état, qu'après que l'essentiel y est cimenté. Ses successeurs auroient pu étendre la sphère de leurs travaux, mais ils manquoient de talent. Gustave-Adolphe parvint au trône; quoique guerrier, il n'avoit pas cette manie militaire, qui, hors des combats, n'est frappée de rien. Il jeta sur les muses des regards propices, & ne les crut pas indignes de son attention. Par ses soins,

l'université d'Upsal, fondée dans le quinzième siècle, mais tombée en décadence, fut renouvellée, & obtint une bibliothèque. Ces travaux pacifiques de Gustave-Adolphe furent bientôt interrompus. La foi, la gloire, l'intérêt se réunirent pour allumer la guerre, & pour faire partir Gustave-Adolphe.

Les temps devinrent moins orageux, les mœurs s'adoucirent, & le royaume prit une face différente, après des guerres qui l'avoient enrichi en étendant ses rapports & ses liaisons avec les autres pays. Christine régna; elle excita l'industrie & l'ambition de ses sujets; entre les gens de lettres qu'elle appella dans son pays, il y en eut plusieurs qui se rendirent utiles, & dont les travaux eurent de l'influence sur le génie de la nation. En 1640 elle fonda l'université d'Abo en Finlande, & quelque temps il s'ouvrit à sa voix des écoles publiques dans plusieurs villes du royaume. Le règne guerrier de Charles X fut court; le règne plus paisible de Charles XI favorisoit les travaux littéraires; ce fut pendant la minorité de ce monarque, que l'on fonda l'université de Lund en Scanie l'année 1666. La même année, fut établi le collége des antiquités, qui a été réuni depuis au collége de la chancellerie. Les savans du pays s'appliquèrent principalement à débrouiller le cahos de l'histoire nationale. Mais le bruit des combats se fit entendre de nouveau, & Charles XII donna à la nation entière l'empreinte de son génie guerrier. Enfin la paix fut rétablie; les arts & les sciences eurent plus d'accès en Suède. La société royale des sciences d'Upsal fut fondée en 1720; en 1739 on établit l'académie royale des sciences de Stockholm. Louise-Ulrique arriva en Suède; elle y protégea les lettres, & son auguste époux seconda ses efforts. L'académie des belles-lettres de Stockholm, qui subsiste depuis l'année 1753; le cabinet du château de Drothningholm; plusieurs chaires de professeurs élevées, ou à Stockholm, ou dans d'autres villes du royaume; les travaux immortels des Polhem, des Klingenstierna, des Dalin, des Wargoutin; voilà les monumens du zèle d'Adolphe-Frédéric & de Louise-Ulrique pour les sciences & les arts. Ils ne sont plus; mais Gustave III les a dignement remplacés; il a établi à Stockholm une académie de musique, & un opéra national.

Si les idées que l'on avoit anciennement sur le commerce étoient généralement fort bornées, elles l'étoient sur-tout au fond du nord. Les habitans de ces contrées ne connoissoient pas les marchandises étrangères, ou, s'ils s'en servoient, leur négoce restoit purement passif. Vers le treizième siècle, il y eut quelques tribus de ces régions reculées, qui entrevirent que leur situation, & la manière dont la nature a distribué ses dons sur notre globe, exigeoient le commerce, & le rendoient indispensable pour eux. En Suède, les habitans de la Vestro-Gothie; les Birkarliens établis en Ostro-Botnie, les Finois commerçoient avec l'Allemagne, l'Angleterre, & l'Espagne. Cependant les villes anséatiques firent le principal commerce de la Suède, jusqu'à ce que Gustave I tâcha de le mettre entre les mains de la nation. Sous ses successeurs, on fit plusieurs bons arrangemens relatifs à cet objet, qui n'a cependant fixé l'attention des Suédois d'une manière efficace, que depuis les guerres de Charles XII. Les villes de Stockholm & de Gothembourg, sont les plus commerçantes du royaume. Dans la dernière, il y a depuis l'année 1733, une compagnie des Indes orientales, dont l'octroi vient d'être renouvellé; dans la première se trouvent le collége de commerce, le comptoir d'assurance, & la banque, dirigée par les députés des états. En Finlande, le commerce a fait de grands progrès depuis quelques années; la guerre a donné à connoître aux habitans de cette province les avantages dont la nature l'a douée. Le fer, le cuivre, le goudron, les planches, le poisson, voilà les principaux objets d'exportation de la Suède. Les articles d'importation sont en grand nombre, & ne cesseront de faire pencher la balance en faveur de l'étranger, que lorsque les fabriques, & sur-tout l'agriculture, seront plus en vigueur. On travaille beaucoup à faire fleurir ces branches, & le temps montrera pour le bonheur du pays, combien elles lui seront utiles.

On se sert en Suède de billets de banque. Les monnoies réelles sont ou d'or, ou d'argent, ou de cuivre. On frappe des ducats qui valent ceux d'Hollande. Les monnoies d'argent sont le riksdalers ou l'écu, de la valeur de l'écu de six francs; les pièces de deux plotes, de la valeur de quatre livres; pièces d'une plote, de la valeur de deux livres; pièces d'un daler sylvermunt, ou trois daler kopparmunt, de la valeur d'une livre; pièce de seize sous, de la valeur de demi-livre; pièces de huit sous, de la valeur d'un quart de livre. Le cuivre n'est plus aussi abondant qu'autrefois; il y a des pièces de deux sous, d'un sou, d'un ore, dont trois font un sou. Les comptes se font par riksdaler & par schelling; le schelling est une monnoie imaginaire, qui vaut quatre sous.

Les loix de Suède sont anciennes; le dernier recueil qu'on en a fait, a été publié en 1709 sous le titre de *Codex legum Suecicarum*, en latin & en suédois. Le droit romain n'est pas en usage; on l'étudie cependant dans les universités.

L'armée de terre a été mise sur un pied réglé par Gustave I. Elle est composée maintenant 1°. de troupes levées, qui sont toujours en garnison dans les villes & les forteresses; 2°. de troupes nationales, réparties dans les provinces

du royaume; elles ne sont rassemblées en corps, que lorsqu'elles en reçoivent l'ordre de la couronne; & habitent des campagnes qu'on leur assigne, & qu'on appelle *Bostellen*. Cet arrangement, qu'on nomme *Indelnings-werket*, *ouvrage de la répartition*, a été fait par Charles XI. Toute l'armée suédoise est forte de 50 mille hommes; on tâche maintenant d'augmenter encore ce nombre, & de mettre le tout sur le meilleur pied possible.

Gustave I jeta les fondemens de la marine suédoise, qui sous son fils Eric XIV, fut dans tout son lustre. Les malheurs de Charles XII manquèrent de l'anéantir. Elle a été remise en état depuis ce temps; & l'amélioration de la flotte est un des principaux soins de Gustave III. Cette flotte est composée maintenant d'environ 30 vaisseaux de ligne, & pareil nombre de galères. Les vaisseaux de ligne sont en partie à Gothembourg, en partie à Carlscrona, qui est la ville la mieux située pour cet objet. Les galères sont en Finlande. Le collége de l'amirauté siége à Stockholm. *Consultez d'ailleurs sur le continent de la Suède, l'article* MER *de l'Encyclopédie, Dict. Géogr.*

J. P. CATTEAU, pasteur de l'église françoise à Stockholm.

SUET, ville & seigneurie de la marche Uckerane de Brandebourg, avec un beau château, & un beau pont sur l'Oder, à 9 li. s. o. de Stettin.

SUEZ, petite ville d'Egypte, sur la côte septentrionale de la mer Rouge, à 20 lieues au nord de Tor, avec un vieux château ruiné, & un petit port à trois journées de chemin du Caire.

Les anciens appelloient *Suez* la ville des héros, *Héréopolis*; peut-être ne s'acquit-elle un si beau nom qu'à cause de son commerce. Elle est cependant située dans un terrain fort stérile jusqu'à cinquante milles tout autour; elle manque d'eau, & son port qui a peu de fond, n'est qu'une vraie rade dangereuse: les soudans d'Egypte, & après eux les Turcs, ne l'ont point réparé; & d'ailleurs, dans le temps même qu'ils y travailloient pour s'opposer aux progrès que faisoient les Portugais, il falloit qu'alors même les chameaux portassent tous les matériaux, depuis le Caire jusqu'à Suez.

SUEZ (le golfe de), anciennement *Hereopolites sinus*; c'est la partie la plus septentrionale de la mer Rouge, & l'endroit où vraisemblablement les Israélites la passèrent à pied sec; ce golfe n'est séparé de la mer Méditerranée que par un isthme d'environ cinquante milles, qui joint l'Asie à l'Afrique, & qu'on appelle l'*isthme de Suez*.

SUEZ (isthme de), isthme qui joint l'Asie à l'Afrique. Cet isthme peut avoir cinquante milles d'étendue, quoique Plutarque ne lui en donne que trente-sept, jusqu'à l'endroit où l'on s'embarque sur le Nil. Les rois d'Egypte considérant les grands avantages qui reviendroient à leur pays par la communication des mers, tentèrent souvent de couper cet isthme, & de faire par ce moyen une île de toute l'Afrique. Sésostris, au rapport de Strabon, fut le premier qui forma ce dessein, & qui fit son possible pour l'exécuter. Darius, roi de Perse & d'Egypte, tenta la même entreprise, & conduisit son ouvrage jusqu'aux lacs Amers, nommés de la sorte à cause de l'amertume de leurs eaux. Le premier Ptolémée parmi les successeurs d'Alexandre, se proposa d'achever l'ouvrage, & l'abandonna cependant bientôt après, par la considération des dangers qui résulteroient de l'inégalité de niveau qui existe entre les deux mers; la mer Rouge ayant sa surface beaucoup plus haute que la Méditerranée. De cette entreprise souvent tentée, & toujours abandonnée, est venu le proverbe *Isthmum fodere*.

Quoi qu'il en soit, on se contenta de creuser un canal qui joignoit le Nil à la mer Rouge. Ce fut alors que les ports de cette mer commencèrent à être fameux. La ville de Coptos devint l'entrepôt de toutes les marchandises qui passoient des Indes en Egypte. Depuis que l'on a laissé détruire le canal qui faisoit communiquer le Nil avec la mer Rouge, on est obligé d'employer les chameaux pour transporter par terre les marchandises.

Cléopâtre, après la perte de la bataille d'Actium, vint à Alexandrie, où se rendit Antoine, qui la trouva toute occupée d'un dessein fort extraordinaire. Pour éviter de tomber entre les mains d'Octave, présumant bien qu'il la poursuivroit, elle songeoit à faire transporter ses vaisseaux de la mer Méditerranée dans la mer Rouge par l'isthme. Elle projettoit ensuite de mettre ses trésors dans ses vaisseaux, & dans les autres qu'elle avoit déjà sur cette mer, pour aller chercher quelque retraite écartée; mais elle abandonna ce dessein, dans l'espoir peut-être de faire encore la conquête de ce nouveau maître du monde. (*R.*)

SUFZIC, par les orientaux *Sueriah*, province voisine de la Colchide, dont les peuples nommés anciennement *Tzani* & *Lazi* habitoient la plus grande partie.

SUFFEGMAR, rivière d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume d'Alger; elle prend sa source aux montagnes qui bornent le grand Atlas, & se jète dans la mer, au levant de Gigeri. C'est l'Ampsaga des anciens, ou l'Ampsagas de Ptolémée. (*R*).

SUFFOLK, province maritime d'Angleterre, au diocèse de Norwich. Elle est bornée au nord par le duché de Norfolck, au midi par le comté

d'Effex, au levant par le Norfolck encore, & au couchant par la province de Cambridge.

La province de Suffolk eft d'une figure approchante d'une demi-lune. Elle a 25 milles dans fa plus grande largeur du nord au fud, 45 de longueur de l'orient à l'occident, & 140 de circuit. Les anciens Icéniens habitoient cette province, ainfi que celle de Norfolck & de Cambridge. Les Saxons firent de tout cela un royaume, auquel ils donnèrent le nom d'*Eft-Angle*.

On compte dans la province de Suffolk 22 hundreds ou centaines; 28 villes ou bourgs à marché; 575 paroiffes, & environ un million d'arpens de terre. Il s'y trouve fept villes ou bourgs à marché, qui ont droit de députer au parlement, favoir Ipfwich capitale, S. Edmondbury, Dunwich, Orford, Alborough, Eye & Sudbury.

L'air de cette province eft fort doux & fort fain. Son terroir eft très-fertile, étant pour la plupart & d'argile & de marne.

Le long de cette province eft un pays fablonneux & couvert de bruyères, qui cependant produit du feigle, des pois & du chanvre, & nourrit de nombreux troupeaux de moutons. Les meilleures contrées font fituées aux environs de S. Edmonfbury, où le pays eft très-beau, & abonde en toutes fortes de grains. Il produit le meilleur beurre d'Angleterre, & d'excellens fromages. Le canton qu'on nomme *High Suffolk*, ou *The Woodlands*, a de très-bons pâturages où l'on élève beaucoup de bétail.

Les manufactures de drap & de toile contribuent encore à y entretenir l'abondance. Elle a le titre de comté, érigé par Jacques I en faveur de Thomas Howard, fecond fils du duc de Norfolck.

Je n'épuiferai point ici la lifte des hommes de lettres qu'a produit cette province; mais dans cette lifte j'en choifirai quelques-uns qui ont fait du bruit par leurs écrits, & d'autres que leurs ouvrages ont rendu célèbres.

Robert Groffe-Tête, en latin *Capito*, l'un des plus grands théologiens, des plus illuftres philofophes, & des plus favans hommes du 13e fiècle, temps d'ignorance & de barbarie, naquit de pauvres parens dans le comté de Suffolk.

Guillaume Alabafter, qui a donné un *Lexicon Hebraicum*; Jean Bale, hiftorien du 16e fiècle; Jean Boys, fameux grammairien, habile grec, & favant théologien; Jean Echard, & Laurent Echard fon frère, tous deux théologiens; mais dont le dernier s'eft fait une grande réputation par fon hiftoire eccléfiaftique univerfelle, fon hiftoire d'Angleterre, fon hiftoire Romaine, &c. Benjamin Calamy, célèbre théologien; & Guillaume Wotton, un des plus illuftres favans de notre fiècle; nous lui devons une hiftoire de Rome, recommandable par les recherches les plus précieufes. (*M. D. M.*)

SUGELMESSE. *Voyez* SUGUIMESSE.

SUGEN, ville de la Chine, troifième métropole de la province de Quangfi, au département de Kynguien.

SUGULMESSE, ou SEGELMESSE, province d'Afrique, dans la Barbarie, au Biledulgerid. Elle eft bornée o. par la province de Dara, e. par celle de Tfebit, f. par le royaume de Tafilet, n. par l'Atlas. Elle a plus de 40 lieues de long. Les habitans font Bérébères. Sugulmeffe en eft la capitale. Elle eft dans une plaine, fur le bord d'une rivière, qui tarit fouvent dans les extrêmes chaleurs. Elle a bien perdu de fon ancienne opulence. Prefque tous fes temples font ruinés, ainfi que d'immenfes canaux deftinés à lui apporter l'eau néceffaire à fa confommation. Ses murailles qui étoient hautes & belles font détruites. Cette ville enfin n'offre plus guère que des ruines. On y voit encore quelques forts. *Long. 16, 6; lat. 30, 50. Voyez* SEGELMESSE. (*R.*)

SUHI, DI, BAZA, trois petites îles fituées dans le golfe de Negrepont, à 3 li. n. o. de celle d'Afturi.

SUHLA, ville & baillage d'Allem. en Franconie, à l'électeur de Saxe, dans la principauté & à 8 li. n. e. de Henneberg, fur la rivière de Hazel. On y fabrique de bonnes armes, de la futaine, & des toiles.

SUI, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Huquang, au département de Tegan.

SUIGAN, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Chekiang, au département de Niencheu.

SUIKI, ville de la Chine, neuvième métropole de la province de Quangtung, au département de Luicheu.

SUILSKERAYA, petite île de la mer d'Ecoffe, & l'une des Wefternes, à l'occident de Rona. Ce n'eft guère qu'un rocher ftérile, qui peut avoir mille pas de longueur. On y va à la chaffe d'un oifeau rare, gros comme une oie, & que l'on ne trouve que dans cette île.

SUINING, ville de la Chine, première grande cité de la province de Suchuen, au département de Tangchuen. Il y en a une autre du même nom dans la province de Huquang, au département de Chinchien.

SUIPPE-LA-LONGUE, bourg de France, en Champagne, élection de Reims, au bord de la rivière de Suippe, qui lui donne fon nom. Il y a dans ce bourg des fabriques de gros draps. (*R.*)

SUIRGICE. *Voyez* SPETIGRADO.

SUISSE, grande & puiffante république, fituée en Europe, entre la France, l'Allemagne & la Lombardie. Les meilleures cartes qu'on

en ait, sont celle de M. de Lisle, rectifiée par Phil. Buache en 1745, & celle de M. R. de Vaugondy, publiée par Grasset, de Lausanne.

Cette contrée fut connue des anciens sous le nom d'*Helvetie*. Au nord, elle confine à la Suabe, dont elle est presque par-tout séparée par le Rhin ; à l'occident, elle est terminée par la chaîne du mont Jura, qui la sépare de la Franche-Comté ; au midi, elle touche à la Savoie, au Piémont, au Milanez, à la république de Venise ; à l'orient, elle a le Tirol & quelques districts ressortissans au cercle d'Autriche. Elle est située entre le 45e & le 48e degré de *latitude*; le 24e & le 28e de *longitude*. Son étendue est de 70 lieues d'orient en occident, & de 50 du nord au sud.

La Suisse doit être regardée comme le pays de l'Europe le plus élevé ; on voit en descendre de grands fleuves qui, dans des directions contraires, vont se jeter dans des mers opposées : tels sont le Rhône, qui porte ses eaux dans la Méditerranée ; le Rhin, qui verse à l'Océan ; l'Inn, dont les eaux réunies à celles du Danube, vont se rendre dans la mer Noire ; le Tesin, dont les eaux mêlées à celles du Pô, vont tomber dans la mer Adriatique, &c.

Sous le nom de *Suisse* on comprend non-seulement le Corps Helvétique, ou les Treize-Cantons qui sont la Suisse proprement dite, mais encore les alliés des Suisses ; savoir : les Grisons, le Vallais, la république de Genève, l'état de Neuchâtel, la ville de Bienl, l'évêché de Bâle, la ville de Mulhausen, enclavée dans l'Alsace, l'évêché de Constance, la ville de Saint-Gall, & l'abbaye de même nom.

Les Cantons Suisses forment autant de républiques indépendantes les unes des autres, qui ne sont réunies par aucun acte public, par aucun engagement qui de toutes ne fasse qu'un seul état. Les diètes générales de la Suisse n'exercent aucun acte de souveraineté ; elles ne font point en droit de faire des loix ni des réglemens. Il n'y a point de centre d'autorité ; & la cohérence du Corps Helvétique n'est fondée que sur le rapport & l'unité d'intérêt, sur le besoin qu'ils ont mutuellement les uns des autres, pour se garantir des entreprises étrangères. C'est plutôt une confédération qu'une république. Si un Canton étoit attaqué, les douze autres seroient obligés de marcher à son secours ; & ce seroit non par une alliance directe qu'il ait avec tous, mais par celle qu'il a avec un ou plusieurs cantons qui, eux-mêmes, tiennent à d'autres, & ainsi de proche en proche.

Le pays qu'habitent les Suisses, est ingrat de sa nature ; il est couvert de forêts, hérissé de montagnes, partie couvertes de neiges & de glaces éternelles ; & le peu de terres qui y sont susceptibles de culture, y sont froides & humides, & ne produisent pas la dixième partie du grain nécessaire à la consommation de ses habitans. Sur la plus grande partie de sa surface, les chemins n'y sont même pas praticables aux voitures : cependant, sous un gouvernement libre, ce sol est couvert d'un peuple nombreux, de villes florissantes & belles ; &, dans l'aisance & la sérénité de ses habitans, présente l'aspect du bonheur. Sa population s'élève en totalité à deux millions d'habitans. La propriété, l'industrie & le commerce y ont formé beaucoup de maisons très-riches.

Les Suisses sont justement loués pour leur candeur & leur bonne foi dans les traités ; & la valeur est d'ailleurs une de leurs qualités distinctives. Les batailles de Mergarte, de Granson, de Morat, de Sempach, de Nœfels, de Saint-Jacques, de Marignan, l'attesteront à la postérité la plus reculée.

En Suisse, les froids sont ordinairement très-âpres en hiver ; & les nuits, dans toutes les saisons, y sont communément très-fraîches. On y trouve des ours, des aigles, des faucons, des chamois, des bouquetins, des cerfs, des chevreuils, des daims, des sangliers. La perdrix rouge & grise, la gelinote, les faisans, la bécasse, les canards & oies sauvages n'y manquent pas. Les ours y sont moins communs qu'autrefois. Les lacs & les rivières y donnent abondamment des saumons qui y remontent par le Rhin, des truites de toute grandeur, du rouget, de la carpe, du brochet, de la tanche, de l'anguille, de la lote, de la perche, des lamproies, des écrevisses, de la plie, &c.

Il s'y trouve beaucoup de lacs, dont les plus considérables sont ceux de Genève, de Constance, de Lucerne, de Zurich, & de Neuchâtel.

Toute la partie sud-est de la Suisse est chargée du poids des hautes-Alpes. Le pays y est généralement sans culture, sans routes praticables aux voitures, & le peuple n'y vit que du produit de ses troupeaux. Les montagnes, en se groupant de mille manières différentes, s'élèvent par degrés, s'entassent, se cumulent, & forment des chaînes qui se prolongent en toutes sortes de directions, & qui sont chargées de glaces & de neiges dans toutes les saisons. Les sommets les plus élevés sont jusqu'à 2700 toises de hauteur, au-dessus du niveau de la mer. C'est aux environs du mont Saint-Gothard que se trouvent les montagnes des Alpes les plus élevées.

La partie nord-ouest, qui fait au plus le tiers de la Suisse, présente un pays haché. On y trouve en beaucoup d'endroits des champs, des prairies, des vignes, des forêts, beaucoup de rivières & de lacs fort poissonneux, des montagnes assez hautes, mais qui sont écrasées par le voisinage des grandes Alpes. C'est ce qu'on nomme *Suisse occidentale*, & elle renferme le mont Jura, dont la plus grande élévation est de 1000 toises perpendiculaires au-dessus de la mer.

L'air de la Suisse est sain & pur. On y recueille beaucoup & de très-bons vins sur la côte qui longe le lac de Neuchâtel, & sur celle qui s'étend le long du lac de Genève. On en recueille abondamment dans la Valteline; il en croit surtout de très-délicat en blanc, dans le pays de Vaud, près d'Aubonne. Les coteaux exposés au levant & au midi, donnent des vins communs qui se consomment dans le pays; & quant à ce genre de productions, la Suisse n'attend rien de ses voisins: en plusieurs endroits il croît des marronniers.

Elle a d'excellens pâturages qui nourrissent beaucoup de bestiaux & de chevaux. Au commencement de l'été, on conduit le bétail sur les Alpes, & il y est soigné par des pasteurs qui trouvent des étables ou chalets, & qui y portent tout ce qui est nécessaire à la préparation du fromage.

On tire de ce pays des bois de charpente, du beurre, des cuirs, & sur-tout quantité de fromages, qui sont la branche essentielle de son commerce. On y recueille beaucoup de lin qui s'emploie dans les manufactures du pays. Les toiles qui en sortent, vont en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, & donnent lieu à des retours considérables. Il s'y fait un grand commerce de mousselines, de toiles de coton, d'indiennes, de futaines, &c. On y fabrique des étoffes de soie & demi-soie. On y fait des velours, des tafferas, des satins unis & damassés, des bas de soie, des rubans, des dentelles, des galons d'or & d'argent. On en tire beaucoup de calemandes, de flanelles, de ratines, de camelots, de bouracans, de couvertures de lit. L'horlogerie & l'imprimerie y sont aussi sur un pied florissant, & il s'y trouve des usines pour fabriquer & travailler le fer.

On trouve sur les montagnes des simples très-estimées; l'on y rencontre d'abondantes mines de cristal de roche, & des carrières de différens marbres. A ces divers objets de commerce, joignez le Kerswaffer, la résine qui s'obtient des sapins par incisions, la térébenthine, la houille, les ardoises, qui sont tirées principalement par les Anglois & les Hollandois.

Les naturalistes rencontrent en Suisse une grande variété, & en quelques endroits une abondance singulière de pétrifications, de coquillages marins; & les voyageurs y trouvent quantité de cabinets d'histoire naturelle, devenus les dépôts de ce qu'on a recueilli de plus précieux en ce genre.

La Suisse a des salines, du salpêtre, du soufre, de l'antimoine; elle a des mines de cuivre & de plomb. On y cultive le safran, & on commence à y planter le tabac. On n'y trouve presque d'autres forêts que des forêts de sapins. C'est à peu près le seul bois que l'on y emploie dans les bâtimens, & dont on use pour le chauffage.

Dans toute la lisière occidentale de la Suisse, on fait usage de la langue françoise, qui règne encore tout le long du lac de Genève, & dans une partie du Vallais. Dans tout le reste de la Suisse, c'est l'allemand. L'italien se parle dans les baillages ultramontains & dans la Valteline, qui sont des démembremens de l'Italie, assujettis aux Suisses.

Chaque état de la Suisse a sa monnoie particulière; mais les monnoies d'or & d'argent des états voisins y ont cours.

Les Suisses n'entretiennent point de troupes réglées sur pied, & ils n'en eurent jamais. Dès qu'un garçon a atteint l'âge de 16 ans, il est enrôlé, exercé au maniement des armes; & au premier signal, il doit se rendre au poste qui lui est assigné, avec son bagage militaire & jusqu'à l'âge de 60 ans il fait partie de la milice. Chaque baillage, chaque communauté considérable, a son arsenal, & on a pourvu aux moyens de rassembler promptement la milice, en cas d'alarme. A cet effet on a placé des signaux dans toute la Suisse, à des distances convenables, & qui se correspondent. Dans chaque baillage on entretient sur la cime d'une montagne, ou d'une éminence, une pile de bois sec, & un monceau de fourrage; le bois pour donner de la flamme pendant la nuit; le fourrage pour faire de la fumée pendant le jour. En temps de guerre, il y a jour & nuit à chacun de ces signaux un détachement, avec ordre de mettre le feu au signal, en cas qu'il se manifeste quelque irruption de troupes étrangères, ou s'ils voient les signaux de leurs voisins allumés; tellement que d'un moment à l'autre, la Suisse peut être sous les armes. La milice des Suisses est la mieux réglée de l'Europe; & au besoin elle peut être portée à trois cents mille hommes.

Les lods, les péages, les cens, les dîmes, les biens patrimoniaux, forment les revenus des différens états de la Suisse; & de plus, dans les Cantons protestans, les biens des chapitres & des monastères, qui sont devenus les biens de tous. Dans les Cantons démocratiques, on ne connoît point les impôts; le peuple ne paie rien. Dans les Cantons aristocratiques, la quote des contribuables est de 3 sols de notre monnoie, à 15 sols. La justice est rendue avec une rigoureuse équité, promptement, & gratuitement. Les mœurs sont surveillées; il y a des tribunaux nommés *consistoires*, pour tout ce qui les intéresse; & des loix somptuaires proscrivent le luxe. Point de spectacles dans le sein de la Suisse; & dans ces dernières années seulement, lorsque les aristocrates de Genève eurent renversé la constitution, en détruisant le régime populaire, ils crurent qu'il leur falloit d'autres hommes, d'autres mœurs; & leur premier soin fut d'élever dans les murs de Genève une salle de spectacles, qui déplut aux gens de bien, & qui dut être le

pronostic

pronostic certain de la décadence de cette ville, jusque-là si florissante.

Dans les Cantons protestans, le divorce s'accorde sur la seule incompatibilité d'humeurs.

La Suisse fut le berceau de la maison d'Autriche, issue des comtes de Hapsbourg. Ceux-ci, sujets des empereurs d'Allemagne, parvinrent eux-mêmes au trône impérial, dans la personne de Rodolphe de Hapsbourg, à l'aide & par le secours des Suisses. A cette époque, la foiblesse des empereurs, leur division avec le saint-siége, les guerres où ils se trouvoient engagés, avoient donné lieu aux comtes de Hapsbourg de s'affranchir de l'autorité impériale, en recevant à titre de fiefs les possessions qu'ils avoient en Suisse, en se rendant indépendans en d'autres districts où ils avoient été établis gouverneurs.

Jules-César est le premier qui ait fait mention du peuple helvétique comme d'une nation. Il rapporte au commencement de ses Commentaires la guerre qu'il eut avec les Helvétiens. Pendant son gouvernement des Gaules, ils firent une irruption en Bourgogne, dans le dessein de se transplanter dans un pays plus agréable, & plus capable que le leur de contenir le nombre infini de monde dont il fourmilloit. Pour exécuter d'autant mieux ce projet, ils brûlèrent 12 villes qui leur appartenoient, & 400 villages, afin de s'ôter toute espérance de retour. Après cela, ils se mirent en marche avec leurs femmes & leurs enfans, faisant en tout plus de 360 mille ames, dont près de 100 mille étoient en état de porter les armes. Ils voulurent se jeter dans le gouvernement de César par la Savoie; mais ne pouvant passer le Rhône à la vue de son armée qui étoit campée de l'autre côté de ce fleuve, ils changèrent de route, & pénétrèrent par la Franche-Comté. César les poursuivit, & leur livra plusieurs combats avec différens succès, jusqu'à ce qu'à la fin il les vainquit dans une bataille rangée, les obligea de revenir chez eux, & réduisit leur pays à l'obéissance des Romains, le joignant à la partie de son gouvernement, appelée la *Gaule celtique*.

Ils vécurent sous la domination romaine jusqu'à ce que cet empire même fut déchiré par les invasions des nations septentrionales, & qu'il s'éleva de nouveaux royaumes de ses ruines. L'un de ces royaumes fut celui de Bourgogne, dont la Suisse fit partie jusque vers la fin du douzième siècle. Il arriva pour lors que ce royaume fut divisé en plusieurs petites souverainetés, sous les comtes de Bourgogne, de Maurienne, de Savoie, de Provence, ainsi que sous les dauphins du Viennois, & sous les ducs de Zéringen.

Par ce démembrement, la Suisse ne se trouva plus réunie sous un même chef. Quelques-unes de ses villes devinrent villes impériales : l'empereur Frédéric Barberousse en donna d'autres avec leur territoire (pour les posséder en fief de l'empire), aux comtes de Habspourg. D'autres villes Suisses, du moins leur gouvernement héréditaire, fut accordé au duc de Zéringen. La race de ces ducs s'éteignit dans le treizième siècle; ce qui fournit l'occasion aux comtes de Habspourg d'agrandir leur pouvoir dans tout le pays : mais ce qui mit la liberté de la Suisse le plus en danger, ce fut le schisme qui partagea si fort l'empire dans le même siècle, lorsqu'Othon IV & Fréderic II étoient empereurs à la fois, & alternativement excommuniés par deux papes qui se succédèrent. Dans ce désordre, tout le gouvernement fut bouleversé, & les villes de la Suisse en particulier sentirent les tristes effets de cette anarchie; car, comme ce pays étoit rempli de nobles & d'ecclésiastiques puissans, chacun y exerça son empire, & tâcha de s'emparer tantôt d'une ville, tantôt d'une autre, sous un prétexte quelconque.

Cette oppression engagea plusieurs villes de la Suisse & de l'Allemagne d'entrer ensemble en confédération pour leur défense mutuelle : c'est par ce motif que Zurich, Ury & Schwitz conclurent une alliance étroite en 1251; cependant cette union ne se trouvant pas une barrière suffisante contre la violence de plusieurs seigneurs, la plupart des villes libres de la Suisse, & entr'autres les trois Cantons que je viens de nommer, se mirent sous la protection de Rodolphe de Habspourg, en se réservant leurs droits & leurs franchises.

Rodolphe étant devenu empereur, la noblesse accusa juridiquement les Cantons de Schwitz, d'Ury & d'Underwald, de s'être soustraits à leur domination féodale, & d'avoir démoli leurs châteaux. Rodolphe, qui avoit autrefois combattu ces peuples avec danger, jugea en faveur des citoyens.

Albert d'Autriche, au lieu de suivre les traces de son père, se conduisit, dès qu'il fut sur le trône, d'une manière entièrement opposée. Il tâcha d'étendre sa puissance sur des pays qui ne lui appartenoient pas, & perdit par sa conduite violente, ce que son prédécesseur avoit acquis par la modération. Ce prince ayant une famille nombreuse, forma le projet de soumettre toute la Suisse à la maison d'Autriche, afin de l'ériger en principauté pour un de ses fils. Dans ce dessein, il nomma un certain Grisler, bailli ou gouverneur d'Ury, & un nommé Landerberg, gouverneur de Schwitz & d'Underwald; c'étoient deux hommes dévoués à ses volontés.

L'artifice, les promesses, les moyens de corruption furent ceux qu'employèrent d'abord les gouverneurs Autrichiens. Les moyens de rigueur & de menaces vinrent ensuite. Chaque jour portoit de nouvelles atteintes aux priviléges des peuples. Ceux-ci députèrent à l'empereur pour le redressement de leurs griefs, mais on fut sourd à leurs

représentations. Les gouverneurs n'en devinrent que plus audacieux : ce ne fut par-tout que concussions, vexations, tyrannie, qui firent éclore enfin le dessein d'une conspiration contre l'ennemi commun. Le peuple irrité, n'obtenant aucune justice de l'empereur, & ne trouvant plus de salut que dans son courage, concerta les mesures propres à se délivrer de l'affreux esclavage sous lequel il gémissoit.

Il y avoit trois hommes de ces trois Cantons, dont chacun étoit le plus accrédité dans le sien, & qui pour cette raison furent les objets principaux de la persécution des gouverneurs; ils s'appelloient Arnold Melchtal, du canton d'Underwald; Werner Stauffacher, du canton de Schwitz; & Walter Furst, de celui d'Ury. Ces trois braves & généreux montagnards, étoient de bons & honnêtes paysans; la difficulté de prononcer des noms si respectables, a nui peut-être à leur célébrité.

Ces trois hommes naturellement courageux, également maltraités des gouverneurs, & unis tous trois par une longue amitié que leurs malheurs communs avoient affermie, tinrent des assemblées secrètes, pour délibérer sur les moyens d'affranchir leur patrie, & pour attirer chacun dans leur parti tous ceux de son canton auxquels il pourroit se fier, & qu'il sauroit avoir assez de cœur pour contribuer à exécuter les résolutions qu'ils prendroient. Conformément à cette convention, ils engagèrent chacun trois amis sûrs dans leur complot, & ces douze chefs devinrent les conducteurs de l'entreprise. Ils confirmèrent leur alliance par serment, & résolurent de faire, le jour qu'ils fixèrent, un soulèvement général dans les trois Cantons, de démolir les châteaux fortifiés, & de chasser du pays les deux gouverneurs avec leurs créatures.

Tous les historiens nous apprennent que cette conspiration acquit une force irrésistible par un événement imprévu. Grisler, gouverneur d'Ury, s'avisa d'exercer un genre de barbarie également horrible & ridicule. Il fit planter sur le marché d'Altorff, capitale du canton d'Ury, une perche au haut de laquelle il fit mettre son chapeau, ordonnant sous peine de la vie, de le saluer en se découvrant, & de plier le genou avec le même respect que si c'étoit le gouverneur en personne.

Un des conjurés, nommé Guillaume Tell, homme intrépide, & incapable de bassesse, ne salua point le chapeau. Grisler le condamna à être pendu, & par un raffinement de tyrannie, il ne lui donna sa grâce, qu'à condition que ce père, qui passoit pour archer très-adroit, abattroit d'un coup de flèche, une pomme placée sur la tête de son fils. Le père tira, & fut assez heureux ou assez adroit pour abattre la pomme, sans toucher la tête de son fils. Tout le peuple battit des mains, & poussa des cris de joie qui s'élevèrent jusqu'au ciel. Grisler appercevant une seconde flèche sous l'habit de Tell, lui en demanda la raison, & lui promit de lui pardonner, quelque dessein qu'il eût pu avoir. « Elle t'étoit destinée, lui répondit Tell, si » j'avois atteint mon fils. » Grisler le fit saisir, mais il eut le bonheur de s'échapper. Il attendit ce barbare dans un endroit où il devoit passer quelques jours après, & l'ayant apperçu, il décocha le trait, lui perça le cœur de cette même flèche, & le laissa mort sur la place. Il informa sur le champ ses amis de son exploit, & se tint caché jusqu'au jour de l'exécution de leur projet.

Ce jour fixé au premier janvier 1308, les mesures des confédérés se trouvèrent si bien prises, que dans le même temps les garnisons des trois châteaux furent arrêtées & chassées sans effusion de sang, les forteresses rasées, & par une modération incroyable dans un peuple irrité, les gouverneurs furent conduits simplement sur les frontières & relâchés, après en avoir pris le serment qu'ils ne retourneroient jamais dans le pays. Ainsi trois hommes privés des biens de la fortune, & des avantages que donne la naissance, mais épris de l'amour de leur patrie, & animés d'une juste haine contre leurs tyrans, furent les immortels fondateurs de la liberté helvétique! Les noms de ces grands hommes devroient être gravés sur le bronze.

L'empereur Albert, informé de son désastre, résolut d'en tirer vengeance; mais ses projets s'évanouirent par sa mort prématurée; il fut tué à Konigsfeld par son neveu Jean, auquel il détenoit, contre toute justice, le duché de Souabe.

Sept ans après cette aventure, qui donna le temps aux habitans de Schwitz, d'Ury & d'Underwald, de pourvoir à leur sureté, l'archiduc Léopold, héritier des états & des sentimens de son père Albert, assembla une armée de vingt mille hommes, dans le dessein de saccager ces trois cantons rebelles, & de les mettre à feu & à sang. Leurs citoyens se conduisirent comme les Lacédémoniens aux Thermopyles. Ils attendirent, au nombre de cinq cents hommes, la plus grande partie de l'armée autrichienne au pas de Morgarten. Plus heureux que les Lacédémoniens, ils portèrent le désordre dans la cavalerie de l'archiduc, en faisant tomber sur elle une grêle affreuse de pierres, & profitant de la confusion, ils se jettèrent avec tant de bravoure sur leurs ennemis épouvantés, que leur défaite fut entière.

Cette victoire signalée ayant été gagnée dans le canton de Schwitz, les deux autres Cantons donnèrent ce nom à leur alliance, laquelle devenant plus générale, fait encore souvenir par ce seul nom, des succès brillans qui leur acquirent la liberté.

En vain la maison d'Autriche tenta pendant trois siècles de subjuguer ces trois cantons; tous ses efforts eurent si peu de réussite, qu'au lieu de ramener les trois Cantons à son obéissance, ceux-ci détachèrent au contraire d'autres pays & d'autres villes du joug de la maison d'Autriche. Lucerne entra la première dans la confédération en 1332, Zurich en 1351, Glaris & Zug suivirent leur exemple en 1352; Berne renforça l'alliance la même année. Ces huit, y compris ceux d'Uri, Switz, & Underwald, sont ceux qu'on nomme *les anciens Cantons*. En 1481, Fribourg & Soleure accrurent la confédération qui s'augmenta en 1501 de Bâle & de Schaffhouse. Appenzel, le dernier de tous, s'y joignit en 1513. Enfin, les princes de la maison d'Autriche se virent forcés par le traité de Munster, de déclarer les Suisses un peuple indépendant. C'est une indépendance qu'ils ont acquise par plus de soixante combats, & que selon toute apparence, ils conserveront long-temps.

Les Suisses ne voulant pas sacrifier leur liberté à l'envie de s'agrandir, ne se mêlent jamais des contestations qui s'élèvent entre les puissances étrangères. Ils observent une exacte neutralité, ne se rendent jamais garans d'aucun engagement, & ne tirent d'autre avantage des guerres qui désolent si souvent l'Europe, que de fournir des hommes à leurs alliés, & aux princes qui recourent à eux. Ils croient être assez puissans s'ils conservent leurs loix. Ils habitent un pays qui ne peut exciter l'ambition de leurs voisins; & il est hors de doute qu'ils sont assez forts pour se défendre contre la ligue de tous ces mêmes voisins. Invincibles quand ils seront unis, & qu'il ne s'agira que de leur fermer l'entrée de leur patrie, la nature de leur gouvernement républicain ne leur permet pas de faire des progrès au dehors. C'est un gouvernement pacifique, tandis que tout le peuple est guerrier. L'égalité, le partage naturel des hommes, y subsistent autant qu'il est possible. Les loix y sont douces; un tel pays doit rester libre!

La forme du gouvernement républicain n'est pas la même dans tous les Cantons. Il y en a sept dont le gouvernement est aristocratique, avec quelque mélange de démocratie; & six sont purement démocratiques. Les sept aristocratiques sont Zurich, Berne, Lucerne, Basle, Fribourg, Soleure, & Schaffouse; les six démocratiques sont Ury, Schwitz, Underwald, Zug, Glaris & Appenzell. Cette différence dans leur gouvernement semble être l'effet de l'état dans lequel chacune de ces républiques se trouva avant qu'elles fussent érigées en Cantons. Car, comme les sept premières ne consistèrent chacune que dans une ville, avec peu ou point de territoire, tout le gouvernement résida naturellement dans les bourgeois, & ayant été une fois restreint à leurs corps, il y continue toujours, nonobstant les grandes acquisitions de territoires qu'elles ont faites depuis. Au contraire, les six Cantons démocratiques n'ayant point de villes ni de villages qui pussent prétendre à quelque prééminence par-dessus les autres, le pays fut divisé en communautés, & chaque communauté ayant un droit égal à la souveraineté, on ne put pas éviter de les y admettre également, & d'établir la pure démocratie.

Je me suis étendu sur la Suisse, & je n'ai dit que deux mots des plus grands royaumes d'Asie, d'Afrique & d'Amérique; c'est que tous ces royaumes ne mettent au monde que des esclaves, & que la Suisse produit des hommes libres. Je sais que la nature, si libérale ailleurs, n'a rien fait pour cette contrée, mais les habitans y vivent heureux : les solides richesses qui consistent dans la culture de la terre, y sont recueillies par des mains sages & laborieuses. Les douceurs de la société, & la saine philosophie, sans laquelle la société n'a point de charmes durables, ont pénétré dans les parties de la Suisse, où le climat est le plus tempéré, & où règne l'abondance. Les sectes de la religion y sont tolérantes. Les arts & les sciences y ont fait des progrès. Enfin, dans ces pays autrefois agrestes, on est parvenu en plusieurs endroits à joindre la politesse d'Athènes à la simplicité de Lacédémone. Que ces pays se gardent bien aujourd'hui d'adopter le luxe étranger, & de laisser dormir les loix somptuaires qui le prohibent!

Les curieux de l'histoire des révolutions de la Suisse, consulteront les Mémoires de M. de Bochat, qui forment trois volumes *in-4°*. Gesner, Scheuchzer & Wagner ont donné l'histoire naturelle de l'Helvétie.

La Suisse eut son nom du Canton de Switz, le plus considérable des trois qui furent les premiers à lever l'étendard de la liberté. C'est d'ailleurs dans ce canton que se donna la première bataille qui fonda la liberté du pays. La Suisse proprement dite, est le pays occupé par les Treize-Cantons. Les voici suivant leur rang dans la diète :

Zurich,	*Glaris*;
Berne,	*Bâle*,
Lucerne,	*Fribourg*;
Uri,	*Soleure*,
Schwitz,	*Schaffhouse*;
Underwald,	*Appenzel*.
Zug,	

De ces Treize Cantons, quatre sont protestans, sept sont catholiques, & deux mi-partis de catholiques & de protestans. Les quatre Cantons protestans sont : *Berne*, *Bâle*, *Schaffhouse*, & *Zurich*; les sept catholiques sont : *Fribourg*, *Soleure*, *Zug*, *Lucerne*, *Underwald*, *Switz*, *Uri*;

les deux Cantons mélangés, sont *Appenzel* & *Glaris*.

Les pays sujets des Suisses, sont des districts plus ou moins considérables, répandus dans la Suisse, ou qui lui sont adjacens, & qui appartiennent en souveraineté à un ou à plusieurs Cantons, suivant qu'ils ont été conquis par leurs armées séparées ou réunies. Ceux qui sont possédés par plusieurs Cantons, le sont en commun & par indivis. Ces districts sujets des Suisses, sont le comté de Bade, les offices libres, les baillages de Schwartzbourg, de Granson, de Morat; ceux d'Echalens & d'Orbe réunis, la ville de Kapperschwil, le Turgow, le Toggenbourg, le Rheintal, le comté de Sargans, le Gaster, & les baillages d'Italie, au nombre de sept, dont les principaux sont ceux de Bellinzone, de Locarno, & de Lugano. Ces petits pays sont des conquêtes des Suisses sur la maison d'Autriche, le duc de Savoie, &c. à l'exception des baillages d'Italie qui sont des démembremens volontaires ou forcés du duché de Milan.

Les Grisons ont aussi des pays sujets : ce sont la Valteline, & les comtés de Bormio & de Chiavane, qui y sont annexés.

La diète générale des Cantons ne se tient ordinairement qu'une fois l'année à la Saint-Jean, & dure un mois ou cinq semaines. Elle est composée de deux députés de chaque Canton, & présidée par le premier député de Zurich. On y examine les comptes des gouverneurs de baillages possédés en commun; on y juge les appels des sentences de ces gouverneurs; on y accommode les différends qui peuvent s'élever entre les Cantons; on y discute les mesures à prendre pour le bien général; on y donne audience aux ambassadeurs & ministres des princes étrangers.

Outre cette diète générale, il y a des diètes particulières des deux religions : celles des protestans se tiennent à Arsw, & celles des catholiques à Lucerne. Il existe entre la France & la Suisse, une alliance perpétuelle qui se renouvelle tous les cinquante ans.

Ces climats où s'alimente le génie militaire, ont cependant produit des hommes qui se sont fait un nom dans les arts, les sciences, & les lettres : témoins les Haller, les Bernouilli, les Rousseau, les Euler, les Gessner, & tant d'autres; mais n'oublions point sur-tout l'immortel Necker dont le nom retentit dans le cœur des François, & vivra dans leurs annales, aussi long-temps que l'astre du jour éclairera le monde. C'est un de ces rares mortels que la nature anime fortement de l'amour du bien, & suscite après de longues années pour le bonheur de l'humanité. Ministre vertueux, il eut pour but constant & irréfragable de consommer le grand œuvre du bonheur public. De l'accord sublime que la nature a voulu mettre en lui, entre le génie & la droiture du cœur, quel usage plus heureux pouvoit-il en faire, que de le consacrer au bonheur de la nation, dans le sein de laquelle il vivoit, sous les auspices d'un prince mu du même désir, & qui l'encourageoit de ses regards : Homme d'état, & homme de bien, il ne connut ni parens ni amis, lorsqu'il fut question de la chose publique; la patrie fut sa famille : aussi quels grands & rapides changemens n'ont pas couronné ses travaux dans les temps les plus difficiles : Les circonstances d'une guerre à soutenir, d'une marine à créer, la haine dangereuse de plusieurs à affronter, rien ne l'avoit arrêté dans sa marche; & tel que l'aigle qui fixe le soleil, les yeux fixés sur le monarque, il dédaigna les méchans qu'il eût fallu chercher dans les ténèbres; & par sa retraite du ministère, la France le perdit au moment où les trésors préparés par une sage économie, une marine formidable, un zèle, un enthousiasme universels, un patriotisme naissant, des vertus naissantes, alloient rendre Sa Majesté l'arbitre de l'Europe; au moment où des jours de triomphe alloient embellir les fastes de la nation. Son nom inspiroit autant de confiance aux François, que de découragement à leurs ennemis, qui tinrent sa retraite pour l'équivalent de la victoire la plus signalée.

En général, ceux qui l'avoient précédé dans la carrière des finances, avoient passé comme des météores qui désolent la terre : celui-ci a laissé après lui un sillon de lumière qui doit éclairer, mais effrayer ses successeurs, en montrant l'élévation des routes où il avoit pris son vol. Son administration a laissé dans les cœurs des impressions profondes, & le placera dans nos fastes, à côté des Sulli, & des Georges d'Amboise, qui ont fidèlement servi leur roi, & travaillé au bonheur des peuples. Le choix que le prince fut en faire, honore ses lumières; l'estime & la confiance qu'il plaça en lui, l'amitié même dont il l'honora, manifestent hautement son amour pour ses peuples, & son esprit de justice. Prince que nous chérissons, sa retraite ne fut point votre ouvrage; animé d'un zèle égal pour le bonheur de vos peuples, elle frappa du même coup le cœur paternel de Votre Majesté, & celui de tous vos sujets.

Des vers faits à Berlin prouvent qu'il joignoit l'estime de l'étranger à celle dont il jouissoit dans sa patrie adoptive. Après avoir dit que le Ministre François marchoit à son but à travers les orages, le poete termine ainsi :

. . . .

Quelquefois seulement il conjura les Dieux
De retarder d'un jour sa chûte,
Pour être un jour de plus utile aux malheureux.

Nullâ re propiùs homines accedunt ad Deos, quàm salutem hominibus dando. Cic. Orat. pro Marcello.

Il jouit, en un mot, du plus beau des triomphes

celui que ses vertus lui ont préparé dans nos cœurs. La férie des siècles abolira les noms que l'avide adulation imprima sur le bronze ; elle ne fera qu'ajouter à sa gloire, & ne donnera que plus d'éclat à son nom.

On doit à M. Necker le bienfait signalé des Administrations provinciales. Il vit que, dans chacune des provinces, un homme seul, le plus souvent absent, étoit appellé à régir les parties les plus importantes de l'ordre public ; qu'il devoit s'y trouver habile, après s'être occupé toute sa vie d'études absolument différentes ; que, passant fréquemment d'une généralité dans une autre, il perdoit par ces changemens le fruit des connoissances locales qu'il avoit acquises ; & qu'enfin le rang dans le conseil, auquel il aspiroit comme sa récompense, le tiroit de la carrière de l'administration, au moment où ses lumières, aidées de l'expérience, le mettoient en état d'être plus utile. Il conçut que les citoyens de chacune des provinces connoissoient bien mieux les besoins, les ressources, les facultés de leurs différens districts, & des individus qui les habitent, qu'un homme placé dans la capitale de l'état, qui n'a ordinairement aucune connoissance locale des pays qu'il ne régit dès-lors que par apperçu. Ses vues dans l'établissement des administrations provinciales, ont parfaitement réussi ; elles ont ranimé l'activité dans des contrées languissantes, & donné aux peuples une existence plus heureuse, qui les attache davantage à leur pays, qui augmente leur amour pour leur souverain ; elles ont accru l'énergie, l'agriculture, & le commerce, parce qu'elles ont donné aux peuples le sentiment intérieur de la propriété, source féconde de prospérité dans les sociétés politiques.

Il ne travailla point dans l'obscurité, il ne chercha point les ténèbres ; il mit sa gestion au grand jour. Son *Compte rendu*, en éclairant la nation sur son état, a donné aux siècles suivans un exemple utile. Lorsqu'un homme de son caractère a soumis sa gestion aux yeux de la nation, qui est celui qui pourroit, qui oseroit s'en dire offensé ?

Le *Compte rendu*, imprimé par ordre de Sa Majesté, passera à la postérité en autant de langues qu'il y a de peuples différens en Europe. Rien ne fut plus touchant, rien ne fut plus intéressant pour la nation que cet exemple donné pour la première fois par un ministre des finances. Avec quel enthousiasme ne vit-elle pas son roi se placer au milieu de ses sujets comme un bon père de famille au milieu de ses enfans, & leur mettre sous les yeux le tableau de leur situation. L'empressement du public à se le procurer, fut tel, que l'Imprimerie Royale ne put suffire à toutes les demandes. L'hôtel de Thou, où il se distribuoit, fut assiégé par une foule immense, & on fut obligé de se faire inscrire pour avoir part à la distribution. Egalement intéressant par sa nature, par son importance, l'élévation des idées, l'élégance & la noblesse du style ; il fera époque dans les annales de la monarchie. Il n'y a point de bibliothèque où il ne doive être placé, après avoir été médité par toutes les classes des citoyens.

Dans son livre sur l'administration des Finances, M. Necker a cherché à suppléer à ce que la courte durée de son ministère ne lui permit point de réaliser ; & en cela même il s'est acquis de nouveaux droits à la reconnoissance de la nation. Cet ouvrage, aussi profond que bien écrit, discute savamment les intérêts des nations, les différens systèmes de commerce, la législation, les finances, toutes les branches d'économie publique. Son œil exercé depuis long-temps sur les suites, les avantages ou les inconvéniens des opérations de finances, vit, dans la multiplicité des mains chargées de faire circuler l'or de l'état, des abus nuisibles & destructeurs de l'ordre dont la France avoit besoin.

Enfin la classe indigente & malheureuse des citoyens devra à l'humanité de M. Necker les secours qu'ils ne trouvoient auparavant que si imparfaitement dans nos hôpitaux. Son cœur fut affligé de voir à l'Hôtel-Dieu, avec des revenus immenses, quatre malades, quelquefois plus, dans un même lit, couchés à rebours, les pieds des uns contre la tête des autres. Il vit que cette pratique funeste multiplioit les causes de mort ; qu'elle la procuroit même souvent à ceux qui eussent réchappé, s'ils n'eussent été infectés de la contagion de leurs voisins, & que seuls dans un lit, ils eussent joui d'une tranquillité nécessaire à leur état. « Il pensa à ce que les » malades fussent soignés comme des hommes » doivent l'être par des hommes ; que la patrie » leur doit ce secours par justice ou par intérêt : » s'ils sont vieux, ils ont servi l'humanité, ils » ont mis d'autres citoyens au monde ; s'ils sont » jeunes, ils peuvent la servir encore, ils peuvent » être la souche d'une génération nouvelle. Il » pensa à ce qu'une fois admis dans ces asiles » de charité, la sainte hospitalité y fût exercée » dans toute sa plénitude : plus de vile lesine, » plus de calculs homicides ; il voulut qu'ils y » trouvassent les secours & la tranquillité qu'ils » trouveroient dans leurs familles, si leurs fa- » milles étoient en état de les recevoir. » *Hist. Phil.*

Ce bon citoyen, car il est naturalisé parmi nous par ses bienfaits, vit que les revenus de l'établissement dont nous parlons, suffisoient & au-delà pour l'exécution de vues aussi salutaires ; qu'il n'étoit question que de meilleures loix, d'une administration plus éclairée, & sur-tout plus humaine. Il conçut le dessein de diviser l'Hôtel-Dieu en huit hôpitaux différens, y compris l'établissement primitif qu'il eût conservé, & distribués dans autant de quartiers

différens de la ville, où les malades feroient feuls dans un lit. Avant d'y procéder, il voulut s'assurer par l'expérience à quoi reviendroit dans chacun de ces hôpitaux la journée d'un malade. Il choisit à cet effet un édifice sur la paroisse Saint-Sulpice, barrière de Sève, où il établit 120 lits, portés aujourd'hui à 128. L'endroit étoit un couvent de filles, réduit à deux seules religieuses qui furent transférées dans une autre maison. La ville fournit aux frais de l'ameublement. L'établissement fut confié à des religieuses hospitalières, au nombre de 14. D'après le résultat de leurs comptes pour les trois premières années, la journée de chaque malade n'est revenue qu'à 17 sous, y compris l'entretien des hospitalières, les honoraires des médecins & chirurgiens, & les dépenses généralement quelconques de la maison, même la location des bâtimens de l'hospice; dépense plus foible des deux tiers qu'à l'Hôtel-Dieu, où les malades sont amoncelés dans un même lit. M. Necker ayant rendu compte au roi du succès de cette épreuve, Sa Majesté a assigné, à perpétuité, 42,000 liv. à l'entretien de cet établissement. M. Necker établit alors en loi dans la manutention de l'hospice, que la supérieure feroit tenue à rendre ses comptes publics par la voie de l'impression; ce qui s'exécute régulièrement chaque année. Il y mit une supérieure dont le mérite & l'intelligence honorent son choix; & pour surcroît de bien, madame Necker en devint administratrice, conjointement avec une dame des premières maisons du royaume. Cette institution date de l'année 1778. Dix-huit cents malades qui entrent annuellement dans cet hospice, est assurément le moindre des biens qui dérivent de son établissement. L'utilité dominante de l'établissement formé par M. Necker, résulte de l'exemple donné pour perfectionner la manutention des hôpitaux du royaume, en les calquant, comme on a commencé à le faire, sur le modèle en ce genre, que les affaires d'état & le fardeau du ministère ne lui ont point empêché de donner pour le bien-être & la consolation de l'humanité.

Un des plus beaux éloges qu'on puisse faire de ce grand homme, est que le prince, lorsqu'il eut quitté le timon des affaires publiques, déclara que son intention étoit qu'on ne changeât rien à ses plans, & que son successeur suivit ses opérations, & marchât sur ses traces.

Il fut fier, dit-on; oui, il fut fier de la fierté de la vertu! C'est cette fierté que nous voulons; c'est celle dont la série des siècles montre peu d'exemples parmi nous; c'est celle enfin à laquelle Rome & la Grèce décernoient des statues & des autels. Qu'on se rappelle avec quelle fierté le Génois Doria servoit François I[er]. (*R.*)

SUIZE (la), petite rivière de France, en Champagne. Elle a sa source dans l'élection de Langres, & vient se joindre à la Marne, un peu au dessus de Chaumont. (*R.*)

SULAC, (île de), on écrit aussi *Xula* & *Xul*, îles de la mer des Indes, & l'une des Moluques. Elle est entre l'île Célèbes & la nouvelle Guinée, à 50 li. s. o. de l'île de Ternate, environ à 142. 35 de *long.* sous le 2 d. de *lat.* méridionale. Ses habitans vont tout nuds. (*R.*)

SULGEN, ou SOULGEN, petite ville de Suabe, dans le bas Comté de Waldbourg, à 8 li. n. e. de la Salmansweiler.

SULLINGEN, petite ville du comté de Hoye, en Westphalie, avec une surintendance, à 11 li. o. de Nienbourg.

SULLIVAN, (le fort), fort de l'Amérique septentrionale, dans la Caroline méridionale, à l'est de Charlstown. (*R.*)

SULLY, ou SULLY-SUR-LOIRE, petite ville de France dans le Gâtinois, sur la Loire, à 8 li. s. e. d'Orléans, avec titre de duché-pairie érigé en 1606, par Henri IV, en faveur de son ministre Maximilien de Béthune, duc de Sully, dont la mémoire vivra à jamais dans le cœur des François. il y a une collégiale à S. Ythier, & le duc de Sully nomme aux bénéfices du chapitre. *Long.* 20, 1; *lat.* 47, 45.

Sully (Maurice de), célèbre évêque de Paris, naquit à Sully, dans le douzième siècle, & prit le nom du lieu de sa naissance. Sa famille étoit obscure, mais sa science & sa vertu lui procurèrent l'évêché de Paris après la mort de Pierre Lombard. Il étoit magnifique; car non-seulement il jeta les fondemens de l'église de Notre-Dame de Paris, mais il est encore le fondateur des abbayes de Hérivaux & de Hermières. Il mourut l'an 1196, & fut enterré dans l'abbaye de S. Victor, où l'on lit son épitaphe. (*R.*)

SULLY, abbaye de France, dans la Touraine, à une lieue de Chinon, ordre de S. Benoît, du revenu de 21,000 liv. (*R.*)

SULLY, (île), petite ville d'Angleterre, dans le Glamorghan-Shire, un peu au dessous de l'embouchure du Taf, vers une petite pointe de terre. Cette île est voisine d'une autre appellée *Barry*, & toutes deux ne sont séparées de la terre que par un petit détroit. (*R.*)

SULLY-VERGERS, bourg de France dans le Nivernois, élection de la Charité. Le terroir est fertile en grains. On y élève aussi beaucoup de fort bons chevaux. Il a aussi de riches mines de fer, & beaucoup de forges où on travaille ce métal. Trois châteaux se trouvent dans la justice de ce bourg; savoir, *Magny*, qui est celui de la seigneurie; le château des *Granges*, & celui de *Chailley*. (*R.*)

SULMONA, ou SULMONE, anciennement Sulmo; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze-citérieure sur la Sora. Elle a dès le sixième siècle un évêché qui relève aujourd'hui du Saint-Siége, & qui est uni à celui de

Valva, avec le titre de principauté; titre que la maison Borghèse ajoute aux siens. Outre la cathédrale, on y compte 10 paroisses, 8 couvens d'hommes & 4 de filles. Sulmone est la patrie d'Ovide, qui, exilé par Auguste, mourut chez les Gètes. *Long.* 31, 38; *lat.* 42, 3.

Ciofani (Ercole), littérateur du seizième siècle, naquit à Sulmone. L'honneur d'être le compatriote d'Ovide, lui fit entreprendre de donner des observations sur les métamorphoses de ce poëte, & on lui en fait bon gré, car ses observations ne sont pas seulement savantes, mais écrites d'un style pur, élégant & fleuri. (*R.*)

SULPICE (Saint), abbaye de Bénédictins, près Rennes.

Sulpice (Saint), abbaye de Bernardins, dioc. & à 3 li. de Belley; vaut 9 à 10,000 liv.

Sulpice (Saint), petite ville, & à 5 li. n. o. de Toulouse; elle résista avec courage aux Calvinistes.

Sulpice, (Saint), bourg de France en Normandie, élection & à 4 li. o. de Verneuil. Un autre dans le Berry, élection du Blanc. Un autre dans la Haute-Marche, élection & à 2 li. n. o. de Gueret. Un autre dans l'angoumois, élection de Coignac, &c.

Sulpice (Saint), ou S. Sulpice de Lézadois, petite ville de France dans le haut-Languedoc, au diocèse de Rieux, à 2 li. de Rieux, & à 4 de Toulouse. Cette petite place suit le droit écrit, & fait partie de la petite commanderie de Reineville de l'ordre de Malte : elle est très-pauvre, ne fait aucun commerce, & sa taille est réelle; son premier consul entre aux états de Languedoc. (*R.*)

SULTAN-SARAI, ville de Crimée, sur la rivière de Salgira; les Russes la ruinèrent en 1736.

SULTANIE, ou Sultania, ville de Perse, dans l'Irac-Agémi, sur les frontières de l'Aderbijan, dans une plaine terminée par une montagne. Sultan Mahomet Chodabade fit bâtir Sultanie, des ruines de l'ancienne ville de Tigranocerta, & en fit le siége de son empire; c'est de là qu'elle a pris le nom de *Sultanie*, qui veut dire *ville royale*. Elle devint très-considérable, & les prédécesseurs d'Ismael Sophi y firent souvent leur résidence; mais cette ville ayant été saccagée par Tamerlan, & par d'autres princes Turcs & Tartares, n'a conservé de son ancien lustre qu'une belle mosquée dans laquelle est le tombeau de Chodabade. On en peut voir la description dans l'histoire de Timur-Bec, *liv. III, ch.* 21. *Long.* de Sultanie, suivant Tavernier, 76, 15; *lat.* 39, 40. (*R.*)

SULTE, ou Sultze, petite ville d'Allemagne, au cercle de Basse-Saxe, & dans le duché de Mecklenbourg, au cercle de Venède, enclavée dans la seigneurie de Rostock, à 7 li. sud de cette ville : elle a des salines. Toute la ville de Sulte fut la proie des flammes en 1770, à l'exception seulement des bâtimens des Salines & de quelques maisons. (*R.*)

SULTZ, petite ville ou plutôt bourg de France, dans la haute-Alsace, dépendant de l'évêché de Strasbourg.

Sultz (comté de), comté d'Allemagne, en Suabe; il confine avec les cantons de Zurich & de Schaffouse, le landgraviat de Stulingen & la forêt Noire. Le pays en est assez beau, & divisé en quatre baillages. Son chef-lieu est un gros bourg de même nom. (*R.*)

SULTZBACH, près Munster, dans la haute-Alsace. Il y a une fontaine minérale en réputation contre la paralysie & la gravelle.

Sultzbach, jolie petite ville d'Allemagne, dans la principauté de même nom, qui est située aux confins du haut-Palatinat, vers la Franconie. Cette seigneurie appartient à l'électeur palatin. *Long.* 29 23; *lat.* 49, 30.

SULTZBURG, ou Sulzbourg, petite ville d'Allemagne, dans le Brisgaw, dépendante des margraves de Bade, qui y ont bâti un beau château. Le terroir de ce lieu produit des vins rouges fort estimés en Allemagne. *Long.* 25, 15; *lat.* 47, 54. *Voyez* Sulzbourg. (*R.*)

SULTZE. *Voyez* Sulza.

SULZA, petite ville du cercle de haute-Saxe, dans la principauté de Weimar : elle est située sur l'Inn; elle a souffert de cruels incendies en 1541 & 1682. Les salines, qui n'en sont point éloignées, appartiennent à la maison de Saxe-Gotha. (*R.*)

SULZBOURG, ou Sultzbourg, ville & baillage d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le marquisat de Bade. Ce baillage ressortit au grand baillage de Hochberg : il y trouve une ancienne mine d'argent & des eaux minérales en réputation. *Voyez* Sultzbourg. (*R.*)

SULZE. *Voyez* Sulta.

SUMATRA, grande île de l'Océan indien, à l'occident de la presqu'île du Malaca & de l'île de Bornéo, & séparée de celle de Java par le détroit de la Sonde.

Cette île s'étend depuis la pointe d'Achem qui est par les 5 deg. 30'. nord, jusqu'au détroit de la Sonde, par les 5 deg. 30'. sud, qui font onze degrés. Ainsi cette île auroit 300 li. de longueur, & environ 70 de large.

L'équateur la coupe obliquement, & la divise en deux parties presqu'égales. Les chaleurs y sont tempérées par des vents de terre & de mer, qui se succèdent régulièrement, & par des pluies très-abondantes & très-fréquentes, dans une région couverte de forêts, & où la millième partie du sol n'est pas défrichée. Sur ce vaste espace les volcans sont infiniment multipliés, & de là vient peut-être que les tremblemens de terre sont plus fréquens que destructeurs.

L'île est arrosée d'un grand nombre de rivières;

les hautes montagnes de l'intérieur du pays font remplies de mines. Les pluies qui durent depuis novembre jusqu'en mars, & qui tombent en torrens, entrainent beaucoup de paillettes d'or, dans des circonvallations d'osier destinées à les recevoir ; lorsque le temps de l'orage & des pluies est passé, chaque propriétaire va avec ses esclaves recueillir les richesses plus ou moins considérables que le fort lui a données. On y trouve aussi d'abondantes mines de fer & de cuivre. L'air de ce pays est fort mal sain, par cette succession continuelle des temps humides, aux temps secs & brûlans. Cependant les côtes de cette ile offrent à la vue des plaines couvertes d'orangers, de cocotiers & d'autres arbres fruitiers; des forêts toujours verdoyantes, des collines ornées de bocages, & des hameaux où brillent toutes les beautés champêtres.

Les terres produisent une quantité prodigieuse de riz, d'orge, de miel, de cire & sur-tout de poivre. Au nord de l'ile, mais (au nord uniquement), on trouve le benjoin qui est principalement consommé en Perse. C'est-là aussi que croît ce précieux camphre que l'on vend à la Chine & au Japon. Les terres du nord-est sont presque généralement submergées; aussi n'y a-t-il presque point de population, & le peu d'habitans qui s'y trouvent sont corsaires. On les détruisit presque tous en 1760; mais il s'est recréé, pour ainsi dire, une nouvelle race de ces brigands, qui ont recommencé à infester le détroit de Malacca, & les autres parages de ces mers.

Les lieux incultes & sauvages nourrissent des éléphans, des sangliers, des cerfs, des singes & des serpens. Les rivières ne manquent pas de crocodiles qu'on nomme *caymans*. Les prairies nourrissent quantité de busles, de bœufs & de chevaux.

L'ile de Sumatra est divisée en plusieurs royaumes, dont le plus puissant est celui d'Achem, qui occupe le côté septentrional de l'ile. Le côté méridional dépend en partie du royaume de Bantam, & en partie de celui de Mataram, dans l'ile de Java.

Le sud de l'ile est occupé par les Malais, dont les ancêtres n'eurent que 6 lieues de mer à traverser pour changer de patrie. Ils ont peu de loix civiles, & leur code criminel est plus court encore; des amendes qui se partagent entre le magistrat & la personne offensée ou ses héritiers, sont l'unique punition du meurtre & des autres crimes. Si le delit n'est pas démontré, on a recours aux preuves extravagantes de l'eau & du feu; car leur legislation porte toute l'empreinte de la barbarie féodale. Une des singularités de leurs mœurs, c'est de ne jamais faire de visites sans apporter avec eux quelque présent. La religion que suivent la plupart des habitans, est un mahométisme mêlé de fables ridicules. Leurs meubles se réduisent à quelque pots de terre. En général ils sont noirs, de la taille des Javanois; fiers, audacieux, perfides & sanguinaires. Ils craignent leurs rois qui sont absolus, & qui pour des fautes légeres, leur font couper inhumainement les pieds & les mains.

Ils sont presque tout nus, depuis la ceinture en haut. Les plus magnifiques ont une legère cabaie, qui est de toile de coton. Leurs édifices, pagodes & maisons, sont élevés sur des piliers de bois, & batis de légers matériaux, à la manière des Maures.

Leurs vivres ordinaires sont du riz, du poisson, des noix de cocos, & des herbages. On trouve chez eux d'assez bons ouvriers pour la construction des navires, pour la fonte des vaisseaux de cuivre, & pour forger des couteaux, des poignards, des javelines.

Au nord-ouest se trouve une nation qu'on nomme *Batta*. Elle est dans l'usage de manger les criminels convaincus de trahison ou d'adultère, afin d'inspirer, dit-on, plus d'horreur pour ces deux crimes. La langue Malaye est celle de presque toute l'ile.

Les Hollandois ont plusieurs forteresses dans cette île, où ils ont acquis une grande autorité par leur puissance & leur commerce. Ils se sont fait respecter des rois d'Achem, de Bantam & de Java. Ils enlèvent tout le poivre du pays, qui est le plus estimé des Indes après celui de Cochin.

Le plus utile des six établissemens qu'ils ont dans cette île, est celui de Palimban, situé à l'est. La compagnie y entretient un fort & une garnison de 80 hommes, dépense qui monte à 66,000 livres. On lui livre tous les ans 2 millions pesant de poivre à 23 livres 2 sols le cent, & un million & demi d'étain, à 61 livres 10 sous le cent. Cet étain se tire de l'ile de Banka, qui n'est éloignée que d'un mille & demi du continent. Quoique les Hollandois aient ces marchandises à bon marché, le souverain du Canton force ses sujets à les lui fournir à plus vil prix encore. On leur donne en échange des grains, des vivres, & des vêtemens tirés de Batavia, le reste est payé en piastres, ce qui, joint à l'or que l'on tire tous les ans des rivières, forme à ce petit despote un trésor immense.

Selon Maffæi, l'ile de Sumatra est la Chersonnèse d'or des anciens; du moins n'est-ce point la presqu'île de Malacca, car il n'y a point du tout d'or dans tout le pays autour de Malacca, & l'on trouva beaucoup d'or dans l'ile de Sumatra lorsque les Portugais s'en emparèrent. (*M. D. M.*)

SUMBI, province d'Afrique au royaume d'Angola, dans l'Ethiopie occidentale. Elle est située par les 11 deg. de *latitude méridionale*. Plusieurs rivières la traversent & l'arroseroient suffisamment pour la fertiliser, si elle étoit cultivée, & qu'on détruisît les bêtes sauvages qui la désolent. Ses habitans, qui sont grands & robustes, ont les mêmes

mêmes coutumes & la même religion que les Chiffames (*R.*)

SUMENE, Bourg de France en Languedoc, diocèse d'Alais, à 1 li. n. de Ganges.

SUMMASENTA, rivière de l'Amérique septentrionale. Elle a son embouchure sur la côte de la baie de Campêche. On la trouve à l'est du lac des Marées, lorsqu'on entre à Port-Royal. Elle est petite, mais néanmoins assez grande pour donner entrée aux pirogues. (*R.*)

SUNA ou SOUNA, petite île de la mer d'Ecosse, & la première des Orcades. Elle est au milieu du détroit, à 10 milles de la pointe du *Dungisbisead*. Son terroir produit de l'orge, de l'avoine, des pâturages, & l'on y trouve des carrières de fort bonnes ardoises : entre les poissons qu'on y prend, il y en a un dont les intestins & le foie sur-tout, donnent de l'huile qui sert à brûler. A l'orient de cette île la mer a un tournoiement si considérable, que les vaisseaux qui s'y trouvent engagés périssent presque toujours. Ce tournoiement annonce quelque abyme où l'eau de la mer s'engloutit. (*R.*)

SUNAN, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Quiecheu. Elle a sous sa jurisdiction deux cités & cinq forts. De hautes montagnes l'environnent de tous côtés. (*R.*)

SUND, (détroit du) célèbre détroit d'Europe, dans les états de Danemarck, par lequel la mer d'Allemagne communique à la mer Baltique. Il est entre les côtes de Schonen & de Séeland; c'est la clef de la mer Baltique. Helsingoer ou Elseneur, place de Danemarck, défendue par la forteresse de Cronembourg, est sur le bord du Sund, & garde le passage de ce détroit. De l'autre côté est le château d'Elsinbourg, dans la province de Schonen, qui appartient à la Suède. On donne à ce détroit 16 li. de longueur, & 5 dans sa plus grande largeur; mais vis-à-vis la forteresse de Cronenbourg, il n'a que 1331 toises de large; de sorte que les gros vaisseaux n'y peuvent passer que sous le canon de la forteresse; ce qui produit un revenu considérable au roi de Danemarck. Le péage qu'il lève sur les batimens qui passent par le détroit, rapporte à ce prince environ 35,000 l. sterl. par an. Ce tribut procède d'une ancienne convention des villes anséatiques, avec le Danemarck, pour l'entretien de quelques fanaux le long de la côte. Lorsque ces villes tombèrent en décadence, cette convention devint un droit. On y voit passer année commune 1800 vaisseaux, parmi lesquels il y en a bien 800 appartenant aux Hollandois.

Le détroit du sund n'a de profondeur que vers la côte du Séeland, & les vaisseaux sont obligés de passer à la portée du canon de Cronenbourg. Il y a bien deux autres passages, le grand & le petit Belt, moins commodes à la vérité que le Sund; mais les Danois en interdisent la fréquentation aux Pilotes.

Toutes les Nations qui trafiquent dans cette partie du nord, sont sujettes au péage; les Suédois en étoient exempts par le traité de 1644: mais ce privilège leur a été ôté par le traité de 1720, qui les a remis au niveau de leurs voisins.

Par le traité de Spire, fait entre les Danois & Charles-Quint, le droit de passage fut fixé à deux nobles à la rose pour un vaisseau de deux cents tonneaux; cependant en 1640 cet impôt fut augmenté jusqu'à 500 rixdalers.

La connivence de Jacques I, roi d'Angleterre, qui épousa une princesse de Danemarck, & les guerres que les Hollandois ont été contraints de faire pour leur liberté, ont donné lieu à une exaction si considérable; depuis bien des années ce droit a été remis sur un pied plus modéré.

Cromwel avoit résolu d'enlever ce passage aux Danois, & il y auroit réussi sans doute, s'il n'étoit pas mort auparavant que la flotte qu'il y envoya pour cet effet fût arrivée.

L'origine & le progrès de cet impôt sont rapportés dans l'histoire de Danemarck, *chap. 3, pag. 11 & suiv.* (*R.*)

SUNDERBOURG, ville de Danemarck, dans l'île d'Alsen, sur le petit détroit nommé *Sunderburger-Sund*, à 2 milles de Norodbourg, à 3 de Lensbourg, à 6 au nord de Slefwick, & à 7 d'Haderfleben, avec un château. *Long.* 27, 45; *lat.* 54, 58. (*R.*)

SUNDERBOURG. *Voyez* SONDERBOURG.

SUNDERLAND, bourg d'Angleterre, dans la province de Durham, à l'embouchure de la Were. Ce bourg qui est considérable, a droit de marché, & il s'y fait entr'autre genre de commerce, un riche trafic de charbon de terre. Il se trouve environné de la mer, & comme séparé de la terre, quand la marée est haute; de là lui est venu le nom de Sunderland. (*R.*)

SUNDERSHAUSEN ou SONDERSHAUSEN, petite ville d'Allemagne, dans la Thuringe. *Voyez* SONDERSHAUSEN.

SUNDEWIT, petit pays du Jutland, qu'on met dans la principauté de Lugibourg; il appartient aux ducs de Slefwick & de Holstein Sonderbourg. A l'orient & au septentrion il est borné par le détroit qui sépare l'île d'Alsen de la terre ferme; au midi, il a le golfe de Flensbourg; à l'occident, il a en partie le même golfe & le territoire de Lundhofftharde. (*R.*)

SUNDGAU. *Voyez* SUNTGAW.

SUNDI ou SUNDO, province du royaume de Congo, dans l'Ethiopie occidentale, au midi de la rivière de Zaire. Cette province est arrosée d'un grand nombre de rivieres qui la rendent très fertile, & a dans ses montagnes plusieurs mines de fer & de cuivre & même des métaux les plus précieux. La capitale qui lui donne son nom, est à six lieues de la grande cascade du Zaire. *Long.* 35, 30; *lat. mérid.* 4, 50.

SUNDIVA, île d'Asie, dans les Indes, à 6 li.

de la terre ferme de Bengale. On lui donne 30 lieues de tour; son commerce consiste à faire une grande quantité de sel, dont tout le pays de Bengale se fournit. Les Portugais s'emparerent de cette île en 1602, mais ils furent obligés de l'abandonner l'année suivante au roi d'Aracan, qui en est resté le maître. (*R.*)

SUNDSWALD, petite ville maritime de Suède, capitale de la Médelpadie, à l'embouchure d'une grande rivière, dans le golfe de Bothnie, avec un bon port à une demi-lieue de ses murs. C'est une ville nouvellement bâtie qui prospère, & dont les habitans s'occupent en partie à la fabrique des armes. Au milieu de la ville est un petit marais qui abonde en plies. On y a établi depuis peu une manufacture de laine, & un chantier, sur lequel on construit de grands vaisseaux. Le commerce des habitans consiste en goudron, écorces de bouleau, planches, toiles, viande, beurre & fromage. Sundswald a la soixante-huitième place à la diette. (*M. D. M.*)

SUNGEN, première ville militaire de la province de Quangsi, dans la Chine.

SUNGKIANG, *Sunkianum*, grande & belle ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Kiangnan, avec un bon château. Elle est près de la mer. *Long.* 129, 30; *lat.* 31, 10. (*R.*)

SUNNING, village d'Angleterre, dans le Berckshire, sur le bord de la Tamise, un peu au dessous de Reading. Ce village, dans les premiers siècles de l'Eglise, a été le siége de huit évêques, avant que cet honneur fût transféré à Sherborn, & ensuite à Sallsbury. (*R.*)

SUNTGAW, ou Sundgaw, en latin moderne *Suntgowia*, ou *Sugitensis pagus*, pays de France, en Alsace. Il est borné au septentrion par la haute-Alsace; à l'orient par le Rhin, & par le canton de Bale; au midi par la principauté de Porentrui, & par la Franche-Comté; & à l'occident par la Lorraine.

Ce pays est du territoire des anciens Rauraques, qui faisoient partie des Séquaniens. Ensuite le Suntgaw fit partie du royaume d'Austrasie, & puis du royaume de Bourgogne; d'où il passa entre les mains de l'empereur Conrard-le-Salique. Le Suntgaw avoit alors pour capitale Mulhausen, qui étoit immédiatement soumise à l'empire; cependant le comte de Pfirt, appellé de nos jours par les François *comte de Ferrette*, en possédoit une bonne partie.

Les François se rendirent maîtres de ce pays dans le dernier siècle, & il fut cédé à la couronne de France en toute souveraineté par le traité de Munster, l'an 1648. Le Suntgaw comprend aujourd'hui les baillages de Ferrette, Laufer, Altkirck, Tham, & Befort; ses lieux principaux sont Ferrette, Béfort, & Huningue. (*R.*)

SUOLA, bourg de Grèce, dans la Livadie, sur le golfe de Lepante, au midi du mont Parnasse, & à six lieues des ruines de Delphes. C'est l'ancienne Anticyra, suivant les interprètes de Ptolémée. (*R.*)

SUPAYES, peuples de l'Amérique, dans le Canada, à vingt-quatre lieues environ de l'île de Cayenne, vers le sud, entre les rivières d'Aprouaque & de Camoby. (*R.*)

SUPÉRIEUR (lac), lac de l'Amérique septentrionale, dans le Canada. C'est le plus grand lac qui existe sur le globe, si toutefois on ne met pas au rang des lacs la mer Caspienne en Asie. *Voyez* LAC SUPÉRIEUR. (*R.*)

SUPINO, en latin *Sæpinum* & *Sepinum*; ville d'Italie, au royaume de Naples, au pied de l'Apennin, dans le comté de Molise, à la source de la Tamara, avec un château. Elle est située entre Vénafre, à l'occident, & Luceria à l'orient, dans l'Apennin, sur les confins de la Terre de Labour, à 20 milles de Benevent. Cette ville étoit un bourg des Samnites, appellé *Sepium*, par Ptolémée; & *Sepino*, par Leander Alberti. *Long.* 32, 39; *lat.* 40, 51. (*R.*)

SUPPLINBOURG, commanderie de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, sous la maîtrise de Sonnenbourg. Elle est située dans le cercle de basse-Saxe, & dans le duché de Brunswick-Wolffenbutel, & elle rapporte annuellement, dit-on, deux mille rixdallers. Le grand maître de Sonnenbourg en est collateur alternativement avec le duc de Brunswick; mais c'est toujours à un prince de la maison de celui-ci qu'elle se donne. (*R.*)

SUR (la), rivière de la basse-Alsace; elle prend sa source dans les Vosges, & tombe dans le Rhin, près de Rentheim. (*R*).

SURA, ville située dans l'île de Java, sur le détroit de Sunda, au pied de la montagne de *Gonon-Béfar*. Les habitans sont doux, paisibles, se livrent à l'agriculture, & vont vendre à Bantam du poivre & des fruits.

SURABOURG, ville ou bourg de Suède, dans la Westmanie; son nom originaire étoit *Thurabourg*; & dans la plus haute antiquité c'étoit un lieu consacré par la religion aux offrandes & aux sacrifices: aujourd'hui même, & sur les ruines tant des idoles que du catholicisme renversé par les Luthériens, c'est encore pour ceux-ci un lieu de dévotion particulière: peu de voyageurs y passent sans y aller encore à l'offrande; & il est peu de malades en Suède, qui ne se croient appelés à faire prier Dieu pour eux dans l'église de Surabourg. (*R.*)

SURAM, petite ville de la province de Carduel, dans la Géorgie orientale. Elle appartient au roi de Perse, & a pour défense une vaste forteresse où il y a toujours en temps de paix une garnison de cent hommes. (*R.*)

SURAN, ville ruinée de la basse-Hongrie, dans le comté & dans le district de Nitra: elle

fait nombre parmi celles que les calamités nationales ont tant fait déchoir dans le royaume. (*R.*)

SURATE, ou SURATTA, grande & fameuse ville des Indes, dans les états du Mogol, au royaume de Guzurate, sur la rivière de Tapti, vers l'entrée du golfe de Cambaye, avec un château où le grand mogol tient toujours un gouverneur. Les dehors de la ville sont les plus beaux du monde, car, outre les jardins où l'on cultive toutes sortes d'arbres fruitiers, la campagne entière semble vouloir contribuer à tout ce qui peut réjouir la vue.

Les maisons des gens aisés sont bâties en brique, les autres sont construites en bambous, & couvertes de feuilles de palmier. C'est la ville la plus marchande de toute l'Asie, & l'une des plus peuplées. On y voit des marchands de toutes les nations : les Anglois, les Hollandois, les François, les Portugais y font un grand commerce. Ce qu'il y a cependant de désavantageux, c'est que les Indiens faisant peu d'usage des marchandises d'Europe, excepté le fer, qu'on y porte en grande quantité, il faut presque tout payer en argent comptant ou en lingots d'argent ; & la balance du commerce en sa faveur, est annuellement de 25 à 26 millions.

Les Anglois y ont établi le fort de leur commerce des Indes. Ils s'emparèrent du château en 1758 ; il est cependant défendu d'un côté par la rivière, & de l'autre par un profond fossé ; sa forme est un quarré où l'on voit à chacun des angles une grosse tour, & les murailles qui sont très-épaisses, sont hérissées de canon.

La ville est peuplée d'Anglois, d'Arabes, de Persans, d'Arméniens, de Turcs & de Juifs qui y demeurent, ou qui s'y rendent perpétuellement pour le commerce.

Au commencement du 13e siècle, Surate n'étoit encore qu'un hameau formé par des cabanes de pêcheurs ; & après avoir crû à un degré étonnant de richesse & de splendeur, elle commença à déchoir en 1664. Le fameux Sevagi la saccagea & en emporta 25 à 30 millions ; & le pillage eût été infiniment plus considérable, sans l'attention qu'avoient eu les Anglois & les Hollandois de fortifier leurs comptoirs, ce qui les sauva de la calamité générale. Mais malgré les malheurs que Surate a éprouvés à différentes époques, c'est encore une ville de grand commerce. Tout le Guzurate verse dans ses magasins le produit de ses innombrables manufactures, qui passe par une navigation suivie dans toutes les parties du globe. On en tire des étoffes d'or, de soie, & de coton ; des toiles blanches connues sous le nom de *Bafias*, & qui sont d'une finesse extrême ; une espèce de mousseline terminée par une raie d'or, dont les Turcs & les Persans font leurs turbans ; des toiles peintes, dont les couleurs sont aussi vives, aussi belles, aussi durables que dans le Coromandel ; des gazes de diverses couleurs, des étoffes mêlées de soie & de coton, unies, rayées, satinées, mêlées d'or & d'argent, & d'un prix excessif, & qui malgré la médiocrité du dessin, plaisent par la vivacité des couleurs, & la belle exécution des fleurs. Elle exporte aussi des tapis, des draps très-légers, très-chauds, & très-fins : il en sort annuellement sept ou huit mille balles de coton pour le Bengale. La Chine, la Perse, & l'Arabie collectivement, en reçoivent davantage lorsque la récolte est abondante. Joignons enfin au commerce actif de cette ville, les perles, les diamans, les rubis, les saphirs, & autres pierres précieuses. Les drogues & les épiceries y sont portées par les Hollandois.

Toutes les monnoies étrangères y sont converties en roupies d'or & d'argent, sur lesquelles on met la marque affectée à l'empereur régnant. La roupie d'or en vaut quatorze d'argent, & la roupie d'argent vaut environ vingt-sept sols d'Angleterre.

Le havre de Surate est à 2 lieues de la ville, au village de Suali : c'est là que les navires déchargent leurs marchandises que l'on achève de porter par terre à Surate. Cette rade a sept brasses d'eau dans la haute marée, & cinq dans la basse.

Les habitans de Surate sont ou Banians, ou Bramans, ou Monguls. Ces derniers professent le mahométisme, & sont les plus considérés, tant à cause de leur religion, qu'ils ont commune avec le mogol & avec les principaux seigneurs du pays, qu'à cause qu'ils portent volontiers les armes. Les Banians, au contraire, s'appliquent au travail, au commerce, & ont une dévotion extraordinaire pour les choses religieuses. A la paix de 1783, la France est rentrée en possession de son comptoir de Surate, dont elle avoit été privée à celle de 1762.

Long. de Surate, suivant Cassini, 89, 51', 30''; *lat.* 21, 10'. *Long.* suivant les PP. Jésuites, 90, 21', 30''; *lat.* 21, 50'. *Lat.* sur les cartes angloises, 20, 56, & sur les cartes de M. d'Après de Manevillette, 21, 10 ; ce qui est conforme aux observations de Cassini. (*R.*)

SURBAY, baie sur la côte d'Angleterre, dans l'Yorck-Shire. Surbay veut dire *baie assurée* ; nom qui lui vient de la bonté de sa rade, qui d'ailleurs peut contenir quantité de vaisseaux. Les anciens l'appelloient *Eulimenon*, mot qui signifie la même chose. Ptolémée la nomme *Eulimenon Gabrantonicorum*, du nom du peuple qui habitoit le pays d'alentour.

SURESNE, bourg de l'Isle de France, à deux lieues o. de Paris, sur la Seine, entre Neuilli, & Saint-Cloud. Le vin qu'on y recueille aujourd'hui est très-médiocre ; cependant, soit que le plan ait dégénéré, soit que nos aïeux ne fussent pas

bien difficiles, les vins de Surefne, il y a quelques fiècles, paffoient pour être très-délicats. (*R*).

SURGÈRES, bourg de France, au pays d'Aunis, à 6 li. e. de la Rochelle, avec titre de marquifat. (*R.*)

SURGY, bourg du Nivernois, élect. & à une lieue n. de Clamecy. (*R.*)

SURICI, île de l'Archipel, près de la côte feptentrionale de l'île de Negrepont. On prend cette île pour l'ancienne *Cicynæthus* ou *Utulis* d'Etienne le géographe.

SURINA, province de l'Amérique méridionale, au pays des Amazones, à l'orient de celui de Cufignates; nation qui cultive les plaines fituées fur le bord méridional du fleuve des Amazones. Les peuples qui habitent cette province, font les Surines & les Coripunes, nations les plus curieufes & les plus adroites de toute l'Amérique, en ouvrage de bois.

SURINAM, ou SURINAME, rivière de l'Amérique méridionale dans la Terre-ferme, au pays appellé *Guianne*, ou *Goyanne*.

Cette rivière, qui a fon embouchure entre celles de Coupenam & de Soramine, eft fituée dans la Guiane, fur les côtes de l'Amérique méridionale, à fix ou fept degrés de latitude feptentrionale. Elle donne fon nom à une vafte étendue de pays, où les Anglois s'étoient d'abord établis, & qu'ils cédèrent aux Hollandois en 1674.

Ce pays a plus de trente lieues d'étendue le long de la rivière. Les Hollandois y ont aujourd'hui une colonie très-floriffante, défendue par deux forts, celui de Zélandia, & celui de Sommelfdyk.

La colonie de Surinam eft fujette à trois co-feigneurs qui font la compagnie des Indes occidentales, la ville d'Amfterdam, & l'héritier de feu M. de Sommelfdyk; mais la fouveraineté en appartient aux états-généraux.

Les principales productions du pays pour le commerce, font le tabac, le bois de teinture, le café, le coton, la gomme, & le fucre. Il y croît préfentement affez de riz, de cacao & de rocou. Le tabac eft prefque tout confommé par les habitans. Le bois de teinture a un affez bon débit; mais le café & le fucre font des objets importans; le café a très-bien réuffi, & le fucre vaut mieux que celui de l'île des Barbades; on en tire une liqueur diftillée qu'on nomme *rum*, qui eft plus forte que l'eau-de-vie, & dont on fait un grand négoce dans les colonies angloifes. Les orangers, limonniers, citronniers, les melons d'eau, & le raifin, croiffent parfaitement bien dans cette colonie. Les rivières y font très-poiffonneufes.

Les pluies règnent fréquemment dans ce pays depuis le mois de novembre jufqu'au mois de juillet, & dans ce temps-là le vent de nord-eft tempère le climat; pendant le refte de l'année la chaleur y eft exceffive. Les maladies qui y règnent font l'hydropifie, les fièvres de toute efpèce, & le jawe, qui reffemble fort au mal vénérien. On contracte cette dernière en communiquant avec les Indiennes, qui en font prefque toutes naturellement infectées. Les jours & les nuits y font prefque toujours égaux, le foleil fe levant & fe couchant toujours à fix heures, une demi-heure plutôt, ou plus tard.

Dans de certaines faifons de l'année, on prend fur le bord de la mer de très-groffes tortues. On cultive dans la terre ferme la caffave, le bonsnoe & autres racines bonnes pour la nourriture. Les guaves & les pommes de pin y naiffent naturellement. Les bêtes fauvages & les animaux venimeux infectent les bois de cette contrée. Les ferpens fur-tout y font d'une grandeur & d'une groffeur extraordinaire; on en voit de trente pieds de long, qui font d'une extrême voracité. Leur nombre eft auffi prodigieux, que leur efpèce eft variée. On y redoute extrêmement trois fortes de tigres, les uns noirs, les autres marquetés, & les autres rouges. Les finges & les guenons fourmillent dans les forêts. Les mufquites y font extrêmement incommodes, furtout dans les terres baffes, & vers la mer. Les terres fablonneufes font ravagées par les fourmis. Enfin, il n'y a point de pays au monde où il y ait une plus grande quantité de grenouilles & de crapaux.

La colonie de Surinam eft gouvernée à Amfterdam par un collège de directeurs, qui envoie fes ordres à la régence de Surinam pour l'obfervation de la police, & de tout ce qui eft néceffaire au maintien de la colonie. Ce font auffi les directeurs qui envoyent un gouverneur à Surinam; mais il faut qu'il foit approuvé par les états-généraux, auxquels il doit prêter ferment de fidélité, de même qu'aux directeurs.

Le nombre des nègres fugitifs, que l'on porte de 15 à 20 milles, eft inquiétant pour la colonie. Ces malheureux, que le défefpoir a forcé de fe réfugier dans les bois & dans les montagnes, forment une république qui tôt ou tard vengera fes injures. Le befoin les porte à faire de temps en temps des incurfions fur les plantations voifines qu'ils ravagent. En 1763 il s'en fallut bien peu que toute la colonie ne fût égorgée par une conjuration générale de tous les nègres. Tout étoit perdu, fi ceux-ci euffent été fecondés par les nègres Marons. Surinam, en 1775, donna 24,320,000 livres pefant de fucre brut; 15,387,000 livres pefant de café, 970 mille livres pefant de coton, 790,854 livres pefant de cacao, 152,844 livres pefant de bois de couleur, &c. Toutes ces productions réunies, rendirent 19,917,747 liv. à la Hollande. Les travaux réunis de cet établiffement, occupoient en 1775, 60 mille efclaves de tout âge & de tout fexe.

Paramabiro, petite ville agréablement située, est le chef-lieu de la colonie. Les troupes qu'on entretient pour la sureté de la colonie, consistent en quatre compagnies d'infanterie. Le gouverneur est colonel de ces quatre compagnies, & capitaine de la première. (*M. D. M.*)

SURINGA, grande ville bien marchande, & province du Japon, dans l'île de Niphon, avec un château où les empereurs ont fait leur résidence. *Long.* 156, 40; *lat.* 34, 30.

SURJON, ville de Perse, célèbre par les beaux tapis qu'on y faisoit dans le dernier siècle, & qu'on appelle communément *tapis de Turquie. Long.* 74, 40; *lat.* 30, 20.

SURREY, SURRY, & proprement *Sutherey*, province d'Angleterre, avec titre de comté, bornée au nord par la Tamise, au midi par la province de Suffex, au levant par celle de Kent & de Suffex encore, & au couchant par les comtés de Northampton & de Back-Shire.

Elle a trente-quatre milles de longueur, vingt-deux de largeur, cent-douze milles de circuit, & contient 592,000 arpens. On compte dans cet espace treize hundreds ou quartiers, treize villes ou bourgs à marché, cent-quarante paroisses, trente-cinq mille maisons, & 171,000 habitans.

Outre la Tamise, elle a deux rivières qui l'arrosent dans toute sa largeur du sud au nord, savoir le Wey & le Mole; son terroir est surtout riche en pâturages, où l'on nourrit le meilleur mouton du royaume; on y recueille aussi beaucoup de bled; mais les extrémités de ce comté sont beaucoup moins fertiles que le milieu; elle envoie 14 députés au parlement. Guilford en est regardée comme la capitale; mais les assises ne s'y tiennent pas toujours. Ce n'est pas le lieu de la prison commune, & Southwarck est proprement la capitale de cette province. *Voyez* de plus grands détails dans l'ouvrage intitulé: *The natural history, and antiquities of the county of Surrey*. London, *in-fol.*

Saunders (Nicolas), en latin *Sanderus*, théologien catholique, naquit dans le comté de Surrey, au commencement du seizième siècle, devint professeur en droit canon à Oxford, & passa à Rome pour sa religion, peu de temps après qu'Elisabeth fut montée sur le trône, c'est-à-dire en 1560. Il suivit le cardinal Hosius au concile de Trente, en Pologne, & dans ses autres courses. Il fut lui-même envoyé en Espagne, en qualité de nonce, par Grégoire XIII, qui le fit ensuite passer en Irlande avec le même titre, & pour y encourager les catholiques de ce royaume dans la rébellion; mais leur défaite obligea Saunders de se cacher dans des forêts, où il fut long-temps errant, & où il mourut de misère en 1583. Ses deux principaux ouvrages sont: 1°. *De visibili monarchiâ Ecclesiæ, libri octo.* 2°. *De schismate anglicano, libri tres.* Ce dernier ouvrage a été traduit en françois, en italien, & en anglois. L'évêque Gilbert Burnet l'a réfuté, moins pour la bonté de l'ouvrage, que pour l'importance du sujet. « Il est certain, » dit le P. Niceron, que ce livre est écrit avec » trop de passion, qu'on y trouve bien des faits » suspects, & qu'on y reconnoît sans peine, » que son auteur avoit plus de zèle contre la » prétendue réformation, que de discernement » dans le choix des moyens dont il s'est servi » pour l'attaquer. »

Hammond (Henri), né dans le comté de Surrey en 1605, mit au jour en 1654, un petit ouvrage sur le schisme, dans lequel il défend l'église anglicane contre les objections des catholiques romains. Hammond est un des savans théologiens d'Angleterre; il cultiva toutes les sciences; & particulièrement les antiquités ecclésiastiques. Il mourut en 1660 dans la 55e année de son âge, après s'être acquis une haute réputation par plusieurs ouvrages qui ont été recueillis & imprimés à Londres en 1684, en quatre volumes *in-fol.* Ses remarques sur le nouveau Testament, parurent en 1659, *in-fol.* M. le Clerc traduisit cet ouvrage en latin, & le publia à Amsterdam en 1698; en 2 vol. *in-fol.* sous ce titre: *Novum Testamentum Domini nostri Jesu-Christi, ex editione vulgatâ, cum paraphrasi & adnotationibus Henrici Hammondi;* mais M. le Clerc y a joint ses corrections, & quantité d'excellentes choses.

Evelyn (Jean) naquit à Wotton en Surrey, l'an 1620, & employa sept années à voyager dans les pays les plus civilisés de l'Europe. En 1667 il obtint par son crédit auprès du lord Howard, depuis duc de Norfolck, que les marbres d'Arundel, qui étoient dans les jardins de l'hôtel d'Arundel, fussent remis à l'université d'Oxford, qui l'en remercia par des députés. Il procura la bibliothèque d'Arundel à la société royale, & lui fit présent en son particulier de très-belles tables des veines & des artères, qu'il avoit apportées d'Italie. Non-content de contribuer de tout son pouvoir à favoriser les efforts des autres, il perfectionna par ses travaux utiles, les connoissances de ses compatriotes. Il mourut en 1706, dans la 86e année de son âge. Je citerai quelques-uns de ses ouvrages, dans le grand nombre de ceux qu'il a publiés.

Le principal est la *Sculptura*, ou l'histoire de la Chalcographie, & de l'art de graver en cuivre, avec un catalogue des plus célèbres graveurs, & de leurs productions, Londres 1662, *in-8°.* Il s'agit dans le premier chapitre de cet ouvrage (qui mériteroit d'être traduit), de la sculpture en général, de ses espèces, des styles, & autres instrumens qu'on y emploie. Le second chapitre traite de l'origine de la sculpture. Le troisième roule sur ses progrès chez les Grecs & les Romains. Le quatrième donne l'invention de la chalcographie, avec un catalogue des plus

célèbres maîtres. Le cinquième concerne le dessin. Le sixième expose une nouvelle manière de graver, ou de demi-teinte, *mezzo-tinto*, communiquée par le prince Robert.

L'auteur, après avoir décrit deux instrumens employés dans le *mezzo-tinto*, le hacher, & le style, explique la façon de s'en servir; il finit en disant : cette nouvelle manière de graver est due au hasard, & c'est un soldat allemand qui en a la gloire; ayant remarqué quelques ratissures sur le canon de son mousquet, il rafina là-dessus, jusqu'à ce qu'il eût trouvé le moyen de produire les effets qu'il désiroit, & qui surpassent en délicatesse tout ce qu'on a imaginé dans cet art, pour imiter ces traits admirables que les Italiens appellent *morbidezza*. Je suis le premier Anglois, ajoute M. Evelyn, à qui on a fait l'honneur de communiquer ce secret, & son altesse qui a bien voulu se donner la peine de me diriger, m'a permis de le rendre public.

Il y a une seconde manière de graver, en roulant sur une plaque un instrument pareil à celui dont nos notaires se servent pour diriger leur règle sur le parchemin; seulement le nombre des pointes est plus grand dans cet instrument; & lorsque par la fréquente friction sur la surface unie, la plaque est suffisamment couverte de taches, de manière que le fond soit assez obscur, on emploie le style comme dans la demi-teinte.

Un autre ouvrage de M. Evelyn, est sa *Sylva*, ou discours sur les arbres de forêts, & sur la propagation du mairain dans les domaines de sa majesté, &c. Londres, 1664, 1669, & 1679, *in-fol.*

Son *Calendrier du Jardinier*, a été imprimé sept ou huit fois avant l'année 1684.

L'origine & les progrès de la navigation & du commerce, contenant une histoire du négoce en général, de ses avantages & de ses progrès, par M. Evelyn, parut à Londres en 1674, *in-8°.*

Son *discours philosophique sur la culture des terres*, pour perfectionner la végétation & la propagation des plantes, a été extrait dans les *Transactions Philosophiques*, n°. 119, *pag.* 454.

Son *Numismata*, ou *discours touchant les médailles des anciens & modernes*, &c. a été imprimé à Londres en 1697, *in-fol.*

M. Evelyn a aussi traduit plusieurs ouvrages, & entr'autres le *Parallèle de l'Architecture ancienne & moderne* de Chambray. Les Anglois lui doivent encore la traduct du *parfait Jardinier*, de M. de la Quintinie. (*R.*)

SURSÉE, jolie petite ville de Suisse, au canton de Lucerne, & à deux lieues au midi de cette ville, à l'issue du lac que forme la Sur. Cette petite ville est bien batie, & ornée de plusieurs fontaines. Elle jouit de beaux privilèges, qui l'assimilent aux villes libres. Elle a son avoyer, un grand & un petit conseil. *Long.* 25, 48; *lat.* 47, 3. (*R.*)

SURSÉE (lac de), ou lac de SEMPACH. *Voyez* SEMPACH.

SURUBAYA, ou SURABAYA, ville des Indes orientales, dans l'île de Java. Il y a une petite rivière, & un roi qui est comme souverain de la ville de Brandaon, située à 6 li. vers l'o. Ce roi fait son sejour à Cidaïo, ville flanquée de murailles, mais dont le port est fort mauvais. (*R.*)

SURUNGA, une des quinze provinces de la grande contrée du sud-est de l'empire du Japon; elle a deux journées & demie de longueur, s'étendant de l'est à l'ouest, & est divisée en sept districts. Elle a pour capitale une ville de même nom. Elle est ouverte, & pleine de marchands fournis d'étoffes à fleurs de toute espèce. On bat monnoie dans cette ville, comme à Jédo & à Méaco; & l'on y fait en particulier des cobangs, qui sont des pièces d'or plates & ovales, de la valeur d'environ cinq ducats. Le château qui lui sert de défense est un batiment quarré, fortifié par des fossés & de hautes murailles de pierres de taille. *Long.* 156, 40; *lat.* 34, 30. (*R.*)

SURY-LE-COMTAL, petite ville de France, dans le Forez, élection & à 3 ll. s. e. de Montbrison. (*R.*)

SUS, province d'Afrique, au royaume de Maroc; elle est bornée au nord par l'Atlas, au midi par la Numidie, au levant par le fleuve Sus, & au couchant par l'océan. Cette province contient la plus grande partie du royaume de Maroc, & renferme les villes de Messe, Tecéut, Garet, Tarudant, Tagoast, Aguer, & Garitguessen. Cette province est fort peuplée; & sa plus grande partie est un pays plat qui s'arrose avec les eaux du Sus, qu'on tire par des canaux & des rigoles; il y a beaucoup de bled, de troupeaux, de vergers, de légumes, & de palmiers. Les habitans sont Berebères, & ont plus d'adresse pour les armes que les autres barbares.

Quoiqu'ils soient mahométans, ils ont une grande vénération pour le corps de S. Augustin, qu'ils croient être enterré auprès de la ville de Tagoast. *Voyez* SUS. (*R.*)

SUS (la), rivière d'Afrique, au royaume de Maroc; il y a quelque apparence que c'est l'*Una* de Ptolémée, qui la met au huitième degré de longitude, sous le 28 30e de latitude. Elle tire sa source du grand Atlas, traverse les plaines de Sus auxquelles elle donne son nom, arrose les pays les plus fertiles de ces quartiers, & vient se perdre dans l'océan, près de Guertessen. (*R.*)

SUSDAL, province de l'empire russien, avec titre de duché. Elle est bornée au nord par le Wolga, au midi par le duché de Moskou, au levant par celui de Wolodimer, & au couchant par ceux de Jéroslaw & de Rostow; c'est un pays en friche, & tout couvert de forêts remplies de bêtes fauves. La capitale & la seule ville de cette

province, en a pris le nom; elle a titre d'archevêché, & est située dans la partie méridionale du pays, mais toutes ses maisons sont en bois. C'est la résidence de l'archijerei de Susdal & de Jurjew, & elle étoit anciennement la capitale d'une principauté possédée par des princes de la famille des grands ducs de Russie. Au reste, cette ville est fort pauvre. *Long.* 59, 38; *lat.* 56, 14. (*R.*)

SUSE (province, vallée ou val de), province des états du roi de Sardaigne, dans le Piémont, avec titre de marquisat, Elle est bornée au nord par le val de Maurienne, au midi par le val de Carmagnole, à l'orient par la province de Turin, & au couchant par les Alpes, qui en font la séparation d'avec le Dauphiné. Cette province autrefois très-étendue sous le nom de *Marche Ségusiane*, n'a guère aujourd'hui que vingt-quatre milles de longueur, sur huit milles de largeur. Sa partie septentrionale est inhabitable & impraticable, à cause des hautes montagnes qui la couvrent, & qui font partie du mont Genèvre & du mont Cénis. On ne peut passer de la vallée de Prégel dans le val de Suse, que par trois endroits qui sont le col de Collet, le col de la Rousse, & le col de Fénestrelles.

La capitale de cette province est une ville de même nom, place forte située sur les bords de la Doria, à 15 li. au n. o. de Turin. Elle est environnée de montagnes & de collines fertiles en fruits & en vins. Ses murs & les tours quarrées dont ils sont flanqués, n'ont de remarquable que leur antiquité. La plaine est arrosée par la Doria & par le Cénis, qui procurent aux habitans des eaux saines, & à la terre une grande fécondité. Son gouverneur est en même-temps gouverneur de la province, & la citadelle a son gouverneur particulier. *Long.* 24, 43; *lat.* 45, 7.

Cette ville est mise par les anciens au nombre des villes les plus illustres des Alpes. On l'appeloit chez les Latins, *Segusium*, *Segusio*, *Secusio*, *Secusia*, & ses habitans *Segusini*. Elle fait remonter son origine à une colonie romaine qu'Auguste y envoya, lorsqu'il fit faire un chemin qui par le mont Genèvre conduisoit dans la partie du pays des Allobroges, nommée aujourd'hui *Dauphiné*. On y voit encore quelques restes des ouvrages des Romains, & entr'autres ceux d'un arc de triomphe en marbre, érigé en l'honneur de l'empereur Auguste par le roi Cottius, comme le prouve invinciblement une inscription qu'on y lisoit autrefois.

Ammian Marcellin nous apprend qu'on y voyoit le tombeau du roi Cottius, qui y avoit fait sa résidence. Elle étoit encore très-celebre, lorsqu'elle devint la capitale du marquisat auquel elle donna son nom, & qui comprendroit une partie de la Lombardie & de la Ligurie. Mais si la ville de Suse est fameuse par son ancien lustre, elle ne l'est pas moins par les fureurs de la guerre auxquelles sa situation l'a toujours exposée.

Bellovèse, Brennus & les Carthaginois, prirent cette route pour passer en Italie, & commirent bien des hostilités dans le pays. Flavius Valens qui vint après eux, ruina cette ville & les bourgades voisines, après avoir mis à feu & à sang la vallée de Maurienne. Les Goths firent le même ravage lorsqu'ils passèrent dans les Gaules, sous le règne de Théodoric. Les Wandales ne furent pas moins barbares; & l'armée de Constantin, victorieuse de Maxence, après avoir pillé & ruiné tous les environs, détruisit cette ville de fond en comble. Ce ne fut pas là la fin de ses malheurs: elle eut beaucoup à souffrir de la part des Lombards lorsqu'ils passèrent dans la Gaule, sous la conduite d'Amon Zaban & de Rodanus. Les Sarrasins, qui vers l'an 900 traversèrent le val de Suse pour pénétrer en Italie, portèrent le fer & le feu dans ce val, & n'épargnèrent pas la ville.

Mais de toutes ces calamités, la plus déplorable peut-être, fut celle qu'elle souffrit de la part de l'empereur Barberousse, quand il passa d'Allemagne en Italie. Suse fut absolument réduite en cendres, & dans cet incendie périrent les archives & les anciens monumens qui prouvoient l'origine de cette ville. Enfin la division de ses habitans mit le comble à ses malheurs. Il y a environ quatre cents ans qu'il s'y forma deux partis qui se firent une longue & cruelle guerre. Elle se trouva par là tellement dépeuplée, qu'elle n'eut plus aucune espérance de se rétablir, ce qui obligea de restreindre l'enceinte des murs au point où on les voit à présent.

Le pas de Suze fut forcé par les François, commandés par Louis XIII, le cardinal de Richelieu, les maréchaux de Créqui & de Bassompierre, le 6 mars 1629. Cette action de vigueur fit prendre Suze où logea le roi, & lever le siége de Cazal.

Les François prirent encore cette ville en 1690, & la rendirent en 1696. Ils la reprirent en 1704, mais elle leur fut enlevée par le duc de Savoie en 1707.

Lorsque cette ville étoit la résidence des marquis de Suze, elle étoit bien plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Quoique petite, elle a une forte garnison, comme une des clefs de l'Italie. La citadelle située sur un rocher voisin de la ville, a été démantelée. (*R.*)

SUSE (la), bourg de France, sur la Sarte, dans le Maine, à 4 li. s. o. du Mans. Il a titre de marquisat. (*R.*)

SUSE (la), rivière de Suisse, qui naît à Pierre-Pertuis, arrose la ville de Bienne, & se jette dans le lac de Neuchatel. (*R.*)

qui avoit part à ses bonnes graces. Il mourut subitement d'apoplexie étant au conseil le 19 d'avril 1608, âgé de 62 ans. Le lord Sackville descend de lui en ligne directe.

On a loué beaucoup l'éloquence du comte de Dorset, mais encore davantage l'excellence de sa plume. On dit que ses secrétaires ne faisoient pas grand'chose pour lui, lorsqu'il s'agissoit de dresser des pièces, parce qu'il étoit fort délicat pour le style & le choix des expressions. Il avoit une manière peu ordinaire de dépêcher ses affaires. Son secrétaire de confiance, qui l'accompagnoit, prenoit par écrit les noms de ceux qui poursuivoient quelque demande, & y joignoit la date du temps où ils s'adressoient au grand trésorier pour la première fois, en sorte que le nouveau venu ne pouvoit passer devant un autre plus ancien en date, à moins que son affaire particulière ne pût souffrir aucun délai, ou qu'il ne fût question d'affaires d'état pressantes.

Entre ses ouvrages poétiques, on doit mettre 1°. son *Ferrex & Porrex*, fils de Gorboduc, roi de Bretagne, tragédie réimprimée à Londres en 1736, *in-8°*. 2°. *Le Miroir des Magistrats*, où l'on prouve par des exemples, avec quelle sévérité le vice doit être puni. A la suite de l'épître au lecteur, vient l'introduction en vers de mylord Sackville. Cette introduction est une descente dans les enfers, à l'imitation du Dante.

Kidder (Richard), savant évêque de Bath & Wells, naquit en 1649, & publia plusieurs ouvrages théologiques. Il fut tué dans son lit à Wells avec sa femme, par la chûte d'une rangée de cheminée que renversa sur sa maison la violente tempête du 26 novembre 1703. On a fait plusieurs éditions de son livre intitulé, *les devoirs de la Jeunesse*. Sa *démonstration du Messie* parut à Londres en 1684, 1699 & 1700, en trois volumes *in-8°*. Son *Commentaire sur les cinq livres de Moïse*, avec une dissertation sur l'auteur du Pentateuque, a été imprimé à Londres en 1694, deux volumes *in-8°*.

May (Thomas), poëte & historien, naquit sous le règne de la reine Elisabeth, & mourut subitement dans une nuit de l'année 1652. Il a donné 1°. cinq pièces de théâtre. 2°. Un poëme sur le roi Edouard III, imprimé à Londres en 1635, *in-8°*. 3°. Une traduction en vers anglois, de la Pharsale de Lucain, imprimée à Londres en 1630, *in-8°*. 4°. Histoire du parlement d'Angleterre de l'année 1640, Londres 1647, *in-fol.* Il dit dans la préface de cette histoire : *Quod plura de partiæ defensorum, quàm de partis adversæ rebus gestis exposuerim, mirùm non est, quoniàm plus familiaritatis mihi cùm ipsis, & major indagandi opportunitas fuit. Si pars adversa idem tali probitate ediderit, posteritas omnia gesta magno cùm fructu, cognoscet.*

Otway (Thomas), fameux tragique anglois, naquit en 1651; il quitta l'université sans y avoir pris aucun degré, & vint à Londres, où il cultiva la poësie, & même monta quelquefois sur le théâtre; ce qui lui valut les bonnes grâces du comte de Plymouth, un des fils naturels de Charles II. En 1677, il passa en Flandre en qualité de cornette dans les troupes angloises, mais il en revint en pauvre équipage, & se remit de nouveau à la poësie, & à écrire pour le théâtre. Il finit ses jours en 1685 à la fleur de son âge, n'ayant que 34 ans. Quoique royaliste ouvert, & dans la plus grande misère, il n'obtint jamais de Charles II le moindre secours, & se vit réduit par un sort singulier, à mourir littéralement de faim.

M. Addisson observe qu'Otway a saisi la nature dans le style de la tragédie, & qu'il brille dans l'expression naturelle des passions, talent qui ne s'acquiert point par le travail ni par l'étude, mais avec lequel il faut être né; c'est en cela que consiste la plus grande beauté de l'art; il est vrai que, quoique ce poëte ait admirablement réussi dans la partie tendre & touchante de ses tragédies, il y a quelque chose de trop familier dans les endroits qui auroient dû être soutenus par la dignité de l'expression. Ses deux meilleures pièces sont *Venise sauvée*, ou la conjuration découverte, & l'*Orpheline*, ou le malheureux mariage; c'est dommage que cet auteur ait fondé sa tragédie de *Venise sauvée* sur une intrigue si vicieuse, que les plus grands caractères qu'on y trouve, sont ceux de rebelles & de traîtres. Si le héros de cette pièce eût fait paroître autant de belles qualités pour la défense de son pays, qu'il en montre pour sa ruine, les lecteurs n'auroient pu trop l'admirer, ni être trop touchés de son sort. Mais à le considérer tel que l'auteur nous le dépeint, tout ce qu'on peut dire, c'est ce que Saluste dit de Catilina, que sa mort auroit été glorieuse, s'il eût péri pour le service de sa patrie : *si pro patriâ sic concidisset.*

Sa tragédie de l'*Orpheline*, quoique toute fictive, peint la passion au naturel, & telle qu'elle a son siège dans le cœur. Mademoiselle Barry, fameuse actrice, avoit coutume de dire qu'en jouant le rôle de *Monime* dans cette pièce, elle ne prononçoit jamais sans verser des larmes, ces trois mots : *Ha! pauvre Castalio!* qui par leur simplicité font un effet d'un pathétique sublime.

Pell (Jean), mathématicien du 17ᵉ siècle, naquit en 1611. Il fut nommé professeur en mathématiques à Amsterdam, & en 1646 à Breda; en 1654 Cromwel alors protecteur, l'envoya pour résider auprès des cantons protestans. Il revint à Londres en 1648, prit la prêtrise, & fut nommé un des chapelains domestiques de l'archevêque de Cantorbery. Il mourut en 1685. Il a publié quelques livres de mathématiques, & entr'autres, 1°. celui qui est intitulé : *De*

verâ circuli mensurâ ; 2°. table de dix mille nombres quarrés ; savoir, de tous les nombres quarrés, entre 0 & cent millions, de leurs côtés & de leurs racines. Londres 1672, *in-fol.*

Sadler (Jean) naquit en 1615, & mourut en 1674. Son ouvrage intitulé *les Droits du royaume*, parut en 1646, *in-4°.*, dans le temps que l'auteur étoit secrétaire de la ville de Londres. Cet ouvrage fut fort estimé dans ce temps-là, & ne l'a pas été moins depuis.

Olivier Cromwell faisoit grand cas de M. Sadler, & lui offrit par une lettre du 31 décembre 1649, la place de premier juge du Mounster en Irlande, avec mille livres sterling d'appointemens ; mais il s'excusa de l'accepter.

Selden (Jean) est regardé des étrangers pour un des savans hommes de l'Europe, mais ils ignorent en général la gloire qu'il s'est acquise dans son pays, en qualité de membre du parlement, & le rôle qu'il y a joué, sans pour cela discontinuer la culture des lettres, & sans que les traverses qu'il essuya en défendant les droits de la nation, aient eu le pouvoir d'ébranler la force de son ame. Il avoit pris pour sa devise ces mots grecs, περὶ παντὸς τὴν ἐλευθερίαν, *la liberté sur toutes choses.*

Il naquit en 1584, étudia à Oxford, s'y distingua, & se fit bientôt une grande réputation par les écrits qu'il mit au jour, consécutivement sur divers sujets. En 1621 le roi Jacques I, mécontent du parlement, fit arrêter Selden, avec quelques-uns des membres de la chambre des communes. En 1625, il fut élu député au premier parlement qui se tint sous Charles I, & alors il se déclara nettement contre le duc de Buckingham. Il s'opposa encore fort vivement au parti de la cour en 1627 & en 1628.

L'an 1629 Selden se signala de nouveau contre la cour, lorsqu'on agita dans la chambre-basse de voter si la saisie des effets des membres du parlement par les officiers de la douane, n'étoit pas une violation de leurs privilèges ? L'orateur refusa de proposer la question, en conséquence de la défense du roi. Selden lui dit : « il est » étonnant, M. l'orateur, que vous n'osiez faire » une proposition lorsque la chambre vous l'or- » donne. Ceux qui vous succéderont, pourront » ainsi déclarer dans tous les cas, qu'ils ont » ordre du roi de ne point faire une proposi- » tion ; mais sachez, monsieur, que ce n'est » point là remplir votre charge ; nous sommes » assemblés ici pour le bien public par ordre du » roi, & sous le grand sceau ; & c'est le roi » lui-même, qui, séant sur son trône, & en » présence des deux chambres, vous a nommé » notre orateur. »

En 1634, il survint une querelle entre l'Angleterre & la Hollande, pour la pêche du hareng sur les côtes de la Grande-Bretagne ; Grotius ayant publié en faveur des Hollandois son *Mare liberum*, Selden lui répondit par son *Mare clausum, seu de dominio maris, libri duo*, Londres 1636, *in-8°.* Cet ouvrage le mit si bien avec la cour, qu'il ne tint qu'à lui de s'élever aux premiers emplois, mais il leur préféra le plaisir de s'appliquer tout entier à l'étude. Le roi lui-même ayant résolu d'ôter les sceaux à M. Littleton, eut quelqu'envie de les donner à Selden ; mais les lords Clarendon & Falkland déclarerent à sa majesté, que Selden refuseroit ce poste. Il accepta seulement la garde des archives de la Tour, que le parlement lui confia ; & quelque temps après, il fut mis du nombre des douze commissaires établis pour l'administration de l'amirauté.

En 1654, sa santé s'affoiblit au commencement de cette année, & il mourut le 16 décembre suivant. Ses exécuteurs testamentaires se dessaisirent généreusement de sa bibliothèque, pour en faire présent à l'université d'Oxford. Le docteur Burnet dit que cette bibliothèque étoit estimée quelques mille livres sterling, & qu'on la regardoit comme une des plus curieuses de l'Europe.

Tous les ouvrages de Selden ont été recueillis par le docteur David Wilkins, en trois volumes *in-folio*, à Londres 1726. Les deux premiers volumes contiennent les ouvrages latins, & le troisieme les anglois. L'éditeur a mis à la tête une vie fort étendue de Selden, & a ajouté à son édition quelques autres pieces du même auteur qui n'avoient pas encore paru, entr'autres des lettres, des poésies, &c.

Il est assez surprenant que l'éditeur n'ait point inséré dans sa collection l'ouvrage intitulé : *Recherches historiques & politiques sur les loix d'Angleterre*, depuis les premiers temps, jusqu'au regne de la reine Elisabeth. Cet ouvrage est de Selden, & a été publié sous son nom à Londres en 1739, *in-fol.* quatrième édition. Le but principal est de prouver par des déductions historiques, que les rois d'Angleterre n'ont jamais été revêtus d'un pouvoir arbitraire. Ce livre fut imprimé pour la première fois *in-4°.* l'an 1649, peu de temps après la mort de Charles I.

Le savoir de Selden est connu de tout le monde. Le docteur Hickes observe néanmoins, qu'il ne possédoit pas à fond l'anglo-saxon. Son érudition étoit peu commune, toujours variée, & pleine d'observations utiles ; mais il manque à ses ouvrages la méthode & la clarté du style. Ses *analecta anglo-britannica* ne font pas connoître, autant qu'on le désireroit, la religion & le gouvernement des Saxons, ni les révolutions arrivées parmi eux.

Son fameux traité *de diis Syris*, a trois grands défauts, qui lui sont communs avec la plupart de ceux qui ont écrit sur l'idolâtrie des peuples orientaux. 1°. Le peu de choix des citations ; 2°. c'est que dans ce nombre, la plupart de ceux qui ont écrit des dieux de l'Orient, confondent

perpétuellement les dieux des Grecs avec ceux des peuples barbares ; 3°. l'explication allégorique des fables, que Selden n'a pas toujours évitée.

Son *Histoire des Dîmes* choqua extrêmement le clergé, & fut attaquée de toutes parts. Le but de cet ouvrage est de prouver que les dîmes ne sont pas de droit divin, quoique l'auteur ne veuille pas en contester aux ecclésiastiques la possession qui est fondée sur les loix du pays.

Ses travaux sur les *Marbres d'Arundel* lui ont fait beaucoup d'honneur, & nous ont valu les belles éditions de Prideaux, en 1676, *in-folio*, & de Maitaire, en 1732.

Ses *Titres d'honneur* ont été réimprimés trois ou quatre fois séparément. Nicholson dit que pour ce qui regarde la haute & petite noblesse d'Angleterre, elle doit avouer qu'il faut lire cet ouvrage pour acquérir une idée générale de tous les différens degrés de distinction, depuis celui d'empereur, jusqu'à celui de gentilhomme campagnard.

Son *Mare clausum* est extrêmement loué par les Anglois, qui soutiennent constamment que l'auteur a démontré contre Grotius, par les anciens monumens historiques, l'empire des Anglois sur les quatre mers, & que les François, les Flamands & les Hollandois n'ont aucun droit d'y pêcher sans leur permission ; mais Grotius a pour lui le suffrage des étrangers. Quoi qu'il en soit, la nation angloise estima si fort l'ouvrage de Selden, que ce livre, par ordre exprès du roi & du conseil, fut remis publiquement aux barons de l'échiquier, pour être déposé dans les archives, comme une pièce inestimable, parmi celles qui regardent les droits de la couronne.

Son *Fleta, seu commentarius juris anglicani*, parut à Londres, *in-4°.*, & c'est un monument de prix pour la nation. On en a donné une seconde édition en 1685, dans laquelle on auroit dû corriger les fautes que Selden lui-même avoit indiquées.

Le livre *de Jure naturali & gentium*, a reçu de grandes louanges de Puffendorf, mais messieurs le Clerc & Barbeyrac pensent différemment. Le premier lui reproche ses principes rabbiniques, bâtis sur une supposition incertaine de la tradition judaïque. Le second ajoute que Selden se contente de citer les décisions des rabbins, sans se donner la peine d'examiner si elles sont justes ou non. Il est certain que dans un ouvrage de cette nature, il falloit dériver ses principes des pures lumières de la raison, & non pas uniquement des préceptes donnés à Noé, dont le nombre est fort incertain, & qui ne sont fondés que sur une tradition douteuse. Enfin, dans cet ouvrage de Selden, il règne beaucoup de désordre, & sur-tout l'obscurité, qu'on remarque en général dans ses écrits. (*R.*)

STANTION. *Voyez* SUBSTANTION.

SUSTER. *Voyez* SCHOUSCH.

SUSTEREN, petite ville, aujourd'hui bourg d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, au duché de Juliers, à l'orient de Maséyck, sur le ruisseau de Zafel, à 4 li. s. de Ruremonde, & à une li. de la Meuse. (*R.*)

SUSUVI, ou XUXUI, petite ville de l'Amérique méridionale, au Paraguai. Elle est arrosée d'une rivière qui a sa source aux confins du Pérou.

SUTADSES, Tartares méridionaux, tributaires du grand-kam de Tartarie ; ils sont voisins des Tartares Zagatai, & du Turkestan.

SUTERA, petite ville de Sicile, dans le val de Mazzara, entre Fiume de Platani & Fiume Salso. C'est à peu près l'endroit où se trouve l'ancienne Petrina.

SUTHERLAND, province maritime d'Ecosse, au nord du comté de Sosa. Elle est bornée à l'orient par la mer d'Allemagne, au midi par le Taine & la rivière d'Okell, qui la séparent de la province de Ross ; à l'occident par la seigneurie d'Assin ; au nord par la province de Strath-Navern, & au nord-est par celle de Caithness. Sa longueur est d'environ 40 milles, & sa plus grande largeur de 20. Les plus remarquables des rivières qui l'arrosent, sont le Shin, l'Uns, le Brora & l'Ully, qu'on appelle autrement *Helmsdail*. Cette province est toute montueuse, & entrecoupée de trois grandes forêts remplies de bêtes sauvages, & d'oiseaux des bois de diverses espèces. Le plus considérable des lacs du pays, est le lac de Shin, il est, comme tous les autres, abondant en poisson. L'orge de cette province est le meilleur qui croisse dans les pays du nord. On tire du Sutherland de très-bon fer des mines. Les anciens comtes de cette province étoient de la maison de Murray ; aujourd'hui cette seigneurie est tombée dans la maison des Gordons, dont le chef de la branche aînée prend le titre de duc de *Gordon*. (*R.*)

SUTHWELL, bourg à marché d'Angleterre, dans le Nottingham-Shire, sur la Trent.

SUTRI, en latin *Sutrium*, petite ville d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, au Patrimoine de Saint Pierre, sur le Pozzuolo, à 10 li. au n. o. de Rome. Il s'y tint un concile en 1046 : elle fut érigée en évêché au cinquième siècle par le pape Saint Hilaire ; mais son état misérable a fait réunir cet évêché à celui de Népi. *Long.* 29, 44; *lat.* 42, 13. (*R.*)

SUVARO CAPO, cap d'Italie, dans le royaume de Naples, sur la côte de la Calabre ultérieure. Magin veut que ce soit l'ancien *Brettium Promontorium*. (*R.*)

SUWO, une des huit provinces de la contrée montagneuse méridionale de l'empire du Japon. Elle est divisée en 6 districts, & a trois journées d'étendue de l'est à l'ouest. Le pays abonde principalement en plantes & en paturages. Les

côtes de la mer lui fourniffent du poiffon, des écreviffes, des coquillages, &c. en auffi grande quantité que par-tout ailleurs. (*R.*)

SU'XU'I, ville de la Chine, feconde métropole de la province de Channton, au département d'Yenchen.

Su'xu'i, ville de la Chine, première métropole de la province de Honang, au departement de Caifung.

SUZANNE (Sainte), petite ville de France, élection du Maine, à 10 li. du Mans, au bord de la petite rivière d'Hervé. C'étoit autrefois une place forte; elle a titre de comté. *Long. 17, 14; lat. 48, 9.*

SUZE. *Voyez* SUSE.

SUZON, rivière ou torrent de France, en Bourgogne, qui naît à 4 li. n. o. de Dijon, fur les confins du baillage de Châtillon, & à une li. du village de Val-Suzon, qu'elle arrofe, ainfi que ceux de Meffigni, Vantoux, Ahuy; traverfe Dijon fous le pavé & les maifons de la ville, & fe jète dans l'Ouche, à la porte & au faubourg de ce nom. On y prend de bonnes truites. Cette petite rivière eft d'une grande utilité à la ville, pour la propreté; & il feroit bien à défirer qu'on fît ceffer les intermittences de fon cours, occafionnées par des canaux abforbans qui fe trouvent dans fon lit, entre Meffigni & Ahui, où fes eaux fe perdent & s'infiltrent dans les terres: auffi cette rivière ne lave-t-elle Dijon qu'une partie de l'année; elle n'y parvient que dans les grandes eaux: le refte du temps, elle laiffe fon lit à fec. (*R.*)

SUZY-EZ-BOIS, bourg de France, dans le Berry, fur la rivière de Salthène, à 4 li. d'Aubigny. (*R.*)

SVINOE, petite île de Norwège: elle peut avoir ½ de mille de long, & un ½ mille de large. (*R.*)

SWALE (la), rivière d'Angleterre, dans la partie feptentrionale de ce royaume: elle naît des hautes montagnes de la province de Weftmorland, & fe jete dans l'Youre. Cette rivière eft célèbre dans l'hiftoire eccléfiaftique d'Angleterre, parce que S. Paufin, premier archevêque d'Yorck, y baptifa un prodigieux nombre d'Anglois convertis au chriftianifme. (*R.*)

SWANIEZ, petite ville de Pologne, au palatinat de Podolie. L'évêché en a été fupprimé en 1784. (*R.*)

SWANSEY, ou SWINSEY, bourg d'Angleterre, dans le comté de Glamorgan, fur le chemin de Caermarthen à Londres, à 7 milles de Llogher, à l'embouchure de la rivière de Taw. Ce bourg a été nommé *Swanfey*, à caufe des porcs marins qu'on voit quelquefois dans fon voifinage. Son havre eft fort bon & fort fréquenté. (*R.*)

SWARTA (la), rivière d'Allemagne, en Bohème, au cercle de Chrudim, où elle prend fa fource: elle entre dans la Moravie, mouille Brinn, & au-deffous de cette ville, elle fe perd dans la Teya. (*R.*)

SWENBORG. *Voyez* SWINBORG.

SWENDBORG. *Voyez* SWINBORG.

SWERIN. *Voyez* SCHWERIN.

SWERSHAUSEN, bourgade d'Allemagne, dans le duché de Luncbourg, aux confins de l'évêché d'Hildesheim, entre les rivières d'Awe & de Fufe. Ce lieu eft remarquable par la fanglante bataille qui s'y donna le 7 juillet 1553, entre Albert, margrave de Brandebourg, qui y fut défait, & Maurice, électeur de Saxe, qui acheta la victoire par plufieurs bleffures dont il mourut peu de jours après. (*R.*)

SWERTE, ville du comté de la Marck, en Weftphalie, fur le Roer, à 8 li. f. o. de Ham. Il y a de bonnes forges, & il s'y fait un grand commerce de fil de fer. (*R.*)

SWIATZK, & par Oléarius *Suiatzki*, ville de l'empire ruffien, au royaume de Cafan, fur une agréable colline, à la droite du Volga, vis-à-vis de Cafan, avec un château bâti en pierre; car tous les autres batimens, même fes tours & fes remparts, font en bois. (*R.*)

SWILLY (la), ou SUILLIE (la), rivière d'Irlande, dans la province d'Ulfter, au comté de Tirconnel. Elle prend fa fource au centre de ce comté, l'arrofe, & fe jète dans une grande baie à laquelle elle donne le nom de lac de *Swilly*, quoique l'eau de ce lac foit falée. (*R.*)

SWINAR, petite ville de la Turquie européenne, dans la Bofnie, aux frontieres de la Hongrie & de l'Efclavonie, fur la Sade, à 3 milles au midi de Poféga, & affez près des ruines de la *Servitium* d'Antonin. *Long. 35, 48; lat. 45, 32.*

SWINBOURG. *Voyez* SWINBORG.

SWINEMUNDE, ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la Poméranie & dans le cercle d'Ufedom. C'eft une ville nouvelle qui, en 1755, contenoit déjà 237 maifons & 1600 habitans. (*R.*)

SWINFURT. *Voyez* SCHWEINFURT.

SWINSEY. *Voyez* SWANSEY.

SWITZ. *Voyez* SCHWITZ.

SWORDS, ville, ou plutôt bourg à marché d'Irlande, dans la province de Leinfter, au comté de Dublin, proche la mer.

SWORNICK, ville de l'Illyrie turque, au royaume de Bofnie, dans le Sangiacat de Serajo. Cette ville eft batie fur la rivière de Drino; elle eft entourée d'une muraille, & a un affez mauvais château.

SWYNBORG, petite ville de Danemarck, fur la côte orientale de l'île de Funen, vis-à-vis celle de Langeland, fur le bord du détroit qui fépare la Fionie de l'île de Tafing. C'eft de cet endroit que Charles Guftave, au commencement

de février 1658, fit partir son armée, & la conduisit sur la glace dans les îles de Langeland, de Falster & de Séeland. *Long.* 28 32; *lat.* 55, 10. (*R.*)

SYBA, ou SIBA, province des états du mogol, entre celle de Nagracut au nord, le grand Thibet à l'orient, les royaumes de Jamba & de Gor au midi, & la province de Pengab au couchant. Le Gange traverse cette province du nord au sud, mais son cours en est très-tortueux.

SYLOT. *Voyez* SYLT.

SYLT, ou SYLOT, île du royaume de Danemarck, sur la côte occidentale du duché de Slefwick, au nord de l'île Fora, dont elle est séparée par le *Rode-Tift*, ou canal rouge.

L'irrégularité de sa forme empêche que l'on ne puisse en déterminer précisément ni la longueur ni la largeur. Il règne le long de Sylt, dans un espace de 4 milles de longueur, sur un demi-quart de mille de largeur, des collines de sables & de bruyères. Ce terrain produit une espèce de plante dont l'épi ressemble à celui du seigle, mais dont les racines s'enfonçant très-avant dans la terre, fixent le sable volant, & empêchent le vent de l'enlever. Cette île n'est pas à beaucoup près fertile en raison de sa grandeur; elle ne produit ni bois ni tourbes: ses habitans vivent de la culture des terres, de l'entretien de leur bétail, de la grande quantité de bas qu'ils fabriquent, de la navigation, & sur-tout de la pêche des huitres, qui est considérable, & celle de la baleine, qu'ils vont faire du côté de l'Islande, du Groënland & du Spitzberg. Ils parlent la langue des anciens Frisons, & conservent leur ancienne manière de s'habiller, particulièrement les femmes, qui portent des robes qui ne tombent que jusqu'aux genoux.

On compte à Sylt 4 paroisses, 13 villages, 720 maisons, & un prévôt provincial. L'ancien port de l'île, autrefois du côté septentrional, a été bouché par les sables. (*M. D. M.*)

SYLVES. *Voyez* SILVES.

SYMPHORIEN (Saint), abbaye de France, au diocèse de Beauvais, ordre de S. Benoît. Elle est du revenu de 30,000 liv. (*R.*)

SYMPHORIEN-LE-CHATEL (Saint), petite ville de France, dans le Lyonnois, élection & à 7 li. f. o. de Lyon. (*R.*)

SYMPHORIEN-LE-COMTE. *Voyez* SYMPHORIEN-LE-CHATEL.

SYMPHORIEN-DE-LAY (Saint), bourg de France, élection de Villefranche, à 3 li. de Roanne. (*R.*)

SYNCHAN. *Voyez* SUCCUIR.

SYPHANTO, SIPHNO, ou SIFANTO, île de l'Archipel, une des Cyclades: elle a environ 15 lieues de tour. L'air en est très-sain, l'eau excellente, & le terroir fertile; aussi y a-t-il en abondance des fruits délicieux & du bled: la volaille & le gibier y foisonnent & sont de très-bon goût. Il s'y trouve des mines d'or & de plomb, que l'on n'exploite plus. Les habitans montent à peu près à 5000, tous du rit grec. On y voit 5 à 6 villages, 4 couvens de moines, & 2 de religieuses, sur un rocher près de la mer. Les ports sont sûrs & au nombre de 5. Il n'y a dans toute l'île d'autres fortifications qu'un vieux château.

Les noms latins de Siphanto étoient *Syphnus*, *Acis*, & *Meropia*. (*M. D. M.*)

SIPHNO. *Voyez* SYPHANTO.

SYR, forteresse des Indes, dans les états du mogol, au royaume de Brampour. Cette forteresse est la principale de l'empire, & passe pour imprenable. Elle est sur une montagne très-élevée dont le circuit est de 5 lieues, & a trois enceintes de murailles: de sorte que de l'une de ces enceintes on peut secourir les deux autres. Il y a une fontaine d'eau vive, ressource bien précieuse dans un pays brûlant, & rare sur-tout sur le sommet d'une montagne. Pour donner une idée plus précise de cette étonnante forteresse, il suffit de dire qu'ayant été attaquée par le mogol à la tête de 200 mille hommes, le roi du pays, nommé Miram, avec 60 mille hommes, n'eût jamais pu être forcé de se rendre, si le mogol n'eût réussi à corrompre ceux qui la défendoient, & n'eût manqué à la parole qu'il avoit donnée à Miram, qu'il avoit attiré dehors de la forteresse, sous le prétexte d'entrer en négociation. C'est à cette époque que le royaume de Brampour passa sous la domination du mogol. (*M. D. M.*)

SYRA, SYRO, anciennement Syros, île de l'Archipel, une des Cyclades, à l'ouest de Délos. Elle est hérissée de montagnes qui ne laissent pas de produire en abondance de l'orge, du vin, des figues, du coton, de l'huile d'olives, & du froment. L'air en est humide & plus froid que celui des îles voisines, ce que l'on ne peut attribuer qu'à une terre élevée, coupée de montagnes, d'où sortent une foule de ruisseaux. Les habitans sont presque tous catholiques romains, à l'exception de quelques familles Grecques. La ville de Syra est autour d'une petite montagne escarpée, le port est un peu plus loin. De tous côtés on remarque des ruines qui attestent encore son antique splendeur. Vers l'orient on voit trois petites îles nommées *Gadronisi*. (*M. D. M.*)

SYRACUSE, *Syracusa*, ville de Sicile, dans la vallée de Noto. Les Italiens la nomment *Saragosa* ou *Saragusa*. Cette ville autrefois si superbe, la capitale de toute la Sicile, n'est plus que l'ombre de ce qu'elle a été. Des guerres cruelles & sanglantes, des gouvernemens, pour ainsi dire convulsifs, le luxe qui détruit tout, parce qu'il corrompt tout, le temps enfin plus destructeur encore, toutes ces causes réunies avoient plongé Syracuse dans une sorte d'obscurité. Elle brilloit cependant encore, & du souvenir de son antique magnificence, & de ses

ruines superbes; mais le tremblement de terre de 1693, a achevé de lui ôter ce peu de vie qui lui restoit encore. On y compte cependant encore quatorze à quinze milles ames; & c'est le siége d'un évêché. Elle est assez foiblement fortifiée. Sa plus grande défense est le château, qui est de figure irréguliere. Au milieu de son enceinte, on en voit un autre de figure quarrée, avec quatre petites tours rondes & fort hautes. C'est-là que l'on trouve la fontaine d'Aréthuse, si chantée par les poetes. Le port, qui est très-vaste, & qui pourroit contenir une grande flotte, est sous la batterie du château. Syracuse fut prise en 1735 par les Espagnols. (*M. D. M.*)

SYRIAM, grande ville des Indes, dans le royaume de Pegu, au confluent des rivieres de Pegu & d'Ava, prêtes à se jeter ensemble dans la mer. Le pere Ducals parle de Syriam, comme d'une ville très-peuplée, & aussi grande que Metz. *Long.* selon ce pere, *114, 1-30; lat. 15, 55.* cependant si l'on suppose la *longitude* de Pondicheri. *100, 30*, & la largeur du golfe de Bengale en cet endroit, *16, 30;* la *longitude* de Syriam devroit être d'environ *117* degrés. (*R.*)

SYRIE, *Syria*; grande contrée d'Asie, qui s'étendoit du nord au midi, depuis les monts Amanus & Taurus, jusqu'à l'Egypte & à l'Arabie-Petrée; & d'occident en orient, depuis la mer Méditerranée, jusqu'à l'Euphrate, & jusqu'à l'Arabie déserte, dans l'endroit où l'Euphrate prend son cours vers l'orient. Strabon, *l. II.* dit même que ses peuples demeuroient au-delà de l'Euphrate, & ceux qui habitoient en deçà, avoient la même langue: & dans un autre endroit, il nous apprend que le nom de Syrien s'étendoit depuis la Babylonie jusqu'au golfe Issicus, & autrefois même depuis ce golfe, jusqu'au Pont-Euxin; il fait voir que les Cappadociens, tant ceux qui habitoient le mont Taurus, que ceux qui demeuroient sur le bord du Pont-Euxin, avoient été appellés *leuco-Syri*, c'est-à-dire Syriens blancs.

La Syrie est nommée dans l'hébreu, *Aram* ou *Puddam-Aram*; & Laban est dit *Araméen* ou *Syrien*, comme traduisent les septante. Les Araméens, ou les Syriens, occupoient la Mésopotamie, la Chaldée, une partie de l'Arménie, la Syrie proprement dite, comprise entre l'Euphrate à l'orient, la Méditerranée à l'occident, la Cilicie au nord, la Phénicie, la Judée, & l'Arabie déserte au midi.

Les Hébreux étoient Araméens d'origine, puisqu'ils venoient de Mésopotamie, & qu'il est dit que Jacob étoit un pauvre Araméen. L'Ecriture désigne ordinairement les provinces de Syrie, par la ville qui en étoit la capitale; elle dit, par exemple, la Syrie de Damas, la Syrie d'Emoth, la Syrie de Rohob, &c. mais les géographes partagent la Syrie en trois parties; savoir, la Syrie propre, ou la haute-Syrie; la Célé-Syrie, c'est-à-dire la basse-Syrie, proprement la Syrie creuse, & la Syrie palestine.

La haute Syrie contenoit la Comagène, la Cyrrhétique, la Séleucide, & quelques autres petits pays, & s'étendoit depuis le mont Aman au septentrion, jusqu'au Liban au midi; elle fut appellée dans la suite, la *Syrie Antiochienne*. La seconde commençoit au Liban, & alloit jusqu'à l'anti-Liban; elle renfermoit Damas & son territoire; & parce que ce n'étoit presque que des vallons entre ces deux hautes chaînes de montagnes, on l'appelloit *Célé-Syrie*, ou *Syrie-Creuse*. De l'anti-Liban jusqu'à la frontière d'Egypte, étoit la Syrie Palestine. Toute la côte de ces deux dernieres, étoit ce que les Grecs appelloient la Phénicie, depuis Arad jusqu'à Gaza.

La Syrie propre devint un grand royaume, lorsque l'empire d'Alexandre fut divisé entre les capitaines, après sa mort. Ce royaume commença l'an du monde 3592, c'est-à dire, 312 ans avant l'ère vulgaire. Il a duré 249 ans, & a eu vingt-sept rois. Seleucus I, surnommé Nicanor, fut le premier de ses rois; & Antiochus XIII, nommé l'Asiatique, fut le dernier. Pompée, vainqueur de l'orient, le dépouilla du royaume de Syrie, l'an du monde 3941, & ne lui laissa que Comagène. Ainsi finit ce royaume, qui étant assujetti aux Romains, devint une province romaine.

Les Sarrasins se rendirent maîtres de la Syrie dans les septième & huitième siecles; les Chrétiens, dans les croisades, leur en prirent une partie, dont ils jouirent même peu de temps, sous Godefroi de Bouillon. Les Sarrazins y rentrèrent bientôt, & laisserent la Syrie aux sultans d'Egypte, à qui les Turcs l'enlevèrent. Ce pays se nomme aujourd'hui *Sourie*, ou *Souristan*.

La Syrie, *Souristan*, *Sonstan*, ou *Cham*, n'est pas à beaucoup près aussi étendue qu'elle l'étoit autrefois; elle fait aujourd'hui partie de la Turquie Asiatique, est bornée au nord par le Diarbeck & la Natolie, e. par le Diarbeck & l'Arabie déserte, qui la borne aussi au sud avec la Judée, o. par la Méditerranée.

C'est un pays très-abondant en huile, en grains, & en toutes sortes de fruits. Le terroir est si fecond & si gras, qu'en plusieurs endroits il produit de lui-même des plantes aromatiques & médecinales, des roses; &c. &c. elle offre aussi d'excellens paturages, où l'on y éleve beaucoup de bétail, mais infiniment moins qu'on ne pourroit le faire; il consiste principalement en bœufs, chèvres, chameaux, moutons d'une grosseur extraordinaire, dont la queue pèse depuis 12 jusqu'à 15 livres. Le gibier y est très-abondant; on trouve par-tout des sangliers, des cerfs, des chevreuils, des lièvres, des perdrix, des cailles, & des tourterelles. Plusieurs fleuves, tels que l'Euphrate, le Jourdain, l'Adonis, l'Eleuther,

contribuent encore à le fertiliser : il s'y trouve d'excellens ports de mer. Le climat est très-tempéré, & les ardeurs du soleil ne sont pas aussi insupportables qu'on pourroit l'attendre de sa latitude, parce que le pays est coupé par plusieurs montagnes très-hautes, qui y rendent l'air plus frais. Ces montagnes sont le Thabor, le Liban, Galaad, le Carmel, Case, & Aman. Les villes principales en sont Damas, Antioche, Alep, Tripoli, Sour, autrefois *Tyr*, Alep, &c.

Les Syriens modernes parlent Arabe ; & les habitans des villes commerçantes, la *langue franque*, qui est une sorte d'Italien corrompu, enrichi de mots de presque toutes les nations qui commercent sur la Méditerranée.

La Syrie enfin pourroit être encore un des plus beaux & des plus riches pays de l'univers. On trouve de tous côtés des plaines superbes, partout un sol gras & fécond n'y demande qu'à produire : mais en vain la nature s'est plu à prodiguer ses trésors à cet heureux pays, l'indolence honteuse des Turcs, leur ignorance barbare & ombrageuse, le despotisme de leur gouvernement, semble dessécher les hommes & la terre : on ne voit que des déserts, où devroient habiter des nations nombreuses : les bras sont énervés, les esprits sans ressort, les hommes sans idées & sans courage ; les esclaves d'un tyran imbécile, anéantissent les arts, l'agriculture, le génie, & font languir dans l'opprobre des milliers de générations. (*M. D. M.*)

SYRO. *Voyez* SYRA & SCYRO.

SYRY, province de l'Ethiopie, au nord-est de celle d'Ogara, & dont elle est séparée par la rivière de Tekesel. C'est le pays le plus beau & le plus fertile de toute l'Ethiopie. Les lettres édifiantes disent qu'on y voit de grandes plaines arrosées de fontaines, des forêts d'orangers, de citronniers, de grenadiers, &c. & des campagnes couvertes de mille sortes de fleurs qui embaument l'air. La capitale de cette province, porte le même nom, & n'a point été décrite. (*R.*)

SZASCOWA, ou SEZACHSCHOW, petite ville de la basse-Pologne, au palatinat de Rava, entre Varsovie & Lencici.

SZEBRZIN, petite ville de Pologne, dans le palatinat de Russie, sur la rive gauche du Wieperez, au nord-ouest de Tomarzon.

SZERDAHELI. *Voyez* RAISMARK.

SZEREM. *Voyez* SIRMICH.

SZUCZA, les François disent *Choucza*, ville de la Prusse occidentale au palatinat de Culm, sur le bord de la Vistule, à trois lieues de Culm ; elle est bâtie en briques, & a été long-temps possédée par les chevaliers teutoniques. *Long.* 36, 46 ; *lat.* 53, 14. (*R.*)



TA, grande rivière de la Chine; elle prend sa source dans la partie orientale de la province d'Iunnang, traverse les provinces de Queicheu, de Quangsi, de Quantung, & va se jetter à la mer près de Quangcheu.

Ta, ville de la Chine, avec une forteresse, sixieme métropole de la province de Suchuen, au département de Queycheu.

TAAS, grande rivière de l'empire Russe, au pays des Samoyèdes. Cette rivière semble tirer sa source d'une vaste forêt qui n'est pas loin de Jéniséa; & après avoir arrosé une vaste étendue de pays, elle se jète dans l'Oby, à la gauche de ce fleuve. (*R*)

TAATA, ville de la haute-Egypte, entre Girgé & Cardousse, à une centaine de lieues du Caire, & seulement à un demi-mille du rivage du Nil. Paul Lucas ne dit que des mensonges sur cette ville, la montagne qui borne le Nil, les grottes de la montagne, les tombeaux, & le serpent qui s'y trouvent. C'est la résidence du gouverneur.

TABAGO ou Tabaco, (île de) cette île la plus méridionale de toutes les Antilles ou îles Caraïbes, est située par les 11 deg. 10 min. au nord de l'équateur, à 18 ou 20 lieues dans le sud-est de la Grenade; sa figure est oblongue. On lui donne 10 li. de long, sur quatre dans sa plus grande largeur. Elle a l'heureux avantage de n'être point exposée à ces terribles ouragans qui causent de si grands ravages aux Antilles. Peut-être ne doit-elle ce bonheur qu'à sa proximité du continent. Le centre de l'île se trouve occupé par des monticules couverts de forêts, laissant entr'eux des espaces assez considérables au milieu desquels coulent des torrens & des rivières qui ne contribuent pas peu à fertiliser le terrain dont on pourroit tirer un très-grand parti, si le pays étoit habité. Une de ces montagnes paroit la plus élevée de l'île, & indique l'existence d'un ancien volcan. Tabago a plusieurs bonnes rades; les meilleures sont celle de Jean le More, située vers le nord; elle peut avoir 25 à 30 pieds d'eau; & celle de Rocbaye placée sur le côté oriental dans la partie du sud; cette dernière est la plus sûre, étant presque fermée par un banc de glaces & de rochers à fleur d'eau, dont la disposition naturelle ne laisse qu'un passage suffisant pour les gros vaisseaux, qui sont obligés de ranger la pointe de tribord, afin d'éviter les rochers qui restent à bas-bord, & de venir mouiller en dedans sur un fonds assez inégal.

Ce fut vers 1632, qu'une compagnie de Flessingue jetta les premiers fondemens d'une colonie dans cette île, qui fut bientôt detruite par les Espagnols & les Sauvages. Les Hollandois l'augmentèrent considérablement; en 1654 ils y bâtirent une ville & un fort qui furent détruits par l'armée navale aux ordres du maréchal d'Estrees. En 1677 les François devenus maitres de cette possession, l'ont regardée avec une sorte de dédain, & cet établissement, depuis cette époque, a toujours été dans la langueur. Dans la guerre de 1755, cette île fut prise par les Anglois, auxquels on la ceda par le traité de Versailles de 1763.

Tabago n'est séparé de l'isle Espagnole de la Trinité, que par un canal de 9 lieues. Les terres, pour la plus grande partie, sont sablonneuses & legères. On n'y comptoit, au moment où nous écrivions, que 4 à 500 blancs, & 8 à 9 milles noirs. On y a recueilli jusqu'à 40 milles quintaux de sucre, on n'en recueille guères aujourd'hui que 20 milles. La culture s'est tournée plus particulièrement vers le coton, dont on récolte 800 milles livres pesant, & vers l'indigo dont le produit peut monter à 12 milles livres pesant. Cette île fut prise en 1781, par les troupes françoises. (*M. D. M.*)

TABARCA, ou Tabarque, ville maritime d'Afrique, sur la côte de la méditerranée, au royaume de Tunis. Vis-à-vis de cette ville est l'île de Tabarque, que la famille des Lomellini, nobles Génois, possédoit depuis deux siècles, lorsqu'elle en fut dépouillée en 1741. Les Génois tiroient de ce rocher aride, quantite de très-beau corail: il y a un fort, & une garnison.

La ville de Tabarca est placée entre celles de Tunis & d'Alger, à 20 lieues à l'est de Bonne. La chaleur y est excessive. *Long.* 25, 2; *lat.* 37, 28. (*R.*)

TABARIA. *Voyez* Tiberiade.

TABARISTAN. *Voyez* Tabristan.

TABAROWKA, ville médiocre & de peu d'importance de la haute-Pologne, appelée improprement petite Pologne, dans le palatinat de Kiovie.

TABARQUE. *Voyez* Tabarca.

TABASCO, gouvernement de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique. Il est borné au nord par la baie de Campêche, au midi par le gouvernement de Chiapa, au levant par l'Yucatan, & au couchant par la province de Guaxaca. Ce pays a environ quarante lieues de long sur autant de large. Comme il y pleut presque

pendant

pendant neuf mois continus, l'air y est extrêmement humide, & cependant fort chaud; la terre y est fertile en maïs, miel & cacao; mais cette province abonde aussi en tigres, lions, sangliers, armadilles & en moucherons très-incommodes; aussi est-ce un pays fort dépeuplé; les Espagnols n'y ont qu'une seule ville de même nom, & qui est située sur la côte de la baie de Campêche. Tabasco, ou *Nuestra Senora della Vittoria*, en est la capitale; elle est à 18 degrés de *lat. sept.* & à 285 de *long.* Jean Cortès prit cette ville, & la saccagea en 1519. Les Espagnols lui ont donné ce nom en mémoire du succès de leurs armes, dans une bataille qu'ils livrèrent aux habitans de cette contrée. L'île de Tabasco formée par les rivières de Saint Pierre & de S. Paul, peut avoir douze lieues de longueur, & quatre de largeur vers son nord; il y a dans cette île quelques baies sablonneuses d'où les tortues vont à terre poser leurs œufs. (*M. D. M.*)

Tabasco, (rivière de) rivière de l'Amérique septentrionale, dsns le Mexique, au gouvernement de même nom, dans la baie de Campêche. C'est la rivière la plus remarquable de toutes celles qui y ont leur embouchure. Elle prend sa source sur les montagnes de Chiapa, & après s'être grossie d'autres rivières, elle court dans la mer par une bouche qui a près de deux milles de large; c'est-là que cette rivière abonde en veaux marins, qui trouvent de bonne pâture dans plusieurs de ses criques. Le veau marin d'eau douce n'est pas aussi gros que le veau marin qui vit dans la mer; mais il a la même figure & le même goût. (*R.*)

TABASSARAN (le territoire de), dans le Schirwan, est borné au nord par le fleuve Diarbach, au sud par le Kurœli; la petite rivière d'Agulali le sépare au couchant des Chassuh-Kumaki, & au levant il s'étend presque jusqu'à la ville de Derbent. Ce territoire, qui est assez grand, comprend beaucoup de villages qui dépendent de la Perse depuis 1725. Les habitans sont mahométans, leurs mœurs sont encore barbares; ils vivent du produit de leurs terres & de leurs bestiaux. Leur langue, qui n'a aucun rapport avec celle des peuples voisins, semble particulière à ce canton. (*M. D. M.*)

TABIN, cap fameux, au nord-est de l'Asie, par le 77 degré de *lat.*, & le 185 *de long.* (*R.*)

TABINSK, petite ville de l'Empire de Russie, dans le gouvernement d'Orenbourg. Elle est bâtie sur la rivière de Belaia.

TABLAS, île de l'Asie, une des Philippines, au couchant de l'île de Panay, dont elle est éloignée de 15 milles. On lui donne 4 lieues de largeur, & 12 de tour.

TABOGA, île de la mer du Sud, dans la baie de Panama. Elle a trois milles de long sur deux de large, & appartient aux Espagnols; son terroir est en partie aride, & en partie couvert d'arbres fruitiers, sur-tout cacaotiers. *Latit. mérid.* 1; *long.* 291. (*R.*)

TABOR, montagne de Bohème, dans le cercle de Bechin, sur laquelle Ziska campa avec les Hussites, en 1419. Il y fit aussi bâtir une ville forte, sur la rivière de Lusinitz, à 20 li. s. e. de Prague, 10 n. e. de Budveiss, ce qui fit donner aux Hussites le nom de *Taborites*. Elle a été prise plusieurs fois dans les guerres de Bohème. Ce n'est plus qu'une petite ville avec un château sur la montagne de Tabor. *Long.* 32, 45; *lat.* 49, 22. (*R.*)

Il ne faut pas confondre le Tabor en Bohème, avec le Thabor de Judée. *Voyez* ce dernier.

TABOUC. *Voyez* Mindanao.

TABRISTAN (le) ou le Masanderan, province de Perse très-fertile en vins, en fruits, & en soie. On l'appelloit autrefois Hircanie. Les habitans ont les sourcils joints, & une chevelure prodigieuse par sa longueur & son épaisseur. Ils parlent fort vite, se nourrissent de riz, de poisson, & d'ail qu'ils aiment beaucoup. Elle s'étend le long de la mer Caspienne, & est bornée o. par les provinces de Dilem & de Ghilan, e. par le Gorgian & le Korassan, s. par l'Irac persique & le Korassan.

Thabarita ou Al Thabari, naquit dans cette province, l'an de l'hégire 224, qui répond à l'année de J. C. 839. Il écrivit une histoire mahométane, qui lui fit une grande réputation. George Almakin ou Elmacinus l'a souvent cité dans son histoire des Sarrasins depuis le temps de Mahomet. Le livre de Thabarita est cependant un ouvrage plein de minuties ridicules. (*R.*)

TABRITZ. *Voyez* Tauris.

TABUC, ville située entre Hag'r & la Syrie. On y trouve des eaux & des palmiers.

TACATALPO, ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de Tabasco, sur la rivière de ce nom, à trois lieues au-dessus de Halpo. Elle a dans son terroir une espèce de cacao blanc, qu'on ne trouve point ailleurs, & qui fait le chocolat beaucoup plus mousseux que le cacao ordinaire. (*R.*)

TACATOCOROU, rivière de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane, entre celle de Caouitas & celle des Chaouanons.

TACAZE, ou Tagaze, petite ville d'Afrique au royaume de Fez, sur le bord de la rivière de son nom, à une demi-lieue de la Méditerranée. Cette ville fut bâtie par les anciens Africains; ses habitans vivent de pain d'orge, de sardines ou autres poissons & de quelques herbes potagères. (*R.*)

Tacaze ou Tagaze, rivière considérable d'Abyssinie. Elle a sa source dans les montagnes qui séparent les royaumes d'Angoste & de Bégameder, & tombe enfin dans le Nil du côté de l'orient.

La rivière de Tacaze grande comme la moitié du Nil, pourroit bien être l'Aſtaboras des anciens; c'eſt l'opinion de Barros, le Tite-Live des Portugais : & c'eſt auſſi le ſentiment de M. Deliſle, par deux raiſons. La première, dit-il, eſt que, ſelon les jéſuites qui ont été en Ethiopie, elle entre dans le Nil à dix-ſept degrés & demi de *latitude*, qui eſt à quelques minutes près, la même hauteur que Ptolémée donne à l'embouchure de l'Aſtaboras, 700 ſtades au deſſus de la ville Méroé, comme on voit par Strabon, par Diodore & autres.

La ſeconde choſe qui fait croire à M. Deliſle que la Tacaze eſt le même que l'Aſtaboras, eſt que cette rivière s'appelle autrement *Atbara*, comme on le voit par le rapport des ſcheiks de Nubie, & par celui d'un récollet qui a paſſé cette rivière en allant en Ethiopie. Or les noms d'*Atbara* & d'*Aſtaboras* ne ſont pas fort différens. Il ſuppoſe que l'Atbara eſt ſon véritable nom, & que les Grecs l'ont altéré comme ils ont fait tant d'autres mots, puiſque cela arrive encore très-ſouvent à ceux qui ſont obligés d'employer des noms étrangers dans leurs écrits. *Mem. de l'académ. royal. des Scienc. ann.* 1708, *pag.* 371. 49, 56. (*R.*)

TACHA, ville du royaume de Bohême, aux confins du haut-Palatinat, ſur la rivière de Mies. Ziska, chef des Huſſites, la prit d'aſſaut en 1427, & y mit garniſon. *Long.* 30, 45; *lat.* (*R.*)

TACHAN, ville du royaume de Tunquin, ſituée dans une plaine vis-à-vis d'une île de même nom, laquelle eſt couverte d'oiſeaux qui viennent s'y retirer dans les grandes chaleurs. (*R.*)

TACHANG, ville de la Chine, ſixième métropole de la province de Suchuen, au département de Quiecheu.

TACHE (la), climat de la côte de Bourgogne, au territoire de Nuits, renommé par l'excellence de ſes vins, qui, en Bourgogne, n'en reconnoiſſent point au-deſſus d'eux, que ceux de la Romanée. (*R.*)

TACHING, ville de la Chine, première métropole de la province de Pekin, au département de Zuntien.

TACHI-VOLICATI, bourg de Grèce dans la Macédoine; Nardus croit que c'eſt l'ancienne Gyrtone.

TACHKUND, ville d'Aſie, dans la Tartarie indépendante, capitale du pays des Kaſats ou Tartares de la horde de Kaſatchia, ſur le Sir. Le Kan y réſide l'hiver. (*R.*)

TACHO, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Suchuen, au département de Xunking. (*R.*)

TACHORE, grande campagne d'Afrique, au royaume de Tunis, à quatre lieues de Tripoli, vers le Levant. Elle eſt remplie de pluſieurs villages, de palmiers, & de différens arbres fruitiers. Les habitans ſont barbares & adonnés au vol. Au milieu de cette campagne eſt une moſquée fortifiée, bâtie depuis quelques années par les Turcs. Ce lieu peut ſervir de place forte au beſoin.

TACHOSA, rivière d'Aſie, dans le Turqueſtan; elle ſe jète dans le Sihun, & les villes de Caſba & de Teſcan ſont ſituées à ſon embouchure. (*R.*)

TACHOW, petite ville de Bohême, au cercle de Pilſen, avec un château. Elle appartient aux comtes de Loſy de Loſimthal. (*R.*)

TACHU, *Tachuum*, belle & forte ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Pekin, au département de Kokein, ſur la rivière de Guey. *Long.* 134; *lat.* 33.

TACINA (la), rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure. Elle prend ſa ſource vers les confins de la Calabre citérieure, & ſe perd dans le golfe de Squilace, où elle a ſon embouchure, entre celles du Naſcaro & Dragone-Rio. *Tacina* eſt le *Margis* ou *Targines* des anciens. (*R.*)

TACO, ville de la Chine, première métropole de la province de Channſi, au département de Taiyven. Il y a une autre ville de même nom dans la province de Suchuen, dont elle eſt la ſixième métropole au département de Chunking.

TACRIT ou TECRIT, & par M. de la Croix, Tecrite; ville d'Aſie, ſur le Tigre, au voiſinage de la ville de Bagdat. Tamerlan s'en rendit maître l'an 796 de l'Hégire. *Long.* ſelon les tables arabiques de Naſſir-Eddin & d'Ulug-Beg, 78, 20; *lat.* 34, 30. (*R.*)

TADCASTER, petite ville d'Angleterre, dans la province d'Yorck, avec titre de Vicomté, à 47 li. n. o. de Londres. *Long.* 16, 25; *lat.* 53, 50. (*R.*)

TADMOR, on écrit auſſi *Thadmor*, *Tamor*, *Thamor*, *Thedmor*, *Tedmoor* & *Tedmor*; c'eſt l'ancien nom hébraïque & ſyriaque de la ville célèbre, que les Grecs & les Romains ont nommée *Palmyre*. Elle eſt à 19 lieues de Damas. *Voyez* PALMYRE. (*R.*)

TADOUSSAC ou TADOUSAC, port & établiſſement de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada, au bord du fleuve Saint-Laurent, à 30 lieues au-deſſous de Québec, près de l'embouchure de la rivière Saguenai; c'eſt un petit port capable au plus de contenir vingt navires. *Long.* 309; *lat.* 48, 26.

Les Anglois le prirent en 1629; mais les François le reprirent en 1633. Il a été cédé aux Anglois de 1763. (*M. D. M.*)

TÆNNSTADT. *Voyez* TENNSTÆDT.

TAENSAS, peuple de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada, vers le trente-ſixième degré de latitude. Ils avoient à leur tête un chef qu'ils regardoient comme leur ſouverain, & pour qui ils avoient un grand reſpect. Perſonne n'oſoit paſſer devant lui quand il marchoit. On avoit grand ſoin de nettoyer & de joncher d'herbes odoriférantes & de fleurs

les chemins par où il devoit passer, & quand il parloit à quelqu'un, on ne lui répondoit qu'après avoir fait de grands hurlemens pour témoigner l'admiration & le respect qu'il inspiroit. Les voyageurs rapportent que quand il mouroit, on lui sacrifioit sa première femme, son maître-d'hôtel, & vingt hommes pour l'accompagner dans l'autre monde. Les Taensas adoroient le soleil, & entretenoient dans leur temple un feu perpétuel. Cette nombreuse nation a été exterminée presqu'entièrement par les Européens, le peu qui en reste est dispersé; & le pays qu'elle occupoit est le plus riche & le plus agréable de la Louisiane. (*M. D. M.*)

TÆPLITZ. *Voyez* GLASS-HUTTEN.

TAFAAS. *Voyez* DAVOS.

TAFALISCA, ville d'Afrique au royaume de Calam, sur le bord méridional du Sénégal, près l'embouchure de la rivière de Falemé. Elle est très-bien peuplée & fait un assez bon commerce.

TAFALLA, jolie petite ville d'Espagne dans la Navarre, près de la rivière de Cidaço, dans un terroir fertile en bons vins, à 5 lieues de Pampelune, avec un château, & une université où va étudier la jeune noblesse. On y voit un palais royal, 2 églises paroissiales, & 3 couvens. Près de cette ville est une riche abbaye de filles nobles fondée en 1739. (*R.*)

TAFILET, royaume d'Afrique, en Barbarie, compris dans les états de Maroc. Il est borné au nord par les royaumes de Tremecen & de Fez, au midi par le désert de Barbarie, au levant par le pays des Bérébères, & au couchant par les royaumes de Fez, de Maroc & de Sus. On le divise en trois provinces, qui sont Dras, Sara & Thuat. Les grandes chaleurs qu'il y fait, & les sables en rendent le terroir stérile; cependant il y croît beaucoup de dattes. On y trouve aussi du bétail, des chameaux, des dromadaires, & des autruches. Ses principales villes sont Tafilet, capitale, Sugulmesse, Timesquit & Taragale.

TAFILET, ville assez marchande, d'Afrique, capitale du royaume, & sur une rivière de même nom, avec un château. Elle est peuplée d'Arabes & de Bérébères, son terroir produit les meilleures dattes de Barbarie. *Long.* 16, 5; *lat.* 28, 30.

On fabrique aussi, dans cette ville, de belles étoffes de soie rayées, à la moresque, de riches tapis, & des couvertures très-fines. On y trafique en indigo & en maroquins; enfin Tafilet est le rendez-vous de plusieurs marchands d'Europe & de Barbarie. (*R.*)

TAFILET (rivière), rivière d'Afrique dans la Barbarie, au royaume du même nom qu'elle traverse. Elle a sa source dans le mont Atlas, au pays des Sagars, & se perd dans les sables du Sara, ou désert de Barbarie. (*R.*)

TAFLIS. *Voyez* TEFLIS.

TAFOE, ou TAFOU, province d'Afrique, dans la Guinée proprement dite, au royaume d'Akim. Vers le midi de cette province est la montagne de Tafou, où l'on prétend qu'il y a des mines d'or. (*R.*)

TAFURES, petite île d'Asie, dans l'Archipel des Moluques, à quatre-vingts lieues de Ternate. Elle a trois lieues de circuit. Il y croît des palmiers, des cocotiers, & plusieurs autres fruits; en un mot, elle est fertile, & néanmoins fort dépeuplée par les ravages qu'y commirent les Espagnols en 1631, & dont elle n'a pu se relever. (*R.*)

TAGAI, petite ville de Russie, au gouvernement de Casan, dans la province de Sinbirsk.

TAGAOST, ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Sus, à 20 lieues de la mer. Les Juifs qui s'y trouvent en grand nombre, vivent dans un quartier séparé, & y font un bon commerce. Elle est dans une plaine fertile en grains, & couverte de troupeaux. *Long.* 10; *lat.* 28, 32. (*R.*)

TAGASE. *Voyez* TACASE.

TAGASTE, autrefois ville considérable & épiscopale d'Afrique, province de Constantine, au royaume d'Alger. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village, qui est fameux cependant pour avoir donné naissance à S. Augustin. (*R.*)

TAGAT, montagne d'Afrique, au royaume de Fez, à 2 lieues au couchant de la ville de ce nom. Elle est fort longue & étroite: toute sa face du côté de Fez est couverte de vignes; mais de l'autre côté & sur le sommet, ce sont des terres labourables. Les habitans de cette montagne sont tous des gens de travail, & demeurent dans des hameaux. (*R.*)

TAGE, grande ville de l'Arabie heureuse, sur la route de Moka, entre Manzéri & Manzuel, à 18 lieues de la première de ces villes. Celle de Tage a quelques belles mosquées; elle est fermée de murs, & a un château sur une montagne, pour la commander ou la defendre. *Long.* 60; *lat.* 21, 50. (*R.*)

TAGE (le), en latin *Tagus*; grande rivière d'Espagne, qui selon les anciens, rouloit des paillettes d'or avec son sable. *Tagus auriferis arenis celebratur*, dit Pline, *l. IV. c. xxij.* Elle ne roule plus d'or aujourd'hui, mais elle en porte beaucoup à l'Espagne & au Portugal, par le commerce.

Ce fleuve a sa source dans la partie orientale de la nouvelle Castille, aux confins du royaume d'Aragon. Il traverse toute la Castille de l'orient à l'occident, & baigne Tolède; de là il passe à Almaraz & à Alcantara, dans l'Estramadoure Espagnole, d'où entrant dans l'Estramadoure Portugaise, il lave Santaren, & va former un

Petit golfe d'une lieue de largeur, qui sert de port à Lisbonne; & deux lieues au-dessous il se décharge dans l'Océan Atlantique. La marée monte à Lisbonne ordinairement douze pieds à pic, & plus de dix lieues en avant vers sa source.

Le Camoens, dans sa *Lusiade*, apostrophe ainsi les nymphes du Tage. « Nymphes, dit-il, » si jamais vous m'avez inspiré des sons doux & » touchans, si j'ai chanté les bords de votre » aimable fleuve, donnez-moi aujourd'hui des » accens fiers & hardis: Qu'ils aient la force » & la clarté de votre cours: Qu'ils soient purs » comme vos ondes, & que désormais le dieu » des vers préfere vos eaux à celles de la fon- » taine sacrée »! (*R.*)

TAGGAL, ou TEGGAL, ville des Indes, dans l'île de Java, sur la côte septentrionale, vers le milieu de l'île, entre Japara au levant, & Tiéribon au couchant. On y voit de vastes campagnes de riz, & les Hollandois y ont un fort qui porte le nom de *Taggal*. Au midi de cette ville est un volcan appellé par les mêmes Hollandois, *Berg-Taggal*. (*R.*)

TAGHMOND, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de Wexford, à 7 milles à l'orient de cette ville. Elle envoye deux députés au parlement de Dublin. *Long. 11, 16; lat. 52, 10.* (*R.*)

TAGIOUAH, ville du pays des Nègres, qui confine à la partie occidentale de la Nubie. Cette ville donne son nom à une province, dont les peuples sont appellés *Tagiouins*, gens qui ne sont attachés à aucune religion, c'est-à-dire, qui ne sont ni juifs, ni chrétiens, ni musulmans.

TAGLIACOZZO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure, à 8 milles au couchant du lac Célano, avec titre de duché; elle appartient à la maison Colonne. Quelques géographes ont avancé qu'elle a été batie des ruines de l'ancienne Carséoli; mais outre que l'identité de lieu ne s'y rapporte point, les restes de Carséoli se voyoient encore vers la fin du dernier siècle, dans une plaine qui en conserva le nom, & qu'on appelle *piano di Carsoli*, où est un bourg nommé *Carsoli*.

Argoli (André), né à Tagliacozzo, sur la fin du seizième siecle, publia en Médecine & en Astronomie quelques ouvrages latins, qui lui valurent la chaire de Padoue, avec le titre de chevalier de S. Marc. Il mourut vers l'an 1655. (*R.*)

TAGODASS, ou TAGODAS. *Voyez* ISADAGAS.

TAGOLANDA (Ile), île d'Asie, dans l'Archipel des Moluques. Elle a six lieues de tour, une bonne rivière, deux ports & un volcan. Cette île est très-fertile en palmiers de coco, en riz, en sagou & en fruits. (*R.*)

TAGOMAGO, (Ile), petite île presque ronde de la mer Méditerranée, près du cap le plus oriental de l'île d'Yvica. (*R.*)

TAGUMADERT, ville d'Afrique, aux états du royaume de Maroc, dans celui de Tafilet, proche la rivière de Dras, avec un château sur une montagne, où on tient garnison. Les environs de cette ville sont fertiles en bled, en orge, & en dattes. *Long. 11, 20; lat. 26, 40.* (*R.*)

TAGUZGALPA, Wafer écrit *Téguzigalpa*; province de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, c'est un petit pays aux confins du Guatimala & de Nigaragua, entre la rivière de Yairepa & celle de Desaguadéro. (*R.*)

TAHABERG, montagne de Suède, dans la province de Smaland. Elle est très-haute, & peut-être la montagne du monde où il se trouve le plus de fer.

TAHART. *Voyez* TAHRAT.

TAHITI. *Voyez* O-TAHITI.

TAHNAH, ou TAHANAH, ville du Zanguebar, au pays des Caffres. Elle est sur la côte de Sofala, c'est-à-dire, sur le rivage de l'Océan éthiopique.

TAHRAT, ou TAHART la haute, & TAHART la basse; deux villes du milieu de l'Afrique, dans un terroir très-fertile en grains, selon le géographe Persien dans son troisième climat.

TAI, grand lac de la Chine, dans la province de Kiangnan, au couchant de la ville de Sucheu. Il y a une ville de même nom, avec une forteresse. C'est la septième métropole de la même province, au département de Yangcheu.

TAI, ville de la Chine, première métropole de la province de Channsi, au département de Tayven.

TAICHEU, ville de la Chine, dixième métropole de la province de Chekiang, sur une montagne. *Long. 130; lat. 28, 30.*

TAIF, petite ville d'Asie, dans l'Arabie heureuse, au midi de la montagne de Gazouan. Son terroir, quoique le plus froid de tout le pays d'Hégiaz, abonde en fruits.

TAIGUAN, ville de la Chine, première métropole du département de Cinang, dans la province de Xantung, avec une forteresse. *Long. 133, 16; lat. 36, 36.*

TAIHO, ville de la Chine, neuvième métropole de la province de Kiangsi. Quoiqu'elle ait été désolée par les Tartares, on y voit encore des temples magnifiques, & deux tours fort élevées. *Long. 132, 16; lat. 27, 27.* Il y a une ville de même nom, seconde métropole de la province de Kiangnan, dans le département de Fungyang.

TAILLAR (cap), cap de France, sur la côte de Provence, dans le golfe de Gênes, entre Aiguebonne & le cap Lardier.

TAILLEBOURG, en latin du moyen âge *Talleburgus* & *Talcaburgus*, autrefois petite

ville, maintenant bourg de France, dans la Saintonge, sur la Charente, élection de Saint-Jean d'Angely, à trois lieues de Saintes. *Long.* 17, 5; *lat.* 45, 41.

Ce lieu est connu par le danger qu'y courut S. Louis, & la victoire qu'il y remporta sur le comte de la Marche & Henri III, roi d'Angleterre en 1242. Le comté de Taillebourg est dans la maison de la Trémoille depuis le commencement du seizième siècle; il a été érigé en duché-pairie en faveur de Louis-Stanislas de la Trémoille, mort sans postérité.

On voit à Taillebourg un chapitre, un vieux château bâti sur un rocher très-haut, une paroisse, &c. (*M. D. M.*)

TAIN, ou THAIN, gros village ou bourg de France, dans le Dauphiné, sur la rive gauche du Rhône, à l'opposite de Tournon, & à deux lieues nord de Valence. La côte qui le domine, produit d'excellens vins, entre lesquels ceux de l'Hermitage ont le plus de réputation. (*R.*)

TAINACH, riche prieuré, dans la Carinthie, dépendant de l'archevêché de Saltzbourg.

TAINE, bourg à marché de l'Ecosse septentrionale, dans la presqu'île de Cromarty, proche le golfe de Dornock, à quarante-cinq lieues au nord-ouest d'Edimbourg. *Long.* 14, 5; *lat.* 57, 50.

TAINFU, état d'Asie, vers la Chine; il forme une espèce de petit royaume à dix journées de Gonse. Samson croit que c'est le pays que Ptolémée nomme *Aspachara*.

TAIPING, ville de la Chine, huitième métropole de la province de Quangsi, dans la partie qui appartient au royaume de Tonpuyn. Elle a 23 villes dans sa dépendance. *Long.* 121; *lat.* 23, 20.

TAIPING, ville de la Chine, onzième métropole de la province de Nankin, sur le Kiang. *Long.* 133, 6; *lat.* 32, 20.

TAÏTI, O-TAHITI, île de la Mer-Pacifique. *Voyez* O-TAHITI.

TAITUNG, *Taitunga*, ville forte de la Chine, troisième métropole de la province de Xansi. Elle est avantageusement située entre des montagnes. *Long.* 130, 6; *lat.* 40, 20. (*R.*)

TAIYVEN, ville de la Chine, première métropole de la province de Xangsi, sur le bord du fleuve Fuen. Elle est grande, peuplée & décorée de superbes édifices. Son territoire est d'une vaste étendue, & renferme plusieurs villes & plusieurs temples dédiés à des héros. Elle est, selon le P. Martini, de 4 degrés 35 minutes plus occidentale que Péking, sous 38, 33 de *lat.* (*R.*)

TAJAMENTO (le), en latin *Tilaventum majus*; rivière d'Italie, dans le Frioul. Elle prend sa source dans la partie orientale du pays qu'on appelle *Cargua*, arrose plusieurs bourgs, reçoit dans son sein quelques rivières, & va se jetter dans le golfe de Venise, où elle forme à son embouchure un petit port qui prend son nom. (*R.*)

TAJUNA (la), rivière d'Espagne, dans la nouvelle Castille, elle prend sa source à quelques lieues au midi de Siguença, & se perd dans le Xarama, un peu avant que ce fleuve se jète dans le Tage. (*R.*)

TALABO, ou TALANO, golfe de l'île de Corse, sur la côte occidentale de cette île, entre Capo-Negro & Calo di Agnelo. Il n'est séparé du golfe d'Ajazzo que par une presqu'île. C'est le *Titanus Portus* de Ptolémée. Deux rivières assez considérables ont leur embouchure dans ce golfe; savoir, Fiuminale d'Ornano & Fiume Bozzo. (*R.*)

TALANO. *Voyez* TALABO.

TALANT, ou TALENT, village qui conserve le titre de ville, sur une montagne à trois quarts de lieue ouest de Dijon. Il députe aux états de la province: son maire y est le vingtième en rang, & il jouissoit autrefois de la préséance sur tous, même sur celui de Dijon. Son nom latin est *Castrum Talentinum*, *Arx Talentina*, *Mons de Talentis*. Son église fut long-temps desservie par des religieux de l'abbaye de S. Benigne de Dijon. Talant fut un château fort des ducs de Bourgogne, qui y entretenoient une garnison de 80 hommes; la mairie y fut établie par Eudes III en 1216, pour rendre la justice & exercer la police. Plusieurs lettres-patentes du roi Jean, sont datées de Talant en 1361. En 1431 le duc de Bar, fait prisonnier à la bataille de Bugneville, fut enfermé au château de Talant, & ensuite à la tour de Dijon. La garnison du château occupé par les ligueurs, tira le canon sur Henri IV quand il entra à Dijon en 1595. Le vicomte de Tavanes qui tenoit cette forteresse, exigea mille écus pour sa reddition, & le roi le fit démolir en 1607. Louis XIII lui confirma en 1612 le titre de ville, & le droit de députer aux états. Son maire y a encore aujourd'hui la justice ordinaire & la police.

Le village de Talant a 80 feux. Il n'y a qu'un seul puits, qui a en toute saison 20 pieds d'eau. La fontaine aux Fées à mi-côte, ne tarit jamais. On y a trouvé dans une vigne, la figure en bronze du dieu Crepitus, dont M. le Gouz a donné le dessin dans ses antiquités de Dijon, pag. 57. *Long.* 47, 20, 9; *lat.* 22, 40, 17. (*R.*)

TALAVERA DE LA REYNA, ville d'Espagne, dans la nouvelle Castille, sur le bord septentrional du Tage, à 20 lieues au sud-ouest de Madrid. Cette ville fut prise sur les Maures l'an 949 par Ramire II. Il s'y est tenu un synode l'an 1498; les archevêques de Tolède en jouissent, & y ont un vicaire-général; cependant cette ville est gouvernée par un juge de police, & douze recteurs perpétuels. Elle est grande, a d'anciennes fortifications avec une forteresse; les rues sont larges, & les maisons

bien bâties. Elle contient sept paroisses, dont une est collégiale, sept couvens de moines, cinq de religieuses, sept hôpitaux, & huit hermitages. La situation de Talavera est dans une large vallée. Le terroir produit en abondance du bled, des vins délicieux, de l'huile, des fruits, des légumes, &c. On y a du poisson, du bétail, de la volaille, & du miel. On tient dans cette ville deux foires par an; la première le 5 de mai, la seconde le 28 novembre. Il y a une manufacture d'étamines. On y fait aussi des ouvrages peints & vernissés; & le commerce des soieries est considérable. *Longitude 13, 28; lat. 39, 44.*

Mariana (Jean), célèbre jésuite, & l'un des plus habiles hommes de son siècle, naquit à Talavera en 1537, & mourut à Tolède en 1624, à 87 ans. Son traité du changement des monnoies lui fit des affaires à la cour d'Espagne, car il y découvrit si bien la déprédation des finances, en montrant les infidélités qui se commettoient dans la fabrique des espèces, que le duc de Lermes, qui se reconnut là visiblement, ne put retenir sa colère. Il ne lui fut pas mal aisé de chagriner l'auteur, parce que Philippe III étoit censuré dans cet ouvrage comme un prince oisif qui se reposoit du soin de son royaume sur la conduite de ses ministres. Mariana sortit de prison au bout d'un an, mais il ne s'étoit pas trompé en annonçant que les abus qu'il représentoit, plongeroient l'Espagne dans de grands désordres.

On auroit bien pu l'inquiéter au sujet d'un autre de ses ouvrages, que l'Espagne & l'Italie laissèrent passer sans blame, & qui fut brûlé à Paris par arrêt du parlement, à cause de la pernicieuse doctrine qu'il contenoit. Ce livre a pour titre, *de rege & regis institutione*, & parut à Tolède l'an 1598 avec privilége du roi, & avec les approbations ordinaires. C'est un ouvrage capable d'exposer les trônes à de fréquentes révolutions, & la vie des princes au couteau des assassins, parce que l'auteur affecte d'y relever le courage intrépide de Jacques Clément.

Un autre traité de Mariana a fait bien du bruit, c'est celui où il remarque les défauts du gouvernement de sa compagnie; mais ses confrères ne demeurent pas d'accord qu'il soit l'auteur de cet ouvrage, intitulé *del governo de la compania de Giesu*. Il se trouve tout entier en espagnol & en françois, dans le second tome du Mercure Jésuitique, imprimé à Genève en 1630. Il a aussi paru à Bordeaux en espagnol, en françois, en italien & en latin; l'édition est de 1625, *in-8°*.

Les scholies du P. Mariana sur l'écriture, ont mérité l'approbation de M. Simon, & l'on ne peut disconvenir qu'il n'y règne beaucoup de jugement & de savoir. Il choisit d'ordinaire le meilleur sens, & il n'est point ennuyeux dans les différentes interprétations qu'il rapporte.

Son histoire d'Espagne en trente livres, est son ouvrage le plus important, & le plus généralement estimé dans la république des lettres. Il nous seroit facile d'en indiquer les différentes éditions, les traductions, les continuations, les critiques & les apologies. Mais pour en abréger le détail, nous nous contenterons de remarquer,

1°. Que l'édition latine la plus ample, est celle de la Haye en 1733, *in-fol.* 4 vol.; cependant on auroit pu rendre cette édition encore plus belle & plus complète, en y ajoutant le *summarium* de Mariana, qui l'auroit conduite jusqu'en 1621, les tables chronologiques des souverains des divers états de l'Espagne, l'explication des mots difficiles qui se trouvoient dans les anciennes éditions, & sur-tout les additions & corrections de l'édition espagnole de 1608, soit dans le texte entre des crochets, soit à la marge par des renvois;

2°. Que les traductions espagnoles sont de l'auteur même, qui nous apprend qu'entre les raisons qui le déterminèrent à ce nouveau travail, la principale fut l'ignorance où les Espagnols étoient alors de la langue latine. Mariana mit au jour son ouvrage dans cette langue, à Tolède, en 1601, *in-fol.* 2 vol., & l'enrichit de quantité de corrections & d'augmentations, qui rendent la traduction préférable à l'original latin. Cette traduction fut réimprimée à Madrid en 1608, 1617, 1623, 1635, 1650, 1670, 1678. Cette dernière est la meilleure de toutes, ou quelqu'autre postérieure, bien entendu qu'elle ait été faite exactement sur celle de 1608, à laquelle l'auteur donnoit la preference, en quoi il a été suivi par les savans de son pays; mais cette édition de 1608, ne va que jusqu'en 1516; au lieu que celle de 1678, continuée par dom Felix de Luzio Espinoza, va jusqu'en 1678;

3°. Qu'il y en a deux traductions françoises, l'une par Jean Rou, non encore imprimée; & l'autre par le père Joseph-Nicolas Charenton, jésuite. Cette dernière, tout-à fait semblable au manuscrit de la première, a été très-bien reçue du public, & a paru à Paris en 1725, *in-4°*. en cinq gros volumes;

4°. Que la traduction angloise faite sur l'espagnol, par le capitaine Stevens, & publiée à Londres en 1699, *in-fol.* 2 vol, est beaucoup plus complette que la traduction françoise, parce qu'elle renferme les deux continuations de Ferdinand Camargo, & de F. Basil de Soto, jusqu'en 1669.

5°. Enfin, nous remarquerons que pour faire à l'avenir une bonne édition de l'histoire de Mariana, dans toutes les langues dont nous venons de parler, il conviendroit de suivre le plan de la traduction angloise, y joindre Miniana & Lusio Espinoza, avec les critiques de Pedro Man-

tuano, & de Cohon-Truel, ou Ribeyro de Macedo, &c. suivie de l'apologie de Tramaio de Vargas; & mettre à la tête du tout la vie de Mariana, composée par ce dernier auteur. (*M. D. M.*)

TALAVERA-LA-REAL, gros bourg de l'Estramadure, à 3 li. e. de Badajos, sur la Guadiana.

TALAVERA-LA-VIEJA, bourg d'Espagne, dans la nouvelle Castille, au voisinage de Talavera-la-Reina.

TALCAN, ville d'Asie, dans la partie occidentale du Turquestan; c'étoit proprement une forte citadelle, que Genghiskan ne put prendre en 1221 qu'après sept mois de siége. M. de Lisle place le canton auquel elle a donné son nom, vers les 36 deg. de *lat.*, entre les 85 & 90 deg. de *long.*

TALCATAN, ville de Perse, dans le Khorasan, sur la rivière de Margab. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne Nissa ou Nisæa, ville de la Margiane.

TALERNE, en basse-Autriche, dans le quartier du bas-Wiener-Wald, est renommé par son vignoble. (*R*)

TALI, grande ville bien peuplée de la Chine, deuxieme métropole de la province d'Iunnang, sur le bord oriental du lac Siul. *Long.* 118, 20; *lat.* 25, 27.

TALICHERY, ville des Indes, située à la côte de Malabar, appartenant autrefois aux François, qui l'ont abandonnée. Les Anglois aujourd'hui en sont les maîtres, à 2 li. n. de Mahé.

TALLAGH, petite ville d'Irlande, dans la province de Mounster, au comté de Waterford, sur les frontières du comté de Corck, à 12 milles au sud de Lismore. Elle envoie deux députés au parlement de Dublin. *Longitude* 11, 44; *latitude* 53, 10. (*R.*)

TALLARD, bourg de France, dans le Dauphiné, au diocèse de Gap, à 4 li. s. de cette dernière ville, sur la droite de la Durance, avec un baillage qui ressortit au parlement de Grenoble, depuis 1715, il est érigé en duché-pairie.

TALLEMONT. *Voyez* TALMONT.

TALLO, bourg d'Irlande, au comté & à 14 li. o. de Waterford; il députe au parlement.

TALMAS, bourg de Picardie, dans l'élection & à 3 li. s. de Dourlens. (*R.*)

TALMAY, terre, chateau, & bourg de France, en Bourgogne, avec titre de baronnie, sur la rivière de Vingeanne, à une demi-lieue de son embouchure dans la Saône, & sur les confins de la Franche-Comté, à 4 li. s. o. de Gray, & 5 e. n. e. de Dijon.

Cette terre a été possédée par la maison de Pontailler jusqu'en 1664. Elle fut acquise par décret en 1692, par M. Pierre Fijan de Grand-Maison, maître à la chambre des comptes de Paris, aïeul de M. Pierre Fijan de Talmay, conseiller au parlement de Dijon, où il obtint des lettres de conseiller d'honneur, en 1782, sur la demande de cette compagnie, après 45 ans de service.

Le château fut construit il y a environ vingt ans. Dans la démolition de l'ancien, on a respecté avec raison la Tour qui l'accompagnoit, & qui est un des beaux monumens du moyen âge. Cette tour a environ deux cents pieds de haut: non-seulement elle contribue à la dignité de cette résidence, mais encore à raison de sa force elle deviendroit un lieu d'asyle & de refuge pour les habitans du pays, dans ces temps de crise & d'alarmes, dont on ne peut pas à la vérité prévoir l'époque, mais dont l'histoire ne fournit que trop d'exemples. Elle est de forme quarrée, & surmontée d'un béfroi en forme de lanterne. Les murs ont huit pieds d'épaisseur, & les superbes chambres qu'elle contient graduellement les unes au-dessus des autres, sont abreuvées par un escalier pratiqué avec beaucoup d'intelligence dans un des angles de la cour; l'architecte a vaincu par-là la difficulté qu'il y avoit à ne point entamer ni déformer les salles qu'il dessert.

Le château moderne est d'assez belle architecture, & l'escalier en est d'une coupe très-savante. Il est d'ailleurs accompagné de jardins bien dessinés.

Il se tient à Talmay trois foires par an. Ce bourg ou gros village est placé entre des terres labourables d'un grand produit, & d'immenses prairies dont les foins sont d'excellente qualité. Au couchant s'élève un coteau qui donne des vins médiocres. On y auroit de belle pierre à bâtir, mais elle ne résiste pas à la gelée. *Long.* 22 *deg.*, 54 *min.*; *lat.* 47 *deg.*, 19, 36. (*R.*)

TALMONT, ou TALLEMONT, en latin du moyen âge *Talemundum castrum*, petite ville de France, avec titre de principauté, en Saintonge, sur le bord de la Gironde, dans une espèce de presqu'île sur un rocher, entre Mortagne au midi, & Rohan au nord. Le terroir de ses environs est couvert de vignobles, & son petit port est assez commode. *Long.* 16, 40; *lat.* 45, 32.

TALMONT, bourg de Poitou, à trois lieues de la ville des sables d'Olonne, avec une abbaye de l'ordre de S. Benoît, fondée en 1040, & qui vaut 8000 liv. à l'abbé. *Longitude* 16, 2; *latitude* 42, 32.

TALOU, ou TALLOU, contrée de France, proche du pays de Caux, en Normandie. Les anciens titres l'appellent *Talogiensis pagus.* Ses habitans sont nommés *Talvois* dans le tonsan de Vace.

TALYA, bourg de la haute-Hongrie, sur la Theisse, dans le comté de Semplin. On compte cinq autres bourgs dans le même canton, qui, ainsi que celui de Talya, produisent des vins si renommés, qu'on ne leur préfere dans le pays

que ceux de Tokai, petite ville du même comté. (*R.*)

TAMAGA (la), rivière de Portugal. Elle a sa source dans la Galice, entre ensuite dans la province de Tra-los-Montes, baigne les murailles de Chiavez, d'Amarante, & se jète dans le Douro. (*R.*)

TAMALAMÈQUE, *Tamalameta*, ville de l'Amérique, dans la Terre-ferme, sur la rive droite de Rio-Grande, au gouvernement de Sainte-Marthe, à quelques lieues au-dessus de Ténérife. Elle appartient aux Espagnols, qui la nomment *Villa-de-las-Palmas*. Quoiqu'il y fasse une chaleur excessive par les vents du sud, qui y soufflent la plus grande partie de l'année, cependant ses environs ne manquent pas de pâturages qui nourrissent beaucoup de bétail. *Long. 305, 50; lat. 9, 6.* (*R.*)

TAMAN, ville des états du turc, dans la Circassie, avec un méchant château, où quelques janissaires sont en garnison. Il y a des géographes qui prennent cette ville pour l'ancienne Corocondama de Ptolémée, mais cela ne se peut, car la Corocondama étoit à l'entrée du Bosphore cimmérien.

TAMAN, détroit qui sépare la mer Noire de celle d'Azof.

TAMAR, petite rivière d'Espagne, en Galice. Noya est à son embouchure.

TAMARA, jolie ville d'Asie, dans l'île de Socotera, à l'entrée de la mer Rouge, sur la côte septentrionale de l'île. La rade s'ouvre entre est-par-nord & ouest-par-nord-ouest. On y mouille sur dix brasses d'eau, & sur un bon fond. C'est-là que le roi de Socotera fait sa résidence. *Lat. 12, 10; long. 70.* (*R.*)

TAMARA (les îles de), autrement les îles de *los-Idolos*; îles d'Afrique, sur la côte de la haute-Guinée, le long de la côte de Sierra-Liona : on en tire du tabac, de l'ivoire, en échange de sel & d'eau-de-vie, & on y trouve toutes sortes de rafraîchissemens. (*R.*)

TAMARACA, ou TAMARICA, capitainerie du Brésil, dans l'Amérique méridionale; elle est bornée au nord par celle de Parayba, au midi par celle de Fernambuc, au levant par la mer du Nord, & au couchant par les Tapuyes. Elle a pris son nom de l'île de Tamaraca, qui est à 5 lieues d'Olinde ou de Fernambuc. Son port est assez commode du côté du sud, & est défendu par un chateau bâti sur une colline. Quoique cette capitainerie soit fort tombée par le voisinage de celles de Fernambuc & de Parayba, elle ne laisse pas néanmoins de produire encore un grand profit, sur-tout par la récolte du sucre, à celui qui la possède. *Lat. mérid. 8.* (*R.*)

TAMARIN, ville d'Afrique, dans l'île de Socotora, dont elle est capitale. Elle est assez bien bâtie, & les habitans vont trafiquer en Arabie, & même à Goa. (*R.*)

TAMARO (le), rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure. Elle a sa source au mont Apennin, & se perd dans le Calore, un peu au-dessus de la ville de Bennevent. (*R.*)

TAMAROCH, ville d'Afrique, au royaume de Maroc. Elle est ceinte de murailles flanquées de tours à l'antique. Ses plaines abondent en bled & en pâturages. Tamaroch est déserte; les Arabes qui l'habitoient, errent aujourd'hui dans ses campagnes. (*R.*)

TAMAROUA, sauvages de la Louisiane. Ils descendent d'une tribut Illinoise, & sont mêlés avec les Caoquias. Ils habitent les bords du Mississipi.

TAMASA, rivière d'Asie, dans la Mingrélie. Elle se jète dans la mer Noire, au nord de l'embouchure du Fazzo. C'est le *Charistus* ou *Chariste* de Pline, de Ptolémée & de Strabon. (*R.*)

TAMBA, ville des Indes, au royaume de Décan, entre Visapour & Dabul, sur une rivière nommée *Cagna*; Mandeslo dit que cette ville est assez grande & assez peuplée. Ses habitans sont banians de religion.

TAMBA-AURA, ville d'Afrique, dans la Nigritie, au royaume de Bambuc, à trente lieues à l'est de la rivière de Tralemé. Elle est remarquable par sa mine d'or, qu'on dit la plus abondante du pays, & qui lui a valu le nom de *Tamba-aura*.

TAMBASINE (la), rivière d'Afrique, dans la haute-Guinée; elle vient des montagnes nommées *Machamba*, & coule au royaume de Sierra-Lione.

TAMBRE (la), ou TAMBRA, petite rivière d'Espagne, en Galice. Elle prend sa source dans les montagnes, au nord de Compostelle, d'où elle court au sud-ouest, & va se rendre dans la mer. (*R.*)

TAME, bourg à marché d'Angleterre, dans l'Oxford-shire, sur la rivière de Tame, qui se joignant à l'Isis, prend le nom de *Thamise*. *Voyez* THAMISE.

TAMER (la), rivière d'Angleterre. Elle a sa source dans le Devons-hire, qu'elle sépare de la province de Cornouaille; son embouchure est dans le havre de Plimouth. (*R.*)

TAMERVILLE, bourg de France, en Normandie, au diocèse de Coutances, élection de Valogne. (*R.*)

TAMIED, abbaye de l'ordre de Cîteaux, réformée comme celle de la Trappe, diocèse de Tarentaise, en Savoie.

TAMING, *Taminga*, ville de la Chine, septième métropole de la province de Pekin. Elle est dans un territoire agréable & fertile, & entrecoupée de rivières & de lacs. Onze villes sont dans sa dépendance. *Long. 132, 10; lat. 36, 56.* (*R.*)

TAMISE, ou THAMISE. *Voyez* THAMISE.

TAMMESBRUCK,



